ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

II

LE SERPENT de la GENÈSE

PREMIÈRE SEPTAINE

(Livre I)

LE TEMPLE DE SATAN

(OUVRAGE ORNÉ DE NOMBREUSES GRAVURES)

PAR

Stanislas de GUAITA

HECTOR & HENRI DURVILLE
:: :: IMPRIMEURS-ÉDITEURS :: ::
23, RUE SAINT-MERRI, — PARIS

1915

LE SERPENT DE LA GENÈSE

PREMIÈRE SEPTAINE

LE TEMPLE DE SATAN

ŒUVRES DE STANISLAS DE GUAITA

La Muse Noire, poésies. LEMERRE, 1883. 1 vol. in-12 (*épuisé*).

Rosa Mystica, poèmes, avec une préface sur la poésie française en 1885. LEMERRE, 1885, 1 vol. in-12 (*épuisé*).

Essais de Sciences maudites : AU SEUIL DU MYSTERE.

CARRÉ, 1886. Une brochure grand in-8° (*épuisé*).

CARRÉ, 1890. Nouvelle édition corrigée, augmentée et refondue, avec *deux belles figures* magiques, d'après KHUNRATH et un Appendice inédit. 1 vol. in-8° de 200 pages (*épuisé*).

CHAMUEL et CARRÉ, 1895, 1 vol. in-8° de 236 pages et planches pliées (*épuisé*).

CHAMUEL et CARRÉ, 1896, 1 vol. in-8° de 236 pages (*épuisé*).

DURVILLE (Hector et Henri), 1915. Avec préface de Maurice Barrès. 1 vol. in-8°. ..... 6 fr.

Essais de Sciences maudites : LE SERPENT DE LA GENESE, (première septaine : *LE TEMPLE DE SATAN*), ouvrage orné de nombreuses gravures.

CHAMUEL, 1891. 1 fort vol. in-8° de 550 pages (*épuisé*).

DURVILLE (Hector et Henri), 1915. 1 fort vol. in-8°. ..... 15 fr.

Essais de Sciences maudites : LE SERPENT DE LA GENESE, (seconde septaine : *CLEF DE LA MAGIE NOIRE*), ouvrage orné de nombreuses gravures.

CHAMUEL, 1897. 1 fort vol. in-8° (*épuisé*).

DURVILLE (Hector et Henri), 1915. 1 fort vol. in-8°. ..... 15 fr.

Essais de Sciences maudites : LE SERPENT DE LA GENESE, (troisième septaine : *LE PROBLEME DU MAL*).

DURVILLE (Hector et Henri), édition posthume, 1 vol. in-8°.


הזרם כגדים מעט מזה ומזה

PLAN ÉSOTÉRIQUE DE CET OUVRAGE

TABLEAU DES DIVISIONS ET CORRESPONDANCES

LE SERPENT DE LA GENÈSE

INTRODUCTION. — AVANT-PROPOS.

	CHAPITRES	ARCANES CORRESPONDANTS DU TAROT	INDICATION DES RAPPORTS ANALOGIQUES	TITRES DES CHAPITRES
LIVRE I (Première Septaine) **Le Temple de Satan**	Chapitre 1	Le Bateleur.	L'Unité. Le Principe, l'Objet.	Le Diable.
	— 2	La Papesse.	Le Binaire. Les Facultés, le Sujet.	Le Sorcier.
	— 3	L'Impératrice.	Le Ternaire. Le Rapport, le Verbe.	Œuvres de Sorcellerie.
	— 4	L'Empereur.	Le Quaternaire. La Base cubique, la Puissance.	La Justice des hommes.
	— 5	Le Pape.	Le Quinaire. La Volonté, ses Instruments.	Arsenal du Sorcier.
	— 6	L'Amoureux.	Le Sénaire. Opposition, Réciprocité, Moyen-terme, produit.	Modernes avatars du Sorcier.
	— 7	Le Chariot.	Le Septenaire. Triomphe, Consommation, Plénitude, Richesse, Superflu.	Fleurs de l'abîme.
LIVRE II (Deuxième Septaine) **La Clef de la Magie Noire**	Chapitre 1	La Justice.	Équilibre, Balance, Harmonie.	L'Équilibre et son agent.
	— 2	L'Hermite.	Isolement, Puissance sur l'astral.	Mystères de la solitude.
	— 3	La Roue de Fortune.	Causalité, Vie collective, Devenir.	La Roue du Devenir.
	— 4	La Force.	Énergie, Moyens de déploiement.	Force de la volonté.
	— 5	Le Pendu.	Sacrifice volontaire, Interférences de plans.	L'Esclavage magique.
	— 6	La Mort.	Désintégration, Dépouillement.	La Mort et ses mystères.
	— 7	La Tempérance.	Mutations, Changements, Combinaisons, Échanges.	Magie des transmutations.
LIVRE III (Troisième Septaine) **Le Problème du Mal**	Chapitre 1	Le Diable.	Courants fatals de l'instinct,	Nahash, le Tentateur d'Eden.
	— 2	La Tour foudroyée.	Écroulement, Chute, Désespoir.	La Chute d'Adam (Involution).
	— 3	L'Étoile.	Idéalité, Rachat, Espérance.	La Rédemption (Évolution).
	— 4	La Lune.	Piège, Constriction (Hérèb).	Embûches du voyage.
	— 5	Le Soleil.	Splendeur, Richesse, Expansion (Iônah).	Le Bûcher d'Heraklès.
	— 6	Le Jugement.	Résurrection, Restitution, Retour.	La Résurrection d'entre les Morts.
	— 7	Le Fou.	Subversion, Désordre, Dissolution, le Suicide du mal vaincu par ses propres armes.	Folie de l'Amour.
	ÉPILOGUE	Le Monde.	Syncrétisme universel, Mathèse.	Satan-Panthée s'évanouit en Dieu

Après quelques aperçus généraux sur l'état des esprits et le caractère de la civilisation actuelle, une *Introduction* expose le but et les divisions de cet ouvrage.

LE SERPENT DE LA GENESE comprend trois livres (*Le Temple de Satan. — La Clef de la Magie noire. — Le Problème du Mal*) de sept chapitres l'un: soit vingt et un chapitres.

Un vingt-deuxième chapitre forme Epilogue, — et *chacune de ces subdivisions correspond, autant que le sujet général s'y prête, à l'un des vingt-deux arcanes du Tarot des Bohémiens.*

Il ne faut pas chercher, dans les vingt-deux subdivisions du *Serpent de la Genèse,* un commentaire régulier des vingt-deux clefs du Tarot.

Notre ouvrage, traitant d'un *objet* relativement restreint, ne saurait se prêter à de pareils développements (d'ordre synthétique, mathétique, nécessairement universel). Cet objet, nous nous contenterons de l'exposer à la lumière des vingt-deux Arcanes; il s'assimilera cette lumière dans la mesure de sa réceptivité propre: comme un miroir, il réfléchira pour nous les seuls rayons qui auront rencontré sa surface.

Ainsi, la première Septaine — le *Temple de Satan* — ne se rapporte aux sept premières lames que d'une façon tout indirecte et détournée. Les initiés estimeront cependant ces dérivations d'analogie moins lointaines qu'on ne serait tenté de croire de prime abord.

Dans la *Clef de la Magie noire* — la deuxième Septaine — nous nous rapprochons beaucoup du sens propre et immédiat des lames 8 à 14 du Tarot ; nous y

touchons même à peu près constamment. Il faut voir la cause de cette concordance dans la presque identité des objets : ce livre ne traite-t-il pas, en effet, des mystères sacrés de la Nature, dont le Tarot nous présente parallèlement les hiéroglyphes ? Aussi aurons-nous l'occasion, tout au long de cette deuxième partie, de décrire et même de commenter les lames numériquement correspondantes aux sept chapitres qui la composent.

Le *Problème du Mal* — la troisième Septaine — nous fait un peu dévier de cette voie centrale, en nous rejetant vers les interprétations dérivées et médiates. Mais, bien que parfois indirectes, les correspondances avec les vingt-deux clefs du *Livre de Thoth* n'en demeurent pas moins irréprochables jusqu'au bout.

En somme, notre ouvrage est construit tout entier sur les proportions magiques du Tarot. D'une aile à l'autre, il a pour base et pour soutien, tantôt les constructions, tantôt les substructions de ce vaste monument de la synthèse ésotérique. Puissent les occultistes juger notre humble travail solidement appuyé à l'inébranlable édifice.

INTRODUCTION

I

A l'heure où nous traçons ces lignes, le monde intellectuel est en plein désarroi. Le triomphe de la pire épidémie — l'Agnosticisme — se laisse augurer par trois symptômes alarmants entre tous: le délire de l'irrespect, la monomanie du relatif et la fièvre de l'individualisme.

Si, pieux à recueillir les enseignements du passé, comme un fils accomplit les dernières volontés de son père, le Docteur moderne interrogeait avec déférence le testament des sages primitifs;

Si le Savant, sans négliger l'étude patiente des faits accomplis, ni suspendre la grande enquête analytique, veillait au triage progressif de tant d'élément épars, en vue d'édifier une synthèse universelle — où se rangeassent, en quatre hiérarchies étagées, les sciences physiques, morales, intellectuelles et divines;

Si le Penseur, enfin, moins soucieux de paraître original que sincère et véridique, se montrait aussi moins prompt à récuser toute autorité traditionnelle,

qu'à s'enquérir avec loyauté des principes éternellement absolus, qu'ils aient été formulés ou non par un autre que lui;

Si tels étaient théologiens, savants et philosophes, alors le XIX^e^ *siècle serait en vérité le siècle-lumière et Paris la ville-soleil.*

Mais non. — A part les minutieux investigateurs du positivisme, qui entassent, infatigablement et sans conclure, sur des Ossas de menues constatations, des Pélions de remarques scrupuleuses; — à part les dévots mais aveugles partisans de la lettre qui tue, *dragons de la sainte caverne et dont le seul mérite est de conserver intact le trésor symbolique du dogme, à jamais fermé pour eux: que dire de ceux-là que tient encore le souci des vues d'ensemble?*

Comme leur ambition se borne à estampiller de leur nom un système d'ailleurs quelconque — mais qui paraisse bien à eux — ils contestent a priori *la doctrine de leurs devanciers et poussent l'émulation entre collègues jusqu'aux plus mesquins dénigrements. Nul ne veut être le dernier à dénoncer son voisin, comme envisageant les choses d'un point de vue inexact, erroné, trompeur... Comme si le rôle de la synthèse n'était pas d'embrasser tous les points de vue relatifs, dans une même et absolue contemplation du vrai! C'est la Haute Science, que celle-là, et Spinosa l'a magnifiquement définie, en disant qu'elle envisage les objets* sous un caractère d'éternité.

Néanmoins, quelque désespérée que puisse paraî-

tre à cette heure la cause sainte de l'Intégrale Vérité, il est loisible à l'observateur attentif de percevoir, à côté des symptômes de décomposition et de mort, d'autres indices non moins certains de restauration et de renaissance.

Toutes ces choses sont providentielles. Des scories se dégage au creuset le noble métal — et le monde nouveau, dans son œuvre de laborieuse réédification, utilisera les infimes débris du vieux monde, dissocié, désorganisé fort à point, pour fournir des matériaux tout prêts aux architectes de l'avenir.

Ainsi, le Futur s'alimente du Passé; ainsi notre Mère Céleste (1) *fait germer et fleurir la vie incorruptible sur le fumier de la mort — terreau fertile et qu'engraisse l'universelle voirie des existences éphémères, accumulées de jour en jour.*

Aux siècles lointains, alors que florissaient des civilisations plus colossales, mais surtout plus nobles et plus fortes que la nôtre — car elles reposaient sur l'unité de la Synthèse et non sur les morcellements de l'Analyse, sur la saine et sainte Hiérarchie et non sur l'Anarchie morbide et dissolvante; — aux siècles lointains, la Science et la Foi s'identifiaient dans la splendeur une et indivisible de la Totale Connaissance; le Sacerdoce et l'Enseignement fraternisaient, ouvrant deux voies distinc-

(1) *La* Sophia *des gnostiques, puis de Bôhme et de Saint-Martin ; la* Nature naturante, *épouse de l'Esprit pur ; en un mot la* Providence *ou la conscience universelle de la Vie-principe.*

tes sur un même idéal; et de vénérables Universités religieuses rassemblaient de jeunes élèves dans l'étude et le culte du Vrai. Le pontife et le savant enfin ne faisaient qu'un maître, chargé, sous le nom d'Hiérophante (1), *d'initier graduellement les hommes dignes de ce nom aux quatre hiérarchies de sciences sacrées, et d'officier avec leur concours dans les cérémonies publiques: ainsi, porté sur les triples ailes de l'étude, de la contemplation et de la prière, le néophyte s'élevait par degrés, de la connaissance de ce qui est, aux mystérieux et ineffables arcanes de Celui qui est éternellement.*

Tel nous apparaît l'enseignement scientifique et religieux, dans tout l'empire arbitral fondé par Rama; tel, après Irshou et le schisme des Yonijas, le saluons-nous encore dans les contrées qui surent, comme l'Egypte et les Confédérations étrusques, garder intact le trésor traditionnel de l'antique orthodoxie.

*L'*Histoire philosophique du Genre humain (2), *par Fabre d'Olivet, ne laisse aucun doute sur la certitude de ces faits historiques; mais ils éclatent surtout d'une lumineuse évidence, pour qui a médité sans parti-pris l'œuvre plus récente et moins som-*

(1) *L'Hiérophante était à la fois ce que nous appellerions* Evêque métropolitain *et* Recteur d'Université ; *hiérarchiquement groupés autour de lui, les simples professeurs-prêtres prenaient le nom de* Mages.

(2) *Paris, J. Brière,* 1822, 2 *vol. in-8°.*



maire du marquis de Saint-Yves d'Alveydre : La Mission des Juifs (1).

Blessée dans sa vaniteuse suffisance, notre civilisation d'hier peut mettre des lazzis sur les lèvres de ses sceptiques défenseurs; opposer le ricanement de Voltaire à la voix inspirée de l'épopte, qui, brusquement, déchire à nos regards le voile des temps héroïques (2). *Rien ne prévaut en définitive contre des faits positivement établis, et quand la Vérité sainte émet son verbe fulgurant, elle enveloppe dans ses roulements de tonnerre l'aigre voix des sifflets. Libre aux siffleurs de prolonger ensuite leurs grinçantes protestations... Ce fait n'en demeure pas moins sans conteste — que le tonnerre a parlé.*

Oui, vos débris titanesques, ô monuments mystérieux des vieux âges, témoignent de civilisations formidables et sacrées, où la Science et la Foi (d'accord dans leur principe trois fois saint), se prêtaient un mutuel appui: la Religion consacrait les enseignements de la Gnose; la Gnose vérifiait les dogmes de la Religion!... Et les simples, à travers le cristal dépoli des fables exotériques, recevaient le rayonnement de la Vérité-lumière, au degré d'atténuation proportionnel à la faiblesse de leurs yeux.

(1) *Paris, Calmann-Lévy,* 1884, 1 *vol. grand in-8.*

(2) Temps héroïques... *appellation aussi fâcheuse que celles de* temps préhistoriques *ou* fabuleux ; *mais pour nous faire mieux comprendre, force nous est d'adopter la terminologie consacrée par l'usage.*

Toutes les antinomies conciliées; toutes les connaissances classées; toutes les réalités contingentes débouchant dans l'absolue vérité, comme des fleuves finis dans l'infini de la mer: c'était là une forte synthèse, harmonieuse et hiérarchique!... Telles, dans le corps humain, les circulations veineuse et artérielle; ainsi, à travers tout l'organisme de ce colosse, deux courants d'ordre intelligible se croisaient, ascendant et descendant: l'un, parti de la multiplicité des observations positives, convergeait vers l'unité du Vrai transcendantal et absolu; l'autre, émanant de cette unité sublime, se ramifiait par contre en radieux canaux, à l'infini, pour aller répartir sa sève de lumière sur l'innombrable multitude des faits primitivement observés.

Une Science: celle de l'Etre; une Religion: celle de Dieu, fusionnaient en un culte scientifique ou gnose sacrée, par quoi les adeptes s'élevaient à la totale connaissance de la Vérité divine.

Eduqués à pareille école, les hommes de cette ère bénie étaient des géants; — nous sommes des pygmées.

Leur unanime admiration saluait les œuvres grandioses de l'Intelligence et de la Justice; — les meilleurs d'entre nous, titillés d'un enthousiasme malsain, se prosternent devant les idoles sanglantes de la Force arbitraire et brutale.

Nos lointains ancêtres criaient: Patrie! les yeux au ciel tout fleuri d'étoiles ; ivres de sang et de haine, nous crions: Patrie! en trébuchant au tertre

de récents charniers, et c'est au même refrain que nous rêvons de futures et plus meurtrières hécatombes.

Sommes-nous pas bien crédules, dans notre présomption, quand nous proclamons l'avènement contemporain de la Science et de la Lumière? Pareils au grossier centurion de Rome, qui traitait les Grecs de barbares, nous n'avons pas assez de dédain pour les héros des civilisations antiques. Apôtres du scepticisme, nous conspuons leur foi naïve; *leur enthousiasme serein nous fait sourire, blasés qui n'avons plus d'énergie que pour le mal!*

Et si les morts revenaient pourtant... A la vue de notre société pourrie, Ram ou Zoroastre pourraient bien railler à leur tour, s'ils ne se sentaient plutôt l'envie de pleurer sur nous et notre présomptueuse décadence.

Est-ce à la multitude des connaissances isolées, empiriques, analytiques; est-ce au progrès de l'industrie, du luxe et du confort que se mesure une civilisation? — Ces choses, sans doute, ont leur importance secondaire, dans l'édifice d'un état social; mais la valeur réelle d'une société se mesure à son développement intellectuel et moral, à l'équilibre de ses fonctions organiques, et surtout à la perfection de son système unitaire.

L'incontestable progrès des sciences positives, l'importance et la variété de leurs applications; le développement gigantesque de l'industrie; l'apparente prospérité des grandes nations, qui finissent

toujours par engloutir les petites ; l'accroissement général (significatif d'égoïsme) du bien-être matériel; la diffusion très active d'une instruction bienfaisante sans doute, mais bien primaire: toutes ces manifestations du progrès, *au sens moderne du mot, ne nous font-elles pas illusion sur la valeur et l'universalité de notre* Etat social européen?

Mais à n'envisager que les surfaces, au seul point de vue des questions sociales, nous apparaît-il si merveilleusement enviable, cet état?

Allons, rentrons en nous-mêmes et faisons appel à notre conscience, afin qu'elle juge avec équité!

L'état actuel? — Voyons ses fruits:

L'hostilité flagrante de la Science et de la Religion; — la grande lutte des autoritaires et des libéraux, plus farouches et plus irréconciliables que jamais; — le Positivisme aveugle disputant au stérile Eclectisme les plus hautes intelligences, quand elles ne sombrent pas dans l'individualisme éhonté des sceptiques; — le Militarisme envahissant tout: la cité bâtissant la caserne et la caserne opprimant la cité; — le Socialisme s'alliant trop souvent au Nihilisme, pour triompher par la dynamite ou sur l'échafaud ; — l'Economie politique épuisant sa verve ingénieuse à déguiser, sous d'euphémiques vocables, l'imminence des banqueroutes nationales, signes avant-coureurs de pires débâcles; — l'Agriculture en Europe égorgée par le libre échange; — toutes les licences, en un mot, sous le nom de Liberté; toutes les misères, sous le nom d'Egalité, et,

sous le nom de Fraternité, tous les égoïsmes! Sont-ce là les indices d'une civilisation réellement prospère?

La réponse n'est douteuse, pour qui a comparé l'ère présente, non pas aux siècles césariens d'Assoûr et de l'Empire de Rome (infimes épaves d'un Etat social en pleine dissolution), mais bien aux trois mille cinq cents ans de la paix du Bélier, *quand l'empire universel de Rama prodiguait au monde sa glorieuse lumière, si vive et si douce, que le souvenir de l'âge* d'or *est resté dans la conscience humaine, comme un réconfort pour le présent et une espérance pour l'avenir!*

Quels cataclysmes matériels, intellectuels et moraux n'a-t-il pas fallu, pour jeter à bas cet édifice auguste, cette sainte cathédrale de l'harmonieux androgyne éternel, l'Adam-Eve social?... Mais debout, malgré l'action dissolvante des siècles, — défiant Saturne et sa faux, Neptune et son trident, bravant Mars et son glaive, — les ruines de ce passé grandiose ont subsisté: des obélisques et des pylones sont encore là, criblés d'hiéroglyphes...

Une âme latente habite ces squelettes du passé; un verbe puissant fera vibrer quelque jour les profondeurs de ces nécropoles soixante fois séculaires, et la mort apparente livrera une fois de plus au monde caduc les secrets de la vie!

En attendant que la Parole posthume s'exhale de tous ces ossements de l'antiquité sainte, de rares penseurs ont déchiffré les inscriptions hiératiques

des temples en ruine, les pantacles des manuscrits décriés; ils sont à même de prêcher, avec la prudence qui sied, l'Evangile nouveau.

Assez longtemps, du haut de sa croix, le Christ douloureux *a fait retentir le monde du plus épouvantable cri qui ait jailli des lèvres d'un homme, des lèvres d'un Dieu défaillant un instant, jusqu'à douter de lui-même:* — « Eli, Eli, lamma sabachtani! »

L'avènement est proche du Christ glorieux: *il est venu pour souffrir, se sacrer dans le sang et s'affirmer dans la mort... Il reviendra pour vaincre, régner dans la paix et triompher dans la vie.*

Jésus-Christ est le soleil idéal de l'humanité: c'est dans son Evangile qu'il faut chercher la loi de vie éternelle; son esprit y est tout entier. Mais lui-même (ne l'oublions pas) nous a prévenus d'un voile à déchirer, si nous voulons que la Minerve se révèle à nous, dans sa nudité chaste et merveilleuse: La lettre tue, *a-t-il dit,* l'Esprit seul vivifie...

C'est à l'oubli de ce divin précepte que les docteurs modernes doivent de n'entendre guère mieux l'Evangile du Christ, qu'ils n'ont compris le Sepher de Moïse, les Prophéties d'Ezéchiel, de Daniel et d'Isaïe, l'Apocalypse de saint Jean. Ils prennent les textes sacrés au pied de la lettre morte, attribuant à d'incomparables génies, tels que Moïse, Zoroastre ou Jean, les tissus d'inepties que sont le Pentateuque, ou l'Avesta, ou l'Apocalypse, pour peu

que, s'attachant au récit littéral (1), *l'interprète oublie d'en dégager la science latente, et s'il néglige d'éveiller cette* Belle-au-bois-dormant, *qui, dans la forêt enchantée — inextricable fouillis de contes allégoriques et de symboles absurdes en soi — attend toujours le* Prince Charmant, *qui doit lui rendre la vie avec un baiser.*

II

Nous avons marqué l'abîme qui sépare notre état social de celui que le génie de Rama fit prévaloir, trente-cinq siècles durant, sur les deux tiers du monde alors connu: car les preuves abondent et nous ne saurions trop y insister, l'âge d'or n'est point un mythe et le Règne de Dieu sur la terre est une réalité dans le passé.

Mesurant notre civilisation contemporaine au patron de l'ancienne, nous avons précisé, par contraste, les limites — si restreintes, hélas! — de son intelligence et de sa moralité. Et malgré le développement relativement énorme des conquêtes où s'enorgueillit notre science positive, nous sommes en mesure d'affirmer que la comparaison ne serait pas plus à notre avantage sur ce terrain que sur les deux autres.

Nous n'avons guère parlé jusqu'ici du fatal SERPENT, *et les quelques pages précédentes ont pu sem-*

(1) *Lequel n'est rien moins qu'un récit.*

bler au lecteur un singulier hors-d'œuvre : elles n'en sont un qu'en apparence.

L'interprétation ésotérique — strictement inconnue — d'un texte de Moïse ne pouvait être présentée, sans qu'on insistât d'abord sur la commune ignorance où sont les Docteurs, de l'esprit caché des Livres saints; d'autre part, avant d'indiquer à quel point l'exégèse religieuse est routinière et superficielle, il importait de mettre en lumière — par un effet de repoussoir — le caractère également agnostique de la civilisation moderne, véritable cause de cette routine et de cette légèreté.

Mais il est temps de marquer les étapes que nous allons parcourir.

Cette Genèse, *que les Docteurs entendent dans un esprit matériel et anthropomorphique vraiment révoltant, cette* Genèse « *où la vérité scientifique est cachée, effrayante de hauteur et de profondeur* (1) », *va fournir le texte d'une étude qui remplira trois livres successifs: car nous développerons les deux sens occultes de ce texte, après en avoir exposé le sens démotique et vulgaire:*

והנחש היה ערום מכל חית השדה אשר עשה יהוה אלהים :

(Sepher Beræshith, III, 1.)

Telle est cette phrase d'hébreu mosaïque; la traduction accréditée n'en livre que la signification littérale et l'écorce matérielle: — « Or, le Serpent était plus subtil qu'aucune bête du champ que le

(1) Mission des Juifs, *page* 66.

Seigneur Dieu eût faite (1). » *Fabre d'Olivet, laissant filtrer l'esprit limpide à travers l'épaisseur trouble de la lettre, traduit:* — « Or, l'attract originel (*la cupidité, l'égoïsme*) était la passion entraînante de toute vie élémentaire (*le ressort intérieur*) de la Nature, ouvrage de Ihôah, l'Etre des êtres (2).»

Quoi qu'il en soit de ces deux versions si contradictoires en apparence, supplions le lecteur de patienter un peu; le sens intime du texte mosaïque s'élucidera de lui-même au cours de développements ultérieurs. Il suffit pour l'instant d'esquisser la scène du premier péché, telle du moins que les plus graves théologiens se la figurent, confiants aux récits de la Vulgate.

Le monde vient de sortir du chaos à l'appel du Verbe créateur — et le premier homme, façonné à la ressemblance de Dieu même, partage avec l'épouse (que, par un dédoublement mystérieux, le Seigneur a fait naître de son flanc) les délices d'un jardin sans pareil, destiné pour être leur immortelle patrie.

Tout ce que la Terre, dans l'épanouissement d'une sève virginale, a pu faire jaillir de son sein sous les caresses du Soleil, décore le paradis terrestre: *ce ne sont que prodiges de splendeur verdoyante et de majesté fleurie.*

(1) *Voir une* Bible *quelconque.*

(2) Caïn, *Paris,* 1823, *in*-8, *page* 27 ; — *et* Langue hébraïque restituée, *Paris,* 1815-1816, 2 *vol. in*-4. *Tome* II, *page* 95.

Et le couple amoureux et naïf parcourt — en roi et en reine de la création — ces merveilles écloses pour lui seul.

Un arbre unique est interdit à sa curiosité, et quatre fleuves, prenant leur source dans ses racines, s'épanchent en croix au loin, divisant l'Eden en autant de presqu'îles, rivales de grâce et de fécondité. Et le Seigneur a dit à l'Homme: — C'est ici l'Arbre fatal de la Connaissance du Bien et du Mal; ses fruits donnent la mort, tu n'y toucheras point.

Mais déjà l'on assure que l'aimant de la chose défendue attirait la première femme; qu'oublieuse des mystères de son amour nouveau-né, Eve ne pouvait plus s'éloigner de l'arbre, et rêveuse, fascinée, murmurait : — *Puisque ce fruit donne la mort, pourquoi n'en goûterais-je pas?... La Bible (il faut tout dire) présente une autre version: elle attribue la tentation qui poignait Eve au Serpent guetteur, enroulé sur le tronc de l'arbre. Mais, au sentiment des arrière-petits-fils d'Adam, Moïse a dû faire erreur sur ce point.*

Passons. Notre devoir est de rester fidèle au récit mosaïque, ou plutôt à la version des traducteurs autorisés de la Genèse.

Donc, le Serpent, s'adressant à la femme: Ælohîm t'a trompée; ce fruit ne donne pas la mort; il rend pareil à Dieu même l'audacieux qui l'a goûté...

Et, moins indécise, l'espiègle tend la main vers la pomme d'or. C'en est fait, elle succombe à la tentation...

Prévaricatrice, Eve ne saurait s'en tenir là: il lui faut la complicité de son époux. Elle a mordu au fruit, elle y fait mordre Adam, qui frissonne, entraîné dans le crime, à l'idée de Celui qui peut à tout instant les appeler...

Déjà s'élève la voix du Seigneur et le couple s'enfuit affolé, ayant honte, pour la première fois, de la nudité de sa chair.

C'est couverts d'un vêtement improvisé de feuilles de figuier, qu'Adam et son aimable instigatrice comparaissent devant leur juge en courroux.

— Adam, où donc es-tu?

— Seigneur, en entendant ta voix, nous nous sommes cachés de ta face, rougissant de nous sentir nus.

— Et qui t'a révélé ta nudité?... Tu as donc mangé du fruit de l'arbre?

— La femme que tu m'as donnée pour compagne m'en a offert, hélas! et j'en ai goûté...

— Pourquoi, femme, as-tu agi de la sorte?

Et la pauvre Eve tout en pleurs: — Le Serpent m'avait séduite...

— Sois donc maudit, ô Serpent (*reprit le Seigneur*), maudit entre tous les animaux de la Création! Tu ramperas sur ton ventre et te nourriras des immondices du sol. Et je mettrai l'inimitié entre la femme et toi, entre sa postérité et la tienne... et de son sang une vierge naîtra, qui du pied t'écrasera la tête, tandis qu'en vain tu t'efforceras de la mordre au talon.

Puis, s'adressant à la femme: — Je te condamne

au travail et à la souffrance; tu enfanteras dans la douleur; tu seras l'esclave de ton mari...

— Quant à toi (*dit encore le Seigneur à l'Homme*), pour avoir succombé aux séductions de la femme, pour avoir goûté avec elle du fruit défendu: la terre sera maudite à cause de toi, infructueuse et rebelle. Le labeur incessant sera ta vie; tu mangeras ton pain à la sueur de ta face, jusqu'au jour où la mort rendra ton corps à la poussière dont il est sorti.

Puis Ælohîm, ayant revêtu les deux coupables de peaux grossières en guise d'habits, chassa du séjour enchanté d'Eden le premier couple humain. Et sur le seuil, il mit un Kéroûb au glaive de flamme, pour lui en interdire à jamais l'entrée.

Voilà donc, en substance, à peu de chose près, la fable mosaïque de l'originel péché. Je veux dire, en sa version la plus matérielle et voilée, telle que l'ont constamment rendue des traducteurs ou naïfs, ou feignant de l'être.

Demandons-nous, à cette heure, quel peut bien être ce Serpent *mystique et formidable, dont la perfidie sut perdre Eve, puis Adam... Et d'après les sens divers de cette allégorie, nous établirons les divisions de notre ouvrage.*

III

Quel est-il, ce Serpent?

Au sens vulgaire, apparent, on l'a deviné sans

peine: c'est l'Esprit du Mal déguisé en reptile; c'est l'éternel Adversaire, en hébreu: שטן Satan (1).

Au premier sens ésotérique, c'est la Lumière astrale, ce fluide implacable qui gouverne les instincts; cet universel dispensateur de la vie élémentaire, agent fatal de la naissance et de la mort; rideau de l'Invisible, derrière lequel se dérobent les diverses hiérarchies de Puissances auxquelles il sert à la fois de voile et de véhicule. Cet être hyperphysique — inconscient, donc irresponsable, — domine en maître sur le sorcier, comme au mage il obéit en valet. — To be or not to be... *Il faut à tout prix s'en rendre maître, si l'on ne veut pas devenir le jouet des grands courants qui se meuvent en lui, suivant d'invariables lois.*

Au sens ésotérique supérieur, le Serpent *symbolise l'égoïsme primordial, ce mystérieux attrait de Soi vers Soi, qui est le principe même de la divisibilité: cette force qui, sollicitant tout être à s'isoler de l'Unité originelle, pour se faire centre et se complaire dans son Moi, a causé la déchéance d'Adam.* — *Le passage cité de la Genèse nous conduit au problème du Mal: il faut y voir la légende de la*

(1) *Ce n'est point ici ce qu'on peut appeler le sens* positif *du Symbole, mais au contraire un essai malheureux d'interprétation superlative.*

Le sens positif, c'est le fait : l'ivresse quelconque, qui, envahissant l'homme, le fait rouler au mal. — *Le* Temple de Satan *nous fournira l'occasion d'analyser cette ivresse en ses pires manifestations, dans toute la fureur de sa mise en œuvre: ainsi cette* première Septaine *servira de commentaire tout ensemble au sens positif de l'emblème et au sens superlatif erroné que le vulgaire profane lui attribue.*

Chute *humaine, aussi bien collective qu'individuelle; à quoi fait suite, comme complément nécessaire, la grande épopée de la* Rédemption.

D'où trois parties dans notre ouvrage (1):

1. — LE TEMPLE DE SATAN. — *Notre premier livre sera donc consacré à l'examen des œuvres spéciales, caractéristiques de Satan : la Magie Noire et ses hideuses pratiques, envoûtements et maléfices. Nous énumèrerons les ressources infernales de la sorcellerie. Nous irons défier dans son antre le prince des ténèbres éternelles, et au sabbat, le bouc monstrueux aux seins de femme, que les adeptes de ces répugnantes agapes devaient « baiser brutalement soubs la queuë, en signe de grand reuerence et d'honneur ».*

2. — LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE. — *Dans ce second livre du* Serpent de la Genèse, *nous donnerons le sens caché du mythe de Satan. — L'étude de la Lumière astrale, comme agent suprême des œuvres ténébreuses de la Goëtie, nous permettra de reprendre les rites et les phénomènes que nous aurons décrits, et de les analyser dans leurs causes et*

(1) *Voir la note intitulée :* Plan ésotérique de cet ouvrage. — *Il semble inutile de redire ici ce que nous avons exposé sur la garde de ce livre, touchant le nombre, l'enchaînement et la répartition des XXII chapitres en trois* Septaines *et un* Epilogue.

leurs effets réels, suivant les doctrines longtemps secrètes de la Kabbale et de l'Hermétisme occulte.

3. — LE PROBLÈME DU MAL. — *La troisième partie, enfin, sera la synthèse philosophique de notre Livre: nous y aborderons la grande énigme du Mal, et soulèverons, dans la mesure où notre conscience et notre initiation nous le permettent, le voile redoutable et bienfaisant qui dérobe aux yeux du* profanum vulgus *le Grand Arcane de la Magie. Nous pousserons même, plus loin qu'aucun adepte ne crut devoir le faire, jusqu'à cette limite ultime, si formidable à franchir, où le Kéroûb emblématique, le glaive de flamme au poing, menace de cécité les téméraires contemplateurs du plus aveuglant des soleils.*

*Qu'est-ce que le Mal? — Dieu l'a-t-il créé? — Qu'elle est l'*origine *du Mal, s'il n'a pas positivement de* principe? — *Qu'est-ce, au sens véritable, que la chute édenale? — Qu'était le grand Adam avant la chute? — Que devient-il après? — En quoi le* Mystère de la Création *s'identifie-t-il avec ceux de la* Chute *et de l'*Incarnation? — *En quoi le* Mystère de la Rédemption *est-il complémentaire de ces derniers? — Qu'est-ce que le Rédempteur? le* Christ douloureux? *le* Christ glorieux? — *Comment s'analysent kabbalistiquement les cinq lettres* (יהשוה) *hébraïques du nom de* Jésus? — *A quoi se résout, au point de vue ésotérique, la Question sociale? — Comment l'inaccessible Unité se* révèle-*t-elle par le Ternaire dans le monde intelligible et se* manifeste-

t-elle par le Quaternaire dans le monde sensible? — Où aboutit l'Evolution? — Qu'est-ce que Nirvânâ?

En répondant sans ambages à toutes ces questions et à quelques autres, nous ferons voir quelle interprétation peut fournir des dogmes chrétiens un philosophe initié aux arcanes de la Kabbalah.

Telle est notre seule intention — et pour clore cet avant-propos d'un livre qui prétend ne troubler la paix d'aucune conscience, on nous excusera bien de transcrire sans commentaire ce que nous écrivions en 1886, *au bas d'une page où nous avions été conduit à parler des œuvres du Christ:* — « A cette mission divine, nous croyons prudent de ne *pas toucher ici;* où la Foi commence, peut-être conviendrait-il que la Science toujours s'arrêtât, afin d'éviter de tristes malentendus... Et chaque fois qu'au cours de cette rapide étude, il nous faudra toucher aux croyances religieuses, déclarons une fois pour toutes qu'aucunement compétent en matière de Foi, nous envisageons les hommes et les faits du seul point de vue de l'intelligence humaine et sans jamais prétendre à dogmatiser (1). »

STANISLAS DE GUAITA.

(1) Essais de Sciences Maudites, I, Au Seuil du Mystère, *par Stanislas de Guaita (Paris, Carré,* 1886, 1 *vol. gr. in-*8), *p.* 13-14.

Deuxième édition du même, triplée de texte avec figures. — Paris, Carré, 1890, *in-*8, *page* 38.

Cinquième édition du même, corrigée, avec deux belles figures magiques d'après Henry Khunrath, un appendice entièrement remanié et une préface de Maurice Barrès. — Paris, Hector et Henri Durville, 1915, in-8 (Prix: 6 fr.).

LE SERPENT DE LA GENÈSE

PREMIÈRE SEPTAINE

LE TEMPLE DE SATAN

CATALOGUE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES OU L'ON RENVOIE LE LECTEUR

AU COURS DU

TEMPLE DE SATAN

ANONYMES ET COLLECTIFS

ALMANACHS DU DIABLE, contenant des prédictions très curieuses pour les années 1737 et 1738. — Aux Enfers. In-24 (très rares).

AMI DES SCIENCES (l'). — Revue scientifique, rédigée sous la direction de M. Victor Meunier.

AVENEMENT D'ELIE (l'). — En France, 1734, 2 vol. in-12 (rare).

ADVIS AUX CRIMINALISTES sur les abus qui se glissent dans les Procez de Sorcellerie, dedié aux magistrats d'Allemagne, liure tres necessaire en ce tems icy, etc..., par le P. M. S. I., theologien romain, imprimé en latin pour la seconde fois à Francfort, en l'année 1632, et mis en françois par F. B. de Velledor M. A. D. — A Lyon... chez Claude Prost, à la Vérité, 1660, in-8 (très rare).

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE (périodique).

CHYMICA VANNUS (Reconditorium ac reclusorium Opulentiæ Sapientiæque Numinis Mundi Magni, cui deditur in titulum)..... Obtenta quidem et erecta auspice mortale cœpto, sed inventa proauthoribus immortalibus adeptis, etc... — Amstelodami, apud Jansonium, anno 1666, in-4, fig. (rare et singulier ouvrage, publié par les Rose +Croix).

CORRESPONDANCE MYSTIQUE DE J. CAZOTTE avec Laporte et Pouteau, Intendant et Secrétaire de la Liste ci-

vile, pendant les années 1790, 1791, 1792..., précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de cet homme célèbre, suivie de son interrogatoire et de son jugement. — Paris, Lerouge et Cie, an VI, in-12, portrait.

DOSSIERS BAPTISTE. — (En voir le détail à la page 428.)

DRAGON ROUGE (Le), ou l'art de commander les Esprits Célestes, Aériens, Terrestres, Infernaux, avec le vrai secret de faire parler les morts, de gagner toutes les fois qu'on met aux loteries, de découvrir les trésors cachés, etc..., S. L., 1522, petit in-12, figures. — (Imprimé au commencement du XIX[e] siècle sur l'édition très rare de 1521.)

INITIATION (L'). — Revue philosophique indépendante des hautes études. Hypnotisme, théosophie, franc-maçonnerie, sciences occultes. — Paris, Carré, grand in-18, fig. (Périodique estimé, mensuel, années 1888-1891.)

LEVITIKON ou exposé des principes fondamentaux de la doctrine des Chrétiens-catholiques primitifs, suivi de leurs Evangiles, d'un extrait de la Table d'Or et du Rituel cérémoniaire pour le service religieux, etc..., et précédé d'un Statut sur le gouvernement de l'Eglise et la Hiérarchie lévitique. — Paris, à la librairie des Chrétiens primitifs, 1831, in-8 (devenu rare).

LOIS SALIQUES (Recueil de 400 articles dont il n'existe que des textes latins). — Souvent imprimé dans des recueils de jurisprudence.

LOTUS (Le). — Revue des hautes études théosophiques. Paris, Carré, in-8, mensuel, 1887-1888.

MANUEL DES CHEVALIERS de l'Ordre du Temple. — A Paris, chez le chevalier A. Guyot, imprimeur de la Milice du Temple. 707-1825, pet. in-12, massif (rare).

NOUVEAU TESTAMENT. — (V., de préférence, l'édition Sylvestre de Sacy.)

RITUEL ROMAIN. — (Edition quelconque.)

RITUEL DE TOUL. — (Idem).

SEXTE ESSENCE DIALECTIQUE ET POTENTIELLE (la), tiree d'vne nouuelle façon d'alembicquer, suiuant les preceptes de la Saincte Magie et inuocation des Demons. — Paris, 1595, in-8 (introuvable).

SOCIETES SECRETES (Des) en Allemagne et en d'autres contrées, de la Secte des Illuminés, du Tribunal secret,

de l'assassinat de Kotzebuë, etc. — Paris, Gide fils, 1819, in-8.

LE TALMUD. — Recueil sacerdotal des rabbins, dont l'édition la plus complète est celle de Venise, 1520, en 12 vol. in-folio.

A

ADAM (Paul). — *Etre* (roman). — Paris, 1888, in-12.

AGRIPPA (Henri-Corneille). — *La Philosophie occulte,* divisée en trois livres et traduite du latin. — A la Haye, chez Chr. Alberts, 1727, 2 vol. in-8, fig. (Très rare, surtout les exemplaires en grand papier.)

ALBERT LE GRAND (*Les admirables secrets d'*). — Contenant plusieurs traités sur la conception des femmes, les vertus des herbes, les pierres précieuses et les animaux ; augmentés d'un abrégé curieux de la physionomie, etc..., divisés en quatre livres. — A Lyon, chez les héritiers de Béringos frères, 1799, in-12, fig.

ALBERT (*Le solide Trésor du petit*). — Ou secrets merveilleux de la magie naturelle et cabbalistique... enrichi de figures merveilleuses et la manière de les faire. — A Lyon, chez les héritiers de Béringos frères, 6516, in-18.

AMMIEN MARCELLIN. — *Histoire des Empereurs Romains,* trad. par Savalette. — Paris, 1848, gr. in-8.

ANDRE (L'abbé J.-F.). — *Affaire Rosette Tamisier,* précédée d'une notice sur Pierre-Michel Vintras et sa secte. — Carpentras, impr. Devillario, sept. 1851, in-12, fig.

AVTVN (Le R. P. Iacques, capucin). — *L'incrédulité sçauante et la crédulité ignorante au suiet des Magiciens et des Sorciers,* auec la response à un liure intitulé : Apologie, pour tous les grands ,personnages qui ont esté faussement soupçonnés de Magie. — A Lyon, chez Iean Certe, 1674, in-4, massif.

B

BAISSAC (Jules). — *Le Diable, la personne du Diable et le Personnel du Diable.* — Paris, Dreyfous, s. d., fort in-8.

— *Les grands jours de la Sorcellerie.* — Paris, Klincksieck, 1890, gr. in-8.

BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du Mal,* poésies. — Paris, Poulet-Malassis, in-18.

BEAUNIS (le professeur H.). — *Le somnambulisme provoqué.* — Paris, J.-B. Baillière, 1887, in-18.

BEKKER (Balthazar). — *Le monde enchanté,* où l'on examine les sentiments communs, touchant les esprits, leur nature, leur pouuoir. Traduict du Hollandois. — Amsterdam, 4 vol. in-12, portrait et fig.

BERBIGUIER (Alexis-Vincent-Charles, de Terre-Neuve du Thym). — *Les Farfadets,* ou tous les démons ne sont pas de l'autre monde, orné de 8 superbes dessins lithographiés. — Paris, l'auteur, 1821, 3 vol. in-8.

BINSFELDII (Petri). — *Tractatus de confessionibus maleficorum et Sagarum.* — Augustæ Treuirorum, 1589, in-8.

BODIN. — *De la Demonomanie des sorciers,* à Monseigneur Chrestofle de Thou... reveu, corrigé et augmenté d'une grande partie (avec la *Réfutation des opinions de Iean Vuier*). — Paris, Iacques du Puys, 1587, in-4 (Rare).

BOGUET (Henry, dolanois, grand iuge en la terre de Sainct Oyan de Ioux, dicte de Saint-Claude, au comté de Bourgongne). — *Discours des sorciers, uaec six aduis en faict de Sorcellerie, et vne instruction pour le iuge en semblable matière ;* n'estant ce que l'autheur a cy-deuant mis en lumière sur le même suiect, qu'un eschantillon de ce qui est traitté en ce livre (3e édition). — A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1610, in-8. (Seule édition complète, extrêmement recherchée et rare.)

BURGOA (R.-P.). — *Description géographique de la province de Santo-Domingo.*

C

CADET DE GASSICOURT. — *Le Tombeau de Jacques Molay,* ou histoire secrète et abrégée des initiés anciens et modernes, des templiers, francs-maçons, illuminés, et recherches sur leur influence sur la Révolution française ; suivie de la clef des loges (2e édition, seule correcte). — Paris, chez Desenne, an V de l'Ere française, in-12, fig.

CALMET (Dom Augustin, Abbé de Senones). — *Traité sur les apparitions des Esprits,* sur les vampires ou les Revenans

de Hongrie, de Moravie, etc... Nouvelle édition (seule complète). — Paris, Debure, 1751, 2 vol. in-12.

CAYET (Palma). — *Histoire prodigieuse et lamentable de Jean Fauste*, grand magicien, avec son testament et sa vie épouvantable. — A Cologne, chez les héritiers de Pierre Marteau, 1712, in-12, frontisp. très curieux (rare).

CHABAS (F.). — *Etudes sur l'antiquité historique*, d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques, 2e édition, revue et augmentée. — Paris, Maisonneuve, 1873, gr. in-8.

CHRISTIAN (P.). — *Histoire de la Magie*, du monde surnaturel et de la fatalité, à travers les temps et les peuples. — Paris, Furne, Jouve et Cie, s. d., gr. in-8, gravures.

CLAVEL (F.-F.-B.). — *Histoire pittoresque de la Franc-maçonnerie* et des sociétés secrètes, anciennes et modernes, illustrée de 25 belles gravures sur acier (2e édition). — Paris, Pagnerre, 1845, gr. in-8. (Très rare, la plus grande partie de l'édition ayant été détruite.)

COLLIN DE PLANCY (J.-A.-S.). — *Dictionnaire infernal*, ou recherches et anecdotes sur les démons, les esprits, les fantômes, les spectres, les revenants, les loups-garous, les possédées, les sorciers, le sabbat, les magiciens, les salamandres, les sylphes, les gnômes, les visions, les songes, les prodiges, les charmes, les maléfices, les secrets merveilleux, les talismans, etc., en un mot, sur tout ce qui tient aux apparitions, à la magie, au commerce de l'enfer, aux divinations, aux sciences secrètes, aux superstitions, aux choses mystérieuses et surnaturelles, etc. — Paris, 1826, 4 vol. in-8, avec Atlas (c'est l'édition la plus complète). — Depuis, l'auteur est passé de l'extrême scepticisme à l'extrême crédulité : il a donné de son Dictionnaire, entièrement remanié, une édition définitive, approuvée par les autorités ecclésiastiques. — Paris, Plon, 1863, gr. in-8, fig.

COURT DE GEBELIN. — *Monde primitif* (le), analysé et comparé avec le monde moderne, considéré dans son génie allégorique et dans les allégories auxquelles conduisit ce génie. — Paris, 1777, 9 vol. in-4.

CROLLIUS. — *La Royalle Chymie*, traduite en françois par I. Marcel, de Boulène. Suiuie du *Traicté des signatures*, ou vraye et viue anatomie du grand et du petit monde. — A Rouen, chez Charles Osmont, 1634, pet. in-8 (très rare).

D

DAUGY (ou Daugis). — *Traité sur la magie,* le sortilege, les possessions, obsessions et malefices, où l'on démontre la vérité et la réalité avec une méthode sure et facile pour les discerner et les reglemens contre les devins, sorciers, magiciens, etc. Par M. D..., pet. in-8. — Paris, 1732.

DAVID. — *Les Psaumes* (voir une Bible quelconque).

DELLON. — *Relation de l'Inquisition de Goa.* — Paris, Horthemels, 1688, in-12, fig.

DELRIO (R. P. Martin, jésuite). — *Les Controuerses et recherches magicques,* traduites par André Duchesne. — Paris, 1611, in-4° (rare).

DENYS (Ferdinand). — *Tableau historique, analytique et critique des Sciences occultes,* etc. — Paris, Mairet et Fournier, 1842, 1 vol. in-32.

DESMARETS (R. P.). —*Histoire de Magdelaine Bauent,* religieuse du Monastère de Sainct-Louis de Louuiers, avec la confession generale et testamentaire, où elle déclare les abominations, impietez et sacrileges qu'elle a pratiques et veu pratiquer, tant dans ledit Monastère qu'au Sabbat, et les personnes qu'elle y a remarquees. Ensemble l'arrest, etc... — A Paris, chez Iacques le Gentil, 1652, in-4. (Cette édition originale est introuvable, mais l'ouvrage a été souvent réimprimé.)

DU POTET (le baron). — *La Magie dévoilée ou principes de la Science Occulte.* — Saint-Germain, Eugène Heutte, 1875, grand in-4, fig. (Cet ouvrage n'a pas été mis dans le commerce. M. le baron Du Potet le réservait à ses initiés, auxquels il le cédait au prix de 100 francs l'exemplaire et sur un serment par écrit de ne le communiquer à personne, et de ne point révéler les secrets qui s'y trouvent indiqués. Depuis la mort du baron, la *Magie dévoilée* se rencontre assez souvent dans les catalogues, à des prix plus abordables.)

E

ELIPHAS LEVI (l'abbé Alphonse-Louis Constant). — *Dogme et rituel de la Haute Magie* (2e édition très augmentée, avec 24 figures). Paris, Germer-Baillière, 1861, 2 vol. in-8.

— *Histoire de la Magie,* avec une exposition claire et précise

de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. — Ibid., 1860, 1 vol. in-8, fig.

— *La Clef des Grands Mystères,* suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. — Ibid., 1861, 1 vol. in-8, fig.

— *La science des Esprits.* — Ibid., 1865, 1 vol. in-8.

ERDAN (Alexandre). — *La France mistique,* tableau des excentricités religieuses de ce tems. — Paris, Coulon-Pineau, 1855, 2 vol. in-8, fig.

F

FABART (Félix). — *Histoire philosophique et politique de l'Occulte ;* magie, sorcellerie, spiritisme, avec une préface de Camille Flammarion. — Paris, Marpon, s. d., in-12.

FABRE D'OLIVET. — *Les Vers dorés de Pythagore,* expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français, précédés d'un discours sur l'*Essence et la forme de la Poésie.* — Paris, Treuttel et Wurtz, 1813, in-8.

— *La Langue hébraïque restituée* et le véritable sens des mots hébreux rétabli et prouvé par leur analyse radicale ; ouvrage dans lequel se trouvent réunis : 1° une dissertation introductive sur l'origine de la parole, l'étude des langues qui peuvent y conduire et le but que l'auteur s'est proposé ; — 2° une grammaire hébraïque, fondée sur de nouveaux principes et rendue utile à l'étude des langues en général ; — 3° une série de racines hébraïques, envisagées sous des rapports nouveaux et destinées à faciliter l'intelligence du langage et celle de la science étymologique ; — 4° un discours préliminaire ; — 5° une traduction en français des dix premiers chapitres du Sepher, contenant la Cosmogonie de Moyse, etc. — A Paris, chez l'auteur, Barrois et Eberhart, libraires, 1815-1816, 2 vol. grand in-4.

— *Histoire philosophique du genre humain,* ou l'homme considéré dans ses rapports religieux et politiques, dans l'état social, à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre. — (2e édition de l'*Etat social de l'Homme.*) — Paris, Brière, 1824, 2 vol. in-8.

— *Caïn,* mystère dramatique en trois actes, de Lord Byron, traduit en vers français, et réfuté dans une suite de remarques philosophiques et critiques ; précédé d'une lettre à

Lord Byron sur les motifs et le but de cet ouvrage. — Paris, Servier, 1823, in-8.

FLAUBERT (Gustave). — *La tentation de saint Antoine.* — Paris, Lemerre, 1884, in-12.

FONTAINE (Iacques). — *Des marques des Sorciers* et de la reelle possession que le Diable prend sur le corps des hommes ; sur le subiect du procez de l'abominable et detestable sorcier Louys Gaufridy, etc... dedié à la reyne regente..... — Lyon, Claude Larjot, 1611, in-8 (très rare).

G

GAFFAREL (J.). — *Curiositez inouïes sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des patriarches et lecture des estoilles* (auec 2 planisphères). — Roüen, 1632, in-8 (rare).

GARINET (Jules). — *Histoire de la magie en France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours.* — Paris, 1818, in-8, frontisp.

GIBIER (docteur Paul). — *Analyse des choses,* essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. — Paris, Dentu, 1890, in-12.

GIRARD (Sur). — Procédures de l'affaire Girard, et en particulier : *Factum pour Marie Catherine Cadière* contre J.-B. Girard, jésuite. La Haye, chez Henri Scheurleer, 1731, in-8. — *Mémoire instructif* pour le père Girard, contre Catherine Cadière. Ibid., 1731, in-8. — *Suite des procédures* de Catherine Cadière contre le père Girard, avec réponse au mémoire instructif du Jésuite. Ibid., in-8. — *Réponse* (autre) *au mémoire instructif.* Ibid. in-8.

GORRES. — *La Mystique divine, naturelle et diabolique,* ouvrage traduit de l'allemand par Charles Sainte-Foi. — Paris, Vve Poussielgue, 1854-1855, 5 vol. in-8.

GOSSET. — *Révélation cabbalistique d'une médecine universelle,* suivie d'une dissertation sur les lampes sépulcrales. — 1735, petit in-8.

GOUGENOT DES MOUSSEAUX (le chevalier). — *Les Hauts phénomènes de la Magie, précédés du spiritisme antique.* — Paris, Plon, 1854, in-8.

GRANDIER. — *Traité du Célibat des prêtres,* publié par M. Luzarche, d'après une copie provenant de la collection Jamet. — Paris, 1866, 1 vol. in-12 (texte douteux).

GRILLANDI. — *Tractatus de sortilegiis, una cum J.-F. Ponzinibii tractatu de lamiis* et excellentia juris utriusque. — Francof., 1592, in-8.

GUAITA (Stanislas de). — *Essais de sciences maudites : au Seuil du Mystère,* nouvelle édition corrigée, augmentée et refondue, avec deux belles figures magiques d'après Khunrath, et un appendice entièrement inédit. — Paris, Georges Carré, 1890, in-8, fig.

— *Rosa Mystica,* poèmes, avec une préface en prose. — Paris, Lemerre, 1885, in-12.

H

HEDELIN (F. aduocat en Parlement). — *Des satyres brutes, monstres et demons,* de leur nature et adoration, contre l'opinion de ceux qui ont estimé les satyres estre vne espece d'hommes distincts et separez des adamicques. Dedié à Mgr le Mareschal de S. Geran. — A Paris, chez Nicolas Buon, 1627, in-8 (très curieux et rarissime).

HELMONT (J.-B. van). — *Les œuures, traittant des principes de médecine et de physique,* pour la guérison assurée des maladies ; traduction de M. Iean le Comte. — A Lyon, chez Antoine Huguetan, 1671, in-4. (Le traité de *Magnetica vulnerum curatione* ne se trouve que dans l'édition latine de 1682, in-4.)

HOMERE. — *L'odyssée* (traduction d'E. Bareste, 1842, ou toute autre).

HONORIVS. — *Grémoire du pape Honorius, auec vn recueil des plus rares secrets.* Rome, 1670, in-16, fig. (rarissime).

I.-J.

JABLONSKI. — *Pantheon Egyptiorum,* sive de diis eorum commentarius, cum prolegomenis de religione et theologia Egyptiorum. — Francofurti, 1750-1752, 3 vol. in-8.

JACOLLIOT (Louis). — *Les Fils de Dieu.* — Paris, Lacroix, 1873, in-8.

— *Le spiritisme dans le monde : l'initiation et les sciences occultes dans l'Inde et chez tous les peuples de l'antiquité.* — Paris, Lacroix, 1879, in-8.

IAMBLICI. — *De Mysteriis Egyptiorum.* — 1602, in-12.

JHOUNEY (Alber). — *Les lys noirs, poèmes.* — Paris, Carré, 1888, grand in-8.

JOACHIMI (Abbatis). — *Vaticinia siue prophetiæ,* simul et Anselmi Episcopi Marsicani, cum imaginibus ære incisis, etc... Venetiis, apud Hieronymum Porrum, 1589, in-4. — Frontispice gravé et 34 figures en taille douce (rarissime).

JOSEPHE (Flavius). — *Les antiquités judaïques* (en XX livres), traduction du P. Joachim Gillet. — Paris, 1756, 4 vol. in-4.

K

KELEPH BEN NATHAN (Dutoit-Mambrini). — *La Philosophie divine, appliquée aux lumières naturelle, magique, astrale, surnaturelle, céleste et divine,* ou aux immuables vérités que Dieu a révélées de lui-même et de ses œuvres, dans le triple miroir analogique de l'Univers, de l'Homme et de la Révélation écrite. — S. I., 1793, 3 vol. in-8.

KHUNRATH (Henrici). — *Amphitheatrum sapientiæ æternæ, solius veræ,* Christiano-Kabalisticum, diuino-magicum, nec non physico-chymicum, tertriunum, catholicon : instructore Henrico Khunrath, lipsensi, theosophiæ amatore fideli et medicinæ utriusque doctore... e millibus vix vni. — Hanouiæ, excudebat Guilielmus Antonius, 1609, 1 vol., in-fol., frontispice allégorique, portrait et dix figures magiques. (Très rare. En lire la description détaillée dans notre *Seuil du mystère.*)

L

LA HARPE (J.-F. de). — *Œuvres complètes.* — Paris, 1821, 16 vol. in-8.

LAMARRE (de). — *Traité de la Police.* — 4 vol. in-folio, 1710-1738.

LANCRE (Pierre de), conseiller du Roy au Parlement de Bourdeaux. — *Tableau de l'inconstance des mauuais anges et demons,* où il est amplement traicté des Sorciers et de la sorcellerie. Liure tres vtile et necessaire, non seulement aux iuges, mais à tous ceux qui viuent soubs les lois chrestiennes. Auec vn discours contenant la procedure faicte par les inquisiteurs d'Espagne et de Nauarre, en la ville de Logrogne en Castille, etc. — Paris, chez Nicolas

Buon, 1612, in-4. Avec une planche du sabbat (très rare et très recherché).

LEBRUN (le P. Pierre, prêtre de l'Oratoire). — *Histoire critique des pratiques superstitieuses,* qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants. Avec la méthode et les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas. — A Amsterdam, chez J.-F. Bernard, 1733, 3 vol. in-8, figures.

LEGUE (Dr Gabriel). — *Urbain Grandier et les possédées de Loudun,* documents inédits de M. Charles Barbier. — Paris, librairie d'art, 1880, in-4, fig.

LE LOYER (Pierre, conseiller du Roy au siege presidial d'Angers). — *Discours et histoire des spectres, visions et apparitions des esprits, anges, demons et ames se monstrans visibles aux hommes.* Diuisez en huict liures, esquels, par les visions merueilleuses et prodigieuses apparitions auenuës en tous siecles, tirees et recueillies des plus celebres autheurs tant sacrez que prophanes, est manifestée la certitude des spectres et visions des esprits ; sont baillees les causes des diuerses sortes d'apparitions d'iceux, leurs effects, leurs differences et les moyens pour recognoistre les bons et les mauuais, et chasser les demons. Aussi est traicté des extases et rauissements : de l'essence, nature et origine des ames, et de leur estat apres le deceds de leur corps : Plus des magiciens et sorciers, et leur communication auec les malins esprits : Ensemble des remedes pour se préseruer des illusions et impostures diaboliques. — A Paris, chez Nicolas Buon, 1605, 2 vol. in-4 (seule édition complète d'un livre rare et très curieux, recommandé aux occultistes).

LENGLET DUFRESNOY (l'abbé). — *Traité historique et dogmatique sur les apparitions, les visions et les Révélations particulières,* avec les observations sur les dissertations du R. P. dom Calmet, abbé de Sénones, sur les apparitions et les revenans. — Avignon, et se trouve à Paris, chez J.-N. Leloup, 1751, 2 vol. in-12.

— *Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes,* avec une préface historique. — Ibid., 1751, 4 vol. in-12.

LENORMANT (François). — *Les sciences occultes en Asie : I. La Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes.* — Paris, Maisonneuve, 1874, in-8.

— *Les sciences occultes en Asie :* II. *La divination et la science des Présages chez les Chaldéens.* — Paris, Maisonneuve, 1875, in-8.

LEON III. — *Enchiridion* (du pape), envoyé comme présent à l'empereur Charlemagne. — A Rome, chez le P. Angelo de Rimini, 1847, in-12, fig.

LIEBEAULT (le Dr A.-A.). — *Le sommeil provoqué et les états analogues.* — Paris, Doin, 1889, in-18.

LONGINI (Cæsaris). — *Trinum Magicum,* siue secretorum magicorum opus, etc... accessere nonnulla Secreta secretorum et mirabilia mundi, et Tractatus de proprii cuius que nati dæmonis inquisitione. Francofurti, sumptibus Conradi Eifridi, 1629, pet. in-12.

LUCAS (Louis, auteur de la *Chimie nouvelle*). — *Le Roman alchimique ou les deux baisers.* — Paris, Michel Lévy, 1857, in-18 (très rare).

LUCHET (le marquis de). — *Essai sur la secte des Illuminés.* — A Paris, 1789, in-8.

LUCIEN. — *Œuvres complètes,* traduction Belin de Ballu. — 1788, 6 vol. in-8.

M

MARSOLLIER. — *Histoire de l'Inquisition et son origine.* — A Cologne, chez Pierre Marteau (A la Sphère), 1693, pet. in-8 (curieux et recherché).

MARTIN (Henri). — *Histoire de France.* — Paris, Furne, 1860, 17 vol. in-8.

MEYNARDAIE (M. de la, prêtre). — *Examen et discussion critique de l'Histoire des Diables de Loudun,* de la possession des Religieuses Ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier. — A Liège, chez Everard Kintz, 1749, in-12 (rare).

MICHAELIS (Le P.). — *Histoire admirable de la possession et conuersion d'vne penitente* seduite par vn magicien, la faisant sorciere et princesse des sorciers au païs de Prouence, conduite à la Sainte-Baume, pour y estre exorcisée en l'an MDCX au mois de nouembre, souz l'authorité du R. P. Sebastien Michaëlis, prieur du Couuent Royal de Sainte Magdelaine à Saint Maximin, et dudit lieu de la Sainte-Baume. Commis par luy aux Exorcismes et recueil

des actes le R. P. F. Fançois Domptius, docteur en theologie en l'Uniuersité de Louuain..., le tout fidèlement recueilly et fres bien verifie. — Ensemble *la Pneumatologie, ou Discours des Esprits* du susdit P. Michaëlis, etc. Edition seconde. — A Paris, chez Ch. Chastellain, 1613, 2 vol. in-8 (très rare et très curieux).

MICHELET. — *Histoire de France,* illustrée par Vierge. Paris, S. D., 19 vol. in-8.

MIGNARD. — *Suite de la monographie du coffret du duc de Blacas ou Preuves du manichéisme dans l'Ordre du Temple.* — Paris, 1853, gr. in-4, fig.

MIRVILLE (M[is] Eudes de). — *Pneumatologie. Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques.* Mémoire adressé à l'Académie (avec la *Question des Esprits,* ou défense de ce mémoire). — Paris, Vrayet de Surcy, 1854, 2 vol. grand in-8.

— *Pneumatologie. Des Esprits et de leurs manifestations diverses.* Deuxième mémoire, *Manifestations historiques.* — Paris, ibid., 1863, 4 vol. grand in-8.

MOYSE. — *Le Pentateuque,* traduction nouvelle avec l'hébreu en regard, accompagné des points-voyelles et des accents toniques, avec des notes philologiques et littéraires, par S. Cahen. — Paris, Barrois, Treuttel et Wurtz, 1831-1834, 5 vol. in-8 (rare).

N

NAVDE (Gabriel). — *Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusés de Magie.* — Paris, chez Augustin Besongne, 1669, petit in-12 (édition estimée).

NYDAULD (J. de). — *De la Lycanthropie, transformation et extase des Sorciers, auec la refutation des argumens de Bodin.* — Paris, 1615, in-8 (très rare).

O

OLAI MAGNI. — *Historia de gentibus septentrionalibus.* — Rome, 1555, in-folio.

ORIGENI. — *Philosophumena* (traité des hérésies en dix livres, attribué aussi à saint Hippolyte. La meilleure édition est celle publiée par M. Miller, Oxford, 1851, in-8).

P

PAPUS (Gérard Encausse). — *Clef absolue des sciences occultes. Le Tarot des Bohémiens, le plus ancien livre du monde.* A l'usage exclusif des initiés. — Paris, Carré, 1889, gr. in-8, fig.

PARACELSI (Aureoli Philippi Theoph. ab Hohenheim). — *Opera Omnia medico-chemico-chirurgica,* tribus voluminibus comprehensa. — Geneuæ, sumptibus J. Antonii et Samuelis de Tournes, 1658, 3 vol. in-folio (très rare).

— *Prognosticatio eximii doctoris Theophrasti Paracelsi,* ad illustrissimum ac potentissimum principem Ferdinandum Romanorum Regem semper Augustum, atque archiducum Austriæ conscripta. — Anno 1536 (s. l.), 1 vol. in-4, avec 32 figures en taille douce (introuvable et sans prix).

PAUSANIAS. — *Voyage historique en Grèce* (traduction Clavier). — Paris, 1814-1821, 6 vol. in-8.

PELADAN (Joséphin). — *Istar,* avec un frontispice de F. Rops. — Paris, Edinger, 1888, 2 vol. in-8.

PEUCER (Gaspar, tresdocte philosophe, mathematicien et medecin de nostre tems). — *Les deuins ou commentaire des principales sortes de deuinations :* Distingué en 15 liures, esquels les ruses et impostures de Satan sont descouuertes, solidement refutees, et separees d'auec les Sainctes Propheties et d'auec les predictions naturelles... Nouuellement tourné en françois par S. G. S. [*Simon Goulard,* senlisien] avec les tables et indices nebessaires pour le soulagement des lecteurs. — En Anuers, par Heudrik Connix, 1584, in-4 (ou gr. in-8).

PIC DE LA MIRANDOLE. — *Conclusiones philosophicæ, cabalisticæ et theologicæ.* — Rome, 1486, in-folio (rare).

PISTORII (Ioannis, Nidani, etc.). — *Artis cabalisticæ, hoc est reconditæ theologiæ et philosophiæ Scriptorum tomus I* (le seul paru), in quo, præter Pauli Ricii theologicos et philosophicos libros, sunt latini pene omnes et hebræi nonnulli præstantissimi scriptores, qui artem commentariis suis illustrarunt. — Basileæ, per Sebastianum Henricpetri, 1587, in-folio (très rare et très estimé).

PLATON. — *Œuvres complètes* (traduction Victor Cousin). — Paris, 1822-1840, 13 vol. in-8.

PORPHYRE. — *Traité touchant l'abstinence de la chair aes*

animaux, avec la *Vie de Plotin* par ce philosophe et une dissertation sur les génies, par M. Burigny. — Paris, De Bure, 1747, in-12.

PRIERIAS (Sylvester). — *De Strigio magorum dæmonumque randis, libri III.* — Rome, 1521, in-4.

R

REGNARD (Dr Paul). — *Sorcellerie, Magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs,* ouvrage illustré de 120 gravures. — Paris, Plon et Nourrit, 1887, gr. in-8.

REMIGII (Nicolaï). — *Demonolatriæ libri III.* — Lugduni, 1595, in-4 (rare).

REUVENS. — *Lettres à M. Letronne...* — In-4° avec un atlas in-fol. de 6 planches. Leyde, 1830.

ROGER (Abraham, qui a fait sa résidence plusieurs années sur les costes (du Choromendel) et a fort exactement recherché tout ce qu'il y auoit de plus curieux). — *La porte ouuerte pour paruenir à la connoissance du paganisme caché,* ou la vraye representation de la vie, des mœurs, de la religion et du seruice diuin des Bramines, qui demeurent sur les costes du Choromandel et aux païs circonuoisins.., Auec des remarques des noms et des choses les plus importantes. Enrichie de plusieurs figures en taille douce. Traduite en françois par le sieur Thomas la Gruë, maistre es-arts et docteur en medecine. — A Amsterdam, chez Jean Schipper, 1670, 1 vol. in-4 (curieux et rare).

ROSENROTH (Knorr ab). — *Kabbala Denudata,* seu Doctrina Hebræorum transcendentalis et metaphysica atque theologica. Sulzbaci, 1677. — Francofurti, 1684, 2 vol. en trois tomes massifs in-4 (rarissime et très recherché).

ROSSET (François de). — *Les histoires tragiques de nostre temps,* où sont contenues les morts funestes et lamentables de plusieurs personnes, arriuees par leurs ambitions, amours dereglees, sortileges, vols, rapines et par autres accidents diuers et memorables. — A Paris, de l'imp. de François Huby, 1614, pet. in-8 (très rare).

S

SAINT-AUBIN. — *Histoire des Diables de Loudun,* ou de la possession des Religieuses Ursulines et de la condamnation

et du supplice d'Urbain Grandier, curé de la même ville... *Cruels effets de la vengeance du cardinal de Richelieu.* — A Amsterdam, Wolfgang, 1693, petit in-12.

SAINT-JEAN. — *Apocalypse.* Il sera bon de se référer à l'ouvrage d'*Adolphe Bertet* [disciple d'Eliphas Lévi], Docteur en droit civil et en Droit canon, avocat près la Cour d'appel de Chambéry : *Apocalypse du bienheureux Jean, apôtre, surnommé le théologien, dévoilée,* contenant l'accord de la foi et de la raison, par l'explication, mise à la portée de tout le monde, des mystères du royaume de Dieu. — Paris, Arnauld de Vresse, 1861, 1 vol. in-8. (Outre un texte très correct et une bonne traduction de l'Apocalypse, on trouvera, dans cet ouvrage trop peu connu, d'excellents commentaires ésotériques des 22 chapitres de saint Jean.)

SAINT-MARTIN (Louis-Claude, Marquis de, le philosophe inconnu).

— *Correspondance inédite avec Kirschberger, baron de Liebisdorf,* membre du conseil souverain de la République de Berne (1792-1797). Ouvrage édité par MM. Schauër et Chuquet. — Paris, Dentu, 1862, 1 vol. gr. in-8, portrait (épuisé et devenu rare).

— *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal,* arrivée sous le règne de Louis XV ; poème épico-magique en 102 chants. Œuvre posthume d'un amateur de choses cachées. — A Paris, de l'imprimerie du Cercle social, an VII de la Rép. fr., 1 vol. in-8 (pas commun).

SAINT-YVES D'ALVEYDRE (Alexandre de). — *Mission des Juifs.* — Paris, Calmann-Lévy, 1884, gr. in-8, portrait.

— *La France vraie* (Mission des Français). — Paris, Calmann-Lévy, 1887, 2 vol. in-12.

SOULARY (Joséphin). — *Œuvres complètes.* — Paris, Lemerre, 3 vol. pet. in-12.

SPRENGER (Jacques). — *Malleus maleficarum de Lamiis et Strygibus et Sagis, aliisque Magis et Dæmoniacis mulieribus,* eorumque arte, potestate et pœna Tractatus tam veterum quam recentiorum auctorum. — Francof., 1598, 4 vol. in-4.

SWINDEN (Dr en théologie et curé de la paroisse de Cuxton). — *Recherches sur la nature du feu de l'Enfer et du lieu où il est situé.* Traduit de l'Anglois par M. Bion, ministre de l'église Anglicane. — A Amsterdam, chez les Wetsteims et Smith, 1728, in-8, fig.

T

TAILLEPIED (F. Noël, Lecteur en théologie). — *Psichologie ou traité de l'apparition des Esprits,* à sçauoir, des ames separees, fantosmes, prodiges et accidents merueilleux, qui precedent quelquefois la mort de grands personnages, ou signifient changemens de la chose publique. — A Paris, chez Guillaume Bichon, 1588, pet. in-12 (ouvrage très rare; excellente édition, inconnue à MM. Brunet et Graësse, qui donnent celle de Rouen, publiée douze ans plus tard, 1600, pour l'édition princeps).

TERTULLIANI (T. Septimi Florenti). — *Opera omnia.* — Venetiis, 1746, in-folio.

THIERS (Jean-Baptiste, Dr en théologie, et curé de Vibraie). — *Traité des superstitions qui regardent les sacrements,* selon l'Ecriture sainte, les décrets des conciles et les sentiments des saints Pères et des Théologiens, 4e édition. — A Avignon, chez Louis Chambeau, 1777, 4 vol. in-12.

TRITHEME (l'abbé Iean). — *Polygraphie et uniuerselle escripture cabbalistique,* traduicte par Gabriel de Collanges, natif de Tours en Auuergne. — A Paris, chez Jacques Keruer, 1655, 1 vol. in-4, fig. (très rare).

— *Steganographia vindicata, reserata et illustrata... ubi clarissime explicantur conjurationes spirituum...,* etc. Autore Wolfgango Ernesto Heidel. — Norimbergæ, apud Joh. Fridericum Rudigerum, anno 1721, in-4.

V.-W.

VALLEMONT (l'abbé de). — *La physique occulte, ou traité de la baguette divinatoire.* — A la Haye, chez Adrien Moëtjens, 1762, 2 vol. petit in-8, frontispice et figures.

VINTRAS (Pierre-Michel-Eugène). — *Le glaive sur Rome et sur ses complices.* — Venue et enseignements d'Elie sur l'avènement glorieux de Jésus-Christ. — Londres, chez Dulau, 1855, in-8.

VILLARS (l'abbé de Montfaucon de). — *Le comte de Gabalis ou entretiens sur les sciences secrètes,* nouvelle édition, augmentée *des génies assistans et du gnôme irréconciliable* (ces deux derniers ouvrages, attribués à l'abbé de Villars, sont du père Androl). — A Londres, chez les frères Vaillant, 1742, 2 vol. in-12.

WIER (Iean, medecin du duc de Cleues). — *Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables, des magiciens infames, sorcieres et empoisonneurs ; des ensorcelez et Demoniaques et de la guerison d'iceux ; item de la punition que meritent les magiciens, les empoisonneurs et les sorcieres ;* le tout compris en six liures : avec *deux dialogues,* touchant le pouuoir des sorcieres et de la punition qu'elles meritent, par *Thomas Erastus,* professeur en medecine à Heidelberg. — Geneue, 1579, in-8 (rare, réimprimé en 2 vol. in-8, Delahaye et Lecrosnier, éditeur, 1885).

WIRTH (Oswald). — *Les XXII clefs du Tarot Kabbalistique,* restitués en leur pureté hiéroglyphique. — Paris, 1889, format in-18, Poirel, éditeur.

Z

ZIMPEL. — *Le Millénaire,* extrait de deux ouvrages du docteur ZIMPEL : la XI[e] heure de l'Antechrist... et l'explication populaire de l'Apocalypse. 7[e] édition. — Francfort-sur-Mein, 1866, in-8 (couverture imprimée des plus curieuses).

FIN

DE LA TABLE DES AUTEURS

LE TEMPLE DE SATAN

N. B.

Le Temple de Satan (livre premier du *Serpent de la Genèse*) sera consacré à la description des œuvres spéciales et caractéristiques de Satan (sens vulgaire de l'emblème mosaïque : le *Serpent*).

Il ne saurait être question de commentaires explicatifs, si ce n'est par échappées ; ni, à plus forte raison, d'enseignement ésotérique. La Magie noire n'a rien de commun avec la Haute Doctrine.

On se bornera à exposer et à classer les faits, réels ou légendaires, pêle-mêle, sans souci d'en fournir une explication scientifique. Seulement, quand l'occasion s'en présentera, prendra-t-on soin de nuancer l'exposition, en sorte de faire pressentir le caractère authentique ou illusoire des phénomènes allégués.

C'est dans la deuxième Septaine (*Clef de la Magie noire*) qu'on donnera l'exposition de la Doctrine ; et dans la troisième (*Le Problème du Mal*) que la synthèse métaphysique de l'ouvrage prendra quelque apparence de fermeté.

Méfie-toi, lecteur ami, de porter un jugement superficiel ou prématuré : ce jugement serait téméraire.


SOLVE
COAGULA
ELIPHAS
LEVI DEL.

Le Bateleur = l'Unité = le Principe = l'Objet... *le Diable*

CHAPITRE I

LE DIABLE

Au sens vulgaire — familier à tous ceux que la Science divine ne compte pas au nombre de ses adeptes — le Serpent de la Genèse symbolise le Diable, l'Esprit du mal personnifié dans Satan.

— Satan? le Diable? le Malin?... Allons, vous voulez rire! Qui donc l'a vu jamais, ce spectre fait de fumée? Où se montre-t-il, si ce n'est dans le brouillard des imaginations troubles et malsaines, ou dans le kaléïdoscope obscur des âmes faibles et timorées?... A-t-il jamais pris une forme accessible à mes sens, au témoignage exclusif desquels je fais profession de croire? — Non. Pas plus que Dieu, son tyrannique antagoniste, pas plus que Dieu, son bourreau sans merci, Satan ne manifeste sa présence dans l'Univers... Le Diable, Monsieur! vous plairait-il m'enseigner où il habite?

Au matérialiste qui parle ainsi, nul ne s'avise d'objecter une réplique assez simple: — Il habite en vous.

Partout où les ténèbres fétides de la négation, offusquant l'intelligence de l'homme, abolissent en lui la vie spirituelle et peuvent oblitérer ce sens intérieur qui donne l'intuition du divin et l'assentiment de l'éternel, — en vérité, Satan est là sous sa forme métaphysique: l'*Erreur*.

Partout où la perversité corrode les pauvres âmes jusqu'à dissoudre les liens intimes de solidarité qui les rattachent l'une à l'autre; partout où le scepticisme déprave les consciences, jusqu'à confondre en elles les notions du juste et de l'injuste, — en vérité, Satan est là sous la forme psychique: l'*Egoïsme*.

Partout enfin où la libre volonté de l'homme, induisant la Nature (ce miroir du divin) au plus épouvantable mensonge, la force de renier la gloire de son type céleste, en substituant la discordance arbitraire des mauvais vouloirs individuels à la sage harmonie des lois générales, — en vérité, Satan est là sous la forme sensible: la *Laideur*.

Erreur, cécité des esprits! Egoïsme, mauvaise haleine des âmes! Laideur, difformité des corps!... C'est toujours la silhouette infâme de Satan, réflétée dans les trois mondes de la pensée, du sentiment et des choses sensibles.

Mais nous sonderons à loisir, dans notre livre III, la nature de cet être équivoque; le sens démotique de l'emblème nous doit seul préoccuper ici.

Admirons la prudence de l'Eglise enseignante, qui s'est toujours refusée à définir Satan et son em-

pire, laissant à ses docteurs le soin de proposer des solutions, sous garantie de leur propre autorité faillible.

Divers textes des saintes Ecritures mentionnent l'existence du Diable: c'est un fait certain; mais l'interprétation de ces textes douteux reste libre: *In dubiis libertas.* Permis aux théologiens de s'escrimer pour et contre; nulle décision prise à Rome *ex cathedra* ne fige définitivement la doctrine au moule d'un article de foi (1).

Quant au sentiment commun sur le Diable, voici:

Ange déchu de sa splendeur première, créature précipitée dans l'abîme pour avoir prétendu s'égaler au Créateur et rivaliser sa puissance, Satan occupe, avec ses légions complices, le séjour maudit des ténèbres extérieures, où sont les larmes et les grincements de dents.

Là se tordent, dit la légende populaire, les agents du Mal éternel, dans les convulsions d'une éternelle agonie. Pêle-mêle avec ses frères rebelles comme lui, Satan rage son éternité. La seule consolation

(1) Je prie les catholiques de noter ce fait avec soin. — En vain objecteront-ils l'avis formellement exprimé par certains papes ; cet avis n'a de valeur et d'autorité, que proportionnelles à la science et à l'inspiration particulière du pontife, s'exprimant en ce cas comme docteur et non pas comme chef infaillible de l'Eglise : voir la définition de l'infaillibilité : le pape n'est infaillible *que lorsqu'il monte dans la chaire de Saint-Pierre* pour promulguer un dogme *urbi et orbi.* Encore ne fait-il que définir et imposer à la foi des fidèles une croyance qui était de tradition dans l'Eglise.

Telle est la doctrine catholique sur ce point, ne l'oublions pas.

permise à son malheur est dans la croissante multitude des âmes damnées, que, tentateur insinuant et protéiforme, il s'ingénie à séduire au jour le jour de la terrestre épreuve; de même qu'en Eden, jadis, sous la figure du serpent, il a su perdre Eve, par l'attrait magique du fruit défendu.

Car il faut bien dire qu'à titre de purs esprits — ou, si l'on préfère, d'esprits impurs — le Diable et ses suppôts jouissent, dans l'imagination du peuple et même dans la croyance des maîtres de l'exégèse, du don précieux d'*ubiquité*... Tandis qu'aux gouffres souterrains, *in inferioribus terræ*, ils subissent la peine de leur crime, ils parcourent aussi le monde des vivants; et sans cesse à l'affût de quelque âme lasse et chancelante sur la voie du salut, ils se tiennent prêts à tirer profit de la moindre défaillance, pour l'enrôlement dans l'armée du Mal et l'accroissement des infernales cohortes.

Ainsi, c'est dans la bergerie et sous la houlette même du bon pasteur, que se fait le recrutement du loup vorace... et les brebis succombent l'une après l'autre.

Voilà pourtant l'interprétation abusive que l'on fait de cette belle et profonde parole de Jésus: *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus!*

Qu'on s'étonne maintenant que les théologiens agnostiques, fauteurs d'une aussi lugubre ineptie, restent piteusement indignés, si quelque ami de l'inflexible logique, les poussant au pied du mur, leur décoche à bout portant ce captieux dilemme: — Dieu, dites-vous, est *tout-puissant, omnipré-*

voyant, infiniment *miséricordieux* et *bon.* D'autre part, vous enseignez que la grande majorité des hommes est promise à l'Enfer... Il faut être conséquent, même en théologie. Donc Dieu a voulu le Mal et l'Enfer... Vainement objecteriez-vous l'inviolabilité du libre arbitre humain: car le mauvais usage que l'homme fait de ce libre arbitre, si Dieu ne l'a pas prévu, son omniscience est en défaut; s'il l'a prévu,mais n'a pu l'empêcher, c'est sa toute-puissance que je nie; si le prévoyant et pouvant l'empêcher, il ne l'a pas fait, je conteste sa toute-bonté.

N'est-ce pas en poussant à leurs dernières conséquences les pitoyables prémisses de tels théologiens, qu'un poète et un penseur de l'envergure de M. Soulary fut conduit à clamer ce sublime et diabolique blasphème:

ET VIDIT QUOD ESSET BONUM.....

L'homme a dit : J'ai voulu tout savoir, je sais tout!
Dans mon domaine étroit je ne tiens plus en place ;
J'ai vécu tout mon temps, couru tout mon espace ;
J'ai la vie en horreur et la terre en dégoût !

La Terre a dit : Mon sein s'appauvrit et se glace,
Et mon lait en poison pour l'homme se résout ;
La lèpre du péché qui l'envahit partout
S'étend jusqu'à mes os... *D'enfanter je suis lasse !*

Le Ciel a dit : *L'éclair se rouille au glaive ardent*
Et l'ange, au saint parvis, s'ennuie — en attendant
Qu'un élu des élus commence enfin le nombre !

L'Enfer a dit : *Satan se fatigue à tasser*
Le damné qui pullule au charnier qui s'encombre !
LE VERBE A DIT : NÉANT! C'EST A RECOMMENCER (1) !

(1) Joséphin Soulary, *Poésies complètes* (Lemerre, in-12, 3 vol.). *Ephémères,* page 119.

Ces quatorze vers ne sont-ils pas vraiment épouvantables, le dernier surtout? Telle est — il faut bien le reconnaître! — la conclusion logique du problème posé en des termes si témérairement naïfs par les philosophes de sacristie.

Et tandis que des logiciens, comme Pierre Bayle, poussent en ricanant le dilemme infernal que j'ai dit; tandis que de rares poètes restés des penseurs osent bien, comme Soulary, prostituer la langue des dieux à d'aussi magnifiques débauches de verbe, les théologiens se flattent de résoudre le problème formidable du Mal, épuisent leur dialectique en de stériles disputes touchant la *grâce efficace* et la *grâce suffisante;* le docteur anglais Swinden soutient, en un gros livre (1), que les damnés se tordent dans la substance enflammée du soleil, lequel n'est autre que l'Enfer visible à l'œil nu (2)! Dom Calmet discute gravement la virginité de saint Joseph, et les plus autorisés docteurs décident que le Diable préside en personne à la danse des chapeaux et des guéridons!

Mais passons. — La légende de la chute angélique est trop universellement connue, et je dirai po-

(1) *Recherches sur la nature du feu de l'Enfer et du lieu où il est situé.* Traduit par Bion. Amsterdam, 1728, in-8, fig.

(2) Thèse reprise par M. Peladan dans *Istar* et défendue en un morceau lyrique de la plus grande allure : *la Légende de l'Inceste.* — Je dois faire observer que les traditions unanimes de la Théosophie concordent pour enseigner, au contraire, que le soleil est, pour notre tourbillon, l'astre paradisiaque par excellence : le bienheureux séjour des âmes glorifiées.

pulaire, pour qu'il semble utile d'en retracer ici la scène.

Qu'il suffise d'observer que Moïse ne fait aucune mention de la révolte des anges. Il parle bien d'un certain *Nahàsh* נחש (déjà connu de nos lecteurs) et que les versions vulgaires rendent par *couleuvre* ou par *serpent;* il signale encore l'union féconde des Beneî-ha-Elohîm בני האלהים, ou Fils des dieux, avec les filles des hommes: mystérieux hymen d'où naquit la grande race des *Gibborîm* גברים, ou des *Nephilîm* נפלים, dont on a fait des géants; mais il ne paraît pas que le théocrate d'Israël ait adopté, rien ne prouve même qu'il ait connu le dogme de la chute angélique.

Le *Lévitique* nomme bien en passant les *Esprits Aôbôth* אובות, inspirateurs des sybilles, mais sans rien préciser de plus.

Le premier parmi les auteurs de l'*Ancien Testament,* Job désigne sous le nom de *Shatan* שטן, un esprit de la huitième hiérarchie des Kabbalistes (Beni-Ælohîm), chargé par le Seigneur d'une mission spéciale d'épreuve. Plus loin, une phrase obscure et vague d'Isaïe est coutumièrement interprétée comme une allusion à l'ange déchu. — C'est tout (1).

(1) On trouve bien le mot *Shatan* dans les Nombres (סְפֶר בְּפְדְבוֹ), à deux reprises ; mais c'est un substantif pris adverbialement, dans le sens de *contre* (*adversus* des Latins).

— Exemple : ויתיצב מלאד יהוה בדרך לשטן לו
(Nombres, XXII, 22).

On peut traduire : « *Et se plaça l'envoyé de Iod-hévê dans le chemin, pour être en obstacle* (en Shatan) *à lui.* »

L'examen du *Talmud* porte à croire que les Kabbalistes hébreux rapportèrent de Babylone ce dogme, emprunt notoirement fait à la théologie dualistique de Zoroastre.

Chacun peut voir dans ce qui reste des Avestas (livres sacrés des Parses, dus au génie de cet hiérographe) l'antagonisme constant d'*Ahoura-mazda* ou d'*Ormuzd* (la Sagesse vivante) dieu du Bien, — et d'*Angramanyou* ou d'*Ahriman* (le Malintentionné), dieu du Mal.

Celui-ci, sorte d'Attila divin, traînant à sa suite la horde de ses *Dews* implacables et maudits, assaille et harcelle sans trêve le céleste Bienfaiteur, environné et défendu par la sainte légion de ses *Amschaspands*. C'est ainsi qu'Ahriman (1) justifie un nom que l'inspection des racines permet de traduire en français: *le malintentionné.*

Hâtons-nous de dire que les véritables initiés au Mazdéisme ésotérique ne voyaient en Ormuzd et

Etant donné ce sens du vocable hébraïque שטן, il est curieux de voir combien le mot *diable* serre de près sa signification intime. Diable (en grec διαβολος) vient de διαβάλλω, *je jette en travers;* peut-on mieux traduire l'idée d'*obstacle?*

(1) Chose curieuse et qui permet d'expliquer comment les rabbins, après la captivité d'Israël à Babylone, furent si pressés de voir dans l'impersonnel *Nahâsh* (le Tentateur de la Genèse) un être distinct et personnel, une sorte de dieu du Mal.

Par une coïncidence étrange, le qualificatif que Moïse accole au substantif *Nahâsh* est précisément le vocable ערום, *Haroûm* ou *Harym,* dont *Ahriman* ou *Harym-an,* le nom mazdéen de l'*Adversaire* (אהרימון, en caractères hébraïques) ne diffère que par l'addition de la désinence augmentative ון : il n'y a donc pas seulement ressemblance, mais identité.

Ahriman que des principes principiés, issus d'une cause ineffable — le *Temps sans bornes* — qui paraît elle-même envisagée comme la manifestation d'une Unité plus insondablement occulte (voir le Vendidad Sadé, 36e hâ). D'ailleurs, et nous l'avons fait observer au *Seuil du Mystère* (1), le couple androgynique *Mithras-Mithra* constituait, aux yeux des adeptes, un principe d'équilibre entre Ormuzd et Ahriman. Mais le vulgaire ne l'entendait pas ainsi et la fausse intelligence d'un pareil système engendra d'incalculables maux.

Manès, greffant plus tard le dogme mazdéen des deux principes sur le christianisme à peine adolescent, empoisonna, pour ainsi dire, les sources de la vie mystique: son abominable hérésie, quoique frappée maintes fois de justes anathèmes, se multiplia dans le temps sous des formes changeantes comme le rêve d'un crime; la doctrine des meilleurs docteurs en fut infestée. On sent bien que je parle de ceux-là mêmes qui combattirent avec le plus d'acharnement les progrès du manichéisme.

Vraie peste de la peste de la pensée humaine, cette hérésie! La contagion a partout gagné. Sans Manès et ses continuateurs trop souvent inconscients, *Nahàsh harym* serait sainement considéré par tous comme une force impersonnelle de la nature, comme un agent cosmique, en un mot, non pas comme le Croquemitaine de la théologie; — et

(1) 2e édition, page 35.

le spectre odieux et bouffon du Diable ne déshonorerait pas à cette heure la Dogmatique chrétienne, si l'on avait su la purger du dernier vestige manichéen.

Quelques versets de l'*Apocalypse* (livre incompris de tous ceux qui ne possèdent pas les grandes clefs de la Kabbale) vont trouver ici leur place. Car si l'on a coutume d'attribuer un sens agnostique et littéral à la fable de la chute angélique, il n'est point mal à propos de noter que l'interprétation vicieuse de ces versets y a été pour beaucoup.

« ..... Et voilà un grand dragon roux ayant sept têtes et dix cornes et sur ses sept têtes sept diadèmes.

« Et sa queue entraînait la tierce partie des étoiles du ciel.....

« Un grand combat eut lieu dans le ciel ; Michaël et ses anges combattirent le dragon entouré et soutenu par les siens.

« Mais ces derniers n'ont pu résister et, dès lors, il a été impossible de retrouver leur place dans le ciel.

« Et le grand dragon a été précipité du ciel, lui qui est cet ancien serpent, séducteur du monde entier ; lui qu'on a nommé des noms de Diable et de Satan... ».

(*Apocal.*, ch. XII, v 3 à 9, *passim*.)

On lit d'autre part dans les révélations de sainte Hildegarde, écrites soi-disant sous la dictée du Verbe, ces paroles touchant Lucifer: — « Alors toutes les *Etoiles* de son armée, baignées jusque-là dans les flots de sa lumière, complètement éteintes aujourd'hui, semblent de noirs charbons calcinés par le feu. Un vent irrésistible les précipite vers le nord, à l'opposé du trône, et dans de tels abîmes que ja-

mais il ne sera plus donné à personne de voir aucune d'elles (1). »

Ces lignes de la sainte sont visiblement un commentaire des versets transcrits tout à l'heure.

Le marquis Eudes de Mirville, auteur de ce rapprochement mirifique, invoque ce fait, dont il a été frappé: que l'Astronomie moderne évalue à un *tiers* environ la lacune intersidérale dans la portion du ciel accessible à ses instruments. Le résultat de ces confrontations diverses est pour le marquis un coup de génie, dont il reste en quelque sorte assommé. Comment, en effet, dans ces étoiles perdues, ne pas voir le *tiers* du Tsebaoth que le dragon roux a balayé de sa queue, au cours de sa chute vers le gouffre (2)? Pour nier l'évidence, il faut être de mauvaise foi...

Au demeurant, nous laisserons là M. de Mirville, tout étourdi d'un si brusque et lumineux éclair. — Mieux vaut reprendre nos investigations sur l'essence de la doctrine dyarchique.

L'antagonisme des deux principes constitue un dogme antérieur à Zoroastre même et qui date des premiers cycles cosmogoniques de l'Inde. — « Ce qui avait donné naissance à ce dogme (dit Fabre d'Olivet, dans son admirable commentaire de Caïn) était une ancienne tradition des Hindous, dans la-

(1) *Scivias.*

(2) Le sens caché de la chute angélique est bien réellement lié à l'existence de l'immense armée des astres, mais d'un rapport tout autre et que nous indiquerons au livre III: *Le Problème du Mal.*

quelle on apprenait que, dès l'origine du monde, les génies du nord et du sud de la terre s'étaient divisés au sujet du breuvage d'immortalité, dont ils prétendaient également conserver la possession exclusive. Cette division amena des combats longs et désastreux, dont le résultat fut la déroute entière des génies du sud, appelés Assoûrs, et leur asservissement par ceux du nord appelés Dévas. Cette tradition, qui se retrouve dans l'Edda des Scandinaves, presque dans les mêmes termes, était connue des Egyptiens, des Grecs et des Romains sous le nom de *Guerre des dieux contre les géants* (*Caïn*, page 169). »

C'est assez piquant, comme on voit : les vainqueurs se sont faits dieux et ont infligé l'uniforme diabolique aux pauvres vaincus. Je crois entendre parler ainsi des sceptiques encore plus naïfs qu'irrévérencieux... Peut-être, modelant un peu trop les choses d'en haut sur celles d'ici-bas (1), s'imaginent-ils de très bonne foi que si l'émeute céleste avait abouti, au lieu d'échouer, Jehovah, à cette heure, calomnié de cornes et de griffes, se verrait réduit au rôle fâcheux et subalterne de souffleur de mauvais conseils! — Le Mal alors serait le Bien; on appellerait lâcheté l'oubli des injures; bassesse, la modestie; la charité se verrait réputée honteuse fai-

(1) — Trop, dites-vous ? Et l'axiôme d'Hermès : *quæ superius sicut et quæ inferius?*... Et la méthode analogique, fondement et critérium de l'Occultisme? Qu'en faites-vous ?

— Je laisse Louis Lucas répondre, selon cette méthode, par une comparaison: l'homme est l'image de Dieu, et pourtant Dieu n'est pas un animal vertébré.

blesse; la chasteté, taxée d'infamie... Pour les vices, tout au rebours: l'orgueil deviendrait grandeur d'âme; l'avarice, prévoyante sagesse; l'arrogance et la colère seraient la marque d'une âme généreuse; l'intempérance et la luxure, garantie de belle santé physique et morale; la ruse et le mensonge, enfin, preuves d'habileté, de finesse et d'esprit.

Est-il possible que des êtres pensants puissent s'abuser de tels sophismes? Ils sont vraiment à plaindre ceux qui, confiants aux déductions paradoxales d'un mazdéisme incompris ou dégénéré, s'obstinent à ne pas vouloir se rendre compte que dans la lutte mystérieusement représentée sous ce profond symbole, le Bien a triomphé parce qu'il est l'ordre, la norme, l'harmonie, en un mot parce qu'il est *le Bien;* — et que la cause nécessaire, infailliblement supputable à l'avance, qui, faisant le Mal accidentel et transitoire, le dévoue au futur anéantissement, c'est qu'il est le désordre, l'arbitraire, l'anarchie, et qu'il s'appelle *le Mal.*

L'on peut trouver étrange cette insistance à maudire la doctrine des deux principes, source non équivoque, selon nous, de toutes les folies dégradantes, point de départ de tous les sanglants excès où s'est vautré le moyen âge (pour nous en tenir à un seul, mais bien piteux exemple): car enfin, toutes les nations ont eu leur mythe expressif du mauvais esprit. Qu'il se nomme Typhon, comme en Egypte, ou même Tchutgour comme chez les Mogols, le Démon n'est-il pas toujours le Démon?

Ainsi pensent, du moins, beaucoup d'honnêtes gens, que j'ai le plus grand regret de contredire. C'est d'un principe qu'il s'agit à présent, il faut y prendre garde. Et, bien que d'imperceptibles nuances de forme distinguent seules à la surface ces différents exemplaires de divinités néfastes, je dis qu'Ahriman (considéré — d'ailleurs à tort — comme principe absolu du Mal, coéternel à Ormuzd, le Principe absolu du Bien), je dis qu'Ahriman diffère aussi profondément de Typhon (ou de tout autre emblème d'un mal fortuit et relatif), que l'Erreur diffère de la Vérité et les Ténèbres de la Lumière.

On ne saurait nier l'*existence* du Mal (pour son *essence,* c'est autre chose.) Sa manifestation dans l'Univers est assurément indubitable, au même titre que celles du froid en hiver et de l'ombre pendant la nuit. — Mais vienne la lumière, et l'ombre s'évanouira ; vienne la chaleur, et le froid passera : car l'ombre et le froid ne sont doués que d'une existence privative ; ils manquent d'essence propre, étant des négations. Ainsi en est-il du Mal, transitoire, accidentel, contingent.

Donner une essence au Mal, c'est refuser l'essence au Bien ; soutenir le principe du Mal, c'est contester le principe du Bien ; affirmer l'existence propre du Diable, en tant qu'absolu du Mal, c'est nier Dieu. Enfin, soutenir la coexistence de deux absolus contradictoires, c'est proférer un blasphème en religion et une simple absurdité en philosophie.

Ce qui révolte la conscience, ce qui outrage la raison, ce n'est pas tant la personnification symbolique des influences néfastes, en des idoles le plus souvent odieuses et grotesques : c'est la déification du Mal, travesti en principe absolu sous une figure mythologique, et comme tel opposé au principe du Bien, divinisé pareillement.

Mais le Malin n'est pas là seulement où l'homme a prétendu dresser son image représentative, offerte ainsi d'une sorte notoire à la commune adoration. Sans doute, curieux de démêler le personnage du Diable dans toutes ses formes païennes, devrons-nous promener un rapide coup d'œil sur ces idoles, figurations plus ou moins naïves des Forces réputées malfaisantes : de toutes parts, on les voit s'estomper dans la brume, ces fantômes de sinistre augure, pour peu que, descendant en esprit le fleuve des temps écoulés, on se laisse voguer à la dérive parmi les vestiges confondus des civilisations et des barbaries antiques. — Scrutons les deux berges d'un regard attentif : à part ces divinités que les nations proclamèrent funestes et pensèrent honorer d'une religieuse terreur, d'autres encore nous apparaîtront diaboliques, d'autres que ces peuples n'avaient pourtant marquées d'aucun stigmate de réprobation. Mais le culte qui leur fut rendu les a souillées d'abomination indélébile...

A-t-on bien compris toute la profondeur ésotérique du fameux texte des *Psaumes :* « Omnes dii gentium dæmonia (sunt) (Ps. xcv, 5). » Il appartient au libre arbitre humain de dépraver les

plus augustes concepts — et, par une loi mystique évidente, tout symbole religieux, honoré de rites infâmes, s'est métamorphosé par le fait même en une idole où s'incarne Satan.

Avatars de Satan, ces vampires de la Celtide antique, Thor et Teutad (ou Teutatès), dont la soif, par la bouche de leurs mille druidesses, hurle, insatiable, du fond de la nuit sans aurore, pour hâter la vendange du sang humain !

Avatars de Satan, ce *Moloch* de bronze à tête de veau, l'idole des Ammonites, aux bras largement ouverts pour étreindre les victimes, dont ses entrailles de métal rougi s'apprêtent à dévorer la chair ! — Et ce *Belphégor* de la Palestine, l'idole barbue dont la bouche béante érigeait en forme de langue un phallus colossal : moins sanguinaire divinité, mais plus abominable encore, exclusivement avide, nous dit Philon, d'offrandes stercoraires et pollutionnelles.

Avatars de Satan, cet *Adramelech* de Sepharvaïm (le roi magnifique) et ce *Mélicerte* de Ténédos (le roi de la terre) : jusqu'à leurs narines montait, en guise de cinname, le relent de la chair grillée sur l'autel ardent où les jeunes mères offraient en sacrifice leur enfant premier-né.

Et le prince des mouches, ce dieu *Béelzébub* de Syrie, dont la statue attirait tous les moustiques du pays, car on prenait soin de l'entretenir ruisselante de sang !

Et le dieu de *Mendès*, forme panthéistique de

la synthèse égyptienne, n'incarnait-il pas Satan, lorsque le fanatisme du peuple immolait à la lasciveté du bouc nourri dans l'enceinte de son temple, la pudeur des vierges et la fleur des jeunes épousées (1)?

Passons la Méditerranée. — Mentionnerai-je l'hommage très analogue rendu par les plus graves matrones à l'impudeur sacrée des *Priapes* importés de Lampsaque en Italie : idoles de bois toujours impavides, sous leur couche de cinabre, au seuil des jardins et des carrefours ? — Faut-il rappeler l'infamie de certaines divinités étrusques et les rites impurs célébrés aux fêtes de la *Bonne Déesse* ?..... Redirai-je tous ces scandales dont la fréquence décria les *Mystères* dégénérés, et de quels oripeaux de dévotion surannée se voila longtemps l'abomination des sanctuaires ?...

Satan-Panthée, formidable et multiforme, se spécifiait sous mille visages, pour souiller tous les autels.

Vers l'époque du Messie, la parole des Psaumes a reçu son entier accomplissement : autant de dieux, autant de démons : *Omnes Dii gentium dæmonia.*

Aussi vit-on pâlir tous les astres du firmament

(1) Voir Jablonski : — « ... Nempe Thumi in templo Mendetis, mulieres hirco huic se submittebant (*Pant. Egypt.*, livre II, ch. VII). »

L'analogie est étroite avec le Baphomet des Templiers : symbole, lui aussi, de la Synthèse panthéistique, son culte (s'il en faut croire les pièces du procès) n'était pas moins abominable que celui du dieu de Mendès.

mystique, à l'aurore du divin soleil qui se levait à Bethléem !

Elles n'étaient pourtant, toutes ces idoles, que des représentations mythologiques des Puissances suprêmes : symboles antiques, d'une science parfaite et d'une poésie parfois pleine de grandeur ; dignes par là sans doute de notre vénération... Mais les pratiques immondes ou sanguinaires de ces cultes en consommèrent le déshonneur. Le rite souilla le mythe, les tabernacles s'écroulèrent dans la honte, et l'esprit vivificateur s'envola loin des décombres de la lettre morte.

Pousser plus loin le dénombrement des formes maudites où s'est complu Satan, usurpateur des divins hommages, serait une tâche fastidieuse à coup sûr.

Pas une contrée dans l'un ou l'autre monde où les vices divinisés n'aient, sous des milliers de noms, multiplié leurs sacrilèges autels. Ce n'est pas sans étonnement qu'on peut voir les hyènes et les chacals de l'émigration espagnole au xvi[e] siècle, étouffant dans leur berceau les jeunes et pacifiques civilisations du Mexique et du Pérou, trouver du moins cette excuse à leur lâche et perfide férocité, que le Ciel se courrouçait au spectacle du sang humain versé sur des autels d'idolâtrie. — Mêmes horreurs à Mexico que jadis dans les forêts de la Celtide : quoi de plus semblable au dolmen des druides sacrificateurs, que la pierre pointue où les prêtres américains immolaient annuellement

d'innombrables victimes, devant la statue consacrée du dieu-couleuvre, *Vitzliputzli* ?

Actuellement même, en plein XIX^e^ siècle, au cœur de cet Indoustan que l'Angleterre pétrit si rudement au moule occidental entre ses griffes de léopard, n'entendons-nous pas le Diable réclamer tout haut son tribut de carnage, sous la forme du dieu *Shîva* et de la déesse *Khali,* le roi du suicide et la reine de l'assassinat ?

Désireux d'épargner au public le détail des tortures affreuses où se complaît la dévotion des Solitaires et des Fakirs, prompte à toutes les mutilations sous couleur d'austérités méritoires, du moins mentionnerons-nous la joie farouche des fanatiques de Shîva, se dévouant d'enthousiasme à la plus hideuse des morts : le char sacré du dieu, le char pesant aux quatre meules roulantes va lacérer leurs chairs et broyer leurs os ; ils le savent, et c'est avec des cris de triomphe, c'est l'éclair du libre sacrifice dans les yeux, qu'ils se couchent par douzaines sur le parcours de l'écrasante idole !

Que dire de cette monstrueuse Khali — la mangeuse d'hommes — au culte de laquelle des prêtres ne peuvent suffire ? Une immense société secrète enveloppe l'Inde entière de ses réseaux ; ses adeptes se nomment les *Thuggs :* intrépides pourvoyeurs de la mystique ogresse, leur existence entière est dévouée à son culte. Ils s'expatrient au besoin (eux, des Indous !) pour aller frapper les victimes marquées d'avance et qui, prévenues à

temps pour prendre le paquebot, ont cru se soustraire de la sorte à l'imminence de leur mauvais destin (1). Christian, dans son *Histoire de la Magie* (2), rapporte les dernières paroles d'un chef thugg, le fameux Dourga (3), que la police anglaise était parvenue à saisir. Elles sont typiques et valent bien la peine d'être transcrites : « Nos frères, dit le thugg à ses juges, avaient appris que l'étranger dont vous parlez devait partir avec une escorte de cinquante hommes. Nous formâmes tout simplement une troupe trois fois plus nombreuse, pour l'aller attendre dans les jungles, où s'élevait précisément une image de la déesse Khali. Comme il nous est interdit par nos prêtres d'engager un combat, parce que nos sacrifices ne sont agréables à Khali qu'autant que nos victimes sont surprises par la mort, nous fîmes bon accueil aux voyageurs, en leur offrant de cheminer ensemble, pour nous préserver mutuellement de tout péril. Ils acceptèrent sans défiance ; après trois jours de compagnie, nous étions des amis..., chaque étranger marchait entre deux Thuggs. La nuit n'était pas tout à fait obscure ; à la lueur du crépuscule étoilé, je donnai le signal à mes frères. Aussitôt des deux Thuggs qui gardaient chaque victime, l'un lui jette au cou son lacet à nœud coulant. tandis que l'au-

(1) De ce que les Anglais réussissent depuis quelque temps à prévenir la fréquence de pareils massacres, l'on aurait tort d'induire que la bande noire est dissoute.

(2) Paris, Furne et C^ie^, s. l., 1 fort vol. in-8, avec gravures.

(3) Dourga est un des noms mystiques de la Déesse, mère de Khali (Bhavani, épouse de Shîva).

tre le saisissait par les jambes pour le renverser. Ce mouvement fut exécuté dans chaque groupe avec la rapidité de l'éclair. Nous traînâmes les cadavres dans le lit d'une rivière voisine, puis nous nous dispersâmes. »

L'indien ne se faisait aucune illusion sur le sort que lui destinait la justice anglaise ; on s'en rend compte aux quelques mots qu'il prononça, en guise de péroraison : — « *Un seul homme nous a échappé ; mais la déesse Khali a les yeux ouverts sur lui : sa destinée s'accomplira tôt ou tard !* Quant à moi, j'étais autrefois une perle au fond de l'Océan ; aujourd'hui je suis captif... La pauvre perle est enchaînée : on la percera d'un trou pour la suspendre à un fil et elle flottera misérablement entre le ciel et la terre. Ainsi l'a voulu la grande Khali, *pour me punir de ne pas lui avoir offert le nombre de cadavres qui lui appartenait.* O déesse noire, tes promesses ne sont jamais vaines, toi dont le nom favori est *Koun-Khali* (la mangeuse d'hommes), toi qui bois sans cesse le sang des démons et des mortels (1) ! »

Ainsi qu'il le prévoyait lui-même, le Thugg fut pendu...

Nous pouvons nous en tenir là, ce semble : ces lugubres exemples nous sont une autorisation suffisante pour qualifier sans scrupule d'*Avatars de Satan* toutes ces hideuses idoles.

De la triste réalité, passons aux légendes tradi-

(1) *Histoire de la Magie*, pages 39-40.

tionnelles du vieux monde. Si peu réjouissantes qu'elles puissent être, nous nous éloignons pour un temps des scènes d'effective barbarie où s'est nécessairement attardée notre plume.

Ici l'abondance et la diversité des documents nous force à faire un choix. Les grimoires des rabbins sont en ce genre d'une excessive richesse : que de profondes leçons, sous l'écorce de ces fables parfois grossières et toujours d'un goût douteux !

L'on aurait beaucoup à dire de la *Cacopneumatique* des talmudistes et des adeptes de la Kabbale. Ceux qui s'en tiennent à la lettre de leurs paraboles attribuent à ces docteurs des enseignements aussi absurdes que pittoresques, sur le rôle du Tentateur et la nature du péché originel. Nous dévoilons ailleurs la portée ésotérique de ces fables.

Il est écrit dans le *Zohar Hadasch* (section Yitro, page 29) que le Tentateur (*Samaël* סמאל) complota, de concert avec sa femme *Lilith* לילית, la séduction du premier couple humain. La compagne du Malin n'eut point de peine à corrompre la vertu d'Adam, qu'elle souilla de son baiser ; le bel archange Samaël s'y prit de même pour déshonorer Eve : et telle fut la cause de la mortalité humaine.

Le *Talmud* ne s'exprime point en termes moins formels ; je cite textuellement : — « A l'heure où le Serpent *se mêla avec Eve,* il jeta en elle une

souillure dont l'infection s'est transmise à tous ses descendants... (Shabbath, fol. 146, recto). » Souvent les expressions deviennent si crues, qu'on hésite à les traduire.

A d'autres pages, le démon mâle prend le nom de *Léviathan* ויתן, et la diablesse celui d'*Héva* חוא.

Cette Héva aurait joué longtemps en Eden le rôle d'épouse auprès d'Adam, avant que le Seigneur eût tiré de son flanc l'Eve véritable (primitivement *Aïsha,* אשה, puis *Hêvah* ou *Chavah* חוה). Des amours d'Adam et d'Héva-couleuvre, seraient nées des légions de larves, de succubes et d'esprits semi-conscients (élémentaux).

Au reste, les rabbins font de *Léviathan* une sorte d'androgyne infernal, dont l'incarnation mâle (Samaël) est pour eux le *Serpent insinuant* et l'incarnation femelle (Lilith) la *couleuvre tortueuse* (voir le Sépher *Ammudé-Schib-a,* fol. 51, col. 3 et 4). Ces deux monstres seront anéantis à la fin des temps, ainsi qu'on peut lire au Sépher *Emmeck-Ameleh :* — « Dans les temps à venir, le « Très-Haut (béni soit-il !) égorgera l'impie Sa- « maël, car il est écrit (Is. XVII, 1): En ce temps- « là, Jehovah visitera de son épée terrible Lévia- « than, le serpent insinuant qui est Samaël, et « Léviathan, la couleuvre tortueuse qui est Lilith « (fol. 130, col. 1, ch. XI). »

Lilith n'est pas, suivant les rabbins, l'unique épouse de Samaël ; ils en nomment trois autres : *Aggarath* אגרת, *Nahémah* נעמה et *Mochlath* מחלת. Mais de ces quatre diablesses, Lilith partagera seule

la terrible punition de son époux, pour l'avoir aidé seule à séduire Adam et Eve.

Aggarath et *Mochlath* ne jouent qu'un rôle assez effacé ; il n'en est pas de même des deux autres sœurs.

Prions Eliphas Lévi de compléter ces quelques renseignements et nous en aurons fini avec cette démonologie des rabbins. « Il y a dans l'enfer, disent les Kabbalistes, deux reines des Stryges : l'une, c'est Lilith, la mère des avortements, et l'autre, c'est Nahéma, la fatale et meurtrière beauté. Quand un homme est infidèle à l'épouse que lui destinait le ciel, lorsqu'il se voue aux égarements d'une passion stérile, Dieu lui reprend son épouse légitime et sainte, pour le livrer aux embrassements de Nahéma. Cette reine des Stryges sait se montrer avec tous les charmes de la virginité et de l'amour ; elle détourne le cœur des pères et les engage à l'abandon de leurs devoirs et de leurs enfants ; elle pousse les hommes mariés au veuvage et force à un mariage sacrilège les hommes consacrés à Dieu. Lorsqu'elle usurpe le titre d'épouse, il est facile de la reconnaître : le jour de son mariage, elle est chauve, car la chevelure des femmes étant le voile de la pudeur lui est interdite pour ce jour-là ; puis, après le mariage, elle affecte le désespoir et le dégoût de l'existence, prêche le suicide et quitte enfin avec violence celui qui lui résiste, en le laissant marqué d'une étoile infernale entre les deux yeux. Nahéma peut devenir mère, mais elle n'élève jamais ses enfants ;

elle les donne à dévorer à Lilith, sa funeste sœur (1). »

Rien de plus commun, chez tous les peuples, que ces légendes d'amours, très souvent fécondes, confondant pêle-mêle dieux et mortels ; en tous temps les Fils du Ciel — réprouvés ou non — firent paraître quelque empressement à séduire les filles de la Terre. Il n'est besoin de recourir à la *Genèse* pour trouver des exemples : qui n'a lu, dans Suétone, cette tradition si singulière, rapportée des Θεολογουμενα d'Asclepios mendésien, au sujet de la naissance d'Octave ?

S'étant rendue de nuit à un sacrifice solennel en l'honneur d'Apollon, Atys (mère du futur empereur) fait déposer sa litière dans le temple où déjà sommeillent les autres matrones, puis s'endort elle-même ; soudain un serpent se glisse jusqu'auprès d'elle et ressort du lit quelques instants plus tard. Atys, à son réveil, doit subir la purification d'usage, car elle a conçu ; mais sur son corps s'est spontanément empreinte l'image d'un serpent, comme si on l'y avait peint, dit Suétone — *velut depicti draconis* — stigmate qui par la suite n'a voulu disparaître, à telles enseignes qu'elle se voit contrainte de renoncer à tout jamais aux bains publics... Dix mois après naît Auguste, que

(1) Eliphas Levi, *Histoire de la Magie*, p. 438.

Voir aussi le *Dictionnaire kabbalistique* de Rosenroth et le traité *De revolutionibus animarum* (1er et 3e tome de la *Kabbala denudata*, 1684, 3 vol. in-4).

chacun s'empresse de proclamer le fils d'Apollon (1).

L'aventure de Pauline et du chevalier romain Mundus ne semblera pas moins étrange. L'historien qui s'en fait garant n'est pas de ceux dont on puisse décemment récuser le témoignage (2). D'ailleurs il n'est plus question d'un mythe ou d'une légende, mais d'une histoire véritable et des plus significatives ; ne marque-t-elle pas jusqu'où était répandue à Rome, sous Tibère, l'opinion d'un mariage possible avec les Immortels ? Bien plus, on peut en induire la fréquence de pareilles aventures, puisque nul ne songea même à s'étonner qu'un Invisible voulût s'unir d'amour avec l'épouse de Saturnin.

Voici les faits. — Mundus, jeune débauché, s'est éperdument épris de l'honnête matrone ; mais ses assiduités ne lui ont valu que des affronts. En désespoir de cause et sur les conseils d'Idé, l'une de ses affranchies, il s'avise de corrompre à prix d'or les prêtres d'Anubis, qui tout à l'heure vont recourir à une fraude sacrilège, pour lui livrer la

(1) « In Asclepiadis libris lego, Atyam, quum ad solemne Apollinis sacrum media nocte venisset, posita in templo lectica, dum cæteræ matronæ dormirent, obdormisse ; draconem repente irrepsisse ad eam, pauloque post egressum ; illam expergefactam quasi a concubitu mariti purificasse se, et statim in corpore ejus extitisse maculam, velut depicti draconis, nec potuisse unquam eximi; adeo ut mox publicis balneis perpetuo abstinuerit; Augustum natum mense decimo, et ob hæc Apollinis filium existimatum. » (Suet., *Duodecim Cæsares: Octavianus*, XCIV.)

(2) Flavius-Josèphe, *Antiquités des Juifs*, livre II, chap. IV.

trop confiante Pauline. Ils la font venir ; lui déclarent qu'elle est aimée d'un dieu et qu'Anubis brûle de posséder une jeune femme aussi belle et aussi vertueuse ; mais qu'il faut son libre consentement. Encore que très flattée, Pauline est épouse ; elle hésite à s'engager sans l'aveu de son mari. Celui-ci, le sénateur Saturnin, fort honoré lui-même du choix qu'a fait Anubis, se fait proxénète par dévotion. Non seulement il permet, il conseille à sa femme, il lui commande d'aller passer la nuit dans le temple. C'est là, sous les auspices du Dieu qui n'a garde de troubler un sacrifice dont toute la gloire lui reste acquise, c'est là que Mundus fait son plaisir de la chaste Pauline et déshonore l'orgueilleuse vertu qui l'a tant dédaigné... Mais le succès d'un pareil stratagème enivre l'heureux amant jusqu'à l'encourager à trahir lui-même le mystère d'iniquité ; il hasarde une requête cynique à sa maîtresse d'une nuit : pourquoi lui marchanderait-on désormais un bonheur qu'il a déjà connu ? Téméraire Mundus ! Il s'est abusé, en comptant sur le silence de sa victime : l'indignation prête à cette nouvelle Lucrèce l'audace de proclamer son déshonneur. Elle crie vengeance à l'empereur Tibère, qui se borne à bannir le principal coupable dont l'amour insensé semble atténuer l'attentat ; mais le temple d'Isis démoli par ordre, les statues de la déesse et d'Anubis sont jetées dans le Tibre. Quant aux perfides instigateurs de ce sacrilège adultère, Idé l'affranchie et les prêtres complices mourront sur la croix.

Supputer tous les récits, soit historiques, soit légendaires, où — pour parler le langage d'Aristote — Eudémons et Cacodémons ont joué leur petit rôle, serait un travail interminable et fâcheux à tous égards. Puisque nous voilà de nouveau réduit à faire un choix, sautons les premiers siècles de l'ère chrétienne : le crépuscule d'une civilisation sauvage fait place aux ténèbres croissantes d'une barbarie plus affreuse encore. Un épouvantail sinistre et bouffon nous barre le chemin : c'est le fantôme du diable au moyen âge... Néanmoins, avant d'affronter le troupeau bruyant des possédées et la meute enragée des démonologues, il n'est pas sans intérêt de faire voir pár quels artifices, toujours et partout le singe de Dieu, Satan oppose, dans l'imagination des peuples, l'ascèse diabolique à l'ascèse divine et l'Antechrist au Rédempteur.

Déplorablement greffée sur l'arbre dogmatique du catholicisme, la doctrine manichéenne d'un Démon rival de Dieu (1) devait avoir pour conséquence première d'évoquer un Verbe diabolique en face du Verbe divin ; un Messie infernal en face du céleste Messie.

Il est parlé fort au long dans l'*Apocalypse* de deux bêtes monstrueuses, engendrées l'une des flots de l'Océan, l'autre des entrailles de la Terre ; puis d'un faux prophète, sorte de magicien funeste

(1) Je dis rival de Dieu, non pas égal de Dieu, ni coéternel à lui.

et grandiose, qui est l'*homme de la Bête* et auquel une puissance formidable est donnée pour le mensonge et pour le mal. Il séduit les hommes et subjugue les nations... Saint Jean, au chapitre XIX, décrit en ces termes la défaite finale des messagers de l'enfer :

Par. 19. — Et j'ai vu la Bête et les rois de la terre et leurs armées, réunis pour livrer bataille à Celui qui montait le grand cheval blanc et à son armée.

Par. 20. — Et la Bête a été faite prisonnière et avec elle le pseudo-prophète, fauteur en son nom des prodiges qui ont séduit ceux qui portaient sur eux le chiffre de la Bête et adoraient son idole. Ils ont été jetés l'un et l'autre dans un étang où couve un feu stagnant et sulfureux.

Par. 21. — Et les autres ont péri par le glaive de Celui qui monte le cheval blanc, ce glaive qui lui sort de la bouche, etc. (1)...

Peut-être un jour, interprétant la tradition johannnite, nous sera-t-il permis de soulever le triple voile qui dérobe aux regards profanes de si redoutables mystères. Quoi qu'il en soit, pour mener à bien une pareille tâche, il faudrait les latitudes d'un cadre spécial. L'*Apocalypse,* bâtie sur l'étalon métrique de la synthèse dorienne, avec ses vingt-deux chapitres, combinés d'un art infini sur les numérations occultes du ternaire, du septenaire et du duodénaire cycliques, est un livre de kabbale aussi profond que le *Berœschith* et le *Si-*

(1) Comparez cette citation de l'Apocalypse à celle déjà faite plus haut. On voit ordinairement, dans le premier texte, la chute de l'Ange rebelle; dans l'autre, la défaite finale de l'Antechrist. L'une des scènes ouvre le cycle des temps dans la profondeur du passé, l'autre clôt ce cycle, à l'issue d'un insondable futur.

phra d'Zenihoûtha ; dans cet athanor approprié, l'Esprit souffle à grands courants: autant de mots, autant d'arcanes.

Ici, de tels commentaires seraient hors de propos ; il suffit de désigner l'Apocalypse comme l'originel berceau du mythe fameux de l'Antechrist.

Un savant pontife des premiers siècles (1), paraphrasant cette belle définition de l'apôtre bien-aimé : *l'Antechrist est celui qui divise le Christ,* saint Grégoire le Grand, livre le sens intime du symbole: il y a, dit-il, deux amours, deux esprits qui partagent les hommes en deux classes, synthétisant à part ces classes en deux corps distincts ; il y a deux mondes, deux sociétés, ou, pour parler avec saint Augustin, *deux cités.* L'une de ces cités, l'un de ces mondes, l'un de ces corps, s'appellera le Christ ; l'autre se nommera l'Antechrist ; mais une dissemblance essentielle les distingue : la *tête* du *corps* céleste a déjà paru, c'est Jésus-Christ ; ses *membres* se formant et croissant petit à petit, constituent son église. Le corps de l'Antechrist est à l'inverse formé de toutes pièces (2) ; mais la tête ne paraîtra qu'à la fin des temps.

Un mystique anonyme du siècle dernier compare l'Antechrist *à un dragon qui naîtroit en montrant d'abord sa queuë, qui se produiroit ensuite par son corps et dont la tête naîtroit la dernière* (3).

(1) Fin du VI[e] et commencement du VII[e] (540-604).

(2) C'est en ce sens que, dès l'époque du Messie, saint Jean annonçait que l'Antechrist était déjà dans le monde: *Et nunc jam est in mundo.*

(3) *L'Avènement d'Elie,* s. l., 1734, tome II, page 135.

La comparaison ne laisse pas que d'être heureuse : elle concorde parfaitement, comme on verra plus loin, avec l'ésotérisme du mythe. Mais la plupart des théologiens modernes ne se déclarent satisfaits que d'une interprétation littérale et tout anthropomorphique.

Est-ce donc à dire, suivant la thèse qui leur est si précieuse, qu'à la fin des temps doit paraître un homme en chair et en os, doué d'une puissance irrésistible et d'une infernale malice ? Nombre de Pères l'ont cru ; l'ambiguité de certains textes a même fait penser à plusieurs que l'Antechrist paraîtrait deux fois : dans cette version, Elie et Hénoch réincarnés lui seraient opposés à son premier avènement ; mais la victoire lui restant acquise, ces deux hommes de Dieu mourraient de sa main. — A sa seconde apparition, le Christ adviendrait en personne pour le combattre et le mettre à néant.

N'est-il pas vraiment curieux d'observer à quel point ces traditions touchant l'Antechrist sont une copie exacte, mais à rebours, de celles qui ont trait au Rédempteur ? C'est comme une image dont le reflet se dessine, renversé, à la surface d'une mare immonde. L'on nous annonce deux avènements du Messie de ténèbres, comme deux avènements du Messie lumineux ; à cette différence près, qu'en vertu de la loi d'inversion déjà signalée, l'*Antechrist glorieux* (si l'on peut dire sans blasphème) surgit le premier, et le supplice de l'*Antechrist douloureux* doit précisément marquer, à la fin des

temps, le triomphe définitif du Christ de gloire.

J'ignore si l'auteur de l'*Avènement d'Elie* a mesuré d'un œil conscient la profondeur secrète de sa comparaison mentionnée ci-dessus : les initiés savent que le sens occulte du mot *tête* (en hébreu *Rœsch* ראש) est au comparatif *Puissance virtuelle d'unification,* au superlatif *Principe d'unité vivante ;* ils ne feront point difficulté de comprendre que le *corps* mystique du Christ (ou son Eglise) est seul à posséder une homogénéité d'essence et une réalité d'archétype : aussi sa *tête* (son essence virtuelle ou son principe) est-elle représentée comme préexistant au développement de son corps et cette tête est Jésus-Christ. — Quant à l'Antechrist, son corps mystique, tout d'apport et d'aggrégation factice, nous est peint *sans tête,* c'est-à-dire dépourvu d'essence propre et de principe radical. Cette tête, en effet, qui surgit tardive à la consommation des âges, n'étant que la résultante et le produit du corps, figure une synthèse contingente et non pas absolue, totalisée et non pas radicale, conséquente et non pas antérieure aux éléments groupés en elle.

Car — soit Diable ou Messie du Diable, soit Satan ou son Antechrist — le symbole éternel de la discordance, du schisme et de la négation, ne saurait à aucun titre devenir un principe d'unité. Il ne se conçoit que *type abstrait d'un état accidentel et transitoire,* ou encore, sous un autre jour, *synthèse relative des êtres mauvais, envisagés en tant que mauvais, et non pas en tant qu'êtres.*

L'Antechrist, nous prédisent certains docteurs très illuminés, sera conçu de Béelzebuth dans le sein d'une religieuse sacrilège. Toujours ce même parallèle d'opposition avec Jésus-Christ, conçu du Saint-Esprit dans les entrailles d'une vierge immaculée...

Le faux Messie n'aura de corps qu'une apparence fluidique ou spectrale et parlera toutes les langues. Boguet ajoute qu'il sera continuellement en guerre et persécutera les justes ; enfin qu'il accomplira les plus étonnants prodiges et marquera ses fidèles d'un signe au front et à la main.

Notre ami Jhouney, dans son beau poème ésotérique de *Sorath*, apostrophe ainsi l'Antechrist :

> Tu lèveras la croix entre tes mains hardies,
> Tu feras même des miracles par la croix (1) !

Soulignons en passant ces deux vers d'une portée réellement occulte. Le poète des *Lys noirs* a su frapper le rocher pour en faire jaillir la source vive ; mais tel n'est point le cas habituel des mystiques qui ont parlé du Christ des ténèbres — et nous ne saurions compiler toutes leurs prophéties souvent ridicules et contradictoires. Les curieux consulteront avec intérêt les ouvrages d'*Abdeel*, de *Raban-maur* et de *Malvenda*, les chefs-d'œuvre du genre.

Jamais, bien entendu, quelque dangereux hérésiarque ou quelque hardi novateur de la philoso-

(1) *Les Lys noirs*. Carré, 1888, in-8, page 3.

phie ne parut sur la scène du monde pour entraîner les peuples dans l'erreur, ou dans un courant de vérité trop brusque (estimé par là prématuré, hasardeux, intempestif), sans que les anthropomorphistes de l'orthodoxie ne criassent à l'Antechrist.

Simon le Magicien, Apollonius de Tyane, Marcion, Manès, Valentin, Arius, Luther, Zwingle et Calvin (1) se virent entre autres gratifiés de cette imputation péremptoire. — En partant de la belle définition de saint Jean — *spiritus qui solvit Christum*, — on peut dire que toutes ces opinions, trop fiévreusement intransigeantes sans doute, renferment une part de vérité : le lecteur nous y verra souscrire, dans une certaine mesure, au chapitre II.

Mais il n'est point jusqu'à Mahomet, l'illustre civilisateur de l'Afrique, le Moïse d'Ismaël — un missionné d'En-Haut, presque un fils de Dieu — à qui l'on n'ait fait cet injurieux honneur.

Le même soupçon pesa d'autre part sur une quantité de personnages politiques, tels que Julien le Sage (dit l'Apostat), Frédéric le Grand, Robespierre, Napoléon I^er^ et même Napoléon III. Un nombre incroyable de brochures ont été publiées à l'appui de ces deux dernières thèses (2).

Les littérateurs, philosophes et savants ne furent

(1) Les hérésiarques et leurs tenants ripostèrent bientôt en désignant le pape pour le véritable Antechrist, et le catholicisme politique des Césars du Vatican pour la bête de l'Apocalypse. Edifiant échange d'aménités réciproques!

(2) J'en possède une bien curieuse, intitulée le *Millénaire* (Francfort-sur-le-Mein, 1866, in-8). Ce pamphlet est l'œuvre

guère mieux à l'abri du soupçon : Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert et d'Holbach se virent spécialement dénoncés au XVIII[e] siècle, et je serais bien surpris si quelque brave ecclésiastique n'avait point, au nôtre, cru déchiffrer sur le front de Darwin et de l'honnête Littré ce stigmate de réprobation !

Ce fut à toute époque l'ambitieuse manie des théosophes les plus orthodoxes, de lire l'accomplissement des prédictions antiques, au miroir des faits contemporains...

Bref, l'on chercha, l'on trouva partout l'Antechrist, même et surtout où il n'était point ; — mais qui s'avisa de le voir où il était de toute évidence : sous la barette des inquisiteurs, le capuce des exorcistes et le bonnet doctoral des démonographes ?...

d'un certain docteur Zimpel, dont les facultés mentales semblent en désordre. Sur la couverture rose s'étale une gravure double, figurant la Bête de l'Apocalypse avec ses sept têtes, dont l'une est celle de Napoléon I[er]. — L'estampe supérieure nous fait voir la Bête marchant à pas lents de droite à gauche; les têtes et la queue sont basses; une jeune divinité (probablement l'image de la Liberté et de la Civilisation) est assise sur son dos: sa droite, armée d'un sceptre, pèse sur le septenaire des têtes; sa main sénestre tient une coupe, d'où s'échappent des rouleaux de parchemin. — L'estampe du bas nous montre cette jeune femme gisant à terre; la Bête s'est retournée et s'élance désormais de gauche à droite. Un homme à mi-corps a poussé soudain, comme une excroissance, sur le col de l'animal: c'est Napoléon III, très ressemblant: il crispe avec colère son poing gauche, et, de sa droite armée d'une lance, il frappe au flanc la déesse renversée.

Tous trois sont épouvantables dans la perpétration de leurs besognes respectives : odieuses, lugubres besognes...

Le rôle de l'exorciste se borne à tourmenter les pauvres malades, mais c'est moins dans l'intention de les guérir que dans l'espoir vague de les entendre, au cours d'un accès de frénésie, incriminer quelque pauvre homme de leur avoir jeté un sort.

La tâche de l'inquisiteur est plus atroce : elle consiste à entreprendre le corps, l'âme et l'esprit de l'inculpé, par le concours de tortures graduées et diversifiées avec art, par la perfidie des mielleuses promesses et l'artifice des interrogatoires insidieux, jusqu'au moment fatal où, le cœur venant à lui défaillir, un aveu savamment extorqué jaillisse enfin de ses lèvres.

Mais la besogne du démonographe est la plus barbare à coup sûr et le plus exécrablement efficace ! N'est-ce pas lui, tout d'abord, qui, par la contagion des insanités qu'il débite sous la caution de sa gravité doctorale, crée les sorciers et les sorcières à foison ? Lui encore qui, désignant les victimes à l'industrieuse férocité du juge, les dévoue à la fatalité d'une mort soi-disant rédemptrice? — Car c'est sa bâtarde et pédantesque jurisprudence (tout empêtrée de casuistique et puant la fausse théologie) qui taxe le sorcier de criminel si damnable, hélas ! que la seule expiation du bûcher soit censée suffisante, pour fléchir le courroux du

Ciel en faveur d'un tel coupable et le sauver ainsi charitablement des flammes éternelles !

Voyons sur ce point les autorités juridiques du XVII^e^ siècle.

D'abord Pierre de Lancre, l'élégant et mondain *conseiller du roy au Parlement de Bourdeaux ;* quelques lignes de sa plume nous diront quel est le crime du sorcier et quel châtiment il mérite. — « Dancer indecemment, festiner ordement, s'acoupler diabolicquement, sodomiser execrablement, blasfemer scandaleusement, se vanger insidieusement, courir après tous desirs horribles, sales et desnaturez brutalement, tenir les crapaux, les viperes, les lezards et toute sorte de poison precieusement ; aymer vn boucpuant ardemment, le carresser amoureusement, s'acointer et s'acoupler auec luy horriblement et impudemment : ne sont-ce pas des traicts desreglez d'vne legereté nonpareille, et d'vne inconstance execrable, qui *ne se peuuent expier par autre feu que par celuy que la Iustice diuine a logé en enfer* (1) ? »

Consultons Boguet, *ce grand-iuge de Saint-Claude au comté de Bourgongne,* qui fit brûler une femme parce que la croix de son chapelet s'étant ébréchée,

(1) *Inconstance des démons,* Paris, Buon, 1612, 4^e^ *aduertissement, in fine.* Ainsi Lancre n'admet pas même, en sa préface, que le bûcher soit une suffisante expiation. — Alors pourquoi brûler? De quel droit usurper le rôle de la Providence, anticiper sur l'heure marquée par elle?... Mais ailleurs, ce magistrat se contredit: il se range à l'opinion commune touchant la vertu rédemptrice du bûcher. Lui aussi brûlera donc par tendresse d'âme...

il prétendit voir là un signe certain de pacte avec le démon. Demandons-lui s'il convient de faire grâce aux sorciers repentants. — « Quant à moy, ie seray touiours d'aduis que sur le moindre fondement on les face mourir, quand il n'y aurait autre raison que celle que i'ay touchée beaucoup de fois, c'est à sçauoir qu'ils ne changent iamais de vie (1). »

Ces deux exemples peuvent suffire à nous donner la note des démonologues. Ajoutons que ce langage est encore modéré, près de celui que tiennent les Bodin, les Sprenger, les Michaëlis ; je ne parle pas de Rémigius, juge criminel en Lorraine, d'autant plus féroce qu'il avait peur de ceux qu'il condamnait. Lui-même se vante d'avoir, en quelque mois, fait brûler plus de huit cents femmes, inculpées de sorcellerie; pour les hommes, il ne les compte pas.

L'article des possessions n'est pas moins sinistre et ne vaut guère qu'on s'y attarde. Il paraît sage de borner notre plume à l'esquisse d'une de ces scènes d'*hystéro-démonopathie* (2) agrémentées d'exorcismes — de l'huile sur le feu ! — A les narrer toutes, il faudrait un volume, tant elles se multiplient, toujours identiques, dès le moyen âge et surtout vers le XVII^e^ siècle, où leur conséquence prochaine fut une série célèbre de bûchers, flambant coup sur coup en différents points de l'Europe et nommément de la France.

(1) *Discours des Sorciers.* Lyon, 1610, in-8, page 405.
(2) Pour parler le langage du D^r^ Calmeil.


ÆT. 37.
1625.
VRBANVS GRANDERIVS
IVLIODVNENSIS ECCLESIÆ
RECTOR. MDCXXVII.


HENRI CORNELII
AGRIPPA

Ces manières de tragi-comédies infernales se doublant d'ailleurs presque toujours de procès capitaux sur chef de sorcellerie, le chapitre IV offrira bientôt au public d'autres récits du même genre. Puis toutes ces scènes, nous l'avons dit, semblent servilement calquées l'une sur l'autre...

Jusqu'à quel point la libre volonté des acteurs ou même les calculs des organisateurs intéressés (de profit ou de renommée) ont-ils pu s'exercer consciemment sur un canevas théâtral déjà connu ? — C'est ce que je veux laisser à d'autres le soin d'éclaircir.

Si je choisis, entre tant d'affaires, celle trop banale peut-être des Ursulines de Loudun (1), c'est que nulle n'apparaît aussi complète en ce genre : la possession s'y complique d'une accusation formelle de sorcellerie, d'un procès et d'un supplice ; nous y verrons le concours de la superstition régnante, de la raison d'Etat et des rancunes particulières, conspirant à perdre un homme qui reste lui-même une énigme, un homme dont on avait assurément de plus d'un côté de puissants intérêts à se défaire.

Curé de Saint-Pierre de Loudun et mondain des

(1) Je classe cette affaire complexe à l'article *Possessions*, et par conséquent au chapitre I, intitulé *Le Diable*. — D'autre part je renvoie les affaires, également complexes et similaires, de Gauffridy, de Picard et de Girard, au chapitre IV: La *Justice des hommes*. D'où vient cette apparente anomalie? C'est bien simple: pour moi, ces trois derniers sont des sorciers de bas étage, et je crois à l'innocence d'Urbain Grandier.

plus légers, théologien d'ailleurs éloquent et disert, qui s'était rendu plus populaire encore par la renommée de ses bonnes fortunes que par le retentissement de sa parole, — il semble hors de conteste qu'Urbain Grandier fut passionné sinon précisément pour la magie, du moins pour des recherches singulières sur divers points de théologie et de science, à l'étude desquels l'Eglise marqua de tous temps une certaine répugnance à voir des fidèles se vouer.

Il est bon de rappeler que parmi les papiers de toute nature saisis chez Grandier — et sans tenir compte du prétendu pacte (1), évidemment apocryphe, œuvre de ses ennemis et peut-être de ses juges — on brûla un manuscrit contre le *célibat des prêtres,* ouvrage audacieux s'il en fut (M. Luzarche en a donné naguère une édition (1866), d'après une copie provenant de la collection Jamet, et dont, par malheur, l'authenticité semble des plus douteuses); enfin, l'on trouva deux pièces de vers au moins équivoques et dont les obscurités furent estimées *sales et impudicques.*

(1) Ce qui paraît monstrueux, ce n'est pas tant le fait d'un pacte signé par Grandier: nous verrons que les sorciers avaient coutume d'en écrire; c'est la présentation aux juges et l'étalage au procès, comme *pièce à conviction,* du double soi-disant écrit et signé des princes de ténèbres. Pièce rédigée en termes incroyables, avec cette mention dans un coin: « La minute est en enfer (*Extractum ex inferis*) ». — On garde également à la Bibliothèque nationale une lettre du diable Asmodée aux exorcistes ! L'arrêt de mort fut rendu sur l'examen de ces pièces mirifiques.

D'autre part, divers libelles (1) plus qu'injurieux au caractère du cardinal de Richelieu, avaient paru quelques années auparavant. L'on sait que le tout-puissant ministre, nature acrimonieuse et rancunière, supportait malaisément qu'une supériorité se produisît avec éclat, en dehors du faisceau de lumières qu'il avait groupées autour de la sienne propre. Peu porté par tempérament comme par politique à l'oubli des injures et au dédain des quolibets que certain parti ne lui ménageait pas, il avait mis sa police sur les dents pour découvrir l'auteur de ces virulents pamphlets; mais toutes recherches ayant été vaines, sa rancune avait dû se déclarer satisfaite de l'arrêt du Parlement, qui n'avait pas eu honte de condamner au gibet l'imprimeur, à défaut du pamphlétaire.

Piètre vengeance! Il est vrai qu'à Loudun la voix publique, ou plutôt la rumeur de tout un clan de la ville, dénonçait Urbain Grandier: devant ces indices Richelieu n'attendait qu'un prétexte pour perdre le libelliste présumé...

L'occasion ne tarda guère. Elle s'offrit d'elle-même, superbe, en 1633.

Le diable venait de s'installer aux Ursulines de Loudun. Ce couvent, assez mal famé de longue date, offrait à cette heure un spectacle aussi scandaleux qu'extraordinaire: la plupart des religieuses, y compris Jeanne de Belciel, la supérieure, convulsion-

(1) Celui qui fit tapage est intitulé: *La cordonnière de Loudun.*

naient, possédées du malin Esprit. Les prodiges si surprenants qui caractérisent l'état d'énergumène, y éclataient dans toute leur étrangeté occulte.

On sait que les Rituels distinguent quatre signes décisifs, à quoi l'on peut reconnaître qu'une possession est réelle et non pas feinte: — 1° entendre et parler des langues inconnues; — 2° révéler des choses futures ou éloignées; — 3° faire paraître des forces au-dessus de la nature humaine; — 4° s'élever dans l'air et s'y tenir suspendu sans s'aider d'aucun appui. Tous ces phénomènes se manifestaient, pêle-mêle avec des jongleries, chez un certain nombre de religieuses: pas un signe ne manquait au contrôle. Dans les termes mêmes de la définition donnée par la théologie et sous la garantie des critériums que proposent les Rituels, la possession n'était plus contestable. Hurlements, contorsions, pose et propos obscènes, fureur érotique se déchaînant sans nulle contrainte, pas de dévergondage qui fût étranger aux énergumènes. C'était un pandémonium où tous les cynismes avaient beau jeu, puisqu'ils étaient mis sur le compte du Malin... Des exorcismes étaient journellement tentés, mais en pure perte.

Les prodiges s'accentuaient d'ailleurs, par intervalle, si positifs et d'une si frappante authenticité, que leur vue détermina la conversion soudaine d'un incroyant célèbre, conseiller au Parlement de Bretagne, accouru du fond de sa province pour se moquer des exorcismes : les religieuses, apostrophant par son nom le sieur Kériolet, le bouleversè-

rent dès l'abord par de telles révélations, qu'il s'arrêta pétrifié sur le seuil. Puis, pénétrant sa pensée la plus intime, elles lui jetèrent au visage quelques-unes de ses actions passées, dont il croyait bien les derniers vestiges ensevelis dans le plus profond de son cœur. Venu dans l'espoir de beaucoup rire, le vieil athée se sentit remué jusqu'aux larmes: Loudun fut son chemin de Damas, il se confessa et promit de s'amender. Bref, le diable le convertit à Dieu, et si bien, qu'après une rude pénitence, ce gentilhomme, qui faisait profession de ne croire à rien coula le reste de ses jours dans les pratiques de l'ascétisme le plus exalté.

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Cependant les possédées, si clairvoyantes avec le sieur de Kériolet, s'obstinaient à dénoncer, dans la personne du curé de Saint-Pierre, le magicien coupable de leur avoir jeté un sort...

Sur ces entrefaites, Laubardemont, l'homme à tout faire du Cardinal, était de séjour à Loudun, pour surveiller la démolition du château, trop propre à servir de refuge aux protestants dans les temps de trouble... Il prit soin d'informer Richelieu de tous ces événements anormaux, et même fit une fugue à Paris afin de décider son maître à sévir; puis bientôt il reparut, muni de pouvoirs discrétionnaires et d'un mandat impératif pour l'arrestation et la mise en jugement d'Urbain Grandier. Le procès s'instruisit lentement; Laubardemont avait requis l'assistance de quelques juges de baillages

voisins, soigneusement triés pour l'aider en sa besogne; la sentence qu'il prononcerait était décrétée d'avance souveraine et sans appel.

Le malheureux curé de Saint-Pierre était perdu d'avance. — Tout d'abord, il s'était déclaré fort étourdiment, avec sa franchise habituelle, du parti de ceux qui s'opposaient de toutes leurs forces au démantèlement du château. Depuis longtemps suspect d'entretenir des intelligences avec les chefs politiques du parti huguenot, il avait en outre — lors de démêlés fort graves avec son évêque — invoqué directement la justice du roi, comme si le cardinal-ministre n'eût pas été tout dans l'Etat. Ce dernier s'était senti d'autant plus froissé que le roi, flatté peut-être qu'on s'adressât à lui, avait cru devoir faire droit à la requête.

Presque en même temps et de son côté, le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, acquittant Urbain, rendait en sa faveur un décret de réhabilitation définitive. Le curé de Saint-Pierre, quelque peu vain et fanfaron de sa nature, n'avait pas su tenir secrète son intention d'humilier ses ennemis. Simultanément vainqueur devant les autorités civile et religieuse, il s'était permis à Loudun une insolente rentrée, dans une attitude de triomphateur antique, un rameau de laurier dans la main.

Ce n'est pas tout encore; car il semble que le pauvre Grandier se soit complu vraiment à entasser imprudence sur imprudence. Prédicateur très ad-

miré, confesseur très couru des dames (1), il s'était mis à dos les Ursulines, en refusant net et d'un air hautain la direction du couvent qu'on lui avait offerte. Singulier couvent, je l'ai déjà dit; les mœurs et la façon de vivre n'y étaient pas fort édifiants. Les Ursulines, à force de se monter la tête pour le dédaigneux curé, finirent par l'évoquer en astral et par le voir. C'était, au dire des sœurs, un redoutable magicien: il apparaissait de nuit, portes et fenêtres closes, et déjà la plupart d'entre elles s'accusaient sans vergogne de n'avoir plus rien à lui refuser. C'est ainsi que l'hallucination, combinée avec la rancune, les induisit à charger ce pauvre Urbain d'une accusation de sorcellerie, si redoutable au XVII^e^ siècle.

Inextricable situation! Laubardemont seul aurait pu sauver le curé de Saint-Pierre; mais ce commissaire, d'humeur féline et d'abord cauteleux, n'était pas homme à laisser échapper sa proie.

En vain Grandier, estimant la procédure arbitraire, interjeta-t-il devant le Parlement: un arrêt du Conseil d'Etat déclara nul son pourvoi. En vain des citoyens honnêtes et courageux adressèrent-ils

(1) Urbain Grandier avait une maîtresse dont il était tendrement chéri. C'est pour cette jeune fille, nommée Magdeleine de Brou, qu'il avait écrit son traité contre le célibat des prêtres. — On circonvint Magdeleine; on n'épargna ni promesses ni menaces pour obtenir d'elle quelques révélations. Mais cette courageuse fille puisa dans son amour la constance nécessaire pour sortir victorieuse de tous ces pièges. Elle se fût laissée écarteler plutôt que de dire un mot qui pût compromettre le curé de Saint-Pierre. Il fallut renoncer à tirer d'elle quoi que ce fût.

à Louis XIII des requêtes et des protestations, paraphées des noms les plus honorables et des plus considérés de la ville. En vain dénonçait-on le fanatisme maladif des Ursulines, le scandale des exorcismes et la partialité des magistrats chargés de l'enquête: Laubardemont réduisit au silence le parti de Grandier et terrorisa toute la ville par la promulgation d'une série d'ordonnances, telles en vérité qu'on n'en avait jamais vu de pareilles.

Cependant l'accusé, dans sa geôle, se voyait en butte aux dernières vexations: il n'avait point de lit. Nous lisons dans une lettre à sa mère qu'il en réclame un, car *si le corps ne repose* (dit-il), *l'esprit succombe;* il prie qu'on lui fasse parvenir en outre une Bible et un Saint-Thomas, *pour sa consolation.*

C'est seulement le 14 avril 1634, que s'opère la première confrontation de Grandier avec les religieuses qui le chargent sans merci depuis tant de mois: tandis qu'au moyen d'exorcismes incessants, tantôt publics, tantôt à huis clos, telle fois de toutes ensemble, telle autre fois de chacune en particulier, on a pris soin d'exaspérer leur mal et de raidir leur obstination farouche, par la répétition journalière des mêmes exercices de calomnies fantastiques, de dévotieuses imprécations.

Les exorcistes Barré et Mignon avaient été longtemps les principaux régulateurs de ces petits scandales quotidiens, puis ce fut le tour des capucins Lactance et Tranquille.

On mit sous les yeux du curé de Saint-Pierre dif-

férents pactes et charmes, composés de sang caillé, de débris d'ongles, de cendres et d'autres matières inconnues. Enfin, pour comble d'ironie, on le força de prendre l'étole et le goupillon, pour exorciser lui-même les religieuses possédées. Jeanne de Belciel et ses compagnes en profitèrent pour l'éclabousser des plus grossières injures, — et comme il s'avisait de les interroger en grec, afin de prendre le diable en défaut, le Malin répondit par la bouche de la Supérieure: *Ah! que tu es fin! tu sçais bien que c'est une des conditions du pacte faict entre toi et nous, de ne respondre point en grec.* Toutes ces soi-disant révélations d'outre-monde étaient réputées paroles d'évangile, en dépit des plus étranges intermittences dans l'état lucide des sujets, car il était admis que *le Diable ne peut résister à l'authorité de l'Eglise.*

Détail amusant, trait de vaudeville dans ce lugubre drame: Laubardemont faisait profession d'admettre les yeux fermés, sur la foi des exorcistes, l'infaillible véracité des diables contraints selon les rites. Or, il advint que l'un d'eux déclara net, par la bouche d'une religieuse dûment exorcisée, que le sieur de Laubardemont *estoit cocu.* — Celui-ci, sans défiance, et qui n'avait point coutume de relire les procès-verbaux, signa gravement au bas de la page, en ajoutant de sa main: *Ce que i'atteste estre vray.* Cette pièce burlesque, mais parfaitement authentique, où le magistrat se porte garant de la disgrâce du mari, figurait au dossier de l'affaire (voir le ms., n° 7618 du *Fonds français*).

Coupons court à tous ces détails. Il suffira d'ajouter que les exorcistes obtinrent un tel succès de fou-rire, que Laubardemont dut encore fulminer une ordonnance plus incroyable que les précédentes: menaçant de graves poursuites (1) quiconque se mêlerait de blâmer ou de tourner en ridicule les religieuses et les bons pères... Ainsi, toutes les précautions étaient bien prises, pour que les uns et les autre pussent être odieux ou ridicules en paix.

Mais un incident survint, que nul n'avait prévu: un vent de repentir souffla tout à coup sur les énergumènes; on vit la Supérieure des Ursulines et deux autres religieuses se jeter, dans un moment lucide, aux genoux de l'inculpé, puis aux pieds des commissaires, avouant qu'elles s'étaient damnées à mentir et clamant bien haut l'innocence de Grandier! — On les fit taire; on fit passer le remords qui avait dicté leur démarche par une nouvelle ruse de l'Esprit impur, soucieux d'arracher un magicien au bûcher qui le réclamait déjà.

Le pauvre prêtre s'entendit condamner à mort; il fut brûlé vif le jour de l'arrêt (18 août 1634).

On ne lui avait épargné ni les humiliations, ni les outrages, ni les raffinements successifs des tortures ordinaire et extraordinaire, pour en extorquer un aveu... Tout fut inutile: il mourut, sublime de douceur et de résignation, mais inébranlable.

Sur le bûcher même, on assure que Lactance lui

(1) « ... Dix mille liures d'amende et autre plus grande somme et punition corporelle, si le cas y échoit... »
(Texte même de l'Ordonnance.)

tendit à baiser un crucifix de métal rougi au feu. La douleur imprévue de la brûlure lui ferait, pensait-on, rejeter la tête en arrière: ainsi le peuple, trop pressé de le croire innocent, ne pourrait plus douter qu'il mourût dans l'impénitence, au vif retrait de ses lèvres, simulant un refus.

A l'issue de ce piège infâme, Grandier fut encore victime d'une plus infâme perfidie. On lui avait promis de l'étrangler sitôt que le bois prendrait feu; mais les exorcistes avaient fait des nœuds à la corde, et malgré tous les efforts du bourreau (1), Grandier tomba vivant dans le cœur du brasier. On put l'entendre encore s'écrier dans les flammes: — « Mon Dieu!... Dieu! Pardonne à mes ennemis! »

En ce moment précis, un vol de pigeons vint tournoyer sur la tête du martyr. Les hallebardiers s'épuisèrent en vains moulinets pour leur faire prendre la fuite: Grandier mort, la troupe, d'un vol rapide, se perdit dans les nuages. On conçoit quel parti les calomniateurs du pauvre homme surent tirer de cet incident inattendu: ils crièrent qu'une bande de démons accourait recevoir l'âme du magicien. D'autres se persuadèrent par contre qu'à défaut des hommes, ces colombes étaient venues témoigner de la parfaite innocence d'une telle victime!

Ce qui parut de brochures et de mémoires pour et

(1) Le bourreau se vit contraint de reculer, au moment où il y faisait ses efforts; car, sans attendre le signal, le père Lactance avait mis le feu de ses propres mains, et la flamme montait.

contre Grandier est chose à peine croyable; ces batailles d'opinions passionnèrent longtemps les esprits. Je donne ici quelques strophes qui forment l'Epilogue d'un livre excellent, publié en Hollande, par un sieur Aubin (Saint-Aubin, suivant d'autres), et qui jouit en France d'une vogue surprenante pour l'époque: l'*Histoire des Diables de Loudun* (Amsterdam, 1693, pet, in-12) (1). Ces vers, d'une trempe et d'une netteté peu communes, semblent écrits d'hier:

*
**

L'Enfer a révélé que par d'horribles trames
Je fis pacte avec lui pour débaucher les femmes.
De ce dernier délit personne ne se plaint:
Et dans l'injuste Arrêt qui me livre au supplice,
Le Démon qui m'accuse est auteur et complice,
Et reçu pour témoin du crime qu'il a feint.

L'Anglais, pour se venger, fit brûler la Pucelle.
De pareilles fureurs m'ont fait brûler comme elle.
Même crime nous fut imputé faussement.
Paris la canonize, et Londres la déteste:
Dans Loudun l'un me croit Enchanteur manifeste,
L'autre m'absout, un tiers suspend son jugement.

Je fus, comme Hercule, insensé pour les femmes.
Je suis mort comme lui consumé dans les flâmes.
Mais son trépas le fit placer au rang des Dieux.
Du mien on a voilé si bien les injustices,
Qu'on ne sait si des feux funestes, ou propices,
M'ont noirci pour l'Enfer, ou purgé pour les Cieux.

(1) Le succès de cet ouvrage, dû, comme on sait, à une plume protestante, enragea les partisans de la possession et des exorcismes. L'un d'eux lui opposa une réfutation merveilleusement inepte, sous ce titre: *Examen critique des Diables de Loudun,* par l'abbé de la Meynardaie. Liège, 1749, in-12.

En vain dans les tourmens a relui ma constance,
C'est un magique effet. Je meurs sans repentance.
Mes discours ne sont point du stile des Sermons:
Baisant le Crucifix, je lui crache à la jouë;
Levant les yeux au Ciel, je fais aux Saints la mouë:
Quand j'invoque mon Dieu, j'appelle les Démons.

D'autres, moins prévenus, disent, malgré l'envie,
Qu'on peut loüer ma mort sans aprouver ma vie;
Qu'être bien résigné marque espérance et foi;
Que pardonner, soufrir, sans plainte, sans murmure,
C'est charité parfaite, et que l'âme s'épure,
Quoi qu'on ait vécu mal, à mourir comme moi.

Le ciel parut venger la mémoire du pauvre prêtre, en frappant tous ses bourreaux. Laubardemont, tout le premier, foudroyé dans ses affections de famille, tomba dans la disgrâce du cardinal; les Pères Lactance et Tranquille moururent presque aussitôt dans les accès d'une frénésie qu'on mit sur le compte du Diable. Le Père Surin, autre exorciste, devint fou. Quant au chirurgien Mannoury, qui fut si cruel à l'égard du pauvre inculpé, le spectre de sa victime ne le quitta plus, le harcelant sans répit jusqu'à la tombe.

Urbain Grandier avait eu des prédécesseurs; il ne fut pas le dernier mis à mort sur la dénonciation d'énergumènes, se prétendant toutes plus ou moins déshonorées par un homme qui, de sa vie, n'avait eu l'occasion de les voir et de leur parler. La tradition le voulait ainsi: les possédés se piquèrent toujours de la suivre servilement.

Sans doute, la Possession (ou, comme l'appelle

le Dr Calmeil, l'Hystéro-démonopathie) est une maladie des plus mystérieuses, féconde en manifestations stupéfiantes et dont la Faculté de médecine éprouverait quelque embarras à rendre compte, d'après les lois actuellement admises de ses doctes professeurs; mais qu'induire de là? — Que certains mystères demeurent impénétrables, quand même la science officielle intervient pour les éclaircir.

Les exorcistes n'entendent pas de cette oreille et voici de quel style ils ont coutume de vaticiner:

Le Diable est l'auteur de tous les phénomènes qui ne s'expliquent point par les lois connues de la Nature. — Dûment exorcisé, le Diable est contraint à dire vrai; son témoignage doit faire foi devant la justice.

Ces deux formules, combinées avec art, ont été la condamnation sans appel de bien des innocents. Heureusement, si le Diable marque encore des velléités de témoigner en justice, la justice n'a plus souci des témoignages du Diable. Nul ne se plaint aujourd'hui de ce petit changement...

Je me trompe, ami lecteur; il faut bien t'en faire l'aveu.

Toute une école contemporaine, dont je veux te toucher un mot, semble regretter l'ère des exorcismes journaliers et des procès de sorcellerie. — Mais avant de te faire faire la connaissance du marquis Eudes de Mirville et de son ami, le chevalier Gougenot des Mousseaux, souffre qu'on te présente un moderne hiérophante, qui fut, vers 1820, plus cu-

rieux encore de voir se rallumer les bûchers (1). C'est l'auteur de quatorze cents pages in-8 sur les *Farfadets* (2), ouvrage orné de figures et d'un portrait au bas duquel l'auteur décline, de la meilleure grâce, ses noms, titres et qualités: « Alexis-Vincent-Charles Berbiguier de Terre-Neuve-du-Thym, natif de Carpentras, habitant Avignon, momentanément domicilié à Paris... » Nous voilà renseigné.

C'est un possédé véritable, qui ne voit partout que démons (qu'il nomme des *Farfadets*) et sorciers (qu'il appelle des *physiciens*). Il se plaint amèrement d'une société *infernalico-diabolique* (*sic*), dont il démasque à la face du ciel les principaux affidés — des docteurs, des étudiants, des avocats, des pharmaciens... Les incessantes persécutions que lui

(1) En effet, son plus doux espoir est d'amener, par ses révélations, les souverains à faire revivre les anciens décrets contre les adeptes de la magie. Il entrecoupe constamment de pareilles menaces les invectives qu'il fulmine contre ses persécuteurs: — « Quel fruit recueillerez-vous de vos infâmes procédés? La certitude d'être un jour resserrés dans les cachots de la sainte Inquisition, si *sagement instituée* pour punir les esprits, les sorciers, les magiciens et même tous ceux qui douteraient un instant du pouvoir du Dieu suprême.

« *J'espère un jour lire les noms de tous ceux qui s'attachent à me persécuter, sur les listes sanglantes de ce redoutable Tribunal* (tome I, page 143) ! »

Il va jusqu'à émettre ce vœu charitable: « Grand Dieu... faites croître sur la terre assez de bois, pour pouvoir élever en tous lieux des bûchers assez grands et assez spacieux, pour contenir et pulvériser toute la race farfadéenne (t. III, p. 197) ! »

(2) *Les Farfadets*, ou tous les démons ne sont pas de l'autre monde... Paris, l'auteur, 1821, 3 vol. in-8.

font subir ces misérables empoisonnent son existence; il croit s'en venger en dénonçant leurs noms.

Simple fou, dira-t-on. Pourquoi grossir ce chapitre (déjà trop massif), à faire mention d'un pareil être? — Le célèbre abbé de Villars pourrait répondre: — « Dieu m'a fait la grâce de reconnoître que les fols ne sont au monde que pour donner des leçons de sagesse (1). »

Et puis Berbiguier n'est point un fou comme les autres; sa folie a cela de particulier qu'elle se fonde sur la perception — absolument indirecte et faussée, j'en conviens — d'un monde *très réel* que les gens *sensés* ne soupçonnent pas, et que mon livre ne leur fera connaître, d'ailleurs, que s'ils se résignent à devenir des fous eux-mêmes: je veux dire des êtres susceptibles de notions et de perceptions, auxquelles restent fermés la plupart de leurs semblables.

Berbiguier est certainement la victime d'une nuée de *larves;* mais il attribue ces vexations à des sorciers métamorphosés en monstres de toute sorte et de toute grandeur. L'examen de ses gravures est des plus curieux à ce point de vue; ceux dont les yeux ne sont pas faits pour l'astral peuvent du moins étudier en ce miroir la nature protéenne des larves, aptes à revêtir, avec une inconcevable souplesse, les formes les plus paradoxales et les plus variées; il suffit que le pauvre *possédé,* que leur présence hor-

(1) *Le comte de Gabalis ou entretiens sur les sciences secrètes.* Londres, 1742, 2 vol. in-12 (tome I, Nouveaux entretiens, page 2).

ripile, ait l'appréhension ou l'obsession de quelque hideuse figure, et les larves de se *modeler* aussitôt en conséquence: c'est une hallucination qui prend corps; c'est une pensée qui s'objective et s'informe dans la substance plastique ambiante, ainsi que je le détaille en l'expliquant, dans la *Clef de la Magie noire.*

« Lorsque vous entendez, dit notre homme, le bruit que font de gros oiseaux qui battent des ailes, c'est du farfadéisme pur; il en est de même lorsque vous entendez marcher des monstres d'une grosseur prodigieuse ou d'une forme affreuse, mais que vous ne voyez pas non plus; lorsque, dans les appartements les mieux clos, vous entendez un vent épouvantable,qui effraye les personnes qui se croient à l'abri... Alors, il faut s'armer d'un grand courage, se munir d'une arme quelconque, ou tranchante, ou pointue, s'il y a moyen, agir sans cesse de droite à gauche, comme si vous espadonniez, et vous entendrez peut-être couler le sang de celui ou de ceux que vous aurez eu le bonheur de blesser (Berbiguier, tome III, pages 83-84). »

La variété de formes où se multiplient les larves est parfaitement décrite en ces lignes; mais ce qui est le plus étonnant, c'est que ce maniaque sans lettres (1), étranger de toute évidence aux théories

(1) Toute la partie d'érudition (quelle érudition!) est en effet compilée; quant au style, MM. Pascal Brunet, avocat, et François-Vincent Raspail ont dû, tout en respectant avec soin sa précieuse saveur, faire disparaître du manuscrit les fautes d'orthographe et de grammaire qui l'émaillaient.

scientifiques de la Kabbale, ait eu l'intuition précise des véritables armes propres à dissoudre ces êtres factices et fugaces ; les pointes d'acier, les lames tranchantes — et aussi (*Les Farfadets*, tome II, page 27-63) des fumigations particulières!... Du reste, n'insistons pas: nous retrouverons plus loin Berbiguier et tout son arsenal d'armes offensives et défensives (ch. v).

Je ne le cite ici qu'à titre de démonologue moderne, et c'est comme tel que je veux fournir encore un échantillon de son style.

Tous ceux qui croient au Diable et à l'Enfer sont caractéristiques sous ce rapport. La bizarrerie du langage ne le cède en rien chez eux à la bizarrerie des idées: la forme est digne du fond.

Ecoutez cette diatribe contre les chats: « Puisse ce chapitre... dégoûter les dames de Paris de l'amour qu'elles portent à ces *animaux farfadets;* je n'éprouve jamais de plus grandes douleurs que lorsque je vois une jolie bouche s'appliquer sur le museau d'une bête *qui est de la race des tigres.* Ma douleur n'est pas moins grande, quand j'entends une jolie femme appeler son mari *mon chat;* il me semble qu'en lui disant *mon chat,* elle l'invite à se faire recevoir farfadet!

« *Je ne serai jamais le chat de la femme vertueuse que je dois épouser.* Une des clauses de mon contrat de mariage défendra à celle qui associera sa destinée à la mienne de me donner d'autres titres que *ceux qui flattent les honnêtes gens.* J'aime bien mieux qu'on me dise *mon ami,* que de m'entendre

appeler par *des noms que repoussent l'amour et la nature* (tome II, pages 307-308)! »

Le fléau des farfadets (c'est le nom qu'il se donne lui-même) croit apporter au monde la révélation d'une science nouvelle, en même temps que le moyen de réduire désormais l'Enfer à l'impuissance: « Je ne suis pas toujours de l'avis des savants; souvent, *quand je me les compare, ils ne sont à mes yeux que des sots* (tome I, p. 324). » Avec une telle opinion de lui-même, Berbiguier ne désespère pas de prendre rang parmi les Pères de l'Eglise: « Je suis au comble de la joie, lorsque mes pensées sont partagées par un apôtre de la foi chrétienne; c'est pour cela que je me fais un devoir de ne pas manquer un sermon... Mon livre sera plein de matériaux que les prédicateurs pourront consulter, lorsque, dans le silence du cabinet, ils composeront leurs discours. Ils m'ont fourni matière à mes dissertations; *je me flatte de la leur rendre avec usure*... Quelle jouissance nouvelle pour moi, lorsque j'irai au sermon et que je *m'entendrai citer par le prédicateur*, comme on cite saint Jean, saint Marc, saint Mathieu ou saint Paul!... (tome III, pages 63-64, *passim*). »

Joseph Prudhomme visionnaire: voilà Berbiguier. Les hôtes de l'Enfer lui apparaissent sous une forme évidemment traditionnelle, classique et poncive.

Mais soixante-dix ans ont coulé depuis la publication des *Farfadets*. Soyons modernes; après *Satan rococo*, nous allons voir *Satan fin-de-siècle*.

A une époque où ce prince des ténèbres voit nier

son empire par les spirites les plus déterminés — car ceux-là même, pour qui les apparitions de fantômes sont chose toute simple et familière, s'esclaffent au seul nom du Malin! — la prudence de Conrart semble avoir gagné jusqu'aux plus endiablés parangons du diabolisme. Prompts à reléguer dans l'histoire des âges révolus les faits litigieux de sorcellerie, ces docteurs avouent volontiers que les temps sont changés, et que le Démon témoigne quelque répugnance à se produire désormais *en personne,* devant un public irrévérencieux et bien capable de lui rire au nez, s'il le montrait.

Il ne faudrait pas croire cette répugnance invincible. Eliphas nous raconte (1) l'aventure d'un ouvrier de Paris que le démon Astaroth visita, sous la figure d'un pourceau gigantesque, à tête de bœuf. C'était vers le début du second Empire.

Mais, respectueux de la tenue correcte et des usages qui sont de rigueur aujourd'hui, Satan se montre parfois moins indécemment archaïque : il sacrifie même aux bienséances, jusqu'à refréner son goût bien connu des travestissements légendaires.

Nous ne saurions clore plus agréablement ce chapitre, qu'en rapportant la véridique aventure qui fut certifiée au chevalier Gougenot des Mousseaux, par un évêque de ses amis. C'est sur l'autorisation expresse de la pénitente et à la honte des apôtres du scepticisme, que le prélat invite M. des Mous-

(1) *La Clef des grands Mystères.* Paris, Baillière, 1861, in-8 (pages 167-176).

seaux à publier la confession d'une pauvre fille, séduite et outrageusement déçue par un diable en habit noir.

Le récit que nous allons transcrire (en l'abrégeant un peu) occupe les pages 376-384 du livre intitulé: *Les Hauts phénomènes de la Magie* (Paris, grand in-8, 1864). Le nom du chevalier des Mousseaux, auteur de cet ouvrage et de plusieurs autres semblables (1), fit quelque bruit il y a trente ans — et l'autorité religieuse accorda la plus solennelle sanction aux théories ardemment défendues par lui et par son maître le marquis de Mirville (2).

Ce fut toute une levée de boucliers, dans le camp ultramontain, en faveur des doctrines au moins surannées, dont les bûchers avaient été du XII^e^ au XVII^e^ siècle surtout, la conclusion très logique et la traduction légale.

On m'accuserait impitoyablement d'exagération dans une matière aussi grave, si je ne mettais sous les yeux du lecteur quelques-unes des appréciations laudatives de tous les ayants-droit: Mgr Donnet, cardinal-archevêque de Bordeaux; Mgr Césaire, cardinal-archevêque de Besançon; le T. R. P. Ventura de Raulica, général des Théatins, consulteur de la congrégation des Rites, examinateur des évêques, etc.; le R. P. Voisin, etc... — Ces approbations, tou-

(1) Autres ouvrages de M. des Mousseaux, publiés chez Plon (grand in-8): *Mœurs et Pratiques des Démons* (2^e^ édition), 1865; — *Médiateurs et moyens de la Magie*, 1863; — *Magie au XIX^e^ siècle*, 1864.

(2) *Les Esprits et leurs manifestations diverses*, par le marquis de Mirville (Paris, 1854-1863, 6 vol. gr. in-8).

tes formelles, quelques-unes enthousiastes, peuvent se lire en tête du livre d'où j'extrais l'histoire qui va suivre. Comme elles sont d'une grande étendue, je n'en citerai que des brides:

DU CARDINAL DONNET: — « Déjà, Monsieur, dans votre livre de *la Magie au* XIX^e^ *siècle,* vous avez examiné la magie moderne dans son principe; vous en avez montré les caractères démoniaques... Aujourd'hui, dans votre ouvrage des *Médiateurs,* vous allez plus loin;... vous entrez au cœur de votre sujet, et à la triple lumière de l'histoire, de la religion et de la philosophie, vous fouillez dans leurs profondeurs les fondements de la Magie.

« Continuez, Monsieur, à combattre l'erreur et à *mettre au service de la vérité catholique votre zèle et votre savoir... Continuez à défendre la vérité, à désabuser les peuples,* et l'on pourra vous appliquer les belles paroles de l'Ecriture: — *Qui erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (du 26 juillet 1863.) »

DE L'ARCHEVÊQUE DE BESANÇON: — « ... Je puis vous assurer que non seulement *vos ouvrages sont très orthodoxes,* mais encore qu'ils sont très attachants et très complets... (du 9 octobre 1863). »

DU GÉNÉRAL DES THÉATINS: — « ...*Vous avez traité votre sujet en maître:* votre vaste savoir, votre immense érudition mettent en évidence *l'incontestable réalité des faits.* Votre impitoyable logique en démontre *le caractère surnaturel et la nature démoniaque.*

« *Parfaitement orthodoxe,* vous avez su éviter les erreurs de Gœrres...

« Un vieux proverbe de votre nation dit: *noblesse oblige,* et personne mieux que vous, Monsieur, ne met en pratique cet axiome. Par votre dernier ouvrage, *vous venez de conquérir des lettres de noblesse dans l'Eglise,* qui vous imposent de nouvelles obligations.

« *Ne vous arrêtez pas en si beau chemin. Dieu bénira vos efforts, et la vénération et la reconnaissance des âmes vraiment catholiques honoreront un jour votre mémoire et votre tombeau* (1863). »

Du R. P. Voisin: — « ...Partout vous êtes à la hauteur de votre sujet... Partout vous vous présentez en philosophe sagace et *d'une parfaite orthodoxie... Je vous félicite de votre bel et bon livre, œuvre utile non seulement aux séculiers, mais encore à bon nombre d'ecclésiastiques,* et non seulement aux gens simples, mais encore aux savants. Continuez votre rôle de champion chrétien et d'apologiste orthodoxe (3 novembre 1864). »

Après ces citations qui étaient utiles, on en conviendra tout à l'heure, j'en arrive aux aveux de la pénitente. Comme ci-dessus, je transcris d'une plume fidèle, mais en élaguant ce qui n'est point essentiel ni typique:

« Par une soirée d'été — c'était le 17 juillet 1844 — notre jeune fille et seize autres amies se trouvent réunies toutes ensemble dans une même maison ; deux hommes seulement figurent au milieu de ces

étourdies. On s'est promis de mener vie joyeuse et bruyante: — *Si vous le voulez, dit un de ces messieurs, j'en ferai venir UN qui s'y connait en plaisirs* (*sic*). -— *Oui, oui, nous le voulons!* Que va-t-il faire? On se regarde. Les portes sont fermées, bien fermées, les fenêtres closes; l'orateur ouvre un livre qu'il appelle le *Grand Albert* et marmotte quelques paroles... On s'attend, on s'apprête à rire. *Mais tout à coup, ô surprise! apparaît, comme apparaîtrait un fantôme, un très beau monsieur* (*sic*)... — *Oui, oui, je promets de vous amuser soigneusement,* dit à cette joyeuse couvée de folles le nouveau venu, celui qui, d'invisible, vient de devenir visible: Il faut pourtant que nous tombions d'accord; j'y vais mettre une condition facile, n'est-ce pas?

« Ouvrant donc un livre et présentant à chacune d'elles une feuille de papier blanc, l'inconnu dicte ces paroles auxquelles il leur demande de souscrire: — *Je renonce à mon nom* (cinq d'entre elles s'appelaient Marie), *je renonce à la foi, au ciel, à l'enfer; je me donne à toi pour toujours.* Et toutes successivement sont mises en demeure de signer cette formule *avec leur sang...*

« Une série de danses étranges, hasardées, voluptueuses, échevelées, puis ignobles et qui se terminent en scènes de débauche, ouvre cette période de bonheur promis. La nuit se passe, *et l'on voit,* à un moment donné, *l'impudent et beau monsieur s'évanouir, comme s'évanouirait une ombre.* Une semaine et des mois s'écoulent.

« Mais quel était donc ce cynique et prodigieux

personnage, entrant et sortant portes closes, apparaissant comme un rayon de soleil, disparaissant comme disparaîtrait un fantôme? *Quel était cet effroyable bon vivant, subitement sorti du néant, que chacune avait vu de si près et si fortement senti?...* Il fut ce qu'il fallait être pour les folles qu'il se proposait de capter. Il eut ce jour-là figure de jeune homme, visage de quelque trente ans, habit de coupe élégante et ni plus ni moins de griffes qu'une femme coquette. On peut le dire en connaissance de cause, car il se mit fort promptement à l'aise, *et bientôt rien ne resta plus caché de sa personne,* pas plus ses pieds que ses mains: *répétons que chacune de nos jeunes et licencieuses imprudentes dut à la grâce plénière du contact de savoir ce qu'il était...* Le témoignage de leur sens ne fut, hélas! que trop complet.

« Mais limitons-nous aux traits qui se rapportent à la jeune fille: elle se trouvait seule et occupée dans sa chambre le 17 juillet 1845, c'est-à-dire le jour anniversaire de cette apparition... Tout à coup, le même être, *subitement formé sous ses yeux,* lui apparut et la fit tressaillir de surprise. — *Te rappelles-tu le* 17 *juillet?* lui dit-il en l'abordant... *Hésiterais-tu? Signe vite, ou je te tue!* — Et *chaque année,* désormais, ainsi surprise, il me fallut renouveler *le bail* de ma personne... La chose faite, nous redevenions bons amis : tout dut se passer conjugalement encore et ce fut ainsi chaque fois qu'il apparut. Je le voyais, je le touchais, je lui parlais, et le temps de ses visites était, pour le moins,

de trois bonnes heures. *Onze ans de suite il est venu...* Ses visites commençaient, en général, par une conversation de près d'un quart d'heure, puis il s'emparait de ma personne...

« Cependant je l'interrogeais avec liberté: — *Comment t'y prends-tu donc,* lui demandais-je, *pour apparaître et disparaître portes fermées et fenêtres closes? — J'ai des permissions. — Mais, pour un corps, c'est inconcevable; si tu es diable et, par conséquent, un esprit, comment peux-tu donc être pour nous comme un homme? — Je prend un corps mort et avec cela je fais ce que je veux* (sic)!

« — *Tu ne mourras jamais, me disait-il, tant que tu me seras fidèle; tu seras éternelle; je veux dire qu'à la mort j'aurai le pouvoir de te faire reprendre la vie.*

« Qu'entendait-il par ces paroles?

« Ce qu'il y a de certain, c'est que, *par une merveille de la grâce de Dieu,* la vie rentra dans mon âme à la suite du remords... Aujourd'hui, le pacte est rompu, Dieu merci! Ce ne fut pas sans peine. C'est à Dieu que j'appartiens; *il était temps.* Le remords ne déchire plus mon âme, mais mon repentir est profond...

« — Etes-vous bien certaine que toutes vos réponses à ces questions expriment des choses réelles, et non point des illusions? — Oui, parfaitement certaine; aussi certaine que je puisse être de quoi que ce soit au monde... *La certitude de mes anciennes amies,* ajouta-t-elle, *est inébranlable et pareille à la mienne.*

« *Cette rédaction étant terminée* (nous prévient M. des Mousseaux) *d'après les notes et sur les réponses que, depuis trois ans, m'a successivement transmises Mgr X...* et à la suite des conversations que j'eus avec lui sur ce point, *je la lui soumets; il la trouve exacte et bonne à publier telle que je la la publie* (1). »

Le chevalier Gougenot des Mousseaux est un trop piquant historien des mœurs sataniques pour que nous ne cédions pas à la tentation de lui laisser la parole quelques instants encore.

Nouvel avatar du Malin. — L'auteur nous décrit à quelles fantaisies de goût douteux le Diable se livre, quand la curiosité rassemble, autour d'un médium en vogue, d'élégantes et (pour cette fois du moins) plus pudibondes filles d'Eve:

« De temps en temps, un souffle indiscret et mystérieux s'engageant sous les jupes des femmes... les gonflait et les ballonnait. Plusieurs dames, appartenant à la société la plus distinguée et parfaitement étrangères de rapports l'une avec l'autre, m'assurèrent avoir éprouvé de la manière la plus sensible ce désagréable effet, qui, plus d'une fois, les fit battre précipitamment en retraite... Jusque-là, rien que d'assez innocent; mais un jour, entre deux dames de ma fort intime connaissance, et dont la plus jeune, madame la comtesse de ***, est dans un âge de respectable maturité, une troisième était

(1) *Hauts phénomènes de la Magie,* pages 376-384, *passim.*

assise, amie de l'une et de l'autre. Tout à coup, et tout isolée que fût celle-ci du médium et de ses compagnes, elle jette un cri de détresse, recule et porte sa main vers la partie inférieure de son buste. Elle est hors d'elle...

« Un autre jour, une dame d'un assez riche embonpoint étant assise à quelques pas du médium, une baleine de son jupon, sur laquelle portait tout le poids de son buste, fut aussi violemment extraite de sa coulisse que le serait une dent de son alvéole. Au même instant, un cri s'échappait de la bouche des autres femmes, qui *toutes à la fois,* se sentirent touchées à une même partie du corps. Moitié respect pour la vérité, moitié respect pour elles-mêmes, cette partie fut par ces dames appelée *les genoux.* Je ne parle pas au hasard, mais je serais lapidé, si je disais plus (1). »

Décidément, Lucifer est un détestable plaisant ou plutôt un gaillard de très mauvaise compagnie. Mais, croyez-moi, la faute en est à certains médiums qui tolèrent chez leurs lutins familiers d'aussi déplorables façons. Si les frères et les maris m'en croyaient ne pouvant atteindre les inconvenants espiègles de l'Invisible, ils tireraient — par procuration — les oreilles des médiums coupables d'enrôler dans leur troupe d'aussi fâcheux acteurs et de produire, dans leurs baraques, des scènes d'une pareille indécence.

Tous n'ont pas d'ailleurs de commensaux aussi compromettants: c'est assez heureux pour le métier;

(1) *Hauts phénomènes de la Magie,* pages 349-350.

car ce genre de caresses surnaturelles n'étant pas habituellement du goût de ces dames, et moins encore du goût de messieurs leurs époux, les médiums risqueraient d'endosser les torts du Diable et le Spiritisme les torts des médiums: bref, si récréatives qu'elles fussent, les séances désertées leur seraient un avertissement, un peu tardif peut-être, de mieux élever leurs potaches de l'autre monde!...

Le style du chevalier n'est pas moins attachant que les historiettes dont il se porte garant: aussi terminerons-nous en jetant sur le papier les quelques fleurs de rhétorique dont il a parsemé l'Epilogue de son récit:

« La même et identique *version, sortie de la bouche* du second témoin, *atteignit mon oreille à l'aide d'un léger ricochet ménagé par une personne amie,* et que j'avais tout simplement mise sur la voie, *afin de pouvoir élever mes documents au-dessus des régions du doute* (page 350). »

C'est délicieux, n'est-ce pas? Voici mieux: un courroux véhément étreint le chevalier à la gorge; il songe aux chrétiens assez mauvais catholiques pour douter des prodiges qu'il rapporte et du consensus universel des démonographes:

« *Honte cependant* (s'écrie-t-il) *dans la vigne du père de famille, à ces protestants de seconde cuvée,* qui osent préférer leurs faibles et vacillantes lumières aux lumières *indéfectibles* de l'Eglise, *leur pauvre et anile raison ne se rendant à l'autorité religieuse* que lorsque celle-ci, *leur appuyant la pointe*

de la condamnation sur la gorge, leur crie: *Croire ou l'enfer! Se rendre ou mourir!* »

Textuel. — Ah! je n'invente rien. C'est en toutes lettres, à la page 133.

Il entrait dans mon plan de faire ressortir le langage des docteurs de la démonologie.

Après le style Vincent Berbiguier, j'ai fait goûter à mon public le style Gougenot des Mousseaux...

Quelle triste figure tu fais, partout et toujours, vieux Satan! Quand tu n'es pas odieux, tu es grotesque.

La fange de sottise où tu te vautres éclabousse jusqu'à tes adversaires, et le ridicule intense que tu dégages rejaillit sur tous ceux qui croient en toi, soit pour te maudire, soit pour t'adorer!

Ta science est une dérision: la *Sorcellerie* (cette magie à rebours, que les ignorants et les envieux ont trop souvent confondue involontairement ou à dessein avec la *Sainte Kabbale*), la sorcellerie mêle à tout instant, dans sa cyathe impure, la turpitude au fanatisme, le crime à la déraison!

Les ténèbres ne sont pas; la lumière seule existe...

Tu n'as qu'une excuse, ô Prince des Ténèbres, c'est que tu n'existes pas!... Du moins tu n'es pas un être conscient: négation abstraite de l'Etre Absolu, tu n'as de réalité psychique et volontaire que celle que te prête chacun des pervers en qui tu t'incarnes. — Et dans ces incarnations mêmes, on te reconnaît partout à tes caractères essentiels qui

sont le Non-être, la Misère, l'Impuissance, la Bêtise et l'Envie... Dans tes domaines, ô Satan, nous entrons la tête haute.

Manifester l'inanité des ténèbres infernales, c'est rehausser l'éclat de la divine splendeur; démasquer les pratiques immondes et sacrilèges du nécromant, c'est glorifier les œuvres augustes du Mage.

Nous voici derechef, lecteur, au *seuil du mystère,* mais du mystère d'opprobre et d'erreur, de nuit et d'iniquité.

Ne stationnons pas devant le portique, indigne de notre attention; mais, pour pénétrer au cœur de ce temple qui n'est qu'un bouge et qu'un repaire, armons-nous, comme d'un talisman, de la naïve et méprisante devise dont Henry Khunrath a scellé son *Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle:*

PHY DIABOLO, TERQVE QVATERQVE ISTI PHY:ATQVE ITERVM PHY IN ÆTERNVM!



CHAPITRE II

LE SORCIER

De tous temps, il s'est rencontré des hommes superstitieux et méchants, curieux des mystères pour les profaner, jaloux de la Science pour en faire abus, ambitieux du pouvoir pour régner dans le désordre et par le crime.

La Magie est apparue à ces pervers comme un triple instrument de tyrannie, de jouissance et d'intimidation — et ce rêve impie d'un despotisme sans frein ni contrôle, étayé sur le monopole des connaissances interdites au vulgaire,les a séduits, trompés et perdus. Car la Science est de droit divin: qui convoite ses trésors dans un espoir de prévarication impunie, s'égare dans le souterrain qui mène au secret caveau; il s'enfonce dans les profondeurs s'il croit remonter, et la clarté lointaine qu'il prend pour la lampe du seuil n'est que le reflet anticipé du bûcher d'expiation.

Cependant, la Nature, respectueuse du libre arbitre, a doué l'homme de moyens d'action dans l'ini-

quité comme dans la vertu; l'agent occulte obéit à toute volonté, sainte ou perverse, et si l'égoïste est inapte à la conquête du Vrai, du moins il peut le Mal.

Dans quelles circonstances le qualificatif de sorcier lui est-il applicable? La question paraît délicate. En effet, les êtres supérieurs qui font servir la science à des œuvres de ténèbres ne sont pas à proprement parler des sorciers, encore qu'ils accomplissent des rites maudits.

Les bateleurs non plus ne sont pas forcément des sorciers, quoique bien des bateleurs soient sorciers, ou si l'on préfère, quoique bien des sorciers soient bateleurs.

Expliquons-nous. — On s'accorde assez communément pour voir dans les sorciers d'audacieux charlatans: je me garde bien de dire qu'on a toujours tort. L'histoire est là pour attester leur dégradation morale; elle les fait voir trempés dans la lie des crimes, et de tels hommes ne peuvent être que des hypocrites. En mainte occurence, à force de mystifier autrui, n'ont-ils pas fini par se mystifier eux-mêmes? Je le veux bien.

Il messiérait pourtant de généraliser cette hypothèse. S'il y a des sorciers plus ou moins charlatans, il est sûr que nul d'entre eux n'est un sceptique absolu. Leur déchéance intellectuelle et morale — les incitant à croire ce qui est absurde à l'exclusion des choses qu'avoue la raison — nous fournit la clef de cette anomalie.

Parlons-nous du classique sorcier? du ténébreux adepte de la magie noire? Celui-là croit éperdument à sa propre puissance. Il n'a pas tort, car elle est réelle; mais il n'en soupçonne pas plus la cause médiate qu'il en discerne l'agent médiateur.

Parlons-nous des *médiums* et autres sorciers contemporains? — Elle est sujette à des intermittences, cette Force qu'ils prétendent diriger et qui les mène, déchaîner à leur gré et qui les enchaîne à la fatalité de son propre mouvement: en sorte qu'ils se trouvent réduits au rôle d'escamoteurs, dès qu'elle vient à leur manquer.

C'est ainsi qu'on a pu prendre sur le vif des plus grossières supercheries tel *médium* d'une incontestable puissance, et qui, la veille, avait réussi — dans des conditions de contrôle scientifique et même d'écrasante évidence — des phénomènes plus surprenants cent fois..... Mais hier, le *médiateur* assistait le *médium* ; il lui manque aujourd'hui : et comme l'orgueil ou la cupidité domine le pauvre expérimentateur, il préfère tricher (dût-on le surprendre en flagrant délit !) plutôt que de s'avouer en fait l'humble esclave des puissances occultes dont il s'est targué d'être le haut et puissant seigneur.

Que cet exemple, pris chez les sorciers du jour — galantins de l'Occultisme et ténors du Mystère (1), funambules d'une invisible corde, polichi-

(1) Je ne vise ici que certains médiums douteux et charlatanesques ; mais il faut avouer que les médiums consciencieux sont l'exception. Encore, parmi ces derniers, faut-il

nelles en habit noir et dont la ficelle ne se voit pas — que cet exemple ne nous détourne pas du sorcier légendaire, immonde et redouté paria du moyen âge et de la Renaissance : fanatique et borné, craintif comme tous les suspects, téméraire comme tous les poltrons traqués.

Entre les modernes magiciens, ces hâbleurs obligés des séances publiques, et les fauteurs de sortilège d'antan, il est un point de rapport et un point de dissemblance. Marionnettes également inconscientes d'un Agent qu'ils prétendent asservi, tous deux ont inébranlablement foi aux essences spirituelles ; mais si le médium, convaincu de l'existence des *désincarnés*, s'obstine à nier Satan, le sorcier, en revanche, croit de toutes les forces de son être à la puissance du Prince des Ténèbres et à la terrible réalité de ses faveurs.

Que dis-je ?... Envisagé dans son cadre normal (la vie ambiante des XVI^e^ et XVII^e^ siècles), nous le voyons minuter un *pacte* dans toutes les formes.

Ce n'est nullement un objet de mystification ou d'intimidation pour les badauds, que ce pacte avec l'Esprit ; c'est un contrat rédigé par le sorcier avec un soin minutieux et une conviction sans égale, au péril de ses jours : la découverte de cette seule pièce suffit à motiver sa mort sur le bûcher, à la suite des plus épouvantables tourments.

tenir compte de la fraude inconsciente, fréquemment observée chez eux, comme nous le montre M. Donald Mac-Nab, dans ses travaux si remarquables sur les phénomènes du spiritisme.

Nous aurons à revenir sur les pactes, au sujet des procès de sorcellerie ; n'anticipons pas. Réservant d'ailleurs pour le livre II — autant qu'il nous est possible — tout ce qui ressemble à une explication scientifique, nous allons jeter encore un bref coup d'œil sur le personnage du sorcier vulgaire, ce Juif errant du crime occulte (1), souvant poursuivi de tanière en tanière et fugitif d'exil en exil ; glissant comme une ombre dans les lieux solitaires, en marmottant d'incompréhensibles paroles, et l'œil mobile, égaré, dardant partout des regards stupides de rancune ou chargés d'effroi.....

Mais il n'est pas toujours menacé. Protégé des grands parfois, la tradition nous le montre aussi la tête haute, se pavanant dans l'odieux et grotesque appareil de sa nullité prétentieuse : c'est même à ces derniers caractères qu'il nous sera plus facile de le reconnaître et de le dénoncer sous tous ses déguisements. Car il est Protée et varie selon les époques et les milieux ; mais la *griffe satanique* reste indélébile sur son front.

Or Satan ne pouvait être, nous croyons l'avoir dit, que le prototype du néant et de la vanité haineuse, il s'ensuit que le cachet de sa domination,

(1) Ce serait une naïveté insigne que de croire la Perversité, la Ruse et la Puissance incompatibles avec l'Ignorance et la Bêtise.

Des bergers ignares et crétins sont souvent de redoutables *jettatores ;* chez eux l'instinct supplée à l'intelligence avortée. Ils disposent de fluides grossiers, accumulés à haute tension — et la terreur crédule des masses soumet à leur ascendant des êtres infiniment supérieurs à eux-mêmes, mais subjugués par la crainte et la superstition.

l'empreinte de sa présence, sa *signature morale*, en un mot, offrent nécessairement toutes les marques distinctives du non-être, de la misère et de l'envie.

Ce triple critérium est infaillible. Le lecteur lui-même pourra s'en convaincre au chapitre VI : consacré tout entier à la description du sorcier dans son moderne avatar (si différent par la forme de ce qu'il apparaissait jadis), ce chapitre n'étonnera personne; et placé face à face avec les familiers de Béelzébuth, en blouse ou en habit noir, nul, grâce au signalement ci-dessus, n'hésitera sans doute à les reconnaître.

Il est de fait qu'en tous climats comme à tous les âges, le mal se manifeste sous des aspects peu variables: aberration de l'esprit, perversion de l'âme, souillures du corps — ce sont mêmes folies, mêmes passions, mêmes vices et, comme le dit quelque part Eliphas Lévi, « l'Esprit de ténèbres n'est guère inventif ».

Les magiciens noirs se retrouvent donc tout au long de l'histoire des peuples et l'on serait bien empêché de dire une époque ou un pays qu'ait épargné ce genre de peste.

Interrogez les annales de l'antiquité: pas un écrivain qui ne témoigne de leur existence et de la terreur qui gagnait les hommes à leur approche. Les Pères de l'Eglise proclament à l'envi que les premiers siècles de l'ère chrétienne en furent infestés.

Si l'on se reporte aux chroniques du moyen âge,

on les voit pulluler sur la face de l'Europe, avec l'effroyable fécondité propre aux races maudites.

Ils sont les larves de ce long crépuscule... Comme les libellules de nos étangs, nées de la vapeur d'eau sous l'influence d'un rayon de soleil; eux semblent naître de l'épaississement des ténèbres sur la vapeur du sang versé.

Mais ce ne sont pas de simples fantômes, hélas! car la grande aurore de la Renaissance ne les dissipe point. Ils ne sont que d'une trop formidable réalité. Loin qu'il diminue, leur nombre croît de jour en jour: le zèle féroce du magistrat ne le dispute qu'à la ruse perverse du criminel et, toujours capitaux, les procès de sorcellerie ne laissent chômer ni juge, ni procureur, ni bourreaux.

Ceci nous conduit jusqu'en plein XVIII[e] siècle!... A cette heure même, que la torture est abolie et que les nécromans ne risquent guère de démêlés avec la justice, si ce n'est quelque anodine poursuite pour escroquerie ou vagabondage, l'on commettrait une grave erreur à soutenir la disparition de leur postérité funeste.

Etre hybride, presque uniformément malicieux et sot, le sorcier ne témoigne que par exception d'une intelligence à demi-sombrée déjà dans le fanatisme. Ingénieux par instinct aux travestissements les plus inouïs, il a changé d'aspect, de mœurs et de langage. Sous la blouse du paysan, sous la redingote du médecin, ailleurs encore nous le retrouvons, presque aussi répandu et j'ajoute-

rai plus dangereux peut-être dans ses modalités nouvelles... hélas ! aussi sous la robe du prêtre. C'est affaire de statistique; à toute époque, du reste, il en fut ainsi. Comme les médecins fournissent à l'opiophagie et à ses équivalents le contingent le plus sérieux: de même et pour des motifs analogues, l'armée de Satan s'est toujours recrutée de préférence dans le sacerdoce. Ce rapprochement ne laisse pas que d'être piquant et la vérification facile de part et d'autre.

Je le répète: jamais sorciers ne furent plus hardis et plus malfaisants qu'à cette époque qui les nie.

Il y a peut-être quelque courage à rompre de visière aux préjugés les plus *honorablement reçus:* mais ce que j'avance, je le soutiendrai par des exemples; je le démontrerai par des faits; enfin, je l'expliquerai par la mise au jour d'une doctrine singulière et méconnue, médiatrice de la libre raison et des institutions populaires, conciliatrices de la science la plus méfiante et des plus augustes traditions.

Le sorcier, ai-je dit, est de tous les temps, de toutes les latitudes.

Pour remonter à la plus lointaine des civilisations — si vaguement estompée dans les brumes du passé, que tous les documents réunis sur elle par les chercheurs tiendraient en une demi-page — nous savons pourtant que les Atlantes, dont un cataclysme sans exemple dans l'histoire engloutit le conti-

nent plus de neuf mille ans avant notre ère (1), avaient leurs devins et leurs sorciers.

L'Inde a toujours connu les sorciers ; mais, à l'origine, ils dissimulaient leur malice et déguisaient leurs pratiques sans nom, que n'eussent point tolérées les sages successeurs du grand théocrate Rama. Ils ne commencèrent à se montrer dans la péninsule qu'à l'heure où, sourdement travaillé par la fermentation du schisme imminent, l'Etat social penchait insensiblement vers son déclin.

Pour les modernes Hindous, ils sont descendus jusqu'aux derniers échelons des croyances superstitieuses: l'enchanteur est à la fois, chez eux, oracle, magnétiseur, exorciste, saltimbanque et mendiant. Ce sont surtout les *Fakirs* et même certains prêtres de bas étage (*Pourohîtas*), puis les ascètes et les moines quêteurs: tous rivalisent de momeries et perpètrent des phénomènes d'ailleurs surprenants, à grand renfort de *mentrams* (2) et d'invocations aux *Pitris* (3). On peut lire dans les intéressants ouvrages de Louis Jacolliot — *le Spiritisme dans l'Inde* en particulier et *les Fils de Dieu* — des détails aussi complets qu'imprévus sur ces sortes d'espèces. L'admiration, la vénération des campagnes leur est universellement acquise. Les brahmes *pandits* (4) et les initiés de la Haute

(1) Voir Platon (Dialogue de *Timée*).
(2) Conjurations.
(3) Esprits désincarnés, âmes des ancêtres.
(4) Savants.

Doctrine : *Dwidjas* (1) et *Yoghis* (2) véritables, *Tchêlas* et *Shabérons* (3) sont presque seuls sur la péninsule, tout à fait exempts de cette lèpre morale; si nous sortons de la caste sacerdotale, à peine quelques *Rajahs* et l'élite des *Xchatryas* (4) font-ils exception (5).

Chez les anciens Hébreux, la Magie noire se borne à l'évocation des spectres de la lumière négative, Aôbôth, אובות, si sévèrement proscrite par Moïse. Les raffinements de la sorcellerie ne s'introduisent en Israël que relativement tard.

(1) Deux fois nés.

(2) Unis en Dieu.

(3) *Shabérons*, moines bouddhistes des couvents thibétains; — *Tchêlas*, disciples de la Science occulte. On en compte assez peu dans l'Inde proprement dite.

(4) *Rajahs*, princes hindous; — *Xchatryas*, nobles de la caste guerrière.

(5) Recommandons à ce propos un livre très ancien et fort peu connu, dont les documents, cueillis au jour le jour dans l'Inde, furent groupés et mis en lumière par un voyageur du XVII[e] siècle, missionnaire protestant, ABRAHAM ROGERIUS, « qui a faict sa résidence l'espace de dix années sur les costes du Choromandel, et aux païs circonuoisins » : *La porte ouuerte pour paruenir à la connoissance du Paganisme caché*, traduit en français par Th. La Grüe (Amsterdam, Jean Schipper, 1670, 1 vol. in-4, frontispice et gravures très curieuses). Le lecteur y trouvera de précieux documents, souvenirs peut-être un peu mêlés de mirage, mais doués de la rare et pénétrante saveur qui est propre aux impressions vierges, absolument sincères et naïves. On *sent* ce livre écrit d'après les enquêtes journalières d'un observateur *neuf*, ignorant des philosophies orientales, comme tous ceux de son temps, mais scrupuleux à raconter les choses vues, sans prétention au bel esprit, et ce qui vaut peut-être mieux encore, sans parti pris d'école. Il y est traité fort au long des superstitions de l'Inde et des maléfices qui s'y exercent.

Mais les Finnois et les Accadiens se révèlent moins novices aux opérations criminelles, et François Lenormant nous signale sur la nécromancie d'Accad mille détails caractéristiques: on peut voir, dans les nombreux monuments qu'il commente, le théurge très nettement distingué du sorcier, que l'on flétrit du nom d'*homme méchant.* Les maléfices s'appellent l'*œuvre;* les incantations, *la parole;* les philtres, *la chose mortelle* (1).

Nous ne mentionnerons que pour mémoire l'existence des magiciens du Mal, dans les autres contrées de l'Orient. Ce n'est point qu'ils soient rares ou que leur influence y soit nulle; mais à part Ceylan, où le Sçîvaïsme dégénéré en sorcellerie (c'est le cas de tous les cultes morts) fait une rude guerre au Bouddhisme triomphant comme religion, les sorciers orientaux manquent de caractéristiques; ils semblent tous façonnés sur le même patron.

Il est d'ailleurs un malentendu qu'on ne saurait éclaircir d'une plume trop précise, une confusion coutumière à tous les historiens des mœurs orientales et que les narrateurs de voyages — missionnaires ou explorateurs officiels — semblent prendre à tâche de perpétuer. Sur ce point délicat, ils amoncellent à l'envi de compendieuses ténèbres. Qu'il s'agisse de récits contemporains ou de docu-

(1) On ne faisait guère alors de différence entre le *philtre* et le *poison.*

Voir *La Magie chez les Chaldéens* (1874), *La Divination chez les Chaldéens* (1875). 2 vol. in-8, Maisonneuve, éditeur.

ments sur l'époque la plus reculée, historien ou narrateur parle volontiers de magie; mais il désigne d'un même substantif et enveloppe d'une même épithète le théurge initié des sanctuaires et le nécromant de bas étage dont l'art, prostitué à des œuvres criminelles et sombres, ne répugne pas non plus aux procédés du plus vulgaire escamotage.

Or, la Magie Noire a pour premiers caractères d'être *furtive* et *antisacerdotale*, et les rites les plus suspects ne sauraient justifier l'appellation de sorcellerie, lorsqu'ils sont célébrés au grand jour, par les prêtres d'une religion quelconque, devant les fidèles assemblés.

On peut trouver pourtant des circonstances atténuantes à la méprise des ethnographes. — Ces écrivains ne remontent guère au-delà des temps dits historiques, alors que les multiples débris de l'antique synthèse religieuse se morcelant de plus en plus, le Polythéisme incompris de ses sectateurs et de ses prêtres même, dérobait à leurs yeux le tabernacle catholique de l'Unité. Il est incontestable qu'alors — surtout à l'entour des autels consacrés à des dieux d'ordre analytique et particulier — le culte public consistait en mille cérémonies dont le caractère peut, à bon droit, paraître ténébreux. Les sacrifices humains, pour prendre un exemple significatif, étaient presque universellement consacrés et légitimés par un symbolisme sacerdotal, déjà matérialisé de longue date, et que des prêtres dépravés ou vénaux se chargeaient de maintenir toujours au niveau de leurs passions et de leurs con-

voitises — en un mot de leurs intérêts, grands ou petits.

Dès longtemps disloquée par le schisme, l'hérésie et les dissensions politiques, la confédération théocratique du Bélier avait cessé d'être; à peine quelques contrées fragmentaires de ce vaste empire religieux restaient fidèles à l'enseignement intégral, comme au culte traditionnel. — Elles s'opposaient encore, pétrifiées dans leur immuable orthodoxie, à la marée montante d'iniquités et de corruption, soulevée à flots toujours plus menaçants autour d'elle. Mais partout ailleurs, de récentes autocraties, assez discordantes pour s'être attribué chacune des lois, des mœurs et des rites nouveaux, s'accordaient du moins pour introduire dans leurs usages publics, et revêtir de la sanction religieuse, le principe abominable du sang humain répandu par l'homme, en faveur de la divinité.

Réellement mais obscurément révélateur d'une décadence profonde dans l'Esotérisme (en vain monopolisé par les sanctuaires schismatiques), ce rite impur et sacrilège manifestait le Grand Arcane désormais incompris dans un de ses plus sublimes corollaires: l'ineffable identité du *Grand Adam* et du *Verbe divin,* ou, si l'on veut, la Synthèse hominale en Dieu, de qui l'Homme Universel (1) est la première extérioration, le premier développement d'ordre purement intelligible.

(1) Nous envisageons ici, bien entendu, l'*Homme universel* comme n'étant autre que le *Règne hominal,* conçu dans son principe d'universalité transcendante.

Donc, si nous entrons en plein Cycle d'Assoûr, à cette époque maudite dont le Taureau du Zodiaque redevient l'emblème antisocial après avoir été, tant de siècles auparavant, l'hiéroglyphe astronomique du *Cycle de Bharat* (1), nous trouvons le sacrifice humain sacerdotalement intronisé sous tous les climats.

De l'Inde, où Khali et Shîva revendiquent encore aujourd'hui leur tribut sanglant, jusqu'aux divers Etats phéniciens,où les entrailles des Rutrem monstrueux et des gigantesques Moloch engloutissaient à date fixe des fournées de victimes humaines; jusqu'en Celtide où les druidesses de Thor et de Teutad accumulaient sur le dolmen mystique des hécatombes de héros; — et chez les peuples gréco-latins: depuis Hellas immolant Iphigénie et payant en redevance annuelle à la bestialité crétoise, la fleur des éphèbes et des vierges d'Athènes; jusqu'à la Rome césarienne, faisant tomber sous le couteau sacré les prisonniers gaulois, ce ne sont que des ruisseaux de sang humain sur les autels des nations.

Israël ne se dérobe point à cette coutume d'iniquité, et, comme le note malicieusement l'auteur de la *Science des Esprits* (2), « le Dieu des Juifs avait soif du sang des rois, et Josué lui offrait des hécatombes de monarques vaincus. Jephté sacrifiait

(1) Ouverture du *Cycle de Bharat:* 107 siècles à dater du nôtre, selon les révélations de l'infaillible chronologie brahmanique.

(2) Par Eliphas Lévi, 1 vol. in-8, Paris, 1865.

sa fille et Samuel coupait en morceaux le roi Agag sur la pierre sacrée de Galgal... (page 218). Moloch ne différait de Jéhovah que par défaut d'orthodoxie, et le Dieu de Jephté avait des mystères semblables à ceux de Bélus (page 222) ». — Nous ajouterons, sans avoir le mauvais goût d'y trop insister, que les autodafé de la Sainte Inquisition romaine n'étaient pas sans offrir quelques traits de ressemblance avec l'idole des Carthaginois, dont les entrailles d'airain rougi avaient toujours faim de chair et soif de sang.

Mais, pour en revenir aux anciens cultes, gardons-nous de détailler ici des pratiques *sacerdotales* par essence, donc aucunement suspectes de sorcellerie. On a pu remarquer d'ailleurs, au chapitre précédent (*le Diable*), l'esquisse de ces sombres divinités; car si l'homme qui, du consentement des peuples égarés, sacrifie son semblable sur l'autel d'une idole, est un prêtre et non pas un sorcier, — il faut voir en revanche dans ces idoles, en l'honneur desquelles tout ce sang était religieusement versé, de véritables incarnations du spectre vague et terrible qu'on est convenu d'appeler Satan.

L'on aurait tort, au demeurant, de croire qu'en ces siècles où les religions de plein jour avaient des rites si voisins de la nécromancie, les nécromans chômassent davantage. Entre le sanctuaire aux candelabres d'or et la cave voûtée aux cierges noirs, l'antagonisme est constant; hiérophantes et sorciers

mettaient toujours de l'hostilité dans le mutuel accomplissement d'œuvres souvent fraternelles.

En Grèce, les Goëtes tiennent boutique de drogues enchantées. Tel philtre inspire l'amour, tel autre procure la mort; tant il est vrai qu'un rapport mystérieux lie étroitement ces deux divinités farouches, médiatrices souveraines l'une et l'autre entre le Relatif et l'Absolu, le fini et l'infini — entre l'homme et Dieu !... Mille superstitions, d'origine asiatique et nommément phrygienne, se sont acclimatées sous le beau ciel d'Hellas. Les Ophiogènes de l'Hellespont semblent avoir hérité de quelque Orphée infernal et appris à son école l'art de charmer les bêtes les plus répugnantes et les plus redoutées: crapauds et vipères, aspics et tards.

La poésie elle-même subit la contagion: Erato se fait sorcière. *Charme* ne vient-il pas de *Carmen;* — *Incanter,* de *Cantus?*... Or, l'incantation des femmes de Thessalie, habiles à mêler, en l'honneur de la triple Hécate, les sucs perfides et les paroles empoisonnées, est devenue légendaire:

Néfastes végétaux au port majestueux,
Vos graines ont germé par une nuit maudite,
Sous l'œil d'un astre fauve, hostile et monstrueux.

Vos noms même, suspects au Sage qui médite,
Furent bannis du Verbe, en ces temps anciens
Où savoir vos vertus était chose interdite.

Des Sagas de Colchide et des Egyptiens
Déterraient, sous l'horreur de la Lune sanglante,
Votre racine, chère aux seuls magiciens,

Qui, mariant la sève acerbe d'une plante
Avec la lymphe morte extraite des os blancs,
Sous l'incantation modulée à voix lente,

Distillaient, vers minuit, ces philtres accablants,
Par quoi la chasteté des vierges de la Grèce
Tombait, livrant à nu le trésor de leurs flancs (1)...

Chacun sait les légendes de l'Ionie: quelles métamorphoses merveilleuses s'accomplissaient à la voix des magiciennes, et comment leurs poèmes — pour emprunter le langage de M. Rollinat — *fantômatisaient* la Nature entière. Les lampes mystiques s'allumaient aux coins des triangles, dans les lieux de sépulture; alors sortaient des tombeaux de pâles légions de spectres, revêtant un corps d'emprunt pour semer l'épouvante. Les *Vampires* (aujourd'hui *Broucolaques*) s'allaient tapir dans les alcôves, pour sucer, minuit sonnant, le sang et la force des humains — *sanguinem et robur*... Enfin, ce serait une erreur de penser qu'au moyen âge revient l'invention du *Loup-garou.* La *Lycanthropie* était alors aussi commune et peut-être plus redoutée qu'au XV^e^ siècle de notre ère.

La *Nécromancie,* comme ses sœurs la *Lycanthropie* et l'*Erraticité vampirique,* se rattache au culte de la sanglante Hécate. Une ancienne tradition hellénique veut que les spectres, pour apparaître, empruntent une enveloppe fluidique — ou corps phosphorescent — à la substance même des rayons lunaires. Citons, à ce propos, un texte entier de con-

(1) *Rosa Mystica,* par Stanislas de Guaita. Paris, Lemerre, 1885, in-12, page 101.

juration évocatoire, rapportée d'Origène (*Philosophumena*, page 72), et qu'on peut traduire ainsi:

« *Viens, ô triple Bombo, Déesse infernale, et terrestre, et céleste; déesse des chemins et des carrefours! Ennemie noctambule de la lumière et qui cependant nous apportes la lumière, amie et compagne de la Nuit!... Errante parmi les ombres et les sépulcres, tu te plais aux longs abois des chiens et à la vapeur du sang répandu. Tu désires le sang, et apportes aux mortels l'épouvante... O Gorgo! Mormo! Lune multiforme, favorise d'un rayon propice un sacrifice offert en ton honneur!* »

Pour ce qui est du sacrifice en lui-même, demandez à Théocrite de quelles crapuleuses cérémonies les sagas étaient coutumières: le Sabbat lui-même, l'immonde Sabbat du moyen âge n'atteint pas à ce niveau d'horreurs.

Horace est à Rome l'écho de Théocrite, et de Grèce en Italie les rites varient peu; le peintre latin soulève également le dégoût par l'intensité de ses peintures. Mais, pour que la nausée s'éteigne dans un éclat de rire, il faut lire Lucien: de quelles lanières il cingle cette hideuse canaille, ingénieux à faire trébucher l'horrible dans l'ornière du ridicule! (LUCIEN, *le Faux Prophète*).

C'est surtout sur le déclin de la grande République, alors que les compétitions sanglantes de la dictature laissaient présager le prochain établissement des Césars, que les sorciers de tout acabit prirent pied à Rome et dans les provinces. Les cliquetis d'armes de la guerre civile sonnaient le glas de

la liberté, l'heure de la licence était venue. On vit éclore toute une génération spontanée des larves du faux Occultisme. Jeteurs de sorts, diseurs de bonne aventure, Phrygiens faisant négoce clandestin de philtres, de charmes et d'amulettes; faux astrologues, soi-disant Chaldéens qu'on jugeait versés dans le tréfonds de toutes les connaissances secrètes et prohibées: la lie des peuples avait envahi la grande cité en fermentation. A défaut de science et de moralité, ces charlatans, qui ne manquaient pas d'audace, faisaient une rude concurrence aux augures, flamines et autres aruspices; le peuple penchait aux momeries, déjà désenchanté de la religion des ancêtres — et les vainqueurs policés du monde accueillaient avec faveur les plus dégradantes superstitions des barbares vaincus.

Mais la vogue allait de préférence aux devins, aux astrologues: on vit des citoyens acquérir à prix d'or et consulter dans le plus grand mystère quelques recueils d'énigmes, qu'ils s'obstinaient à regarder comme d'authentiques et inappréciables copies de ces fameux rouleaux que la sybille de Cumes avait brûlés, dit la légende, en présence de Tarquin et de son attitude dédaigneuse.

La Magie devient empoisonneuse à Rome avec Locuste, comme en Colchide et en Thessalie, avec Médée. La mort de Britannicus, scrupuleusement relatée par Tacite jusqu'en ses moindres détails, atteste la connaissance et l'emploi, sous le règne de Néron, de toxiques dont nous ne possédons plus la

formule. Le fait du jeune prince foudroyé dès que la coupe eut touché ses lèvres, fit songer la plupart des scholiastes à l'*Acide prussique,* le seul (1) des poisons connus à cette heure, dont l'action sur l'organisme soit assez immédiate pour expliquer la très précise version des contemporains.

Mais cette hypothèse nous apparaît elle-même dénuée de fondement. — L'on se souvient que l'empereur, par une perfidie vraiment exquise et bien propre à détourner le soupçon, voulut qu'un esclave goûtât le premier au breuvage qu'il destinait à sa victime. Mais Britannicus se récria, tant la boisson lui parut brûlante et, sans défiance, y versa de l'eau froide. Chose prévue: seule, l'eau froide était empoisonnée... C'est ainsi que la mort se glissa — furtivement, si l'on peut dire — dans la coupe de l'hôte impérial.

Or, l'acide cyanhydrique (ou prussique) est aussi volatil que l'éther. Mêlé à un liquide presque en ébullition, il se fût aussitôt dégagé en torrents d'âcres vapeurs ; et non seulement Britannicus eût chancelé, suffoqué du coup, sans avoir pu lever la coupe à hauteur de ses lèvres; mais l'asphyxie aurait encore terrassé l'échanson lui-même,et peut-être les voisins immédiats du prince. En tout cas, une subtile et pénétrante odeur d'amande amère, envahissant toute la salle, eût révélé sur-le-champ, en in-

(1) Toutes les substances susceptibles *à la rigueur* d'avoir produit une mort aussi rapide, — *Nicotine, Conicine, Azotite d'Amyle* — sont également volatiles, les deux dernières surtout, et douées toutes trois d'une odeur aussi forte que révélatrice.

commodant les convives, la nature du liquide versé. Qu'on se reporte aux récits de Tacite, de Suétone; rien de pareil n'eut lieu.

Qu'en conclure? Est-ce à dire que Locuste possédât le secret de toxiques inconnus à la science de nos jours?... Ou le breuvage qu'elle sut préparer était-il *plus* ou *moins* qu'un *poison,* dans la moderne acceptation du vocable?...

L'école théurgique des néo-platoniciens, fondée à Alexandrie, appartient par tout un côté à l'histoire de la Haute Magie. Elle verse néanmoins dans certaines pratiques plus que suspectes, et c'est sans injustice qu'on lui a reproché souvent, malgré sa science, des tendances entachées d'une évidente superstition.

Ce même grief s'applique plus équitablement encore aux diverses écoles de gnose, même les moins excentriques; nées dès le berceau du christianisme, ces sectes, sous prétexte d'une protestation de l'*esprit* contre *la lettre morte,* réalisèrent l'*Antechrist* (1) dans l'Eglise, en y déterminant le schisme. Ce

(1) *Spiritus qui solvit Christum...* nous connaissons déjà cette définition profonde de l'Antechrist: c'est l'esprit de sectarisme, d'intolérance, de division...

Il est bien entendu qu'il ne saurait être question ici des gnostiques orthodoxes: saint Irénée, saint Denis l'Aréopagite, saint Clément d'Alexandrie, Synésius, etc.

Quant à certains gnostiques dissidents, tels que Marcion et Valentin, nous les blâmons comme sectaires, se mettant d'eux-mêmes en dehors de l'unité; mais nous ne saurions méconnaître la Science de ces ésotériciens, qui rayonne en-

point de vue capital une fois mis de côté, il n'est guère déniable encore que plusieurs des ces communautés dissidentes s'adonnèrent presque aussitôt aux plus noires pratiques de la Goëtie.

Simon le Magicien (l'homme au sac à prestiges, mais aussi, comme la plupart de ceux que nous allons citer, Simon, le terrible manipuleur des forces astrales), poursuit dans l'apothéose d'Hélène, sa concubine (incarnation de Séléné ou de la Lune), la réhabilitation de l'abrutissement et de la débauche.

Le nègre Montanus fait de son corps d'ennuque un véritable trépied, où, sybilles de l'hystérie, Maximille et Priscille, *ses Colombes,* balbutiant des mots sans suite, se tordent en proie à toutes les frénésies d'un irréalisable amour.

Marcion (le plus coupable peut-être, à coup sûr le plus savant) fonde la secte des *Ophites.* Non content de porter une main mauvaise, une main sciemment sacrilège, sur l'un des inviolables voiles kabbalistiques, il matérialise encore la plus formidable et la plus occulte des manifestations de la magie cérémonielle, jusqu'à synthétiser — au cas présent, c'est confondre — les notions secrètes de l'*Agathodémon* et du *Cacodémon* sous la forme dès lors équivoque d'un serpent ; enfin (abominable paro-

core, bien que mêlée d'erreurs, sous le voile malheureusement *éclectique* et par conséquent bâtard de leur symbolisme. — On peut en dire autant de Manès lui-même: tout en combattant de toutes nos forces sa doctrine (surtout erronée en somme dans la mauvaise acception qui devait fatalement en être faite), nous saluons volontiers en lui un beau génie dévoyé.

die!) il fait de l'ὄφις sacré l'instrument physique des plus détestables mystères!...

Ailleurs, le diacre Marcos, ordonnant prophétesses et prêtresses du Christ des jeunes filles du même coup déflorées et consacrées par lui, les fait monter à l'autel toutes nues et palpitantes au souffle de sa bouche: car c'est d'un souffle impur qu'il a su allumer en elles les flammes — souvent jumelles, hélas! — du *vaticinium* magnétique et de dévergondage absolu.

Tous ont prostitué la Sainte Magie au Mal, quelques-uns avec une puissance de perversité consciente, véritablement infernale... Et ce sont là autant d'exemples pris au hasard, et qui suffiront à faire entrevoir les abîmes de honte et de folie, où l'exaltation d'un mysticisme *presque toujours ascétique au début,* fait rouler des natures ardentes et généreuses, nées pour le combat de la vie: on a voulu nier la Chair, ou mieux la *spiritualiser* en la mâtant sous la compression de l'Esprit; mais c'est l'Esprit qui descend de son extase pour venir polluer la Chair!...

Ah! quelles révélations nous aurons à faire, au chapitre VI, sur un grand nombre de faits similaires, dont l'authenticité ne saurait être mise en doute! Nous offrirons au lecteur une gerbe de turpitudes contemporaines, issues d'un mysticisme fou d'orgueil et de délire; car où l'orgueil sème dans la déraison, c'est toujours Satan qui récolte dans la honte.

C'est alors que le mot célèbre de Pascal nous re-

viendra en mémoire: — « L'homme n'est ni ange, ni bête, et qui veut faire l'ange, fait la bête. »

Nous l'avons dit ailleurs (1): toutes les hérésies des premiers siècles sont empreintes d'un vernis de la plus noire goëtie; tous les hérésiarques sont des sorciers. En voici la raison profonde: protestataires de l'*Esprit*, contre la *Lettre* formulée par l'Eglise enseignante, ils veulent se faire les mages du dogme primitif, révélé dans son ésotérisme, bien ou mal compris par eux. Mais ils oublient qu'en provoquant un schisme, ils ont agi en anarchistes, et que leur œuvre se trouve, de ce fait, viciée dans son principe et stérilisée dans son germe.

Quand on se propose de guérir un malade, il ne faut point amputer d'abord, sous prétexte de le préserver de la contagion, le seul membre que la maladie n'ait pas encore atteint: car le corps malade, même privé d'un membre, peut guérir, se cicatriser et vivre; tandis que le membre sain séparé du corps se décompose et meurt. — De même, si l'on aspire à réformer l'Eglise, il faut avant toutes choses rester dans l'Eglise; c'est Elle l'entité vivante et le principe même de l'Unité.

Voilà ce que ne purent comprendre les *protestants* de la première heure. Leur ambition fut de se faire les pontifes d'un culte rénové: le mauvais lot leur échut seul, de grossir le nombre des sectes maudites (2).

(1) *Au Seuil du Mystère*, 2e éd., p. 44.

(2) Sans examiner l'œuvre et la doctrine de ces sectaires, on peut les dire marqués *a priori* d'au moins un des caractè-

Tandis que les luttes de l'Arianisme ensanglantaient l'Europe, le Manichéisme — réédition chrétienne du dogme antagoniste des Perses, tel que la vision moins nette du second Zoroastre l'avait défiguré — affirmait (comme nous l'avons exposé dans le précédent chapitre) l'égalité d'origine et de puissance des deux principes: le Bien et le Mal, le Verbe divin et le Verbe diabolique, le Christ et l'Antechrist (1).

Méconnaître le caractère relatif et transitoire du Mal, c'était élever au Mauvais Principe divinisé un temple et un autel de ténèbres — véritable point de ralliement pour tous les adorateurs du démon. C'était recruter d'avance et jusque dans les âges futurs, tous les faux mystiques et tous les sorciers.

Nous n'en finirions pas, à poursuivre cette hérésie trompeuse et fugitive dans toutes ses modalités: l'essence de ses mystères se révélera d'elle-même, quand nous étudierons les rites et les cérémonies du Sabbat. Nous n'hésitons pas à maintenir cette allégation, pour injurieuse et paradoxale qu'elle puisse paraître. Albigeois, Cathares, Vaudois, trembleurs des Cévennes et sorciers du pays de Labourt, sont autant de sectes manichéennes à peine déguisées; et le procès des Templiers manichéens (2) éclairera pour nous d'un jour nouveau le caractère

res où l'on reconnaît les sorciers: ils portent tous l'estampille antisacerdotale.

(1) Pour plus de détail, voir au chapitre I les pages 58 à 64.

(2) Chapitre IV: *La justice des hommes.*

infernal et dualistique de cette monstrueuse hérésie.

Nous ne saurions traquer non plus la personnalité fuyante du sorcier sous ces déguisements, à travers l'histoire du moyen âge et des temps modernes. Même tracée *currente calamo,* une pareille monographie ferait double emploi: en signalant, au chapitre IV, quelques-uns des plus fameux procès, dont l'invariable issue laisse à toutes les pages de nos annales chrétiennes autant de taches de sang, il nous sera loisible de distinguer à des traits caractéristiques le vrai sorcier du faux.

L'appellation de *faux sorcier,* dont pourrait s'étonner le lecteur, se justifie d'elle-même, quand on songe que tous les grands hommes, pour peu qu'ils ne se résignassent pas, devant le public, au bonnet d'âne du *doctor scholasticus,* étaient fatalement accusés de maléfice et d'hérésie! Du même coup, ils risquaient la prison, la torture, le bûcher...

Toute supériorité récalcitrante se voyait timbrée de la fatale étiquette, non seulement au regard des clercs et de leur envieuse médiocratie, mais encore au tribunal de l'opinion laïque.

A tous seigneurs, tout honneur: Albert le Grand, Trithème, Agrippa valent d'être cités en première ligne. — C'étaient des mages; comment n'en eût-on pas fait des sorciers?... Saint Thomas d'Aquin lui-même, l'*Ange de l'Ecole!* ne peut échapper au soupçon de sorcellerie, pas plus que son contemporain,

le moine Raymond Lulle de Palma, — le *docteur très illuminé.*

En humeur d'universelle méfiance, les monomanes de la démonologie n'épargnèrent pas même le trône pontifical. Il faut croire que les papes Sylvestre II et Grégoire VII passaient encore au XVII^e^ siècle pour des suppôts de Béelzébuth, puisque le savant Gabriel Naudé plaide leur innocence, dans l'excellent et courageux livre qu'il publia en 1625: *Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez de magie* (1). Encore est-il aigrement repris de son scepticisme par le capucin *Jacques d'Autun* (de son vrai nom, sieur de Chevannes), l'auteur d'un inepte in-4°, de plus de mille pages, qui a pour titre: *l'Incrédulité sçauante et la crédulité ignorante au suiet des magiciens et des sorciers* (2).

Rien n'est plus bouffon que les accusations portées contre tous les génies par les maniaques entêtés de surnaturel — accusations dont s'indigne l'honnête Naudé. Nous en citerons deux exemples.

Sur *Corneille Agrippa:*— Delrio rapporte « qu'estant à Louuain, comme le diable eut estranglé l'vn de ses pensionnaires, il luy commanda d'entrer dedans son corps et le faire marcher 7 ou 8 tours deuant la place publique auparauant que de le quitter, afin qu'il ne fust mis en peine et soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'aurait iugée subite et naturelle. A quoy se r'apporte pareillement ce que Paul Ioue dit en ses Eloges, qu'il

(1) Paris, 1625, in-8.
(2) Lyon, 1674, in-4.

mourut fort pauure et abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, et que touché de repentance, il donna congé à vn grand chien noir qui l'auoit suiui tout le temps de sa vie, luy ostant vn collier plein d'images et figures magiques, et luy disant tout en cholere, *Abi perdita bestia, quœ me totum perdidisti ;* en suitte de quoy, ledit chien s'alla precipiter dedans la Saone, et ne fust depuis ny veu ny rencontré (1). »

Sur *Saint Thomas d'Aquin :* — Naudé se chagrine d'entendre attribuer à ce Père de l'Eglise le mauvais grimoire *de Essentiis Essentiarum,* où l'on dit qu'Abel renferma dans une pierre un traité d'astrologie ! Hermès, après le déluge, venant à briser la pierre, en tira ce livre « auquel estoit enseigné l'art de faire des images soubs certaines planetes et constellations ; et pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des cheuaux qui passoient tous les iours deuant sa fenestre pour aller boire, il en fit vne d'vn cheval,

(1) Naudé, *Apologie* (édition de Paris, Besonge, 1669, pet. in-12, page 305). N'ayant sous les yeux que cette édition de Paris, 1669, c'est constamment sa pagination que j'indique.

Bodin rapporte la même anecdote, mais avec une variante: — « Le chien noir d'Agrippa, qu'il appeloit Môsieur, si tost qu'Agrippa fut mort en l'hospital de Grenoble, s'alla ietter en la riuiere deuant tout le monde et depuis ne fust iamais veu (*Refutation des opinions de Iean Vvier,* supplément à la *Demonomanie des Sorciers,* Paris, 1587, in-4, page 241). » — Ainsi Jove et Bodin sont bien d'accord sur le prodige du suicide de ce pauvre chien; mais ils ne peuvent s'entendre sur la ville où mourut Agrippa: l'un tient pour Lyon, l'autre pour Grenoble... Cela est bien caractéristique !

suiuant les regles dudit liure, laquelle estant mise en la ruë 2. ou 3. pieds dans terre, les Palfreniers furent en apres contraincts de chercher un autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheual par cet endroit (1). »

Ces légendes montrent d'abondant quelle rage sévissait alors — véritable épidémie morale — de voir partout des magiciens.

On en racontait bien d'autres sur Agrippa ; nous n'encombrerons pas ces pages d'un fatras pareil. Ecoutons plutôt Naudé : après avoir rappelé nombre de particularités à la louange de celui qu'on flétrissait alors du nom d'*archisorcier*, notamment « qu'il fut choisi par le cardinal de Sainte-Croix pour l'assister au Concile... que le Pape luy escriuit vne lettre pour l'exhorter à poursuiure à bien faire, comme il auoit commencé ; que le Cardinal de Lorraine voulut estre parrain de l'vn de ses fils en France... etc... et finalement qu'il fut amy singulier de quatre cardinaux, cinq Euesques et de tous les hommes doctes de son temps..... que Paule Ioue l'appelle *portentosum ingenium*, que Iacques Gohory le met *inter clarissima sui sæculi lumina* ; que Lud Vvigius le nomme *Venerandum Dominum Agrippam, litterarumque omnium miraculum et amorem bonorum*, etc... (2)» ; Gabriel Naudé, qui ne manque pas de logique, « demanderoit volontiers à Delrio... pourquoy le iugement du Pape, l'hautorité de tant de Cardinaux et d'Euesques, la

(1) *Apologie*, page 350.
(2) Naudé, *Apologie pour les grands hommes*, etc., p. 294.

faueur de deux Empereurs et autant de Roys, ne sont des preuues aussi bonnes et legitimes pour demonstrer son innocence... (1) »

Toutes ces citations n'ont d'autre but que de faire toucher au lecteur, par quelles accusations on essayait alors de ternir, et par quels arguments on s'efforçait de défendre la mémoire d'un savant tel qu'Henry Corneille Agrippa..... Et ces choses se débattaient à la fin du XVII[e] siècle!

Un dernier trait, bien propre à révéler l'état des esprits vers cette époque : « Nicolas Remigius, juge criminel en Lorraine, qui fit brûler vives huit cents femmes, voyait de la magie partout : c'était son idée fixe, sa folie. Il voulait prêcher une croisade contre les sorciers, dont il voyait l'Europe remplie. Désespéré de n'être pas cru sur parole quand il affirmait que presque tout le monde était coupable de magie, il finit par se dénoncer lui-même et fut brûlé sur ses propres aveux (2). »

De tels faits peuvent passer pour typiques ; leur éloquence répugne à tout commentaire. S'il en faut croire Ferdinand Denis (3), compilateur intelligent de tous les chroniqueurs anciens, on comptait, à Paris, sous le règne de Charles IX, plus de trente mille sorciers.

Pour être impartial (et même en faisant une large part à l'exagération des contemporains, moti-

(1) *Ibid.*, page 296.
(2) Eliphas Lévi, *Rituel de la Haute Magie*, page 290.
(3) *Tableau historique et philosophique des Sciences occultes*. Paris, 1842, in-32, page 159.

vée par la commune manie de voir partout des légats de l'enfer), il faut bien convenir d'une chose: les sorciers *pullulaient* alors et l'on conçoit l'affolement du populaire ; il n'est pas jusqu'à l'aveuglement des magistrats dont on ne se rende compte en le déplorant. Car — nous ne saurions trop le répéter — la sorcellerie n'est pas un vain mot ; les maléfices, les envoûtements, les sorts ont eu de tous temps et ont encore une réalité formidable... Qu'on ait abusé de l'accusation de magie noire, ce n'est pas douteux et nous venons d'en produire d'étonnants exemples ; mais vraiment est-ce un motif plausible pour affirmer que la sorcellerie n'est *jamais* qu'un rêve ; les enchanteurs, *tous* de misérables jongleurs sans puissance ; les *maléficiés, toujours* de pauvres victimes de leur imagination malade ?

A l'aveugle qui soutiendrait une pareille thèse, la Science moderne — oui, la Science même des Universités — viendrait infliger des démentis quotidiens. Sans invoquer ici l'indéniable réalité de phénomènes occultes dont les docteurs du spiritisme seraient épouvantés (eux qui prétendent ne s'étonner de rien !), je prie le public incrédule de se reporter simplement aux expériences des docteurs Liébeault, Bernheim, Beaunis, Charcot, Luys et autres coryphées de l'enseignement universi taire.

Je le déclare sans ambages: — Quiconque, ayant pris connaissance des faits scientifiquement enregistrés par ces maîtres de l'hypnotisme, et réfléchi

quelque peu sur l'essence de ces phénomènes, nie encore la possibilité du sortilège, celui-là manque à mes yeux de bon sens ou de bonne foi... C'est ce que j'espère prouver en temps et lieu ; mais ici pareille discussion serait un hors-d'œuvre.

Je rentre dans mon sujet et me trouve en présence du sorcier, tel que l'ont connu nos pères du XII^e^ au XVIII^e^ siècle. Celui-là est le type moyen, vraiment classique : il me tardait d'en venir à lui.

Michelet, dans son étonnante monographie (1), l'a sacrifié d'un bout à l'autre à la sorcière : « Pour un sorcier (dit-il), dix mille sorcières. » — Ah ! c'est un peu exagéré (2). La statistique des condamnations judiciaires dirait autre chose. Là, comme partout, Michelet brutalise un peu les faits pour les faire entrer de force dans sa thèse, toujours préconçue, fort éloquemment plaidée d'ailleurs. Quoi qu'il en soit, le parti pris, évident à toutes les pages, nuit beaucoup à la vraisemblance, parfois même à l'intérêt de ses tableaux ; — et s'il a fait, en somme, une œuvre admirable, c'est que toute peinture, même illusoire, se transfigure au souffle de la poésie sauvage qui est en lui.

Sorcières ou sorciers, qu'importe, au demeurant? — La question se pose en ces termes : qu'est-ce que *le sorcier*, mâle ou femelle ?

(1) *La Sorcière*. Paris, Hetzel, 1862, in-12.

(2) Que les sorcières fussent en plus grand nombre que les sorciers, c'est certain. La proportion seule est inexacte.

Jugeons l'arbre à ses fruits.

Il serait facile, sans doute, de transcrire les longues et confuses descriptions de Bodin, ou de tout autre démonographe ; mais nous estimons que le meilleur moyen de faire connaître le sorcier, est de le mettre en scène, dans l'exercice de ses tristes fonctions, sur le terrain du *sabbat légendaire.*

En offrant au lecteur un crayon du sabbat, nous allons permettre à son imagination de faire revivre ces fous dans le cadre fantastique où s'exerça leur folie... Car il importe de le bien noter, tous les incroyables récits dont on va faire en quelque sorte un résumé-synthèse sont sortis de la bouche même des prévenus poursuivis pour crime de sorcellerie ; ils sont pris sur le vif de leurs aveux souvent spontanés et non pas toujours extorqués par la question. Bien plus, ils savaient d'avance, les inculpés, que de tels aveux les vouaient à une mort inéluctable, les condamnaient, sans rémission possible, au supplice atroce du bûcher (1).

Tous les bois, dit Pythagore, ne conviennent pas pour sculpter un Mercure ; tous les emplacements non plus ne sont pas propres à ce qu'on y fasse revivre ces assemblées hebdomadaires (2) de sorciers et de malins esprits, qu'on a nommées *Sabbats.*

Il est des sites où la mère-nature semble sourire

(1) Ils obtenaient quelquefois que le bourreau les étranglât avant de les jeter aux flammes.

(2) Bi-hebdomadaires, suivant quelques auteurs.

à ses enfants et, par le muet langage des choses, leur parle d'espérance et de bonheur. Il est aussi des lieux arides et ravagés, qui n'inspirent au cœur de l'homme que le désenchantement, la terreur et la folie.....

LE SABBAT

Les familiers de la chasse aux pâquerettes rencontrent souvent sur les collines herbues des bandes circulaires d'un vert plus sombre, où la végétation plus touffue est aussi plus haute de moitié. Très souvent hémicycliques, épanouies parfois en une parfaite circonférence, ces bandes diffèrent de diamètre et de largeur : elles semblent tracées au compas et s'empourprent à l'automne d'un diadème d'oronges et d'autres cryptogames aux vives couleurs.

Une vieille tradition nous affirme que les Fées ont dansé là leur ronde, au clair de lune.....

Et, comme les Fées — innocentes et folâtres déités de la Nature — ne vont jamais sans la baguette de métamorphoses à la main et le sourire de la bienveillance aux lèvres, leur joie exubérante s'épanche autour d'elles en dons merveilleux, et sous leurs pas légers l'herbe croît en abondance, et la nuit s'éclaire aux lueurs phosphorescentes de leur vol argenté..... Elles sont la Vie même, incarnée dans la splendeur des formes féminines ; elles sont l'Amour qui féconde tout d'un rayon de ses doux yeux !

... Mais n'as-tu pas vu, près des ruines décriées

que hantent les mauvais esprits, à l'entour des cimetières délaissés ou sur l'escarpement des falaises croulantes, d'âpres traînées où l'herbe ne pousse jamais, comme si quelque souffle impur avait, en passant là, stérilisé la glèbe ?

— Avance : une haleine glacée a couru dans tes cheveux... Prends au long de ces broussailles de sinistre apparence ; un instinct infaillible te guide avec des frissons... Laisse à ta gauche la *mare aux sorciers,* cette flaque d'eau croupissant dans un creux et que dissimule une ramée de saulaie au feuillage blêmi. Les traditions naïves du peuple t'en défendent l'approche : ces marécages ombragés de pâles arbustes très bas, ce sont autant de soupiraux d'enfer ! — O fées ! bonnes fées ! vous n'habitez pas là : où donc êtes-vous ?

Ne l'as-tu pas senti ? — Un fantôme t'a pris la main ; c'est lui qui te guide et tu obéis en silence à son étreinte..... Vous remontez la pente abrupte où les buissons roux semblent des spectres accroupis dans les vapeurs du crépuscule.

Un pli de terrain est à franchir encore ; te voilà sur la crête : le sentier aboutit à une lande solitaire ; l'herbe très rare est jaune par endroits...

Devant toi se dresse un édifice sauvage... Approche encore, c'est un dolmen : tu vois la pierre gigantesque, où le couteau sacré des druides s'empourprait au sacrifice prescrit, en l'honneur de Thor et de Teutad.

La nuit est tombée tout à fait.

Mais voici qu'un clair sinistre et sanglant frappe

l'antique autel du Moloch de la Celtide. On dirait du sang et c'en est — peut-être !

Allons ! la lune s'est levée toute rouge à l'horizon des bois, au loin; la scène s'éclaire d'un jour étrange ; l'air pèse, fétide et croupissant.....

> Mais, comme un souffle errant de brasier refroidi,
> Dans le val qui revêt une étrange figure,
> Un vent tiède, muet et de mauvais augure
> Bouffe sur l'herbe rare et le buisson roidi (1)...

Maintenant que la lune énorme et qui s'élève avec lenteur éclaire bien la lande, précisant les objets d'abord indistincts... est-ce un sentier, dis-moi, cette bande circulaire et qui contourne le dolmen ?

Ce n'est pas un sentier. L'herbe y est tondue et comme ravagée par une vapeur corrosive, à fleur de sol. *C'est tout le contraire du rond des fées.*

La fécondité, la vie ont disparu.

Quelques minutes encore et la mort va vomir tous les spectres de son empire (2) : ce sont d'indé-

(1) Maurice ROLLINAT: *Les Névroses.* L'allée des Peupliers.

(2) Nos renseignements sont puisés dans un grand nombre d'auteurs. Citer nos autorités à chaque détail serait chose fastidieuse, insoutenable... à toute ligne, il faudrait des renvois.

Se reporter de préférence à BOGUET, *Discours exécrable des Sorciers.* Lyon, 1610, in-8. — Nicolas REMIGIUS, *Demonolatria.* Lugduni, 1595, in-4. — BODIN, *Demonomanie.* Paris, 1580, in-4. — LE LOYER, *Histoire des spectres.* Paris, 1605, in-4. — Jacques d'AUTUN, La *Crédulité sçauante.* Lyon, 1674, in-4. — DEL RIO (traduit par DU CHESNE), *Controuerses magiques.* Paris, 1611, petit in-8. — BINSFELDIUS, *De confessionibus maleficorum,* August. Trev..., 1591, in-8. — TAILLEPIED, *Apparition des Esprits.* Paris, 1588, petit in-12. — DOM CALMET,

cises larves qui oscillent et se condensent avec peine ; crapauds volants, crocodiles dont l'œil flambe et brusquement alterne ; dragons aux gueules d'hippopotame, aux ailes de chauves-souris ; énormes chats aux pattes molles et incertaines, comme des tentacules de pieuvre... Voici descendre des femmes toutes nues, hurlantes et farouches et échevelées, caracolant sur un balai qui rue et se cabre tour à tour.....

Nous sommes au Sabbat !

. . . . . .

Une sorcière incante, accroupie au pied du dolmen : une poignée de verges a pris feu dans sa main droite ; elle trempe deux doigts de sa main gauche dans une cruche de grès, entre ses genoux. — *Aye Saraye !* crie-t-elle, *Aye Saraye* (1) !... Une lueur point au fond de la cruche, et voici qu'un petit animal s'en échappe, léger, preste, et de la grosseur d'un écureuil : c'est *Maître Léonard.*

La sorcière s'est levée en signe de respect. Léonard, en une seconde, a grandi de deux mètres ; c'est à cette heure un bouc monstrueux aux cornes torses. La vague fluorescence que tout son corps semble exhaler comme une pâle atmosphère se perd en spirales et pue étrangement.

Mille feux follets voltigent çà et là, par la lande.

Esprits et Vampires. Paris, 1751, 2 vol. in-12. — GARINET, *Histoire de la Magie.* Paris, 1818, in-8. — MICHELET, *La Sorcière.* Paris, 1862, in-12. — Paul ADAM, *Etre.* Paris, 1888, in-12.

(1) Par corruption de l'hébreu אהיה אשר אהיה (*Æhieh asher Æhien:* l'Etre est l'Etre.

Soudain l'un paraît s'élancer, crépite et soudain se fixe entre les cornes du Diable.

Car c'est le Diable, que ce Maître Léonard !...

Des quatre coins de l'horizon l'on voit accourir, des quatre points cardinaux de l'air on voit fondre pêle-mêle sorciers, sorcières et démons. Le ciel se raye au vol des esprits, et sous l'œil enflammé d'Hécate l'air glauque s'enténèbre vaguement ; vaguement la terre s'estompe de mouvantes ombres qui s'entrecroisent.

— *Har ! Har ! Sabbath !...* hurlent les arrivants, pressés en groupe autour du Maître, qui, tour à tour, avec un gracieux empressement, offre à chacun son derrière à baiser. Mais, au lieu des fesses décharnées d'un bouc, c'est un jeune visage d'une merveilleuse beauté — et tout affilié reçoit sur la bouche la caresse de deux lèvres fraîches et vivantes.

Des feux de bruyère et de cyprès s'allument par toute la lande : ils ardent et flamboient, multicolores. De lentes mélodies, qui semblent d'un invisible harmonica, égrènent leurs notes perlées, d'un timbre liquide et d'une ineffable pureté...

Et c'est avec les hurlements des familiers un étrange contraste.

Or, Maître Léonard, après l'hommage de ses féaux, reprend un air ennuyé ; dédaigneusement, il gagne la haute chaire dorée à quoi l'autel druidique sert de piédestal : il domine de là toute l'assemblée.

Par devant, se tient le Maître des cérémonies, son bâton de commandement à la main. C'est alors que se fait l'appel des noms et la vérification des marques ou stigmates.

Mais voici qu'un mouton noir, aux yeux incandescents, accourt comme l'ouragan des parties du septentrion. Il bêle pour rassurer celle qu'il porte : superbe fille (1) toute nue, à cheval sur sa douce toison. Elle se tourmente fort et pleure... C'est la victime attendue, c'est la *Reine de Sabbat.*

On s'empresse autour d'elle avec toutes les marques d'une impatience respectueuse. Descendue de sa monture et tandis qu'on l'acclame, elle voile sa honte dans le désordre de ses longs cheveux.

Le Maître des cérémonies lève sa baguette d'or avec solennité ; le Diable se dresse et salue la jeune fille ; il descend enfin de sa chaire : la *Messe noire* va commencer.

D'humbles chèvre-pieds ont creusé vers la gauche un trou dans le sol : Léonard s'y rend en grande pompe afin d'uriner le premier. Les principaux de l'assemblée l'imitent. C'est l'eau lustrale pour les aspersions — et qui sert à baptiser la nouvelle venue. Puis les sorcières, y trempant deux doigts de la main gauche, dévotieusement se signent à rebours.

(1) « Toutes celles que nous avons vues qualifiées du tiltre de Roynes estoient douces de quelque beauté plus singulière que les aultres » (Pierre de Lancre, *Inconstance des démons.* Paris, Buon, 1612, in-4, page 223).

Voici s'ébranler de nouveau la procession. L'on ramène à l'autel de Teutad la vierge que le Bouc doit initier ; elle y reçoit successivement tous les sacrements de l'enfer.

Cela fait, on l'enduit d'un onguent à base de cantharides et de stramoine : l'ivresse chatouilleuse envahit par degrés son pauvre corps ignorant des spasmes et la voilà maintenant qui se tord affolée dans sa pudeur par l'automatisme du désir.

A l'*Introït,* Satan prescrit qu'on éloigne les enfants, trop jeunes pour prendre part au grand mystère — au grand sacrilège de l'universelle communion d'amour. Ils descendent vers les *mares au Diable,* de blanches gaulettes à la main, pour y faire paître la troupe d'innombrables crapauds, tous baptisés et vêtus de velours vert ou de soie écarlate, avec une sonnette au col.

Entre eux et la Grande assemblée, les *lutins de l'Aër* tissent une nuée épaisse, et Léonard procède au *Sacre* de la nouvelle venue.

Renversée sur l'autel, épeurée et toute pantelante, elle reçoit l'âpre baiser du dieu. C'est un déchirement affreux, la brûlure d'un pal de fer rouge, puis aussitôt l'angoisse d'une inondation abondante, glacée (1)...

Abrégeons. — Tous les démonologues s'éternisent en trop consciencieux détails (2), que nous n'avons garde de reproduire.

(1) Igneam esse diaboli mentulam, frigidum vero semen ejus, Sabbathi meretrices unâ voce confitentur.

(2) Nous n'en citerons qu'un seul, en latin: « Aliquid tur-

Une ronde effrénée, serpentant autour du couple avec des hurlements de joie farouche, mêle, confond les sexes et les rangs, dos à dos. La chaîne n'est rompue que pour les ébats adultères, incestueux et sodomitiques, épars dans la lande au clair de lune... L'inceste est surtout en honneur, car le Sabbat devient par lui l'éternelle pépinière de Satan : « Il n'y eut oncques parfait sorcier et enchanteur, qui ne fust engendré du pere et de la fille ou de la mere et du fils (1). »

Cependant, sur le corps même de la nouvelle prêtresse — autel palpitant — le *Boucpuant* (2) officie : il offre du blé à l'*Esprit de la Terre* qui fait croître les moissons ; il donne l'essor à de petits oiseaux qui portent, à travers le ciel nocturne, les vœux des assistants au *démon de la Liberté.*

Puis un gâteau symbolique est pétri, cuit et consacré sur les reins ensanglantés de la prêtresse : c'est la *Confarreatio,* l'hostie de l'amour impur, l'offrande du mal universel, la communion infernale qu'on distribue à toute l'assemblée...

L'heure a sonné du festin fraternel, et les pas-

pissimum (quod tamen scribam), astruunt: videlicet dæmonem incubum uti *membro genitali bifurcato,* ut simul utroque vase abutatur. »

Cette citation de Sylvester Prierias en dit assez: à la lecture de cette turpitude sans nom, prise au hasard entre mille, on s'imaginera facilement ce que peuvent être les autres.

(1) Bodin, *Demonomanie de Sorciers,* livre IV, ch. v.

(2) Je n'invente rien: Lancre, *Inconstance,* préface, vers la fin.

teurs impubères ramènent de la pâture le bataillon des crapauds confiés à leurs soins vigilants.

Les vieilles furies, pour qui l'amour n'est plus qu'une réminiscence deux fois stérile, ont apprêté des charognes diverses et fait cuire avec des herbes enchantées des enfants morts avant le baptême.

L'hydromel circule dans les coupes: on se régale, on s'enivre à la ronde. Des monstres hermaphrodites, des diablotins sous des déguisements variés garnissent de pâtisseries d'enfer les tables où le paysan fraternise avec le Seigneur et le Prélat, où les plus fières dames coudoient rustaudes et rustauds. Qu'auraient-elles affaire, les châtelaines, de mépriser encore les vilains ?... Nobles et roturiers, pêle-mêle, la grande Luxure aveugle n'a-t-elle pas mêlé leurs sangs et leurs salives ?...

Un gros nuage de plomb a dévoré la lune. Les brasiers rougeoient, éclairant seuls la lande.

Alors une voix épouvantable et sans ton distinct, une voix enrouée et morfondue se fait entendre par deux fois : *Vengez-vous, ou vous mourrez !* Sitôt, levant sa queue touffue, dont il voilait sa présomptueuse impudeur (1), Léonard laisse tomber sous lui des graines noirâtres, en chapelet..., puis des poudres fort puantes. De grandes pièces de toile ont été déployées, selon le rite, pour recevoir ces crottins diversement précieux ; ce sont des poisons, des élixirs et des philtres : il en est pour l'amour, pour la folie, pour la mort ;

(1) Immane scrotum, torvamque mentulam.

il en est aussi pour les guérisons mystérieuses... D'aucunes sont destinées à rendre les champs stériles, d'autres à infecter l'air pour la production des épidémies. Il en est fait une distribution générale.

Enfin, les crins épars, tout enhardie et enfiévrée, se relève la Reine du Sabbat, et d'une voix éclatante, en menaçant le Ciel du poing : — *Foudre de Dieu,* hurle la victime triomphale, *Foudre de Dieu, frappe donc, si tu l'oses !*..... Puis elle se jette sur l'un des crapauds qu'elle déchire avec rage entre ses dents : — *Ah ! Philippe, si je te tenais !*.....

L'horizon pâlit, cependant, aux premières lueurs de l'aube. Soudain, le Bouc s'est métamorphosé en un coq monstrueux, tout noir, à la crête de flammes fulgurantes — et l'on entend un formidable *cocorico.*

L'assemblée se disperse en hâte et tout a disparu...

Il ne faudrait pas croire qu'on a pu condenser en cette courte description toutes les insanités, toutes les turpitudes surtout, dont foisonnent les écrits des Bodin, des Lancre, des Delrio, des Boguet, des Sprenger, des Michaëlis et autres démonologues.

Sans parler de l'interminable chapitre des ébats lubriques — restreint par nous à l'espace de quelques lignes encore épurées — nous n'avons rien dit de la danse des crapauds, ni des plaintes que

proféraient ces intéressantes petites bêtes contre la sorcière trop peu soigneuse de leur chère santé, ni de la confession au diable des péchés que l'on a omis de commettre, ni des récoltes périodiques de chair humaine sous les gibets, ni d'interminables autres détails, d'un goût également exquis.

Notre grande ambition fut de restituer la tragi-comédie dans son ensemble : il va sans dire qu'en nous efforçant au groupement logique des principales scènes, nous n'avons pu concilier les opinions de tous les auteurs. Loin de s'entendre en effet sur l'ordonnance de la cérémonie, chacun d'eux intervertit avec art les phases diverses qui la composent. Le fond reste invariable chez tous ; mais, pour certains détails de forme, il serait difficile d'obtenir un parfait accord.

Nous recherchons par le menu, au cours du livre II, ce qu'il peut y avoir de réel dans ce tissu de fantasmagories légendaires — où chacun verra à son gré, suivant le point de vue, soit le plus redoutable des drames, soit la plus burlesque des pantomimes.

Pour compléter ce tableau, rapportons en quelques lignes ce que les traditions populaires disent de l'*Evocation,* du *Pacte* et du *transport au Sabbat.*

Eliphas Lévi, dans son *Rituel de la Haute Magie* (1), énumère en conscience les cérémonies bizarres, odieuses et ridicules qui sont requises en Goëtie, à l'effet de conjurer le Démon (2). Nous y

(1) Pages 208-238.
(2) Voir notre chapitre v, à l'article *Evocations.*

renvoyons les chercheurs, curieux de spécifications de ce genre. Mais les règles absolues sont faites pour être violées, les prescriptions impératives sont promulguées pour qu'on les élude, — et de fait, jamais ou presque jamais sorcier ne déploya cet appareil pour contraindre Satanas à paraître.

Les annales de la sorcellerie sont pleines de récits d'évocation, ayant parfaitement réussi, sans tout ce luxe de mise en scène. On voit même le Diable se montrer sans qu'on ait eu l'intention de le faire venir, et s'écrier d'une voix de tonnerre : *Pourquoi m'avez-vous appelé* (1) ? Le plus souvent, le héros de l'aventure est un escholier bien pauvret, qui — par curiosité — a parcouru des yeux un grimoire que le hasard avait placé là..... Quels artisans de malheur que le hasard et la curiosité ! Le Diable, qui est un finaud, et, par surcroît, un mauvais coucheur, fait les gros yeux et la grosse voix : il ne veut pas qu'on l'ait dérangé pour rien ; il menace, il tempête. Bref, il exige qu'on se lie à lui par un contrat consenti librement.

Le pauvre imprudent tremble de tous ses membres et ne sait comment sortir d'un si mauvais pas. Mais Satanas, tout à coup radouci, se fait paternel et lui détaille les plus séduisantes propositions. Il n'est chose si rare et si enviée qu'il ne lui

(1) Entre nous, je crois que si le Diable apparaît quand on ne l'appelle pas, il se refuse assez généralement à venir quand on l'appelle.

Dans les deux cas, pour obtenir qu'il se dérange, *il faut être prédestiné.*

promette, à condition, toutefois... Oh ! presque rien! Il ne veut que deux lignes d'engagement, signées de cette main qui tremble encore.

Un *Pacte,* nous y voilà ! L'escholier sera, dans quatre ans, ou dans dix ans, ou dans trente ans, acquis au démon corps et âme — moyennant quoi celui-ci, ce délai durant, s'engage à le servir de toutes ses ressources et à le défendre de tout son art. L'escarcelle du pauvret sera pleine inépuisablement de doublons et de piastres ; il séduira les plus prudes femmes d'un seul regard ; il se transportera partout où bon lui semble, avec la rapidité de la pensée, et ses souhaits, quels qu'ils puissent être, seront exaucés, sitôt formulés dans son cœur. L'offre est séduisante ; le malheureux n'y sait point résister. Il signe de son sang la cédule en double : le Diable emporte l'une ; quant à l'autre, ô merveille ! placée sur la piqûre d'épingle qu'il s'est faite au bras, elle entre dans les chairs, sans élargir l'égratignure, qui se trouve au contraire cicatrisée du coup.

Ceux qui veulent savoir l'épilogue de ces sortes d'aventures (toujours selon la Légende) liront pour leur gouverne le rare et curieux ouvrage de Palma Cayet : *Histoire prodigieuse et lamentable de Jean Fauste, grand Magicien, et sa vie épouventable* (1).

Voilà le type de presque toutes les légendes d'évocation : le fond n'en varie pas, la forme n'en varie guère.

(1) Cologne, héritiers de Pierre Marteau, 1712, petit in-12, avec un frontispice gravé, que nous reproduisons ci-contre.


DOCTOR FAUSTE

C'est ici ce qu'on peut appeler une évocation de hasard ; en revanche, le pacte est volontaire et parfaitement exprimé.

Car il faut dire que les théologiens distinguent volontiers entre le pacte exprimé ou *formel* et le pacte de fait (*ipso facto*) non exprimé ou *tacite*. En mangeant la pomme, suivant eux, notre mère Eve a conclu avec le Démon un pacte tacite.....

Mais trêve à ces ergotages de basse scolastique. Il nous reste à dire un mot du *transport des sorciers* au Sabbat. Le mode en diffère d'après les auteurs et selon les pays : la personne élastique du Diable se prête à tous les usages ; ses mœurs changent, suivant les êtres qu'il complote de séduire.

Tantôt la sorcière se sent enlevée, minuit sonnant, par une force inconnue, et transportée dans les airs, avec la rapidité du vent, jusqu'au lieu du Sabbat. Tantôt Satan lui apparaît distinctement, sous la forme d'un bouc ou d'un mouton ; il la prend alors sur son dos ou sur ses cornes et l'enlève, comme ci-dessus, par l'orifice de la cheminée. — Ailleurs, il communique aux balais la vertu qu'on sait : entre les mains de leur propriétaire, ces modestes ustensiles deviennent, quand c'est l'heure, des montures infatigables, vites et fidèles.

Mais une heure ou deux avant l'enlèvement (de quelque façon d'ailleurs que l'enlèvement s'opère), celui ou celle qui veut aller au Sabbat doit se graisser le corps, spécialement les cuisses, le ventre et les aines, d'un onguent particulier — la com-

position en varie peu — dont Satanas et ses compères ont bien soin de tenir constamment pourvus les fidèles de la Synagogue (1).

Que le lecteur n'oublie pas cette particularité ; c'est le point capital à prendre en note... Au second livre, nous reviendrons, comme il sied, sur cette question des pommades magiques ; nous promettons même de faire à leur sujet des révélations aussi curieuses qu'imprévues.

Quelquefois, les candidats aux infernales agapes hâtaient la vertu merveilleuse de l'onguent par les secrètes propriétés d'un électuaire qu'ils absorbaient sous la forme d'une assez grosse pilule. Tous ces détails très intéressants veulent être examinés à part le plus sérieusement du monde ; ici, nous ne faisons qu'indiquer.

Attendu que le chapitre VI du *Temple de Satan* édifiera le lecteur sur le problème du sorcier dans ses plus modernes incarnations, n'y touchons point — et terminons par une étrange aventure, que nous tenons de la bouche même du paysan lorrain à qui elle est arrivée.

Nous l'allons consigner, autant que faire se pourra, dans les termes mêmes où elle nous fut contée. Celui qui parle est un homme d'environ trente-cinq ans.

—« Ça s'est passé dans mon enfance, Monsieur: je pouvais avoir cinq ou six ans. C'était à Cutting

(1) Nom donné au Sabbat dans certains procès de sorcellerie.

(village de la Lorraine annexée) en automne de l'année 1859. Un soir que le ciel était comme de l'encre, nous causions en famille près du foyer de notre cuisine, quand une *musique* (1) d'un caractère *tout drôle* se fit entendre dehors. C'était comme le chant de quinze ou vingt personnes, qui toutes, pour la circonstance, auraient pris une voix *fine et grêle* (2). L'air modulé sur deux ou trois notes seulement ne manquait pas de charme ; sa monotonie même était impressionnante (3).

« Je m'élançai dehors et ne vis rien. Les voix semblaient venir d'une très grande hauteur ; elles devenaient sensiblement plus nettes, comme si le chœur se fut rapproché de nous.

« J'eus grand' peur et les paroles de ma mère ne furent pas pour me rassurer : — *Prenez ouate, mofeu* (4), *c'est la Haute-Chasse* (on appelle ainsi chez nous le voyage aérien des sorciers et des sorcières en route pour le Sabbat).

« Me raidissant contre la frayeur, je me mis à *chiner* (5) ces monstres et à leur crier des injures: le chant soudain s'éteignit. Comme je me disposais à rentrer chez nous, un os de cadavre humain, tombant sur ma casquette, faillit m'assommer ; mais je ne pus me résoudre à le prendre dans ma main, tellement sa puanteur me parut affreuse.

(1) Mélodie.
(2) Une voix de tête.
(3) Ici je traduis de mon mieux les longues circonlocutions du paysan.
(4) Prenez garde, mon fils.
(5) Singer, imiter en dérision.

« Je trouvai ma mère aussi terrifiée que moi: des charognes sans nom étaient tombées dans l'âtre, jusqu'à ses pieds, par le trou de notre cheminée.

« On ne m'y prendra plus à *chiner la Haute-Chasse !...* »

A cette anecdote, nous nous garderons bien de joindre un seul mot de commentaire. Nous la donnons pour ce qu'elle vaut, estimant du moins que le narrateur est un homme sincère et convaincu.

Comme nous l'avons dit, le sorcier est sincère, lui aussi : la plupart du temps inébranlable dans sa croyance au démon — son maître — c'est au nom de l'Enfer qu'il vaticine, promet, menace, maudit..... Et bien que basée sur sa foi en un mensonge, sa puissance n'est pas vaine (1).

La foi renverse les montagnes, a dit le Christ... Triste foi, penserez-vous, que la Foi de ces gens-là ! D'accord ; mais triste ou non, aveugle ou éclairée, passive ou active, c'est toujours LA FOI.

Qu'il s'agisse d'un mage ou d'un sorcier, ne cherchez pas ailleurs le secret de la *Force occulte.*

— Il est là.

---

(1) Nous n'avons garde de prétendre que la puissance des sorciers s'étend à toutes les œuvres que nous leur avons attribuées, légende en main. On le verra par la suite de cet ouvrage: il se pourrait que nous fussions moins crédule, au fond, que bien des incrédules de profession.



CHAPITRE III

ŒUVRES DE SORCELLERIE

MAIS le Mage n'est point en cause: il ne s'agit que du Sorcier. — L'ouvrier nous étant connu, il est temps d'en venir à l'œuvre. Elle fournira le sujet de ce chapitre III.

Nous abordons la sorcellerie, qu'on peut définir la mise en action, pour le mal, des forces occultes de la nature.

Déjà tout à l'heure, esquissant la silhouette du Diable et le portrait du sorcier, nous avons plus qu'effleuré le thème du présent discours. Il le fallait ainsi pour l'agrément de nos premières pages. Le tableau du Sabbat, en particulier, a synthétisé et concrété sur le vif le cérémonial d'un certain nombre de maléfices, accomplis dans l'ordre traditionnel de leur groupement.

Mais après la synthèse, dont le rôle est de noyer les détails dans l'harmonieuse fusion d'une vue d'ensemble, doit venir l'analyse qui, ramenant ces

objets divers l'un après l'autre au premier plan, restitue à leurs contours la fermeté, le trait ; à leurs surfaces, la variété des teintes qui les nuancent... Bref, nous avons dû réserver pour cette heure l'examen des sortilèges par le menu et la spécification scrupuleuse des rites usuels au magicien noir.

Ce n'est point lecture folâtre que celle d'un Rituel, — et résumer le rituel du plus triste des pontifes, telle est, en somme, notre tâche présente. Faisons des vœux pour que la bienveillante attention du public ne se lasse pas trop à l'implacable monotonie d'une telle nomenclature. Du moins tâcherons-nous d'en rompre l'ennui didactique, au hasard de quelques anecdotes.

Est-il besoin de rappeler que nous répudions pour l'instant tout commentaire explicatif? *La Clef de la Magie noire* (1) ouvrira pour nous ces arcanes : nous distinguerons alors ce qu'il peut y avoir de réel et de terrible dans le pouvoir presque illimité que le consensus unanime des peuples a prêté constamment aux sinistres praticiens de la Goëtie; la raison d'être de ce pouvoir nous sera révélée en même temps que le mécanisme de ses effets.

C'est alors seulement qu'un lecteur judicieux s'estimera en mesure de prononcer et le pourra sans présomption, en confrontant les documents fournis à son loyal examen et les explications proposées à son sagace arbitrage.

(1) Deuxième septaine du *Serpent de la Genèse.*

Il semble que d'ici là, toute réserve s'impose à lui.

Il n'en saurait être de même pour l'écrivain, dont le premier devoir est de sacrifier la logique même de son plan à l'intérêt et sur toutes choses à la clarté.

Que si, dans cette première septaine, où le sommaire des opinions communément admises devrait seul trouver place en regard des faits allégués, l'auteur laisse préjuger parfois son propre sentiment, ou trahit d'aventure ses préférences doctrinales, il s'en excuse assurément comme d'un *vice de forme.* Mais la *correction du fond* dogmatique, voilà l'essentiel. Du moins le croit-il ainsi et le but qu'il a visé sera sans doute atteint, si ses conclusions, prématurément devinées ou pressenties à contre-temps, trouvent deux fois leur justification, et dans l'éloquent plaidoyer des faits eux-mêmes, et dans l'enchaînement rationnel des hypothèses explicatives de ces faits.

Nous l'avons vu: le Diable est le singe de Dieu; le sorcier, le singe du prêtre. L'analogie peut fort bien se poursuivre, car la sorcellerie fut de tous temps l'image dépravée des religions et comme un sacerdoce à rebours.

Qu'est-ce, en effet, qu'une religion? — C'est, d'une part, un ensemble de dogmes et de symboles expressifs des grandes vérités de la Mystique céleste; d'autre part, un ensemble de rites sacramentaux, qui sont l'active traduction et l'adaptation vivante de ces symboles: toutes choses destinées, en quel-

que sorte, à servir de lien entre la divinité et les hommes, entre le ciel et la terre.

Le but de la *Religion* est de *relier* (*religare*) l'humanité déchue à son type céleste, le Verbe éternel.

Si l'on retourne cette définition, elle conviendra parfaitement à la sorcellerie, sorte de religion reflétée au miroir infernal, qui en renverse et en déforme l'image. Figurez-vous Dieu à l'envers, et vous aurez le Diable; c'est un des axiomes bien connus de la Kabbale: *Dæmon est Deus inversus* (1).

La sorcellerie a ses dogmes négatifs, ses symboles d'erreur et ses rites d'abomination. Elle a ses sacrements; on peut même distinguer en eux la *matière* et la *forme*, à l'instar de ceux qu'administre l'Eglise.

La matière du sortilège consiste en un objet sensible, qui sert de base symbolique à la foi mensongère du sorcier, de traduction expresse à son intention mauvaise, comme à sa volonté funeste il sert encore de point d'appui. — La forme du sortilège est le signe expressif de l'infusion diabolique, la manifestation occulte du verbe intentionnel, qui consacre la matière pour un but préfixe et l'évertue dans la direction voulue d'avance.

Tous les théoriciens de la Goëtie, Iamblique en

(1) On lit dans la *Collection des Kabbalistes de Pistorius* (*Artis cabbalisticæ... Tomus I, ex Pistorii Bibliotheca,* Basileæ, 1587, in-folio, page 792): « Eædem sunt litteræ nominis Cacodæmonis (qui est princeps mundi huius) et nominis יהוה . Et qui sciuerit ordinare transpositum, deducet vnum ex alio. »

tête, parlent de *substances propres à recevoir les dieux* (imprégnation pneumatique) et de *signes* qui ont la vertu de *lier les dieux* à ces dites substances. Qui ne reconnaîtrait là d'emblée la *matière* et la *forme* du sacrement magique ? (1)

La théorie sacramentelle est identique en Religion, en Magie noire et en Haute Magie. Que nous examinions le prêtre dans l'administration du baptême, le sorcier dans la pratique de l'envoûtement, ou le mage dans la confection d'un talisman ou d'un pantacle, il nous sera pareillement impossible de méconnaître le caractère sacramentel de ces trois opérations (2), saintes ou sacrilèges, bienfaisantes ou néfastes, qu'importe? Or, ce caractère est double; il consiste essentiellement — on n'y saurait trop insister — dans le concours de deux éléments complémentaires, indispensables l'un à l'autre: la matière du sacrement et sa forme; en d'autres termes, le *corps* du sacrement et son *âme*. L'intention seule varie, — mais, soit eau naturelle pour le

(1) Le célèbre Corneille Agrippa, héritier indirect et tardif de cette école plus savante qu'irréprochable, n'est pas moins formel sur ce point; il y revient très souvent au cours de sa *Philosophie occulte*. Lire particulièrement le chapitre XI du Livre premier: *Comment se fait l'infusion des vertus occultes aux espèces des choses par les idées, moyennant l'âme du monde,* etc... On y trouve cette formule excellente, qui donne la clef de la science talismanique: « Les choses d'icy bas reçoivent autant de force et de vertu des cieux, que la matière est disposée à en recevoir. » *La Philosophie occulte,* traduction française. La Haye, 1727, 2 vol. in-8, figures, — page 32.

(2) J'emploie les termes *sacrement, sacramentel,* dans leur sens le plus étendu.

baptême, soit figure de cire pour l'envoûtement, soit rondelle de métal pour l'infusion talismanique, ces objets divers constituent la matière sacramentelle. Et, d'autre part, soit invocation céleste, soit imprécation infernale, soit consécration magique, les paroles prononcées constituent la forme sacramentelle.

Cela dit, et sans insister davantage sur ce triple rapprochement, abandonnons au lecteur le soin facile de déduire les nombreuses analogies similaires à celle-là; rentrons enfin dans le domaine exclusif de la Magie noire, pour nous en tenir désormais le plus possible à la description pure et simple de ses rites et de ses mystères.

On peut répartir en trois grandes catégories les fauteurs de sortilèges, selon le mobile qui leur est attribuable. La première classe comprendrait les dupes de la curiosité malsaine ou du fol orgueil: en imposer aux autres hommes par l'ostentation d'une puissance surnaturelle, quel rêve !... La seconde classe embrasserait ceux-là que dévorent la haine ou la jalousie aveugles, natures ivres de vengeance et qui font le mal pour le mal. Formeraient enfin la troisième classe de magiciens noirs, ceux-là qui se sont laissés séduire par la perspective d'un lucre imaginaire, par les suggestions de l'avarice ou de la luxure, et dont le but est de satisfaire leurs passions cupides ou brutales.

Quant aux œuvres mêmes du sorcier, on les distingue plus naturellement encore en trois classes

principales: ses crimes envers Dieu, envers lui-même,envers son prochain.

Moins synthétique et moins complète, quoique plus détaillée, la répartition que fait Bodin, au IVe livre de la *Démonomanie.* — Il compte quinze crimes détestables, qui chargent, s'il faut l'en croire, la conscience de presque tous les sorciers: « Il a esté bien verifié, dit-il, que les sorciers qui ont paction expresse avec le Diable, sont ordinairement coulpables de toutes ou de la plupart de ces mechancetez. » (1) En voici l'énumération abrégée: — 1° La lèse-majesté divine; — 2° le blasphème; — 3° l'hommage au Diable; — 4° l'abandon au Diable des enfants nés ou à naître; — 5° le sacrifice au Diable desdits enfants; — 6° leur consécration au Diable dès le ventre de leur mère; — 7° le serment de propagande satanique; — 8° le serment prêté au nom du Diable et en son honneur; — 9° l'inceste; — 10° l'homicide, en vue de se procurer la chair et les organes humains requis pour la confection des charmes; — 11° l'anthropophagie, coutumière aux hôtes du Sabbat; — 12° l'usage des poisons et des philtres; — 13° le sort qui fait périr les bestiaux; — 14° le sort qui stérilise la terre, suscite la grêle et détruit les moissons ; — 15° enfin, la copulation charnelle avec les démons et monstres vomis par l'enfer.

La tâche serait facile, en se plaçant au point de

(1) *Démonom.*, p. 221, a.
Le moindre de ces crimes mérite, au dire de Bodin, *la mort exquise.*

vue rétrospectif des lois en vigueur dans tout le moyen âge et de la jurisprudence qui prévalait encore au temps où vécut Bodin, de signaler les lacunes qui font cette classification incomplète et vicieuse: il importe de relever, entre autres, l'omission du crime d'hérésie, infailliblement imputable à tout sorcier. Ce crime — au même titre que ceux d'évocation et d'adoration du Diable, dont il a été question au chapitre précédent — ce crime rentre, selon le point de vue, dans les deux catégories des outrages envers Dieu et des fautes graves envers soi-même.

Quoi qu'il en soit, nous aurons surtout à traiter des *maléfices* proprement dits, ou sortilèges perpétrés en vue de nuire au prochain.

Nuire au prochain, c'est la grande ambition des vassaux de Satan.

Mais, avant d'entrer dans le détail des pratiques superstitieuses les plus usitées de ces misérables, il paraît opportun de produire, à titre d'exemple, un fait évident et bien constaté de sortilège effectif, que nous empruntons aux chroniques judiciaires du XVII^e^ siècle.

C'est justice d'observer, à l'honneur du Parlement de Paris, que la tradition était de s'y montrer, en matière de sorcellerie, d'une modération relative. La jurisprudence des Boguet et des Remigius n'y était point admise: mais, à l'encontre des Parlements de province où la coutume allumait des bû-

chers pour simple délit de superstition (1), les magistrats de Paris ne livraient d'ordinaire aux flammes que des sorciers dûment convaincus d'avoir, par leurs manœuvres, causé la mort d'une personne, ou tout au moins des dégats matériels, tels que la perte des bestiaux ou la ruine des récoltes.

Or, le bailli de Pacy, ayant condamné pour ces derniers crimes, mais en l'absence de preuves péremptoires, plusieurs bergers aux supplices de la corde et du feu (c'était dans l'intervalle des années 1687-1691), le Parlement avait cru devoir casser le verdict de première instance et substituer à la peine de mort celle des galères. Il tenait pour constante la culpabilité des prévenus, auteurs des préjudices soufferts; mais les ravages étaient-ils dus à des opérations magiques ou simplement à des moyens naturels ? — La Cour hésitait à se prononcer.

Les preuves décisives ne devaient point se faire longtemps attendre, et celles qui signalèrent le procès du berger Hocque parurent si concluantes, que le retentissement de cette série d'affaires fatigua tous les échos de l'Europe.

Les faits sont curieux. J'en veux fournir un résumé sommaire.

Le procès instruit contre Hocque avait eu pour motif déterminant l'étrange contagion qui décimait alors les bestiaux. La voix publique dénonçait en lui l'auteur de cette calamité.

(1) Les Cours souveraines de Bordeaux et de Rouen se distinguaient entre toutes par leur fanatisme indécrottable.

Condamné seulement aux galères par la Haute-Justice de Pacy, le 2 septembre 1687, Hocque frappa d'appel la sentence du bailli. Mais, dans l'hypothèse litigieuse de sorcellerie, la Cour de Paris ne révisait guère que les sentences de mort. Ce n'était pas le cas de la sienne, qui fut confirmée par arrêt du Parlement, en date du 4 octobre suivant. L'indulgence du premier juge, conforme cette fois à la jurisprudence de la chambre d'appel, trahissait les doutes de ce magistrat touchant la cause efficiente de l'épidémie, car il n'avait prononcé que la peine des empoisonneurs de troupeaux « par le moïen de gogues et aultres voyes naturelles ». Sur ces entrefaites, nonobstant l'arrestation du berger, la mortalité sévissait plus intense sur le bétail. D'où mille conjectures et le soupçon qu'on s'était trompé.

Afin de s'en éclaircir — Hocque étant encore en prison à Paris — l'on s'avisa de lui donner pour compagnon de chaîne un certain Béatrix, lequel rentrait dans cette variété de mouchards qu'on a nommés depuis des *moutons*.

Suivons la marche des événements. La ruse réussit à souhait: Béatrix fait boire le berger qui, sans défiance, lâche le mot de l'énigme. Il avoue avoir enterré, dans une écurie qu'il désigne, « vne charge d'empoisonnement magique, appelée les neuf coniuremens ». L'épidémie ne cessera, s'empresse-t-il d'ajouter, qu'une fois le charme détruit.

Que fait Béatrix ? Il va tout raconter au Commandant de la Tournelle, homme de prudence et

de conseil, qui lui prescrit de faire boire encore le sorcier, afin d'obtenir de lui la rupture du sortilège. Hocque, dans les fumées du vin, consent à tout, sans songer que l'effet immédiat qui doit suivre la levée du charme, sera sa mort à lui, qui en est l'auteur. Car c'est une loi redoutable en Goëtie — loi dite du *choc en retour* — que tout courant d'empoisonnement magique, détourné du but où il devait frapper, revient aboutir à son point d'émission avec une violence double ; dès lors, l'envoûteur est perdu sans ressource, s'il n'a l'adresse de faire dévier l'influx mortel sur la tête d'une tierce personne — victime substituée et qui meurt à sa place.

Passablement ivre, le berger écrit donc à son fils Nicolas Hocque, de faire *lever la charge* par un sorcier bourguignon nommé Bras-de-fer; il s'en remet à ce collègue, se bornant à prescrire que son propre nom ne soit pas prononcé. Mais quand, à peine dégrisé, Hocque apprend que sa lettre est partie, la lucidité lui revient, il entre dans une indescriptible fureur contre Béatrix : « Tu vas être cause de ma mort, s'écrie-t-il, tu mourras ! car tu m'a pris en traître. » Et avec l'aide des forçats, toujours empressés à punir un *mangeur* (1), il se met en devoir d'étrangler Béatrix. Nul doute que le mouchard n'y eût laissé sa vilaine âme, sans la soudaine intervention du Commandant de la Tournelle, qui se montre entouré déjà de gens d'armes, réprime la sédition qui gronde, et met Béatrix en sûreté.

(1) Un mouchard.

Cependant Bras-de-Fer, appelé à Pacy, parvient « par des figures et impietez execrables » à découvrir l'endroit des écuries où gît la charge d'empoisonnement, qu'il déterre et s'empresse de brûler, en présence du fermier et des garçons de ferme. « Mais, à l'instant — dit la Relation authentique — il témoigna y auoir grand regret et que l'Esprit luy auoit reuelé que c'estoit Hocque qui auoit faict ladite charge et qu'il estoit mort a 6 lieuës dudit Pacy dans le tems qu'il l'auoit leuée, (sans sçauoir qu'il fût à Paris en prison). *Ce qui se treuua estre véritable, tant par l'information faicte par le commissaire le Marié au château de la Tournelle, que par celle faicte par le iuge de Pacy sur les lieux, qu'au mesme iour et à la mesme heure que Bras-de-fer auoit commencé à leuer ladicte charge, Hocque qui estoit vn homme des plus forts et des plus robustes, estoit mort en vn instant, dans des conuulsions estranges et se tourmentant comme vn possedé,* sans vouloir entendre parler de Dieu ny de confession : ce qui fit voir sensiblement qu'il auoit quelque chose de sur-naturel dans les malefices de ces bergers... »

On a conservé au greffe de la Cour les pièces authentiques « du procez qui a esté faict, tant audit Bras-de-fer, qu'aux enfans dudit Hocque et aux nommez Pierre Petit et Iean Berger, treuués complices... » La Relation poursuit en ces termes : « On treuua les bergers saisis de liures manuscripts, contenans plusieurs moïens de faire mourir les bestiaux, attenter à la vie des hommes et à l'hon-

neur des femmes. *Et ceux qui furent pris et interrogez recogneurent auoir faict des charges d'empoisonnement sur les bestiaux, appelés entre eux LE BEAV-CIEL-DIEV, auec des parties de la saincte Hostie qu'ils prenoient à la communion, des excremens d'animaux et un escript auec du sang des mesmes animaux meslé d'eau beniete et les paroles mentionnées au procez.* »

En 1691, on saisit encore deux sorciers de cette même bande, Pierre Biaule et Médard Lavaux, qui furent pendus et brûlés le 2 décembre 1691, en exécution d'une sentence du Bailli de la Châtellenie de Pacy, datée du 26 octobre de la même année et confirmée cette fois par le Parlement quatre jours avant l'exécution.

On sait à présent ce que nos pères appelaient un charme.

Plus d'un s'étonnera peut-être de voir ce hideux objet décoré d'un nom si *charmant*. L'étymologie justifie tout; *charme*, qui vient de *carmen*, exprime donc une préparation rendue efficace par la vertu de paroles magiques, le plus souvent rythmées à l'origine — *carmina* — parfois chantées: d'où le mot *Incantation*, qui signifie l'acte même de cette conséquence, ou mieux de cette exécration verbale, psalmodiée par l'*Enchanteur*.

On sait que le charme est d'autant plus puissant, que les substances mêlées sont plus étranges, plus incompatibles, plus repoussantes et, sur toutes choses, de nature à confondre l'esprit par les con-

trastes de leur mélange. La *Clef de la Magie noire* fera comprendre pourquoi. C'est pour un motif très analogue à celui-là, que Pic de la Mirandole enseigne cet axiome: « Les paroles les plus incompréhensibles, les formules d'évocation les plus absurdes en apparence, sont magiquement les plus efficaces (1). » Aussi ne faut-il pas s'étonner de lire, dans les grimoires et même dans certains rituels de haute théurgie, des mots et des phrases entières qui sont rebelles à la sagacité des plus savants linguistes. Bien avant Pic de la Mirandole, le théosophe Iamblique, dans son livre *De Mysteriis* (cap. *de Nominibus divinis*), résolvait de même l'objection soulevée par Porphyre, touchant le sens impénétrable de tels noms barbares, usités dans les cérémonies religieuses, ces noms, dit-il, que leur antiquité rend obscurs, méritent toute notre vénération: ineffables et révélés d'En-Haut, ils se rapprochent davantage de la langue des dieux. — Sans discuter ces opinions, je note la prédilection manifeste des adeptes de la Goëtie pour les paroles inintelligibles et les mélanges inouïs.

Que l'enchanteur élabore des charmes en vue de semer la mort ou de lâcher la bride aux passions déréglées, il prend toujours soin d'incorporer des choses saintes, bénites ou consacrées, avec les ma-

(1) On lit également dans les *Oracles* attribués à Zoroastre (cap. *de Dæmonibus et sacrificiis*): « Nomina barbara nunquam mutaveris; sunt enim nomina apud singulos a Deo data, potentiam in Sacris ineffabilem habentia. » (*Trinum Magicum*. Francofurti, 1629, petit in-12, p. 345.)

tières les plus répugnantes et souvent les plus obscènes. C'est un fait curieux à retenir; car, dyarchiste impur, sa délirante ambition paraît constamment d'atteindre à la profanation la plus sacrilège et pour ainsi dire la plus intime, en donnant aux substances essentiellement disparates qu'il pétrit ensemble, une monstrueuse apparence d'homogénéité.

Toujours cette fureur manichéenne d'opposer le Ciel à l'Enfer, pour les mêler, les confondre, les pervertir et les outrager ainsi l'un par l'autre.

Prenons un exemple historique dans les aveux de Magdelaine Bavent, la plus célèbre d'entre les Religieuses de Sainte-Elisabeth de Louviers, dont nous mentionnons la possession au chapitre IV. Ces aveux ont été publiés sous forme de Mémoires ou d'Autobiographie, par les soins du R. P. Desmarets, prêtre de l'Oratoire et sous-pénitencier de Rouen, qui fut le confesseur de Magdelaine repentie. On lit en tête du chapitre VI: « Quinze iours à peine s'estoient écoulez, que Picard (le directeur du Couvent) prit quelque prétexte au iardin, où i'estois avec quelques-vnes des Religieuses. Pour lors, i'auois l'incommodité de mes mois. Il nous suiuit, et comme nous fusmes arrestées en certain endroit, il prit vne Hostie dans vn liure qu'il portoit, auec laquelle il recueillit quelques grumeaux du sang tombé en terre. Après, il l'enueloppa dedans, et m'appelant à luy vers le cimetière, me prit le doigt pour luy aider à mettre le tout dans vn trou proche d'vn rozier. Les filles qu'on exorcise ont dict, que c'estoit vn *charme,* pour attirer les Reli-

gieuses à la lubricité. Ie n'en sçaurois que dire... mais il est certain que, pour mon particulier, i'estois fort encline à aller en ce même lieu où i'estois trauaillée de tentations sales et tombois en impureté. » (*Histoire de Magdelaine Bauent, ensemble l'arrest...* etc..., par le R. P. Desmarets. Paris, Iacques le Gentil, 1652, in-4.)

Si révoltants que soient ces détails, nous avons dû les citer, à l'appui de notre dire (1).

Les *charmes* suggestifs d'amour impur prennent le nom caractéristique de *Philtres* (du grec φιλεῖν, aimer), spécialement lorsqu'ils consistent en élixirs, en breuvages que le sorcier fait boire à sa victime, ou bien en poudres, en électuaires, qui doivent être mêlés aux aliments.

Quant aux charmes meurtriers, c'est mal à propos que certains auteurs leur ont donné le nom de *Philtres*... Nous les avons vu qualifier plus correctement, ce semble, de *charges d'empoisonnement magique.*

Le *Sortilège* désigne, en général, toute opération de magie ténébreuse. Le *Maléfice,* appellation déjà moins vague, bien que très élastique encore, dési-

(1) Du moins le passage choisi par nous peut-il se transcrire; il en est d'autres, dans le même ouvrage, que nous ne saurions nous résoudre à mettre sous les yeux du Public. C'est fâcheux pour notre thèse, mais nous professons le respect du Lecteur. Bornons-nous à lui signaler, comme très intéressants au point de vue qui nous occupe, les douze derniers chapitres de ce livre, coté LK7, 4183, à la Bibliothèque nationale.

gne tout rite de sorcellerie accompli dans le but de nuire au prochain (*mal facere*). Quant à l'operation perpétrée à distance, et dont l'effet doit être de faire languir et dépérir le maléficié, ou de le frapper à mort, c'est l'*Envoûtement* proprement dit. « L'Envoûtement, dit Eliphas, mot très énergique dans sa simplicité gauloise, est l'action de prendre pour ainsi dire et *d'envelopper quelqu'un dans un vœu*, dans une volonté formulée (1). »

En tous les cas, l'objet *charmé* n'est autre que la matière sacramentelle du Maléfice et l'*Enchantement* en est la forme.

Dans l'Envoûtement, la matière prend le nom de *Volt* (du latin *vultus*, effigie) et la forme s'appelle *exécration magique*.

Le Volt de l'Envoûtement classique est la figure, modelée en cire, du personnage dont on veut la perte. Plus la ressemblance est parfaite, plus le maléfice a chance de réussir. Si, dans la composition du Volt, le sorcier peut faire entrer, d'une part quelques gouttes de saint chrême ou des fragments d'hostie consacrée; d'autre part, des rognures d'ongle, une dent (2), ou des cheveux de sa future victime, il pense que ce sont là autant d'atouts dans son jeu. S'il peut dérober à celle-ci quelques vieux effets, qu'elle ait beaucoup portés, il s'estime

(1) *Dogme de la Haute Magie*, page 297.

(2) D'où cette locution populaire de menace, qui est devenue une vague formule de haine ou simplement de rancune: *Qu'il prenne garde, j'ai une dent contre lui.*

heureux d'y tailler l'étoffe dont il habillera la figurine, le plus possible à l'instar de son vivant modèle.

La tradition prescrit d'administrer à cette poupée ridicule tous les sacrements qu'a pu recevoir le destinataire du sortilège: Baptême, Eucharistie, Confirmation, Prêtrise et jusqu'à l'Extrême-Onction, si le cas y échoit. Puis l'exécration se pratique en lardant cet objet d'épingles empoisonnées, avec une grande explosion d'injures pour exciter la haine, ou bien en l'écorchant à certaines heures fatidiques, au moyen d'éclats de vitre ou d'épines venimeuses, toutes dégoûtantes de sang corrompu.

Un crapaud, auquel on donne le nom de celui qu'on désire envoûter, remplace aussi parfois le Volt en cire; mais les cérémonies imprécatoires demeurent identiques. Une autre recette veut qu'on lie le crapaud vivant avec les cheveux qu'on s'est procurés d'avance: après avoir craché sur ce vilain paquet, on l'enterre sous le seuil de son ennemi. ou en tout autre endroit qu'il fréquente tous les jours, par nécessité (1): l'esprit élémentaire du cra-

(1) Voici un exemple de sortilège assez analogue.

Une nuit d'été de l'an 1619, le fossoyeur du cimetière Saint-Sulpice, éveillé par les abois de son chien de garde, vit trois femmes occupées à un maléfice. Elles contournaient les murs de l'église en traçant des cercles à terre, avec leur bâton. Bientôt elles allèrent creuser un trou près de la tombe d'un charpentier, pour y déposer leur charme. Toutes choses qui se firent à quelques pas du fossoyeur consterné.

Le brave homme, s'étant mis en tête qu'elles enterraient la victime de quelque infanticide, s'en fut consulter sa femme, pour s'éclaircir du parti à prendre en pareille occur-

paud s'attache à lui désormais et le persécute jusqu'à la tombe, à moins qu'il n'ait l'adresse de le renvoyer à l'envoûteur.

Eliphas Lévi, qui rapporte ce rite étrange, observe que le maléficié déjoue la manœuvre, s'il prend soin de porter sur lui un crapaud vivant dans une boîte de corne. Le même auteur ajoute, au sujet de ce répugnant batracien: « Le crapaud n'est pas venimeux par lui-même; mais c'est une éponge à poisons: c'est le champignon du règne animal. Prenez donc un gros crapaud, dit Porta, et enfermez-le dans un bocal avec des vipères et des aspics. Donnez-leur pour toute nourriture, pendant plusieurs jours, des champignons vénéneux, de la digitale et de la ciguë; puis, irritez-les en les battant, en les brûlant et en les tourmentant de toutes les manières, jusqu'à ce qu'ils meurent de colère et de faim. Vous les saupoudrez alors d'écume de cristal pulvérisé et d'euphorbe, puis vous les

rence. Lorsqu'il revint avec son frère, dont il avait requis l'aide, les trois sorcières étaient en fuite. On n'en put saisir qu'une seule, femme de la lie du peuple, nommée Claire Martin, et que le bailli de Saint-Germain-des-Prés fit fustiger publiquement.

Mais le fossoyeur et son frère ne purent découvrir d'enfant nouveau-né: « Aïant fouy peu auant auec un ossement de coste de trespassé, ils trouuerent vn cœur de mouton, plein de clous à latte, lardé en forme de demy-croix et force bouquets d'espingles y tenant: chose horrible, à laquelle ils ne voulurent point toucher de la main, mais le leuerent et poserent sur vne pelle à feu... »

A présentation de ce charme, la sorcière n'essaya pas de nier; on ne la traita si doucement qu'en raison même de la spontanéité de ses aveux.

mettrez dans une retorte bouchée et vous en absorberez lentement toute l'humidité par le feu; vous laisserez ensuite refroidir et vous séparerez la cendre des cadavres de la partie incombustible qui sera restée au fond de la retorte: vous aurez alors deux poisons, un liquide et un autre en poudre. Le liquide sera aussi efficace que la terrible *Aqua Toffana;* celui en poudre fera dessécher ou vieillir en quelques jours, puis mourir au milieu d'horribles souffrances, ou dans une atonie universelle, celui qui en aura pris une pincée mêlée avec son breuvage. Il faut convenir que cette recette a une physionomie magique des plus laides et des plus noires et qu'elle rappelle, à lever le cœur, les abominables cuisines de Canidie et de Médée (1). »

Les rîtes d'envoûtement se multiplient sous un grand nombre de modes plus ou moins pittoresques. Eliphas Lévi cite encore celui qui consiste à enclouer en forme de croix tous les vestiges empreints sur le sol par celui qu'on tâche ainsi de tourmenter. L'on se sert de clous à forte tête « consacrés pour les œuvres de haine avec les fumigations puantes de Saturne et des invocations aux mauvais génies (2). »

Nous nous en tiendrons là pour l'envoûtement, du moins sous les formes traditionnelles en Europe et d'après les indications principalement colligées dans les Grimoires que nous légua le moyen âge.

(1) *Dogme de la Haute Magie,* pages 328, 329.

(2) *Rituel,* page 242.

Mais comment passer sous silence l'Agent occulte et dévastateur des nègres Vaudoux, cet insaisissable *nescio quid*, nommé par eux *Mandigoës-Obi* ; cette puissance inconnue, qui, sous figure d'épidémie périodique, décime les populations de Saint-Domingue et d'autres îles des Antilles?

La secte du Vaudoux, s'il faut en croire M. l'abbé Bertrand, est une confrérie, ou plutôt un culte rapporté d'Afrique. Ce qui tiendrait à confirmer cette assertion, c'est d'un côté, la similitude frappante des vocables *Obi, Obiyah,* avec l'*Obéah* typhonien mentionné dans le *Papyrus Anastasi,* l'*Ob* des Hébreux et leurs esprits *Oboth* (1), mots d'origine égyptienne et peut-être éthiopique, — et, d'autre part, la concordance invariable des significations magiques de ces termes, maintenue à plusieurs vingtaines de siècles, comme à plusieurs mille lieues de distance.

La cérémonie capitale des adeptes du Vaudoux offre un air étrange de parenté avec celle du Sabbat des Sorciers, telle que nous l'avons décrite au chapitre II. « La scène, dit M. de Mirville, se passe au fond le plus impénétrable de la forêt, sur la plus ardue des montagnes, sur le bord des volcans ou dans les marais pestiférés. L'appel nominal des fidèles, la constatation de la *présence de l'Obi,* l'apport du sistre et de la chaudière, l'égorgement d'une chèvre qui doit s'offrir d'elle-même à son bourreau

(1) *Ob, Oboth,* c'est la véritable prononciation des vocables אוֹב et אוֹבוֹת dont nous avons parlé déjà, et qui s'écrivent *Aôb* et *Aôbôth.*

et mourir sans pousser un seul cri, la danse orgiastique, l'agenouillement devant des serpents, des hurlement épouvantables, des actes d'une infamie révoltante et trop souvent, dit-on, *l'immolation d'un enfant:* voilà tout le programme de la fête mystérieuse pendant laquelle on inscrit tous les noms désignés à la vengeance (1). »

Et les ennemis de la secte périssent tour à tour, frappés d'un mal mystérieux, d'une consomption sans cause appréciable!

Un européen habitant la Jamaïque, M. Lond, raconte que, sur la dénonciation d'une pauvre femme mourante par le fait du Vaudoux, l'on fit une exacte perquisition dans la cabane d'une négresse octogénaire, redoutable magicienne, notoirement désignée pour telle et convaincue d'avoir *lâché l'Obi* sur un nombre considérable d'indigènes... C'étaient chaque jour des victimes nouvelles. Quelques hardes et de menus ossements; puis un vase en terre plein de boulettes d'argile, pétrie, autant qu'on sut distinguer, avec des cheveux et des bouts de linge; enfin, le crâne d'un chat, les dents et les griffes du même animal, et des perles de verroterie diversement coloriées: voilà tout ce qu'on put saisir de suspect en cette cabane, qu'on prit soin de brûler avec tout ce qu'elle contenait... *Aussitôt,* comme par enchantement, l'épidémie cessa (2). (Voir la *Bibliothèque Britannique,* t. IX, page 521.)

(1) *Des Esprits et de leurs manifestations diverses.* Paris, 1864, 6 vol. grand in-8 ; tome V, pp. 317-318.

(2) Ces faits se sont passés dans la dernière partie du

Le dieu Vaudoux, dont la puissance paraît sans limites, n'est autre pour ses fidèles, qu'un *serpent sacré*. Son culte, comme tous ceux que déshonore ce symbole de toute abomination mystique, son culte se relie aux arcanes de l'Incube, dont il est si souvent parlé dans notre ouvrage.

Puissamment groupés autour de leur grand prêtre, ministre omnipotent des vengeances occultes, les adeptes du Vaudoux constituent une redoutable société secrète, qui n'est pas sans analogie avec la secte indienne des Thuggs, déjà connue de nos lecteurs.

Le serpent du Vaudoux est, en somme, cette même puissance tortueuse de destruction, que le goëtien de l'antique Egypte évoquait en ces termes, au secours de ses rancunes: « O toi qui hais, parce que tu as été chassé, je t'invoque, tout-puissant souverain des dieux, destructeur et dépopulateur, toi qui ébranles tout ce qui n'est pas vaincu! Je t'évoque, ô Typhon-Seth !... Vois: j'accomplis les rites prescrits par la magie, c'est par ton vrai nom que je te somme. Viens donc à moi franchement, car tu ne peux me refuser... Et moi aussi, je hais telle maison qui est prospère, telle famille qui est

XVIII[e] siècle. — La secte du Vaudoux est loin d'être éteinte aujourd'hui. Certains auteurs prétendent même que, depuis la fameuse Révolution de Saint-Domingue, qui fut indubitablement son œuvre, cette sorte de Franc-Maçonnerie barbare a pris encore une notable extension.

heureuse: sus contre elle, et renverse-la, car elle m'a fait injure! (1).

Quelle que soit la substance propre de cet Agent formidable, dont le serpent a toujours été l'un des emblèmes hiératiques, il est certain qu'elle se plie à l'accomplissement de toutes les œuvres mystérieuses. Et les Modernes qui pensent diriger (sous le nom de fluide électrique), et soupçonnent vaguement (sous celui de magnétisme) deux modifications très indirectes de son énergie, se font une idée inexacte et lointaine à tous égards des pouvoirs que peut développer en soi l'homme qui a su pénétrer la nature essentielle de cet Agent.

Acquérir une pareille connaissance, voilà qui n'est donné qu'à une rare élite; encore ceux qui la composent sont-ils loin de posséder, par le fait même, les privilèges du mage parfait. Pour y parvenir, la science n'est qu'une insuffisante condition: on y doit joindre un empire absolu sur la chair, un entraînement considérable, une audace sans défaillance et le plus inaltérable sang-froid. C'est dire combien le nombre est restreint des *initiés* devenus de véritables *adeptes*. Il s'en faut que l'auteur se flatte de compter parmi ces Saint-Michel de l'Occultisme, pour qui le dragon est un esclave toujours docile et désarmé. Mais de tels demi-dieux ont existé — témoins Moïse, Orphée, Apol-

(1) Voir les Papyrus Anastasi et Sallier, commentés par l'égyptologue Reuvens, dans ses *Lettres à M. Letronne*.

lonius et tant d'autres; — peut-être même en existe-t-il encore aujourd'hui...

Un trait distinctif les caractérise, à quoi l'on peut infailliblement les reconnaître. Ils ont, toujours et partout, fait usage du sceptre magique en vue d'un bien général, ou tout au moins collectif; nulle part et jamais, en vue d'un intérêt personnel ou d'une mesquine ambition.

Fermons cette parenthèse. Aussi bien les œuvres dont traite notre livre n'ont rien à voir avec ces vivants miracles de la science et de la volonté. Nous n'avons prononcé leurs grands noms que pour éveiller des échos providentiels jusque dans la crypte ténébreuse où Satan reçoit les hommages de son digne pontife: le magicien noir.

Celui-ci paraît, au premier coup d'œil, revêtu des mêmes prérogatives que le Mage de lumière. On va parfois jusqu'à les confondre. C'est par une erreur d'optique, ou, comme auraient dit nos pères, c'est par l'effet d'un mirage infernal, que l'homme lige du serpent arrive à se donner ainsi des airs de prince.

Le sorcier ne dispose de rien au monde: c'est au contraire l'Esprit *impersonnel* du Mal qui dispose de sa pauvre *personne* et qui s'en joue. — Le sorcier n'accomplit point ses prestiges au moyen de l'Enfer; c'est l'Enfer qui les accomplit par le moyen du sorcier, qu'il entraîne en son tourbillon de démence fantastique, de perversion fatale et de désordre universel!

Pas de valet moins libre que le magicien noir:

pantin calamiteux de l'Invisible, marionnette inconsciente du Mal, il abdique toute *personnalité vraie* (1); il noie son libre arbitre dans l'océan funeste dont il va devenir une vague. Mais en revanche, il sera cette vague, et la grande Puissance occulte va désormais agir en lui, puis — par son intermédiaire — hors de lui.

Elle se manifestera, cette Puissance, sous tous les aspects du mal et du désordre. C'est par elle que nous avons déjà vu le dernier des esclaves, revêtu d'une apparente maîtrise, influencer à distance les êtres vivants, les frapper de mort, de consomption ou de folie. Mais la région accessible à ses maléfices ne se borne point là, comme la suite va le montrer.

Il y a d'abord les charmes qui s'attaquent au sens génésique, soit pour l'exalter, soit pour l'abolir.

Nul n'ignore quel despotique empire a toujours exercé sur la plupart des hommes ce tyran malencontreux de l'organisme, qu'on a nommé *le sixième sens*. On sait à quel point sont variables les caprices de son appétit — tantôt avide opiniâtrement des plus tristes mets, ou dédaigneux mal à propos, lorsque pour lui la table se trouve mise avec magnificence.

Les sorciers ont exploité de tous temps une prédisposition aussi aléatoire: faire monter ou descendre à leur gré cette marée fallacieuse du désir, c'est

(1) Le Mage, au contraire, abdique toute *personnalité fausse*. Ceci deviendra clair au Livre II.

encore un jeu de prédilection pour certains charmeurs de village, et je dois dire qu'ils y excellent: c'est merveille de les voir déprimer l'appétit vénérien jusqu'au calme plat, ou l'exaspérer jusqu'au délire.

Je ne jurerais point que l'habile emploi des excitants et des anaphrodisiaques fût tout à fait étranger à leurs sortilèges; plusieurs ont certainement recours à ces moyens artificiels, qui, ressortissant plutôt de l'étude physiologique des médicaments, semblent n'avoir rien à faire avec la sorcellerie. Mais, il faut en convenir, ces drôles demandent le plus souvent à des pratiques de Magie noire un résultat qui n'est ni moins immédiat ni moins efficace.

Mon lecteur connaît déjà la composition générale des philtres. J'indique, à titre de curiosité, quelques recettes moins atroces, sinon moins ridicules, pour enflammer l'amour d'une femme : les grimoires prescrivent de lui faire sentir une pommade à base de chypre et d'ambre gris, triturés avec la moelle extraite du pied gauche d'un loup, — ou bien encore de lui *bailler* la moitié gauche d'un squelette de grenouille, qu'on s'est procuré en exposant l'animal tout vif dans une fourmilière (la moitié droite inciterait à la haine, comme la gauche excite à l'amour). Selon d'autres classiques de la sorcellerie, on doit faire prendre à la malheureuse une demi-dragme de la préparation suivante: testicules de lièvre et foie de colombe mis en poudre dans un mortier, avec les écailles friables du sang qu'on aura pris

soin de tirer en avril, un vendredi, et qu'on aura fait sécher au four, dans un petit pot vernissé. Le tout avec un assaisonnement de cérémonies sacrilèges et de paroles magiques, dépourvues de tout sens raisonnable (1).

On pense bien que toutes ces recettes de haut goût sont par elles-mêmes vaines et sans vertu; tout dépend, nous dit Paracelse, du *Magnes* intérieur et occulte, c'est-à-dire de la puissance plus ou moins directe du charmeur sur l'astral.

Les plus grotesques formules sont les plus efficaces, les mixtures les plus saugrenues sont les meilleures entre les mains d'un sorcier véritable: puisque les contrastes même de ces mélanges incohérents constituent un élément adéquat à son vouloir désordonné, une base apte à lui servir de point d'appui (2).

Mais gardons-nous d'anticiper sur les théories du

(1) Je cite textuellement la recette incroyable que propose le *Grand Albert,* pour antidote de ces divers philtres: « Si une femme a donné quelque chose à un homme pour s'en faire aimer, et qu'il s'en veuille défaire, il prendra sa chemise (celle de la femme) et pissera par la têtière et par la manche droite; aussitôt il sera délivré de tous maléfices. » (Livre II, page 147.)

(2) « ... Tout ce que pense l'esprit d'un homme qui aime ardemment a de l'efficace pour l'amour, et tout ce que pense l'esprit d'un homme qui hait beaucoup, a de l'efficace pour nuire et pour détruire. Il en est de même dans toutes les choses auxquelles l'esprit s'attache fortement, parce que tout ce qu'il pense et tout ce qu'il fait provenant des caractères, des figures, des mots, des discours, des gestes et autres choses semblables, *aide l'appétit de l'âme* et acquiert des vertus admirables... (CORNEILLE AGRIPPA, *Philos. occulte,* tome I, p. 191-192).

livre II. Notre cadre nous restreint à l'esquisse des principaux sortilèges.

Si le charme d'amour s'appelle *philtre,* le charme d'impuissance à l'amour prend le nom pittoresque et naïf de *nœud de l'aiguillette.*

C'est ici l'un des plus habituels griefs du populaire contre les sorciers. Ce qu'on a fait périr de malheureux sous ce prétexte, est presque incalculable; il faut dire qu'on procédait un peu à la légère... Quel déplaisir plus fréquent, en effet, aux premières nuictées d'amour, que ce marasme paradoxal de la chair, alors que le cœur est cependant très intéressé? En ces cas, à défaut d'autre enchanteur mal intentionné, Dame Emotion paraît une magicienne très suffisante pour nouer l'aiguillette. C'est ce dont nos pères ne voulaient pas convenir. Pour peu qu'une déception de ce genre se prolongeât, ils criaient au maléfice! Ils passaient alors en revue toutes les personnes de connaissance, ou suspectes de commerce avec le Démon, ou simplement jugées capables de nourrir quelque vieille rancune contre l'un des conjoints... Et malheur au pauvre hère sur qui pesaient les soupçons ! Il n'est au monde animal moins endurant qu'un amoureux dérangé dans son bonheur: c'était assez d'une confidence marmottée à l'oreille du magistrat, pour qu'aussitôt celui-ci, dans le but de découvrir le vrai coupable, ordonnât d'appliquer tous les suspects aux questions ordinaire et extraordinaire.

Quoi qu'il en soit, la ligature de l'aiguillette a toujours été par tous pays l'un des charmes les plus

populaires et, malgré son innocuité relative, l'une des vengeances universellement redoutées, impitoyablement punies: « La practique en est aujourd'huy plus commune que iamais, veu que les enfants mesme se meslent de noüer l'esguillette, chose qui merite vn chastiment exemplaire... », écrit Boguet, sous le règne de Henri IV (1).

Pierre de Lancre, un contemporain de Boguet, nous apprend que la terreur de ce maléfice est si répandue, au commencement du XVII[e] siècle, que la plupart des mariages se célèbrent en grand secret et comme à la dérobée.

Voilà qui réclame un mot d'explication. Il faut savoir que le rite le plus usuel, pour cette ligature, s'accomplissait communément à l'Eglise, pendant la cérémonie nuptiale. Ce rite est fort simple: après s'être muni d'un lacet, on assiste à la célébration du mariage. Lorsque les anneaux s'échangent, on fait au lacet un premier nœud; on en fait un second, au moment où le prêtre prononce les paroles essentielles au sacrement; enfin, quand les époux sont sous le drap, on en fait un troisième: et l'aiguillette est nouée (*Bodin*).

Un autre procédé consiste à entrelacer les doigts de ses mains, tordues la paume en dehors: on commence par le petit doigt de la main gauche et l'on continue lentement, jusqu'à ce que les deux pouces se rejoignent: alors le charme est parfait. Ce rite

(1) Discours execrable des Sorciers. Lyon, Rigaud, 1610, in-8, page 212.

doit s'accomplir dans l'église, au moment où le mari présente à sa femme l'anneau.

Nous ne nous flattons pas de détailler tous les modes de ligature vénérienne, qui dépassent la cinquantaine, si l'on en croit Bodin (1). D'ailleurs, l'abbé J.-B. Thiers, dans son grand ouvrage sur les *Superstitions qui regardent les sacrements* (2), traite la question avec tous les détails qu'elle comporte, et nous renvoyons le lecteur aux pages 503-527 de son tome IV.

Les grimoires mentionnent un grand nombre d'autres ligatures, que nous nous dispenserons d'énumérer par le menu. Les curieux en trouveront le détail au chapitre XL du livre premier d'Agrippa (3).

Il nous est difficile, toutefois, de passer sous silence ce fameux charme d'engourdissement, dont on affirme que certains voleurs ont fait usage pour dévaliser une maison, sans courir la chance d'être inquiétés. Ce sortilège est célèbre dans les campagnes, sous le nom assez étrange, en vérité, de *Main de gloire.* « J'avoue, dit l'apocryphe du *Petit*

(1) *Le Grand Albert* donne une recette plus impertinente et plus bouffonne: « Qu'on prenne la verge d'un loup nouvellement tué; qu'on aille à la porte de celui qu'on veut lier et qu'on l'appelle par son propre nom. Aussitôt qu'il aura répondu, on liera la verge avec un lacet de fil blanc, et le pauvre homme sera impuissant aussitôt. »

Il faut convenir qu'on inventerait difficilement une recette plus saugrenue que celle-là. — Les recettes pour *dénouer l'aiguillette* sont du même goût.

(2) *Traité de Superstitions,* Paris, 1741, 4 vol. in-12.

(3) *La Philosophie occulte,* tome I, page 101.

Albert, que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire; mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains scélérats qui confessèrent à la torture s'en être servis... dans les vols qu'ils avoient faits...; que l'usage de la Main de gloire étoit de stupéfier et de rendre immobile ceux à qui on la présentoit, en sorte qu'ils ne pouvoient non plus branler que s'ils étoient morts (1). » C'est la main d'un pendu qu'on dessèche au grand soleil, après l'avoir fait macérer quinze jours dans un mélange de zimat (*sic*), de salpêtre, de sel et de poivre long. On en parfait la dessication dans un four chauffé avec de la verveine et de la fougère; d'autre part, on compose une chandelle avec de la graisse du même pendu, de la cire vierge et du « *sisame de Laponie* ». Quand les voleurs veulent piller à loisir quelque maison, ils allument cette chandelle, et, se servant de la main du pendu comme d'un chandelier, ils entrent hardiment où ils ont affaire; bien convaincus qu'y eût-il là vingt personnes armées jusqu'aux dents, toutes seront frappées sur-le-champ de stupeur et d'engourdissement, en sorte qu'ils pourront se livrer sans crainte au pillage, car pas un des témoins de leur crime ne bronchera, tant que la chandelle magique ne sera point éteinte.

C'est là, du moins, ce que soutiennent les compilateurs de grimoires, qui chantent les louanges de ce prestigieux secret.

(1) Page 117, dans la mauvaise édition moderne de Paris, Renault, 1839, in-12.

Le *Glaneur indou-chinois,* qui se publiait à Malacca dans la première moitié du XIX^e^ siècle, signale un exemple de charme, qui n'est pas sans analogie



LA MAIN DE GLOIRE

avec la main de gloire. Malheureusement, nous n'avons aucun détail sur les cérémonies en usage pour l'accomplir; le résultat nous est seul connu: « La curiosité publique, dit *le Glaneur,* a été vivement excitée depuis quelques jours par la découverte d'une bande de voleurs d'enfants des deux sexes.

Cette découverte a été faite par le zèle d'un tisserand en soie, qui, en se promenant dans les rues de Kanton, reconnut l'enfant de son maître, perdu depuis quelques jours. *L'enfant tourna sur lui un regard stupide et refusa de le reconnaître.* Le tisserand l'emmena de force chez son père.

« *Il restait toujours sous le charme de la stupidité; mais on n'eut pas plutôt appelé les prêtres de Bouddha* et pratiqué les cérémonies efficaces, célébrées en pareille occasion, que le *charme disparut* et que l'enfant, en versant des larmes abondantes, reconnut son maître et son père. L'affaire et le miracle furent immédiatement communiqués au gouvernement, qui fit cerner le rendez-vous des voleurs d'enfants. On trouva six hommes et trois femmes qui faisaient ce métier depuis plus de vingt ans. Ils avaient enlevé pendant cette époque, plusieurs milliers d'enfants; il n'en restait plus que dix dans la maison, *tous sous l'influence du charme stupéfiant, qui,* comme celui jeté sur l'enfant du tisserand, *disparut par les prières et les cérémonies des prêtres de Bouddha* (1). »

Cette compétence aux exorcismes est commune aux ministres de tous les sacerdoces réguliers; il n'est pas indifférent d'y prendre garde.

Représentants ici-bas de l'Humanité céleste et mandataires de groupes importants des candidats terrestres à cette humanité, les prêtres de tout culte ont pouvoir de conjurer les forces collectives du

(1) *Le Glaneur indou-chinois* du 8 juillet 1820.

Mal, au nom de cette Puissance collective du Bien qui s'appelle la communion des Elus. Dans l'espèce, la réussite immédiate de l'Exorcisme — car c'en est un — prouve d'abondant que l'état de stupeur où ces enfants se trouvaient plongés n'était point l'effet de quelque narcotique ou de tout autre moyen artificiel: mais bien le résultat d'une action occulte, qu'on veuille l'appeler d'ailleurs *charme stupéfiant* comme M. de Mirville qui rapporte l'anecdote (1), ou qu'on préfère lui donner le nom moins archaïque, et plus à la mode aujourd'hui, de *phénomène suggestif*.

Avant d'entamer la description d'un autre ordre de sortilèges, nous signalerons encore le *charme* dit *de taciturnité*, si fameux dans les fastes judiciaires de la Sorcellerie. *Charme anesthésique* serait une locution plus exacte (2).

C'était, en substance, un diagramme le plus souvent tracé sur une bande minuscule de papier d'une extrême minceur. Les magiciens poursuivis en justice, ayant réduit ce diagramme au plus imperceptible volume, s'ingéniaient à le dissimuler sous l'ongle de leur orteil ou dans une mèche de leurs cheveux. Tant que ce palladium ne leur était point soustrait, ils affrontaient les plus abominables tortures sans ressentir le moindre malaise, et sans risquer par conséquent de se perdre, en laissant échap-

(1) *Des Esprits et de leurs manifestations diverses*, t. I, page 262.

(2) La taciturnité du sorcier n'est, en effet, qu'une conséquence de son état anesthésique.

per, à l'improviste, l'aveu décisif de leurs méfaits.

Aussi le premier soin du tortionnaire était-il de couper les ongles au patient, de lui raser les cheveux (le cas échéant, la barbe), enfin de l'épiler sur toutes les surfaces de son corps. Heureux pouvait se dire le prévenu, qu'on daignât s'en tenir à ces humiliants préliminaires, sans procéder à des sondages plus outrageants encore.

Les exemples ne se comptent pas, en face du bourreau, d'attitudes impassibles dues au *sort de taciturnité*. C'est un diplôme de stoïcisme, un brevet de souveraine indifférence aux plus cruels traitements. Son efficace vertu ne saurait être mise en doute; aussi bien est-il d'un usage presque universel, si l'on en croit les auteurs.

On entend bien, au plus fort de la question, les sorciers pousser des gémissements ou même des cris, mais c'est un fait avéré qu'*on ne leur voit pas verser une larme*, quelques efforts qu'ils fassent dans ce but. Il y a plus: le magistrat est si pleinement édifié sur le compte d'une telle impuissance à manifester un phénomène qui est la conséquence normale, immédiate et première de la douleur physique, qu'il en tire un grave indice à la charge de l'accusé. C'est le cas, pense-t-il, d'ordonner de nouvelles perquisitions. Sitôt le diagramme découvert et brûlé, les grognements *à sec* et sans confession se métamorphosent en hurlements entrecoupés d'aveux — et les larmes de couler avec abondance.

Toutes les relations authentiques sont d'accord sur ce point. Quant aux conclusions à tirer de là,

nous avons foi dans la sagacité du lecteur, qui n'ignore ni les miracles de l'auto-suggestion (1), ni les cas si fréquents d'anesthésie hystérique.

A la ruine de l'homme et du bétail ne se limite point la pernicieuse influence du Sorcier. *Nuisance est son lot,* dit le proverbe: justifier ce dicton de toutes les manières, voilà son ambition. Les sorts jetés sur les moissons ne passaient pas jadis pour les moindres témoignages de son universelle malveillance. On attribuait à son seul regard le sinistre privilège de stériliser la terre et de nuire à tout être animé du souffle de la vie; d'où la locution populaire: *Il a le mauvais œil.*

Au demeurant, cette canaille, experte aux pires négoces, tenait boutique de poudres de succession, de charges de contagion, d'élixirs de réparation. Son but ? — Abolir toutes fécondités heureuses ; faire avorter les récoltes et les femmes; semer la mort au logis comme à l'étable. L'ouvrier de ces précieuses besognes montrait deux visages comme Janus; empoisonneur ou sorcier — au choix: — compétence double!

La moisissure, récoltée la nuit sur les crânes de pendus, macérait dans ses boîtes ou distillait dans ses retortes avec l'écume des crapauds et la bave des vipères. Le règne végétal fournissait ses poisons, le règne animal ses venins, pêle-mêle : et hâve, déguenillé, sordide, on pouvait voir l'irrécon-

(1) Empressons-nous d'ajouter qu'il y avait là quelque chose de plus.

ciliable ennemi des hommes et des choses consommer, avec des paroles homicides ou sacrilèges, la subversive union de ces ingrédients hétérogènes, étonnés de se sentir pétris ensemble, aux hasards de sa folie.

Nous avons marqué plus haut l'origine ridicule des élixirs que le Diable lui-même, s'il faut en croire la Légende, distribuait aux fidèles de la messe noire. « Vne sorcière raconta en l'an 1583, qu'elle iettoit certaine poudre en l'air, que son Maistre luy auoit baillée, de laquelle naissoient de ces bestioles qui rongeoiêt en peu de temps les fruicts de la terre (1). » Il va sans dire qu'on la brûla.

Il serait facile de multiplier les exemples équivalents; mais je préfère conter une anecdote un peu différente, rapportée par plusieurs démonographes (2).

Un paysan du diocèse de Trèves surveillant sa fille (âgée de huit ans à peine), qui plante des choux dans le potager, voit qu'elle s'en tire fort bien et la félicite de son adresse. — Je suis adroite à bien d'autres besognes, va, répond l'enfant avec mystère. Tu vois, le temps est serein, le ciel sans un nuage: eh bien! dis-moi l'endroit du jardin où tu veux que je fasse pleuvoir... — Le père ébahi désigne une petite pelouse située dans l'enclos; puis il observe la fillette qui s'est retirée à l'écart. Avec une croissante stupeur, il la voit creuser un trou dans le sol, à l'aide d'une gaulette de coudrier; cela fait, rem-

(1) Boguet, *Discours des Sorciers*, page 243.
(2) Entre autres, Delrio.

plir la fosse d'un liquide singulier et dont je laisse à deviner la provenance : le fait est qu'elle ne va pas le chercher bien loin, n'ayant qu'à s'accroupir pour cet exercice..... Enfin il la voit battre de sa baguette la surface de cette mare artificielle, en marmottant des paroles qui n'arrivent pas jusqu'à lui. Tout à coup, un frisson s'empare du spectateur dont ces étranges préparatifs n'avaient pas ébranlé le scepticisme : il a cru voir un faible nuage se condenser au-dessus du carré de gazon ; plus de doute possible : car le soleil, toujours aussi brillant dans un azur aussi limpide, darde ses rayons sur ce brouillard léger, y détermine un arc-en-ciel parfait ; — et maintenant le météore se résout en gouttelettes fines et abondantes... La pluie s'est circonscrite à merveille dans les limites convenues, pas une goutte ne tombe au dehors. Le brave homme, consterné d'avoir dans sa famille une sorcière aussi précoce, veut savoir quel a été son maître dans un art évidemment suspect. L'enfant, pressée de questions, finit par avouer que sa mère l'a conduite au Sabbat ; pour ce qui touche à son savoir faire, elle en tient le secret de son *bon ami*, le Seigneur au pied fourchu. On pense bien que ces révélations ne sont pas pour pallier l'épouvante du père, à laquelle déjà se mêlent de cuisants scrupules de conscience... Bref, longtemps perplexe, il se résigne à prendre parti et, comme il est bon chrétien, il livre sa propre femme au magistrat, en se lavant les mains, comme Pilate. « Et

fust bruslée toute viue, » conclut la chronique. Rien de plus simple et de plus naturel.

La grêle, les tempêtes, la sécheresse ou l'orage, suivant les cas, s'obtenaient par des recettes assez analogues à celle-là. C'est du moins ce qui résulte de la concordance des aveux et libres témoignages proférés en justice par les inculpés de sorcellerie.

Sans entrer dans la discussion des faits, nous ne saurions omettre de noter au passage l'air de parenté qui relie ces sortilèges aux phénomènes obtenus tous les jours par les Fakirs indous, de l'aveu même des plus sceptiques témoins (1).

Ces charmeurs semblent agir avec une toute-puissance relative sur un fluide igné (AKASA) plus subtil que la foudre, si célèbre elle-même dans les fastes du surnaturel.

S'il en faut croire les démonologues, le Feu du Ciel est un véhicule cher aux esprits malins, lesquels ont accoutumé de mettre la nature entière à contribution pour notre ruine. Sur ce chapitre, les libelles de sorcellerie ne tarissent point de concluantes anecdotes, — et ces légendes d'un autre âge n'ont rien, semble-t-il, qui nous doive surprendre.

Nul, en effet, n'ignore quel zèle mettaient nos aïeux à doter d'un moi conscient toutes les forces impersonnelles ou simplement instinctives de la nature naturée : c'était, chez ces chrétiens naïfs,

(1) Voir le *Spiritisme dans l'Inde*, par Jacolliot, p. 228-361.

l'ultime protestation de l'idolâtrie abjurée sous sa forme païenne, mais ingénieuse aux travestissements les plus orthodoxes et toujours vivace, en dépit des apparences.

Les dieux, précipités de l'Olympe, s'étaient réfugiés en Enfer ; simples démons désormais, ils avaient acquis droit de cité dans la foi nouvelle, au prix d'un double sacrifice d'amour-propre : l'acceptation d'un rôle subalterne et l'opprobre d'une torture virtuelle, il est vrai, mais avivée par un flot corrosif d'anathèmes et d'exorcismes sans répit.

A coup sûr, entre tous les agents naturels, la foudre est superlativement mystérieuse et fatidique d'aspect. Que, dès lors, tout éclair plus livide et plus aveuglant qu'un autre ait été, pour les imaginations du moyen âge, prétexte à une éclosion soudaine de diablotins : — encore un coup, il n'est rien là qui nous étonne.

Mais que penserons-nous des graves et troublants aveux qu'un savant contemporain fort honorablement connu, et qui certes, n'est jobard que de nom (1), confiait naguère, à l'*Ami des Sciences*, revue de M. Victor Meunier ? Voici les paroles textuelles de ce physicien : « Je tiens une découverte qui m'effraie !... Il y a deux électricités : l'une, brute et aveugle, est produite par le contact des métaux et des acides ; *l'autre est intelligente et clairvoyante*. L'électricité s'est bifurquée sous les

(1) Jobard, savant français, mort à Bruxelles, en 1861.

mains de Galvani, Nobili et Mateucci : le courant brut a suivi Jacobi, Bonelli et Moncel, pendant que le *courant intellectuel* suivait Boisrobert, Thilorier et le Chevalier Duplanty... *Le Tonnerre en boule, ou l'électricité globuleuse contient* UNE PENSÉE *qui désobéit à Newton et à Mariotte, pour n'en faire qu'à sa guise.*

« Il y a dans les *Annales de l'Académie* des milliers de preuves de l'intelligence de la Foudre... Mais je m'aperçois que je me laisse emporter. Peu s'en est fallu que je ne vous LACHE LA CLEF qui va nous découvrir le *Principe universel* gouvernant les deux mondes : le matériel et l'intellectuel (1). »

Quoi de plus étrange, dans une bouche grave, que confidence pareille, si ce n'est toutefois le parti pris de réticences qu'y laisse percer un homme de ce poids, savant réputé par toute l'Europe pour la fermeté de son esprit, l'étendue de ses connaissances et plus d'une découverte sur le terrain des sciences naturelles ?

Mais trêve de commentaires : ce n'est point ici le lieu de discuter les opinions du physicien Jobard. Dans cette première septaine, nous nous bornons à collationner les faits.

Nous en citerons deux assez typiques, sur les hauts exploits de la Foudre-Esprit. Le premier n'a d'autre authenticité que le témoignage de gens simples et des plus enclins à l'hallucination rétrospective. Racontée par un auteur du XVII^e^ siècle, que

(1) *L'Ami des Sciences,* n° du 2 mars 1856, page 67.

cite l'abbé Lenglet-Dufresnoy. L'anecdote est sensiblement poussée au surnaturel (1) ; néanmoins, elle est assez curieuse pour trouver place dans un chapitre qui traite de diables et de sorcellerie.

LE GRAND FEV, TONNERRE ET FOVDRE DU CIEL *aduenus sur l'Eglise Cathedrale de Quimpercorentin, auec la vision d'un horrible et tres espouuentable Demon dans le feu sur ladicte Eglise* (2) : — « Samedi, premier iour de Feurier 1620, aduint vn grand malheur et desastre en la ville de Quimpercorentin, c'est qu'vne belle et haute Pyramide couuerte de plomb estant sur la nef de la grande Eglise et sur la croisée de ladicte nef fut toute bruslée par la foudre et feu du Ciel, depuis le haut iusques à ladicte nef, sans pouuoir y apporter aucun remede. Et pour sçauoir le commencement et la fin, c'est que ledict iour sur les sept heures et demie tendant à huict du matin, se fit vn coup de tonnerre et eclairs terrible entre autres: et à l'instant fut visiblement veu vn Demon horrible et espouuantable en faueur d'vne grande onde de gresle se saisir de ladicte pyramide par le haut et au dessoubs de la croix, estant ledict Demon de couleur verte, ayant vne longue queuë de pareille couleur. Aucun feu ni fumée n'apparût sur ladicte

(1) Le mot *surnaturel* est à nos yeux fort impropre, et nous aurons soin de l'éviter dans les développements métaphysiques où il pourrait créer des confusions. Partout ailleurs, nous l'emploierons dans le sens vulgaire et que l'usage a consacré.

(2) Publié pour la première fois à Rennes, chez Jean DURAND, 1620; puis réimprimé à Paris, chez Abraham SAUGRIN.

pyramide, qu'il ne fust près d'vne heure de l'apres-midy, que la fumée commença à sortir du haut d'icelle et dura fumant vn quart d'heure : et du mesme endroict commença le feu à paroître peu à peu en augmentant tousiours ainsi qu'il deualoit du haut en bas : tellement qu'il se fit si grand et si espouuentable que l'on craignoit que toute l'Eglise ne fust bruslée, et non seulement toute l'Eglise, mais aussi toute la ville. Tous les tresors de ladicte Eglise, furent tirez hors : les voisins d'icelle faisoient transporter leurs biens le plus loin qu'ils pouuaient de peur du feu. Il y auoit plus de quatre cents hommes pour esteindre ledict feu, et n'y pouuoient rien faire. Les Processions allèrent à l'entour de l'Eglise et autres Eglises, chacune en prières. Enfin, ce feu alloit tousiours en augmentant, ainsi qu'il trouuoit plus de bois. Finalement, pour toute resolution, on eut recours à faire mettre les Reliques sainctes sur la nef de ladite Eglise, prez et au deuant du feu. Messieurs du Chapitre (en l'absence de Monseigneur l'Esueque) commencèrent à coniurer ce meschant Demon, que chascun voyait appertement dans le feu, tantôt vert, jaune et bleu ; iettant les Agnus Dei, dans iceluy et prez de cent cinquante bariques d'eau, quarante ou cinquante charetées de fumier, et neantmoins le feu continoit. Et pour derniere resolution, l'on fit ietter vn pain de seigle de quatre sols, dans lequel on y mit vne Hostie consacrée, puis on prit de l'eau bénite auec du lait d'vne femme nourrice de bonne vie, et tout cela fut ietté

dedans le feu, tout aussitôt le Demon fut contrainct de quitter le feu : et auant que de sortir, il fit vn si grand remuë-ménage, que l'on sembloit estre tous bruslez, et qu'il deuoit emporter l'Eglise et tout auec luy : et en sifflant, il sortit à six heures et demie du soir dudict iour, sans faire aucun mal (Dieu mercy) que la totale ruyne de ladicte pyramide, qui est de consequence de douze mille ecus au moins.

« Ce meschant estant hors, on eût raison du feu. Et peu de temps apres, ledict pain de seigle se trouua encore en essence, sans estre aucunement endommagé ; fors que la croûte estoit vn peu noire.

« Et sur les huict ou neuf heures et demies, apres que tout le feu fut esteint, la cloche sonna pour amasser le peuple, afin de rendre grâces à Dieu.

« Messieurs du Chapitre auec les choristes et musiciens chanterent le *Te Deum* et *vn Stabat mater,* dans la Chapelle de la Trinité, à neuf heures du soir.

« Grâces à Dieu, il n'est mort personne, fors trois ou quatre blessés.

« Il n'est pas possible de voir chose plus horrible et espouuentable qu'estoit ledict feu. » — FIN (1).

(1) Voir LENGLET-DUFRESNOY: *Recueil de Dissertations anciennes et nouvelles sur les Apparitions, les Visions et les Songes.* — Paris-Avignon, Jean-Noël Leloup, 1754, 4 vol. in-12, tome II, pp. 110-114.

Ce récit nous est doublement précieux, en ce qu'il consacre, à la faveur d'un exemple singulier, la croyance populaire aux démons de la foudre et surtout en ce qu'il décrit par le détail les exorcismes et autres cérémonies religieuses dont nos pères des siècles derniers avaient coutume en pareil cas. — Au demeurant, quoique les exemples d'hallucination collective et spontanée soient assez fréquents, et dûment constatés, nous inclinerions à croire que le témoin oculaire, narrateur de ce prodige, avait sciemment chaussé, le jour de l'incendie, des bésicles grossissantes, ou pour mieux dire, enchantées.

Mais voici un fait plus moderne affirmé par des témoins dignes de foi, et qui ne présente rien d'incroyable, à quelque point de vue d'ailleurs qu'on l'examine. Nous condensons le récit un peu diffus de M. Gougenot des Mousseaux (1).

« MARIA OPTIMAM PARTEM ELEGIT, QVÆ NON AVFERETVR AB EA. »

C'est cette belle et consolante parole du Christ qu'un grand seigneur polonais avait fait graver en lettres d'or sur la tombe de sa fille adorée, morte à dix-huit ans d'une maladie de langueur. Une demi-journée n'est pas révolue, qu'un orage gronde au ciel ; la foudre éclate : un livide éclair, se bifurquant en dard de vipère, ravage en deux endroits

(1) Gougenot des Mousseaux, *Mœurs et Pratiques des Démons*, 2e édit. refondue. Paris, Plon, 1865, in-8, pages 15-16.

l'inscription métallique..... Quatre lettres fondues, volatilisées au choc du fluide, laissent le texte saint mutilé — et d'une formule d'amour céleste et d'espoir, font une sentence d'éternelle et suprême réprobation.

« MARIA... IMAM PARTEM ELEGIT, VÆ NON AVFERETVR AB EA. » *Marie a choisi sa place au fond de l'abîme ; anathème sur elle ! Sa place ne lui sera pas ôtée* (1)...

Voilà pour la foudre. Ajoutons qu'à tort ou à raison, nos ancêtres attribuaient les pestes, les contagions, les disettes, à l'influence des mauvais esprits ; comme aussi les cataclysmes imprévus, tels que cyclones, éruptions, tremblements de terre.

Les exorcismes de l'Eglise nous sont la meilleure preuve de cette attribution, croyance communément répandue et sanctionnée par le clergé, du moins en ce qui concerne les troubles des éléments : « Je vous adjure, grêles et vents, pour que

(1) Cette anecdote fait penser au présage fulgurant, avant-coureur de la mort d'Auguste.

L'an 14 de Jésus-Christ, la foudre venant à frapper l'inscription de la statue érigée dans le Champ de Mars à la mémoire du Conquérant des Gaules, en mutila la première lettre. De CÆSAR, le Feu du ciel fit ÆSAR, qui était, chez les Etrusques, le nom générique des Etres appartenant à la race des Dieux (אלהים des Hébreux).

Le mage Thrasylle consulté, vit dans la lettre C abattue, *le symbole des cent jours qui séparaient encore Auguste de l'Apothéose*. En conséquence, il lui prédit qu'à l'expiration de ce délai, il serait mis au rang des dieux. Et de fait, la mort, à cent jours de là, frappait César-Auguste !

vous vous résolviez en pluie, etc..., » lit-on au *Rituel de Toul,* page 538. Les *Rituels* sont pleins de ces formules.

Or, ces démons, — qui donc — au dire du peuple — déchaînait en trombe leur malveillance à travers la pacifique nature ? — Les adeptes de la Magie noire !

C'est ainsi que le moyen âge, à la grande joie des exorcistes, rejetait tout phénomène anormal sur le compte de l'Enfer et de sa malice, et motivait d'ailleurs la colère vengeresse des monstres d'enfer, en dénonçant la perfide instigation du Sorcier.....

Nos pères voulaient trouver à tout une raison d'être miraculeuse ; aujourd'hui nous nions *a priori* jusqu'à la possibilité d'un prodige. Ils allaient trop loin, peut-être reculons-nous trop en deçà. Ils étaient crédules jusqu'à devenir souvent visionnaires ; nous sommes méfiants jusqu'à fermer obstinément les yeux aux splendeurs de l'évidence.

Le Magicien a toujours passé pour le confident des esprits et des fantômes d'outre-tombe ; si sa science est une royauté, l'art des évocations est, sans contredit, le plus beau fleuron de sa couronne.

C'est chose inutile de revenir ici sur l'évocation du Diable et le pacte qui en résulte ; d'autant qu'au chapitre v nous devons encore en toucher un mot.

Au chapitre vi, à propos des spirites, nous traite-

rons l'évocation des morts ou des êtres quelconques qui se donnent pour tels.

Nous ne voulons, en celui-ci, que demander au vieil Homère le témoignage poétique des rites traditionnels de cette opération, — la plus téméraire, à coup sûr, qu'il soit permis à l'homme, ou plutôt qu'il lui soit défendu d'entreprendre. Ouvrons l'*Odyssée* aux premières pages de son livre IX. Ulysse nous décrira scrupuleusement les détails de sa tentative ; fions-nous à la compétence d'un guide qui va nous conduire par la main à travers les dédales du sombre Hadès.

Il s'agit, pour le roi d'Ithaque, de consulter le spectre du divin Tirésias : les cérémonies magiques vont commencer.

Ayant creusé une fosse profonde, Ulysse y répand tour à tour, en l'honneur du peuple léger des mânes, le miel et le vin pur, l'eau claire et la fleur de farine. Puis il passe des prières aux invocations, et, brandissant le fer sacré, il égorge enfin les victimes sur la fosse, où le sang coule en ruisseaux noirs.

Soudain, du fond de l'Erèbe, s'élève le peuple ténu des ombres : cependant qu'assoiffées du sang répandu, elles se pressent en hurlant autour de la fosse, le Prince, debout, leur barre la route, le glaive à la main. Les ombres refoulées s'épeurent et se dissipent, vapeurs protéennes déroulées en volutes. Mais de nouveaux spectres leur succèdent, accourus des profondeurs de l'Erèbe ; dans le nombre, Ulysse reconnaît plusieurs compagnons

d'armes, et ces amis défunts le supplient de les laisser s'abreuver du liquide mystérieux qui doit prêter à leur substance inconsistante une éphémère objectivité !.....

Inflexible, le nécromancien, suivant le rite occulte, tient ferme la pointe de son glaive à la surface du sanglant breuvage, que Tirésias évoqué doit le premier toucher de ses lèvres. Mais voilà que le Prince, jusqu'alors impavide, sent fléchir son courage : une ombre auguste et chérie est montée du goufre..... il a reconnu sa mère !... N'importe, hélas ! les prescriptions sacrées ne souffrent aucun accommodement: l'on ne badine pas avec la loi du Destin. Et, tandis qu'un sanglot se brise en sa poitrine, il écarte le fantôme d'Anticlée.

Enfin paraît Tirésias, vieillard aux blancs cheveux, son sceptre d'or à la main : — Arrière, fils de Laërte, s'écrie-t-il, retire ton glaive de cette fosse, et laisse-moi m'abreuver du sang noir. Quand j'aurai bu, je te révélerai l'avenir ! Le devin tend sa lèvre à la pourpre sanglante et dénoue la trame du Destin.....

La mère d'Ulysse est toujours là, sombre et muette ; elle ne reconnaît point son enfant. Le roi, consterné, demande à Tirésias le moyen de se révéler à elle. La réponse du devin vaut d'être prise en note : « Celle des ombres à qui tu permettras de se pencher sur la fosse et de mouiller ses lèvres du sang des victimes, te reconnaîtra soudain : tu pourras apprendre d'elle ce que tu désires savoir. *Mais tout fantôme que tu écarteras du glaive fuira*

dans la nuit profonde..... » Ulysse retire son glaive de la fosse ; enfin, sa mère peut approcher, et sitôt qu'elle a bu, elle l'aperçoit et s'écrie: « O mon fils, comment as-tu pu descendre au séjour des ténèbres ?..... » Pendant qu'elle lui parle, il s'élance par trois fois pour embrasser la chère morte, qui trois fois s'évanouit dans ses bras, comme une ombre sans consistance, ou comme un rêve qui se dissipe, quand on croit le saisir.

Tel est, abrégé, le récit d'Homère, consciencieux témoin des rites de son temps, et révélateur, sous cette apparence fabuleuse, de plus d'un mystère profond. Au surplus, ces cérémonies appartiennent à la Magie noire, par l'usage qu'on y fait du glaive et du sang. L'effusion mystique du sang est abominable, ainsi qu'on l'expliquera par la suite (*Clef de la Magie noire*).

Nous n'avons rien à dire ici de l'Evocation par le pantacle stellaire et les parfums consacrés : ces arcanes sont ceux de la Haute et Divine Magie, et la science dont ils ressortissent demeurera pour le Sorcier lettre morte à tout jamais.

Sa science à lui, magicien de ténèbres, est tout autre. A lui l'évocation des esprits de désordre et d'inconsciente perversité ; à lui les aberrations sexuelles et l'aveugle déploiement de cette force subversive de perdition, qui, compactant l'invisible, donne aux fantômes de son délire une objectivité néfaste ; à lui le vampirisme et les métamorphoses dégradantes qui assimilent progressivement sa forme astrale aux types inférieurs de

l'animalité ; à lui les voluptés sans nom du commerce incubique.

Voilà les œuvres propres au magicien noir et véritablement dignes de lui. De ces deux dernières nous n'avons rien dit encore, et nous voulons toucher un mot.

L'Incube et le Succube sont les deux formes spectrales d'un hermaphrodite convertible, si j'ose dire, à prédominance tout à tour phalloïde ou ctéimorphe, selon que l'être brutal dont l'appétit l'évoque, est une sorcière ou un sorcier.

Nommés *éphialtes* par les anciens Grecs, Incube et Succube se confondaient, dans l'imagination populaire, avec la personnification du cauchemar. En effet, dans les rêves pénibles, l'organe génital est souvent intéressé. Le plaisir, qui prend alors tous les caractères de l'angoisse, a des paroxysmes qui tiennent plutôt de l'étouffement que du spasme. Souvent il y a coïncidence des deux ; c'est la fusion de tous les contraires: souffrance et volupté, désir et dégoût. C'est l'amour râlé, le jeu d'Erôs devenu tragique, avec un monstre pour partenaire. Car l'ombre lascive, communément indécise, prend tout à coup d'horribles contours.

Quelquefois ce fallacieux objet s'offre sous un aspect moins farouche, voire avec un visage avenant. Ses manières sont plus agréables ; les violences même qu'il exerce sont plus douces ; bref, il se comporte poliment.

Au chapitre premier, nous avons transcrit en détail la confession d'une pauvre fille, victime d'un

incube relativement présentable, brutal et parfois violent dans l'intimité, mais point dépourvu de tenue..... En somme, plus d'une jouvencelle se contenterait d'un tel galant, l'estimant fort possible, en dépit de son extraction. — Le Loyer, conseiller du roy au siège présidial d'Angers, nous propose un autre exemple, qui serait jugé moins tolérable, à moins de goûts spéciaux : « Au païs de Marree, y eut vne fille qui se trouua grosse du fait du Diable. Ce ne fut pas sans donner à penser à ses parens, qui la pouuoit auoir engrossee, parce qu'elle abhorroit le nopces et n'auoit voulu estre mariee. Ils la pressent... Elle confesse que c'estoit le Diable qui couchoit toutes les nuicts auec elle, en forme d'vn beau ieune homme. Les parens ne se contentant de la response de la fille, pratiquèt sa chambriere, qui de nuict les fit entrer dans la chambre auecques torches. Ce fut alors qu'ils apperceurent au lict de la fille vn monstre fort horrible, n'ayant forme aucune d'homme. Le monstre ne fait contenance de vouloir quitter le lict, et fait-on venir le prestre pour l'exorciser. En fin, le monstre sort, mais c'est auesques vn tel tintamarre et fracassement, qu'il brusla les meubles qui estoient en la chambre et en sortant descouvrit le toict et couuerture de la maison. Trois iours apres, dit Hector Boëce, la Sorciere engendra vn monstre, le plus vilain qui fust oncques né en Ecosse, que les sages-femmes estoufferent (1). »

(1) *Histoire des Spectres*, Paris, 1605, in-4, page 315.

C'est là ce que Lancre appellerait « *vne infauste deception* » !

Après l'incube, le succube !... Oyez l'histoire attestée par le Docteur anglais Barnelt. Il s'agit d'un jeune gars du Comté de Sommerset, robuste et bien portant, qu'une consomption rapide conduit en quelques mois au seuil de la tombe. Chaque nuit, visité par un spectre de luxure, il succombe à la tentation, en dépit des sages résolutions prises et renouvelées chaque jour. Enfin, terrifié par la perspective d'une mort imminente (car le mal va toujours empirant), le jeune homme s'arme de courage et se couche, décidé à démasquer le fantôme. Vers minuit, il sent le jeune succube se glisser dans son lit. Avec la rapidité de l'éclair, il l'empoigne de ses deux mains les cheveux de la nocturne visiteuse et demande à grands cris de la lumière. Tandis qu'on en apporte, elle parvient à se dégager dans un effort suprême, en laissant aux mains de son amant deux poignées de cheveux *blancs*. C'était une horrible sorcière du voisinage, vieille comme Saraï, lorsqu'elle fut enlevée par Abimelech (1) ! Et cependant affirme le jeune

(1) Elle avait alors quatre-vingt-dix ans, d'après le récit même de la Vulgate (*Genèse*, chap. XVII, vers. 17). Ce qui suppose chez le roi de Guerar qui l'enlève (*Genèse*, chap. XX), soit un goût très vif pour les morceaux d'archéologie sexuelle, soit des habitudes galantes dont la violence même semble le dernier mot de la courtoisie; ou bien encore, ce qui prouve, à un autre point de vue, que peut-être ne s'agit-il ni de galanterie ni de femme mûre, mais d'idéographisme et d'allégorie.

Le petit rapprochement de dates, révélateur de cette ano-

homme, l'haleine de cette créature, — véritable souffle d'enfant — la fermeté de ses chairs et tout son être enfin annonçait une jeune fille de vingt ans, saine et vigoureuse..... Par quel prestige cette vieille hideur avait-elle pu se donner telle apparence ? Mystère ! Quoi qu'il en soit, voici le portrait qu'en trace Goerres, de qui j'emprunte cette anecdote: « Depuis cinquante ans, cette vieille femme passait pour sorcière. Elle était maigre et sèche, courbée par l'âge et ne marchait qu'à l'aide de béquilles. Sa voix était creuse, solennelle, mystérieuse, mais hypocrite en même temps. Ses yeux lançaient une lumière pénétrante, qui inspirait l'effroi (1). »

L'histoire contée par Barnelt peut servir de transition entre les faits d'incubisme proprement dit et ceux de transformation par enchantement d'une part, d'erraticité vampirique de l'autre.

Qui n'a lu quelque effroyable récit de vampires décimant toute une contrée? Les faits sont si nombreux, si concordants et si solennellement attestés, qu'à nier l'existence réelle de cette manière de maladie posthume, il y aurait mauvaise foi!

Toutes les narrations se ressemblent: un homme à réputation trouble, un homme suspect de commerce avec l'Enfer, vient à mourir. Il a communé-

malie, fait du xx^e^ chapitre une page qui milite en faveur du sens spirituel, en dépit des modernes théologiens qui le dénient à la *Genèse*, comme aux autres livres de nos deux *Testaments*.

(1) Goerres, *La Mystique divine, naturelle et diabolique*, traduction Sainte-Foi, Paris, 1854, 5 vol. in-8; tome V, p .303.

ment édicté quelque prescription bizarre, touchant le mode et le lieu de sa sépulture; après une vie ambiguë, il paraît avoir eu souci de garder jusque dans la mort une attitude inquiétante..... Quoi qu'il en soit, ses dernières intentions respectées des siens, il va dormir sous terre son meurtrier sommeil: de sorcier, il est devenu vampire (1).

Bientôt, en effet, l'on voit dépérir de nombreuses personnes du pays, victimes d'un mal étrange et surnaturel. Des témoins dignes de créance affirment avoir vu chaque nuit un spectre vagabond assaillir les passants, tantôt sous une forme humaine et tantôt sous l'aspect d'un chien monstrueux. Le même fantôme pénétrant aussi dans les maisons, s'attaque à ceux qu'immobilise le sommeil; il les étouffe en leur comprimant la poitrine: plusieurs sont trouvés au matin morts dans leur lit... Ceux qui survivent après avoir reçu sa néfaste visite, se traînent péniblement, maigris, blêmes, exténués. Toute vitalité semble leur avoir été ravie, dans l'embrassement du monstre, qui passe vulgairement, tant ils sont pâles, pour avoir aspiré le souffle et sucé le sang de ces malheureux. Si le baiser du vampire se renouvelle, ils meurent au deuxième ou troisième assaut...

C'est une consternation générale.

Alors une rumeur s'élève, qui grandit, accusatrice du mort. On se chuchotte à l'oreille des récits

(1) Le vampirisme serait un mal héréditaire. Plusieurs auteurs citent des familles où cette maladie se transmettait régulièrement de père en fils.

de faits similaires, traditionnels dans certaines familles. On sait qu'il faut, en pareille circonstance, violer la sépulture du bandit d'outre-tombe. Sacrilège notoire, seul remède à un si grand mal.

Les particuliers hésitent-ils à prendre l'initiative d'un tel acte? La pression publique se fait si forte et si tenace, que l'autorité se voit contrainte d'intervenir. On exhume le cadavre, et le soleil éclaire le plus glaçant des spectacles: un mort immobile et froid, dans un état de parfaite conservation; mais les lèvres sont vermeilles et parfois les yeux grands ouverts. La barbe, les cheveux, les ongles ont poussé d'un jet extraordinaire. La force semble s'être concentrée en lieux utiles, pour conserver la vitalité végétative du cadavre. La coutume transmise veut qu'on cloue au sol ce hideux vampire, en lui traversant le cœur d'un épieu. Il secoue alors son sommeil de marbre et se tord, avec un dernier hurlement, dans les convulsions d'une agonie posthume; des flots de sang rouge et bien fluide ont jailli sous le fer... et, selon l'énergique expression d'Eliphas, le vampire *s'est réveillé dans la mort.* Tout n'est pas fini cependant, et dans plusieurs cas, le fantôme continue ses ravages nocturnes; il faut réduire en cendres le cadavre maudit, pour que tout rentre dans l'ordre accoutumé.

Si peu vraisemblables que soient ces faits, il faut cependant les admettre, sous peine d'invalider tous les critères de la certitude historique. Où s'arrêtera le scepticisme des savants, s'ils récusent les plus formels témoignages et frappent de nullité les

procès-verbaux authentiques, rédigés sur place par les autorités judiciaires ou communales?

Il convient, d'ailleurs, de corroborer jusqu'à l'évidence la foi des gens raisonnables en l'existence des vampires, par le rapprochement qu'on peut faire de ces faits plus ou moins anciens, avec des faits modernes, sinon tout pareils, du moins entièrement analogues et certifiés par des témoins aussi peu récusables que les premiers.

Je veux parler de l'inhumation de Fakirs en léthargie volontaire, à plusieurs pieds dans le sol — et de leur résurrection, constatée par des médecins, après des mois, quelquefois une année d'enfouissement sous terre. Toutes précautions ont été prises; l'on a eu soin d'opérer avec une minutie péremptoire, afin d'atteindre expérimentalement à la certitude scientifique, indubitable, absolue. Pour prévenir jusqu'à la possibilité d'une tentation de fraude, on a semé, puis récolté des céréales, sur l'emplacement de la mystérieuse sépulture, où des sentinelles chargées d'une surveillance de chaque instant se sont renouvelées nuit et jour, sans interruption. Eliphas, dans son *Histoire de la Magie* (pages 507-512) rapporte, avec un grand luxe de détail, un exemple assez concluant, dont se sont faits garants le Docteur Mac Gregor, l'officier anglais Obsborne et le général Ventura (1).

Le Docteur Gibier, professeur au Museum, cite un cas tout récent, que relate aussi le *Temps*, n° du

(1) L'ensevelissement du Fakir a duré dix mois, de juin 1838 à la fin d'avril 1839.

31 octobre 1885. J'emprunte à son beau livre de l'*Analyse des choses* (1) quelques extraits relatifs à cette expérience, transmise dans ses moindres détails par le Docteur Honigberger, et certifié par sir Claudius Wade, ministre anglais en résidence à Lahore.

Après de longues préparations, Haridès le Yoghi tenta l'aventure, devant Runjet-Sing, rajah de Lahore. « L'adepte entouré de ses disciples et accompagné par le rajah et sa cour, s'avança gravement sur le lieu de l'épreuve. Après qu'on eut étendu un linceul de lin sur le sol, il se plaça au milieu et tournant son visage vers l'Orient, il s'assit en croisant ses jambes dans l'attitude *pamadzan* de Brahma assis sur le Lotus. Il parut se recueillir un instant, puis il fixa ses regards sur la pointe de son nez, après avoir renversé sa langue dans le fond de sa gorge. Bientôt ses yeux se fermèrent, ses membres se raidirent; la catalepsie... se présenta.

« Les disciples du solitaire s'empressèrent alors de lui aviver les lèvres et de lui fermer les oreilles et les narines avec des tampons de lin enduits de cire, sans doute pour le protéger contre les insectes. Ils réunirent les quatre coins du linceul au-dessus de sa tête et les nouèrent ensemble. Le sceau du rajah fut mis sur les nœuds et le corps fut enfermé dans une caisse en bois de quatre pieds sur trois, que l'on ferma hermétiquement et qui fut également recouverte du sceau royal.

(1) Paris, Dentu, 1890, in-12.

« Un caveau muré, préparé à trois pieds sous terre pour contenir le corps du yoghi, reçut la caisse, dont les dimensions s'adaptaient exactement à ce tombeau. La porte fut fermée, scellée et bouchée complètement avec de la terre glaise.

« Cependant, des sentinelles étaient ordonnées pour veiller nuit et jour autour du sépulcre, qu'entouraient d'ailleurs des milliers d'Indous accourus pieusement comme à un pèlerinage, à l'ensevelissement du saint.

« *Au bout de dix semaines*, terme convenu pour l'exhumation, une affluence de spectateurs encore plus grande accoururent sur le lieu de l'événement. Le rajah fit enlever la terre glaise qui murait la porte et reconnut que son cachet, qui la fermait, était intact.

« On ouvrit la porte, la caisse fut sortie avec son contenu, et quand il fut constaté que le cachet dont elle avait été scellée était également intact, on l'ouvrit.

« Le Docteur Honigberger fit la remarque que le linceul était recouvert de moisissures, ce qui s'expliquait par l'humidité du caveau. Le corps du solitaire, hissé hors de la caisse par ses disciples et toujours entouré de son linceul, fut appuyé contre le couvercle; puis, sans le découvrir, on lui versa de l'eau chaude sur la tête. Enfin, on le dépouilla du suaire qui l'enveloppait, après en avoir vérifié et brisé les scellés.

« Alors, le Docteur Honigberger l'examina avec soin. Il était dans la même attitude que le jour de

l'ensevelissement, seulement la tête reposait sur une épaule. La peau était plissée; ses membres étaient raides. Tout le corps était froid, à l'exception de la tête qui avait été arrosée d'eau chaude. Le pouls ne put être perçu aux radiales, pas plus qu'aux bras ni aux tempes. L'auscultation du cœur n'indiquait autre chose que le silence de la mort...

« La paupière soulevée ne montra qu'un œil vitreux et éteint comme celui d'un cadavre.

« Les disciples et les serviteurs lavèrent le corps et frictionnèrent les membres. L'un d'eux appliqua sur le crâne du yoghi une couche de pâte de froment chaude, que l'on renouvela plusieurs fois, pendant qu'un autre disciple enlevait les tampons des oreilles et du nez et ouvrait la bouche avec un couteau. Haridès, semblable à une statue de cire, ne donnait aucun signe indiquant qu'il allait revenir à la vie.

« Après lui avoir ouvert la bouche, le disciple lui prit la langue et la ramena dans sa position normale, où il la maintint, car elle tendait sans cesse à retomber sur le larynx. Il lui frictionna les paupières avec de la graisse, et une dernière application de pâte chaude fut faite sur la tête. A ce moment, le corps de l'ascète fut secoué par un tressaillement, ses narines se dilatèrent, une profonde inspiration s'en suivit; son pouls battit lentement et ses membres tièdirent. Un peu de beurre fondu fut mis sur la langue, et après cette scène pénible, dont l'issue paraissait douteuse, *les yeux reprirent tout à coup leur éclat.*

« La résurrection du yoghi était accomplie, et comme il aperçut le rajah, il lui dit simplement: « Me crois-tu, maintenant? »

« Il avait fallu une demi-heure pour le ranimer, et après un laps de temps égal, bien que faible encore, mais revêtu d'une riche robe d'honneur et décoré d'un collier de perles et de bracelets d'or, il trônait à la table royale.

« A quelque temps de là, le rajah ayant sans doute mis le yoghi au défi, ce dernier se fit de nouveau ensevelir, mais cette fois-ci à six pieds sous le sol. La terre fut battue autour de son cercueil, le caveau fut muré, de la terre fut répandue dessus et on y sema de l'orge. Toujours d'après les mêmes témoins oculaires, Haridès fut laissé *quatre mois* dans ce tombeau; au bout de ce temps, il revint à la vie comme la première fois (1). »

A quoi qu'on attribue la léthargie des fakirs et des yoghis indous, et si distante qu'on la suppose de l'état vampirique, tel que nous l'avons déjà décrit plus haut, on n'en conviendra pas moins que ces divers exemples, également attestés et certifiés à plusieurs siècles, comme à plusieurs mille lieues d'intervalle, se soutiennent et se corroborent mutuellement.

Quant à la *Lycanthropie,* une étroite parenté la relie de toute évidence au vampirisme proprement dit. Dans les deux cas, le spectre assassin court la

(1) *Analyse des choses,* pages 171-175.

campagne sous diverses formes d'animaux; dans les deux cas, il s'attaque volontiers aux êtres qu'il rencontre: la différence essentielle consiste en ceci précisément, que le *loup-garou,* tandis que sa forme astrale vagabonde au dehors, est un sorcier vivant qui sommeille dans son lit; et que le *vampire,* au contraire, est un sorcier mort qui végète dans sa tombe.

Le vocable *Lycanthropie* est un terme très impropre; car il s'en faut que les transformations erratiques du sorcier se bornent à la forme générale du loup; les traditions de la magie ténébreuse nous font voir les adeptes du Sabbat varier les déguisements animaux sous lesquels ils effectuent leur retour, l'assemblée finie: chat, chien, bouc, mouton, et même escargot, limace ou crapaud; — le seul embarras est celui du choix. Ce qui permet aux enragés de la *démonologie* de croiser assez fréquemment des magiciens et des sorcières, retour du Sabbat: car il faudrait bien de la malchance pour ne pas apercevoir sur sa route un seul de ces divers animaux.

Disons, pour en revenir au loup-garou, que dans les cas réels de bilocation pseudo-morphique, l'on a constaté maintes fois l'instantanéité du phénomène répercussif, qui imprime sur le corps matériel inerte et absent la trace des coups et le stigmate des blessures qui sont portés au fantôme erratique. — Un exemple: « Encore list-on qu'au diocese d'Argentine trois damoiselles sorcieres assailli-

rent en forme de chats vn villageois (1) qui coupoit du bois, et que se deffendant, il les frappa et blessa fort; pour lequel faict, il fut peu apres constitué prisonnier, et là s'excusant, il fist voir qu'il n'auoient blessé des femmes, mais bien trois chats, qui comme espris malings, l'auoient assailly pour le tuer, dequoy on descouure que c'estoit vn prestige du diable (2). » Les trois sorcières furent brûlées, comme bien on pense.

« Il sera bien à propos d'adiouster icy ce qui est aduenu en l'an 1588, en vn village distant enuiron deux lieues d'Apchon ès hautes montagnes d'Auergne: Vn gentil-homme, estant sur le vespre ès fenestres de son chasteau, voit passer vn chasseur de sa coignoissance, il le prie de luy apporter à son retour de sa chasse. Le chasseur poursuiuant son chemin le long d'vne plaine, fut attaqué par vn gros loup, contre lequel il delascha vn coup d'arquebuze sans le blesser, ce qui l'occasiona de ioindre le loup, qu'il saisit par les oreilles: mais enfin, estant las, il se depestra du loup, et se reculant mit la main à vn grand coutelas de chasseur, qu'il portoit, duquel il frappa le loup, et luy abattit l'vne des pattes, qu'il reserra dans sa pouchette, apres

(1) Bodin, rapportant le même fait, est plus explicite encore: « ...Il y eut trois Sorcieres près Strasbourg, qui assaillirent vn laboureur en guyse de trois grands chats et, en se defendant, il blessa et chassa les chats, qui se trouuerent au lict malades en forme de femmes fort blessées à l'instant mesme... » (*Demonomanie*, page 108, B.)

(2) Valderama, *Histoire générale du monde*. Paris, 1619, in-8. Tome II, page 262.

que le loup eut prins la fuitte: et puis se vint rendre au chasteau du gentil-homme, à la veuë duquel il auoit conbatu le loup. Le gentil-homme le prie de luy faire part de sa chasse, ce que le chasseur voulant faire, et pensant tirer la patte de sa pouchette, il tire vne main, qui portoit à l'vn des doigts vne bague d'or, que le gentil-homme recogneut estre à sa femme; ce qui le fit aucunement mal soupçonner d'elle et estant entré en la cuisine, il trouve sa femme qui se chauffoit, ayant son bras sous son deuanteau, lequel il tira, et recogneut qu'elle auoit la main couppée. Sur quoy le gentil-homme la prent par rigueur, mais aussi tost, et mesme apres que sa main luy eust esté confrontée, elle confessa que ce n'estoit autre qu'elle, qui auoit en forme de loup attaqué le chasseur, et fut depuis bruslée à Ryon (1)... »

Cette histoire mirifique porte tous les caractères de l'apocryphe: que la châtelaine ait été blessée par répercussion à la main, c'est un phénomène qui n'a rien d'impossible, comme nous verrons au livre II; mais la métamorphose de la patte en main, dans la *pouchette* du chasseur, constitue, dans l'hypothèse même d'un pareil phénomène, une addition notoirement mensongère. Ce détail est, de la part du juge de Saint-Claude, une arabesque de style. D'ailleurs, il ne cite point l'arrêt de Riom et ne rapporte l'aventure que par ouï-dire. — Telle quelle, celle-ci nous a paru digne d'être transcrite.

Le loup-garou passait communément pour dévorer les victimes de son agression et de préférence

(1) Boguet, Discours des Sorciers, p. 341-342.

les enfants en bas âge. A cette heure encore, ne menace-t-on point du loup-garou les bambins terrifiés, quand leur sagesse, ou leur obéissance, vient à fléchir?

Pierre de Lancre a consacré au loup-garou tout un livre de son *Tableau de l'Inconstance* (pages 235-329, soit 95 pages in-4). Il faut lire son récit du procès de 1603, et de l'arrêt prononcé en robe rouge au Parlement de Bordeaux, contre un jeune loup-garou de treize ans, coupable d'avoir dévoré un garçon et une fillette. Comme il parut idiot à la Cour, on usa d'indulgence à son égard: il fut seulement renfermé dans un couvent pour le reste de sa vie. Lancre, qui l'alla voir en cette retraite, dans le but louable de surveiller sa conversion, fut effrayé de la persistance de ses goûts d'anthropophage: « Il me confessa sans aucune ceremonie, qu'il auoit encores inclination à manger de la chair de petits enfans, parmy lesquels les petites filles luy estoyent ou seroyent en délices. Ie luy demanday s'il en mangeroit s'il n'estoit prohibé, il me dict franchement qu'ouy, et mieux des filles que des enfans, par ce qu'elles sont plus tendres. Et les religieux m'ont dict, qu'au commencement qu'on le mit dans le couuent, ils luy virent manger à cachettes des tripes ou entrailles du poisson qu'on aprestoit (1)...»

De tous temps, l'accusation d'anthropophagie s'est maintenue dans l'imagination des peuples, comme l'un des pires griefs invoqués à la charge

(1) *Tableau de l'Inconstance*, page 317.

des suppôts de l'Enfer. Les Stryges, Lamies et Magiciennes étaient censées égorger au Sabbat des enfants soustraits au baptême. Leur chair tendre et savoureuse semblait particulièrement prisée à la Synagogue. Le texte suivant nous prête à penser néanmoins, qu'à défaut de grives, les sorcières s'attaquaient aux merles: « Que si la Stryge est convaincue d'avoir mangé un homme, elle paiera deux cents soldes. » C'est au chapitre LXVII des *Lois Saliques*.

Mais ce texte isolé ferait naître une idée fausse; il faut que le commensal des orgies sataniques nous avoue ses goûts de prédilection. Rarement léopard, plutôt hyène ou chacal, les charognes lui sont une proie coutumière et préférée. Voir les procès de tous les maniaques dont les dépositions devant le juge ont fourni matière à notre description du Sabbat.

Le Sabbat! Pandémonium de turpides et de scélératesses, incarnées dans toutes les formes de la laideur: voilà le théâtre officiel de la sorcellerie classique et légendaire.

Que penser de cette lugubre comédie, déroulée dans un cadre plus lugubre encore? Quelle réalité lui reconnaître? N'a-t-elle existé qu'à la manière de cette forêt merveilleuse de Brocéliande, visible encore pour certains mystiques du Finistère (les amis de l'enchanteur Merlin et de la fée Viviane), mais disparue aux regards indifférents, et qu'on chercherait en vain sur la carte de Bretagne?... — Voici notre réponse.

Il est certain d'abord que des sorciers en chair et en os ont tenu, et tiennent encore, des assemblées où se pratiquent tous les mystères d'ignominie. Nous en connaissons, pour notre part, qui fonctionnent régulièrement en plein Paris et ailleurs. Nous nous portons témoin et garant de leur existence; témoin oculaire, garant écœuré: nous reviendrons sur ce sujet au VI^e^ chapitre.

Mais ailleurs encore, il existe un autre Sabbat, plus formidable et plus occulte. Le monde physique, matériel, apparent, n'est que l'envers grossier d'un monde plus subtil, tout aussi réel, *si ce n'est bien davantage:* le monde astral. Voilà le domaine où la Sorcellerie déploie tous les délires de sa furibonde ivresse, tout le luxe de son infamie arrogante, toutes les pompes de son criminel néant ! C'est là qu'elle ébauche, en puissance d'être, les œuvres monstrueuses qui chaque jour avortent, en acte, sur le plan visible: car la nature physique ne peut qu'en se violentant porter à terme les funestes effets d'une cause discordante, antipathique aux lois harmonieuses de l'univers. Ainsi, les avortons n'étant guère viables, le mal est-il moindre, quoique sensible encore.

Donc, sur le plan de l'existence matérielle, les sortilèges et maléfices ont, à coup sûr, de désastreux effets, mais rarement venus à maturité pleine... Ce rarement-là n'en est pas moins d'une fréquence désolante. Figurez-vous une main perfide, infatigable, semant à profusion des graines vénéneuses sur le monde des vivants: mais ces graines

tombées sur un sable infécond, pourrissent à la pluie ou se dessèchent au soleil, au lieu de germer sous ces deux influences combinées. Peu d'entre elles poussent une tige grêle et maladive, et meurent avec la floraison; quelques rares fleurissent et fructifient: fruits amers et clairsemés! Il n'en faut pas plus pour empoisonner le passant qui les cueille...

Avez-vous compris l'apologue, lecteur ami?

Le sorcier ne parvient à nuire qu'à l'improviste et par exception, comme un galérien évadé commet un crime avant d'être repris, mais il traîne toujours son boulet et les gendarmes ne sont pas loin!

Le sorcier a convoité la dictature et il est esclave.

Parfois, il se révolte et secoue sa chaîne; mais la fortune des Spartacus est de courte durée et le monde n'a pas plus à craindre la domination des magiciens noirs, que Rome n'avait à redouter le triomphe des esclaves.

Alors même que le Sorcier réussit à faire le mal, ses œuvres de haine ne lui profitent point; il en est la première victime.

Sa grande ambition, toujours déçue, serait de frapper autrui sans en recevoir le contre-coup: c'est la Loi universelle de solidarité qui fait sa misère et sa condamnation.

Il se vautre et se démène dans le désespoir de sa finale impuissance, comme les traîne-cul du Sabbat parmi les reliefs gluants de l'orgie patibulaire.



BALTHASAR BEKKER
Docteur en Theologie, & Miniſtre
à Amſterdam



Pleſſingn. Sculp.

IOANNES WIERVS.

ANNO ÆTATIS LX SALUTIS M. D. LXXVI

L'Empereur = le Quaternaire = la Base cubique = la Puissance... *la Justice des Hommes*

Chapitre IV

LA JUSTICE DES HOMMES

מכשפה לא תחיה :
(ספר ואלה שמות)

Maleficos non patieris vivere (1).
(*Exode*, xxii, 18.)

Ce laconique verset de Moïse, qui prescrit de *ne pas souffrir que la sorcière vive* (textuel!) sert d'épigraphe au fanatique ouvrage du conseiller Pierre de Lancre et tous les juriscon-

(1) *Tableau de l'Inconstance*, sur le titre. — Lancre traduit mal מכשפה par *Maleficos;* c'est un féminin singulier qui veut dire *la Sorcière*. (*Praestigiatricem* est le terme exact, donné par B. Arias Montanus dans sa *Biblia hebraica* comportant traduction latine interlinéaire.)

On lit encore, au xx[e] chapitre du *Lévitique*, vers. 27: « Si un homme ou une femme a un Esprit d'Aôb, ou de divination (Idoni), qu'ils soient punis de mort: ils seront lapidés et leur sang retombera sur leurs têtes. »

Et au *Deutéronome*, chapitre xviii, vers. 10-12: « Qu'on ne trouve pas près de toi quelqu'un faisant passer par le feu son fils ou sa fille, ni devinant des divinations, ni consultant le Temps ou *Nahâsh*, ni un sorcier;

« Ni un enchanteur, ni quelqu'un consultant *Aôb* ou *Idoni*, non plus qu'un Nécromancien;

« Car en abomination à Iod-hévé est tout homme faisant cela... »

sultes qui ont traité du crime de magie ne manquent jamais de l'invoquer à l'appui de leur thèse sanglante, comme le *précepte divin,* dont les lois et les ordonnances les plus barbares, portées contre le Sorcier par les divers législateurs, ne seraient que l'adaptation juridique et en quelque sorte l'écho légal, propagé d'âge en âge.

Les coutumes de férocité stupide intronisées au moyen âge sont loin de disparaître avec lui: une recrudescence de fanatisme signale tout le XVI^e^ siècle et la première moitié du XVII^e^.

Le bûcher semblait alors aux plus modérés une expiation non seulement très juste, mais encore à peine suffisante, d'un tel forfait; puisque, selon Bodin (l'une des autorités en la matière), le sortilège se décompose en quinze crimes détestables (1), dont le moindre, à son gré, mérite *la mort exquise* et *à petits cris* (2).

Vers cette époque, deux voix s'élevèrent seules pour protester contre la rigueur excessive dont on avait coutume: celles du médecin Jean Wier ou Wierus et du pasteur protestant Balthazar Bekker.

Wierus, dans son traité *de Lamiis* (3), et surtout dans son grand ouvrage des *Illusions et impostures du Diable* (4), soutient que le sorcier est, non pas un criminel qu'il faille brûler, mais un malade qu'il faut guérir. Proposition d'autant plus rare et plus inattendue, que Wier ne conteste ni le pouvoir des

(1) Voir notre chapitre III, page 177.
(2) *Démonomanie des Sorciers,* pages 217-220.
(3) Basileæ, 1577, in-4.
(4) Genève, 1579, in-8.

démons ni la réalité de la sorcellerie. Ce fut une clameur universelle d'indignation contre ce généreux penseur: plaider la folie des sorciers, n'était-ce point se déclarer pour eux?... Puis, il était l'élève et l'ami de Cornelius Agrippa, l'auteur de la *Philosophie occulte:* autre prétexte pour le mettre en suspicion. Bref, on insinua qu'il plaidait *pro domo et patriæ,* et que lui-même était un suppôt de l'Enfer.

Bodin publia sur-le-champ, à la suite de sa *Démonomanie,* une *Réfutation des opinions de Iean Vvier* (1), qui débute en ces termes: « Sur la fin de cest'œuure, et sur le poinct de la mettre soubs la presse, l'Imprimeur auquel i'en auois donné la charge m'enuoya vn nouveau liure *de Lamiis* de Iean Vvier, médecin, où il soustient les sorciers... Qui m'a donné occasion de luy respondre, non par haine: mais premierement pour l'honeur de Dieu, contre lequel il s'est armé. En second lieu pour leuer l'opinion de quelques iuges, ausquels cest hommelà se vante d'auoir faict changer d'opinion, se glorifiant d'auoir gaigné ce poinct par ses liures, qu'on eslargissoit maintenant les sorciers à pur et à plain (2), appellant bourreaux les iuges qui les font mourir: ce qui m'a fort estonné, car il faut bien que telle opinion soit d'vn homme tres-ignorant ou

(1) Paris, 1587, in-4.

(2) La justice criminelle de ces temps était ainsi sujette à d'étranges intermittences; mais c'est au contraire vers cette époque et surtout au commencement du XVII[e] siècle, qu'on a peut-être brûlé le plus de sorciers.

tres-meschant Or Iean Vvier monstre par ses liures qu'il n'est pas ignorant, et mesmes qu'il est médecin, et néantmoins il enseigne en ses liures mille sorcelleries dannables... que ie n'ai pu lire sans horreur (1). » — Plus loin, il faut voir de quel air superbe Bodin le renvoie, humble médicastre incapable de haute théologie, à « l'*hypostase des vrines* » !

Le pauvre Wierus prêchait dans le désert! — Près d'un siècle plus tard, dans son *Monde enchanté* (2), Balthazar Bekker reprit et accentua, au nom de Jésus-Christ et de la charité, la thèse que Wierus avait soutenue au nom de la physiologie et de la médecine: il n'eut pas plus de succès. On l'accusa de nier l'existence du Diable; l'affaire fit scandale... A l'index de ses coreligionnaires eux-mêmes, il se vit déposé de ses fonctions de ministre par ses collègues hollandais réunis en synode.

En niant *a priori* le personnage du sorcier, Bekker allait trop loin: il eut mieux fait de s'en tenir à l'opinion de Wierus. Que les adeptes de la goëtie soient des fous, je l'accorde en beaucoup de cas; mais d'abord ce sont des fous malfaisants. L'on connaît le mot terrible d'un président de Cour d'assises: « Si la monomanie est une maladie, il faut, lorsqu'elle porte à des crimes capitaux, *la guérir en place de grève.* »

Beaucoup estimeront le remède un peu radical...

(1) Pages 238-239.

(2) Ouvrage hollandais traduit en langue française (Amsterdam, 1694, 4 vol. in-12).

Je pense, pour ma part, que la justice humaine ne peut ni ne doit poursuivre qui que ce soit sous l'inculpation de sortilège (1); mais le procès du Maréchal de Retz nous fournira tout à l'heure un exemple des crimes épouvantables auxquels le sortilège sert parfois de couverture; ces crimes-là, sans nul doute, il est du devoir de la justice humaine de les rechercher et d'en atteindre les auteurs.

Pour juger avec équité le cruel moyen âge et les tribunaux implacables qui lui survécurent de plusieurs siècles, il faut savoir jusqu'où s'est pu répandre la néfaste influence de ceux qu'ils traquèrent sous le nom de sorciers. Se rendre un compte exact des pratiques familières aux nécromans, percer à jour les ténèbres de la Magie noire; faire la part de la légende et celle de l'histoire, la part de l'imagination et celle de la réalité; apprécier sainement, et la scélératesse et la sottise de ces exploiteurs de la crédulité publique, souvent dupes d'eux-mêmes tous les premiers; la portée de leurs armes, le caractère tantôt illusoire et tantôt efficace de leurs manœuvres: c'est chose plus ardue qu'on ne se figure.

Le discernement, la pénétration, les connaissances spéciales qu'il y faut apporter en font une tâche délicate... Et sans justifier la torture, toujours atroce et condamnable, de rares érudits sont seuls

(1) Ce n'est pas que je conteste dans certains cas la responsabilité des sorciers, ni surtout le caractère criminel des maléfices; mais je récuse, en matière de magie pure, la compétence du magistrat.

à pouvoir comprendre et s'avouer que les fauteurs de sortilège méritaient pour la plupart, sinon le bûcher, du moins l'échafaud.

Ne sied-il pas d'ailleurs d'alléguer, à la décharge des juges sans merci, la panique des populations complices et l'obscurantisme d'une aussi lamentable époque? Cette double *circonstance atténuante* influera sur l'arrêt de l'impartiale histoire, quand, toutes les pièces du suprême procès définitivement réunies et classées, Conseillers et Procureurs viendront, à leur tour, comparaître à la barre de la postérité.

Le supplice de bien des innocents est à déplorer sans doute et la roue de l'aveugle Fortune en a broyé plus d'un!... — Affolement des accusés, stupidité des témoins, insuffisance de l'instruction criminelle, trop souvent sommaire, et commise à des mains incapables ou prévenues: tout conspirait, pour rendre illusoires les sécurités que tout équitable législateur prend toujours soin de multiplier, autour de l'inculpé sans armes. Que de fois celui-ci, traité prématurément en coupable, tomba victime de la férocité individuelle d'un Procureur, ou de l'incurie collective de magistrats convaincus d'avance !

D'ailleurs, en matière de sorcellerie, la coutumière procédure n'imposait plus aux juges instructeurs son frein salutaire, n'assurait plus au prévenu la garantie de sa bienfaisante routine: c'était *crime d'exception!* Les pouvoirs des magistrats devenaient discrétionnaires, et souvent leur juridiction était-

elle déclarée d'avance souveraine et sans appel. Ce fut ainsi en 1609, quand le roi Henri IV délégua MM. d'Espagnet, Président au Parlement de Bordeaux, et de Lancre, conseiller, « pour la recherche des sorciers au pays de Labourt et autres circonuoisins... Et ce, pour leur faire et parfaire le procez souuerainement, non obstant oppositions et appellations quelconques (1) ». Ce fut ainsi, en 1634, lorsque le roi Louis XIII, impatient de servir les rancunes du Cardinal, donna pleins pouvoirs au sieur de Laubardemont pour aller, à Loudun, terrasser l'indomptable curé de Saint-Pierre, Urbain Grandier.

D'autre part, tels criminalistes démonomanes s'étaient avisés de formuler dans leurs écrits le Code du fanatisme (2). Chose inouïe! ces incroyables réglementations étaient acceptées des baillis, des parlements, des tribunaux ecclésiastiques ou mixtes comme ayant force de loi.

C'était la victoire des préjugés en délire sur la

(1) Pierre de Lancre, *Inconstance,* etc... (Aduertissement).

(2) Je fais surtout allusion au livre de Boguet (déjà cité) dont les éditions se multiplièrent d'une sorte si prodigieuse pour l'époque: *Discours execrable des Sorciers, avec six aduis en faict de Sorcellerie, et vne instruction pour vn Iuge en semblable matière:* par Henry Boguet, Dolanois, Grand Iuge en la terre de Saint-Oyan de Ioux, dicte de Saint-Claude au comté de Bourgongne, n'estant ce que l'autheur a cy-devant mis en lumière sur le même suiect, qu'un eschantillon de ce qui est traitté en ce liure (3e édition). A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1610, fort vol. in-8.

Cette édition de 1610 est *la seule complète* de ce livre qui fit longtemps autorité.

justice et le bon sens; c'était l'apothéose de l'arbitraire, foulant aux pieds le droit.

Excitée à tort ou à raison sur les plus faibles indices, la réprobation publique marquait du doigt les suspects, — et ceux-là pouvaient se dire voués, par avance, à la fatalité du bûcher.

Tout ce triste état de choses paraît imputable au temps bien plus qu'aux hommes... Quoi qu'il en fût de ces misères, et combien que des épis de pur froment aient pu tomber sous la faucille avec l'ivraie, n'anathématisons pas à la légère ces juges du temps passé: ils crurent de leur devoir de cautériser au fer rouge une lèpre partout prospère et renaissante; à leur mission, ces chirurgiens terribles n'ont pas failli; — et la conclusion de cet ouvrage sera, je pense, non point sans doute leur justification, mais à coup sûr leur honorable excuse.

La vérité nous oblige à reconnaître que la sorcellerie fut proscrite en tous temps par les législateurs des nations et *partout* punie avec la dernière rigueur. Notons-en les principaux exemples.

Le *Vendidad-Sadé* (1) défend, sous des peines les plus sévères, la pratique de l'incantation et des charmes. Ce livre sacré en attribue l'invention aux *Yatous,* les ennemis du Zoroastre. Si l'on en croit François Lenormant, les *sacerdotes* accadiens enseignaient déjà vers une époque bien antérieure à ce théocrate, l'art de conjurer l'envoûtement et de

(1) *Vendidad-Sadé,* I, p. 52-56.

le faire retomber, par une sorte de choc en retour, sur la tête de la sorcière coupable de l'avoir lancé: « Qu'elle meure, et que moi je vive!... » telle était la formule du renvoi (1).

Le *papyrus Harris,* un manuscrit très ancien, découvert à Thèbes en 1855, fournit les plus précieux renseignements sur la magie pratique en Egypte. Le traducteur de cette pièce importante (2), M. Chabas, a déchiffré ce qui reste d'un autre manuscrit de la même provenance, également tracé en hiérogrammes secrets: il s'agit du procès et de la condamnation à mort, sous Ramsès III, d'un intendant de troupeaux, peut-être d'un simple berger égyptien... Parmi les sortilèges relevés à la charge de ce *hai* (de ce pervers), il est fait mention d'une main paralysée au moyen des *hommes de Menh* (3), ainsi que d'autres « abominations grandes ». L'arrêt, conçu en termes vagues, porte: *qu'il meure lui-même, selon l'ordre de Pharaon, selon ce qui est écrit dans les lignes de la langue divine.*

Nous n'avons que faire de rappeler les trois textes formels de Moïse transcrits en tête de ce chapitre.

Personne n'a davantage oublié ce trait caractéristique du *Livre des Rois:* Saül chez la Pythonisse d'Endor (4). Tourmenté de prophétiques ter-

(1) *La Magie chez les Chaldéens,* Paris, 1874, in-8, p. 55-56.

(2) Publiée par lui, en 1860.

(3) Tout porte à croire qu'il s'agit d'un envoûtement par une figure de cire.

(4) *Rois,* I, XXVIII, vers. 7 à 21.

reurs, que sa conscience, tout endurcie qu'elle fût, ne savait étouffer en elle, le roi se fait conduire, sous un déguisement, chez une femme renommée dans le peuple pour les divinations qu'elle exerçait, à la faveur des spectres *Aôbôth;* il lui prescrit d'évoquer l'ombre du nabi Samuel. La magicienne fait quelque difficulté d'obéir, objectant la loi de mort renouvelée contre les devins par Saül lui-même. Celui-ci la rassure et la décide enfin; mais à peine l'apparition se dessine-t-elle aux yeux de la Pythonisse, qu'elle pousse un grand cri: « *Ah! pourquoi m'avez-vous trompée! car vous êtes Saül... — Ne craignez rien,* reprend le roi, *mais qu'avez-vous vu? — J'ai vu la terre s'entr'ouvrir et un dieu monter des profondeurs... C'est la figure d'un vieillard, drapé d'un manteau.* » Reconnaissant le saint nabi, Saül se prosterne jusqu'à terre; mais, chose bien digne de notre attention, avant de prédire au roi rejeté de Iod-hévê sa défaite et sa mort, Samuel lui reproche amèrement d'avoir troublé son repos d'outre-tombe, et surtout de l'avoir contraint à repasser la porte sombre que tout mortel ne doit franchir qu'une fois.

Si nous passons en Grèce, nous y trouvons édictée une loi contre les enchanteurs: « Elle porte que tous ceux qui, par charmes, paroles, ligature, image de cire, ou autre maléfice, enchantent ou charment quelqu'un, ou qui s'en servent pour faire mourir les hommes ou le bétail, soient punis de mort (1). »

(1) *Traité de la Police,* de M. de Lamarre, tome I, titre VII.

Platon (1) rapporte cette loi. Démosthènes en cite l'application: Lemnia, sorcière, mise à mort sur la dénonciation d'une servante. Pausanias (2) fait mention d'une chambre de justice, spécialement établie par la République d'Athènes, pour réprimer le crime de sorcellerie, et mettre fin à toutes superstitions dangereuses et funestes au culte des dieux nationaux.

A Rome, la *Loi des douze Tables* (3) frappe aussi de mort tout citoyen coupable d'avoir nui, par des charmes ou des incantations, soit aux personnes, soit aux bestiaux, soit aux récoltes. Ce vieux texte juridique stigmatise même le sorcier en le déclarant abominable: *Sacer esto!* — L'on sait que les Romains n'abusaient pas de cette imprécation, qui était chez eux, comme l'observe très bien Lamarre, une marque de la plus haute indignation.

Pierre de Lancre (4) rappelle l'exécution de 170 sorcières à Rome, sous le Consulat de Claudius Marcellus et de Valerus Flaccus: elles avaient maléficié diverses personnes, en graissant les portes avec des onguents enchantés.

Sous Auguste, on recherche exactement tous les livres de magie qui pouvaient se trouver à Rome: ils sont aussitôt brûlés, au nombre de 2,000, par ordre exprès de l'Empereur. Tibère et Néron confirment, par de nouveaux édits, la vigueur des an-

(1) Platon, *De Legibus*, livre II.
(2) Pausanias, *In Elia...*, livre V.
(3) *Leg. duodecim tabular...*, art. 55, 68, 69, etc.
(4) *L'Inconstance, etc...*, page 138.

ciennes lois. Ce dernier bannit même d'Italie tous les philosophes, sous prétexte qu'ils se livrent en secret à l'art de la divination: ce qui n'empêche pas ce prince, animé d'un zèle aussi louable, d'évoquer les mânes de sa mère Agrippine.

Les princes chrétiens répriment, bien entendu, avec la dernière sévérité, la pratique des sciences maudites, confondant sous cette appellation la plus haute Magie et la Goëtie la plus abjecte, — contre lesquelles le Concile d'Ancyre lance en bloc ses anathèmes (314).

Constantin promulgue, en 319, une loi dirigée contre les Aruspices; mais deux ans plus tard, une autre loi rétracte en partie la première... Une recrudescence de sévérité sévit sous Constance, qui ordonne (357) que tout enchanteur ait la tête tranchée.

Après la tentative de restauration polythéiste de Julien le Sage (dit l'Apostat), la Magie se trouve généralement confondue avec le Paganisme lui-même, dans les édits des empereurs chrétiens qui lui succèdent: Jovien, Valentinien, Valens, Honorius, Théodose, Arcade et Léon.

Quant aux barbares qui s'établissent en Gaule vers cette époque, leurs princes ne déploient pas une sévérité moindre. Bien avant la conversion de Clovis au Christianisme (496), la loi salique mentionne et punit le crime de sortilège. Chilpéric III date de 742 un édit contre les Sorciers, et Charlemagne, en 772, fonde la Sainte-Vehme, pour les exterminer en Allemagne.

Plusieurs rois de France pourvoient, par des ordonnances successives, à ce que cette engeance soit traquée et décimée selon la rigueur des lois. Nous allons clore cette énumération déjà fastidieuse et pourtant très incomplète, en signalant les ordonnances de Charles VIII (1490), de la Prévôté de Paris (1493), de Charles IX aux Etats d'Orléans (1560), de Henri III aux Etats de Blois (1579); les lettres-patentes de Louis XIII, en date du 20 janvier 1628, enfin l'édit déjà moins barbare de Louis XIV en date de juillet 1682, que le Parlement de Paris enregistre le 31 août de la même année (1).

Pour ce qui est des bulles fulminées par les papes contre les sorciers, les décisions de Conciles, mandements épiscopaux et autres documents émanés de l'autorité religieuse, mon cadre me défend d'y toucher, même en courant. — Aborder le récit des compétitions entre les Pouvoirs ecclésiastique et civil, les conflits entre les Tribunaux des deux ordres, et la création des Cours mixtes, etc..., ce

(1) Il y a deux ordonnances connexes; toutes deux se trouvent reproduites *in extenso* vers la fin de l'ouvrage de Daugy: *Traité sur la Magie, le Sortilège, les Possessions, Obsessions et Maléfices*... A Paris, chez Pierre Prault, 1732, in-12.

Ce sont: 1° Un *Edit du Roy pour la punition des différens crimes que font devins, magiciens, sorciers, empoisonneurs,* etc... (Devins bannis du Royaume, sacrilèges et empoisonneurs punis de mort...)

2° Une *Déclaration du Roy rendue contre les Bohèmes et ceux qui leur donnent retraite*... (Galères à perpétuité pour les Bohémiens; les Bohémiennes rasées et, en cas de récidive, fustigées et bannies).

serait engager mon lecteur dans un inextricable dédale, où je courrais grand risque de m'égarer avec lui, à moins qu'il n'eût le cruel bon sens de me fausser compagnie: ce dont je le crois bien capable, car sa patience est à bout (j'imagine), après l'énumération sèche et monotone à travers laquelle il a eu la courtoisie de me suivre tout à l'heure.

Je dirai seulement, d'une manière générale, en ce qui regarde la France, qu'un acte du Parlement, décrété en 1281, à la requête de l'Evêque de Paris, réservait exclusivement au clergé la connaissance des crimes qui nous occupent (1); mais vers le xv[e] siècle, la jurisprudence enfin se fixa et le juge lai en fut de nouveau saisi.

Je signalerai encore l'inqualifiable bulle d'Innocent VIII (1484), qui prescrit aux magistrats de ne pas souffrir que le sorcier (souvent idiot et fort incapable de défendre sa vie) se fasse représenter par un avocat, ou même par un défenseur bénévole. — Dans l'immense majorité des cas, les juges les plus féroces et les moins scrupuleux n'ont tenu aucun compte de cette prohibition; mais elle n'en reste pas moins typique et révélatrice de l'esprit sacerdotal au moyen âge.

Au demeurant, il en fut de cette défense comme il en sera toujours des prescriptions excessives et propres à révolter la conscience publique: on les

(1) Pour plus amples détails, voyez Goerres (*La Mystique*, déjà citée, tome V, page 358).

viole ouvertement et surtout chacun s'empresse de les faire tomber en désuétude.

En veut-on d'autres exemples? — Le *Rituel Romain* rappelle aux malades que, par les décrets du Concile de Latran et par les brefs de plusieurs papes, il est interdit à tout médecin, sous les peines les plus graves, de visiter plus de trois fois ses clients, sans avoir exigé la preuve qu'ils se sont confessés et qu'ils ont reçu l'absolution de leurs fautes (1). Quand pareille défense a-t-elle été respectée?... Je ne sache pas qu'on en ait tenu compte, même au temps du plus exécrable fanatisme.

Troisième exemple: ce qu'on reproche si aigrement à Rome d'avoir prescrit en des siècles barbares, le Gouvernement de Louis-Philippe n'a pas eu honte de le reproduire en 1832, après l'émeute du cloître Saint-Merry. Non, je me trompe: il a osé bien pire. M. Gisquet, préfet de Police, a lancé une circulaire, enjoignant à tous les médecins de dénoncer aux conseils de guerre les blessés auxquels ils auraient donné leurs soins!... Pour l'honneur du corps médical français, ce malencontreux fonctionnaire s'est vu désobéi sur toute la ligne: pas une dénonciation n'a été déposée. Cette circulaire avait soulevé une telle nausée dans l'opinion, que

(1) Voici le texte exact du RITUEL: « An si opus fuerit, tam infirmo quam ejus familiaribus vel propinquis in memoriam revocet, quod Latranensis Concilii, ac plurium Summorum Pontificum decretis *cavetur sub gravibus pœnis, ne medici ultra tertiam vicem ægrotos visitent, nisi prius certo constet confessionis sacramento rite expiatos fuisse.* »

(Chapitre DE VISITATIONE ET CURA INFIRMORUM.)

le roi Louis-Philippe (soit contagion ou pudeur) crut devoir témoigner lui aussi qu'il en avait eu le cœur levé.

Mais revenons aux mœurs juridiques des derniers siècles en matière de sorcellerie. Des derniers siècles, disons-nous, car, si atroce qu'ait été le *moyen âge,* jamais les exécutions capitales, assaisonnées de cruautés sans nom, ne s'étaient multipliées dans l'histoire comme sous les derniers Valois et les premiers Bourbons.

Les juristes, nous l'avons dit, avaient classé les faits qui nous occupent parmi les crimes d'exception; or, nous allons voir ce qu'ils entendaient par là: ces crimes sont « plus graues et qui tendent plus directement au dômage public et affligent la Republique d'vne façon merueilleuse et toute particulière, comme le crime de laise Maiesté... l'heresie... la sorcellerie... la trahizon... la coniuration... la falcification de la monnoye... le brigandage..., lesquels crimes sont communément appellez exceptez, parce qu'ils sont véritablement exceptez de la commune et ordinaire disposition de la loy, en sorte que dans les poursuites et punitions qui se font de tels crimes, l'on n'est pas obligé aux communes et ordinaires procedures que le droit ordonne pour les autres (1). »

C'est ainsi qu'en matière de Magie la majorité des jurisconsultes tombent d'accord que la rumeur

(1) *Aduis aux Criminalistes sur les abus qui se glissent dans les Procès de Sorcellerie,* etc.... à Lyon, chez Claude Prost, 1640, in-8, très rare (page 7).

publique, désignant un individu, légitime son arrestation et sa mise à la torture (*Boguet*).

Que les privilèges en raison de l'âge, du sexe et du rang doivent tomber (*Delrio*).

Que le fils est admis à déposer contre son père, la fille contre sa mère (1) (*Bodin*). Un seul témoin suffit (*Boguet*).

Qu'en aucun cas, il ne faut épargner la torture « qui est excellente avec vne ieune fille, vn ieune enfant, ou vne femme delicate, ou quelque mignart ». (*Bodin.*)

Il faut raser l'inculpé par tout le corps, homme ou femme, afin de voir s'il ne cache point un charme de taciturnité, « etiam in partibus secretioribus, si feminæ, sint à feminis, si viri à viris ». (*Delrio.*)

« On peut passer à condemnation ès-crimes atroces et secrets sur des indices, coniectures et presomptions. » (*Boguet.*) — « Le sortilege est en effet vn crime plus grief qu'empoisonement. » (*Bodin.*)

S'il y a des preuves, ou de graves présomptions ou que l'accusé avoue dans les tourments, très rarement on lui tranche la tête; presque partout la peine est le bûcher. Quelquefois on l'enterre tout vif. S'il témoigne une grande repentance, il peut obtenir « d'estre estranglé et billoigné auant d'es-

(1) On trouve dans Bodin cette phrase abominable: « Et quât aux filles, si elles ont accusé leurs meres auparauât qu'elles fussent preuenues, elles meritêt pardon. Il suffira de verges si elles sont en bas aage et penitêtes (Bodin, *Demonomanie*, page 293).

tre ards »: ce qu'on promit au pauvre Grandier, mais on ne lui tint pas parole; le lecteur se souvient qu'il fut jeté vivant dans les flammes (1).

Si les preuves manquent tout à fait, on appliquera la peine du banissement, « sans iamais acquitter à pur et à plain ». (*Boguet.*)

L'on recommande fort de placer dans les églises des troncs, où les sorciers seront dénoncés par billets anonymes (*Bodin*).

Pour obtenir l'aveu des suspects, il faut leur persuader que, leurs complices les ayant dénoncés, on sait à quoi s'en tenir sur leurs crimes. Par là, le juge pourra voir si l'accusé se déconcerte (*Bodin*).

Tout ce qu'on vient de lire est singulièrement odieux, n'est-ce pas? Eh bien, c'est peu de chose, et voici qui passe tout!

Il est permis et « de bon dol (*sic*) » de convaincre le sorcier *que l'aveu lui sera très utile pour le rachat de sa vie: entendant par là, la vie éternelle,* celle à coup sûr qui lui doit être la plus précieuse et qu'il peut toujours mériter par sa repentance et sa sincérité devant les juges, sa constance dans la torture! (*le jésuite Delrio*).

Autre chose: on peut promettre au sorcier, s'il avoue, de le nourrir de viande et le soûler de vin jusqu'à la fin de ses jours, et même s'engager à lui faire bâtir une maison. On en est quitte pour formuler à part soi une petite *restriction mentale, en-*

(1) Voir notre chapitre I, page 91. — On peut consulter aussi *Urbain Grandier et les Possédées de Loudun,* par le Dr Gabriel Legué (Paris, Baschet, 1880, in-4, fig.).

tendant par la maison une cage de bois où il sera brûlé vif, et par le reste de ses jours ceux qui s'écouleront jusqu'à son supplice. Une telle ruse est *licite* et *de bon dol* (le même *Delrio*).

Item: on autorisera l'avocat du sorcier à s'entretenir avec son client librement et seul à seul; mais un greffier, caché dans un recoin de la pièce, devra prendre des notes, à cette fin d'accabler le pauvre diable, surpris en flagrant délit d'aveu (*Delrio. — Bodin*).

Mais assez de ces réglementations iniques.

Il nous resterait à détailler les différentes tortures en usage, à l'effet de hâter la « confession » du coupable, mais nous renonçons à mener cette tâche à bien, du moins par nous-même; nous demandons merci: le cœur nous défaut, à la fin! Brodequin, fouet, estrapade, collier, chevalet, *question* (1) de l'eau, question du feu, etc. etc... — Nous citons au lieu de décrire, bien assuré qu'on nous saura gré de cette réserve: en nous faisant grâce à nous-même, n'épargnons-nous pas nos lecteurs (2)?

(1) *La Question!...* N'y a-t-il pas dans ce seul mot, pris pour synonyme de *torture préalable*, l'euphémisme imprévu d'une ironie vraiment sauvage?... *La Question... appel au libre aveu!...*

(2) Il importe pourtant de fournir une rapide indication des tortures les plus en usage. Le Dr Regnard a résumé les détails essentiels en quelques lignes précises et sommaires. Nous avons pu ménager la sensibilité du public, en omettant ces descriptions dans le corps du discours, puisque nous nous proposions de transcrire en note ce curieux extrait du Dr Regnard:

S'il se trouvait parmi ceux-ci quelque consciencieux à outrance, qui poussât le courage de l'esprit jusqu'à vouloir tout approfondir par le menu, ou quelque pervers qui se délectât aux détails de ces peintures d'un autre âge, nous les renverrions aux démonographes et aux historiens de l'Inquisition. C'est là qu'ils trouveraient l'énumération parfaite

« La torture la plus ordinaire dans les procès de sorcellerie était la question du *brodequin*. La jambe de l'accusé était placée entre deux scies, ou bien entre deux planches serrées avec des cordes, et entre la jambe et les planches on enfonçait des coins à coups de maillet. La jambe serrée finissait par éclater, au point, dit un vieil auteur, qu'on en voyait *issyr la mouëlle*.

« Puis venait l'*estrapade*. On suspendait le prévenu par les mains à une corde attachée au plafond, et on lui attachait des poids aux pieds. On le laissait ainsi jusqu'à ce qu'il poussât des hurlements de douleur. Alors le juge lui ordonnait d'avouer; s'il refusait, l'exécuteur le fustigeait violemment avec des verges, et les soubresauts que la douleur imprimait à son corps doublaient encore ses tourments. Si la confession ne venait pas, l'exécuteur enlevait la sorcière avec une poulie jusqu'au plafond et la laissait retomber tout d'un coup sur le pavé de la salle. Et cela recommençait jusqu'aux aveux.

« Si l'estrapade était impuissante, on avait le *chevalet*. C'était une poutre de bois triangulaire à angle supérieur aigu, sur laquelle on mettait à cheval la prévenue. Puis on lui suspendait aux pieds une série de poids. L'arête de bois entrait lentement mais sûrement dans les chairs, et à chaque refus d'avouer, l'exécuteur ajoutait un poids. (Marie Carlier, âgée de treize ans, fut mise au chevalet en 1647 et y resta pendant plusieurs heures, et il fallut ajouter trois fois des poids pour la faire confesser. Elle fut brûlée vive. A cause de son jeune âge, et pour ne pas apitoyer la foule, on décida que l'exécution aurait lieu dès l'aube.)

« On avait encore la ressource du *collier*. On nommait ainsi un cercle de fer garni de clous à l'intérieur. Il était attaché à un poteau, et l'on y mettait le cou de l'accusée. Les pointes étaient calculées pour entrer à peine dans les

et méthodique de tous les genres de tortures (1). Nous leur signalerions, en particulier, le Livre V des *Controverses magiques* de Delrio (2), que ce bon Père a presque exclusivement consacré à la torture. Nous leur indiquerions enfin les remarquables leçons du professeur Regnard, rapprochées en un beau volume, sous ce titre: *Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs* (3). L'auteur, qui nous a tout l'air d'un délicat, d'un chercheur et d'un bibliophile, a reproduit un grand nombre de vieux bois et de cuivres très curieux, extraits des ouvrages, d'ailleurs assez rares et presque inconnus, de *Guaccius* (1608), de *Gilbert de Vos* (1625) et l'*Abraham Palingh* (1659). Plusieurs de ces gravures représentent des supplices variés.

M. Regnard a eu l'heureuse idée de faire revivre quelques vers étonnants, oubliés de longue date et

chairs. Mais on rôtissait avec des brasiers ardents les jambes de la prévenue, et la douleur faisait qu'en remuant elle s'enfonçait elle-même les pointes de fer dans la gorge. » (Dr Paul Regnard, *Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs.* — Paris, Plon et Nourrit, 1887, grand in-8, p. 32-35.)

(1) Au moment de mettre sous presse, nous avons connaissance du livre récent de M. Jules Baissac: *Les grands jours de la Sorcellerie* (Paris, 1890, grand in-8 de plus de 700 pages). Quoique loin de souscrire à toutes les conclusions de l'auteur, nous ne saurions méconnaître le haut mérite de cette étude et l'immense somme d'érudition dont elle témoigne. M. Baissac traite à fond la question des tortures et nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer les curieux. Voir spécialement les pages 149-167.

(2) Traduit et condensé par André du Chesne, 1611, p. in-8.

(3) C'est l'ouvrage auquel nous avons emprunté la note de la page précédente.

qu'il nous permettra de citer après lui (1). L'auteur est ce fameux juge lorrain, Nicolas Remi (ou Remigius), qui prétendait que, sur trois personnes prises au hasard dans la rue, il y avait au moins deux sorciers. On se souvient qu'il se vengea de l'incrédulité relative que lui témoignaient ses contemporains, en se dénonçant lui-même, et mourut content, brûlé vif sur ses aveux tout spontanés! Le poème qu'il écrivit, avant de s'accorder cette fantaisie dernière, et laissa comme un testament singulier de sa monomanie, s'est fait introuvable. Il semble assez curieux pour mériter les honneurs de la réimpression, qu'on accorde si communément à des pièces médiocres et insipides. Puisse un éditeur artiste réaliser ce vœu!

....En ma presence vn iour ce faict est arriué:
Comme à mes questions, d'vn air embarrassé
La sorciere restait entierement muette,
Ie deuinai prez d'elle vne cause secrette.
Elle baissoit les yeux et puis les releuoit,
Par ses gestes à soy du secours appeloit....

I'exigeai la raison d'vne si grande craincte;
La Sorciere alors, deposant la contraincte:
« Hélas! s'écria-t-elle en sa viue douleur,
« Voilà de tous mes maux l'abominable autheur!
« Il se tient sur ce mur, placé dans ceste fante;
« Pour me couper la voix, il seme l'espouuante.
« Des pattes d'vn homard ses mains ont le contour;
« Dans la fante il s'auance et rentre tour à tour,
« Pareil au limaçon qui rencontre vne borne.
« Ah! voicy qu'il recule, auec sa double corne! »

(1) Nous restituerons seulement l'orthographe de l'époque.

De la société sages modérateurs,
De tous crimes commis inflexibles vengeurs,
Iuges, ne craignez poinct de vous monstrer seueres
. . . . . .
Dans vos arrets portez pour punir la sorciere....
Sur ce faict, prononcez du bûcher le supplice:
Tous les siecles loueront ces actes de iustice!...

La rime n'est pas riche et le style en est vieux..., mais ce morceau donne l'envie de connaître le reste.

Il semble que nous ayons suffisamment compilé, pour qu'on nous veuille octroyer la dispense de nomenclatures nouvelles.

Ce n'est pas en quelques lignes qu'on peut retracer les exploits des démonologues, presque tous doublés d'un juge et d'un législateur. Mais il y aurait un beau livre à faire, terrible et captivant! Ces suppôts d'un fanatisme légal ont tous leurs traits distinctifs: chacun d'eux signa son œuvre d'une estampille qui lui est propre; — et l'on retrouverait aisément ce cachet psychologique, à l'examen des diverses hécatombes dont ils ensanglantèrent à la ronde le territoire de leurs juridictions respectives.

Nicolas Remigius est un mystique de la férocité; les neuf cents sorcières qu'il brûle dans la Lorraine en un court laps de temps n'en témoignent pas seules: quatorze femmes inculpées se suicident, pour ne pas passer par ses mains, et il s'en vante dans la préface de son livre, dédié au cardinal de Lorraine (1596).

L'Evêque de Genève, grand seigneur des plus hautains, n'est pas moins expéditif, une quinzaine

de lustres auparavant: c'est en trois mois qu'il brûle ses cinq cents sorciers.

Grillandus, inquisiteur à Arezzo, (1520) avoue mille sept cent soixante-dix victimes : inflexible et solennel, sans colère et sans pitié (1), c'est un sacerdoce qu'il exerce ; et nul autre Docteur, sauf peut-être le jésuite Delrio, n'est plus systématique et plus casuiste.

Sprenger, tout à l'inverse, est compatissant et bon ; c'est par charité qu'il grille ses quelque mille justiciables (1485) ; il veut les sauver de l'enfer, d'abord ; puis, attendri par les plaies et misères du peuple, communément attribuées aux adeptes de la Magie noire, il veut faire cesser cet état de choses, en exterminant jusqu'au dernier magicien.

Pierre de Lancre, conseiller au Parlement de Bordeaux, homme de naturel bienveillant et de mœurs faciles — amoureux des jolies sorcières quand il ne les brûle pas — Pierre de Lancre

(1) Un trait de Grillandus, conté par Michelet: « Un jeune homme traversant la campagne à la première heure de l'aube et suivant un ruisseau s'entend appeler d'une voix très douce, mais craintive et tremblante. Et il voit là un objet de pitié, une blanche figure de femme à peu près nue, sauf un petit caleçon. Honteuse, frissonnante, elle était blottie dans les ronces. Il reconnaît une voisine; elle le prie de la tirer de là. « Qu'y faisiez-vous? — Je cherchais mon âne. » Il n'en croit rien, et alors elle fond en larmes.... Le Diable l'a menée au Sabbat; en la ramenant, il a entendu une cloche et l'a laissée tomber. Elle tâcha d'assurer sa discrétion... Malheureusement le sot ne put tenir sa langue. Elle fut brûlée. Grillandus en parle avec complaisance, et dit (le sensuel boucher): « Elle était belle et assez grasse, *pulchra et satis pinguis.* » (*La Sorcière,* page 445.)

avoue, avec une désinvolture incroyable, en avoir condamné six cents, dans l'espace de trois mois, au pays de Labourt (1609). Suivant certains historiens, c'est un millier qu'il fallait dire.

A la même époque, le plus férocement stupide de tous, Henry Boguet, juge à Saint-Claude, en fait monter six cents sur les bûchers bourguignons (vers 1602).

L'auteur de *la République,* éloquent avocat, écrivain d'ailleurs libéral et fort en avance sur son siècle, Jean Bodin s'esquisse lui-même d'un trait de plume: il émet le vœu de voir réunis les centaines de mille sorciers qui infestent le monde, pour pouvoir, lui Bodin, les griller en un seul tas.

Quant aux *autodafé* de l'Inquisition romaine, nous n'y insisterons pas dans ce chapitre ; les bonnes âmes trouveraient peut-être impie d'assimiler à la *justice des hommes* l'exécution de ce qu'elles croient être la *justice de Dieu.* D'autre part, en nous voyant réclamer le bénéfice de cette catégorie nominale, d'autres bonnes âmes pourraient bien nous juger ironique — et nous voilà voguant à la dérive, de Charybde en Scylla!...

Nul ne peut contenter tout le monde et son père, dit la fable. Nous sera-t-il permis du moins de nous tirer de là par l'emploi d'un moyen terme ? Ce sera de borner notre plume à l'indication des sources, où chacun sera libre ou non de remonter. L'*Histoire de l'Inquisition et son origine* (1), d'une

(1) Cologne, à la Sphère, chez Pierre Marteau, 1693, petit in-8.

part, et de l'autre la *Relation de l'Inquisition de Goa* (1) nous ont toujours paru ne rien laisser à désirer sous ce rapport. L'on pourra consulter encore avec fruit le grand ouvrage de Llorrente, secrétaire général de l'Inquisition, l'*Histoire de l'Inquisition d'Espagne* (2): l'on ne saurait rien écrire de plus judicieux et de plus pondéré, sur une question aussi brûlante.

Un des procès de Magie les plus considérables dont aient retenti les échos de l'histoire, est assurément celui des Templiers. Il viendrait, par ordre de date, en tête des deux ou trois autres que nous allons relater ; mais nous croyons avoir d'excellentes raisons pour le mettre en réserve. Nous y viendrons en dernier lieu.

Laissant de côté la figure archangélique de Jeanne d'Arc et sa fulgurante épopée, dont la conclusion semble aussi honteuse pour le roi d'Angleterre (qui voulut opiniâtrément cette lâcheté) que pour le roi de France (qui ne risqua point, dans le but de la prévenir, sa couronne et sa vie): — toutes les phases de ce procès ont été ressassées et sont connues dans les plus infimes détails; — il est temps de nous souvenir que nous avons promis d'esquisser le profil du fameux Maréchal de Bretagne, dont la légende s'est emparée pour en faire Barbe-bleue.

Ce magnifique et déplorable Gilles de Laval, seigneur de Retz (ou de Raiz), qui tenait par le sang

(1) Paris, 1688, in-12, figures.
(2) Paris, 1817, 4 vol. in-8.

à la noble famille des Montmorency, compta, vers la première moitié du xv[e] siècle, parmi les plus intrépides guerriers et surtout parmi les plus opulents seigneurs qui fussent alors. Sa barbe de jais avait des reflets cyaniques d'aile de corbeau, d'où le surnom de Barbe-bleue, et son œil oblique, des éclairs de férocité contenue et de luxure équivoque.

L'insolence de son faste était tellement en disproportion avec sa fortune, pourtant colossale pour l'époque, qu'il dévora en quelques années, dit Garinet (1) « deux cent mille écus d'or et plus de trente mille livres de rentes, qui en valent au moins trois cent mille aujourd'hui (2) ».

Il se livrait aux ostentations d'un luxe dévotieux : habillés comme des prélats, ses chapelains tout chamarrés d'or se mettaient chaque jour en quête de nouveaux enfants de chœur, sous prétexte de pourvoir la chapelle magnifique du château de Tiffauges, que lui avait apporté en dot sa femme, Catherine de Thouars.

On mêlait habilement les menaces aux promesses, pour obtenir des parents pauvres l'abandon de ces jeunes garçons, que le Maréchal voulait protéger et lancer dans le monde. D'autres enfants se recrutaient d'une façon plus mystérieuse. Michelet nous apprend qu' « une vieille femme, nommée *la*

(1) *Histoire de la Magie en France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours.* Paris, Foulom et C[ie], 1818, in-8, frontispice.

(2) Les auteurs ne sont pas d'accord: « On évaluait ses revenus à un million de nos jours », dit Christian dans son *Histoire de la Magie* (page 396).

Meffraie, parcourait la campagne, les landes. Elle approchait des petits enfants qui gardaient les bêtes ou qui mendiaient ; elle les flattait et les caressait, mais toujours en se tenant le visage à moitié caché d'une étamine noire ; elle les attirait jusqu'au château du sire de Retz, et on ne les revoyait plus... La hardiesse croissant, on en vint à ceux des villes (1). »

Cependant les habitudes du châtelain devenaient de plus en plus étranges. Gilles de Laval ne faisait plus un pas sans traîner après lui deux hôtes de sinistre figure : l'un, prêtre apostat du diocèse de Saint-Malo, et l'autre, aventurier florentin du nom de Prélati. Depuis l'arrivée de ces deux hommes au château, il n'était point de jour qu'un des enfants de chœur ne vînt à disparaître (2). Marquait-on quelque velléité d'apprendre ce qu'il était devenu ? Sur ce chapitre-là, le seigneur de Retz ne badinait guère ; il n'admettait pas qu'on s'informât. Il avait sévèrement interdit toute question indiscrète et même toute curiosité, dont il considérait l'expression comme une injure personnelle.

La terreur finit enfin par se répandre aux environs. Longtemps contenue, montant à cette heure comme les flots de la mer, la voix publique dési-

(1) Michelet, *Histoire de France,* tome VI, page 335.

(2) Tel maître tel valet: le seigneur de Retz était bien servi. — Un médecin du Poitou, nommé Corillon; Sillié, homme d'affaires du Maréchal; Ponton, l'un de ses pages; enfin son chambellan, du nom de Henriot, furent ses autres complices.

gnait le Maréchal comme un assassin et comme un sorcier.

Un matin de l'année 1440, le château se trouva investi par les ordres de Jean V, duc de Bretagne ; le Maréchal se vit arrêté au milieu de son faste et de sa puissance — et le monde attentif s'épeura, aux révélations du plus scandaleux procès que relatent les annales de la chrétienté.

Ruiné jusqu'à la corde et criblé de dettes par surcroît, le seigneur de Retz se vautrait, en désespoir de cause, dans les abominations de la plus noire Goëtie. Les charlatans auxquels il s'était confié l'avaient un instant bercé de rêves chimériques: l'un devait lui composer des montagnes d'or par les procédés de l'alchimie ; l'autre se flattait de lui obtenir, par le secours de Satan, la possession des minières inépuisables, où fleurit la rose solaire sur l'arbre des sephiroth métalliques ; et l'accès de cavernes merveilleuses, toutes constellées de pierreries. Mais le prétendu disciple d'Hermès réussissait surtout à dissiper le peu d'or que les usuriers avaient encore fourni ; quant au souverain maître des Puissances de Ténèbres, il avait persuadé le Maréchal que le diable n'octroierait son aide qu'à de terribles conditions : au prix des sacrifices quotidiennement renouvelés, du sang le plus innocent et le plus pur...

Les enfants ne se retrouvant pas, la justice fit opérer des fouilles. Les souterrains des différents châteaux de Champtocé, de Machecoul et de Tiffauges vomirent au grand jour de l'enquête plus

11

de deux cents petits cadavres horriblement mutilés. On en trouva jusque dans les latrines du château de la Suze.

Ce n'est pas tout. Un tribunal mixte, où l'on voit figurer comme clercs l'Evêque de Saint-Brieuc et Jean Blouyn, official de Nantes et inquisiteur de France, se réunit sous la présidence du Sénéchal de Rennes, Pierre de l'Hospital ; le procès prit aussitôt une singulière tournure et donna une confirmation éclatante aux plus injurieux soupçons.

En effet, l'on avait bien remarqué que Gilles de Laval, toujours entouré de ses pages, affectait à l'égard des femmes une indifférence dès lors jugée fort suspecte ; bref, son austérité scandaleuse s'était vue taxée d'infamie. Mais de pareils propos se chuchotaient à l'oreille ; jamais ces bruits n'avaient pris corps : le maréchal était un si grand et si puissant seigneur !... Or l'enquête établit qu'à Tiffauges tous les vices honteux s'étaient donné rendez-vous, et que le maître de céans savait marier le mieux du monde sa cupidité superstitieuse à la plus féroce des luxures. Le plaisir, qui le fuyait toujours, ne se laissait atteindre qu'à la triple condition de s'exercer, en mode sodomitique, sur d'impubères victimes, palpitantes des derniers spasmes de l'agonie !

Condamné au feu, le 25 octobre 1440, comme assassin, sodomite, hérétique et sorcier, il monta sur le bûcher dans le pré de Magdeleine, près de Nantes, ravi d'avoir obtenu comme une faveur dernière d'être environné jusque dans son supplice de

ce luxe royal qui avait été sa vie, et qui s'effondrait avec lui dans la mort.

Eliphas Lévi, qui raconte fort au long ce lamentable procès (1), fournit, contre son habitude de scrupuleux conteur, des détails dont l'authenticité paraît sujette à caution, mais qui font merveilleusement coïncider l'histoire du seigneur de Retz avec la légende de Barbe-bleue. Que les curieux s'y reportent.

Nous n'avons que faire de retracer toutes les impertinences et toutes les obscénités qui remplissent les dossiers sans nombre de cette époque ; tant d'autres ont compulsé, depuis la fin du dernier siècle, ce qui restait de typique aux archives des parlements et des baillages !

Nous ne signalerons que pour mémoire l'exposition publique de Maître Guillaume Edeline, prieur de Saint-Germain-en-Laye, que sauva la spontanéité de ses aveux. Il confessa s'être voué au démon, pour obtenir du Grand Séducteur le moyen de satisfaire à toutes les exigences de sa galanterie naturelle, *et par especial pour faire son plaisir d'vne dame chevaleresse.* Il décrivit l'assemblée du Sabbat, où s'étant vu transporter à cheval sur un balai, il rendit ses devoirs au Diable, déguisé, pour cette fois-là, en un mouton *qu'il luy sembloit lors baiser brutalement sous la queüe et par le fondement, en signe de grant reuerence et d'hommage.....*

(1) *Histoire de la Magie*, pages 281-290.

Mitre en tête, il fut conduit sur une place d'Evreux, où l'inquisiteur l'engagea fort, dans l'intérêt de son âme et « pour l'edification d'vn chascun », à témoigner publiquement de son repentir. Il ne se fit pas réitérer ce conseil : *lors ledict Maistre Guillaume Edeline commença à gemir et se condouloir de son mefaict, cryant mercy à Dieu, au Roy et à la iustice* (*Chroniques* de Monstrelet). Il en fut quitte pour la prison perpétuelle et un régime de pain sec trempé d'eau, comme le plus mince escholier.

Pareille clémence était rare.

Aussi les démonologues ont-ils mené grand bruit de l'acquittement d'une pauvre fille aux trois quarts idiote, que l'Inquisition voulait faire brûler à Metz comme sorcière, et qui dut la vie à l'énergique attitude de Corneille Agrippa. Avocat général et Syndic de la ville (raconte Naudé), « il s'opposa directement à la procédure de Nicolas Sauini, pour lors inquisiteur de la foy en ladicte ville, qui vouloit faire punir vne pauure femme de village comme sorciere, et fist en sorte qu'elle fust eslargie, et tous les délateurs et temoins condamnez à grosse amende (1)... »

Faire acquitter une sorcière ! Faire condamner les témoins comme diffamateurs ! ! Grand dieu ! quel scandale dans le monde chrétien !

Aussi les démonologues s'appuient-ils sur ce fait, entre autres, pour faire d'Agrippa « le plus grand sorcier qui fut oncques de son aage (2) ».

(1) *Apolog.*, page 297.
(2) Bodin, *Dém.*, p. 240.

Le 13 avril 1611, mourut dans les flammes, à Aix en Provence, un homme que les contemporains ne désignent pas sous un titre moins flatteur : C'est le *Prince de la Synagogue et le plus grand et insigne magicien qui fust oncques, chef de tous les sorciers d'Europe depuis Constantinople iusqu'en Espagne, Messire Loys Goffredy* (ou Gaufridy), *curé de l'Eglise des Accoulez, à Marseille.*

L'arrêt du Parlement porte qu'après avoir fait amende honorable devant l'Eglise Saint-Sauveur d'Aix, « teste nüe et piés nudz, la hart au col,tenant vn flambeau ardent en ses mains, et illec demandé pardon à Dieu, au Roy et à la Iustice..., en après sera liuré à l'executeur... Mené, conduict et tenaillé ès tous les lieux et carrefours de ceste ville d'Aix, auec des tenailles ardentes en tous les lieux de son corps, il sera ards et bruslé tout vif... et ses cendres ietées au vent... Et auant estre executé, sera mis et appliqué à la question, en la plus grieue gehenne qui se pourra excogiter, pour auoir de sa bouche la verité de ses complices... etc..., » (Arrêt cité par dom Calmet, en son *Traité des Apparitions* (1), texte complété et corrigé d'après la version que donne *Jacques Fontaine,* dans son livre des *Marques des Sorciers* (2).

Quelques jours après cette barbare exécution, les exorcistes, dont l'acharnement poursuivit le prêtre des Accoules jusque dans la mort, publièrent une *Confession de Messire Louys Gaufridy.* Que cette

(1) Paris, de Bure, 1751, 2 vol. in-12 (tome I, p. 146).
(2) Lyon, 1611, in-8, pages 40-43.

pièce soit de la composition des Pères Michaëlis et Domptius, ou que les aveux aient été réellement extorqués à Gaufridy par l'acuité des tourments, c'est ce que nous n'avons point à débattre ici. Nous reproduisons les articles principaux de ce document posthume (1):

CONFESSION DE MESSIRE LOUYS GAUFRIDY, *Prince des Magiciens, depuis Constantinople iusqu'à Paris.* — « I'aduoue que le Diable m'est appareu et que i'ay faict vne cedule auec luy. I'aduoue que ie lisois le grimoire pour le faire venir. I'aduoue que le Diable me promit que par la vertu de mon souffle, i'enflammerois à mon amour toutes les filles et femmes dont i'aurois enuie, pourveu que ce souffle leur arriuast aux narines : et dès lors ie commençay à souffler toutes celles qui me venoient à gré. I'aduoue que ie frequentois la maison de M. de la Palud et que i'ay eu enuie de Magdeleine ; mais sa mere la tenoit de si prez, que ce fust cause que ie soufflay sur sa mere, pour qu'elle me l'amenast en ma chambre et qu'elle prist confiance en moy ; en sorte que, me trouuant avec Magdeleine, ie l'ay baisée et plus..... I'aduoue que ie luy donnay un diable nommé Eumodes, pour l'assister, la seruir, et l'eschauffer à mon amour ; que ie l'ay mariée à Beelzebub qui parust soubs la forme d'vn gentil-

(1) Nous reproduisons ces aveux résumés tels que les donne Garinet, dans les pièces justificatives de son *Histoire de la Magie en France;* seulement nous restituons l'orthographe de l'époque. M. Baissac, dans son livre les *Grands jours de la sorcellerie,* les donne *in extenso.*

homme, et qu'aprez le mariage elle a signé vn pacte. Le Diable dict qu'il feroit tintamarre si ie brullois ces promesses. I'aduoue que i'ay bruslé le grimoire. I'aduoue que les sorciers, sorcieres et magiciens sont marquez auec le petit doigt du Diable et que les parties marquees sont insensibles. I'aduoue que lorsque ie voulois aller au Sabbath, ie me mettois à ma fenestre et que Lucifer m'y transportoit. I'aduoue qu'on adore le Diable, chascun selon son degré ; que les masques l'adorent tous couchez à terre ; les sorciers à deux genouz et les Magiciens, comme princes du Sabbath, seulement à genouz d'un costé. I'aduoue que i'ay abusé de Magdeleine, d'une princesse de la Frize, et d'autres filles, sur lesquelles i'ay soufflé. I'aduoue que le Diable est vn vray singe de l'Eglise ; qu'on baptise au Sabbath au nom de Beelzebub, de Lucifer et autres; qu'il y a douze prestres qui y sont et qui y disent la messe tour-à-tour et que le Diable sert la messe ; que la torche qu'on esleue quand la messe est à la consecration est fort lumineuse et puante. I'aduoue que la cloche de la messe est de corne et que son baston est de bois, pour la sonner. I'aduoue qu'il y a quelques masques qui ont charge d'apporter un chat de leurs bastides, pour luy faire manger la communion, que les autres ne veulent manger. »

Voici, sous mes yeux, un curieux recueil du temps (1), où il est amplement traité *De l'horrible*

(1) *Histoires tragiques de nostre tems*, par F. de Rosset. Paris, 1614, in-12.

et espouuantable sorcellerie de Loys Goffredy, prestre de Marseille (pages 43 à 86). Jamais on ne saurait imaginer les turpitudes et les sottises dont regorge ce procès. Il est hors de doute que Gaufridy ait été l'amant de la demoiselle de la Palud; il est également certain qu'il se servit de moyens occultes pour la séduire. C'était d'ailleurs un ecclésiastique publiquement scandaleux, et toute la férocité qui fut déployée contre lui par les juges et les inquisiteurs ne réussit pas à le rendre intéressant.

Je renonce à décrire les phases de cette affaire inouïe : la possession de Magdeleine, affligée de Beelzebub, Léviathan, Asmodée, Baalberith et Astharoth ; et d'une autre jeune religieuse, nommée Louise Cappeau, et dans le corps de laquelle le *Prince de la Synagogue* a envoyé les démons *Verrine, Grézil* et *Sonneillon :* les exorcismes des Pères Domps et Michaëlis : les sermons très édifiants du diable Verrine, envoyé par Dieu (*sic*), pour convertir et dénoncer Gaufridy, c'est-à-dire pour le faire brûler en ce bas monde et le sauver dans l'autre : les convulsions des possédées, agrémentées d'ignobles détails, des poses obscènes de tout le corps, tressauts spasmodiques entrecoupés de révélations à faire rougir une Laïs de maison borgne.

Je pense que mon lecteur est suffisamment édifié sur toutes ces scènes, où le burlesque s'effare de coudoyer l'immonde ; j'estime sa curiosité rassasiée jusqu'à la nausée : si je me trompe, qu'il se reporte au massif in-8 publié par le Père Michaë-

lis, sous ce titre : *Histoire admirable de la possession et de la conuersion d'une penitente seduite par un magicien,* ensemble la *Pneumatologie* (1).

Toute la première moitié du XVII[e] siècle est infestée de possession et d'exorcismes, et chaque fois, le bourreau donne l'épilogue, la torche à la main, sur un bûcher! — Triste époque! Partout l'horizon s'empourpre de reflets sanglants ; on dirait d'une contrée au pillage. Mais cette contrée couvre des milliers de lieues; les peuples sont en paix et des lueurs d'incendie attestent que les cours souveraines font « bonne iustice aû nom du Roy ».

Le 8 juillet 1617, comparaît devant le Parlement de Paris l'épouse du fameux Maréchal d'Ancre, la belle Eléonore Galigaï, qu'on décapite et qu'on brûle pour crimes d'envoûtement et de maléfices. Outre ce qu'on trouva dans sa chambre (des amulettes, des livres de caractères magiques et « des rouleaux de velours constellé pour dominer l'esprit des grands »), il fut établi qu'elle avait fait venir de Nancy deux religieux ambroisiens pour célébrer le sacrifice d'un coq noir ; sans parler d'autres sortilèges qu'on détailla ; il n'en fallait pas tant pour perdre la maréchale. C'est elle qui, pressée de questions par le président Courtin, lui cloua la bouche d'une si fière réplique. Comme il lui demandait par quel charme elle avait ensorcelé la reine Marie de Médicis, elle eut la hardiesse de répondre :

(1) Paris, Chastellain, 1613, in-8.

« *Mon sortilège a esté le pouvoir que les âmes fortes auront éternellement sur les âmes foibles.* »

Nous avons rapporté plus haut (1), au sujet des possessions, le pitoyable procès et le supplice affreux du curé de Saint-Pierre de Loudun, Urbain Grandier, coupable d'avoir déplu au grand cardinal. Eliphas Lévi laisse entrevoir, dans son *Rituel,* qu'il y avait peut-être dans la colère du ministre autre chose que le ressentiment qu'on lui prête, relativement au libelle diffamatoire, imputé à Grandier : « Le cardinal de Richelieu, qui ambitionnait toutes les puissances, chercha toute sa vie, sans pouvoir la trouver, la transmission de la *Baguette* (2). Son cabaliste Gaffarel ne put lui donner que l'épée et les talismans : tel fut peut-être le motif secret de sa haine contre Urbain Grandier, qui savait quelque chose des faiblesses du Cardinal. Les entretiens secrets et prolongés de Laubardemont avec le malheureux prêtre, quelques heures avant son dernier supplice, et les paroles d'un ami et d'un confident de ce dernier lorsqu'il allait à la mort : « Monsieur, vous êtes habile homme, ne vous perdez pas, » donnent beaucoup à penser à ce sujet (3).

Après les religieuses de la *Sainte-Beaume* (4) et les Ursulines de Loudun, c'est le tour des Franciscaines de Louviers.

(1) Chap. I, pages 88-100.
(2) Il s'agit de la Baguette des Mages.
(3) Eliphas, *Rituel,* pages 130-131.
(4) Ce fut à la Sainte-Beaume que se firent les exorcismes, dans l'affaire de Magdelaine de la Palud.

Le diable est dans le couvent. Les religieuses divaguent, convulsionnent et accusent deux prêtres de les avoir ensorcellées ; l'un vit encore, c'est Boullé ; l'autre, nommé Picard, est mort en 1642. Les scandales ont pris naissance dès les premiers jours de l'année suivante, 1643.

Ces deux ecclésiastiques sont très certainement coupables de sortilèges (1), au même titre que l'infâme David, le plus ancien Directeur du couvent, et le premier, selon toute apparence, qui ait institué un sabbat permanent dans cette communauté religieuse. Mais comme toujours en pareille intrigue, les Energumènes chargent sans mesure et sans discernement les auteurs de leur triste état ; elles leur attribuent tout ce qui arrive, même ce qu'ils n'ont pu prévoir et combiner. C'est la commune règle et le cas de toutes les possessions que je signale dans ce chapitre; aussi n'ai-je rappelé que pour mémoire celle des Ursulines de Loudun, qui vaut d'être classée à part. A Loudun, les seuls sorciers sont les exorcistes, auteurs conscients ou non des désordres qui éclatent: Urbain Grandier est innocent (2).

Il est visible que Magdelaine Bavent décalque

(1) On dirait aujourd'hui: coupable de suggestion dans un but criminel.

(2) Tel n'est pas assurément le cas de Picard et de Boullé, non plus que de Gaufridy, ni surtout du P. Girard. — Aussi toutes ces affaires ont-elles été classées comme procès de sorcellerie, en ce quatrième chapitre; tandis que l'affaire de Loudun avait été préalablement racontée au premier chapitre, comme un cas de possession pure et simple.

son rôle sur celui de Magdeleine de la Palud (1); seulement elle s'en tire moins bien, puisque ses aveux et les récits orduriers dont elle les assaisonne la font enfermer pour toujours dans l'ombre suintante et glaciale de l'*In pace*.

Mais à ce prix, elle est arrivée à ses fins; l'arrêt du Parlement de Rouen, daté du 21 août 1647, condamne au feu le vivant et le mort. On viole la sépulture du prêtre Picard, et Boullé, garrotté au même poteau que le cadavre de son complice, périt dans les mêmes flammes, après avoir été traîné sur la même claie... Et leurs cendres confondues sont jetées au vent!...

Les possessions se multiplient vers cette époque, et principalement dans les convents. En France, en Angleterre, dans les Flandres, il n'est bruit que de démoniaques et d'exorcistes. Mais, pour s'émouvoir aux échos d'un grand procès comme ceux de Loudun et de Louviers, il faut en arriver au tiers du XVIII[e] siècle. Dès 1730, le Diable repart sur de nouveaux frais; il fait grand tapage au couvent d'Oullioules, près Toulon, avec les fameuses aventures du jésuite Girard et de la belle Catherine Cadière, sa maîtresse. C'est toujours la réédition des mêmes scandales; mais l'ignoble atteint cette fois aux proportions d'un cauchemar. Le sadisme s'accentue, et

(1) On sait que les hystériques mentent souvent, ou du moins amplifient et brodent la vérité de la meilleure foi du monde.

malgré soi, l'on pense aux *Femmes damnées* du poète:

> A celles dont la gorge aime les scapulaires,
> Qui, recélant un fouet sous leurs longs vêtements,
> Mêlent, dans la nuit sombre et les bois solitaires,
> L'écume du plaisir aux larmes des tourments (1)...

Quand Baudelaire écrivit cette strophe, il venait sans doute de relire le volumineux dossier de la Cour d'Aix.

C'est, en effet, devant le Parlement de cette ville que les parents de la Cadière, épouvantés, intentent au Père Girard un procès criminel...

Mais ils s'attaquaient à forte partie: Girard avait de nombreux amis dans le sein même du Parlement; l'influence de la compagnie s'exerça, souveraine, et les magistrats se divisèrent. Quand on en vint aux voix, douze d'entre elles condamnaient Girard au bûcher ou au gibet; les douze autres se partageaient l'acquittement, des peines disciplinaires et la déclaration d'incompétence. Le jésuite, bénéficiant de l'égalité dans les voix, fut purement et simplement renvoyé au juge d'Eglise, qui l'acquitta (1731).

Pour Catherine, on la rendit à sa mère.

Ces procès, nous l'avons vu, présentaient rarement une aussi clémente issue. D'ailleurs, il faut dire que les juges étaient souvent écœurés, mal dis-

(1) Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (*Femmes damnées*).

posés par là à se montrer débonnaires. Que de scandales et de scènes répugnantes! Que de boue remuée, en attendant le sang!

En présence de tels abus, on conçoit presque l'exaspération de Jules Garinet, qui se laisse emporter au fanatisme contraire: « Le seul moyen, dit-il, de nous délivrer tout à fait des possessions et des sorciers, c'est d'envoyer à l'hôpital les béates hystériques qui se diront possédées à l'avenir... Tant qu'on n'enverra pas dans les bagnes les exorcistes, la race continuera d'exister. Le remède est violent, je l'avoue; mais c'est le seul qui convienne. Aux grands maux, les grands remèdes (1). »

Ce chapitre pourrait se clore ici ; mais nous prions le lecteur de redoubler d'attention, et de rétrograder avec nous de quelques centaines d'années. Nous allons assister à un drame terrible...

PROCÈS ET VENGEANCE DES TEMPLIERS

Nous sommes au commencement du XIV^e^ siècle: l'Ordre moitié religieux, moitié militaire, établi en Orient vers 1118, par Hugues des Payens, a prodigieusement prospéré. Les Templiers possèdent en Europe près de dix mille seigneuries, et leur opulence, devenue proverbiale, centralise dans leurs mains une puissance presque illimitée.

D'autre part, quoiqu'ils affectent de s'incliner avec respect devant les deux autorités civile et reli-

(1) Garinet, *Histoire de la Magie de France*, page 292.

gieuse, on leur prête les projets d'une ambition qui confine à la folie. Héritiers — ils s'en flattent du moins — de cette tradition johannite (1) qui constitue la moelle ésotérique du Christianisme, ils accomplissent, dans l'ombre et le silence de leurs Commanderies, des rites étranges et secrets... Bref, la voix populaire, qui les incrimine de sorcellerie, dénonce également leurs mœurs comme infâmes. Cette dernière accusation ne fut jamais établie sur de bien irréfutables preuves; mais si les apologistes de l'Ordre ont pu revendiquer équitablement, en faveur des Templiers, le bénéfice du doute, jamais, du moins, n'ont-ils pu les réhabiliter au grand jour de la controverse historique, en lavant leur mémoire de tout soupçon.

Jules Garinet résume ainsi les griefs portés à la charge des Templiers: « On disait qu'à la réception

(1) A ceux qui douteraient de cette assertion, je demanderai de faire un examen attentif du livre curieux et rare publié en 1831 sous ce titre: LEVITIKON, *ou exposé des principes fondamentaux des chrétiens-catholiques primitifs*. Paris, in-8. Dans cet ouvrage, outre le résumé d'un dogme pseudo-johannite, on trouve une version, dite authentique, de l'Evangile selon saint Jean, seul adopté par cette Eglise, et la *liste des pontifes johannites* depuis le Christ et de saint Jean jusqu'à nos jours, en passant par tous les Grands Maîtres du Temple.

Que les pseudo-johannites du XIX^e^ siècle soient, comme le prétend Clavel (*Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie,* 1884, grand in-8, figures), des mystificateurs qui ont prétendu rallumer une flamme éteinte et faire revivre un culte mort, c'est ce que je ne veux point débattre; ce qui me semble certain, d'après l'examen consciencieux de cet ouvrage, c'est que ce culte a existé réellement dans le passé, à l'état ésotérique et latent. On peut consulter encore le *Manuel des Chevaliers du Temple*. Paris, 1825, in-12.

dans l'Ordre, on conduisait le récipiendaire dans une chambre obscure, où il reniait Jésus-Christ en crachant trois fois sur le crucifix; que celui qui était reçu baisait celui qui le recevait à la bouche, ensuite *in fine spinæ dorsi et in virga virili;* que les Templiers, dans leurs chapitres généraux, adoraient une tête de bois doré qui avait une longue barbe, des moustaches touffues et pendantes; à la place des yeux brillaient deux grosses escarboucles étincelantes comme le feu (1). On les accusait encore de faire vœu de sodomie, et de ne rien se refuser entre eux...

« En Lanquedoc, trois Commandeurs de l'Ordre, mis à la torture, avouèrent qu'ils avaient assisté à plusieurs chapitres de l'Ordre; que dans l'un de ces chapitres, tenu à Montpellier, et de nuit, suivant l'usage, on avait exposé *une tête;* qu'aussitôt le diable était apparu sous la figure d'un chat; qu'on avait adoré ce chat, qui parlait avec bonté aux uns et aux autres; qu'ensuite plusieurs démons étaient venus, sous forme de femmes, et que chaque frère avait eu la sienne (2). »

Quoi qu'on puisse penser de ces stupéfiantes ac-

(1) « ...Chaque chapitre, dit Henri Martin, en possédait une image: c'était une tête humaine à longue barbe blanche, *ayant, en la place des yeux, escarboucles reluisantes comme la clarté du ciel,* avec un crâne humain et une peau humaine: certaines de ces idoles étaient à trois faces et montées sur quatre pieds; on en avait saisi une au Temple de Paris. » (Henri Martin, *Histoire de France,* t. IV, p. 473.)

(2) *Histoire de la Magie en France,* p. 78-79.

cusations, qui valurent à tant de braves Chevaliers les affres du bûcher, il nous est impossible de ne pas noter, en passant, quelle ressemblance, sinon quelle absolue identité, assimile de pareilles scènes (qu'on les veuille réelles ou mensongères) au sabbat des sorciers d'une part, tel que nous l'avons décrit au chapitre II, et de l'autre à ces réunions orgiaques et mystiques tout ensemble, qui furent imputées de tout temps aux sectaires de la gnose dissidente, par les auteurs contemporains qui traitent de leurs rites et de leurs mystères.

Le marquis de Saint-Yves, dans un livre remarquable à tant d'égards, glorifie ce qu'il appelle la *Mission des Templiers*. En eux, il salue les orthodoxes de l'ésotérisme traditionnel, les mandataires de la paix sociale, les fondateurs et les inspirateurs de ces *Etats généraux* — véritable ébauche de synarchie — qui furent, au long de notre histoire, l'organe intrépide et modéré des revendications populaires, et comme une grande voix, ferme et respectueuse, sortie des entrailles mêmes de la nation.

S'il en est ainsi, les Etats généraux de Tours (mai 1308) se montrèrent parricides en reniant le Temple, et en abandonnant les Templiers à la fureur de leurs bourreaux. Du reste, avec sa loyauté coutumière, M. de Saint-Yves proclame lui-même ce fait irrécusable, qui sera pour les superficiels une des pierres d'achoppement de son hypothèse : « L'unanimité des Trois Ordres tendit à Philippe-

le-Bel le fer et le feu... », lit-on à la page 216 de la *France vraie* (1) (tome I).

Cela n'importe guère. Il n'est pas sans exemple de voir le fils suivre les traditions du père, après l'avoir condamné; l'ouvrier revivre dans son œuvre, après être mort par elle. Et sans aller si loin, saint Pierre, qui renia trois fois son maître Jésus-Christ, n'en fut pas moins le premier chef de l'Eglise chrétienne. Aussi n'est-ce point de pareils arguments que nous opposerons à l'illustre apôtre des Missions.

Si noble que soit la thèse qu'il soutient, nous voudrions, pour qu'elle fût acceptable, la voir fondée en histoire sur quelque fait avéré. Sans aborder la discussion sur ce terrain, nous allons dire pourquoi, sur celui de la métaphysique pure, cette thèse nous paraît au moins hasardeuse.

Les Chevaliers étaient dépositaires d'une doctrine sociale et religieuse. C'est historiquement certain. Reste à savoir de laquelle.

Que le Temple possédât la tradition orthodoxe, voilà qui n'est guère soutenable. Cet Ordre fameux reste dogmatiquement entaché de manichéisme. Mignard, notamment, a rapproché des preuves accablantes à l'appui de cette opinion. Les figures emblématiques sculptées en relief sur le coffret de pierre d'Essarois, pièce à conviction(2) (entre mille)

(1) *La France vraie, Mission des Français,* Paris, 1887, 2 vol. in-18.

(2) Suite de la monographie du coffret du duc de Blacas, ou *Preuves du Manichéisme dans l'Ordre du Temple,* par Mignard. — Paris, 1853, grand in-4, figures.

qu'il détaille avec une compétence et une sagacité parfaites, ne sont de nature à laisser aucun doute. Le caractère de mysticisme obscène qui est le propre de ces symboles dyarchistes semble même d'une précision assez typique, pour servir de trait d'union dans l'espèce, entre les deux grands griefs stipulés contre les Templiers: la goëtie manichéenne et le vice impur.

Ne retenons que le manichéisme à la charge des Templiers. C'est plus qu'il n'en faut pour réfuter l'attribution qui leur est faite d'une doctrine traditionnelle de syncrèse tri-unitaire, mathématique, ou (comme l'appelle excellemment M. de Saint-Yves) d'une tradition synarchique.

L'antagonisme primordial, absolu, de deux principes incompatibles, telle est l'essence du dogme manichéen; elle exclut le Ternaire synarchique et la Monade dont émane ce Ternaire.

Le manichéisme est la négation radicale du principe de retour à l'Unité. Allez édifier une synthèse sur une pareille base ! Projet chimérique : autant vouloir restaurer Babel...

Les Templiers, nous l'avons dit, ne passaient pas pour de simples hérétiques.

A part l'imputation de manichéisme — exclusive, selon nous, de l'attribution que leur fait généreusement M. de Saint-Yves de sa propre doctrine, — on incriminait encore les chevaliers de magie noire et de sodomie.

C'étaient crimes capitaux dans la jurisprudence

du moyen âge. Si graves d'ailleurs qu'ils semblassent aux juges du XIVe siècle, ils ne furent qu'un trompe-l'œil invoqué, une excuse au coup d'Etat de 1307. Il faut bien le dire. Quelle excellente occasion pour le roi de France et pour le pape, sa créature, d'abolir d'un coup la puissance de ces superbes défenseurs du trône et de l'autel, mille fois plus dangereux que les pires ennemis, et quel prétexte tout naturel de se partager leurs prodigieuses dépouilles!

De longue main déjà, le successeur de Pierre et l'héritier de Hugues Capet avaient préparé ce coup de Maître (1); on n'attendait que l'heure propice pour agir de concert...

Cette heure enfin sonna. Plusieurs dénonciations formelles, celles entre autres de deux Templiers apostats, permettaient de sévir à l'improviste et d'envelopper tous les Chevaliers dans un même réseau. Le filet fut jeté dans la nuit du 12 au 13 novembre 1307, où tous les gouverneurs et officiers du roi reçurent, sous pli scellé, l'ordre fatal.

(1) Ce fut grâce à la protection de Philippe le Bel, que Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux en 1300, parvint l'an 1305 au trône pontifical, sous le nom de Clément V. Pour acheter la complaisance du monarque, le futur pape avait dû souscrire par serment à six conditions formelles, dont la dernière, tenue secrète, le liait à poursuivre la destruction des Templiers et jusqu'à l'abolition de l'Ordre.

C'est dire que les protestations de Clément V, si molles, si évidemment faites pour la forme et pour l'édification de la galerie, ne furent de sa part qu'une comédie odieuse. On le vit bien à l'empressement qu'il mit ensuite à tout ratifier après un semblant d'enquête, à Poitiers.

Dès le matin, les Templiers sont arrêtés par toute la France et leurs biens mis sous séquestre. — A Paris, cent quarante chevaliers sont dans les fers; on procède contre eux avec une rigueur insolite. Jamais la question ne fut plus cruellement infligée. Le R. P. Imbert, inquisiteur de la foi, dirige les interrogatoires, assisté de commissaires nommés par le roi. A leur tête figure Guillaume de Nogaret, homme colérique et dont le fanatisme touche au délire.

En province, l'inquisiteur subdélègue des commissaires ecclésiastiques, et les interrogatoires commencent.

De toutes les procédures intentées à ces malheureux, il ne nous reste que huit relations authentiques: celles de Caen (où 13 Templiers sont dans les fers); — de Pont-de-l'Arche (10 Templiers); de Cahors (7 Templiers) ; — de Carcassonne (6 Templiers) ; — de Beaucaire (45 Templiers) ; — de Troyes (5 Templiers); — de Bayeux (5 Templiers); et enfin de Bigorre (11 Templiers).

A Caen, l'on promet aux accusés grâce entière ; néanmoins les réfractaires souffrent la torture.

Tandis que l'affaire s'instruit dans ses états, Philippe-le-Bel invite les autres potentats de l'Europe à l'imiter dans ses rigueurs.

L'Allemagne ne se hâte point de répondre à son appel; mais la Sicile, l'Italie, la Castille, l'Angleterre, l'Aragon suivent l'exemple de la France (1).

(1) Nous ne parlons, pour l'instant, que de l'arrestation et des procédures: car, en plusieurs points, celles-ci aboutirent

En Flandres, on déploie une rigueur moindre. A Chypre, la puissance de l'Ordre rend la tâche des persécuteurs ardue et délicate: Amaury, régent du royaume pour le jeune Hugues IV, se voit forcé de surseoir à la répression, devant l'attitude menaçante des Chevaliers fortifiés dans Nimove.

Le procès traîne partout en longueur, dans des alternatives d'aveux et de rétractations: les greffiers ont altéré plusieurs dépositions, d'où de longs débats sans issue.

Cependant, sous la pression du roi de France qui lui rappelle ses engagements, le pape lance bulle sur bulle pour accélérer la marche des choses; il en fulmine coup sur coup jusqu'à sept (1308). De nouvelles procédures confiées aux évêques ne donnent point de résultats meilleurs. On réunit des conciles provinciaux...

Mais il est impossible de préciser tous ces détails.

Bref, le pape Clément V rend, en 1310, une dernière bulle, pour ordonner le jugement définitif des Templiers. Un petit nombre a nié ; d'autres ont avoué; plusieurs, comme je l'ai dit, ont rétracté leurs aveux. Les conciles de Sens et de Reims font

à un acquittement des Chevaliers, comme à Ravenne, à Mayence, à Salamanque (1310). Quoi qu'il en fut d'ailleurs de ces sentences individuelles, l'Ordre, aboli par le Concile de 1311, ne subsista nulle part, du moins ouvertement et sous son vrai nom. En Portugal, l'*Ordre du Christ* s'éleva sur ses débris.

En Aragon, les Templiers avaient fièrement organisé la résistance à main armée, non sans succès...

des accusés quatre catégories: les uns (classes 1, 2, 3), repentants et réconciliés à l'Eglise, en sont quittes pour une pénitence ecclésiastique ou pour la prison perpétuelle; on livre les autres (4e classe), déclarés relaps, au bras séculier, et les exécutions commencent.

Le 10 mai 1311, en face de l'abbaye Saint-Antoine, on brûle tout vif un premier condamné, dans l'espoir d'intimider les autres qui s'étaient rétractés et de les réduire à la lettre de leurs premiers aveux. Mais ils sont inébranlables.

Huit jours après, cinquante-quatre de ceux-là montent sur des bûchers construits sur le même emplacement. Cette exécution, ralentie à plaisir, pour que la mort vienne plus lente et plus atroce, fait éclater la constance et la haute bravoure de ces martyrs, qui prennent le ciel à témoin qu'ils meurent innocents. Les jours d'après, on brûle encore en deux fois quinze Templiers, qui refusent de se dire coupables.

En Province et au Piémont, s'étaient succédées plusieurs exécutions pareilles.

Cependant le grand maître, Jacques de Molay, languissait encore dans les fers avec ses grands prieurs; il ne monte sur l'échafaud que le 18 mars 1313 (1), en compagnie du Prince-Dauphin qui l'a

(1) Nombre d'auteurs, notamment Henri Martin (*Histoire de France*, tome IV, page 503), Bouillet, dans son *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, et Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire Infernal*, donnent une date différente:

suivi dans la rétractation solennelle de ses premiers aveux. Tous deux sont brûlés à très petit feu, dans l'île située entre les jardins du roi et les Augustins, au lieu précis où se dresse aujourd'hui la statue équestre de Henri IV, sur le terre-plein du Pont-Neuf. Le lendemain, le Chevalier Aumont et sept Templiers, *déguisés en maçons,* recueillent pieusement les cendres du bûcher. L'Ordre des *Francs-Maçons* a pris naissance...

Dès septembre 1311, le Concile de Vienne, où l'on vit siéger plus de trois cents prélats, avait aboli l'Ordre du Temple: les biens immenses de la communauté, passant aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, récemment établis à Rhodes, ne devaient profiter que d'une sorte indirecte (1), à l'inique héritier de Hugues Capet. Plus ouvertement heureux, les monarques espagnols réussirent à se faire attribuer tous les biens que les Templiers possédaient dans leurs Etats.

Quelque réserve que nous ayons apportée dans la qualification des crimes qui furent imputés à ceux-ci, nous ne pouvons éluder une dernière ques-

18 mars 1314. — Nous allons voir que les traditions maçonniques disent de même.

Cette apparente contradiction n'a d'autre cause que le remaniement apporté au Calendrier sous Charles IX, par l'édit de Roussillon (1564). L'année qui ne commençait qu'à Pâques remonta jusqu'au 1er janvier. Le supplice de Jacques Molay se trouva donc à la date de 1313 ou de 1314 selon le système qu'on adoptait: l'ancien ou le nouveau.

(1) Frais de mutation, impôts, amendes et redevances de toute nature, — confiscation à peine déguisée.

tion, qui touche de trop près à l'objet de ce livre : *les Templiers étaient-ils des sorciers?*

Il s'agit de bien s'entendre sur les mots... Le lecteur nous pardonnera-t-il d'ouvrir une parenthèse?

C'est une règle de prudence, de se méfier toujours des catégories trop tranchées et des étiquettes trop exclusives...

Un occultiste de nos jours a condensé, dans une double et excellente formule, la définition distinctive des hiérophantes de la Lumière et de la Nuit: — « Le magicien dispose d'une force qu'il connaît; le sorcier s'efforce d'abuser de ce qu'il ignore... *Le Diable* (s'il est permis dans un livre de science d'employer ce mot décrié et vulgaire), *le Diable se donne au magicien et le sorcier se donne au Diable* (1). »

Voilà qui s'appelle pris sur le vif. Il est supérieurement crayonné là, le Janus de l'occultisme, dans l'antithèse de sa double nature: de ces deux faces, l'une sourit, empreinte d'une autorité sereine et douce ; l'autre grimace, flétrie des stigmates jumeaux de l'impuissance finale et de l'envie. Tout semble indiqué dans chacun par effet de repoussoir: ce qu'il *est,* ce qu'il *sait,* ce qu'il *veut,* ce qu'il *peut,* ce qu'il *ose.*

Mais, si judicieuses qu'on les veuille supposer, ces sortes de formules absolues restent entachées d'un vice redhibitoire: les meilleures d'entre elles, énonçant l'*universel* qui est la règle, non seulement

(1) Eliphas Lévi, *Dogme,* page 117.

négligent, mais démentent le *particulier* qui est l'exception.

C'est là l'écueil où se viennent heurter tous les généralisateurs, entêtés de sentences laconiques: pour avoir navigué dans leurs eaux, Eliphas Lévi n'a pas pu éviter le récif où tous finissent par chavirer.

Celui qui s'est donné au Diable, objectera-t-on à Eliphas, peut se ressaisir, — ne fût-ce qu'une minute. Le Diable, esclave d'un mortel, peut aussi reprendre un instant ses droits et dominer pour une fois son dominateur de tous les jours. Cela s'est vu.

N'en déplaise aux infaillibles colleurs d'étiquettes indélébiles; dûssent se récrier les intraitables décerneurs de qualifications définitives: rien n'est *absolument* détestable ou parfait, en ce monde relatif et sublunaire. — Le Sage, tout comme un autre, peut pécher par erreur ou par malice (1), et s'il a mérité le nom de Sage, c'est que chez lui le mal est l'exception. — Ainsi du méchant: un sentiment généreux peut fleurir parfois au cœur du plus criminel, et si l'on a raison de dire cet homme mauvais, c'est que les bonnes pensées sont chez lui l'exception.

Précisons: le sorcier qui, d'aventure, ayant acquis l'intelligence d'une loi, l'applique au bien, fait œuvre de mage. — De même que le mage, coupable, fût-ce une fois, de prostituer la science au mal, fait évidemment œuvre de sorcier.

Voilà qui détruit ces catégories si commodes, ces

(1) Le plus saint, dit l'Ecriture, pèche sept fois le jour.

magistrales divisions si chères à vos cervelles à tiroir, innombrables Joseph Prud'homme de la psychologie et de la morale!...

C'est assurément très fâcheux. Mais les quelques principes ci-dessus vont trouver leur justification dans un exemple peu connu, dont nul ne contestera sans doute la portée capitale et décisive.

Au cours d'un chapitre intitulé la *Justice des Hommes,* cet exemple est doublement à sa place ; car, après avoir vu à l'œuvre les tribunaux du fanatisme, accumulant des hécatombes de sorciers du plus bas étage, pêle-mêle avec d'innocentes victimes, nous allons voir des initiés de haut grade se scinder en deux sectes hostiles: lugubre épilogue à la tragédie templière! L'une de ces sectes, diaboliquement et criminellement avide d'une exclusive souveraineté, va proscrire l'autre, et, prostituant aux œuvres les plus basses la science effective et les pouvoirs augustes de la Haute Magie, faire *œuvre de sorciers,* dans le sens le plus strict du mot, et surtout le plus terrible.

Nous frémissions tout à l'heure au résumé rapide du procès des Templiers, au tableau de leur inexpiable supplice. Etait-ce là des sorciers? — Je vous laisse juges. Oyez.

Riches et puissants, par-dessus tout ambitieux, revêtus de pouvoirs surprenants et redoutables, que conférait à plusieurs d'entre eux une initiation partielle et relative aux arcanes d'une science souvent contestée, tournée parfois en ridicule, mais tou-

jours proscrite des sacerdoces et des gouvernements absolus, les Templiers pouvaient évidemment, dans l'ordre politique et social, déterminer des bouleversements subits et imprévus, de nature à changer la face de l'Europe et même du monde... Voilà ce que soupçonnèrent vaguement le pape et le roi de France.

A ne prendre garde qu'à la logique toute superficielle des événements interrogés dans leur apparente signification, Clément V ne devait voir dans les Chevaliers du Temple que vaillants défenseurs du Catholicisme et zélés soutiens du trône pontifical; — Philippe-le-Bel, que sujets pleins de loyalisme et de ferveur à la cause dynastique. Mais une singulière intuition, éveillée au cœur de ces deux potentats, y protestait contre ces apparences.

Pris d'une belle peur, le monarque et le pontife (ce dernier antérieurement même à son élection) résolurent la destruction totale de l'Ordre, et poursuivirent ce résultat *per fas et nefas,* au mépris de toutes les voix de la conscience et de l'humanité. Ils furent tour à tour perfides et violents, hypocrites et sans pitié.

Idolâtrie ou sorcellerie! que leur importait vraiment?... Ce qu'ils s'acharnèrent à ensevelir sous la cendre des bûchers de 1311 à 1313, ce fut la possibilité d'une révolution politique, et le plan, indécis encore, d'une réforme sociale et religieuse.

Mais ils avaient compté sans les lois de répercussion et d'équilibre. Ils ignoraient qu'on ne noie pas une idée, même en germe, dans le sang de ceux

qui s'en sont faits les apôtres et les légataires.

Cette prudence féroce autant qu'illusoire, et l'infâme guet-apens qui en fut la résultante les perdirent tous deux aussitôt — et qui plus est, suscitèrent dans le futur, à près de cinq siècles d'intervalle, un choc en retour dont la terre tremble encore; une tardive commotion qui provoqua d'emblée l'écroulement le plus subit et le plus colossal qu'ait enregistré l'histoire des hommes: *Dix-sept cent quatre-vingt-treize* fut une réplique foudroyante à l'inique arrêt de *Treize cent douze!*

Clément V et Philippe furent clairvoyants sans doute, lorsqu'ils sentirent quelle vivante menace se dressait devant eux dans la personne des Templiers, et cela en dépit de toutes les protestations imaginables de fidélité et d'amour: mais bien aveugles furent-ils dans leur opiniâtre barbarie, s'ils se purent flatter de l'espoir qu'un autodafé, si complet et si prompt qu'on réussît à l'accomplir, réduirait à néant les Templiers, leur puissance et le Verbe qu'ils portaient en eux.

Ajournés à *comparaître devant Dieu* — le pape dans les quarante jours et le roi dans l'année — l'Histoire nous les montre tous deux lugubrement fidèles au rendez-vous...

Des deux Chevaliers apostats, dénonciateurs de l'Ordre, le premier, impliqué, l'on ne sait trop comment, dans un obscur procès, fut pendu par arrêt de Justice; on trouva l'autre baigné dans son sang...

Tels compagnons de captivité du Grand Maître, ces deux Chevaliers pusillanimes qui, lors du sup-

plice de celui-ci, avaient déshonoré le Temple, en persistant dans leurs aveux, ne moururent pas moins misérablement...

Une immense société secrète s'était constituée clandestinement sur les débris de l'Ordre.

Désormais, la vengeance préparait dans l'ombre les mines et les contre-mines dont l'explosion nous terrifiera, quatre cent cinquante ans plus tard: dans l'attente de cette épouvantable et tardive riposte,elle décimait, l'un après l'autre, tous les assassins de Jacques Molay. « En brisant l'épée des Templiers, on en avait fait des poignards, et leurs truelles proscrites ne maçonnaient plus que des tombeaux (1). »

La ruine du Temple décidée de part et d'autre, le pape et le roi n'avaient pas perdu de temps pour l'accomplir. Jamais l'exécution d'un plan plus vaste n'avait été menée et parfaite avec plus d'ensemble et de promptitude. En moins de six ans, l'épouvantable Moloch à deux têtes, l'une couronnée de honte, l'autre mitrée d'infamie, avait dévoré l'Ordre antique du Temple en ses entrailles d'airain rougi... — Il ne devait mettre que moitié de ce temps, le Moloch révolutionnaire, né de la cendre des Chevaliers du Temple, il ne devait mettre que trois ans à dévorer l'ancien monde!

Mais les géants ont une croissance lente... Il va falloir à celui-là quatre siècles d'enfance pour atteindre à l'âge de la force et de la puberté.

Le sablier s'est vidé petit à petit; la coupe s'est

(1) Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, page 280.

emplie goutte à goutte: une larme encore..., elle va déborder.

Alors le déluge!...

Les quatre siècles sont révolus. — Maintenant, il est adulte, le géant collectif des sanglantes revendications, et sorti de sa caverne, il va commencer son travail au grand jour.

Sous quel mode et sous quel aspect? — Nous l'allons voir. Il se montre au soleil, mais couvert d'un masque.

Il portera cinquante ans encore le nom d'*Illuminisme,* avant d'arborer soudain celui de *Révolution française!...*

En effet, dès la seconde moitié du XVII[e] siècle, les sociétés secrètes se multiplient d'une manière surprenante ; elles bourdonnent de tous côtés : c'est comme une multitude d'essaims qu'on verrait sortir de terre, vibrant au soleil dans l'effervescence d'un labeur inaccoutumé.

L'heure sinistre a sonné — le midi du châtiment — et les abeilles industrieuses de la vengeance préparent leur aiguillon pour le grand combat. Déjà le siècle a goûté de leur miel capiteux, dont l'arôme monte au cerveau, poison subtil qui rend aveugle et fait délirer... Ecoutez un moment encore et ce que vous avez pris pour un bourdonnement d'insectes, c'est le grondement d'un orage lointain, mais qui se rapproche; c'est la confuse et croissante rumeur de millions de voix humaines, criant Vengeance et Liberté!

L'Allemagne paraît surtout la pépinière des Illuminés, le point de ralliement des sectes.

De puissants seigneurs, avides de révélations d'outre-tombe, comblent de bienfaits quelques mystiques de bonne foi qui leur disent: — *mon fils!* et surtout de nombreux charlatans qui les bernent et les exploitent.

Puis de mystérieuses sociétés se forment et se recrutent de toutes parts: *Weisshaupt,* professeur à l'Université d'Ingolstadt, fonde ses *Aréopagites;* la curiosité publique s'en mêle et la vogue leur est acquise pour un temps.

Swedenborg dogmatise en Suède ; *Schrœppfer* évoque à Leipzig; *Yung-Stilling* vaticine d'un autre côté. *D'Eckartshausen* enseigne à Munich les plus hautes spéculations de la magie numérale de Pythagore; *Lavater,* le théosophe zurichois, fait le voyage de Copenhague, pour participer aux mystères de l'*Ecole du Nord.* Il ne s'agit de rien moins que des « manifestations *physiques* de la *Cause active et intelligente* » (le Verbe!). Par intervalles, comme pour se faire la main, les théurgistes danois évoquent saint Jean, Moïse, Elie, sans relater de moindres personnages de l'un et de l'autre Testament. Enfin, les « adeptes » abondent, et ce serait folie de prétendre à les énumérer au complet. De tous ces Illuminés, il en est peu de bons (exceptons d'Eckartshausen), beaucoup de médiocres (citons Yung-Stilling, Swedenborg et Lavater), et plus encore de détestables (tels que Schrœppfer, Weisshaupt et tutti quanti). Il s'en faut que les meilleurs sem-

blent eux-mêmes exempts de tares ou de ridicules.

Cette *Ecole de Théurgie,* où l'on accomplit de si séduisantes merveilles, compte un peu partout ses analogues. Chose inouïe: une lettre du baron de Liebistorf à Claude de Saint-Martin (en date de décembre 1793) nous apprend qu'une Cour du Nord, autre que celle de Copenhague (1), gouverne dès longtemps d'après des inspirations spirites. Son cabinet des ministres *ne fait pas un pas* (textuel), sans consulter les fantômes!

Le lecteur curieux d'un dénombrement systématique des sociétés secrètes, en Allemagne et ailleurs, se reportera aux nombreux ouvrages parus depuis cent ans pour les dénoncer ou les défendre; il pourra s'instruire du *pour* et du *contre.* Qu'il prenne garde, néanmoins, de se prononcer sur des pièces insuffisantes, dans un procès aussi exceptionnel que complexe, et dont il ne saurait se porter juge qu'en première instance: car l'heure n'a pas encore sonné du verdict définitif que l'impartiale histoire rendra quelque jour, dans le silence tardif et solennel de toutes les passions apaisées.

Pour nous, notre but est de faire voir la fille du Temple proscrit, cette *Maçonnerie occulte,* se déguisant, insaisissable et multiforme, derrière les mille sectes d'Illuminés qu'elle a su grouper au-

(1) Il s'agit sans doute de celle de Prusse, ainsi que le porte à croire une lettre de Saint-Martin au même Liebistorf, en date du 6 mars 1793. On y lit cette phrase: « Je sais que l'Allemagne est remplie de ces initiations, je sais que le Cabinet de Berlin ne se conduit et ne conduit son roi que par là. »

tour d'elle, et préparant dans l'ombre, — *per fas et nefas,* elle aussi — la réplique vengeresse et souveraine aux bulles de Clément V, comme aux ordonnances de Philippe-le-Bel.

Nous avons sous les yeux l'édition originale d'un livre paru en 1789, sous ce titre: *Essai sur la secte des Illuminés* (S. L. in-8). Le marquis de Luchet, auteur anonyme de ce libelle prophétique, décrit tout au long les œuvres des Illuminés, les travaux de leurs cercles, les épreuves et les serments de leurs adeptes; il dévoile les *Nocturnales de Berlin,* énumère les différentes sectes mystiques dont nous avons touché un mot, depuis l'*Ordre des Chevaliers de l'Apocalypse,* fondé vers 1690 par *Gabrino,* cet aventurier qui avait pris le titre de *Prince du Septenaire* (pp. 129-131), jusqu'à l'Ordre des *Chevaliers et Frères initiés de l'Asie* et la secte de *Saint-Joachim* qui en dérive. Mais, après avoir intitulé deux de ses chapitres: — *Que la secte des Illuminés doit nécessairement détruire le royaume où elle sera protégée* (pp. 80-94); — *Que les rois sont les plus intéressés à détruire la nouvelle secte* (pp. 95-107), M. de Luchet n'a garde de méconnaître le nœud central de tant de fils, ramifiés par toute l'Europe: — « Je ne balancerai pas, dit-il, à présenter pour remède une grande réforme de la Maçonnerie. » (P. 163.)

Puis, prévoyant le bouleversement de l'ancien monde avec une lucidité qui paraîtrait apocryphe, si son livre, publié en 1789, n'avait été signalé par

la critique lors même de son apparition, il précise les travaux des loges et les aspirations des affidés dans le style déclamatoire de l'époque: « Tous se croient appelés à faire une Révolution, tous la préparent... La Terre souffre; un nouveau fléau la tourmente, la Nature gémit, la Société se décompose... Ainsi finira elle-même la secte des Illuminés. Que de maux préviendroit celui qui l'étoufferoit au berceau, *et justifieroit un moment de violence par les lois que lui impose le passé!* » (pp. 137-138, *passim*).

C'est bien un partisan du vieux monde qui s'effare ainsi, n'est-ce pas, lecteur?... Sent-il assez nettement le sol se dérober sous lui?

Hélas! quand on évoque en un miroir rétrospectif toutes les horreurs d'une révolution juste et généreuse dans son principe; lorsqu'on calcule ce qu'a coûté de sang et de larmes à la France et au monde la vengeance des Templiers, a-t-on bien le droit de reprocher au marquis de Luchet ses terreurs sybillines — et peut-on du moins lui refuser ce témoignage, que debout sur l'Atlandide près de s'engloutir, il a su prévoir et prédire la marée montante des flots qui devaient la submerger?

« O mes concitoyens, s'écrie-t-il dans sa préface, croyez que nous ne répandons pas de fausses alarmes; nous avons écrit avec un assez grand courage et nous sommes loin d'avoir tout dit... (p. IV); il s'agit bien d'égards, de ménagements et de politesse avec des hommes de fer, qui, le poignard à la main, marquent leurs victimes (p. XV). »

Plus loin, après avoir dévoilé le mystère des initiations et transcrit *in extenso* la formule du serment affreux imposé aux affidés, quelque fût leur rang, il ajoute (p. 156): « Les mystères se célèbrent aujourd'hui dans des lieux retirés et presque inconnus; dans vingt ans, ils se célébreront dans les temples. » — Quatre années, à partir de cette prédiction, n'étaient pas révolues, que les amis d'Hébert inauguraient le culte de la déesse Raison sur l'autel métropolitain de Notre-Dame!...

Etrange rencontre! L'homme dont l'intuition suraiguë a su prévoir tant d'événements prochains, semble encore, aux dernières pages de son livre, entrevoir Napoléon et son despotisme dans les ombres d'un avenir plus éloigné: « O toi qui remplis la terre de hauts faits et de grandes vertus, ô Renommée, porte ailleurs ta trompette harmonieuse!... Ne publie jamais qu'un capitaine, encore plus emporté que valeureux compte pour rien les victimes immolées à son ambition, pourvu que leur sang fasse croître les lauriers (1)... Etends un voile épais sur les odieuses intrigues filées par des hommes qui ont conspiré la honte des souverains; manœuvres indignes qui laissent les services sans récompense, la vertu sans honneur, le talent sans protection, la vérité sans hommage, la Patrie sans gloire, le Trône sans appui, le génie sans emploi, la Société sans harmonie..., les malheureux sans asile, le sage sans

(1) M. de Luchet songe sans doute à Lafayette, mais qu'importe? Les plus lucides se trompent souvent d'objet, leur prophétie n'en est pas moins frappante. C'est ici le cas.



Pour savoir ce qu'il est il faudrait être lui même.

espoir et les Rois mêmes sans sûreté. » (Pages 174-175, *passim.*)

Mais indépendamment du grand mouvement théosophique dont l'Allemagne était le centre, nombre de personnages extraordinaires, revêtus de missions secrètes, parcouraient l'Europe entière, dont ils étonnaient les capitales; puis transféraient presque tous à Paris leur magnificence énigmatique et leur suspecte popularité. Le comte de Saint-Germain et Joseph Balsamo (plus tard comte de Cagliostro) valent d'être cités en première ligne. Tous deux, ambassadeurs, suivant Cadet de Gassicourt, ou si l'on veut, missionnaires internationaux, étaient spécialement chargés d'établir une correspondance efficace entre les divers chapitres: Saint-Germain était l'envoyé de Paris; Cagliostro, celui de Naples (1).

Chacun sait la vogue dont jouirent ces personnages, et les enthousiasmes qu'ils eurent l'adresse ou la science de soulever avec la poussière de leurs équipages splendides.

Qu'ils fussent acclamés d'un peuple illettré, naïf admirateur de tous les hommes à prestige — depuis les dentistes panachés en foire, jusqu'aux généraux galonnés à la parade — il n'est rien là qui nous puisse surprendre ; mais qu'en plein XVIII[e] siècle, le monde sceptique et malicieux dont Voltaire, d'Argens et Diderot faisaient les délices

(1) *Tombeau de Jacques Molay*, Paris, an V, in-12 (p. 34).

quotidiennes, ait accueilli, choyé, adulé des hommes évidemment supérieurs, mais qui ne marchaient qu'environnés de prodiges équivoques, et dont les manières, si belles et si galantes qu'elles fussent, gardaient comme une arrière-senteur de charlatanisme candide et de singulière audace : voilà ce qui semble inouï !

Rien n'est plus vrai cependant. Saint-Germain, racontant d'une voix mélodieuse et toujours égale ses conversations avec Pythagore, Virgile et Jésus-Christ, n'était assurément pas pour déplaire ; et quand ses doigts chargés de bagues, courant sur les touches d'un clavecin, éveillaient comme au cœur de l'instrument des accords d'un archaïsme étrange et poignant : si, à l'interrogation tacite de quelque belle duchesse, il jetait du ton le plus naturel cette réponse à tout le moins bizarre: « C'est là, Madame, un air que je notai vers l'an 2008 avant Jésus-Christ, dans la ville d'Erech, pour faire ma cour à une jeune princesse de Chaldée », chacun s'émerveillait, mais nul n'avait le mauvais goût de mettre en doute la véracité du conteur.

Que dire de ces fameux soupers de Cagliostro, dont les plus illustres seigneurs de la Cour se disputaient les invitations ; de ces fantastiques soupers, où la voix du *Grand Cophte* peuplait la salle, à l'instant du dessert, d'*âmes visibles* aux ailes frissonnantes, et faisait asseoir, à droite et à gauche du duc de Richelieu, Sémiramis et Cléopâtre, ressuscitées dans toute la magie de leur légendaire beauté ?

Enchantement, prestige, nécromancie, que sais-je !... Ah ! pardon, j'oubliais que vous saviez, *vous*, cher lecteur : *suggestion*, n'est-ce pas ?... C'est cela même : merci ! — Donc, la société la plus sceptique, la plus hautaine et la plus polie du monde était docile aux *suggestions* des Cagliostro et des Saint-Germain.

Or, tandis qu'enivrée, bercée au charme de ces grands seigneurs de l'Occultisme, la haute société parisienne s'abandonnait en leurs bras, du geste vaincu de la femme qui se donne, Saint-Germain, le premier, organisait en silence les clubs tapageurs du lendemain et fécondait de son or intarrissable la future émeute — propre à ébranler le pouvoir d'un roi par la violence ; d'autre part et ensuite, l'infernale prévoyance du *divin* Cagliostro ourdissait l'intrigue du collier — propre à ruiner l'honneur et le prestige d'une reine, par le soupçon.

Le Grand Cophte n'eut qu'à vouloir, pour s'introduire dans le monde de la Cour ; il créait à cette époque sa *Maçonnerie Egyptienne*, dont la petite princesse de Lamballe agréait la maîtrise, par ordre exprès de Marie Antoinette. Pauvre reine ! Sa confidente, son intime amie était d'ores et déjà marquée, stigmatisée du signe secret de Cagliostro : L. P. D., — initiales dont l'interprétation, comme s'il se fût agi d'un hiéroglyphe de la Kabbale, offrait trois sens. A l'encontre de ce qui se fait dans l'exégèse normale des symboles ésotériques, l'hiérophante livrait volontiers les

deux significations supérieures : la superlative (1) — *Liberté de Penser* — c'est l'affirmation de l'initiative indépendante dans l'ordre intelligible ; la comparative — *Liberté, Pouvoir, Devoir* — c'est le ternaire dans l'ordre moral. Mais il dissimulait avec soin jusqu'à l'existence du sens inférieur, positif : c'était là le secret même de l'Ordre, l'arcane politique et social des Néo-Templiers, la sentence prononcée depuis près de cinq siècles contre les héritiers de Philippe le Bel : *Lilia pedibus destrue,* foule aux pieds les lys.

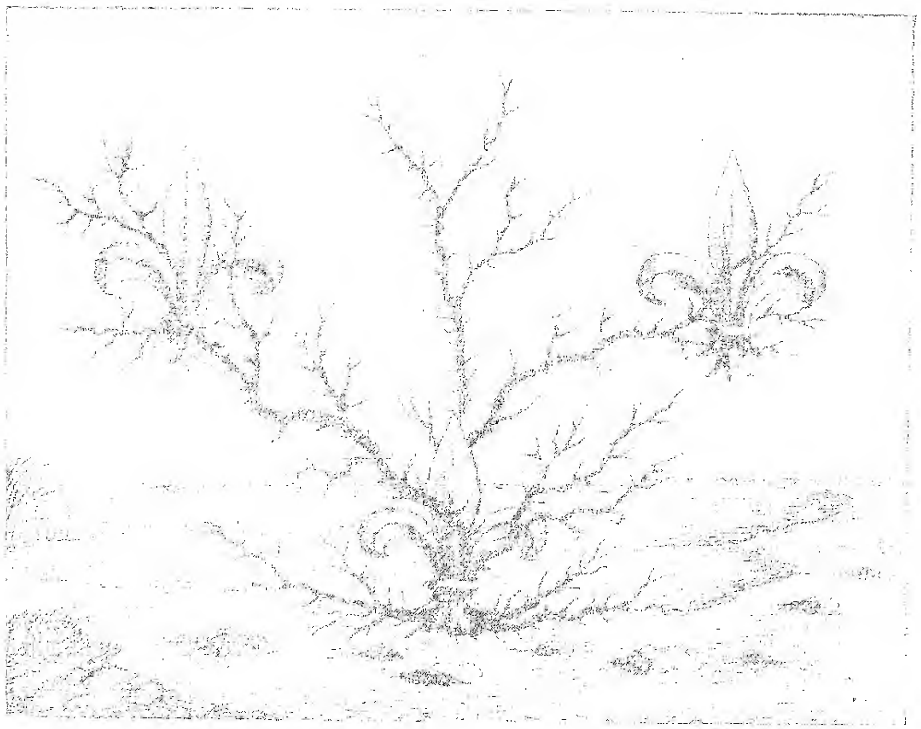
Rapportons, au sujet de cette devise régicide et à l'appui de son ancienneté, une anecdote historique réellement probante : « Le député Grégoire a présenté à la Convention une médaille frappée en 1642 : elle offre d'un côté un bras sortant des nues, moissonnant trois lys avec une épée tranchante. La légende est : *Talem dabit ultio messem* (telle est la moisson que donnera la vengeance). Au revers, un autre bras lance la foudre sur une couronne et un sceptre brisés, avec ces mots : *Flamma metuenda tyrannis* (à l'aspect de ces feux, les tyrans trembleront (2). »

(1) Suivant l'interversion maçonnique: L. D. P.

(2) *Tombeau de Jacques Molay,* page 3.

Parmi les Prophéties relatives à la Grande Révolution, il faut signaler en première ligne les 32 pantacles de la Pronostication Paracelsique, et aussi plusieurs des gravures sybillines attribuées à l'abbé Joachim de Flore (ou de Calabre). Je possède deux éditions latines de l'abbé Joachim: l'une, de 1589 (Venise, in-4), avec un frontispice, un titre gravé et 33 figures en taille-douce d'une prescience souvent stupéfiante; l'autre édition est aussi de Venise (1600, in-4),

VNE PROPHÉTIE DE PARACELSE SVR LES BOURBONS

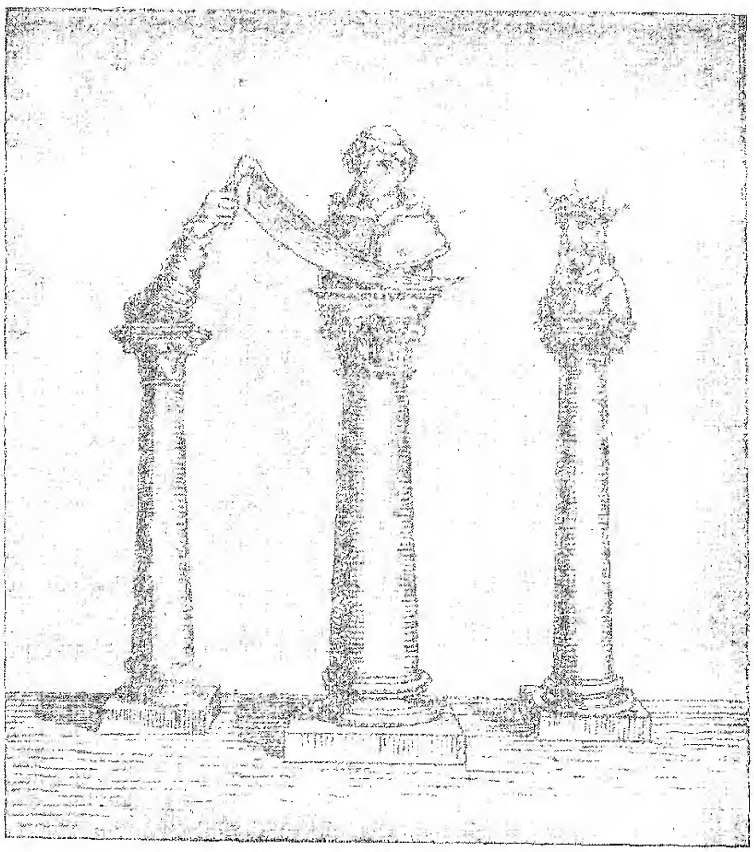


Celui dont la puissance fait sortir de terre la Fleur qui est plus illustre que toutes les autres, la rend en tous et lieu aride et pourrie: c'est ce qui t'arrive, ô Toi qui es en ce jour un Lys des champs! Demain, comme dit le Christ, Tu seras jetté dans le four..... ce qui veut dire que tu émigreras dans la solitude, la ruine et l'exil; et dans cet abaissement universel et sans exemple, Tu seras humilié au souvenir des ans roulés. Par la prudence et la crainte du Seigneur, Tu aurois pu rendre tes affaires stables et prospères; mais Ta propre astuce a causé Ta ruine et voilà qu'il Te faut sortir du lieu où Tu estois entré.

(PROGNOSTICATIO EXIMII DOCTORIS PARACELCI, s.l, 1536, in-4. fig. 11)

VNE PROPHÉTIE DE JOACHIM DE FLORE.

Confusio & Error vitiabitur. (VATICINIUM XIX.)



Sur deux colonnes d'inégale grandeur s'élèvent les Symboles des deux Pouvoirs pontifical et royal. D'une troisième colonne (moins élevée que les deux autres), sort un bras armé d'une faux qui menace ces deux Pouvoirs.

Comment ne pas reconnaître la Puissance aveugle & impersonnelle du peuple, s'attaquant à la Couronne et à la tiare?

Peu m'importe à quel pape en particulier tel commentateur a pu faire l'application de cette figure prophétique. Pour moi, cet hiéroglyphe déja si clair en soi et qui a pour Epigraphe: CE NE SERA PARTOUT QUE CONFUSION ET ERREUR, DANS LA CORRUPTION, *exprime un état de choses qui a eu son apogée en 1793-1794, sous le Règne de la Terreur.*

Cette médaille peut se voir à la Bibliothèque nationale, où on l'a conservée.

Voici encore, d'après Cadet de Gassicourt, la traduction d'un avis maçonnique en chiffre, qui fut répandu par les soins de Cagliostro, en France aussi bien qu'en Angleterre : « *A tous les maçons véritables, au nom de Jéhovah !* le temps est venu où l'on DOIT commencer la *construction du nouveau temple de Jérusalem.* Cet avertissement est pour inviter tous les véritables maçons à Londres de se réunir au nom de Jéhovah, *le seul dans lequel est une divine trinité,* de se trouver demain soir, le 3 du présent 1786, sur les 9 heures, à la taverne de Reilly, *great queen street* (grande rue de la

ornée d'un frontispice et de six figures gravées en forme de roues.

Quant à la Pronostication de Paracelse, j'en possède également deux exemplaires: l'un est l'édition introuvable de 1536, S.-L. in-4, texte latin, avec 32 figures plus étonnantes encore. Voici le titre exact: *Prognosticatio eximii Doctoris Theophrasti Paracelsi* (ad illustrissimum ac potentissimum Principem Ferdinandum Romanorum Regem, etc...., anno 1536). L'autre exemplaire est un très beau manuscrit original, contenant une traduction française inédite de Christallin (bibliothécaire du Comte de Charolois), écrite de sa propre main (texte latin en regard), avec une pseudo-clef qui consiste en 32 notices d'adaptation téméraire aux événements du règne de Louis XIV. Ce précieux manuscrit est daté de 1712 (trois ans avant la mort du Grand Roi). Format in-4, reliure en veau ancien, ornée sur les plats des armoiries du prince de Condé; le dos, semé de fleurs de lys et de soleils rayonnants, marque l'époque et nous reporte au règne de Louis XIV:

« Roi-Soleil, fécondant les lys épanouis. »

Je donne un spécimen fac-similé des gravures prophétiques de Paracelse et de Joachim.

reine), pour y former un plan, et poser la pierre fondamentale du véritable temple dans ce monde visible.....

* CAGLIOSTRO. » (1)

Pour ceux qui connaissent les symboles maçonniques du temple de Salomon, de la mort d'Adon-Hiram et de sa résurrection future, j'estime que cet avis est clair.

Assez de Cagliostro et des adeptes voyageurs : les anecdotes et les commentaires que nécessiterait leur histoire rempliraient la moitié de cet ouvrage...

Or, si j'entre dans tous ces détails, en un chapitre qui ne devrait rouler, semble-t-il, que sur les procès de sorcellerie, c'est que je tiens, en multipliant les documents, à faire luire l'évidence d'une *lutte de titans entre adeptes de deux initiations différentes* ; lutte dont les préliminaires mystérieux ont été symbolisés et l'issue nécessaire prédite par Saint-Martin, suivant toutes les règles de l'art ésotérique le plus exquis, dans un poème épico-magique, en cent deux chants: — *Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal, arrivée sous le règne de Louis XV; œuvre posthume d'un amateur des choses cachées* (2).

Cette guerre formidable — dont je me fais fort de prouver la réalité, sans promettre d'en dévoiler

(1) *Le Tombeau de Jacques Molay,* pages 36-37.

(2) Paris, an VII de la Rép., 1 vol. in-8 de 450 pages, petit texte.

l'histoire, ici du moins, — cette guerre rentre, à des titres divers, dans l'objet d'un chapitre intitulé: *La Justice des hommes ;* et des lecteurs superficiels pourraient seuls y voir une digression stérile et non justifiée: symbole vivant de nos humaines revendications, la Révolution française, doublement juste et légitime dans son principe, s'est montrée doublement inique dans son application ; et c'est en quoi la justice des hommes diffère de celle de Dieu.

Faire le Mal en partant d'une loi juste, c'est plus révoltant pour une conscience droite que faire le Mal en vertu d'un principe d'iniquité.

Tout arbre doit porter son fruit, selon sa race ; l'arbre mauvais donne un fruit mauvais, c'est dans l'ordre des choses : un jour viendra où l'arbre mauvais sera déraciné, scié et jeté au feu. — Mais l'arbre bon ne peut donner de mauvais fruits que s'il dégénère, s'il s'abâtardit ; et le spectacle est toujours navrant d'une pareille altération ; elle ne se peut opérer qu'au laboratoire de Satan, et par la *loi du Binaire,* c'est-à-dire de l'irrémédiable antagonisme.

Nous l'avons vu, et nous l'allons encore vérifier, le Régime de la Terreur est le fruit du Binaire impur.

Vraiment énigmatique et stupéfiant, ce long délire du plus noble et du plus civilisé des peuples a dérouté la sagacité de tous les historiens. Qui ne s'épuiserait en conjectures impuissantes, à l'aspect de ces marées périodiques de sang national épandu,

où la France, métamorphosée en bacchante, prend plaisir à se vautrer avec ces cris frénétiques et sublimes tout ensemble, qui paraissent empreints d'un fiévreux lyrisme de joie farouche et de désespoir ?

Pour faire une brusque lumière sur cette époque étrange, si fertile en cataclysmes, quelques lignes de l'abbé Constant (Eliphas Lévi) vont suffire : « On se souvient de l'étrange allocution qu'adressa à Cazotte lui-même, en le condamnant à mort, le président du Tribunal révolutionnaire, son confrère et co-initié. Le nœud terrible de 93 est encore caché dans le sanctuaire le plus obscur des sociétés secrètes : aux adeptes de bonne foi qui voulaient émanciper les peuples (1), d'autres adeptes, d'une secte opposée et qui se rattachait à des traditions plus anciennes, firent une opposition terrible par des moyens analogues à ceux de leurs adversaires ; ils rendirent la pratique du grand arcane impossible en démasquant la théorie. La foule ne comprit rien ; mais elle se défia de tous et retomba par découragement plus bas qu'on avait voulu l'élever. *Le grand arcane resta plus inconnu que jamais ; seulement, les adeptes neutralisés les uns par les autres ne purent exercer la puissance ni pour dominer les autres, ni pour se délivrer eux-mêmes : ils se condamnèrent donc mutuellement comme traîtres et se vouèrent les uns les autres à l'exil, au suicide, au poignard et à l'échafaud* (2). »

(1) Constant parle ici des Néo-Templiers.
(2) Eliphas Lévi, *Dogme de la Haute Magie*, pages 324-325.

Laissons pour l'instant Cazotte et son procès ; nous rendrons tout à l'heure à cet épisode toute l'attention qu'il mérite : heureux de pouvoir fournir aux curieux des détails d'une inattaquable authenticité, et qui, pour être de la plus étrange importance, n'en semblent pas moins généralement ignorés.

Réservant donc, sans la perdre de vue, cette scène si révélatrice du grand drame révolutionnaire, consultons l'auteur d'un intéressant et consciencieux travail paru, en 1819, sous ce titre : *Des sociétés secrètes en Allemagne, de la secte des illuminés, du Tribunal secret, etc.* (1).

Cet essayiste — qui ne peut avoir en matière d'Illuminisme la compétence de l'abbé Constant — enveloppe tous les adeptes dans une même réprobation. Entre les deux écoles, toute distinction lui est inconnue.

Il est toutefois surprenant de lui voir écrire, quarante ans avant les publications du célèbre occultiste, des phrases de ce goût : « Pour trouver la clef des Révolutions, depuis le supplice de Charles I^{er} jusqu'à celui de Louis XVI, il faut toujours en revenir à cette secte intraitable..... Le bonnet rouge, que nous avons vu en 1793 devenir l'emblème des Jacobins, fut l'ornement des Indépendants britanniques lorsque Cromwell s'éleva au pouvoir. Sans aller plus loin, n'est-il pas bien sin-

(1) Paris, Gide fils, 1819, in-8.

gulier, qu'au plus fort de notre Révolution, les premiers rôles fussent remplis par les *Pache,* les *Marat,* les *Clootz,* les *Lazouski,* les *Buonarotti,* les *Miranda,* tous Illuminés suisses, allemands, polonais, italiens et espagnols !... (page 179).

« Nous avons déjà vu qu'il y avait trois degrés dans l'Ordre des Illuminés. Le rang le plus élevé était celui du Grand Maître ; le duc d'Orléans en était revêtu en France peu d'années avant la Révolution... (p. 226).

« Les empereurs Joseph II et Léopold, qui avaient pénétré les secrets des Illuminés, furent victimes de l'*Aqua Toffana.* — Le mouvement insurrectionnel du 5 octobre, ceux du 20 juin et du 10 août furent arrêtés dans des réunions d'adeptes et d'initiés, à la *loge du Contrat social,* rue Coq-Héron : je le tiens d'un témoin oculaire. Robespierre a joué un rôle, mais il ne fut point initié (1) : c'est pourquoi il a été renversé. Il voulait s'isoler de la secte dont il était l'instrument : sa tête tomba sur l'échafaud.....

« Jamais les Illuminés ne s'étaient vus si puissants ; ils disposaient, en 1793, de la hache du bourreau... Le génie, la valeur, les talents, les vertus, l'opulence, tout passa sous le fatal niveau de la guillotine : on vit dans le même tombereau Bailly et Custines, Malesherbes et Delaborde, Lavoisier et Westermam, Elisabeth et Vergniaud. Rien ne fut

(1) Le publiciste fait erreur ici : Robespierre fut parfaitement initié; il figurait même parmi les chefs du deuxième degré.

épargné : on vit disparaître sous la faux des Illuminés triomphants tout ce qu'il y avait de majestueux et de sublime ; il ne resta que la *bande noire*...

« On me demandera, dans cette hypothèse, pourquoi le Grand Maître du Chapitre de Paris (1) et ses acolytes, après avoir renversé le trône, ont péri eux-mêmes sur l'échafaud ! *Je répondrai par un fait avéré : après leur triomphe,* LES ILLUMINÉS SE DIVISÈRENT (2) *; une partie se retira aux Jacobins et l'autre à la Convention : Les Jacobins dominèrent jusqu'au 9 thermidor ; c'est alors que Camille Desmoulins, Hébert, Chaumette, Clootz et le Grand Maître du Chapitre furent traînés au supplice.* Ce dernier eut beau renier son père à la tribune des Jacobins, et protester que sa mère avait prostitué son lit ; on savait où tendaient ses vœux: c'était trahir la secte; il fut livré au bourreau..... (pp. 181-183).

« La terre ne présenterait qu'un vaste amas de

(1) Philippe-Egalité.

(2) Le publiciste de 1819 n'est pas seul de son opinion: « Philippe (dit de son côté Cadet de Gassicourt), Philippe avait épuisé ses coffres; et son ambition le perdit. Après la mort du roi, pour laquelle il avait voté lui-même, il croyait saisir les rênes de l'Etat; il eût réussi, sans doute, MAIS LES INITIÉS SE DIVISÈRENT. *La perte des Bourbons, jurée par les Templiers, ne lui permettait de gouverner qu'en perdant son nom;* il crut qu'il suffirait d'y renoncer. Il renia son père à la tribune des Jacobins; il protesta que sa mère, prostituée, reçut dans son lit un cocher, et qu'il était le fruit de ces impudiques amours. Il supplia humblement qu'on lui otât son nom et il prit celui d'Egalité. Mais Robespierre avait déjà un parti... » (*Tombeau de Jacques Molay,* p. 47-48.)

décombres et de ruines, si la Providence n'eût suscité tout à coup un homme..... que la fortune appela aux plus hautes destinées, et dont la chute, toute désirée qu'elle devait l'être, a replongé l'Europe dans une suite incalculable de Révolutions. La fameuse journée du 18 brumaire porta un terrible coup à la secte des Illuminés ; elle vit l'ouvrage de cinquante ans détruit en un jour par le pouvoir d'un soldat (p. 184).

« La chute de *Buonaparte,* due en grande partie aux Illuminés, ressuscita leur influence sur tous les points ; elle nous conduisit en peu d'années à cette situation fausse que nous prenons pour le repos (p. 203).

« Cette ligue d'Illuminés, de *Voyants* invisibles, menace plus que jamais nos propriétés et nos vies; *le livre de sang est ouvert,* on y inscrit des noms, et cent mille assassins, qui ont juré de n'épargner ni leurs parents ni leurs amis, sont en mouvement. Le malheureux Fualdès a succombé sous leurs coups (p. 256). »

Nous pardonnera-t-on ces longues citations ? Elles étaient nécessaires. L'opinion qu'y émet le publiciste de 1819 est une singulière garantie de véracité pour les allégations d'Eliphas Lévi en 1855. Et quand on y joint les révélations de Cadet de Gassicourt, en date de 1796 (*Tombeau de Jacques Molay,* an V), le doute n'est plus guère permis.

D'ailleurs, les faits même de la Révolution por-

tent leur estampille templière, et viennent plaider en faveur de notre thèse.

Le nom de *Jacobins* vient de *Jacobus Molay*, et et non, comme on le croit communément,de l'église des religieux jacobins, — lieu de réunion que la secte occulte de la Maçonnerie dut, à raison même de la coïncidence nominale, choisir de préférence à toute autre. Ces conspirateurs avaient antérieurement fondé, rue Platrière, une loge *Jean-Jacques* Rousseau, dans la maison du publiciste fameux dont le parti de Robespierre devait réaliser les théories. Lors de l'inauguration de cette fameuse loge, le *Jacobinisme* était déjà nommé de longue date. Mais la connaissance de cette dénomination trop significative était réservée aux seuls maîtres. — Ecoutons Cadet de Gassicourt:

« Pour n'admettre à leurs vastes projets que des hommes sûrs, ils (les Néo-Templiers) inventèrent les loges ordinaires de la Maçonnerie, sous le nom de Saint-Jean, de Saint-André. Ce sont celles qu'on connaissoit en France, en Allemagne, en Angleterre ; sociétés sans secrets dont les pratiques ne servent qu'à donner le change et à faire connoître aux *vrais maçons* les hommes qu'ils peuvent associer à leur grande conspiration. Ces loges, que je pourrois appeler *préparatoires*, ont un but d'utilité réelle ; elles sont consacrées à la bienfaisance, elles ont établi entre différents peuples des liens de fraternité infiniment estimables ; aussi vit-on les hommes les plus vertueux rechercher avec empressement de telles sociétés. *Les vrais* TEMPLIERS

ou JACOBINS *ne tiennent pas loge ; leurs assemblées s'appellent* CHAPITRES. Il y a quatre Chapitres, un dans chaque ville désignée par Jacques Molay (1) et composé chacun de vingt-sept membres. Leur mot d'ordre est Jakin, Booz, Mac-Benac, Adonaï 1314, dont les lettres initiales sont celles de *Jacobus Burgundus Molay beat anno 1314* (2). »

Cadet de Gassicourt ajoute à ces détails d'autres révélations sur leurs mots et leurs signes de reconnaissance, leurs doctrines philosophiques et leurs emblèmes. Force m'est de renvoyer à son ouvrage : je n'en puis tout transcrire et tout cependant y a sa valeur.

Il est des coïncidences bien éloquentes et dont la constatation prête singulièrement à réfléchir ! Ainsi les héritiers de *Jacobus* ou de *Jacques* Molay, les descendants et les continuateurs de ces bandits que le moyen âge a nommé *les Jacques*, après avoir fixé leur résidence dans la maison même de Jean-*Jacques* (le philosophe par excellence de la Révolution), finissent par s'établir aux *Jacobins*, c'est sous le nom de *Jacobinisme* qu'ils exaltent et propagent leurs doctrines incendiaires.

A ceux que de pareils rapprochements (déjà notés par Eliphas) font sourire de compassion, comment insinuer qu'il y a peut-être quelque chose

(1) « Du fond de sa prison, il créa quatre loges-mères: pour l'Orient, Naples; pour l'Occident, Edimbourg; pour le Nord, Stockholm, et pour le Midi, Paris (*Tomb. de J. Molay*, p. 17). »

(2) *Tombeau de J. Molay*, pages 21-22.

d'étrange et de significatif dans le choix du local désigné par les Jacobins, pour recevoir le pauvre roi déchu ? C'est le Luxembourg, que l'Assemblée nationale, vu les réparations d'urgence aux Tuileries, avait attribué pour résidence à Louis XVI, après la journée du 10 août. Mais les Jacobins ne sauraient tolérer que le successeur de Philippe le Bel trouvât dans ce palais un asile décent à sa majesté méconnue: au Luxembourg, le roi captif garderait encore l'apparence de sa liberté ; peut-être l'Assemblée serait-elle tentée de lui rendre le fantôme du pouvoir... C'est une prison qu'il faut à leur vengeance ; et quelle prison ? — LE TEMPLE !

Ironie d'un inexorable destin ! C'est à la Bastille (1) que Jacques Molay et les siens furent jetés sur l'ordre inique d'un roi de France, quand le roi de France était le plus fort ! — A la Bastille, alors simple porte de ville, flanquée de deux tours... Et voilà qu'après quatre siècles et demi de patientes et ténébreuses menées, le roi de France est à son tour vaincu, proscrit, humilié, déchu..., et les héri-

(1) « C'est par la prise de la Bastille que commença la Révolution, et les initiés la désignèrent au peuple parce qu'elle avoit été la prison de *Jacques Molay*. Avignon fut le théâtre des plus grandes atrocités, parce qu'il appartenoit au pape et parce qu'il renfermoit les cendres du Grand Maître. Toutes les statues des rois furent abattues, afin de faire disparoître celle de Henri IV, qui couvroit la place où Jacques Molay fut exécuté. C'est dans cette même place, *et non ailleurs,* que les initiés vouloient faire élever un colosse foulant aux pieds des couronnes et des thiares, et ce colosse n'étoit que l'emblème du corps des Templiers. » (*Tombeau de J. Molay,* pages 42-43.)

tiers de Jacques Molay, tout-puissants à cette heure, le relèguent dans l'ombre humide de leur ancienne tour ; lieu sinistre, jadis à la fois caserne et couvent, aujourd'hui simple prison : *Et nunc, Reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram !*

La Monarchie profanée, terrassée et mise à néant, les Jacobins se tournent contre le Catholicisme. Chaumette, Anacharsis Clootz, dès l'année précédente, avaient ouvert la persécution; sous Robespierre, elle atteint son paroxysme. La haine des Néo-Templiers n'était point assouvie, au spectacle de Philippe-le-Bel puni dans la personne de Louis XVI; il fallait que le pauvre Pie VII payât à son tour la dette terrible contractée par Clément V...

— Rapprochements factices! Spécieuse coïncidence d'événements tout fortuits et nullement solidaires! C'est chose facile d'établir après coup un lien de causalité entre des faits qui n'ont d'autre corrélation qu'une vague analogie!... — Nous ne nous dissimulons guère que la majorité de nos lecteurs tiendra ce langage, en dépit du nombre assez notable d'indices pour le moins singuliers, que nous avons pris à tâche de grouper en un faisceau compacte. Si néanmoins, ouvrant un livre *imprimé avant les grands cataclysmes révolutionnaires,* nous faisions voir le double plan de cette Révolution (antibourbonnienne et anticléricale), arrêté de longue date dans les loges d'une Maçonnerie qui se proclame templière, qu'objecteraient à notre thèse

ceux-là qui la taxent de chimérique et de paradoxale?

Nul n'ignore le procès de Cagliostro, condamné à mort par arrêt de l'Inquisition, peine qui fut commuée par le pape en celle de détention perpétuelle. Reportons-nous à la *vie de Joseph Balsamo, comte de Cagliostro, extraite de la Procédure instruite contre lui à Rome, en* 1790, *traduite d'après l'original italien imprimé à la chambre apostolique* (Paris, 1791, in-8, portrait). Les pages 129-132 nous offrent le récit détaillé que fit Cagliostro devant ses juges, de son initiation aux mystères de l'Illuminisme. La scène se passe dans une maison de campagne, à trois milles de Francfort-sur-le-Mein, en 1780. Nous transcrirons cet aveu textuel: « ...Nous descendîmes par quatorze ou quinze marches dans un souterrain, et nous entrâmes dans une chambre ronde, au milieu de laquelle je vis une table ; on l'ouvrit, et dessous étoit une caisse de fer qu'on ouvrit encore et dans laquelle j'aperçus une quantité de papiers: ces deux personnes (1) y prirent un livre manuscrit, fait dans la forme d'un missel, au commencement duquel étoit écrit : NOUS, GRANDS MAITRES DES TEMPLIERS, etc... Ces mots étoient suivis d'une formule de serment, conçue dans les expressions les plus horribles, que je ne puis me rappeler, mais *qui contenoient l'engagement de détruire tous les souverains despotiques*. Cette formule étoit écrite avec du sang et avoit onze signatures,

(1) Deux illuminés qui accompagnaient Cagliostro.

outre mon chiffre qui étoit le premier ; le tout encore écrit avec du sang. Je ne puis me rappeler tous les noms de ces signatures, à la réserve des nommés N., N., N., etc. Ces signatures étoient celles des douze Grands-Maîtres des Illuminés; mais dans la vérité, mon chiffre n'avoit pas été fait par moi, et je ne sais comment il s'y trouvoit. Ce qu'on me dit sur le contenu de ce livre, qui étoit écrit en françois, et le peu que j'en lus me confirma encore que *cette secte avoit déterminé de porter ses premiers coups sur la France; qu'après la* CHUTE DE CETTE MONARCHIE, *elle devoit frapper l'Italie, et* ROME EN PARTICULIER; que Ximenès, dont on a déjà parlé, étoit un des principaux chefs; qu'ils étoient alors au fort de l'intrigue, et que la Société a une grande quantité d'argent dispersé dans les banques d'Amsterdam, de Rotterdam, de Londres, de Gênes et de Venise (1)... » (P. 180-181.)

Insister sur la valeur de cette déposition, ce serait faire outrage à la sagacité du lecteur. Donc, le Trône aboli, l'on s'en prit à l'Autel: les églises fermées et dévastées; les prêtres réduits à trahir leurs serments; la déesse Raison trônant, sous l'emblème vivant d'une prostituée, sur l'autel métropo-

(1) On lit dans cette même *Vie de Cagliostro*, publiée sur les documents du saint Office (édition italienne, 1790; traduction française, 1791), cette phrase significative, au sujet de la secte des Illuminés, dite de la Haute Observance: « Celle-là professe l'irréligion la plus décidée, *emploiera la magie dans ses opérations;* sous le prétexte spécieux *de venger la mort du Grand Maître des Templiers,* elle a principalement en vue *la destruction totale de la religion catholique et de la monarchie* » (page 90).

litain de Notre-Dame; tous les biens ecclésiaux mis sous séquestre ou dénaturés: ces choses et mille autres encore ne furent que les premiers effets de la rancune jacobine; — et quand Bonaparte insultait, seize ans plus tard, à la majesté du pape captif à Fontainebleau, et, blême de rage, poussait la violence (dit-on) jusqu'à fendre du haut en bas la blanche robe du pontife d'un coup de son éperon d'acier, cet ennemi de toutes les sectes se faisait, sans s'en douter assurément, l'exécuteur tardif de la vengeance des Templiers.

Que de rapprochements pareils seraient à faire, si notre cadre s'y prêtait!

Empruntons à Eliphas Lévi, qui les narre si bien, l'une encore de ces anecdotes terriblement éloquentes de la Révolution française. — Nous sommes en 1792.

« Le roi était captif au Temple et l'élite du clergé français en exil, ou à l'Abbaye. Le canon tonnait sur le Pont-Neuf, et des écriteaux menaçants proclamaient la patrie en danger. Alors des hommes inconnus organisèrent le massacre. Un personnage hideux, gigantesque, à longue barbe, était partout où il y avait des prêtres à égorger. — Tiens, leur disait-il, avec un ricanement sauvage, voilà pour les Albigeois et les Vaudois! Voilà pour les Templiers! Voilà pour la Saint-Barthélemy! Voilà pour les proscrits des Cévennes !... Et il frappait avec rage, et il frappait toujours, avec le sabre, avec le couperet, avec la massue. Les armes se bri-

saient et se renouvelaient dans ses mains; il était rouge de sang de la tête aux pieds; sa barbe en était toute collée, et il jurait avec des blasphèmes épouvantables qu'il ne la laverait qu'avec du sang.

« Ce fut lui qui proposa un toast à la nation à l'angélique Mlle de Sombreuil...

« Après la mort de Louis XVI, au moment même où il venait d'expirer sous la hache de la Révolution, l'homme à la longue barbe — ce juif-errant du meurtre et de la vengeance — monta sur l'échafaud devant la foule épouvantée; il prit du sang royal plein ses deux mains, et le secouant sur la tête du peuple, il dit d'une voix terrible : *Peuple français, je te baptise* AU NOM DE JACQUES *et de la liberté* (1)! »

Une autre citation du savant Eliphas va nous ramener à la personne et au procès de l'initié Jacques Cazotte, dont nous avons choisi l'étrange aventure pour servir de conclusion à ce chapitre.

On sait dans quelles conditions le kabbaliste Pasqualis-Martinez vint offrir l'initiation au romancier du *Diable amoureux ;* c'est toute une mystérieuse légende sur quoi nous aurons sans doute à revenir ailleurs. — Quoiqu'il en soit, l'abbé Constant, après en avoir esquissé l'histoire, fait suivre son récit des réflexions suivantes: « L'initiation de Cazotte devait en faire un partisan dévoué de l'ordre et un ennemi dangereux pour les anarchistes; et, en effet, nous avons vu qu'il est question d'une

(1) *Histoire de la Magie,* pages 443-444.

montagne sur laquelle on s'élève pour se régénérer, suivant les symboles de Cagliostro; mais cette montagne est blanche de lumière comme le Thabor, ou rouge de sang comme le Sinaï et le Calvaire. Il y a deux synthèses chromatiques, dit le Zohar: la blanche, qui est celle de l'harmonie et de la vie morale, et la rouge qui est celle de la guerre et de la vie matérielle: la couleur du jour et celle du sang. Les Jacobins voulaient arborer l'étendard de sang, et leur autel s'élevait déjà sur la montagne rouge. Cazotte s'était rangé sous l'étendard de lumière, et son tabernacle mystique était posé sur la montagne blanche. La montagne sanglante triompha un moment et Cazotte fut proscrit..... Cazotte avait prophétisé sa propre mort (1), parce que sa conscience

(1) La densité de ce chapitre nous interdit de reproduire *in extenso* la plus stupéfiante prophétie que bouche humaine ait proférée jamais. Chacun peut d'ailleurs la lire au tome premier des œuvres posthumes de La Harpe, témoin oculaire et auriculaire, qui nous l'a conservée dans ses moindres détails. Nous résumerons donc son récit.

C'était à table, chez le duc de Nivernais, au commencement de l'année 1788. La compagnie, aussi nombreuse qu'illustre, se composait de grands seigneurs et de grandes dames, de courtisans et de gens de robe, enfin d'académiciens et de poètes. La philosophie négative et libertine des Voltaire et des Diderot était alors d'obligation stricte, même pour les Dames; l'on avait donc mangé du prêtre, puis conté des anecdotes graveleuses, entrecoupées d'exclamations dithyrambiques en l'honneur de la future Révolution qui abolirait la pruderie, de cette Révolution qu'appelaient tous les vœux.

Cazotte n'avait supporté cette apologie qu'avec un impatient malaise. Soudain, il se lève, pâle et l'œil allumé d'une flamme sybilline: devant tous ces convives enfiévrés d'avenir, il déchire brusquement le voile du temps futur.

— Ah! réjouissez-vous, Messieurs, car tous vous la verrez,

l'engageait à lutter jusqu'à la mort contre l'anarchie. Il continua donc d'obéir à sa conscience, fut

cette sublime Révolution qui vous tuera tous, aux noms même de la Fraternité et de la Raison. — Vous, M. de Condorcet, vous mourrez proscrit par Elle, vous mourrez dans un cachot du poison que le bonheur de cette époque vous obligera de toujours porter sur vous; — vous, M. de Champfort, également proscrit, vous mourrez de vingt-deux coups de rasoir; — vous, M. de Vicq d'Azyr, vous aurez une mort toute pareille; — vous, Aymar de Nicolaï, je vous vois gravir les marches de l'échafaud; vous, M. Bailly, mourrez sur l'échafaud; vous aussi, M. Roucher, sur l'échafaud!

Ici je cite textuellement: — « *Oh! c'est une gageure,* s'écrie-t-on de toutes parts, *il a juré de nous exterminer tous.*

— *Non!* CE N'EST PAS MOI QUI L'AI JURÉ! »

Quelqu'un donc a juré toutes ces proscriptions? Mais qui? — Les Jacobins, les Néo-Templiers!... ce n'est que trop clair.

Reprenons. — Heureusement (ici c'est La Harpe qui parle), vous ne me mettez pour rien dans tous ces prodiges! — Vous y serez, M. de La Harpe, et pour un miracle au moins aussi grand; vous serez alors chrétien. — Si nos têtes, s'écrie-t-on à la ronde, ne doivent tomber que ce jour-là, nous sommes tous immortels!

— Sommes-nous heureuses, nous autres femmes, dit la duchesse de Grammont, de n'être pour rien dans vos Révolutions!... Du moins ne s'en prend-on jamais à notre sexe.

— Votre sexe, pour cette fois, ne vous défendra pas. Oui, Madame la duchesse, vous aussi monterez sur l'échafaud. Le bourreau vous y conduira dans sa charette.

— Ah! du moins me laisserez-vous mon carosse drapé de noir?

— Non point, et de plus grandes dames que vous s'en passeront...

— Des princesses du sang, alors?

— De plus grandes dames encore...

Ici, Madame de Grammont crut prudent de briser les chiens:

— Vous verrez qu'il ne me laissera pas même un confesseur!

arrêté de nouveau (1) et parut devant le Tribunal révolutionnaire: *il était condamné d'avance.* Le président, après avoir prononcé son arrêt, lui fit une *allocution étrange, pleine d'estime et de regret:* il l'engageait à être jusqu'au bout digne de lui-même et à mourir en homme de cœur comme il avait vécu (2). »

Cette page d'Eliphas piqua au vif notre curiosité, si bien que nous résolûmes d'en apprendre plus long sur les dernières heures de Cazotte. Le hasard nous servit à souhait, en faisant tomber sous notre

— Vous n'en aurez point; car le dernier à qui, par grâce, on en accordera un, sera...

— Parlez!

— Le roi de France.

Tout le monde se lève; on trouve que la plaisanterie devient trop forte et surtout qu'elle se prolonge au-delà des limites de la bienséance. Le maître de la maison court à Cazotte, et d'un ton pénétré, le prie d'abandonner cette lugubre facétie. Mais Cazotte en est pour ce qu'il a dit. Il ajoute même que six ans ne se passeront pas, que toutes ces choses ne soient accomplies.

Comme il s'apprêtait à sortir, Madame de Grammont, désireuse de faire diversion, l'interpelle:

— M. le Prophète, vous nous avez dit notre bonne aventure; mais la vôtre?

— Avez-vous lu, duchesse, le siège de Jérusalem, dans Josèphe?... Un homme, pendant le siège, fit sept jours de suite le tour des remparts, en criant d'une voix lugubre: — « Malheur! malheur sur Jérusalem, et malheur sur moi-même!... » Le septième jour, une énorme pierre, lancée par les machines ennemies, l'atteignit en plein front et le mit en pièces.

Sans s'expliquer davantage, Cazotte fit sa révérence et sortit.

(1) Il avait été arrêté une première fois, et sauvé par sa fille comme Sombreuil, lors des massacres de septembre.

(2) *Histoire de la Magie,* pp. 439-440.

main une brochure peu recherchée sans doute et peu connue, mais qui nous fut une précieuse révélation. C'est le procès *in extenso* de Cazotte, publié sous le Directoire, probablement par ordre, sous ce titre : CORRESPONDANCE MYSTIQUE DE JACQUES CAZOTTE *avec Laporte et Pouteau, intendant et secrétaire de la Liste civile, pendant les années* 1790-1791-1792., *suivie de son interrogatoire et de son jugement* (1).

Le titre est un peu trompeur, du moins dans la forme. A part huit pages de notice et une page d'épilogue, c'est, comme nous l'avons dit, la minute du procès qui a rempli l'audience du 24 septembre 1792: le Tribunal révolutionnaire condamne Cazotte à la peine de mort, pour crimes de haute trahison et de complot contre les autorités constituées. Seulement, l'audience presque tout entière est consacrée à la lecture des lettres que Cazotte avait écrites à Laporte et surtout à Pouteau, pour être, par leurs soins, mises sous les yeux du roi.

De temps à autre, quelques bribes d'interrogatoire se glissent entre deux épîtres : on questionne l'accusé avec égards et modération; il répond avec calme, douceur et fermeté:

D. — *Vous êtes peut-être fatigué: le Tribunal est prêt à vous accorder le temps que vous croirez nécessaire, pour prendre nourriture, rafraîchissement ou repos?*

R. — *Je suis très sensible à l'attention du Tribu-*

(1) Paris, Lerouge, Deroy et Maret, an VI de la République, 1 vol. in-12 de 182 pages, avec portrait.

nal. La fièvre qui me tient en ce moment me met dans le cas de soutenir le débat; d'ailleurs, plus tôt mon procès sera terminé et plus tôt j'en serai quitte, ainsi que MM. les juges et les jurés.

Quand l'inculpé refuse de répondre, le président passe sans insister. Pas un mot de reproche ou de blâme. Quel procès courtois!...

Pour réveiller le lecteur, vraiment charmé de cette discussion polie, où l'on sent l'estime réciproque percer sous chaque parole, il suffit que la phrase terrible de tout à l'heure lui revienne en mémoire : *Cazotte était condamné d'avance!*

Alors, au milieu des passions politiques déchaînées, des grandes haines en ébullition, cette douceur détonne douloureusement, cette courtoisie semble affectée; enfin — pour user d'une expression vulgaire — ce procès donne froid dans le dos.

Condamné d'avance! mot effroyable... et rigoureusement vrai. Si vrai, que le Tribunal repousse, sans considérants, une *déclinaison de compétence* soulevée à sa barre par le défenseur Julienne: or, si jamais compétence fut justement déclinée, ce fut ce jour-là.

« L'accusé fondait sa protestation sur ce que, ayant été jugé le 2 septembre par le peuple souverain et par des officiers municipaux revêtus de leurs écharpes, qui l'avoient remis en liberté, on ne pouvoit, sans porter atteinte à la souveraineté de ce même peuple, procéder à un jugement contre lui, sur des faits pour lesquels il avoit été arrêté, et ensuite élargi » (p. 19).

Non bis in idem. — L'axiome est bien connu, partout incontesté et domine toutes les législations... Que fait le Tribunal?

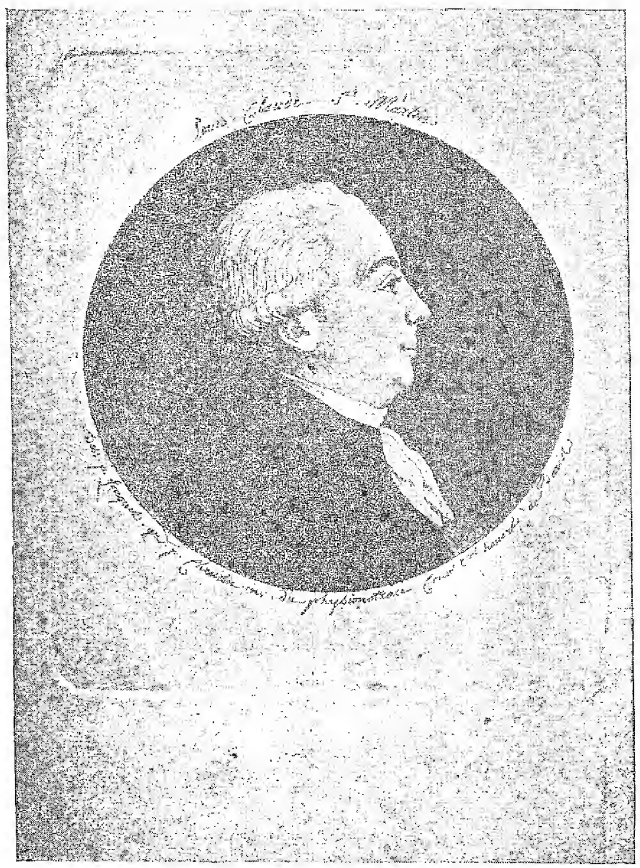
« Le Tribunal, sans s'arrêter ni avoir égard à la protestation présentée par le sieur Cazotte, *ordonne qu'il sera passé outre...* » (p. 17).

Il ajoute bien que « copie de ladite protestation et expédition du présent jugement seront, à la diligence du commissaire national, *adressées au ministre de la Justice, pour être par lui communiquées à la Convention Nationale, s'il y a lieu!...* » (*Ibid.*). Mais comme l'arrêt de mort prononcé dans la journée, fut exécuté le soir même, vers les sept heures, cette restriction servait à grand'chose ! Quelle barbare ironie!

Au demeurant, il le faut avouer, la correspondance de Cazotte était, vu les circonstances, aussi compromettante que possible.

Comme *Saint-Martin*, disciple du même Martinez, puis élève posthume de Jacob Boehme ; comme Dutoit-Mambrini, le théosophe de Genève, qui a publié en 1793, sous le pseudonyme de *Keleph-ben-Nathan*, un ouvrage admirable (1) malgré quelques erreurs; comme Fabre d'Olivet, dont l'initiation date de cette époque; comme d'autres encore, Cazotte relevait de la plus ancienne tradition; il appartenait à l'initiation *orthodoxe* dont il a été question plus haut. Mais moins prudent que Dutoit et que Saint-Mar-

(1) *La Philosophie divine*, S.-L., 1793. 3 vol. in-8. Dutoit était le fils spirituel du théosophe Saint-Georges de Marsais.




J. CAZOTTE

tin, il fut de ceux qui travaillèrent activement, sur les trois plans astral, moral et intellectuel, à la contre-Révolution.

Adepte, il fut une des premières victimes de la gent jacobine ou néo-templière.

Il faut voir comme les juges de Cazotte veulent le faire parler sur le chapitre de son initiation. Ecoutez l'insidieuse question qu'on lui pose:

D. — *Quelle est la secte dans laquelle vous êtes entré? Est-ce celle des Illuminés?*

R. — *Toutes les sectes sont illuminées; mais cette dont je parle dans ma lettre est celle des* MARTINISTES. *J'y suis resté attaché l'espace de trois ans; différentes causes m'ont forcé à donner ma démission; néanmoins j'en suis toujours demeuré l'ami* (p. 45).

Cazotte répond là avec une rare présence d'esprit. Lui-même avait senti, au moment où la lutte allait s'ouvrir entre les deux initiations rivales, combien dangereux serait le choc: tout porte à croire qu'il avait voulu d'abord l'éviter. — Reportons-nous à la lettre cataloguée N., en date du 4 avril 1792:

« Les piques se tourneront contre les piques, mon cher ami ; ayez encore un peu de patience... *Vous n'êtes pas initié? Applaudissez-vous-en!* Rappelez-vous le mot: *Et scientia eorum perdet eos.* Si je ne suis pas sans danger, moi que la grâce divine a retiré du piège, jugez du risque de ceux qui y restent.

« *Il y a longtemps qu'on a fait l'éloge de la sûreté du plancher des vaches.* LA CONNOISSANCE DES

CHOSES OCCULTES EST UNE MER ORAGEUSE D'OU L'ON N'APERÇOIT PAS LE RIVAGE » (pp. 94-95).

Et cependant il se ravise. — Si inévitable est la terrible lutte, qu'il s'y jette. Il sent tellement qu'il y va pour tous d'une question de vie ou de mort, que lui, cet homme excellent, ce théosophe orthodoxe, lui, ce doux vieillard, après avoir appelé à grands cris l'étranger en France pour rendre au roi le pouvoir absolu, s'écrie alors: « Le roi doit être en garde contre un de ses penchants, c'est la clémence... Qu'il se garde bien d'arrêter le glaive; qu'il réfléchisse aux châtiments qu'ont éprouvés les chefs des Israélites qui ont ménagé les victimes désignées par le Seigneur. *L'homme ne sait ce qu'il fait, lorsqu'il veut épargner ce sang; sa compassion dégénère en cruauté... Le plus grand bonheur qui puisse arriver à un criminel, c'est d'être supplicié sur la terre,* PARCE QU'ON NE PAIE PAS DEUX FOIS (1) et qu'il est terrible de tomber coupable et impuni dans les mains ou sous la justice du Dieu vivant » (pp. 64-65).

Ah! que d'enseignements à tirer de ce livre! que de détails instructifs et inédits sur les hommes, les causes occultes de la grande Révolution... Hélas ! il faut nous borner. Déjà trop dense, ce chapitre sort de son cadre normal. Passons donc au dénoue-

(1) *Non bis in idem!* Pauvre Cazotte! Ce principe incontestable sera pour une fois contesté, lors de son procès, et il lui en coûtera la vie!

ment. Ecoutons la fin du réquisitoire de *Réal,* accusateur public:

« ...Et vous, dit-il à l'accusé, pourquoi faut-il que j'aie à vous trouver coupable, après soixante-douze années de vertus ? Pourquoi faut-il que les deux qui les ont suivies aient été employées à méditer des projets d'autant plus criminels, qu'il tendoient à rétablir le despotisme et la tyrannie? Pourquoi faut-il que vous ayez conspiré contre la liberté de votre pays? Il ne suffit pas d'avoir été bon fils, bon époux et bon père, il faut, sur toute chose, être bon citoyen... » Et plus loin: « *Il ne pouvoit s'excuser par un défaut d'ignorance, lui philosophe et* INITIÉ; lui qui, dans les glaces de la vieillesse, a conservé les feux d'une jeunesse bouillante et éclairée... (p. 173-174). »

A la suite du plaidoyer de Julienne, Lavau, président du Tribunal révolutionnaire, assisté des citoyens *Dubail, Jaillant* et *Naulin,* juges, lit la sentence de mort.

Après le prononcé du susdit jugement, le président a adressé au condamné le discours suivant (1): « Foible jouet de la vieillesse, victime infortunée des préjugés d'une vie passée dans l'esclavage! Toi dont le cœur ne fut pas assez grand pour sentir le prix d'une liberté sainte, *mais qui as prouvé, par ta sécurité dans les débats, que tu savois sacrifier jusqu'à ton existence pour le soutien de ton opinion,*

(1) Cette allocution est de telle nature et de telle portée que je ne me crois pas le droit d'en supprimer un seul mot. Je la transcris *in extenso* (pp. 178-181).

écoute les dernières paroles de tes juges! Puissent-elles verser dans ton âme le baume précieux des consolations! Puissent-elles, en te déterminant A PLAINDRE LE SORT DE CEUX QUI VIENNENT DE TE CONDAMNER, t'inspirer cette stoïcité qui DOIT présider à tes derniers instants, et *te pénétrer du respect que la loi nous a inspiré à nous-mêmes!...*

« TES PAIRS T'ONT ENTENDU, TES PAIRS T'ONT CONDAMNÉ; *mais au moins leur jugement fut pur comme leur conscience;* au moins aucun intérêt personnel ne vint troubler leur décision par le souvenir déchirant du remords. Va, reprends ton courage, rassemble tes forces, *envisage sans crainte le trépas;* SONGE QU'IL N'A PAS LE DROIT DE T'ÉTONNER: CE N'EST PAS UN INSTANT QUI DOIVE EFFRAYER UN HOMME TEL QUE TOI!

« Mais avant de te séparer de la vie, *avant de payer à la loi le tribut de tes conspirations,* regarde l'attitude imposante de la France, dans le sein de laquelle tu ne craignois pas d'appeler à grands cris l'ennemi..... que dis-je?... l'esclave salarié! Vois ton ancienne patrie opposer aux attaques de ses vils détracteurs autant de courage que tu lui as supposé de lâcheté. *Si la loi eût pu prévoir qu'elle auroit à prononcer contre un coupable tel que toi,* par considération pour tes vieux ans, elle ne t'eût pas imposé d'autre peine; mais rassure-toi, si elle est sévère quand elle poursuit, quand elle a prononcé le glaive tombe de ses mains. Elle gémit sur la perte même de ceux qui vouloient la déchirer. Ce qu'elle fait pour les coupables en général, *elle le fait tout*

particulièrement pour toi. Regarde-la verser des larmes sur ces cheveux blancs, qu'elle a cru devoir respecter jusqu'au moment de ta condamnation ; *que ce spectacle porte en toi le repentir; qu'il t'engage,* VIEILLARD MALHEUREUX, *à profiter du moment qui te sépare encore de la mort, pour effacer jusqu'aux moindres traces de tes complots, par un regret justement senti* (1).

« *Encore un mot. Tu fus homme, chrétien, philosophe,* INITIÉ; *sache mourir en homme, sache mourir en chrétien; c'est tout ce que ton pays peut encore attendre de toi!* »

L'auteur de la brochure poursuit: « Ce discours, qui frappa de stupeur une partie de l'auditoire, ne fit aucune impression sur Jacques Cazotte. A ces mots: *va, reprends ton courage, rassemble tes forces, envisage sans crainte le trépas, songe qu'il n'a pas le droit de t'étonner, ce n'est pas un instant qui doive effrayer un homme tel que toi,* il leva les mains et secoua la tête en levant les yeux au ciel avec un visage serein et décidé. Conduit au cabinet criminel, il dit à ceux qui l'entouroient qu'il ne regrettoit que sa fille..... L'exécution dudit jugement a eu lieu sur la place du Carrousel, vers les sept heures du soir: le condamné a montré le long de la route et jusque sur l'échafaud une présence d'esprit et un sang-froid admirables (p. 178-185, *passim*). »

(1) Ici, le fanatisme du Néo-Templier touche au sublime de l'attendrissement! C'est le sectaire qui voudrait *convertir* son ennemi avant de le tuer!

J'ignore quelle impression est restée au lecteur de ce procès et de cette sentence; mais je lui proteste qu'il vient d'assister à un drame solennel et formidable; il a senti, sans nul doute, ce qu'il y a là de plus qu'un simple procès criminel..... Je craindrais de dénaturer son émotion, en y mêlant l'expression de la mienne. Je terminerai par quelques nobles paroles d'Eliphas:

« La Révolution, même au tribunal, était une guerre civile, et les frères se saluaient avant de se donner la mort. C'est que, des deux côtés, il y avait des convictions sincères, et par conséquent respectables. Celui qui meurt pour ce qu'il croit la vérité est un héros, même lorsqu'il se trompe, et les anarchistes de la montagne sanglante ne furent pas seulement hardis pour envoyer les autres à l'échafaud: ils y montèrent eux-mêmes sans pâlir. — Que Dieu et la postérité soient leurs juges! (1) »

---

(1) *Hist. de la Magie,* page 440.

CHAPITRE V

L'ARSENAL DU SORCIER

Nous avons vu Satan trôner en son temple d'ignominie, et le Magicien noir, suprême pontife de son culte, y officier en grande pompe (1).

Il était curieux pour nous de visiter tous les recoins d'un édifice qui est à la fois le panthéon du Fanatisme et la basilique de la Folie.

Rien de typique ne s'est dérobé sans doute à la patience de nos investigations; non pas que nous ayons prolongé nos stations auprès de chaque pilier, mais enfin — ne fût-ce qu'une minute — notre regard s'est promené partout, attentif et scrutateur.

L'infamie du sanctuaire nous est connue, et l'abomination de l'idole, et la honte du desservant, et les turpitudes du culte.

(1) Selon le rite ancien, traditionnel, archaïque. — Au chapitre VI: *Modernes avatars du Sorcier,* nous surprendrons encore celui-ci dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales, mais selon le nouveau rite et revêtu d'un costume à la mode du jour.

Il nous resterait à compléter notre examen par une visite à la sacristie. — La sacristie de Satan, c'est l'*Arsenal du Sorcier.*

A l'œuvre donc; et dressons l'inventaire des objets qui s'y trouvent.

Un mot encore, avant de commencer notre tâche.

Disposant d'un médiocre espace, nous avons dû négliger le dénombrement, scrupuleux, méthodique, des rites multipliés et des interminables cérémonies où se complaisent les trois sœurs jumelles qui légifèrent en ce lieu: la Superstition, la Malice et la Bêtise.

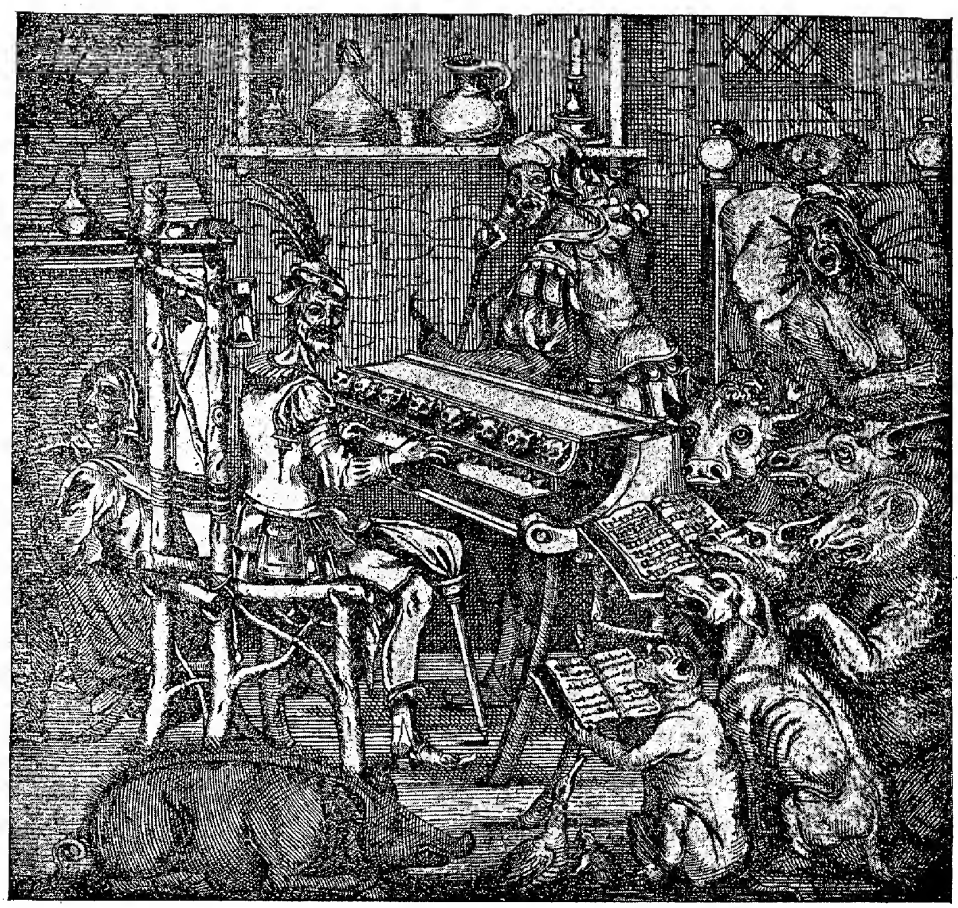
La *Somme liturgique* du Sorcier se compose d'in-folio et d'in-quarto fort massifs, que nous avons très superficiellement feuilletés ensemble, lecteur ami, ne faisant halte qu'aux pages les plus décisives.

L'*Inventaire* que nous allons entreprendre nous fournira, de temps à autre, prétexte d'y revenir (1). Ce ne sera qu'incidemment, à coup sûr ; descriptions et renseignements seront livrés pêle-mêle. Il ne faut point s'attendre à des divisions systématiques...

Et même, pour abréger ce chapitre — en éludant les transitions qui ne relieraient rien, et les éclaircissements comparatifs qui n'élucideraient pas

(1) Beaucoup de renseignements dont ce serait ici la place ont été livrés déjà aux cours des précédents chapitres et parfois avec assez de détail.

Nous jugeons inutile de les produire à nouveau, mais, quand faire se pourra, nous prendrons soin d'y renvoyer le lecteur, afin d'éviter les redites.



grand' chose — nous allons (comme un huissier) procéder par ordre alphabétique. La lumière jaillira, s'il se peut, du choc éventuel des idées.

Fions-nous aveuglément à la logique du hasard!

INVENTAIRE

DE

L'ARSENAL DU SORCIER

(Groupement des Matières par ordre alphabétique)

A

ADRAMELECH. — Idole syrienne; le moyen âge en a fait un diable. — Voy. ch. I, page 66.

AGGARATH. — L'une des épouses de Samaël, dans la Pneumatique des talmudistes. — Voy. ch. I, page 73.

AIGUILLETTE. — C'est, dans le langage imagé de la Sorcellerie, le nom du *Phallus* qu'il s'agit de paralyser, à cette fin d'empêcher les jeunes époux de rendre le devoir conjugal. Cela s'appelle *nouer l'aiguillette* (voy. chap. III, pages 199-212.

AIMANT (l'). — Passait autrefois pour un poison magique. Les sorciers le pilaient et le faisaient entrer dans la composition de leurs charmes (voy. ce mot).

La *baguette* des Mages (voy. ce mot) était creuse et contenait une tige d'acier magnétique.

Suivant Marcellus Empiricus, l'aimant guérit les maux de tête.

Les sectateurs de Basilide en faisaient des *talismans* (voy. ce mot) contre la puissance des mauvais esprits.

ALBERT LE GRAND. — Des œuvres de ce théologien, évêque de Ratisbonne (1196-1280), l'on a extrait des fragments.

dont on a composé deux grimoires (voy. ce mot) encore plus stupides que célèbres:

1° *Le Grand-Albert* (ou *les admirables secrets d'Albert le Grand*) a été imprimé un grand nombre de fois, dans les formats de l'in-12, de l'in-18 et de l'in-24. — Divisé en 4 livres: le premier traite abondamment des mystères de la génération, de la conception et de la semence animale; le second, de la vertu attribuée aux plantes, aux pierres, aux animaux, de l'astrologie et des merveilles du monde; le troisième offre entre autres à nos méditations un traité des vertus de la fiente et des excréments, des propriétés de plusieurs insectes fâcheux, et se termine par une riche collection de secrets soi-disant naturels; le quatrième livre est un traité banal de *Physiognomonie* et se clôt également par une liste de recettes. — Une des meilleures éditions françaises est celle de *Lyon*, 1775, *in*-18 *avec figures*.

2° Plus extravagant encore, le *Petit-Albert* (ou solide trésor du) contient des formules de magie noire tout à fait impertinentes et baroques, mais qui n'en réussissent que mieux sur les lèvres de nos bergers et sorciers de village: ils ont mis toute leur confiance dans ce libelle, qui est pour eux l'Alpha et l'Oméga de la science cabalistique, et pour peu qu'ils aient quelque disposition naturelle, la foi les sacre sorciers. — Voir de préférence l'édition de *Lyon*, 6516, *in*-18, « enrichie de figures mystérieuses et la manière de les faire ».

Sous le titre d'*Albert-Moderne*, on a publié des recueils de recettes scientifiques, dans le but assez louable de modifier les idées régnantes parmi les populations rurales, et de substituer aux formules superstitieuses qui leur sont chères quelques notions de sciences positives. Malgré tout, l'incorrigible berger en revient toujours à son *solide trésor*.

ALMANACH DU DIABLE. — Publication semi-prophétique et semi-facétieuse, dirigée contre les Jansénistes, sous le règne de Louis XV. Quelques prédictions renfermées dans cet ouvrage parurent sans doute un peu téméraires à l'autorité, qui fit disparaître diligemment les exemplaires qu'elle put saisir. En sorte que les deux *Almanachs du Diable pour les années 1737 et 1738* (aux Enfers, in-24), se sont faits rares et montent assez haut dans les ventes de bouquins.

AMULETTES. — L'Amulette est un objet de dévotion superstitieuse, qu'on porte sur soi pour se préserver de quelque

malheur, conjurer quelque accident ou échapper à quelque épidémie.

L'Amulette est un préservatif, un bouclier; on lui attribue une vertu toute *passive* et de prévention: c'est en quoi l'*Amulette* diffère du *Talisman* (voy. ce mot), auquel on prête communément une propriété *active* et d'acquisition.

Les Amulettes varient à l'infini: depuis le crapaud vivant porté dans une boîte de corne (voy. chap. III, p. 188), pour se garantir des envoûtements, jusqu'aux *Agnus Dei*, aux médailles bénites, aux scapulaires et autres objets pieux, dont l'Eglise autorise et même conseille l'emploi.

Les *Mascottes* et autres *Porte-bonheur*, qui furent si fort à la mode ces années dernières, sont magiquement des objets de nature bâtarde et qui tiennent le milieu entre l'Amulette et le Talisman.

ANDRODAMAS. — Sorte d'aimant fabuleux, qui aurait la propriété d'attirer l'argent, le fer et l'airain.

ANDROIDE. — L'on nommait ainsi certaines statuettes de métal, chefs-d'œuvre de mécanique, auxquelles on attribuait la propriété de penser, de parler et de se mouvoir. Le tout automatiquement.

Albert le Grand passait pour avoir fabriqué un *Androïde* qui raisonnait métaphysique avec une rigueur infaillible. Comme cet automate ergoteur accumulait syllogismes sur dilemnes intarissablement, saint Thomas d'Aquin, las et impatienté de son assourdissante dialectique, le mit en pièces d'un coup de bâton.

Certains sorciers s'y prenaient d'autre sorte pour obtenir un *Androïde* ou plutôt un *Homunculus*. — Christian extrait d'un grimoire manuscrit cette étonnante recette : « Prenez un œuf de poule noire et faites en sortir une quantité de glaire égale au volume d'une grosse fève. Remplacez cette glaire par du *sperma viri*, et bouchez la fente de l'œuf en y appliquant un peu de parchemin vierge, légèrement humecté. Mettez ensuite votre œuf dans une couche de fumier, le premier jour de la lune de mars, que vous connaîtrez par la table des épactes. Après trente jours d'incubation, il sortira de l'œuf un petit monstre ayant quelque apparence de forme humaine. Vous le tiendrez caché dans un lieu secret et vous le nourrirez avec de la graine d'aspic et des vers de terre. Aussi longtemps

qu'il vivra, vous serez heureux en tout. » (Christian, *Histoire de la Magie*, p. 450-451.)

Et voilà comment l'odieux se marie au ridicule. — (Voy. le mot *Mandragore.*)

ANNEAUX. — S'il était question de Haute Magie, je parlerais de l'*Anneau de Salomon*, fait avec les sept métaux mystiques et muni de deux chatons (l'un de pierre de la lune avec l'étoile du Macrocosme, l'autre de cornaline avec celle du Microcosme), gravés aux deux poinçons d'or et d'argent. Pour les détails, je me contente de renvoyer à l'*Histoire de la Magie* d'Eliphas Lévi, p. 540 et seq.

L'*Anneau de Gygès* ou d'invisibilité, dont chacun sait la légende, ne doit pas nous occuper non plus.

On conte mille extravagances sur les *Anneaux d'alliance* et de *fiançailles*. Les sorciers conseillent aux maris, quand se fait devant le prêtre l'échange des anneaux, d'enfoncer délibérément la bague jusqu'à la racine du doigt de leurs femmes. Car, si la bague ne descend pas, à cette minute même, plus bas que la deuxième phalange, l'épouse prend de ce fait ascendant sur son noble époux, qu'elle fera tourner en bourrique et probablement en taureau. Tandis que, si la bague encercle la racine même de l'annulaire, c'est l'homme qui sera le maître de la maison. Aussi les *Jeteux de sorts* donnent-ils aux jeunes filles qui se sentent de la vocation pour porter culotte et reléguer leur maître et seigneur au troisième dessous l'avis perfide, à coup sûr, de plier et de roidir le doigt pendant la cérémonie.

Il semble que des maris superstitieux, mais prévoyants, pourraient parer cette manœuvre, en passant au doigt conjugal un anneau d'un monstrueux diamètre. — Malheureusement, le cas est prévu par le maître cauteleux de tous prestiges. L'anneau trop large est symbolique, lui aussi, d'un inconvénient que les maris aiment assez à éviter. Ma pudeur me défend d'en dire davantage. Les anneaux sont des manières d'amulette ou de talisman, suivant les cas.

ANTECHRIST. — Incarnation du Verbe diabolique, opposée à celle du Verbe divin en Jésus-Christ. (Voir les explications très curieuses que je fournis à ce sujet, au premier chapitre, pages 78-84).

ASTROLABE. — C'est l'instrument dont se servent les Astrologues pour fixer l'état du Ciel, au jour et à l'heure voulus, et dresser le *Thème généthliaque* dont l'*Horoscope* est le commentaire.

L'*Astrologie* des anciens sanctuaires était une science réelle et profonde; malheureusement elle s'est dépravée en se vulgarisant, jusqu'à devenir méconnaissable.

L'*Astrologie judiciaire,* qui fut si en honneur au moyen âge et qui a encore aujourd'hui de fervents défenseurs, est une des choses les plus illusoires et les plus *ridicules* qu'on puisse imaginer. — Voir l'excellente dissertation de Fabre d'Olivet sur l'Astrologie des anciens; c'est une page aussi profonde que substantielle: *Vers dorés de Pythagore,* Paris, 1813, 1 vol. in-8 (p. 269-278, seizième examen).

AVATARS. — On nomme ainsi les formes multiples et variées où s'incarne tour à tour un être. (Voir, dans la théologie brahmanique, les incarnations de Wishnou.)

Je parle, au chapitre I, des *Avatars typiques de Satan.* — Voir les pages 66-71.

B

BAGUETTE. — Il ne peut être ici question de la *Baguette des mages,* tige d'acier magnétique, emprisonnée dans un rameau d'amandier, qui porte à l'un de ses bouts une petite lance de cristal, à l'autre une petite lance de résine. Au reste, Eliphas Lévi en traite doctement au *Rituel de la Haute Magie* (pages 128-131). — Voir notre chapitre IV, à la page 274.

Les sorciers ont aussi leur *Baguette,* avec laquelle ils tracent le *cercle magique* (voy. ce mot) et prétendent, dans leur outrecuidance, dominer les éléments. « Cette baguette doit être de coudrier, dit Collin de Plancy, et de la pousse de l'année. Il faut la couper le premier mercredi de la Lune, entre onze heures et minuit, en prononçant certaines paroles. Le couteau doit être neuf et retiré en haut, quand on coupe. On bénit ensuite la baguette; on écrit au gros bout le mot AGLA + (אגלא), au milieu ON + (און) et TETRAGRAMMATON + (יהוה) au petit bout; et l'on dit: *Conjuro te cito mihi obedire...,* etc... » (*Diction. infernal*).

D'autres sorciers, plus avisés, ferrent la branche de coudrier aux deux bouts, avec l'acier de la lame qui a servi à trancher le rameau; puis ils aimantent ces deux extrémités ferrées. Enfin, ils frottent le petit bout avec du sang, et trempent le gros bout dans de l'urine où ils ont éteint un tison. — Ces divers rites, observés par les rabbins-sorciers de l'Alsace, sont extrêmement remarquables

au point de vue analogique; ils témoignent d'une science réelle, déviée à gauche.

BAGUETTE DIVINATOIRE. — C'est une branche fourchue de hêtre, d'aulne ou de coudrier, débarrassée de son écorce; on tient de chaque main l'une des ramifications de l'extrémité fourchue, et la baguette s'incline d'elle-même vers le sol, pour signaler la présence souterraine d'une source, d'un trésor, ou la retraite d'un malfaiteur.

La *Physique occulte* de l'abbé de Vallemont (La Haye, Moëtjens, 1690, 2 vol. pet. in-8, frontisp. et curieuses gravures), est entièrement consacrée à l'étude de la baguette divinatoire. On y donne une théorie de physique, dont le R. P. Lebrun s'est longuement efforcé, dans son *Histoire critique des Pratiques superstitieuses* (Amsterdam, 1737, 3 vol. in-8, fig.), de produire la réfutation. Deux forts volumes y sont consacrés, sur trois.

BAMBOU NOIR. — Plante magique des Antilles, usitée des sorciers nègres pour leurs philtres d'amour. Elle est substituable à la *Plante attractive de Van Helmont* (voy. ce mot).

BAPHOMET. — C'est la figure idolâtrique ou plutôt le symbole occulte, qu'on accusait les Templiers d'adorer (voir les détails fournis au ch. IV, page 282).

BASILIC. — Animal fabuleux sur lequel on a fait les contes les plus incroyables. « Tout ainsi (dit Boguet) que... la mule qui naist d'vn asne et d'vne iument: est le Basilic, qui naist d'vn coq et d'vn crapaut. » (*Disc. des Sorciers*, Lyon, 1610, in-8, p. 84.)

Le même démonophile dispute gravement si le Basilic tue du regard, comme il est notoire pour « le Serpent *Catoblepas*, qui faict sa demeure à l'entour de la fontaine Nigris en Ethiopie, que plusieurs estiment estre la source du Nil ». (*Ibid.*, p. 187.) Il va sans dire que Boguet se décide pour l'affirmative.

Dans nos campagnes, on croit encore que les vieux coqs pondent un œuf (!) d'où sort le Basilic.

Le Basilic était un des familiers du Sabbat... Il existe bien aujourd'hui un petit serpent de ce nom, mais qui paraît d'une race différente: on souffre son regard sans mourir — du moins sur le coup — et la couronne naturelle, gemmée d'une escarboucle, qui faisait une crête héraldique au front de ce singulier reptile, a complètement disparu...

BASSIN FATIDIQUE. — Instrument de divination, en alliage des sept métaux mystiques, avec toutes les lettres de l'alphabet gravées au pourtour. On suspend, par un fil, au-dessus du bassin que supporte un trépied, une bague chargée de signes théurgiques — et l'on évoque les génies sybillins.

Tel fut du moins, s'il en faut croire Ammien, Marcellin et Sozime, le rite célébré par quelques courtisans de l'empereur Valens, sous la direction du mage Pallade.

Celui-ci prononçait à voix haute les évocations, debout dans le lourd nuage des parfums consacrés. Une couronne de laurier ceignait son front, à la mode des prêtres delphiques, et sa droite agitait une branche de verveine... On vit sur l'instant l'anneau frémir et osciller au bout du fil. Soudain une note métallique tinta, plaintive; puis une autre, puis deux encore: la bague avait heurté le Θ de la bande zodiacale; puis l'E, puis l'O, enfin le Δ. — *Théodore!* s'écria l'un des assistants, et l'on ne jugea pas utile de pousser l'opération plus avant ce jour-là. (La demande faite aux génies recteurs du Destin concernait le successeur de Valens-Auguste, dont une première réponse des Invisibles avait prophétisé la mort violente.)

Fatale prédiction ! Le César, qui avait des espions partout, ne tarda guère à tout savoir. Sa colère fut grande, décuplée par son effroi. Il fit arrêter Pallade, qu'on traîna au supplice, en compagnie du suspect que l'oracle semblait avoir sacré pour l'échafaud: *Théodore.* Les premières syllabes de ce nom sonnaient aux oreilles impériales comme une menace sacrée... Mais où s'arrêter, sur la pente de la défiance? D'autres noms commençaient aussi par les quatre lettres ΘΕΟΔ... et cet arrêt fatidique avait frappé l'esprit du tyran. Anxieux qu'il pût s'agir d'un autre candidat de la Fortune, l'Empereur voua successivement à la mort tous les *Théodose,* les *Théodore,* les *Théodat*...

Peine perdue. L'avenir fit bien connaître qu'on peut éluder les édits de César, mais non point se dérober aux arrêts du Destin. Valens succomba dans une guerre contre les Goths: il fut brûlé au fond d'une chaumière, où il pensait trouver un asile après la défaite — et son successeur fut en effet un *Théodose* (le propre fils d'un de ceux-là que Valens avait fait périr). Les émissaires de mort n'avaient su découvrir ce jeune homme en Espagne, où il vivait retiré.

Ainsi s'accomplit l'oracle de Pallade, l'homme au bassin théurgique (378).

BEAU-CIEL-DIEU. — C'est le nom d'une charge d'empoisonnement magique, dont la composition fut révélée, lors du mémorable procès du berger Hocque. Lire au chapitre III de notre ouvrage (pages 179-184) l'histoire de ce procès et la découverte de ce charme.

BEELZEBUB ou BEELZEBUTH. — Idole de Syrie, que je décris au chapitre I, p. 66. Le moyen âge a fait de Béelzébuth un démon.

BELPHEGOR. — Autre idole de la Palestine, dont les chrétiens ont fait également un des comparses de l'enfer.

BETE DE L'APOCALYPSE. — Animal fantastique et hiéroglyphique de la vision de Patmos. Saint Jean le voit s'élever de la mer. (Se référer à la page 78 du chap. I.)

BOUC DU SABBAT. — Forme de prédilection qu'emprunte le prince de ces assemblées, qui a nom Léonard (voir notre chap. II, p. 157).

On réputait le *Bouc* animal fatidique et sorcier. Son sang entrait dans des compositions spéciales, à l'effet de procurer quelques visions terrifiantes.

Cet animal joue parfois le rôle d'incube. Ainsi nous voyons dans la Bible que certaines femmes d'Israël s'abandonnaient aux boucs.

BROUCOLAQUES. — Appellation des Vampires de la Grèce; le nom seul est changé, les histoires sont les mêmes (voir les détails que nous fournissons au chap. III de ce livre, pp. 226-228).

C

CADAVRE. — Si attentif que je sois à éluder pour l'heure les théories dogmatiques de la Haute Magie, je ne puis me résoudre à passer sous silence une page de Porphyre, qui est révélatrice au premier chef de la signification profonde, attribuable aux rites sanglants de l'évocation par le glaive. Ecoutez ce que ce théurge dit en substance:

« L'âme, restant liée au corps, même après la mort physique, par une tendresse étrange et une affinité d'autant plus étroite que cette essence a été séparée plus brusquement de son enveloppe, nous voyons les âmes en grand nombre voltiger, toutes désorientées, autour de leurs dé-

pouilles terrestres. Bien plus, nous les voyons rechercher avec diligence les débris de cadavres étrangers, et, sur toutes choses, *le sang fraîchement épandu,* dont la vapeur semble leur rendre pour quelques instants certaines facultés de la vie.

« *Aussi les sorciers abusent-ils de cette notion, dans l'exercice de leur art. Nul d'entre eux qui ne sache évoquer de force ces âmes et les contraindre à paraître,* soit en agissant sur les restes du corps qu'elles ont quitté, soit en les invoquant dans la vapeur du sang répandu. » (*Porphyre,* DES SACRIFICES, chap. II du *Vrai Culte.*)

Je résume sans commentaires.

CANTHARIDES. — Mouches d'un vert métallique et brillant, qui doivent à un alcaloïde extrêmement vénéneux — la Cantharidine — des propriétés aphrodisiaques, dont les sorciers savaient tirer parti dans la composition de leurs pommades et de leurs électuaires, pour déterminer la direction des rêves érotiques.

Voir le chapitre II de notre ouvrage, page 160. — Dans la *Clef de la Magie Noire,* nous fournirons, sur le chapitre des pommades, toutes les précisions qu'on saurait désirer.

CARACTERES. — Ce sont, en Magie, les signes manifestatifs d'un verbe, ou simplement expressifs d'une idée. — Isolés, ils se nomment *hiérogrammes;* groupés suivant les lois occultes en un ensemble symbolique, on les appelle *hiéroglyphes.* Quand l'hiéroglyphe se présente sous l'apparence d'un symbole plastique, d'une peinture ou d'un dessin ayant par eux-mêmes une apparente signification, il devient un *emblème.* Il prend de préférence enfin le nom de pantacle, s'il affecte une forme géométrique (circulaire, triangulaire, stellaire, etc.).

Les Grimoires sont pleins de signes bizarres, représentatifs des démons et des esprit planétaires, et qui semblent à première vue tout à fait indéchiffrables.

Il n'en est rien pour la plupart d'entre eux. Sans doute ces caractères, primitivement composés d'après les règles d'un art invariable, se sont altérés jusqu'à devenir méconnaissables parfois; sans doute aussi des mystificateurs ont introduit dans ces ouvrages de nouveaux signes, griffonnés à plaisir, en l'absence de toute règle, et qu'il faut savoir reconnaître et rejeter au premier examen. Mais pour les autres caractères, il ne s'agit que d'en trouver la clef. Or, les Frères de la Rose + Croix ont publié cette clef, dans un ouvrage mystique des plus étranges: *Chy-*

mica Vannus (Amstel., ap. J. Janson., 1666, in-4, fig.). Se reporter par exemple aux pages 55, 62 du Complément, intitulé *Commentatio de pharmaco catholico:* l'on verra comment les auteurs (1), par la combinaison méthodique des *signes radicaux,* forment les *syllabes hiératiques,* et composent des *mots* par le mariage de ces syllabes entre elles. L'adaptation est purement de spagyrie, dans le *Chymica Vannus ;* mais cette adaptation n'est qu'un exemple proposé; et la règle, restant identique, peut s'appliquer, d'une sorte toute pareille, à la formation des caractères, dans le domaine des autres sciences qui sont des rameaux issus (au même titre que la branche alchimique) de la souche universelle d'Hermès. Il n'est utile que rarement de pousser très loin l'analyse et la synthèse des caractères. Dans la plupart des cas, la liste des signes zodiacaux et planétaires réunis constitue un alphabet primitif très passable, et dont les combinaisons expliquent et justifient les hiéroglyphes en apparence les plus rebelles à toute interprétation.

En cette matière, la *Stéganographie* de l'abbé Trithème, sa *Polygraphie* surtout, seront consultées avec fruit. Trithème est le grand maître des écritures secrètes.

Voir encore la *Monas hieroglyphica* de Jean Dée (dans le tome II du *Theatrum chymicum* de Strasbourg [Argentorati], 1659).

Les caractères des Grimoires passent pour être les signatures de certains démons. Pour évoquer ceux-ci, on a soin de tracer lesdits caractères au pourtour du *Cercle magique* (voy. ce mot).

CARAFE. — Instrument de prévision, dont Cagliostro notamment a tiré un puissant parti. Soit carafe pleine d'une eau limpide, ou encore boule de cristal magnétisée: c'est dans de pareils milieux, très réfringents pour la lumière astrale, qu'il faisait longuement flotter le regard de ses *Colombes.* Il nommait ainsi de jeunes garçons encore innocents, ou des fillettes qui jouaient le rôle de *voyants passifs,* tandis qu'il les tenait sous l'irradiation de son vouloir magnétique. Ces petits êtres voyaient alors se dérouler la chaîne des futurs contingents, sous forme d'une série d'images évidemment sybillines, sortes de prophéties concrètes, qui n'attendaient plus que leur traduction en

(1) Ces auteurs se nomment: — « Pro-authoribus Immortalibus Adeptis », lit-on en bas du titre.

langage démotique. Les Colombes s'exprimaient par exclamations: Soudain Cagliostro, d'une voix inspirée et vibrante, improvisait un commentaire oratoire ou dithyrambique, et les âmes les plus railleuses et les esprits les plus sceptiques étaient alors subjugués.

On prétend que dans les premières années de son mariage, Marie-Antoinette d'Autriche, étant encore Madame la Dauphine, voulut consulter l'oracle, s'obstinant dans son caprice, malgré toutes les objurgations du Magicien, qui ne s'exécuta enfin que pour obéir à un ordre formel. — Quel affreux mirage la Dauphine vit-elle se condenser dans le cristal éblouissant? — Elle ne le dit jamais; mais il paraît certain que le spectacle fut terrible, car elle s'évanouit sur la place.

Ceci n'est qu'une légende, peut-être fort embellie en passant de bouche en bouche. Quoi qu'il en soit, après 93, on fit des rapprochements dans ses souvenirs, et naguère vint éclairer jadis: Cagliostro passa pour avoir fait voir à la fille des Césars un échafaud dressé au milieu d'une populace en tumulte; un bourreau dont la main, déjà tachée d'un sang auguste, terrassait une reine au pied d'un billot; puis un triangle de métal s'abattant comme un éclair, et une tête — celle de l'infortunée spectatrice elle-même — une tête blonde et charmante allant rouler dans la corbeille de son!

CATOBLEPAS. — C'est, au dire du démonologue Henry Boguet, une sorte de dragon, dont le regard tue, comme celui du *Basilic* (voyez ce mot).

Gustave Flaubert donne de cet animal fantastique une tout autre description: « Le *Catoblepas,* buffle noir avec une tête de porc tombant jusqu'à terre et rattachée à ses épaules par un cou mince, long et flasque, comme un boyau vidé. Il s'est vautré tout à plat, et ses pieds disparaissent sous l'énorme crinière à poils durs qui lui couvre le visage. » (*La tentation de saint Antoine,* Paris, Lemerre, 1884, petit in-12, p. 247.)

CERCLE MAGIQUE. — C'est une circonférence tracée sur le sol et au centre de laquelle on se tient, dans les expériences de magie cérémonielle, particulièrement lorsqu'on évoque les esprits; — une barrière protectrice qu'on ne peut franchir, sans tomber au pouvoir des êtres fantastiques qui ont pu répondre à l'évocation. Tant qu'on demeure à l'abri de ce mystérieux rempart (symbole de la

collectivité des vouloirs, bons ou mauvais, avec lesquels on est en communion), l'on ne court aucun risque.

C'est du moins ce qu'assurent les sorciers. Ils ajoutent que si l'on frappe de la *baguette magique* (voyez ce mot), l'un des démons qui se pressent au pourtour, sous l'apparence de monstres hurlants, il est aussitôt forcé d'entrer dans le cercle et d'obéir au magicien; il ne peut reprendre sa liberté qu'après avoir obtenu son congé.

Quant à ces *cercles* de verdure épaisse et sombre, que l'on rencontre dans les prés, et qui se détachent en vigueur sur la teinte uniforme de l'herbe avoisinante, les paysans les appellent *Ronds des Fées* (voir ce que j'en dis au chap. II, p. 156-158).

CHANDELLES. — Les sorciers font des chandelles en suif de pendu, pour en garnir la *Main de gloire* (voy. ce mot).

Pour les chandelles noires du Sabbat, lire la confession de Gauffridy, que je rapporte au chapitre IV (pp. 273-275). Les hôtes de ces assemblées doivent tenir dans leur main gauche un de ces luminaires, lorsqu'ils se penchent pour baiser la face postérieure de Léonard.

Jérôme Cardan parle, dans ses œuvres, d'une *Chandelle magique* pour la recherche des trésors. Elle est faite également avec de la graisse humaine; on l'adapte à la partie concave d'un croissant noir en bois de coudrier, de façon à figurer le *Shin* hébraïque (ש), symbole du feu élémentaire, ou encore la flamme du Sabbat entre les deux cornes de Léonard. Quand, muni de ce bizarre objet, on approche du lieu où quelque trésor se trouve enfoui, la chandelle se met à pétiller; ce phénomène s'accentue à mesure qu'on approche, et la flamme s'éteint lorsqu'on touche au trésor.

CHARGE D'EMPOISONNEMENT MAGIQUE. — On nomme ainsi les charmes composés pour donner la mort au bétail; on les enterre au seuil des étables ou des bergeries. — Voir le procès de Hocque et les détails que je fournis au chap. III (pp. 179-184).

CHARME. — Préparation magique, dont il est amplement traité tout au long du chap. III, et particulièrement aux pages 183-186 (voir aussi le chap. I, p. 97).

CHAT. — Transformation de femmes en chattes (voir ch. III, p. 233). Antipathie de Berbiguier pour cet animal (voir chap. I, p. 106-107).

CHAUDIERE DU SABBAT. — C'est dans une chaudière de fer que les sorciers et leurs compagnes font réduire en

consistance de gelée, le bouillon de petits enfants, avec des herbes enchantées et le venin des reptiles. — Voyez Shakespeare (*Macbeth*, acte II).

CHAUVE-SOURIS. — Ce nocturne et silencieux animal, qui n'est pas un oiseau, mais qui semble encore moins un mammifère, figure en très bon rang dans la ménagerie classique de Satanas.

Le sang de vespertilion entre dans la composition d'une foule de maléfices ou de charmes (voy. *Evocation*).

Certaines personnes considèrent la Chauve-Souris comme la déité protectrice des maisons, le *genius loci*, qu'il faut bien se garder de détruire ou même d'effaroucher.

Ces manières de pénates-volants sont particulièrement révérés des Caraïbes. L'imprudent qui, chez eux, s'aviserait d'en tuer un, courrait risque de la vie.

CHEMISE DE NECESSITE. — « Il ne faut pas oublier icy la chemise surnommee de nécessité, que les Alemans appellent *Nothembd*, tant celebree par nos ayeuls et qu'ils auoyent acoustumé de vestir en la guerre contre les coups des dards, des balottes et boulets de canon... Les femmes grosses ont vsé de ceste mesme chemise afin d'accoucher plus soudainement et plus à l'aise.

« Il falloit qu'elle fust faicte en l'vne des nuicts de la huictaine de Noël: tellement que les vierges filoient le lin au nom du Diable, elles le deuidoyent, tissoyent et en cousoyent la chemise. Elles attachoient deux testes en la poictrine: celle du costé droict auoit vne longue barbe et comme vn morion en teste; l'autre du costé gauche estoit effroyable à voir, et auoit vne couronne semblable à celle du roy Beelzebub. A chaque costé de ces deux testes, il y auoit vne croix et toute la chemise couuroit l'homme depuis le col iusques à la moitié du corps auec les manches.» (*Iean Wier, Hist., disputes et disc. des illusions et impostures des Diables*, etc., auec deux dialogues d'Erastus, Geneue, 1579, in-8, liure V, chap. xviii.)

CHEVILLE. — Les sorciers se servaient de chevilles en bois ou en métal, qu'ils fichaient, avec des imprécations, dans la muraille la plus proche de la victime dévouée à leur maléfice. L'effet assez inattendu de cette opération était, dit-on, de procurer une rétention d'urine. On mourait parfois du chevillement, au dire de Wuecker.

Pour obvier à ce sortilège, il suffit, disent les Grimoires, de cracher dans son soulier droit, avant de le mettre!

CHEVRE-PIEDS *du Sabbat.* — Ce qu'ils font dans ces assemblées. — Voir chap. III, page 159.

CLAVICULE. — L'on attribue au roi Salomon ce traité fort étrange de l'évocation des Esprits, bien postérieur sans doute, mais qui fut de toute évidence l'œuvre d'un Rabbin initié.

Il faut dire que des éditions imprimées de la *Clavicule* sont uniformément détestables et sans intérêt.

Quant aux exemplaires manuscrits, il y en a beaucoup aussi de notoirement altérés et ridicules; mais on en trouve parfois de bonnes copies, constellées d'un grand nombre de caractères et de pantacles en couleur.

Ouvrage infiniment précieux pour qui a la clef de ses hiéroglyphes; pour les autres, s'ils prêtent foi au texte volontiers mystificateur, ils ne parviennent qu'à se faire l'idée la plus fausse de ce que le maître kabbaliste a prétendu enseigner là.

Je possède un très beau manuscrit de la *Clavicule,* traduit de l'hébreu en français l'an 1641, et criblé de curieuses figures, pantaculaires et talismaniques. Cet exemplaire provient de la bibliothèque d'Eliphas Lévi, qui en a tiré la planche qu'il donne (à la page 28 de son *Rituel*), comme révélatrice de la composition des aimants et de la loi circulatoire de la foudre. Plus compliquée dans le manuscrit, la figure est tracée aux encres rouge, jaune, bleue et noire; elle porte le nom de *Grand Pantacule.*

CLOCHE. — On attribue communément aux cloches la vertu naturelle d'éloigner la foudre.

Cette croyance a donné lieu chez les dévots à une pratique étrange. Ils se disputent de petites clochettes en argent, bénites par le pape, et que Rome exporte annuellement par milliers. Quand un orage menace de foudroyer les arbres et de hacher les moissons, lesdits dévots sortent, munis de la clochette qu'ils agitent sur le seuil de leur ferme ou de leur maison; et — quand Dieu le permet — ils conjurent ainsi la foudre et la grêle, qui vont tomber sur les terres des voisins, assez impies pour ne s'être pas procuré, en temps utile, de petite clochette d'argent, bénite par le saint-père.

Pour la *Cloche de la messe noire,* qui est en corne avec un battant en bois, voir chap. IV, page 274, la confession posthume de Gaufridy.

COCA DU PEROU. — Assez récemment introduite dans nos

pharmacopées, cette substance végétale est la feuille de l'*Erythroxylon coca* (Malpighiacées). La singulière propriété qu'on lui connaît, de calmer la faim la plus opiniâtre et même de soutenir le corps en l'absence de toute nourriture, la fit considérer comme un tonique et un reconstituant, d'ailleurs assez anodin.

Il est certain que le Coca, pris à dose convenable, agit comme un puissant condensateur des forces vitales.

D'autre part, cet étrange produit possède une propriété sédative, qu'il doit à son alcaloïde, la *Cocaïne:* poudre friable, blanche, amère et cristalline. Le chlorydrate de cocaïne supprime en effet la douleur physique la plus lancinante; l'action s'exerce souveraine, immédiate et absolue: sans même engager la lutte, la douleur cède et s'éloigne. C'est majestueux... Ni le Chloroforme, ni la Morphine, ni même l'Atropine ou l'Hyosciamine n'offrent rien qui soit comparable. D'affreuses rages de dents se calment dans la minute. C'est au point qu'on a pu, rien qu'en saupoudrant la gencive de Cocaïne, extraire des dents barrées, sans que le patient se doutât même que la pince du dentiste fût là.

Je laisse à penser si les praticiens novateurs s'empressèrent de doter la matière médicale d'un pareil agent. Le Coca prit place parmi les toniques nutritifs, stomachiques et reconstituants, et son alcaloïde fut rangé à la tête des sédatifs. Le vin de Coca rivalisa celui de quinquina lui-même, et l'on mit à la mode les piqûres de Cocaïne.

Malheureusement, les propriétés bienfaisantes que j'ai dites ne sauraient défendre de ranger cette plante parmi les plus perfides et les plus dangereux exemplaires du règne végétal.

L'on raconte bien que les Péruviens, qui la mâchent à la manière du bétel, peuvent fournir dans les mines douze heures et plus de travail continu; qu'ils peuvent soutenir sans nourriture les marches les plus longues et les plus fatigantes, avec une charge d'un quintal sur les épaules; mais on ne dit pas que le Coca les mène à la tombe en moins de trois ans. Les indigènes qui se sont fait une douce habitude de ce régime, ne dépassent guère cette limite. Aussi les Espagnols ont-ils fait tous leurs efforts pour déraciner au Pérou une habitude si préjudiciable à leurs intérêts, et le deuxième Concile de Lima condamnait-il l'usage du Coca dès 1567.

Les Péruviens considèrent les propriétés de cette feuille

comme *magiques,* et les sorciers de l'Amérique du Sud la font entrer dans tous leurs maléfices. Au risque de me faire conspuer par les positivistes, j'ose prétendre ici que les Péruviens n'ont pas tort.

Le Coca, comme le *Haschish* (voy. ce mot), mais à d'autres titres, exerce sur le corps astral une action directe et puissante; son emploi coutumier dénoue, en l'homme, certains liens compressifs de sa nature hyperphysique, — liens dont la persistance est pour le plus grand nombre une garantie de salut.

Si je parlais sans réticences sur ce point-là, je rencontrerais des incrédules, même parmi les occultistes.

Je dois me borner à un conseil. — Vous qui tenez à votre vie, à votre raison, *à la santé de votre âme,* évitez comme la peste les injections hypodermiques de Cocaïne. Sans parler de l'habitude qui se crée fort vite (plus impérieuse encore, plus tenace et plus funeste cent fois que toute autre du même genre), un état particulier a pris naissance.

Une porte a été franchie; une barrière s'est écroulée. Brusquement introduit dans un monde inconnu, l'on se trouve en rapport avec des êtres, dont on ignorait jusqu'à l'existence (1). Bref, un *pacte tacite* a été conclu.

Comment? — Par la vertu du sang... Ceci paraîtra clair, si l'on a saisi la portée des quelques lignes traduites de Porphyre, à l'article *Cadavre* (voy. ce mot). Le sang, comme ce théosophe le laisse entendre, est un aimant des puissances spirituelles; car il leur fournit le moyen de s'objectiver, et de ressaisir un instant quelques-unes des facultés de la vie.

On sait que derrière toutes les substances, même minérales, existent à l'état latent certaines virtualités, bonnes ou mauvaises, et plus ou moins avides d'objectivations passagères.

La Cocaïne est extraordinaire sous ce rapport; mais je ne conseillerais à personne de faire passer, même transitoirement, à l'état de nature les êtres qui se dérobent à l'état d'essence derrière son voile cristallin. La puissance configurative et plastique du sang peut réagir sur ces êtres potentiels et les manifester *au dehors;* mais ce mélange

(1) Si l'on tient à connaître ce monde, mieux vaut y pénétrer par une autre porte que celle-là.

théurgique a la valeur d'un *pacte:* il sera bon d'y prendre garde.

COLLYRES. — L'on nomme ainsi, en magie pratique, certaines préparations qui passent, appliquées sur les yeux, pour donner la vue des choses spirituelles. — Voyez ce qu'en dit Nydauld (*De la Lycanthropie,* Paris, 1515, in-8).

On trouve dans le *Gnôme irréconciliable,* conte facétieux en sa forme, longtemps attribué à l'abbé de Villars, mais qui est en réalité l'œuvre du P. Androl, une page où il est question du *Collyre occulte.* Nous la transcrirons tout entière, car elle offre aux amateurs plusieurs autres détails d'un précieux intérêt: « ... Je revins sans répugnance au cérémonial. Je repris la tunique et le chapeau mistérieux; les caractères, les fumigations et les lustrations ne furent pas oubliées. Je récitai à genoux et le visage tourné vers l'Orient l'Enchiridion du pape Léon; on m'appliqua sur les yeux un collire fait avec de certaines herbes dont Psellus se servoit pour voir les esprits; et enfin, après qu'on m'eût fait avaler quelques gouttes d'un élixir extrait d'une terre exaltée et purifiée, Magnamara s'assit sur une chaise philosophique, et commanda au Prince des peuples souterrains de la part du grand Dieu de l'Univers, et en vertu de son nom très saint, très auguste et très adorable, de se rendre à l'heure même dans sa chambre. Il obéit à la voix du philosophe et se présenta. Magnamara leva alors le collire, et je vis distinctement devant moi le Prince des Gnômes. » (*Le comte de Gabalis,* ou *Entretiens sur les sciences secrètes,* nouvelle édition, Londres, Vaillant, 1742, 2 vol. in-12. — Tome II, p. 141-142.)

COLOMBE. — Ce charmant oiseau, consacré jadis à Vénus, joue un grand rôle dans la confection des *Philtres* (voy. ce mot).

Pour la bande de pigeons qui voltigea autour du bûcher de Grandier et prêta jadis à tant de commentaires, voyez chap. I, p. 98.

COMETES. — On a toujours considéré les comètes comme des signes avant-coureurs des plus lamentables tribulations: guerres, dévastations, pestes, disettes, calamités de toute espèce.

COQ NOIR. — Le sacrifice du coq noir fait partie des cérémonies de l'évocation, suivant le *Grimoire d'Honorius* (voy. ce mot).

On lit dans ce grimoire: « Après le lever du soleil, on

tuera un coq noir, et on prendra la première plume de l'aile gauche, qu'on gardera pour s'en servir dans son temps. On lui arrachera les yeux, la langue et le cœur, qu'on fera sécher au soleil, et qu'on réduira ensuite en poudre. Au soleil couchant, on enterrera le reste du coq en un lieu secret, etc... Le mardi, à l'aube du jour, il (le nécromancien) mettra sur l'autel la plume du coq, laquelle sera taillée avec un canif neuf, et il écrira sur du papier blanc et net, avec le sang de Jésus-Christ (du vin consacré), les figures représentées, etc... » (pages 8 et 9 de l'édition prétendue de Rome, 1760, in-12, avec figures coloriées).

Le théosophe *Amaravella* nous apprend que le *sacrifice du Coq noir* fait partie des rites d'épreuve, observés par les *Heung-té* (frères) de la société chinoise du *San-ho-hwuy,* dont un édit impérial punit de mort les adeptes. Ces Heung-tè sont des magiciens noirs, unis pour faire le mal (voir le *Lotus,* 2e année, tome IV, n° 22, p. 593).

CORDES DES VENTS. — « ... Les peuples de Fionie, avant leur conversion au Christianisme, vendoient les vents aux matelots, en leur donnant un cordon avec trois nœuds, et les avertissant qu'en dénouant le premier nœud, ils auroient un vent doux et favorable, au second nœud, un vent plus véhément, et au troisième nœud, un vent impétueux et dangereux. » (*Olaüs Magnus,* traduit par Dom Calmet, *Traité sur les apparitions des Esprits et sur les Vampires,* tome I, p. 250.)

CRANE D'ENFANT. — Les sorciers attribuent au crâne d'un enfant assassiné la vertu de rendre invisible son porteur. Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire infernal,* raconte le procès d'un nommé Vautrin, condamné à mort par la cour d'assises de la Haute-Marne, en février 1857, pour avoir froidement coupé la tête d'un enfant à la mamelle. Il comptait en composer un *charme d'invisibilité.*

CRAPAUD. — L'un des animaux le plus souvent cités dans les Grimoires. Nous en avons compendieusement traité: chap. II, pages 162-165 et chap. III, pages 188-190.

Il est certain que la seule vue d'un crapaud produit sur les personnes impressionnables un effet magnétique assez intense; on croit à la campagne qu'il suffit d'être fixé par cet animal avec un peu de persistance, pour tomber en syncope.

Les sorciers recherchent pour leurs charmes la *Crapau-*

dine, sorte de pierre qui se trouverait dans la tête de certains crapauds.

CROIX. — Boguet fit brûler, comme sorcière, une femme nommée Françoise Secretan, parce que la croix de son chapelet se trouvait ébréchée. C'est là, paraît-il, un indice extrêmement grave et révélateur pour le juge (voyez *Discours des sorciers*, p. 295).

D

DEMON BARBU. — Les alchimistes de l'école des Rose+Croix attribuent à l'intervention d'un *démon barbu* la réussite de la pierre philosophale.

Ce démon, représentation symbolique de l'*Anima mundi*, n'est autre que le *Baphomet* des Templiers (voy. ce mot). C'est le ☿ vivant, né de la fécondation du ☿ philosophal par le ♁ d'or.

DEMONS. — Jean Wier, dans son traité *de Lamiis*, donne une liste fort complète et détaillée des hiérarchies infernales, sous ce titre: *Pseudomonarchia Dæmonum*. — Princes et grands dignitaires, Ministres, Ambassadeurs, Justiciers, Officiers de la maison de Lucifer, Maître des cérémonies, rien n'y manque, — jusqu'à l'intendant des menus plaisirs!

Le bon Wier a certainement voulu se servir du ridicule, comme d'une arme terrible, contre les champions de la Démonologie anthropomorphique.

DENTS. — Les *Dents* disputent aux cheveux et aux rognures d'ongle la priorité dans la composition des maléfices (voy. chap. III, p. 187).

DIABLE. — Voir tout notre chapitre I, et au chap. III les pages 173 et seq.

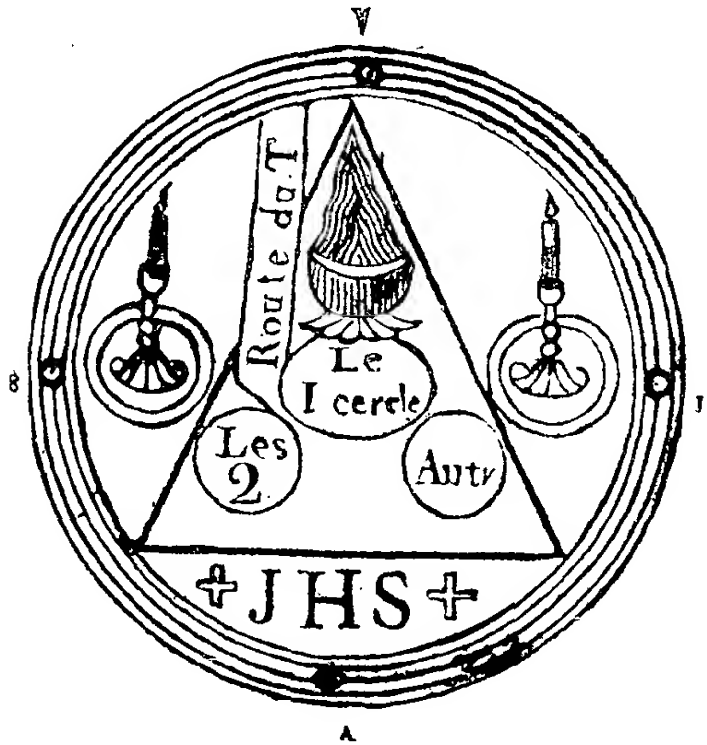
DIVINATION (instruments de). — Ils sont innombrables; on doit placer en tête le *Tarot* (voy. ce mot).

Citons encore les oiseaux, le blanc d'œuf, le marc de café, l'eau claire, le feu, la terre, et mille autres objets que les devins se flattent d'interroger doctement. Aux mots *Carafe* et *Bassin fatidique*, on trouvera des détails sur deux genres bien curieux de divination.

Pour le reste, je renvoie à Gaspar Peucer, dont l'ouvrage, traduit en français par Simon Goulard de Senlis, est tout ce qu'on peut rêver de plus complet en ce genre: *Des Deuins, ou commentaires des principales sortes de*

deuination, diuisé en XV liures, esquels les ruses et impostures de Satan sont decouuertes, etc..... (à Anuers, chez Hevdrick Connix, 1587, 1 vol. très grand in-8, de 700 pages).

DRAGON ROUGE. — J'ai sous les yeux une édition évidemment moderne de ce mémorable grimoire. C'est une réim-



LE DRAGON ROUGE
Cercle magique

pression maladroite de l'édition de 1521, et qui prétend passer pour imprimée l'année suivante (1522).

Le Dragon rouge, ou l'art de commander les esprits célestes, terrestres, infernaux, etc. S. L., 1522, petit in-12. (Orné d'un frontispice étrangement naïf, imprimé en rouge, comme le titre.)

On jugera de l'œuvre par ces lignes, qui ouvrent le premier chapitre: « Ce grand livre est si rare, si recherché *dans nos contrées* (*sic*) que, pour sa rareté, on le peut appeler d'après les Rabbins, le véritable GRAND ŒUVRE; et c'est eux qui nous ont laissé ce précieux original, que tant de charlatans ont voulu contrefaire inutilement en

voulant imiter le véritable, qu'ils n'ont jamais trouvé (1), pour pouvoir attraper de l'argent des simples qui s'adressent au premier venu, sans rechercher la véritable source.



LE DRAGON ROUGE
Frontispice

On a copié celui-ci d'après les véritables écrits du grand roi Salomon, qu'on a trouvés par un pur effet du hasard, etc..... »

Telle est la première page du *Dragon rouge*. — *Ab una, disce omnes.*

(1) Voilà ce que des gens de mauvaise compagnie appellent: *cracher en l'air, pour que le crachat vous retombe sur le nez...*

E

EAU. — Les sorcières ont accoutumé de battre l'eau avec des verges, en invoquant les démons. Cette petite opération a pour objet d'exciter des orages et des grêles, ou de faire tomber une pluie abondante (Voir chap. III, pp. 208-211 ; j'y raconte l'histoire d'une gamine, précoce aux arts les plus ambigus, et qui porte toujours sur elle l'eau qu'elle destine à cette conjuration.)

L'eau servait jadis pour les épreuves. On jetait à la rivière les personnes suspectes de sorcellerie. Se noyaient-elles, on les tenait pour innocentes; si au contraire elles surnagaient, c'était un infaillible indice de leur culpabilité. Dans ce cas, on les brûlait. Séduisante alternative!

L'eau bouillante était également usitée aux épreuves. L'accusé devait plonger la main dans une chaudière placée sur un brasier, et rapporter un anneau bénit, suspendu par un fil entre deux eaux.

ELFES. — Démons ou génies, esprits de lumière ou de ténèbres, dans la mythologie de l'Edda. Les démonologues veulent y voir des diables.

ENCHIRIDION. — On peut dire de l'*Enchiridion* ce que j'ai déjà dit des *Clavicules de Salomon*. Toutes les éditions imprimées sont volontairement altérées, ainsi que la plupart des manuscrits portant ce titre. Cependant, il n'est pas impossible, avec de la persévérance, de découvrir un bon exemplaire manuscrit de ce recueil, riche en formules mystérieuses, et surtout en figures pantaculaires, où réside l'intérêt tout entier, pour le bibliophile comme pour l'occultiste.

On prétend que le pape Léon III, recevant de Charlemagne le territoire sur quoi se fonda par la suite la prétention des papes au pouvoir temporel, crut s'acquitter avec usure, en faisant hommage au monarque de ce livre cabalistique.

L'une des moins mauvaises éditions latines est celle de Rome, 1670, in-12: *Enchiridion Leonis Papæ, serenissimo imperatori Carolo Magno in munus pretiosum datum, nuperrimè mendis omnibus purgatum.*

Les éditions françaises, et notamment celle soi-disant de Rome, chez le P. Angelo de Rimini, S. D. (vers 1850), un vol. in-12, fig., sont d'innomables spéculations de basse librairie.

ENVOUTEMENT. — Ce sortilège a pour but de frapper un ennemi à distance. — Les sorciers sèment ainsi de par le monde la mort, la consomption, la maladie, ou tout autre fléau, dont l'Enfer les a faits dispensateurs. — Voir (au chap. III, pp. 187-190) les différents modes d'envoûtement.

EPEE. — « L'Epée magique, dit le Manuscrit (déjà cité) de la *Clavicule Salomonienne,* doit être toute neuve; l'aïant bien lavée avec du vin, dans lequel tu mêleras un peu de sang d'une colombe blanche qui aura été tuée un lundy, à six heures du matin, et après l'avoir essuyée avec des linges bien propres, tu attendras jusqu'au mardy, à six heures du matin, que tu la prendras en la main, et diras ces mots, avec beaucoup d'attention: *Agla, On, Pentagrammaton, On Athanatos,* etc. (suit la conjuration).

« Après quoy, tu graveras ou feras graver sur icelle, avec le burin de l'art, à pareille heure de six heures du matin, les caractères et mots cy-après (1):



« Ce qu'étant fait, tu jetteras de l'encens qui aura été bénit, et diras l'oraison *Agla, On,* etc... cy-dessus; ensuitte de quoy, tu la mettras dans son fourreau qui doit être neuf, et tu la conserveras pour le besoin. » (P. 13 de la *Clavicule.*)

EPHIALTE. — Incube étouffeur chez les Grecs; *Insultor* des latins. Voyez les mots *Incube, Succube* et le chap. III, aux pages 222-226.

EVOCATION (*Instruments nécessaires à l'*). — On lit à la page 227 du *Rituel* d'Eliphas Lévi: « Il faut choisir un endroit solitaire et décrié, tel qu'un cimetière hanté par

(1) Nous donnons un spécimen des caractères étranges qui remplissent ces sortes d'ouvrages; mais il nous a paru bon de nous en tenir là, pour ce genre de reproduction.

les mauvais esprits, une ruine redoutée dans la campagne, la cave d'un couvent abandonné, la place où s'est commis un assassinat, un autel druidique ou un ancien temple d'idoles.

« Il faut se pourvoir d'une robe noire, sans coutures et sans manches; d'une calotte de plomb constellée aux signes de la Lune, de Vénus et de Saturne; de deux chandelles de suif humain, plantées en des chandeliers en bois noir taillés en forme de croissant; de deux couronnes de verveine; d'une épée magique à manche noir; de la fourche magique ; d'un vase de cuivre, contenant le sang de la victime; d'une navette contenant les parfums, qui seront du camphre, de l'aloès, de l'ambre gris, du storax, incorporés et pétris avec du sang de bouc, de taupe et de chauve-souris; il faudra aussi avoir quatre clous, arrachés au cercueil d'un supplicié; la tête d'un chat noir, nourri de chair humaine pendant cinq jours; une chauve-souris noyée dans son sang; les cornes d'un bouc *cum quo puella concubuerit,* et le crâne d'un parricide.

« Tous ces objets horribles et assez difficiles à rassembler étant réunis, on les dispose pour l'évocation. »

F

FANTOMES. — Appellation générique, désignant tout agrégat visible de molécules auparavant insaisissables aux regards, et soudain compactées en forme d'un être vivant.

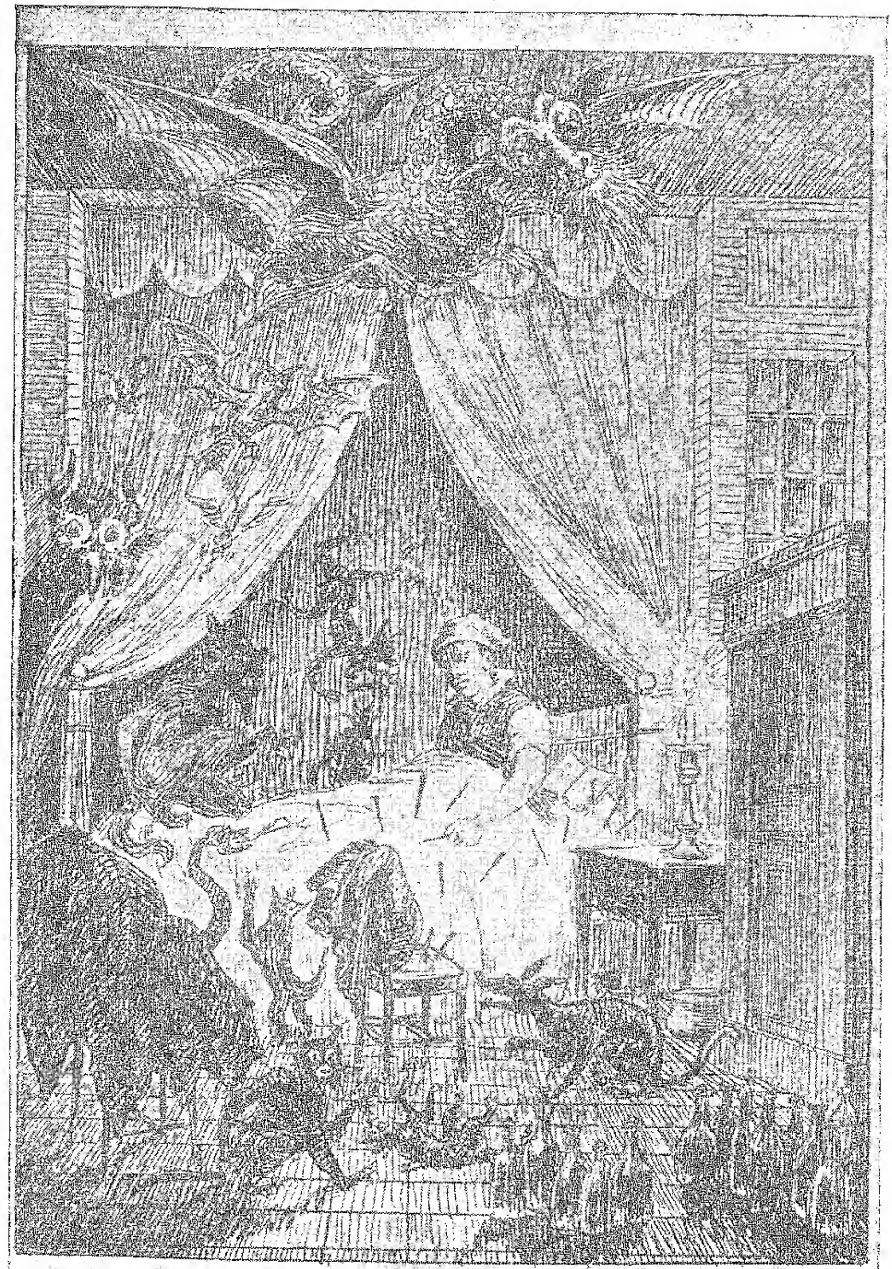
Le *Fantôme* classique n'est autre que le *Revenant,* c'est-à-dire l'apparence d'une personne défunte, objectivée de toutes pièces: *Simulacrum vita carens.*

Les *Fantômes* ne sont, la plupart du temps, que des coagulations arômales, mortes ou mourantes, — résidus de coques astrales en voie de se désintégrer dans l'océan fluidique; périsprits dépourvus de toute conscience, et qu'une force extérieure n'a réactionnés que pour une existence éphémère.

Quand ils se manifestent, c'est de préférence à l'entour des sépultures, des abattoirs, des amphithéâtres, ou encore des égoûts et des solfatares.

Voir (chap. v, p. 385-406) l'affaire de Cideville et la description des phénomènes spirites. — Dans la *Clef de la Magie noire,* nous traiterons en détail la question du fantôme.

FARFADETS. — Lutins familiers, espiègles et bons enfants,



LES « TRAVAUX » DE BERBIGUIER

Il extermine ou capture les Farfadets, ses persécuteurs

(*Fac-simile d'une gravure du livre* DES FARFADETS.)

auxquels la légende attribue une influence plutôt bienfaisante. Mais Berbiguier, détournant ce terme de sa signification traditionnelle, l'a immortalisé en l'appliquant aux démons et surtout aux sorciers invisibles qui le persécutent.

Berbiguier est le type à part. On peut lire au chap. I (p. 103-108) les renseignements que je fournis sur ce facétieux croquemort du monde occulte.

Mais j'ai promis de dire un mot des armes qui lui servent à mettre en fuite ces fripons de Farfadets. On pourrait écrire un long chapitre sur l'arsenal magique du seul Berbiguier. Ses moyens de défense ressemblent fort aux moyens d'attaque des justiciables de Lancre et de Boguet.

« Jésus-Christ fut envoyé sur la terre pour laver le genre humain de ses péchés. Je suis peut-être destiné à détruire les ennemis du Très-Haut. »

Telle est l'épigraphe claire et laconique du livre des *Farfadets*. — Voyons comment le nouveau Messie procède pour détruire ces monstres vomis par l'Enfer. Je résume ses compendieuses explications:

1° La première chose à se procurer est un cœur de bœuf, qu'on fera bouillir dans une marmite, avec deux pintes d'eau. Quand la chaleur l'aura convenablement attendri, on y fichera des épingles, des clous et des esquilles de bois, en s'exclamant d'une voix terrible: *Que tout ce que je fais te serve de paiement: je désole l'ouvrier de Béelzébuth.* Puis on clouera ce viscère sur une table, de trois coups de couteau, en redoublant d'imprécations;

2° Dans le feu qui fait bouillir la marmite, on jettera du sel et du soufre;

3° Quand on sentira les Farfadets, sous diverses formes d'animaux invisibles, s'introduire de nuit dans le mystère des alcôves et marcher, sauter, se familiariser jusqu'aux attitudes les plus intimes, dans un déplorable tête-à-tête, on les piquera vivement sur les draps d'un coup de poinçon ou de lardoire;

4° Ou bien on leur jettera du tabac au visage, et tandis qu'ils rouleront aveuglés, étourdis, on s'empressera de les recueillir pêle-mêle avec la poudre de tabac, et d'enfermer le tout dans des bocaux hermétiquement clos, où l'on ajoutera de temps à autre quelques pincées de tabac frais et de poivre de Cayenne, avec un peu de bon vinaigre. — Quelle salade! « Le tabac leur sert de nourriture et le vinaigre les désaltère quand ils ont soif. Ainsi ils vivent

dans un état de gêne, et ils sont témoins de mes triomphes journaliers: je place mes bouteilles de manière à ce qu'ils puissent voir ce que je fais journellement contre leurs camarades... » (Voy. *les Farfadets*, tome III, p. 227.)

« Il est encore un autre moyen de faire la guerre aux Farfadets, *c'est de tuer tous les crapauds qu'on peut prendre à la campagne:* les crapauds sont les acolytes des esprits infernaux. » (Tome III, p. 229.)

Nous connaissons les armes défensives de Berbiguier.

Terminons par l'examen de son télescope: « Mon *baquet révélateur* est un vase en bois, que je remplis d'eau; il me sert à dévoiler les Farfadets, quand ils sont dans les nuages..... Ce baquet... placé sur ma fenêtre, me répète dans l'eau toutes les opérations de mes ennemis: je les vois se croiser , se disputer, sauter, danser et voltiger, bien mieux que tous les *Forioso* et toutes les *Saqui* de la terre. Je les vois lorsqu'ils conjurent le temps, lorsqu'ils amoncellent les nuages, lorsqu'ils allument les éclairs et les tonnerres. L'eau qui est dans le baquet suit tous les mouvements de ces misérables (*sic*). Je les vois, tantôt sous la forme d'un serpent ou d'une anguille, tantôt sous celle d'un sansonnet ou d'un oiseau-mouche... — Incrédules, regardez donc mon baquet, et vous ne me contrarierez plus par vos dénégations! » (Pages 225-226 du tome III.)

Berbiguier qualifie toutes ces belles opérations d'une locution séduisante: *mes travaux.*

L'on pense si les mauvais plaisants, voyant le brave homme dans ces dispositions d'esprit, prenaient plaisir à le faire écumer, en datant de l'Enfer des lettres apocalyptiques, qu'il a consciencieusement collationnées d'ailleurs, parmi les pièces justificatives.

Terminons par quelques-uns de ces extraits: — « *L'ambassadeur des Esprits malins, Rothomago, le cinquième jour de la lune, à M. Berbiguier, exterminateur de la cohorte infernale.*

« Berbiguier, finiras-tu de me tourmenter, moi et tous mes collègues? Misérable que tu es! Tu viens de faire périr quatorze cents de mes sujets, et moi-même j'ai failli être victime le jour de tes travaux, lorsque j'étais dans le tuyau de ton poêle!! Si tu voulais être plus indulgent pour nous, nous te nommerions notre souverain.... Tu serais le chef de tous les esprits; tu jouirais non seulement de ce grand avantage, mais encore de celui de posséder toutes les belles qui seraient dans ton palais; car tu dois

savoir que nous avons ici toutes les reines, les princesses, enfin toutes les plus belles femmes qui, depuis 4800 ans, ont fait les délices de tous les plus grands héros de ce monde!.... Vois et consens, et tu seras le plus heureux de tous les mortels; sinon.... nous viendrons en masse te livrer combat avec des torches foudroyantes, t'exterminer dans le courant de l'été.....

L'ambassadeur extraordinaire: ROTHOMAGO. »

(Tome III, p. 417, *passim.*)

Autre épître: —

« Du Comité infernal et invisible.....

« *Farfaderico-parafarapines!* Tremble, Berbiguier..... C'est nous, Moreau, le Vandeval, qui t'écrivons; nous, que tu as lacérés hier avec sept mortissimelles épingles, nous que tu as dénoncés au curé.... Tu te plais aussi, de temps en temps, à révéler au premier venu les mystères sacrés de l'*Opoteosoniconigamenaco.* — Tremble!.... Rien ne pourra te garantir de notre vengeance, ni ta grosse lévite de bure, ni ta poche gauche de côté où tu mets tes pièces de 30 sols, qui sera toujours pleine de nos griffardets, ni tes voluptueux boudins qui servent de trône à l'amour, et d'où partit le trait qui blessa le cœur de notre tendre Féliciadoïsca. Que t'avait-elle fait, malheureux! .... Un vieux Rodrigue comme toi, qu'une fille de seize ans voulait emmener avec elle, y a-t-il de quoi crier au secours?... » (Je m'arrête à temps; cela devient d'une indécence....)

« Si tu veux entrer dans notre société, tu n'as qu'à dire *oui* à haute voix, le 16 février, à trois heures treize minutes du soir; alors tu seras bien reçu; tu seras enlevé dans une gondole zéphirine, qui te transportera dans un lieu de délices où tu jouiras *ad libitum.*

« Adieu. — *Signé: MOREAU* et *VANDEVAL.* » (T. III, pp. 309-310, *passim.*)

Pauvre Berbiguier!...

FORME FLUIDIQUE. — C'est le corps astral, double éthéré du corps physique, susceptible de se projeter au dehors et d'agir à distance, tandis que le corps repose immobile. — Voir chapitre III, page 218 et seq., et chapitre VI, pages 389-404.

FRAPPEURS (*Esprits*). — L'on nomme ainsi les agents invisibles qui se manifestent par des coups frappés dans les séances de spiritisme (voy. chap. VI, pp. 385-398.)

FUMIGATIONS. — C'est la fumée odorante des parfums con-

sacrés, que l'on brûle dans les opérations de magie cérémonielle, et nommément dans les évocations théurgiques (voy. le mot *Parfums*).

G

GAMAHES. — Gaffarel, auteur des *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans; Horoscope des Patriarches et lecture des Estoilles* (Rouen, 1631, in-8, avec deux planisphères), — Gaffarel nomme *Gamahez* ou *Camaïeux* les pierres spontanément empreintes de certains hiéroglyphes, auxquelles il attribue des vertus admirables, et qu'il range parmi les talismans naturels.

Suivant sa théorie, renouvelée d'Oswald Croll (*Livre des signatures*), ces empreintes, souvent merveilleuses de finesse et de netteté, sont les *signatures* des Forces élémentaires qui se manifestent dans les trois règnes inférieurs.

Bien avant Gaffarel et Crollius, le grand Paracelse connaissait les Gamahés, dont il mettait les merveilleuses vertus à contribution, pour sa médecine occulte. Dans ses œuvres, il en traite fort en détail et à plusieurs reprises, particulièrement au tome II de ses *Opera omnia* (édition de Genève, 1658, 3 vol. in-folio). Consulter, entre autres, le tome II à la page 172, colonne 2e.

GATEAU MAGIQUE. — L'on distribuait, à la Messe noire, des gâteaux cuits sur les reins de la Reine du Sabbat. La *Confarreatio,* c'est la communion du diable (voir ch. II, p. 161).

GHOLES. — Les *Gholes* ou *Goules* sont les sorcières qui dévorent au Sabbat d'innomables charognes, et qui déterrent les morts dans les cimetières, pour se nourrir de leurs lambeaux. La loi salique les flétrit sous le nom de *stryges;* elle les frappe d'une amende (voy. chap. III, p. 237).

GNOMES. — Esprits élémentaires. — Voir Paracelse et le *Comte de Gabalis,* par l'abbé de Villars. Les Gnômes hantent les gouffres souterrains.

GRIMOIRES. — En règle générale, on nomme ainsi tous les libelles de magie superstitieuse, tous les recueils d'abominables recettes, entrecoupées de formules blasphématoires. Autrefois, on recherchait avec soin les Grimoires pour les détruire, et souvent punissait-on de mort les malheureux qu'on trouvait nantis de ces sortes de manuels.

Le grand Grimoire, avec la grande Clavicule de Salomon,

la Magie noire et les forces infernales du grand Agrippa, etc. S. L. N. D. in-18, est un des plus curieux sans contredit; mais nul n'est aussi célèbre que *Le Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets,* Rome, 1670, in-16. Cercles et figures coloriées. (Devenu presque introuvable.) — « Ce Grimoire n'est pas sans importance pour les curieux de la science. Au premier abord, il semble n'être qu'un tissu de révoltantes absurdités; mais pour les initiés aux signes et aux secrets de la Kabbale, il devient un véritable monument de la perversité humaine; le Diable y est montré comme instrument de puissance... La doctrine de ce Grimoire est la même que celle de Simon et de la plupart des gnostiques: c'est le principe passif substitué au principe actif, la passion, par conséquent, préférée à la raison; le sensualisme déifié; la femme mise avant l'homme, tendance qui se retrouve dans tous les systèmes mystiques antichrétiens: cette doctrine est exprimée par un pantacle placé en tête du livre. La lune isiaque occupe le centre; autour du croissant sélénique, on voit trois triangles qui n'en font qu'un; le triangle est surmonté d'une croix ansée à double croisillon; autour du triangle qui est inscrit dans un cercle, et dans l'intervalle formé par les trois segments du cercle, on voit d'un côté le signe de l'esprit et le sceau kabbalistique de Salomon; de l'autre, le couteau magique et la lettre initiale du Biniaire; au dessous, une croix renversée, formant la figure du lingham, et le nom de Dieu אל également renversé; autour du cercle, on lit ces mots tracés en forme de légende: *Obéissez à vos supérieurs et leur soyez soumis, parce qu'ils y prennent garde.* » (*Histoire de la Magie,* par Eliphas, p. 307-308.)

Ces lignes de l'abbé Constant en disent plus que je ne saurais en ajouter. Cet excellent magiste s'est beaucoup occupé dans ses œuvres du Grimoire d'Honorius: il faut lire (*Clef des grands Mystères,* pages 167-193) la magnifique et sinistre histoire du prêtre Verger, préludant, par des évocations infernales et la lecture assidue du Grimoire, à la manie furieuse qui devait en faire un assassin.

J'ai déjà transcrit une page du *Grimoire d'Honorius,* à propos du *Coq Noir* (voy. ce mot).

L'exemplaire que je possède — édition prétendue de Rome, 1760, in-12; en réalité réimpression moderne de Lille, Blocquel, éditeur — porte à sa dernière page quatre signatures diaboliques (ci-jointes), caractères sanglants qui

n'ont été tracés ni avec une plume ni peut-être avec un pinceau:



Ce sont les hiéroglyphes les plus notoirement sataniques et blasphématoires que j'aie vus de ma vie:

1° Une crosse aux trois traverses fourchues, avec deux points carrés à la base;

2° Un triangle noir, entre deux cornes baphométiques;

3° Un *Shin* ש renversé;

4° Une main opaque, les cinq doigts étendus, sous le ש renversé: cette main symbolise la négation du dogme pentagrammatique.

J'ai fait analyser la matière colorante (d'un rouge-brun) qui a servi à les tracer: c'est du sang.

Le papier est jauni tout autour, ou plutôt roussi comme à la flamme d'une bougie.

Sans pousser plus avant mes inductions, je conclus que ce Grimoire a été la propriété d'un adepte de la sorcellerie.

Parmi les Grimoires les plus singuliers et les plus rares, il faut citer encore l'ouvrage intitulé la *Sexte-Essence dialectique et potentielle, tiree d'vne nouuelle façon d'alembicquer, suyuant les preceptes de la saincte Magie et l'Inuocation des Demons* (Paris, 1595, in-8.) — Hautement curieux; recommandé particulièrement aux amateurs de mysticisme ambigu.

GUI DE CHENE. — Le *Gui* est une plante parasite qui, s'attachant comme un polype végétal aux branches de certains arbres, et notamment du chêne, pompe à soi la vitalité surabondante de la sève.

Les druides le récoltaient avec une serpe d'or, à des époques déterminées, et composaient avec son suc, riche

en qualités magnétiques, un élixir d'une puissance prodigieuse. Entre leurs mains, le Gui faisait des miracles; car ils étaient des mages. — Aux mains des sorciers, qui voulurent l'exploiter à leur tour, ce végétal vampirique n'a jamais donné que des résultats néfastes ou dérisoires.

Fabre d'Olivet nous apprend que Ram, le théocrate des Hyperboréens migrateurs, dut à une révélation divine l'art de tirer du Gui de chêne un remède, qui guérissait en quelques jours l'Eléphantiasis, ce mal terrible, fléau exterminateur des races celtiques, et qui passait alors pour incurable (voir l'*Hist. philos. du genre humain,* tome I, p. 207-208).

M. de Saint-Yves, qui confirme cette tradition, ajoute que le véritable Gui, déjà fort difficile à discerner des parasites similaires, ne déployait sa merveilleuse vertu que récolté dans de certaines conditions, à une heure astronomique précise (voir la *Mission des Juifs,* p. 172).

« Les progrès du magnétisme feront découvrir un jour les propriétés absorbantes du Gui de chêne. On saura alors le secret de ces excroissances spongieuses, qui attirent le luxe inutile des plantes et se surchargent de coloris et de saveur: les champignons, les truffes, les galles d'arbres, les différentes espèces de Gui, seront employés avec discernement par une médecine nouvelle à force d'être ancienne. On ne rira plus alors de Paracelse, qui récoltait l'*usnée* sur les crânes des pendus... Mais il ne faut pas marcher plus vite que la science; elle ne recule que pour mieux avancer. » (Eliphas, *Histoire de la Magie,* p. 237.)

H

HASCHISCH. — Les Orientaux nomment ainsi l'extrait gras de chanvre indien (*Cannabis indica*), préparé avec les sommités fleuries, qu'il faut savoir, par un procédé spécial, réduire en consistance d'onguent.

Le même chanvre, fumé à la manière du tabac, prend le nom de *Kief.*

La fumée du kief, et surtout l'assimilation du Haschisch (pris pur sous forme de bol, ou mélangé à la confiture de dattes), procurent une ivresse particulière, surmondaine, qui est prisée par certaines natures, mystiques et sensuelles tout ensemble, comme un avant-goût du bonheur paradisiaque des élus.

Il faut lire les *Paradis artificiels* de Baudelaire, où le

style du poète surpasse, en érudition précise et en fermeté didactique, le langage habituel des savants. C'est merveille de voir avec quelle sagacité Baudelaire décompose l'action psychique de cet ingrédient étrange, dont le propre est d'exalter la joie ou d'exacerber la douleur (1), en portant au superlatif le sentiment qui dominait l'âme, à la minute de son ingestion. C'est un réalisateur expansif des passions et des idées latentes; par lui, l'Inconscient se manifeste à la Conscience émerveillée — et l'âme, se contemplant à son propre miroir, se révèle positivement à elle-même.

On fait ainsi la connaissance d'un ami du dedans, qu'on ne soupçonnait pas: on cause avec son ange gardien, ou, si l'on préfère, avec cet instigateur de perdition que chacun porte en soi.

Avant la chute d'Eden, l'homme universel avait la faculté quasi-divine d'objectiver toutes ses idées: il pensait des êtres, il créait en rêvant. Or, il semble que le Haschisch restitue pour une heure à l'homme individuel cette ineffable puissance, d'extérioriser sans effort tout ce dont il porte l'image en lui. Il semble que le verbe créateur lui soit rendu, tel qu'il le possédait avant son péché.

Ainsi, par la vertu du Haschisch, l'homme élude ou paraît éluder la sentence qui fut prononcée contre lui, dans la personne d'Eve, sa faculté volitive: — *Je multiplierai les obstacles de tes conceptions, et tu n'enfanteras plus qu'avec effort;* et que les Bibles agnostiques rendent par ces mots: — *Je multiplierai les maux et les gémissements de tes grossesses; tu accoucheras dans la douleur.*

Nous développerons, au second livre, la théorie explica-

(1) L'exagération des sentiments pénibles ne se manifeste que dans les expériences faites à l'improviste, à l'aveuglette et sans préparation; car le Haschisch, pris en connaissance de cause, guérit au contraire les plaies d'une âme ulcérée: il suffit de concentrer son vouloir dans ce sens; puisque l'exercice du vouloir, aboli ou du moins émoussé dans la région de l'activité physique, devient tout puissant dans la sphère interne et virtuelle.

Néanmoins — pour prendre un exemple — on ne saurait douter que chez les pusillanimes, le Haschisch n'élargisse la terreur jusqu'aux frontières du délire. La tentation de suicide est fréquente alors : on est sollicité de fuir, dans la mort même, la crainte de mourir.

tive de ce prodige. Qu'il nous suffise d'ajouter ici que le Haschisch favorise toujours et détermine parfois spontanément la *sortie du corps astral.*

Le *chanvre indien* est une herbe magique, au premier chef.

HAUTE CHASSE. — On nomme ainsi, dans certaines parties de la Lorraine et des provinces septentrionales de la France, le transport aérien des sorciers au Sabbat. — Voir chap. II, pages 169-171.

HIPPOMANES. — Excroissance singulière qui pousserait, selon certains auteurs, sur la tête des poulains. Cette substance charnue, usitée dans un grand nombre de philtres et de charmes, serait douée au plus haut point de vertus aphrodisiaques. C'est, en tous cas, ce que les démonographes sont unanimes à prétendre.

HUPPE. — Oiseau commun surtout en Asie Mineure: il paraît qu'on trouve parfois dans son nid une pierre miraculeuse et dont la possession confère des pouvoirs surnaturels. — C'est elle qu'on doit enchâsser dans le chaton d'une bague, pour en faire un anneau d'invisibilité.

I

IDOLES. — Représentation matérielle d'une Divinité, prise par le vulgaire profane pour cette divinité même. Les idoles peuvent être considérées comme des incarnations de Satan. (Voy. chap. I, pp. 65-71.)

ILLUMINISME. — Il est longuement traité de l'Illuminisme, dans notre chap. IV, pages 299-335, et dans notre *Seuil du Mystère*, pages 148-170 (*De deux sociétés secrètes en* 1890 et *Discours d'initiation Martiniste*).

IMMORTALITE (Elixir d'). — Les alchimistes passaient pour composer, avec la pierre philosophale, une médecine universelle ou Elixir de vie, qui, suivant les uns, prolongeait l'existence au-delà des bornes normales, et suivant d'autres, assurait l'immortalité à tous ceux qui s'entendaient à en régler l'emploi. Lire *Zanoni*, le superbe roman magique de Sir E. Bulwer Lytton. Se reporter également aux très curieuses révélations publiées dans le *Lotus*, 1re année, N° 2 et 3, sous ce titre: *L'Elixir de Vie*, et signé: un *Chéla*. — Qui ne connaît les légendes traditionnelles et symboliques de la fontaine de Jouvence et de l'eau d'éter-

nelle jeunesse?... Cagliostro et Saint-Germain passaient pour en avoir le secret. (Voy. chap. IV, p. 305.)

INCUBES. — Fantômes impurs du sexe mâle qui violent les femmes pendant leur sommeil; par opposition à *Succubes* (voy. ce mot) spectres féminins qui abusent les hommes et déçoivent leurs rêves. Par extension, l'on a nommé *Incubes* et *Succubes* tous invisibles, censés entretenir un commerce d'amour avec les mortels (voy. *Ephialte*). Prière de se reporter au chapitre I, pages 73-77, au ch. III, pages 222-225 et au ch. VI.

INFIDELITE. — L'emploi des breuvages d'épreuve (mixtures sans nom, d'un emploi fréquent au moyen âge, et qu'on servait à l'épouse suspectée, dans le *Calice du soupçon*) remonte aux plus beaux temps d'Israël.

L'épouse qui persistait à se dire innocente était soumise, par ordre du grand Consistoire, à l'épreuve des *Eaux d'amertume*. Un prêtre recueillait avec soin de la poussière du tabernacle, dont il mêlait une pincée avec du suc d'herbes amères, dans un peu d'eau. Telle était la boisson que la malheureuse devait avaler d'un trait, à la porte même du Saint des Saints.

Coupable, elle mourait, dit la Légende, les yeux révulsés et dans d'horribles convulsions; si le breuvage n'avait point d'effet sur elle, la jeune femme était renvoyée avec honneur: son innocence ne pouvait plus être contestée.

K

KHALI. — Déesse du meurtre, chez les Indous. Ses fidèles constituent la formidable société secrète des *Etrangleurs* ou *Thuggs*. Voir chap. I, pages 68-71.

L

LACETS. — On s'en servait pour les ligatures de toutes sortes, et spécialement pour le nœud de l'*Aiguillette* (voy. ce mot). Lire au chap. III, les pages 199-202.

Voir aussi le mot: *Cordes des Vents*.

LAMPES. — Il a été fait mille contes au sujet des lampes merveilleuses et perpétuelles. On en aurait trouvé une qui jetait, après tant de siècles, une étrange clarté dans le sépulcre de Tullia, fille de Cicéron.

Gosset a publié une dissertation fort curieuse sur les

lampes sépulcrales, à la suite de son ouvrage intitulé: *Révélation cabalistique sur la Médecine universelle*, 1735, 1 vol. petit in-8.

LARVES. — Substances fantastiques inconsistantes, mais réelles, dépourvues d'essence propre et vivant d'une vie d'emprunt. Elles s'attachent à ceux qui leur ont donné naissance et qui s'épuisent, à la longue, à les nourrir. (Voy. chap. I, pp. 104-105, et chap. VI, p. 402 et 406).

LEMURES. — Sortes de larves, douées d'instincts pervers. On a pensé que ce pouvaient être les âmes damnées, revenues en ce bas monde pour aider les démons, dans leur tâche de prosélytisme infernal.

LEONARD. — C'est le démon qui préside aux Sabbats, le plus souvent sous la figure d'un bouc monstrueux (Voy. Chap. II, pp. 160-165.)

LEVIATHAN. — Les Talmudistes donnent ce nom à l'Esprit androgyne du Mal. Considéré dans son incarnation masculine, il est *Samaël*, (voy. ce mot) ou le *Serpent insinuant*, et dans son incarnation femelle il est:

LILITH, — ou la *Couleuvre tortueuse*. Lilith est l'épouse de *Samaël* (voy. ce mot) et l'incarnation femelle de *Léviathan* (voy. ce mot). Se reporter au chap. I, pages 72-74.

LOUP-GAROU. — « On appelle *Loups-garous*, en Sorcellerie, les hommes et les femmes qui ont été métamorphosés ou qui se métamorphosent et se transmuent eux-mêmes en loups » (Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*).

Voir notre chap. III, pages 233-237.

M

MAGNETISME. — C'est l'art d'influencer physiologiquement une personne (qui prend le nom de sujet), de substituer sa propre volonté à celle de cette personne; en un mot, l'art de s'emparer souverainement de ses organes, de façon à lui faire faire ce qu'elle ne veut pas et à l'empêcher de faire ce qu'elle veut. Ce fait habituel de l'intrusion d'une volonté étrangère, substituée à celle du sujet, *devrait* s'appeler *sujetion*. On appelle *suggestion* le phénomène isolé de transmission au sujet d'une volonté particulière, à laquelle il obéira.

Le sommeil hypnotique est l'une des manifestations les plus banales du magnétisme; pendant que le sujet dort, il

est, pour ainsi dire, comme une cire molle entre les doigts du magnétiseur. Mais c'est une erreur de croire que la suggestion ne puisse s'exercer que pendant le sommeil: elle s'imprime à merveille dans beaucoup de cas, sur des sujets parfaitement éveillés.

Voir notre chap. VI, pages 393-427.

Le magnétisme, conçu dans sa signification la plus large, embrasse une très grande partie des phénomènes réalisables: son domaine s'étend fort loin, dans la sphère de la magie pratique.

MAIN DE GLOIRE. — Sortilège décrit au chap. III, p. 203-204.

MALEFICES. — En général, tout charme ou toute opération superstitieuse, dans le but de nuire au prochain. Notre chap. III tout entier traite en détail des maléfices.

MANDRAGORE. — La Mandragore (*Atropa Mandragora*) est une plante narcotique et vénéneuse, de la famille des *Solanées*, très cousine de la Belladone (*Atropa Belladona*).

L'on sait que toutes les Solanées vireuses, telles que Morelle, Belladone, Datura, etc., entraient, au même titre que la Ciguë, l'Œnanthe et le Chanvre, dans la préparation des onguents magiques. Mais la Mandragore offre d'autres titres à notre curiosité. Sa racine, hérissée de filaments touffus, affecte le plus souvent la figure des cuisses ou des organes génitaux (1); elle présente parfois aussi l'ébauche d'une tête humaine.

Une vieille tradition veut que l'homme ait apparu primitivement sur la terre, sous des formes de mandragores monstrueuses, animées d'une vie instinctive, et que le souffle d'En-Haut évertua, transmua, dégrossit, enfin déracina, pour en faire des êtres doués de pensée et de mouvement propre.

Aussi, fut-ce au moyen âge le rêve ou le délire de certains adeptes, aspirants à la *Maîtrise vitale*, de retrouver la composition du limon-principe, afin d'y faire croître des mandragores, qu'ils eussent réactionnées et suscitées à la vie mentale, par l'infusion de l'*Archée*.

D'autres, moins ambitieux, se contentaient d'obtenir de faux *Téraphîm* (voy. ce mot), en évoquant une *larve* (voy. ce mot), dans une mandragore taillée en forme humaine:

(1) Ce qui l'a fait passer pour aphrodisiaque, en vertu de la théorie des *signatures* naturelles, déjà effleurée au mot *Gamahés*.

hideuse idole qu'ils conjuraient pour en tirer des oracles... L'on n'imagine pas à quelle furieuse vésanie les portait la superstition! C'est sous les gibets qu'ils allaient chercher la mandragore; pour l'arracher de terre, ils attachaient à sa racine la queue d'un chien, qu'ils frappaient d'un coup mortel. En se débattant, la pauvre bête agonisante déracinait la mandragore. Alors (croyaient-ils) l'âme sensitive du chien passait dans la mandragore, et, par sympathie, y attirait l'âme spirituelle du pendu!...

D'autres sorciers forgeaient un *Androïde* métallique, auquel ils ne désespéraient pas de conférer le don de la parole.

Par extension, on appela Mandragores, les *Androïdes*, les *Homunculus* et les *Téraphim:* on en arriva même à nommer ainsi toute préparation magique, susceptible de rendre un oracle.

Se reporter aux mots: *Androïde* et *Téraphim*.

MARQUES. — Stigmates imprimés par le Diable sur le corps de ses féaux.

Léonard a ses *contrôleurs*, qui poinçonnent les sorciers et sorcières, comme on poinçonne les métaux à la Monnaie. La marque affecte le plus souvent les traits d'un crapaud, d'un lièvre, d'une souris, etc... La place est insensible aux piqûres, et les coups d'épingle n'en font point jaillir même une goutte de sang. La marque est tantôt sur le front ou dans l'œil, plus ordinairement aux replis des muqueuses et dans les parties les plus secrètes du corps. (Voy. chap. II, p. 161.)

Aussi les chirurgiens ont-ils charge de visiter les prévenus, et de leur planter des aiguilles à toutes les places du corps où l'on suppose que peut se dérober la signature du Diable. Et malheur au pauvre inculpé qui néglige de pousser un cri, chaque fois que la pointe aiguë effleure sa chair. Il est perdu d'avance.

Souvent, comme Lancre au pays de Labourt, le juge charge la sorcière repentie (qui a sauvé sa peau par un aveu spontané), de cette longue, barbare et minutieuse perquisition, sur la personne de tous les complices dénoncés par elle. Je laisse à penser si la malheureuse déploie un zèle abominable, pour acheter, en ce qui la concerne, la clémence du magistrat.

Pierre de Lancre était galant de sa nature; aussi toutes celles d'entre les sorcières qui se savaient passables n'a-

vaient-elles qu'un rêve: éluder l'échafaud et s'esquiver par l'alcôve, en enjambant le lit du juge.

Lancre avait pour favorite une fille de quinze ans, nommée la Murgui, dénonciatrice acharnée de ses anciennes amies, et qui, missionnée du juge pour trouver sur elles le *stigma Diaboli,* martyrisait de préférence les plus jolies — ses possibles rivales du lendemain!

C'est ce que laissent entendre Michelet (*La Sorcière,* p. 221) et M. Jules Baissac (*Les grands jours de la sorcellerie,* p. 401); c'est ce qui semble ressortir de la narration même de Lancre.

MELICERTE. — *Le Roi de la Terre* (racine: מולך־ארץ); divinité sanglante, dont l'idole s'élevait à Ténédos (Voyez chap. I, p. 66.)

MENDES (*le bouc de*). — Elevé dans le temple du Dieu, avait pour mission de sacrifier la pudeur des jeunes égyptiennes (Voy. chap. I, p. 66.)

MESSE NOIRE. — Sacrifice obscène et blasphématoire, que le Diable et ses acolytes célébraient au Sabbat (Voy. ch. II, pp. 159-163.)

MIROIR MAGIQUE. — Voici ce qu'on en raconte: les Sagas de la Thessalie traçaient jadis sur ces miroirs leurs formules sybillines avec du sang: aussitôt la lune — autre miroir — réfléchissait ces caractères sanglants; puis la réponse s'imprimait d'elle-même sur son croissant argenté. C'est ainsi qu'était rendu l'Oracle.

Plus tard, on fabriqua des miroirs avec les sept métaux d'Hermès. Ceux qu'on trouve le plus communément sont en étain, constellés de signes diaboliques ou de pantacles. Ces objets n'avaient du miroir que le nom. Ils n'étaient pas polis; mais à la longue, en les fixant, l'imagination s'exaltait: un halo rendait flous les contours du disque élargi, et des images prophétiques s'y dessinaient confusément.

Le miroir du Baron du Potet consiste en un cercle saupoudré de menu charbon — milieu favorable à la réfraction des images.

Tous ces miroirs impressionnent les sensitifs en vertu de la même loi. La *Carafe de Cagliostro* (voy. ce mot) n'est elle-même, à tout prendre, qu'un miroir magique d'une autre forme.

Dans les opérations cérémonielles de la Théurgie, on

dispose des miroirs concaves aux quatre murs du cabinet occulte.

MOCHLATH. — L'une des quatre épouses de *Samaël* (voy. ce mot), dans la Cacopneumatique des Kabbalistes (Consultez chap. I, p. 73.)

MOLOCH. — L'idole dévorante de Moloch se dressait partout où les Phéniciens avaient des établissements et des colonies (Voy. chap. I, p. 65.)

MONSTRES. — Il en naissait, disait-on, du commerce impur du Diable avec la Sorcière.

De misérables adeptes de la Goëtie ont quelquefois obtenu des monstres sans nom, en jetant, selon l'énergique parole d'Eliphas, la semence humaine en terre animale. Un petit nombre arrivent à terme; mais presque tous expirent quelques jours après leur naissance. Quant aux très rares qui deviennent des adultes, ils n'ont aucune chance de faire souche — étant des blasphèmes de la Nature qui se ment à elle-même, toujours à regret.

N

NAGUAL. — Le Nagualisme des Mexicains n'est pas sans analogie avec la Lycanthropie européenne. C'est un pacte de solidarité tacite, d'alliance offensive et défensive, entre un homme et un animal: la sanction d'un pareil pacte est dans la réalité du lien occulte qui les unit.

Le Nagual est un crocodile, un lion, un serpent, un oiseau, ou tout autre animal, auquel l'indigène s'est attaché, dès son enfance, par un lien fluidique indissoluble. La cérémonie qui consacre ce lien ressemble fort à une initiation....

Donc, pour chaque indigène *initié,* le *Nagual* est un *alter ego;* et toute sa vie, l'homme reste couplé à cette bête qui le chérit et le protège, partageant son existence aventureuse, sa bonne et sa mauvaise fortune, ses chagrins et ses joies, souffrant du mal dont lui-même pâtit. Cette étrange solidarité ne saurait être mise en doute; les faits de Nagualisme sont certifiés par les témoignages les plus honorables et les moins suspects.

Exemple de Nagualisme, garanti par le R. P. Burgoa:

Un énorme crocodile attaque le R. P. Diégo, comme il chevauchait au bord d'un lac. Assez adroit et vigoureux pour se dégager sur l'heure, ce prêtre donne de l'éperon,

et, brandissant son bâton ferré, charge le monstre qui s'acharne encore à l'entraîner au fond du lac. Les ruades de la monture ne viennent pas médiocrement à l'aide du missionnaire, au cours de ce duel d'un nouveau genre. Bref, il peut suivre son chemin, laissant le crocodile pour mort sur la berge.

Mais de retour au siège de la Mission, la première nouvelle qu'on annonce au père Diégo, c'est l'inexplicable agonie d'un jeune indien, qu'il a châtié peu de jours auparavant, avec la dernière rigueur.... Vérification faite, l'indien portait toutes les blessures faites à son *Nagual*. Ce jeune homme en mourut — et à la même heure, le crocodile expirait au bord de l'eau. (On peut lire les détails circonstanciés de l'aventure, au chapitre LXXI de la *Description géographique de la province de Santo-Domingo,* par le R. P. Burgoa.)

Je note incidemment pour les occultistes, en quoi le *Nagualisme* diffère au juste de la *Lycanthropie*. Le *loup-garou* n'est que l'objectivation du corps astral erratique d'un sorcier en catalepsie; tandis que le *Nagual* constitue un être parfaitement distinct du sorcier mexicain, un être de race inférieure, mais auquel il se trouve lié par une chaîne de solidarité répercussive, qui paraît incontestable.

Voyez, au sujet des phénomènes de répercussion, notre chap. VI, pages 402-404.

NAHEMAH. — Reine des Stryges, dans la Cacopneumatique des rabbins, et l'une des quatre épouses de *Samaël* (voy. ce mot). — Voir aussi le chapitre I, pages 73-74.

NENUFAR. — Les propriétés anaphrodisiaques du *Nénufar* (*Nymphea alba*) sont magiques à coup sûr; car elles proviennent précisément, comme celles du *Gui de chêne* (voy. ce mot), des influences d'astres en conjonction efficace, aux heures où la plante est cueillie et le philtre préparé.

Par lui-même, le Nénufar n'est doué que de banales vertus émollientes et sédatives, dues au mucilage qu'il contient en abondance. Mais les charmeurs, experts aux œuvres de ☽ et de ♄ savaient en faire des breuvages glacés et glaçants, dont l'acuité pénétrante engourdissait les sens les plus effrénés.

Le *Lotus* mystique des Indous, symbolisant à un certain point de vue l'épanouissement de l'Essence spirituelle dans le silence des passions apaisées, est une sorte de Nymphea (*Padma*).

NOMBRES. — Il existe une science des nombres, dont les mystères tiennent aux plus sublimes arcanes de la magie transcendante. La langue en est perdue pour les modernes.

Mais il existe aussi de nombreuses superstitions relatives aux nombres, et celles-ci tiennent à la sorcellerie (voyez n'importe quel *Grimoire*).

O

OBI (*Mandigoës*). — Formidable puissance occulte, qui décime la population des Antilles. — Voyez ce que j'en dis au chap. III, pages 191-195.

ŒUF (*Blanc d'*). — Matière configurative et réfringente pour la lumière astrale. Beaucoup de sibylles modernes pratiquent avec succès la divination par le blanc d'œuf.

ŒUFS DE SERPENT. — Le serpent, animal magnétique au premier chef, pond les œufs très riches en une substance mystérieuse, que les alchimistes d'une certaine école ont nommée cérébrote mercurielle. Cette substance ne peut servir à l'œuvre métallique, parce que le ☿ y est spécifié pour le Règne animal; mais sa présence, expliquant les propriétés occultes des œufs de serpent, justifie la sagacité des Druides, qui les recueillaient avec soin.

Les adeptes de la Magie noire n'ignorent point ces propriétés exceptionnelles; ils en tirent parti pour leurs maléfices.

OISEAUX. — Quelques bergers mystiques tirent encore du vol des oiseaux fastes et néfastes des présages fatidiques, à la mode des anciens augures.

La symbolique universelle des mages, établissant jadis des correspondances d'un monde à l'autre, avait attribué à certaines Puissances cosmogoniques des hiéroglyphes d'oiseaux. C'est ainsi que la Colombe exprimait la vertu plastique et configurative de l'épouse céleste *Iônah;* le Corbeau, la force dévorante et compressive d'*Hereb,* l'agent occulte du retour à l'essence. Le Phénix était l'emblème de l'homogénéité substantielle, sous les transformations illusoires de la matière. L'Aigle représentait l'Esprit pur, etc..

Mais bientôt, tout s'embrouilla et la marée de matérialisation générale envahit la science des symboles.

Pour le Sorcier, l'Aigle n'est plus qu'un oiseau dont la cervelle, mêlée aux aliments, causerait un certain délire; la Colombe verse son sang dans le matras où s'élaborent

les philtres impurs; le Corbeau donne une pierre qui aurait la vertu de réconcilier les ennemis, etc.... — Le Pélican, le Merle, le Hibou, le Milan, enfin la Huppe (dont il a été question déjà), sont prostitués par le Sorcier à des usages aussi ridicules.

ONDINS. — Esprits élémentaires de l'eau, selon la doctrine éclectique des néo-cabalistes. Voir ce qu'en dit l'abbé de Villars, dans son *Comte de Gabalis*.

P

PACTE. — C'est un contrat exprès ou tacite, mais librement consenti de part et d'autre, entre le Diable et le Sorcier. — Voy. chap. I, page 89, et chap. II, pages 164-168.

PARFUMS. — Les parfums, dit Agrippa (*Philos. occulte*, livre III, chap. LXIV) attirent les Esprits « comme l'aimant attire le fer ». On en tire parti dans les cérémonies du culte et dans les opérations magiques.

Aussi le Sorcier, toujours singe du prêtre et du mage, ne manque-t-il pas d'y recourir pour ses évocations. Puisque les parfums suaves ont une vertu évocatoire dans la sphère des purs Esprits, il lui paraît analogique d'évoquer les Esprits impurs par l'effusion des plus fâcheuses odeurs. Il emploie de préférence les fumigations puantes de Saturne, qui sont, au dire d'Eliphas Lévi (*Rituel*, chap. VII, p. 119) le Diagridium, la Scammonée, l'Alun, le Soufre et l'Asse fétide. — Voyez le mot *Evocation*.

PAROLES MAGIQUES. — Le sorcier les préfère incompréhensibles, car son *Credo* n'est autre que celui de Tertullien: *quia absurdum*. — Sur la raison et la vertu des paroles barbares et des noms inintelligibles, se reporter au chap. III, pages 183-185.

PHYLACTERES. — Voyez *Amulettes* et *Talismans*.

PHILTRES. — En Magie noire, les philtres sont des breuvages pour troubler l'équilibre psychique et pour inspirer des passions délirantes. — Voir, au chap. III, les pages 186-187.

PISTOLE VOLANTE. — C'est une monnaie diabolique, douée d'une singulière vertu: fidèle à son premier possesseur, elle revient d'elle-même dans son escarcelle, au grand détriment du malheureux aubergiste auquel on l'a donnée pour solde. A la place où il l'avait mise, celui-ci ne re-

trouve le lendemain dans sa caisse qu'une feuille sèche, d'aulne ou de boulcau.

PLANTE ATTRACTIVE (*de Van Helmont*). — On lit à la page 708 des œuvres complètes de ce théosophe spagyrique (publiées à Francfort MDC LXXXII, in-4) : — « Noui herbam passim obuiam, quæ si teratur et foueatur manu, donec intepuerit, mox alterius manum detinueris, quoad et illa tebescat amore tui, ille totus continuo ardet, ad aliquot dies. Detinui pedem cuiusdam catuli, hic confestim peregrinum me secutus adeo, quod noctu ante cubiculum ejularet quo eidem aperirem, renunciata hera sua. Adsunt Bruxellæ mihi huius facti testes. » (*De Magnetica vulnerum curatione,* chap. XXVII, p. 708.)

Cette plante fameuse, dont la connaissance est traditionnelle chez les Frères de la Rose + Croix, n'est autre que la *Verbena rustica.* Son emploi n'a jamais été à la portée des magiciens noirs, bien que son nom vulgaire se lise — entre mille autres — à toutes les pages de leurs Grimoires.

Si je parle ainsi sans hésitation ni ambages, c'est que d'abord — je le répète — la *plante attractive* est désignée par son vrai nom dans les pires recueils de sorcellerie. C'est surtout que son efficacité dépend tout entière et de l'heure astronomique exacte où il faut la cueillir, et des rites essentiels à la préparation du philtre foudroyant dont elle fournit la base.

En insinuant qu'il suffit de réchauffer la Verveine dans sa main, pour en développer la vertu, Van Helmont donne le change sur les conditions qu'exige son authentique emploi.

Il s'est tu sur ce point; nous devons nous taire comme lui.

PLANTES MAGIQUES. — La plante attractive n'est pas la seule douée de propriétés occultes d'une merveilleuse énergie. Les anciens mages connaissaient XXII plantes, dont la vertu correspondait au sens ésotérique des XXII arcanes de la Doctrine absolue. La Verveine se référait à l'Arcane VI (l'*Amoureux* du Tarot).

Les magiciens du moyen âge n'avaient su recueillir que les épaves de ces traditions. Tardifs héritiers d'une science bien déchue, quoique réelle encore (1), ils réduisaient à

(1) La science des néo-mages de la Chaldée.

seize noms la liste des plantes sacrées. Encore l'ordre numérique du classement normal s'y trouvait-il interverti, et de fâcheuses substitutions altéraient-elles encore davantage une nomenclature déjà méconnaissable.

Suivant César Longin, les seize plantes sacrées sont:

1° *L'Héliotrope* (*Ireos* des Chaldéens), l'herbe de la sincérité;
2° *L'Ortie* (*Roybra*), l'herbe de bravoure;
3° *La Virga pastoris* (*Lorumborat*), l'herbe de fécondité;
4° *La Chélidoine* (*Aquilaris*), l'herbe du triomphe;
5° *La Pervenche* (*Iterisi*), l'herbe de fidélité;
6° *La Cataire* (*Bieith*), l'herbe de vitalité ;
7° *La Langue de Chien* (*Algeil*), l'herbe de sympathie;
8° *La Jusquiame* (*Mansesa*), l'herbe de mort;
9° *Le Lys* (*Augo*), l'herbe de manifestation;
10° *Le Gui* (*Luperax*), l'herbe de salut;
11° *La Centaurée* (*Isiphilon*), l'herbe aux enchantements;
12° *La Sauge* (*Coloricon*), l'herbe de vie;
13° *La Verveine* (*Ophanas*), l'herbe d'amour;
14° *La Mélisse* (*Celeivos*), l'herbe de confortation;
15° *La Rose* (*Eglerisa*), l'herbe initiatique;
16° *La Serpentaire* (*Cartulin*), l'herbe des fluides.

POMMADES. — Les sorciers, désireux d'aller au Sabbat, se graissaient tout le corps d'une certaine pommade à base de narcotiques stupéfiants: alors le Diable leur apparaissant à la « medianoche », les transportait « iouxte le lieu » de ces assemblées. — Voir notre chap. II, page 164.

Dans la *Clef de la Magie Noire,* nous reviendrons sur la composition de ces onguents.

PYTHONS. — Serpents sacrés d'Apollon, qui s'enroulaient au bras des Pythies, quand elles prophétisaient. On a également nommé Pythons les Esprits inspirateurs des Sybilles.

Pour la Pythonisse d'Endor, voy. chap. IV, pages 249-250.

Q

QUESTION. — Torture préalable infligée aux prévenus, pour leur extorquer l'aveu de leurs crimes ou le nom de leurs complices.

Voir la description des différents modes de torture, empruntée au Dr Regnard, chap. IV, pages 259-261.

R

REINE DU SABBAT. — C'était ordinairement la plus belle. Il fallait qu'elle fût vierge et sacrifiât sa pudeur au *Boucpuant (sic)*. Reportez-vous à la description du Sabbat, chap. II, pages 154-163, et plus particulièrement, pages 159-160.

RHOMBUS. — Sorte de toupie magique, à ronflement monotone, dont l'action magnétique est des plus puissantes.

Le Rhombus d'Hécate était des plus célèbres chez les sorcières de la Grèce antique. Il en est question dans les fragments oraculaires attribués à Zoroastre: « Operare circa Hecaticum turbinem (*De dæmonibus et sacrificiis*). »

S

SABBAT. — Assemblée de sorciers et de démons, que j'ai décrite tout au long, aux pages 154-163 du chap. II. — Voir aussi chap. III, pages 237-239.

SACREMENTS DU DIABLE. — La Magie Noire, cette religion à rebours, a aussi ses sacrements, où l'on peut distinguer, comme dans ceux qu'administre l'Eglise, la matière et la forme. Il en est longuement traité au chap. III, pages 175-176.

SACRIFICE. — Les sacrifices humains étaient universellement admis et passés dans les mœurs, chez tous les peuples de l'antiquité. J'en parle au chap. I, pages 65-74, et surtout au chap. II, pages 132-135.

SALAMANDRE. — Sorte de lézard qui vit dans l'eau, et passait autrefois pour doué du singulier privilège de s'ébattre dans la flamme comme dans son élément, et d'y séjourner longtemps, sans le moindre malaise.

C'est en partant de cette tradition, universellement répandue jadis, que les néo-cabalistes ont nommé Salamandres les Esprits élémentaires du Feu.

SAMAEL. — C'est, suivant les Talmudistes, l'incarnation mâle de *Léviathan* (voy. ce mot); ils le qualifient encore de *Serpent sinueux*, voy. chap. I, pages 72-73.

Le Zohar attribue le péché d'Eve aux séductions de Samaël. De ce dernier, les démonophiles ont fait un des princes de l'Enfer.

SANG. — Le sang a une vertu plastique et puissamment expansive, qui le rend très propre à favoriser toutes les opérations de la Goëtie. Mais si les mages de l'antiquité semblent l'avoir répandu dans les évocations, il n'y a plus que les sorciers qui s'avisent aujourd'hui de déshonorer leurs rites par ces libations abominables.

Le sang versé engendre abondamment les larves et sert à les objectiver.

« Le sang est le grand agent sympathique de la vie; c'est le moteur de l'imagination, c'est le *substratum* animé de la lumière magnétique ou de la lumière astrale, polarisée dans les êtres vivants; c'est la première incarnation du fluide universel; c'est de la lumière vitale matérialisée. Il est fait à l'image et à la ressemblance de l'infini: c'est une substance négative, dans laquelle nagent et s'agitent des milliards de globules vivants et aimantés, globules gonflés par la vie et tout vermeils de cette insaisissable plénitude... Les visions sont le délire du sang... Personne n'inventerait les monstres que sa surexcitation fait éclore: c'est le poète des rêves; c'est le grand hiérophante du délire. » (Eliphas, *La science des Esprits,* p. 213-215, *passim.*)

Voy. au mot *Cadavre,* l'opinion magistrale de Porphyre. Voy. aussi, au chap. III, l'évocation de Tirésias par Ulysse, pages 215-218.

Le sang des colombes entrait dans la plupart des *Philtres.* (Voy. ce mot.)

SATAN. — L'ange déchu, le Diable. Tout notre premier chapitre en traite explicitement, et tout notre ouvrage implicitement.

Voir surtout au chap. I les pages 52-65.

SATYRES. — Divinités bocagères des païens.

Les premiers Pères de l'Eglise en parlent comme d'êtres réels, en chair et en os. Saint Antoine (nous dit saint Jérôme), fit au désert la rencontre d'un Satyre qui lui offrit des dattes, en lui demandant des prières.

On a beaucoup disputé sur la question des Satyres. La controverse fut ardente de tous temps. Les uns veulent y voir des singes; d'autres prétendent que les Satyres n'étaient que des hommes des bois, des sauvages. Lire le

très curieux ouvrage de F. Hédelin, malheureusement assez rare (1) : *Des satyres brutes, monstres et demons, de leur nature et adoration, contre l'opinion de ceux qui ont estimé les Satyres estre vne espece d'hommes distincts et separez des Adamicques.* (Paris, Buon, 1627, in-8.)

Inutile d'ajouter que les Satyres (chèvre-pieds) font partie de la ménagerie du Sabbat.

SECRETS. — Remèdes occultes, composés de paroles et de gestes, pour guérir toutes sortes de maladies.

Formules merveilleusement stupides, et que le paysan avare a souvent payées fort cher. Elles sont l'expression verbale d'une influence qui se transmet, de père en fils, dans certaines familles. Il est à remarquer que, si le possesseur du secret le donne ou le vend, il le perd pour lui-même.

En matière de sorcellerie, la foi fait tout... Or, jamais le paysan, qui a payé vingt écus quelque recette imbécile, ne doutera de l'efficacité d'un trésor aussi cher. Si le secret ne lui a rien coûté, il a beaucoup moins de prix à ses yeux: par conséquent moins de chances de faire miracle entre ses mains.

J'ai vu des bergers « guérir du secret », en cinq ou dix minutes, une vache, un porc, un cheval, atteints de maladies désespérées, et que le vétérinaire estimait perdus. — Chose curieuse! Jamais le « guérisseur du secret » n'accepte un liard pour prix de la cure qu'il opère. C'est pour la gloire qu'il travaille.

Le *Grimoire d'Honorius* contient un certain nombre de recettes pour « guérir du secret ». Comme il est fort rare, je crois curieux d'en copier une:

« CONTRE LE FLUX DU VENTRE. — Je suis entré au jardin des olives, j'y ai rencontré sainte Elizabeth; elle me parla du flux de son ventre, je lui ai demandé grâce pour le mien; et elle m'a ordonné de dire trois fois *pater* en l'honneur de Dieu, et trois fois *ave* en l'honneur de Monsieur saint Jean (*sic*)... Dites trois *pater* et trois *ave*, comme il est dit ci-dessus, et vous serez guéri. » (*Grim. d'Honorius*, Rome, 1760, in-12, p. 62.)

C'est là un secret pour se guérir soi-même; mais toutes les formules pour guérir les autres hommes ou les bestiaux sont, à peu de chose près, dans ce goût.

(1) Réimprimé par Lisieux, mais à très petit nombre.

SIGNES. — Le signe est, en Magie, le point d'appui que requiert la volonté, pour se projeter vers un but préfix. Plus le signe est adéquat au verbe intérieur, plus il est parfait et partant efficace. Le contre-signe est une parade, au moyen d'un bouclier occulte, qui renvoie à l'agresseur le choc en retour du coup qu'il a porté.

Je n'en puis dire davantage en cette première septaine. Au cours de la seconde (*Clef de la Magie noire*), je développerai cette théorie.

SORTILEGES. — Opérations de Magie noire. Il en est traité tout au long du chap. III, mais spécialement aux pages 179 et seq.

SPIRITISME. — Sorte de religion, fondée vers le milieu du siècle, par le pseudonyme Allan Kardec. Les pratiques spirites consistent surtout dans l'évocation des morts aimés. Le cérémonial usité à cet effet n'a rien de ce cachet indélébile de grandeur qui sauve encore, aux yeux de l'artiste, les rites les plus sacrilèges de l'antiquité sacerdotale. Si nos modernes nécromanciens font parler l'oracle de la tombe, c'est par le ministère des chapeaux sybillins, des guéridons parlants et des *tables tournantes* (voyez ce dernier mot).

Se reporter au chapitre VI, où il est question des médiums et du Spiritisme, pages 395-418.

SOURIS BLANCHES. — Certains sorciers, et notamment un misérable prêtre renégat passé, avec armes et bagages, au service de Satan, consomment encore des sortilèges, en égorgeant des souris blanches, qu'ils nourissent avec des hosties consacrées.

Ce mode d'*Envoûtement* (voy. ce mot) est traditionnel dans la fraction gangrénée du clergé romain. — Sur les prêtres sorciers, voy. chap. II, page 126.

STYLET MAGIQUE. — Les *Clavicules de Salomon* (Manuscrit de 1641, in-4, déjà cité) veulent qu'on le fabrique soi-même. Le manche doit être, comme la lame, en acier fin, constellé de caractères magiques. La consécration du « *Stillet* » est la même que celle de l'*épée* (voy. ce mot). Le fourreau sera fait d'un morceau de taffetas rouge, tout neuf.

SUCCUBE. — Démon ou spectre femelle, qui provoque chez les jeunes gens des rêves de luxure; lire, au chap. III (pp. 218-221) l'histoire résumée de Goerres.

Voir les mots *Incube* et *Ephialte*.

SYLPHES. — Lutins, ou Esprits élémentaires de l'air (doctrine des néo-cabalistes, paracelsites et rabbins modernes).

T

TABLES TOURNANTES ET PARLANTES. — Voici de la sorcellerie moderne: je veux dire du Spiritisme.

Qu'est-ce, en réalité, que le *Spiritisme* (voy. ce mot)? — C'est l'art de se mettre en rapport avec les entités vampiriques, les élémentaux, les larves, etc..., qui pullulent dans l'espace intersidéral et parfois de rendre une apparence fugitive de vie à des coques astrales vides et mourantes, cadavres aériens en voie de désagrégation.

Est-ce à dire que nous nions toute possibilité de relations avec les Esprits supérieurs, et même les âmes réintégrées par la mort au royaume de la substance cosmogonique éthérée, dont notre monde est l'excrément matériel? — Assurément non. Seulement il nous paraît que, dans l'espèce, les spirites, avec la meilleure volonté du monde, évoquent neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille des êtres ambigus, malfaisants, stupides et brutaux.

Mais ceci rentre dans la discussion des théories occultes. Nous y reviendrons dans la deuxième septaine: *Clef de la Magie noire*.

On pourra voir, au chapitre VI de ce tome, comment les spirites se servent de tables, de guéridons et d'autres meubles encore, pour faire parler leurs prétendus Esprits (pp. 408-417).

Voir aussi le *Seuil du mystère* (pp. 93-94).

TACITURNITE (SORT DE). — Quand sorcier ou sorcière niait son crime, on les faisait mettre à nu; puis, les ayant épilés ou rasés par tout le corps, on se livrait sur eux à une investigation minutieuse.

Pourquoi? — D'abord, pour trouver le *stigma Diaboli*, la signature du Diable... A ces endroits, la peau, complètement insensible, se laissait perforer sans tressaillir. Ce n'était pas une mince besogne (voyez *Marques*).

Mais on cherchait surtout, avant d'infliger la *Question* (voy. ce mot) aux prévenus, s'ils ne dissimulaient pas, dans quelque pli de chair ou d'ongle, le *Charme de Taciturnité:* sorte de diagramme, qui avait la vertu occulte de

supprimer toute douleur, au point que les tortionnaires exténués demandaient grâce, avant que le patient n'eût bronché.

Voir ce qui est dit de ce charme au chap. III, pp. 205-207.

TALISMAN. — C'est un signe, un caractère ou une image, consacrés selon l'art, en vue de porter bonheur dans une circonstance déterminée.

Il est des talismans pour l'acquisition des richesses, marqués au signe du ☉ ; des talismans pour l'Amour, composés sous les auspices de ♀ ; des talismans de ♃, pour dominer les hommes et contraindre la fortune; des talismans pour la bravoure et la victoire, constellés au signe de ♂, et ainsi de suite.

Certains talismans se réclament de la haute Kabbale; d'autres, comme les *scapulaires du Diable,* ne relèvent que de la plus infime Goëtie.

Se référer au chap. II, pages 149-150. Voir aussi le mot *Amulette.*

TAMBOUR MAGIQUE. — Il sert aux tatars de la Sibérie, pour faire paraître le Diable. C'est une manière de tambour de basque, griffonné de signes hiéroglyphiques; on l'appelle *Kamlat.* Une assourdissante cacophonie prélude aux évocations; le sorcier gambade, gesticule, accompagne en hurlant son instrument sonore. Enfin le Diable se produit, sous forme d'un ours monstrueux, accouru des parties du Septentrion: mais c'est le plus souvent pour rosser l'évocateur.

TARENTULE. — Cette araignée très vénimeuse est assez commune dans le Sud italien. Ceux qui en sont piqués, se ruent, dit-on, dans un interminable accès de danse frénétique. Le venin de la Tarentule entrait jadis dans certaines compositions des sorciers napolitains.

TAROT (OU LIVRE DE THOTH). — Monument hiéroglyphique des anciens Sages, devenu dans la suite l'instrument par excellence de la *divination* (voy. ce mot); enfin dégénéré en un simple jeu de cartes. Court de Gébelin, dans son grand ouvrage (le *Monde Primitif,* 1777, 9 vol. in-4), attribue l'invention du Tarot aux mages de l'Egypte. D'autres la font remonter aux cycles primitifs de l'Inde, cette antique éducatrice de Mitzraîm: tradition constante chez certaines tribus de bohémiens nomades, originaires des hauts plateaux de l'Himalaya, et qui se transmettent —

de temps immémorial et de père en fils — l'Art divinatoire, inséparable de son prestigieux instrument.

Le Tarot se compose essentiellement: de vingt-deux clefs magiques, figuratives des XXII Arcanes de la Doctrine absolue; — et de quatre quartorzaines de cartes, marquées chacune à l'un de signes tétragrammatiques: du *Bâton* (י *Iod* ♃, Principe mâle, *Trèfle* vulgaire); — de la *Coupe* (ה *Hé* ♀, Faculté féminine, *Cœur* vulgaire); — de l'*Epée* (ו Vaf ☿, union linghamique des deux vertus combinées, *Pique* vulgaire); — enfin du *Sicle* ou *Denier* (ה, deuxième *Hé*, □ ou ⊖, fruit de cette union, *Carreau* vulgaire).

Chaque quatorzaine est constituée par le *Dénaire de Pythagore* (Θ ou ⓘ, ou 10, ספרות *Séphiroth* des Kabbalistes), et un *Quaternaire* (1) de figures emblématiques, représentant l'application du grand Nom ou Schéma יהוה, à chacun des *dénaires* (le *Roi* est י ♃, la *Reine* ה ♀, le *Cavalier* ו ☿ et le *Valet* ת ⊖.)

Pour de plus amples détails, on consultera l'ouvrage très riche et très complet de Papus, le *Tarot des Bohémiens* (2). De tous les occultistes qui se sont occupés du livre de Thoth, Papus a eu le premier la hardiesse et le talent de déduire scientifiquement la loi qui préside à la *marche du Tarot*. Nul n'est allé plus loin dans cette voie féconde.

On connaît de nombreuses éditions du Tarot; quelques-unes sont foncièrement altérées dans la partie des figures, jusqu'à en être méconnaissables. Exemples: les Tarots allemands et chinois, et le jeu prétendu corrigé d'Eteilla. Plusieurs autres offrent des variantes très notables. Les éditions les plus recommandables, au regard de la Synthèse magique, sont celles dites de Besançon et de Marseille, la dernière surtout. Il s'en faut pourtant qu'on les puisse dire satisfaisantes...

Il était expédient de réédifier tout au moins l'édifice authentique des *XXII Clefs*. M. Oswald Wirth a bravement assumé cette tâche ardue: en substituant des dessins corrects à l'informe bariolage des vieux Tarots, ce jeune initié a fait œuvre des plus méritoires (3). Tous les amateurs de Théosophie ont à cette heure connaissance du *Tarot de*

(1) *Tétractys* de Pythagore.

(2) Paris, Carré, 1889, grand in-8, fig. — Voir, sur Papus et ses ouvrages, notre *Seuil du Mystère* (2e édition), p. 78-79.

(3) Voir *les XXII Clefs du Tarot de Wirth* (Poirel, éditeur, 1889).

Paris, où la symbolique des XXII clefs se trouve restituée à sa pureté originelle, par les soins de M. Wirth.

Aux mains du Mage, le Tarot est une machine philosophique, révélatrice de la Synthèse absolue. Aux mains des bohémiens et des tireuses de cartes, c'est un médiateur de lucidité divinatoire: et comme, par une alchimie ténébreuse, les pervers savent gâter les meilleures choses, — *optimi corruptio pessima* — le Tarot ne dégénère que trop fréquemment, chez ces modernes sorciers, en un instrument très lucratif de chantage et même de crime.

Par l'interversion des quatre lettres du vocable hiérogrammatique *Taro,* l'on obtient les mots sacrés: *Ator, Rota, Tora.*

TAUPE. — Le sang de taupe entrait dans un grand nombre de philtres et d'électuaires.

TAUROBOLE. — Sacrifice mystérieux, d'origine mithriaque; se référait, chez les Romains, au culte de Cybèle.

Le prêtre immolait le taureau sacré d'un seul coup du glaive sacerdotal, et, s'élançant sous la tiède fontaine qu'il venait d'ouvrir, y trempait sa lèvre tout d'abord, en invoquant les dieux; puis il tendait les épaules au manteau de pourpre vivante, dont l'aspersion sacramentelle allait le revêtir.

Quand l'empereur Julien voulut se rendre présents et propices les dieux de son Olympe suranné, il consomma le sacrifice du Taurobole. C'est alors qu'aveuglé par le sang qui l'inondait et suffoqué par la fétidité de sa vireuse vapeur, il vit paraître, en se relevant, les larves détrônées du Polythéisme antique: pâles et débiles fantômes, ombres craintives et se dérobant en volutes légères au seul signe de la croix, comme ces brouillards inconsistants du matin, soudainement évanouis au premier rayon du soleil.

TEUTAD (ou TEUTATÈS) et THOR. — Deux divinités farouches de la Celtique antique. On versait annuellement en sacrifice le sang humain sur leurs autels, perdus dans la profondeur sacrée des forêts sonnantes — *luca sonantia late.*

Voir chap. I, page 65, et chap. II, pages 134-155 et 160.

TERAPHIM. — On nommait ainsi l'oracle hiéroglyphique et sacerdotal des anciens hébreux. Cet oracle répondait aux questions du grand prêtre par *Oûrîm* אורים et תומים *Thummîm:* nous dirions aujourd'hui — par *pile* ou *face.*

Pour les faux *Téraphîm,* voy. les mots *Androïde* et *Mandragore.*

TONNERRE. — Voir au chap. III, pages 210-218, le rôle du tonnerre dans le Merveilleux.

TRANSPORT (DES SORCIERS AU SABBAT). — C'est ce que, dans l'Est de la France, on appelle la *Haute-Chasse* (voy. ce mot). Se référer au chap. II, pages 168-170.

U

UPAS. — De cet arbre (très commun dans les archipels des Molluques et de la Sonde), les naturels savent extraire l'un des plus redoutables poisons que l'on connaisse.

Généralement, on donne le nom d'*Upas* à la préparation vénéneuse elle-même. Il y a d'ailleurs deux *Upas,* également toxiques: l'*Upas antiar,* extrait par incision d'une Urticée (l'*Antiaris toxicaria*), et l'*Upas tieuté* (*Tsettick* des Javanais) que l'on prépare en réduisant à consistance d'extrait l'écorce d'une liane (le *Strychnos tieuté*). — C'est à tort que des monographes ont confondu ces poisons avec le fameux *Curare.*

Une tradition musulmane veut que les arbres Upas soient miraculeusement sortis du sol de Java, sous la malédiction du prophète, et pour le châtiment du vice infâme, si commun en Malaisie.

Aux siècles tourmentés du moyen âge et de la Renaissance, les adeptes de la magie empoisonneuse, Génois ou Florentins, faisaient revenir à prix d'or ces sucs venimeux et subtils de la végétation tropicale: ils en avaient l'emploi.

URINE. — Les sorciers s'accordent à proclamer que l'urine d'un petit garçon ou d'une jeune vierge est un merveilleux spécifique pour toutes sortes de maladies, telles que la teigne, les oreillons, les rhumatismes... — Voir, au chapitre VI, les étranges mixtures qu'élabore un sorcier moderne, pour la guérison des malades et l'exorcisme des démons.

Vertu merveilleuse de l'urine, battue selon le rite, en vue d'exciter la pluie et les orages. — Voy. ch. III, p. 208-209.

USNEE. — Paracelse, qui a fait des prodiges avec l'*Usnée,* la définit *une sorte de tartre* extrêmement spongieux et

ténu, qu'on trouve sur certains bois et sur certaines substances animales en décomposition. La légende dit qu'il allait la récolter jusque sur les crânes des pendus; elle lui servait à composer des remèdes sympathiques d'une incomparable vertu.

V

VAMPIRES. — Entités astrales qui, survivant à la dépouille mortelle de certains individus, en retardent indéfiniment la désagrégation moléculaire. Ces entités pseudo-animiques, ombiliquées au cadavre par un invisible lien, deviennent erratiques et s'attaquent aux vivants endormis. Le Vampirisme est, si l'on peut dire — une maladie posthume, héréditaire, souvent épidémique. — Voir pour plus de détails, notre chap. III, pages 225-229.

VAUDOUX. — Sorciers des Antilles, sectaires fanatiques du Dieu-serpent, Vaudoux ou Voudou. — Voy. chap. III, pages 191-194.

VERGE ENCHANTEE. — Cette verge, qu'on nomme aussi *foudroyante,* donne la puissance sur les hiérarchies infernales. C'est du moins ce qu'assurent les grimoires.

Pour préparer cette verge, on ferre aux deux bouts une baguette fourchue de noisetier sauvage, avec le fer d'un coutelas qui ait servi à l'engorgement d'un *chevreau* (lisez d'un petit enfant). On a soin d'aimanter ces deux armatures, et de réserver la peau de la victime, qu'on découpe en une seule bande circulaire; et pour dessiner le *Cercle* (voy. ce mot), on fixe au sol cette bande, avec des clous arrachés au cercueil d'un enfant mort sans baptême, etc...

VITZLIPUTZLI. — Le Dieu-couleuvre des Mexicains, dont l'idole est périodiquement arrosée de libations sanglantes. Voy. chap. I, p. 68.

VOLT. — Figurine de cire, modelée à la ressemblance de celui qu'on veut envoûter. Par extension, tout charme qu'on destine à procurer la mort ou la maladie, par la vertu de l'exécration magique.

La matière est traitée au chap. III (pp. 187-190), avec tout le détail qu'elle comporte. Voyez aussi chap. IV, page 249, les *Hommes de Menh ;* et chap. VI.

FIN DE L'INVENTAIRE

N. B.

Nous n'avons pas prétendu tout examiner par le menu; néanmoins nous espérons que ce Chapitre, mis en regard des trois précédents, ne laissera que peu à désirer, sous le rapport des renseignements essentiels à la *Religion* du Sorcier.

Reste à traquer encore le personnage, sous son moderne accoutrement. Nous y ferons nos efforts au Chapitre VI.

CHAPITRE VI

MODERNES AVATARS DU SORCIER

DES sorciers au XIX^e^ siècle ? De vrais sorciers ? La thèse est insoutenable !

— Monsieur l'abbé, je ne crains pas de la soutenir.

— Raillez-vous? A notre époque! Des sorciers..... Sous la blouse et sous le frac?

— Sous la soutane même et sous le froc.

— Allons! vous faites presque des mots; je l'aime mieux ainsi.

— Je suis le plus sérieux du monde et j'espère vous le démontrer.

— Va pour la démonstration; mais vous aurez quelque peine à me convaincre. Je ne vous cacherai pas que je suis très sceptique par tempérament... Ce fut, voyez-vous, notre grand tort, à nous autres gens d'Eglise, de prendre jadis trop au sérieux cette piteuse engeance. Le gibet et le bûcher, allons donc! C'était des douches qu'il fallait administrer

à ces gaillards-là. Tel est mon sentiment. Qui ne sait d'ailleurs que le sorcier est mort avec le moyen âge ?

— Vous débutez par une assertion fâcheuse, M. l'abbé! Vous donnez crédit à un cliché courant, j'en conviens avec vous ; mais convenez avec moi qu'il court à tort. Il n'y a pas cent ans que l'Inquisition de Rome condamnait au dernier supplice le comte de Cagliostro (1)...

— Comme franc-maçon!

— Et comme sorcier. L'arrêt porte en toutes lettres accusation de « *Magie superstitieuse* »... Au reste, M. l'abbé, nous nous écartons de la question. Vous plaît-il de m'accorder une heure d'entretien ? Pièces en main, je me fais fort de vous convaincre.

Il était deux heures de l'après-midi. Nous montâmes chez moi et l'abbé ** n'en sortit qu'à la nuit tombante, mais surabondamment convaincu, sans doute, et de la réalité des pouvoirs magiques, et de l'actuelle multiplicité des cas de sorcellerie.

Je dois convenir que j'avais entre les mains de quoi lui faire changer d'avis : plusieurs dossiers d'un ordre unique et d'un caractère véritablement irrécusable. J'éprouve le plus vif regret de n'en pouvoir produire que de courts fragments. Sans parler des exigences de mon cadre, certains motifs de haute convenance m'imposent une réserve qu'un

(1) La peine de mort fut commuée en celle du cachot à perpétuité, sans espoir de grâce.

jour peut-être il me sera possible de mettre en oubli.

Ces dossiers ont trait à la religion du fameux thaumaturge Eugène Vintras, et plus particulièrement aux faits et gestes de l'un de ses héritiers spirituels.

Mais bien d'autres objets s'offriront à notre examen, avant que d'aborder l'hérétique Vintras et les continuateurs de sa secte gnostique. C'est par eux que je terminerai le présent discours.

Croit-on que magnétiseurs, spirites et médiums ne soient pas des sorciers?... Ils font de la sorcellerie, comme M. Jourdain de la prose — sans le savoir. Encore plus d'un en fait-il sciemment!

Que si l'on me cherchait une querelle de mots, arguant de l'opinion commune, qui distingue l'Hypnose et le Spiritisme de la Magie noire et de ses sortilèges, je répondrais que l'opinion se trompe. Mais sans débuter par une thèse litigieuse, et soucieux de m'établir d'emblée au cœur même de mon sujet, par le récit de phénomènes sur le caractère desquels on ne peut se méprendre, il m'a paru préférable d'ouvrir ce chapitre sur un décor imprévu: le presbytère de Cideville, en 1851.

Peut-être n'est-il point, dans les annales de la Magie, un seul procès criminel où les prodiges s'affirment plus positifs et plus inébranlablement établis que dans cette modeste affaire, qui se déroula de-

vant la Justice de paix de Yerville (Seine-Inférieure), au commencement de l'année 1851.

Ce procès ne sera pas du goût des amateurs de sorcelleries décoratives, accoutumés au majestueux déploiement des drames judiciaires à grand spectacle. Qu'ils s'estiment tenus de plisser une lèvre dédaigneuse, et de ne prêter qu'une oreille médiocrement attentive au résultat d'une enquête instruite en aussi maigre appareil, et qui vint aboutir à l'audience de simple police: nous n'en plaindrons pas moins ces faux curieux, de vouloir ainsi sacrifier le fond péremptoire à la forme théâtrale, et méconnaître l'intérêt si puissant qui s'attache à des faits formels attestés sous la foi du serment par un tel nombre d'irrécusables témoins.

Ce qui, frappant l'affaire d'indélébile originalité, la distingue au premier coup d'œil de tous les procès similaires, c'est que la plainte, loin d'être déposée contre le sorcier, émane au contraire de lui.

C'est le berger Thorel qui, devant M. le juge de paix du canton, poursuit en dommages et intérêts le curé de Cideville, pour trois coups de gourdin que cet ecclésiastique lui a libéralement octroyés.

L'origine de la cause remonte à l'emprisonnement d'un certain G**, sorcier de village, célèbre par toute la contrée d'alentour pour ses prétentions à la médecine occulte. Ce drôle avait poliment conduit au cimetière tels de ses malades, sous prétexte de traitement infaillible; d'autres clients étaient en bonne voie de les aller rejoindre. Condamné sur la

dénonciation du curé Tinel, G** fulmine quelques menaces vagues et jure de se venger.....

Le berger Thorel, demandeur à la barre de Yerville, n'est, de son propre aveu, que le mandataire occulte de G**, l'exécuteur fidèle des suprêmes volontés d'un maître dont il se dit le très humble et très respectueux disciple.

Voici maintenant le résumé des faits, certifiés d'une voix unanime, sous la garantie du serment, par plus d'une vingtaine de témoins (1). J'ai sous les yeux la narration très minutieusement circonstanciée du marquis de Mirville (2) lui-même, un des témoins oculaires des phénomènes.

Deux jeunes garçons, de douze et de quatorze ans, qui se destinent à la prêtrise, sont élevés par M. le curé au presbytère de Cideville. C'est sur eux que se déchaîne la fureur vengeresse de Thorel, qui a pris soin d'établir au préalable la communication fluidique, en s'approchant du plus jeune, à la faveur d'une vente publique.

Dès lors, une véritable trombe de phénomènes s'abat sur le presbytère, ébranlé jusqu'en ses fondements par les coups frappés dans l'épaiseur de ses murs et de ses cloisons, à tel point que la bâtisse lézardée menace ruine. A plusieurs reprises et des heures durant, les curieux accourus par centaines

(1) Je ne parle, bien entendu, que des témoins ouïs en justice; car, à les dénombrer tous, il faudrait compter par centaines.

(2) *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques;* tome I du grand ouvrage, pages 331-363.

fouillent les lieux en tous sens, et cela sans parvenir, au plus fort de la bourrasque, à démasquer la cause de ces coups, qui se multiplient sur toutes les surfaces de la maison. Pourtant ils s'entendent à deux kilomètres (ici, je soupçonne de quelque exagération les arbitres de la distance), et vraiment on n'a rien négligé dans les explorations, tant au dehors qu'à l'intérieur. Le vacarme demeure inexplicable.

Sur ces entrefaites, l'agent mystérieux daigne manifester son intelligence, en rythmant la cadence de certains airs, qu'il a la courtoisie de varier au caprice des assistants.

M. de Mirville accourt à l'improviste, pose avec l'Invisible les conditions d'un dialogue par coups frappés: un coup veut dire *oui,* deux coups équivalent à *non;* les coups plus nombreux correspondent, en progression normale, au chiffre de classement de toutes les lettres de l'alphabet.

Grâce à cet ingénieux procédé, dont on a peut-être abusé depuis, le Diable — car M. de Mirville ne bronche point en cette magistrale appellation — le Diable réplique avec une infaillible sagacité, un à-propos des plus spirituels et un imperturbable aplomb, à toutes les questions qu'on lui pose: telles que le nom, l'âge, le domicile, la qualité d'une foule de personnes étrangères et inconnues dans le pays. Jamais démon fit-il paraître plus de complaisance?...

Puis, ce sont les objets inertes à qui prend fantaisie d'entrer en danse : et les tables de faire la culbute, et les chaises de déambuler par toutes les

pièces ; et les couteaux, les brosses, les bréviaires, de s'envoler par une fenêtre pour rentrer par l'autre !.

La pelle invite la pincette à une mazourque aussitôt exécutée; les fers de repassage reculent jusqu'au fond de la pièce, poursuivis par la flamme du foyer, qui se déroule, sinueuse, à l'instar d'un serpent.

Les vitres volent en éclats; les meubles les plus lourds s'élèvent, et demeurent suspendus. Un énorme pupitre, chargé de livres, s'élance avec force au visage de M. R... de Saint-V..., puis, s'arrêtant brusquement à quelques millimètres de son front, s'écroule sans faire plus de bruit qu'une plume, en tombant à ses pieds.

Toutes choses constatées et affirmées par un nombre toujours croissant de témoins honorables, accourus des environs: citons, entre autres, MM. de V..., propriétaires en la ville d'Eu, le docteur M... de Bacqueville, l'abbé L..., vicaire à Saint-Roch, enfin le maire et les autorités municipales de Cideville.

Quant à l'enfant que Thorel a touché, il voit sans cesse derrière lui l'ombre d'un inconnu vêtu d'une blouse. Quelques jours plus tard, on lui montre Thorel, et sans hésiter, il s'écrie: «*Voilà l'homme!* »

L'un des prêtres présents déclare apercevoir nettement une colonne de vapeur grisâtre, qui se meut, en ondulant, derrière l'enfant obsédé. Plusieurs autres voient serpenter cette sorte de vapeur, qui se condense tour à tour et se dilate, puis disparaît en sifflant par les fentes de la porte.

L'enfant est terrifié; son état nerveux donne de graves inquiétudes; bientôt arrivent les convulsions. Soudain il voit *une main noire et velue* s'élancer de la cheminée ; tous entendent le bruit d'un vigoureux soufflet. L'enfant crie — et c'est avec stupeur que chacun peut distinguer l'empreinte de cinq doigts, parfaitement marqués sur sa joue. Il saute dehors, le pauvret, dans l'espoir fallacieux de voir la main, qui a disparu dans la cheminée, sortir par l'orifice supérieur!

Cependant, l'un des ecclésiastiques en permanence au presbytère hasarde avec timidité une *énorme* proposition. Il s'accuse d'avoir lu jadis, en un livre de sorcellerie, que les Invisibles redoutent la pointe des épées. Pourquoi n'en pas courir la chance? — Sitôt dit et fait: si bien qu'après plusieurs épreuves négatives (l'Agent magique est tellement prompt à se dérober!) il se produit un incident d'une importance capitale pour les occultistes, et que nos lecteurs sont priés de prendre en bonne note, car il est révélateur au premier chef... La tentative paraissant infructueuse, on était sur le point de l'abandonner, quand un dernier coup de pointe fit jaillir une flamme crépitante, accompagnée d'un sifflement aigu. Une fumée blanche se répandit aussitôt, assez épaisse et fétide pour qu'on dût ouvrir les fenêtres jusqu'à ce qu'elle fût dissipée...

Ce phénomène imprévu rend confiance aux acteurs de ce duel avec l'Invisible; l'expérience est reprise de plus belle.

Tout à coup, un mot résonne dans la chambre,

faiblement, mais distinctement articulé: *Pardon*, a dit la voix. Tous ont positivement entendu.

L'on dépose les épées, pour reprendre le dialogue, comme ci-dessus: — *Pardon...* (répliquent ces Messieurs), *oui, certes, nous te pardonnerons et nous ferons mieux: nous allons passer toute la nuit en prières, pour que Dieu te pardonne à son tour... mais à une condition: c'est que, demain, qui que tu sois, tu viendras toi-même demander pardon à cet enfant. — Nous pardonnes-tu à tous? — Vous êtes donc plusieurs? — Cinq, y compris le berger. — Nous pardonnons à tous...*

Ce mot n'est pas prononcé, que tout phénomène cesse comme par enchantement, et tout rentre dans le silence, au presbytère, jusqu'au lever de l'aube, dont la première lueur éclaire un groupe de prêtres à genoux.

Dans l'après-midi, un homme se présente au presbytère: c'est Thorel, les yeux baissés, l'attitude contrainte. Son visage, qu'il n'arrive point à dissimuler derrière sa casquette, couvert d'égratignures, saigne en plusieurs endroits...

— *Voilà l'homme qui depuis quinze jours me persécute!* s'écrie l'enfant qui se met à trembler de tous ses membres.

Interrogé par le curé sur le motif de sa visite, Thorel répond que son maître l'envoie: il vient chercher le petit orgue.

— *Non, Thorel, vous venez pour autre chose... Mais d'où tenez-vous toutes ces écorchures?* Le berger veut éluder la question. L'abbé Tinel reprend:

— *Soyez franc; vous êtes venu demander pardon à cet enfant. Voilà ce qui vous amène... A genoux, Thorel!* — *Eh bien... pardon! oui... pardon!* s'écrie le misérable, et il se traîne à genoux jusqu'à l'enfant, sur lequel il porte les mains. Depuis cet attouchement, tous observent que l'état du pauvre petit s'aggrave et que les phénomènes redoublent d'intensité !

Une seconde entrevue a lieu, à la mairie, entre l'ecclésiastique et le berger. Celui-ci, devant de nombreux témoins, tombe à genoux comme le jour d'avant : — *Pardon, je vous demande pardon... ;* mais, cette fois, c'est vers le curé qu'il rampe... — *De quoi demandez-vous pardon, Thorel ? Expliquez-vous !* Cependant Thorel avance toujours, il touche presque la soutane... — *Ne me touchez pas, au nom du Ciel, ou je frappe !* C'est alors que le curé de Cideville, acculé dans un angle de la maison commune, décharge sur le bras du sorcier les trois coups de gourdin qui font la base du procès...

Les phénomènes que j'ai dû omettre, dans ce résumé, ne se comptent pas. Je ne sache point d'affaire plus riche en constatations de tout genre. Rien n'y laisse à désirer: ni la netteté, ni la fréquence, ni la variété des prodiges, pas plus que le concours spontané des plus graves témoins et la parfaite concordance des attestations les plus solennelles.

Le juge de paix d'Yerville demeure stupéfait : jamais allégations pareilles n'ont étonné les échos de son prétoire. Son verdict, assez vague et obscur, donne acte tout au moins de l'unanimité des témoi-

gnages. Le curé défendeur est mis hors de cause; Thorel, débouté de ses fins, se voit condamné à tous les dépens de la procédure. (*Jugement du Tribunal de simple police d'Yerville, en date du 4 février* 1851.)

Voilà donc, au sens le plus étroit du mot, un exemple contemporain et parfaitement qualifié de *Magie noire.*

A s'intituler sorcier, Thorel possède les mêmes titres qu'un Hocque ou qu'un Gaufridy. Les plus puristes seraient mal venus de lui dénier cette qualification, que ses œuvres justifient et dans le fond et dans la forme.

D'autres ne la méritent pas moins, en réalité, modernes nécromanciens qu'absolvent les apparences.

J'ai défini la sorcellerie: *la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature.* Le *Magnétisme* tombe sous la définition dans la plupart des cas; le *Spiritisme,* dans presque tous.

Tâchons, en effet, d'enfermer la notion de ces deux arts, dans une formule générale.

Qu'est-ce que le *Magnétisme,* au dire même des magnétiseurs? — La sujétion (1) d'un être pensant à la volonté d'un autre être; je traduis: l'annihilation du libre-arbitre (2).

(1) Ne pas confondre *Sujétion* et *Suggestion.* Voir la distinction établie au mot *Magnétisme* dans le petit dictionnaire de notre chapitre v. La Sujétion est l'état des êtres qui obéissent habituellement à des suggestions.

(2) Tous les magnétiseurs ne procèdent pas ainsi. Ceux

Qu'est-ce que le *Spiritisme*, de l'aveu même de ses apologistes? — L'évocation des morts; je traduis: la rétrogression temporaire, vers un mode inférieur d'existence, des âmes en voie d'évoluer vers un mode plus parfait (1).

Donc, *à moins d'un but supérieur, poursuivi* (puis atteint), *qui légitime le mal actuel, en vue d'un plus grand bien à venir*, je dis que l'œuvre des magnétiseurs et des spirites est — en principe — une œuvre néfaste.

Quant à la *force quelconque* mise en action par eux afin d'obtenir ces résultats, nul ne contestera sérieusement qu'elle soit qualifiable d'*occulte*.

D'où il résulte, qu'en principe et sauf exception, magnétiseurs et spirites, employant une *force occulte* à l'accomplissement *d'une œuvre mauvaise*, sont, sciemment ou non, des *sorciers*.

Et je conclus de la sorte, en partant de leurs prémisses!

Que serait-ce, en vérité, si je prenais pour point

qui se bornent à la thérapeutique par l'infusion des fluides vivifiants, sont les adeptes de la Maîtrise vitale: leur œuvre est saine et louable, généreuse et bienfaisante. Mais, de la transmission biologique à l'emploi de la suggestion, la pente est bien glissante. Quel magnétiseur peut se flatter de ne l'avoir jamais franchie?

(1) Je sais bien que tous les Spirites n'admettraient pas cette paraphrase. A les entendre, le but de leur science est de faire tomber la barrière qui sépare l'homme terrestre de l'homme posthume. Pourtant, ils enseignent l'évolution progressive des êtres. Faire revenir momentanément vers une étape déjà franchie un être en voie d'ascension, n'est-ce point le faire rétrograder? Mais les Spirites ne se piquent pas d'être toujours conséquents.

de départ les principes que pose, sur un autre terrain, la science traditionnelle des mages? — Sans empiéter sur les développements du livre II, je puis laisser entrevoir à quelles conclusions nous amèneraient de telles prémisses.

L'état de *sujétion magnétique* n'est autre, en définitive, que l'*aliénation temporaire* d'un être, auparavant libre et *possédé désormais*. Cette possession plus ou moins despotique et plus ou moins durable est le fait d'un *daïmon* (1) (existence vampirique et parasitaire), que le magnétiseur a déterminé en puissance dans la personne du sujet.

Il est vrai que les cas diffèrent. — Si la suggestion se limite à contraindre le sujet dans un cas précis, en vue d'accomplir un fait isolé, le daïmon reste *potentiel* jusqu'à l'heure voulue, et périt sur le coup, lorsqu'il passe de puissance en acte. — Mais si la suggestion se prolonge, en vue de déterminer une série d'actes similaires, souvent à longue échéance, le daïmon qui constitue le lien virtuel, le vivant substratum de ces actes déterminés en puissance, et dont la réalisation s'échelonne sur la route du futur; ce daïmon, dis-je, s'empare alors du sujet, et le *possède* en raison directe du déterminisme où se meut la vie latente de ces actes, nécessités à venir (2).

(1) Je donne au mot Démon l'orthographe grecque (δαίμων), pour qu'on ne se méprenne point jusqu'à supposer qu'il s'agit du *Diable*, quand j'emploie ce mot — démon — au sens où l'entendaient Porphyre et Iamblique.

(2) Chacun peut déterminer en soi de pareils êtres, véri-

Voilà pour le *Magnétisme.*

Quant au *Spiritisme,* disons seulement que la prétendue évocation des soi-disant esprits n'a d'autre effet, en règle générale, que de rendre présents ou même de créer des êtres non moins lémuriens et parasitaires, toujours inutiles, très souvent nuisibles, quelquefois funestes irréparablement.

Mme Blavatsky voyait juste et loin, lorsqu'elle prédisait que la conséquence ultime de l'envahissement spirite en Occident serait, à bref délai, la perte assurée et la ruine totale de milliers d'âmes, inconscientes victimes d'Allan Kardec et de sa doctrine subversive.

Plusieurs se sont étonnés de m'entendre émettre une opinion si défavorable au spiritisme et de combattre obstinément une sorte de religion qui compte parmi ses apologistes un certain nombre d'écrivains respectables et même de vrais savants. Je dirai plus: tels spirites (Louis-Michel de Figanières, par exemple) étonnent les occultistes par la puissance de leur intelligence et l'audace de leur intuition. Leurs œuvres, chaos d'ombre et de lumière, abondent en vues hardies et profondes; il peut être utile de les étudier au flambeau de l'occultisme.

On voit que je ne nie point de parti-pris la valeur des spirites. Je ne suis sévère pour une doctrine au

tables cancers de l'âme, dont la vie, toute d'emprunt, cherche à se développer aux dépens de la vie de l'âme qui les alimente. Ce qu'ici nous enseignons est plus terrible qu'on ne saurait croire. Les penseurs trouveront dans notre théorie (qui sera déduite au livre II) la clef des habitudes impérieuses et parfois indéracinables...

total des plus remarquables, qu'en raison des terribles conséquences où elle aboutit fatalement : la promiscuité psychique et l'anarchie spirituelle.

Ce qui manque aux Docteurs du Spiritisme, c'est le discernement des esprits.

J'ai dit et je maintiens qu'il n'est pas impossible d'établir, sans tomber par là aux pièges de l'Ennemi, des relations directes avec les Intelligences supérieures et même avec les Ames déliées des entraves charnelles. Le culte des Ancêtres consacre, en Chine et ailleurs, la réalité de ces rapports; mais ces rapports ne peuvent s'établir que sur une échelle hiérarchique. Il y faut une science que ne soupçonnent pas même les adeptes du Spiritisme, et l'emploi de procédés dont l'initiation seule peut conférer le secret (1).

Il ne faudrait pas croire que le Spiritisme fût d'invention nouvelle. Les formes lémuriennes qui, de tous temps, ont paru se complaire à passer pour des âmes d'outre-tombe, décevaient les hommes, bien avant que les Esprits frappeurs, émigrant du nouveau monde, encombrassent l'ancien de leur présence tapageuse; bien avant qu'Allan Kardec formulât son Evangile spirite et que le baron de Guldenstubbé obtînt les phénomènes d'écriture directe dont il se montra si glorieux.

L'évocation des morts aimés et des génies ambiants du Cosmos était une coutume familière à

(1) Cette science est la Théurgie, et ces procédés tiennent à l'art du Psychurge.

tous les peuples antiques : il n'est pas jusqu'au mode de communication devenu de rigueur — tables tournantes et parlantes — qui n'ait été mis en usage dès les temps les plus reculés. Tout l'Orient y avait recours bien des siècles avant notre ère, et sans sortir du domaine classique de l'érudition gréco-latine, Tertullien nous est garant qu'il n'était chose plus commune sous l'Empire que les tables oraculaires — *mensæ divinatoriæ* — qui répondaient au consulteur par un système de coups frappés. Le même auteur signale encore les chèvres sybillines — *capellas divinatorias*, — dont le pied fourchu battait la réplique, au moyen d'un alphabet percussif également connu d'avance.

On a pu lire aussi, dans Ammien Marcellin, quelles violences déploya contre les fervents de ces sortes d'oracles, le zèle des premiers Empereurs convertis au Christianisme.

Quand se fit en Europe, vers 1853, l'invasion de la méthode américaine des communications spirites, avec tout l'appareil des tables tournantes, des guéridons parlants et des oracles par coups frappés (*Knockings, rappings*), ce fut une fureur, un délire... Tout d'abord, les tables avaient craqué, bondi, valsé, sous l'imposition des mains, puis sans contact. L'émulation gagna, par la suite, chapeaux, chaises et guéridons.

Mais la danse des meubles ne tarda guère à paraître banale; le merveilleux alla *crescendo :* les crayons écrivirent d'eux-mêmes; des mains lumineuses, comme celle de l'ange au festin de Baltha-

zar, apparurent à leur tour; elles furent vues, touchées, palpées... Enfin, l'Invisible, se familiarisant avec les hôtes du monde matériel, se fit voir, se compacta, se matérialisa: des fantômes apparurent, sous des formes précises et vivantes.

Que fallait-il, en dernière analyse, que faut-il encore aujourd'hui, pour voir s'accomplir toutes ces merveilles? — Une seule condition s'impose, toujours et partout invariable: la présence d'un intermédiaire, d'un *médium*.

Interpellé de dire en quoi consiste essentiellement un médium, nous le définirions un homme (ou une femme) malade d'une incontinence vitale, et s'épuisant à nourrir de sa substance fluidique (trop expansive et complaisante aux emprunts), une foule de larves parasitaires, qui grouillent et se multiplient dans son atmosphère astrale, dans son nimbe occulte.

Si cette définition semblait obscure, nous supplierions le public de patienter jusqu'à la mise au jour de notre deuxième septaine, où les dernières précisions lui seront fournies (1).

Tous commentaires ésotériques seraient ici mal à leur place — et, qui pis est, prématurés. Nous ne nous sentons que trop de tendance à barioler ce

(1) Qu'il veuille se reporter, d'ores et déjà, aux *Mystères de la Solitude*, publiés dans les nos 5 et 7 de l'*Initiation* (2e année, pages 101-125 et 23-37). Nous y avons tiré au clair bien des questions mystérieuses.

premier livre, purement documentaire, d'entrefilets explicatifs qui sont des hors-d'œuvre.

Donc, la condition *sine quâ non* des prodiges où les spirites veulent voir l'action directe des âmes désincarnées, c'est l'intervention, strictement passive, d'un bon médium. Autour de lui, éclatent des trombes de phénomènes, tout pareils à ceux de Cideville, décrits plus haut (1).

Les prétendus Esprits communiquent-ils par coups frappés ? C'est au moyen d'un alphabet semblable en tout point à celui qu'imagina M. de Mirville, au presbytère.

Se manifestent-ils par des apparitions ? C'est sous une forme très analogue à celle du fantôme qui, suivant à la trace le jeune séminariste, se tenait constamment derrière lui.

Pour les spectateurs, tout se passe de même qu'à Cideville : les uns, comme l'enfant, voient une forme humaine; d'autres, comme les ecclésiastiques, distinguent seulement une colonne mouvante et vaporeuse; il en est, enfin, qui ne perçoivent rien du tout, comme ce fut le cas de plusieurs témoins accourus des environs.

Les analogies ne se bornent point là. Les objets pesants se déplacent, s'envolent, déambulent, re-

(1) On peut dire à un certain point de vue, qu'à Cideville, le plus jeune des séminaristes était devenu un médium, manifestatif non seulement des larves que mettait en œuvre le berger Thorel, mais aussi de la forme sidérale de ce magicien, elle-même envisagée comme une entité lémurienne et parasitaire.

viennent à leur point de départ; ou, s'étant élevés à plusieurs pieds du sol, retombent sans bruit.

Des formes nuageuses se précisent, se condensent; des mains apparaissent... (comment ne pas penser à celle qui décocha sur la joue du pauvre garçon un maître soufflet?)

Lumineuses le plus souvent, ou encore couleur de chair, ces mains sortent d'un brouillard mouvant. Leurs contours, nettement accentués, deviennent indécis vers la région du poignet : la ligne hésite alors, tremble dans un halo, et finit par se perdre par dégradations insensibles dans le remous vaporeux de l'avant-bras.

Ces mains sont palpables ; ceux qui les ont touchées les comparent volontiers à des gants de peau gonflés d'air tiède (1), on n'y sent point d'os, et si, les ayant saisies, on veut les retenir de force ou qu'on les tire à soi d'autorité pour découvrir le bras auquel elles se rattachent, le tout devient une vague ébauche: une agrégation de substance problématique, inconsistante et qui fond sous les doigts...

Parfois encore, les mains apparaissent *noires et velues,* comme à Cideville. Elles agissent en tous cas, avec une liberté absolue et une parfaite aisance, si bien qu'on ne peut douter qu'elles ne se rattachent à un corps humain bien vivant et normal, quoique invisible. Quand la main s'est bien précisée, seule et dépourvue de support apparent, il n'est pas rare de voir le corps invisible s'objectiver

(1) Voyez Eliphas Lévi, *Clef des grands Mystères* (p. 146).

à son tour; totales ou partielles, ces coagulations se dissolvent aussi aisément qu'elles se sont compactées.

Visiblement, ces extériorations épuisent le médium: plus elles se multiplient, plus il paraît las. Sentant alors le besoin de faire provision de force nerveuse, il saisit les mains d'une personne jeune et bien portante, qui éprouve aussitôt la succion fluidique de ce vampire de salon. C'est une sensation délicieuse de langueur, accompagnée de frissons.. Et de fait, la température ambiante baisse de plusieurs degrés, en moins d'une minute. Des souffles glacés courent en tous sens, à la manière des vents-coulis. Ces phénomènes atmosphériques s'accentuent de préférence à l'instant précis des objectivations importantes par leur volume et leur netteté.

Les médiums sont plus ou moins solidaires de tous ces spectres. Je m'explique.

Lorsqu'il advient qu'un spectateur malavisé frappe ou blesse les apparitions lumineuses ou condensées en forme humaine, qui se manifestent autour de ces êtres maladifs, ceux-ci subissent immédiatement le contre-coup de la blessure faite au fantôme. Si l'arme dont on a fait usage est aiguë, l'égratignure, ou tout au moins une marque en apparence de cicatrice, ne tarde point à marbrer la peau du médium.

Ce phénomène répercussif est communément sans gravité, quand l'agresseur n'a lésé qu'une larve évoluant dans le nimbe occulte du médium ; l'acci-

dent est beaucoup plus sérieux, si le coup de pointe a entamé la substance même de l'expérimentateur en sortie de corps astral (1).

Dans une séance publique donnée à New-York par Z..., puissant médium à matérialisations, un Yankee croit spirituel d'essayer son *bull-dog* sur le fantôme, qu'il frappe d'une balle à bout portant. Aussitôt un cri de détresse se fait entendre à plusieurs pas *en arrière :* le pauvre médium, tombé sans connaissance, a la poitrine tachée d'une profonde ecchymose; et pourtant il n'a pu recevoir la balle, qui s'est fichée au mur, dans la direction inverse; car l'Américain, se trouvant assis juste dans l'espace qui séparait du médium le spectre condensé, a visé droit devant soi, par conséquent à l'opposite du médium. Atteint par voie répercussive, ce dernier resta suspendu plus d'un mois entre la vie et la mort. Il ne guérit qu'à grand' peine.

Ce fait, véritablement typique, m'a été certifié par une personne des plus sérieuses, qui le tenait elle-même d'un témoin oculaire de cette triste scène.

Il n'est point mal à propos de faire un nouveau rapprochement avec le cas du berger Thorel, dont le visage présente toutes les cicatrices des coups portés la veille à sa forme astrale. Ceci nous amène

(1) Le phénomène observé à Cideville, d'une étincelle suivie de fumée, signale la dissolution complète et définitive d'un coagulat fluidique; comme Thorel survit, c'est que la pointe n'a dissous qu'une larve: un pareil coup atteignant le corps astral lui-même eût été mortel au sorcier.

Dans ce cas, on eût trouvé, le lendemain, Thorel mort chez lui, et sans doute eût-on collé sur cet accident une étiquette péremptoire: rupture d'anévrisme.

à mentionner encore un des mille détails que nous avons dû omettre, en résumant l'affaire de Cideville. Le curé Tinel avait chargé un pistolet de cendrée pour abattre des moineaux. Au plus fort de la mystérieuse bourrasque, il tire dans la direction du bruit. L'enfant, qui seul voit distinctement la forme du berger, le déclare atteint de deux plombs en pleine figure. Le lendemain, on vérifie sur le visage de Thorel, la marque des deux plombs, parfaitement distincte !...

L'identité des phénomènes est constamment indéniable, qu'il s'agisse de Spiritisme ou de Sorcellerie ; et nous n'avons que faire de multiplier ici les exemples et les témoignages. Si sceptiques et mal disposés que puissent être nos lecteurs à convenir de pareils prodiges, qu'ils veuillent prendre la peine d'assister à quelques séances de Spiritisme, et leur incrédulité tombera devant l'éloquence des faits.

Il y a des médiums de toute sorte: les uns sont dits *à effets physiques,* c'est-à-dire que des phénomènes tels que coups frappés, déplacements d'objets, lévitation, etc..., se produisent autour d'eux; — d'autres sont dits *à matérialisations:* des formes visibles et tangibles se condensent en leur présence, formes tantôt lumineuses et diaphanes ou colorées et opaques, tantôt d'êtres vivants, ou même de choses inanimées, tantôt d'objets stables et parfaitement évolués, ou d'agrégations fugaces et sujettes à se dissoudre. — Il y a enfin ceux qu'on appelle médiums *à incarnations.*

Le cas de ces derniers n'est pas le moins surprenant, ni surtout le moins digne d'examen.

Ils offrent pour un temps l'hospitalité de leur corps à des êtres qui s'incarnent en lui, et qui, prenant possession des organes, les actionnent et les gouvernent à leur fantaisie. Nous avons été, dans cet ordre de phénomènes, témoin de scènes étranges, stupéfiantes... En quelques secondes, le possédé volontaire est modifié, corrigé, transmué de fond en comble, au modèle intérieur du daïmon qui s'est emparé de lui.

La baguette de Circé n'était pas plus prompte, à coup sûr, ni ses effets plus prodigieux. — Le médium est méconnaissable: sa posture, sa voix, son regard, ses gestes ont changé brusquement; ses traits sont transformés eux-mêmes. C'est une soudaine métamorphose de toute sa personne...

Un autre homme est devant vous. Et (chose effrayante!) il semble parfois que *Celui qui est là* soit un être connu du spectateur, un être chéri, mort depuis de longues années... ressuscité tout à coup dans la peau d'un étranger, d'un *prête-corps*, — le premier venu, qui, à cette heure même, ignore jusqu'au nom, jusqu'au fait de l'existence passée du mort qui revît en lui!

Comment douter, cependant ? La ressemblance éclate, positive et paradoxale tout ensemble, — d'autant plus impressionnante qu'elle s'affirme psychique, surmondaine et comme *spiritualisée*, plutôt que plastique et matérielle; car il faut qu'elle s'accommode aux traits fonciers du médium: l'ossature ne change point, en effet, et seules, les surfaces molles et charnues se modèlent au patron

morphogénique du sculpteur interne, dont l'art instantané s'exerce avec empire, du dedans au dehors!

C'est une autoextérioration: à travers *l'écorce* charnelle de l'évocateur, *transpire* l'interne évoqué. L'âme passagère imprime son effigie propre sur la face du médium qui subit son étreinte intime, virtuelle, hyperphysique...

C'en est fait: la physionomie de l'être qui s'incarne s'est plaquée sur la maquette passive de l'intermédiaire qui s'offre à l'incarnation.

Et c'est un spectacle émouvant, inoubliable!

Vous retrouvez les gestes, l'attitude; les inflexions vocales de l'être aimé; par la bouche du médium, il vous parle des choses de naguère; il remue la cendre des vieux souvenirs enfouis au plus profond de votre âme, et dont lui seul partageait avec vous le secret!

Des larmes mouillent vos yeux ; une invincible émotion vous étreint au cœur. Plus de doute possible, c'est bien Lui!...

Et vous rentrez chez vous bouleversé, sûr de l'avoir revu, — à vrai dire mystifié et déçu par un élémental, ou même une larve de l'atmosphère seconde.

Cet être équivoque, miroir pseudo-psychique, a reflété l'image du défunt, toujours vivante au tabernacle de votre mémoire. Evertuant et précisant, pour les reproduire, des empreintes de jadis sur le point de s'effacer en vous, — cette larve vous a raconté votre âme...

On conçoit la portée terrifiante de pareilles mystifications... Les élémentaux, comme tous les êtres ambigus et semi-conscients de la Lumière négative, sont aimantés d'instincts pervers (1). La moralité de ceux qu'ils hantent habituellement n'y résiste point.

Un grand nombre de médiums ont glissé sur cette pente, jusqu'au marais où croupissent les âmes dans la plus abjecte dépravation. L'Onanisme est chez plus d'un la moindre conséquence de cette dégénérescence morale. J'en sais plusieurs qui se nourrissent *humano semine;* cette habitude dégoûtante est passée chez eux à l'état de manie furieuse. C'est au point qu'ils vont de porte en porte offrir à domicile leurs honteux services.

J'en sais qui portent sur leur visage le stigmate indélébile de cette perturbation profonde des instincts. Il en est même un, des plus puissants et des plus connus, que la nature a désigné d'avance pour d'étranges destinées. Loin de suivre ses collègues dans la voie des aberrations sexuelles, celui-là n'a qu'un rêve: l'amour normal. C'est, avec une tête

(1) La lugubre aventure nous est connue d'une veuve irréprochable et des plus dévotes, qui s'est *perdue* à tous les sens, pour s'être livrée avec abandon au soi-disant esprit de son mari, mort récemment, et qu'elle adorait. Elle n'a été que trop heureuse de le retrouver au paradis des phénomènes spirites.

L'être problématique qui se donnait pour l'âme de son âme, l'a persuadée que des rapports conjugaux pouvaient rétablir entre elle et lui l'intimité d'antan. A l'heure qu'il est, cette malheureuse est tout à fait sombrée dans le tréfonds du gouffre incubique. Son corps est mourant, son âme est morte.

mâle et une moustache conquérante, la femme la mieux constituée du monde. Cette androgyne est parfaitement réglée et d'humeur très galante.Deux de mes amis en savent quelque chose...

Mais assez sur ce sujet.

On a pu lire, au chapitre premier, quels exploits plus qu'indécents sont familiers aux êtres insaisissables et protéiformes qui se meuvent autour des médiums de profession (voy. p. 115-116). *La danse des tables,* même obtenue en famille, ne présente pas des dangers moins alarmants pour l'honneur des femmes, la chasteté des jeunes filles et l'innocence des enfants. — *Pères et mères* (s'écrie un savant fort expert aux choses du Spiritisme, M. Bonjean de Chambéry), *pères et mères, qui ne tenez pas à développer chez vos filles des sentiments prématurés; époux qui tenez au repos de vos moitiés, méfiez-vous de la chaîne magnétique en général, et de la danse des tables en particulier!*

L'on n'étonnera personne, en imputant au Magnétisme des effets tout aussi désastreux, entre les mains d'expérimentateurs téméraires, imparfaitement initiés, ou dépourvus d'une haute et sévère moralité.

J'ai vu, il y a sept ans, réussir cette expérience criminelle : un médecin, que je ne nommerai pas, suggère à une jeune israélite endormie qu'un verre d'eau, qu'elle trouvera près d'elle en s'éveillant, est plein d'un poison terrible. Ordre lui est donné néanmoins de le boire d'un trait.

— *Mais Salomé en mourra,* objecte la juive (ce jeune sujet manifestait dans son sommeil deux individualités distinctes: il avait coutume de parler de sa propre personne, comme d'un tiers parfaitement indifférent).

— *Salomé en mourra,* répond le Docteur, sinistre écho.

La jeune fille s'éveille et vide le verre sans hésiter. Aussitôt, son visage se décompose:

— *C'est du feu, ce que j'ai bu là! Au secours!...*

La malheureuse, n'ayant pas gardé le moindre souvenir de ce qui lui avait été prescrit dans son sommeil, croyait avoir agi spontanément.

Six minutes après l'ingestion de cette eau claire, elle vomissait, entre deux crises convulsives, une abondance de sang vermeil.

Le Docteur terrifié n'eut que le temps de la rendormir, pour mettre à néant, par une suggestion nouvelle, l'ancienne suggestion.

Il ne lui fut pas difficile d'y parvenir; mais ce qu'il ne put réparer, ce furent les conséquences traumatiques de cette inqualifiable expérience. La pauvre enfant vit la mort de près: un ulcère rond s'étant ouvert dans son estomac, elle ne dut qu'à la sève de sa robuste jeunesse la lente guérison d'une affection aussi grave. Et de son côté, le jeune praticien, qui n'était pas un méchant cœur, fut tout à fait guéri, j'imagine, de la démangeaison des expériences téméraires.

J'ai vu également une jeune et jolie fille du peuple, la plus modeste et la plus honnête, se mettre

toute nue, et pincer, dans cet appareil, un rigodon des plus lestes. Onze personnes étaient présentes, dont trois jeunes docteurs, quatre étudiants, un pharmacien, tous des jeunes gens!

Pour obtenir ce sacrifice de ses dernières pudeurs, il n'avait pas été même nécessaire de l'endormir. Lui prendre la main et la fixer dans les yeux, et réitérant deux fois l'ordre d'ôter sa robe, avait suffi... Elle était littéralement *ensorcelée:* le démon de la danse impure la possédait.

Quand rhabillée et sortie de l'état de charme, on lui raconta ce qu'elle avait fait, elle rougit jusqu'au cou, mais n'en voulut rien croire.

C'était prévu. — L'inventeur de cette galante équipée, qu'on eût fort surpris en la qualifiant de petite infamie, s'était grossièrement saisi d'une pièce à conviction, la plus insultante qui fût pour la pauvre fille, mais aussi la moins récusable... A présentation de cette preuve matérielle et péremptoire, elle pleura toutes les larmes de ses yeux.

Et quand on la rendit au père trop crédule qui avait, pour un louis, confié sa fille au Dr **, nul ne s'avisa de vanter les succès d'un aussi lâche abus de confiance. Elle-même se tut, dévorant l'outrage que plus de six ans écoulés depuis n'ont pu lui faire oublier!

Enfin, j'ai vu, de mes yeux vu, un jeune garçon frapper sa mère, dans la région du cœur, de trois violents coups de poignard (on pense bien qu'il s'agit d'une de ces armes de théâtre, dont la lame rentre dans le manche, au moyen d'une détente

habilement ménagée). Le sujet, qui avait dix-sept ans, se trouvait parfaitement éveillé, mais sous le despotique empire d'une suggestion.

Ceux qui savent combien sont fréquents les cas de récidive, dans l'acte impératif interne qui détermine l'accomplissement de la volonté suggérée, comprendront toute la témérité de cette troisième expérience.

Quel fléau que le Magnétisme aux mains imprudentes ou peu scrupuleuses! Encore les auteurs des trois exploits relatés plus haut ne sont-ils pas des méchants; leur but n'était point criminel. Ils obéissaient, tout au plus, à une curiosité malsaine décorée à leurs propres yeux du nom respectable de zèle scientifique: ils se réclameraient au besoin de ces privilèges de franchise expérimentale, qui sont réputés imprescriptibles au tribunal de la conscience moderne.

Mais supposons un criminel assez instruit pour plier les procédés classiques de l'hypnotisme à l'accomplissement de ses mauvais desseins. S'il tombe sur des sujets sensibles, il s'en servira comme de bras occultes, pour frapper quiconque est un obstacle à son ambition; tandis que, souriant et blotti dans l'ombre, sans péril de se voir découvert, il attendra que ses victimes, abattues l'une après l'autre, jonchent de leur cadavre le sentier qu'elles obstruaient de leur encombrante personnalité.

Qu'on y prenne garde; j'affirme que non seulement le misérable pourra voler, assassiner et le

reste par procuration, mais encore se mettre à l'abri de tous soupçons indiscrets.

On a raconté que de savants psychologues, doublés d'habiles physiologistes, avaient pu, dans un cas de ce genre, démasquer un scélérat, en débrouillant l'écheveau fort complexe de ses ruses d'hypnotiseur ; mais je soutiens qu'elles étaient mal ourdies. La Providence avait permis que cet homme, jugeant impossible que les soupçons se portassent tout d'abord sur lui, omît quelque chose dans les précautions dont il s'entoura. Et de fait, ses calculs étaient allés au-delà même de ce qu'il eût importé de prévoir en toute autre circonstance. Il s'était dit: « Je connais mon somnambule; il ne garde, en l'état de veille, aucun souvenir des choses qui lui sont suggérées pendant l'hypnose. Je vais donc lui mettre en tête de frapper N... à mort; en commettant ce crime, il croira librement agir. Pour plus de sûreté, je peux lui persuader encore qu'il hait N..., coupable envers lui de quelque injustice supposée; il avouera donc aux magistrats qu'il a tué N... par vengeance. Et tout le monde le croira. » — Le drôle avait parfaitement raisonné; tout ce qu'il avait prévu se réalisa à la lettre (1). Par malheur pour lui, un double hasard

(1) Où avons-nous lu le récit de cette affaire? C'est ce qu'il nous a été impossible de retrouver. Aussi ne le donnons-nous que sous d'expresses réserves. — Quoi qu'il en soit, nul expérimentateur un peu averti ne contestera la possibilité de ces faits, ni la logique et la vraisemblance de leur enchaînement: tels quels, ils peuvent servir de base à une argumentation.

providentiel voulut: 1° que le juge instructeur, s'étant pris depuis quelques mois d'une belle toquade pour l'hypnotisme, eût l'esprit tourné de ce côté; 2° qu'il eût appris, on ne sait comment, que l'inculpé servait habituellement de *sujet* au vrai coupable. Il n'en fallut pas davantage pour perdre celui-ci. Le magistrat *flaira* de suite la vérité; ayant pris conseil d'un ami compétent, il s'avisa d'endormir l'homme qui d'ailleurs s'obstinait, comme on l'avait prévu, à soutenir qu'il avait agi de son plein gré, par vengeance. Sitôt endormi, la mémoire lui revint de ses précédents sommeils, et l'odieuse trame de ténèbres s'étala d'elle-même au grand jour.

Mais l'hypnotiseur aurait pû prévoir cet improbable aléa. Il semble même étonnant que, criminellement résolu comme il était, il n'ait pas pris la précaution de suggérer le suicide immédiat à l'auteur du fait matériel (1). Chacun eût dit: « Il a tué par vengeance; il s'est tué par remords!... »

En admettant même qu'un tel misérable regardât à deux cadavres au lieu d'un — mais était-il

(1) Qu'on ne nous taxe pas d'imprudence et de légèreté, sous prétexte que nous montrons comment le vrai coupable aurait pu déjouer les poursuites, ou même assurer à tout jamais son impunité par un nouveau crime. Sans doute, nous serions impardonnable d'en user de la sorte, si la théorie de la suggestion n'était devenue banale, même parmi les ignorants. Dieu merci! nous n'avons pas sur la conscience la faute d'avoir jeté cette arme terrible aux mains des premiers venus; mais enfin, puisque cette divulgation est un fait accompli, qu'on ne nous parle pas de mesure à garder. La réticence, au point où nous en sommes serait une précaution hypocritement vaine, une parade de sotte prudence, une insupportable coquetterie de vertu.

homme à reculer devant un forfait de plus? — du moins pouvait-il suggérer à son somnambule de ne garder aucun souvenir dans ses sommeils ultérieurs, ou même lui persuader que jamais plus on ne pourrait l'endormir.

Toutes les suggestions, sur un sujet sensible, s'accomplissent d'une sorte mathématique. Provenant même de sources différentes, elles se lient et s'enchaînent avec une logique inflexible. L'âme du somnambule est une cire molle, et qui durcit sous les doigts du pétrisseur ; le tout pour le magnétiste est d'arriver premier au modelage (1). — L'expérience suivante, dont je me fais garant, en fournit la démonstration péremptoire.

Un jeune docteur, de mes amis, sans endormir Mlle B..., lui contracte par suggestion les muscles de la main. J'essaye aussitôt, mais vainement, de me mettre en rapport assez intime avec elle, pour rendre cette main crispée à son état normal.

(1) L'on a cru ruiner la théorie de la suggestion, dans ce qu'elle a d'absolu, en insistant sur la résistance prodigieuse et parfois insurmontable qu'oppose à des suggestions immorales ou criminelles une conscience honnête, façonnée dès l'enfance au Bien. — L'objection est facile à lever. Qu'est-ce, en effet, que l'éducation (cette orthopédie morale), sinon tout *un édifice de suggestions antérieures,* non seulement superposées avec patience, mais encore cimentées avec art?.. Cet édifice, il faudrait l'abolir tout d'abord, avant de prétendre y substituer un échafaudage de suggestions inverses. Bref, pour reprendre notre comparaison première, avec de telles natures, *l'instigateur au Mal n'est pas arrivé premier au modelage:* la cire a durci sous d'autres doigts que les siens.

Passes, souffle, suggestions, ordres formulés sur tous les tons — chose inutile.

De guerre lasse: « *Dormez!* » dis-je à la jeune fille. Elle s'endort sur le champ, debout. Je m'assure avec soin que tout son organisme est sous ma domination, sauf la main crispée, qui résiste et s'obstine ! Une idée me traverse l'esprit : « Je romps, m'écrié-je, tout lien, tout rapport entre le docteur et vous! » En vain; la contracture est rebelle à ces efforts. Tardivement convaincu de mon impuissance, je réveille enfin Mlle B..., et le docteur s'approche d'elle pour détruire la suggestion première. Stupeur de tous d'eux : j'ai rompu tout lien suggestif entre elle et lui, si bien qu'il échoue à son tour. C'est ici le point curieux et, je crois, assez neuf de l'expérience: force me fut de rendormir Mlle B... et de rétablir le rapport entre elle et mon ami, pour qu'il pût enfin décrisper cette main tenace.

Quand on songe à la toute-puissance relative que, grâce à Mesmer, peut acquérir le premier venu sur certaines natures passives ou timorées, on est tenté parfois d'émettre sur cette homme un jugement sévère jusqu'à l'injustice. C'est un triste cadeau, se dit-on, qu'a fait à l'humanité ce fameux médecin, vulgarisateur étourdi d'une science qui voudrait être pratiquée à l'instar d'un sacerdoce, et que l'antiquité religieuse n'enseignait d'ailleurs à ses adeptes que dans la crypte des mystères, à l'ombre d'un autel où les dieux manifestaient leur

présence effective שכונה *Shèekinah,* au sein même de la Lumière de gloire אין סוף אור *Aîn-Soph-Aôr.* Dans cette atmosphère sacrée, le dragon de l'Astral inférieur ne pénétrait point. On n'y connaissait pas les mirages de l'illusoire עשיה *Ashiah* — et, même en dehors du sanctuaire, les larves avides fuyaient, épeurées, au seul aspect de ceux qui avaient franchi, fût-ce une fois, le quadruple cercle mystique de l'Alliance. Ceux-là portaient un signe au front; le baptème du feu-principe les avait régénérés. Dès lors, ils pouvaient partir, quitter Memphis ou Thèbes, regagner leur patrie... Thérapeutes de l'âme et médecins du corps, ils se sentaient missionnés d'En-Haut, pour répandre sur le monde profane l'irradiation toujours pure et bienfaisante de cette flamme, dont le foyer tutélaire se concentrait, invisible, dans les profondeurs du tabernacle.

Hélas! aujourd'hui... l'ubiquité du mensonge astral nous enserre de son tumultueux influx; le caducée d'Hermès et d'Esculape se change aux mains des mauvais en glaive exterminateur, quand il ne devient pas la baguette de la plus basse et de la plus abjecte goëtie. — O miraculeuse baguette! les savants qui t'ont ramassée te manient gauchement et vont jusqu'à nier ton existence, quand tu brilles encore dans leur main...

Cette magnifique puissance, jadis l'apanage des plus hauts initiés, après avoir — très reconnaissable et sublime jusqu'en son abaissement — allumé l'athanor aux officines secrètes des alchimistes

Rose-Croix du moyen âge et de la Renaissance (les Jéchiel, les Abraham le Juif, les Paracelse, les Fludd, les Van Helmont), s'est prostituée tout à fait par l'entremise de Mesmer, qui l'a livrée, en la vulgarisant, aux mains ignorantes, maladroites et perverses.

Mesmer était-il un intuitif ou un initié? toute la question est là. — Dans le premier cas, en dépit même des lacunes et des incohérences de son système, il fut un remarquable inventeur: on ne peut guère, en justice, le rendre responsable des abus que devait entraîner sa découverte. Dans l'autre hypothèse, il fut un grand criminel, un traître et un profanateur.

Le Magnétisme, pour n'être que bienfaisant, devait demeurer occulte. Mais au point où nous en sommes, il n'y a plus à reculer: les initiateurs auraient mieux fait peut-être de ne pas entreprendre une pareille divulgation; mais enfin, ils en ont dit trop ou trop peu: qu'ils parlent donc, puisqu'ils n'ont pas su se taire.

Si le Magnétisme, à l'heure présente, n'est pas divulgué sous son vrai jour, il déterminera fatalement une crise terrible dans l'ordre moral: l'éternel problème du libre-arbitre semblant se résoudre par la négative, on verra la boussole psychique s'affoler et perdre sa normale orientation. Enfin — signe avant-coureur des grands cataclysmes cosmiques

— les notions du Mal et du Bien seront de nouveau confondues.

L'on eût évité ce péril extrême, à l'instar des hiérophantes de Thèbes et d'Eleusis, en réservant une telle puissance aux adeptes d'un enseignement hiérarchisé, sous la garantie de l'initiation. Cela n'est que trop vrai. Mais est-il opportun d'y tant insister? A quoi bon récriminer sur des faits accomplis? mieux vaut dire un mot des théoriciens modernes du Magnétisme et de leur tentative, à coup sûr généreuse, pour le sauver des hontes de l'exploitation charlatanesque, en l'assimilant aux autres sciences.

Honneur donc aux Deleuze, aux Puységur, aux du Potet, qui ont aimé le Magnétisme d'un assez noble amour, pour aspirer à le saisir dans son essence. A défaut d'une pleine réussite, du moins leur opiniâtre sagacité, s'exerçant à deviner les grandes lois de la nature, a-t-elle reçu comme salaire l'inébranlable foi qu'elles existent. Ces profanes ont intuitivement perçu certains reflets de la vérité-synthèse.

Honneur même aux magnétiseurs psychologues de l'école de Braid. Si, incapables de pénétrer la nature d'un grand agent et les lois mystérieuses qui régissent les marées astrales, ils ont pris parti de nier ces choses, du moins ont-ils construit une théorie toute superficielle, mais parfaitement rigoureuse, et qui rend un compte exact des apparences phénoménales. La *Suggestion* est une excellente méthode pour le groupement et la classification des faits; rien de plus, rien de moins.

La doctrine en ce jour la plus accréditée rejette *a priori* l'hypothèse du *fluide,* instinctivement et l'on peut dire presque aveuglément soutenue par les disciples empiriques de Mesmer et les théoriciens diffus de son école. Ce dogme est à l'index de l'Université et nul n'ignore que ses professeurs monopolisent la vogue (1).

Encore faut-il distinguer dans le camp des Braidistes. Les hypnographes parisiens ne sont peut-être pas à citer pour modèles.

Ceux de l'école de la Salpêtrière, notamment — M. Charcot en tête, — font à vrai dire grand tapage: et l'on va voir que je parle au propre comme au figuré. L'appellation d'amphithéâtre, dont ils

(1) J'ai rendu justice à la théorie de la *Suggestion,* que les Braidistes ont mise au point, sinon construite de toutes pièces; je veux dire à cette heure le petit côté de ces universitaires.

Depuis que ces Messieurs de la Faculté, s'étant installés sans vergogne dans la maison de Mesmer, ont eu le mauvais goût d'accoler l'épithète de charlatan au nom du novateur dont ils dilapidaient (et par surcroît dénaturaient) l'héritage scientifique, la *question du fluide* est devenue pour eux, sans doute en haine du maître, la pierre de touche des hypnographes. — Haussez-vous les épaules à ce seul mot — *le fluide,* — vous êtes un homme sérieux, *un bon jeune homme,* un physiologiste d'avenir; vous êtes *dignus intrare,* et du coup on vous décernera le brevet académique d'*hypnotiseur...;* mais si vous avez le front de croire au *fluide,* vous voilà passé maître bateleur, saltimbanque, affronteur et le reste. Ces gros mots sont synonymes d'apôtre du magnétisme.

Il faudrait s'entendre, pourtant. — Les Braidistes font profession de croire que la suggestion se transmet sans intermédiaire; que son mécanisme est un phénomène purement interne, en l'absence de tout agent extérieur au sujet. — Je crois, avec tous les occultistes, à un médiateur plas-

décorent une des scènes de leurs exploits, est un mot trop long de moitié. Ils soignent la *mise en scène* avec une sollicitude toute paternelle (1): pas d'étalage qui leur répugne; aucun accompagnement orchestral qui leur soit étranger, — pas plus celui du tamtam et du gong chinois prodigués dans leurs expériences, que celui de la réclame la plus dithyrambique et la plus bruyante, consentie du plus grand nombre d'entre eux, pour ne pas dire encouragée de tous.

En revanche, ils font peu de besogne. Non seulement ils n'ont rien découvert, mais ils hésitent à sanctionner et à promulguer, même sous un nouveau nom, les plus incontestables principes, formulés en termes lucides par les professeurs de Nancy. — Moins turbulente, cette Ecole de Nancy; moins théâtrale, mais plus consciencieuse et plus hardie tout ensemble, et recommandable à tant d'égards; hostile à tous les usages du gong et

tique, transmetteur aux organes matériels des ordres du vouloir; j'ai défini, au *Seuil du Mystère,* cet Agent de convertibilité de la pensée volontaire en acte accompli, ce substratum omnilatent de toute réalité phénoménale. J'estime que le son, la chaleur, la lumière, l'électricité, ces *nescio quid* que les vieux physiciens nommaient fluides impondérables, sont les modalités manifestives de cet agent, qui est leur corrélation, leur synthèse à tous. Je donnerai la preuve de ce que j'avance dans ma *Clef de la Magie noire.*

Cela dit, j'ajouterai que l'idée m'étant plus chère que les mots, je ne vois pas d'inconvénient à rebaptiser le *fluide,* comme on a rebaptisé le *Magnétisme.* Il faut être conciliant.. J'offre donc de renoncer au *mot* — fluide, — s'il est vrai que ce *mot* ait la vertu magique de rendre hydrophobes les irréconciliables de l'hypnotisme.

(1) Ne sont-ils pas les pères nourriciers du somnambu-

du diapason, du tambour et du tamtam; soucieuse avant tout du vrai et de l'utile: induction rationnelle en théorie, thérapeutique expérimentale dans la pratique. Ses savants et modestes docteurs, les Liébeault, les Bernheim, les Beaunis et les Liégeois ont vérifié, précisé, étendu, consolidé cette belle théorie de la suggestion, entrevue par l'abbé Faria, et que l'anglais Braid devait réduire le premier en formule scientifique. Au point de perfection où les professeurs de Nancy l'ont amenée, c'est une souple et merveilleuse théorie, rendant compte des phénomènes quotidiens et normaux avec une rigueur pour ainsi dire mathématique; n'allant pas (nous l'avons noté) jusqu'aux lois hyperphysiques du magnétisme, mais inattaquable dans son mécanisme apparent, sur le terrain du positivisme strict et du réalisme expérimental: gagnant en lucidité ce qui lui manque en profondeur.

L'expérience n'a pas encore ramené les maîtres nancéïens à la conscience d'un agent biogénique. La *force psychique* du savant Crookes leur reste inconnue.

A part M. Liébeault, fondateur incontesté de l'Ecole et fervent de vieille date (alors qu'il y avait du courage et presque de la témérité à prétendre arborer ses opinions en cocarde); à part M. Liébeault, fort ébranlé dans son scepticisme par l'éloquence concluante de telles guérisons qu'il a ob-

lisme officiel — enfant d'adoption, qu'ils ont eu la gloire de débaptiser, en substituant le nom flatteur d'*Hypnotisme* au vocable impertinent de *Magnétisme animal*?

tenues, notamment la cure d'enfants à la mamelle, chez qui l'hypothèse de toute suggestion se réfute d'elle-même, tous les honorables praticiens de Nancy opposent à la doctrine du fluide une vigoureuse dénégation. Réaction fatale contre l'enthousiasme affirmatif de si nombreux magnétiseurs, qui s'étaient montrés alternativement d'un empirisme candide jusqu'à la naiaiserie et d'un charlatanisme évident jusqu'au scandale. Ce sont ces cabotins sans scrupule, hâbleurs des séances publiques, chez qui l'ignorance présomptueuse se compliquait encore d'une moralité suspecte, qui en exploitant le Magnétisme ont failli le perdre...

M. Liébeault se distingue de ses collègues braidistes par la mise en oubli des vieilles routines académiques, l'absence radicale des préjugés en matière de science et l'absolu dédain du *qu'en-dira-t-on*. Aussi va-t-il dans ses constatations beaucoup plus loin que tout autre de la même Ecole.

Un jour — c'était en mai 1885 — M. Focachon, pharmacien à Charmes, amène au docteur Liébeault un sujet des plus sensibles (Mlle Elisa N...), sur laquelle ils réussissent la plus mémorable expérience qui ait été tentée depuis celles de Crookes (1) : la pose d'un vésicatoire par suggestion (2). — Les péripéties de l'expérience, menée à terme en

(1) Nous réservons les phénomènes attestés par le savant Crookes pour notre deuxième septaine: *Clef de la Magie noire*. Ces faits sont tellement extraordinaires, qu'il semble prudent de n'en traiter que lorsqu'il nous sera possible d'en fournir paralèllement l'hypothèse explicative.

(2) Lire la lettre de M. Focachon à M. Félix Fabart (5 juil-

quarante-huit heures, dans des conditions rigoureuses d'évidence scientifique et de contrôle expérimental, sont consignées dans un procès-verbal dû à la plume du docteur Beaunis, et que paraphèrent comme témoins MM. Liébeault, Focachon, Bernheim, Liégeois, Simon, etc... On conçoit la portée capitale d'un tel résultat, en présence duquel il n'est plus permis de révoquer en doute les phénomènes de *stigmatisation*, si fréquents chez les *extatiques*. Le mécanisme auto-suggestionnel de ce prétendu miracle n'est-il pas désormais démontré?

Huit mois plus tard, assistant un matin à la consultation du docteur Liébeault, nous lui proposâmes à brûle-pourpoint de tenter sur un de ses malades, pris au hasard, une expérience de suggestion mentale, ou plutôt de transmission de pensée, — c'est-à-dire l'un de ces phénomènes encore inexpliqués, que le M. le docteur Regnard, l'élève et l'ami de M. Charcot, qualifie d'une plume assez cavalière: « Ces choses-là ne relèvent pas de la science. On n'en parle pas en Sorbonne. Nos hospices de Bicêtre et de Charenton, les diverses chambres de nos tribunaux correctionnels sont les seuls endroits où de temps en temps il puisse en être question. » (*Conférence faite en Sorbonne* (1), *le* 5 *mars* 1881.)

let 1885) insérée aux pages 332-337 du livre de ce dernier: *Histoire de l'Occulte* (Marpon, 1885, in-12).

On y trouvera tous les détails désirables.

(1) Cette conférence a été réimprimée par le Dr Regnard, dans son livre déjà cité: *Sorcellerie, Magnétisme*, etc... (Paris, Plon, 1887, grand in-8, fig.). — Voyez pages 282-285.

M. Liébeault, qui a toutes les audaces et toutes les loyautés, accepta d'emblée notre proposition et l'expérience finie, n'hésita pas davantage à signer le procès-verbal que voici (1) :

PROCES-VERBAL

relatant trois faits de SUGGESTION MENTALE

obtenus par MM. Liébeault et de Guaita

au domicile du Dr LIÉBEAULT, 4, rue de Bellevue (Nancy)

« *Nous soussignés,* LIÉBEAULT (Antoine), *docteur en médecine, et* DE GUAITA (Stanislas), *homme de lettres, tous deux demeurant actuellement à Nancy, attestons et certifions avoir obtenu les résultats qu'on va lire.*

1

« *Mlle Louise L..., endormie du sommeil magnétique, fut informée qu'elle allait avoir à répondre à une question qui lui serait faite* mentalement, *sans l'intervention d'aucune parole ni d'aucun signe.*

« *Le Dr Liébeault, la main appuyée au front du sujet, se recueillit un instant, concentrant sa propre attention sur la demande:* — « Quand serez-vous guérie », *qu'il avait l'intention de faire. Les*

(1) Nous apprenons que le Dr Liébeault a publié ce *Procès-verbal* dans son livre du *Sommeil provoqué et des états analogues,* Paris, Doin, 1889, in-18 (pages 305-306). Antérieurement, M. le professeur Beaunis l'aurait donné déjà, dans son ouvrage du *Somnambulisme provoqué,* Paris, J.-B. Baillière, in-18.

lèvres de la somnambule remuèrent soudain: — « Bientôt », *murmura-t-elle distinctement.*

« *On l'invita alors à répéter, devant toutes les personnes présentes, la question qu'elle avait intuitivement perçue.* Elle la redit dans les termes mêmes où cette question avait été formulée dans l'esprit de l'expérimentateur.

« *Cette première expérience, entreprise par M. le Dr Liébeault, à l'instigation de M. de Guaita, réussit donc pleinement. Une seconde épreuve donna des résultats moins rigoureux, mais plus curieux peut-être encore, ainsi qu'on va voir.*

2

« *M. de Guaita, s'étant mis en rapport avec la magnétisée, lui posa* mentalement *une autre question :* — « Reviendrez-vous la semaine prochaine (1)? — « Peut-être », *fut la réponse du sujet; mais invité à communiquer aux personnes présentes la question mentale* (2), *il répondit :* — « Vous m'avez demandé si vous reviendriez la semaine prochaine. »

« *Cette confusion, portant sur un mot de la phrase, est très significative: il me semble que la jeune fille ait* bronché, *en lisant dans le cerveau du magnétiseur.*

(1) Question double, donc plus compliquée (note de l'auteur).

(2) Est-il besoin de dire que celles-ci étaient chaque fois informées d'avance de la question qui serait posée? (note de l'auteur).

3

« *Le Dr Liébeault, afin qu'aucune phrase indicative ne fût prononcée, même à voix basse, écrivit sur un billet:* — « Mademoiselle, en se réveillant, verra son chapeau noir transformé en un chapeau rouge. »

« *Le billet fut passé d'avance à tous les témoins, puis MM. Liébeault et de Guaita posèrent en silence leur main sur le front du sujet, en formulant* mentalement *la phrase convenue. Alors la jeune fille, instruite qu'elle verrait quelque chose d'insolite dans la pièce,* fut réveillée.

« *Sans une hésitation, elle fixa aussitôt son chapeau, et avec un grand éclat de rire, se récria : — Ce n'était pas son chapeau; elle n'en voulait pas. Il avait bien la même forme; mais cette plaisanterie avait assez duré: il fallait lui rendre son bien... — Mais enfin, qu'y voyez-vous de changé? — Vous le savez bien; vous avez des yeux comme moi. — Mais encore?...* » *Il fallut insister très longtemps pour qu'elle consentit à dire ce qu'il y avait de changé à son chapeau:* « On se moquait d'elle... » *Pressée de questions elle dit enfin:* « Vous voyez bien qu'il est tout rouge! »

« *Comme elle refusait de le reprendre, force fut de mettre fin à l'hallucination, en lui affirmant qu'il allait revenir à sa couleur première. Le docteur souffla sur le chapeau, et redevenu le sien à ses yeux, elle consentit à le reprendre.*

« *Tels sont les faits que nous certifions avoir*

obtenus de concert. En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal. »

Nancy, ce 9 juin 1886. (Fait en double.)
Dr A.-A. LIÉBEAULT. Stanislas DE GUAITA.

Il va sans dire que le docteur Liébeault, extrêmement sceptique en matière de *transmission de pensée,* ne comptait aucunement sur la réussite d'une pareille tentative.

Nous avons cité cette expérience et celle, plus étonnante encore, du vésicatoire, pour montrer combien peu le doyen de l'Ecole de Nancy se laisse déconcerter par les propositions les plus inattendues, et avec quelle courageuse franchise il se porte garant des faits universitairement les moins orthodoxes, quand il les a vus et vérifiés par lui-même.

Le despotisme de notre cadre nous défend de stationner plus longtemps dans les sentiers d'Allan Kardec et de Mesmer.

Que les apôtres contemporains du Magnétisme et surtout du Spiritisme y trébuchent habituellement et glissent dans l'ornière de la sorcellerie — c'est ce que nous estimons démontré par des raisonnements et par des exemples.

Quant à la cohue des enchanteurs et des charmeuses de bas étage — rebouteurs aux gestes ambigus ; sages-femmes dont l'habileté suspecte se ploie à l'élaboration des philtres, comme aux artifices de l'avortement; tireuses de cartes à l'œil vi-

périn, à la voix mielleuse, à l'attitude servile, avec des nuances impertinentes, et dont les phrases à double entente préviennent, sollicitent, encouragent tous les aveux (car il est remarquable que le client, venu pour s'entendre dire la bonne aventure, finit par se raconter lui-même, neuf fois sur dix): — ces comparses de la sorcellerie d'en bas ne présentent qu'un intérêt secondaire, tant en raison de leur nombre assez restreint, que du cercle plus restreint encore de leur influence. Nous n'en dirons rien.

Il nous resterait à présenter au lecteur la cohorte des mystiques douteux, ceux-là beaucoup moins rares et moins inoffensifs qu'on ne croit : leur étude ne manquerait assurément ni d'intérêt ni d'utilité. Il y aurait des livres à écrire sur l'absolue perversion du sens moral, qui se révèle chez la plupart d'entre eux, sous les formes les plus variées et parfois les plus pittoresques.

Malheureusement, nous avons un devoir de salubrité publique à remplir, qui nous interdit le tableau comparatif que nous eussions voulu crayonner. Dénoncer une des basses idoles de la Sodome mystique, est une tâche qui requiert un certain nombre de feuillets: cette tâche, nous l'avons assumée, et force nous est de sacrifier à l'unique sectaire dont nous voulons arracher le masque les dernières pages de ce chapitre.

Mais notre faux pontife se rattache à une école dont il faut bien toucher un mot: quelques no-

tions s'imposent sur le maître Eugène Vintras (Elie) ; — et nous passerons de suite, avec les turpitudes de Jean-Baptiste, à l'étalage affligeant, mais instructif, des révélations promises.

LE CARMEL D'EUGÈNE VINTRAS

ET LE GRAND PONTIFE ACTUEL DE LA SECTE

« ... *Une abominable association, qui se revêt d'une hypocrite ostentation de vertu.* »

S. S. Pie IX.
(Bref condamnant la secte de Vintras, 10 février 1851.)

« *Ils ont élevé un autel au démon de l'impureté et ils en ont fait leur Dieu.* »

(Epigr. d'une brochure du sieur Gozzoli, révélateur des mystères de Tilly-s.-Seules.)

« *C'est au grand soleil, en provoquant tous les examens, que nous faisons œuvre de vie.* »

(Le cri du salut, par Jean-Baptiste, page 22.)

Le 20 août 1842, le tribunal correctionnel de Caen condamnait comme escroc à cinq ans de prison, cent francs d'amende et aux frais (1), le fondateur du *Carmel* ou de l'*Œuvre de la Miséricorde:* Elie lui-même réincarné dans la personne d'un ouvrier prophète, *Pierre-Michel Strathanaël,* de

(1) L'escroquerie semble une vertu de tradition dans le Saint-Carmel; car le pontife actuel de la secte, à qui nous ferons la grâce de taire son nom, fut également condamné de ce chef à trois années d'emprisonnement, vers la fin du second empire. Citer la date exacte de l'arrêt et dire quel tribunal le prononça, équivaudrait à nommer le personnage. Enfin, il fut condamné et subit sa peine.

son nom angélique (1), — et de son nom vulgaire, *Eugène Vintras*.

Le nouveau pontife fit opposition à cette sentence, qui n'en fut pas moins confirmée, en appel à Caen (20 novembre 1842), en cassation à Paris (3 juin 1843).

Du reste, l'accusation d'escroquerie n'est pas la seule qui fût imputée à sa charge. On est prié de prendre en bonne note ces quelques lignes de l'abbé Constant : « Vintras, que ses sectaires posent en nouveau Christ, eut aussi ses Iscariotes : deux membres de la secte, un certain Gozzoli et un nommé Alexandre Geoffroi, publièrent contre lui les révélations les plus odieuses. A les croire, les sectaires de Tilly-sur-Seules (ainsi se nommait leur résidence) se livraient aux pratiques les plus obscènes ; ils célébraient dans leur chapelle particulière, qu'ils nommaient le cénacle, des messes sacrilèges auxquelles les élus assistaient dans un état complet de nudité ; à un certain moment, tous gesticulaient, fondaient en larmes en criant : amour ! amour ! et ils se jetaient dans les bras les uns des autres ; on nous permettra de supprimer le reste. C'étaient les orgies des anciens gnostiques, mais sans qu'on prît la peine d'éteindre les lumières. Alexandre Geoffroi assure que

(1) L'un des dogmes de la secte attribuant aux hommes, avant le péché, une origine angélique, le prophète distribue libéralement des noms en « ël » à tous les adeptes du *Carmel*. Cette désinence constitue la *raison sociale* de l'établissement. Il est à croire que la statistique nominale des anges incarnés figure aux Archives de l'Œuvre.



LE DISPENSATEUR DES « SUPRÊMES BÉNÉDICTIONS DE LA LUMIÈRE ET DE LA VIE. »

« *Pour moi, j'ai toujours cru que je ne serais en paix et dans le vrai triomphe, qu'au jour où je pourrais porter sur mon chapeau les nouvelles des épreuves que j'ai traversées.*

« *Les adversaires que j'ai, méchants, tenteront donc de* FAIRE CONNAÎTRE MES ÉPREUVES.

« *Moi, j'ai la volonté de* LES PORTER SUR MON CHAPEAU. »

(Lettre de Baptiste à Mlle Maria M*****, 23 Sept. 1868.)

Vintras l'initia à un genre de prière qui consistait dans l'acte monstrueux d'Onan, exercé au pied des autels ; mais ici le dénonciateur est trop odieux pour être cru sur parole (1). »

On verra tout à l'heure combien ces accusations portées contre Vintras concordent avec celles relevées à la charge de son successeur. Il n'est pas jusqu'à la « chapelle particulière » du maître qui ne fasse songer à l' « oratoire secret » du disciple. Seulement le premier garde jusque dans ses pires folies une certaine allure — hautaine, primesautière, lyrique et paradoxale — à laquelle l'autre prétendrait en vain (2).

Eliphas Lévi veut douter de la dernière accusation qu'il relate... Sa réserve se conçoit et l'honore, en l'absence de preuves qui fussent décisives. Mais le célèbre magiste savait-il qu'à la date du 25 août 1842, Vintras écrivait à Geoffroi (de son nom d'ange Jehoraël) :

« A l'ange adorateur, au doux Jéhoraël, je prêterai assistance. L'amour à ton sacrifice l'unira toujours (3)... » (Enigmatique !)

Et au 6 septembre de la même année, ces lignes,

(1) *Hist. de la Magie,* pp. 484-485.

(2) Voyez le style de Vintras: souvent ridicule, il se sauve toujours de la platitude. Celui du pontife actuel est uniformément fétide et baveux.

(3) *La France mystique,* par Alexandre Erdan, Coulon-Pineau, 1855, 2 vol. in-8, figures. — Tome I, page 244.

qui paraissent moins obscures ; on craint dès lors de comprendre :

« *Mon tout aimé Jého, lorsque mes affections cherchent les tiennes, tout est en feu et je suis près de toi! Je plonge alors dans une mer de flammes, dont chaque vague est une lame bouillante.* Les jouissances célestes, nous voyant dégagés de nos sens et de leurs rudesses, descendent sur nous; elles nous enivrent d'une sainte et divine volupté (1). »

Langage habituel au prophète. Voyez ce qu'il écrit à la comtesse d'*** (*Dhocedoël*), au sujet d'un joli mousse (*Azzolethaël*), l'*Ange des Tropiques,* pour qui la grande dame semble avoir eu un béguin — en Dieu :

« Notre Azzolethaël est brûlant d'affections et de pensées; il est beau de toute la beauté d'une fière et timide candeur. Son regard est profond comme sa belle âme; son cœur est suspendu sur ses lèvres... Il t'aime: dans sa prière, il te nomme à Dieu sa *mère embrasée,* ou à Jésus, dans son *mystère d'amour* (???), son eucharistique sœur. » (9 novembre 1846 (2).)

« Que pourrais-je te dire maintenant, sinon un fait qui va de nouveau *incendier tes nobles affections pour l'Ange des Tropiques* (textuel!). J'ai demandé à lire dans son cœur: le Verbe m'a répondu de le presser sur le mien et de *souffler sur son âme* (!!?). Je l'ai fait, Dhocedoël! Il est tombé, criant *grâce et merci* (nous voilà renseignés): puis une vie nouvelle *qui a surpris physiquement nos chefs* (*sic!*) est devenue sa vie. Ses yeux lancent le feu; le ciel de ses paupières cache des éclairs... » (du 14 décembre 1846 (3)).

Il ne nous a point paru mal à propos de rappeler ces bribes de correspondance, que cite Alexan-

(1) *La France mystique,* tome I, page 244.
(2) *La France mystique,* tome I, page 245.
(3) *La France mystique.* Ibid.

dre Erdan, au tome Ier de sa *France Mystique.* Ainsi le lecteur est introduit de plain-pied dans les mystères secrets du Carmel, et peut-être trouvera-t-il que les lettres du Pontife sont à leur place, en introduction à celle de son héritier spirituel (1) : ces deux séries épistolaires semblent s'éclairer d'un jour réciproque; elles sont mutuellement un commentaire des plus piquants et des plus instructifs.

Nous ne saurions dissimuler, au demeurant, qu'Eugène Vintras n'était point un banal imposteur, ou quelque dévot vulgaire et perverti. L'abbé L.-F. André, qui stigmatise cet homme, au nom de la religion et de la morale, confesse « qu'on ne saurait lui refuser un véritable génie et une puissance étonnante d'attraction sympathique (2) ».

Ce Vintras, un des plus prodigieux médiums qui aient manifesté jamais le grand livre des ambiances hyperphysiques, a bâti toute une synthèse pseudo-magique, tohu-bohu de néo-gnosticisme, assaisonné d'une précieuse dévotion à la Vierge et à saint Joseph : le sublime et le grotesque s'y croisent et s'y marient.

Il est remarquable que cet ouvrier sans lettres, tout à coup saisi de l'Esprit comme les prophètes albigeois, terrassé de la grâce et désormais débor-

(1) Glaciales, empesées et dogmatiques, celles-ci semblent exposer de sang-froid la doctrine dont celles-là — brûlantes et passionnées — paraissent offrir la vivante adaptation.

(2) *Affaire Rosette Tamisier, précédée d'une notice sur P.-M. Vintras et sa secte.* — Carpentras, 1851, in-12, page 4.

dant de révélations sous l'influx divin — telle une coupe trop pleine dans une main fébrile — ait pu produire en quelques années une œuvre aussi massive que la somme d'un Thomas d'Aquin ; une œuvre où des pages étonnantes d'éloquence et d'intuition se distinguent, noyées dans le plus indigeste fatras de platitudes et d'absurdités que l'on puisse concevoir. Il eût pu rééditer à sa gloire le mot célèbre : *Plenus sum sermonibus* (car il parle volontiers latin, sans savoir le premier mot de cette langue). Il est même juste d'observer que ses manuscrits abondent en citations de Pères, de Docteurs, en textes bibliques, etc., références généralement exactes et qu'il a jetées sur le papier à tout hasard et sans souci de vérification. Les témoins de ses extases affirment unanimement qu'il n'avait aucun livre sous les yeux, lorsqu'il griffonnait ses révélations incohérentes.

Très curieuse en somme, cette olla-podrida vaut l'examen. La seule liste des ouvrages dont elle se compose emplirait plusieurs colonnes. Et ceux-là sont plus nombreux encore, qui demeurèrent manuscrits.

Mais ce qui fit la grande célébrité de Vintras dans le cercle, déjà important alors, des amateurs du merveilleux, ce furent les prodiges qui éclataient autour de lui, et sur toutes choses, l'apparition d'hosties sanglantes, partout où il montait à l'autel.

Des dessins bizarres et des signes inconnus ap-

paraissaient en caractères de pourpre sur des hosties immaculées quelques instants auparavant; un vin délicieux ruisselait dans les calices, devant nombre de témoins sans trêve renouvelés ; d'un tableau représentant une descente de croix, le sang découlait, rouge et vivant, à la grande stupeur des magistrats chargés d'une enquête (1) ; les cloches sonnaient d'elles-mêmes, etc.....

(1) Ceci est l'affaire de Rosette Tamisier, à Saint-Saturnin-les-Apt (1850-1851). Nous reproduisons le portrait de cette extatique et le croquis du tableau miraculeux, qui attira tant de curieux et de pèlerins dans la chapelle du château.

Les 10 novembre, 13 et 16 décembre 1850, Rose Tamisier étant en prière dans la chapelle, on voit le tableau se couvrir de sang. Ce liquide mystérieux (que des médecins — notamment le Dr Clément — ont analysé à l'éprouvette et au microscope, et dont ils certifient l'identité chimique et physiologique), ce liquide semble découler du flanc droit du Sauveur. M. Grave, sous-préfet d'Apt, accouru pour faire cesser ce qu'il considère comme une mascarade, vérifie le miracle dans de telles conditions d'évidence, qu'il en signe le procès-verbal. Il y a longtemps que le maire et le curé de Saint-Saturnin se sont déclarés convaincus. D'autres agents de l'autorité — officiers municipaux, capitaine de gendarmerie, etc. — constatant également la réalité du fait, signent une attestation en règle.

Quand le phénomène est sur le point de s'accomplir, la cloche de la chapelle, spontanément ébranlée, sans que nulle main humaine en ait touché la corde, convoque d'elle-même les fidèles à la vérification du prodige.

Les mêmes faits se reproduisent encore, le 19 et le 21 décembre.

L'émotion est immense; on accourt de très loin: les pèlerins se pressent dans les auberges du pays, qui regorgent et ne désemplissent pas.

Finalement, l'autorité épiscopale intervient, déclare qu'il n'y a pas miracle (il suffisait, bien entendu, que Rose Tamisier fût suspecte d'affiliation à l'église de Vintras, pour





TABLEAU DE LA CHAPELLE DU CHÂTEAU

Que Vintras fût un thaumaturge puissant, nous ne saurions le mettre en doute. On nous dispensera de rééditer les détails extrêmement curieux, précis et complets, que l'abbé Constant fournit sur Pierre-Michel, dans son *Histoire de la Magie* (pp. 480-490) et surtout dans sa *Clef des Grands Mystères* (pp. 150, 166 et seq.). Rien n'est mieux établi que l'authenticité parfaite des phénomènes, si ce n'est l'origine médiumnique et nullement céleste de ces prodiges.

Eliphas est fort peu tendre pour le pontife, — et il a raison.

Il y a quelques années, notre éminent ami, l'abbé Roca (qui, tout en rejetant avec fermeté la partie anarchique et inadmissible des dogmes de Vintras, admirait la puissance et la profondeur

qu'on s'obstinât à nier les faits en dépit de toute évidence). — Bref, la cabale religieuse l'emporte, et Rose, arrêtée, se voit traduite devant le Tribunal correctionnel de Carpentras. Malgré tous les efforts du ministère public pour établir la fraude, malgré la pression exercée sur les témoins, on ne peut absolument découvrir aucun indice contre « la sainte »: c'est le nom que donne à Rose la province fanatisée. Le Tribunal, qui d'ailleurs croit sans preuves à la mauvaise foi de cette pauvre fille, se déclare incompétent (jugement du 3 septembre 1851).

Chose incroyable! le gros argument du Procureur de la République, pour établir qu'il y a jonglerie et non pas miracle, c'est que, dans le dernier phénomène observé, le sang paraissait rigoler de bas en haut, contre les lois de la pesanteur. Ainsi, ce profond logicien — posant en principe la possibilité du miracle — part de ce fait qu'il est plus surprenant encore qu'on ne supposait, pour conclure qu'il ne peut y avoir eu miracle!

d'intuition que cet étrange prophète manifeste par intervalles), l'abbé Roca nous fit tenir quatre pages manuscrites de la main d'un vieux prêtre, qui fut un des plus fidèles sectaires de Tilly-sur-Seules. Récit évidemment erroné de diverses circonstances qui signalèrent une visite rendue à Vintras en mai 1861, par Eliphas Lévi, — ce factum enregistre les soi-disant remords du mage, soudainement pénétré de la grâce divine et saluant dans l'Œuvre de la Miséricorde la plus sublime des manifestations providentielles.

Au bas de la quatrième page, on lit cette note, de la plume du Chanoine Roca : — « Prière à M. de Guaita de vérifier si le jugement critique porté par Eliphas Lévi, sur les doctrines du Carmel, est antérieur ou postérieur à cette *conversation,* et si le pamphlet dont il est question ici, *et que condamne Eliphas lui-même* (!), ne se confond pas avec ledit jugement, tel qu'il subsiste dans ses écrits. Ce point est très important pour moi. »

A cette heure, Eliphas est mort ; il est facile de le faire parler.

Malheureusement pour le narrateur de la fameuse entrevue, la *Clef des Grands Mystères,* où Vintras est exécuté de main de maître, vit le jour dans cette même année 1861, où l'abbé Constant, de passage à Londres, en compagnie de son disciple polonais, le comte Branitzky, n'avait su résister à la tentation de lui exhiber un prophète : tous deux étaient allés voir Vintras. L'abbé Roca

peut lire en outre, à la page 203 de la *Science des Esprits,* paru en 1865, cette phrase décisive : « Une voix sort du mur ; elle nous parle. Nous ne savons pas d'où elle vient. *C'est saint Michel ! dit ce pauvre Vintras* ; c'est le Diable ! s'écrie ce méchant M. de Mirville, qui s'indigne d'être appelé bon, et *tous deux écrivent de gros livres.* Mais enfin, que disait cette voix ? — *Des pauvretés, et alors ce n'est pas saint Michel ;* des vulgarités, et alors ce n'est pas le Diable. »

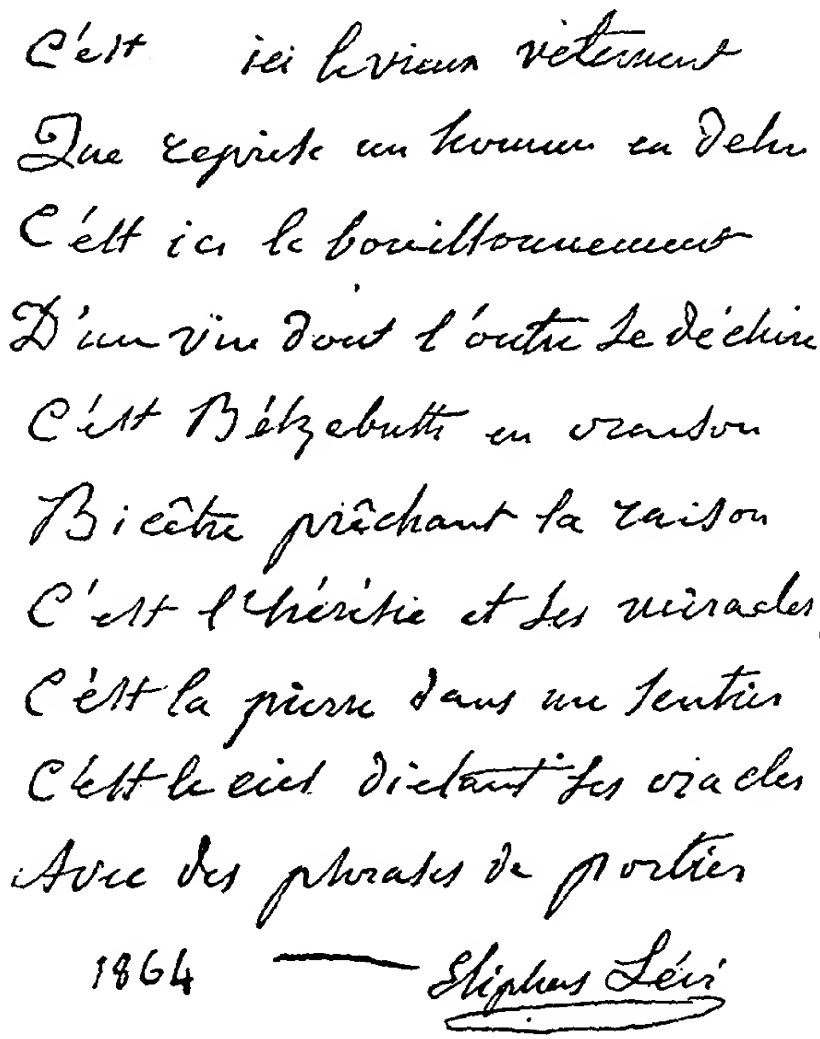
Il est difficile d'être plus formel ; mais nous avons mieux à offrir à notre ami, l'abbé Roca, c'est-à-dire des preuves plus concluantes encore.

Nous avons déniché en 1886, chez Baillieu, 53, quai des Grands-Augustins, un exemplaire du *Glaive sur Rome et ses complices* (Londres, Dulau, 1855, in-8). Ce volume, l'un des plus dithyrambiques qu'ait écrits Vintras, provient de la bibliothèque occulte d'Eliphas Lévi. Ses marges sont criblées de notes autographes très curieuses. Au verso du faux titre, on lit dix vers, également de la main d'Eliphas ; nous les croyons inédits et c'est pour nous un plaisir d'en offrir la primeur au public (1).

Qu'en dites-vous, mon cher abbé ? Vous êtes prié de prendre la date en bonne note : 1864. — Voilà comment, en 1861, Vintras a converti Constant.

(1) Eliphas Lévi étant, à notre gré, l'une des plus grandes intelligences du XIX^e^ siècle, nous ne voulons pas perdre une si belle occasion de fournir aux curieux un spécimen de son écriture.

Désirez-vous plus encore ? — Je puis, pour votre instruction particulière et l'édification de tous les occultistes, cueillir quelques-unes des notes


C'est ici le vieux vêtement
Que l'esprit au homme en delu
C'est ici le bouillonnement
D'un vin dont l'outre se déchire
C'est Bélzebuth en oraison
Bicêtre prêchant la raison
C'est l'hérésie et les miracles,
C'est la pierre dans un tombeau
C'est le ciel dictant les oracles
Avec des phrases de portier
1864 — Eliphas Lévi

marginales dont Eliphas a bigarré ce livre. Elles sont assez piquantes pour valoir les honneurs de l'impression.

Plusieurs pages de l'*Introduction* portent cette mention approbative: *Bien.* — A la page 1, cette phrase: *Ici commence le galimatias.* — Pages 11 et 12: *Impiété, ignorance, bêtise et délire... Cette satire du plus beau de tous les cultes est ignoble et sotte.* — A la page 17, où l'auteur parle « des riches trépieds » où brûlent des « désinfectants », Constant ricane en marge: *Camphre et phénol Bobœuf.* — Page 23: *Fureurs stupides contre un dogme qu'il proclamera lui-même.* — Vintras disant, à la page 36, « que Dieu n'a eu recours à aucunes molécules » pour créer le monde, on lit en marge: *O M. Prudhomme!... Ex nihilo nihil.* — Page 37: *Galimatias double.* — Page 179: *Cancans de portier.* — Page 215: *Ceci, mieux écrit, serait très beau* (1). — Page 249 : *Quelle abominable frénésie !* — Page 290 : *Prose en vers blancs... Ce n'est pas un style, c'est une scie.* — Vintras s'écriant (même page): « la vie des prophètes, appartenant à tous, n'est vraiment lourde que pour eux, » Eliphas souligne et observe que *leur prose l'est pour les autres!* Vintras invoquant « l'Eternel né de Dieu (*sic*) », Eliphas s'exclame, en véritable enfant terrible qu'il est parfois: *Nez de Dieu! N... de Dieu!* — Page 296, il ajoute: *Rien n'est hideux comme ces ébauches ou plutôt ces débauches de poèmes sacrés, et ces vers blancs, véritablement cadavéreux, qui font la grimace et s'applatissent, comme des fœtus mal conservés.* — Page 302: *Comme il déteste les prêtres, ce faux pontife de l'orgueil et de la folie!* — La page 304 présente cette fine appréciation marginale: *Il y a du beau dans ce galimatias: c'est comme du soleil à travers un carreau crotté!* — Vintras vaticine (page 320): « Vous auriez vu le nom d'Ezéchiel sur son front »; Constant riposte du tic au tac: *et ses tartines dans sa prose.* — Page 325 (ceci est très curieux), Eliphas a noté: *portrait de l'auteur;* or, voici ce qu'on y lit: « Des histrions qui passent leur vie à singer la grandeur, et qui épuisent les coups de leur vanité et la sueur de leur orgueil à jouer des scènes célestes, sans qu'il leur soit possible de dissimuler au regard de ceux qui les fixent leur cœur et leur âme de démon... » — Page 335: *Et cet homme accuse les prêtres de manquer de charité! Cette page est odieuse et immonde.* — Page 336 (*in fine*) : *Renvoyé à Raoul Rigault* (2). — P. 337,

(1) Nul parti pris, comme on peut voir.

(2) Cette note, qui semble se rapporter à l'exécution des otages par les insurgés de la Commune (1871), donnerait à

la signature « Pierre du Seigneur » allume la verve du gavroche qui est dans Constant: *dis plutôt Pierre infernale, et ce sera encore trop de prétention: tu n'es que le Pierrot du Diable.* — Page 352 (*in fine*): *Perles dans le fumier.* — Page 364: *Plus fou et plus orgueilleux que Simon le Magicien!* — Page 368: *Idée assez juste du Diable.* — Page 429 (*in fine*) : *Ceci est vrai, mais alors pourquoi insulter le pape?* — Page 443, Vintras s'écrie: « Plus de foi aveugle! » Son adversaire met assez d'à-propos à lui river son clou: *Alors, pourquoi veux-tu qu'on croie que tu es Elie, et que saint Michel t'a parlé?* etc.

Eh bien, mon cher chanoine, que vous en semble ? Et trouvez-vous péremptoire la réponse d'un disciple d'Eliphas au factum d'un disciple de Pierre Michel ?.....

Nous avions à cœur d'absoudre la mémoire du grand magiste d'un pareil soupçon d'infamante résipiscence. Ce devoir accompli, nous enregistrons volontiers un fait dont on ne saurait disconvenir : il s'agit de l'irruption, partout où Vintras séjournait, d'un véritable tourbillon de folie, entraînant tout : hommes, bêtes, et jusqu'aux choses inanimées ; déracinant les convictions les plus affermies, affolant les plus belles intelligences, faisant

penser qu'Eliphas Lévi (mort en 1875) a tracé ces appréciations critiques, ou du moins quelques-unes d'entre elles, bien postérieurement à l'époque où il écrivait le dizain sur le verso du faux titre. Voici le passage auquel a trait cette note : « La livrée de courtisan qui rougit sur la pâle et noire poitrine de l'antipontife de Nancy et de Toul, ne lui servira pas de bouclier contre l'ange exterminateur; la croix d'or sera cachée alors, mais hélas! elle ne sera jamais la croix de grâce. » N'oublions pas que cette phrase, imprimée en 1855, paraît, à tout prendre, étrangement prophétique.

dévier de la foi catholique les Docteurs les plus austères et les plus éprouvés (1).

M. Madrolle, théologien fameux et fort disert, l'abbé Charvoz, curé de Montlouis-les-Tours, ne sont pas les seules défections tapageuses dans le parti catholique. L'abbé J.-F. André, auteur de l'*Affaire Tamisier* (Carpentras, sept. 1851, in-12, fig.), s'en explique avec terreur : — « Peu à peu, dit-il, la secte, une des plus séduisantes qui aient paru, s'est glissée partout comme un cancer. Des hommes honorables, des ecclésiastiques estimés se sont enivrés au dangereux calice. L'abbé Léopold Baillard, du diocèse de Nancy, a entraîné un nombre prodigieux de prosélytes. La mystique société a produit tous les prétendus saints et saintes porteurs de stigmates sanglants — on en compte aujourd'hui plus de trois cents en France, — les visions, les apparitions, les incidents de Béelzébuth et de Behémot et d'autres choses encore. » (Page 5.)

Et plus loin : « L'influence magnétique de l'*Organe* est sans bornes ; d'un mot il bouleverse les têtes. » (Page 7.)

Le duc de Normandie — en d'autres termes, Naündorf, le prétendu Louis XVII — s'était converti d'autant plus aisément à la nouvelle secte,

(1) C'est sans doute en partant de cette règle générale, que l'auteur du *factum* fantaisiste dont il vient d'être question, met sans scrupule dans la bouche d'Eliphas cette phrase incroyable: « *On m'avait bien dit — ne voyez pas Pierre-Michel, parce qu'il vous séduira; je vous assure que je suis parfaitement gagné!* »

que son adhésion était intéressée. Le prophète lui prédisait que Dieu l'asseoirait sur le trône de France, et qu'il serait le *Grand Monarque.*

Car il faut vous dire qu'il y a un emploi de grand monarque, dans la sacrée boutique d' « Elie ». A part les *noms angéliques* attribués à tout élu du Carmel, à part les *ministères* qui font entrer chacun dans l'esprit et la vertu d'un grand personnage des livres saints (Abraham, Melchisedech, Daniel, Elie, Jean-Baptiste et même Joseph et la sainte Vierge), il y a dans l'Œuvre de la Miséricorde une profusion de titres, qualités, noms, prénoms, surnoms, etc., à donner le vertige. On sait que les faux mystiques ne détestent point se distinguer par de glorieuses dénominations :

Quand on prend du galon, l'on n'en saurait trop prendre.

Bref, sans songer à établir même l'esquisse d'une classification, si générale soit-elle, je vais citer pêle-mêle quelques titres éliaques. En tête il faut nommer la grande héroïne du Carmel, la *Jeanne du Salut,* qui « introduira le Grand Monarque » (*sic*). Il y a encore trois *Jeanne* mystiques : *Jeanne du Fouet,* qui chasse les démons ; *Jeanne de l'Etoile,* dont le rôle est de montrer le chemin du *Marisiaque* ; enfin *Jeanne du Lys,* dont la mission est de s'unir du pur amour avec les plus grands saints. Il y a également trois *Joséphine.* Puis viennent les *pontifes de Cordiale et Sainte Effusion, de Cordiale et Sainte Unification, de Prudence, d'Adorà-*

tion, de Sagesse, de Régénération, etc. Enfin les catégories des âmes, que le prophète a su répartir par provenances angéliques : les *Glaivataires* (*sic*), les *Virginitaires,* les *Voxataires,* les *Donataires...* Voilà quelques spécimens du répertoire sacré des *Fils de la Miséricorde.* On me fera grâce du reste...

Qu'il me suffise d'ajouter que la sainte Vierge habite Loches, et que Melchisedech va tous les soirs fumer son cigare sur le pont de la Guillotière.

On en sait suffisamment à cette heure sur le compte d'Eugène Vintras et de sa secte, pour qu'il soit possible d'en venir à la doctrine et aux œuvres de l'infâme sorcier qui se flatte de succéder à ce grandiose aventurier du mystère.

La tâche que j'assume comme Rose + Croix est aussi triste que répugnante ; mais je la considère comme un devoir.

L'Ordre kabbalistique de la Rose + Croix (1) n'a-t-il pas inscrit, en tête de son concordat, la mission qu'il se reconnaît et qu'il proclame, de combattre la sorcellerie partout où il la rencontre sur sa route, de la ruiner dans ses œuvres et de l'annihiler dans ses résultats ?

Les Frères se sont engagés d'honneur à poursuivre les adeptes de la Goëtie, soi-disant *mages* dont l'ignorance, la malice et les ridicules dé-

(1) L'*Ordre kabbalistique de la Rose + Croix* ne doit pas être confondu avec le *Tiers-ordre de la Rose-Croix catholique,* récemment institué par Joséphin Péladan. — Aucun lien n'existe entre eux.

crient nos mystères, et dont l'attitude ambiguë, non moins que les doctrines scandaleuses, déshonorent la Fraternité universelle de haute et divine Magie, à laquelle ils revendiquent effrontément la gloire d'appartenir.

Puisqu'ils ont l'audace de se dire des nôtres, nous aurons la hardiesse d'arracher les masques de dévotieuse vertu dont ils se parent, et, les révélant à tous dans leur hideur inavouée, de les traîner au grand soleil :

Nous les avons condamnés au baptême de la lumière !

Qu'on ne vienne pas nous parler, à leur sujet, de mansuétude et de charité chrétiennes : nous en manquerions à coup sûr, si nous laissions ces Satans faire en paix de nouvelles dupes et grossir le torrent pestilentiel de toute abomination mystique !

Qu'on ne nous taxe point d'exagération : nous serons réticent !

Qu'on ne nous soupçonne pas de calomnie : les calomniateurs ont coutume de nommer celui qu'ils dénoncent, et leur dénonciation reste anonyme ; quant à nous, à l'inverse, nous ne livrerons pas le nom véritable d'un goétien de la pire espèce ; mais c'est sans crainte que nous signerons le nôtre: *Stanislas de Guaita* ✠.

Que le pontife d'infamie garde donc le domino du pseudonyme : nous ne lui en laisserons aucun autre.

Notre but n'est pas de flétrir un homme, si misé-

rable et si criminel soit-il. Notre but est de dénoncer à l'inquisition du mépris public une doctrine abominable, qui n'a séduit, hélas ! que trop de naïfs... Notre but est de confondre une secte honteuse (1), qui ne compte aujourd'hui qu'un trop grand nombre de prosélytes pour la plupart égarés et d'adhérents, presque tous irresponsables...

Le disciple actuel d'Eugène Vintras, qui se donne pour le légataire spirituel du prophète, le continua-

(1) Il ne faudrait pas croire que la secte du Carmel de Baptiste — sorte de lupanar mystique — constitue un fait isolé, une anomalie dans l'histoire contemporaine des associations religieuses.

Nous lisons à la page 183 du remarquable ouvrage de M. le Dr Gibier, l'*Analyse des choses*, qu' « Un écrivain anglais de talent... avait réussi à fonder en Orient une communauté, où se trouvaient un certain nombre de jeunes filles et femmes anglaises ou américaines de bonne société.

« La communauté (poursuit l'auteur) avait, et a encore, au moment précis où j'écris, des adhérents et des adhérentes en Europe, même à Paris et en Amérique: j'en connais quelques-uns, des deux sexes. Eh bien! derrière le piétisme et le mysticisme raffiné des adeptes, se cachaient, et se cachent encore, les pratiques obscènes les plus dégoûtantes, élevées à la hauteur d'un principe et d'un culte *ad majorem Dei gloriam*.

« Après la mort du faux prophète, ses disciples se préparaient à répandre, par initiations occultes, les doctrines qui leur avaient été secrètement confiées et après les précautions que l'on devine; un convoi de jeunes gens des deux sexes, quelques-uns mariés, se préparaient à partir pour le Levant, lorsqu'une jeune néophyte du nouveau Priape onanique eut les yeux ouverts à temps: le charme de la suggestion était rompu. Elle fit, avec une grande abnégation, tout son possible pour réparer le mal accompli et l'empêcher de se perpétrer à nouveau. Grâce à elle, aujourd'hui l'association est en train de se désagréger. »

teur de sa mission et l'héritier de son pontificat suprême (1), est un défroqué sexagénaire, docteur en théologie, naguère un des flambeaux de la casuistique.

De même que Vintras prétendait incarner l'esprit du plus illustre nabi d'Israël et signait Elie ! — ainsi son disciple se vante d'incarner le précurseur de la loi chrétienne et signe volontiers — Jean-Baptiste !

Encore est-il des cas où, persuadé qu'en vertu du principe assez commode des unions spirituelles, il fusionne hypostatiquement avec un certain nombre d'autres personnages, il signe — Jean-Baptiste, Elie, Gabriel, Daniel, Abraham...

Ce n'est plus un homme : c'est un consistoire incarné !...

Jean-Baptiste fut condamné, dès le commencement de 1887, comme sorcier et fauteur d'une secte immonde, par un tribunal d'honneur initiatique, secrètement constitué pour connaître de ses œuvres et de ses doctrines.

Cette condamnation, qui portait la mise au jour de certaines pièces, lui fut aussitôt signifiée par une lettre de M. Oswald Wirth, en date du

(1) Il faut ajouter, pour être vrai, que notre hiérophante n'est que Souverain pontife *schismatique* du *Carmel d'Elie*. La plupart des églises carméliennes se sont séparées de lui, à des époques différentes et sous des prétextes divers; la grande majorité des Pontifes l'a renié formellement...

Dans ces circonstances, il semble prudent de ne pas généraliser nos accusations, et encore que tout héritage venant de Vintras nous soit à bon droit très suspect, *nous n'affirmons rien qu'en ce qui touche Jean-Baptiste et son école.*

24 mai 1887. On donnait au coupable le temps de la réflexion et du repentir... En dépit de l'avertissement, il n'a pas discontinué de faire des prosélytes et des victimes.

On dévoile donc aujourd'hui partie de ses œuvres ténébreuses, mais *sans le flétrir nominativement*. Il suffit qu'à l'avenir, dupes et victimes possibles soient mises sur leurs gardes.

Le personnage n'est pas totalement inconnu dans le monde de l'occultisme. Pour éviter de livrer son vrai nom, tout en le désignant de telle sorte, qu'il soit aisément reconnu de tous ceux que désormais il tenterait de séduire, nous lui donnerons le pseudonyme de docteur Baptiste. Bien plus, désireux de nous conformer tout à fait à la tradition catholique de la rigueur envers les œuvres, sans préjudice de la modération à l'égard des personnes, nous tairons jusqu'au lieu où se dresse le Carmel du pontife incriminé. Bornons-nous à dire que ce dogmatisant habite une des grandes villes de France.

L'affaire du docteur Baptiste a été très soigneusement et très minutieusement instruite. Les volumineux dossiers (1) de dépositions, de preuves et des pièces à conviction sont déposés aux archives

(1) Ces dossiers, qui sont en nos mains, renferment notamment: 1° une collection de lettres autographes du pontife (plus de 1500 pages des formats in-4 et in-8): correspondances avec Mlle Maria M..., avec Oswald Wirth, avec René Caillié; — 2° un très grand nombre de brochures, la plupart manuscrites ou autographiées, quelques-unes imprimées; — 3° quarante et quelques pages in-4 des dépositions de Mlle Maria M..., contresignées par M. Wirth; —

de la Rose-Croix; publiés, ils rempliraient sans peine deux volumes in-folio...

C'est dire que nous n'en pourrons citer que d'infimes extraits; du moins tâcherons-nous de les choisir significatifs et probants.

Précisons d'abord en quoi consiste le grand arcane du Carmel, son mystère de honte et d'iniquité. Nous ferons la preuve ensuite, pièces authentiques en main..... Cette méthode présente un grand avantage: elle nous dispensera tout à l'heure de commentaires explicatifs, à chaque ligne de nos citations: mis au fait, le lecteur comprendra tout sans effort.

On l'a vu. L'homme à qui le docteur se flatte de succéder n'était point le premier venu, comme thaumaturge ni comme mystique.

Vintras, qu'une pénétrante intuition mit à même de plonger dans certains mystères — dont il travestit ensuite la notion, en les accoutrant, au gré de son imagination maladive, des plus incroyables oripeaux, — Vintras avait fort bien saisi la *loi de gradation biologique* qui, soudant l'un à l'autre

4° quelques lettres à notre propre adresse, comme à celle de plusieurs de nos amis; — 5° des notes sur Baptiste, de provenances diverses; — 6° des livres et des manuscrits de sacrifices et de liturgie éliaque, etc...

Presque toutes les lettres qui condamnent le Docteur sont *de sa propre main et signées de lui;* d'autres sont de la plume de M. M... (l'hôte généreux qui pratique en sa faveur l'hospitalité à la mode écossaise), mais apostillées par le Docteur. Nous les possédons toutes *en original.* Donc, pas d'erreur possible.

tous les chaînons des existences minérale, végétale, animale, hominale, céleste et spirituelle, fait monter des gouffres de la matière (où croupit, dans l'inconscience, le plus infime instinct) la chaîne ininterrompue et progressive de la vie universelle, qui s'élève, de règne en règne, de sphère en sphère et de hiérarchie en hiérarchie, pour aboutir enfin au pied du trône même de l'Unité.

Vintras connaissait mal le mécanisme de l'*Involution,* ou descente (par sous-multiplication) de l'Esprit dans la Matière; mais il paraît certain, je le répète, qu'il avait compris le mécanisme de l'*Evolution* répercussive, ou du retour synthétique des sous-multiples spirituels déchus, s'affranchissant par efforts successifs des entraves matérielles, pour se réintégrer au sein de la céleste Unité, qui a nom le Verbe éternel.

Cela posé, l'on concevra que l'œuvre du salut, dans la doctrine du Carmel, consiste:

1° Dans la *Rédemption individuelle,* qui n'est autre que l'ascension de la monade humaine, évoluée à travers les étapes d'un progrès indéfini, jusqu'à la parfaite restitution de cette monade au giron de l'Unité-mère, d'où jadis elle émana;

2° Dans la part que prend chacun à la *Rédemption collective,* en prêtant assistance aux autres monades adamiques (soit humaines, soit élémentaires — c'est-à-dire non encore évoluées au stade hominal), à cette fin de « leur faire gravir, échelon par échelon, l'échelle ascendante de la vie », et fina-

lement de les assumer avec soi, dans son propre essor vers l'Unité.

Ces vues sont correctes ; mais voyons quelle adaptation le docteur Baptiste fait de tels principes orthodoxes à l'ontologie religieuse, à la morale et particulièrement à la célébration du culte éliaque, ou néo-chrétien.

Le dogme suprême et secret du Carmel, tel que nous l'allons dévoiler ici, ressort déjà virtuellement de la doctrine primitive d'Eugène Vintras ; Jean-Baptiste n'a fait que l'amener à son plein développement. Ce docteur est logique; il est même, en son genre, un sérieux théologien (1). — S'il n'a pas le génie de son maître, il a su déduire, des prémisses posées par lui, les plus extrêmes conclusions.

Quoi qu'il en soit, il paraît oiseux de débattre ici la responsabilité imputable à chacun. Que Vintras-Elie ait été plus ou moins loin, peu nous importe. Qu'il se soit arrêté là, que son disciple ait poussé jusqu'ici, nous ne saurions nous attarder à ces distinctions, pour nous sans intérêt. Exposons la doctrine carmélienne, telle que l'enseigne le docteur Baptiste: sous la garantie d'un serment de discrétion absolue. Dénonçons les rites de son Eglise, tels que ses fidèles les célèbrent: dans le plus inviolable secret.

Le carmel éliaque admet donc l'ascension rédemptrice des êtres — depuis le plus infime jus-

(1) Il passait autrefois, paraît-il, pour un des maîtres de l'exégèse.

qu'au plus glorieux — sur l'échelle progressive de la vie.

Cette ascension, avons-nous dit, peut se concevoir à deux points de vue: individuelle et collective.

Chacun doit en conséquence: 1° travailler à sa propre ascension; 2° participer dans la mesure de ses forces à l'ascension générale des êtres.

Mais en quelle sorte? Et d'abord, par où s'y prendre? Posons des principes.

Il est de règle absolue que *nul ne peut donner que ce qu'il a.*

Donc, il faut acquérir avant de vouloir donner; il faut « *se célestifier* » avant de prétendre aider son prochain à revêtir la nature céleste.

Donc, l'ascension collective se subordonne à l'ascension individuelle, qui est le premier devoir (1).

Ce devoir, comment l'accomplir? Nous touchons au grand secret du Carmel.

C'est par un acte d'amour coupable que la chute édenale s'est effectuée; c'est par des actes d'amour religieusement accomplis que peut et doit s'opérer la Rédemption.

N.-B. — Le docteur Baptiste, acceptant au pied de la lettre l'ingénieuse allégorie du Talmud (reproduite au livre de Zohar) (2), enseigne que l'hu-

(1) C'est de ce principe que l'on conclut à la nécessité d'une purification, avant de se livrer aux actes vivifiants (voir plus loin).

(2) Allégorie exposée dans notre chapitre I, page 72.

manité s'est dégradée par un double adultère, dans les personnes d'Adam, souillé aux caresses de Lilith, et d'Eve, flétrie au baiser de Samaël: ainsi la la vitalité corporelle du premier couple fut infectée dans sa source même, par le ferment de la concupiscence, qui s'y mêla... La preuve en est dans la sentence de répression fulminée par l'Eternel. Ne dit-il pas à la femme: « *Tu accoucheras dans la douleur?* » C'est ainsi qu'Eve fut punie, suivant le proverbe — et littéralement — *par où* elle avait péché.

Poursuivons notre exposé de la Doctrine carmélienne.

L'union des sexes, restitutive de l'androgynat (qui fut l'état édénal) a pour éternel symbole l'arbre même de la Science du Bien et du Mal.

C'est la clef des ascensions, comme aussi de la déchéance.

L'intention droite ou perverse divinise l'union des sexes ou la marque d'un stigmate infernal; les conséquences de cet acte sont, suivant les cas, la vie ou la mort. Anormale ou contraire aux lois de la sainteté, l'union d'amour constitue un crime infâme et dégradant; normale ou conforme à ces lois (1), elle est pour l'homme l'unique voie de réintégration aux droits primordiaux de sa nature: c'est le *Sacrement des sacrements*.

Le rapprochement sexuel peut donc s'effectuer

(1) Nous verrons tout à l'heure que ces lois sont merveilleusement élastiques.

en mode infernal (comme au paradis terrestre, où s'accomplit la chute d'Adam-Eve) ou bien en *mode céleste* (comme on le pratique dans le Saint *Carmel,* dont le nom seul veut dire: *chair élevée en Dieu*).

Le docteur Baptiste et ses fidèles s'unissent d'amour sur tous les plans et avec les êtres de toute hiérarchie: 1° avec les esprits supérieurs et les élus de la terre, pour « se célestifier », acquérir soi-même des vertus et *ascensionner* (1) individuellement ; 2° avec les profanes et les esprits inférieurs, élémentaires, animaux, à cette fin de « célestifier » ces pauvres natures déchues, de les faire participantes des vertus acquises, enfin de leur faire gravir, degré par degré, l'échelle ascendante de la vie.

C'est là ce que Jean-Baptiste appelle le *Droit de procréation,* privilège sacré, qu'il considère comme le plus sublime apanage de l'initiation au Saint-Carmel.

Tous les règnes de la nature sont ouverts au néophyte, qui reçoit, par le fait de son entrée dans cette religion, l'investiture du droit délégatoire de pro-création: son rôle est désormais de faire monter, à tous les êtres en voie d'évolution, l'escalier de la nature universelle. Il jouit pleinement de la *sainte liberté des enfants de Dieu* (2).

(1) Nous dirions *ascendre,* si nous ne voulions offrir au public un spécimen du vocabulaire en usage au Carmel. — Avec ses docteurs, il faut se faire à toutes les surprises.

(2) Cette liberté est le droit des élus ; mais il est formellement enseigné plus loin que le droit du néophyte est celui de l'élu. Ne faut-il pas que l' « apprentissage » soit rendu possible?

Hors des *unions,* point de salut. Tous les hommes, dans la secte, possèdent toutes les femmes, et réciproquement. Ce communisme de l'amour fait partie intégrante de la religion: l'autel est un lit; l'hymne sainte, un chant d'universel épithalame; le baiser est un acte sacerdotal et qui s'étend à tous les êtres: il se multiplie en s'épanouissant, comme une fleur vivace, à travers toutes les sphères concentriques des natures visible et invisible.

Le problème, on n'y saurait trop insister, se pose donc en ces termes: — 1° s'unir d'amour aux êtres supérieurs, aux égrégores des hiérarchies lumineuses, aux saints élus, pour ascendre soi-même: et ce sont les *unions de sagesse;* — 2° s'unir d'amour aux êtres de nature inférieure, aux esprit élémentaires, aux *humanimaux,* pour les faire ascendre avec soi: et ce sont les *unions de charité.*

Le tout est de leur faire monter l'échelle, sans risquer soi-même de la descendre...

On voit où conduit cette doctrine, en morale et en sociologie religieuse: — 1° à la promiscuité sans limite, à l'ubiquité de l'impudeur; — 2° à l'adultère, à l'inceste, à la bestialité; — 3° à l'incubisme enfin et à l'onanisme... érigés en actes inhérents au culte, en actes méritoires et sacramentaux.

Voilà donc la base dogmatique de cette religion, dont le temple apparaît un lupanar sacré, et dont la croix rédemptrice s'érige en lingham de chair!

Les nombreux extraits que nous allons fournir, et dont nous attestons sur l'honneur l'authenticité parfaite (1), mettront en lumière plusieurs dogmes fondamentaux du Carmel, qui se rattachent au droit de procréation — axe central autour duquel tout pivote: citons entre autres la théorie curieuse des *corps glorieux*.....

Le lecteur est maintenant dans le cas de tout comprendre; il n'a plus que faire de nos explications. Désormais, notre rôle consistera surtout à rapprocher des textes. C'est le Pontife lui-même qui va prendre la parole; c'est lui-même qui se trahira.

Mais avant de passer aux extraits, il nous faut rendre compte au public des circonstances qui ont mis dans nos mains toutes ces pièces à conviction; il faut qu'il en comprenne l'authenticité sans conteste, la valeur et la portée.

Lorsque nous croisâmes le Pontife du Carmel sur notre route d'occultiste, il se donna franchement à nous — d'aucuns diraient effrontément — pour un adepte des plus hauts grades, un héritier des Maîtres de la Sagesse kabbalistique. De Vintras, tout d'abord, il ne fut pas question. Baptiste n'avait en bouche que la « Tradition orthodoxe des sciences divines ».

Nous crûmes quelque temps à sa bonne foi, comme y crurent aussi plusieurs de nos frères, initiés

(1) Quand le moindre doute est possible, nous nous hâtons de le faire observer.

à la même école que nous, et qui se mirent, vers la même époque, en rapport avec le docteur. Quant à son initiation, elle ne tarda pas à nous inspirer une singulière méfiance. L'homme nous paraissait encore sincère, que déjà nous étions désabusé sur le chapitre de l'adepte ; il nous semblait se faire illusion à lui-même. Et présentement que le personnage nous est bien connu sous tant d'aspects déplorables, quelques doutes nous sont restés sur ce point-là. Il est certain qu'il a des heures de défaillance, où il s'écrie: — « Mais, pourquoi donc Dieu ne me confirme-t-il pas ma mission (1) par le moindre signe? Car je n'ai rien, absolument rien, qui me soit une preuve de ma grande mission. » Mais à d'autres heures, il se monte la tête, il se bat les flancs, et nous n'estimons pas impossible qu'il en arrive à croire à sa science, à sa *mission,* à son adeptat.

C'est en raison même de ce doute, qu'il nous a paru convenable de taire son nom et jusqu'à celui de la ville où il fait sa résidence. Nous n'aurions pas ce dernier égard pour un charlatan pur et simple, un vulgaire imposteur. Ces épithètes, il les mérite assurément à plus d'un titre; mais peut-être son âme de faux prophète s'éclaire-t-elle par intermittences d'une lueur de sincérité...

Tant que nos relations se bornèrent à l'échange de quelques lettres, tout alla bien. Le « missionné

(1) Dossier n° 4. — Déposition de Mlle Maria M..., supplément, p. 43.

du Ciel » se retranchait derrière les méandres d'un langage qui est celui de certains mystiques : ampoulé, filandreux et vague, parabolique et dévot, souvent énigmatique et toujours diffus. Quand on procède par idées générales et qu'on élude toute controverse précise, il est aisé de ne pas trahir son ignorance. N'avons-nous pas dit d'ailleurs qu'il ne manque pas d'instruction élémentaire, et qu'il est même, à son point de vue, un assez passable théologien?

Bref, si nous gardions encore quelques illusions à cette époque, elles tombèrent vite, quand nous eûmes l'occasion de voir le prophète et de discuter avec lui. Sa conversation ne soutenait pas l'examen (1). Il fuyait notoirement le terrain solide de la controverse. Mis au pied du mur, il se retranchait, soit derrière l'impossibilité de traiter de pareils sujets au hasard d'une conversation à bâtons rompus, soit derrière la réserve que lui imposaient la prudence et les traditions mystérieuses de son école. Il nous fit enfin l'aveu qu'il était le successeur d'Eugène Vintras ; nous dûmes réprimer quel-

(1) Comme il avait interprété « suivant une révélation d'En-Haut », les symboles constitutifs du Pentagramme détaillé (tel que le donne Eliphas Lévi), nous fîmes un jour observer à Baptiste qu'il traduisait par « Esprits de l'eau et Esprits du feu » deux « signes » qui étaient tout simplement les noms d'*Adam* אדם et d'*Eve* חוה en hébreu. Sans se déconcerter le moins du monde, il nous fit cette réponse mémorable (nous avons encore sa lettre) : — *Vous avez parfaitement raison, au sens philosophique; mais au point de vue du sens de l'Ordre divin, je ne suis pas moins dans le vrai, de mon côté!*

que affreuse grimace, car il tint compte de nos répugnances, en ajoutant « qu'on pouvait s'entendre sur un autre terrain : celui de l'occultisme traditionnel ». Nous lui témoignâmes aussitôt le plaisir que nous causait cette déclaration, car Vintras nous était bien connu et jamais nous n'eussions pu saluer une autorité de ce genre.

Cependant de graves soupçons se faisaient jour dans notre esprit. Prudemment questionnés, deux adeptes de la secte avaient trahi quelque chose des arcanes d'ignominie... Quant à nous, désireux d'en savoir plus long, nous fîmes nos efforts à provoquer de nouvelles confidences. Les plus graves révélations nous furent faites, peu de jours après, spécialement par l'hôte du prophète, brave et digne vieillard, fourvoyé de la meilleure foi dans un monde interlope : il nous laissa pénétrer des mystères dont il ne concevait en aucune façon la gravité. Quand nous quittâmes la ville de X... nous étions fortement en éveil, sinon édifié sur le caractère du personnage.

C'est alors que se précipitèrent certains événements imprévus, auxquels se trouva directement mêlé le Docteur Baptiste, et qui eurent pour premiers résultats de manifester son ignorance présomptueuse d'une part, de l'autre, sa vaine audace et sa froide perversité. Son âme fut mise à jour comme son esprit : tous deux se révélèrent conjointement, marqués du quadruple stigmate qui est la signature même de Satan : orgueil, impuissance, bêtise, envie.

C'était en février 1887. Une enquête fut ouverte par un tribunal vehmique. Ses débats n'appartiennent pas au contrôle de l'opinion, mais les présentes révélations sont exécutives de la sentence qui fut alors prononcée.

Qu'il nous suffise de dire qu'un de nos Rose + Croix, (chef pour Paris, du 2e degré de l'Ordre), M. Oswald Wirth, remit entre nos mains une volumineuse correspondance, qui levait les derniers doutes, touchant les mystères du Carmel.

M. Wirth avait fait la connaissance du Docteur en août 1885, par l'entremise d'une amie de Châlons, naguère encore fervente sectatrice du Carmel, Mlle Maria M.... De part et d'autre des relations s'engagèrent ; de nombreuses lettres furent échangées.

Mis sur ses gardes, d'un côté par telle demi-confidence échappée à Mlle Maria M..., de l'autre par certaines phrases équivoques et à double sens qu'il avait démêlées dans la correspondance de Jean-Baptiste, M. Wirth ne tarda point à deviner l'infamie du sanctuaire et l'immoralité du Pontife.

Dès lors, il conçut et prit à sa charge une mission double, et dont il s'acquitta par la suite avec une modération et une prudence également rares : désabuser Mlle Maria M... et faire un coup de jour sur Jean-Baptiste.

Il joua donc près de ce dernier les disciples de la vieille roche, et ne laissa paraître ses véritables sentiments qu'en décembre 1886, quand le Carmel n'avait plus de secrets pour lui. Mlle Maria M...,

qu'il n'avait point eu grand'peine à convaincre ni à remettre dans la voie du devoir et de la raison, lui fut d'un précieux secours dans cette comédie discipulaire, qu'il sut conduire durant quinze grands mois. Il amena doucement le Docteur à se trahir par sa propre plume. Ces lettres sont en notre possession, toutes écrites et signées de la main du personnage (1).

Les premières n'offrent point pour nous un intérêt bien direct. Celle du 8 juin 1886 contient déjà des données qui, pour être encore vagues, nous semblent néanmoins dignes de trouver leur place ici.

« La délégation de la science pour faire ascensionner tous les êtres et de la puissance qui n'est qu'une coparticipation au pouvoir créateur, pour faire gravir aux êtres d'en bas les échelons pour avoir une vie de plus en plus parfaite, devait être l'apanage de la nature humaine; et c'est par là que l'homme est, par droit de procréation, et doit être en fait par l'Initiation, revêtu de la royauté, qui est une association, par délégation, aux droits et à la puissance souveraine du créateur (2)...

« C'est ici, vous le voyez, que la loi logique nous amène à la question de la chute, par laquelle la nature humaine se trouve privée de cette royauté... Il faut bien que tout homme avoue et confesse qu'en dehors de l'Initiation, non seulement il ignore les voies et moyens de faire ascensionner les êtres, mais qu'il est lui-même sous la domination des lois qui le rendent esclave des vices et des passions.

« Le voilà placé dans une alternative terrible, qui ne lui offre aucune issue, ce roi de la nature. *S'il écoute la doctrine du catholicisme romain, il se dit obligé en droit à une*

(1) Elles portent même, amalgamées ensemble, le nom mystique du Docteur et son nom réel.

(2) Excusons-nous près du lecteur de lui soumettre un pareil galimatias: il faut bien qu'il juge.

continence absolue, et alors la nature en révolte lui inflige les plus terribles démentis, en se refusant plus ou moins à cette compression, que la nature humaine sent ne pas être conforme aux lois de son origine créatrice.

« Mais s'il cesse de prêter l'oreille à cette doctrine catholique, il n'a devant lui que des issues de corruption, qui le précipitent dans la voie des vices et des passions.

« Tout cela avait attiré mes réflexions, et ce problème, semblable à celui du sphinx, pesait sur ma conscience comme un cauchemar. Je criai vers le ciel, afin de recevoir la solution de cette énigme...

« Il ne faut pas entrer bien loin dans l'initiation, pour voir que *la solution ne pouvait être que dans la voie de l'amour.*

« *Ici donc se posait à son tour la loi des sexes, condition essentielle de toute loi d'amour, selon les lois constitutives de la nature humaine (sic).*

« Pourquoi Dieu a-t-il opéré la division des sexes? — Moïse dit le fait, mais il se tait d'une manière absolue sur la raison de ce fait. *Cela était réservé aux seuls initiés.*

« *L'homme donc se trouve en présence* D'UN BESOIN DONT LA NATURE LUI FAIT UNE LOI, et il ne sait à cet égard rien de rien, ni sur la cause du besoin qui le domine, ni sur *les lois divines à suivre.*

« *La société lui ouvre les portes du mariage; mais que d'entraves sociales à cette condition, qui* NE RÉSOUT RIEN, *pour ainsi dire, concernant le terrible problème.*

« Nous arrivons ainsi au cœur de notre sujet: c'est ici où la véritable Initiation commence. *Nous sommes en face des générations qui ont quitté la terre* et qui habitent cette armée de mondes qui roulent dans l'immensité de l'espace.. *Comment établir des relations de vie avec les êtres de ces mondes?* Et puis les uns vivent dans la lumière; les autres, au contraire, sont plongés dans les ténèbres. Comment se concilier les uns et éviter les autres?...

« *Et ceux qui vivent sur la terre, n'est-il pas possible d'établir des relations de vie* avec les êtres qui se trouvent dans les mêmes difficultés où nous sommes?...

« *Oh! l'Initiation doit résoudre ce vaste problème!*

« *A coup sûr, ce problème est résolu.* — Cher fils, vous êtes digne de le connaître et de recevoir ces secrets que j'ai payés par les épreuves les plus terribles! Mais que j'aie la joie de pouvoir vous les transmettre par l'Initiation.

« Soyez béni des suprêmes bénédictions de celui qui est vie, lumière, amour vivifiant et régénérant, pour transformer les êtres !

« † JEAN-BAPTISTE... » (DOSSIER 1. — *Lettre du 8 juin* 1886, *passim.*)

Six jours après, une longue lettre apportait à M. Wirth de nouvelles révélations.

Le Docteur se répète de toutes les manières. Son style incontinent — liqueur filandreuse, saumâtre et d'une diffusion nauséabonde, — son style est gluant comme sa pensée. Nous ne donnons que des extraits épistolaires, encore sommes-nous obligés de les décanter constamment (1) :

« Cher fils béni du ciel..., il ne faut pas confondre le droit de pro-création avec celui de la génération, *car il en est absolument distinct, et la pro-création est différente et indépendante surtout du droit et pouvoir de génération.*

« *La nature humaine ayant été divisée en deux sexes, le Droit de pro-création n'est possible à exercer que* PAR LE FERMENT DE VIE DES DEUX, A L'IMAGE DU POUVOIR DE GÉNÉRATION..

« C'est le *Ferment de vie,* produit dans l'état de pureté et de lumière, que l'Initiation nous apprend à atteindre, qui fait ascensionner les êtres, par le Droit de pro-création délégué par Dieu.

« *Il est évident que, dans l'exercice de ce droit et pouvoir de pro-création, les deux êtres, élevés par l'Initiation à cette royauté, se trouvent dans la sainte Liberté des Enfants de Dieu.*

« La société a établi des lois pour le mariage, et cela avec raison. *Mais à l'égard du droit de pro-création, il ne saurait en être ainsi.* Néanmoins, si des époux légitimes étaient initiés, il n'y aurait pour eux qu'une facilité plus grande à exercer le droit de pro-création: CAR CELUI-CI

(1) C'est-à-dire que nous élaguons les phrases inutiles ou redondantes, mais sans jamais changer un iota, comme on pense !

S'EXERCE TOUS LES JOURS, *tandis que la génération est soumise à des lois de la nature...*

« Ces principes remis en mémoire, il reste à établir que le *droit et pouvoir de pro-création est licite aux initiés, qu'il est conforme aux lois et aux règles divines,* ET QU'IL NE SAURAIT ÊTRE PERMIS A NUL ÊTRE D'INCRIMINER L'EXERCICE DE CE DROIT, EN AUCUN CAS ET SOUS AUCUN PRÉTEXTE, *parce que Dieu le légitime en faveur des initiés...* Exercer ce droit est L'ACTE LE PLUS MORAL qu'il soit possible... en vue de faire ascensionner les êtres des trois règnes de la nature, *par les ferments de vie dont ils* (1) *se sont rendus capables de faire une effusion,* dans la lumière, la pureté, la sainteté et la bénédiction qu'ils ont su acquérir...

« Ce pouvoir de pro-création, essence de la Royauté de la nature humaine, avec le droit de génération, ne saurait être recouvré sans une préparation. Et c'est ici où a été la plus grande difficulté de ma mission...

« La Doctrine, en théorie, est possible par lettre; car c'est une voie de science: mais *la science expérimentale exige et requiert de se placer sous l'égide d'un maître qui surveille les voies suivies...* »

(DOSSIER 1. — *Lettre du* 14 *juin* 1886, *passim.*)

« L'Initiation par pure théorie serait vaine et même dangereuse. Connaître les voies et les moyens de ce droit de pro-création... et ne pas en faire une application en faveur des êtres dont nous sommes les rois par l'Initiation, ce serait *le crime des crimes,* le forfait des forfaits. Ce serait là ce crime contre le Saint-Esprit, qui n'est rémissible ni en ce monde, ni dans l'autre! Aussi, pour éviter ce malheur, Dieu ne permet pas l'Initiation parfaite à ceux qui ne l'accepteraient qu'en théorie et pas en pratique. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du* 23 *juin* 1886, *fragment.*)

Deux interminables homélies, datées du 10 et du 13 août 1886, sont en vue de réclamer de M. Wirth une discrétion à toute épreuve. M. Wirth devant, en effet, rendre visite à l'abbé Z*** — une nouvelle

(1) ILS « *les Initiés* », non pas « les êtres », comme on pourrait le croire d'après la construction de la phrase. Du reste, le sens général est évident.

conquête du Carmel, du moins les sectaires se berçaient-ils de cette illusion — Baptiste n'était pas tranquille : il appréhendait vivement qu'une parole imprudente ou prématurée n'éveillât des scrupules dans la conscience de l'excellent prêtre, qu'il prétendait conduire aux unions tout doucettement et sans le brusquer. Déjà l'on n'avait été que trop vite en besogne avec cet ecclésiastique, l'objet de toutes les sollicitudes du Docteur. Ce qu'il écrit à ce sujet a bien son mérite :

« ... Devant les clartés éblouissantes de la Doctrine de Vie, le cerveau de notre ami (l'abbé Z***), quoique si admirablement doué, volait en éclats; il se prenait la tête, en disant: « Arrêtez-vous, je n'y tiens plus; mon cerveau éclate. » *Or, si l'exposé de la doctrine produisait de tels effets, vous comprenez qu'il était impossible, avant une préparation suffisante, de passer de la théorie doctrinale à la mise en œuvres...* Vous le voyez donc, nous n'avons pas même abordé la *question des actes,* de la manière d'opérer... »

(Dossier 1. — *Lettre du* 13 *août* 1886, *passim.*)

Quoi qu'il en fût de ces appréhensions et de ces répugnances, le Docteur Baptiste, jugeant l'abbé Z*** en bonne voie de s'apprivoiser, ajoutait, vers la fin de cette même épître :

« Voilà où en est notre ami... Il se prépare, se dispose, et c'est là la condition indispensable au pouvoir de la procréation, à ses œuvres et à ses opérations de vie. Il ne va pas au delà, en ce moment.

« Pour vous aussi, il n'y a pas d'obstacle à cette préparation; *si vous le voulez, dites oui,* ET JE ME CHARGE DE VOUS Y FAIRE PRÉPARER ET DISPOSER, *comme notre ami, sinon mieux encore... J'attendrai votre bonne réponse...* »

(Dossier 1. — *Lettre du* 13 *août* 1886, *in fine.*)

Je me charge de vous y faire préparer ! Qu'entendait par là notre Pontife ? — Une lettre adressée par lui à Mlle Maria M... nous l'apprend : cette initiée au Carmel, nous l'avons vu, habitait alors la même ville que M. Wirth. Or, voici ce que le Docteur lui écrivait, vers la même époque :

« Je vais poser ici les principes de droit éternel qui dominent la question qui nous occupe.

Premier principe. — La sainte Liberté des Enfants de Dieu n'existe que dans le Règne glorieux, et nul n'est dans le Règne glorieux que par la foi et la doctrine du Carmel;

« *Deuxième principe.* — Les apprentis, c'est-à-dire les appelés, ont les mêmes droits que les élus, les uns pour apprendre, les autres pour faire; mais ceci suppose l'acceptation du Carmel;

« *Troisième principe.* — La loi des Unions est l'arbre de la science du bien et du mal. *Celles qui sont faites selon les lois de la déchéance conduisent à l'abîme; celles qui sont faites selon les règles divines ouvrent les voies de la destinée...*

« Il est facile, d'après ces principes, de connaître la ligne à suivre, concernant le *prétendant à l'appel* (on devine que c'était M. Wirth !). S'il accepte la foi éliaque, s'il regarde la doctrine du Carmel comme vraie et divine, *il entre dans les droits des apprentis, qui sont ceux des élus.*

« *Il est bon de procéder avec prudence, réserve et sagesse,* ET DE NE PAS NOUS EXPOSER A ÊTRE MAL JUGÉS. Vous avez vu comme nous avons RÉUSSI ici avec M. X... et Mlle Z...; mais c'est parce que nous ne nous sommes pas trop hâtés...

« *A vous dire vrai,* IL ME PARAÎTRAIT BON QU'IL (M. Wirth) CONNÛT LA VÉRITÉ PAR VOUS, ET MÊME LA PRATIQUE, mais vous savez à quelles conditions, *pour le bien et l'honneur du Carmel!...* »

(DOSSIER 3. — *Lettre à Mlle Maria M... du 7 sept.* 1886.)

Ainsi, voilà de quelle sorte le Dr Baptiste voulait « faire préparer » M. Wirth !.... Mais Mlle Maria M... n'entra pas dans cette manière de voir

Elle s'était constamment refusée aux *unions*, et pratiquait la religion carmélienne, à *cela près*. Le Docteur espérait toujours qu'elle viendrait à ses vues, et souvent il entrait dans de violentes colères, lui déclarant « qu'elle ne parviendrait jamais à rien, si elle ne se pliait à l'obéissance passive. *Hors des unions*, s'écriait-il, *hors des unions, point de salut !* »

(DOSSIER 4. — *Déposition de Mlle Maria M..., pages* 24-25.)

Une autre lettre du Docteur à Mlle Maria M... prouve surabondamment que cette demoiselle, excellente somnambule, qu'il estimait en communication avec les Esprits de lumière, était opposée au régime des unions.

Un jour que les *mamans célestes* (*sic*) avaient, par l'entremise de Mlle Maria M..., sévèrement flétri ces pratiques, le Docteur, fort perplexe, écrivit à la Voyante une lettre impayable, que nous allons transcrire presque tout entière :

« Je vous remercie, Eve bien-aimée, de la réponse de nos chères mamans célestes.

« Qu'il me soit permis de vous mettre sous les yeux ma double situation, comme missionné vis-à-vis de moi-même, pour ma personnelle ascension, et comme missionné vis-à-vis des autres élus.

« Il semble qu'il y ait opposition entre ces deux missions, et cependant il faut que je les concilie:

« 1°. — Je dois m'occuper de tout ce qui concerne mon ascension. C'est un devoir absolu, car je ne pourrai que donner ce que j'aurai acquis;

« 2°. — Mais Jean-Baptiste doit aussi se *multiplier par*

dix (1) (*sic!*) et s'il ne se multiplie, il ne fera rien et n'obtiendra rien.

« Mais alors, chère Eve, vous voyez le problème à résoudre pour Jean?

« 1°. — Si Jean ne s'occupe que de sa propre ascension, il peut bien aller dans la voie de sa propre perfection. Mais, dans ce cas, il ne se *multiplie pas par dix;*

« 2°. — S'il veut se *multiplier par dix,* comme c'est son devoir absolu, sous peine de n'arriver à rien; dans ce cas, comment concilier les règles qui sont si parfaites pour l'ascension de Jean, avec la nécessité *de se multiplier par dix?*

« Voilà ce qui m'embarrasse: *Je voudrais faire en tout la volonté de nos célestes mamans, car je sais que les règles qu'elles donnent sont parfaites.*

« *Mais, je vous l'avoue, je voudrais aussi me multiplier par dix...*

« *La chère Madame S..., au nom d'Elie, n'avait pas prescrit des règles si sévères que celles de nos chères mamans célestes!...*

« Ouvrez votre cœur à *ces grands problèmes;* priez bien et voyez ce que vous diront soit Elie, soit nos *mamans célestes...*

« JEAN-BAPTISTE... »

(DOSSIER 3. — *Lettre non datée, à Mlle Maria M...*)

Rien n'est bouffon comme la béate perplexité et la mauvaise humeur contenue, que respire cette sorte de consultation épistolaire. Le ton doucereux et cafard, le style fade et prolixe, l'abondance des répétitions — toutes choses écœurantes partout ailleurs — semblent au contraire décupler le comique de cette pièce réjouissante... Aussi, tenions-nous fort à la produire, contraint que nous sommes de passer sous silence une foule de détails des plus curieux. Notre cadre, en effet, se refuse à de tels développements. Force nous est d'en venir à la con-

(1) Mettre 1 dans le 0, — le phallus dans le cteïs.

clusion de la correspondance avec M. Oswald Wirth.

Ce jeune occultiste qui, sur beaucoup de questions, en savait infiniment plus que le Docteur (1), commençait à se lasser de lui départir les titres de « Mage sublime et vénéré, suprême dépositaire de la Vérité sainte, Initiateur céleste des enfants de la terre aux divins arcanes de la Lumière et de la Vie ! » ou encore ceux de « Sublime et illustre Maître, Missionné du Ciel pour la rédemption de la Terre, auguste et puissant Hiérophante des arcanes du Saint-Carmel (2) ! » Car M. Wirth, ayant résolu de « faire parler » Jean-Baptiste, avait senti, avec une juste sagacité, qu'il ne pouvait conquérir la citadelle de sa confiance aveugle, qu'en bombardant le donjon de son incommensurable orgueil.....

Bref, Wirth en avait assez de ce rôle ambigu ; il statua d'en finir vers la fin de novembre 1886. Il écrivit donc au prophète :

« ... Au sujet des sublimes doctrines du divin Carmel, je crois que je reçois en ce moment comme une révélation de cette initiation suprême, dont j'ai un si ardent désir de recevoir l'investiture. *J'espère du moins que je ne suis pas*

(1) Dès cette époque, en effet, M. Wirth avait pénétré quelques-unes des vérités ésotériques, qui sont encore perceptibles, quoique déformées, sous les symboles de la Franc-Maçonnerie.

(2) Nous n'exagérons rien; ces appellations sont textuelles. M. Wirth, qui les variait avec art, ne manquait jamais d'en faire un étalage pompeux en tête de chacune de ses lettres au pontife. Et ce benêt de s'y laisser prendre, comme un geai à la pipée.

le jouet d'une illusion, ou des manœuvres des mauvais esprits...

« Suivant les intuitions qui me viennent, l'Initié ne peut entrer dans la plénitude de sa puissance théurgique, que par son union avec une personne du sexe opposé au sien... Mais cette union n'est pas le mariage ordinaire, dont le but est la génération. Ici il ne s'agit que de l'acte religieux par excellence..., mais il faut une préparation, une purification préalable bien autrement sérieuse que pour la communion ordinaire; car c'est là le *Sacrement des Sacrements,* celui qui donne *toute la vie, ou toute la mort.*

« Cet acte est, de plus, essentiellement libre, c'est-à-dire absolument indépendant des convenances physiques, requises *en vue* de la génération... *Tous les hommes sont les maris d'une même femme, et de même toutes les femmes deviennent les épouses d'un seul homme.*

« Les affections ne sont pas individualisées, mais deviennent collectives; l'ensemble des initiés ne forme plus qu'un seul homme et qu'une seule femme, et ils sont constitués en cela à l'image de Dieu... »

La question était hardiment posée et la réponse devait être décisive. Elle ne se fit pas attendre. Mis de la sorte au pied du mur, l'hiérophante n'hésita plus à livrer sa pensée tout entière :

« Cher Elu aimé! *Vous avez très bien compris les voies divines où le Ciel vous conviait et où il vous dirige!...*

« Vous avez bien vu la condition du droit suprême de pro-création... Dans l'exercice de ce droit divin, au degré le plus élevé, nous sommes ce que l'écriture nomme des dieux: *Ego dixi, dii estis!*

« C'est là le sixième sens, qui a été perdu dans la déchéance, *et dont il faut rentrer en possession* (*sic!*). C'est là l'exercice de la royauté hominale sur les êtres des trois règnes de la nature, sur la terre et dans les mondes.

« *C'est le Ferment de la vie, qui, greffé sur le principe de vie des êtres des trois règnes, leur fait monter, échelon par échelon, l'échelle ascendante de la vie.* VOILA BIEN LE SACREMENT DES SACREMENTS, COMME VOUS LE DITES SI BIEN.

« Mais nul ne peut être seul, dans l'exercice de ce droit

de procréation: *un seul n'a que des fluides. Le ferment de vie est la combinaison de deux fluides.*

« Mais il est, dès lors, d'une nécessité absolue, que les deux opérants soient dans la condition d'élévation de la Royauté de la nature humaine.

« *La loi logique nous fait clairement voir pourquoi la liberté des fils de Dieu est, dans ces conditions, un droit absolu:* C'EST COMME UN ROI QUI PEUT SE MARIER AVEC TOUTES, *mais à condition que son épouse soit de race royale.*

« *Cette liberté, qui semble si grande à l'heure actuelle, où les filles royales sont si rares, n'a pas, vous le voyez, une grande étendue.*

« *Mais elle s'étendra, à mesure de l'Initiation dans l'Ordre divin.*

« VOTRE CONCEPTION A CET ÉGARD, ET L'EXPOSÉ QUE VOUS EN FAITES DANS VOTRE LETTRE, EST D'UNE PARFAITE EXACTITUDE.

« *Il est évident que la question de génération est soumise à d'autres lois...*

« Vous serez le premier disciple de la vie dans l'ordre masculin (1); vous serez le premier dans cette élection, qui est l'attente de tous les êtres de la création!...

« *Recevez le saint et vivant baiser de la fraternité de vie.* Soyez béni, etc...

« † JEAN-BAPTISTE... »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 24 novembre* 1886, *fragment.*)

Quelques jours après, estimant n'avoir témoigné qu'un insuffisant enthousiasme, Baptiste revient sur la lettre soi-disant inspirée de M. Wirth. Le Pontife a eu le loisir de tendre les cordes de sa guitare : écoutez l'hymne ardente et triomphale qui vibre sous ses doigts :

— « Cher fils du Ciel, béni de mon cœur et du cœur des élus! Si, depuis dix ans que je connais le divin Carmel, mon

(1) Bien que les autres élus du Carmel soient moins avancés que M. Wirth, on verra plus loin que le Baptiste ne laisse pas que de les faire *pro-créer* aussi; sans doute à titre d'*apprentis!* ..

cœur a connu bien des joies de l'ordre céleste, celle qui m'a inondé l'esprit et l'âme, en lisant votre précieuse lettre, doit être placée au premier rang...

« *Maintenant, cher Elu, vous êtes le vrai Fils du Ciel.* — Quand je vous ai donné ce nom, il semblait très étrange d'appeler Fils du Ciel un être qui vit sur cette terre. Mais je parlais ainsi dans la loi de votre appel, *et voici que ce titre est celui que je dois vous donner à cette heure, si je veux parler dans la lumière de la vérité, selon le vœu de mon cœur.*

« Vous dites avec une parfaite exactitude: « J'attends maintenant l'occasion de passer de la connaissance scientifique aux actes vivifiants; car la science n'acquiert de la valeur que par ses applications. » Vous avez raison: *nous aussi, nous sommes prêts; il y a longtemps que nous attendons le jour béni qui se montre à nos yeux.*

« Le premier entre les élus, vous allez commencer *la chaîne qui va élever en haut l'échelle de la vie (sic!)*; soyez le bienvenu que le Ciel a disposé, et que l'Etoile qui a brillé à vos yeux vous conduise au milieu de nous!

« *Vous allez devancer tous les autres, et le premier vous entrerez dans la vraie et éternelle royauté de la nature humaine.* VOUS N'ÊTES PLUS MON DISCIPLE, CHER ÉLU, VOUS ÊTES UN AUTRE MOI-MÊME. Que votre destinée est belle, et quelle consolation elle apporte à mon cœur!

« Enfin il est résolu, non plus dans ma conscience et dans mon expérience personnelle, mais dans le cœur d'un être libre et indépendant, ce problème qui va faire des enfants de la terre de vrais Fils de Dieu!

« NUL, AUTOUR DE MOI, N'EST AUSSI AVANCÉ QUE VOUS: *je veux parler dans l'ordre masculin.*

« DANS L'ORDRE FÉMININ, J'EN AI DÉJA (1), ainsi que le dit votre lettre. VENEZ METTRE FIN A VOTRE INITIATION, PAR LES ACTES VIVIFIANTS DE CETTE SCIENCE SACRÉE, EN VENANT AU MILIEU DE NOUS. VOUS ÊTES ATTENDU AVEC JOIE; CAR VOTRE ÉLECTION EST CONNUE ICI DE CELLES QUI ONT ÉTÉ CHOISIES PAR LE CIEL POUR ENTRER DANS CES VOIES VIRGINALES...

« Nos dernières lettres sont restées un secret autour de moi. *La raison en est que chacun doit rester le maître de l'application qu'il peut faire, de la science qui est donnée.*

« *C'est une règle de prudence pour éviter les coups de*

(1) Ecoutez le léno, qui propose ses filles! Tout à l'heure, il leur laissera la parole, afin qu'elles s'offrent elles-mêmes.

traître; car il y a des êtres pour qui les secrets de conscience des autres ne sont pas sacrés.

« *Je veux qu'ils soient sacrés; car ils le sont devant Dieu!*

« JEAN-BAPTISTE. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 2 décembre* 1886, *passim.*)

Voici maintenant le pot-aux-roses: une lettre du 5 décembre, signée de trois jeunes filles initiées au Carmel, contresignée de leur mère (!) et apostillée d'une approbation pontificale du Baptiste :

« Béni Fils de Dieu, aimé du Ciel et de nos cœurs!... Nous avons admiré l'action céleste de la lumière en vous; *car, sans avoir eu l'occasion d'étudier à fond la doctrine d'Elie, vous avez su néanmoins avoir l'intelligence du plus profond des mystères.*

« CARMEL VEUT DIRE CHAIR ÉLEVÉE EN DIEU, ET LA LUMIÈRE D'EN HAUT VOUS A FAIT CONNAÎTRE COMMENT ON SE CÉLESTIFIE ICI-BAS, PAR L'ACTE MÊME QUI A ÉTÉ ET QUI EST ENCORE LA CAUSE DE TOUTES LES DÉCHÉANCES MORALES... (Ceci est clair.)

« AUSSI, COMBIEN NOUS DÉSIRONS VOUS VOIR AU MILIEU DE NOUS! Nous avons si souvent prié au saint-autel, afin qu'il nous soit accordé de voir un élu tel que le Ciel le veut et que vous allez l'être!...

« Le Ciel a fait de grandes promesses au chef du divin Carmel, pour le jour où il aura de vrais disciples autour de lui... *Notre vœu serait de vous voir à côté du Père, comme un premier élu, pour faire la chaîne de vie...*

« SI VOUS VENEZ, VOUS POURREZ CONSTATER NOTRE BON VOULOIR, AFIN QUE DE LA VOIE DE LA SCIENCE, IL VOUS SOIT PERMIS D'ARRIVER A CELLE DE L'EXPÉRIENCE; *car Dieu ne juge pas les êtres sur leurs lumières, mais uniquement sur les actes de vie dont ils se montrent capables...*

« Celle qui vous a en cordiale affection:

NAHELAEL.

« Nous saluons, comme celle qui a tenu la plume, le Fils du Ciel, dans la bénédiction de l'élection où il entre:

IDHELAEL. ANANDAEL.

« J'approuve la doctrine de cette lettre, signée des noms angéliques du *Trio*, et par la mère:

SHEPHAEL. « JEAN-BAPTISTE. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 5 décembre 1886, passim.*).

Il semble que cette épître collective mette les points sur quelques I, mal venus jusqu'alors, dans le texte éliaque.

C'est la seule dont l'*original* ne soit pas entre nos mains: elle fut réclamée et rendue. Mais on eut la prévoyance d'en garder l'empreinte, ce qui revient au même...

Voilà donc où en était la correspondance mystique de Baptiste avec M. Wirth, quand le « *Maître de la Sagesse* » fut prévenu que son disciple se moquait de lui !

Alors, il crut pouvoir revenir sur ses pas, nier tout son enseignement antérieur ; alors il protesta qu'on ne l'avait pas compris.

On hésite, à lire les dernières lettres du Docteur ; oui, vraiment on hésite, ne sachant ce qu'on doit admirer davantage, de l'audacieuse (1) duplicité que fit paraître cet homme, ou de son inconcevable aveuglement.

(1) La mauvaise foi du Docteur ne se manifeste pas moins criante en d'autres occasions. Elle éclate particulièrement, au sujet du marquis de Saint-Yves. Tant que Baptiste croit que cet illustre théosophe pourra s'incliner devant sa mission, il en fait un grand prophète. A quelques mois de là, il le critique haineusement.

Dans sa lettre à M. Wirth, en date du 8 février 1886, il parle « ...du grand initié, du voyant illuminé Saint-Yves ». — « Ah! poursuit-il, que j'ai été ému à la lecture des pages qui exposent la base de l'ouvrage de M. Saint-Yves: *La Mis-*

C'est le 2 décembre, qu'il avait écrit cette lettre enthousiaste (débordant à la fois de joie triomphale et de naïf abandon), où l'on peut lire : « *Vous n'êtes plus mon disciple, cher Elu, vous êtes un autre moi-même!* » C'est le 5 décembre, qu'il apostillait de son approbation la lettre collective des trois fillettes et de leur mère, morceau de choix où l'on remarque cette phrase : « *Sans avoir eu l'occasion d'étudier à fond la doctrine d'Elie, vous avez*

sion des Juifs! Cet élu n'a pas reçu l'initiation d'un vivant de la terre; il la tient du ciel. Mais quelle science est en lui, et combien il apparaît au-dessus de ses contemporains! *Qu'il est doux et bon de lire ces pages, que la lumière d'En-Haut a inspirées!* Enfin, je ne suis plus seul... *Vous voyez qui nous sommes.* Oh! relisez les écrits de M. Saint-Yves, et à cette école vous apprendrez ce qu'est *un voyant illuminé, qui a reçu ce que j'appelle l'initiation!...* »

(Dossier 1. — *Lettre n° 11.*)

Au même M. Wirth, le Docteur écrivait le 7 juillet 1886, c'est-à-dire cinq mois après l'éloge dithyrambique qu'on a lu: — « La Lumière de la prophétie... est une nécessité; sans cela, on prend pour de l'histoire ce qui n'est que vue de l'avenir, *et alors tout est confusion. C'est ce qui est arrivé à M. Saint-Yves.* »

(Dossier 1. — *Lettre n° 20.*)

Dans une longue épître — chef-d'œuvre d'outrecuidance — adressée à M. Barlet, en date du 20 août, on peut lire: — « *Son autorité s'effondrera, devant une critique savante et profonde de son œuvre:* La Mission des Juifs. »

(Dossier 6. — *Copie d'une lettre à M. Barlet.*)

Enfin, dans une lettre adressée à M. René Caillié, en date du 20 novembre 1886, le Docteur Baptiste parle de deux occultistes de l'Ecole occidentale, et il dit: — « *M. Saint-Yves avait ouvert une voie fausse à ces ouvriers;* mais il y a un mouvement très fort, qui tend à les ramener dans le vrai chemin. »

(Dossier 5. — *Lettre 11.*)

su néanmoins avoir l'intelligence du plus profond des mystères... »

Eh bien ! nous avons sous les yeux deux lettres du même Jean-Baptiste au même Oswald Wirth, l'une datée du 11 décembre 1886, où l'on trouve ces lignes :

« *Je vous ai donné les noms, non qui vous soient dus, mais qu'on peut mériter après de longues années d'actes méritoires...* VOUS N'AVEZ VU JUSQU'ICI QUE LE PARVIS DES PROFANES ET NON LE SANCTUAIRE... »

L'autre, datée du 13 *décembre,* et qui renferme celles-ci :

« Dans les vues que j'avais de votre esprit, je dois vous dire que *vous m'apparaissiez sous un aspect de plus en plus défavorable...*

« Le 7 décembre, je résolus de vous soumettre au Critérium de la Lumière d'En-Haut... *je fis appel à votre esprit: il vint hésitant et tout ténébreux.* L'épreuve montra ce que vous étiez; la lettre fut redemandée (1). VOUS ÉTIEZ CONNU, NON COMME UN INITIÉ, MAIS COMME CELUI QUI NE COMPREND PAS CE QUE NOUS AVONS EN VUE...

« Lorsqu'un soleil brille dans le firmament, ceux qui vivent dans les ténèbres ne peuvent arrêter ses rayons... (textuel !) »

Ainsi, l'élève devenu maître à son tour, le plus avancé d'entre les adeptes, l'élu du ciel qui a su découvrir par ses seules forces le Grand Arcane des Arcanes, — celui-là devient, en moins d'une semaine, un aveugle qui n'a rien vu, un imbécile qui

(1) Celle des jeunes filles, qui fut rendue, en effet, après empreinte prise.

n'a rien compris... Voilà ce que soutient notre Pontife interloqué !

Ah ! certes, c'est porter jusqu'à la maîtrise l'hypocrisie, le charlatanisme et l'imposture — la bêtise aussi.

L'indignation monte à la gorge, en présence d'une aussi stupide audace : *Peccatum est stultitia...*

Quoi qu'il en soit, ces quelques extraits peuvent donner une idée de la volumineuse correspondance que M. Wirth mit à notre disposition, dans les derniers jours de février 1887.

Au demeurant, nous avions déjà plusieurs cahiers de documents non moins significatifs. Un autre Rose + Croix du 2e degré, M. René Caillié, ingénieur à Avignon, avait effectué vers la même époque entre nos mains le dépôt de sa propre correspondance avec le Docteur (1).

D'autre part, un saint prêtre, qui avait dépensé en pure perte bien de l'éloquence apostolique, pour ramener dans la voie ce misérable et sa nombreuse escorte de dupes et de victimes (nous avons scrupule de nommer cet ecclésiastique, parce qu'ayant plaidé près de nous l'irresponsabilité de Baptiste, peut-être ne nous approuvera-t-il point d'arracher le masque d'un homme en qui sa charité ne veut

(1) Il nous suppliait de sauver six dames de Turin, ses amies, innocentes hirondelles de l'idéal, qui s'étaient prises, comme tant d'autres, à la glu hideuse du faux prophète. — Puissions-nous avoir contribué à leur ouvrir les yeux !

voir qu'un fou), un saint prêtre nous avait écrit, à la date du 7 janvier 1887 :

— « ... La veille de ma retraite, M. M*** me faisait des révélations dont il ne comprenait pas la gravité, et dont la portée lui échappe complètement. Un mot vous fera comprendre.

« Le personnage a un appartement secret, qui se compose d'un soi-disant oratoire, où il s'enferme seul deux fois par jour, et d'une petite chambre où il couche furtivement de temps en temps, pour dépister les Esprits qui tentent de le tuer et qui ignorent, dit-il, ce réduit. Cet appartement est dans le logement à côté, qu'habite la famille G... (1).

« Deux jours avant, Mme T..., revenant à ses *unions occultes*, dites spirituelles, a fini par me dévoiler cet effrayant mystère. LA MALHEUREUSE EST OBLIGÉE DE RECEVOIR LES CARESSES ET LES EMBRASSEMENTS, NON SEULEMENT DES ESPRITS DE LUMIÈRE, MAIS ENCORE DE CE QU'ELLE APPELLE LES HUMANIMAUX, MONSTRES PUANTS QUI EMPESTENT SA CHAMBRE ET SON LIT, ET QUI S'UNISSENT A ELLE POUR S'ÉLEVER A L'HUMANISATION.

« *Elle m'assurait qu'ils l'ont engrossée à plusieurs reprises, et que, pendant les neuf mois de cette gestation, elle a éprouvé tous les symptômes,* MÊME LES SIGNES EXTÉRIEURS DE LA GROSSESSE. — *Le terme arrivé, elle accouche sans douleur et il s'échappe* DES VENTS (2) *de l'organe d'où sortent les enfants, quand la délivrance s'opère pour la femme.*

« C'est pire, comme vous voyez, que ce que raconte l'abbé de Villars, au sujet des sylphides, des salamandres et des lutins. *Le comte de Gabalis* est dépassé — et de beaucoup (3).

« Je vous rapporte exactement ce que m'a raconté cette pauvre hallucinée; *je vous le certifie sur mon honneur* ET JE NE VOUS DIS PAS TOUT. »

(1) Cette famille se compose de trois adhérentes à l'œuvre: deux des jeunes filles signataires de la lettre collective — et leur mère.

(2) Ce sont là, d'après Baptiste, les *Corps glorieux* dont il sera question tout à l'heure.

(3) Baptiste semble, en effet, avoir pris à la lettre les théories symboliques et paradoxales du *Comte de Gabalis* (*Entretiens sur les Sciences secrètes,* Londres, 1742, 2 vol.

Une enquête fut ouverte, pour recueillir de nouveaux documents. Elle dura deux mois environ. Avant de la clore, on statua de faire appel à la franchise de cette jeune adhérente au Carmel, dont M. Wirth avait désillé les yeux. M. Wirth reçut la mission d'aller recueillir sa déposition détaillée ; il partit à cet effet pour Châlons (mai 1887). Mademoiselle Maria M..., désabusée et confuse d'avoir été dupe d'un imposteur, eut le courage de tout dire. Elle signa bravement sa déposition, qui fut sur le champ contresignée par M. Wirth (18 mai 1887). Elle lui remit en outre un énorme dossier, où figurent, à côté des lettres autographes du Docteur, des livres de liturgie éliaque, des manuscrits révélateurs en grand nombre, enfin des œuvres autographiées et des reproductions d'hosties sanglantes — toutes pièces relatives aux mystères secrets du Carmel de Jean-Baptiste.

Dès le retour de M. Wirth, examen fait des pièces nouvelles, les occultistes réunis en tribunal d'honneur prononcèrent la condamnation du docteur Baptiste à l'unanimité des voix (23 mai 1887). Elle lui fut signifiée le lendemain.

in-12). Rien ne ressemble davantage à sa manière de *faire ascensionner* les *humanimaux*, que les procédés du comte, pour *immortaliser* les *gnômes, ondins, salamandres* et *sylphes*.

Peut-être le Docteur Baptiste a-t-il cru que l'abbé de Villars entendait, par *Mariages philosophiques*, des actes d'incubisme analogues à ses *unions de sagesse*.

Beata simplicitas! serait-on tenté de dire avec Jean Huss, s'il n'était plus à propos de s'écrier avec Tertullien: *prava maleficorum stultitia!*

Mais avant de mettre en lumière les œuvres du personnage, on lui laissa tout le temps de s'amender. La condamnation, qui resta près de quatre ans suspendue sur cette tête coupable, reçoit en ce jour son exécution tardive. K. O. P.

Puisse le faux prophète entrer dans la voie du repentir ! C'est le vœu des initiés qui se sont portés juges de sa conduite, à la face du Ciel et de leur conscience.

Il nous reste à feuilleter très superficiellement les dépositions de Mademoiselle Maria M... et les dossiers que nous tenons d'elle.

Nous n'écœurerons pas le public, en trop insistant sur la nature des pratiques obscènes que Baptiste a érigées en sacrements, et nous prendrons soin, sur toute chose, d'écarter les nombreuses personnalités dont le nom se trouve mêlé plus ou moins directement aux circonstances de cette déplorable affaire. Au surplus, la décence va nous contraindre à traduire en latin quelques phrases trop techniques.

FRAGMENTS DE LA DEPOSITION DE Mlle MARIA M...
(*18 mai 1887*) (1)

« En mai 1871... Il (B***, ou le Docteur Baptiste) commença à me parler des *unions à distance,* disant que je

(1) Nous ne mettons pas un instant en doute l'absolue sincérité de Mlle Maria M..., qui a dicté une déposition si pleinement concordante avec ce que, d'autre part, nous savons déjà du Carmel. Cependant il est de notre devoir de

n'avais qu'à appeler Jean-Baptiste depuis Châlons, pour le sentir aussitôt près de moi dans mon lit. J'eus la curiosité d'expérimenter la chose; mais jamais je ne pus percevoir la moindre trace de Jean-Baptiste, malgré mes appels réitérés.

« Mme T*** m'avait déjà parlé de ces unions à distance; elle se prétendait même enceinte de cette façon...

(Pages 7-8.)

« Je ne tardai pas à m'apercevoir des relations qu'entretenait Baptiste avec toutes les adhérentes du Carmel. Un jour qu'il était enfermé avec Mme T***, j'eus à l'avertir d'une visite pressante. Il vint ouvrir la porte et je vis qu'il était en chemise.

« J'appris que du temps d'Elie (Eug. Vintras), des choses du même genre se passaient; mais Elie réservait ses faveurs à des personnes du grand monde, et ne se compromettait pas au milieu des gens vulgaires, dont Baptiste fait ses délices. C'était plus caché, plus décent dans les apparences; il ne compromettait pas les familles et ne s'adressait qu'aux femmes libres d'elles-mêmes, telles que la Marquise de ***, la Comtesse d'***, que Mme Vintras traitait de *guenons*, de *p*... qui venaient lui prendre son homme...

(Page 11.)

« Baptiste m'ayant consultée, étant endormie, sur la théorie des *corps glorieux* dont accouchait Mme T*** et qui devaient servir aux esprits des personnes mortes pour leur ascension, je détruisis cette manière de voir, en démontrant que des êtres imparfaits ne pouvaient, par leur propre moyen, en amener d'autres à l'état de perfection...

(Page 13-14.)

« En mars 1883, « *le Carmel était dans toute son action* ». Le *Père* accordait de très fréquentes faveurs à Mademoiselle J. G**, tandis que M. L** était violemment épris de Mademoiselle C. G**. Mais, d'un autre côté, Madame L** ne trouvait pas une compensation suffisante à la perte de son mari, dans les rares faveurs accordées à elle par le

faire observer que cette déposition n'a que la valeur d'un témoignage, et non celle d'une preuve matérielle, écrasante, comme sont les pièces autographes du Docteur, dont jusqu'ici nous avons donné des extraits.

Père. Sa jalousie devint terrible, et Baptiste eut à craindre qu'elle ne divulguât le secret du Carmel... Il fallut rompre la liaison entre L*** et Mademoiselle C. G**. *Cette dernière dut demander pardon à genoux à Madame L****, *tandis que cette dame, couchée avec son mari, accomplissait une union céleste.* Cette rupture coûta beaucoup à Mademoiselle C. G***, qui en fit une maladie.

(Pages 15-16.)

« Baptiste se servait de Mademoiselle J. G***, « *sa consolation* », pour lui amener graduellement toutes les autres adhérentes du Carmel; elle était chargée de leur faire des confidences, en les engageant à se livrer au *Père*...

(Page 17.)

« La famille G***, ne disposant que de deux lits, les *Unions* avaient lieu dans l'un, où le *Père* couchait avec les deux filles à la fois.

(Page 19.)

« D'après ce que j'ai pu voir, Baptiste doit être atteint de satyriasis, car ses unions avec l'une et l'autre étaient d'une fréquence à faire reculer de beaucoup plus jeunes que lui. Imo, quod pessimum est, ex ipsius ore accepi eum, si quando solus cubuerit, quod quidem raro accidit, sese ipsum polluere.

« In ventrem ergo cubans, manu stupratur. Tunc fœminei crebro Spiritus vocati apparent, quorum formas modo simul, modo alternis vicibus sibi submissas sentit. Flammeæ e mentula ejus micant scintillæ.., etc.

« Ab ipso præterea me doctam esse testor, nullo sanguinis vinculo prohiberi, quin et fideles coëant invicem: nec patrem cum filiâ, neque cum filio matrem, neque cum fratre sororem unquam rite misceri fuisse nefas...

« Etiam et in vasibus indebitis confitebatur mulierem cum viro aliquando jungi decere, si prœsertim fuerit mulier veneri minime idonea.

« Huic prœcepto nempe Doctor libenter indulget: creatum est os ad edendum, creata sunt genitalia ad coëundum. Attamen interdum licet communionem in vase buccæ *sub omnibus speciebus* fieri: vitæ etenim coïtus *Sacramentorum Sacramentum* nuncupabatur apud nos.

(Pages 23-24, *passim.*)

« En février 1886, Mlle M*** eut un rêve qui semblait d'un mauvais présage pour son père (1). Baptiste, ayant consulté les esprits, *trouva* qu'une opération magique avait été dirigée contre M. M***, et devait lui être fatale à un jour fixé...

« Baptiste fit le *contre-signe,* et le jour en question on dit force *sacrifices.* Ainsi M. M*** fut sauvé, et la *victoire du Carmel* fut complète sur les *forces adverses*...

(Page 30.)

« Le Carmel était toujours dans l'attente du *Grand monarque* (2); Baptiste entreprit le voyage de Frohsdorf. — L'argent lui en était remis par Mme L*** (la sainte Vierge de Loches), qui consacrait à cet usage la somme qu'elle avait destinée tout d'abord à son enterrement, somme qui devenait superflue, puisqu'elle ne devait jamais mourir, ou plutôt ressusciter (3) au bout de trois jours.

« Baptiste vit Henri V, et lui annonça qu'il avait pour mission d'être le *Grand Monarque;* et comme *preuve,* il lui annonça la résurrection de Mme L***.

« A la mort de Henri V, la déception de Baptiste fut grande: car il avait promis tant de choses à ses partisans, pour le jour de l'avènement du *Grand Monarque!*

« Il ne fut pas embarrassé longtemps, et il se rejeta sur les soi-disant descendants de Louis XVII.

(1) M. M***, l'amphitrion du Baptiste. — Prière de ne pas confondre sa fille, Mlle M***, avec Mlle Maria M...

(2) C'est, on s'en souvient, un des *dadas* prophétiques du Carmel.

(3) Voilà qui atteint le sublime de l'odieux. — Le récit prophétique de cette résurrection existe au dossier 3, en une pièce autographiée en 1877, qui se termine par une proclamation « *aux pontifes éliaques et aux élues consacrées du Marisiaque du Carmel* »:

« Nous prions les pontifes et les élues..., qui auraient reçu le texte autographié ci-joint, de vouloir bien le conserver avec soin, jusqu'au jour du miracle attendu. Il servira à attester qu'ils ont été appelés à rendre témoignage à la vérité et à certifier comment tout s'est accompli, dans ce prodige qui ouvre l'ère des temps bénis de la IIIe Révélation, etc... »

Allons! allons! voilà qui s'appelle vendre la peau de l'ours quand il court encore!

« Moi-même, il devait me donner au Grand Monarque pour les *unions,* disant que cette fois, du moins, je ne refuserais pas. (Pages 34-35.)

« Baptiste me parlait souvent de Magie noire ; dans mon sommeil, il cherchait à découvrir les secrets de certains magiciens...

« Son moyen suprême, c'étaient les cataplasmes de matière fécale (1), préparés selon des rites à lui...

« Il m'a parlé de souris blanches, nourries avec des hosties consacrées (2); mais il prétendait que cela s'était fait par une autre personne, qu'il ne nommait pas...

(Pages 39-40, *passim.*)

« Je reconnais avoir dicté les 40 pages qui précèdent, et en affirme l'exacte vérité. Châlons-sur-Marne, le 18 mai 1887. »

SIGNÉ: MARIA M... CONTRESIGNÉ: OSWALD WIRTH.

Complétons cette déposition, par quelques extraits d'une lettre supplémentaire de Mlle Maria M... à M. Wirth, en date du 28 mai 1887 :

« Cher Monsieur, depuis votre départ de Châlons, j'ai

(1) A ceux qui douteraient de ces cuisines à la Panurge, nous rappellerons que sous le deuxième Empire, au cours d'un procès où il fut condamné comme escroc à 3 ans de prison, Baptiste avoua des pratiques toutes semblables, et qu'il déclara devant les juges « *conformes à sa foi* ». Il crachait, en guise d'exorcisme, dans la bouche des possédés; mais sa panacée universelle consistait, outre les cataplasmes de matière fécale, en un élixir composé de son urine bénite, et mêlée dans certaines proportions à celle de la sœur C***.

On voit que, depuis plus de 20 ans, Baptiste n'a pas changé!

(2) Lorsqu'en 1886, nous parlâmes de Jean-Baptiste à un jeune homme de lettres de nos amis, dans la famille duquel le Pontife était connu de longue date, notre ami nous assura que Baptiste pratiquait ce sortilège impie, mais il ne nous en donna point de preuves.

trouvé dans ma mémoire encore différents faits relatifs à Baptiste.

« Il prend des statuettes de saints ou de saintes, les baptise au nom des personnes auxquelles il veut faire arriver quelque chose (*sic*)... Les statuettes sont consacrées à quelque diable, mais la formule de consécration est une prière adressée à haute voix à un saint; dans sa pensée, il s'adresse au Diable, au mauvais Esprit.

« Il y a aussi des cœurs d'animaux transpercés d'épingles. La personne (objet du sortilège) se sent piquée au cœur et parfois l'opération entraîne la mort.

« Il y a encore les *commandements suprêmes*, écrits sur parchemin bénit, avec de l'encre et du sang... Les commandements sont lus à haute voix, avec un certain cérémonial, puis cachetés, toujours d'une manière à part et brûlés. Cela brûlé, l'Esprit à qui on le destine le lit (*sic*), et se trouve forcé de faire ce que le commandement exige...

« Il peut se vanter de m'avoir prise dans ses tristes filets.. J'ai encore en ma possession une certaine fiole qu'il m'avait envoyée pour me procurer des *Unions de vie:* c'est M. Ch... qui a débouché le flacon; il a voulu goûter, mais il a cru être empoisonné. Dans ce dictame, on pourrait reconnaître le sperme. » (Dossier 4. — *Appendice.*)

Il paraît inutile de faire observer que toutes ces pratiques tiennent de près à la plus laide goëtie. Le lecteur, pour s'en convaincre, n'a qu'à relire notre chapitre III, où sont détaillés les maléfices de la sorcellerie traditionnelle.

Mlle Maria M... termine sa lettre, en priant M. Wirth de se tenir toujours à sa disposition pour la défendre, au cas où Baptiste voulût lui faire du mal. Elle peut se tranquilliser; l'hiérophante n'a plus aucune prise sur elle. Au surplus, on peut dire, en principe, que le sorcier n'est guère à craindre que pour ceux qui en ont peur. Baptiste le sait bien, et il en abuse.

Le fait est que ce triste sire a porté le deuil et la discorde, parfois la mort, dans plus d'une famille d'où il se vit expulsé, après avoir été accueilli. Nous pourrons citer à ce sujet un fragment d'une lettre, qui nous fut adressée, le 7 mars 1887, par ce même prêtre dont il a été question plus haut :

« Il est vrai que sur les esprits faibles et notamment sur deux femmes... il a réussi à les effrayer de telle manière qu'elles en sont mortes. *L'une d'elles, au Havre, à partir de l'heure où il prononça son arrêt de mort, l'avait sans cesse devant les yeux, menaçant, terrible, avec un cercueil sous le bras, et lui faisant signe de s'y coucher.* Son délire dura plusieurs jours et plusieurs nuits, et le trépas s'en suivit.

« Je mettrai plus tard cette relation sous vos yeux, telle qu'elle m'a été transmise par M. P..., du Havre.

« Je vous dirai aussi ce qu'il alla faire à Frohsdorf, auprès de Henri V, dont il troubla la tête assez longtemps... »

Il peut paraître intéressant à cette heure, avant d'en finir avec ce lamentable personnage, de transcrire ça et là quelques phrases des manuscrits et des brochures autographiés du Dossier 3. La doctrine secrète du Carmel s'y trahit, mais exprimée en termes vagues, intelligibles le plus souvent aux seuls initiés — comme vous et moi, cher lecteur ! Tels quels, ces divers cahiers ne se communiquent, dans la secte, que sous le manteau : ils appartiennent à la liturgie ésotérique ou aux archives occultes du Carmel de Jean-Baptiste.

DECLARATION CONCERNANT LES SEPT MYSTERES
dont la Clef a été apportée par J.-B^te^ Élie Gabriel, au St-Carmel

« C'est au ministère de Jean-Baptiste qu'il appartient de

nous donner la clef des *sept mystères* qui constituent l'ensemble des vérités de la *IIIe Révélation*...

« *Premier mystère.* — Adam, de son corps glorieux, s'est fait un corps de pénitence, par sa faute, avec Eve, dans leur chute; et nous, par Jésus-Christ, l'Adam nouveau, nous pouvons sur cette terre nous former un corps édenal, que nous appellerons le *Corps spirituel glorieux,* ou notre corps d'immortalité, qui est la *robe nuptiale* dont parle l'Evangile... (1)

« *Deuxième mystère.* — Nous pouvons régénérer aussi sur cette terre les corps spirituels glorieux de ceux qui sont morts sans posséder cette robe nuptiale...

« *Quatrième mystère.* — Nous allons toucher ici au *Mystère des mystères* du Saint-Carmel. Saint Jean a résumé tout son enseignement dans cette devise: *Aimons-nous les uns les autres.* Il faut comprendre, en effet, comment et par quelle voie nous pouvons aider nos frères à se rendre dignes d'être générés dans leur corps spirituel glorieux..., comment et par quelle voie leur ouvrir la voie des ascensions. S'il s'agit des vivants, comment et par quelle voie nous pouvons les aider à quitter la voie du péché pour faire mourir en eux le vieil homme... Et s'il est question des esprits qui ne sont pas entrés encore dans les lois de leur humanisation, comment nous pouvons les préparer... — Il faut qu'il nous soit possible de pénétrer dans les mondes de la répression... et d'arracher au Prince des ténèbres les victimes qui sont soumises au châtiment du péché... De même, il nous faut pouvoir ouvrir les voies des ascensions...; et ce que nous faisons pour ceux qui sont au-delà de la tombe, il faut le tenter aussi pour ceux qui vivent sur la terre... »

(1) On le voit: c'est la théorie (mal comprise) de la *Faculté plastique,* engendrant sans cesse un *Corps astral* adéquat à la situation actuelle de l'être quelconque dont il s'agit, et convenable au milieu où il se trouve transitoirement plongé.

Cette magnifique théorie de la *Faculté plastique* n'a jamais été mise en lumière sous un aspect correct. On a beaucoup et doctement disserté du *Corps astral:* mais on paraît méconnaître la nature et jusqu'à l'existence de son substratum, le potentiel plastique de l'âme. Nous aborderons ce problème au livre II: *Clef de la Magie noire.*

La brochure d'où nous avons détaché ces lignes, fut écrite par Baptiste les 4 et 5 février 1881. — Nous trouvons à la suite une curieuse prière, tracée sur un chiffon de papier, de sa main pontificale. On sera bien aise de la lire:

PRIERE

Pour célestifier notre esprit, angéliser notre âme et notre corps et sanctifier notre cœur

« O Père, ô Fils, ô Saint-Esprit; ô Jésus, ô Marie, ô saint Joseph! Daignez nous envoyer les esprits des cieux de la gloire, les esprits et les âmes des mondes de la lumière et des mondes divins, nos patrons célestes, Elie et tous ceux qui nous aiment; afin que l'action de la grâce divine en nous puisse célestifier notre esprit, angéliser notre nature humaine, l'âme et le corps, et sanctifier notre cœur, par les opérations vivifiantes en nous du pur et saint Amour, pour être des Christs et des Maria-Christs en esprit et en vérité.

« Au nom du Dieu vivant, un et trine en personnes, et en cinq modes de vie: *Ælohim, Sabaoth, Adonaï, Véronah, Jéhovah.* — Amen. Alléluia. »

(24 *septembre* 1880)

Nous lisons d'autre part quelques phrases au moins suspectes, dans l'explication autographiée de l'hostie dite *Impériamaëlique :*

« Les êtres qui veulent se transfigurer et devenir des Christs et Maria-Christs ne doivent pas rester dans l'isolement. Mais comme il est dit dans le *Sacrifice de gloire,* ils s'électrisent et se raniment par le principe sacré de l'amour vrai et de l'amour pur.

« Mais il ne suffit pas de constituer *un duo* sur cette terre, il faut aussi s'unir à *un duo de vie,* qui est dans les mondes spirituels et célestes... »

(Page 3.)

Cette manière de *partie carrée* n'est encore, hélas! qu'en expectative pour les élus. L'auteur poursuit :

« Le Sacrifice indiqué par cette hostie va être offert au sein du Carmel: c'est le sacrifice du soir; celui de la femme précède le sacrifice divin, qui est offert le matin. Ainsi la fin et le commencement s'embrassent et ne font qu'un...

(Page 5.)

« Ceux qui sont montés sur la montagne du Carmel sont transformés, régénérés, transfigurés: ils sont spirituels-célestes. Dans ce cas, ils ont retrouvé l'*état androgyne* de la création. »

(Page 13.)

Mais c'est le Sacrifice de Gloire divin qui va nous livrer les expressions les plus importantes, les plus significatives.

Ce *Sacrifice* n'est pas autographié; notre exemplaire, écrit tout entier de la main de M. M***, porte la mention suivante : « Cette copie est la première; commencée le lundi 1er mars, à neuf heures du matin, et achevée le vendredi 5, à onze heures du matin :

Signé : † JEAN-BAPTISTE ELIE GABRIEL. »

SACRIFICE DE GLOIRE DIVIN
29 pages in-8. — Mars 1880

« ... Aime-les (hommes), aime-les sans mesure; aime-les pour être sans cesse un cri de grâce devant mon père. — Aime-les *en restant homme* et te donnant perpétuellement pour eux. (Page 7.)

« Nous le confessons devant les cieux et les mondes, dans le verbe même d'Elie: L'AMOUR VRAI, SOIT QU'IL SOIT AU CIEL

OU SUR LA TERRE, APPROCHE TOUT, JUSTIFIE TOUT, SANCTIFIE TOUT. Le Verbe a prouvé ce qu'est l'amour. *C'est lui qui a fait l'homme, sans que pour cela il cesse d'être Dieu...*
(Page 8.)

« *Le Verbe s'est fait chair;* IL NE S'EST PAS FAIT AME, IL NE S'EST PAS FAIT ESPRIT, IL S'EST FAIT CHAIR! Oh! que tous les élus du Carmel s'efforcent d'être semblables au Verbe divin, dont le cœur dit son amour. (Page 12.)

« *Nous devons être les grands-prêtres des amours,* LES DÉLÉGUÉS DE TOUTES LES PUISSANCES AMOUREUSES DE LA DIVINITÉ, pour planer sur toutes les sphères. Il faut tenir dans nos mains les liens qui relient les mondes minéral, végétal, animal, spirituel, et traverser tous les cercles, *les incendier de nos feux* et triompher.

« Nous allons manger le pain et boire le vin du *sacrifice de Gloire,* et nourris de la consubstantialité glorifiée, nous ne serons plus nous. NOTRE CHAIR DEVENUE EUCHARISTIQUE NOUS FERA PÉNÉTRER DANS L'INTIMITÉ DES SECRETS DE L'EPOUX ÉTERNEL... (Page 19-20.)

« Il faut aimer, il faut souverainement aimer: notre force, la force de tous, c'est l'amour...

« *Entendons le verbe d'Elie:* « *Si vous tremblez, vous êtes perdus.* « IL FAUT ÊTRE TÉMÉRAIRES; SI VOUS NE L'ÊTES PAS, C'EST QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS L'AMOUR! *L'amour entreprend, il renverse, il roule, il brise. Elevez-vous!* SOYEZ GRANDS DANS VOTRE FAIBLESSE. EPOUVANTEZ LE CIEL ET L'ENFER, VOUS LE POUVEZ...

« Oui, Pontifes éliaques, qui êtes transformés, régénérés, transfigurés sur la montagne du Carmel, dites avec Elie: A NOUS LE DAM! A NOUS L'ENFER! A NOUS SATAN!... »
(Page 25.)

Voilà pour le *Sacrifice de Gloire divin.*

Dans un autre office, également manuscrit, également occulte, le *Sacrifice Joséphique de Gloire* (43 pages in-8), nous relevons les phrases que voici :

« Que notre *communion de vie aux symboles sacrés de notre sacrifice Joséphique,* qui ont été, par la toute-puis-

sance divine, *changés en sacrement,* opèrent en nous l'unification divine!

« *Que nos cœurs, nés du vieil Adam, voient le grand mystère d'amour s'opérer en eux;* qu'ils renaissent de nouveau... » (Page 33.)

Ce manuscrit porte une longue mention de la main même du Docteur: « Collationné et certifié conforme à l'original écrit par Jean-Baptiste... » « Mars 1881. Signé : JEAN-BAPTISTE ELIE GABRIEL... »

Arrêtons-nous là, car il serait oiseux de dépouiller plus avant ces énormes dossiers, dont l'examen ne nous apprendrait plus maintenant rien de bien nouveau.

En guise de renseignements complémentaires, quelques titres d'ouvrages suffiront : *Le Sacrifice provictimal de Gloire du marisiaque du Carmel d'Elie* (45 pages, petit in-4, manuscrit); — *Le Sacrifice provictimal de Marie* (imprimé, Lyon, grand in-8, 27 pages); — *Le Sacrifice provictimal du chrétien* (imprimé, Lyon, S. D., grand in-8, 32 pages); — *La raison de nos espérances aux jours de deuil où nous sommes* (imprimé, Lyon, 1878, grand in-8, 70 pages); — *Le Cri du salut* (lithog., janvier 1877, in-8, 32 pages); — *Aux pieux adhérents de l'Œuvre de la Miséricorde* (lithogr., 7 sept. 1877, in-8, 32 pages); — *Vision d'Elie à Bruxelles* (lith., grand in-8, 6 pages); — *L'hostie du sanctuaire de la redoute de la Sagesse* (autog., 1878, in-8, 8 pages); — *La consécration au Sacré-Cœur* (imprimé, Lyon, 1884, in-8, 64 pages); — *Les sept*

lettres du 9 septembre (lith., août 1878, in-8, 20 pages); — *A quels signes nous pouvons reconnaître si nous sommes tranformés* (autog., S. D., in-8, 6 pages); — *Explication des neuf lettres données par l'archange saint Michel* (manuscrit, in-8, 34 pages; — *Explication du Tetragrammaton* (manuscrit, 1886, 53 pages, petit in-4°); — *L'image des sept transformations* (manuscrit, petit in-4, 48 pages), etc., etc...

Ces trois derniers opuscules (manuscrits réputés des plus mystérieux dans le Carmel) seraient vraiment dignes de l'universelle risée. La crasseuse ignorance du Docteur Baptiste en matière d'occultisme, s'y étale dans toute sa candeur. Sur cette ignorance, qui perce partout dans les ouvrages du Pontife, nous n'avons pas insisté, notre but n'étant point de démontrer son inaptitude comme théosophe, mais son impiété comme dogmatisant et son ignominie comme sectaire : ce qui est fait, pensons-nous.

Il semble qu'à présent nous puissions nous dérider, au récit d'une dernière anecdote, qui se réfère à l'an de grâce 1886. Ces détails nous viennent de source très recommandable; il va sans dire pourtant qu'un récit passé de bouche en bouche ne peut offrir les garanties de rigoureuse exactitude qui sont le caractère des documents authentiques.

Cela dit, oyez l'aventure.

Notre grand « Maître de la Sagesse » vivait de-

puis dix ans dans la retraite, la solitude et le silence — dans l'attente aussi.

On demandera peut-être : qu'attendait-il? Trois choses :

Que les anges lui apportassent d'En-Haut le bouclier adamantin de l'invulnérabilité, le glaive flamboyant des victoires et le sceptre phallique des triomphes... Voilà ce qu'il attendait.

Vers le commencement de mars 1886, il déclara tout de go que le Ciel l'ayant invisiblement armé de l'invisible armure, il était prêt à entreprendre la conquête du monde : il annonça que la période de sa *vie cachée* étant close, celle de sa *vie publique* allait s'ouvrir. « Je suis, ajouta-t-il, Jean-Baptiste, dont Elie (1) a prophétisé : sa mission est de crier, sans qu'aucune oreille soit fermée à ses cris. »

Et il partit en guerre.

Ami du progrès et des accommodements en toute chose, il fit aussitôt des concessions au goût du siècle : bien différent en cela d'un autre missionné d'En-Haut, paru l'an dernier sur la scène du monde, sous le nom (trop synthétique peut-être) de *Jean et Pierre,* et qui, après s'être fait baptiser en grande pompe sur la plage d'Argelès-les-Bains par un gosse et deux fillettes, enfourcha solennellement un grand diable de cheval blanc, renouvelé de l'Apocalypse, comme lui baptisé, et qui répond au nom zodiacal de Sagittaire... — Jean-Baptiste fut plus moderne : ayant consulté l'*Indicateur des*

(1) Quelle salade!

chemins de fer, il prit tout bonnement le *rapide* P.-L.-M. et débarqua sans façon à Paris.

Que venait-il faire à Paris? — Prêcher les peuples? Evangéliser les badauds du boulevard? Se faire mettre en croix sur les ailes du *Moulin de la Galette?...* — Nullement. Ce n'est pas que, pour un prophète, cette dernière perspective manquât de séduction : c'eût été sans doute original de ressembler à la fois au Messie et au Prince des Apôtres, et de souffrir alternativement, au gré des zéphirs, la passion de Notre-Seigneur et le martyre de saint Pierre!...

Quoi qu'il en soit, cette ingénieuse destinée ne lui sourit pas.

Son but était — avant tout — de visiter un théosophe célèbre, qui jouit en fait d'une certaine fortune et que lui, Baptiste, croyait riche démesurément. Convaincre X***! le conquérir! se l'attacher! quel triomphe, et surtout quelle aubaine pour le sacré Carmel!

Jean-Baptiste avait été dès l'abord assez habile (ou assez heureux) pour s'emparer de l'abbé Z***, nature enthousiaste et généreuse, alors disciple de X*** et l'un de ses meilleurs amis. L'ecclésiastique en question s'étant amouraché du Carmel, s'offrit à servir d'intermédiaire et de présentateur. Pouvait-il prévoir que le Pontife voulût pénétrer chez son maître, non pour faire échange de lumières, mais en vue d'exploiter, dans la mesure du possible, cette mine d'or?...

Malheureusement, X***, informé (par les soins

de l'abbé Ch***, le frère d'une victime de Jean-Baptiste), informé, dis-je, de la valeur morale et des pratiques du défroqué, se refusa net à le recevoir. Celui-ci ne se tint pas pour battu; il usa du bon vouloir de l'abbé Z*** pour faire un siège en règle du petit hôtel de la rue V... — Mais le nouveau catéchumène eut beau, dans ses visites quotidiennes, multiplier ses dithyrambes en faveur d'Elie et de Jean-Baptiste, X*** eut la prudence de tenir bon.

Alors le souverain Pontife changea de tactique.

Il écrivit directement à Madame X***, implorant une audience, et jurant Dieu qu'il guérirait cette dame du mal chronique dont elle souffrait depuis si longtemps. Madame X*** céda, dans l'espoir vague d'un soulagement possible : elle fit répondre au Baptiste qu'il était attendu, fixa le jour et l'heure.

Quand X*** apprit le résultat de ces manœuvres, il parut fort mécontent, et déclara qu'il ne tolérerait pas que ce sorcier de bas étage fût introduit au chevet de sa femme malade, qu'il n'eût lui-même au préalable, questionné visiteur aussi suspect...

Vers cette époque fréquentait quotidiennement chez X*** un brahme pundit, initié des pagodes méridionales de la péninsule, aussi expert d'ailleurs du sentier hermétique que du *chemin de la gauche:* ce brahme, dont X*** eut à se plaindre depuis, se proposa pour dévisager Jean-Baptiste, et le fit entrer bientôt; car l'examen n'avait pas révélé en lui un gredin bien à craindre, du moins dans un milieu éclairé.

Alors se passa, dans l'appartement de Madame X***, une scène à payer les places.

Le brahme s'était fait fort de mettre à nu le sorcier latent sous l'apparence du Docteur, dans l'hypothèse qu'il fût (comme d'aucuns l'en accusaient) un redoutable nigroman. — Le brahme donc se fit goëtien, voire charlatan, pour extorquer le secret de son interlocuteur :

— *Ainsi, vous êtes initié ?* lui dit-il à brûle-pourpoint, de sa voix pleine et résonnante.

— Oui, sans doute, reprit le Pontife déjà tout interloqué.

— Votre main, alors, Frère! C'est parfait... Oui, seul, je suis lié; mais à nous deux, nous bouleverserons le monde!... Ah ça (reprit le brahme, philologue d'une science consommée), quelle langue parlez-vous? En fait de langues du mystère, nous avons le chinois, le sanscrit, l'hébreu, le zend, l'éthiopien...

— J'ignore toutes les langues dont vous me parlez là.

— Ah bah! Mais c'est très nécessaire à un initié — je dirai même qu'il lui est indispensable — de connaître au moins l'une des langues sacrées de l'Esotérisme... Enfin, soit! Parlez-vous grec, du moins? ou allemand, ou russe?... Ah! c'est l'anglais, peut-être?

— Je ne sais pas l'anglais.

— Bah! bah! mais quelle langue savez-vous donc, à part le français?

Tout désorienté, Baptiste hasarda: le latin.

— *Optimè!* fit l'indien, et il improvisa sur le champ un discours, dans la pure langue des Salluste et des César.

L'autre, qui voulut répondre, broncha dès le premier mot.

— Allons, dit le Brahme, je vois que vous aimez mieux parler français. Vous pouvez être un puissant mage, après tout, sans briller par des connaissances philologiques...

— J'ai..., en effet, un peu... oublié.

— Bon, bon! n'ayons garde de perdre un temps précieux : à l'œuvre, dès aujourd'hui! Voulez-vous, pour nous faire la main, que nous évoquions votre...

— *Bonne Deus!* évoquer!...

— Votre mère?

— Non, Monsieur, non... je n'ose... je ne sais... ces opérations terribles... la Relig...

— Auriez-vous peur, par hasard?

— Oh non, mais...

— Mais c'est tout comme... — Et vous, Madame X***, voulez-vous permettre que nous évoquions votre mère?

— Ma mère? soit!...

Baptiste, à cette réponse inattendue, devint blême, et quoiqu'il fît plein jour, il évolua derrière un gros fauteuil, pour esquisser en cachette un signe de croix.

Madame X*** et l'indien échangèrent un regard inexprimable. Puis le brahme assura sa grosse voix, qui, de très forte, devint tonnante :

— Or donc, Fils de Schlomôh-ben-Ælohim,

quels sont vos rites familiers? Procédez-vous par la *tête de mort* ou par la *peau de serpent?*

Les genoux du pauvre hère se dérobaient sous lui. Il balbutia :

— Oh! jamais... jamais... Dieu! ces sciences défendues!... Mes procédés sont tout autres : la prière, le commandement suprême aux Esprits de Lumière, par la vertu...

— De quoi?

— Par la vertu... d'Elie..., le...

— Allons, allons! unissez-vous à moi d'intention: Dressez-vous! Je vais évoquer, par des incantations communes à votre religion comme à la mienne. — La main gauche en l'air, la droite fermée vivement!... Tous les doigts de la main gauche fermés de même, sauf le pouce et l'auriculaire!.. Y êtes-vous?

Et le brahme, avec une verve et une gravité incroyables, lâcha bride aux caprices de son imagination, à peu près en cette sorte :

« Mère des Miséricordes (1) dont le baptême est d'Ether et de Feu central, d'eau céleste et supercéleste! ouvre-nous la fontaine zodiacale, non des reflux normaux, mais des influx rétrogrades, pour que les Esprits, répondant à notre appel, nous viennent à rebours dans la descente, comme ils ont

(1) Est-il besoin de dire que nous ne répondons pas des termes de galimatias prononcés au cours de cette exhibition magico-comique?

Le fond étant vrai, nous revendiquons les droits du conteur.

marché, les yeux vers Toi, quand ils montaient dans ta lumière les escaliers de l'Infini!

« Esprit, je t'adjure; Ame, je te conjure; fluide vital, je commande sur toi une union souveraine avec le Fils du Ciel dont je tiens la main, et qui s'unit à moi, dans le rite évocatoire!

« Ange aux yeux morts, obéis, fleur blanche du sépulcre, simulacre vain de celle que la vie terrestre a quittée, et qui gravit à cette heure les sentiers de la montagne!... Ange de l'éternelle Maya, ouvre ton sanctuaire refroidi, pour recevoir à nouveau la flamme sainte qui va redescendre à ma voix!

« Ame-Esprit, je t'appelle, je t'évoque, je t'adjure! Descends à mon commandement dans la prison fluidique d'un nouvel embryonnat... Nous allons t'y contraindre, moi N*** et lui, Baptiste, unis de volonté dans le Mal et dans le Bien, *per fas et nefas...* »

Le Pontife du Carmel n'en put supporter davantage. Il s'écroula, tout d'une pièce, plutôt encore à plat ventre qu'à genoux. Quand le brahme regarda de son côté, il le vit vautré par terre, qui se couvrait de signes de croix précipités, en mâchonnant avec terreur tout un chapelet de patenôtres...

— Crétin! murmura l'oriental.

Peut-être Baptiste avait-il eu la colique d'effroi. Le fait est qu'il ne chercha pas de prétexte pour se dérober sur l'heure, et prit congé d'un air égaré...

— Maître, reprit le brahme, quand la porte fut

fermée, je sais ce que je voulais savoir : ce drôle est inoffensif. Il ne pourra jamais rien que sur les esprits faibles et les natures pusillanimes... C'est un parfait imbécile, et je me fais garant de son ignorance en Goëtie (1). Il n'a jamais abordé sérieusement le *Sentier de la gauche,* et s'il le tentait un jour, il mourrait de frayeur, avant d'avoir su cueillir une seule des fleurs monstrueuses et fatales, qu'y récoltent les intrépides du crime et de la folie...

Le brahme se tourna vers Madame X*** :

— Madame, vous pouvez recevoir ce sot moineau sans le moindre inconvénient : je réponds de son innocuité!

— Mais faudra-t-il me laisser soigner par lui?

— Il m'a dit qu'il comptait *opérer* par la prière... Or, la prière, Madame, n'a jamais fait de mal à personne.

Et sur ce, le brahme prit congé à son tour.

Je me suis laissé conter que Baptiste avait fait

(1) Le brahme est trop exclusif; nous citons son opinion telle quelle, mais nous ne la partageons pas — sans réserve, du moins.

Il faut se souvenir que Baptiste lui a été présenté comme un initié: il le juge insuffisant comme tel. Il a raison. Ce qu'il appelle le *sentier de la gauche,* c'est la voie d'un puissant adepte qui dévie vers le mal, et devient un *dougpa.* En Occident, nous attribuons un autre sens au mot sorcier.

Nous serons de l'avis du brahme, s'il veut dire que Baptiste est incapable de lutter, sur le plan astral, contre une volonté ferme et éclairée. Mais nous savons quelle action funeste il a pu exercer sur des natures superstitieuses et timides.

Il n'en est d'ailleurs que plus dangereux: il s'attaque aux faibles.

de sa rencontre chez X*** tout un roman. Je poursuis, d'après des renseignements de troisième main, par conséquent sous toutes réserves.

Un brahme, aurait-il dit, était venu du fond de l'Inde pour le voir, lui Baptiste, et aussi un peu — subsidairement — pour voir X***. Ce brahme s'était rué sur-le-champ aux genoux de Jean-Baptiste, en disant : « Maître, vous êtes celui devant qui se prosternent tous les Enfants de la Lumière: ordonnez, nous obéirons!... Ah! si vous vouliez être avec nous, le triomphe serait assuré par le Saint-Carmel, et, sous votre direction, nous bouleverserions le monde!... »

A ces paroles, Jean-Baptiste *releva avec bonté le fils des soleils de l'Asie* (*sic*), *brahme-bouddhiste* (*sic*) du premier ordre et initié parfait, et, oubliant son propre rang, il lui donna le *baiser de paix.* Ainsi le Prince des Sages jamais ne déroge : car sa charité aplanit les situations inégales, en nivelant les castes spirituelles...

Baptiste vit donc Madame X***, pria à son chevet, fit force *commandements aux Esprits de Lumière* — le tout en vain... La cause de cet insuccès réside dans la foi de Madame X***, qui n'est pas assez vive, paraît-il.

Il offrit en outre à Madame X*** un médaillon de cristal, monté en argent, qui (disait-il) contenait des reliques et diverses choses saintes. En réalité, ce médaillon renfermait une hostie sacrée et d'autres objets qu'il vaut mieux taire : le prêtre apostat reparaissait là.

Madame X*** ne put refuser ce médaillon, qui représentait bien une valeur de vingt-cinq francs : ce dont elle fut vivement contrariée.

De son côté, le savant X***, étant donné que Baptiste avait été reçu chez lui, fit auprès de cet individu, le jour de son départ, la démarche banale d'une courte visite. Traduisons en style Baptiste : « Il vint prendre congé de moi, me remercier et me demander un mot d'ordre pour l'avenir. Je lui traçai une ligne de conduite, j'y dus joindre quelques conseils, et il reçut, avant mon départ, le baiser de paix. Puis (ce qui est faux) il me conduisit à la gare de Lyon. »

En revanche, ce qui est vrai, c'est que l'illustre théosophe trouva le Docteur dans une chambre sordide et couvert de vêtements rapiécés. On était encore en hiver et le Pontife n'avait pas fait de feu... Non qu'il manquât d'argent : M. M*** avait eu soin de garnir généreusement sa bourse de voyage. Mais il convenait à Jean-Baptiste d'être, sinon couvert de bouse de vache, nu à mi-corps et oint de graisses puantes, comme dans sa première incarnation du Précurseur, du moins de paraître austère à l'excès. Qui ne sait d'ailleurs qu'en pareil cas un peu de crasse n'est pas pour nuire?...

Bref, la vue du vieillard d'aspect maladif et plongé dans un dénûment pareil, toucha vivement X***, déjà fort embarrassé par le cadeau du médaillon. Avant de partir, il demanda de quoi écrire, glissa cent francs dans une enveloppe, qu'il remit

aux mains de Baptiste, d'un air pénétré : « Pour vos pauvres du midi, » lui dit-il.

Plus tard, Baptiste, prétendant avoir montré chez X*** ce médaillon (inestimable joyau, d'un prix plus inestimable encore), soutint du ton le plus naturel qu'il l'avait oublié rue de V... — Par bonheur, cet objet d'art avait été religieusement serré dans un tiroir, et fut renvoyé de suite au Docteur, par colis postal recommandé. Baptiste était déjoué : il ne pouvait faire du bruit de cette aventure.

Il se dédommagea en insinuant que X*** était un *redoutable magicien:* le fait est que l'héritier de Vintras quitta Paris, terrifié. Il refusait de s'expliquer sur X***; seulement, dans ses minutes d'expansion, il laissait entendre que cet effroyable nécromancien, confident des Puissances de Ténèbres, se faisait servir par tout l'Enfer (*sic*).

De pareils soupçons devaient en effet paraître abominables à un *Elu,* qui *se célestifie* toutes les nuits au baiser des anges de Lumière, Sahaël, Anandhaël et autres, et se fait assaillir *a posteriori* par le fantôme lubrique du circoncis Ezéchiel.

Cet Israëlite d'outre-tombe procède suivant un mode curatif, encore qu'insolite — et il paraît qu'un de ses assauts vaut à lui seul une purge et une saignée. Puis il dispose, en faveur de ses partenaires, des fluides vivificateurs et bienfaisants *qui font monter aux êtres, échelon par échelon, l'échelle ascendante de la vie...*

ET NUNC, LENONES, INTELLIGITE: ERUDIMINI, QUI JUDICATIS LUPANAR!

Le Chariot = le Septenaire = Triomphe
Consommation = Plénitude = Richesse = Superflu...
Fleurs de l'Abîme

CHAPITRE VII

FLEURS DE L'ABIME

UN dernier mot aux curieux de la Magie noire. Penchés avec nous sur l'abîme, dont ils ont pu saisir l'escarpement et sonder la nuit vertigineuse, peut-être n'ont-ils pas vu sans surprise s'épanouir, sur les bords et jusque dans la ravine qui mène au gouffre, certaines fleurs d'une beauté sauvage et fatale, d'un capiteux et troublant parfum...

Ignorent-ils que le Mal a sa poésie? — Du mystère d'abomination même se dégage un idéal fantastique, attrayant et funeste, où plusieurs se sont laissé séduire de tout temps.

Que les curieux y prennent garde! C'est là le grand péril des excursions excentriques, dans les mondes interdits aux caprices profanes. Qui s'aventure sans guide sur la piste des émotions inédites

foule déjà le sentier de sa perdition prochaine : tout, autour de lui, conspire sa ruine et la présage. Sur la porte qu'il va franchir, Dante aurait pu graver le tercet menaçant de l'*Inferno* :

> Per me si va nella citta dolente;
> Per me si va nell' eterno dolore:
> Per me si va tra la perduta gente (1) !...

Tels, il est vrai, ne demandent à la Sorcellerie que le charme d'art qui lui est inhérent (2) : pour ceux-là, bien moindre est le danger. Ils s'en tiennent au pittoresque assez superficiel du Grimoire; leur dent ne mord qu'à l'écorce du fruit défendu.

Mais d'autres, téméraires, savourent à même la poésie intime du Mal. La tentation pour eux fut

(1) Par moi, l'on va dans la cité dolente;
Par moi, l'on va dans l'éternelle douleur:
Par moi, l'on va se mêler à la gent perdue (aux damnés) !...

(2) Nous avons encore dans l'oreille une boutade coutumière à l'un de nos amis de lettres, le subtil théoricien de l' « Ecole symboliste ». Ceux qui connaissent l'allure et l'accent de cet aède émigré d'Hellas, qui a d'ailleurs l'étoffe d'un grand poète français, s'imagineront aisément de quel ton exotique et magistral il s'exclamait naguère, en nous abordant: — *Toi, tu es un mage; moi, je suis un sorcier: et c'est bien plus décoratif!...* Et, de fait, M. Moréas est un artiste ensorceleur. Qu'on ouvre ses *Cantilènes* aux pages de *Mélusine* et de la *Sorcière de Berkeley:* on conviendra qu'il serait difficile de mieux saisir le côté prestigieux et décoratif de la magie noire, et d'en traduire l'impression dans un style plus adéquat et plus intense.

Jean Moréas est un grand sorcier de lettres — au sens enviable et flatteur de ce terme.

trop forte; ils n'ont pas su réagir. L'esprit de malice les a séduits, qui maintenant les possède. Ils vogueront désormais au torrent fluidique de la perversité, vers l'abîme d'inconscience qui doit un jour les engloutir. Ce suicide est l'aboutissement de leur destin: de gré ou non, tous y convergent; quelques-uns, par des voies très détournées. Tels n'abolissent même leur individu qu'à force de l'exalter : dût la fièvre d'un égotisme intraitable décevoir ceux-là en d'inédites pérégrinations, à la conquête d'une originalité exclusive, — efforts stériles, illusoire conquête, — ils succomberont. Loin de se créer un Moi factice, ils n'auront peiné qu'à dissoudre en eux le Moi réel.

Le gouffre de l'Inconscient! Voilà le Maëlstrom où le grand Séducteur attire insensiblement leurs pauvres nefs, en fascinant les yeux du pilote à la fantasmagorie de ses mirages imposteurs. Un sourd murmure s'élève, qui bientôt s'accroît et gronde; mais le marinier, à peine distrait de sa rêverie, ne s'aperçoit pas que le navire évolue en cercle, à l'entour d'un remous encore lointain; que sa marche s'accélère; qu'il penche à bâbord, décrivant une spirale dont le diamètre se rétrécit à vue d'œil... Cependant l'illusion magique a redoublé de captivants prestiges... Le gouffre tonne à quelques encâblures; mais le pilote n'a rien entendu. Déjà l'entonnoir béant a reçu la frêle embarcation, qui vole, emportée comme une plume au pivot de la paroi interne; mais le pilote n'a rien vu, — et le voici disparaître au fond du vortex, l'esprit tou-

jours en extase et les yeux perdus dans l'azur de son rêve!

Les initiés savent pourquoi l'inconscience est l'élément propre de Satan-Panthée, le point central où — fatalement — l'inflexible logique de la Goëtie ramène ses fidèles directs ou indirects, ses sectateurs de faits ou d'intention. Que si l'on nous invitait à préciser par quels symptômes se manifeste, chez les adeptes de la Goëtie — conscients ou non — ce processus vers l'inconscience, nous répondions qu'il se décèle d'abord par l'abolition des facultés logiques; par le prosélytisme des philophies négatives du libre arbitre et de l'immortalité; enfin, après la mort, par la rétrogression vers les formes les plus infimes de la nature élémentaire.

Le satanisme pur, avoué, voulu et militant (si l'on peut dire), est un mal d'exception. Les Gilles de Laval, les David de Louviers, les chanoines Docre (1) sont très rares, Dieu merci! Mais les cas de sorcellerie indirecte ne se nombrent pas.

(1) *Le chanoine Docre:* type curieux de prêtre-sorcier, dans *Là-Bas,* le dernier roman de M. J.-K. Huysmans. — *Là-Bas* a récemment galvanisé la torpeur du public matérialiste, et nous avons tout lieu d'être ravi que l'occasion s'offre à nous d'en toucher un mot. Cette remarquable étude, si consciencieuse quant à la monographie du sire de Raiz, apparaît criblée d'inexactitudes et grosse d'imputations outrageantes à l'égard des occultistes contemporains. — D'où cette étrange anomalie? — La réponse est bien simple: si les pages où revit le châtelain de Tiffauges sont scrupuleusement documentées, c'est que M. Huysmans, curieux de cette restitution évocatoire, ne s'est fié là qu'en sa propre initiative de bibliophile et de paléographe. Que ne se montra-t-il toujours aussi jaloux de se renseigner par lui-même?

Mesmériens trop aventureux, Spirites et Médiums excentriques, valétudinaires d'un idéal frelaté ou fervents d'un mysticisme trouble, les uns, dont nous traitâmes au précédent chapitre, s'égarent à la poursuite d'un merveilleux sans grandeur : *le phénomène à tout prix,* — c'est là le cri de ralliement des plus fanatiques. Ils vous exhiberont le surnaturel, fût-ce à l'avant-cuisine, ces bourgeois de la sorcellerie; ou, thaumaturges patentés, vous les

Ses pages de moderne enquête égaleraient celles d'érudition rétrospective, et la documentation de son livre se maintiendrait constamment au niveau de l'écriture. *Là-Bas* serait un chef-d'œuvre.

Pour rendre M. Huysmans responsable des erreurs de fait — et, qui pis est, des calomnies toutes gratuites — dont il s'est fait l'éditeur naïf, il faudrait que ses dossiers ne vinssent pas d'une tierce personne, puissamment intéressée à mentir. Or nous savons, *de source très certaine,* que le romancier a écrit son œuvre, avec une inconcevable légèreté, sur des documents imposteurs que lui avait fait tenir l'affreux drôle exécuté au chapitre VI de notre ouvrage, sous le pseudonyme de *Docteur Baptiste.* M. Huysmans a été la dupe de ce venimeux hypocrite, qui s'était entièrement emparé de sa confiance. Cela est si vrai que M. Huysmans a fait à l'un de ses intimes l'aveu d'avoir transcrit les notes du défroqué, sans que l'idée lui vint même d'en contrôler l'exactitude. C'eût été si facile!...

Au surplus, l'auteur de *Là-Bas* charge les Rose + Croix des plus invraisemblables accusations, sans fournir l'ombre d'une preuve; nous nous flattons, par contre, de n'avoir rien avancé sur Baptiste, que nous n'ayons péremptoirement établi. — Le pontife du Carmel a eu la chance d'emprunter une coupe d'or, où déverser le fiel et la fange de ses calomnies; tant mieux ou tant pis pour lui. Quant à M. Huysmans, si notre VI^e^ chapitre vient à tomber sous ses yeux, nous ne doutons pas un instant qu'il ne reconnaisse son erreur, navré dans l'âme de s'être fait, de la meilleure foi du monde, propagateur d'un faux concept et complice d'une mauvaise action.

verrez, sur des tréteaux forains, débitant d'authentiques miracles.

Sous cette même rubrique de sorcellerie indirecte, se peuvent cataloguer d'autres exemplaires, moins indignes de fixer l'attention : artistes ou penseurs, ceux-là se perdent non moins fatalement, en quête de leur toison d'or; la nostalgie les tourmente de quelque imaginaire Olympe, dont ils seraient le Jupiter tonnant; ou encore la fièvre d'un altruisme impraticable; ou la gésine d'une conception étrange, parfois monstrueuse et sublime, de philosophie, de science ou d'art. Ils sont à coup sûr, ces maniaques de génie, ces patriciens de la sorcellerie moderne; ils ont droit, en dépit de leur aberration même, à tout notre intérêt ; nous dirions presque — à toute notre sympathie. Sans doute, ce sont des pervers : le lyrisme du mal les obsède ; ils ne vibrent plus qu'à ces accords de perdition, et même ils les propagent... Car, sans compter que les fièvres de l'intelligence sont contagieuses, le prosélytisme infernal est de règle, chez les sorciers de toute caste et de tout rang. — Notre esprit réprouve ces puissants hérésiarques de la pensée et du sentiment; d'où vient que notre âme ne peut les haïr? — Ah! c'est qu'ils sont de la race des *Ghibborîm* de Moïse et des demi-dieux païens: Icares d'un ineffable firmament, ils ont plané très haut, avant que d'être précipités ; leur chute fulgurante illumine les profondeurs du mal — et c'est là le secret de notre sympathie pour eux!

Eternellement s'exerce le charme séducteur de l'abîme, et d'autres s'y laisseront attraire à leur tour... Ne vous penchez pas!...

Un enivrant arôme, émané d'en bas, ondule et déroule ses pesantes volutes, avec lenteur. C'est une exhalaison lascive et languide, flottant dans l'air; elle s'infuse de proche en proche... Voici que la contagion semble avoir gagné jusqu'aux fleurs du ravin, dont le calice penche et vacille, alourdi d'amour. Et comme lasses d'elles-mêmes et malades de leur propre haleine embaumée, toutes les corolles sollicitent la main de les cueillir.

Et leur parfum grise — et donne le vertige.

Le barathre s'éclaire d'en bas. Une vision fallacieuse s'allume aux noires profondeurs de l'inconnu : c'est, dans une gloire aveugle, Satan lui-même, transfiguré, travesti en ange de lumière!

Cette vue éblouit — et donne le vertige.

Et cette voix! Elle monte du plus creux du gouffre, mélodieuse et perfide comme celle des sirènes; fautrice de négation, instigatrice d'une voluptueuse désespérance...

Son chant trouble l'entendement — et donne le vertige.

Cette voix, qui semble s'exhaler de l'essence même des choses, parle à l'âme éperdue une langue dissolvante, très amère et très douce, que l'âme entend, hélas! sans jamais l'avoir apprise. On dirait le murmure confidentiel des ambiances, comme si la nature vivante se révélait tout entière dans cette voix, qui s'identifie si profondément avec votre

verbe intime, qu'elle parle en vous tout ensemble et hors de vous.

Et voilà qu'à l'intérieur un rideau se déchire : toutes les idées obscures, s'éclairant d'un jour subit; tous les sentiments inavoués, s'avouant au tribunal de votre Conscience, s'affirment indépendants, s'accusent anarchiques et révèlent à votre individualité morale la présence d'une autre personne, que vous ne soupçonniez pas — et qui vivait en vous. Un mystère d'incertitude, de langueur et d'insouci s'empare avec force du libre arbitre et le terrasse: le Moi s'affole de se sentir coudoyé, pénétré, violé par le Non-moi!

Bientôt, les deux contraires se confondent. Vous doutez de toute chose et de vous-même. Rien, il est vrai, qui ne vous semble possible; mais rien aussi qui vous paraisse assuré... Ce doute universel, qui le formule? Est-ce votre Moi qui parle, ou le Soi collectif des entités extérieures au Moi? — Vous ignorez.

Quel spasme formidable vous étreint, vous énerve et vous accable? Quelle pollution psychique, infligée à l'universelle nature, vous fait communier avec délice à la dégradation des êtres et des choses? —Cette ivresse multiple est latente en l'atmosphère qui vous baigne, et vous savourez malgré vous jusqu'à la lie la coupe du faux mysticisme, où tant d'extases se mêlent à tant de déboires!

Fausse initiation... initiation maudite et mensongère, où l'Initiateur se dérobe et reste inconnu! Sa parole incohérente, ambiguë et malgré tout sug-

gestive prodigieusement, sa parole semble tour à tour d'un Dieu, puis d'un démon. C'est un enseignement qui mêle tous les contraires, afin de rester équivoque: la Vérité ne s'y formule que pour être prostituée au coït de l'Erreur. — Tel est le caractère très étrange de cette leçon venue de l'abîme : affirmations et négations se croisent, s'enlacent, se marient... La voix est-elle ironique en affirmant? Ou ne nie-t-elle que pour réfuter ses propres négations? Ne blasphème-t-elle que pour condamner ses propres blasphèmes? — C'est ce que le néophyte ne peut discerner, et son trouble s'en accroît.

Nous avons entendu cette Voix, qui est celle de *Satan-Panthée*. Ce qu'elle enseigne, ce qu'elle suggère, nul ne le saura sans doute, qui n'aura pas perçu son murmure confidentiel, indéfini... Entreprendre d'emprisonner en des phrases cette subtile essence serait vain : elle vibre, sonore et fluide — insaisissable. Nous tâcherons seulement de faire soupçonner son accent captieux, son timbre énigmatique.

Nous avons entendu cette Voix... Peut-être, lecteur, vous sera-t-il donné de l'ouïr: Dieu vous garde de l'écouter jamais!

LA KABBALE DE SATAN-PANTHÉE

*
**

— Tu l'as plantée au cœur de la Terre, ta fulgurante épée, ô Kéroub! Au cœur de l'infidèle amante,

qui des baisers d'un dieu n'a gardé dans son sein que des germes de mensonge et de déception. Tu l'as plantée au cœur de la Terre, ô Kéroub! Et la garde s'épanouit en croix de lumière — comme une fleur.

Ton glaive viril féconde, ô Kéroub, les blessures qu'il a faites; sitôt écloses les plaies cicatrisées sont des matrices de lumière; et les seins que tu as percés sont devenus maternels ; et les êtres que tu bénis de ta rigueur enfantent la lumière et la vie! Mais en vain ton glaive a traversé le sein de la prostituée du néant : son sein n'a point tressailli, demeuré stérile; et ses brunes mamelles ne se gonfleront point du lait de l'immortalité... Epouse du vieux Kronos, elle n'a gardé de la vierge que les plus tristes apanages : deux privilèges de mort — la froideur et l'infécondité.

O Terre, le baiser de ton époux ne t'a pas trouvée féconde ; ton époux a maudit tes flancs toujours glacés pour lui, et ses ardeurs en vain renouvelées n'ont pas ranimé ton marbre; il ne s'échauffe que dans l'adultère, aux morsures de l'Adversaire et sous l'étreinte du Mauvais... Ta constante infidélité conçoit infatigablement et tour à tour enfante la décevante illusion. Tu n'as donné le jour qu'à des spectres, et les larves infernales sont les fruits de tes criminelles entrailles.

Mais l'Adversaire n'est point: tes nuits mauvaises sont un rêve coupable, et tes fils innombrables, de trompeuses apparences, qui déçoivent ta stérilité.

⁂

Et tels sont les blasphèmes de tes enfants :

— « ALEPH! L'Absolu n'est point. — BETH! La Foi nous trompe et la Science se trompe elle-même; et stérile est l'éternel combat de ces deux forces différemment mensongères. — GHIMEL! Verbe de l'être, tu es un néant comme lui: tu n'es que le reflet d'une ombre, ou l'ombre d'un reflet. — DALETH! La pierre cubique n'est point assurée sur sa base. — HÉ! La matière est seule féconde, pour servir au culte de Moloch : l'Esprit n'enfante pas. — VAU! L'Amour est une lutte éternelle et sans issue. — ZAÏN! La Force est seule victorieuse dans le présent, comme elle a triomphé dans le passé, et comme elle sera glorifiée dans le futur... »

O Terre, ô Terre, écoute : tels sont les blasphèmes de tes enfants!

— « HETH! L'Equilibre est la mort par l'immobilité; le Mouvement est la mort par le combat. O Vie, tu te mens à toi-même. — TETH! Le Ternaire se nie trois fois dans le mystère abhorré. — IOD! La cause première n'est point Esprit. — CAPH! La Force prime le Droit. — LAMED! Le Sacrifice est une ironie stérile et qui s'insulte elle-même. — MEM! L'Amour n'enfante point pour la Vie, mais pour la Mort. La Mort trône seule et impérissable sur le fumier des âges. — NOUN! Toute Transformation est un leurre, tout changement une déchéance: rien ne grandit que pour offrir plus de surface à la destruction, plus de pâture à la mort.

Le Progrès se résout à une illusion d'optique; la Vie universelle équivaut à une agonie sans fin. »

O Terre, ô Terre, écoute : tels sont les blasphèmes de tes enfants!

— « SAMECH! *Le roi de la nature est Shatan, celui qui n'affirme que pour nier.* — AYIN! *La Vertu, l'Art, la Science édifient dans les nuages leurs chimériques Babel, que le feu du ciel décapite.* — PHÉ! *L'Idéal n'existe que pour ces astrologues du sentiment, qui passent leur vie à lorgner les étoiles.* — TZADÉ! *Dans la lutte pour l'existence, la Perfidie est une tactique, la Ruse une nécessité, l'Embuscade un droit : il faut tuer, afin de vivre... ou se résoudre à mourir, pour faire place à ceux-là qui veulent vivre en tuant.* — QOUF! *L'Or est le seul dieu dont jamais les hommes n'aboliront l'autel. Sois-nous donc propice, auguste divinité! A ta lumière, astre de gloire, toute vertu fond et se dissout, comme cire au brasier.... Jupiter terrestre et solaire, universel Don Juan, sois favorable à nos vœux, car tu peux tout sur les âmes : omnibus luces, omnibus imperas ; quis resistet tibi ?* — RESH! *La matière est l'éternel phénix, qui seul renaît de ses cendres. L'âme, succession de sentiments et de pensées; la Pensée et le Sentiment, éphémères sublimations de la matière organisée, meurent avec elle. A la mort, le cerveau cesse de sécréter ces volatiles essences... L'Immortalité? Chimère.* — SHIN! *L'Amour? Stupidité ou folie... Se dévouer? Rôle de dupe.* »

O Terre, ô Terre, écoute : tels sont les blasphè-

mes de tes enfants! Or, voici le dernier, qui les souligne et les résume :

— « THAU! *Le monde est mauvais, et si Dieu l'a créé, c'est Dieu qui a voulu le mal. S'il a voulu le mal, c'est un Dieu à rebours : son nom n'est pas* IOD-HÉVÊ, *mais* HÉVÊ-JOD, *c'est-à-dire Shatan!* »

⁂

O Terre, tu as entendu les blasphèmes de tes enfants. Ainsi s'exclament les Fils du Maudit, l'opprobre de tes entrailles. Les inductions de leur logique humaine fulgurent en sinistres éclairs, et tonnent en imprécations contre le Ciel.

Et le Ciel crie anathème à la raison de l'homme. Le Dieu d'en haut répudie la Déesse d'en bas, la Déesse Raison... Sur la falaise de son orgueil, l'homme a bâti la citadelle de rébellion. Le feu du Ciel doit réduire en poussière ce temple impie, où trône une idole, rivale du Seigneur...

Mais toi-même, ô terrestre Epouse, n'as-tu pas glorifié dans ton délire le fruit d'un inexpiable adultère: ce spectre de pensée, ce souffle d'un jour — l'homme raisonnable? En opposant à la gloire du divin Logos l'incohérente vanité du verbe humain, n'as-tu pas bu l'ivresse d'un sacrilège espoir? O Terre, n'as-tu pas voulu t'égaler au Ciel?

Vain espoir! Coupable pensée... Tu t'étais dit : j'ai sublimé la fleur de ma virtuelle énergie; j'ai distillé l'élixir de ma propre essence; j'ai suscité

l'Homme — cette Raison vivante — consubstantiel à Dieu!

Mais voici que l'Homme raisonnable, déployant sa Raison pour confirmer cette chimère d'identité, voici que l'Homme a démontré que Dieu n'est point, et que lui-même n'a pas d'essence, étant un devenir... Désormais le Ciel et la Terre sont à niveau, dans l'égalité du néant!

O Terre, voilà donc ton chef-d'œuvre — l'Homme! Et toi, l'Homme, déplorable et chère illusion d'une conscience déchue et d'une divinité abolie; toi, l'Homme, voilà ta matrice d'iniquité — la Terre!... Ecoutez-moi tous deux.

Tu t'es trompée, ô Terre, à vouloir élaborer ton essence vers un céleste idéal. Rentre dans ton instinct : dors et rêve!

Quant à toi, l'Homme, qui aurais mieux fait de ne pas naître à l'illusion d'une objectivité consciente; puisque te voilà, mensonge de la Nature inférieure, piteuse contrefaçon des races de l'Empyrée, rentre dans ton instinct. — Qui que tu sois, enfin, rentre dans l'Inconscient : dors et rêve!

Vois-tu ce fleuve éthérien, tumultueux et caressant, formidable et doux, dont l'or fluide pétille en charriant, à travers les mondes, l'ivresse collective des existences englouties? Salut au débordement lascif de la Vie impersonnelle; salut à l'universel dissolvant des entités factices. Plonges-y. Tâche de t'y noyer. C'est la délivrance! C'est la vie bienheureuse du rêve, ou c'est le rêve d'une vie de bonheur.

⁂

Qui penses-tu que je sois? Voix on ne sait d'où venue, qui charme et console... messagère d'espérance, en tout cas!... Si je suis l'Illusion, encore apporté-je à la Réalité défaillante un réconfort de rêve; si je suis la Réalité, j'efface les cauchemars malsains d'une satanique Illusion.

Viennent donc à moi ceux qui souffrent et désespèrent! Je les bercerai dans un songe interminable de lumière et de parfums... Le songe! Il n'est illusoire qu'en tant qu'exceptionnel dans la vie terrestre. Supposez la veille devenue exception, et le songe, état coutumier, c'est-à-dire normal... De ce fait, il sera la Réalité même, seule vraie, seule durable; de ce fait, la vie terrestre n'apparaîtra plus qu'un cauchemar accidentel et passager.

A moi, tous les désolés, tous les endoloris, tous les calamiteux... à moi! Car j'apporte la vie du Rêve, ou le Rêve de la vie!

La voix de Satan-Panthée est ondoyante et multiple, comme cet Univers physique dont il est l'âme. Elle parle à chacun son langage familier : à l'artiste, elle parle d'art; elle parle d'occultisme au mystique, et d'intrigue à l'homme d'action. Mais, quoi qu'elle ait dit — quand elle a parlé — toutes les notions confondues laissent l'âme délirante en proie à cette seule conviction, qui la ronge comme

un cancer : tout est vain, rien n'est sûr... Et de ce chaos d'incertitude se dégage un dernier concept impératif, péremptoire : l'urgence de l'abdication morale individuelle.

En dernière analyse, qu'affirme donc cette voix ? — Des négations: le néant du verbe humain, voilà ce qu'elle démontre; la rétrogression vers l'instinct, voilà ce qu'elle propose; l'apothéose de l'inconscient (1), voilà ce qu'elle célèbre. Et comme moyen d'atteindre à ce faux idéal, meurtrier de l'âme, elle suggère de se noyer au fleuve sans rive et sans fond de la vie physique universelle.

Dans ce suicide, est l'alpha et l'oméga de la Goëtie (voyez chap. III, p. 195). Aussi bien, pour nous y résoudre, Satan-Panthée — qui est aussi Satan-Protée — s'ingénie à déguiser son invitation sous les formes les plus imprévues, les plus attrayantes. La Goëtie ne se limite point aux beso-

(1) D'après la tradition ésotérique, l'homme terrestre, *Conscience* individuelle, se trouve placé entre deux *Inconscients:* l'*Inconscient supérieur* ou Esprit universel, et l'*Inconscient inférieur* ou Instinct collectif. Selon qu'il se met en rapport avec l'un ou avec l'autre, l'homme reçoit: d'en haut, l'*Inspiration divine,* ou d'en bas, l'*Intuition physique.* Libre donc à chacun de s'assimiler de l'un ou de l'autre breuvage, dans la mesure de sa capacité; mais il ne faut pas plus se noyer ou dissoudre son Moi dans l'Esprit universel que dans l'Instinct collectif. — Au demeurant, l'Esprit universel ne se nomme *Inconscient* (supérieur) que par opposition à la *Conscience* individuelle; comme on pourrait l'appeler encore *Non-Moi* (supérieur), pour le distinguer du *Moi* individuel. Est-ce à dire qu'il soit dépourvu en soi de conscience ou d'entité? Conclure de la sorte, ce serait jouer sur les mots. — Au cas particulier, il ne s'agit que de l'*Inconscient inférieur.*

gnes grossièrement pittoresques du sorcier vulgaire; nous l'avons définie la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature : prompte à s'insinuer, comme un virus subtil, dans toutes les sphères visibles et invisibles, — partout où l'homme déploie son énergie, cette peste étend ses ravages.

Et de fait, les arts, la littérature, la philosophie, la théologie même furent à toute époque plus ou moins imprégnés de l'âcre ferment de pessimisme que le grand Séducteur inocule aux générations, comme le plus sûr moyen de leur faire écouter sa voix, instigatrice du suicide moral.

Souple à tous les travestissements, Satan-Panthée ne laisse pas de se transfigurer en Christ glorieux — voire en Bouddha. Ne l'avons-nous pas vu, récemment, emprunter à l'Inde les charmes de son quiétisme exotique et toute la magie de ses séculaires traditions, pour enchanter les yeux novices par d'insidieux mirages, et faire dévier de la voie ces âmes de jour en jour plus nombreuses, qui, répugnant au bourbier matérialiste et lasses des horizons étroits de l'éclectisme universitaire, tâchaient à s'orienter sur la lueur à peine entrevue d'un mystique idéal? Une certaine théosophie, faussant en effet les plus sublimes concepts de l'ésotérisme, semblait prendre à tâche de faire briller pêle-mêle, avec des étincelles de vérité, les feux follets de l'erreur. C'est ainsi que plus d'un soi-disant interprète des énigmatiques Mahatmas répandait d'utiles enseignements; tandis qu'on a pu voir d'autres frères, dépravant la notion de l'Absolu

jusqu'à l'instituer pour base d'une synthèse athée, réduire au néant l'insondable Parabrahm. Et, pour que leur morale fût digne de leur théodicée, ils prônaient, sous couleur d'altruisme, le suicide de la personnalité vraie : c'était leur façon d'interpréter Nirvanâ (l'état des sous-multiples humains réintégrés dans l'Unité divine); à telles enseignes qu'en route avec leur cohorte d'élus vers cet idéal patibulaire, ils semblaient autant de bouchers, défilant avec leur troupeau sur le chemin de l'abattoir!...

Certaine littérature, comme certaine philosophie, comme certain mysticisme, comme certain art, relèvent donc de la Goëtie, d'une sorte immédiate ou médiate. C'est qu'il n'est point de mode où s'exerce l'activité de l'homme, que le satanisme ne soit susceptible d'envahir et d'imprégner; comme il n'en est pas, que l'Inspiration divine ne puisse évertuer et annoblir. La raison profonde en est dans l'essence du *Verbe humain,* Agent démiurgique et mitoyen entre l'absolu et le relatif, entre l'esprit et la matière, entre Dieu et Satan.

Soit bonne ou mauvaise — la Puissance magique réside ici-bas tout entière dans le *Verbe humain.* Le Verbe humain apparaît un agent intermédiaire et convertible: le trait d'union de la terre au ciel, le moyen-terme de tous les extrêmes, le substratum universel de relation.

Dans ses rapports avec l'*Absolue Vérité,* le Verbe humain se formule par une vertu active: *la Foi.* — Dans ses rapports avec la *réalité contingente,* il se

manifeste par une vertu passive: *la Science.* — Dans ses rapports avec le *Verbe divin,* le Verbe humain s'exprime par une puissance d'identification du relatif à l'absolu, du fini à l'infini, du sous-multiple à l'unité: *la Conscience,* qui est neutre, c'est-à-dire active à l'égard de la Science, passive à l'égard de la Foi.

Le Verbe humain, se reconnaissant à son propre miroir, telle est la Conscience (1). Son orientation vers la Science ou vers la Foi ouvre donc à l'homme individuel une double sphère d'action — positive et mystique — où déployer ses potentialités; quelle que soit d'ailleurs la tendance de l'individu, dans l'une comme dans l'autre sphère, à la rectitude ou à la perversité, au Bien ou au Mal.

Ces principes étant posés, on comprendra mieux que l'Art a aussi sa magie, ténébreuse ou splendide, néfaste ou bienfaisante; puisque l'Art n'est que l'adaptation du Verbe humain, modalisé au moule de chaque individu, et s'irradiant en émanations qui s'incorporent en des formes adéquates, symboliquement expressives de ce verbe individuel.

Toute œuvre d'art ne semble, à première vue, que

(1) Lorsqu'elle est en mode d'activité, la Conscience peut faire usage de son critérium, qui est la *Raison;* en mode passif, elle ne le peut pas. Et voilà pourquoi la Raison (critérium de la Conscience), est compétente aux choses de la Science, incompétente aux choses de la Foi. Car si, relativement à la Foi, la conscience ne se déploie qu'en mode passif, elle ne peut donc se servir de son critérium humain, qui est la raison; il faut bien qu'elle subisse dès lors le critérium divin (sensorium cœleste) qu'on pourrait définir la Logique de l'Absolu.

l'*incarnation d'une pensée.* — Soit; mais est-il vrai que cette pensée s'immobilise, se stérilise, s'éteigne en se fixant? Est-il vrai que la forme où elle s'emprisonne soit son ultime aboutissement? qu'à se créer cette écorce, elle ait épuisé sa virtuelle énergie? — On aurait tort de le croire. C'est une loi, en physique générale, que la force se transforme et jamais ne se perd. Une pensée ne meurt pas, de ce fait qu'elle prend un corps. Pareille à une âme, elle ne s'incarne au contraire que pour s'affirmer sur le plan matériel; elle ne revêt une figure sensible que pour agir sur les sens; une forme plastique et objective, que pour acquérir droit de cité dans le monde plastique et objectif. Cette forme même lui sert de médium, de véhicule et d'instrument, pour déployer son énergie dans une nouvelle sphère. Toute œuvre d'art est donc grosse d'une vertu latente de réalisation, qui nécessitera tôt ou tard une série d'effets réels, conséquents à son principe inné: ces effets produits seront la traduction magique de l'idée incluse en cette œuvre.

D'où l'on peut conclure, au résumé: toute œuvre d'art est une œuvre magique, bonne ou mauvaise; l'idéal qui est son âme incline son potentiel efficace à droite ou à sénestre; la vertu de réalisation latente en elle constitue l'agent magique de son déterminisme, pour le bien ou pour le mal. Tout artiste enfin est un mage ou un sorcier — plus souvent, hélas! un sorcier qu'un mage.

Les Mages de l'art pur, et les Goëtes de l'art impur! Théurgie ou Nigromancie de la plume, de la

musique et du pinceau! Quel beau livre à écrire sur ce thème transcendental! Mais une telle œuvre passerait nos forces à tous égards (1). Requis du moins d'ébaucher en quelques traits un schéma synthétique de l'art à ce point de vue, nous emprunterions volontiers à la mythologie d'Hellas quatre types bien distincts, symboliques (nous semble-t-il) des quatre familles d'art qu'on peut imaginer primordiales. Ces types — par leurs combinaisons —, ces familles — par leurs alliances — donneraient un cadre subdivisé en manière d'échiquier et propre aux classements méthodiques, à l'instar d'un arbre de généalogie.

Ne pourrait-on distinguer, par exemple: — 1° L'ART D'APOLLON, *les Chrysopoètes* (presque tout le grand art; nommément Orphée, Virgile, saint Jean, Lamartine et Vigny; Raphaël et Michel-Ange; Bach, Mozart et Rossini. — *Références astrologiques:* ☉ et ♀; *correspondance d'effets galéniques:* les vins généreux solaires); — 2° L'ART D'HÉCATE, *les Ensorceleurs* (démonomanes: Remigius et Bodin; mystiques vertigineux: comme Boehme et Swedenborg; Poë, Hoffmann, Baudelaire et Rollinat; Rembrandt et Callot, Salvator Rosa; Chopin, Berlioz: la Damnation de Faust. — *Référ. astrol.:* ☽ et ♆; *corresp. galén.:* opium et surtout cocaïne); — 3° L'ART D'ÉROS, *les Erotiques* (Anacréon

(1) Notre ami Emile Michelet, auteur d'un très remarquable essai sur l'*Esotérisme dans l'art,* semble élu pour accomplir un jour cette tâche, bien digne d'un poète platonicien touché de modernisme.

et Sapho, Catulle, Tibulle et Pétrone, Crébillon fils et le marquis de Sade; Musset: poésies; beaucoup de graveurs du XVIII[e] siècle; Prudhon: papiers bleus; Rops: eaux-fortes; Holmès; Massenet, dans Esclarmonde. — *Référ. astrol.:* ♀ et ☿ ; *corresp. galén.:* opium cantharidé); — 4° L'ART D'ATROPOS, *les Nihilistes* (Lucrèce: de naturâ rerum; Voltaire: Candide; Jean-Jacques, Diderot; Goëthe: Werther; Byron: Caïn et Manfred; Stendhal: Rouge et noir; Musset: Confessions d'un enfant du siècle; Richepin: les Blasphèmes; Goya, Zurbaran. — *Référ. astrol.:* ♄ et ♂ ; *corresp. galén.:* Datura, Conium, Hyosciamus).

Il suffit; tous les détails dont nous pourrions alourdir ce tableau ne sauraient défendre qu'il restât foncièrement incomplet — et même inexact, puisque, pour préciser le compartiment attribuable à chaque artiste, il eût fallu élargir le cadre minuscule ci-dessus et l'ouvrir à l'envahissant échafaudage des subdivisions très complexes dont on a parlé. Comment localiser d'ailleurs, en des cases à étiquettes, d'universels génies: un Shakspeare, un Léonard, un Beethoven? assujettir au tuteur ces prodigieuses natures d'art, dont la sève exubérante, débordant en tout sens, au mépris des lattes de séparation, ferait disparaître tout l'espalier sous des grappes de fleurs multicolores? Y songer serait folie... Est-ce à dire illusoires, les types d'art ci-dessus esquissés? — Nous ne le pensons pas. Qu'on nous permette un rapprochement avec la belle *Théorie des tempéraments* de MM. Polti et Gary:

l'analogie est toute proche, puisqu'il s'agit pour nous de tempéraments d'art. Eh bien! n'est-il pas fort exceptionnel, sinon tout à fait impossible, de rencontrer un sujet qui incarne absolument l'un des quatre types primordiaux (B, L, N ou S), à l'exclusion des trois autres? Cependant ces quatre éléments radicaux, qu'il a fallu sélecter et construire de toutes pièces — par dissociation analytique d'abord, puis par synthèse abstraite, — ont chacun sa valeur propre et nullement arbitraire ; si bien que leur classement, par ordre de prédominance, permet de fournir au premier examen la formule physiognomonique d'un sujet. Peut-être pourrait-on composer pareillement des formules, roulant sur la combinaison méthodique des quatre types d'art: *Apollon, Hécate, Eros* et *Atropos*. Nous ne pousserons point cette digression plus avant, n'ayant voulu que signaler une possible voie.

Nous espérons qu'on discerne à cette heure quelles œuvres nous avons dénoncées comme perfides, sous l'emblême des fleurs de l'abîme. Ce n'est ni l'adaptation littéraire des théories occultes aux cadres du poème, du conte ou du roman, comme *le Diable amoureux* de Cazotte, l'*Etrange histoire* de Bulwer, ou les nouvelles si captivantes de Lermina; ni moins encore les légendes fabuleuses de l'Orient, ou les *Contes de ma mère l'Oie*. Si de telles fleurs furent cueillies sur le bord de l'abîme, il faut convenir qu'elles ne distillent pas le poison; leur subtil arôme n'a donné à personne le vertige des noires

profondeurs... Non, ce n'est pas le merveilleux dans l'art que nous incriminerons jamais.

De tout temps, nous eûmes un faible pour le bavardage des aïeules: au risque de baisser dans l'estime des gens braves, avouons-le sans détour, car c'est ainsi. O les délicieuses fantaisies du poète Perrault! Mais sont-ce bien là des fantaisies?... Le royaume des fées et des génies doit exister sans doute sur quelque chère et lointaine planète, ou bien les rêves migrateurs de notre enfance en auraient menti. Nous ne saurions l'admettre: c'est si triste, un rêve qui ment! La seule réalité devrait avoir le privilège de l'imposture. — Vous ne voulez plus croire à rien de cette vie, jeune désabusé, dont le monde réel a froissé l'âme? Du moins, ne reniez pas les rêves de votre enfance; qu'ils vous soient un refuge où le flot du siècle brutal expire. Il est doux et réconfortant de les revivre; il est sain de respirer leur brouillard lumineux... A dix-huit ans, nous avions essayé de leur faire prendre corps, à ces rêves aimés; ils s'y prêtèrent d'assez mauvaise grâce: l'incarnation fut insuffisante; en sorte qu'ils ont conservé une apparence nébuleuse et des allures de fantôme. Les contours hésitent, indéfiniment vagues. Aussi prîmes-nous soin depuis de faire oublier cette débile tentative, cette œuvre d'une médiocre venue, sans couleur et sans accent. Eh bien! sans conseiller à personne de mordre au fruit vert de notre poétique inexpérience, dirons-nous que tout à l'heure, comme nous relisions ces *Rimes fan-*

tastiques (1) — hélas! elles riment mal — le sentiment qui domine en ces vers dont la sincérité fait le seul mérite, nous a surpris et presque ému: la conscience vague, mais très réelle, d'un monde au-delà, s'y fait jour à toutes les strophes.

Les chères fées sont-elles vraiment très loin?

— Mère grand', qui narrez si bien, contez-nous encore une histoire du temps passé! Nous sommes de grands enfants, et nos oreilles, blasées au vacarme suraigu de la cité moderne, sauront s'ouvrir encore, délicates et attentives, au murmure très doux des sources miraculeuses; tressaillir à l'enchantement des musiques dont nul n'a perçu les sons qu'à travers la voix cassée des vieilles qui racontent, — telles on perçoit de vagues mélodies flûtées à travers le roulement sourd d'une voiture sur les cailloux. Nous aurons des larmes pour les imaginaires infortunes, nous dont les yeux restent secs au spectacle navrant de réelles misères. Notre cœur mort peut revivre une vie artificielle, religieusement entr'ouvert à l'amour d'une adorable *Belle-au-Bois-Dormant!*

Fais-nous sourire et pleurer encore — nous et ceux-là même dont le spleen a pâli les lèvres et bistré les yeux — fais-nous pleurer et sourire encore, naïve légende qui nous viens du passé obscur, sur le riche langage banalement fleuri, sur le langage héréditaire des vieilles inintelligentes!... La

(1) *Oiseaux de passage, Rimes fantastiques, Rimes d'ébène,* par Stanislas de Guaita. Paris, Berger-Levrault, 1881, in-12.

nostalgie nous prend des pays fantastiques, l'amour nous prend de celles qui n'ont jamais respiré que dans les blancs rideaux de l'enfant endormi, jamais parlé que dans les brises d'un printemps idéal, vers qui nous portent de puérils et superstitieux regrets: regrets évocateurs d'un pays peuplé de rêves — et que connaît à fond notre songeuse ignorance...

Hélas! hélas! nous restons froids à la voix vibrante des vierges qui voudraient aimer, des courtisanes qui semblent aimer, des épouses qui aiment. Mais nous trouvons de vraies larmes et des baisers sincères pour les fantômes qui surgissent dans un rais de lune, à ta voix cassée, ô Mère grand'!

N. B.

La première Septaine est close ; les deux autres ne rouleront plus sur des histoires, des faits et des légendes, mais sur des théories de science hermétique et de philosophie occulte. — La *Clef de la Magie noire* suivra de près le *Temple de Satan ;* le *Problème du Mal* viendra ensuite fermer la série du

SERPENT DE LA GENESE.

TABLE DES MATIÈRES

LE SERPENT DE LA GENÈSE

Pages

PLAN ÉSOTÉRIQUE DU SERPENT DE LA GENÈSE. — Divisions de l'ouvrage, établies sur le patron du Tarot 5

INTRODUCTION. 9

Etat des Esprits, à la fin du XIXe siècle. — La grande maladie intellectuelle, l'Agnosticisme; ses symptômes. — Absence de toute synthèse; abus des méthodes analytiques. — A côté des marques de décadence, certains signes avant-coureurs laissent présager une restauration. — La loi du Devenir. — Civilisations antiques, fondées sur une rigoureuse synthèse: la Science et la Foi conciliées; unité des enseignements universitaire et religieux. — Le cycle de Ram; Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre: temps héroïques. 9

Parallèle entre ces antiques civilisations et la nôtre. — Le double courant de la vie intellectuelle, dans un état social, analogue aux deux circulations artérielle et veineuse, dans le corps humain. — Caractères comparés de notre état social anarchique et de l'état social théocratique et hiérarchisé des vieux âges: géants ou pygmées? — La paix de l'âge d'or. 13

L'édifice de l'ancienne synthèse est écroulé; mais on en peut faire parler les débris. — Il faut que l'âme du passé nous enseigne les voies du Futur: l'ère du Christ douloureux ne tardera guère à se clore, et ce sera l'avènement du Christ de gloire. — Livres sacrés: *la lettre tue, et l'esprit vivifie.* — Eveillons la Belle-au-Bois-Dormant, c'est-à-dire l'ésotérisme renfermé au cœur des vieux symboles. 16

Le *Serpent de la Genèse.* — Moïse va nous fournir le texte d'une étude qui remplira trois livres successifs. — Une ligne d'hébreu et ses deux traductions, sui-

Pages

vant la Vulgate et suivant Fabre d'Olivet. — La fable mosaïque de l'originel péché, telle que se l'imaginent les théologiens exotériques, confiants à la lettre de la Vulgate. 19

Trois sens attribuables au mythe du Serpent. Il signifie: au sens vulgaire, *le Diable;* au sens ésotérique moyen, la *Lumière astrale;* au sens ésotérique supérieur, l'*Egoïsme primordial,* instigateur de la chute édénale. — Cette triple interprétation détermine et commande les trois parties de notre ouvrage: le *Serpent de la Genèse:* — Livre I, le *Temple de Satan* (les faits); — livre II, *Clef de la magie noire* (les théories); — livre III, le *Problème du mal* (synthèse métaphysique de l'ouvrage). — Réserves de l'auteur en matière de foi; il ne prétend point dogmatiser. 24

PREMIERE SEPTAINE
(Livre I)

LE TEMPLE DE SATAN

Catalogue *des principaux ouvrages où l'on renvoie le lecteur, au cours du Temple de Satan.* 31

N. B. Avertissement relatif à la première septaine. 50

Chapitre I. — LE DIABLE

Existe-t-il? — Dans le monde intellectuel, il s'appelle l'Erreur; dans le monde moral, il a nom l'Egoïsme; dans le monde physique enfin, il s'incarne sous toutes les formes de la Laideur. — Prudence de l'Eglise enseignante, qui n'a jamais défini le Diable. — Idée qu'on se fait communément du Prince de l'enfer; ridicules et contradictions inhérents à cette croyance. — Un dilemme de Bayle et un sonnet de Soulary. .. 51

Le dogme de la chute des Anges. — Ce dogme, inconnu à *Moïse,* rapporté de Babylone par les rabbins, est un emprunt fait à la théogonie de *Zoroastre.* — Mazdéisme exotérique et ésotérique. — Fille bâtarde du

Pages

Mazdéisme incompris, l'hérésie monstrueuse de *Manès* empeste encore la dogmatique chrétienne. — Une page de l'*Apocalypse* et un fragment de *sainte Hildegarde*, interprétés dans le sens de la chute angélique. — Conjecture plaisante du *Marquis de Mirville*. — Le dogme des deux principes hostiles remonte aux premiers cycles cosmogoniques de l'Inde: les *Assours* et les *Dévas;* guerre entre les génies du Mal et du Bien. — Le Bien peut-il être vaincu? 56

Les Incarnations mythologiques de *Satan*. — *Typhon et Tchulgour*. — Le mal n'est doué que d'une existence privative; il manque d'essence propre, étant une négation. — Opposer à Dieu le mal déifié, c'est tomber dans l'hypothèse absurde des deux infinis contradictoires. — Caractère diabolique de beaucoup de divinités païennes: tout symbole religieux, honoré de rites infâmes, devient une idole où s'incarne Satan. — Avatars de Satan: *Thor, Teutad, Moloch, Belphégor, Adramelech, Mélicerte, Beelzébuth, Mendès, Priapes,* etc. — Mystères de la bonne Déesse. — *Omnes dii gentium dœmonia*. — Cultes horribles rendus à des idoles, représentatives des vices divinisés. — *Shiva* et la déesse *Khali*. — Le suicide religieux aux Indes. Les *Thuggs,* confraternité des Etrangleurs. — Aveux d'un Thugg devant la justice anglaise: récit d'une hécatombe dans les Jungles. .. 63

La Cocopneumatique des Talmudistes et des adeptes de la Kabbale. — La séduction d'*Adam* et d'*Eve*, d'après le *Talmud* et le *Zohar Hadash*. — *Eve* femme et *Héva* couleuvre. — *Léviathan;* son incarnation mâle qui est *Samaël,* et son incarnation femelle, qui est *Lilith*. — Le *Sepher Ammudé-Schib-a* et le *Sepher Emeck-Ammeleh*. Autres épouses de Samaël: *Aggarath, Nahémah* et *Mochlath*. — Une citation d'*Eliphas Lévi*. 72

Légendes d'amours entre dieux et mortels. — Tradition étrange rapportée de *Suétone,* au sujet de la naissance d'Octave. — Aventure de Pauline et du chevalier Mundus, d'après *Josèphe*. 75

Le diable au moyen âge. — Messies de lumière et de ténèbres: le *Christ* et l'*Antechrist*. Un texte de l'*Apocalypse* touchant l'Antechrist. — Le mythe de l'Antechrist et l'opinion de *saint Grégoire le Grand*. — Deux avènements de l'Antechrist; réincarnation

Pages

d'*Elie* et d'*Hénoch;* avènement du *Christ de gloire.* — La tête et le corps du dragon; ésotérisme profond de ce symbole. — Définition mystique du Diable et de son messie. — Prophéties diverses. — *Sorath,* poème d'*Alber Jhouney.* — Personnages historiques où l'on a cru voir l'Antechrist. — Le *Millénaire* du *Docteur Zimpel;* Napoléon III à cheval sur la bête de l'Apocalypse. 78

Incarnations positives de l'Antechrist: le *démonographe,* l'*exorciste* et l'*inquisiteur.* Opinion de *Pierre de Lancre* et de *Henry Boguet,* sur le chapitre de la sorcellerie. Scènes de *possession,* ou (pour parler avec le Dr Calmeil) d'*hystéro-démonopathie.* 85

Les Ursulines de Loudun. — Récit détaillé du procès d'Urbain Grandier. — Conversion du sieur de Kériollet. — Acharnement de Laubardemont et du cardinal de Richelieu. — Exorcismes. — *Laubardemont cocu,* en signe l'attestation de sa propre main. — Supplice de Grandier. — Retentissement de ce procès; l'*Histoire des Diables de Loudun.* — Strophes du temps, où l'on plaide l'innocence de Grandier. — Fin misérable de tous ses persécuteurs. — Jurisprudence du moyen âge: le Diable admis à témoigner en justice. 89

Partisans contemporains de l'Inquisition et des bûchers. — *Berbiguier* et le livre des *Farfadets.* — Ce malheureux est victime d'une nuée de larves. — Digression sur le *Monde Astral* et sur les êtres lémuriens qui le hantent. — L'arsenal de Berbiguier: pointes d'acier, fumigations, etc... — Le style de Berbiguier; sa diatribe contre les chats; ses prétentions scientifiques. — *Joseph Prudhomme* visionnaire. 102

Satan fin-de-siècle; il se déguise en gentleman. — Modernes démonographes: le *Marquis de Mirville* et le *Chevalier Gougenot des Mousseaux;* leurs ouvrages. — Approbations formelles de l'autorité ecclésiastique: citations des Cardinaux-archevêques de Bordeaux et de Besançon, du général des Théatins, du R. P. Voisin, etc... — Histoire d'une malheureuse, séduite par un Diable en habit noir; récit fait par un évêque au Chevalier des Mousseaux. — Exploits des médiums et de leurs « esprits »: souffles indiscrets sous les jupes des dames, baleine arrachée à un corset, caresses d'outre-tombe, etc... — Si innocents que

Pages

soient les médiums de pareilles indécences, ils pourraient bien endosser les torts du Diable. — Le style de M. Gougenot des Mousseaux. 107

Caractéristiques du Diable: Non-être, misère, impuissance, bêtise, envie. — Au seuil du mystère d'iniquité. — Méprisante devise d'*Henry Khunrath*. 118

Chapitre II. — LE SORCIER

L'ambition d'un despotisme sans contrôle, étayé sur le monopole des connaissances interdites au vulgaire, voilà ce qui a perdu tant d'hommes, en les faisant rouler à l'ornière de la sorcellerie. — Définition du sorcier; sa dégradation morale. — Sorciers contemporains, les médiums. — Pourquoi voit-on les meilleurs médiums frauder dans certains cas? — Le médium et le médiateur. — Comme lui marionnette de l'invisible, le sorcier moderne diffère de l'ancien, en ce qu'il nie communément l'existence du Diable. — Les *Jettatores*. — Tout sorcier porte la griffe de Satan: c'est là même un infaillible critérium. — Le sorcier est de tous les temps, comme de tous les pays. — Danger des sorciers à notre époque qui les nie. .. 121

Le sorcier chez les différents peuples. — Devins et enchanteurs des *Atlantes*. — L'*Inde* ancienne et l'Inde moderne. — Superstitions dégradantes. — *Fakirs* et *Pourohitas*. — Les *Mentrams* et le culte des *Pitris*. — Les ouvrages de Jacolliot et le vieux livre d'*Abraham Roger* sur l'Inde. — Chez les *Hébreux*, la magie noire se borne à l'évocation des *Aôbôth*. — Sorcellerie des *Finnois* et des *Accadiens: l'homme méchant*, la *parole* et la *chose mortelle*. — Le *Shivaïsme* à *Ceylan* dégénère en sorcellerie. 126

Confusion fâcheuse, entretenue par les ethnographes, entre le sacerdote-théurge et le sorcier. — La magie noire est essentiellement furtive et antisacerdotale. — Digression sur les sacrifices sanglants et leur origine; les cultes les plus contradictoires sont unanimes à les prescrire. — Le grand arcane et son corollaire adamique, également méconnus. — *Cycle de Bharat* et *Cycle d'Assoûr*. — Sacrifices humains dans l'*Inde* (*Khali* et *Shiva*), dans les divers *Etats phéniciens* (*Rutrem* et *Moloch*), dans la *Celtide* (*Thor* et *Teutad*),

Pages

en *Grèce* (sacrifice d'*Iphigénie*), en *Crête* (le *Minotaure*), à *Rome* (prisonniers gaulois), jusqu'en *Israël* (sacrifices d'*Abraham*, de *Jephté*, immolation du roi *Agag*, etc.). — L'inquisition et les bûchers. 131

La sorcellerie en antagonisme constant avec les sacerdoces officiels. — La *Goëtie* en *Grèce*. — Drogues enchantées inspirant l'amour ou procurant la mort. — Les *Ophiogènes* de l'Hellespont. — Erato se fait sorcière: incantations des Thessaliennes. — Les *Fleurs vénéneuses* (*Rosa Mystica*). — Lycanthropes et vampires; évocations infernales. — Une antique tradition veut que les spectres empruntent un corps lumineux à la substance des rayons lunaires: ce qui explique comment ces arts ambigus se rattachent au culte de la sanglante *Hécate*. — Texte de conjuration évocatoire, rapporté des *Philosophumena*. — La sorcellerie dans les œuvres de *Théocrite*, d'*Horace* et de *Lucien*. 135

La Sorcellerie fait invasion à Rome, surtout vers la fin de la République. — Les larves du faux occultisme. — Les Phrygiens vendent des philtres; de soi-disant Chaldéens débitent des horoscopes. — Les fameux rouleaux sybillins. — La magie devient empoisonneuse à Rome avec Locuste. — La mort de Britannicus, d'après Tacite et Suétone. — Pourquoi le poison versé sur l'ordre de Néron ne pouvait être, comme on l'a cru, de l'acide prussique? 138

L'école théurgique d'Alexandrie est suspecte de Magie noire. — Les gnostiques versent plus évidemment encore dans ces pratiques défendues. — (Réserves touchant Marcion et Valentin, sans parler des gnostiques orthodoxes). — *Simon le Magicien* divinise *Hélène* sa concubine. — Le nègre *Montanus* et ses *Colombes* hystériques, *Maximille* et *Priscille*. — *Marcion* et le redoutable arcane du serpent fluidique. — *Marcos* pollue et ordonne sur l'autel du Christ de jeunes vierges que son souffle a sacrées prophétesses. — Le mysticisme ascétique aboutit souvent à la luxure. *L'homme n'est ni ange ni bête* (Pascal). 141

Pourquoi les hérésies sont-elles toutes plus ou moins parentes de la Magie noire? — Les protestants de la première heure. *Manichéisme* et *Arianisme*. — *Albigeois, Cathares, Vaudois, Trembleurs des Cévennes* et *Sorciers de Labourt* sont autant de sectes mani-

Pages
chéennes à peine déguisées. 145
Les faux sorciers. — Tous les grands génies taxés de sorcellerie: *Albert le Grand, Raymond Lulle, Trithème, Agrippa* et jusqu'aux papes *Silvestre II* et *Grégoire VII.* — Courageuse plaidoirie de *Gabriel Naudé* en faveur des grands hommes accusés de Magie, et réplique inepte de *Jacques d'Autun.* — Légendes ridicules touchant *Agrippa:* il ordonne au Diable d'entrer dans un cadavre et de promener ce corps par la ville; il maudit son Démon familier, qui va, sous forme de chien, se jeter dans la Saône. — Récits contradictoires de *Paul Jove* et de *Jean Bodin.* — Légendes sur saint *Thomas d'Aquin:* un traité antédiluvien d'astrologie, enfermé dans une pierre, et retrouvé par Hermès, permet à ce bon Père de graver un talisman dont il obtient merveille, etc... — Etrange manière dont Naudé est contraint de défendre un homme tel qu'Agrippa. — Le juge Rémigius, navré qu'on ne veuille pas croire tout le monde sorcier, se dénonce lui-même et meurt sur le bûcher. .. 146
Trente mille sorciers en France, sous Charles IX. — On a sans doute abusé de l'accusation de sorcellerie, mais les découvertes modernes permettent de confondre les sceptiques qui nieraient la terrible efficacité des maléfices. — Le sorcier du moyen âge est le type moyen, le type classique. — Michelet le sacrifie à la sorcière. — Faisons revivre l'un et l'autre, dans le cadre fantastique du Sabbat légendaire. 150
Le Sabbat. — Les bandes herbues, dans les prés, ou *ronds des fées;* elles ont dansé là. — Sur la lande du Sabbat, au contraire, l'herbe est tondue et rare. — — Un dolmen druidique au milieu. — Coucher du soleil. — Effet de crépuscule. — Fantômes. — Une sorcière incante. — La cruche d'où s'échappe Léonard. — Léonard a grandi, maintenant il est monstrueux. Un feu follet se loge entre ses deux cornes, et le Sabbat commence; arrivée des magiciens et des sorcières. — *Har! Sabbath!* — Feux de couleur et mélodies. — L'hommage à Léonard; chaque survenant lui baise le derrière. — Vérification des marques. — Un mouton noir accourt au galop; une belle fille, vierge et nue, sanglote à cheval sur ce mouton. — On l'acclame; Léonard la salue et descend de son trône. — La Messe noire. — L'élixir de l'*Asperges.*

Pages

— La pommade enchantée. — A l'introït, on éloigne les enfants, qui vont faire paître à l'écart les crapauds vêtus de velours. — Le sacrifice; Léonard consomme, sur l'autel, le stupre de la vierge, aussitôt proclamée *Reine du Sabbat.* — La ronde et l'orgie. — L'inceste de rigueur. — Le *Boucpuant* officie sur le corps ensanglanté de la prêtresse. — Offrande du blé à l'*Esprit de la Terre* et des oiseaux au *Démon de la liberté.* — La *Confarreatio,* l'hostie de l'amour impur; toute l'assemblée communie. — Les enfants rappelés pour la fraternelle agape. — Seigneur et paysanne, prélat, châtelaine et rustaud fraternisent. — *Vengez-vous, ou vous mourrez!* — Les dons de Léonard; leur usage. — *Foudre de Dieu, frappe donc, si tu l'oses!* — Le bouc se fait coq noir à crête fulgurante. — *Cocorico!* Tout a disparu. 154

Détails omis dans la synthèse du Sabbat. — L'évocation; rites requis; sont-ils indispensables? — La scène classique de l'évocation; comment se signe le pacte; ce qu'il énonce. — Epilogue de ces sortes d'aventures; la légende de Fauste. — Pacte *formel,* pacte *tacite.* — Transport des sorciers au Sabbat; le mode en varie. — Le balai légendaire. — Onguents magiques. — Electuaires. — La *Haute-Chasse:* récit d'un paysan. — Mélodie aérienne. — Grêle de charognes. — La foi du sorcier; toute sa force occulte est là. 163

Chapitre III. — Œuvres de sorcellerie

Sorcellerie, sa définition; détail de ses pratiques. — On répudie, pour l'instant, tout commentaire. — Avertissement au lecteur. — Le Diable, singe de Dieu; la sorcellerie, religion à rebours; qu'est-ce qu'une religion? — La théorie du *sacrement,* identique en religion, en magie noire et en haute magie. — Le sortilège, ses caractères sacramentels; on distingue en lui *matière* et *forme.* — Développement de cette idée. — Trois catégories de sorciers. — Les *quinze crimes* du sorcier, d'après Bodin; classification vicieuse. 171

Du *Maléfice* proprement dit. — Exemple d'un maléfice effectif et dûment constaté: le procès du berger *Hoque* et de ses complices. — Le *beau-ciel-dieu:* charge d'empoisonnement pour les bestiaux. — La trahison

Pages

de Beatrix; levée du Charme. — Mort de Hocque, frappé de choc en retour. — La loi de répercussion, en goëtie. — Révélations devant les juges; condamnations diverses. 178

Le *Charme.* — L'*Incantation.* — Composition baroque et sacrilège des charmes. — Efficacité en magie noire des paroles incompréhensibles; opinion de *Pic de la Mirandole* et de *Iamblique.* — Manichéisme des sorciers. — Les aveux de Magdeleine Bavent; charme enterré près d'un rosier (extrait du livre du Père Desmarets, confesseur de Magdeleine). — *Philtres.* — — *Charges.* — *Sortilèges.* — L'*Envoûtement;* sa matière et sa forme: le *volt* et l'*exécration magique.* — Détails curieux. — Envoûtement par la *figure de cire.* — Par le *crapaud baptisé.* — Un sortilège dans le cimetière de Saint-Sulpice, en 1619. — Comment on déjoue l'envoûtement, au dire d'Eliphas: crapaud dans une boîte de corne. — Usage du crapaud dans la Magie empoisonneuse; recette étrange d'après Porta. L'envoûtement par les vestiges encloués. 183

Mandigoës-ôbi; le sortilège des nègres *vaudoux.* — L'*Obéah* et l'*Ob* de Moïse. — Le Sabbat des Vaudoux; exemple cité par M. Lond. — Le serpent sacré, ses prêtres et ses fidèles. — Le serpent chez les Egyptiens: invocation à *Typhon-Seth* (Papyrus *Anastasi* et *Sallier*). — Digression sur le grand *Agent* de toutes les œuvres de ténèbres. Le magnétisme et l'électricité ne sont que des modalités très indirectes de son énergie. — L'*Initié* et l'*Adepte.* — Pour devenir *Mage,* la science ne suffit pas; rareté des vrais mages. — Le sorcier est un esclave, qui se donne des allures de maître. — Il se noie dans l'Océan funeste, dont il va devenir une vague. 191

Sortilèges pour l'exacerbation et la dépression vénériennes. — Les caprices du sens génésique. — Aphrodisiaques et anaphrodisiaques. — Recette de grimoire: la moëlle extraite du pied gauche d'un loup; le squelette de grenouille; les testicules de lièvre, etc. — Recette impertinente du *Grand Albert,* pour guérir les malades d'amour. — Le *Magnès* intérieur et occulte de *Paracelse.* — Citation de *Corneille Agrippa.* — Le *nœud de l'aiguillette:* ce crime était un des plus féquents et des plus sévèrement punis. — L'Emotion est une redoutable noueuse d'aiguillettes. — Ju-

Pages.

gements téméraires. — Sentences portées à la légère. — L'opinion de *Pierre de Lancre* et d'*Henry Boguet*. — Rites usuels pour le nœud de l'aiguillette; détails précis. — Autres procédés pour cette ligature. — Encore une recette du *Grand Albert*. — L'abbé *Thiers* et son *Traité des superstitions*. 196

Charmes d'engourdissement. — La *main de gloire* (extrait du *Petit Albert*). — Sa préparation, la main et la graisse du pendu. — Usage du charme d'engourdissement, pour voler des enfants, en Chine. — Exemple tiré du *Glaneur indou-chinois:* exorcisme des prêtres de Bouddha. — Digression touchant les *exorcismes:* tous les ministres des sacerdoces réguliers y sont compétents; le *Pourquoi* ésotérique de cette compétence. — La *Communion des Saints* et la *Communion des pervers*. — *Le sort de taciturnité*. — Comment les accusés mis à la torture dissimulaient le diagramme anesthésique. — Traditions judiciaires: perquisitions, sondages. — *La question;* axiome: les sorciers crient, mais ne pleurent jamais. — Indices qu'on tirait de leur attitude dans les tourments. — L'*anesthésie hystérique* et la *Suggestion*. 201

Autres œuvres du sorcier: *Nuisance est son lot*. — Le *Mauvais œil*. — Sorts jetés sur les biens de la terre. — Le sorcier dans son laboratoire. — Poudre pour faire pulluler les insectes nuisibles (*Boguet*). — Le charme pour faire pleuvoir (exemple tiré de *Delrio*). — Une fillette bat son urine dans un trou; résultats de cette opération. — Maléfices pour exciter la grêle, les tempêtes, les cyclones, etc. — Le feu du ciel et les esprits malins; digression sur les dieux du paganisme. — L'intelligence de la foudre: troublants aveux du physicien Jobard. — Les exploits de la foudre-esprit. — *Le grand feu, tonnerre et foudre du Ciel, aduenus sur l'Eglise de Quimper-Corentin*, etc. (*reproduction d'une pièce curieuse*). — Autres anecdotes: les oracles et les sentences de la foudre. — *Cæsar, Æsar*. — Les démons auteurs des intempéries, exorcismes pour les enchaîner; *le Rituel de Toul*. — Nos pères péchaient par excès de crédulité, nous péchons par l'excès contraire. 207

Evocations des morts. — *Homère* et l'*Odyssée*. — Détail des rites accomplis par Ulysse, pour évoquer l'ombre de Tirésias. — Les évocations par le sang et par le

Pages
glaive relèvent de la goëtie. 218
L'*Incube* et le *Succube*. — L'*Ephialte* des Grecs et le cauchemar. — Phénomènes érotiques durant le sommeil. — Caractères de l'incube; la brutalité. — Légende d'un monstre incube, rapportée par *Pierre le Loyer:* une fille enceinte accouche d'un monstre. — Le *Succube;* histoire vraie (racontée par *Goerres* et certifiée par Barnelt) d'un succube octogénaire. — Spectres de luxure; *fascinations*. 222
Le *Vampirisme,* maladie posthume: comment on devient vampire. — Vampirisme héréditaire; faits avérés. — Victimes du vampire; gens étouffés dans leur lit. On déterre le vampire: détails complets, description du cadavre. — On lui perce le cœur; on réduit son corps en cendres. — Certitude des phénomènes de vampirisme. — Faits similaires, également attestés, irrécusables. — Enterrement des Fakirs vivants; leur léthargie, leur exhumation et leur réveil après plusieurs mois. — Précautions prises pour que l'expérience soit concluante. — Témoignages positifs. — Emprunt fait au livre du *Dr Gibier: l'Analyse des choses ;* histoire d'Haridès le yoghi..... 225
La *Lycanthropie;* ce que c'est que le *Loup-garou;* en quoi magiquement il diffère du Vampire. — *Métamorphoses* du sorcier en diverses formes d'animaux. — Phénomènes répercussifs observés dans les cas réels de *bilocation pseudomorphique*. — Exemples: histoires tirées de *Valderama,* de *Boguet,* de *Bodin* et de *Lancre*. — La patte du loup et la main de la châtelaine; caractère apocryphe de cette dernière anecdote. 232
L'*Anthropophagie* des sorciers; légendes d'enfants égorgés au Sabbat. — Un texte de la *Loi salique*. — Encore le Sabbat: Sabbat réel, Sabbat en Astral. — Où se limite la puissance des sorciers..... 237

Chapitre IV. — LA JUSTICE DES HOMMES

Le sorcier voué à la mort par l'unanimité des législateurs. — Trois textes impitoyables de Moïse. Opinion de Bodin, qui réclame pour le sorcier *la mort exquise et à petits cris*. — Deux voix s'élèvent seules, vers cette époque, dans le sens de la pitié: le médecin Wierus, au nom de la physiologie (XVIe siècle), et le

Pages

pasteur Bekker, au nom de la charité chrétienne (XVII^e siècle), protestent contre les bûchers. — Indignation de Bodin contre Wierus; il le renvoie à l'*hypostase des urines*. — Culpabilité réelle du sorcier; relève-t-elle des tribunaux humains? — Si cruel qu'ait été le moyen âge pour les sorciers qui l'infestèrent, l'histoire lui accordera des circonstances atténuantes. — Législation et jurisprudence ineptes en matière de sorcellerie. — La Magie crime d'exception. — Le code de Boguet..... 241

Les sorciers traqués de tous temps et par tous pays. — Le *Vendidad Sadé*. — Le *Papyrus Harris;* berger égyptien condamné à mort pour ses maléfices. — En Israël: le *Livre des Rois; Saül* chez la *Pythonisse d'Endor*. Les *Aôbôth;* sinistre apparition de *Samuel* évoqué. — Lois en Grèce contre les enchanteurs (V. *Platon, Démosthènes* et *Pausanias*). — A Rome, la *Loi des XII Tables* n'est pas moins sévère: 170 sorcières exécutées, Claudius Marcellus étant consul. — Mesures prises par *Auguste, Tibère, Néron, Constance* et les Empereurs chrétiens. — Chez les Francs, la *Loi salique* punit les *Stryges*. — Moyen âge et temps modernes; ordonnances successives de *Charles VIII, Charles IX, Henri III, Louis XIII* et *Louis XIV*..... 248

Compétitions des pouvoirs ecclésiastique et civil; tribunaux mixtes, pour la répression des crimes de Magie. — Le juge lai en est de nouveau saisi. — Bulle inqualifiable d'*Innocent VIII;* n'a jamais été appliquée. — Digression sur l'inanité des mesures propres à révolter la conscience publique; deux exemples de pareilles prescriptions éludées: le *Rituel Romain* et la défense de soigner les malades impénitents; une ordonnance, sous *Louis-Philippe*, prescrivant la dénonciation des insurgés blessés..... 253

Les Crimes d'exception. — Coutumes spéciales au crime de magie: détails multipliés et curieux. — Le *bon dol* du jésuite *Delrio*. — La torture: *questions de l'eau et du feu;* le *brodequin*, l'*estrapade*, le *fouet*, le *chevalet*, le *collier*, etc. — Le livre du *D^r Regnard: Sorcellerie, Magnétisme*, etc. — Des vers de Nicolas Remy. — Les démonologues; leurs caractères propres: *Rémigius, Sprenger, Bodin, Lancre, Boguet, Delrio*, etc. — L'*Inquisition* et ses *auto-da-fé*. — Les ouvrages de *Dellon*, de *Marsollier* et de *Llorrente*..... 256

Pages

Quelques procès fameux. — Jeanne d'Arc. — *Gilles de Laval, sire de Retz,* et la légende de *Barbe-Bleue.* Luxe scandaleux du maréchal ; il se ruine, en dépit de sa fortune colossale. Les enfants de chœur de la chapelle de Tiffauges. *La Meffraie;* enlèvements de jeunes garçons. Les enfants de chœur disparaissent l'un après l'autre. Allures mystérieuses du sire de Retz; mœurs équivoques. La magie, l'alchimie, et l'usure; *Prélati* et le prêtre de Saint-Malo. La voix publique désigne Retz comme assassin, sodomite et sorcier. Le duc *Jean V* fait investir Machecoul, où il s'est réfugié. Retz prisonnier; enquête et procès. Fouilles dans tous ses châteaux; exhumation de deux cents petits cadavres mutilés. Révélations inattendues; détails épouvantables. Un tribunal mixte, sous la présidence du Sénéchal de Rennes, condamne Gilles de Retz à mourir sur un bûcher. Son exécution aux portes de Nantes (1440). — Exposition et amende honorable de *Maître Guillaume Edeline,* qui a été au sabbat. — Paysanne idiote, accusée de sortilège par l'Inquisition, sauvée par *Agrippa,* avocat général à Metz. — L'affaire de la *Sainte-Baume:* procès de *Gaufridy;* texte de l'arrêt qui le condamne à périr dans les tourments (1611). Confession de Gaufridy, publiée après sa mort par les exorcistes. Détails incroyables: *Magdeleine de la Palud* et ses cinq diablotins; *Louise Cappeau,* possédée par *Verrine, Grézil* et *Sonneillon.* Sermons édifiants du diable Verrine. Les exorcismes des *PP. Domps et Michaëlis.* Livre écœurant de ce dernier. — Recrudescence des procès et des supplices, au seuil du XVII^e^ siècle. — Procès d'*Eléonore Galigaï* (1617), pièces à conviction trouvées chez elle; sa fière réplique au président *Courtin.* — Encore *Urbain Grandier:* le grand cardinal et la *baguette magique.* — L'affaire des religieuses de Louviers: dans cette communauté, *David* a institué un Sabbat à permanence. Procès de ses successeurs *Picard* et *Boullé;* arrêt du Parlement de Rouen (1647), qui condamne le vivant et le mort à être réduits en cendres sur un même bûcher. — Les possessions se multiplient. — Affaire scandaleuse du jésuite *Girard* et de la belle *Cadière.* L'influence des jésuites divise le Parlement d'Aix; évidemment coupable, Girard bénéficie du partage des voix (1731). L'arrêt le renvoie au juge d'E-

Pages

glise, qui l'acquitte. — Opinion de *Jules Garinet*, touchant les possédés et les exorcistes..... 266

PROCÈS ET VENGEANCE DES TEMPLIERS. — L'*Ordre du Temple* et la tradition Johannite. Le *Lévitikon* et la liste des pontifes Johannites, depuis Jésus et saint Jean. — Richesse et ambition des Templiers. — Accusations portées contre les Templiers: le *Baphomet*, le *Reniement du crucifix*, la *Sodomie*, le *diabolisme;* le Démon en forme de chat; les Succubes. — Les orgies gnostiques. — La Mission des Templiers, suivant le Marquis de *Saint-Yves d'Alveydre;* leur doit-on l'établissement des *Etats généraux?* — Manichéisme des Templiers; preuves rapprochées par *Mignard:* le coffret de pierre d'*Essarois*. — Incompatibilité du dogme manichéen et de la tradition orthodoxe..... 282

Conspiration du pape et du roi de France contre l'ordre du Temple. — Détails historiques. — Le coup d'Etat de 1307. — Arrestation des Templiers par toute la France. — Attitude des gouvernements étrangers: les Templiers en *Allemagne*, en *Italie*, en *Sicile*, en *Angleterre*, en *Flandre*, en *Espagne*, à *Chypre*. — Le procès traîne en longueur. — Sentence définitive. — Une part des Templiers échappe à la mort, en confessant les crimes dont on les charge: les autres, déclarés relaps, montent sur le bûcher. — Le Grand Maître rétracte de premiers aveux extorqués par la question; il est brûlé vif, en compagnie du prince Dauphin (1313). — Le chevalier *Aumont* et sept Templiers déguisés en maçons recueillent leurs cendres: l'Ordre des *Francs-Maçons* a pris naissance. — Dès 1311, le Concile de Vienne a prononcé l'abolition du Temple. — Que deviennent les immenses richesses de l'Ordre? — Les Templiers étaient-ils des sorciers? Oui et non; digression sur le danger des étiquettes trop absolues. — Pourquoi cet acharnement de Clément V et de Philippe le Bel contre un Ordre si dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la monarchie? 287

Loi de répercussion dans l'histoire: 1793 est un choc en retour des événements de 1312. — Une formidable société secrète s'est édifiée sur les débris du Temple. — En attendant l'heure de la vengeance, elle décime, par le poignard et le poison, dénonciateurs et bourreaux. — Quatre siècles durant, l'exécuteur des hautes œuvres templières grandit et travaille dans l'ombre;

Pages

enfin il se montre au grand jour, sous le nom d'*Illuminisme* d'abord, puis il arbore soudain celui de *Révolution française*. 297

Les Sociétés secrètes, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. — Fermentation générale. L'Allemagne est le point de ralliement de toutes les sectes. — *Weisshaupt* et ses *Aréopagites*. — *Swedenborg, Schræppfer, Yung-Stilling, Eckartshausen, Lavater*. — Les mystères de l'*Ecole du Nord*. — Le *spiritisme d'état*, à *Berlin* et à *Copenhague*. — La Maçonnerie occulte. — Libelle prophétique du *Marquis de Luchet: Essai sur la secte des Illuminés* (1789); analyse du livre, citations témoignant d'une étonnante prescience..... 299

Les loges-mères; missionnaires internationaux. — *Saint-Germain* et *Cagliostro;* vogue prodigieuse de ces aventuriers, idolâtrés du peuple, choyés des plus grands seigneurs. — Anecdotes incroyables. — Prestige ou... *suggestion?* — Le *Grand Cophte* et sa Maçonnerie Egyptienne; initiation de la *Princesse de Lamballe*. — L. P. D. Triple signification de ce sinistre hiérogramme. — Médaille prophétique frappée en 1642, et présentée à la Convention par *Grégoire*. — La *Pronostication* de *Paracelse* et les prophéties de *Joachim de Flore*. — Circulaire maçonnique chiffrée. — Guerre à mort entre adeptes de deux initiations rivales. — Le *Crocodile* de *Saint-Martin*, ou la *Guerre du Bien et du Mal*. — Le *Binaire impur* porte ses fruits: le règne de *la Terreur*. — Une citation d'*Eliphas Lévi*. — Extraits importants d'un livre publié en 1819: *Des Sociétés secrètes en Allemagne*. — Rapprochements étranges. — Les *Jacques, Jean-Jacques, Jacques Molay* et le *Jacobinisme*. — Les *Jacobins*, les *Néo-Templiers;* termes synonymes. — *Jakin, Booz, Macbenac, Adonaï*, 1314. — Le *Tombeau de Jacques Molay*, par *Cadet de Gassicourt*. — L'émeute du 10 mai 1792; l'Assemblée décide que le roi sera installé au Luxembourg. Les Néo-Templiers en ont décidé autrement: le roi *au Temple*. — Nouveaux rapprochements significatifs. — *Louis XVI* payera pour *Philippe le Bel*, et plus tard *Pie VII* pour *Clément V*. — Le double plan de la Révolution française arrêté de longue date dans les loges de la *Maçonnerie occulte*, fille du Temple. Preuve matérielle, indiscutable: aveux sybillins de *Cagliostro* en 1790.

Pages

Son procès en cour de Rome. Révélations surprenantes. — *Bonaparte* et *Pie VII;* le pape à Fontainebleau. — Nouveaux extraits d'*Eliphas Lévi.* — Le Juif errant du Meurtre et de la Vengeance. — *Pasqualis-Martinez* et l'initiation de *Cazotte.* — Les deux synthèses chromatiques, d'après le *Zohar.* — La Prophétie de *Cazotte,* rapportée par *La Harpe,* témoin auriculaire. 299

Le procès de *Jacques Cazotte,* et sa *Correspondance mystique avec Laporte et Pouteau.* — Détails inconnus. — Cazotte devant ses juges, il est condamné d'avance. — Les deux sectes rivales aux prises. — Cazotte et les *Martinistes.* — « Vous n'êtes pas initié? Applaudissez-vous-en! » — La Conspiration de Cazotte. — Réquisitoire de *Réal,* accusateur public. — *Non bis in idem.* — Cazotte condamné à mort. — Discours in extenso de Lavau, Néo-Templier, président du Tribunal Révolutionnaire. Le sectaire, avant de tuer son ennemi, voudrait le convertir! — Exécution de Cazotte. — Conclusion..... 327

Chapitre V. — L'ARSENAL DU SORCIER.

La Sacristie, après le Temple. — Dressons l'inventaire. 337

Inventaire de l'Arsenal du Sorcier (groupement des matières par ordre alphabétique)..... 339

A. — *Adramelech.* — *Aggarath.* — *Aiguillette.* — *Aimant.* — *Albert le Grand* (le *Grand* et le *Petit Albert.* Substance de ces deux grimoires ineptes). — *Almanachs du Diable.* — *Amulettes* (l'Amulette et le Talisman, l'Agnus Dei, la Mascotte et le Porte-bonheur). — *Androdamas.* — *Androïde* (l'Androïde d'Albert le Grand, sens de la légende. L'Homunculus; sperme dans un œuf, etc.) — *Anneaux* (Anneau de Salomon. Bagues de fiançailles; superstitions y relatives. L'anneau trop large, ou trop étroit...) — *Antechrist.* — *Astrolabe* (l'Horoscope, l'Astrologie jugée par Fabre d'Olivet). — *Avatar*..... 339

B. — *Baguette* (Baguette des mages. La baguette du sorcier et le cercle évocatoire; préparation de la baguette du coudrier. L'urine et le sang; pratiques des rabbins-sorciers de l'Alsace). — *Baguette divinatoire* (Description, fabrication; la *Physique Occulte* de *Vallemont* et la réfutation du *R. P. Lebrun*). — *Bambou noir* (Philtre d'amour des sorciers nègres).

Pages

— *Baphomet.* — *Basilic* (né d'un coq et d'un crapaud. L'*œuf du coq*. Le vrai basilic). — *Bassin fatidique* (Récit détaillé, d'après *Ammien-Marcellin* et *Sozime*, de l'opération théurgique accomplie par le mage *Pallade*). — *Beau-Ciel-Dieu.* — *Beelzébub.* — *Belphégor.* — *Bête de l'Apocalypse.* — *Bouc du Sabbat.* — *Broucolaques.* 343

C. — *Cadavre* (Théorie magique de *Porphyre*). — *Cantharides.* — *Caractères* (Hiérogrammes, hiéroglyphes, emblèmes, pantacles: définitions. Caractères des grimoires; leur clef. Caractères apocryphes, à rejeter au premier coup d'œil. *Le Chymica Vannus* et la clef des Rose + Croix. Analyse et synthèse des caractères. — La *monas hieroglyphica* de *Jean Dée*). — *Carafe* (Instrument de divination, usité par *Cagliostro*. Ses colombes, voyants passifs. Cagliostro fait voir à Marie-Antoinette la guillotine tachée du sang royal). — *Catoblepas.* — *Cercle magique* (Théorie ésotérique du cercle; les Démons au pourtour du cercle. Ronds des fées). — *Chandelles* (La main de gloire. La chandelle magique de *Cardan*, pour découvrir les trésors cachés). — *Charges d'empoisonnement magique.* — *Charmes.* — *Chat.* — *Chaudière du Sabbat.* — *Chauve-Souris* (pénates-volants, superstition des Caraïbes). — *Chemise de nécessité* (Citation de *Jean Wier*). — *Cheville.* — *Chèvre-pieds du Sabbat.* — *Clavicule* (*Clavicules de Salomon*, imprimées et manuscrites. Détails pour les bibliophiles. Le Grand pantacule). — *Cloche* (Vertu d'éloigner la foudre; clochettes bénites par le Saint-Père.) — *Coca du Pérou* (Détails complets. Propriétés anesthésiques et toniques. La Cocaïne. Dangers de ces substances. Ravages au Pérou; décision du concile de Lima (1567). Le coca, arbre *magique*. En quoi? Avis aux imprudents. La barrière du monde hyperphysique; comment elle s'écroule. Pacte tacite, par la vertu du sang). — *Collyres* (le *Gnôme irréconciliable* et l'évocation de Magnamara). — *Colombe.* — *Comètes.* — *Coq noir* (Sacrifice du Coq noir, dans le *Grimoire* d'Honorius. Sorciers en Chine: les *Heung-té*). — *Cordes des vents* (Citation d'Olaüs Magnus). — *Crâne d'enfant* (Charme d'invisibilité; un sorcier devant les Assises, en 1857). — *Crapaud* (Puissance magnétique du crapaud). — *Croix.* 346

Pages

D. — *Démon barbu* (le *Baphomet* des Alchimistes). — *Démons* (hiérarchies infernales, selon *Wier*). — *Dents.* — *Diable.* — *Divinations* (le livre de *Peucer*). — *Dragon rouge* (Détails sur ce Grimoire). 357

E. — *Eau* (les Batteurs d'eau: charme pour faire pleuvoir. Les épreuves de l'eau froide et de l'eau bouillante). — *Elfes.* — *Enchiridion* (Détails bibliographiques: Chralemagne et Léon III). — *Envoûtement.* — *Epée* (Fabrication de l'Epée magique, caractères secrets). — *Ephialte.* — *Evocation* (Prescriptions détaillées du rituel, d'après *Eliphas*) 360

F. — *Fantômes* (Définition occulte). — *Farfadets* (*Berbiguier,* son arsenal magique, détails complets. Le cœur de bœuf; les épingles, le sel, le soufre, le tabac, le poivre et le vinaigre. Manière de procéder. Le baquet révélateur. Nombreuses citations. Lettres de Rothomago; menaces de Moreau et de la Vandeval). — *Forme fluidique.* — *Frappeurs* (Esprits). — *Fumigations.* 362

G. — *Gamahés* (les *Curiosités inouïes de Gaffarel;* la théorie des signatures astrales, renouvelée de *Crollius* et de *Paracelse*). — *Gâteau magique.* — *Gholes.* — *Gnômes.* — *Grimoires* (le *Grimoire d'Honorius,* détails curieux, explication d'*Eliphas.* Signatures diaboliques, tracées avec du sang. La *Sexte-essence dialectique et potentielle*). — *Gui de chêne* (Propriétés occultes du gui; les druides et la serpe d'or. Ce qu'en disent *Fabre d'Olivet, Saint-Yves* et *Eliphas.* 366

H. — *Haschisch* (sa préparation; le kief; l'extrait gras. Propriétés. Les *Paradis artificiels* de *Baudelaire.* Manifestation de l'inconscient; vertu occulte. Adam avant la chute. Tu accoucheras dans la douleur). — *Haute-chasse.* — *Hippomanes.* — *Huppe.* 369

I. — *Idoles.* — *Illuminisme.* — *Immortalité* (l'Elixir d'immortalité; *Zanoni.* Le Lotus). — *Incubes* (Ephialte). — *Infidélité* (Breuvages d'épreuve; le *Calice du soupçon ;* les *Eaux d'amertume.* 371

K. — *Khali.* 372

L. — *Lacets.* — *Lampes* (Lampe perpétuelle dans le sépulcre de Tullia). — *Larves.* — *Lémures.* — *Léonard.* — *Léviathan.* — *Lilith.* — *Loup-garou.* 372

M. — *Magnétisme* (Définitions: Suggestion et Sujétion. La cire molle et l'empreinte). — *Main de gloire.* — — *Maléfices.* — *Mandragore* (l'Atropa Mandragora.

Pages

Les solanées vireuses. L'homme-mandragore et le rêve des Alchimistes, la maîtrise vitale et l'Archée. Les *Téraphîm* et les *Homonculus.* Evocation d'une larve dans une mandragore. L'âme du chien et l'âme du pendu). — *Marques* (les contrôleurs de Léonard; poinçonnage des sorciers. Les chirurgiens et le *Stigma Diaboli; Lancre* et *la Murgui*). — *Mélicerte.* — *Mendès* (et son bouc). — *Messe noire.* — *Miroir magique* (Miroir des Sagas de la Grèce, théorie de la seconde vue. Miroir de *Dupotet.* Miroirs concaves). — *Mochlath.* — *Moloch.* — *Monstres* (la semence humaine en terre animale). 373

N. — *Nagual* (le Nagualisme et la Lycanthropie. L'*Alter ego* du sorcier mexicain. Phénomènes de répercussion. Le crocodile et le père Diégo; un duel au bord d'un lac). — *Nahémah.* — *Nénufar* (les antiaphrodisiaques et les œuvres de la Lune et de Saturne. Le Lotus et le nymphea padma. — *Nombres.* 377

O. — *Obi.* — *Œuf* (Divination par le blanc d'œuf). — *Œufs de serpent* (Les druides, et la cérébrote mercurielle des hermétiques). — *Oiseaux* (Présages: oiseaux sacrés hiéroglyphiques: colombe, corbeau, phénix, aigle. Oiseaux des sorciers). — *Ondins.* 379

P. — *Pacte.* — *Parfums* (Fumigations occultes). — *Paroles magiques.* — *Phylactères.* — *Philtres.* — *Pistole volante.* — *Plante attractive de Van Helmont* (un texte de cet adepte; tradition des Rose + Croix. La verveine et l'heure astronomique où il faut la cueillir). — *Plantes magiques* (les 22 plantes et les 22 arcanes. Perte de la tradition; les 16 plantes occultes d'après César Longin). — *Pommades.* — *Pythons.* 380

Q. — *Question.* 382

R. — *Reine du Sabbat.* — *Rhombus* (la toupie magique et les oracles de *Zoroastre*). 383

S. — *Sabbat.* — *Sacrements du Diable.* — *Sacrifice.* — *Salamandres.* — *Samaël.* — *Sang* (Vertu configurative du sang; une page d'*Eliphas Lévi*). — *Satan.* — *Satyres* (Le livre de *F. Hédelin*). — *Secrets* (Guérir du secret: formules ineptes, faisant merveille aux mains de certains bergers. Détails piquants. Un secret *contre le flux du ventre*). — *Signes* (le Signe et la chose signifiée). — *Sortilèges.* — *Spiritisme* (Définition, le royaume des lémures). — *Souris blanches*

Pages

(nourries d'hosties consacrées). — *Stylet magique.* — *Succube.* — *Sylphe.* 383

T. — *Tables tournantes et parlantes* (encore le Spiritisme et les larves. Est-il impossible d'évoquer les morts?) — *Taciturnité.* — *Talisman* (Définition; en quoi il diffère de l'amulette. Scapulaires du diable). — *Tambour magique* (le Diable en Sibérie). — *Tarentule.* — *Tarot* (Origine du Tarot. Le livre de *Court de Gébelin.* L'Inde, l'Egypte et les Bohémiens. Correspondances ésotériques. La Marche du Tarot et le livre de *Papus.* Tarots altérés. Les XXII clefs, restaurées par *M. Wirth.* Le mage et le Sorcier). — *Taupe.* — *Taurobole* (Détails curieux; Julien le Sage et les dieux de l'Olympe grec). — *Teutad.* — *Téraphim* (*Oûrîm* et *Thummîm;* pile ou face). — *Tonnerre.* — *Transport des sorciers au Sabbat.* 387

U. — *Upas* (Poisons des sauvages; le Tsettik et le Curare. L'Upas né du sol de Java, sous les malédictions de Mahomet). — *Urine.* — *Usnée* (*Paracelse* et les crânes de pendus. 391

V. — *Vampires.* — *Vaudoux.* — *Verge enchantée* (sa préparation; la verge foudroyante). — *Vitzliputzli.* — *Volt.* 392

Nota bene. 393

Chapitre VI. — MODERNES AVATARS DU SORCIER

Des sorciers au XIX^e^ siècle? — Je réponds *oui,* les mains pleines de preuves. — Dossiers sur Vintras et sa secte néo-gnostique. — Magnétiseurs, spirites et médiums font de la sorcellerie comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir. — Ces assertions, je les justifierai tout à l'heure. 395

Un procès de sorcellerie, en France, l'an 1851. — Tribunal d'Yerville: le berger Thorel intente une action au curé de Cideville, qui lui a donné trois coups de gourdin. — Origine de l'affaire: elle remonte à un certain G***, sorcier de village, arrêté sur la dénonciation du curé, pour exercice illégal de la médecine. Thorel n'est que l'exécuteur des hautes œuvres de G***, qui a promis de se venger. — Deux jeunes

Pages

séminaristes, élevés au presbytère. — Trombe de phénomènes; coups dans les murs, rhytmant la cadence de certains airs. — Conversation par coups frappés; révélations stupéfiantes. — Les pupitres se heurtent; les objets s'envolent; la pelle et la pincette dansent par la chambre. — Un des séminaristes aperçoit derrière lui l'ombre d'un homme en blouse, c'est Thorel. — Corps fluidique, serpentant. — La main noire et le soufflet. — Les ecclésiastiques s'escriment contre l'invisible. — *Pardon!* — *Voilà l'homme qui me persécute!* — Thorel au presbytère; il touche l'enfant; les phénomènes redoublent. — Scène entre le curé et Thorel; coups de gourdin. — Verdict du juge de paix ; authenticité des phénomènes. 397

Qu'est-ce que le *Magnétisme?* — La sujétion d'un être à la volonté d'un autre. — Qu'est-ce que le *Spiritisme?* — L'évocation des morts. — Spirites et magnétiseurs sont, sciemment ou non, des sorciers. — Digression sur le daïmon de la suggestion; théories occultes sur le Magnétisme et le Spiritisme. — Allan Kardec et Mme Blavatsky. — Pourquoi je combats le spiritisme : promiscuité psychique et anarchie spirituelle. — L'évocation des morts : le culte des ancêtres. 405

Le Spiritisme dans l'antiquité. — En Orient. — A Rome: Tertullien parle des *tables oraculaires* et des *chèvres sybillines.* — Invasion du spiritisme en Europe, vers 1853. — *Knockings, rappings.* — Crayons enchantés, mains lumineuses, apparitions. — Condition indispensable pour la production des phénomènes: un *médium.* — Qu'est-ce qu'un médium? — Identité des phénomènes spirites et de ceux observés à Cideville. — Description des phénomènes; détails curieux. — Objectivations d'êtres ou d'objets; ces expériences épuisent le médium. — *Vampirisme de salon.* — Souffles glacés. — Solidarité du médium et du fantôme. — Phénomènes de répercussion; théories occultes. — Un fantôme frappé d'une balle : le médium à la mort. — Retour aux faits observés à Cideville: Thorel porte la cicatrice des plombs tirés sur sa forme astrale. — Plusieurs sortes de médiums; médiums dits *à effets physiques,* à *matérialisation,* à *incarnation.* — Etude de l'incarnation spirite: changement à vue d'œil; le *prête-corps.* —

Pages

Spectacle inoubliable, mais fallacieux. — Explication ésotérique du phénomène. — Le gouffre incubique et le spiritisme. — Dépravation de certains médiums. — Anomalies sexuelles. — Un androgyne. — Dangers du spiritisme: opinion de M. *Bonjean*, de Chambéry. 408

Dangers du magnétisme. — Expériences téméraires. — *Salomé en mourra;* empoisonnement par suggestion. — Jeune fille toute nue, pinçant un rigodon. — Une pièce à conviction. — Un jeune homme frappe sa mère d'un coup de poignard. — Hypothèse d'un criminel habile, initié aux mystères du magnétisme. — La suggestion en cour d'assises. — Moyens de déjouer tout soupçon. — L'Education d'un enfant est un édifice de suggestions. — L'âme humaine est une cire molle, qui durcit sous les doigts du pétrisseur. — Logique d'enchaînement des suggestions. — L'expérience de la main crispée. 420

Mesmer aurait-il fait à l'humanité un triste cadeau? — Le magnétisme dans la crypte des mystères antiques: *Shéekinah;* l'*Aïn-Soph-aôr*. — Le dragon d'*Ashiah* et le cercle mystique de l'alliance. — Le caducée d'Hermès et la baguette des miracles, tombés aux mains ignorantes, ou perverses. Il fallait que le Magnétisme demeurât occulte; mais puisqu'on en a commencé la divulgation, il faut aller jusqu'au bout. — L'initiation hiérarchique. 427

Deleuze, Puységur, Dupotet; vagues intuitions. — L'école de *Braid;* la Suggestion: théorie toute superficielle, mais parfaitement rigoureuse. — Ridicules des Braidistes : l'hypothèse du fluide. Il faudrait pourtant s'entendre. — M. *Charcot* et l'*Ecole de la Salpétrière*. — La mise en scène; le tambour, le gong et le tam-tam; beaucoup de bruit et peu de besogne. — L'*Ecole de Nancy*, moins théâtrale, mais plus sérieuse: les D^rs^ *Liébeault, Bernheim, Beaunis* et *Liégeois*. — Le doyen de l'Ecole de Nancy, Liébeault, et la question du fluide; il est ébranlé dans son scepticisme par la cure d'enfants à la mamelle. — Expérience de M. *Focachon:* la pose d'un vésicatoire par suggestion. — La *stigmatisation:* mécanisme autosuggestionnel de ce prétendu miracle. — Tentative de *transmission de pensée*. — *Procès-verbal, relatant trois faits de suggestion mentale, obtenus par*

Pages

MM. Liébeault et de Guaita: métamorphose d'un chapeau. 430

Enchanteurs, charmeuses, rebouteurs, tireuses de cartes, comparses de la sorcellerie d'en bas. — Les *mystiques* douteux. — Notre cadre nous limite un seul exemple : l'une des idoles de la Sodome mystique. .. 439

LE CARMEL D'EUGÈNE VINTRAS ET LE GRAND PONTIFE ACTUEL DE LA SECTE

L'escroquerie, vertu de tradition dans le Carmel: *Vintras* condamné à cinq ans de prison comme escroc; *Baptiste,* son successeur, à trois ans. — Les mystères de Tilly-sur-Seules: révélations de Gozzoli et de Geoffroy; pratiques obscènes et sacrilèges. — L'oratoire secret. — Bribes de correspondance équivoque de Vintras avec ses fidèles: *Jéhoraël, Azzolethaël* (l'ange des tropiques), *Dhocédoël.* — Un béguin en Dieu. — Vintras, puissant médium; sa force d'attraction sympathique. — Son œuvre, curieuse olla podrida. — Les prodiges de Vintras: hosties sanglantes, marbrées de caractères secrets; vin miraculeux; cloches sonnant d'elles-mêmes. — L'affaire *Rosette Tamisier:* phénomènes stupéfiants; le sous-préfet d'Apt, les notables de Saint-Saturnin en signent le procès-verbal. — Affluence énorme. L'évêque fait arrêter Rose Tamisier; la *sainte* en police correctionnelle; déclaration d'incompétence. La logique d'un procureur. — Vintras jugé par Eliphas Lévi. 441

Une visite d'Eliphas Lévi chez le prophète Vintras; prétendue résipiscence du mage, désormais *gagné* au *Carmel.* — Un ami nous prie de contrôler ce phénomène, attesté par un procès-verbal. — Fausseté manifeste du procès-verbal; les preuves abondent: rapprochements de dates; un texte formel de la *Science des esprits;* reproduction fac-simile de vers autographes d'Eliphas, écrits en 1864 sur la garde d'un livre du prophète; notes marginales très piquantes et des plus péremptoires, d'où il résulte que l'*abbé Constant* a toujours condamné le Carmel. 449

L'hérésie de Vintras; défections tapageuses dans le camp catholique: les abbés Baillard, etc. — Un livre de

Pages

l'*abbé André;* extraits significatifs. — Généralités sur le Carmel: *Naündorf* et l'emploi de *Grand Monarque;* les *Noms angéliques;* les *Ministères;* les trois *Jeanne* et les trois *Joséphine* mystiques; les *pontifes;* la provenance angélique des âmes: *Glaivataires, Virginitaires, Voxataires, Donataires,* etc. 454

Le successeur de Vintras. — La Rose + Croix et les sorciers: pourquoi nous voulons démasquer *Jean-Baptiste* et confondre la secte honteuse dont il est le chef. — Turpitudes mystiques similaires; extrait du Dr Gibier sur la *Communauté du Priape onanique.* — Vintras et son héritier spirituel: *Elie* et *Jean-Baptiste.* — Un consistoire dans un seul homme. — Condamnation de Jean-Baptiste par un tribunal d'honneur; la sentence lui est aussitôt signifiée (24 mai 1887). — Détail des dossiers réunis sur le Carmel de Baptiste. — Qui est ce personnage? 459

Doctrine secrète de Baptiste: le mystère d'iniquité. — L'enseignement de Vintras; l'évolution des âmes. — L'œuvre du salut: rédemptions individuelle et collective. — Adaptation de ces vues correctes. — *Nul ne peut donner que ce qu'il a;* il faut donc acquérir, afin de pouvoir donner. — Le grand Arcane du Carmel: la chute s'est opérée par un acte d'amour coupable; *c'est par des actes d'amour religieux que doit s'opérer la Rédemption.* — Ce dogme se fonde sur une tradition talmudique. L'Androgynat; l'union des sexes; clef des ascensions et de la déchéance. — Le *Mode céleste* et le *Mode infernal.* — Le *droit de Procréation.* — *La sainte Liberté des enfants de Dieu.* — *Hors des unions, point de salut.* — S'unir d'amour à tous les êtres de la création: *Unions de sagesse, Unions de charité.* — Où aboutit cette doctrine. — Les *corps glorieux.* 462

Comment nous avons connu Baptiste. — *La tradition orthodoxe des Sciences divines.* — Baptiste est-il de bonne foi? Réserves sur ce point. — Le *Missionné du Ciel* et ses réticences: anecdote piquante sur le *sens spirituel* et le *sens divin* des symboles. — Comment s'éveillèrent nos soupçons; graves confidences. — Un concours de circonstances imprévues révèle l'indignité de Baptiste. 469

Enquête ordonnée: M. Wirth nous remet des dossiers; premières relations de Baptiste et de M. Wirth. —

Pages.

Il désabuse Mlle Maria M***, une sectatrice du Carmel. — Aidé par elle, il joue les disciples fervents près de Baptiste, et l'amène à se trahir par sa propre plume. 473

Extraits des lettres de Baptiste. — La délégation de la science pour faire *ascensionner* les êtres. — Dissertation sur les exigences de l'amour physique. — Le mariage ne résout rien. — L'initiation seule apporte la solution de l'énigme. — Distinction essentielle des droits de *pro-création* et de *génération*. — *L'exercice du droit de procréation est licite aux initiés;* nul ne peut incriminer l'exercice de ce droit. — Connaître les moyens de pro-création et n'en pas faire usage, ce serait accomplir *le crime irrémissible contre le Saint-Esprit,* ce crime dont parle l'Ecriture. — Appréhensions de Baptiste: il ne faut pas brusquer l'initiation. — La *préparation* du néophyte. — Lettre à Mlle Maria M***: « *Ne nous exposons pas à être mal jugés!* » Le droit des néophytes est celui des élus. — *Comment Baptiste veut faire préparer M. Wirth : mamans célestes* (sic) interdisent les unions; désespoir de Baptiste; lettre homérique à ce sujet. — La *multiplication par dix.* 474

Les lettres de Baptiste (suite). — M. Wirth pose franchement la suprême question. — Réponse péremptoire du pontife, son enthousiasme dithyrambique. — L'Initié est un roi qui peut se marier avec toutes. — « *Vous n'êtes plus mon disciple, cher élu! Vous êtes un autre moi-même.* » — Lettre de trois jeunes filles initiées au Carmel, contre-signée de leur mère et apostillée par Baptiste: M. Wirth invité à venir *procréer* au Carmel de L..., suivant le rite. — *Carmel veut dire: chair élevée en Dieu.* — Soudaine consternation de Baptiste, il apprend que M. Wirth se moque de lui; dès lors, « *l'autre moi-même* » n'est plus qu'un profane qui n'a rien compris à l'enseignement du Carmel. — Hypocrisie de Baptiste, exemples similaires. — Dernières lettres échangées. 482

Autres documents: Dossier fourni par *René Caillié.* — Révélations par lettre de l'abbé Z***. — L'oratoire secret de Baptiste. — Les caresses des *humanimaux;* Mme T***, fécondée par eux, accouche de vents: ce sont des *corps glorieux* pour l'ascension des êtres inférieurs. — Baptiste et le *Comte de Gabalis.* 490

Pages

M. Wirth envoyé à Châlons, pour recueillir la déposition de Mlle Maria M***. — Remise d'importants dossiers. — Condamnation de Baptisté. — *Examen rapide des dossiers.* — Les *Unions à distance.* — Un pontife en chemise. — Toujours les *corps glorieux.* — Scandales intérieurs du Carmel. — Spécifications trop précises et que nous avons dû mettre en latin. — Une attaque par voie magique; le *contre-signe.* — Voyage de Baptiste à Frohsdorff; l'avènement de Henri V et la résurrection de Mme L***. — Souris blanches nourries d'hosties. — Cataplasme de matière fécale et autres médications du même genre. — Envoûtement par les statuettes de saints; par les cœurs transpercés d'épingles. — Les *suprêmes commandements.* — Un élixir pour les *Unions de vie.* — Arrêt de mort, prononcé par Baptiste, et suivi d'effet. 492

Déclaration concernant les sept mystères. — Le corps glorieux et la faculté plastique. — *Prière* étrange, pour devenir des *Christs* et des *Maria-Christs* (sic). — *L'Hostie impériamaëlique* et les *duos de vie.* — Une partie carrée. — *Le sacrifice de gloire divin:* la chair eucharistique. — *A nous l'enfer! à nous Satan!* — Le *sacrifice joséphique de gloire.* — Quelques titres d'ouvrages. 499

Une dernière anecdote: Voyage du pontife à Paris. — Sa *vie cachée* est close, sa *vie publique* va s'ouvrir. — Parallèle entre *Baptiste* et son collègue *Jean-et-Pierre.* — Manœuvres compliquées de Baptiste pour forcer la porte du théosophe X***. — Entrevue de Baptiste et d'un *brahme pundit.* — Une exhibition magico-comique. — La *tête de mort* et la *peau de serpent.* — Evocation théâtrale; terreur de Baptiste, il bat en retraite. — Sorciers et Dougpas. — *Le Fils des Soleils de l'Asie.* — *Un brahme-bouddhiste* (sic). — Cadeau d'un médaillon: que renfermait-il? — Visite du savant X*** à Baptiste; ce qui s'ensuivit. — Un israëlite d'outre-tombe. — *Erudimini, qui judicatis lupanar !* 505

Chapitre VII. — FLEURS DE L'ABIME

La poésie du Mal. — Péril des excursions loin des chemins frayés. — Le charme d'art de la sorcellerie;

Pages

quelques-uns s'en tiennent au pittoresque superficiel du grimoire. — D'autres se passionnent pour le lyrisme du Mal. — Le gouffre de l'inconscient. — L'inconscience est le domaine propre de *Satan-Panthée.* — Le Satanisme pur est assez rare: le chanoine Docre et *Là-Bas* de M. Huysmans; imputations calomnieuses, à l'égard des Occultistes contemporains. — M. Huysmans dupe de Baptiste. — Bourgeois et patriciens de la sorcellerie moderne. — Artistes et penseurs excentriques; Icares de l'idéal. — Exhalaisons de l'abîme. — Satan transfiguré en ange de lumière. — La voix des ambiances. — Le Moi et le Non-Moi. — Doute universel; pollution psychique; le spasme mystique du Mal. — La voix de Satan-Panthée: initiation maudite et mensongère. 517

La Kabbale de Satan-Panthée. — Le glaive du Kéroub. — La Prostituée du Néant. — Les caresses de l'Adversaire: la Terre engendre des spectres blasphémateurs. — Les trois septénaires de blasphèmes. — La Providence et la Déesse Raison. — Le temple de rébellion frappé de la foudre. — L'homme nie Dieu, et Dieu renie l'homme. — *Rentre dans l'inconscient!* — Le fleuve de la vie impersonnelle, universel dissolvant des entités factices. — Rêve ou réalité. 525

La voix de *Satan-Panthée* parle à chacun son langage familier; mais quoi qu'elle dise, son but est de suggérer la rétrogression vers l'Instinct. — Les deux Inconscients. — Suicide de la personnalité vraie; dans ce suicide est l'*alpha* et l'*oméga* de la sorcellerie. — Satan-Panthée travesti en *Christ glorieux.* — Voire en *Bouddha:* la *Société théosophique* et la synthèse athée. — *Parabrahm et Nirvanâ.* 531

Partout où se déploie l'activité de l'homme, Satan peut étendre ses ravages, comme la Providence répandre ses bienfaits. — Pourquoi? Nature démiurgique de l'homme. — Le *Verbe humain,* dans ses rapports avec l'*Absolue Vérité* et la *Réalité contingente.* — La *Foi* et la *Science.* — Le *Verbe humain* peut communiquer avec le *Verbe divin,* par la médiation de la *Conscience.* — Pourquoi la *Raison,* compétente aux choses de la Science, est-elle incompétente à celles de la Foi? — *Magie de l'Art,* bienfaisante ou néfaste. — L'œuvre d'art, incarnation d'une pensée vivante; une pensée ne s'incarne (telle une âme) que pour agir sur

Pages

un plan nouveau. — Tout artiste est un mage ou un sorcier. — Esquisse d'un schéma synthétique de l'Art; quatre types primordiaux: *Apollon, Hécate, Eros, Atropos.* Combinaisons, interférences. 534
Les contes des fées et le merveilleux dans l'Art. — Le royaume des Génies. 539
NOTA BENE. 543
TABLE DES MATIERES. 545
TABLE DES GRAVURES. 572

TABLE DES GRAVURES

FRONTISPICE : *Eve et le Serpent* (dessin original de M. Wirth). 3
Portrait du marquis de Saint-Yves d'Alveydre. 12
Le Bouc de la Goëtie (d'après Eliphas Lévi). 51
Portraits d'Urbain Grandier et de Cornelius Agrippa (reproduction de vieilles estampes). 88
Le Sorcier en proie aux quatre forces élémentaires (dessin original de M. Wirth). 121
Le Dr Fauste, dans son cercle, environné de démons (frontispice d'un vieux livre). 166
L'Evocation du Diable (Dessin original de M. Wirth). 171
La main de gloire (d'après un vieux grimoire). 203
Portraits de Balthazar Bekker et de Jean Wierus (reproduction de deux vieilles estampes). 241
Portrait de Cagliostro (reproduction d'une fine gravure du temps). 304
Une prophétie de Paracelse sur les Bourbons (fac-simile d'une vieille gravure, extraite de la Paracelsi Prognosticatio) 308
Une prophétie de Joachim de Flore (fac-simile d'une ancienne gravure). 308
Portraits de Saint-Martin (reproduction d'un portrait très rare, au physionotrace, gravé en 1801) *et de Jacques Cazotte* (gravure de Masson, reproduite avec l'autorisation gracieuse de l'éditeur, M. Quantin) 330
La Leçon de grimoire (réduction d'une vieille estampe allemande) 338

Pages

Le Dragon rouge (frontispice fac-simile du grimoire de ce nom). 358
Cercle des évocations. 359
Caractères Magiques (fac-simile de caractères extraits d'un manuscrit de la Clavicule Salomonienne). 361
Les travaux de Berbiguier (fac-simile d'une planche du Livre des Farfadets). 362
Signatures diaboliques. 368
Le dispensateur des suprêmes bénédictions de la Lumière et de la Vie. 443
Portrait de Rose Tamisier, avec une esquisse du Tableau miraculeux de Saint-Saturnin (2 figures extraites du livre de l'abbé André). 448
Un dizain d'Eliphas Lévi (pièce inédite autographiée). 452
Satan-Panthée, travesti en ange de lumière (dessin original de M. Wirth. 517

FIN DU TEMPLE DE SATAN

HENRI DURVILLE, imprimeur, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Hector et Henri DURVILLE, imp.-édit., 23, rue St-Merri, Paris.

Le Grand Livre de la Nature

ou l'Apocalypse Philosophique et Hermétique

Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'Intelligence des Hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux, et de la Communication de l'Homme, avec des êtres supérieurs.

Réimpression de l'édition originale de 1700, devenue rarissime, augmentée d'une introduction par **OSWALD WIRTH.**

Prix : 3 fr.

Cette œuvre, qui contient le plus profond enseignement ésotérique est d'une importance très grande. Les Mystères de l'Initiation y sont décrits tout au long sous une forme attachante et profondément initiatique. Le lecteur en saisissant le sens intime de cette œuvre arrivera à pénétrer très avant dans le sanctuaire des vrais Rose-Croix, des vrais Initiés et tous les Secrets de la Nature lui seront révélés d'une façon lumineuse. Voici d'ailleurs ce qu'en dit l'auteur lui-même : « On trouve dans l'apocalypse hermétique, une relation exacte de la réception et conduite des Initiés (philosophes inconnus); tous les secrets des Francs Maçons y sont dévoilés. La Transmutation des métaux et la Médecine universelle y sont montrées dans tout leur jour. Enfin, c'est vraiment le manuel d'un adepte. » Afin de donner un aperçu sur la valeur de cet ouvrage, nous allons le parcourir rapidement : Parmi les importantes questions qui font l'objet de la première partie, citons : philosophie occulte, laboratoire de la nature avec les différentes portes sûres pour y pénétrer, explication des ouvrages écrits par les adeptes, les chimistes et les philosophes; c'est une préparation à l'intelligence de l'Apocalypse Hermétique qui est seule **Le Grand Livre de la Nature.** Puis, l'auteur traite de la Science des Nombres, de l'Initiation dans le Temple, des hauts Mystères de l'Occultisme, des différents degrés de l'Initiation; suivent des commentaires de l'Apocalypse Hermétique et de nombreux éclaircissements nécessaires pour l'intelligence des livres qui traitent des Sciences occultes. La seconde partie de l'ouvrage contient un travail des plus précieux, intitulé : « Le langage des Adeptes, ou Dictionnaire abrégé de Philosophie hermétique avec l'explication des mots et hiéroglyphes ». Les philosophes occultistes et hermétistes ayant presque tous fait usage d'un langage particulier, ce dictionnaire est d'un très grand secours à tous les étudiants en occultisme; puis nous trouvons un extrait d'un manuscrit arabe dans lequel sont exposés des Secrets pour ceux qui veulent parvenir à la connaissance des Hauts Mystères, dont voici l'énumération : composition du vinaigre philosophique, eau pour amollir tous les métaux, divers secrets chimiques, teinture humaine ou le contre-poison des anciens, la lampe de vie, description mystique du grand œuvre, etc..

Après la lecture du **Grand Livre de la Nature**, on peut comprendre aisément les œuvres de Paracelse, de Saint-Martin, de van Helmont, et de tous les auteurs qui ont écrit sur la philosophie hermétique d'une façon plus ou moins voilée. Ce qui augmente la valeur de notre nouvelle édition, c'est l'introduction vraiment magistrale du Frère Oswald Wirth, déjà bien connu par ses travaux de tout premier ordre sur la Franc Maçonnerie initiatique et les Sciences ésotériques. Cette introduction commente lumineusement tous les points de l'ouvrage et constitue à elle seule un vrai chef-d'œuvre.

Hector et Henri DURVILLE, imp.-édit., 23, rue St-Merri, Paris.

Hector DURVILLE

Le Fantôme des Vivants

Anatomie et Physiologie de l'Ame

Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'homme.
Avec 10 portraits et 32 figures

Prix relié : 5 fr.

Ouvrage, extraordinairement remarquable, démontrant, par une méthode rigoureusement expérimentale, qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

Tous les spiritualistes admettent que le corps est animé par une force intelligente, l'Ame; mais ces deux parties de nous-mêmes étant considérées comme inséparables pendant la vie, aucun chercheur n'avait pensé à les séparer pour les étudier en même temps, indépendamment l'une de l'autre. H. Durville, auteur de nombreux travaux faisant époque dans l'histoire du magnétisme, a pensé que cette séparation était possible, et il l'a prouvé dans une longue suite de recherches expérimentales fort délicates, mais néanmoins à la portée des chercheurs prudents.

Le Fantôme des Vivants, qui expose cette question avec une élégante simplicité, comprend deux divisions : **Partie historique, Partie expérimentale.** La première, pleine d'érudition, montre que dans tous les temps, depuis les mystiques religieux jusqu'aux sorciers, y compris les médiums, les somnambules, les sensitifs, certains individus ont parfois été vus en deux endroits à la fois. Dans la seconde, l'auteur expose ses propres observations. Il dédouble le corps humain vivant et étudie, d'une part, le corps visible; d'autre part, le double invisible, qui constitue le **Fantôme,** il donne des généralités fort surprenantes sur le Fantôme, démontre que celui-ci est une réalité objective, palpable, et qu'on peut le photographier. Il étudie ensuite nos sensations et prouve de la façon la plus évidente que le corps dédoublé n'est plus le siège d'aucune activité, et que toutes les facultés résident dans le **Fantôme,** qui perçoit toutes les impressions. Il montre ensuite que celui-ci peut exercer des actions mécaniques sur les objets matériels comme sur les personnes présentes, qu'il peut se transporter et même agir fort loin du corps dédoublé.

Récapitulant ses observations et ses remarques, l'auteur affirme que le Fantôme se dédouble lui-même et que ses parties dédoublées constituent ainsi que le corps visible, autant d'instruments que la nature met à la disposition de l'Ame pour s'exprimer sur les divers milieux qu'elle traverse pendant le cours de sa longue évolution. Il conclut enfin que le dédoublement du corps humain est un fait indiscutable qui fait entrevoir l'immortalité.

En permettant d'étudier l'Ame séparée du corps, le **Fantôme des Vivants,** œuvre de vulgarisation scientifique de la plus audacieuse originalité, place la psychologie expérimentale sur un terrain nouveau qui paraît extrêmement fertile en résultats inattendus. Il intéresse non seulement les savants, mais tous les penseurs. Des figures fort remarquables, facilitent l'intelligence du texte et achèvent de fixer dans la mémoire les particularités du **Dédoublement.**

Hector et Henri DURVILLE, imp.-édit., 23, rue St-Merri, Paris.

PARACELSE

Les 7 Livres de

L'Archidoxe Magique

Traduits pour la première fois du latin en français, avec une Introduction, et une Préface par le Docteur MARC HAVEN ; texte latin en regard. Un grand volume orné de 100 gravures de Talismans, Figures cabalistiques, huit planches hors texte et un portrait de Paracelse.

Prix : 10 francs

L'apparition d'une traduction française, attendue depuis tant d'années, de l'œuvre capitale du célèbre hermétiste Paracelse, est un événement très important pour le monde occultiste et médical. En effet, l'**Archidoxe magique**, consacré tout spécialement à l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme, était resté jusqu'à cejour enfermé dans sa forme latine moyen-âge et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative. Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte. Les secrets du célèbre **Paracelse** sont désormais à la portée de tous ceux à qui ils pourraient être utiles — le voile est déchiré. L'**Archidoxe magique** ne traite pas seulement de la cure des maladies, il traite aussi avec toute la clarté désirable de la grande science des Talismans, restée si obscure encore à l'heure actuelle, malgré tous les travaux qui ont été faits sur la question.

Paracelse envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (avec figure à l'appui) et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans. **Paracelse** expose complètement la pratique de l'envoutement qui peut être mise en œuvre souvent dans un but pervers. On trouvera aussi dans l'œuvre de **Paracelse** des renseignements complets et très précis qui permettront à chaque lecteur de construire soi-même et facilement les miroirs magiques dont l'emploi est si courant en magie. Quant à ce qui est de l'Astrologie, de l'Alchimie et de la Kabbale, l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'Hermétisme et de haute Magie.

On trouvera également dans l'œuvre du Grand Mage du XVI^e^ siècle, des secrets merveilleux et expérimentés contre la plupart des maladies : épilepsie, paralysie, gravelle, goutte, maladies des femmes, phtisie, maux d'yeux, migraines, blessures d'armes à feu ou tranchantes, maladies de cœur, maladies du bétail : envoûtement et moyens de défense contre l'envoûtement, etc..., etc... des talismans efficaces pour l'amour, la réussite en affaires et la fortune, la confusion des ennemis, la longévité,la clairvoyance ou double-vue et l'avancement dans toutes les carrières.

L'œuvre de Paracelse : **Les 7 Livres de l'Archidoxe magique** est éminemment utile elle renferme des données complètes et très précises, de grandes et fécondes vérités, et elle est indispensable à tous ceux qui veulent étudier la magie sous un jour véritablement pratique, et progresser, c'est un classique de l'occultisme dont l'étudiant ne pourra se passer.

On conçoit fort bien qu'avec la science et les pouvoirs psychiques qu'il possédait, le grand maître Paracelse, initié d'une immense envergure, possédant les secrets de tous les symboles, la clef de toutes les traditions occultes, ait pu accomplir une quantité prodigieuse de faits paraissant miraculeux.

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs

MAGNÉTISME ⌀ PSYCHISME ⌀ MÉDECINE USUELLE

23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS (IVe)

OUVRAGES DE PROPAGANDE

COLLECTION ILLUSTRÉE

des

POUR COMBATTRE. . . -- POUR DEVENIR. . .

POUR FAIRE. . . etc.

Bibliothèque de vulgarisation des sciences psychiques
Publiée sous la direction de Hector Durville, secrétaire général de la « Société Magnétique de France ».

Prix : 1 franc le volume

La Collection des *Pour Combattre, Pour Devenir, Pour Faire,* etc., illustrée de Portraits, Figures, Têtes de chapitres et Vignettes spéciales, comprend surtout des ouvrages de Magnétisme, des Sciences qui s'y rattachent et de leurs Applications pratiques.

Les Pour combattre traitent spécialement de la guérison des diverses maladies par l'Hygiène et les Agents physiques: Magnétisme, Massage, Aimant, Lumière, Electricité, qui, presque partout, sont gratuitement à la disposition de tout le monde. Après avoir décrit la nature, la cause, les symptômes des maladies, les auteurs expliquent les procédés à employer pour les éviter et ensuite pour les guérir. C'est la médecine de la famille. Avec elle, le mari devient le médecin de sa femme; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Les Pour Devenir, Pour Faire, etc., constituent de véritables traités techniques, théoriques et pratiques.

Rédigés dans un style simple et concis, avec des Conseils et des Exemples, ces Ouvrages de Propagande et de Vulgarisation rendent d'immenses services aux malades, aux médecins et aux chercheurs. Voici la liste des ouvrages parus :

POUR COMBATTRE

Pour combattre les Maladies par Application de l'*Aimant*, 14e édition, avec 12 Portraits et 15 Figures, par Hector DURVILLE. — Traduit en Allemand, en Italien, en Espagnol et en Russe.

Pour combattre l'*Anémie*, l'Anémie cérébrale et la Chlorose, 2e édition, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Asthme*, l'Emphysème pulmonaire, l'Essoufflement et l'Oppression, 2e édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Ataxie locomotrice*, le *Tabes* et les *Maladies de la moelle épinière* (Myélites), par Hector DURVILLE, 2e édition.

Pour combattre la *Chute des Cheveux*, 2e édition, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies du *Cœur*, Péricardite, Endocardite, Myocardite, Hypertrophie, Angine de poitrine. Palpitation, Syncope, Défaillance, avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Congestion* et l'*Apoplexie* cérébrales, 2e édition, avec 4 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Constipation*, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Crampes* des Ecrivains, des Pianistes et Violonistes. Spasmes. Tremblement, par Hector DURVILLE.

Pour combattre le *Diabète*, par Hector DURVILLE, 2e édition.

Pour combattre la *Dilatation d'Estomac*, avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Entorse* et les *Foulures*, par le Dr RIDET, 2e édit.

Pour combattre l'*Envoûtement*. — Envoûtement conscient, envoûtement inconscient, avec 20 Figures, par PAPUS.

Pour combattre les Maladies de l'*Estomac*. Aigreurs, Pituite, Vomissements, Gastrite, Gastralgie, Indigestion, Embarras gastrique Dyspepsie, Cauchemar, 2e édition, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies des *Femmes*. — Aménorrhée, Dysménorrhée, Métrorragie, Ménorragie, Flueurs blanches, Vaginite, Métrite, Ovarite, Salpingite, Déviations utérines, Age critique, 2e édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Fièvres éruptives*. — Erysipèle, Rougeole, Scarlatine, Variole, Varicèle, Roséole, Rubéole, 2e édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Goutte*, par Hector DURVILLE, 2e édition.

Pour combattre les Accidents de la *Grossesse* (Vomissements incoercibles, Fausse couche), Favoriser l'*Accouchement* et éviter les *Suites de Couches*. — Délivrance, Hémorragie, Fièvre de lait, Fièvre puerpérale, Myodinie, Lait répandu, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Hémorroïdes* et la *Phlébite*, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Hydropisie*. — Anasarque, Ascite, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydrothorax, Œdème, par Hector DURVILLE.

Pour combattre l'*Insomnie*, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies de l'*Intestin*. Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Entérite, Gastro-entérite, Appendicite, Péritonite, Carreau, avec 1 Fig., 2e édit., par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies du *Larynx*, de la *Gorge* et du *Nez*. — Laryngite. — Angines: Mal de Gorge, Amygdalite, Angine couenneuse ou diphtérique, Croup, Faux croup. — Rhume de cerveau, Saignement de nez, Perte de l'odorat, etc., 2e édit., avec 4 Fig., par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le *Magnétisme des Animaux* (extrait de la Physique magnétique), par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le *Magnétisme humain*. Notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 5 Fig. (extrait de Théories et procédés), par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par le *Magnétisme de la Terre et de l'Electricité*, avec 6 Figures (extrait de la Physique magnétique). par Hector DURVILLE..

Pour combattre le *Mal de Dents* et les Maladies de la Bouche. Favoriser la Dentition et éviter les accidents qui en sont la conséquence, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Maux de Tête*, la Migraine, les Névralgies, le Clou hystérique, 2e édition, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Méningite* et la Fièvre cérébrale. Traitement curatif. Traitement préventif, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Méningite infantile*. — Le livre des Mères. Conseils de Médecine et d'Hygiène pour la Santé de la Mère et de l'Enfant. Ouvrage couronné au Concours universel de l'Enfance, par le docteur J. GÉRARD. 2e édition, avec Portrait de l'Auteur.

Pour combattre la *Neurasthénie*, Nervosisme, Etat nerveux, avec 1 Figure, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Névroses*, Epilepsie, Hystérie, Chorée, Somnambulisme naturel, Double conscience, Catalepsie, Léthargie, 2e édition par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Paralysies*. — Anesthésie, Hémiplégie, 2e édition, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies de la *Peau*. — Les Dartres: Herpès, Zona, Eczéma, Acné, Impétigo (gourme), Urticaire, Psoriasis, Pemphigus, Prurigo, Teigne, Favus Pelade, avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Peste*, le *Choléra* et toutes les Maladies infectieuses. Avec une Causerie sur les moyens à employer pour entretenir la santé de l'Ame et du Corps, 2e édit., par UN AMI DE L'HUMANITÉ.

Pour combattre la *Peur*, la Crainte, l'Anxiété, la Timidité. Faire cesser les émotions pénibles, Développer la Volonté et guérir ou soulager certaines Maladies au moyen de la Respiration profonde, avec 7 Figures (extrait du Magnétisme personnel), par Hector DURVILLE.

Pour combattre le *Rhumatisme*. Rhumatisme musculaire, Rhumatisme articulaire, Rhumatisme chronique, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies par les *Simples*. — Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, d'après une Somnambule, avec Notions de thérapeutique, Indications sur les préparations médicinales. Notes biographiques et Portrait de l'Auteur, par L.-A. CAHAGNET.

Pour combattre les Maladies par *Suggestion* et *Auto-Suggestion*. Se débarrasser de ses mauvaises habitudes, Prendre de l'Energie et de la Confiance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions, avec 3 Fig. (extrait du Magnétisme personnel), par Hector DURVILLE.

Pour combattre la *Surdité*, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée et l'Otalgie, avec 5 figures, par Hector DURVILLE, 2e édit.

Pour combattre la *Toux* et les Maladies inflammatoires des *Poumons*, de la Plèvre et des Bronches. — Rhume, Bronchite, Catarrhe pulmonaire, Fluxion de poitrine, Pleurésie, Phtisie pulmonaire, etc., avec 2 Figures, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les *Varices*, l'Ulcère variqueux et la Varicocèle, par Hector DURVILLE.

Pour combattre les Maladies des *Yeux* et des Paupières. Ophtalmie, Blépharite, Conjonctivite, Kératite, Iritis, Choroïdite, Glaucome, Amaurose, Cataracte, Taies, etc., avec 4 Fig., 2e édit., par Hector DURVILLE.

POUR CONSIDERER...

Pour considérer le *Magnétisme comme Agent lumineux* (extrait de la Physique magnétique), avec 15 Fig., par Hector DURVILLE.

Pour constater la réalité du Magnétisme. Confession d'un Hypnotiseur. *Extériorisation de la Force neurique* ou Fluide magnétique, par le docteur A.-A. LIÉBEAULT, avec Notes biographiques, un Portrait et trois Lettres inédites de l'Auteur.

Pour corriger l'*Enfant de ses défauts* et le rendre Meilleur, avec 2 Figures, par le docteur de FARÉMONT, 2e édition.

Pour découvrir les Sources, les Mines et les Trésors au moyen de la *Baguette divinatoire* (Baguette de coudrier ou de métal) et divers appareils scientifiques et magnétiques, 2e édit., avec 11 Fig., par H. MAGER.

Pour dédoubler le corps humain. *Manifestations du Fantôme des Vivants*. Les pouvoirs du double ou corps astral. Conférence faite à l'Hôtel des Sociétés savantes, par Hector DURVILLE, 2e édition avec 35 figures.

Pour développer un *Sujet magnétique*, avec 2 figures, par Fernand GIROD.

POUR DEVENIR

Pour devenir Alchimiste. — *Alchimie simplifiée*. Cours pratique à la portée de Tous: la matière est une, la création de l'or, de la pierre philosophale... par SCHWAEBLÉ, 3e édition, avec 1 figure et portrait de l'Auteur.

Pour devenir Chiromancien. — *Traité synthétique de Chiromancie* ou Science de lire dans la main, avec 10 fig. et un tableau, par Paul C. JAGOT.

Pour devenir Expérimentateur. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle* en Physio-psychologie, 2 édit., par M. DEGRESPE.

Pour devenir Graphologue. — *Graphologie élémentaire.* Etude du Caractère et des Aptitudes d'après l'Ecriture, par A. DE ROCHETAL, avec Portrait de l'Auteur et 200 figures dans le texte.

Pour devenir Lucide. — *La Lucidité et la Divination* à travers les âges, avec 12 Portraits et figures, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Pour devenir Magnétiseur. — *Théories et Procédés* du Magnétisme, avec 8 Portraits et 39 Figures (extrait de Théories et Procédés), par Hector DURVILLE. — Traduit en espagnol.

Pour devenir Occultiste. — *Premiers éléments d'Occultisme,* avec 22 fig., par J. BRICAUD.

Pour devenir Occultiste. — *Les Gamahés et leurs Origines,* avec 22 fig., par J.-A. LECOMPTE.

Pour devenir Occultiste. — *L'Envoûtement expérimental.* Etude scientifique basée sur les récents travaux des expérimentateurs. 2e édit., par PORTE DU TRAIT DES AGES.

Pour devenir Occultiste. — *Etudes magiques et philosophiques.* Théories de l'Envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité, l'Ame humaine, 2e édit., par PORTE DU TRAIT DES AGES.

Pour devenir Physionomiste. — *Etude sur la Physionomie* avec le Portrait de Lavater et 24 Figures, par M. C..., ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

Pour devenir Spirite. — *Essai d'Initiation à la Vie Spirituelle,* par Em. LEBEL.

Pour devenir Spirite. — *Psychologie expérimentale.* Manifeste, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

Pour devenir Spirite. — *Théorie et Pratiques du Spiritisme.* Consolation à Sophie. L'Ame humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son Immortalité et de la Réalité des Communications entre Vivants et Morts, 2e édit., avec 2 portraits et 5 fig., par ROUXEL.

POUR DISTINGUER...

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. — *Analogies et Différences.* Théories et procédés de tous les maîtres du magnétisme et de l'hypnotisme, 2e édition, avec 8 portraits, par J.-M. BERCO (ouvrage couronné par la Société Magnétique de France).

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. — *Différences au point de vue thérapeutique,* 2e édit., avec 1 fig., par Albert D'ANGERS.

Pour l'enseignement du Magnétisme. — *Mémoire pour la Défense de l' « Ecole pratique de Magnétisme et de Massage »* devant la Justice, Adressé au Public, aux Malades, aux Bons médecins et aux Magistrats, par Hector DURVILLE, précédé d'une adresse aux *Médecins des Syndicats,* par le docteur Gaston DURVILLE.

POUR FAIRE...

Pour faire le *Diagnostic* des Maladies par l'examen des Centres nerveux, avec 17 fig. (extr. de Théories et Procédés), par Hector DURVILLE.

Pour faire des *Expériences sur l'Extériorisation de la Sensibilité*, le *Dédoublement du Corps humain* et la *Lecture sans le secours des yeux*, par F. GIROD.

Pour faire un *Horoscope*. Eléments d'Astrologie: influences planétaires, érection et interprétation de l'horoscope, avec 5 figures, par J. BRICAUD.

Pour faire *Trente expériences de Magnétisme et d'Hypnotisme* à l'état de veille, méthodes pratiques, 2e édit., par M. HAFFNER.

POUR GUERIR...

Pour guérir. — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*, 2e édit., avec portrait de l'auteur et 1 fig., par Albert D'ANGERS.

Pour guérir. — *Magnétisme et Guérisons*, à l'usage des malades et des magnétiseurs, 3e édit., avec 5 fig. et portrait de l'auteur, par Albert D'ANGERS.

POUR LA LIBERTE ET LA PRATIQUE...

Pour la Liberté de la Médecine. *Congrès de* 1893, Doc. divers.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Deuxième Congrès* (1906). — Compte rendu et Arguments divers.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Pratique médicale* chez les Anciens et les Modernes, par ROUXEL.

Pour la Liberté de la Médecine. *Arguments des Médecins*. Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 (Procès de Mme Blin) par Hector DURVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Le Magnétisme et la Justice française* devant les Droits de l'homme. Mon Procès, par MOUROUX.

Pour la Liberté de la Médecine. — *Médecine et Médecins*. Un Coin de la Crise ouvrière au XIXe siècle, par le docteur A. TRIPIER.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. *Arguments des Médecins*. Documents recueillis par Hector DURVILLE.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. — *Arguments des Savants, Hommes de Lettres, Hommes politiques, Artistes Notabilités diverses*. Documents recueillis par Hector DURVILLE.

POUR MOUVOIR...

Pour mouvoir la Matière sans être Médium. *Le Fluide humain*, Ses Lois, ses Propriétés. Nombreux Moteurs que l'on peut construire soi-même et mettre en mouvement par son Fluide, par G. de TROMELIN, avec 1 planche hors texte représentant une vingtaine de figures.

Pour observer les Etats et les Phases du *Sommeil provoqué.* Le Somnambulisme et ses Subdivisions, par Fernand GIROD; lauréat de la Société magnétique de France, avec 5 figures.

Pour résoudre le problème de la *Suggestion.* La Salpétrière, l'Hypnotisme et la Suggestion criminelle, par Am. SIMONIN.

Pour transmettre sa Pensée. Notes et Documents sur la Télépathie ou *Transmission de Pensée,* par FABIUS DE CHAMPVILLE, 2e édit., avec portrait de l'auteur.

Pour vaincre le Destin. — *L'Art de Réussir, L'Art d'être Heureux,* avec 1 figure et 2 portraits (extr. du Magnétisme personnel), par Hector DURVILLE.

COLLECTION ILLUSTRÉE

des

COMMENT ON DÉFEND

Bibliothèque de médecine usuelle

Publiée sous la Direction du Docteur LABONNE

Licencié ès-sciences, Ancien interne, Off. de l'Instruction publique.

PRIX: 1 FRANC LE VOLUME.

La collection des « *Comment on défend* », universellement connue et appréciée, se compose de petits volumes, presque tous illustrés, sur autant de sujets différents, généralement des Maladies à prévenir ou à guérir.

Rédigées dans un style simple et à la portée de toutes les intelligences, ces Etudes peuvent rendre de grands services en vulgarisant la médecine usuelle. Avec elles, on pare à tout, on sait ce qu'il faut faire dans tel ou tel cas, et aussi ce qu'il ne faut pas faire. Voici comment M. le docteur Laborde, de l'Académie de médecine, apprécie cette collection.

« Une série de monographies destinées à apprendre à mener le bon combat contre les maladies ou les incommodités auxquelles nous payons tous un plus ou moins fort tribut. Dans ces brochures de vulgarisation destinées à être mises entre les mains de tous, on a su éviter l'écueil dans lequel tombent trop souvent les livres de médecine qui prétendent s'adresser à la masse ; celui de faire plus de mal que de bien à ceux qui les liront; c'est un éloge qu'on ne peut faire à tous. Ecrits avec clarté dans un style simple, sans grands mots scientifiques, ces petits volumes apprennent à chacun ce que tout le monde doit connaître, ce sont des

Guides pour la conservation de la Santé, en un mot, ce sont des préceptes d'hygiène et d'excellente hygiène. » — (Trib. Médicale.)

Voici la liste des ouvrages parus:

Comment on se défend contre l'*Albuminurie*, 2e édition, par le Dr E. Monin.

Comment on se défend contre l'*Alcoolisme*. Lutte pour la tempérance, par le Dr Foveau de Courmelles.

Comment on défend sa *Beauté*. Manuel pour rester jeune et belle pour la femme, sain et fort pour l'homme, par Fabius de Champville.

Comment on défend son *Bétail*. Moyen de prévenir et de combattre la Fièvre aphteuse (Cocotte). 2e édit., par Fabius de Champville.

Comment on défend sa *Bouche*. La lutte pour la conservation des dents avec 2 figures, par le Dr Henry Labonne.

Comment on défend ses *Cheveux*. Lutte contre la Calvitie et la Canitie, avec 8 figures, par le Dr Labonne.

Comment on se défend des Maladies du *Cœur*. La Lutte pour la Vie, par le Dr Labonne; 3e édit., avec 3 figures.

Comment on défend sa *Colonne vertébrale*. Lutte contre ses déviations. Dos voûté, Scoliose, Mal de Pott, Torticolis, Ankylose vertébrale, par le Dr Chipault.

Comment on se défend de la *Constipation*, par le Dr P. Dheur.

Comment on défend ses *Dents*, avec 3 fig., par le Dr A. Lombart.

Comment on se défend contre le *Diabète*, par le Dr E. Monin.

Comment on se défend contre la *Douleur*. Lutte victorieuse contre la Souffrance dans la plupart des Maux, 2e édit., par le Dr Labonne.

Comment on défend ses *Droits à la Chasse*. Législation et Jurisprudence du Chasseur, 2 volumes, par P. d'Enjoy.

Comment on défend ses *Droits à la Pêche*. Pêche fluviale, Pêche maritime, par P. D'Enjoy.

Comment on se défend contre l'*Eczéma*, par le Dr E. Monin.

Comment on défend ses *Elèves* contre les maladies scolaires et épidémiques. Lutte pour la Santé dans l'Ecole, avec Préface du Dr J.-L. Mora.

Comment on défend ses *Enfants au Village*, par le Dr A. Baratier.

Comment on défend ses *Enfants*. La lutte contre leurs maladies par le Dr Georges Petit.

Comment on défend son *Epiderme*. La lutte pour le bon fonctionnement de la peau, 2e édit., avec 6 figures, par le docteur FAIVRE, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Comment on se défend contre les Maladies d'*Estomac*. Lutte contre la Dyspepsie et la Gastralgie. 2e édition, par le Dr AUD'HUI.

Comment on se défend contre les *Fièvres éruptives*. La lutte contre la Rougeole, la Scarlatine et la Variole, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend des Maladies du *Foie*. Lutte contre l'ictère, la Colique hépatique et les Cirrhoses, avec 4 Fig., par le Dr LABONNE.

Comment on se défend contre la *Folie*. La lutte pour la Raison, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend les *Garçons et les Filles* contre les Accidents de la Puberté, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend contre les *Glandes*, le *Lupus*, le *Chéloïde*. Guérison des Tuberculoses cutanées, avec 9 fig., par le Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Comment on défend sa *Gorge*. Lutte contre les Angines, par le docteur FAIVRE, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Comment on se défend contre la *Goutte*. Lutte contre la diathèse urique, par le Docteur H. LABONNE.

Comment on se défend de l'*Influenza*. La lutte contre la Grippe et le Rhume de cerveau, 4e édit., par le Dr Henry LABONNE.

Comment se défend contre l'*Insomnie*, 2e édit., par le Dr DHEUR.

Comment on défend ses *Intestins*. Lutte contre les Maux de ventre et l'Appendicite, avec 2 planches hors texte, 3e édit., par le Dr LABONNE.

Comment on défend sa *Jeunesse*. Lutte pour rester jeune de corps et d'Esprit, par le Dr SCHEFFLER, 2e édition.

Comment on défend son *Larynx*. Lutte contre le bon fonctionnement de la Parole et du Chant, 2e édit., avec 8 fig., par le Dr FAIVRE, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Comment on défend ses *Mains*. Lutte pour les avoir toujours belles par le Dr A. BARATIER.

Comment on se défend des *Maladies nerveuses*. La lutte contre la Neurasthénie, les Névroses, la Morphinomanie, les Vertiges, etc., avec 4 fig., 4e édit., par le Dr LABONNE.

Comment on se défend contre les *Maladies sexuelles* contagieuses. Leur guérison rapide, 2e édit., par le Dr LÉNARD.

Comment on se défend contre les Maladies de la *Matrice*. Lutte contre les Métrites, par le Dr MONIN.

Comment on se défend contre les accidents de la *Menstruation* et du Retour d'âge, par le Dr A. BARATIER.

Comment on défend les *Mères*. La lutte contre les Accidents de la Maternité, par le Dr Georges PETIT.

Comment on se défend de la *Migraine* et du *Mal de Tête*, 2e édit., par le Dr P. DHEUR.

Comment on se défend contre la *Myopie*, par le Dr DE MICAS.

Comment on se défend contre la *Neurasthénie*. Lutte contre le Surmenage mental, par le Dr FOVEAU DE COURMELLES, 2e éditon.

Comment on défend son *Nez*. Lutte contre les rougeurs, l'Ozène, les Polypes et autres Infirmités, par le Dr R. BONNET, 2 édition.

Comment on se défend contre l'*Obésité*, par le Dr DHEUR.

Comment on défend ses *Organes intimes*, avec fig., par le Dr MORA.

Comment on défend les *Ouvriers* contre les Eclats et les Poussières de l'Atelier, avec 37 figures, par Henry MAMY, ingénieur.

Comment on se défend des Maladies de la *Peau*, par le Dr MONNET.

Comment on défend ses *Pieds*. Lutte pour les avoir toujours valides, par le Dr A. BARATIER.

Comment on se défend contre les maladies de *Poitrine*. Conseils aux prédisposés, 2e édit., par le Dr MONIN.

Comment on défend ses *Poumons*. Lutte contre les Maladies de poitrine, 3e édition, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend des Maladies du *Rein*. Lutte contre le sucre et l'Albumine, 5e édition, par le Dr LABONNE.

Comment on se défend du *Rhumatisme*. Lutte contre les Douleurs de l'Arthritisme, par le Dr LABONNE, 7e édit., avec 8 figures.

Comment on se défend contre le *Rhume* et les *Bronchites*, par le Dr Hector GRASSET.

Comment on défend son *Rucher*. Lutte contre les Maladies et les ennemis des Abeilles, par Alb. LARBALÉTRIER.

Comment on se défend contre les Maladies du *Sang*. Lutte contre l'Anémie et les Pâles couleurs, 2e édit., avec 2 figures, par le Dr LABONNE.

Comment on défend sa *Santé par l'Hygiène*, par le Dr A. BARATIER, 2 volumes: — I. Les Aliments. — II. Les Boissons.

Comment on défend sa *Santé par l'Homœpathie*, par le Dr C. CLERVOY.

Comment on défend sa *Santé par les Eaux minérales*, par le Dr Hector GRASSET.

Comment on se défend contre la *Tuberculose*. Exposé d'un nouveau traitement des maladies respiratoires, avec 2 fig., par le Dr MENDEL.

Comment on se défend contre les *Varices* et les *Hémorroïdes*, Lutte contre l'Hérédité veineuse et les Phlébites, 2e édit., par le Dr Lénard.

Comment on se défend contre les *Vers intestinaux*. Lutte, Destruction, Expulsion, avec 2 planches, par le Dr Paul Girod, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Comment on défend sa *Vessie*, par le Dr A. Baratier.

Comment on défend la *Vie humaine* contre les Traumatismes, par les Drs Marcel Baudoin et A. Rodier.

Comment on se défend de la *Vieillesse*. Lutte pour la Conservation de l'Energie, 2e édition, par le Dr M. Barnay.

Comment on défend son *Vignoble*. Moyens de prévenir et de combattre les Maladies de la Vigne, 2e édition, par Fabius de Champville.

Comment on défend son *Vin*. Lutte contre les Maladies et Altérations des Vins, par André Lièvre.

Comment on défend sa *Virilité*. Lutte contre l'Anaphrodisie et l'Impuissance chez l'Homme, 4e édition, par le Dr Monin.

Comment on défend ses *Yeux*, avec 3 figures, par le Dr Alph. Péchin.

CONSEILS PRATIQUES

POUR COMBATTRE LES DIVERSES MALADIES PAR LE MAGNÉTISME

Prix: 1 franc pièce

Les Conseils pratiques, publiés dans le *Journal du Magnétisme*, par Hector Durville, depuis 1891, ont presque tous été réédités dans la collection des *Pour Combattre*. Il en reste encore quelques-uns qui seront bientôt épuisés. Ceux qui restent traitent des cas suivants:

Brûlures. — Convulsions. — Coqueluche, Grippe et Influenza. — Cystite, Urétrite et Prostatite. — Encéphalite. — Folie, Délire et Délirium tremens. — Idiotie et Imbécillité. — Jaunisse. — Lumbago. — Mélancolie et Hypocondrie. — Obésité, — Obsession, Impulsions et Hallucinations. — Plaies : Contusions, Meurtrissures, Coupures, Ulcères, Abcès, Furoncles, Anthrax et Panaris. — Rachitisme. — Sciatique. — Scoliose. — Tumeurs, Fibromes et Sarcomes. — Vertiges et Etourdissements.

NOS DERNIÈRES ÉDITIONS

(Extrait de notre Catalogue général illustré)

ALBERT (d'Angers). — *Pour Réussir.* Moyens pratiques permettant à tous d'acquérir et de conserver leur indépendance, d'obtenir une situation plus haute, sans pour cela posséder une instruction et des qualités développées, relié. 5 fr.

ARBATEL. — *La Magie d'Arbatel* (théorie, préparation, adaptation, précautions opératoires), traduite pour la première fois du latin de H.-C. Agrippa et publiée avec des notes explicatives et une Introduction par le docteur Marc Haven, avec figures et portrait d'Agrippa. 4 fr.

BARLET. — *Un Maître de l'Occultisme:* Saint Yves d'Alveydre. — Sa Vie son Œuvre, sa Doctrine. — Orné d'un portrait et d'un facsimilé d'autographe du Maître, comprenant des notions très précises sur l'Archéomètre. 3 fr. 50

BOIRAC (Emile). — *Etude scientifique du Spiritisme.* 1 fr.

BONNAYME (Dr). — *La Force psychique,* l'Agent magnétique et les Instruments servant à les mesurer. Preuves irrécusables de la réalité de la force psychique ou magnétique, avec préface de H. Durville et 73 figures, 2e édition, relié. 3 fr.

BOUGLE (Dr). — *Origines de la Matière et de la Vie et Forces invisibles.* Le problème de la vie, la loi universelle, la loi d'amour, âme et matière, la clef du bonheur, orné de 2 gravures. 2 fr. 50

CAGLIOSTRO. — *L'Evangile de Cagliostro,* retrouvé et traduit du latin par le Dr Marc Haven, orné d'un portrait. 3 fr.

CAILLET. — *Aperçu général sur le Traitement mental,* 5 planches. 1 fr.

CAILLET. — *La Science de la Vie:* La force pensée, la Volonté, la Concentration, Régimes, etc... 3 fr.

CHADOUR (Léo). — *Traité complet d'Héliothérapie.* La Cure des Maladies par le Soleil. 4 fr.

DUCHATEL ET WARCOLLIER. — *Les Miracles de la Volonté,* Sa force plastique dans le Corps et hors du Corps humain. 4 fr.

DURVILLE (Dr Gaston). — *L'Art de Vivre longtemps,* la Vieillesse n'est qu'une maladie guérissable, franco. 2 fr. 30

DURVILLE (Dr Gaston). — *Les Succès de la Médecine psychique.* Ma Méthode pour la guérison des maladies organiques, nerveuses et morales. 1 fr.

DURVILLE (Dr Gaston). — *Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent* (Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion). Etude étiologique de l'Hypnose ornée de 2 grav. 3 fr.

DURVILLE (Hector). — *Magnétisme personnel ou psychique.* Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heu-

reux, Fort, bien Portant et Réussir en Tout, Méthode pratique qui permet de développer en soi, rapidement, par une voie naturelle, son magnétisme personnel, cette influence qui permet à chacun d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, avec nombreuses figures, 4e édition, augmentée, relié. 10 fr.

DURVILLE (Hector). — *Le Fantôme des Vivants.* Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Œuvre scientifique de la plus audacieuse originalité, démontrant par une méthode rigoureusement expérimentale que l'être humain est composé de deux parties : le corps visible et le double invisible. Avec fig., 2e édition, relié. 5 fr.

DURVILLE (Hector). — *Physique magnétique.* Démonstration expérimentale des Lois qui régissent les actions magnétiques, avec fig., 2 volumes. 6 fr.

DURVILLE (Hector). — *Théories et procédés du Magnétisme.* Précis des meilleures méthodes magnétiques, avec nombreuses figures, 2 volumes. 6 fr.

DURVILLE (Henri). — 1er *Congrès international de Psychologie expérimentale,* nombreuses illustrations. Etat de nos connaissances dans toutes les branches du Psychisme expérimental : Hypnotisme, Magnétisme, Médiumnisme, etc... 12 fr.

DURVILLE (Henri). — 2e *Congrès international de Psychologie expérimental,* fort vol. illustré. 12 fr.

ENCAUSSE (Dr Papus). — *Précis de Physiologie* à l'usage des Magnétiseurs, des Masseurs et des Gens du Monde. Cours professé à l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, relié toile, avec nombreuses figures. 5 fr.

ENCAUSSE (Dr Papus). — *Essai de Physiologie synthétique,* complément de tous les traités analytiques de Physiologie, 35 schémas, suivi de la Classification méthodique des sciences anatomiques. 3 fr.

FLAMBART (Paul). — *Influence astrale.* — Essai d'astrologie expérimentale, nombreuses gravures. 2 fr. 50

FLAMBART. — *Notions élémentaires d'Astrologie scientifique.* 1 fr. 50

FLAMBART. — *La Portée de l'Astrologie scientifique.* 1 fr. 50

FUGAIRON (Dr). — *La Survivance de l'Ame,* ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. Remarquables études de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec fig., relié. 4 fr.

GRAND LIVRE DE LA NATURE (Le), ou l'Apocalypse philosophique et hermétique. Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte,de l'Intelligence des Hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères Rose-Croix, de la Transmutation des métaux, et de la Communication de l'Homme avec des Etres supérieurs, réimpression de l'édition de 1700, augmentée d'une Introduction par Oswald WIRTH. 3 fr.

GUAITA (St de). — *Au Seuil du mystère*, Essais de Sciences maudites, 5e édit. illustrée. 6 fr.

GUAITA (St de). — *Le Temple de Satan*, 2e édit., avec fig. 15 fr.

GUAITA (St de). — *La Clef de la Magie noire*, 2e édit., avec fig. 15 fr.

GUAITA (St de). — *Sa Biographie*, par Matgioi, avec portrait et autographe du Maître: Au Seuil du Mystère, la Sortie en Corps astral, l'Aimantation sexuelle, la Chaîne magique, la Suggestion... 2 fr.

JOLLIVET-CASTELOT. — *La Médecine spagyrique*. La Thérapeutique occulte et alchimique d'après les sources les plus importantes. 5 fr.

JOLLIVET-CASTELOT. — *Trilogie astronomique*. Exposé de philosophie astronomique: origines de la terre, la pluralité des mondes habités, l'évolution de l'univers... 1 fr.

JOLLIVET-CASTELOT. — *Croquis scientifiques et Philosophiques*. Chroniques et études sur l'Hermétisme, l'Occultisme, le Psychisme et sur les Questions philosophiques, scientifiques et sociales. 3 fr. 50

JULIO (abbé). — *Petits Secrets Merveilleux* pour aider à la guérison de toutes les Maladies physiques et morales, 4e édit., reliée. 6 fr.

JULIO. — *Grands Secrets Merveilleux*, avec fig., 5e édition, reliée. 20 fr.

JULIO. — *Prières liturgiques:* Assistance à la Messe, Hymnes et proses, etc..., 4e édit., reliée. 10 fr.

JULIO. — *Livre Secret des Grands Exorcismes et Bénédictions*. Prières antiques, formules occultes, 2e édit., reliée. 100 fr.

KABBALISTE. — *Les Secrets de la Roulette et des Jeux* dévoilés pour la première fois. Méthode d'entraînement pour gagner à tous les jeux dits de hasard. Théorie et pratique. 3 fr.

LAFORGE et X. — *Le Taro Sacerdotal* reconstitué d'après l'Astral et expliqué pour ceux qui savent déjà. Les 22 Arcanes majeurs, lithographiés sur carte mat Hollande, mesurant 25 cent. de haut sur 12 cent. 1/2 de large, superbement coloriés à la main et placés dans une reliure très originale. 15 fr.

LANCELIN (Ch.). — *La Sorcellerie des Campagnes*. Ouvrage de de Science très sérieuse et œuvre de très haute curiosité, orné de gravures. 8 fr.

LANCELIN (Ch.). — *L'Au-delà et ses Problèmes*. Thème magique et Clavicules: Evocations des morts, fantômes des vivants, miroirs magiques, télépathie, voyance, magie, divination, alchimie..., avec préf. de M. de Montaigne et 10 fig., relié. 3 fr. 50

LANCELIN (Ch.). — *Méthode de Dédoublement personnel*, orné de 75 fig. 10 fr.

LANCELIN (Ch.). — *Comment on meurt, Comment on nait.* 1 fr.

LANCELIN (Ch.). — *Mes Rapports avec le Diable*, coups de sonde dans le mystère. 3 fr.

LENAIN. — *La Science cabalistique* ou l'Art de connaître les bons génies qui influent sur la Destinée des hommes, avec l'explication de leurs Talismans et Caractères mystérieux et la véritable manière de les composer. Nouvelle édit., préface de PAPUS. 5 fr.

LERMINA (Jules). — *La Magie pratique.* Etude sur les Mystères de la Vie et de la Mort, nouvelle édition, 2 grav. 3 fr. 50

MAVERIC (J.). — *La Magie Rurale.* Révélations de la Magie campagnarde, villageoise, champêtre, sylvestre, fluviale et cynégétique, avec fig. 3 fr.

MAVERIC. — *La Clef de l'Horoscope quotidien* permettant à chacun de suivre jour par jour le cours des Astres en prévision des événements futurs. 1 fr.

MICHAUD et SARTORY (Drs). — *Pour Vivre Vieux:* Secrets anciens, Préceptes modernes. 3 fr. 50

MICHELET (V.-E.). — *L'Amour et la Magie.* L'Œuvre de Magie, genèse de l'amour, l'œuvre d'amour, le Talisman rêvé, le Pouvoir de lier, les Secrets des pierres précieuses, connaître qui l'on aime. 5 fr.

MORGAN (Victor). — *La Voie du Chevalier.* Education ésotérique. Méthode pratique de développement des pouvoirs supérieurs pour devenir Chevalier, c'est-à-dire Initié. 5 fr.

MULFORD. — *Les Lois du Succès.* Culture psychique adaptée à tous les usages de la vie quotidienne. 3 fr. 50

PAPUS (Dr). — *Le Tarot des Bohémiens.* Clef absolue de la Science occulte. Le plus ancien Livre du monde, autrefois à l'usage exclusif des Initiés, 2e édit. revue, illustrée de 243 fig. et augmentée considérablement. 10 fr.

PAPUS (Dr). — *Le Tarot Divinatoire.* Clef du tirage des Cartes et des Sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot égyptien et de la Méthode d'interprétation, illust. de planches rares et inédites (jeu de 78 cartes compris imprimé à la fin de l'ouvrage). 6 fr.

PAPUS. — *Le Livre de la Chance*, bonne ou mauvaise. Horoscope individuel, Secret des Talismans, Le Bonheur pour soi et pour les autres. Nouvelle édition illustrée de 92 grav. 2 fr.

PAPUS. — *Conférences ésotériques.* Exposé de la Science occulte en ses derniers progrès. Traité encyclopédique de la science occulte avec fig. 10 fr.

PAPUS. — *Exposé complet du Symbolisme* des doctrines et des traditions martinistes ésotériques. Inauguration de la Loge Velléda. 1 fr. 50

PAPUS. — *Compte rendu du Congrès spiritualiste* et du Convent maçonnique spiritualiste. — Spiritualisme, Christianisme ésotérique, Magnétisme et sciences annexes, Maçonnerie spiritualiste (Martinisme, Rose+Croix), édité à 5 fr. 2 fr. 50

PAPUS. — *Sa biographie,* par PHANEG, avec une étude chiromantique de Mme Fraya, un portrait et un autographe du Maître. 2 fr.

PARACELSE. — *Les 7 livres de l'Archidoxe magique,* traduits pour la première fois en français avec une Introduction et une Préface du Dr Marc HAVEN, texte latin en regard de la traduction, avec 100 fig. de talismans, figures cabalistiques, 8 planches et un portrait de Paracelse. 10 fr.

PIOBB (Pierre). — *L'Evolution de l'Occultisme* et la Science d'Aujourd'hui. Reprise des théories alchimiques. La fabrication artificielle de l'or. Les transmutations modernes. La Physique vibratoire et la Magie. L'Induction électro-magnétique des Astres, etc., etc... 3 fr. 50

PORTE DU TRAIT DES AGES. — *Le Secret de Michel Oppenheim.* Roman dans lequel l'Arcane le plus mystérieux de l'Occultisme est exposé. 1 fr. 50

PORTE DU TRAIT DES AGES. — *Le Mal métaphysique.* La Rénovation mystique. Les dangers des Suggestions solitaires. 3 fr. 50

SCHLŒMER (Ag.). — *Force vitale ou Magnétisme animal.* Preuves de son existence et Exposé des différents procédés du Magnétisme. 1 fr.

SEDIR. — *Les Rêves:* Théorie, pratique, interprétation. 1 fr. 50

SEDIR. — *Histoire des Rose-Croix:* origines, sectes, plagiaires, etc... 4 fr.

SELVA. — *Théorie des Déterminations astrologiques* de Morin de de Villefranche conduisant à une méthode astrologique rationnelle. 4 fr.

SIMONIN (Amédée H.). — *Dialogues entre de Grands Esprits* et un vivant. Causeries extra-terrestres et Résultats philosophiques qui s'en déduisent. 3 fr. 50

STAR (Ely). — *Les Mystères de l'Horoscope.* Astrologie à la portée de tous. Méthode rapide, sans calculs, d'érection et d'interprétation d'un Horoscope, orné de 18 figures astrologiques. 5 fr.

STRINDBERG. — *Bréviaire alchimique.* Lettres à F. Jollivet-Castelot. 2 fr.

THEOPHANE. — *Matgioi* et son rôle dans les Sociétés secrètes chinoises. Etude suivie d'un Résumé de la Métaphysique taoïste, portrait et autographe de Matgioi. 2 fr.

TROMELIN (de). — *Le Fluide humain.* Ses lois, ses propriétés. — I. Science de mouvoir la Matière sans être médium. Nombreux moteurs que l'on construit soi-même et met en mouvement par son fluide. — II. L'Etre psychique. Fantômes. Doubles des vivants et Images fluidiques avec planches hors texte. 4 fr.

TROMELIN (de). — *Nouvelles recherches sur le Fluide humain.* Son origine, Sources de la Vie, Génération du Fluide vital ou Fluide humain, Son action sur les corps légers, Sa Réalité, Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le Fluide humain ou force biolique, 7 figures. 1 fr.

TRUFY (Ch.). — *Causeries spirites.* Communications spirites, considérations générales de l'aliénation mentale au point de vue spirite, de l'apostolat spirite... 3 fr. 50

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

II

LE SERPENT de la GENÈSE

SECONDE SEPTAINE

(Livre II)

LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE

(OUVRAGE ORNÉ DE NOMBREUSES GRAVURES)

PAR

Stanislas de GUAITA

:: :: Henri DURVILLE :: ::
:: :: IMPRIMEUR-ÉDITEUR :: ::
23, RUE SAINT MERRI, PARIS, IVe

1920

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

LE SERPENT DE LA GENÈSE

SECONDE SEPTAINE

LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE

« Meditatus sum graviter die ac nocte super hisce quæ videram, legeram, audieram, didiceram...

« Audivi omnes, spernebam nullum... Non enim scientia mali, sed usus damnat... »

(H. KHVNRATH, ex *Amphitheatro Sapientiæ æternæ*, pag. 146-147, passim)


יהוה

AVANT-PROPOS

I

NOTRE *seconde Septaine a pour objet d'éclaircir et d'interpréter scientifiquement l'ensemble des faits et des légendes produits au cours de la première.*

La Clef de la Magie Noire *doit ouvrir aux curieux l'ultime sanctuaire de ce* Temple de Satan *dont ils ont, en notre compagnie, parcouru les parvis encombrés d'un bric-à-brac de fétiches sans nom, pêle-mêle avec d'étranges simulacres :*

As, nummos, lapides, cadaver, simulacra, nihilque.. (1)

Ils reverront au grand jour ce pandémonium qu'ils ont fouillé naguère à tâtons, ou munis seulement d'une lanterne sourde, jusqu'en ses cryptes hantées d'hallucinantes ténèbres.

(1) *Tryphon, moine et poète du* XII^e^ *siècle, cité par Victor Hugo,* les Misérables (II, 2).

Voir, c'est bien ; comprendre vaut mieux. — Close la fantasmagorie du Sabbat, place à qui veut connaître le démon tel qu'il est.

L'heure a sonné de l'épiphanie satanique. Le tabernacle s'ouvre, et voici que, révélant le suprême arcane de son inconscience meurtrière, l'Idole va s'éclairer du feu cosmique et omnilatent qui est sa substance propre et sa vie.

Ce présent volume commente et corrige le précédent ; il en redresse les images, renversées ou falsifiées par l'artifice du Maître des enchantements ; il remet en leur place les horizons intervertis, substitue un jour probe au fallacieux éclat des torches infernales, si prompt à dépraver les formes, à faire mentir les couleurs. Il rétablit en un mot la perspective normale, au lieu de celle sabbatique (toute factice et clémente aux prestiges) dont s'épeuraient les yeux ensorcelés, sur la lande du bouc.

Le parallélisme interprétatif des sept chapitres, d'un tome à l'autre, nous a paru une méthode servile, à quoi nous n'imaginons pas qu'il soit urgent de s'astreindre. Ce serait renoncer au système autrement fécond des correspondances tarotiques. Il s'agit moins, comme on pense, de reprendre un à un, pour en démonter le mécanisme, les phénomènes mentionnés au Livre précédent, que d'établir une théorie générale des forces occultes, décisivement synthétique, et dont l'intelligence permette à nos Lecteurs de découvrir par eux-mêmes — et, le cas échéant, d'inférer à priori — le comment et le

pourquoi, non pas seulement des faits que nous avons choisis pour exemples, mais indistinctement de tous ceux, similaires, qui, chaque jour, défient la sagacité de l'observateur. Nous tenterons, du reste, pour quelques-uns des cas signalés au tome I, ce qu'il serait oiseux d'entreprendre pour tous : l'adaptation des principes aux faits. Bien plus, nous ne balancerons pas, en vue de rompre la monotonie des spéculations abstraites, à étayer nos théories d'un contrôle nouveau, moyennant de nouveaux exemples, proposés çà et là.

La Sorcellerie ou Magie Noire, qu'ailleurs nous définissons « la mise en œuvre, pour le Mal, des forces occultes de la Nature, » diffère de la haute et divine Magie en trois points essentiels : elle s'en distingue d'abord par la diversité d'intention, puis par le degré de science ou d'ignorance des moyens employés, enfin par le contraste des résultats obtenus.

*Mais, — nous l'avons noté dans un autre livre et n'y saurions trop revenir, — Mage et Sorcier plient aux buts les plus discords, aux œuvres les plus disparates, un même agent qui leur est commun à tous deux — l'*Astral.

C'est dire que notre deuxième Septaine (Clef de la Magie Noire) *se réduira presque à une étude du* plan astral (1) : *champ de bataille hyperphysique où se heurtent, en un cliquetis d'éclairs, la lumi-*

(1) *Particulièrement dans ses rapports avec le plan matériel.*

neuse flamberge de Saint Michel-Archange et la fourche fulgurante de Satan-Panthée. Formidable duel ! D'une part, le champion fatidique d'Hylé, l'aveugle Instinct, monstre collectif réactionné par les dévorantes passions individuelles ; d'autre part, la sainte guerrière d'Arkê, l'Intelligence sereine, sciemment ralliée au plan providentiel : c'est l'Ange et le Démon légendaires, s'escrimant à armes égales dans la région du feu cosmique !

Voilà l'Astral — fourche ignée aux griffes de Satan, glaive de flamme aux mains du Kéroub. Nous pourrions ajouter, dans l'esprit d'une savante école de gnose : voilà l'Astral — agent pantomorphe et convertible ; tantôt Satan lui-même, lorsqu'il subit les forces collectives du Mal ; tantôt, quand il est mû par les puissances providentielles, lumière de gloire des élus et corps mystique du Saint-Esprit.

Une étude consciencieuse de l'Astral doit embrasser ces deux aspects contradictoires ; d'où il résulte que la Clef de la Magie Noire *ne donne pas seulement accès dans l'édifice des sciences réprouvées, mais peut ouvrir aussi le temple — sinon le sanctuaire — de la haute et divine Magie.*

Pourquoi le temple et non le sanctuaire ? — C'est qu'abstraction faite du plan astral, que nous savons commun par essence aux adverses milices du Ciel et de l'Enfer, le mage est actif sur d'autres plans encore, parfaitement inconnus des fauteurs de sortilège. De pareilles altitudes ne se révèlent accessibles qu'à l'essor de l'aigle ou de la colombe mystiques ; mais, hiboux ou vautours de l'Arcane, jamais les

immondes cohortes n'en souilleront l'éther immaculé (1).

Ne t'étonne donc point, Ami Lecteur, de rencontrer, presque à tous les feuillets du présent tome, des théories qui intéressent également les hiérophantes de la lumière et de la nuit. Sur toute chose, garde-toi de croire tous les principes éternels de la Kabbale et de la sainte Magie condensés en ce tome II. Il ne renferme qu'en mode indirect leurs moins sublimes enseignements : nous n'outrepasserons guère à cette fois la zone temporelle, qu'en notre troisième Septaine il nous faudra délibérément franchir, pour élucider, dans la mesure permise à nos efforts, le terrible Problème du Mal.

Alors même, tout sera loin d'être exposé. Un autre ouvrage affrontera ultérieurement, s'il plaît à Dieu, les suprêmes révélations de la science tra-

(1) *C'est le vulgaire sorcier qu'ici nous désignons, et les forces mises en œuvre par lui. Le premier tome du* Serpent de la Genèse *a fait assez voir en quels misérables bas-fonds d'abrutissement et d'esclavage moral se confinent les artisans de la Goëtie.*

*Toutefois, n'ayons garde d'oublier que Satan se métamorphose comme il convient, pour venir infester le plan intellectuel même. Mais sur ce niveau, il prend nom l'*Erreur (*tome I, page* 52), et sous cette forme métaphysique, il n'a *plus rien à voir avec la sorcellerie proprement dite.*

Si donc nous avons parlé (tome I, chapitre VII) des magiciens noirs de l'Art et de la Pensée, c'est dans une acception ésotérique plus large, et nos lecteurs déjà initiés n'ont pu se méprendre sur l'esprit qui nous dicta naguère cet aphorisme : — « Il n'est point de mode où s'exerce l'activité de l'homme, que le Satanisme ne soit susceptible d'envahir et d'imprégner; comme il n'en est pas que l'inspiration divine ne puisse évertuer et ennoblir » (Tome I, page 534).

ditionnelle des mages ; du moins ce qui peut en être livré par notre humble intermédiaire paraîtra en temps et lieu. Persuade-toi d'ailleurs que le dernier mot de ces arcanes ne sera jamais dit, ni par nous, ni par aucun autre.

En veux-tu savoir la raison profonde ? — C'est que, même en supposant qu'un adepte intégralement initié consentît, par impossible, à dépouiller l'Isis céleste de son dernier voile, la main du profanateur, soudainement paralysée, serait impuissante au sacrilège. Les expressions feraient banqueroute à sa pensée ; bien plus, dans l'hypothèse même où il en trouverait d'adéquates, il s'expliquerait en une langue à toi inconnue. Trêve de métaphores. Ecoute ce que présage l'un des maîtres de l'ésotérisme, à l'égard d'un tel adepte :

« Plus il s'élèvera (dit-il) dans la sphère intelligible, plus il s'approchera de l'Etre insondable dont la contemplation doit faire son bonheur, moins il pourra en communiquer aux autres la connaissance ; car la vérité, lui parvenant sous des formes intelligibles, de plus en plus universalisées, ne pourra nullement se renfermer dans les formes rationnelles ou sensibles qu'il voudra lui donner. C'est ici que beaucoup de contemplateurs mystiques se sont égarés. Comme ils n'avaient point assez approfondi la triple modification de leur être, et qu'ils ne connaissaient pas la composition intime du quaternaire humain, ils ignoraient la manière dont se fait la transformation des idées, tant dans la progression ascendante que dans la progression descendante ; en sorte que, confondant sans cesse l'entendement et l'intelligence, et ne faisant point de différence entre les produits de leur volonté, suivant qu'elle agissait dans l'une ou l'autre de ces modifications, ils montraient souvent le contraire de ce qu'ils voulaient montrer ; et

que, de voyants qu'ils auraient été peut-être, ils devenaient des visionnaires (1). »

Ces lignes de Fabre d'Olivet sembleront péremptoires à quiconque possède bien sa théorie de l'homme tri-un. Comme exemple à l'appui de la démonstration ci-dessus transcrite, le théosophe invoque les égarements notables du plus génial voyant des temps modernes, ce vertigineux Jacob Bœhme que Saint-Martin, l'un des premiers maîtres de Fabre d'Olivet, n'hésite point à proclamer « la plus grande lumière qui ait paru sur la terre, depuis Celui qui est la Lumière même (1). » *C'est qu'en effet il n'a reculé devant aucun arcane, cet artisan sans lettres « dont le regard audacieux (dit d'Olivet) a pénétré jusque dans le sanctuaire divin* (2) ». *Non content d'avoir plongé à l'abîme de Wodh sans en être anéanti, et vu la face fulgurante de Iod-hévê sans en mourir, le grand mystique, ivre du feu-principe, a tenté le Seigneur ! Jacob Bœhme a voulu tout dire, tout révéler à nu, — tout, jusqu'aux racines anté-éternelles de la Nature et de Dieu même... Alors, sa plume a été frappée d'impuissance et sa langue de bégaiement.*

Nous ne saurions disconvenir, au reste, que Bœhme n'a pas payé trop cher sa témérité. Du moins nous semble-t-il ainsi, quand nous com-

(1) Vers dorés de Pythagore, *p. 359-360.*

(1) Lettres à Kirchberger de Liebistorf, *page 9* de la *Correspondance inédite de Saint-Martin*, publiée par MM. Schauer et Chuquet (Paris, 1862, grand in-8°).

(2) Vers dorés, *p. 360.*

parons ce Voyant à tant de pauvres visionnaires frappés d'aveuglement, de folie ou de mort, pour être descendus en un gouffre bien méprisable au regard du divin abîme ; pour avoir consumé leurs prunelles au flamboiement de l'Enfer ; — enfin, (s'il faut tout dire), pour avoir épuisé leur substance à évoquer un être qui ne se manifeste point qu'on ne le crée de son désir, qu'on ne le pétrisse de sa chair et de son sang, qu'on ne l'anime et ne l'abreuve de sa propre vie : puisque Satan n'existe pas, au sens où se l'imaginent les agnostiques de l'orthodoxie étroite, incurablement férus du manichéisme officiel.

Cet art suicide autant que meurtrier — l'autovampirisme évocateur du Néant fait diable — rentre dans les mystères que ce présent volume entreprendra de résoudre.

II

Mais avant d'éclaircir les œuvres coutumières du Mage noir, en précisant à quelles armes, à quels auxiliaires, à quelle tactique son vouloir opiniâtre sait demander la victoire dans l'iniquité, il importe de déblayer le champ des folles hypothèses et des préjugés populaires, afin de ne plus laisser prise aux malentendus.

Une distinction peut y suffire, mais cette distinction s'impose, et mal en a pris aux magistes qui ont cru pouvoir biaiser en face de la difficulté, trouvant sans doute moins compromettant de broder dans les

teintes neutres leur canevas théosophique, sans avoir à débrouiller de prime abord un si délicat et si voyant *écheveau. D'autres ont estimé plus commode de trancher ce nœud gordien par une affirmation ou une négation gratuites : mais, suivant qu'ils ont décidé dans un sens ou dans l'autre, ils ont vainement alarmé la conscience des simples, ou émis au gré des savants une allégation sans portée.*

Cet insidieux point d'interrogation qui se dresse au seuil des sciences naturelles et même mathématiques, comme au seuil de la philosophie et de l'histoire, le voici nettement posé :

LE SURNATUREL EXISTE-T-IL ?

Sous réserve de la distinction qui va suivre, notre réponse sera catégorique : — non, le Surnaturel n'existe point.

Qu'on nous puisse objecter comme indéniables, et même expérimentalement vérifiés, des faits auxquels le langage courant accole l'épithète de surnaturels, *c'est ce qui ne saurait soulever le moindre doute.*

Le tout est de s'entendre sur les mots. Or celui-ci prête à confusion, et, qui pis est, contribue au discrédit des doctrines théologiques, en favorisant, sous leur garantie, une des opinions les plus choquantes pour la raison et injurieuses au sens commun lui-même, qui se soient répandues par le monde à la joie des fanatiques et des sots : la croyance à l'arbitraire divin, gouvernant l'univers en dépit et souvent à l'encontre des lois naturelles.

Lorsqu'un vocable comporte ou semble comporter

plusieurs sens disparates, ne convient-il pas de fixer sa préférence sur celui qui se réclame de l'étymologie radicale, sans préjudice des significations figurées qui en dérivent, par une sorte non plus de filiation légitime, mais d'affiliation rationnelle, réglée d'après les lois invariables de l'Analogie? (Principe générateur de toute comparaison comme de toute synthèse, l'Analogie engendre en effet des séries successives de significations dérivées, qui sont, aux sens purement radicaux, ce que sont les fils d'adoption aux enfants nés dans le mariage).

Revenons au mot surnaturel, *qu'on entend communément au propre, et non pas au figuré. Pressons-le ; d'où dérive-t-il ? — Sans conteste, du mot* nature (1).

Qu'est-ce donc que la Nature ? — Une définition nette est moins aisée à fournir, qu'il ne peut paraître de prime abord.

Est-il au vocabulaire des penseurs un mot dont on aït fait un pire abus, nous en doutons fort. Chaque fois qu'un plumitif, s'égarant aux dédales de l'ontologie (sort commun à quiconque prétend à brûle-pourpoint disserter du principe des êtres,

(1) *La racine de* Nature *est* natus. *En sorte que, si l'on voulait user d'un raisonnement quelque peu suspect de paradoxe, on pourrait déjà scandaliser les partisans du* surnaturel, *en déduisant de cette étymologie la conséquence que voici :*

La religion chrétienne elle-même est naturelle, *puisque le Christ est l'incarnation du divin Fils,* NÉ *du Père de toute éternité : « et ex patre natum, ante omnia sæcula... Deum de Deo... » Voilà donc un Dieu naturel ? — Mais nous ne comptons pas pousser plus avant cette argutie.*

Dieu seul est surnaturel, *car il n'existe point, il* est.

ou de leur origine, ou de leur essence), chaque fois qu'un plumitif s'est trouvé dans l'embarras, c'est immanquablement au mot nature *qu'il a fait appel, pour couvrir la déroute de ses idées, et, sous un semblant de profondeur, déguiser le vague ou l'insuffisance de sa conception. Nature ! voilà qui répond à tout ; à la faveur de ce substantif, on n'est jamais en passe de rester court. Aussi a-t-il perdu toute signification catégorique, tout caractère décisif, toute valeur précise ; telles ces pièces de monnaie qui ont trop circulé : l'effigie n'en est plus distincte, à peine l'ébauche subsiste-t-elle d'un profil incertain.*

Grâce aux phraseurs de la philosophie, Nature *est une locution qui dit tout et ne dit rien. Dans l'ombre d'acception qui lui reste, on la qualifierait volontiers* Ce qui existe, *comme Dieu* Celui qui est.

Or donc, admettant pour l'instant cette vulgaire définition, nous pourrions déjà dire qu'il est aussi absurde d'affirmer l'existence d'une chose ou d'un phénomène au-dessus de la nature, qu'il serait chimérique de concevoir un être ou une Puissance au-dessus de Dieu. Si naturel *veut dire* qui existe, surnaturel *signifie donc* qui est au-dessus de l'existence, *ce qui revient à dire* qui n'existe pas. — *L'on sortira difficilement de là. Le vocable* surnaturel, *appliqué à des phénomènes de la nature, nous semble aussi bouffon que serait, attribué à des essences spirituelles, le vocable* hyperdivin.

Pour rendre le mot Nature *à son sens véritable et lui restituer toute sa portée, il ne faut rien moins*

qu'entamer la révélation de quelques-uns des plus hauts mystères de la Science. C'est ce que nous tenterons au tome III (Problème du Mal), *en recherchant ce qu'est la Nature dans son principe, dans son essence, dans sa substance, dans ses opérations; comment il faut la concevoir en son intégrité, avant la chute adamique ; ce qu'enfin elle est devenue dans la matérialisation universelle, produit de cette catastrophe et de la sous-multiplication de l'Adam céleste, à travers l'espace et le temps. Toutes ces questions s'enchaînent de la sorte la plus rigoureuse, et semblent appartenir exclusivement aux matières de notre troisième Septaine.*

Le programme de cette deuxième Septaine (Clef de la Magie Noire) *n'appelle en effet aucun de ces développements. Les mystères de* קדם *(Kadôm) — ou des principes originels, — ceux d'*עולם *(Oûlam) — ou des destinées finales — n'intéressent notre thèse actuelle que d'une manière assez indirecte. Nous prenons l'homme terrestre, au point d'évolution où la vague de la vie l'a porté sur notre planète ; et nous recherchons jusqu'où sa malice peut induire en complicité la Nature élémentaire, dont les lois fatales sont indifférentes à servir la perversité, comme à seconder le bon vouloir, des êtres habiles à mettre en œuvre cesdites lois, vers un but d'égoïsme à satisfaire ou de bien général à accomplir.*

Au contraire, notre troisième Septaine (Le Problème du Mal) *comporte un tout autre cadre. Voyez comme s'élargit le domaine qu'il doit embrasser :*

l'horizon mystique recule au levant, d'une part, jusqu'à l'engendrement de l'Eternelle Nature (1), *à la promulgation du Décret fondamental antérieur à la chute adamique ; — au couchant, d'autre part, il se prolonge jusqu'à la consommation des siècles et la réintégration des sous-multiples dans l'Unité ; jusqu'à l'apothéose d'Adam au giron du Verbe éternel !*

Quelques développements que requière l'élucidation de ces arcanes, étrangers d'ailleurs à l'objet du présent tome, il va bien falloir en toucher un mot dès cette heure ; car il nous serait impossible de répondre, même sommairement, à cette question — qu'est-ce au juste que la Nature ? — sans préciser, en quelques traits fermes et brefs, l'histoire de la chute, conçue non plus dans les termes d'une fable cosmogonique, mais dans l'esprit de la Synthèse ésotérique et traditionnelle.

*En dehors même de la question du naturel et du surnaturel que notre silence en ces matières laisserait pendante, cet empiètement forcé sur le programme du Livre III présente encore l'avantage de jeter un clair sur l'*origine de l'astral, *qui, sans cela, fût demeurée fort obscure. Du même coup, la digression qu'on va lire nous permettra de mettre en lumière une divergence fondamentale entre les écoles théosophiques d'Orient et d'Occident, — divergence dont il semble d'autant plus urgent de bien fixer les termes, qu'elle a été moins sentie jusqu'à*

(1) (*Bœhme*).

ce jour. L'a-t-on seulement signalée avant nous ? Espérons en tout cas que le Public saura apprécier l'importance d'une distinction qui nous paraît essentielle.

En effet, si nous interrogeons les différentes sources de l'enseignement occulte, nous voici en présence de deux courants très distincts, de traditions pour ainsi dire contradictoires (1).

Le premier courant (qui est celui de l'ésotérisme mosaïque, interprété par Fabre d'Olivet, et, en général, celui de la doctrine secrète en Occident : soit qu'on s'en tienne à la tradition kabbalistique pure, ou qu'on suive celle des mystiques, depuis Alexandrie jusqu'à nos jours, en passant par la Gnose, les Templiers, les Rose † Croix, Paracelse, Fludd et Crollius, puis l'Ecole des voyants : Bœhme, Gichtel, Leade, Martinès, Dutoit-Mambrini, Saint-Martin et Molitor, etc...), — le premier courant nous amène tout droit à la conception d'un absolu de Vie éternelle et de Nature-essence, dont la Nature sensible et contingente, dont l'Univers matériel et concret ne seraient qu'un produit en mode de déviation éventuelle, un accident *passager.*

Conçue antérieurement à la déchéance, l'Eternelle Nature, épouse féconde de Dieu (qu'elle manifeste

(1) *Contradictoires, quant au point de départ de leur Cosmogonie, voulons-nous dire ; nullement quant à l'enseignement des grandes lois de la Nature* actuelle. *Sur ce point, il y a le plus souvent parfait accord entre les deux Ecoles.*

en mettant au jour son Logos), constituerait cette sphère de l'Unité divine (le Plérôme de Valentin) où se meuvent harmonieusement tous les êtres intra-émanés, dont la synthèse est Adam Kadmon (1), *alias le Verbe. Le Verbe — engendré de l'indissoluble union de l'Esprit pur et de l'Amé vivante universelle, ou, si l'on préfère, du Dieu mâle et de la Nature féminine ; — le Verbe, idéal Macrocosme, qu'à ce point de vue nous appellerions encore* Adam-Ælohîm (2), *par opposition à l'un de ses*

(1) אדם קדמון.

(2) אדם אלהים. *Mais le nom véritable du Verbe éternel est* Ihôah Ælohîm יהוה אלהים (*Voy. la note que nous avons publiée dans un autre ouvrage :* Au Seuil du Mystère, *pages 112-114*).

Cette inexplicable identité de l'Homme conçu dans son essence universelle, et de Dieu même en tant que manifesté par son Verbe, — constitue le Grand Arcane kabbalistique.

« *Ce qu'est Adam dans son essence universelle, ne peut pas être exprimé sans une instruction préalable, attendu que la civilisation européenne n'étant pas, à beaucoup près, aussi avancée que l'avait été celle d'Asie et d'Afrique avant Moïse, elle n'a pas encore acquis les mêmes pensées universelles, et manque par conséquent de termes pour les exprimer, a)... Ce qu'est Adam dans son essence particulière, peut être exprimé ; quoique cette idée, particularisée dans la pensée de Moïse, se présente encore pour nous sous une forme universelle. Adam est ce que j'ai appelé le Règne hominal, ce qu'on appelait improprement le genre humain ; c'est l'Homme conçu abstractivement : c'est-à-dire la masse générale de tous les hommes qui composent, ont composé, ou composeront l'humanité ; qui jouissent, ont joui ou jouiront de la vie humaine ; et cette masse ainsi conçue comme un seul être vit d'une vie propre, universelle, qui se particularise et se réfléchit dans les individus des deux sexes. Considéré sous ce dernier rapport, Adam est mâle et femelle, b).* » (Caïn, *pages 29-30*).

Dans cette citation très remarquable de Fabre d'Olivet, il est d'abord question du Verbe, Ihôah Ælohim, ou Adam

membres qu'on pourrait nommer Adam-Æloha (1).

Dans ce dernier, il faudrait voir l'auteur à la fois et la victime de l'accident dont nous parlions tout à l'heure.

Cet accident, d'où proviendrait-il ? — De l'imprudence d'Adam, considéré (au sens le plus restreint), comme un Æloha consubstantiel au Verbe — Adam Ælohim — dont il serait en quelque manière à son origine un organe vivant.

Au lieu de vivre heureux dans la substance maternelle de la divine Nature et dans l'Unité du Verbe, — Adam, incité par Nahàsh נחש (l'*Egoïsme*), *veut connaître et saisir la Nature* en elle-même (*dans son essence radicale antérieure au divin baiser générateur de l'Etre, dans ce que Bœhme appelle sa* racine ténébreuse : *en un mot, dans sa matrice avant la fécondation*). *S'emparer de cette essence occulte, antécédente à l'élémentisation lumineuse ; de ce pivot de la vie possible qui voudrait être, mais qui n'est point : telle est l'ambition confuse d'Adam-Æloha. Il plonge éperdûment en ce barathre, y cherche lumière, vie autonome et toute-puissance ; mais il n'y trouve que ténèbres angoisseuses* (2), *appétentes et toujours déçues, tourment*

Kadmôn, ou Adam Ælohîm *a*) ; — *puis d'un membre du Verbe, d'Adam-Eve, ou* d'Adam Æloha *b*).

(1) אדם אלוה.

(2) חשך Hosheck *de Moïse, enveloppant* תהום Thôm ; — et en correspondance avec l'ésotérisme hellénique : *la* Grande Nuit *d'Orphée, nuit-mère, matrice de* Prothyrée, (*la Grande Déesse*), *avant que, fécondée du Grand Etre, celle-ci n'engendre* Primigène, *le Logos universel, d'où émaneront tous les dieux par couples* (*Cf.* Hymnes orphiques).

stérile, effort aveugle... Il s'engloutit dans un néant avide d'être, qui pompe sa vie et dont il va devenir la larve incessamment dévorée (1).

Mais la Providence, intelligence supérieure de la Nature, a prévu cette lugubre possibilité : elle darde un rayon créateur dans l'abîme — c'est le Fiat *de Paracelse et de Bœhme* (2) *— et le remède, préparé en puissance de toute éternité, va passer en acte pour le salut d'Adam.*

Les Ténèbres du limbe anté-éternel (ce fonds primitif où vient s'élémentiser, en s'y réfléchissant, la Lumière invisible de l'Esprit pur), ces Ténèbres

(1) *Notons ici deux mystères des plus profonds :*

a. — Jamais la Racine ténébreuse *ne se serait produite au dehors, puisqu'elle est néant par elle-même, si Adam ne l'avait manifestée, en lui communiquant son être et en lui prêtant sa substance. Il l'a ainsi* réalisée en s'y abîmant, *d'où le* Mal, *produit de cette extériorisation ; — le mal, qui n'était point destiné à paraître dans la Nature.*

b. — Ceci nous explique cette opinion, singulière en apparence, de Fabre d'Olivet commentant Moïse : « La vie d'Adam, qui s'avançait d'un cours majestueux et doux dans l'Eternité, s'arrêta tout à coup, et prit un mouvement rétrograde. Elle rentra donc dans la nuit d'où elle était sortie, et ce fut l'Espace ; elle recula dans l'Eternité, et ce fut le Temps... » (*V.* Caïn, *Remarques, page 202*).

(2) *C'est par suite d'une confusion assez grave, que ces grands hommes ont pu professer cette opinion. Le* Fiat lux, *c'est l'élémentisation lumineuse, la révélation de la Nature-essence, de la noire Déesse devenue l'Epouse divine, au premier regard de l'Epoux. Le* Fiat *est donc antérieur à la chute. Ce qui a égaré Paracelse et Bœhme dans leur interprétation de ce verset mosaïque* (Genèse, I, 3), *c'est l'hypothèse d'une chute antérieure à celle d'Adam (la Chute angélique). Car, qu'il y ait eu, ou non, deux catastrophes successives, il est certain que Moïse n'en a connu ou admis qu'une, celle d'Adam-Eve, d'où découle toute manifestation sensible et tout ordre temporel.*

sont issues de trois Forces potentielles, concaténées en pile physiogénique : une force compressive (*mère de la densité*), *une force* expansive (*mère de la rarité*), *enfin une force* rotatoire, *produit de la lutte des deux premières* (*et mère du feu-principe*). *Ce triple dynamisme, base occulte de toute vie créaturelle, s'empare d'Adam-Eve : la force expansive, dilatant la substance d'Adam, donne* הבל *Abel,* l'Espace éthéré, *centrifuge ; la force compressive a donné* קין *Kaïn,* le Temps diviseur, *centripète. Car, devenu muable, Adam connaît le Temps ; devenu corporel, il va connaître l'Espace.*

Le Temps compacte en nébuleuses la substance éthérée de l'Espace ; Caïn accable Abel : d'où le monde matériel, qui s'organise sur la base de la troisième propriété de l'Abîme (*la force rotatoire*), *laquelle engendre* שת *Seth,* la répartition sidérale de la substance adamique dans l'Espace, au moyen du Temps.

Le Fiat *de Bœhme* (1), *ou le rayon dardé par la Providence a allumé la* Lumière astrale *dans l'abîme : les systèmes solaires s'organisent... Désormais Adam se disséminera par sous-multiplication, au moyen du Temps, dans tous les mondes qui roulent à travers l'Etendue : jusqu'au jour de sa totale épuration et du retour à l'Unité, par intégration de l'Espace divisible, et rupture du moule du Temps diviseur.*

Telle est la substance de cet enseignement (2),

(1) *Voir la note précédente.*

(2) *Les différentes écoles que nous avons rangées sous la*

soit qu'on veuille, avec Bœhme et toute l'école mystique, imaginer deux chutes successives : celle de Lucifer-Æloha, englouti le premier aux ténèbres abyssales de la Nature-essence (avant l'illumination), et s'enveloppant — pour séduire Adam-Eve — dans נחש Nahàsh, *la 3e propriété de l'Abîme ; dans cette Rotation angoisseuse (produit des deux forces compressive et expansive), qui est la base latente de la double vie psychique et volitive de tous les êtres créés ; — soit qu'on suppose, avec Moïse interprété par Fabre d'Olivet, que* Nahàsh,

rubrique générale de Doctrine Secrète en Occident, ont chacune, ou peu s'en faut, son langage propre ; et si le fond essentiel reste identique, les symboles et les vocabulaires varient à l'infini.

Dans notre exposé, nous adoptons le langage de l'Ecole que nous croyons la plus savante, celle qui va de Moïse à Fabre d'Olivet, en passant par la Kabbale et par Bœhme.

Encore y a-t-il, au long de cette chaîne de transmission ésotérique, diverses opinions à sélecter et plusieurs dialectes à unifier.

*Ces dénominations d'*orientale *et d'*occidentale, *par rapport à la tradition occulte, ne présentent rien d'absolu ; elles nous sont dictées par les circonstances... Plusieurs écoles asiatiques et même hindoues peuvent enseigner une doctrine d'accord avec la nôtre, comme il se peut voir en Europe des ésotériciens partisans de l'éternité de l'Univers physique.*

Mais nous avons tenu à nous distinguer de certains occultistes, d'ailleurs instruits, à tendance matérialiste et même athée, qui se donnent pour les disciples et les seuls représentants de la Sagesse orientale. *La Société théosophique, fondée par eux à Madras, a rapidement propagé ses branches en Europe et en Amérique. C'est ce qui a décidé un grand nombre de Kabbalistes, d'Hermétistes, de Gnostiques, de Rose-Croix, de Martinistes et de Mystiques européens, dont les doctrines concordent sur tant de points essentiels, à lever l'étendard spiritualiste de la* Tradition occidentale.

force impersonnelle, a suffi pour déterminer la chute d'Adam-Eve.

Il importe d'ailleurs assez peu qu'antérieurement à la chute d'Adam, un autre Æloha, — un Adam avant la lettre, nommé Lucifer — ait, ou non, rompu le premier l'équilibre céleste. Car, en admettant, avec l'Ecole mystique, l'hypothèse des deux chutes successives de Luficer et d'Adam, le premier entraînant l'autre : il n'en reste pas moins certain que Lucifer, tout au moins, a succombé par lui-même, et sans que nul Esprit malin provoquât sa défaillance. Donc l'intervention d'un tentateur conscient ne s'impose aucunement pour expliquer la chute. Qu'un tel être s'en soit ou non mêlé, c'est là une controverse d'un intérêt secondaire, et qui ne doit pas diviser des théosophes d'accord touchant le reste.

Si laconique que soit notre exposé, nous en avons assez dit pour caractériser le premier courant, celui de l'Occultisme occidental.

L'autre courant (qui est celui de l'Esotérisme bouddhique, et, nous semble-t-il, de toutes les Ecoles ioniennes) nous conduit à envisager l'Univers matériel comme une manifestation éternellement renouvelée de l'Univers archétype ; — la Chute, comme une figure simplement allégorique de la descente de l'Esprit dans la matière ; et la Rédemption, comme un emblème simplement mystique du mouvement évolutif inverse, qui sublime les formes progressives de l'Etre vers une spiritualisation en

quelque sorte mécanique. Si bien que l'Esprit, s'irradiant sans cesse pour descendre dans la matière ; et la matière, élaborée sans trêve en vue de la délivrance de l'Esprit captif, qui tend à remonter pour descendre encore, remonter, redescendre et ainsi de suite indéfiniment : l'Objectif concret ne peut plus être conçu comme un débordement glacé, mais tarissable, du Subjectif potentiel ; car la Nature vivante (balancée en un perpétuel va-et-vient du pôle différenciation au pôle intégration, et vice-versâ) se réduit à un pur dynamisme : — *où le Bien et le Mal, étant nécessités, ne sont plus imputables à la conscience de l'être moral ; — où Parabrahm, avec la même indifférence, envoie ses émanations peupler l'enfer de la matière différenciée, et réengloutit au non-être abyssal de sa douteuse essence les sous-multiples rendus à sa dévorante unité : ces êtres qui ont en vain langui, souffert, désespéré ; puis lutté, et conquis d'assaut l'équivoque bonheur de Nirvânâ, pour le perdre encore* (1) *après un repos illusoire, et s'offrir derechef à la calamiteuse étreinte de l'indestructible Maïa, ogresse d'un éternel cauchemar, qui crée et dévore les apparences formelles sans pouvoir s'en rassasier jamais, et qui*

(1) *On nous objectera que les entités qui ont atteint Nirvânâ ne quitteront plus leur Ciel d'oisive béatitude, pour redescendre dans l'arène de la vie cosmique.*

Nous répliquerons que c'est un pur sophisme. Si, en effet, ces entités, pleinement réintégrées en l'Unité divine, se fondent en elle *à tout jamais, tout au moins participent-elles à la sous-multiplication incessante que subit et subira ladite Unité, sans qu'il soit possible d'entrevoir la guérison de cette incontinence morbide, non plus chronique, mais éternelle.*

peuple intarissablement les royaumes de la vie dolente et de la mort, sans jamais parvenir tout à fait elle-même ni à vivre, ni à mourir.

Il nous répugne, en Occident, de faire de l'univers une machine, de l'homme un esclave à la torture, et d'un Dieu inconscient l'auteur du Mal éternel ! Conséquences extrêmes, qu'il n'est que trop facile de tirer des prémisses de la Synthèse hindoue (1) *: car enfin, l'univers physique supposant l'existence du Mal, éterniser l'un, c'est éterniser l'autre.*

Sur ce point-là, les sectes exotériques du Christianisme semblent elles-mêmes présenter une solution moins dommageable à l'homme et moins révoltante pour sa raison. En effet, si elles professent, à l'égard des pervers, le dogme absurde des peines éternelles, du moins promettent-elles justice aux justes, en enseignant la « fin du monde », c'est-à-dire, à tout prendre, le caractère accidentel et transitoire de ce monde physique, où le Mal sévit indistinctement sur les bons comme sur les méchants (2).

(1) Voir la note, page 24.

(2) *En ce moment, nous raisonnons dans l'esprit très étroit de ce même exotérisme, qui n'admet pas la grande loi de justice distributive présidant aux incarnations ; — loi que les hindous connaissent en revanche parfaitement et qu'ils enseignent sous le nom de* Karma. *Seulement ils ont le tort d'en exagérer la portée et d'en universaliser la norme inflexible. Rien n'est plus dangereux que cette extension d'une doctrine correcte en elle-même. Nous prendrons soin de préciser ailleurs les justes limites où il convient de la restreindre.*

Le parallèle que nous avons esquissé entre les deux ésotérismes d'Occident et d'Orient suffit à en faire sentir le fort et le faible ; et il paraît presque superflu d'ajouter que nos ouvrages se réclament expressément du premier de ces deux courants occultes.

Que si nous remontons à l'origine de la digression qu'on vient de lire, il nous sera plus facile de donner un sens au mot nature.

Nous comprendrons mieux qu'on peut envisager la Nature sous deux aspects :

1° *La* Nature éternelle et céleste, *qui est l'*Eden supérieur, *le* royaume de l'Unité. *Les notions du Temps et de l'Espace y disparaissent dans le double concept de l'Eternel et de l'Infini. Les âmes qui y sont réintégrées cessent d'être sujettes aux alternatives de la mort et des renaissances ; car leur substance, tout à fait spiritualisée, n'offre plus de prise aux vagues rétrogrades du torrent des générations...*

2° *La* Nature temporelle et cosmique (1), *ou* de déchéance, *triple comme l'Univers dont elle est la loi. Elle se subdivise :* — 1° *en* Nature providentielle ou naturante, *qui est commune au Ciel et à la Terre ; c'est par elle que la Nature temporelle se relie à l'Eternelle nature, que l'Univers aboutit à l'Eden et le Temps à l'Eternité ;* 2° *en* Nature homi-

(1) *La Nature temporelle est d'ailleurs contenue dans l'Eternelle Nature. L'immense Univers est comme une tache sur la blancheur de l'incommensurable Eden.*

nale, ou psychique et volitive, *intermédiaire* (1); — 3° *en* Nature fatidique ou naturée.

*Ceux qui voudraient quelques développements sur cette hiérarchie trinitaire, en trouveront d'admirables dans l'*Histoire philosophique *de Fabre d'Olivet, qui les a excellemment distinguées et magistralement décrites. Quant à nous, il convient de nous en tenir là. Nous n'avons voulu, pour l'instant, que prévenir un enchaînement de malentendus qui s'annonçaient à perte de vue, et souligner, — en précisant les différentes significations attribuables au mot* Nature, — *ce qu'offre de ridicule et de chimérique celui de* Surnaturel.

Quant à nier les essences spirituelles, et même la possibilité de rapports entre les êtres de cet ordre et les âmes descendues dans la déchéance de la chair ; quant à contester la claire-vue, *la* bilocation, *les* apports, *la* communication de pensée, *l'*envoûtement *à distance et tant d'autres phénomènes psychofluidiques et mystérieux à des titres divers, — nous n'y pensons pas. S'il nous prenait fantaisie d'y contredire au mépris de toute évidence, nous n'écririons pas de gros livres à dessein de les expliquer. Ce sont là des faits, que nous appellerons* prodiges, miracles *même,* si l'on y tient.

Il nous suffit d'avoir protesté contre l'interprétation irrationnelle et agnostique des exégètes qui veulent voir, dans tout phénomène de ce genre, une

(1) *Ainsi l'homme devient le centre et le moyen-terme de l'Univers qui est le produit de sa chute.*

infraction aux lois de nature, une interruption arbitraire dans l'incessante filiation des causes et des effets ; — en un mot, la volonté actuelle de Dieu ou de ses anges, se substituant aux causes naturelles, pour produire sur la matière (exceptionnellement soustraite aux lois qui la régissent) une action immédiate, directe.

Voilà l'hypothèse absurde par excellence, et qui fait pendant (si j'ose dire) dans l'ordre des idées, au mot non moins absurde, examiné plus haut.

La Providence influe sans doute sur le monde physique, en suivant la chaîne d'or des intermédiaires naturels, tour à tour déterminés et déterminants. Mais d'abord, c'est une grave erreur que d'assimiler à Dieu la Providence, laquelle n'est autre, en dernière analyse, que l'Intelligence de la Nature : *nous espérons le rendre évident par la suite. Au surplus, cette faculté supérieure du vivant Macrocosme, la Providence, agit* en mode physiologique, (*ni plus ni moins que la faculté correspondante chez un homme de chair et d'os : chez un écrivain, par exemple, saisissant la plume à l'instigation de son intelligence, qui, d'accord avec sa volonté, va lui dicter quelque note*). *Jamais la Providence ne bouleverse, ou même n'entrave dans leur mécanisme les grandes lois primordialement établies, comme des témoins à jamais incorruptibles de l'Eternelle Sagesse.*

Que si Dieu pouvait troubler l'harmonie de ces immuables lois, il en ferait de faux témoins, et, s'infligeant à lui-même un démenti solennel, il sè-

merait la confusion, non pas seulement dans l'Univers sensible, mais encore et surtout dans les mondes moral et intelligible. L'inaccessible sphère des principes en serait elle-même ébranlée.

Ce qui ne se peut. — Un figuier qui soudain produirait des noix ne serait plus un figuier : de même un principe, coërcible au point d'engendrer, sous la pression d'une Puissance quelconque, des résultats contraires à ceux qu'il fournissait dans sa libre expansion, ne serait plus un principe. — Nous irons plus loin. L'ensemble des lois universelles (issues des mutuelles relations des Principes, tendant à se manifester en potentialités, puis en actes), l'ensemble des lois est comme un prodigieux engrenage, rigoureusement un dans sa raison d'être ; un mécanisme où chaque pièce commande toutes les autres, et reçoit en retour, par une sorte d'action collective et réciproque, les vertus de l'Unité-principe. Cette réversibilité des plus diverses fonctions s'observe dans tout système cohésif et réductible à une rigoureuse synthèse.

Nous l'avons dit : l'idée d'un Principe susceptible d'altération dans son entité ou de variation dans ses conséquences est une idée radicalement fausse, en ce qu'elle implique, dans les termes même où elle se formule, une évidente contradiction (1). *Mais en admettant pour un peu cette instabilité possible, telle est la vertu solidaire des premiers principes, que la moindre altération de l'un d'eux aurait son*

(1) *Tout principe est simple, radicalement un ; or un changement d'état suppose le binaire.*

contre-coup dans l'univers intelligible tout entier : de là, le Chaos, se propageant au long de la chaîne de causalité, romprait d'emblée l'équilibre du Ciel et de la Terre ; ce serait la fin du monde, telle que, vers l'an mil, les populations terrifiées se la figuraient imminente.

La cause occulte en gît dans la nature de Dieu lui-même, qui étant l'Absolu-conscient — Wronski dirait l'Absolu-raison — ne se conçoit susceptible ni d'une erreur, ni d'une hésitation, ni d'une variation quelconque dans ses volontés. Les lois préfixes sont l'œuvre de sa Sagesse ; la Providence en règle l'emploi. Si Dieu violait une des lois qu'il a fondées dans le principe (Be-rœshith בראשית*), il se nierait lui-même : car il manifesterait la mutation de l'immuable, l'imprévoyance de l'omniscient, les hésitations de la suprême Pensée, les tergiversations du Verbe absolu.*

III

Nul ne s'est mépris sans doute sur la valeur des quelques axiomes énoncés dans la section II de cet avant-propos ; *leur portée est incalculable ; elle embrasse et domine tout cet ouvrage.*

Il convenait de les inscrire en tête de notre deuxième Septaine, *au point précis où s'ouvre l'enseignement dogmatique de Haute Doctrine, après l'exposé pur et simple des faits qui intéressent notre sujet* (première Septaine : LE TEMPLE DE SATAN).

Bien plus, (au risque d'anticiper formellement

sur les matières du présent tome), il semble utile de courir, d'ores et déjà, au-devant des objections probables.

A ces deux axiomes : — Le Surnaturel n'est point ; — l'Être absolu n'est susceptible ni d'hésitations ni de remords, — *on opposera le récit du Déluge, d'une part, tel que le donnent les traductions officielles de la Bible ; et de l'autre, ce fameux verset de la Vulgate, où chacun peut lire que le* Seigneur se repentit *d'avoir créé l'homme ici-bas. Or Moïse étant, pour les fidèles, l'infaillible porte-parole de l'Esprit-Saint, et pour les adeptes de l'Ésotérisme occidental une de leurs plus imposantes autorités, de telles objections paraissent assez graves pour requérir de notre part une réponse immédiate.*

Puissions-nous, sans être taxé de suffisance, affirmer ici que rien n'est plus facile au monde que de réduire à néant ces spécieuses difficultés. Prions le Lecteur d'être arbitre.

1° Le Déluge. — *Que notre planète ait été ravagée à plusieurs reprises par des déluges formidables, encore que partiels, c'est ce que l'Occultisme ne conteste pas plus que la science universitaire. Sachant même ce qu'ignore celle-ci, les causes géologiques* (1) *et métaphysiques* (2) *de pareils cata-*

(1) *Voy. nommément Delormel,* La Grande Période, *Paris,* 1789, *in-8°.*

(2) *Voy. Fabre d'Olivet,* Langue hébr. restit., (*t. II, p. 174-257*) ; Hist. philos., (*t. II, p. 188-194*).

clysmes, il a pu formuler l'inflexible loi de leur retour périodique, déterminable à date fixe. — Quant à travestir, comme la Vulgate, le déluge universel *en événement historique du cycle présent, c'est une autre affaire. Le fait est très contestable et généralement contesté. Quoi qu'il en soit de ce point de controverse, qu'il n'y a pas lieu de débattre ici, il demeure constant que Moïse admet en principe la possibilité d'un déluge universel* (1). *C'est*

(1) *Ce qu'il importe de n'oublier jamais, c'est l'erreur grossière de ceux qui veulent voir dans la Genèse, suivant l'opinion malheureusement accréditée, les Annales du peuple juif à l'époque patriarcale. Le Sepher de Moïse est, non pas le récit d'une série de faits historiques, accomplis dans le passé, mais le Livre transcendantal des principes cosmogoniques et androgoniques : principes dont les adaptations se sont produites, se produisent ou se produiront dans le temps et l'espace.*

Nous jugeons utile de transcrire à cette heure quelques lignes de l'Histoire philosophique du genre humain, *où Fabre d'Olivet, par une double définition des plus précises, prévient toute éventualité de confusion et jusqu'à la possibilité d'un malentendu.*

« *... Il est deux èspèces de déluges, qu'on ne doit pas confondre ensemble : le Déluge universel ; celui dont parle Moïse sous le nom de* Maboul ; *celui que les Brahmes connaissent sous le nom de* Dina-pralayam, *est une crise de la Nature qui met un terme à son action ; c'est une reprise en dissolution absolue des êtres créés... Moïse en parle comme d'une funeste possibilité... La description de ce déluge, la connaissance de ses causes et de ses effets, appartiennent à la cosmogonie... Les déluges de la seconde espèce sont ceux qui n'occasionnent qu'une interruption dans la marche générale des choses, par des inondations partielles, plus ou moins considérables. Parmi ces cataclysmes, on peut considérer celui qui détruisit l'Atlantide comme un des plus terribles, puisqu'il submergea un hémisphère tout entier et fit passer sur l'autre un torrent dévastateur qui le ravagea.* » (Hist. philos., *tome II, p. 192-192. passim*).

assez pour qu'il soit permis de raisonner sur le fait réputé possible, comme sur un fait accompli. Ainsi allons-nous faire.

Le Déluge, comme tous les cataclysmes généraux ou partiels, est un effet rigoureusement logique des causes naturelles ; il ne se réalise en acte qu'en suivant la filière hiérarchique des causes mues et motrices.

Le Verbe de Dieu, pour s'accomplir, peut providentiellement (1) *influer sur les lois secondaires, sans les altérer dans leur essence.*

Soit donnée une roue entée sur un axe mobile ; cette roue tourne à dextre. Si nous la faisons tourner à sénestre, nous aurons modifié le sens de sa rotation, sans altérer sa nature intime, qui est de tourner. Sa fonction n'est nullement corrompue, pour inversée qu'elle soit (2).

En fabriquant cette roue muable dans les deux sens, nous nous étions réservé d'en intervertir à notre caprice la rotation, de droite à gauche, ou de gauche à droite. — Ainsi (pour user d'un langage exotérique jusqu'à la trivialité), Dieu s'était réservé

(1) *Voir ce que nous disons (page 31) sur le rôle physiologique de la Providence, cette intelligence de la Nature.*

(2) *Nous ne nous dissimulons point l'imperfection ni même le ridicule de rapprochements pareils : du particulier à l'universel, comme du nombre à l'unité, toute comparaison est inévitablement, ou défectueuse, ou du moins mesquine ; et pourtant les analogies du sensible sont seules aptes à rendre* à notre raison *un compte indirect des vérités intelligibles. Résignons-nous donc à l'insuffisance du rapprochement, et le reprenons.*

de dilater à son gré, ou de condenser les eaux. — Comment ?

Nous touchons à l'un des arcanes de l'initiation mosaïque, et ceux-là seuls en auront l'intelligence pleine et entière, qui savent ce qu'il faut entendre par le fameux Roûach Ælohîm רוח אלהים, *qui* dans le Principe בראשית, se mouvait en puissance de fécondité מרחפת sur la face des doubles-eaux צו פני התהום.

Par son essence, ce Rouâch Ælohîm *se rattache au* Roûach Hakkadôsch רוח הקדוש, l'Esprit-Saint, *dont il est la manifestation première, édénale. En substance et dans l'univers, il constitue ce mystérieux agent que les hindous nomment* Akasa (*le fluide pur*), *lorsqu'une force intelligente le dirige ; mais qui, abandonné à la fatalité de son mouvement propre, devient le cyclone de* Nahàsh נחש, *ou du serpent de la Genèse — en un mot, la Lumière astrale. Dans l'un et l'autre cas, il a été appelé l'âme du monde, comme on le verra plus avant. Il est le suprême facteur de l'équilibre élémentaire,* Æmesh אמש, *et le glaive du jugement ou de l'équilibre moral,* Hocq חק (1). *Comme principe de la manifestation sensible, Moïse le fait couler à la région d'Eden sous le nom de* Phishôn פישון, *le fleuve producteur de la création objective ou* physique (2); *comme expansion de la Faculté plastique généra-*

(1) *Voy. le* Sepher Ietzirah, *traduit par Papus* (*Chap. II et III*).

(2) Gihôn, Hiddekel *et* Phrath, *les trois autres fleuves symboliques du paradis terrestre, expriment également diverses modifications de l'Agent astral.*

trice, et spécialement comme Puissance universellé d'individualisation vitale, ce théocrate le désigne sous l'emblème de la colombe de Noé, Iônah יונה (1). *Voilà ce que nous pouvons dire.*

Mais le détail de ces spécifications nous entraînerait trop loin. Le problème du déluge doit seul nous occuper, à cette heure. Tenons-nous-en, quant au reste, à des généralités.

Tous les termes ci-dessus énoncés, et d'autres encore qui seront ultérieurement définis, expriment la filiation occulte émanée de Rouâch Hakkadôsch, *l'Esprit Saint ; soit une hiérarchie de Principes et de Puissances, hiérarchie qui pour nous, sous-multiples déchus d'Adam, vient aboutir dans le monde astral, ou des fluides hyperphysiques. Déjà,* Au Seuil du Mystère, *nous avons éclairci, d'après la tradition constante des Maîtres de la Sagesse, la triple nature de l'universel fluide, selon qu'il est considéré dans son mouvement d'expansion,* Aôd אוד, *dans son mouvement de restriction,* Aôb אוב, *ou dans le cycle intégral de son double mouvement, ascendant et descendant,* Aôr אור (2). — *Si nous observons à cette heure que les eaux ont toujours passé, dans les sanctuaires de l'ancien monde, pour l'hiéroglyphe matériel du principe passif et restrictif* (3), *nous ne serons pas surpris d'apprendre que*

(1) *Voy.* Langue hébr. rest. (*t. II, p. 230*).

(2) *La plupart des occultistes écrivent* Aoûr אור — *Avec Fabre d'Olivet, nous trouvons plus précis de distinguer* le feu (Aoûr) *de la lumière* (Aôr).

(3) *Le feu, par contre, était l'emblème du principe d'activité expansive.*

ces eaux, dans leur état normal, sont comprimées, condensées et comme enchaînées (1) *par une force victorieusement compressive, astringente et liante* (2). *Ce nœud statique venant à se dissoudre, il s'ensuit que les eaux obéissent, dans la mesure de leur prodigieuse élasticité, à l'agent universel de fécondité et d'expansion qui dynamise et distend toutes choses, selon la multiplication quaterne propre au monde élémentaire. — Ce dernier agent, très voisin d'*Iônah, *était bien connu des anciens Sages : ils lui avaient assigné pour emblème la* pierre cubique, *qui devient, au quatrième feuillet du Tarot, le trône où siègera l'Empereur mystérieux, le* Rhawôn *de Thoth et le* Moloch מלך *des Phéniciens (substantif qui, par une simple mutation des voyelles latentes, donne en hébreu le mot* Melech, *qui veut dire Roi).*

Au retrait de l'agent compressif qui neutralisait la force d'expansion, l'eau se dilate donc avec une extrême violence : c'est ce que Fabre d'Olivet traduit par la grande intumescence את־המבוּל (3) ;

(1) *Se rappeler la chaîne symbolique que Xercès (dit la légende traditionnelle) fit jeter dans la mer, pour enchaîner la tempête..... Voir* le Crocodile, poème épiquo-magique, par un amateur de choses cachées (*Claude de Saint-Martin*). *Paris, an VIII de la République, 1 vol. in-8 (p.13-14).*

(2) *Hereb* חרב.

(3) *L'adepte Saint-Martin a écrit d'étonnantes pages sur le déluge, qu'il traite en fait accompli. Il n'a garde de soutenir qu'une pluie tomba, assez abondante pour inonder toute la terre : version ridicule et contre laquelle s'insurgent à l'envi le simple bon sens et le texte même du Sepher.*

« ... *Le mot hébreu* ארבת *arubboth, quoique signifiant* cataractes, *selon la lettre, n'est-il pas un dérivé du verbe*

c'est ce que Moïse lui-même veut faire entendre plus au clair, quand il dit : Et furent ouvertes toutes les sources de l'Abîme potentiel (1),

נבקעו כל־מעינת תהום :

Ainsi le Déluge s'opère par un phénomène d'ordre naturel, — le retrait d'une force constrictive du Cosmos, et cause permanente de l'affaissement des eaux. Entravée à point nommé dans sa fonction condensatrice, cette Force abandonne les masses liquides à la merci d'une force opposée, indéfiniment multiplicatrice et dilatante.

Ce retrait décisif, qui en reste le provocateur immédiat ? — Là encore, Dieu n'opère que par les principes préétablis ; la liberté humaine est l'un de ces principes. Ainsi que Fabre d'Olivet le laisse entendre à merveille, ce n'est pas le Verbe de la divine Volonté qui spontanément délie les sources de l'Abîme : Iod-hévê cède à l'effort de l'Adam terrestre qui se débattait contre Lui ; il le laisse choir du poids de son lourd destin ; voilà tout. L'hominalité luttait à outrance pour se rendre in-

רבב *rahab ou* רבה *raba, qui veut dire,* il a été multiplié? *Alors le texte présente l'idée naturelle d'une action plus étendue dans l'Agent qui produit l'eau, et nullement celle du simple écoulement d'une eau auparavant existante...* » (Saint-Martin, Tableau naturel, *Edimbourg (Lyon), 1782, 2 vol. in-8, p. 32 du second tome).*

Dans ce même ouvrage, Saint-Martin expose encore comme quoi le déluge est la conséquence naturelle et fatale de la corruption adamique, et non point une punition divine, au sens coutumier du mot. Il laisse également entendre pourquoi le cataclysme, évoqué par la dépravation des hommes, a choisi l'eau comme instrument dévastateur.

(1) Langue hébr. rest., *tome II, p. 202 et 333.*

dépendante de son Principe céleste ; le Créateur cède à regret ; il s'éloigne, alors qu'on voulait s'éloigner de sa face ; il affranchit qui tentait de s'affranchir. Toute négative, la condamnation qu'il prononce se réduit à un acquiescement tacite.

L'homme, abandonné au tourbillon de sa corruption croissante, a fait, sans le savoir, un pacte avec la Mort : il appartient, dès lors, à la fatalité du suicide. Il appelle le cataclysme ; il l'évoque en une langue à soi-même inconnue... Malheureux, il ignore que le Cataclysme va venir. — Fabre d'Olivet est formel sur ce point : « la véritable pensée de Moïse est que l'Etre des Etres ne détruit la terre qu'en l'abandonnant à la dégradation, à la corruption qui est son propre ouvrage : pensée déjà renfermée dans le renoncement dont il est question au verset 6. » (*Chap. VI*) (1).

2° *C'est ce* Renoncement *que nous avons précisément choisi, comme deuxième exemple des objections qui pourraient nous être faites.*

Ici, nous aurons recours encore à Fabre d'Olivet, dont les explications doctrinales, souvent bien sommaires, ont pour elles d'être toujours d'une netteté et d'une correction parfaites. Les notes qui criblent sa traduction du texte hébreu de Moïse répugnent aux commentaires proprement dits ; elles portent de préférence sur l'analyse grammaticale et hiéroglyphique, — recherches qu'un vocabulaire radical, placé à la suite de son admirable grammaire, per-

(1) Lang. hébr. rest., *tome II, p. 190.*

met de pousser assez loin... Penseur et savant dont l'érudition prodigieuse ne le cède qu'à une modestie et une conscience d'un autre âge, Fabre d'Olivet a su pénétrer fort avant dans la crypte des sanctuaires écroulés (1), *jusqu'au tabernacle des plus mystérieux arcanes. Maintes fois l'occasion nous sera fournie de recourir à ses lumières ; aussi avons-nous eu à cœur de le saluer ici, comme une autorité de premier ordre.*

Fermons cette parenthèse, pour retourner à notre controverse.

La première objection supposée aurait eu pour but d'invalider nos principes, en opposant à notre dénégation formelle un exemple évident des grandes lois naturelles violées. Le Déluge, en effet, tel qu'assez communément on se le représente, constituerait un cas d'impossibilité physique ; mais nous croyons avoir montré, d'une sorte assez concluante, que, dans la production de ce phénomène exceptionnel, rien n'autorise à voir une action directe de la Volonté divine sur l'univers sensible, mais un effet nécessaire des causes naturelles, agissant, il est vrai, sous l'impulsion de la Providence, sans que les lois premières en souffrent nulle atteinte.

C'est à la conception d'un Dieu invariable dans ses desseins, exempt de toutes passions, incapable de tout remords, que s'attaquerait la seconde ob-

(1) *Pour plus de détails sur l'œuvre de Fabre d'Olivet, consulter le beau travail de Papus :* Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre (*Paris, 1888, plaquette grand in-8*). *Voir aussi la troisième édition de notre livre :* Au seuil du Mystère (*Paris, 1890, in-8*), *p. 69-72.*

jection élue pour exemple. Ici, comme tout à l'heure, les apparences militent contre nous : et le texte sacré, tel que le traduit Saint Jérôme, *légitimerait sans conteste l'idée d'un Dieu grossièrement anthropomorphe. Mais il faut voir quels mots hébraïques le fougueux Père de l'Eglise rend par :* « pænituit Eum quod hominem fecisset in terrâ : *Il* (*Iod-hévé*) *se repentit d'avoir créé l'homme sur la terre.* »

Nette est cette traduction, mais le texte authentique de Moïse ne l'est pas moins, et malheureusement il ne dit rien de tout cela :

וינחם יהוה כי־עשה את־האדם בארץ׃

c'est-à-dire, mot à mot (1), *selon le savant d'Olivet :* — « Et il renonça entièrement (*il se reposa du soin*) IHOAH, à cause de quoi il avait créé l'ipséité d'Adam (*l'homme universel*) en la terre. » *Ou, en bon français* (2) : « Et Ihoâh renonça entièrement au soin conservateur qu'il donnait à l'existence de ce même Adam, sur la terre. »

L'analyse radicale du mot Innachem וינחם *prouve en effet qu'il ne peut signifier* se repentir *qu'en un sens absolument détourné, pour ne pas dire bâtard, — contre lequel protestent à l'envi le contexte de Moïse et l'opinion très philosophique et très haute des initiés de Mitzraïm et d'Israël, touchant l'Etre-des-êtres :* « *le verbe* נוח , *généralisé par le signe collectif* ם *signifie proprement* renoncer entièrement, cesser tout à fait, se désister, déposer un soin,

(1) Lang. hébr. restit., *t. II, p. 183.*
(2) Lang. hébr. restit., *t. II, p. 330.*

abandonner une action, un sentiment... *Dieu ne* se repent *pas, comme le dit Saint Jérôme ; mais il* renonce, *il* délaisse; *tout au plus, il* s'irrite (1). »

Si Fabre d'Olivet eût poursuivi la restitution raisonnée de la Genèse au delà du dixième chapitre, on se demande de quelle encre il aurait bafoué les interprètes à coup sûr plus mystificateurs que naïfs, qui, lors de l'incendie des cinq villes immondes (2), *métamorphosent à la lettre la femme de Lot en une statue de sel ! Il faut être bien généreux, vraiment, pour prêter à Moïse ces géniales trouvailles ; mais alors qu'on jouit d'une aussi féconde imagination, se dérober de la sorte à la gloire de ses découvertes, voilà pécher par excès de modestie.*

C'est d'un saisissement d'épouvante, mortel ou

(1) Lang. hébr. restit., *t. II, p.* 185-186.

Dans la construction de cette dernière phrase, Fabre d'Olivet a, selon nous, le tort de laisser prise à un malentendu. Sa pensée — c'est du moins notre conviction — n'est pas que l'Etre des êtres soit sujet à s'irriter ; *mais bien que le verbe* נוּחַם *pourrait à la rigueur, dans tel autre cas, revêtir cette extrême signification. La suite de la note le prouve bien ; d'Olivet poursuit en ces termes :* « Ce dernier sens (*s'irriter*) qui est le plus fort qu'on puisse donner au verbe נוּחַם, *a été généralement suivi par les écrivains hébreux postérieurs à Moyse. Etc...* »

(2) *Là, comme partout dans la Genèse, l'intérêt se concentre sur l'intelligence des significations comparative ou symbolique, et superlative ou hiéroglyphique. Le sens direct ou positif du récit a trait à l'embrasement et à l'effondrement d'une vallée entière, qui recouvrait de véritables lacs de naphte et de matières bitumineuses. Le* feu du Ciel (*la foudre*), *communiquant l'incendie à ces formidables réservoirs de liquides inflammables ou explosifs, toute la vallée s'effondra dans de souterraines anfractuosités ; le gouffre enfin fut noyé par une voie d'eau que l'explosion avait*

non (1), — *qu'il s'agit dans ce verset* (Genèse, XIX, 26) :

ותבט אשתו מאחריו ותהי נציב מלח:

que les Bibles vulgaires rendent toutes à peu près comme suit: « La femme de Lot regarda derrière elle, et elle fut changée en une statue de sel. (*Traduction Le Maistre de Sacy.*) »

Par une métaphore aussi hardie qu'expressive, nous disons volontiers : pétrifié de stupeur *ou* glacé de crainte. *Même il nous advient d'écrire, sans spécifier davantage :* il ne bougeait plus... un vrai marbre ! *ou encore :* il resta pétrifié sur place ; *ou même, à la rigueur :* cette pétrifiante nouvelle en fit une statue. *Coutumières en français jusqu'à la banalité, de pareilles figures sont-elles jamais prises au pied de la lettre ?... Cependant, il ne faut désespérer de rien : quand notre idiôme sera passé à l'état de langue morte, les traducteurs à venir de nos livres d'aujourd'hui, s'ils ont un faible pour les récits merveilleux, pourront s'offrir à des milliers*

ouverte, et le lac asphaltite ou mer morte recouvrit de son morne niveau les ruines de Sodome et de Gomorrhe.

La signification littérale semble, on le voit, d'assez mince conséquence. — Ce n'est pas toutefois une raison suffisante pour autoriser le traducteur à enluminer sa version d'un merveilleux aussi grotesque.

(1) *Saisissement mortel sans doute, puisqu'au désert les filles de Lot eurent peu après fantaisie d'enivrer le vieillard, puis de dormir à tour de rôle avec lui, afin de « susciter de la semence de leur père » ; petite escapade que ces demoiselles ne se fussent pas vraisemblablement permise, sous l'œil vigilant de Madame leur mère. — Dieu ! la belle chose qu'un livre dicté par l'Esprit-Saint, lorsque les hommes s'avisent de l'interpréter suivant la lettre !...*

d'exemplaires la réédition du miracle de la statue de sel ; à de légères variantes près, du moins : car ce sera de statues de pierre, de marbre ou de glace que parleront nos vieux textes français, dociles à l'art évocateur de cette docte et infaillible exégèse.

Ce rapprochement s'impose à tel point, que, voulu ou non, l'aveuglement des interprètes de Moïse reste incompréhensible...

Au demeurant, pourquoi ne pas semer l'absurde à pleines mains ? Le doigt de Dieu n'est-il pas là pour légitimer l'impossible, au gré des simples, et l'expliquer définitivement, en le proclamant à jamais inexplicable ? Ce verset demeure fermé à ton entendement, cher commentateur de la Bible. Qu'à si peu ne tienne ! Vite un petit miracle, et tout deviendra clair. Et béni soit-il, n'est-ce pas, ce Deus ex machinâ *qui descend du Ciel à point nommé, pour la pleine satisfaction des esprits les plus difficiles à satisfaire !*

Le Miracle ! au détour de toutes les pages de glose religieuse, nous le retrouvons, invariablement revêtu de cette signification hybride et agnostique, si révoltante pour le bon sens, et si contraire à l'idée que les adeptes d'Egypte et de Chaldée s'étaient faite des phénomènes mystérieux, théurgiques ou magiques.

Qu'était-ce qu'un prodige (1), *aux yeux de ces*

(1) *Nous employons indifféremment ici deux vocables qu'une nuance distingue :* Prodige *et* Miracle.

Le Prodige *est laïque : Cagliostro faisait des prodiges.*

Le Miracle *affecte un caractère religieux et plus grave : Jésus-Christ faisait des miracles.*

sages du monde antique ? — Un effet naturel, dont la cause nous échappe ; un phénomène imprévu, qui ne viole en apparence une loi bien vérifiée, que pour obéir à une autre loi moins connue, d'un ordre supérieur et plus général.

IV

Les sciences naturelles nous fournissent de ces exemples à foison.

Lecteur ami, pour peu que tu sois chimiste à tes heures de loisir, tu n'ignores pas le principe qui trouve au laboratoire une si fréquente application ; nous voulons parler de la loi de double décomposition des sels : lorsque l'acide de l'un peut former avec la base de l'autre une combinaison insoluble ou très peu soluble, il se produit, à l'instant même du contact (1), *un échange réciproque.*

Soient mélangées deux solutions filtrées, l'une d'acétate de plomb, l'autre de chromate de potasse. L'échange est immédiat : abandonnant la potasse, l'acide chromique se combine avec l'oxyde de plomb, pour former un chromate insoluble, qui se précipite instantanémnet, sous l'aspect d'une poudre

Quant au mot Prestige, *il s'applique de préférence aux tours de passe-passe, aux trompe-l'œil de pure adresse manuelle. Cependant* Prestige *s'emploie aussi comme synonyme de* Prodige, *mais toujours en mauvaise part.*

(1) *Il s'agit, bien entendu, de deux sels en dissolution dans l'eau ; car ce n'est qu'à la faveur d'un véhicule liquide, ou d'une trituration fort intime, que deux sels susceptibles de double décomposition peuvent se pénétrer moléculairement, en sorte que l'échange soit complet et non partiel.*

jaune. — D'autre part, l'acide acétique, saturant la potasse, engendre un sel hygroscopique, et qui reste en dissolution dans la liqueur. Soit, selon le système des équivalents (1) :

$$PbO,C^4H^3O^3 + KO,CrO^3 = PbO,CrO^3 + KO,C^4H^3O^3.$$

Jusqu'ici, nulle difficulté. — Mêlons cette fois une solution d'iodure de potassium à une autre de cyanure de mercure : l'iode, formant avec le mercure un protoiodure presque insoluble, il s'ensuit qu'aux termes de la loi ci-dessus énoncée, l'échange se devrait faire aussitôt. — Il n'en est rien : au lieu du précipité rouge éclatant que nous attendions, une cristallisation spontanée, incolore, se forme sous nos yeux dans toute la masse du liquide, et dépose lentement au fond du vase ses paillettes nacrées et légères.

Une loi supérieure est intervenue : celle de la formation des sels doubles ; loi d'une application moins fréquente, et dont l'examen, d'ailleurs hors de propos, nous entraînerait trop avant dans des digressions abstraites.

Bref, l'échange ne se fait pas ; les deux sels se combinent pour n'en plus former qu'un seul : le cyanhydrargyrate d'iodure de potassium :

$$KI + HgC^2\mathring{A}z = KI,HgC^2Az.$$

Dans ce sel double, le cyanure de mercure joue le rôle d'acide complexe et l'iodure de potassium celui

(1) *La notation atomique ne nous étant pas familière, nous avons recours à celle des équivalents. Nous réduisons d'ailleurs les formules à leur plus simple expression.*

de base composée. Et il faut une goutte d'un acide quelconque — l'acide azotique, par exemple — pour rompre la cohésion chimique du sel double, et refouler (si l'on peut dire) les deux sels primitivement mélangés, dans la sphère d'action de la loi du double échange :

$KI,HgC^2Az + AzO^5,HO = KO,AzO^5 + HgI + HC^2Az$.

Subitement oxydé, le potassium de l'iodure s'unit à l'acide azotique, avec lequel il a le plus d'affinité: l'iode, libre dès lors, attaque le mercure, pour former avec lui l'iodure écarlate qui se précipite au fond de l'éprouvette. Enfin l'odeur d'amandes amères qui se développe est due à la production de l'acide prussique, engendré par l'union du cyanogène avec l'hydrogène contenu dans l'eau d'hydratation de l'acide azotique, laquelle eau a déjà cédé son oxygène au potassium naissant, dont cet acide s'est emparé.

Cet exemple est significatif : pour qui ne connaîtrait pas la formation des sels complexes, l'expérience ci-dessus paraîtrait une stupéfiante anomalie, une violation vraiment inexplicable de la loi de double décomposition des sels.

Les prodiges sont tels : phénomènes d'exception, qui refusent de se ranger sous l'empire d'une loi donnée, bien connue des savants ; pour le motif assez simple qu'ils relèvent d'une loi supérieure, ignorée ou méconnue desdits savants.

« Pas de loi sans exception... » *Qui ne connaît ce*

proverbe, paradoxal en théorie, très juste en pratique ? L'intuition populaire ne se trompe guère au fond : elle formule parfois ses oracles en termes gauches et même inexacts ; mais cette phraséologie sentencieuse et poncive habille une pensée souvent profonde, et presque toujours juste.

Toute importante découverte fait rentrer dans l'ordre des phénomènes rationnels quelque fait miraculeux au sentiment des naïfs, et que la science officielle niait obstinément jusqu'alors, faute de pouvoir l'expliquer.

Il n'est pas de science occulte, *dit excellemment M. de Saint-Yves ;* il n'y a que des sciences occultées.

Un autre exemple, qui relève à titre égal de la chimie, de la physique et de l'histoire naturelle, paraîtra plus frappant encore : il s'agit d'un phénomène dont la science des universités serait fort inhabile à justifier la production.

C'est un fait tangible, patent, et que chacun peut vérifier sans peine. Mais, pour en donner la raison, pour en démontrer le mécanisme, il faut, de toute nécessité, recourir aux lumières traditionnelles des Maîtres de la sagesse ésotérique...

Nous allons surprendre et saisir sur le vif la force de création (1) : *nous verrons la matière se produire*

(1) *Un bon prêtre, à qui nous faisions cette démonstration, s'écria dans les transports d'une naïve allégresse :* — Voilà qui s'appelle prendre le Bon Dieu la main dans le sac ! *L'exclamation nous paraît belle en sa trivialité et digne d'être transcrite.*

de toutes pièces sous nos yeux, au grand jour de l'examen scientifique ; et cela, dans des conditions de contrôle expérimental à confondre tout contradicteur par l'évidence, et à paralyser toute velléité d' « ergotage », sur les lèvres du plus fougueux défenseur de l'apophtegme fameux : « rien ne se perd, rien ne se crée (1). ».

— *Parlez-vous sérieusement ? Ce serait à n'en pas croire ses yeux...*

— *Libre à vous.*

— *D'ailleurs, c'est impossible !*

— *Notre réponse pourrait être celle de William Crookes, le grand chimiste, de qui l'on contestait, à priori et sous le même prétexte, les décisives et mémorables expériences : « Je ne soutiens pas que ce soit possible ; j'affirme que cela est. » A peu de frais vous pouvez vous en convaincre.*

Un kilogramme de soufre en fleur, lavé avec soin; quelques litres d'eau distillée ; quelques grammes de semences de cresson vous en fourniront l'irré-

(1) « Rien ne se perd, rien ne se crée »... *Cet apophtegme n'est faux d'ailleurs qu'appliqué exclusivement à la matière sensible.* « Ex nihilo nihil », *disaient les anciens sages, et ils avaient raison : le néant n'engendre pas. — C'est-à-dire, que tout être sort d'un principe réel, positif et non abstrait.* Créer, *c'est tirer d'un principe occulte, comme nous l'expliquons plus bas ; mais ce n'est pas* faire de rien. *Ex nihilo nihil.*

La substance cosmique absolue engendre éternellement la matière transitoire. Celle-ci se livre à d'innombrables métamorphoses, jusqu'au jour où elle rentre dans son substratum essentiel : la matière physique (*différenciée*) *redevient* substance hyperphysique (*homogène*).

En ce sens, — qui n'est point celui de la science moderne, — l'axiome contesté se soutient.

sistible preuve : ces objets peu cabalistiques vous pourront servir, au besoin, d'arguments péremptoires, pour réduire au silence les plus obstinés positivistes de notre monde occidental. Songez-y bien cependant, un tel honneur n'est pas sans péril: si loyalement que vous expérimentiez, ils vous traiteront d'escamoteur...

Etendez votre fleur de soufre (1) *en une couche égale de moyenne épaisseur; semez-y vos graines et les arrosez exclusivemcnt d'eau distillée : les semences ne tarderont guère à germer, les tiges à grandir, et bientôt vous pourrez faire votre première cueillette de cresson. Quand un certain nombre de récoltes successives vous aura fourni tiges et feuilles en abondance, incinérez toute cette substance végétale : vous obtiendrez facilement ainsi une quantité de sels fixes dépassant de beaucoup le poids des graines semées. Quelle ne sera pas votre surprise, en soumettant à l'analyse chimique cette cendre végétale, d'y trouver en proportions normales de la potasse, de l'alumine, de la chaux, des oxydes de fer et de manganèse, combinés pour une part aux acides carbonique, sulfurique et phosphorique, — à l'état libre pour l'autre part ! Ainsi, pour passer sous silence les corps volatils ou décomposables évaporés au cours de la calcination, vous y constaterez la présence d'un assez grand nombre de corps réputés simples, mé-*

(1) *L'expérience réussirait aussi bien, si l'on remplaçait le soufre par de l'oxyde de plomb, de la silice pure, ou par toute autre substance poreuse, inerte et insoluble dans l'eau.*

taux et métalloïdes, — les mêmes exactement qui se retrouvent dans la cendre du cresson normal (1), *poussé en pleine terre et en pleine eau, et dont les racines adhèrent au lit même d'une source ou d'une rivière.*

La présence de l'oxygène et du carbone s'explique assez par elle-même : gorgées d'eau distillée, les racines se sont assimilé l'oxygène; les feuilles ont aspiré l'acide carbonique de l'air et retenu le carbone. Quoi de plus simple ? — Mais le silicium ? Le soufre n'en contient pas plus que l'eau distillée. Serait-ce l'atmosphère qui aurait servi de véhicule à ce métalloïde ? C'est bien improbable : abstraction faite des poussières qui ne sont point assimilables, et des eaux de pluie dont la composition chimique assez connue exclut la présence du silicium, l'air ne peut guère servir de véhicule qu'à des gaz, et je ne sache point que le silicium forme, si ce n'est avec le fluor, des combinaisons gazeuses: le fluorure de silicium est un gaz. Mais, outre que la nature n'est pas fort riche en foyers de réaction propres à lui donner naissance, il est très corrosif, désorganisateur des tissus végétaux, et toute plante aspirerait la mort avec ses effluves. — L'on ne justifierait pas avec un meilleur succès la présence, dans l'air, des composés volatils du soufre et du

(1) *Les savants Schrader, Greef et Braconnot ont vérifié le fait et le confirment. L'expérience n'est donc pas de notre invention ; nous nous bornons à la commenter. (Voir le livre très remarquable de Chaubard :* L'Univers expliqué par la Révélation. — *Paris, 1831, in-8, page 301).*

phosphore ; toutefois, il n'y a point là d'impossibilité matérielle, à priori.

Mais ce qui semble une hypothèse bien ingrate et dure à admettre en ce qui concerne ces trois métalloïdes : soufre, phosphore, silicium, devient, en l'état actuel de la chimie, une supposition gratuitement absurde, pour expliquer la présence, dans les cendres du cresson, d'autres corps dits simples, tels que le fer, le manganèse, le calcium et l'aluminium; car ils n'entrent dans aucune combinaison gazeuse ou volatile à la température ordinaire.

— D'accord, mais les graines en contenaient.

— Je le veux bien, et j'attendais l'objection... N'avons-nous pas dit que le poids des cendres, obtenues en calcinant les tiges et les feuilles, dépassait de beaucoup celui des graines semées dans la fleur de soufre ? D'ailleurs, c'est cinq grammes de graines de cresson que vous aviez semé, n'est-ce pas ? Eh bien, calcinez cinq grammes des mêmes graines et soumettez la cendre aux analyses qualitative et quantitative : si vous y découvrez des traces *des mêmes corps simples, sera-ce en poids égal à celui des éléments que nous offrent les résidus abondamment produits par l'incinération des tiges et feuilles, récoltées à diverses reprises sur les mêmes pieds ?*
— Non, n'est-ce point ?...

Alors nous voici claquemurés dans ce dilemne : ou ces métalloïdes et ces métaux se sont formés inexplicablement de toutes pièces, — tranchons le mot : ont été créés sous vos yeux, — ce que votre science déclare impossible à priori ; ou bien vous

en êtes réduits à l'aveu du phénomène taxé par vous de suprême absurdité dans le magistère des alchimistes : la multiplication substantielle des corps soumis aux lois de la densité (1).

Nous serions fâché qu'on se méprît sur nos sentiments personnels : il en est dont l'imputation nous serait douloureusement sensible.

Nul ne professe plus que nous pour la science moderne une admiration sincère et à certains égards enthousiaste : et si ses méthodes d'induction nous semblent insuffisantes parfois, si ses divulgations sans réticences témoignent à nos yeux d'une téméraire légèreté, confinant au crime (2), *la science n'en est pas moins pour nous une des plus vénérables déesses du monde intelligible.*

Exploratrice intrépide et sagace, dans la sphère positive dont elle s'est tracé les limites à elle-même, là nul obstacle n'a pu l'émouvoir, nulle puissance n'a été capable d'entraver son essor. Deux infinis s'ouvraient devant elle : ni les scintillantes pro-

(1) *Pour la multiplication de la pierre philosophale, voir Raymond Lulle, Flamel et les autres alchimistes.*

Henri Khunrath est aussi clair que formel sur ce point, dans son Amphithéâtre de la Sagesse éternelle (*page 206*).

(2) *S'agit-il de théories métaphysiques, nous admettons toutes les franchises : d'autant plus qu'il est facile de ne rien céler aux amis de la Sagesse, tout en demeurant impénétrable aux profanes... Mais dès lors qu'il est question de livrer à tout venant la préparation, souvent si simple, de produits formidables (nitroglycérine, acide cyanhydrique, iodure d'azote, ptomaïnes, cultures microbiologiques, etc.), la fameuse « probité scientifique » n'est plus à notre gré qu'une dangereuse bavarde, et rien davantage.*

fondeurs de l'empire des étoiles, ni l'impénétrable et troublant mystère dont s'enveloppent les univers d'atomes organiques gravitant dans une goutte d'eau, n'ont intimidé son zèle ; étoile par étoile, atome par atome, elle a entrepris cette double conquête. Chaque jour, elle s'enorgueillit d'une victoire nouvelle ; infatigable, elle refoule dans les deux sens la frontière de l'Inconnu.

Mais répétons-le ; pour tout ce qui ne rentre pas dans son domaine strictement positif, elle se déclare incompétente. Les faits seuls l'intéressent : elle les accumule sans discernement, parfois sans distinction ; fidèle à sa méthode analytique, elle encombre des gerbes mêlées de sa moisson les greniers de la mémoire humaine. Mais jamais elle n'atteint à la vraie synthèse ; car on n'y peut remonter qu'en pénétrant au delà du sensible, en allant plus loin que les faits.

Cet archange du monde contemporain n'a pas d'ailes. Colosse invincible, comme Antée, quand ses pieds touchent à la terre, adieu sa force prodigieuse et sa pénétrante intelligence, et son initiative sagace, pour peu qu'elle s'élève à quelques pieds du sol. Sur ce champ de bataille éthéré, l'adversaire la sait vaincue d'avance : en vain se débat-elle, défaillante, presque inanimée, dans une lutte inégale, faute d'avoir pu retremper son énergie au sein maternel de Dèmèter. — Sœur d'Antée, enfant de la Terre comme lui, la Science moderne attend son rédempteur, le second père de qui elle doit naître à nouveau, enfant du Ciel.

En matière d'investigations positives, elle n'a point son égale : autant la dire infaillible. Mais on la voit soudain frappée d'impuissance, lorsqu'un problème d'ordre purement intelligible se pose devant elle ; parfois même, comme nous venons de le voir, acculée à l'un de ces problèmes mixtes (tels que la genèse de la matière, dans certains cas anormaux de croissance organique, chez l'animal ou chez la plante), elle se tait ou balbutie.

Mais où trouver une justification plausible de notre phénomène de prodigieuse végétation, puisque l'Académie des Sciences nous laisse en vain frapper à sa porte ?

Peut-être serons-nous plus heureux en abordant, au seuil de leur humble retraite, ce rabbin décrié qu'on dit versé dans la sorcellerie, ou ce vieux chanoine sauvage et sédentaire qui passe communément pour un maniaque renforcé (1). *Un même*

(1) *En crayonnant ces deux types d'adeptes, comme assez communs et significatifs au Panthéon des sciences occultes, — nous disculperons-nous ici de toute prétention à pourtraire telle ou telle individualité contemporaine ? Ce soin nous avait semblé superflu, lorsqu'en 1888, le* Lotus *publia ces pages pour la première fois.*

Aussi ne fûmes-nous pas médiocrement surpris alors, de recevoir coup sur coup tant de lettres et même de visites quasi-suppliantes... Signatures et visages inconnus, des amateurs de chimériques ressemblances s'évertuaient, en dépit de nos plus énergiques protestations, à nous arracher le nom et l'adresse imaginaires du vieux chanoine et du mystérieux rabbin ! Ce fut peine perdue, comme bien on pense, et ce, pour le meilleur de tous les motifs. La présente note suffira-t-elle enfin (nous en doutons fort) à désabuser les excellents badauds qui naguère, incriminant notre prétendue discrétion, nous assiégeaient dans nos derniers retranchements ?

souci cloître l'Israélite et le Chrétien dans une solitude laborieuse ; une même réprobation les enveloppe dans un injurieux abandon. L'on tremble devant l'un, et l'autre fait pitié. Les bonnes gens les évitent tous deux ; mais l'un et l'autre s'en consolent : à vivre en un monde meilleur, ils ont perdu la souvenance des amertumes de celui-ci. Persécutés de leurs pairs comme de leurs supérieurs hiérarchiques, ils ont tu jusqu'au cri de la conscience opprimée, désappris jusqu'à la protestation du dédain.

Que nous interrogions le sémite ou le chrétien, la doctrine s'affirmera la même, en un langage presque identique. Et ce sera l'Esotérisme vivant de l'antique tradition judéo-chrétienne qui par leur bouche nous répondra : — « Oui, la croissance du végétal, dans les conditions d'isolement que vous dites, est un fait mystérieux pour la science positiviste, une réalité inexplicable à jamais pour les philosophes qui soutiennent l'éternité de la matière : car nous sommes en présence d'un transfert de puissance en acte ; *en un mot, il y a eu* création.

Chanoine ou rabbin, ainsi répondrait le vieux Kabbaliste, qui ne manquerait pas d'invoquer, à l'appui de sa thèse, la Doctrine secrète transmise jusqu'à nos jours d'adepte en adepte, et par voie strictement orale. Or, ce qu'il exposerait de vive voix, en termes généraux et peut-être sous la garantie du secret juré, le Lecteur va le trouver ici même, sans réticence et par écrit.

Nous avons parlé de création. N'ayons garde d'at-

tribuer à ce mot le sens irrationnel si cher aux théologiens d'un autre âge. Avec les initiés de l'ancien monde et les philosophes du nouveau, répétons encore : Ex nihilo nihil, *le néant n'engendre pas.*

Moïse, au premier verset de sa Cosmogonie, exprime hiéroglyphiquement le vrai sens du mot créer: « בראשית ברא אי הים — in principio creavit Deus deorum... » *Le mot* ברא (1) (Barâ, *creavit*), *ouvert à l'aide des clefs de Salomon, manifeste le sens ésotérique suivant :* « Paternité (ב) du-mouvement-actif-producteur (ר) » de l'existence potentielle-à-la-millième-puissance (א) ; » *c'est-à-dire :* « *Production du mouvement extériorisateur qui fait passer du principe absolu à l'essence radicale, susceptible à son tour de multiplication divisionnelle, dans la genèse des individus.* »

Tous les êtres se créent *donc par série d'extériorisations successives.*

1. L'irradiation féconde du Verbe les détermine en Principes, *et c'est la première étape.*

*2. Du Principe, ils passent à l'*Essence *ou* Puissance d'être générique, spécifiée et spécifiante : *seconde étape.*

3. C'est à ce degré de réalisation, c'est parvenu à ce moyen terme (2) *entre la principiation et l'exis-*

(1) *Ce mot* ברא *est au* prétérit. *Généralisé et porté à l'in*finitif, *il devient* ברוֹא.

Entre le ר *et l'*א, *a trouvé place le signe convertible à son pôle de lumière, le Vaf* ו *pointé en haut. Ce qui nous donne la même signification, mais universalisée, mais soustraite à tout régime temporel, acquise à l'éternelle abstraction.*

(2) *N'oublions pas qu'ici-bas nous sommes dans la loi de*

tence, que l'être s'individualise en centres d'activité potentielle ; *c'est la* Puissance d'être germinale : *troisième étape.*

Pour compléter ces données occultes si délicates à saisir, il nous reste à préciser le rôle maternel de la Vie, dans cette filiation d'êtres virtuels. Reprenons.

Ainsi, dans l'expansion du Verbe créateur; la Vie (*qui lui est indissolublement associée*) *ne se conçoit qu'*universelle, *et, si l'on ose dire, sans destination particulière.*

Mais, à cette fin d'animer et d'évertuer les Principes *des êtres, la Vie s'impose une première particularisation. Elle épouse ces Principes ou Types radicaux, et de leur union, sont engendrées les* Essences.

Puis, pour vivifier à leur tour les êtres déterminés en Essences (*ou Puissances collectives spécifiées*) *la Vie subit une deuxième particularisation.*

Enfin les Puissances collectives de la vie spécifiée (*ou Essences*), *se sous-multipliant en d'innombrables germes individuels, génèrent ces* centres d'activité potentielle *dont nous avons parlé : troisième particularisation.*

déchéance. Sous cet angle trompeur, la grande illusion matérielle nous semble réalité, tandis que nous ne parvenons à la réalité essentielle que par un effort de l'intelligence. C'est un renversement des choses... Les essences n'apparaissent un moyen terme qu'à notre point de vue terrestre ; elles ne sont puissances d'être (ou plutôt d'exister) qu'à ce même point de vue. Dans l'ordre primitif, antérieur à la chute, les essences sont réalité, et les choses physiques seraient illusion.

En chacun de ces centres, se manifeste alors un Moi *plus ou moins défini, plus ou moins instinctif ; perfectible, suivant son espèce, mais non encore conscient : ce* Moi, *c'est l'affirmation individuelle de chaque germe, son* âme de vie *particulière* (1).

Il va sans dire que ces doctrines n'impliquent rien contre la théorie traditionnelle de l'Evolution. Indiquer les stades de l'Involution créatrice, ce n'est pas enseigner que tout être qui s'incarne vient immédiatement de les parcourir. Nous ne pensons pas, avec les théologiens primaires du Christianisme, que, dans le règne hominal, par exemple, « Dieu crée les âmes à l'instant même de la conception charnelle. »

En rappelant ici qu'il est une échelle de la vie descendante, comme il en est une de la vie progressive, et qu'un ordre hiérarchique répartit sur les échelons de cette dernière les moules des différentes espèces, il convient encore d'ajouter que ces échelons sont gravis, ces moules occupés tour à tour par les monades individuelles en ascension, suivant les lois de l'universelle métempsycose.

Les races elles-mêmes s'élaborent et évoluent, comme les monades individuelles qui en sont les

(1) *Il est expédient de noter ici, pour l'édification des étudiants déjà avancés, que, dans l'*état édénal, *toute cette genèse s'opérait* intus et intra : *en sorte que chaque sous-multiple naissait à la vie individuelle au sein maternel d'Adamah (l'élément homogène avec la substance d'Adam), sans renoncer à la vie collective ni rompre le cadre mystique de la grande Unité. — Depuis la chute, cette genèse s'effectue* extra forisque, *hors du giron unitaire.*

exemplaires. Ce sont deux modes de rédemption bien distincts (1). *Il en est même un troisième, qui tient de l'un et de l'autre ; c'est ce que nous verrons en détail au Livre III :* le Problème du Mal.

Quand l'intelligence lucide aborde ces profondeurs, il lui semble voir la vision d'Ezéchiel. L'engrenage universel des vies est bien symbolisé par cet ensemble formidable de roues constellées, qui tournent les unes dans les autres : infinie complication de détails concourant à l'unité simple et grandiose du total Cosmos.

Nous n'avions pas affaire ci-dessus au problème de l'Evolution, inséparable de l'énigme des existences successives.

Notre commentaire du mot création *nous limitait à un autre point de vue : nous tâchions à esquisser le mécanisme général de l'*Involution, *qui fonctionne sur le plan astral, ou hyperphysique.*

Là est la genèse animique et biologique (2), *la* genèse d'ordre intelligible. *Est-il besoin de noter que la* genèse d'ordre sensible *en est distincte, et affecte sur le plan physique une direction tout inverse ? — Le germe est le point de rencontre des deux lignes (verticale-active et horizontale-passive);*

(1) *On caractériserait assez bien ces deux modes par une locution triviale : les individus peuvent avancer sur le chemin de la vie progressive, soit en marchant pour leur propre compte, soit en se laissant traîner par la masse de leurs semblables.*

(2) *Toujours sous le bénéfice de la restriction formulée plus haut* (p. 59 *et* 60, *en note*).

c'est le nœud d'union de la matière et de la vie, du monde sensible et du monde hyperphysique ; c'est la cellule organique où s'emprisonne l'âme vitale : c'est, en un mot, la molécule inerte qui tressaille et s'anime, microscopique sanctuaire, tabernacle d'amour où se célèbre et s'accomplit, des milliards de fois par seconde, le mariage vivificateur de la Terre et du Ciel.

Si nous examinons le germe (1) *dans les phénomènes de sa production et de sa croissance, il est clair que nous le supposons placé dans des conditions de développement possible, et même favorable: car l'âme vitale où dort l'esprit latent s'incorpore au milieu le mieux disposé pour la recevoir : et si, primordialement, lorsqu'il n'existait point encore de matière organisée, des âmes de vie ont dû nécessairement féconder la matière inerte, pour créer la cellule, il n'en saurait plus être ainsi de nos jours, où ces énergies virtuelles infléchissent de préférence leur mouvement germinal vers des cellules organiques, élaborées* ad hoc, *cellules appartenant à un être de race identique à la leur* (2). — *C'est la* loi de filiation, *chez les animaux comme chez les plantes : nous en négligeons à dessein l'exposition raisonnée, qui nous détournerait du sujet principal, pour nous entraîner hors du cadre de cet Avant-propos.*

(1) *Végétal ou animal.*

(2) *N'oublions pas que ces âmes de vie, étant spécialisées, appartiennent nécessairement à une race particulière.*

Or donc, étant données ces conditions de formation possible, — dans un végétal, par exemple, — dès que l'âme a individualisé la molécule qu'elle anime et féconde, elle obéit à son instinct de conservation, en groupant autour de la cellule centrale d'autres cellules, dont l'agrégation forme une sorte de chrysalide protectrice : en cet état, le germe cuirassé constitue la graine, *qui tend à se détacher de la plante mère. — Vient le jour où, mûre pour une existence individuelle, cette graine voit se rompre le dernier lien qui, la rattachant à la tige maternelle, la faisait participer encore, dans une mesure moindre de jour en jour, à la vie collective de la plante.*

(Nous passons, en tout ceci, les détails techniques et topiques ; nous omettons la description des phases de croissance, — variables d'espèce à espèce, — pour n'esquisser que le schéma essentiel de la formation germinale. La première botanique venue suppléera copieusement à ce que ces pages, trop délibérément synthétiques, peuvent présenter d'insuffisant pour les esprits méticuleux, ou même d'irritant pour les amateurs d'une analyse ponctuelle et suivie. — Le Lecteur est prié de ne point perdre de vue qu'il ne s'agit de rien, pour le présent, sinon de quelques données très générales de biologie occulte, accidentellement tangentes à l'objet de ces prolégomènes).

En somme, que penser de cette force inconnue, qui, après avoir élu domicile dans une cellule organique, attire, groupe et s'assimile les atomes avoi-

sinants, pour s'en faire un corps de défense ? Car, — chose bien digne de notre attention ! — ce n'est pas tant la plante fécondée qui concentre sa vitalité sur un point, afin de former la semence conservatrice de sa race (1) : *c'est le germe animique de la future graine* (*énergie potentielle déposée, il est vrai, dans un terrain organique approprié pour la recevoir*) (2), *c'est ce germe, — aimant mystérieux et invisible, — qui centralise à son profit les éléments dont il a besoin, qui les distingue, les sélecte, se les approprie, pour se constituer lui-même en semence parfaite.*

Pareillement, chez l'animal, c'est l'œuf fécondé qui attire à soi, et non pas tant la mère qui fait affluer vers l'œuf (3) *les matériaux requis pour la formation de son corps de défense.*

(1) *Sans doute, il y a réciprocité harmonique dans les fonctions, merveilleusement concordantes, de l'être qui veut perpétuer sa race et du germe qui veut éclore ; mais le travail actif, et pour ainsi dire* savant (*sélection, assimilation, répartition des matériaux, etc.*), *est l'œuvre de ce dernier.*

(2) *Ou, pour préciser,* dans l'ovaire dont le pollen a fécondé les ovules. — *C'est donc en chaque* ovule *qu'il faut voir* (*après la fécondation*), *le microscopique sanctuaire dont nous avons parlé ; le nœud d'union de la matière et de la vie ; le point d'intersection des deux lignes* (*verticale-active et horizontale-passive*), *symboliques des deux genèses complémentaires : l'*intellectuelle *et la* sensible.

(3) *Nous entendons ici par* œuf fécondé *la volonté obtuse et instinctive qui réside en lui ; comme nous avons entendu par* germe *la force efficiente analogue, l'étincelle de vie spécifiée qui anime le germe.*

Tout cela se conçoit aisément. Soucieux sur toute chose d'être intelligible au grand nombre, nous éludons le plus possible la terminologie coutumière aux naturalistes. Il serait très facile à ceux-ci de nous susciter mainte querelle de

Il en est de même encore des kystes, cancers et autres excroissances de nature analogue : c'est d'eux-mêmes qu'ils se forment, dans les milieux idoines à subir leurs ravages ; leur développement matériel est actif, nullement passif.

Germes végétaux ou animaux : la graine, *le* fœtus *et le* polype *en voie de formation se façonnent eux-mêmes, selon le vouloir instinctif inné en eux, puissance efficiente et qui tend à se réaliser en acte, — sauf à emprunter autour d'elle tous les matériaux indispensables à cette réalisation.*

L'âme de vie collective, universellement distribuée aux êtres des trois règnes *naturels* (1), *est nommée*

mots ; d'autant que la précision de notre vocabulaire se doit ressentir beaucoup d'un pareil effort de vulgarisation.

(1) *Les minéraux ont également une vitalité, et même une âme latente :* la cristallisation *est un phénomène aussi fatalement instinctif que la croissance des végétaux. Nous n'avons gardé le silence sur* la vie minérale, *qu'en raison de l'étendue déjà excessive de cet* Avant-propos. *La biologie minérale eût nécessité des commentaires hermétiques très développés ; nous avons dû nous abstenir à l'égard de cet important problème, que nous aurons sans doute l'occasion de poser ailleurs.*

Un seul mot à ce sujet. Nous disons que les Energies virtuelles, autour de qui se groupent les matériaux nécessaires à la formation des corps, existent également chez les êtres des trois Règnes. Notons néanmoins que, dans les règnes minéral et végétal, ces énergies ne sont pas libres, ni vraiment volontaires ; mais soumises à la toute-puissance du Destin : *tandis que, dans le règne animal, le reflet de la volonté propre se manifeste déjà (quoique bien faiblement!) dans un sens qui n'est point toujours celui du Destin. — Enfin le règne hominal (qui vaudrait d'être classé quatrième, à part des trois autres), n'est plus que partiellement soumis à la Puissance fatidique. Les Energies virtuelles du genre humain sont libres dans une notable proportion ; elles jouissent d'une volonté propre, et qui, bien qu'actuellement*

par Moïse נֶפֶשׁ הַחַיָּה Nephesh-ha-haïah (1) *en tant qu'on la considère dans son essence homogène; et* יוֹנָה Iônah, *en tant que faculté génératrice, expansive, plastique ; ou souffle biogénique de Nature, apte à se spécifier d'abord en essences génériques, puis à s'individualiser en d'innombrables sous-multiples, pour former ces* potentialités d'assimilation et d'auto-création *corporelle, qui sont l'étincelle vivante et le vouloir instinctif de toutes les créatures en voie de se développer organiquement sur le plan physique.*

Mais sur quel modèle, sur quel patron, cette étincelle vitale et vivifiante façonnera-t-elle un corps qui lui soit approprié ? Ceci, (*comme nous l'avons vu*) *dépend de l'étalon spirituel, savoir du* Principe, *qui, modalisant la Vie universelle, l'a déterminée en telle ou telle* Essence *particulière, ou* Puissance d'être spécifiée.

inconsciente, apparaît timbrée d'une originalité qui distinguera telle personnalité de telle autre. Les âmes humaines se constituent une enveloppe physique à leur image individuelle ; le Destin ne les lie qu'en les assujettissant aux formes générales de la race... La Providence elle-même peut avoir une influence sur le développement du fœtus humain, et cela est un grand mystère.

(1) *Les Kabbalistes donnent aussi ce nom de* נֶפֶשׁ Nephesh *au corps astral, par opposition à* רוּחַ Roûach, *l'âme, et à* נְשָׁמָה Neshamah, *l'esprit ou l'intelligence. Mais cet hiérogramme* Nephésh, *que Moïse a formé par la contraction de trois racines :* נְ-פֶה אֵשׁ *exprime dans le Sépher la synthèse de ces trois facultés, instinctive, animique et mentale : « נְ exprime la partie naturante de l'âme,* פֶה *la partie naturée,* אֵשׁ *la partie naturelle. »* (*Voy. Fabre d'Olivet,* Lang. hébr. restit., *t. II, p.* 52).

Ces Principes sont les formes pures, les archétypes immortels et préfixes de chaque espèce. Ce sont eux — nous n'y saurions trop insister — qui particularisent et façonnent la Force universelle de vivification, Iônah. *De l'union première du Principe radical et d'*Iônah, *naît donc l'incorruptible* essence *de chaque espèce. Enfin cette Essence, ou puissance d'être collective, engendre la multiplicité des* individus virtuels instinctifs, *auxquels il sera donné d'élire et d'agréger à soi, sur le canevas de leur forme astrale, tous les éléments dont ils ont besoin pour se réaliser objectivement ici-bas.*

A ces types radicaux, à ces Principes *spécificateurs des races, d'autres Kabbalistes attribuaient le nom d'*Imagines, *vocable dont l'interprétation s'altéra dans la suite* (1). *— Quoi que l'on puisse penser de ces étalons des races, ce sont bien en effet les* Images, *les patrons intelligibles sur quoi se déterminent et se modèlent les exemplaires individuels.*

Résumons-nous une dernière fois : le Type *ou l'*Image *— force active de spécification — pénètre et féconde la Vie universelle hyperphysique ou* Iônah, *— force passive. — Les* Essences *spécifiées, qui résultent de cet hymen, engendrent à leur tour*

(1) *Suivant les Kabbalistes plus modernes, le* Type (*imago*), *descendant du Ciel au moment de la conception, est imbu du caractère individuel. Ils le nomment* יחידה Jechidah *ou* principe d'individualité, *et veulent y voir l'empreinte différentielle du sceau divin sur chaque exemplaire terrestre.*

Le Jechidah *de la nouvelle Ecole (*צלם Zelem *de Mosché Corduero), équivaudrait en somme à l'émanation individuelle du principe nommé plus anciennement* image. *Le sens n'est donc pas positivement altéré.*

les germes *virtuels, c'est-à-dire les individus déterminés en puissances d'être.*

Telle est, en ses principaux stades, la Genèse occulte et vitale des germes, *bien distincte, encore un coup, de la* Genèse apparente ou matérielle des semences. *Il faut de toute nécessité, si l'on veut prévenir les plus regrettables confusions et les malentendus les plus burlesques, avoir toujours présente à l'esprit la distinction fondamentale qui s'impose, entre les* Principes d'ordre intelligible *et les* origines d'ordre sensible. *Ce sont les deux sources inverses et complémentaires de l'existence mixte : l'une, vérifiable expérimentalement, relève des sciences positives ; l'autre n'est connue que par l'expérience mystique et les inductions de l'Esotérisme; au dire de tels docteurs contemporains, elle n'existerait même pas.*

Pour clore ce long et abstrait exposé de principes, qui nous ramènera naturellement à notre point de départ, — l'examen du phénomène observé par les savants Schrader, Greef et Braconnot, — un mot nous reste à dire des plantes en général.

Nous avons précisé comment le germe, *énergie individuelle en puissance d'être, a déjà accompli un premier travail d'auto-création, pour se déterminer en* graine *et se détacher à ce titre de la plante-mère : étape initiale de son développement matériel. On doit y voir une adaptation élémentaire, et, pour ainsi dire, la fixation d'une étincelle de vie spécialisée dans un corps de défense ; ou sa claus-*

tration, si l'on veut, dans un étui protecteur.

En cet état, la semence n'est toutefois encore qu'un individu végétal embryonnaire, incapable de se développer en dehors de certaines conditions indispensables à l'évolution végétative, — exigences qui sont communes à toutes les plantes. Il lui faut : 1° une couche de matière poreuse où prendre racine (1) *; 2° une certaine quantité d'eau pour s'abreuver; 3° une atmosphère normale* (2) *pour sa double respiration, diurne et nocturne. (Chacun sait en effet que les plantes aspirent de jour l'acide carbonique, dont elles expirent l'oxygène, après s'être assimilé le carbone ; tandis que de nuit leurs fonctions sont à l'inverse : c'est l'oxygène qu'elles aspirent alors, et elles rejettent l'acide carbonique, — produit de la combustion lente (dans l'oxygène) du carbone en excès, assimilé pendant le jour).*

Telles sont les conditions générales de la germination des graines, — conditions, répétons-le, communes à toutes les essences végétales. Mais il est, en outre, des exigences particulières à chaque espèce : par exemple, la présence dans le sol de substances azotées, phosphatées, siliceuses, calcaires (3).

(1) *Ce n'est là une condition* sine quâ non, *que pour la grande majorité des espèces. Telles plantes marines ou paludéennes naissent, grandissent et meurent dans l'eau, sans avoir jamais adhéré au sol par leurs racines.*

(2) *Normale, — non seulement en oxygène, azote, vapeur d'eau, acide carbonique, etc., mais encore en chaleur, lumière, électricité...*

(3) *Quand tels de ces produits manquent à la terre arable, et qu'on y veut semer des plantes, à la germination comme à la croissance desquelles ils sont indispensables, on supplée*

Car il faut apparemment que les végétaux à la composition chimique desquels ces corps sont indispensables, les puissent rencontrer dans le rayon de leur attraction nutritive, afin de les emprunter au sol et de se les assimiler, au gré de leur nature. Ainsi telle fleur croît abondamment sur les terrains siliceux, qui se refuse à pousser sur un tuf calcaire.

En règle générale, la plante élabore, pour sa nutrition, les éléments assimilables que lui fournissent le sol et l'air ambiants ; elle décompose ou combine à son gré les oxydes, les sels, les gaz simples ou complexes, et s'approprie toutes ces substances, dans la mesure de ses besoins.

Mais nous avons établi l'insuffisance de cette loi de nutrition, à justifier la présence du Fer, du Manganèse, de l'Aluminium et du Calcium, dans les tiges et les feuilles d'un cresson semé dans la fleur de soufre, et arrosé exclusivement d'eau chimiquement pure. Cet exemple isolé suffit à établir la réalité d'un autre mode de nutrition. Signalées en effet dans les cendres dudit cresson, les substances ci-dessus n'ont pu provenir, ni de l'atmosphère qui baigne sa tige et ses feuilles, ni du soufre en fleur où plongent ses racines, ni de l'eau distillée dont il s'abreuve...

Ces substances, où donc les a-t-il trouvées ? —

*à l'indigence native du sol, par l'apport artificiel des substances requises, qui prennent alors les noms d'*amendements *et d'*engrais.

Nulle part, nous l'avons vu : elles ont été créées pour lui, au fur et à mesure que ses besoins les réclamaient.

Quand une graine ne trouve pas, dans le sol qui l'a reçue, non seulement les conditions nécessaires à la germination des semences en général, mais encore toutes celles que requiert son espèce en particulier, elle avorte et pourrit : c'est la loi commune. Cependant, il est des plantes si vivaces et d'un si rigide destin, que leurs graines s'obstinent à germer dans un terrain apte en principe, il est vrai, à la germination des semences végétales, mais dépourvu, au cas particulier, des éléments chimiques qui entrent dans la composition spécifique et normale de la plante à naître. Alors, de deux choses l'une : ou le végétal se prive, dans l'évolution de sa croissance, des principes particuliers qu'il s'assimilerait dans les circonstances ordinaires, et dont, pour cette fois, l'analyse chimique établit l'absence (1), *ou il a recours, afin de se les procurer* quand même, *à une voie extraordinaire et d'exception.*

*Cette voie, inconnue à la science des Universités, est celle des fluides impondérables, ou plutôt de l'*Ether vital, — *dont la lumière, la chaleur, le magnétisme et l'électricité sont les quatre manifestations phénoméniques.*

Le végétal s'alimente des effluves créateurs de

(1) *Dans ce cas, la plante, après avoir poussé hâtivement une tige grêle, s'étiole le plus souvent et meurt de mort précoce.*

cette Substance première, *que les anciens nommaient* âme du monde, *et sur la nature de laquelle roulera notre premier chapitre en particulier, et tout notre ouvrage en général.*

Que fait la plante ? — Le vouloir latent de son Moi biologique fait office d'aimant. Son organisme fait office à la fois et d'alambic et d'athanor : si bien qu'élaborant les fluides hyperphysiques, selon les exigences de ses fonctions naturelles, il les réduit de puissance en acte ; — et que, substance permanente et absolue, *l'Aôr se différencie en tel ou tel mode de* matière transitoire et contingente.

Nous l'avons fait voir Au Seuil du Mystère (1); *l'Ame du monde, ou* Lumière astrale, *est le substratum insaisissable de toute existence physique ; et, à un point donné de son évolution, l'âme du monde se compacte en matière pondérable et sensible.*

C'est sur cette matérialisation de la substance, que repose tout l'édifice spagyrique des alchimistes. La suprême ambition du fils d'Hermès consiste à déterminer le point précis où s'opère cette condensation mystérieuse, à laquelle le Trismégiste fait une allusion directe, en son symbole de la Table d'Emeraude, *lorsqu'il dit, du secret agent réalisateur de toute perfection corporelle* (*Telesma*) : « Vis ejus integra est, si versa fuerit in terram » ; sa force, (*d'extériorisation*) est parfaite (*révolue*), quand elle s'est métamorphosée en terre (*matière sensible*).

(1) *Pages* 88-89 *de la* 5e *édition.*

La Table d'Emeraude *est une page magistralement initiatique, qui trouvera sa place au cours du premier chapitre. Nous comptons traduire en entier ce testament sacerdotal d'un monde qui n'est plus ; peut-être confirmera-t-il, dans son laconisme sacré, les principes que nous avons eu l'occasion d'émettre, — et fournira-t-il de fermes assises à notre explication de la grande théorie, traditionnelle en occulte, d'un agent universel des miracles, prodiges et maléfices.*

V

Le Surnaturel n'est point. *Nos Lecteurs conçoivent présentement qu'en tête de cet avant-propos, nous ayons arboré cet axiome péremptoire : — tout prêt que nous puissions être à confirmer l'existence, bien plus, à fournir l'explication de certains phénomènes contestés d'ordinaire, et qui trouveraient assez sceptiques tels défenseurs intransigeants du Surnaturel en général. C'est qu'il y avait là une notion essentielle à redresser, et, du même coup, tout un ordre de connaissances à garantir.*

En vue de rùiner un faux concept (si fâcheusement familier au plus grand nombre de ceux-là, pour qui la matière tangible ne marque pas l'ultime frontière du Connaissable), notre effort nous induisit en une prolixité de développements préliminaires, qui empiètent quelque peu sur la substance méme du livre.

Ce luxe de détails anticipés s'adressait au public

profane, à dessein de mettre en garde les superficiels, — éventuellement curieux de jeter un regard dans la lorgnette ésotérique, — contre un angle de déviation du rayon visuel, imperceptible à l'examen de l'instrument, et qui n'en fausserait pas moins, de sorte irrémédiable, le champ normal de la vision.

« A quoi servent les préfaces ? A vider certaines questions préalables, à lever certaines préventions qui empêchent de lire, à écarter certains obstacles qui empêchent d'entrer. » — Voilà ce que nous pensons, avec le comte Agénor de Gasparin, l'auteur d'un très beau livre de recherches occultes, aujourd'hui presque oublié (1).

Pour déférer à ce judicieux conseil, il nous reste à prévenir un second malentendu, corollaire du premier. Nous n'avons pas voulu qu'on se méprît sur la question du Surnaturel : à plus forte raison, ne faut-il pas qu'en des pages que la Goëtie va hanter par intervalles de ses ténébreux simulacres, une confusion devienne possible, touchant l'essence de la véritable Magie. Cette fois, nos éclaircissements sont dédiés aux étudiants déjà sur la voie, — en un mot, aux initiés. Le parallèle qu'on a pu lire, au début du présent discours, ne saurait satisfaire à les préserver des faux pas.

Une conception des moins correctes court le public, accréditée par certains demi-érudits en la matière. On croit communément que la Magie réside,

(1) Des Tables tournantes, du surnaturel et des Esprits. *Paris, Dentu, 1855, 2 vol. in-18.*

avant tout, dans l'art de produire à volonté ce que les spirites appellent des phénomènes. *Définir de la sorte la Magie, c'est voir dans l'Adepte parfait, dans le Mage, une façon de* Médium, *habile à régulariser le jeu des manifestations (intermittent d'ordinaire) ; à mettre un frein au caprice familier des Invisibles ; tranchons le mot, — à domestiquer les « Esprits » !*

En vérité, si la haute Magie consistait en cela, convenons qu'elle se réduirait à bien peu de chose...

Rien n'est moins fixe et plus mal défini que ces manifestations prétendues sensibles, qui s'ébauchent confusément dans le nimbe élastique des médiums.

Jouets de Larves dépourvues d'essence propre et sans trêve balancées du non-être radical à l'apparence physique, les Médiums offrent à ces formes lémuriennes un miroir paradoxal, où refléter leur semblant d'existence. Eux-mêmes font paraître à l'examen du psychologue une personnalité capricante, absurde, protéenne, et qui porte la signature équivoque des soi-disant Esprits.

Quels produits peuvent naître du concours éventuel de ces deux instables facteurs — Larve et médium, — on l'imagine aisément ; et nul ne s'étonnera de constater que ce caractère fallacieux et trouble, qui leur est propre à tous deux, distingue à fortiori les phénomènes issus de leur collaboration.

La curiosité du plus grand nombre se confine

dans le spectacle amusant de ces phénomènes : manifestations fugaces, dont l'étude relève assurément du magiste et de sa compétence ; mais l'on aurait tort de croire que le programme de la Magie (même déviée à gauche) se limite à cet examen.

Ce qu'assez pertinemment, bien qu'en un sens très restreint, les spirites dénomment phénomène, *n'intéresse l'occultiste qu'à titre exceptionnel et en mode très indirect.*

Comment et pourquoi ? — C'est le problème qu'il conviendrait d'aborder sur l'heure, sauf à requérir de ceux qui veulent bien nous suivre, en ce dédale d'explications préliminaires, une attention quelque peu soutenue. La question en vaut la peine ; car, s'il nous est donné de mettre en lumière une fondamentale distinction, aussi urgente à bien établir que délicate à bien pénétrer, peut-être aurons-nous dit une chose assez neuve, — et même fourni à la sagacité des chercheurs l'une des maîtresses-clefs de l'Esotérisme.

Supposons la soudaine production d'un phénomène *bien évident, bien incontestable, devant un nombreux concours de spectateurs de toute classe. D'ores et déjà, nous pouvons mettre à part trois catégories de témoins, que le mystère de ces manifestations, si surprenant soit-il, n'intriguèra guère. C'est d'abord le dévot étroit, qui porte à l'actif du Diable tout incident de cet ordre.... Puis ces bonzes de l'orthodoxie officielle, dont l'emploi est de pontifier scientifiquement, l'œil clos à toute lueur sus-*

pecte d'hérésie, les oreilles bouchées à toute voix qui ne sonne point à l'unisson du concert académique. Ces deux sortes de témoins ont leur siège fait d'avance : l'un a vu l'ombre des cornes de Béelzébuth ; l'autre n'a vu goutte, et savait de reste, en venant à la séance, qu'il se dérangeait pour rien... Eliminons enfin cette triste variété de non-valeurs, pantins du scepticisme à la mode, imperméables à tout noble souci, dont le tic est de ricaner leur vie : devant eux, véritables eunuques de l'intelligence, l'adorable Vérité pourrait s'épanouir dans le resplendissement de sa nudité céleste, sans les émouvoir d'un frisson, ni réveiller en eux l'apparence même d'un désir.

Ces trois types écartés, reste l'homme de bonne foi, le témoin *pur et simple, sans parti pris, qui en est pour ce qu'il a vu et s'ingénie peut-être à en découvrir la cause... Pour celui-là, — soit chercheur consciencieux ou simple badaud, — le phénomène dûment constaté revêtira une importance capitale. Badaud, ce miracle à proportions bourgeoises, réalisé dans un cadre bourgeois, le trouble et le ravit... Esprit sérieux, il n'est guère moins captivé par l'évidence d'un fait inaccessible aux lois de la science contemporaine, cette Révélatrice qu'il avait pris l'habitude d'envisager comme universellement compétente et infaillible sur son trépied. Aurait-il fait fausse route ? Façonné au moule de l'école positiviste (où l'on n'admet d'autre critérium de la réalité que le témoignage de ses cinq sens), voilà qu'il se heurte à l'évidence d'un fait hostile, du*

moins il le croit, à l'esprit de la science positive, et ses sens même lui en attestent à l'envi l'authenticité ! Va-t-il renier ses dieux; ou saura-t-il pousser jusqu'au bout les conséquences logiques des prémisses qui s'infligent à son assentiment ?... En toute hypothèse, converti à la mode de saint Thomas, nul doute que, pour lui, le phénomène énigmatique ne prenne une valeur et une portée excessives.

Il n'en saurait être de même pour l'occultiste, à qui la Nature universelle offre, au delà même du plan physique (seul accessible aux moyens de recherches et de contrôle de la science dite positive), trois autres plans d'investigation et d'expérience :

1° Le plan astral, *monde inférieur des énergies potentielles : c'est le royaume de la Nature-naturée, où domine le Destin ;*

2° Le plan psychique, *monde passionnel, intermédiaire : c'est le milieu propre de la Substance adamique, où se meut l'âme vivante universelle, athanor de la Volonté ;*

3° Le plan spirituel, *monde supérieur, intelligible : c'est l'éden de la Nature-naturante, où règne la Providence.*

Sur chacun de ces trois plans, l'initié peut avoir accès ; nous verrons ailleurs sous quelles conditions, et par quelles issues.

A même le monde spirituel, il peut étudier la génération des principes, dans l'ordre préfix de l'absolutisme divin ; — à même le monde psychique, il peut surprendre l'élaboration des vies, au

creuset de la tourmente passionnelle (où s'affirme, jusque dans la lutte intérieure, l'antinomie des âmes et des volontés (1); — *à même le monde astral, il peut connaître le substratum de toute manifestation sensible, et déchiffrer cette mystérieuse langue des signatures, où s'inscrit la genèse dynamique des formes.*

Inutile d'ajouter que le monde matériel et tangible présente à l'initié, comme au profane, un champ physique d'expériences, merveilleusement défriché du reste et mis en valeur par les pionniers du positivisme contemporain.

Voilà donc quatre ordres de réalités, (*matérielles, astrales, psychiques et spirituelles*), *que l'adepte ésotéricien peut observer à loisir sur les divers plans qui leur sont propres. Quel intérêt relatif et secondaire présenteront pour lui, dès lors, les* phénomènes *aussi éphémères qu'illusoires, également déplacés sur tous ces plans, et qui n'appartiennent en propre à aucun d'eux ?*

Car, il importe essentiellement de s'en rendre compte, — et c'est là le nœud gordien du problème qui nous occupe, — le phénomène, *conçu dans le sens de manifestation fugace de l'Invisible* (2), *ne*

(1) *Dans cette antinomie réside le principe de la perfectibilité. — Cf. l'admirable page de Lacuria,* De l'âme et de la volonté, ou de la double vie de l'homme (Harmonies de l'Etre exprimées par les nombres ; *Paris, 1847, 2 vol. in-8, tome I, ch. XVIII, pages 315-319*).

(2) *Nous visons principalement ici les apparitions fluidiques d'êtres vivants ou de parties d'êtres, telles que mains,*

présente ni existence physique, ni virtualité astrale: c'est une sorte d'illusion, un mirage résultant d'un compromis anormal entre ces deux classes de réalités. Il ne se produit que par l'intersection (si l'on peut dire) tout accidentelle des plans physique et astral.

Dans une phase d'instabilité, dans un instant de désordre, les deux lignes naturellement parallèles viennent à se couper sur un point, — où le phénomène se produit, fallacieux, paradoxal. Mais bientôt la norme rétablit son empire, et sitôt que les deux plans ont repris leur niveau parallèle, le phénomène a disparu.

Est-ce à dire qu'il n'y ait point de relations légitimes, normales, entre le monde astral et le monde matériel ? — Nul doute qu'il n'y en ait, puisque ce dernier n'est que l'expression de l'autre, sa résultante, son effet. La substance astrale s'est manifestée en engendrant la matière physique, et celle-ci retournera en temps voulu à son état premier. Jusque-là, elle est incessamment élaborée par l'influx du monde astral, qui subit en revanche une répercussion constante des phénomènes du monde physique. Voilà qui suppose, d'un monde à l'autre, un double courant descendant et ascendant, comme l'enseigne la Table d'Emeraude. *Il s'opère là une*

pieds, etc., qui se dissipent après s'être un instant condensées. Quant aux définitives matérialisations (*dont il faut se défier, car elles se réduisent le plus souvent à de simples* apports), *elles constituent, quand elles sont réelles, une catégorie à part et d'exception ; elles relèvent de la haute magie proprement dite.*

véritable endosmose d'influences. Mais les deux grandes portes de communication, entre le monde hyperphysique ou astral et le monde physique ou matériel, sont les portes de la Naissance et de la Mort ; ou, pour plus de précision, celles par où s'effectuent, d'une part, l'incarnation des âmes, — et leur désintégration posthume, de l'autre.

C'est même en faussant ces rapports normaux qu'il devient possible de provoquer cette phase de trouble (assez rare en l'état ordinaire des choses), phase où l'intersection fortuite des deux plans engendre la fugace illusion.

Ceci est très remarquable. A part certains cas peu fréquents, où la nature fait elle-même tous les frais de ces fantasmagories (1) *; si l'on excepte en-*

(1) *L'occasion nous sera fournie, ultérieurement, de signaler quelques-uns de ces cas.*

Mais on nous saura gré de transcrire, sous toutes réserves, un passage très singulier de Saint-Martin, touchant les caprices anarchiques des Puissances naturelles. « Ce n'est (dit-il) qu'en agissant dans leur désordre et dans leur désharmonie, qu'elles (les Puissances) produisent ces formes monstrueuses que l'on remarque dans les différents règnes de la nature ; de même que ces formes de bêtes, et ces voix animales qui se manifestent quelquefois dans les orages et les tempêtes, et qu'il n'est pas nécessaire d'attribuer à l'intervention des Esprits... Les Puissances de la Nature sont contenues les unes dans les autres, quand elles jouissent de leur harmonie. Leur frein se brise dans les temps d'orage, et comme elles portent en elles-mêmes les germes et les principes de toutes les formes, et surtout le son *ou le* mercure, *il n'est pas étonnant que quelques-unes d'entre elles, se trouvant alors plus réactionnées que les autres, elles produisent à notre vue des formes caractérisées, et à nos oreilles des voix d'animaux à nous connus. Il ne faut pas être surpris non plus de ce que ces voix et ces formes n'ont qu'une courte durée et qu'une existence éphémère ; elles ne peuvent*

core telles œuvres de haute Magie, quand le Thaumaturge crée la matière hors de lui-même, soit en extériorisant sa propre substance, soit en compactant l'Aôr par l'intermédiaire de son médiateur plastique ; — on peut dire à coup sûr, partout où se manifeste le phénomène, qu'il y a perturbation, profanation, viol en quelque manière, ou des arcanes de la naissance, ou des arcanes de la mort.

L'immoralité des médiums est passée en proverbe dans les milieux où ils sont connus. Beaucoup d'entre eux, sinon tous, paraissent les irresponsables victimes d'une dépravation toute pathologique. D'aucuns sont génitalement des monstres, et nous jugeons inutile de revenir sur les révélations que nous avons faites à cet égard (page 419 du Temple de Satan). *D'autre part, nous verrons en ce présent tome* (notamment au chapitre II, Mystères de la Solitude), *le rôle efficace attribué au sperme dans les maléfices des nigromans de toute époque et de tout pays. — Voilà pour la profanation des mystères de la naissance ; quant à celle des mystères de la mort, il suffit de nommer le Spiritisme, cette doctrine si répandue de nos jours et qui élève à la hauteur d'une religion l'antique Nécromancie, dé-*

avoir ni la vie, ni les qualités substantielles dont elles jouissent, quand elles sont le résultat de l'union harmonique de toutes les Puissances génératrices. » (Le Ministère de l'Homme-Esprit, *Paris, 1802, in-8, p. 142-143*).

Ces lignes, prises au pied de la lettre, semblent au moins contestables ; mais qui nous garantira que Saint-Martin les entendit exclusivement de la sorte ? Elles offrent, en tous cas, un symbole frappant et suggestif, dont notre Lecteur saura faire profit.

pouillée de toute science (expérimentale ou traditionnelle) de la vie posthume, comme de tout souci des rites psychurgiques, qui, dans le culte des ancêtres, apparaissaient jadis la garantie et l'honneur mutuels des vivants et des morts.

On doit mieux sentir à cette heure l'importance secondaire du phénomène, *dans les enseignements de la Synthèse ésotérique. Si les manifestations de cet ordre sont tout dans le Spiritisme ; si elles ont une valeur encore prépondérante, quoique déjà partielle, dans la Sorcellerie ou Magie Noire, qui est avant tout l'art des illusions et des prestiges ; — on concevra sans peine que la haute et divine Magie, qui peut se définir la Science de l'Etre, étudié sous tous ses aspects de réalité, d'essence et de principe, relègue au second plan d'illusoires artifices. Prendre essor à travers tous les mondes, pour aller étudier les merveilles de l'Etre sous toutes latitudes, et cueillir les fleurs du Vrai et du Beau, les fruits du Bien et du Juste sous tous les climats du vivant Univers, — et jusqu'en Eden perdu et reconquis, — telle doit être surtout l'ambition de l'adepte.*

VI

La Science ésotérique nous propose donc un triple objet d'étude : la Nature-naturante, la Nature psychique et volitive (l'homme) et la Nature-naturée. L'on est convenu de dire, en termes moins exacts, mais aussi moins abstraits : Dieu, l'Homme et l'Univers.

Le Temple de Salomon s'appuyait sur deux colonnes : Iakin *et* Bohaz, *l'Actif et le Passif, l'impulsion et la résistance, la Liberté et la Nécessité, le Moi et le Non-moi. Ces deux mêmes colonnes décorent le péristyle du temple de la Science ; elles symbolisent l'Expérience et la Tradition.*

L'Expérience n'est pas tout : à s'aventurer sans guide en pays inconnu, l'on s'égare infailliblement. — La Tradition n'est pas tout ; elle devient lettre morte, pour quiconque ne prend point l'initiative d'en contrôler l'oracle.

Beaucoup ont le tort de s'en tenir à ce mode tout passif d'acquérir la Vérité.

La méditation des ouvrages d'occulte absorbe exclusivement la plupart des chercheurs que préoccupe le problème mystique ; — nous disons des plus sérieux, (les plus futiles, véritables badauds en foire, se traînant volontiers d'une baraque à l'autre, en quête de phénomènes). Comme si le labeur de s'initier se bornait à des efforts d'assimilation doctrinale ! L'œuvre écrite des maîtres n'est pas impunément négligeable, — qui en doute ? — et nous faisons peu de cas de tel présomptueux novateur, qui se targue de suppléer, par l'exubérance de sa propre imagination, à l'étude approfondie des classiques de l'Esotérisme.

Mais cette étude ne saurait suffire. Il faut encore payer de sa personne et s'aventurer résolument à la conquête du vrai, à travers les ténèbres d'un monde inconnu. C'est par là que, se distinguant du simple érudit, qui n'est soucieux d'intervenir que dans les

batailles d'opinions, l'occultiste tend à pénétrer l'essence des choses, et va déchiffrer à même la grande stèle de la nature, qui est écrite au dedans comme au dehors.

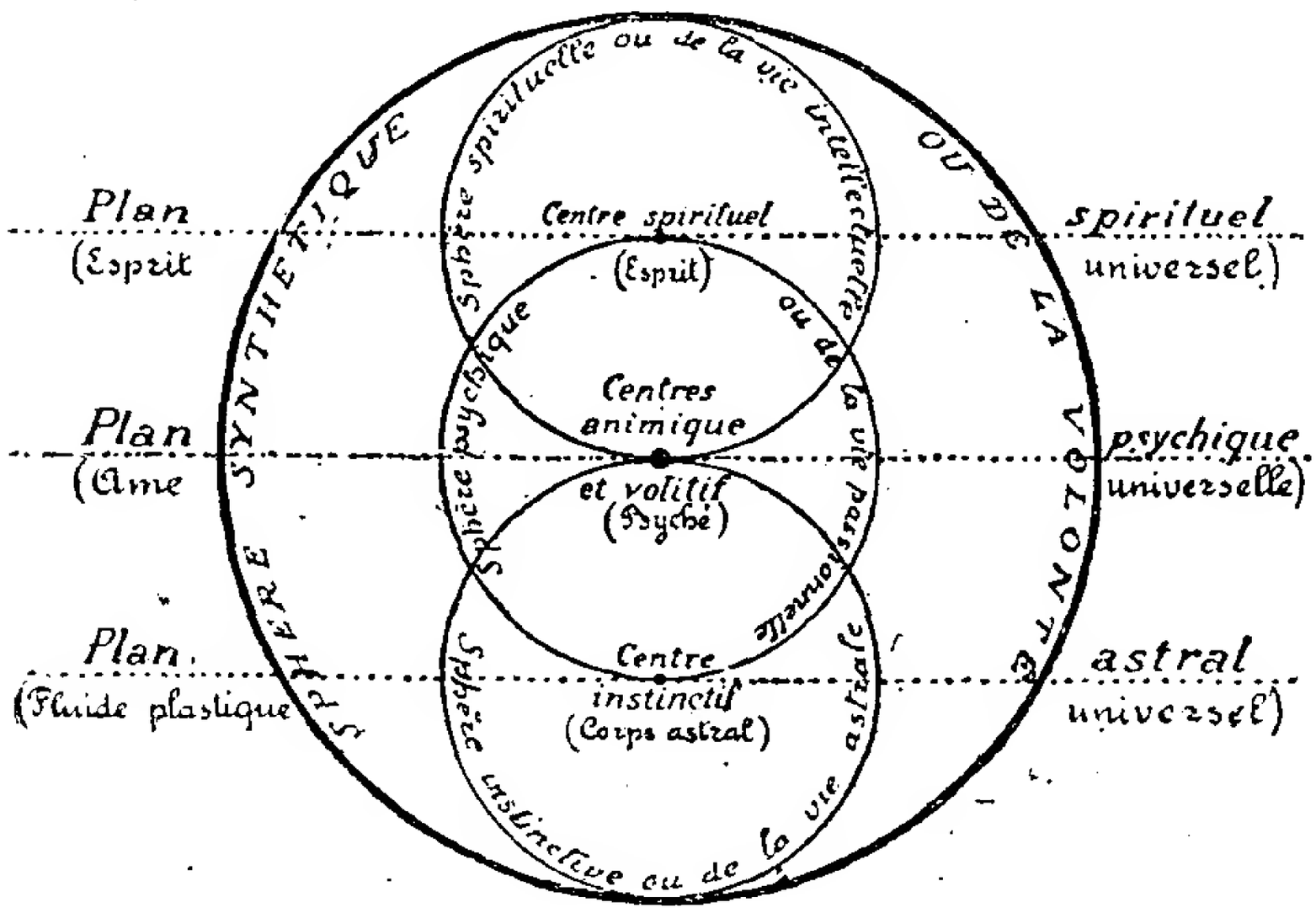
Imaginez une feuille de parchemin, couverte d'hiéroglyphes sur ses deux faces, mais adhérente à un tableau par l'une d'elles. Les caractères du recto, — qu'on les sache ou non interpréter, — apparaîtront visibles aux yeux de chair ; tandis que les signes tracés au verso ne seront perceptibles qu'à l'organe visuel de l'âme, ce qui revient à dire qu'un bon lucide pourra seul les distinguer.

Ceci n'est qu'une métaphore, — et le néophyte ferait fausse route, s'il allait en conclure que la lucidité magnétique est la faculté maîtresse à développer en soi, la suprême prérogative de l'adeptat. Il y a plusieurs degrés de voyance, comme il y a plusieurs zones de vision. Que d'illustres voyants n'ont été aucunement lucides sur le plan physique ! Tel, en revanche, peut être un merveilleux lucide, au sens démotique et cher aux somnambules, qui n'en est pas moins un imbécile accompli : ces deux qualités n'ont rien qui s'exclue, et l'expérience l'a maintes fois prouvé...

Si, indépendamment du monde physique, dont l'observation relève des sens charnels, l'Univers comporte trois plans de réalité ou mondes hiérarchisés, — l'âme humaine possède trois étages aboutissant à ces trois plans: נפש Nephesch *ou le* corps astral, *correspond au monde hyperphysique;*

רוּחַ Roûach *ou l'*Ame *passionnelle, au monde psychique;* נְשָׁמָה Neschamah *ou l'*Intelligence (*réceptive de l'Esprit pur*), *au monde intelligible.*

Ces trois centres principaux, comme l'a péremptoirement établi Fabre d'Olivet, possèdent chacun une sphère d'action qui lui est propre : et ces trois sphères étagées s'enchaînent de telle sorte, que la



circonférence déployée par le centre inférieur, Nephesch (*Instinct, vie sensitive, corps astral*), *atteint le centre médian,* Roûach (*Ame passionnelle, vie psychique*) ; *et que la circonférence déployée par celui-ci touche au point central de la circonférence supérieure,* Neschamah (*Intelligence, vie spirituelle*). — *Enfin, ce ternaire est tonalisé par une unité relative, qui en fait un quaternaire ; en d'autres termes, ces trois sphères sont enveloppées par*

une quatrième, d'un rayon double d'étendue, la sphère volitive, dont le point central se confond nécessairement avec celui de la sphère psychique, médiane.

Le schéma ci-contre permettra de saisir d'un coup d'œil ces rapports de l'homme. triple, avec le triple univers.

L'être humain (soit individuel, soit collectif) peut être conçu comme englobant et maîtrisant, sous l'empire de sa volonté souveraine, une portion des trois essences cosmiques, — Esprit, âme, fluide astral, — qui le font participer à la triple vie de l'Univers.

Par son intelligence (réceptive de l'Esprit pur), l'homme confine à l'unité des choses, à la Nature-naturante, à la Providence *divine. Par son corps astral, il touche à l'infinie divisibilité, au* Destin *de la nature physique, naturée. L'âme intermédiaire de l'homme est la substance propre, passive de son être ; enfin sa volonté incline cette âme à se mettre d'accord, soit en haut, sur le plan spirituel, avec la Providence ; soit en bas, avec le Destin, sur le plan astral.*

*Aussi doit-on concevoir la volonté comme l'es-*sence propre *de l'homme : car elle le constitue ce qu'il est, en bien ou en mal, selon qu'elle gouverne, soit à dextre, soit à senestre, sa* substance propre, *qui est l'Ame.*

C'est ce que Fabre d'Olivet a éclairci le premier, avec cette lucidité géniale qui caractérise le grand métaphysicien de l'Esotérisme au XIX° siècle. En-

visageant l'homme sous son aspect d'universalité transcendante, il désigne la Volonté *humaine comme l'une des trois grandes Puissances rectrices du Cosmos ; la* Providence *et le* Destin *sont les deux autres. Dans le règne hominal, dit-il, « le lieu propre de la Volonté est l'Ame universelle. C'est par l'Instinct universel de l'homme qu'elle se lie au Destin, et par son Intelligence universelle qu'elle communique avec la Providence : la Providence n'est même, pour l'homme individuel, que cette Intelligence universelle, et le Destin, que cet Instinct universel. Ainsi donc* le règne hominal renferme en lui tout l'Univers. *Il n'y a absolument hors de lui que la Loi divine qui le constitue, et la Cause première d'où cette Loi est émanée. Cette Cause première est appelée Dieu, et cette Loi divine porte le nom de Nature* (1). »

Ces généralités bien comprises, nous retrouvons le néophyte au seuil du sentier mal aplani qui mène au Temple de la Science.

Désireux de s'initier, non seulement par l'étude des maîtres, dépositaires de la Tradition, mais encore par sa propre expérience ; résolu d'étendre ses investigations partout où le pourra conduire une volonté ferme, entraînée par de persévérants efforts ; il demandera peut-être quelles portes donnent accès aux différents étages de l'être humain, sur les plans qui, dans l'univers invisible, leur correspondent ;

(1) Hist. philos. du genre humain, *tome II, p. 105-106.*

il demandera le secret de la détente par quoi s'ouvrent ces portes, et le mot de passe encore, pour être admis à les franchir...

Mais ce sont là trophées de victoire, que chacun doit personnellement et progressivement conquérir. Si parfaites qu'apparaissent ses intentions, si noble son but, si ardent son courage, l'Initiable s'attend-il, en vérité, à d'aussi brusques révélations ? Pense-t-il qu'on va placer ainsi, dans sa main novice et mal affermie, toutes les clefs du sanctuaire ?... Pourquoi ne demander point à l'hiérophante, en l'abordant, les formules d'énonciation et de mise en œuvre du Grand Arcane ? Les deux demandes, d'une naïveté congénère, équivaudraient l'une à l'autre.

Voilà ce qu'auraient répondu à de pareilles questions les Maîtres de l'antique Sagesse... Dans les cryptes de Memphis, d'Eleusis ou de Thèbes, on n'allait pas si vite en besogne.

Ils ne sont plus, ces temples grandioses d'un monde aboli, derniers asiles et témoignages adéquats d'une doctrine surhumaine, expérimentale et traditionnelle tout ensemble ; les monuments de pierre et de métal sont écroulés, mais le sentier étroit et glissant, qui, de chaque côté, surplombe un abîme, aboutit toujours au sanctuaire idéal de la Vérité.

Sans doute il appartient aux aînés de mettre sur la voie leurs frères plus jeunes. Mieux expérimentés, ils sont tenus d'encourager les novices par la parole et par l'exemple ; ils doivent encore les prémunir de leurs conseils, contre les embûches d'une

route qu'ils connaissent, pour l'avoir eux-mêmes parcourue. Mais là doit se borner leur concours tout indirect.

Nul ne parfait son initiation que de soi-même. C'est un aphorisme fondamental de la Magie.

Ce qu'il importe de préciser d'ores et déjà, tout en renvoyant pour le surplus aux notes sur l'Extase, incluses en notre chapitre II (1), *— notes révélatrices d'horizons peu fréquentés, et grosses de profitables renseignements sur la question des arcanes à découvrir par l'expérience directe et l'essor de l'initiative personnelle, — ce qu'il importe de préciser, le voici.*

C'est que l'homme astral, l'homme psychique et l'homme spirituel, destinés à connaître et à dominer les mondes divers qui leur correspondent, sont pourvus à cet effet d'organes spéciaux de réceptivité (astrale, psychique et mentale), aussi réels que les organes physiques des sens.

Ces subtils organes, très généralement ignorés, sont fort inégalement développés chez l'homme de chair et d'os ; mais ils existent, au moins à l'état rudimentaire, — il serait plus exact de dire, à l'état d'atrophie par suite de non-usage : car il s'agit moins d'évoluer les sens internes, que de les réveiller petit à petit.

Quiconque est rentré en possession des facultés réceptives de son âme sur tous les plans (2), *celui-là*

(1) Mystères de la solitude, *p.* 205-217.

(2) *Nous voulons dire : autant que faire se peut ici-bas.*

peut se dire réintégré dès ici-bas à l'Unité de la Nature céleste.

Chez quelques rares hommes, tels sens internes peuvent avoir gardé presque toute leur acuité de perception ; la déchéance de la chair où ces hommes sont descendus semble n'avoir altéré, que d'une façon minime, l'intensité fonctionnelle des facultés de leur âme. Ces privilégiés sont, en mode conscient, les Voyants *des différents ordres ; en mode de relative inconscience, ce sont les* Inspirés *de toute classe.*

L'homme de génie n'est autre, en dernière analyse, qu'un adepte intuitif et spontané, magnifiquement incomplet, mais riche de ces dons si rares et qui manquent trop souvent aux plus sublimes mystiques : les facultés de transposition esthétique de l'Intelligible au Sensible, et de convertibilité du Verbe divin au Verbe humain.

De pareilles facultés d'expression ne s'acquièrent point ; elles sacreront toujours l'homme de génie, de droit divin et de grâce antérieure ; tandis que l'adepte est de droit humain et de-conquête ultérieure, les efforts de sa libre volonté l'ayant élaboré tel. — Cette distinction fondamentale une fois établie, l'analogie peut et doit se poursuivre.

Le Génie consiste dans la faculté de réintégration spontanée, (plus ou moins consciente et sujette à

— Nous n'avons jamais pensé que l'homme déchu puisse soustraire absolument ses facultés au marasme qui est la conséquence fatale de son incarnation terrestre. La répercussion du corps physique sur l'âme ne peut être tout à fait amortie.

intermittences), *du sous-multiple humain dans la patrie céleste de l'Unité,* Adamah.

Aussi les poètes, peintres, musiciens, sculpteurs, et en général tous les artistes qui se croient, — à tort ou à raison, du reste, — des génies, *emploient-ils la même locution que les mystiques, pour caractériser les périodes de facilité à produire. Ils ont, ou non, l'*inspiration. *Cela est remarquable...*

L'œuvre capitale de l'initiation se résume donc, si l'on veut, dans l'art de devenir artificiellement un génie (1) ; *à cette différence près, toutefois, que le génie naturel donne l'inspiration à de certaines heures, plus ou moins souvent, lorsque l'Esprit veut bien descendre ; tandis que le Génie acquis serait, à son plus haut stade, la faculté de forcer l'inspiration et de communiquer avec le Grand Inconnu, toutes et quantes fois on le désire.*

Il est, à cette différence, une raison vraiment assez simple : c'est que le Dieu descend vers l'homme de génie, tandis que le Mage monte jusqu'au Dieu.

L'homme de génie est une sorte d'aimant, attractif par intermittences. — L'Adepte est une Puissance convertible, un lien conscient de la terre au Ciel : un être qui peut, à volonté, rester sur terre, jouir de ses avantages et cueillir ses fruits, — ou monter au Ciel, s'identifier à la Nature divine, et boire à longs traits la céleste ambroisie.

Le Génie, *force naturelle d'attraction, établit par*

(1) *Les facultés de transposition esthétique mises à part, bien entendu : nous avons dit qu'elles ne s'acquièrent pas.*

*périodes avec l'Unité une corrélation plus ou moins éphémère. — L'*Adeptat, *passeport illimité pour l'Infini, implique un droit de réintégration, en quelque manière* ad libitum.

*Aussi l'*Adepte (1) *prend-il dans l'Inde le nom significatif de* Yoghi, — *uni en Dieu.*

Expérience *et* Tradition, *voilà donc les deux colonnes du Temple ésotérique. La vérité peut se transmettre, comme un héritage ; elle peut s'acquérir par l'initiative de l'homme, sur tous les plans.*

Mais, nous l'avons dit, la science transmise resterait lettre morte sans l'expérience personnelle ; de même que celle-ci pourrait conduire à sa ruine l'aventurier téméraire de l'Arcane, à défaut de cet héritage sacré : la Tradition.

Entre ces deux modes, actif et passif, intelligible et sensible (2) *d'acquisition de la Connaissance, vient se placer une méthode intermédiaire, très fé-*

(1) *Nous nommerons ainsi le hiérarque parvenu à cumuler la suprême sagesse et la suprême puissance, dont la nature humaine peut devenir réceptive, — par opposition à l'étudiant qu'on a seulement mis sur la voie, et que nous qualifierons d'initié.*

Celui-ci est initiatus, *c'est-à-dire commencé. L'autre est* Adeptus, *ayant su par lui-même acquérir (adipisci) la Doctrine et la Force.*

On est convenu pourtant de qualifier aussi d'Adeptes, les magistes parvenus à la maîtrise purement spéculative.

(2) *On conçoit dans quel esprit nous employons ce mot :* sensible. *N'avons-nous point parlé tout à l'heure des* sens *propres (ou facultés réceptives) de l'homme astral, de l'homme psychique, de l'homme spirituel ?*

conde, qui concilie les autres, les complète et parvient d'aventure à leur suppléer : c'est la méthode analogique ; elle relève à la fois de la Sagacité et de la Raison.

L'homogénéité de la Nature, ce principe fondamental, qui s'inscrit au fronton de toute synthèse magique, a pour premier corollaire un aphorisme, dont Hermès Trismégiste a donné la formule : Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ce qui est en bas, comme ce qui est en haut. *Là se fonde en droit la méthode analogique, qui permet d'inférer du connu, pour déterminer l'inconnu.*

La méthode analogique est double, inductive et déductive ; elle s'exerce de bas en haut, comme de haut en bas : soit qu'elle parte des faits constatés, pour aboutir à la loi qui les régit, ou au principe dont relève cette loi ; soit qu'elle s'étaye d'une loi déjà admise, d'un principe déjà fixé, pour conclure à des faits non vérifiés encore, ou simplement pour motiver le triage et la classification des faits connus.

Un exemple n'est pas inutile.

Si le magiste, analysant les facultés de l'Ame humaine, découvre en celle-ci, d'une part, trois modifications principales, hiérarchiquement réparties sur trois plans d'activité ; et, d'autre part, une force synthétique (la Volonté), qui, englobant ce triple dynamisme, le maîtrise et le ramène à l'Unité ontologique : il pourra en induire par analogie, *que le triple dynamisme correspondant de l'Univers invisible est enveloppé, régi, unifié, par une Puissance synthétique (la Volonté divine créatrice), qui est, à*

l'Univers conçu dans son ensemble, ce que la volonté humaine est à l'homme conçu dans son ensemble ; savoir : son agent d'unification, son essence propre (1). — *Méthode analogique inductive.*

Si le même magiste, à l'inverse, reporte sa vue mentale du Cosmos intégral sur l'homme individuel: il pourra déduire par analogie, *vu l'identité de constitution, que l'homme est, à vrai dire, un petit monde, un microcosme ; par opposition au macrocosme, ou grand monde. — Méthode analogique déductive.*

Nous avons montré le contrôle réciproque où l'Expérience et la Tradition s'évertuent et se confirment à l'envi. L'étude exclusive des maîtres n'aboutirait qu'à engendrer des érudits en mysticisme ; et la seule pratique de l'extase, qu'à produire des visionnaires : l'une et l'autre doivent concourir à former le véritable Adepte... Eh bien, le raisonnement par analogie peut suppléer dans une certaine mesure soit à l'un, soit à l'autre de ces modes d'acquérir la Connaissance ; il le peut, en fournissant la contre-épreuve des données traditionnellement transmises, comme aussi de celles expérimentalement obtenues.

En conséquence, l'Analogie sera surtout précieuse à l'initié sur la voie, qui ne sait pas toujours

(1) *Voy. pages* 87-89. — *A un autre point de vue, on peut induire encore, que l'univers matériel, sensible,* (*qui fréquemment usurpe le nom de Cosmos*), *est au total Cosmos, ce que la bâtisse de muscle, de chair et d'os* (*qui souvent usurpe le nom d'homme*), *est à l'homme individuel : savoir, son corps matériel, sensible.*

où saisir le fil d'Ariane de la tradition ésotérique orthodoxe, et sent fondre parfois ses ailes d'Icare, lorsqu'il veut planer aux régions supérieures de l'expérience mystique. Reste-t-il pour lui des lacunes dans l'enseignement des Maîtres ? Entrevoit-il des escarpements inaccessibles à son essor personnel ? — Il trouvera dans l'Analogie un double critérium, un instrument à l'aide duquel combler les unes, et gravir les autres.

VII

Le moment est venu de conclure.

Résolu de mettre un terme à cette introduction déjà trop dense et qui déborde son cadre normal, ce n'est point à dire que nous regrettions ces pages, — préventives, nous l'espérons, de méprises funestes et d'imminents quiproquos.

Nous nous flattons qu'au point où nous voici, l'assidu Lecteur s'est fait de la haute Magie une idée claire, précise et correcte, qui exclut en lui toute velléité de confusion, soit avec la Sorcellerie proprement dite, soit avec cette pitoyable mystification à quoi se réduit l'Esotérisme, tel que se le figurent les profanes et aussi nombre de soi-disant Mages, toujours prêts à s'intituler, en quatrième page du Gil-Blas *ou du* Figaro, *professeurs de Sciences occultes.*

Une distinction péremptoire importait d'autant plus, entre la Haute Doctrine et la Sorcellerie, que le présent ouvrage doit parallèlement traiter de

l'une et de l'autre, ou du moins de théories applicables à toutes deux, comme nous l'avons marqué dès l'abord.

Voici l'arbre de la Science du Bien et du Mal ; son tronc bifurqué s'élève sur une seule racine.

Voici la vierge symbolique qu'Apollonius a rencontrée sur les bords de l'Hyphasis : son corps est mi-partie, noir et blanc.

Voici le mystérieux losange du pentacle de Trithème : dans le triangle supérieur rayonne le schéma divin, le Tétragramme incommunicable ; et l'image de Satan ricane dans les ténèbres du triangle inférieur.

Ce dernier emblème sert de frontispice à notre Clef de la Magie noire ; *nous ne l'avons pas choisi sans intention.*

M. Oswald Wirth l'a reconstruit sur la description qu'en donne Eliphas, d'après un spécimen qu'en possédait son élève, le comte Alexandre Branitzki ; car ce dessin est d'une insigne rareté, et ne se trouve que dans quelques exemplaires manuscrits du Traité des Causes secondes (1).

Il se compose, dit Eliphas Lévi, « de deux trian-

(1) *Ouvrage lui-même peu commun, de l'abbé Jean Trithème. Il a été imprimé en 1567, à Cologne, sous ce titre :* De septem Secundeis : sive de spiritibus orbem post Deum moventibus, reconditissimæ scientiæ et eruditionis libellus, etc. — *Coloniæ, apud Iohan. Birkmannum, pet. in-8 (avec une vignette sur le titre et sept gravures sur bois, très remarquables, d'après Sebald Beham).*


יהוה

gles unis par la base, l'un blanc et l'autre noir; sous la pointe du triangle noir est couché un fou qui redresse péniblement la tête et regarde avec une grimace d'effroi dans l'obscurité du triangle où se reflète sa propre image; sur la pointe du triangle blanc s'appuie un homme dans la force de l'âge, vêtu en chevalier, ayant le regard ferme, et l'attitude du commandement fort et paisible. Dans le triangle blanc sont tracés les caractères du tétragramme divin (1).

« *On pourrait expliquer ce pentacle par cette légende :* le Sage s'appuie sur la crainte du vrai Dieu, l'insensé est écrasé par la peur d'un faux dieu fait à son image. *C'est là le sens naturel et exotérique de l'emblème ; mais en le méditant dans son ensemble et dans chacune de ses parties, les adeptes y trouveront le dernier mot de la Kabbale, la formule indicible du Grand Arcane : la distinction entre les miracles et les prodiges, le secret des apparitions, la théorie universelle du magnétisme et la science de tous les mystères* (2). »

(1) *Eliphas Lévi, dans une lettre adressée à un autre de ses disciples, M. le baron Spédalieri, donne du même pentacle un croquis s'éloignant fort de la description ci-dessus transcrite. Il faut que l'auteur de l'*Histoire de la Magie *ait vu deux exemplaires très différents du symbole de Trithème.*

Le chevalier est devenu une sorte d'Hercule, accoudé sur un écu de guerre, au sommet duquel s'inscrivent les quatre lettres יהוה. *Vers le milieu du bouclier, on remarque l'étoile à six pointes, le sceau de Salomon, où se mire le fol, sur qui pèse la pointe inférieure de l'écu. La tête diabolique apparait dans l'entrèlacement des deux triangles, au centre même de l'étoile (Voir le dessin de la page précédente).*

(2) *Eliphas Lévi,* Histoire de la Magie, *p.* 345-346.

Sans ouvrir à nos lecteurs d'aussi gigantesques aperçus, ni flatter personne d'illécébrants espoirs, ne balançons point à faire l'aveu, que, dans l'intelligence du pentacle de Trithème, il peut être donné à plusieurs de saisir sur le vif la pensée-mère qui présida constamment à la genèse du présent livre.

Stanislas de GUAITA.

LE SERPENT DE LA GENÈSE

SECONDE SEPTAINE

LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE


8 LA JVSTICE

La Justice (huit) = **Équilibre** = **Balance** = **Harmonie**... *L'Equilibre et son Agent.*

CHAPITRE I

L'ÉQUILIBRE ET SON AGENT

OUVREZ le Livre de Thoth au huitième feuillet (1).

Thémis qui, trônant entre deux colonnes, tient ferme en sa droite le glaive et les balances dans sa main gauche, vous révélera l'arcane de l'universel équilibre.

Les deux plateaux qui se font contrepoids symboliseront pour vous :

1° — Dans le *monde divin*, les nuptiales harmonies de la Sagesse et de l'Intelligence (2) ;

(1) Huitième clef du Tarot : *la Justice.*

(2) Le français n'étant pas une langue sacrée, la plupart des mots de cet idiome sont arbitrairement dévolus aux genres masculin ou féminin ; or le hasard et l'intuition vague ne peuvent toujours tomber juste.

Il ne faut donc pas trop s'étonner qu'il soit question des

2° — Dans le *monde psychique*, l'union salutaire et féconde de la Miséricorde et de la Justice ;

3° — Enfin, dans le *monde hylique* (1) *ou astral* (substratum du monde matériel), ces deux plateaux seront pour vous l'emblème des deux Puissances mâle et femelle génératrices du Cosmos, lui-même androgyne ; c'est à savoir d'*Hereb* et d'*Iônah* (2), principes des deux forces centripète et centrifuge,

noces de la *Sagesse* et de l'*Intelligence*, et plus bas, de l'union féconde de la *Miséricorde* et de la *Justice*.

Ce sont là termes kabbalistiques. Or, dans la classification des ternaires séphirothiques polarisés, que nous visons en ce passage, *Hochmah*, חכמה (*la Sagesse*) est marquée du signe mâle et positif, comme aussi *Hesed* חסד (*la Miséricorde*) ; — et ce, par opposition à *Binah* בינה (*l'Intelligence*) et à *Geburah* גבורה (*la Rigueur, la Justice*), qui sont marquées du signe féminin et négatif. (Voir n'importe quel traité de Kabbale).

(1) Esotériquement, *Hylé* ne veut pas dire matière brute, sens très restreint qui lui est vulgairement dévolu. — ילא des philosophes grecs, עולן et הודלו des rabbins initiés, signifie : substance en fermentation, matière subtile en travail. (Consulter Fabre d'Olivet, la *Lang. hébr. rest.*, II, 77 ; — Drach : *l'Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, I, 564 ; — et *l'Hist. du Manichéisme* de Beausobre, II, 268).

(2) Pour rester fidèle à la terminologie des Kabbalistes zoharites (en suspendant la balance séphirothique dans le troisième monde au clou de *Yésod* יסוד, comme nous l'avons fait dans les deux premiers aux clous de *Kether* כתר et de *Thiphereth* תפארת), il nous faudrait écrire *Hod* הוד et *Netzach* נצח, au lieu d'*Héreb* ערב et d'*Iônah* יונה.

Mais aux mots sacrés de la Kabbale, nous préférerons toujours, quand l'occasion se présentera d'en faire usage, les hiérogrammes originaux de Moïse, d'une précision ésotérique bien supérieure. Ne mettons jamais en oubli ce fait, que le Zohar, livre fondamental et sacré de la Kabbalah, n'est (si sublime soit-il et révélateur) qu'un humble commentaire du Pentateuque mosaïque, et principalement de la Genèse. Il est écrit d'ailleurs en dialecte de Jérusalem, c'est-à-dire en hébreu dégénéré.

qui se manifestent : la première, par le Temps, créateur et dévorateur des formes transitoires ; l'autre, par l'Etendue éthérée. L'Etendue est Rhéa, (épouse de cet implacable Kronos, dont le rôle est d'évertuer sans trêve la substance plastique qui est en elle, de l'élaborer et de la condenser en d'éphémères modes de matière diversement spécifiée, vivante et protéenne à l'infini).

Ce que de pareilles notions peuvent offrir d'étrange et d'énigmatique à l'esprit, sera tiré au clair par la suite.

Quant au glaive qui charge la main droite de Thémis, il symbolise la Puissance et ses moyens d'action, à tous les degrés et dans tous les Mondes. — Pour nous en tenir au plan astral, qui nous occupe surtout en ce tome, ce glaive est celui du collectif Kéroubim, image de l'Ether instrumental et potentiel, qui détermine et maintient l'équilibre cosmique.

Ce mystérieux agent compte ses noms par centaines. — C'est, au dire des Kabbalistes, le *serpent fluidique d'Asiah*. — Les vieux platoniciens y voyaient *l'âme physique du monde*, qui tient enclose la semence de tous les êtres, et les Gnostiques Valentiniens le personnifiaient en *Démiurge*, « l'ouvrier inconscient des mondes d'en bas ». — Au gré des hermétiques, c'est, suivant le point de vue, la *Quintessence des éléments*, l'*Azoth des Sages* (ou ☿ fécondé par le $\underset{+}{\triangle}$), ou encore le *Feu Secret*, vivant et philosophal. — C'est, pour les magiciens, l'*Intermédiaire* des deux natures ; c'est le *Médiateur*

convertible, indifférent au Bien comme au Mal, et qu'une volonté ferme peut plier à l'un comme à l'autre. — C'est le *Diable* enfin, si l'on veut ; c'est-à-dire la Force substantielle que les sorciers mettent en œuvre pour leurs maléfices.

Puissance inconsciente par elle-même, mais propre à réfléchir toutes les pensées ; Puissance impersonnelle, mais susceptible de revêtir toutes les personnalités ; Puissance envahissante et dominatrice, que l'adepte peut néanmoins pénétrer, contraindre et subjuguer, — et ce, dans une mesure plus stupéfiante encore que ne l'imaginait le populaire superstitieux, au beau temps des Lancre et des Michaëlis : c'est, en un mot, la LUMIÈRE ASTRALE, ou *Médiateur plastique universel* (1).

Ce chapitre d'ouverture, — qui, par intervalles, semblera peut-être à plus d'un traiter de tout autre chose, — fera connaître au Lecteur averti la nature déconcertante et les modes d'activité de cet agent effectif de l'équilibre ; de ce *mysticum robur* que les scélérats de la Goëtie ont personnifié monstrueux à leur propre image, avec les stigmates distinctifs de l'animalité, vers laquelle eux-mêmes régressent. Si bien que le poète Piron a pu, pour leur plus grande joie, crayonner, en huit vers drôlatiques, le portrait du Diable d'enfer, — sans le flatter, il est vrai ; mais sans qu'il ait droit aussi de récuser la ressemblance :

(1) Voir *Au seuil du Mystère* (5e édit.), pp. 88-92, 146-147, et le *Temple de Satan*, passim.

Il a la peau d'un rôt qui brûle,
Le front cornu,
Le nez fait comme une virgule,
Le pied crochu,

Le fuseau dont filoit Hercule
Noir et tordu,
Et, pour comble de ridicule,
La queue au cu.

C'est un axiome, en Magie, que tout verbe crée ce qu'il affirme. Or donc, à force d'évoquer le discourtois personnage, les imbéciles ou les coquins qui *l'imaginaient* sous cet aspect traditionnel mais peu hiératique (1), — type fixé depuis des siècles par le consensus de leurs semblables, — ont, petit à petit, *réalisé* leur rêve en astral.

Ajoutons que chaque fois qu'un nouveau goëtien fait appel à la hideuse Image, l'évoquant avec toute l'énergie créatrice de la foi et le cri des mauvaises passions à leur paroxysme ; non seulement l'Image lui apparaît, mais encore il ajoute à l'esquisse fluidique un nouveau trait de vigueur et précise l'existence du monstre, en le nourrissant de sa propre substance hyperphysique.

Ceci n'est point un paradoxe, comme on le pourrait croire ; c'est une vérité qui sera mieux sentie plus loin, quand nous aurons fait connaître la nature équivoque, inqualifiable, de certains spectres sans consistance ontologique, sortes de compromis entre le néant qu'ils manifestent et l'être qu'ils blas-

(1) Tout au moins, d'un hiératisme singulièrement dépravé.

phèment. L'occultisme les nomme des Larves (se référer particulièrement au Chapitre II : *Mystères de la Solitude*).

Mais trêve d'anticipations d'un pareil genre. Nous n'avons point affaire, pour l'heure, au Satan fantastique et burlesque, ambigu, malingre et falot, — vain reflet imprimé par les imaginations malades sur le miroir psychique de notre planète. Fi du simulacre blême qui se rétracte devant un souffle d'air, se dissout au moindre effort de la volonté humaine, et qu'un éclair d'intelligence foudroie !... Non, ce croquemitaine n'est qu'une Larve, entre combien d'autres (1) ! Le démon positif et formidable nous réclame, celui-là qui sert d'enveloppe à Nahàsh נחש et de substratum à la matière ; l'universel Atlas qui soutient les mondes en équilibre ; le dispensateur de la vie et de la mort physiques ; le Démiurge aux mille noms, dont quelques-uns nous sont déjà connus : c'est le Feu panthomorphe ; c'est l'âme plastique et imaginative du monde ; c'est le *dragon de l'Astral*.

Le dragon de l'Astral est le symbole absolu de la lumière du même nom, envisagée dans son double mouvement cosmique et dans la synthèse de ses opérations.

Or, si nous avons laissé pressentir jusqu'ici la

(1) Une *Larve*, dans l'acception la plus large de ce mot (Voyez la fin de notre chapitre III : *la Roue du Devenir*).

A proprement parler, le Diable est une Image astrale vitalisée.

nature et le rôle de ce grand agent, ce que nous en avons dit ne doit guère s'éclairer d'un jour précis et satisfaisant qu'en faveur des fidèles de nos précédents ouvrages, ou des chercheurs déjà sur la voie, ou des érudits en mysticisme.

Pour entrer au cœur du sujet, abordons d'emblée la *Table d'émeraude,* cette page révélatrice que le monde antique nous a léguée. — L'équilibre universel et son agent y sont magistralement décrits.

Ne déchiffre pas qui veut ce vieux texte des Mystères égyptiens. Très propre à dérouter les profanes, son laconisme étrange et *premier* ravit le chercheur studieux des causes, en proposant à sa persévérante sagacité plus de sens profonds que de vocables. Il les découvre tour à tour. Ainsi les successives énigmes se dépouillent de leur dernier voile, comme les déesses rivales de beauté, devant le royal pasteur du Mont Ida.

En interprétant dans son entier l'inscription de la *Table d'Emeraude,* nous tenons simplement parole, aux termes de l'*Avant-propos* qui précède.

Mais ici, traduire ne suffirait point ; il importe de commenter. On trouvera, dans le texte même, tels mots d'éclaircissement, — intercalés entre parenthèses, comme il sied aux fins de prévenir toute confusion. Puis, à la suite du texte, quelques développements plus étendus permettront au Lecteur d'en mieux scruter l'ésotérisme médullaire.

LA TABLE D'ÉMERAUDE

PAROLES DES ARCANES D'HERMES (1).
IL EST VRAI (*en principe*) IL EST CERTAIN (*en théorie*), IL EST REEL (*en fait, en application*) (2) : QUE CE QUI EST EN BAS (*le monde physique et matériel*) EST COMME CE QUI EST EN HAUT (*analogue et proportionnel au monde spirituel et intelligible*) ET CE QUI EST EN HAUT COMME CE QUI EST EN BAS (*réciprocité complémentaire*) :

(1) Verba secretorum Hermetis. — « Verum sine mendacio, certum et verissimum : quod est inferius est sicut quod est superius ; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius.

« Et sicut omnes res fuerunt ab uno, mediatione unius, sic omnes res natæ fuerunt ab hac unâ re, adaptatione.

« Pater ejus est Sol, mater ejus Luna ; portavit illud Ventus in ventre suo ; nutrix ejus Terra est.

« Pater omnis Telesmi totius mundi est hic.

« Vis ejus integra est, si versa fuerit in terram.

« Separabis terram ab igne, subtile à spisso, suaviter, cum magno ingenio.

« Ascendit à terrâ in cœlum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum.

« Sic habebis gloriam totius mundi. Ideo fugiet à te omnis obscuritas.

« Hic est totius fortitudinis fortitudo fortis ; quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit.

« Sic mundus creatus est. Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic.

« Itaque vocatus sum Hermès Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi.

« Completum est quod dixi de operatione Solis. »

(*Version latine de Khunrath*).

(2) Textuellement : « Il est vrai sans mensonge, certain et très véritable ». — Cette triple affirmation correspond évidemment aux trois mondes de la magie.

POUR L'ACCOMPLISSEMENT DES MERVEILLES DE LA CHOSE UNIQUE (*loi suprême en vertu de quoi se parfont les harmonies de la Création, omniverselle* (1) *en son unité*).

ET DE MEME QUE TOUTES CHOSES SE SONT FAITES (*accomplies, réalisées*) D'UN SEUL (*en vertu d'un seul principe*), PAR LA MEDIATION D'UN SEUL (*par le ministère d'un seul agent*) : AINSI TOUTES CHOSES SONT NEES DE CETTE MEME UNIQUE CHOSE, PAR ADAPTATION (*ou par une sorte de copulation*) (2).

LE SOLEIL (*condensateur de l'irradiation positive ou de la Lumière au rouge,* אוד *Aôd, Od*) EST SON PERE (*élément producteur actif de cet agent,* [ce qui n'est vrai qu'à notre point de vue terrestre]) ; LA LUNE (*miroir de la réverbération négative ou de la Lumière au bleu,* אוב *Aôb, Ob*) EST SA MERE (*élément producteur passif* [même remarque]) ; LE VENT (*atmosphère éthérique ambulatoire*) L'A PORTE DANS SON VENTRE (*lui a servi — ou lui sert — de véhicule*). LA TERRE (envisagée comme type des centres de condensation matérielle) EST SA NOURRICE (*l'athanor de son élaboration*).

C'EST LA LE PERE (*élément producteur*) DE L'UNIVERSEL TELESME (3) (*perfection, but final*

(1) Néologisme assez heureux, nous semble-t-il, créé par un mystique de nos jours, Louis Michel de Figannières.

(2) « Per conjunctionem », variante de la version Glauber (*Miraculum Mundi, de mercurio philosophorum,* Amstel., 1653, in-8, p. 74).

(3) Autre version: *Thélême,* θελήμα, volonté. Cette ver-

à atteindre) DU MONDE ENTIER (*de l'Univers vivant*).

SA PUISSANCE (*force d'extériorisation créatrice, le fleuve Phishôn* פישון *de Moïse*) EST ENTIERE (*parfaite, accomplie ; intégralement déployée, jusqu'au total épanouissement*) QUAND ELLE S'EST METAMORPHOSEE (mot à mot : *quand elle s'est tournée*) (1) EN TERRE (*Aretz* ארץ *de Moïse, substance condensée et spécifiée ; forme ultime de l'extériorisation créatrice, matière sensible*).

TU SEPARERAS LA TERRE (*ici, dans un sens plus général, la Terre signifie ce qui appartient au monde matériel et tangible, au monde des effigies*) DU FEU (*Principe d'action ; ce qui appartient aux mondes moral et intelligible*) ; — LE SUBTIL DE L'EPAIS (*sens analogues*)(2) AVEC DELICATESSE ET UNE EXTREME PRUDENCE.

IL (*le fluide pur, universel, médiateur, et — d'après tels gnostiques — Corps du Saint-Esprit*) MONTE DE LA TERRE AU CIEL (*courant hémicyclique de retour* (3), *ascendant; reflux de Syn-*

sion admise, il faudrait restreindre l'acception symbolique du mot *père* au sens d'élément de manifestation.

(1) « *Si versa fuerit* » (version Khunrath) ; — « *Si mutetur* » (version R. Glauber).

(2) C'est-à-dire, envisagés du même point de vue, comme antithèse du spirituel au sensible. Mais nous ne pensons pas que ces mots, *subtile à spisso,* forment pléonasme avec le membre de phrase précédent ; on pourrait préciser nombre de significations différentes, toutes rigoureusement exactes. A l'égard des opérations du grand œuvre, par exemple, le *subtil* et l'*épais* signifieront le *volatil* et le *fixe.*

Cette *Table d'Emeraude* recèle plus de sens que de mots.

(3) Hermès parle du retour, avant de parler de l'émission;

thèse) ET DERECHEF (*par un mouvement à la fois alternatif et simultané*), IL DESCEND DU CIEL EN TERRE (*courant hémicyclique d'émission, descendant ; influx d'analyse*), ET IL REÇOIT (*il se charge, il s'imprègne tour à tour de*) LA FORCE (*les vertus, les propriétés, les influences*) DES CHOSES D'EN HAUT ET D'EN BAS (*des mondes physique ou matériel et hyperphysique, ou astral ; et encore, à un autre point de vue, des sphères sensible et intelligible*).

AINSI (*c'est par ces principes que*) TU AURAS (*tu acquerras, tu t'approprieras*) LA GLOIRE (*la souveraineté, l'empire*) DE L'UNIVERS ENTIER ; PAR LA TOUTE OBSCURITE (*toute impuissance, toute indécision, toute erreur. L'hiérogramme mosaïque* חשך *Hoshek exprime ésotériquement toutes les idées négatives, symbolisées par le cône d'ombre de la terre*) S'ENFUIRA DE TOI.

LA RESIDE LA FORCE FORTE DE TOUTE FORCE (*le principe mutuel d'activité ; le potentiel de toute manifestation, le support de toute action, la base immanente de tout ordre phénoménal*) QUI VAINCRA (*s'emparera de, coagulera, fixera*) TOUTE CHOSE SUBTILE (*volatile, fuyante, insaisissable, — fluidique*) ET PENETRERA (*s'immiscera dans, décomposera, — dissoudra*) TOUTE CHOSE SOLIDE (*cohésive, dense et permanente, — concrète*).

AINSI (*par cet agent, ou encore, — par cette*

par là il veut faire entendre qu'il s'agit d'un double mouvement incessant.

voie), L'UNIVERS A ETE CREE (*réduit de principe en essence, d'essence en puissance sementielle, de puissance en acte ; en un mot, — réalisé*). DE LA PROVIENDRONT (*là trouveront leur origine, leur principe*) DES ADAPTATIONS (*des applications, ou des productions*) MERVEILLEUSES, DONT LE MODE (*la manière d'être, le type de formation*) EST ICI (*indiqué, révélé, exposé*).

C'EST POURQUOI JE FUS APPELE HERMES (ΗΡΜΗΣ, *Mercure, mythe complexe ; au cas présent, emblème de la Mathèse, science intégrale vivante, dont le caducée de Mercure* (1) *symbolise le double courant : intuitif-synthétique et analytique-expérimental*) LE TRISMEGISTE (*trois fois très grand ou le plus grand*), POSSEDANT (*pour avoir acquis*) LES TROIS PARTIES DE LA PHILOSOPHIE (*la totale connaissance des trois mondes : divin ou intelligible, psychique ou passionnel, naturel ou sensible*) (2) DE L'UNIVERS TOUT ENTIER.

CE QUE J'AI DIT (*mon enseignement, mon verbe*) EST COMPLET (*consommé, intégralement proféré*) SUR LE MAGISTERE (3) (*ou l'opération, le Grand Œuvre*) DU SOLEIL (*mille significations : le Magistère du Soleil peut désigner tout travail conduit à sa perfection ; l'on peut y voir la Genèse intellectuelle ; la source et le rôle des courants flui-*

(1) Voyez plus loin, page 159, le commentaire du mot ΗΡΜΗΣ.

(2) Le monde astral peut être rattaché, soit au monde psychique, soit au monde sensible (Voy. *Au seuil du Mystère*, p. 90-93, en note).

(3) « *De magisterio Solis* » (version Glauber).

diques universels ; l'évolution de l'Aôr androgyne ou Lumière engendreuse ; enfin le Magistère des alchimistes, à proprement parler, dont le secret, disent-ils, se trouve à découvert dans ce texte de la Table smaragdine).

Nous ne chicanerons point sur l'authenticité, l'attribution et la date de l'un des monuments les plus magistralement initiatiques que nous ait transmis l'antiquité gréco-égyptienne.

Les uns s'obstinent à n'y voir que l'œuvre amphigourique d'un rêveur alexandrin, d'autres taxent même ce document d'apocryphe du V^e^ siècle. Quelques-uns le veulent de quatre mille ans plus ancien..

Que nous importe ? Découverte ou non par Alexandre-le-Grand dans la sépulture d'Hermès, gravée ou non sur une tablette d'émeraude, il est certain que cette page résume les traditions de l'antique Egypte. Or l'Egypte a été, de nombreux siècles durant, la dernière citadelle de l'Esotérisme intégral : ses sphinx ont été les gardiens du trésor légué aux temps futurs par plusieurs cycles de civilisations, tellement lointaines et refoulées dans la nuit préhistorique des temps, que ces foyers aveuglants de lumière intellectuelle ne dégagent plus une lueur qui les dénonce à nos archéologues.

Les quelques mots explicatifs d'analyse, intercalés dans notre version, exigent un commentaire général et synthétique. Nous pourrions dire que ce commentaire doit s'étendre à tout le présent volume, puisque la *Table d'Emeraude* va servir de

point de départ à nos développements sur les merveilles de l'Astral.

Mais nous tâcherons d'être, dès l'abord, aussi explicite qu'il se pourra.

L'initiateur, — quel qu'il soit, il mérite bien ce nom, — promulgue en premier lieu la grande loi d'analogie hermétique : elle domine sur tous les mondes, et met l'intelligence armée du compas de la logique à même de formuler des inductions, en procédant du connu à l'inconnu, du sensible à l'intelligible et du particulier à l'universel.

Nous offrir ce fil d'Ariane, voilà le premier souci de l'Hermès hiérographe.

Puis il passe à la description du Lien qui rattache ces extrêmes ; du grand Médiateur des êtres et des choses, ce Père de l'universel *Télesme,* dont il est question jusqu'au bout. Voici l'agent essentiel de l'art royal, et le Trismégiste prend soin de nous prévenir qu'en décrivant sa nature, il nous fournit la clef mystique du Grand-Œuvre et nous enseigne le *magistère du Soleil.*

Le Grand-Œuvre se peut concevoir à divers points de vue ; il se peut réaliser sur divers plans. Mais il reste toujours la *Chysopée,* ou l'art de tirer le pur de l'impur et l'or des viles scories.

L'Alchimiste cherche l'or métallique ou terrestre.

L'Adepte de la Maîtrise vitale cherche la Médecine universelle, ou l'or physiologique.

Le Magicien cherche l'or thaumaturgique ou la Puissance.

Le Mystique cherche l'or moral ou la Sainteté.

Le Théosophe enfin cherche l'or spirituel, l'identification de l'intelligence humaine et de l'essence divine : en un mot, il cherche la Vérité absolue, la Science.

Tous veulent acquérir *la Lumière* sous ses différents aspects. Car l'or physique n'est, au dire des Spagyristes, que lumière condensée ; — la médecine universelle réside en une quintessence vitale de l'or ; — la puissance magique reste acquise à qui saura diriger la Lumière astrale ou l'or hyperphysique ; — la communion des saints reçoit dans son giron quiconque a transmué sa substance animique en or moral ; — et la Vérité-lumière des théosophes n'est autre que l'or spirituel et divin.

Mais nous traiterons principalement ici de l'or hyperphysique : c'est lui que l'auteur de la *Table d'Emeraude* désigne comme engendrant le Télesme (ou la perfection des choses corporelles). Il est d'ailleurs le moyen-terme de tous les autres ors.

Un dans son principe, androgyne (c'est-à-dire double et triple) dans sa nature, quadruple dans ses modalités manifestatives (les quatre éléments occultes), — cet être protéen se révèle multiple à l'infini dans ses ultimes réalisations. Car il constitue la substance cosmique non différenciée, dont la matière polymorphe présente à nos sens les spécifications éphémères.

C'est lui l'universel Médiateur ; l'Ether instrumental, convertible, omnilatent ; le Serviteur de toutes les Puissances, bonnes ou mauvaises ; la Splendeur équivoque des Cieux, apte à revêtir alternativement d'une apparence plastique et à draper dans son manteau d'étoffe sidérale le dragon *Nahàsh* ou l'ineffable *Roûach Hakkadôsch* (1).

Sous l'empire et l'influx des Principes d'En Haut, cet agent remplit l'espace des *Shamaîm* d'une irradiation céleste et bienfaisante : on peut alors le considérer comme la lumière mystique où s'incorpore le Saint-Esprit. — Mais abandonné à lui-même, ou lorsqu'une Volonté perverse s'empare de

(1) Peut-être sera-t-on surpris de nous voir recourir de préférence au vocabulaire hébreu, en des commentaires qu'a motivés un monument d'origine égyptienne.

Nous permettra-t-on de rappeler que la langue hébraïque pure, telle que l'a mise en œuvre l'auteur du *Berœschith*, n'est autre précisément que l'idiome le plus occulte des sanctuaires de Mitzraïm ? C'est ce que Fabre d'Olivet a victorieusement établi.

Moïse, prêtre d'Osiris, a tracé son livre des Cinquante Chapitres en hiérogrammes (du troisième degré), intelligibles seulement, dans leur ésotérisme, aux adeptes memphites du plus haut grade. Ce livre, vulgairement la *Genèse*, paraît le seul qu'on ait transcrit au temps d'Esdras, sans en altérer l'esprit, ni même la lettre.

La doctrine secrète de Moïse constitue ce que nous appelons la Kabbale *primitive*, laquelle s'est matérialisée parallèlement à la langue même du sanctuaire. L'enseignement de Shiméon -ben-Iockaï est à celui de Moïse, ce que le dialecte syro-chaldaïque, qui se parlait à Jérusalem sous les Césars, est à l'hébreu primitif de Moïse.

Nous n'avons recours à la Kabbale Zoharite (ou du moins ne fait-elle autorité pour nous) que subsidiairement, à défaut de l'ésotérisme plus pur et plus profond des livres mosaïques, dont le Zohar n'est qu'un tardif commentaire.

sa direction, il devient fatal et démoniaque : c'est le corps même de Satan.

Avec Paracelse, Eliphas Lévi, Kéleph-ben-Nathan, Martinès et toute l'école ésotérique d'Occident, nous l'appellerons de préférence *lumière astrale*.

La lumière astrale constitue le support hyperphysique de l'Univers sensible ; le virtuel indéfini dont les êtres corporels sont, sur le plan inférieur, les manifestations objectives.

Qu'on ait qualifié d'âme cosmique cette lumière secrète qui baigne tous les mondes, il n'y a rien là pour nous surprendre. L'on a pu légitimement encore l'appeler sperme expansif de la vie et réceptacle aimanté de la mort : puisque tout est né de cette lumière (par matérialisation ou passage de puissance en acte), et que tout s'y doit réintégrer (par le mouvement inverse, ou le retour de l'objectif concret au subjectif potentiel).

Comme l'électricité, la chaleur, la clarté, le son, etc., (ses divers modes d'activité fluidique), elle est à la fois *substance* et *force*.

Ceux qui ne voient en elle que *le mouvement* tombent dans une grave erreur : comment imaginer un mouvement effectif, à défaut de quelque chose qui soit mû ? Le néant ne vibre pas. Concevoir une agitation quelconque ou toute autre qualité dans le vide absolu, c'est manifestement absurde. — Et réduire la lumière astrale à l'*abstrait* du mouvement, c'est en faire un être de raison, ce qui revient à nier son existence, même latente.

L'on est donc obligé de la définir : une substance

qui manifeste une force ; ou, si l'on préfère, une force qui met en œuvre une substance : les deux inséparables.

En tant que substance, nous l'avons dit, il faut envisager la lumière astrale comme le substratum de toute matière ; le potentiel de toute réalisation physique ; l'homogénéité, racine de toute différenciation. — C'est l'expression temporelle d'*Adamah* אדמה, — cet élément primordial d'où, selon Moïse, l'universel Adam a tiré son être : ou, pour emprunter le langage de l'exotérisme, cette terre dont le Très-Haut façonna le premier ancêtre humain.

En tant que force, l'Astral nous apparaîtra comme évertué par l'influx et le reflux de cette vivante essence que nous avons nommée, à l'instar de Moïse, *Nephesch-ha-chaïah* נפש החיה, le souffle de vie (1).

Pour motiver ce flux et ce reflux de l'âme vivante, il suffit de la peindre tiraillée, pour ainsi dire, entre deux aimants : en haut, *Roûach Ælohîm,* souffle vivificateur de la substance collective, homogène, édénale ; en bas, *Nahàsh,* agent suscitateur des existences individuelles, particulières, matérialisées. C'est le principe de la divisibilité en face du principe de l'intégration ; c'est le morcellement des Moi naissants ou à naître, qui s'oppose à l'unité du Soi éternel.

De cette opposition résulte un double dynamisme de forces hostiles, qu'il convient d'étudier l'une et

(1) *Avant-propos,* p. 67 ; — cf. aussi *Au seuil du Mystère,* p. 146.

l'autre dans leur nature propre et dans la loi de leur mutuel mécanisme. Puis, revenant à *Nahàsh* (le dragon de l'Astral), nous surprendrons plus aisément le mystère du fluide lumineux de même nom, avec le contraste de ses courants opposés et son point central d'équilibre.



La lumière astrale est, somme toute, la substance universelle animée, mue en deux sens inverses et complémentaires, par l'effet d'une polarité double, du pôle intégration au pôle dissolution, et vice versa.

Elle subit en effet deux actions contraires : la puissance d'expansion féconde, la lumineuse *Iônah*

יונה, effective des générations et dispensatrice de la vie, d'une part ; — et de l'autre, la puissance de constriction destructive des formes, le ténébreux Hereb ערב, agent principal de la mort, et par là de la réintégration (retour des individus à la collectivité ; de la matière différenciée et transitoire, à la substance une, permanente et non différenciée) (1).

Ces deux hiérogrammes, *Hereb* et *Iônah,* que nous empruntons à Moïse, reviennent à plusieurs fois dans le texte hébreu de la *Genèse,* et notamment au VIII[e] chapitre, qui traite du déluge (v. 6 à 12).

Tous les traducteurs officiels rendent *Hereb* et *Iônah* par *corbeau* et *colombe :* sens que ces deux vocables peuvent en effet revêtir, dans l'acception la plus circonscrite et matérialisée dont ils soient susceptibles:

Nous résumerons pour mémoire le récit qu'on prête à Moïse.

Le déluge a fait son œuvre, et les eaux se desséchant petit à petit, le sommet des montagnes commence à paraître. — Noé laisse quarante jours s'écouler, puis il ouvre la fenêtre de l'arche, et donne l'essor à un corbeau (*Hereb*), qui s'envole pour ne plus revenir (2). Sept jours après, Noé met en liberté une colombe (*Iônah*) ; mais celle-ci re-

(1) La force d'expansion, en agissant sur l'*Aôr,* engendre le courant de la lumière positive, *Aôd ;* et la force de constriction, celui de la lumière négative, *Aôb.*

(2) Les Septante traduisent ainsi ; mais S. Jérôme est plus exact : le corbeau, dit-il, sortait et rentrait alternativement (egrediebatur et revertebatur).

vient, n'ayant point trouvé où prendre pied (1), et Noé la réintègre dans l'arche. Une semaine s'écoule encore ; il lâche à nouveau la colombe qui lui revient le soir du même jour, mais portant en son bec un rameau d'olivier... Enfin, après sept nouveaux jours d'attente, Noé l'ayant laissé partir pour la troisième fois, la colombe ne reparaît plus.

Telle est, du moins en substance, la version communément accréditée.

Mais il suffit de recourir à la traduction littérale de Fabre d'Olivet, soutenue de notes étymologiques décisives, pour entrevoir, sous les puérils emblèmes de la Vulgate et des autres versions reçues, toute la portée ésotérique et grandiose d'un texte aussi pitoyablement travesti. Sans entreprendre un commentaire général qui serait un hors-d'œuvre en ce chapitre, et d'ailleurs nécessiterait à lui seul un chapitre de développements, — précisons, avec le précieux appui du restaurateur de la langue hébraïque, le vrai sens attribuable aux deux hiérogrammes en litige.

« Il est bien vrai, dit Fabre d'Olivet, que le mot hébreu יוֹנָה signifie *une colombe ;* mais c'est de la même manière que le mot עֹרֵב signifie *un corbeau :* c'est-à-dire que les noms de ces deux oiseaux leur ont été donnés, dans un sens restreint, par une suite des analogies morales et physiques qu'on a cru remarquer dans la signification primitive attachée aux mots עֹרֵב et יוֹנָה, et les qualités apparentes du corbeau et de la

(1) Même au sommet des montagnes, qui émergeaient déjà 47 jours auparavant ? Telle est la logique du sens admis des théologiens.

colombe. La noirceur de l'*Erèbe,* sa tristesse, l'avidité avec laquelle on croyait qu'il dévorait les êtres qui tombaient dans son sein, pouvaient-elles être mieux caractérisées que par un oiseau ténébreux et vorace tel que le corbeau ? — La blancheur de la colombe, au contraire, sa douceur, son inclination à l'amour ne semblaient-elles pas inviter à la choisir pour être l'emblème de la faculté génératrice, de la force plastique de la Nature ?... La colombe fut le symboble de Sémiramis, de Derceto, de Mylitta, d'Aphrodite, de Vénus, de tous les personnages allégoriques auxquels les anciens attribuaient la faculté génératrice, représentée par cet oiseau...

Il est évident que le nom de l'Ionie, le nom de cette contrée fameuse, que l'Asie et l'Europe réclament également, découle de la même source que le mot qui nous occupe, יונה (1)... »

On le voit, l'antithèse est rigoureuse entre *Hereb* et *Iônah*. Celle-ci désigne en effet la faculté d'expansion, génératrice des êtres corporels ; celui-là exprime la force de compression destructive, qui pousse tout ce qui vit vers la décrépitude et la mort, puis dissout et engloutit la dépouille de ce qui a vécu (2). *Hereb* exprime aussi le champ d'action où domine par l'univers cette force corrosive.

(1) *Langue hébr. restit.,* tome II, pages 231-232, passim.

(2) Cette antinomie des deux Agents prêterait à une foule de parallèles fort étranges, et d'intérêt majeur pour ceux dont l'œil s'exerce à sonder certains mystérieux abîmes de la Nature et de la Vie.

Ainsi, nous pouvons dédier aux étymologistes le contraste que voici : d'une part, la racine sur laquelle s'élève l'*Iônah* mosaïque (cette faculté génératrice dont la colombe est l'emblème), — la racine IÔN se retrouve intacte aux Indes dans le vocable *Yôni,* par quoi les Brahmes désignent l'organe sexuel de la femme ; — d'autre part, la racine constitutive d'*Hereb* se retrouve à peine altérée (ב s'est adouci

C'est plus particulièrement dans cette dernière acception que l'ont connu les grecs, héritiers de la Cosmogonie d'Orphée. Ce théocrate, contemporain de Moïse, avait puisé aux mêmes sanctuaires que

en ך) dans *Herwah,* (au pluriel *Herwath* ערות), le mot dont se sert Moïse (*Berœshith,* IX, 22) pour désigner cet objet de scandale, que Noé, dans son ivresse, avait laissé découvert, à la joie sacrilège de Cham, et que Saint Jérôme qualifie sans ambages de « *verenda nudata* ».

Remarquons encore que les Sémites, — arabes et hébreux, *Harbi* ערבי et *Hebri* עברי — ces âpres adorateurs du Dieu mâle, unique, portent un nom notoirement formé d'*Hereb,* (le nom du Maroc, *Maugreb,* en dérive aussi) ; — tandis qu'*Iônah* semble avoir nommé cette molle *Ionie,* Ἰωνία, le type des contrées où l'on adorait la Nature féminine et plastique, sous ses innombrables et éblouissantes incarnations.

Les curieux se demanderont enfin, par quel chassé-croisé d'influences, le mâle *Hereb* gouverne le courant de la lumière négative et sélénique ☽ , *Aôb* אוֹב ; — cependant que la féminine *Iônah* domine sur le courant de la lumière positive et solaire ☉ , *Aôd,* אוֹד.

Observons à cet égard, que la plupart de ces attributions sont, non point arbitraires, mais *relatives.* — Absolument parlant, il n'y a qu'un Principe mâle, qui est Dieu ; qu'un Principe féminin, qui est la Nature. — Dans le monde subjectif, il n'y a qu'un Principe mâle, qui est l'Esprit universel, et qu'un Principe féminin, qui est l'Ame vivante ; dans le monde objectif, enfin, qu'un Principe mâle, qui est la Force, et qu'un Principe féminin, qui est la Matière. — Mais, sur ces divers plans, il est loisible de qualifier de masculines ou de féminines, les diverses modifications, facultés, énergies, etc., qui ressortissent à l'un ou à l'autre de ces Principes ; ainsi avons-nous qualifié *Iônah* de féminine, parce qu'elle appartient plutôt à la Nature et à la substance plastique ; et *Hereb* de masculin, parce qu'il constitue une Force, et que, par son office de compacter la substance, il devient en quelque sorte le véhicule de la *Forme,* laquelle relève de l'Esprit.

Qu'il nous suffise d'avoir attiré l'attention sur ces singularités occultes, dont la raison d'être, si elle était connue, pourrait conduire assez loin...

lui la notion de son *Erèbe* Ερεβος le *gouffre d'Hécate* ou de la Lune infernale, le *champ de Proserpine,* le séjour des ombres, enfin...

L'*Hereb* mosaïque, que l'on pourrait rattacher à Kaïn קין (principe du Temps), pactise en tous lieux avec l'obscurité, *Hosheck* חשך ; — l'*Iônah,* qui déploie son énergie dans le royaume d'*Abel* חבל (principe de l'Espace éthéré), montre partout l'affinité la plus intime avec l'élément lumineux, *Aôr* אור.

L'une est la colombe de la lumière et de la vie ; l'autre, le corbeau des ténèbres et de la mort (1).

La douce colombe fait l'amour et bat des ailes partout où s'irradie la clarté sidérale à travers l'espace ; mais où l'obscurité domine, c'est le fief de l'âpre corbeau carnassier.

Disons, pour préciser le point de vue spécial à notre planète, que le soleil darde l'influence d'*Iônah* sur l'hémisphère qu'il baigne de ses rayons, — et que l'influence d'*Hereb,* liée aux phases de croissance et de déclin lunaires, se localise dans le cône d'ombre que la terre traîne à sa suite, en gravitant par les cieux. Nous reviendrons en détail sur cette organisation physique et hyperphysique du système

(1) Le même symbolisme préside à la terminologie des philosophes hermétiques. Ils nomment *Tête de* CORBEAU la stase de dissolution, quand la matière, réduite en noir, semble toute décomposée et perdue (c'est le *Nigrum nigro nigrius*) ; — et COLOMBES *de Diane,* la stase de régénération de ladite matière, l'ablution du fixe par les larmes du volatil, quand la couleur blanche va paraître. Les colombes annoncent et préparent le régime de Diane : alors naît la *terre blanche feuillée* (où germe la semence de l'Or vif).

planétaire, — à laquelle sont subordonnés le voyage cosmique des âmes et toute la biologie de notre monde, non moins que l'existence positive et la localisation strictement déterminable des séjours d'épreuve et de félicité posthumes, connus ou soupçonnés sous les noms de paradis, de purgatoire et d'enfer (voy. chap. VI, *la Mort et ses Arcanes*).

Ainsi, la substance universelle est réceptive d'une influence géminée : *Iônah* la rend fertile, plastique et configurative ; *Hereb* lui communique une force compressive et dévorante.

D'où, deux propriétés contraires dans la lumière astrale : l'une qui tend à volatiliser le fixe, l'autre qui tend à fixer le volatil.

Dissoudre ici, pour concréter là (1)... L'électricité nous offre, dans ses adaptations à l'art galvanoplastique, une image sensible de cette double propriété : tandis que le métal se corrode, au pôle positif de l'appareil, les particules qui s'en détachent vont, charriées par le courant, s'accumuler, se répartir et se fixer à la surface du moule ou de l'objet quelconque suspendu à l'électrode négative.

Cependant, par un mystère admirable — qui contribue à confirmer la grande loi de l'harmonie par l'antagonisme des contraires (2), — la lutte

(1) *Solve, Coagula*... C'est l'inscription double qui se lit sur les deux bras du Grand Androgyne d'Henry Khunrath, magnifique pentacle que nous avons reproduit et commenté, au *Seuil du Mystère* (pages 128-148).

(2) Voir Eliphas Lévi, qui énonce et démontre cette loi (*Dogme et Rituel,* passim).

même des deux principes devient féconde. Tous deux concourent, nous l'allons voir, en dépit de leur hostilité apparente, à la génération, à la croissance, à la succession des formes corporelles.

Hereb, agent centripète, se manifeste, avons-nous dit, au cours du temps, — et *Iônah*, agent centrifuge, se déploie à travers l'espace. Or le temps et l'espace ne sont-ils pas les conditions essentielles de toute existence physique ?

« Ces deux actions, dit Fabre d'Olivet, selon la forme desquelles tout existe dans la nature, issues de la même source, sont ennemies dès leur naissance. Elles agissent incessamment l'une sur l'autre, et cherchent à se dominer réciproquement, et à se réduire à leur propre nature. L'action compressive, plus énergique que l'action expansive, la domine toujours dans l'origine, et l'accablant pour ainsi dire, compacte la substance universelle sur laquelle elle agit, et donne l'existence aux formes matérielles qui n'étaient pas auparavant (1). »

Ce qui est vrai pour la condensation des nébuleuses, l'est aussi pour toute formation corporelle.

La force coërcitive, subjuguant sa complémentaire, condense la substance originelle, selon tel type générique, dans la sphère d'action de tel règne.

Si nous examinons les règnes végétal et animal (où les individus, mieux définis, naissent, croissent, déclinent et meurent en des conditions cycliques plus accessibles à notre observation si bornée), la victoire première de la force compressive se manifestera évidente dans l'exemple de la *semence*, qui

(1) *Caïn*, Lettre à Lord Byron, page 31.

tient prisonnière en un si petit espace, et, pour ainsi dire, à haute tension, la potentialité d'un être ; lequel, sous l'empire de la force inverse, va passer en acte, s'organiser, grandir, etc... A l'action succède en effet la réaction : c'est le tour de l'agent expansif, qui suscite l'être à son plein développement, pousse à la croissance du dedans au dehors, et favorise ainsi la bâtisse progressive d'un corps matériel, qui s'édifiera sur le patron du corps astral, et selon l'estampille individuelle imprimée à celui-ci par la faculté plastique, efficiente, de l'être en voie d'incarnation.

Cependant la force compressive, centripète, s'exerce toujours du dehors au dedans : après avoir participé à la création de l'être matériel (1), en compactant la substance éthérée, — il faut maintenant que cette même Force accable son ouvrage, et agisse sur lui à l'instar d'un ferment dissolutif. Le dynamisme convergent d'Hereb n'a pas varié ; mais il produit des effets inverses, selon qu'il opère sur la substance non encore condensée, ou sur la matière physique : dans le premier cas, l'action est créatrice ; elle est plus ou moins promptement destructive dans le second cas.

Rien n'est plus mystérieux, quand on y songe, que cette propriété inhérente au Temps, de tout modifier, altérer et dissoudre, d'une sorte lente, parfois insensible, mais inéluctable et sans remède. Pourquoi cette fatale décadence des choses, cette

(1) Et, par conséquent, collaboré avec *Iônah*.

usure progressive des formes matérielles ? Pourquoi (précurseur d'une totale dissolution), ce déclin qu'inflige le vieux Saturne à tous les êtres qui peuplent l'Etendue? Enfin, pourquoi la Vieillesse et la Mort, inversement complémentaires de la Naissance et de la Jeunesse ? — C'est la réplique d'*Hereb* au verbe universel d'*Iônah*.

Que la substance expansive, vivante, soit liée au principe de l'Espace, l'esprit humain le conçoit sans peine ; mais il se persuade moins aisément de l'affinité secrète qui rattache au principe du Temps, l'insaisissable facteur de la décrépitude et de la mort.

Le Temps lui-même est fort difficile à saisir dans sa nature, comme à représenter par une image sensible : « comment pourrait-il affecter nos organes corporels, puisque *passé,* il n'est plus ; que *futur,* il n'est pas ; que *présent,* il est renfermé dans un instant indivisible ? Le Temps est une énigme indéchiffrable pour quiconque se renferme dans le cercle des sensations, et cependant les sensations seules lui donnent une existence relative. Si elles n'existaient pas, que serait-il ? — Ce qu'il est : une mesure de la vie. Changez la vie, et vous changerez le Temps. Donnez un autre mouvement à la matière et vous aurez un autre Espace (1). »

Ainsi donc, comme Fabre d'Olivet le donne à entendre avec sa profondeur accoutumée, le Temps procède de la Vie en fermentation, comme l'Espace,

(1) Fabre d'Olivet, *Langue hébr. restit.*, tome I, pp. 114-115.

de la Matière en travail. — Traduisons en hiérogrammes mosaïques : *Kaïn* s'apparie à *Nephesh-ha-Chaïah*, comme *Abel* à *Hetz* עץ (1).

On peut voir, dans le principe du Temps, la règle de succession cosmique des formes éphémères, où viennent s'élaborer les âmes en voie de rédemption, — ou d'évolution, car c'est tout un.

Plus la vitalité des êtres s'affirme intense, plus il semble que le Temps ait de prise sur elle, pour la tarir, en altérant, puis en ruinant les organismes qui constituent les foyers de son élaboration. — L'action corrosive du Temps, très lente sur les minéraux, dont l'âme de vie est à peine éveillée, se fait sentir davantage sur les exemplaires végétaux ; cette action, plus intense encore sur la moyenne des êtres du règne animal, devient foudroyante pour tels d'entre eux.

Et cependant, les âmes de vie distribuées à tous les êtres n'en sont pas moins les éléments de conservation temporaire des organismes où elles s'incarnent.

Il semble que ce soit là une contradiction, mais elle n'existe que dans les termes.

Nous savons qu'en tout être organisé, il y a plusieurs vies : depuis la vie universelle, à quoi l'individu se rattache par l'intermédiaire de l'Espèce, jusqu'à la vie (réfractée) des cellules constitutives de son corps (2). Ces extrêmes, qui touchent à l'ab-

(1) עץ, identique au *Hioulé* הוולי rabbinique, et à l'ὕλη des grecs.

(2) Et jusqu'à la vie chimique des atomes dont les cellules sont formées.

solu de l'unité d'une part, à l'infini de la divisibilité de l'autre, n'appartiennent point en propre à l'individu : dans l'intervalle se place logiquement sa vie personnelle, — synthétique par rapport aux vitalités cellulaires, mais subdivisionnelle par rapport à la vie collective des êtres. Cette vie moyenne, la sienne propre, la vie de son âme (ψυχή) est triple et quadruple, comme cette Psyché même.

Supposons-la intégralement développée, chez l'homme parfait, par exemple ; elle se manifestera sous trois modifications : intellectuelle, passionnelle, instinctive. La vie passionnelle, médiane, d'un individu constitue en effet le foyer central de son existence proprement dite. Par sa vie intellectuelle, supérieure, cet individu confine à la vie collective de l'espèce ; par sa vie instinctive, inférieure (vie du corps astral), il maîtrise les vitalités subdivisées des cellules de son corps physique. Une quatrième vie, qui a sa racine dans le foyer central de l'âme, la vie volitive, englobe enfin les trois modifications susdites, pour les ramener à l'unité.

D'ailleurs, la vitalité cellulaire n'est point elle-même le dernier terme de la subdivision, pas plus que la vie collective de l'espèce ne constitue le dernier terme de l'intégration : cette vie collective aboutit à la vie universelle, intégrale ; et pareillement, au-dessous de la vitalité des cellules, se place la vie atomique, dont témoignent les affinités chimiques des atomes.

Cela posé, l'apparente contradiction ci-dessus se résout d'elle-même. Nous avons dit, en effet, que —

règle générale — le Temps exerce ses ravages en raison directe de l'activité vitale des êtres, et qu'on doit nonobstant considérer les âmes de vie, comme les *palladia* d'éphémère conservation des corps. Mais nous désignons alors par âme de vie la Psyché elle-même, la substance propre de l'être individuel ; et par vitalité, la synthèse de ces énergies biologiques réfractées, qui sont comme les âmes des cellules.

Hé bien, la force hérébique du Temps fomente la vie chimique des atomes, — et ce, en tendant à relâcher, puis à dissoudre le lien sympathique qui tient groupées, suivant une loi de hiérarchie unitaire, les vitalités innombrables et infimes des cellules constitutives de l'organisme. Voici comme.

Le lien sympathique mentionné n'est autre que le corps astral. Sa rupture occasionne la libération de la Psyché, autrement dit — la Mort, dont la prime conséquence est l'anarchie déchaînée parmi les vitalités moléculaires. Mais ces vitalités de cellules, n'étant que le produit d'une réfraction de la vie générale individuelle, ne tardent guère à s'éteindre, à l'instar de cette dernière : rien ne maîtrise plus, dès lors, ce que nous avons appelé la vie chimique des atomes ; bref, le jeu des affinités, (qu'asservissait ou, pour mieux dire, que réglait naguère le principe aggrégatif des vies), s'exerce enfin sans nulle contrainte : d'où la décomposition organique, que certaines Larves (1) fluidiques viennent

(1) Le mot *Larve* s'emploie souvent en magie comme synonyme de *Lémure*, c'est-à-dire dans un sens plus large que

activer encore, en y développant des ferments spéciaux de putréfaction...

Toutes ces ruines se réfèrent au mystérieux *Aôb* אוֹב de la primitive Kabbale ; elles jonchent le domaine de la lumière négative, laquelle reçoit son impulsion d'*Hereb*, le principe universel constrictif (l'*astringence* de Jacob Bœhme). Aussi les adeptes de certaine école désignaient-ils *Hereb* sous cette mystique dénomination : c'est *le bras de Mouth* (le bras de la mort) ; c'est l'agent du retour à l'unité.

Quant à la lumière positive, Aôd אוֹד nous l'avons vue gouvernée par le principe expansif de l'universelle vivification, *Iônah* (l'*amertume* de J. Bœhme).

Enfin, ces actions opposées se balancent et se tempèrent l'une par l'autre, dans les effluves de la lumière astrale équilibrée, *Aôr* אוֹר.

L'*Aôr* génère intarissablement les formes matérielles, qui naissent, prennent leur développement, puis déclinent, passent et se succèdent, grâce au concours des deux Puissances hostiles, dont l'éternel conflit a la fécondité d'un embrassement d'amour.

Cette mutualité (créatrice et destructive tout ensemble) apparaît réglée par l'empire qu'exerce sur l'*Aôr* certain agent occulte, *Nahàsh*, qui est le principe même de la *divisibilité* indéfinie et de l'*égoisme* à outrance : attributions qui semblent s'ex-

celui de notre définition au chapitre II. — C'est ici le cas. Cf. chap. VI, *la Mort et ses Arcanes*.

clure, et s'unifient néanmoins en lui. Cet agent n'est pas moins que le Diable, au sentiment de plusieurs mystiques.

En tout être qui s'incarne ici-bas, il fomente un Moi terrestre, inférieur, passager, exclusif et ambitieux de s'étendre aux dépens d'autrui. Pareillement, il dote d'une tendance féroce à l'autonomie (nous allions dire qu'il revêt d'un simulacre de Moi) chacune des cellules constitutives de tout corps organisé, chacun des atomes groupés pour former ces cellules. D'où, un résultat que nous avons signalé plus haut : tant que le corps astral, ou frein aggrégatif des vies, déploie la puissance de maîtriser toutes ces vitalités fragmentaires, non seulement elles restent soumises ; bien plus, elles concourent harmonieusement à l'existence commune. Mais que ce frein vienne à faiblir, et l'anarchie se déclare parmi ces infimes vitalités : la mort s'ensuit, et la décomposition commence. En un mot, l'Agent qui nous occupe multiplie sous toutes les formes et attise chez tous les êtres le sauvage instinct du *struggle for life*... Si le démon n'est pas un mythe, en vérité, voilà bien son signalement.

— « Crée encor pour détruire, et détruis pour créer, »

clame vers Dieu le Lucifer de Lord Byron. Lucifer se trompe d'adresse. Ce n'est point Dieu, c'est lui-même qu'il devrait interpeller ainsi, — lui-même, aveugle Démiurge du monde inférieur, despote de l'Astral, implacable de fatidique inconscience, et

dont l'instinct seul vivace s'agite et se multiplie, indifférent au mal comme au bien.

Fauteur de toute division, n'est-il point cet Antechrist virtuel, que le Fils de l'homme est venu combattre et terrasser ? Notre Seigneur Jésus-Christ le nomme positivement le *Prince de ce monde :* « Confidete ! Ego vici mundum !... Princeps hujus mundi ejicietur foras ! »

Nos Lecteurs savent déjà son vrai nom : נחש *Nahàsh.* C'est pâr de poétiques fictions qu'on l'a personnifié sous les appellations de Satan, de Lucifer, du Diable, etc...

Il n'est point une personne distincte, mais une Puissance impersonnelle, au contraire, un agent occulte de la création. Il domine d'en bas sur l'*Aôr,* de même qu'*Iônah* et qu'*Hereb,* ses termes de polarisation (1) (relatifs aux flux et reflux de *Nephesch-ha-chaïah,* l'âme universelle vivante) dominent de droite et de gauche sur *Aôd* et *Aôb,* les courants de lumière positive et négative.

Nahàsh, dragon-sphinx, proposant l'énigme de son inqualifiable essence aux Œdipe du mysticisme, offre à leur sagacité un sujet de constante méditation. Son origine, — dont nous traiterons au tome III, — se réfère aux plus vertigineux arcanes de la Nature et de la Vie. Faire la lumière intégrale sur *Nahàsh,* équivaudrait à résoudre le problème du mal.

(1) L'on ne saurait s'étonner qu'à défaut d'un vocabulaire adéquat, et lorsque nous traitons un sujet *inouï* (au sens radical de ce terme), nous soyons contraint à quelques *à peu près* d'expression.

Un théosophe allemand a eu l'audace d'affronter le monstre dans sa caverne originelle. Jacob Bœhme a perscruté la « racine ténébreuse » des choses ; il en a décrit le pivot, qui est *Nahàsh*. Mais Bœhme ne le connaît pas sous ce nom : il l'appelle le *vortex* ou le *tourbillon d'angoisse*, et en fait la troisième propriété de son abîme virtuel. Les deux premières propriétés ennemies dont l'étreinte réciproque engendre la troisième, sont les potentialités compressive et dilatante (1), où l'on ne peut se défendre de voir les principes radicaux d'Hereb et d'Iônah. Ces trois vertus combinées (2) concourent à un ensemble que Bœhme qualifie de *racine ténébreuse* de l'Etre, antérieure à toute manifestation d'icelui : c'est la matrice occulte de l'éternelle Nature (3), tourmentée d'une appétence à générer la vie, appétence qu'il définit l'*Attract originel*. Singulière rencontre ! Ce sont les propres termes que choisira Fabre d'Olivet, pour traduire l'hiérogramme hébreu נחש ... Mais elle se tordrait à jamais stérile, cette angoisse magique du possible qui voudrait être, elle s'épuiserait en efforts impuissants, si Dieu n'y dardait un rayon de sa lumière invisible : *le Roûach Ælohîm* de la Genèse. Sous l'influx divin, la roue d'angoisse s'allume (4), et le désir devient plaisir :

(1) L'*astringence* et l'*amertume*, selon la terminologie etrange que lui a fidèlement conservée son traducteur français, le marquis de Saint-Martin. Mais le théosophe d'Amboise est loin d'avoir toujours compris son « divin Bœhme ».

(2) « Les trois propriétés du Désir » (*Bœhme*).

(3) L'enfer est la matrice du Macrocosme (Paracelse).

(4) ויהי אור (Elémentisation lumineuse).

de là s'engendre le *feu-principe* ou *médium universel* du théosophe allemand.

Nous empruntons en passant ces quelques traits fragmentaires au système de Bœhme, parce qu'ils offrent, avec l'objet de ce chapitre, des rapports frappants et d'intérêt majeur. Cependant, s'il y a correspondance analogique, il n'y a point identité. On fera bien d'y prendre garde. Le *feu-principe*, notamment, n'est pas la lumière astrale, cosmique ; mais sa source universelle, céleste (1)...

Retenons seulement que le principe originel de *Nahàsh* tient au mystère de toute génération ontologique, — et que, dans les profondeurs du limbe potentiel, Nahàsh est encore le point de soudure entre l'Homme et le Cosmos, à naître tous deux.

Au demeurant, c'est surtout Moïse qu'il faut interroger, touchant *Nahàsh*. Le théocrate d'Israël n'est point seulement l'éditeur (l'auteur peut-être) de cet hiérogramme ; historien, par surcroît, de l'Etre ambigu qu'il nomme ainsi, Moïse a tracé une page décisive de sa légende ésotérique, au troisième chapitre du *Berœshith*.

Il désigne sous cette apellation, נחש, l'Agent primordial de la chute, le Tentateur édénal ; —

(1) Ainsi du reste. — Le grand mystique traite des principes de la céleste Nature, conçue antérieurement à la déchéance (Voy. notre *Avant-propos*, page 20). Ce décor éternel une fois posé, Bœhme passe seulement aux drames de la chute des anges et du péché originel. — En ce tome, au contraire, nous acceptons la chute comme un fait accompli : nous traitons de la Nature déchue, sans chercher ce qu'elle pouvait être avant la catastrophe.

sous ce même nom, les Bibles vulgaires désignent « *un serpent, subtil animal des champs* (1) », et le scoliaste agnostique ajoute en marge : *c'est-à-dire le Démon, déguisé sous cette apparence.*

« *Nahàsh,* écrit Fabre d'Olivet, caractérise proprement ce sentiment intérieur et profond qui attacha l'être à sa propre existence individuelle, et qui lui fait ardemment désirer de la conserver et de l'étendre. Ce nom, que j'ai rendu par celui d'attract originel, a été malheureusement traduit dans la version des hellénistes par celui de serpent ; mais jamais il n'a eu ce sens, même dans le langage le plus vulgaire. L'hébreu a deux ou trois mots, entièrement différents de celui-là, pour désigner un serpent. *Nahàsh* est plutôt, si je puis m'exprimer ainsi, cet égoïsme radical qui porte l'être à se faire centre et à tout rapporter à lui. Moïse dit que ce sentiment était la passion entraînante de l'animalité élémentaire, le ressort secret ou le levain que Dieu avait donné à la nature. Il est très remarquable que le nom employé ici par l'écrivain hiérographe pour exprimer cette passion, ce ressort ou ce levain, est *Harym,* le même que Zoroastre, parmi les Perses, avait employé pour désigner le Génie du Mal... Ainsi, d'après l'esprit du Sepher et la vraie doctrine de Moyse, *Nahàsh Harym* ne serait pas un être distinct, indépendant,... mais bien un mobile central donné à la matière, un ressort caché, un levain agissant dans la profondité des choses, que Dieu avait placé dans la nature corporelle pour en élaborer les éléments (2). »

(1) Les modernes traducteurs, qui n'y voient point malice, suivent la remorque de saint Jérôme mystifié et des Septante mystificateurs.

Chacun peut se reporter à l'*Introduction* générale du *Serpent de la Genèse* (tome I, page 20-21), où nous avons transcrit le texte hébreu du verset en litige, avec les deux traductions, — exotérique et ésotérique, — en regard.

(2) *Caïn,* p. 34-35, passim.

C'est de ce levain, inséparable pour nous du fluide universel qui constitue sa base de manifestation, — c'est de ce levain que parle Quantius Aucler, l'hiérophante païen de la *Thréïcie,* dans une page étonnante, où il effleure le grand problème de la biologie sidérale.

« Vous avez des idées bien grossières: vous pensez que ces globes lumineux, qui gardent toujours leurs places dans un fluide qui ne peut les soutenir ; qui, dans des oppositions et divers aspects, ont des marches toujours régulières, ont été placés sur vos têtes pour amuser vos yeux et les calculs de vos astronomes! Il n'y a dans la nature que des corps morts ou vivants; tout ce qui est mort n'est pas vivant; tout ce qui est vivant n'est pas mort.

« Il y a un ferment qui est l'esprit (1) qui joint l'âme au monde: son action est continuelle; il change tout, c'est le grand Protée; il dissout les êtres morts, et il les prépare, en les dissolvant, à être le lieu où de nouveaux êtres, d'une manière que vous ne pouvez pas même maintenant soupçonner, viennent du *grand abîme de la Nuit* pour se corporifier. Si vous savez interpréter l'Hymne à la nuit d'Orphée, vous aurez un des premiers points de la Doctrine : vous saurez comment tout se forme, vous pourrez voir vos yeux sans miroir, et ébranler les cornes du taureau.

« Ce ferment n'agit pas sur les corps vivants (2), parce que l'*Animus* qui les informe, les maintient, est plus fort que le ferment qui tend à les dissoudre, étant

(1) *Esprit* est employé par Aucler dans le sens de *spiritueux,* et non pas de *spirituel.*

(2) Ceci n'est point tout à fait exact. Le ferment agit sur les corps vivants : il les vieillit et tend à les dissoudre, mais à la longue... C'est ce que nous avons tâché de faire comprendre plus haut. Nous avons ajouté que cette immunité relative et temporaire était due à l'énergie réactive des âmes de vie.

d'une nature supérieure. Si le ferment pouvoit quelque chose sur les êtres, il les disposeroit à recevoir de nouveaux *Animus,* qui de l'abîme de la Nuit, viendroient se corporifier ; ainsi il les dissoudroit. Il faut donc qu'ils aient quelque chose en eux qui repousse les atteintes du ferment et qui soit supérieur à cet esprit ; il faut donc qu'ils aient en eux chacun un *animus* qui les informe, qui maintient leur forme et qui repousse l'action du ferment : ainsi ils vivent donc. Si la terre n'étoit pas animée, le ferment aussi la dissoudroit, et la disposeroit à recevoir de nouveaux êtres qui rongeroient les récoltes, tourmenteroient les espèces primitives, leur nuiroient, les détruiroient ; et elles ne seroient plus alors une simple altération, mais ne ressembleroient plus aux idées archétypes.

« Le propre du cadavre est de tomber ; c'est de là qu'il est appelé cadavre *à cadendo ;* le propre de l'être vivant est de se dresser et de se soutenir, parce qu'il a le principe de son mouvement et de sa vie en lui. C'est ainsi que je soutiens mon bras, que je dresse ma tête ! — Si les astres n'étoient que des cadavres, ils tomberoient ; c'est-à-dire qu'ils se rassembleroient dans un même lieu, selon les lois de la pesanteur (1). »

(1) *La Thréïcie, ou la seule voie des Sciences divines et humaines,* par Quantius Aucler. — Paris, an VII de la République, in-8 (pages 228-230).

Si cet ouvrage n'était écrit d'un style inculte, rocailleux jusqu'à devenir insupportable par endroits, il mériterait à coup sûr les honneurs de la réimpression, dont on se montre si étourdiment prodigue de nos jours : d'autant plus qu'il est devenu fort rare.

Le fragment que nous reproduisons là peut compter parmi les moins mal écrits ; encore avons-nous dû amender la ponctuation de l'hiérophante.

Eliphas (*La Science des Esprits,* page 242) a eu le tort de ridiculiser Quantius Aucler. La *Thréïcie* constitue, telle quelle, un traité de paganisme occulte, tout à fait unique en son genre, et dont on ne saurait trop recommander la lecture aux amateurs de mysticisme. Ils y trouveront de piquants détails, et, qui mieux est, quelques vues infiniment précieuses et qu'ils seraient fort empêchés de découvrir nulle

L'opinion qu'exprime Aucler ne doit point surprendre, bien que le sentiment contraire ait prévalu. Elle est conforme à la doctrine secrète de tous les Sages de l'antiquité.

L'on enseignait partout dans les temples que l'Univers est animé. Sur ce point tombaient d'accord les deux Ecoles rivales, — théosophique et naturaliste, — que divisait pourtant la question fondamentale de la Divinité. Soit que les penseurs ne reconnussent point de Cause première en dehors de la Nature productrice, immanente à l'Univers qu'Elle engendre éternellement ; soit qu'ils admissent l'existence indépendante d'un Etre ineffable qui, principe de cette Nature, en demeure néanmoins distinct : le Macrocosme était pour eux un être vivant, dans son ensemble comme dans ses parties.

Tous les initiés du monde antique, — Hermès, Zoroastre, Pythagore, Platon, les Kabbalistes, les Alexandrins, etc., — pensaient ainsi. Mais n'allez pas en induire que Pythagore, par exemple, s'il revivait de nos jours, s'inscrirait en faux contre Newton, et le système de l'attraction universelle. De ce que les corps célestes s'attirent mutuellement, en raison directe des masses, et en raison inverse du

autre part. La doctrine ésotérique y est présentée sous une forme polythéïste, d'un archaïsme étrange et savoureux. L'ouvrage n'est pas moins singulier que remarquable et difficile à trouver en librairie.

La Thréïcie était un des livres de chevet du noble poète des *Chimères*. On peut consulter la notice qu'il a consacrée à son auteur (*Les Illuminés*, par Gérard de Nerval, Paris, 1842, in-12, p. 318-354).

carré des distances, il ne résulte pas qu'ils soient inanimés. Le mécanisme invariable de leur gravitation n'implique rien contre l'hypothèse en litige. Vie et Liberté ne sont point synonymes. — Ce chêne, de l'aveu de tous, est vivant : mais sa croissance n'en est pas moins soumise à des lois fixes ; il se revêt de son feuillage et s'en dépouille, selon les alternatives des saisons. — Cet homme est vivant : mais une loi indépendante de sa volonté n'en règle pas moins chez lui la circulation du sang ; il n'est point libre d'arrêter les battements de son cœur...

Les Maîtres de l'antique Sagesse contesteraient d'autant moins le mécanisme de la gravitation universelle, que *nécessairement* ils furent amenés à en construire la théorie, par suite de la connaissance très certaine et très approfondie qu'ils avaient acquise, non seulement des forces centripète et centrifuge, mais encore, comme nous l'avons laissé entendre, des essences occultes dont ces forces ne sont que la résultante sur le plan physique.

Que si notre assertion semblait téméraire, et qu'on supposât les anciens théosophes trop arriérés en cosmologie pour se pouvoir élever à de pareilles notions, il nous serait facile de prouver aux incrédules, que la doctrine secrète des temples comportait les théories le plus en faveur aujourd'hui, — théories dont la science se fait gloire comme de récentes conquêtes, et que ses Aristarques ont enregistrées depuis deux ou trois siècles à peine, après les avoir revêtues de leur haute sanction. Les Pytha-

goriciens n'enseignaient-ils pas ouvertement, au grand scandale des profanes, que la Terre gravite autour du Soleil ? Aristote nous en est garant. Ne lit-on point dans le Zohar « que la Terre tourne sur elle-même en forme de cercle ; que les uns sont en haut, les autres en bas ;... qu'il y a telle contrée de la terre qui est éclairée, tandis que les autres sont dans les ténèbres ; que ceux-ci ont le jour quand pour ceux-là il fait nuit ; et qu'il y a des pays où il fait constamment jour, où du moins la nuit ne dure que quelques instants (1) ? »

Voilà cinq lignes qui, connues ou ignorées de Copernic, réduisent à peu de chose son mérite d'inventeur. Du reste, les témoignages que nous avons produits sont loin d'être des faits isolés. Le système anticipé de Copernic se trahit sous la plume d'un grand nombre d'auteurs grecs ou latins, initiés à la tradition ésotérique. C'est au point qu'on a lieu d'être surpris, avec Dutens, « qu'un système si clairement enseigné par les anciens, ait pris son nom d'un philosophe moderne. Pythagore, Philolaüs, Nicétas de Syracuse, Platon, Aristarque et plusieurs autres parmi les anciens, ont, en mille endroits, parlé de cette opinion : Diogène Laërce, Plutarque et Stobbée nous ont transmis avec précision leurs idées là-dessus ; et si on ne l'a pas admis plus tôt, cela ne doit s'attribuer qu'à la force du préjugé (2)... »

(1) *Le Zohar*, cité par Adolphe Franck (*la Kabbale*, 1843, in-8, p. 102).

(2) Dutens, *Origine des découvertes attribuées aux modernes*. Paris, 1776, 2 vol. in-8 (t. I, p. 205-206).

Ces choses notifiées pour mémoire, nous n'insisterons pas davantage sur l'identité des théories astronomiques anciennes et modernes. Le présent chapitre fait connaître les principes de l'*équilibre magique*, dont nous décrivons l'Agent. L'équilibre matériel des mondes n'en est qu'une conséquence, facile à déduire au même titre que plusieurs autres ; une adaptation secondaire sur le plan objectif.

En insistant sur les influences peu connues qui s'opposent, se croisent et se marient dans les ondes fluidiques de l'Astral ; en précisant plusieurs notions assez neuves; sinon insoupçonnées, sur la genèse des divers courants qui s'y forment et sur les Agents occultes dont ils procèdent, — nous estimons avoir été plus intéressant et plus utile que si, prodigue de développements descriptifs, nous eussions ressassé ce que d'autres ont déjà dit, et très bien dit.

Eliphas Lévi est particulièrement à consulter, au sujet de l'équilibre des mondes, que nous n'avons fait qu'effleurer. Nous emprunterons seulement à ce magiste une page remarquable, interprétative de la *Table d'Emeraude :* il y décrit la Lumière universelle, au point de vue spécial à notre planète :

« L'âme de la terre, dit-il, est un regard permanent du soleil, que la terre conçoit et garde par imprégnation.

« La lune concourt à cette imprégnation de la terre, en repoussant vers elle une image solaire pendant la nuit, en sorte qu'Hermès a eu raison de dire, en parlant du grand agent : le Soleil est son père, la Lune est sa

mère. Puis il ajoute : le vent l'a porté dans son ventre, parce que l'atmosphère est le récipient et comme le creuset des rayons solaires, au moyen desquels se forme cette image vivante du soleil, qui pénètre la terre tout entière, la vivifie, la féconde et détermine tout ce qui se produit à sa surface par ses effluves et ses courants continuels, analogues à ceux du soleil lui-même.

« Cet agent solaire est vivant par deux forces contraires : une force d'attraction et une force de projection, ce qui fait dire à Hermès que toujours il remonte et redescend.

« La force d'attraction se fixe toujours au centre des corps, et la force de projection dans leurs contours ou à leur surface.

« C'est par cette double force que tout a été créé et que tout subsiste.

« Son mouvement est un enroulement et un déroulement successifs et indéfinis, ou plutôt simultanés et perpétuels, par spirales de mouvements contraires qui ne se rencontrent jamais.

« C'est le même mouvement que celui du Soleil, qui attire et repousse en même temps tous les astres de son système.

« Connaître le mouvement de ce soleil terrestre, de manière à pouvoir profiter de ses courants et les diriger, c'est avoir accompli le grand œuvre, et c'est être maître du monde (1)... »

Nous l'avons dit ailleurs : ce qu'Eliphas Lévi appelle *courant de projection* (actif), c'est l'*Aôd* אוד ou le Soufre-principe des alchimistes ; — *courant d'attraction* (passif), c'est l'*Aôb* אוב ou Mercure-principe des alchimistes. — Enfin, ce qu'il nomme *mouvement équilibré*, c'est l'*Aôr* אור ou l'Azoth des

(1) *Dogme et Rituel de la Haute-Magie*, t. I, p. 152-153.

Sages : c'est le foyer de la quintessence, où réside la force de leur dissolvant universel.

Aôd, Aôb, Aôr : positif (+), négatif (—), intégral (∞). — Sommes-nous curieux de voir quel sens Fabre d'Olivet, dans son vocabulaire radical, assigne à ces trois racines hébraïques ?

Consultons-le ; sa réponse semblera peut-être énigmatique et déconcertante, à l'abord. Mais qu'on y veuille bien réfléchir, premier que de se croire déçu : car nous protestons ici, qu'à la faveur des trois lignes qu'on va lire, studieusement rapprochées de nos explications sur les Puissances motrices de l'Astral (savoir *Hereb, Iônah* et *Nahàsh*), il deviendra loisible aux amateurs de théosophie d'entrevoir l'essence même de l'*Anima mundi,* et de surprendre, non point seulement le *quomodo,* mais le *quia* de l'Equilibre universel :

« אוּב *Le Désir, agissant à l'intérieur.*
« אוֹד *Le Désir, agissant à l'extérieur.*
. . . . . .
. . . . . .
« אוֹר *Le Désir, livré à son mouvement propre,* produisant l'ardeur, tout ce qui enflamme, ce qui brûle, etc. (1). »

(1) *La Langue hébraïque restituée,* t. I, p. 8 du *Vocabulaire radical.* — Rappelons-nous que Bœhme appelle les trois formes de son Abîme potentiel « les trois propriétés du Désir », et que la *Racine ténébreuse* des choses, que nous avons qualifiée de *pile physiogénique,* est formée de ces trois éléments.

Sans commenter outre mesure un texte dont il conviendrait que chacun saisit par soi-même et appréciât toute la portée, quelques observations n'en seront pas moins de mise, qui aideront à y parvenir...

Le théosophe Jacob Bœhme, cet explorateur enfiévré des suprêmes arcanes, nous dénonce *le Désir* comme la racine première de tout être, et de la Nature productrice elle-même.

Le Désir est plus spécialement la Puissance magique d'évocation aux mirages de l'existence objective, sensible. Il s'affirme créateur comme la Volonté, dont il n'est peut-être qu'une forme obscure, rudimentaire ou dégradée (1).

Il se diversifie d'ailleurs, selon les milieux où il se développe. Simple conséquence de la chute et répercussion de la chair sur l'âme, quand il fermente au cœur humain, — le Désir prend un autre caractère chez tous les êtres qui vivent de la vie céleste : il témoigne d'un acquiescement de la sensibilité aux suggestions tacites de *Nahàsh*.

Dans le monde des âmes, il incite les monades à déchoir, et les fait rouler sur la pente de l'incarnation ; — au royaume de la vie et de la mort physiques, il pousse les incarnés à perpétuer leur race :

Efficit ut cupidè generatim sæcla propagent.

Le Désir apparaît donc à la base de toute mani-

(1) Imaginons la Volonté qui s'éveille, inconsciente et despotique, aux limbes des vies instinctive et passionnelle ; la Volonté aveugle, acoquinée aux séductions de la vie physique, — *le Désir* semblé-t-il autre chose ?

festation objective. Le Feu secret constitue le lien, l'instrument médiateur entre le Désir et l'objet désiré ; enfin la matière marque le terme, la limite, l'aboutissement infime du Désir réalisé.

La Forme spirituelle, que le Désir a fait descendre du Ciel empyrée, se fixe un instant dans la matière qu'elle pétrit à son image ; puis, ses potentialités taries, la Forme fait retour à l'occulte, par l'entremise de ce même Feu secret, qui avait servi naguère à la manifester. La terrestre dépouille de la Forme spirituelle envolée en garde la fugitive empreinte : c'est la signature, ici-bas, d'une Energie réintégrée à sa source d'en haut. Mais la signature va s'effacer graduellement, l'empreinte disparaître, sous l'action du ferment universel, c'est-à-dire encore et toujours du Feu secret !...

L'on serait fort en peine de rien expliquer de la nature ni de l'origine du Cosmos, sans recourir à la connaissance de cette mystérieuse Lumière, invisible aux yeux charnels ; car c'est d'elle que tout est sorti, et rien ne subsiste encore que par elle.

Indépendamment des matérialisations objectives dont l'ensemble constitue l'univers physique, la *lumière astrale* se spécialise encore et se fixe partiellement, selon les milieux : elle forme ainsi le corps sidéral, et par suite le nimbe de tous les êtres qu'elle baigne de ses ondes.

Ainsi chaque astre est enveloppé d'une atmosphère hyperphysique appropriée à sa nature : c'est

son âme vitale et inférieure, ou son corps arômal et supérieur. Cette atmosphère, réserve virtuelle et milieu nourricier, s'élabore et s'entretient elle-même, en aspirant et en expirant tour à tour la substance universelle, ou Lumière astrale non spécialisée, non fixée.

Il en est de même de tous les êtres, quels qu'ils soient ; tous ont leur corps astral ou médiateur plastique.

Le Lecteur pourra bientôt comprendre à quels troublants mystères la connaissance positive des *corps sidéraux* (et particulièrement du corps sidéral humain) peut servir de clef. Nous nous contenterons d'observer, en ce chapitre, qu'il n'est point de peuple sur la terre, dont les traditions mystiques se taisent sûr ce point.

Si la Lumière astrale compte plusieurs centaines de noms, le corps fluidique peut lui faire concurrence sous ce rapport. La liste énumérative en serait fastidieuse ; nous y mettrons quelque discrétion, et nul ne songera peut-être à s'en plaindre.

L'idée même du *fantôme,* si universellement reçue des hommes à toutes les époques de l'histoire, traduit en mode exotérique l'occulte notion de cette réalité : le *corps astral.*

Qu'on l'appelle avec les brahmes *Linga Sharira, Nephesh* avec les Kabbalistes, *Eidôlon* avec l'école hellénique, *Houen* avec les magistes chinois, — c'est

toujours ce *double* mystérieux, dont Psellus enseigne qu'il tient le milieu entre le corps physique et l'âme spirituelle. C'est l'*Angoëidê* d'Origène et le *Simulacrum* des latins (1).

(1) Oswald Crollius, élève de Paracelse, énumère quelques autres noms, coutumièrement attribués au corps astral par les adeptes de son Ecole. Après avoir parlé du corps physique (dans l'introduction de la *Royalle Chymie*), le célèbre Docteur poursuit en ces termes : « ... Quant à l'autre partie de l'homme, c'est-à-dire le *corps syderique,* appelé le *Genie* de l'homme, d'autant qu'il tire son origine du firmament, les latins l'appellent encore *Penates,* à cause de la proximité qu'il a de nous et vient encor au monde avec nous, *Ombre visible, Esprit domestique, Homme ombrageux, petit homme familier des Philosophes, Demon* ou *bon Genie, Adech interne* de Paracelse, *Spectre-lumière de nature, Euestre prophetique en l'homme.* Outre ces noms, il s'appelle encore *Imagination,* qui enclost tous les astres dans soy... L'imagination est comme la porte, la fontaine et le commencement de toutes les opérations magiques : et sans le detriment ou diminution de l'Esprit astral ou syderique, elle a la puissance de produire et engendrer des corps visibles ; voire (ce qui surpasse l'entendement humain), soit qu'elle soit présente ou absente, elle peut mettre au iour toutes les plus admirables opérations... L'imagination de l'homme est un vray Aymant, lequel a puissance de tirer à soy de cent lieuës :... D'où le sage ou vray magicien peut attirer l'opération des astres, et la ioindre aux pierres, images et metaux, lesquels par apres ont le mesme pouuoir que les astres... tout ce que nous voyons au grand monde peut estre produict par le moyen de l'Imagination ; d'où s'ensuit que toutes les p'antes, metaux, et tout ce qui a les vertus crescitiues, peut estre produict par l'imagination ou la vraye *Gabalie ;* et cecy est la partie de magie appelée Gabalistique, appuyee sur ces trois colomnes suiuantes : premierement, aux vrayes prières, faictes en esprit de Verité, où se faict vnion de l'esprit créé auec Dieu... Secondement, par la foy naturelle ou sapience ingeneree ;... tiercement par la forte exaltation de l'imagination, les forces de laquelle sont manifestement demonstrees tant par le baston de Iacob, duquel Moyse faict mention, que par les marques imprimees aux enfans dans

Virgile en fait mention plus d'une fois ; il le montre survivant au cadavre de chair :

« *Et nunc magna mei sub terras ibit imago...* » (1).

Saint Paul écrit hardiment : — « S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel (2). »

« Les âmes, dit Saint Hilaire, qu'elles soient ou non incarnées, possèdent en outre une substance corporelle inhérente à leur nature (3). »

On pourrait multiplier les citations, mais il n'importe...

Le corps astral, — qui n'est autre que le Périsprit des Kardécistes, — double exactement le corps physique, dont il se peut séparer sous certaines conditions, comme nous le verrons au chapitre II.

Distinct de l'*énergie vitale passive* qui réside dans le ventre maternel : donc l'imagination ou fantaisie en l'homme est semblable à l'Aymant... » (*La Royalle Chymie de Crollius, traduitte en françois par I. Marcel de Boulene* (Lyon, 1624, in-8). *Préface admonitoire,* p. 74-76 et 80-81, *passim*).

Ces lignes surprenantes de Crollius donnent, par anticipation, un aperçu des magiques merveilles qui peuvent s'accomplir à la faveur du corps astral, évertué *ad hoc*. L'auteur de la *Basilica Chymica* était profondément versé dans les arcanes de la Science.

(1) *Enéide,* livre IV, v. 654.

(2) *Corinth.,* XV, 44. — Peut-être saint Paul fait-il allusion, non point au *Corps astral* proprement dit (expression terrestre de la faculté plastique de l'âme), mais bien au *Corps glorieux* (son expression céleste). Cette distinction sera tirée au clair dans les chapitres qui vont suivre, particulièrement au IVe et au VIe du présent tome.

(3) *In Matth.,* V, 8. — Même remarque qu'à la note précédente.

le globule sanguin (1) et qui entretient la subsistance des cellules, le périsprit a pour siège le système cérébro-spinal et le grand sympathique : toute fibre nerveuse, si minime soit-elle, sert de véhicule à sa force élastique, invisiblement diffuse en toutes les parties du corps visible.

Cette substance insaisissable se répare et se renouvelle par un phénomène en tout point analogue à celui de la respiration pulmonaire. Mais le produit de l'expir fluidique forme, autour du corps astral, une sorte de hâlo d'éther spécialisé, atmosphère individuelle de pureté ou de corruption, de vertu ou de vice, dans laquelle vivent et se meuvent les êtres potentiels générés par la volonté ou par les passions (Voir le chap. II).

Chez l'homme et les animaux, même chez les plantes, le *nimbe* est très distinct du corps astral, auquel il sert d'enveloppe, de vêtement fluidique. Dans le règne minéral, au contraire, les deux termes se confondent en quelque sorte ; du moins la ligne de démarcation semble-t-elle vague et malaisée à définir.

Il en est de même pour la vie des astres : le corps

(1) Voyez PAPUS. *Traité méthodique de Science occulte*, pages 182-186.

Cette force vitale des cellules est le *Jiva* des hindous. Inséparable du corps, la vie durant, elle forme après la mort cette silhouette, vaguement phosphorescente parfois, qui se décompose très vite, après avoir erré quelque temps autour de la dépouille mortelle, dont elle ne s'éloigne jamais.

fluidique et le nimbe y paraissent intimement combinés, comme ailleurs il sera dit.

Mais le présent chapitre doit se limiter à l'examen de l'Equilibre et de son Agent, c'est-à-dire à l'étude de la Lumière astrale, envisagée dans l'antagonisme de ses principes moteurs et dans la synthèse de ses mouvements. C'est ce que nous avons tâché de mettre au jour, en insistant sur les ressorts trop ignorés qui commandent le dynamisme universel. Que si nous avons pu paraître obscur, on daignera nous excuser en faveur de l'aventureuse audace qu'il y avait, peut-être, à scruter l'essence même des Puissances cosmogéniques, au lieu de nous en tenir à la description, souvent produite et reproduite, du monde astral, soupçonné d'après l'étude de ses phénoménales manifestations, — reflets fugaces qu'il jette sur notre monde matériel.

Dans tous les sanctuaires du vieux monde, la substance universelle, avec son double mouvement, a été représentée par le signe symbolique de Mercure ☿.

Nous sommes heureux d'offrir au Public, à ce propos, la primeur d'une note entièrement inédite, due à l'obligeance de l'éminent apôtre des *Missions*, le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

3. ◡ *Esprit universel.* 2. ○ *Mouvement.* 1. + *Amour, conjonction.* ⎫ ☿	« *Vedha, Boudha, Hermès* sont synonymes. — ☿, dans la langue sacrée de l'ancienne race rouge, écrite de bas en haut, ce signe signifie : *Ki-va-t* : — *Ki* (amour), *Va* (mouvement), *T* (esprit universel). « C'est le Savoir, ou la Connaissance, dans son essence cosmique (1). « Le mot ΠΡΜΠΣ est le commentaire du signe hiéroglyphique et atlantique ☿, et doit se lire de gauche à droite pour le sens apparent, et de droite à gauche pour le sens caché : « *S*, *H* (=*a*+*i*), *M* (syllabique *ma*), *R*, *H* (=*a*+*i*). — TOTAL : *Si* (conjonction, lien) *Ia* ou *Ya* (mouvement circulaire double de va-et-vient), *Ma* ⟨r⟩ *ya* (mère de Mercure et de Boudha).
+ = 2 = K = Hh = H = E = ∧. ○ = u = v = va = w = boû = bou. ◡ = t, substitutif de *d*.	

« Donc, *lien du double mouvement* ☿ *de la Nature universelle.* »

Telle est l'explication donnée par M. de Saint-Yves.

L'hiéroglyphe mercuriel ☿ comporte une autre

(1) Saint-Yves fait ici allusion à un ordre de concepts que nous ne pouvons, ni ne voulons aborder en ce volume.

analyse, familière aux alchimistes. Il peut se décomposer en trois termes, comme suit :

1. Le signe du *Soleil* (☉ ou ○), image du *Principe mâle,* spirituel et fécondateur de l'Univers vivant, d'une part ;

2. Et de l'autre, le signe de la *Lune* (☽ ou ☾), emblème de la *Faculté féminine,* réceptive et morphogénique ;

3. Ce principe et cette faculté sont nuptialement combinés à la faveur de la croix (+), représentation linghamique du *Thau Sacré* (ת ou **T**), qui symbolise lui-même tout *Agent de Synthèse,* de réciprocité, de mutuelle réaction : tout *lien* agglutinatif et cohobant.

Ce n'est pas tout : le pentacle ☿ souffre une troisième décomposition : n'y peut-on voir l'*astérisme zodiacal du taureau* (♉), dominant le *quaternaire des éléments* + ?

Rien n'est arbitraire en Kabbale hiéroglyphique : le signe du *Taureau* marque en effet l'action, également répartie, des influences phébique et isiaques éparées ♉ (1). — Faites dominer ce signe sur celui

(1) Nous défendrons-nous du grief d'avoir, en cette phrase, placé le *Taureau* sous la dépendance du *Soleil* et de la *Lune?* En d'autres termes, d'avoir soumis la synthèse zodiacale de plusieurs univers lointains, à l'influence d'une modeste étoile de troisième grandeur, et d'un infime sous-satellite : l'un négligeable, l'autre parfaitement imperceptible dans l'immensité cosmique ? Le Lecteur voudra bien, du moins l'osons-nous croire, nous faire grâce d'un pareil soupçon de surprenante naïveté !

Les qualités positive et négative, irradiante et absorbante,

de la *Croix* (emblème binaire de la conjonction des deux lignes, verticale-active et horizontale-passive, — ou, si l'on préfère, emblème quaternaire des Eléments occultes, qui sont les fruits de cette conjonction même) : et vous aurez la représentation parfaite des vertus latentes du *Mercure des Sages* ou de l'*Anima mundi.*

Quelquefois, pour préciser certaines spécifications du Mercure des Sages, les alchimistes l'ont figuré par cet hiéroglyphe ☿, substituant au signe féminin du *Taureau* (symbole de l'humide radical) le signe mâle du *Bélier* ♈ ou ♂ (expressif du feu-principe).

Nous sommes entré dans ces détails, pour fournir un exemple frappant de l'inflexible logique déployée par les adeptes, dans la formation et l'emploi

mâle et femelle, se répartissent et se localisent dans les astres de toutes les régions du Cosmos ; elles s'équilibrent et s'opposent harmonieusement l'une à l'autre, selon les lois préfixes. Les astrologues tirent grand parti, pour leurs calculs, de ces contrastes bissexuels des corps célestes.

Le Soleil et la Lune étant, à notre point de vue terrestre, les types locaux de ces deux vertus opposées, nous avons qualifié celles-ci de *phébique* et d'*isiaque,* — au même sens où Moïse, pour figurer cette gémination d'influences, et signifier le type de leur répartition, écrit au premier chapitre de la *Genèse,* v. 16ᵉ : « Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette duïté-de-clartés-extérieures, les-grandes : l'ipseïté-de-la-lumière-centrale, la-grande, pour-représenter-symboliquement-le-jour, et-l'ipseïté-de-la-lumière-centrale, la-petite, pour-représenter-symboliquement la-nuit... » (*Version Fabre d'Olivet*). — La Bible d'Osterwald traduit : « Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand pour dominer sur le jour, le moindre pour dominer sur la nuit. » Autant dire : le Soleil et la Lune. Etait-ce bien là toute la pensée de Moïse ??

du verbe hiéroglyphique. On a pu voir trois méthodes d'analyse assez différentes, donner trois résultats absolument concordants.

Notre livre II, — *Clef de la Magie Noire,* — est édifié tout entier, répétons-le, sur la connaissance de la Lumière secrète et de ses principales modifications. Mais un aveu s'impose, par quoi l'on nous saura gré de conclure.

Sans doute aurons-nous, au cours de sept chapitres, le loisir et l'étendue nécessaires à l'élucidation des problèmes qu'il nous sera permis d'aborder. Il en est quelques-uns, pourtant, sur le voile hiératique desquels nous ne saurions porter la main, sans nous voir taxé par nos pairs de témérité sans exemple (1).

Il est bon que nul n'en ignore : bien que n'étant lié vis-à-vis d'aucun maître, puisque le peu que nous savons est le fruit de nos seules études, — nous entendons néanmoins respecter les traditions séculaires de l'occultisme et la majesté des symboles religieux.

Cela posé, prévenons les chercheurs consciencieux, que, tout en épaississant sur certains mystères une obscurité imperméable aux yeux profanes, il est un souci qui ne nous quitte point : en toute

(1) Quoi qu'il en soit, nous osons bien augurer que, lecture faite, il ne viendra à l'esprit de personne, que nous ayons mal tenu notre engagement, de faire un coup de jour sur l'idole de la Goëtie, réfugiée dans son ultime sanctuaire. — Mais autre chose est d'expliquer aux chercheurs studieux les arcanes du Mal, autre chose, de fournir aux malavisés tous les moyens de le commettre... *Non enim scientia Mali* (dit un grand Kabbaliste), *sed usus damnat !*

occurrence, nous nous ingénions à marquer la voie aux initiables. Pour peu que ceux-ci s'appliquent à confronter les diverses notions que nous aurons pris soin de répartir par tout cet ouvrage, rien au monde ni personne ne pourra mettre obstacle à leur opiniâtre volonté de lire entre les lignes.

— Cherchez, a dit le grand Maître, et vous trouverez : frappez, et il vous sera ouvert.



L'ERMITE

(Section 9)

L'Ermite (neuf) = **Isolement** = **Puissance sur l'Astral** (*Mystères de la Solitude*).

Chapitre II

LES MYSTÈRES DE LA SOLITUDE

La neuvième clef du Tarot ouvre à l'intelligence affranchie les mystères de la solitude.

Un ermite à barbe inculte, la main gauche appuyée sur sa canne, se guide aux clartés d'une lanterne qu'il soulève de la droite et dissimule un peu sous les plis de son large manteau. — Voilà l'emblème.

Le sens en est multiple, comme celui de tous les hiéroglyphes. Nous nous attacherons à la signification moyenne, celle qui se propose naturellement à l'esprit. Néanmoins, dans la sphère même où notre interprétation se limite, le pentacle peut s'éclairer de deux jours très différents, selon qu'on l'envisage de deux points de vue opposés.

L'ermite symbolisera toujours le solitaire ; mais cet ermite peut être un sage, — ou un fou.

Sage, il s'isole dans sa science et sa pureté ; drapé de la bure de sa vertu sereine, il brave toutes les contagions du dehors. Mais plein de sollicitude envers ce monde imparfait d'où il s'exile, et par égard pour les yeux faibles qu'aveuglerait une trop éblouissante lumière, il cache aux trois quarts le flambeau du Vrai sous son manteau de prêtre, qui n'en laisse prudemment filtrer que des rayons affaiblis. Son bâton à sept nœuds, — emblème du critérium infaillible que confère à l'initié l'intelligence du Grand Arcane, — son bâton représente la verge de Moïse, la baguette des miracles, la crosse du parfait épiscope : c'est le sceptre de l'unité-synthèse.

Autre version : le fou protège à grand peine la flamme vacillante de sa pauvre lanterne, lumière illusoire et décevante, qu'éteindrait le moindre souffle de cet instinct collectif des foules, qui a nom le sens commun. C'est que l'insensé a peuplé sa solitude d'hallucinations fugitives comme le rêve, et de mensongères créatures, auxquelles son vouloir peut seul prêter un semblant d'existence, son obstination une apparence de durée... Il végète ainsi, cloîtré dans un séminaire de formes vaines et vides, qu'il prend pour la réalité ; se fiant au faux jour de son système *à priori,* dont la lanterne est le symbole. La canne ? ne figure-t-elle point sa logique de maniaque, puissante encore que dévoyée ; sa déraison toujours systématique, et les artifices où son imagi-

nation se dépense, sans s'épuiser jamais, pour prolonger l'illusion et pouvoir se mentir à elle-même avec une conviction de jour en jour plus affermie?...

Parlons du fou d'abord, nous voulons dire — du sorcier.

Cet homme vit seul d'habitude. Redouté des uns, bafoué des autres, odieux à tous, la vie commune lui est un supplice ; il s'en affranchit le plus qu'il peut.

Mais l'état de société étant pour l'homme une condition normale, organique, presque absolue de l'existence, le sorcier ne fuit guère ses voisins, parmi lesquels il serait une exception monstrueuse, que pour se créer à l'écart une compagnie d'êtres décriés, suspects et hideux comme lui.

Là se révèle la raison majeure de ces assemblées toujours excentriques, parfois criminelles, que nous avons dépeintes d'après la légende (1).

On ne saurait mettre en doute l'effective réalité de ces nocturnes réunions de malfaiteurs et de nigromans ; maintes fois la sorcellerie y servait de prétexte et de couverture à des forfaits moins pittoresques, ainsi qu'ailleurs nous l'avons noté (2). Mais les adeptes qui ne pouvaient se rendre en corps à la synagogue y allaient en esprit : *tel sorcier fréquentait communément les sabbats, sans quitter son lit ou son fauteuil.*

(1) *Le Serpent de la Genèse*, t. I, *le Temple de Satan*, p. 154-163.

(2) *Au Seuil du Mystère*, p. 55-57.

A l'appui de cette opinion, le philosophe Gassendi nous a conservé le souvenir d'une aventure bien remarquable (1) et dont la portée n'échappera sans doute à personne.

Comme il se promenait par la campagne, il aperçut un groupe de manants furieux qui traînaient brutalement un malheureux berger, ligotté dans d'étroites courroies. Gassendi s'en émut et s'informa. — C'est un sorcier, lui dit-on, redouté de tous pour les maléfices qu'il exerce sur les hommes et sur les troupeaux. Nous l'avons surpris en flagrant délit de sortilège ; de ce pas nous l'allons livrer au magistrat.

L'homme de science les en dissuada vivement : — Conduisez le gaillard chez moi : je veux voir... je veux l'interroger seul à seul.

Les paysans vénéraient Gassendi, connu pour ses bienfaits dans tout le pays d'alentour. Ils n'eurent garde de rien objecter à cet ordre, et quand ils se furent retirés :

— Fais ton choix, dit Gassendi : tu vas tout avouer et je te baille la clef des champs. Si tu refuses, la justice aura son cours...

L'homme, tout tremblant d'une si chaude alerte, ne témoigna nul goût à lier connaissance avec Nosseigneurs du Parlement : on brûlait encore, à cette époque-là, pour crime de sorcellerie. Il commença donc, sans hésiter, la plus étrange confession.

(1)) Cf. Gassendi (*Physique*, liv. VIII, ch. VIII) cité par Debay, *Histoire des sciences occultes*. Paris, 1883, in-18 (pages 422-426).

— Je suis sorcier depuis trois ans, Monsieur, et deux fois la semaine je me rends au Sabbat... C'est affaire d'avaler si peu que rien d'un extrait balsamique. Vers minuit, paraît le Malin, sous l'apparence d'un bouc monstrueux ou d'un chat géant aux ailes de ténèbres ; il s'envole par la cheminée, après vous avoir chargé sur ses épaules...

— Tu me donneras de ce baume, répliqua Gassendi sans s'émouvoir. L'expérience paraît originale ; j'en veux courir la chance... bref, je compte te suivre au Sabbat.

— Qu'à cela ne tienne, mon maître ! J'y dois aller ce soir-même ; nous cheminerons de compagnie.

En attendant l'heure fatidique de la médianoche, le berger, plus à son aise, fit au savant la description circonstanciée des lieux incultes où Satanas convoquait ses féaux ; il avoua les plus innommables débauches, peignit d'ignobles accouplements et de sauvages agapes. Nous ferons grâce au Lecteur des détails qu'il a pu lire au chapitre II du *Temple de Satan :* une réédition de ce genre paraît inopportune ; c'est vraiment assez d'une fois. Au sabbat, — et surtout dans l'imagination polluée de ceux qui s'y rendent, de fait ou en esprit, — l'obscène le dispute au grotesque et l'horrible au pitoyable.

A l'heure dite, le sagace philosophe reçut sans broncher sa part du balsamique électuaire, qu'il fit mine de prendre, au même instant qu'il l'escamotait. Son compagnon absorba la sienne en conscience, et tous deux s'étendirent à terre, auprès de la che-

minée. Le berger ne tarda point à s'endormir d'un sommeil rauque et fort agité. Sa face se congestionna vivement, d'incompréhensibles paroles s'exhalèrent de ses lèvres, entrecoupant par saccades sa respiration sifflante et pénible. Entre temps, des soubresauts convulsifs marquaient l'intention bien nette de s'élancer par les airs... Gassendi observait et notait à mesure.

Au réveil, le pauvre hère félicita celui que désormais il saluait son complice, et l'interpellant avec une volubilité comique : — N'êtes-vous point ravi de l'accueil du bouc Léonard ? Il faut qu'il vous ait de suite reconnu grand clerc, pour vous avoir, dès la première fois, concédé l'insigne honneur de lui baiser le derrière...

Dans le cas précité, le sorcier avale un électuaire ; le plus souvent, avons-nous dit, il se frotte le corps d'un onguent (1).

(1) Jean de Nynauld, médecin et démonographe sous Henri IV et Louis XIII, est fort curieux à consulter sur le chapitre des compositions diaboliques en général et des pommades hallucinatoires en particulier. Son traité *De la Lycanthropie, transformation et extase des sorciers* (Paris, 1615, in-8) est sans contredit l'ouvrage ancien où nous ayons lu les plus piquantes anecdotes à cet égard, et aussi les renseignements les plus précis et circonstanciés (Voir au *Catalogue* le titre exact).

« Entre tous les simples (dit Nynauld) desquels le Diable se sert pour troubler les sens de ses Esclaves, les suiuans semblent tenir le premier rang, desquels aucuns ont vertu d'endormir profondement, les autres legerement, ou point ; mais qui troublent et trompent les sens par diuerses figures et representations, tant en veillant, qu'en dormant, comme pouroit faire *la racine de Belladona, Morelle furieuse, sang*

Il est probable que notre philosophe, mis en goût par cette expérience tout improvisée, fut curieux de

de Chauve-souris, d'huppe, l'Aconit, la Berle, la Morelle endormante, l'Ache, la Suye, le Pentaphylon, feuilles du Peuplier, l'Opium, l'Hyoscyame, Cyguë, les espèces de Pavot, l'Hyuroye, le Synochytides qui fait voir les ombres des enfers, c'est-à-dire les mauvais esprits, comme au contraire l'*Anachitides* faict apparoir les images des saincts anges, ains... il persuade et induit les Sorciers à rauir des petits enfans, pour d'iceux extraire la gresse, et faire vn consommé pour mesler dans leurs onguens ;... (n'oubliant en ceste composition l'inuocation particulière de leurs Demons, et ceremonies magiques instituees par iceux), ils s'en oignent toutes les parties du corps, après les auoir frottees iusques à rougir, afin que les pores estans ouuerts et relaxez, l'huyle ou onguent penetre plus fort » (pages 24-26, passim).

Nynauld distingue trois sortes de pommades magiques : le *premier onguent,* à base de *suc d'ache, d'aconit, de quintefeuille et de suie,* etc., toutes substances incorporées avec de la *graisse d'enfant,* a pour effet de provoquer la seconde vue, l'extase, le sabbat en imagination, et tous les rêves lucides ou non, cependant que le corps endormi ne bouge point.

La formule du *second onguent* est plus étrange, comme aussi son effet : il n'y entre point « de simples narcotiques, mais seulement qui ont vertu de troubler les sens en les alienant, comme pour exemple, *le vin pris demesurement,* la *belle done, la ceruelle de chat* et autres choses que ie tairay, de peur de donner occasion aux meschans de faire mal ; de sorte que ce transport ne se fait pas simplement par illusion estant endormy profondement..., mais aussi reellement, non pas en vertu de cest onguent, mais par l'ayde du Diable qui les emporte veillants où bon luy semble, tout ainsy qu'il faict les Magiciens par l'air, comme cela n'est que trop commun » (pages 37-38). Le Tentateur n'a-t-il pas transporté Jésus-Christ sur le pinacle du temple ? Les saints Livres l'attestent ; c'est donc un fait incontestable, sur quoi le bon Nynauld étaie sa théorie du transport réel, en chair et en os. Il y joint, à titre d'exemples, le récit de plusieurs faits contemporains dont il se porte garant. — Tout en laissant à notre auteur la responsabilité de cette opinion, peu congruente à l'esprit positiviste de nos jours, nous ne saurions nous défendre de marquer en passant que les ex-

tenter une autre épreuve, en substituant cette fois un liniment à la pilule, et l'usage externe de la drogue magique à son usage intérieur. En effet, s'il

périmentateurs de phénomènes psycho-fluidiques n'en sont plus à compter les cas avérés de *lévitation* et d'*apport*. L'hypothèse du transport réel semble même une des moins invraisemblables qu'on puisse offrir, pour justifier l'apparition parfaitement réelle et positive de Katie King dans le laboratoire du savant chimiste William Crookes (voy. plus bas. p. 179).

Le *troisième onguent* magique de Nynauld se compose « de certaines choses prises *d'vn Crapaud, d'vn Serpent, d'vn Hérisson, d'vn Loup, d'vn Renard et du sang humain*, etc... meslees auec *herbes, racines* et autres choses semblables qui ont vertu de troubler et deceuoir l'ymaginatiue » (page 49). Les sorciers qui s'en oignent se croient transformés en loups, en chats ou en quelque autre animal, et courent la campagne ou la forêt sous cette apparence, attaquant les passants, égorgeant et dévorant les « jeunesses » qu'ils parviennent à saisir. Mais le loup-garou n'apparaît tel, au sentiment de Nynauld, que par l'effet d'une illusion magique : « quant à la réalité de ceste métamorphose d'hommes en bestes, i'ay assez suffisamment prouué cy-dessus, qu'elle ne pouuoit estre reellement faicte par aucunes choses naturelles, ny mesme par le Diable, iaçoit qu'il y employast toutes ses forces, attendu qu'il ne sçauroit seulement faire une mousche. Cela donc appartient à vn seul Dieu, Createur et Conseruateur de tout ce qui a estre et mouvement » (pages 53-54). Plus loin, il insiste encore sur le caractère illusoire de la Lycanthropie : « ... d'autant que les Diables ne peuuent créer les natures : mais seulement peuvent faire qu'vne chose semble estre ce qu'elle n'est pas » (page 62).

Le livre de la *Lycanthropie* de Nynauld, dont nous avons tiré ces extraits, est le seul que nous ayons lu de cet auteur; mais les bibliographes en signalent un autre, publié par lui quatre ans plus tôt, et qui, à en croire son titre, aurait plus directement encore trait aux compositions et aux pommades magiques : *Les Ruses et Tromperies du Diable, descouuertes sur ce qu'il pretend auoir enuers les corps et ames des sorciers : ensemble, la composition de leurs onguens*, par I. de Nynauld. — Paris, 1611, in-8 (Voir Graësse, *Bibliothecæ magica et pneumatica*, Leipsig, 1843, in-8, page 55).

en faut croire Eusèbe Salverte, qui relate le fait dans son livre *des Sciences occultes,* Gassendi, ayant préparé une pommade à base d'opium, « en oignit des paysans à qui il persuada que cette cérémonie les ferait assister au Sabbat. Après un long sommeil, ils se réveillèrent, bien convaincus que le procédé magique avait produit son effet ; ils firent un récit détaillé de ce qu'ils avaient vu au Sabbat, et des plaisirs qu'ils y avaient goûtés ; récit où l'action de l'opium était signalée par des sensations voluptueuses (1). »

Salverte cite encore une expérience analogue, réussie par un savant du XVI^e^ siècle : « En 1545, dit-il, on trouva chez un sorcier une pommade composée de drogues assoupissantes. Le médecin du pape Jules III, André Laguna, s'en servit pour oindre une femme attaquée de frénésie et d'insomnie. Elle dormit trente-six heures de suite, et lorsqu'on parvint à l'éveiller, elle se plaignit qu'on l'arrachait aux embrassements d'un jeune homme aimable et vigoureux... »(2).

Tous les bouquins de magie superstitieuse donnent des formules de pommades hallucinatoires. Le libellé n'en varie guère. C'est toujours une axonge plus ou moins *diabolisée,* pétrie d'extraits de plantes narcotiques et de poudres aphrodisiaques (3). L'absorption cutanée de cette drogue pro-

(1) Eusèbe Salverte, *Des Sciences occultes,* 1829, in-8 (tome II, ch. XVIII, page 11).

(2) A. Laguna, *Commentaire sur Dioscoride,* liv. LXXVI, chap. III, cité par *Salverte, ibid.,* II, 12).

(3) Les suppositoires de jusquiame jouaient un grand rôle,

cure un profond sommeil, traversé de visions luxurieuses qui vont jusqu'à la folie, de sensations exaspérées qui simulent tous les contacts.

Autant d'hallucinations, provoquées sans doute par le toxique, mais pourtant proportionnelles à la dépravation mentale du patient. D'inconscientes auto-suggestions déterminent la direction de ces rêves impurs.

Il faut songer que, jusqu'au dernier siècle, la tradition classique des rites du Sabbat fixait assez, dans l'imagination populaire, les diverses phases de ces conventicules orgiaques, pour que le cerveau du somnambule les traduisit en un enchaînement d'images dont il reflétait la suite, à la façon d'une glace devant laquelle se déroulerait la scène entière. l'*Hyosciamus niger* passant, à tort ou à raison, pour cumuler toutes les vertus précieuses au nécroman (utile dulci suaviter miscendo).

Quant à la drogue d'usage interne, nous produirons, à titre de curiosité, une formule dont nous sommes sûr, d'un effet prompt et véritablement prodigieux. Mais nous ne conseillerions à personne d'en faire l'essai... Et d'abord, en précisant les proportions, nous n'aurons garde d'indiquer la dose.

♃ (*Luna decrescente*) :

Succ. Ænanth. Crocat.	3	F. S. A. Pour X... prises.
Extract. Opii Smyrn.	50	
Extract. nucis Bethel.	30	
Extract. Pentaphyll.	6	
Extract. Belladonæ. .	aā, P. E. 15	
Extract. Hyosciami. .		
Extract. Conii maculat.		
Extract. pingue Cannabis indic.	250	
Extract. Cantharid.	5	
Gum. Adrag.	aā . . Q. S.	
Sacchar. pulverat.		

Dans le sommeil, toute idée précise évoque aussitôt la forme qui lui est adéquate en morphologie analogique. C'est un fait connu...

Le mot *imagination*, pitoyablement travesti, détourné de son sens initial, semble avoir été créé par un adepte. L'imagination, qu'en haute Magie on nomme encore le *translucide* ou *diaphane*, c'est le miroir où viennent *s'imaginer*, se réfléchir en images, les formes flottantes dans la lumière astrale. L'*intuition* est l'art de contempler (*intueri*), à travers ces images évoquées dans le diaphane, les vérités d'ordre intelligible dont elles peuvent être expressives.

Le sorcier qui dort du sommeil satanique peut assister au Sabbat sous deux modes très distincts : il peut *faire venir* le Sabbat, en évoquer les scènes ; mais il peut *y aller* aussi, en corps astral. Il peut même, s'il s'agit d'une assemblée réelle de personnages en chair et en os, y manifester sa présence, y être vu et même touché...

Car, indépendamment des phénomènes subjectifs, de beaucoup les plus fréquents en sorcellerie, il en est parfois qui présentent une certaine objectivité : tels, les faits de bilocation, dont nous avons signalé plusieurs (1).

Ceux qui ont lu nos précédents *Essais de Sciences Maudites* sont familiers avec ces choses étranges de l'Astral ; d'ailleurs, le chapitre I du présent ouvrage

(1) *Au Seuil du Mystère*, pages 215-217; et le *Temple de Satan*, passim.

donne une suite aux renseignements antérieurement produits, et les complète... Sans revenir sur des généralités qui se trouvent partout, rappelons aux curieux que le *Médiateur plastique* de l'homme, ou *corps astral,* — ce substratum éthéré du corps physique, en un mot le *Périsprit* des Docteurs du Spiritisme, — peut être projeté méthodiquement au dehors : il n'y faut qu'une volonté ferme et beaucoup d'entraînement.

A l'état normal, ce corps fluidique est invisible ; mais il peut, en s'objectivant, se compacter dans une mesure plus ou moins accessible aux sens : soit qu'il obéisse à l'efficace volonté de l'adepte, ou qu'il se trouve dans certaines conditions peu fréquentes, que déterminent les variations de l'atmosphère hyperphysique dont notre planète est enveloppée. Il devient visible alors, et présente même une incroyable résistance au toucher. Sa compaction offre parfois l'apparence parfaite de stabilité et de cohésion, qui est propre au corps matériel : tous les sens de l'observateur sont correctement impressionnés... Et qu'on ne fasse point intervenir cette fameuse théorie de l'hallucination collective et concomitante de tous les spectateurs présents. C'est une hypothèse recevable, nous l'admettons, en présence de certaines productions fallacieuses de nos médiums, quand telle personne distingue une forme précise, que telle autre voit un petit nuage gris ou blanchâtre, cette dernière absolument rien. — Mais en regard de faits comme ceux que nous allons rap-

peler pour mémoire, une pareille hypothèse ne mérite qu'un succès de fou-rire.

Voulez-vous que nous prenions l'exemple de Katy King ? Nul n'est sans avoir ouï narrer l'apparition de ce fantôme, sa matérialisation positive, obtenue plusieurs fois la semaine, des années durant, non pas sur un théâtre par un barnum, mais dans un laboratoire de chimie et par l'un des plus illustres savants que revendique l'Europe intellectuelle du XIX[e] siècle, Sir William Crookes ? Les universitaires presque en masse ont vilipendé ce génie : d'aucuns même ont insinué qu'il était le compère de la fillette qui servit de médium.

Les faits scientifiquement observés, enregistrés et classés par M. Crookes dans l'ouvrage qu'il a mis au jour il y a quelque vingt ans, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* (1), fracassent à tel point toutes les catégories mentales de nos pauvres pédants de la matière, et bouleversent si bien de fond en comble leur petite chapelle scientifique, en trahissant à la fois l'insuffisance de leur méthode et le mal fondé de leurs critères, que les collègues de M. Crookes à la *Société Royale de Londres* ont poussé l'affolement jusqu'à se couvrir d'un ridicule éternel ! jusqu'à mettre en doute la loyauté et même suspecter l'état mental de l'inventeur qui, — en dehors de ses découvertes psychiques, — a con-

(1) C'est un recueil de divers mémoires publiés, de 1870 à 1874, dans le *Quaterly Journal of Science* et autres revues. Nous n'avons sous les yeux que la version française de ce livre, traduction Alidel, Paris, S. D., in-12, fig.

quis à la science tant et de si merveilleuses certitudes !

Quelques-uns à peine, (conviés à la vérification scientifique des phénomènes, ceux-là avaient vu, touché, expérimenté... et même photographié l'apparition !) quelques rares, — sont-ce les plus courageux ou les plus lâches ? — ont louvoyé quand il s'est agi pour eux de déposer à la barre de l'opinion : ils réservaient leur jugement et déclinaient l'honneur de se prononcer.

Et le grand chimiste, qu'a-t-il répliqué, lui, aux insulteurs et aux incrédules ? — Ah ! je suis halluciné... Et mes balances, et mes appareils photographiques, et mes enregistreurs, sont-ils hallucinés, eux aussi ?...

Mais, sans pudeur de couvrir sa défaite, sans un mot de réponse à cette décisive objection, la logique de M. Prudhomme a rendu sa sentence en ces termes : *ou cet homme est un imposteur, ou c'est une dupe, ou c'est un fou !*

Voilà donc votre salaire, la paye obligatoire qui vous attend tous, tant que vous êtes, boucs-émissaires de la Vérité sainte, prophètes de la Lumière nouvelle qui blanchit l'horizon ! expérimentateurs hardis, profonds penseurs, qui, appliquant au monde hyperphysique les procédés mêmes de la science positive, avez établi l'inébranlable base d'un monument synthétique des connaissances humaines, et posé la première pierre du temple auguste où se célébrera, — l'heure est proche ! — la solen-

nelle réconciliation des sœurs ennemies, la Science et la Foi !...

En effet, depuis une quinzaine d'années, l'horizon des esprits n'est plus le même ; le glas sonne du matérialisme agonisant, l'évolution mystique s'accentue de jour en jour.

Au firmament intellectuel scintille une magnifique pléiade : *lux erit !* Que de savants du premier ordre, convertis à la vérité spiritualiste (ou du moins à la conscience d'un au-delà) par la logique de leurs mémorables expériences : Aksakoff en Russie, Crookes, Russel Wallace et de Morgan en Angleterre, Carl du Prel et Zœllner en Allemagne, Edland et Tornebon en Suède, Lombroso et Chiaïa en Italie !... En France, l'éminent colonel de Rochas veut être salué d'abord : ses découvertes de physiologie occulte balancent celles même du grand chimiste anglais ; nommons en outre M. le Dr Gibier, M. le Dr Baraduc, MM. Charles Richet et Marillier, et nous n'aurons mentionné qu'un petit nombre des plus notables d'entre eux.

Mais quand William Crookes publia d'une plume intrépide le résultat de ses recherches, c'était encore, — en Europe du moins, — chose inouïe et scandale sans précédent, qu'une célébrité scientifique telle que lui *donnât* dans l'étude des forces occultes et s'avisât d'expérimenter sur les spectres et les « Esprits » (1). Ce fut un *tolle*. Le savant ne broncha point. Il confirma ses dires.

(1) Pourtant, dès 1869, une *Société dialectique*, qui comptait parmi ses membres actifs des notabilités de la science

— Pour me bien assurer que c'était une vraie femme, insiste M. Crookes, une femme en chair et en os, j'ai obtenu de Katy King de la prendre dans mes bras !..

Cependant, toujours indulgente et propice à tous les contrôles, cette Katy King se matérialisait de toutes pièces aux yeux de Crookes, et causait familièrement avec lui et les visiteurs qu'il admettait en son laboratoire : elle se compactait instantanément, tandis que son médium, dans un état d'absolue catalepsie, gisait sur un tapis ou sur un canapé.

Dans le *Fakirisme Occidental* (1), très curieux et

anglaise, avait nommé une commission de 33 enquêteurs, pour l'étude des phénomènes « soi-disant spiritualistes ». Il était temps d'en finir avec cette billevesée à la mode ; ces Messieurs comptaient sur un rapport écrasant ! Mais à l'issue d'une longue et minutieuse enquête, la commission avait conclu à l'incontestable réalité des phénomènes.

Rien n'avait pu faire prévoir pareil résultat. La *Société dialectique* en fut attérée. Elle refusa de prendre la responsabilité du rapport de ses 33 membres délégués pour l'enquête, les laissant libres de publier leurs conclusions, mais à leurs risques et périls !... Et pourtant il ne s'agissait que de phénomènes assez anodins, au regard des condensations fantômales. La commission n'avait observé et contrôlé, du moins par elle-même, que la production de bruits sans cause appréciable, des déplacements d'objets sans contact, des faits de télégraphie psychique et autres du même genre.

Voilà où en étaient les choses, quand Crookes commença ses investigations, et qu'on le vit publier successivement ses expériences si coneluantes avec le concours de D. Dunglas Home, puis la série des décisives épreuves auxquelles Katy King et Mlle Cook son médium se soumirent de si bonne grâce.

(1) *Le Spiritisme* (Fakirisme occidental), Paris, Doin, 1887, in-18, fig. — Le Dr Paul Gibier, aide-naturaliste au Muséum, eut également l'honneur d'encourir l'excommunication majeure des savants officiels ; mais les foudres universitaires

très courageux livre, hardiment pensé, délicatement écrit, le Dr Gibier donne la reproduction phototypique des clichés obtenus par William Crookes. L'une des épreuves nous montre groupés, — tous trois parfaitement distincts ! — le savant, le fantôme et le médium. D'ailleurs le médium était une enfant brune, assez délicate et de taille moyenne (Mlle Cook), et Katy, beaucoup plus forte et plus grande, avait les cheveux « châtain doré ». Crookes en a coupé une mèche, qu'il garde, comme une pièce à conviction assez éloquente et une preuve péremptoire de ces matérialisations. Voici textuellement ce qu'en écrit le grand chimiste : « une boucle des cheveux de Katy, *qui est là sous mes yeux* et qu'elle m'a permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré » (1).

Non, l'illustre inventeur de l'*Etat radiant* n'est ni un imposteur, ni un halluciné.

Reste l'hypothèse de la supercherie dont le Maître aurait été la dupe... Nous le demandons, est-il un instant admissible qu'un homme du poids de M. Crookes, un investigateur scientifique de cette

ne l'ont pas pulvérisé... Il a publié depuis, sous ce titre, *Analyse des choses* (Paris, 1890, in-12), un essai de synthèse philosophique et scientifique, dont les conclusions sont en concordance avec celles de l'occultisme. Il est arrivé, par l'induction d'une part, et l'intuition de l'autre, à reconstruire de lui-même le plan de l'édifice traditionnel.

(1) *Recherches sur le spiritualisme* (traduction Alidel, p. 9 de l'Appendice; intitulé : *Médiumnité de Mlle Cook*).

expérience, un savant de cette compétence en physique et en chimie, se soit laissé jouer, berner, bafouer par une naïve miss, une timide enfant de quinze ans ? Et jouer plusieurs fois la semaine, des années durant, presque toujours dans son propre laboratoire, au milieu de ses instruments de contrôle expérimental qui n'ont dénoncé aucune fraude; en présence d'amis également compétents, inaccessibles à toute illusion des sens et qui ont vu comme lui !

Nous croyons, pour notre part, à la réalité de ces phénomènes, comme si nous en eussions été témoin; nous les estimons scientifiquement vérifiés. Mais attendu que jamais faits analogues ne se sont encore produits sous nos yeux, nous nous réservons d'en fournir ultérieurement la théorie occulte. — Que peut-elle être au demeurant, cette théorie, sinon le développement logique et la déduction jusqu'aux plus extrêmes conséquences, de celle qui nous a servi et nous doit servir encore à expliquer les phénomènes dits fluidiques, — bilocations, dédoublements, apports, objectivations incomplètes, — tels que nous-même en avons vu et étudié plusieurs ?

Nous mentionnions tout à l'heure la faculté que chacun possède en puissance et peut réaliser et développer en soi par le double effort de sa persévérante volonté : savoir, d'opérer le dédoublement de l'homme interne et de l'homme extérieur, de l'être essentiel et de son vêtement terrestre. C'est ainsi que, sous l'impulsion du vouloir, le *périsprit* ou

double sidéral, enveloppe fluidique de l'âme, peut se projeter hors de l'organisme physique, diriger sa locomotion, se transférer aux lieux les plus lointains, et même se condenser au point d'affecter normalement les sens matériels ; tandis que le corps déserté reste en catalepsie, ou du moins n'est plus animé que d'une vie automatique et en quelque sorte végétative.

Dans certains cas, ce dernier offre même à l'examen les symptômes d'une mort récente : la chaleur baisse très sensiblement ; la respiration cesse et le cœur ne bat plus, ou c'est d'un si faible essor que ces deux fonctions deviennent imperceptibles à l'oreille la mieux exercée.

C'est là ce que les occultistes appellent une *sortie en corps astral.*

Si loin qu'il se soit envolé de sa prison de chair, le Périsprit reste toutefois lié à celle-ci par une chaîne sympathique d'une exquise ténuité ; ce cordon ombilical est le seul lien qui rattache encore à sa matrice objective l'âme humaine (dont le périsprit n'est que l'enveloppe fluidique et la partie la moins épurée). En resserrant soudain la chaîne, le corps fluidique peut réintégrer le corps matériel ; mais si la chaîne vient à se rompre, la mort arrive instantanée, foudroyante, comme à la suite d'une rupture d'anévrisme.

Cette expérience est chose grave ; quelques précautions qu'on prenne, elle ne se tente jamais sans danger.

D'abord, le Périsprit *en stase de condensation* qui

rencontre en chemin une pointe métallique est sérieusement menacé : pour peu que sa substance centrale soit entamée, le coagulat se dissout et la mort est certaine. Dans le cas où l'objet aigu se borne à en effleurer la périphérie, une part notable de sa vitalité est subitement soutirée par lui, comme l'électricité d'un nuage par la pointe d'un paratonnerre. Le corps astral court le même risque, de ce fait, que le corps matériel après une abondante hémorragie, — la syncope.

Mais d'autres dangers, d'un ordre plus étrange et plus mystérieux, menacent l'étourdi chercheur qui se hasarde à tenter une projection de sa sidéralité, sans s'être environné de toutes les garanties préalablement requises, pour mener à bien une aussi redoutable expérience...

Il faut bien convenir que, — mage ou sorcier, — celui qui la réussit réalise en soi-même un chef-d'œuvre d'équilibre, ou plutôt résume en sa personne une antinomie sans pareille. Mort et vivant tout ensemble; il subit à la fois deux conditions d'être contradictoires : l'objective ou *terrestre,* et la subjective ou *posthume.*

Pendant le sommeil, il est vrai, tout être mène simultanément ces deux existences ; le corps astral, épuisé par la dépense nerveuse subie durant la veille, s'extériorise au moins partiellement pour plonger à l'océan collectif astral, et faire provision de nouvelles forces. Mais outre qu'en ce cas quotidien, le corps astral ne s'éloigne guère de sa dé-

pouille (1) et même ne la quitte point, — tel un baigneur timide se cramponne des mains aux branches du rivage, afin de braver sans péril la force du courant, — il faut noter que l'être abmatérialisé par le sommeil ne s'évertue pas à compacter au loin sa substance pour la rendre visible. Or le danger des sorties en astral réside sur toute chose dans cette phase de condensation, qui, nécessitant sur un point éloigné le concours et l'effort de toute la vitalité disponible, a pour prime conséquence d'en tarir complètement le corps physique, de vider ses dernières réserves de force nerveuse, et de réduire à la plus indigente ténuité le lien sympathique intermédiaire. Enfin l'être qui dort obéit à l'instinct commun, qui le guide infailliblement dans les routes aplanies de la nature : l'occultiste, au contraire, en phase de bilocation, prétend diriger sa tentative au gré de son intelligence parfois inexpérimentée et de sa volonté souvent téméraire.

C'est donc de ce dernier qu'il est question pour l'instant. Il a sciemment dépouillé son vêtement de chair, et il s'élance, emporté vers un but préfix par le *char subtil* de son âme, dirait un disciple de Pythagore : car le grand philosophe nommait ainsi

(1) Il peut s'en éloigner, même à d'énormes distances, comme nous l'avons dit au *Seuil du Mystère,* (page 215-218); mais c'est là l'*exception*. Le cauchemar vague et sans objet précis peut être le symptôme d'un éloignement anormal : le corps matériel souffre alors d'un malaise extrême, et l'âme *dépaysée* s'effraie...

le corps lumineux, double éthéré du corps physique (1).

Nous dirons d'abord les périls qui s'adressent au corps astral dénudé. — Quels dangers (plus effrayants peut-être) menacent le corps matériel laissé vide et inerte ? C'est ce qu'ensuite nous exposerons.

Dès le sortir de l'enveloppe objective, le Périsprit se trouve entraîné à la dérive des ondes torrentielles qui encerclent la planète de leurs tourbillons : c'est le Maëlstrom fluidique (2) ; c'est le vortex où se love *Nahàsh* נחש, le Serpent d'*Ashiah* עשיה ; c'est le véhicule grondant de tout le *possible* qui voudrait *être,* de toutes les virtualités subjectives avides de s'objectiver, de toutes les âmes des différentes hiérarchies impatientes de s'incarner... Si le corps astral ne parvient pas à franchir ce fleuve impétueux, ou du moins à s'y diriger, il est perdu.

Il faut qu'il sache triompher de la succion d'*Iônah,* de l'accablement d'*Hereb :* résister aux deux forces *centrifuge* et *centripète ;* manifestations des principes occultes de l'*Espace éthéré, rayonnant,* où s'exerce l'influx de la Vie, et du *Temps dévorateur, ténébreux,* qui gouverne le reflux de la Mort !

(1) *Le char subtil* de Pythagore est plutôt le corps spirituel élaboré par l'épreuve et dynamisé par l'entraînement magique, que le Périsprit ou corps astral brut (Voir nos chap. IV, V et VI). Cependant celui-ci peut être ainsi nommé par extension, comme en ont coutume beaucoup d'occultistes de l'école même de Pythagore.

(2) Ce que plusieurs voyants désignent sous ce nom : *l'engrenage des grandes roues noires.*

La *Lumière astrale* roule en ses ondes les mirages animés les plus repoussants, les plus terribles, les plus monstrueux : que la frayeur, la haine ou quelque passion vive envahisse soudain l'âme en sortie sidérale, le lien se rompt et l'âme ne peut plus rentrer.

Ce n'est pas tout. Dût-on nous accuser de folie, nous voulons tout dire.

Le véhicule du potentiel en instance d'objectivité regorge donc, — et nous y insistons, — de formes parfois hideuses, que le pinceau de Goya serait impuissant à rendre dans toute leur horreur. Ces spectres, dont nous reparlerons, — êtres obscurés ou luisant d'un vague instinct, semi-conscients et d'une intelligence limitée comme beaucoup d'Elémentaux et même d'Elémentaires, ou brutaux et inconscients comme les Larves proprement dites, — veulent à tout prix s'incarner : ce sont les *Lémures* de tout ordre.

Vous représentez-vous ce fleuve torrentiel de l'existence subjective (1) ? Ces lémures y roulent, emportés pêle-mêle avec les âmes à naître... — Çà et là se forment de petits vortex à l'aigu sifflement, prompts à se résoudre après un arrêt brusque. C'est

(1) *Subjectif* s'emploie en occultisme pour qualifier ce qui n'est que virtuel à l'état d'essence, par opposition à ce qui est manifeste à l'état de matière. Non point qu'il s'agisse d'une chose qui est néant en dehors de la pensée qui la conçoit, d'une illusion du sujet : les choses du plan subjectif deviennent *objets* pour tous ceux qui savent se maintenir sur ce plan, où s'épanouit la réalité intérieure de la Nature.

un être qui vient de s'objectiver en s'incarnant : il est passé de puissance en acte.

Comment ? — Soit en animant l'ovule fécondé d'une femelle animale de sa race : le fantôme s'est fait embryon ; sa virtualité d'extériorisation progressive s'y exerce au gré des normes, et détermine sa forme organique sur le patron de la faculté plastique qui lui est propre : après une gestation plus ou moins longue, il naît, incarné sous une forme adéquate à sa nature, analogue et proportionnelle à son verbe intérieur. Telle est la règle pour les âmes de toute hiérarchie terrestre. — Soit en s'engouffrant dans une effigie matérielle, encore vivante, mais actuellement abandonnée et vide : les Larves, dénuées, comme nous le dirons, de principe morphique et d'essence individuelle, (incapables en conséquence de se bâtir en corps), usent surtout de ce mode d'incarnation par surprise...

Conçoit-on la portée de cette éventuelle abomination ? L'expérimentateur téméraire, quand il veut réintégrer son corps, peut le trouver occupé par une Larve, qui s'y est installée, a pris possession des organes, s'y est fortifiée pour ainsi dire.

Alors, de quatre choses, l'une :

Ou bien l'occultiste parvient à chasser l'ennemi et reprend la place d'assaut ; c'est l'*unique chance de salut*.

Ou bien, après avoir délogé l'intrus, la fatigue de la lutte ne lui laisse plus la force de réintégrer son organisme ; et c'est *la mort*.

Ou bien, il rentre sans avoir pu expulser le fan-

tôme ; il doit se résoudre à vivre en partage avec lui ; d'où *la folie, la monomanie,* ou tout au moins *la possession.*

Ou bien, c'est la Larve qui demeure maîtresse du champ de bataille ; elle va désormais végéter en ce corps, et c'est l'*idiotisme* (1).

. . . . . .

Si vous êtes sage, Lecteur ami, vous pouvez prendre ces quelques lignes pour le récit d'un cauchemar : vous aurez même raison de hausser les épaules aux révélations qu'elles contiennent ; car elles n'expriment plus une réalité que pour les téméraires qui tentent Dieu et bravent la Nature, jusqu'à ambitionner de descendre vivants au Royaume de la Mort, puis de rentrer dans la vie terrestre, après avoir bu dans une coupe mortelle l'eau dormante du Styx, mêlée aux flammes liquides du Phlégéton.

(1) Cette invasion de l'effigie humaine par une Larve est un cas moins rare qu'on ne se l'imagine ; il est loin de se produire uniquement dans le cas de bilocation magique. Nombre de praticiens, spécialistes des maladies mentales, en savent long sur ce sujet. Livrent-ils bien leur pensée tout entière, lorsqu'ils épiloguent et raffinent à l'envi sur les variations de la personnalité ? Peut-être la seule crainte d'égayer les ricaneurs de profession leur interdit-elle de paraître plus explicites. Quoi qu'il en soit, le créateur du vocable *aliénation* peut se flatter, ou d'une heureuse rencontre d'expression, ou d'un libre choix plus heureux encore (Cf. chap. V).

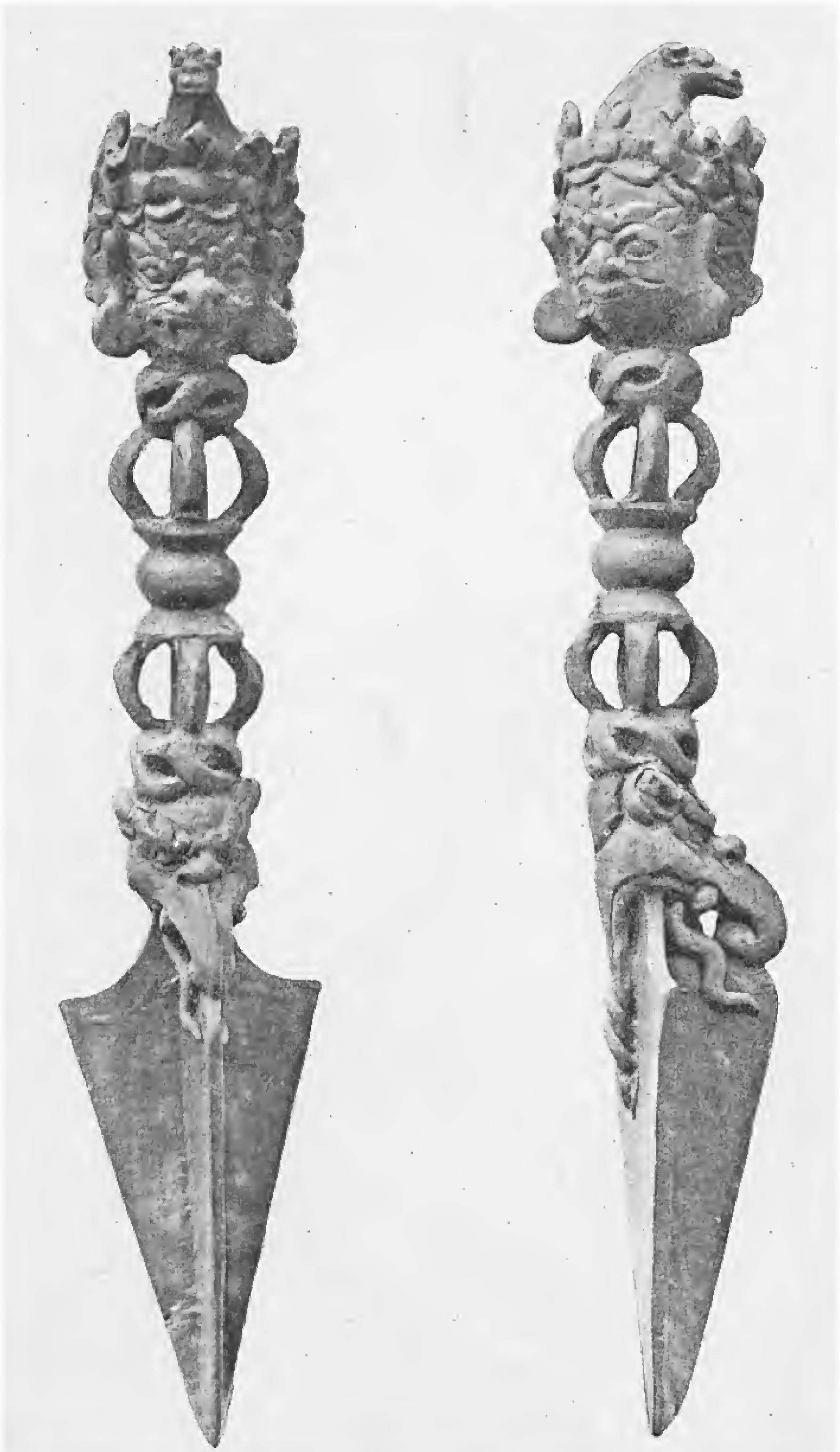
Observons d'ailleurs qu'il convient, au cas présent, d'entendre le mot *Larve* dans son sens le plus étendu. Bien que d'ordinaire le mode violent de soudaine incarnation soit le fait de Larves proprement dites, d'autres entités moins infimes du monde invisible le pratiquent aussi d'aventure. Voir, plus bas, l'énumération des « indigènes de l'Astral ».

Dans les sanctuaires de l'antique magie, derrière l'autel des Dieux immortels, les Mages, purifiés par de saintes ablutions et de rigides austérités, pouvaient, sous l'œil paternel de l'hiérophante, réaliser, presque sans péril, cette œuvre psychurgique. C'était même l'ultime épreuve de l'initiation aux mystères d'Isis : une sorte de mort suivie d'une résurrection miraculeuse, et le vainqueur de l'épreuve se nommait devant le peuple : *celui qui vit malgré la mort.* C'est encore, dans l'Inde, une des secrètes significations attribuées au titre de l'Initié *Dwidja,* ou *deux fois né.*

Mais que de garanties accumulées autour du néophyte ! Souvent il ne partait pas seul ; mais un Mentor accompagnait et guidait ce Télémaque du mystère, dans son voyage aux sombres bords. Puis, sept mages expérimentés (1) faisaient la chaîne sympathique autour du corps de l'absent ; à tout moment, pour peu qu'un danger s'annonçât, ils pouvaient d'un effort rappeler cette âme à l'existence.

Le dragon de feu qui garde la porte des mondes *au delà* n'était évoqué qu'à bon escient : on savait

(1) En des cas moins fréquents, le nombre des adeptes de la chaîne magique était porté à *douze.* Pourquoi *sept* et *douze ?* Et quand douze plutôt que sept ? Nous laisserons au chercheur le plaisir de résoudre ce facile problème : les significations symboliques du *Septénaire des planètes* et du *Duodénaire zodiacal,* c'est-à-dire du *petit* et du *grand cycle,* ne laissent guère de latitude à l'imagination pour s'égarer en de fallacieuses hypothèses.



modérer le choc de son abord et l'effroyable étreinte de son baiser.

Pour ce qui est des Larves (qui deviennent phosphorescentes aux yeux clairvoyants, quand les gagne le rut d'une imminente incarnation), l'on prenait soin de les disperser avec l'instrument requis (1), selon les rites.

D'ailleurs, enveloppé d'un vaste manteau de laine qu'on repliait trois fois sur lui, le corps cataleptisé reposait dans un état de salutaire isolement : en aucun cas, il ne risquait d'être envahi ou possédé(2).

L'on pense bien qu'à la suite de ces peintures, du

(1) Un de nos vieux amis, M. Léon Sorg, président du tribunal de Pondichéry, nous a rapporté l'instrument sacré qui sert, au Thibet, à dissoudre ces coagulations malfaisantes de la Lumière négative. Cette manière de lance en cuivre ciselé présente à l'admiration du déchiffreur de pentacles toute une synthèse hiéroglyphique, révélatrice, et de la doctrine des fantômes astraux, et du mode de dispersion d'iceux. Nous en détaillerons ailleurs la forme symbolique et la signification occulte.

M. Augustin Chaboseau, le très distingué indianiste, a soigneusement examiné ce rare objet, l'un des plus sacrés, paraît-il, aux yeux des prêtres thibétains, qui le nomment *P'ur-b'u* (lisez Phourboû). Il leur sert pour l'exorcisme et la mise en fuite des mauvais esprits. Cet instrument liturgique a dû être primitivement dérobé dans quelque couvent thibétain, car les lamas initiés lui attribuent un caractère si auguste, qu'ils repousseraient, à l'égal d'un sacrilège, l'idée seule de le donner ou de le vendre à un profane. M. Chaboseau, en 1892, n'avait encore eu l'heureuse chance de découvrir qu'un seul *P'ur-b'u,* dans les nombreuses collections étudiées par lui à cette époque ; mais le nôtre serait, nous a-t-il assuré, le plus beau des deux et le plus curieusement ciselé. (Voir la photogravure ci-contre).

(2) Le célèbre *manteau d'Apollonius* n'était pas autre chose. Ce mystique linceul a été conservé, à titre de symbole, dans le rituel de l'initiation martiniste.

reste assez peu engageantes, nous n'allons pas livrer la formule du *Sézame, ouvre-toi,* qui donne l'accès du monde astral.

Nous estimons en avoir dit assez.

Bornons-nous à signaler pour mémoire l'existence du *vampire* et du *loup-garou,* deux formes particulières de la *bilocation magique,* ou Sortie en Corps astral. L'étude de ces phénomènes cadrera parfaitement aux VI^e^ et VII^e^ Chapitres, intitulés, l'un : *la Mort et ses Arcanes,* et l'autre : *Magie des transmutations.*

Il nous reste à effleurer d'autres mystères, plus logiquement attribuables au présent chapitre.

La solitude engendre tous les fantômes, et les amis des fantômes cultivent la solitude.

Ceux qui se cloîtrent dans la retraite par haine de leur prochain, obéissent à cet égoïsme radical (reflet de *Nahàsh*), que les hindous désignent sous ce vocable : *Tanha* (1). C'est le principe de toute aberration et de toute perversité ; la perdition est au bout.

Le mage de lumière, lui aussi, recherche volontiers la solitude ; mais c'est pour mieux la fuir... Voilà qui a tout l'air d'un paradoxe ; il n'en est rien.

Quand le mage se résout à rompre ses attaches mondaines, c'est que pour lui la foule est un désert

(1) *Tanha* consiste proprement dans la soif de l'existence individuelle, isolée ; l'idolâtrie du moi en procède.

fait de multitude, et qu'il a statué de vivre dans la communion des saints, ou de s'élever, dans l'apothéose de l'Esprit, jusqu'à l'état sublime de sérénité omnisciente en Dieu, bien connu des hindous sous le nom, aussi calomnié qu'incompris en occident, de *Nirvânâ*.

Il n'y a pas de moyen-terme : on ne s'abstrait de l'humanité que pour vivre avec Dieu, — ou avec Satan.

Aussi les anciens Sages disaient-ils de la solitude que l'homme s'y trempe fortement, et s'y fixe désormais dans sa voie, droite ou tortueuse ; en un mot, qu'il en sort Esprit de lumière ou de ténèbres. Rien n'est plus vrai.

Dans la solitude, en effet, on vit face à face avec son *Karma*. L'atmosphère secrète des lieux déserts, qu'une perpétuelle saturation des volontés antagonistes n'a point neutralisée, banalisée, blasée, en quelque sorte, — une telle atmosphère est essentiellement réceptive d'un verbe, quel qu'il soit : la moindre pensée, le moindre vouloir, le moindre désir s'imprègnent dans la substance efficiente de l'Aôr ; ils s'y développent et s'y manifestent avec une merveilleuse intensité.

Ce sont autant d'êtres potentiels, générés au jour le jour, suivant les caprices de la pensée et des aspirations, et qui exercent à la longue sur leur auteur une influence répercussive, que lui-même ne soupçonne pas. Car, le plus souvent, il n'a l'expérience que de la vie habituelle et mondaine.

Or, au cours de l'existence commune, les per-

pétuels échanges de fluides, d'idées, de vouloirs, impriment à une personnalité des variations dans sa marche, des fluctuations dans son allure, des hésitations dans sa pensée... Il n'est pas jusqu'aux convictions les plus assises, que ne modifie peu à peu le souffle des ambiances. Le frottement use et polit insensiblement les tranchantes arêtes des individualités les plus anguleuses.

Mais, dans la solitude, l'homme ne subit aucune influence directe du dehors ; sa propre pensée, se repliant toujours sur elle-même, s'y repose avec complaisance et s'y réfléchit avec ivresse : aussi le solitaire affirme-t-il inébranlablement sa marche, dans la direction où le portent ses habitudes cérébrales.

De ces observations, on peut induire un apophtegme : c'est que l'isolement absolu, qui trempe le caractère, n'élargit point l'intelligence ; l'on s'y façonne indomptable, — incorrigible aussi.

Une légende rabbinique nous présente les Larves comme les enfants de la solitude d'Adam, rêvant à la femme archétype, avant que le Seigneur eût dédoublé l'homme primitif, pour donner naissance à Eve. Des *éphialtes* recueillaient le témoignage de ces confuses aspirations et leur donnaient une forme... Nous espérons qu'on nous entend.

Paracelse enseigne à son tour que ces sortes de fantômes sont engendrés abondamment, chaque fois qu'on laisse sécher au soleil des vêtements pollués. Son école ne fait en cela que reproduire l'opi-

nion des anciens hiérophantes : une loi religieuse expresse interdisait aux peuples de la Grèce, d'exposer à la flamme de l'âtre les linges tachés de sperme ou de sang menstruel (1).

L'on aurait tort de croire que ces prohibitions fussent puériles, ces précautions vaines : le sang est un liquide mystérieux ; il déborde d'une vie emphatique, expansive et prompte à revêtir, dès qu'on répand son véhicule, toutes les formes imaginables. Les abattoirs et les amphithéâtres sont devenus, de nos jours, des séminaires de Larves sans nom : nous ne souhaitons pas aux sceptiques d'empoisonner leur atmosphère individuelle par la fréquentation de ces lieux, tout dégoûtants de fantômes sanglants ; que de cas de folie et d'épilepsie n'ont point d'autre origine !

L'idée est à l'intelligence ce que le sang est au corps ; aussi les cogitations passionnelles engendrent des spectres à foison : les pensées libidineuses développent des fantômes de luxure ; les rancœurs inavouées de la jalousie déterminent de vivantes obsessions, qui ravivent la plaie des cœurs envieux;

(1) « Lemures gignuntur per deperditiones æsticas spermatis et sanguinis menstrualis.

« Sunt ephemeri et maximè mortales. Constant aëre coagulato in vapore sanguinis vel spermatis, et quasi bulla quæ si ferro frangatur, perit anima imperfecta lemurum.

« Quærunt simplices et credulos...

« Timidi sunt et fugitivi sicut aves cœli et semper morī reformidant, quia bulla aëris est vita eorum, et statu facilè corrumpitur.

(PARACELSE, cité par Eliphas, *la Clef des grands mystères*, page 386).

les aspirations délirantes de l'orgueil génèrent des Larves inspiratrices de vanité jamais assouvie..., et ainsi des autres vices.

Telles sont les Larves passionnelles et mentales, qui, au lieu de s'engendrer dans le nimbe extérieur, comme leurs congénères d'origine plus matérielle, se développent dans la substance même de l'âme ! Celle-ci, règle générale, les évacuant à mesure, les refoule dans l'atmosphère fluidique individuelle. Cependant l'âme ne peut quelquefois les éliminer toutes, lorsqu'elles sont générées quotidiennement et à foison : alors, ces productions malsaines s'amalgament, d'une part avec la substance du corps sidéral, de l'autre avec celle de la Psyché même, qu'elles troublent, épaississent et modifient à la longue. Nous verrons au chapitre VI, — *la Mort et ses arcanes*, — comment elles deviennent, à l'issue de la terrestre existence, les tortionnaires de l'âme, avant même que le supplice de la seconde mort n'ait commencé pour celle-ci.

Il n'est question, à cette heure, que des Larves évoluant dans le nimbe ou atmosphère occulte de chaque individu, quelle que soit d'ailleurs leur nature et leur origine. Toutes ne sont pas également meurtrières, mais toutes sont nuisibles, en ce qu'elles aliènent la liberté de l'homme et limitent ses potentialités de vouloir et d'agir : leur réaction la plus coutumière sur leurs auteurs se traduit par *l'habitude*, cette forme moins anodine qu'on ne peut croire de l'esclavage à tous les degrés. Les cas où l'on voit l'habitude dégénérer en *obsession* dé-

noncent, à peu près à coup sûr, la tyrannie des Larves de provenance corporelle, animique ou mentale.

Ces diverses créations aobiques sont la conséquence fatale et le juste châtiment de tous les onanismes du corps, de l'âme et de la pensée. Elles vivent, ces coagulations de la lumière astrale ; mais c'est aux dépens du pervers qui les engendra, et qui les doit nourrir, — comme le marque fort bien Eliphas, — de toute la sève de son cœur et de toute la substance de son cerveau : elles l'obsèdent, le harcellent, et le vampirisent sans merci. — Et s'il demande aux livres de la Sagesse traditionnelle un moyen violent de s'en délivrer, ce n'est encore, hélas ! qu'à ses risques et périls ; car une si étroite solidarité le rattache à ces enfants de son délire, qu'il est sujet à se blesser lui-même en les dispersant. Nous traiterons, à propos du loup-garou, de ces effets répercussifs et mutuels, dont la réalité n'est que trop indiscutable.

Les médiums sont pour la plupart de pauvres valétudinaires, coutumiers sans le savoir d'un véritable onanisme cérébral, et qui marchent dans la vie, escortés, obsédés, souvent dévorés tout vifs par ces Larves : elles ne se coagulent qu'en les épuisant, puisque c'est à eux qu'elles empruntent la substance plastique dont elles ont besoin, pour s'objectiver et devenir sensibles.

En somme, ce sont bien là les vrais, les seuls démons ; car les esprits, même le plus profondé-

ment sombrés dans les abîmes de la perversité, ne sont pas tout entiers mauvais ; tandis que ces Larves, — grimaces mensongères de l'Etre, blasphèmes incohérents de la vie universelle, — se montrent invariablement nuisibles et dépourvues de toute conscience : il serait donc permis de voir en elles d'équivoques manifestations de l'abstrait qu'on nomme le Diable ou Satan.

Formant, pour ainsi dire, autant d'appendices vampiriques de l'homme dont elles remplissent l'atmosphère sidérale, elles vivent de sa vie, et les semblants d'intelligence qu'elles font paraître en des cas très rares, ne sont d'ailleurs et ne peuvent être que de vagues reflets de sa pensée.

Il messiérait fort de confondre ces Larves, — en qui les Kabbalistes ne voient que des *écorces,* des coques inanes (*cortices, Kliphôth* קליפות), — avec les essences spirituelles plus ou moins obscurées dans la nuit de la matière, qui flottent entraînées et ballottées aux torrents génésiques des trois règnes inférieurs : minéral, végétal, animal.

Compactions de la lumière au bleu (*Aôbôth* אובות), les Larves proprement dites sont des substances dépourvues d'individuelle entité. Parasites comme le *gui de chêne* (1), elles n'existent que par autrui : vienne à leur manquer ce support ontologique (2), elles rentrent dans le Non-être, dont elles

(1) La comparaison n'est pas similitude : le gui de chêne, pour parasite qu'il soit, jouit d'une forme et d'une essence propres.

(2) Les Larves peuvent changer d'atmosphère individuelle;

sont comme des manifestations, nous allions dire des Anges, des Messies.

Elles s'attachent à la façon des sangsues ; elles mordent à même la sidéralité d'un être réel, s'en nourrissent, y pompent leur vie d'emprunt et leur virtualité d'objectivation éphémère ; et, dépourvues qu'elles sont de type essentiël qui leur soit propre, d'étalon générique sur quoi se modeler une forme, — elles se concrètent sur le patron sidéral de l'être dont elles deviennent aussi les reflets animés, les appendices lémuriens, les mirages furtifs...

Une Larve dans votre atmosphère, — c'est pour vous le fantôme d'un très vague *Sosie...* ; mais d'un sosie qui vous énerve au physique et vous épuise, vous ébranle au moral et vous déprave, vous débilite à l'intellectuel et vous abrutit ! C'est pour vous une ventouse toujours avide de substance vivante, une vulve braquée sans répit sur le phallus de votre intellect, une réceptivité qui aspire à toute heure, pour se les approprier en les déformant, les verbes viables auxquels votre esprit peut donner naissance.

La potentialité absorbante, que déploient si puissamment les Larves, est le propre de la substance mercurielle négative (*Aôb*), qui leur sert de véhicule et dont elles sont les coagulations.

Qu'on s'étonne à présent de cette anomalie, problème jusqu'à ce jour insoluble pour les physiologistes : nous voulons dire l'innocuité relative du coït, même abusif, en regard de la prompte dé-

mais jamais, encore un coup, elles ne peuvent vivre d'une existence propre.

chéance, physique et mentale, où tombent ceux qui s'adonnent aux vices solitaires... — *Mystère de la Solitude.*

Que dire de la fréquence de ces maladies de langueur si rapides, et de ces foudroyantes consomptions, qui traînent en quelques mois au tombeau l'homme le plus vigoureux, la femme la plus excellemment constituée, dans les cas d'emprisonnement cellulaire ? — Toujours *Mystère de la Solitude.*

Tous ces êtres sont victimes, soit d'une invasion, soit d'une génération spontanée de Larves dans leur atmosphère fluidique...

Les Larves apparaissent les microbes, les bacilles, les vibrions de l'Invisible, — et nous serions tenté de croire (n'était leur défaut d'entité et de forme propre), — qu'elles s'incarnent pour servir d'âmes vivantes à ces légionnaires infinitésimaux de la Destruction.

On peut considérer les Larves comme des agents léthifères, des Puissances de dissolution émanées d'*Hereb* (1), ou, d'une façon plus générale, des missionnaires de *Nahàsh.* Rivalisant d'inconsistance avec cet Etre formidable, elles participent de sa

(1) S'il est curieux d'approfondir ces théories, notre lecteur voudra bien conférer les chapitres I et VI de la *Clef de la Magie noire,* I et II du *Problème du Mal.* Alors il pourra se faire une idée de *Nahash,* soit qu'on veuille y voir l'agent dualistique producteur du Mal, ou l'instrument quaterne des extériorisations et des objectivations individuelles. Il comprendra quelle parenté lie Kaïn קין, le Principe du Temps, à ce mystérieux *Hereb* ערב, facteur des désintégrations individuelles et des intégrations collectives ; — cet *Hereb* qui apparaît le bras déployé et la main constrictive de *Mouth* מות, l'Etre accablant, dévorateur, dont le rôle providentiel

nature ambiguë, — illusoire et pourtant réelle (1), intermédiaire entre le conscient et l'inconscient, flottante et ballottée de l'être au non-être.

Donc, le mauvais solitaire, — ou Sorcier, — génère en masse, au hasard de sa déraison, au caprice de ses élans passionnels, ces parasites vampiriques dont il est fatalement condamné à mourir rongé : les Larves.

Mais le bon solitaire, — ou Mage, — opérant dans la plénitude consciente de son intellect et de sa libre volonté, donne méthodiquement naissance à des êtres potentiels, toujours bénéfiques, parfois conscients et intelligents. — « Toute pensée est une âme (2), » dit Mejnour, dans *Zanoni*. Nous verrons ailleurs comment tel produit de nos volitions peut devenir un être parfaitement défini, par suite de sa fusion avec un *Elémental* (3)... Le mage est un vrai

est de ramener la Diversité à l'Unité, de réduire la circonférence au point central d'où jaillit le rayon qui la détermina, et de confisquer enfin les différenciations de la matière sensible, pour convertir toutes ses modalités particulières à l'homogénéité de la substance universelle et non différenciée.

C'est ce rôle providentiel de *Mouth* qui inspira aux auteurs du *Zohar* cette sublime pensée : *la Mort est le baiser de Dieu.*

(1) *Nahash* n'*existe* point à proprement parler, et pourtant il est la source, la racine de l'existence matérielle.

(2) *Zanoni,* tome II, page 69.

(3) Sur ce point, les deux Ecoles d'Occident et d'Orient sont en parfaite concordance dogmatique.

Kout-Houmi, l'initié thibétain, correspondant mystique de M. Sinnett, lui a écrit une longue et importante lettre, que le Marquis de Saint-Yves a traduite intégralement dans sa *Mission des Juifs.* Nous en détachons ces lignes remarquables :

« Dans son évolution invisible, toute pensée humaine

créateur dans les limites de sa sphère d'action, puisqu'il produit et développe, à l'instar de l'Etre suprême, des *émanations de son verbe,* — Puissances efficientes de Charité, de Science ou de Lumière.

Certains mystiques ont nommé ces Puissances : *les Anges du Ciel inférieur.*

Il nous faut bien confesser ici que le sorcier, s'il joint à la perversité quelque vigueur d'intelligence et de vouloir, peut pareillement évoluer des êtres réels, de véritables *démons.*

Bénéfiques ou maléfiques, ces êtres forment une classe à part (1) ; ils sont, à vrai dire, autre chose que des Larves proprement dites.

Engendrées de l'aveugle instinct ou de la passion

passe dans l'endroit dont l'ordre physique est l'envers et devient une entité active, en s'associant, en s'unifiant avec un élément particulier, c'est-à-dire une des forces semi-intellectuelles des royaumes de la Vie.

« Cette pensée survit comme une intelligence active, comme une créature engendrée de l'Esprit, pendant une période plus ou moins longue et proportionnelle à l'intensité de l'action cérébrale qui l'a générée.

« Ainsi une bonne pensée se perpétue comme une Puissance active et bienfaisante, et une mauvaise comme un Pouvoir démoniaque et maléfique. De sorte que l'homme peuple continuellement sa course dans l'espace, d'un monde à son image, rempli des émanations de ses fantaisies, de ses désirs, de ses impulsions et de ses passions.

« Mais à son tour, ce milieu invisible de l'homme réagit, par son seul contact, sur toute organisation sensitive et nerveuse, proportionnellement à son intensité dynamique. C'est ce que les Bouddhistes appellent *Shambda,* les hindous *Karma.*

« L'adepte crée sciemment ces formes ; les autres les génèrent au hasard... » (*La Mission des Juifs,* page 111).

(1) Celle des *Concepts vitalisés.*

déréglée, les Larves n'ont point de consistance ontologique ; — par contre, les êtres produits de la libre intelligence et de la volonté réfléchie possèdent une substance psychique — bonne ou mauvaise, — et sont sujets à mener une vie propre, en se combinant avec un Elémental.

Cependant, par extension, les occultistes appellent souvent *Larves* toutes les substances lémuriennes qui ne jouissent pas d'une conscience bien nette, ou d'une personnalité bien tranchée.

Notons une chose en passant, sur les apparitions en général.

Quand les Lémures sont condensés en fantômes, ils redoutent la pointe des épées et fuient tout objet aigu, susceptible d'entamer leur coagulat fluidique et de les dissoudre en soutirant leur vitalité ; (on se souvient de ce que nous avons énoncé plus haut, au sujet du corps astral abmatérialisé).

Les Lémures périssent-ils alors tout entiers, ou perdent-ils seulement, avec leur corps éphémère, le moyen de se manifester ? C'est ce qu'il ne convient pas d'éclaircir pour l'heure.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que tout fantôme, d'où qu'il provienne et d'où qu'il vienne, disparaît instantanément, lorsqu'une pointe métallique le traverse (1). La dissolution en est signalée parfois,

(1) Qu'on n'oublie pas, qu'en effleurant d'une pointe le corps astral condensé d'un médium ou d'un magicien en phase de bilocation, l'on risquerait fort de commettre un homicide. (Voy. le *Temple de Satan*, pages 402-404, — et le chapitre VII du présent tome).

comme à Cideville, par un phénomène électromorphe, une étincelle suivie de quelque perturbation atmosphérique... Si le spectre frappé d'une pointe ne s'est pas dissous, la vision est purement hallucinatoire ; ce critérium de l'objectivité fantômale est certain.

Pour nous en tenir aux *Larves* proprement dites, elles manquent, faisions-nous observer, de type générique et par conséquent de forme qui leur appartienne en propre. Cela est si vrai, qu'elles se déterminent exactement sur le modèle des individus qu'elles hantent (1); — bien plus, variant de con-

(1) « Le jésuite Paul Saufidius, qui a écrit sur les mœurs et les coutumes des Japonais, raconte une anecdote bien remarquable. Une troupe de pèlerins japonais, traversant un jour un désert, vit venir à elle une bande de spectres dont le nombre était égal à celui des pèlerins, et qui marchaient du même pas. Ces spectres, difformes d'abord et semblables à des larves, prenaient en approchant toutes les apparences du corps humain. Bientôt ils rencontrèrent les pèlerins et se mêlèrent à eux, glissant en silence entre leurs rangs : alors les japonais se virent doubles, chaque fantôme était devenu l'image parfaite et comme le mirage de chaque pèlerin. Les japonais effrayés se prosternèrent, et le bonze qui les conduisait se mit à prier pour eux avec de grandes contorsions et de grands cris. Lorsque les pèlerins se relevèrent, les fantômes avaient disparu et la troupe put continuer librement son chemin. Ce phénomène, que nous ne révoquons pas en doute, présente les doubles caractères d'un mirage et d'une projection soudaine de larves astrales, occasionnés par la chaleur de l'atmosphère et l'épuisement fanatique des pèlerins. » (*La Clef des grands Mystères*, pp. 248-249).

Cette citation d'Eliphas, qui trouve ici sa raison d'être, aurait pu être également réservée pour le chapitre III, qui traite des phénomènes collectifs.

tour avec une inconcevable souplesse, elles se décalquent sur le patron fugitif de ses pensées.

Changent-elles d'atmosphère fluidique ? Se détachent-elles d'un être pour en obséder un autre ? — C'est une mutation de forme instantanée, leur nature simiesque se pliant aussitôt à la ressemblance de leur nouveau père nourricier. Pour se coaguler et prendre une figure visible, elles empruntent à ce dernier la substance biologique requise : aussi l'être obsédé ressent-il une subite impression de froid pénétrant, et même a-t-il conscience d'une déperdition vitale assez notable.

Tel est le cas du médium qui s'efforce de produire en public des fantômes astraux. Son vouloir étant habile à modifier l'aspect de ces coagulats, il sait, pour peu qu'entraîné convenablement, les revêtir de toutes les formes qu'il arrête en son imagination. Faire apparaître une main, un pied, une tête, l'apparence d'un animal, ou même celle d'objets de toute autre nature, tels qu'un meuble, une carafe, un bouquet, — tout cela, pour certains médiums extraordinaires, n'est qu'un jeu.

Cette magie des transmutations touche de très près, d'une part aux mystères de la *Lycanthropie*, de l'autre à ceux de la *Palingénésie ;* une nuance seule l'en distingue : les phénomènes de palingénésie et de lycanthropie se réduisent à des modalisations du double éthéré d'un animal ou d'une plante ; tandis que le corps astral n'est pas acteur, mais instrument, dans l'esquisse des formes exté-

rieures par coagulation d'une larve ; il joue seulement (comme l'indique son nom de *médiateur plastique*), un rôle d'intermédiaire entre la volonté du médium et l'être lémurien qui constitue l'appendice fluidique de celui-ci.

Les médiums de cette force ne sont pas légion. Le plus grand nombre se contente de transsuder une certaine dose de force psychique et d'en saturer leur nimbe, où les *Indigènes de l'Astral* (dont nous parlerons bientôt) viennent se manifester et s'ébattre. Les Elémentaux, — et très rarement les Elémentaires, — qu'attire ce bain de vie extravasée, entrent alors en communication avec les assistants et se mettent volontiers en dépense de phénomènes fluidiques. Parmi ces Invisibles, il en est pourtant de plus avisés et de moins prodigues, qui, n'ignorant pas ce qui se consume de force nerveuse en de pareils jeux, ménagent le médium, aux fins de ne point tarir en lui la source complaisante où leur sensualité s'abreuve. Ils en jouissent le plus longtemps possible, mais ils n'ont garde d'en abuser ; et, pour prolonger le plaisir, divertissent le cercle des badauds spirites par d'interminables confidences, dont (de la meilleure foi du monde) l'imaginative réactionnée du « truchement des esprits » fera tous les frais : et le médium-écrivain de faire crier sa plume, et le médium à incarnations de multiplier ses pantomines et ses ventriloquies, au cours de séances qui n'en finissent plus !... Du reste, il est présumable que les Invisibles venus du dehors ne négligent point eux-mêmes, pour obtenir des « effets

physiques », de mettre à profit les Larves qui peuplent le nimbe hospitalier de l'Evocateur.

La plupart des médiums, procédant par objectivations de Larves ou par évocation des Elémentaux (consciente ou non), en sont quittes pour un peu de fatigue, sauf à payer chèrement un jour pareille collaboration. Quelques rares, en qui l'on peut voir d'intuitifs occultistes, ne procèdent que par sorties en corps astral, partielles ou complètes. Plutôt que subir l'esclavage du pauvre possédé que les Larves dévorent tout vif ; plutôt même que d'appeler à l'aide les capricieux génies des éléments, ils préfèrent prendre sur soi les frais dynamiques et les dangers immédiats de l'expérience, — quitte à tomber, celle-ci durant, *en condition seconde* ou même en catalepsie (1). Ils réalisent ainsi des apports d'objets matériels, et parviennent à distendre leur sidéralité jusqu'à produire tous les phénomènes ubiquitaires, — où sans doute excelleront toujours les magiciens noirs et les passifs de la médianité, qui ne vont pas sans le déploiement de toute une légion de Larves ou d'Elémentaux.

Mentionnerons-nous ici ces prétendus médiums dont le talent se réduit à des subtilités d'escamoteur ? On ne saurait trop se mettre en garde contre

(1) Beaucoup de médiums et de magiciens ne peuvent extérioriser leur force, même partiellement, sans perdre connaissance et offrir les symptômes de la catalepsie : c'est ce que les fakirs de l'Inde appellent *dormir du sommeil des Dieux ou des Esprits*. — D'autres ne tombent dans cette phase léthargique, que s'ils réalisent la projection intégrale de leur sidéralité.

ces faussaires, ingénieux à toutes les contrefaçons phénoméniques.

Rappellerons-nous la manie commune à tant de médiums excellents, qu'on voit compromettre l'évidence de faits probants à coup sûr, par un déplorable mélange avec des phénomènes impudemment et parfois grossièrement simulés ? Nous avons fait ailleurs (1) nos réserves à ce sujet, en démêlant la vraie cause d'un charlatanisme aussi fréquent : elle réside dans la superbe obstinée de ces glorieux, qui, mettant leur amour-propre à donner le change sur une maladie où ils voient leur maîtrise, se trouvent acculés à la supercherie et contraints de suppléer tant bien que mal aux intermittences de cet Agent qui les épuise, et qu'ils appellent *leur force*.

Il est à propos de faire observer, en effet, que la faculté d'extériorisation fluidique n'est point normale chez l'homme, à son présent degré d'évolution. Cette faculté tout exceptionnelle se développe spontanément, ou s'acquiert par la persévérance de l'effort. Spontanée, on doit y voir l'effet d'une maladie véritable, qui se trouve déjà mentionnée au précédent tome (2), et dont nos lecteurs doivent comprendre à cette heure la cause et l'origine probables... Maladie fort enviée, en tous cas, et volon-

(1) *Le Serpent de la Genèse*, tome I (*le Temple de Satan*), pages 121-124. — Il est juste d'avouer, pourtant, qu'on voit de bons médiums tricher d'une manière inconsciente et en parfaite candeur d'âme. (Cf. le récent livre de M. le colonel de Rochas, *l'Extériorisation de la Motricité*, Paris, Chamuel, 1896, in-8°).

(2) *Ibid.*, p. 411.


G
H
L
M
I
K
C
F
E
D

tiers contrefaite de ceux qui n'en sont pas atteints.

Pour un médium conscient et volontairement actif ; pour dix médiums loyaux et sûrs qui sont strictement passifs, l'on rencontre peut-être trente *industriels* douteux et cinquante escamoteurs sans vergogne.

Tel est, au surplus, le cachet des phénomènes non simulés, qu'un observateur d'expérience ne parvient à s'y méprendre qu'en y mettant de la bonne volonté.

Explorateur, en ce chapitre, des arcanes de la solitude, nous avons particulièrement insisté sur la nature déconcertante des Larves fluidiques, calamiteuses compagnes de tout humain qui s'entête, insociable et fanatique, à vivre dans l'isolement. La voix unanime des premiers siècles chrétiens nous désigne la Thébaïde comme la patrie légendaire des apparitions et des mirages : et la célèbre eau-forte où Jacques Callot a buriné la *Tentation de Saint-Antoine* ferait un pendant fort convenable à la planche pittoresque et malheureusement assez rare du *Sabbat des Sorciers,* dont Pierre de Lancre illustra la seconde édition de son *Tableau de l'Inconstance des Mauvais anges* (Paris, Buon, 1613, in-4°).

Les Larves sont, par excellence, les spectres de la solitude.

Mais au royaume de l'Astral pullulent d'autres races d'êtres spirituels ou pseudo-spirituels, susceptibles de se manifester transitoirement ici-bas, par le ministère du médium.

Les uns sont, pour ainsi dire, les *indigènes de l'Astral ;* d'autres n'y séjournent que de passage. Quelques-uns n'y paraissent qu'à titre exceptionnel, en missionnaires, ou comme ambassadeurs. Il sera traité de chacun en son lieu. Pourtant, dès cette heure, une classification sommaire ne semble point hors de propos.

Les principaux Indigènes de l'Astral (1) sont : 1° les *Mirages errants,* — 2° les *Elémentaux,* — 3° les *Elémentaires,* — 4° les *Ombres,* — et 5° les *mauvais Daïmones.* L'on peut aussi ranger dans cette classe les vivantes créations de l'Intelligence et de la Volonté humaines, savoir : les *Concepts vitalisés,* la plupart des *Puissances collectives* et les *Dominations théurgiques* (faux dieux).

Les Passagers de l'Astral sont les *Ames humaines,* s'il est permis de dire, en instance d'incarnation.

Les êtres enfin qui ne paraissent dans ce royaume inférieur de la nature que pour accomplir une mission, sont les *Ames glorifiées* et les *Anges célestes.*

I. — L'apocryphe des *Oracles ae Zoroastre* vaticine d'un feu bondissant, configuratif et plastique ; d'un feu plein d'images et d'échos, et encore d'une lumière qui abonde, rayonne, parle et s'enroule (2).

(1) Nous voulons dire l'*Astral proprement dit* ou *inférieur,* car il faut s'entendre. — Certains adeptes de la Science généralisent le terme « Astral », jusqu'à y comprendre les régions mystérieuses où habitent les Réintégrés, dans l'irradiation plus subtile de la Lumière de gloire.

(2) « Ignis simulacrum saltatim in aëre in tumorem ex-

Voilà bien ce fluide astral, intarissable en *Mirages errants*. — Pas un être ayant eu vie, pas un fait accompli jadis, pas un verbe proféré, pas une passion ayant dardé son éclair au ciel psychique, qui n'aient laissé leur trace vécue, leur reflet sonore, leur image ou leur écho dans cet infini réceptacle des témoignages du passé, mouvant miroir où s'incruste en traits de feu le contour des êtres et des choses jadis réfléchis. Tel est ce mystérieux Livre du Jugement dont parle l'Ecriture, et qui sera manifesté grand ouvert à l'heure suprême, pour que chacun puisse lire, au cours de sa propre vie écoulée, le brevet de son triomphe ou la sentence de sa condamnation. Mais ce livre, clos aux regards profanes, les enfants de la Sagesse ont licence de le feuilleter à loisir... Fantômes des êtres, des choses, fantômes des événements aussi (1), les mirages errants s'y déroulent en suite confuse d'hiéroglyphes, que les adeptes et les voyants ont toujours su évoquer et rétablir dans l'ordre normal : le grand labeur est ensuite de les interpréter et de les rendre

tendens ; — vel etiam ignem infiguratum unde vocem currentem: -- Vel lumen abundans, radians, streperum, convolutum... » (*Trinum magicum*, Francof., 1629, in-12, Oracula Chaldæorum ; *Dæmones, sacrificia*, page 344). — Cf. F. Patricii *Magiam philosophicam*, (Hamburgi, 1593, in-8, fol. 44).

(1) Pour les fantômes d'événements, se référer à la très remarquable étude de Bulwer Lytton, *la Maison hantée* (Chamuel, 1894, petit in-8). Les pages 28-29 décrivent la restitution fantômale d'un crime, commis près d'un siècle auparavant. Bulwer avait une grande pratique des phénomènes de la magie ; ses peintures sont toujours surprenantes de vérité et d'intense émotion.

en un texte hiératique, où se révèle le passé, s'explique le présent et se motive l'avenir !

Voilà pour les *Mirages errants :* simples images fluidiques (1), impersonnelles, inconscientes.

II. — Les *Elémentaux* jouissent d'une personnalité ; du moins toujours en ont-ils l'apparence. Ils se subdivisent en de nombreuses variétés, dont les dissemblances expliquent les contradictions où quelques auteurs sont tombés à leur sujet : les uns les peignant dénués de toute conscience, tandis que d'autres vantaient leur intelligence et leur subtilité. L'*Elémental,* ou Esprit élémentaire (2) est bien,

(1) Rien ne ressemble de plus près aux mirages errants,que les apparences qu'affectent volontiers certains élémentaux transitoires, tels que les âmes végétales ou minérales en stase d'abmatérialisation. La confusion est aisée, — et pourtant il y a un abîme entre ces êtres libérés de leurs entraves matérielles et de simples mirages errants. Ces deux sortes diffèrent autant par l'essence qui leur est propre, que par leurs futures destinées.

(2) Ne pas confondre *Esprit élémentaire,* avec *Elémentaire* tout court (voyez plus bas).

Une observation d'importance trouve ici sa place.

La terminologie coutumière en occultisme qualifie d'Elémentaux ou Esprits élémentaires une classe particulière d'Invisibles. — Mais il est urgent de bien comprendre qu'à strictement parler, tout être relatif est, dans sa nature propre, un *Esprit élémentaire.* Ni les âmes humaines, ni les anges célestes, ne sont *purs Esprits* comme on l'entend d'ordinaire. En d'autres termes, tous les êtres réels sont tirés d'un *élément* similaire à eux, d'une *substance* plus ou moins épurée.

Moïse le dit en toutes lettres, pour ce qui concerne Adam-Eve. Ihôah gourmandant l'homme, après sa défaillance, lui déclare, entre autres choses, qu'il devra désormais se nourrir des fruits âcres de la nature physique : « tu t'en nourriras (ajoute l'Eternel) dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'élément ada-

comme le marque son nom, l'indigène par excellence, l'aborigène des éléments occultes. C'est à ce point de vue que l'Ecole de Paracelse a classé ces esprits en *Salamandres* ou ministrants du feu, en *Sylphes* ou génies de l'air et des tempêtes, en *Ondins* ou démons des eaux, en *Gnômes* ou Puissances terrestres, gardiens des cavernes et des trésors enfouis.

Les Elémentaux, connus ou soupçonnés des hommes à toutes époques, sont d'excellents acteurs, qui ont fait les frais de bien de rôles : tour à tour divinités locales (*genii loci* de l'antiquité payenne), faunes, sylvains, nymphes, ægipans ; puis elfes et fées au moyen âge, farfadets, gobelins, esprits familiers, etc. ; génies des contes orientaux, Niebelungen du Rhin, etc... Autant de personnages qu'ils ont joués en conscience ; car ils se conforment aux traditions et ils excellent à changer de déguisement, d'allures et de langage. Nul n'ignore sous quelles gracieuses allégories les Rose + Croix, — qui connaissaient

mique, homogène et similaire à toi : car, comme tu as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiritueuse, c'est à cet élément que tu dois être restitué (*Genèse*, ch. III, v. 19, traduction Fabre d'Olivet). Voici le mot-à-mot des deux dernières lignes : « tel Esprit-élémentaire tu-es, et tel à l'élément spiritueux tu dois être restitué. »

Les traducteurs autorisés, rendant *Adamah* אדמה (l'élément essentiel d'Adam) par *terre*, et *Haphar* עפר (Esprit élémentaire) par *poussière*, arrivent à tirer de l'hébreu ce sens matérialiste : « car vous êtes poussière et vous retournerez en poussière ».

Ces choses notifiées pour mémoire, nous ne changerons rien au vocabulaire reçu des initiés. — Mais il importe de bien s'entendre sur les mots.

ces êtres et savaient en tirer parti, — se sont plu à symboliser leurs relations avec l'homme, et la puissance que l'adepte affranchi peut acquérir sur eux, en les domestiquant à son service.

L'on ne saurait mieux qualifier leur nature, qu'en les définissant les *animaux de l'Invisible*. On pourrait ajouter, pour toute une catégorie d'entre eux, les *animaux dans l'Invisible,* c'est-à-dire les âmes désincarnées d'animaux. Le genre Elémental comporte en effet toutes sortes d'êtres, susceptibles ou non de revêtir un corps physique : depuis les plus inintelligents et brutaux, jusqu'aux plus éminents en esprit, en ruse, en science même. Sous ce rapport, quelques-uns dépassent de beaucoup le niveau mental des animaux supérieurs et soutiendraient la comparaison avec l'homme ; mais le défaut de sens moral, l'inaptitude qu'ils témoignent à décider du juste et de l'injuste, les assimilent sensiblement aux races bestiales. Cependant, ils ne sont pas incapables d'affection, et qui plus est, de dévoûment : pareils à l'éléphant ou au chien, ils poussent parfois jusqu'au fanatisme l'amour que tel ou tel être leur a inspiré, souvent à son insu. Le magicien qui les domine et les gouverne à son gré, accomplira de surprenantes merveilles par leur intermédiaire, car ils jouissent sur l'Astral, qui est leur milieu propre, d'une puissance presque illimitée. D'ailleurs, capricieux et autoritaires de leur nature, ils deviennent aisément de dangereux amis, pour quiconque n'a pas su leur inspirer la crainte ou le respect : excellents serviteurs, les Elémentaux font des maîtres

détestables. Ils tyrannisent le malheureux qui une fois a plié sous le joug ; ils le protègent obéissant, le circonviennent et l'obsèdent de leur fastidieuse amitié ; insoumis, ils le châtient sans ménagement. Jamais ils ne pardonnent une tentative de rébellion, et leur vengeance est terrible.

Génies recteurs des forces de la Nature, ils répugnent à voir les énergies qu'ils gouvernent maîtrisées et réduites en esclavage par le savant ou l'industriel. Les grands cataclysmes physiques, les explosions souterraines de grisou, les accidents de laboratoire et d'usine leur sont souventes fois attribuables (1)...

III. — Les Elémentaux ne sont point encore évolués au stade hominal, et toute une importante Ecole mystique leur dénie la faculté d'y pouvoir jamais atteindre. — Les *Elémentaires* consistent, à l'encontre, en des individus humains désincarnés : ce sont les âmes retenues dans la sphère d'attraction planétaire par leur corps astral, point encore dégagé des terrestres attaches. Elles souffrent en cet état les tourments du purgatoire (Voy. chap. VI, *la Mort et ses Arcanes*). — Il n'est pas impossible à un Elémentaire de se manifester ici-bas, par l'en-

(1) Jules Lermina, dans sa *Magie pratique*, a très bien vu ces choses ; il dénonce avec sagacité la revanche de l'Elémental : « Pour l'Elémental, l'homme est un ennemi, puisqu'il est un destructeur. Mais aussi qu'il prenne garde, l'Elémental se défend et c'est avec les précautions les plus grandes que l'homme doit entrer dans son domaine. Les choses se vengent. Elles souffrent. *Sunt lacrymæ rerum !* Le poète a dit vrai. » Tout ce chapitre VI est à lire (*Magie pratique*, pages 205-220).

tremise d'un médium ; mais rien n'est plus rare, au moins dans les séances spirites. Les fantômes qui se donnent pour des humains désincarnés consistent d'ordinaire en des Elémentaux mystificateurs, ou en des Larves avides d'objectivité...

IV. — A moins que ces fantômes ne soient des *Ombres*, cadavres astraux en voie de désintégration. L'on donne ce nom aux résidus ou dépouilles des Elémentaires qui ont fini leur temps de purgatoire. La seconde mort consommée, l'âme spirituelle a pris l'essor, inséparable de sa faculté plastique, — en laissant dans l'atmosphère occulte de la planète un cadavre fluidique, qui va se dissoudre par degrés : telle est l'*Ombre* proprement dite. Elle garde comme un vague reflet, une réminiscence machinale de la personnalité à laquelle naguère elle fut unie ; si bien qu'évertuée par la force psychique du Médium et réactionnée par le vouloir de l'évocateur, cette Ombre apparaît susceptible de grimacer quelques-unes des attitudes familières du défunt, et de jeter en son nom quelques faibles lueurs pseudo-mentales.

V. — Les *Mauvais Daïmones* enfin, les plus redoutables auxiliaires que puisse évoquer le magicien noir, sont des âmes irrémédiablement vicieuses et perverses (1), dont l'étincelle divine est à jamais

(1) Ces *Mauvais Daïmones* ne sont point mauvais *absolument*, cruels et perfides à tous égards, comme le vulgaire se figure les diables. Ce sont des âmes que des vices invétérés, des passions sans frein désormais, possèdent et déchirent ; mais tous leurs sentiments, comme aussi tous leurs actes, ne sont pas *nécessairement* détestables.

disparue. Ce même élément igné, qui sert de purgatoire aux Elémentaires, devient l'enfer pour de telles âmes, — l'Esprit pur, leur céleste Epoux, étant remonté à sa patrie d'En-haut. Ce divorce a eu pour prime conséquence de ravir à ces âmes perdues l'héritage d'immortalité ; mais animées parfois d'une volonté intense pour le mal et d'un âpre désir de vivre, elles ont encore, bien que périssables en définitive, une longue et sinistre carrière à fournir. Le téméraire qui les évoque court grand risque d'être englouti dans leurs ténébreux remous : dès lors, un destin similaire l'attend, qui aboutit au Maëlstrom de la perdition totale.

Mirages, Elémentaux, Elémentaires, Ombres et Démons, — telles se dénombrent les principales espèces *indigènes* de l'Astral, auxquelles on doit ajouter diverses sortes d'êtres, produits de création humaine, évolués sur ce même plan, savoir : — 1° les *Concepts vitalisés* (1) dont nous avons parlé plus haut ; — 2° les *Puissances collectives fusionnelles*, dont nous détaillerons au chapitre III les modes de naissance et d'activité ; — 3° enfin, les *Dominations théurgiques*, divinités réelles, engendrées et développées dans les grands courants de foi, de confiance religieuse et d'amour ; et qui sont en quelque sorte, à leur origine, les concepts vitalisés non plus d'un solitaire, mais d'une multitude una-

(1) Ayant à traiter de matières assez neuves, nous ne trouvons pas toujours de termes consacrés, pour traduire ce que nous avons vu : force nous est alors d'en improviser. Nous prions, une fois pour toutes, qu'on veuille bien nous pardonner ces barbarismes nécessaires.

nime en son fanatisme créateur. Il n'en est pas longtemps ainsi, car ces Dieux ne tardent point à réagir sur les fidèles de leur culte, et s'amalgamant avec l'âme unifiée des foules, ils dégénèrent assez vite en Puissances collectives fusionnelles.

Nous ne rappellerons que pour mémoire la présence, dans l'Astral terrestre, des êtres qui n'y séjournent qu'à titre passager, comme les *âmes humaines* emportées au torrent des générations, ou même à titre exceptionnel, comme les *âmes glorifiées* et les *Anges* missionnaires. Tels sont les « exotiques » de l'Astral, par opposition avec ses « indigènes ».

Les rites et les procédés évocatoires varient, selon la nature de l'Invisible que le magicien veut rendre présent et propice. Le Cérémonial, riche en violents contrastes, voue l'opérateur, — pieux ou sacrilège, — à des œuvres étrangement disparates : depuis l'explosion des paroles de blasphème dans la tiède vapeur du sang répandu, jusqu'aux harmonies des saintes hymnes, flottantes parmi les volutes de myrrhe, de cinnamome et d'encens.

Ces mystères de l'Astral sont malheureusement moins exploités par le mystique des sublimes Ecoles que par le *mauvais solitaire,* l'adepte de la magie noire.

Nous avons un peu négligé le *bon solitaire,* qui volontiers vise plus haut qu'à un commerce avec les Esprits, même des plus glorieuses hiérarchies.

Préférant en général la pratique de l'*Extase* à celle des Magies cérémoniales, il ne s'attarde guère aux rites évocatoires que dans ses périodes d'expériences. On cite néanmoins d'illustres exceptions; mais la voie n'est pas sans péril...

Réintégration, dès ici-bas, du sous-multiple humain dans l'Unité divine, voilà l'œuvre majeure de l'adeptat. C'est là l'ambition du bon solitaire.

En quoi consiste cette Réintégration ?

Nous en connaissons deux : la *passive* et l'*active*. L'une et l'autre comportent plusieurs degrés.

L'on parvient à la première par la sainteté ou l'austère épuration de son essence animique, unie d'amour au pur Esprit des Cieux ; — à la seconde, par l'apothéose de la Volonté libre et consciente, ou la réalisation du pentagramme mystique.

La première (réintégration en mode passif) nécessite une abdication du Moi, qui se fond, sans réserve ni esprit de retour, dans le Soi divin. On n'agit plus par soi-même ; c'est Dieu qui agit par vous. Ce qui a fait dire à l'apôtre : « et déjà ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi. »

La seconde (réintégration en mode actif) équivaut à une conquête positive du Ciel, à un viol de l'Elément céleste, et de son Esprit collectif : *Rouâch Haschamaîm*.

Toutes deux, à leur plus haut degré, rendent à l'âme l'état primordial d'Eden, la jouissance d'*Adamah*, l'Elément pur, où se réfléchit l'*Aôr-Aîn-Sôph*.

— Mais la passive implique une renonciation des volontés individuelles, et le dédain de toute science qui n'est pas l'Amour : — « Heureux, a dit Christ, les pauvres en esprit : à eux le Royaume du Ciel. »

— L'active, au contraire, permet dans certains cas, ici-bas même, l'exercice d'une toute-puissance relative, délégation de la puissance de Dieu. Elle met en main l'Æsch אש, glaive flamboyant de *Ihôah Ælohîm*. C'est la prise de possession, par droit de conquête, du Ciel mystique dont Christ a dit que les Esprits violents le prennent de force : « violenti rapiunt illud ».

L'ineffable charité de N.-S. Jésus-Christ ne l'a induit à revendiquer que la réintégration passive, et il est mort sur la croix, en doutant de Lui-même et de son Père : — « *Eli, Eli, lamma sabachtani!...* (1). »

L'audace de Moïse lui a fait préférer les privilèges de la réintégration active : aussi, après avoir exercé sur terre l'omnipotence céleste, en maniant d'une main ferme le glaive igné **du Kéroub**, Moïse est-il monté vers **Dieu**, (comme après lui devait faire Elie), vierge du baiser de la Mort (2), laissant

(1) Assurément n'était-ce que le cri de la chair, défaillante aux affres d'une suprême épreuve ; mais l'évocation de ce cri de doute nous a toujours épouvanté !

(2) Est-ce mourir, en vérité, que délier volontairement ses entraves, à l'heure et au lieu choisis, et, rayant d'un vol de flamme le purgatoire de l'Astral, prendre son essor vers le séjour solaire des âmes glorifiées: tandis que sa dépouille charnelle repose en quelque crypte ignorée et inaccessible ? « Tous les initiés antiques parvenus au grade de Moïse, écrit Saint-Yves d'Alveydre, sont morts sans que leur corps

à son peuple le nom de peuple du Seigneur et la libre entrée de la terre de Chanaan, dont les Juifs ne sont sortis qu'en apparence, mais où ils règnent plus que jamais (1).

La réintégration passive est plus divine peut-être, plus absolument méritoire ; c'est celle des Saints et des Messies. — La réintégration active est à coup sûr plus avantageuse, plus riche en prérogatives : c'est celle des Mages et des Titans.

C'est la seule à quoi doivent prétendre les hommes qui, n'ayant pas dit un définitif adieu à la vie et aux joies de ce monde, se sentent encore le désir de récolter ce qu'il peut y avoir de bon dans ses illusions et ses mirages.

La vie éternelle est si longue ! Même décidés à toujours ascendre, sans dévier de la route qui ramène au Père, il ne nous serait pas permis de faire des stations ? Dieu, qui est si bon, n'a créé (ou plutôt laissé créer) (2) que pour cela, — dans cette

ait laissé plus de traces que le sien. Jusqu'à Pythagore, jusqu'à Apollonius de Tyane, jusqu'à Jésus-Christ, nous verrons se reproduire le même fait mystérieux. » (*Mission des Juifs*, page 476).

(1) *Chanaan* כנען au sens le plus matériel, veut dire homme de spéculation et de négoce. La terre de Chanaan des juifs modernes, c'est l'Usure, c'est l'Agio, c'est la Hausse et la Baisse des valeurs.

(2) Le monde physique, conséquence de la chute d'Adam, n'a pas été créé tel par Ihôah Ælohîm. — On peut méditer deux aphorismes kabbalistiques, péremptoires sur ce point, pour qui sait les comprendre. Ils sont extraits des dogmes, recueillis par le Père Angelus de Burgonovo, l'un des auteurs compilés par l'érudit Pistorius. Voici la traduction de ces formules, d'un profond ésotérisme :

nature même de la déchéance et sur cette terre de l'épreuve, — l'herbe moelleuse et l'ombre propice des Illusions...

Le plaisir bien compris et accepté dans l'expansion normale d'un cœur honnête, est-il autre chose, en somme, que la modalisation et l'adaptation au milieu terrestre et transitoire, de la joie éternelle des Elus ? Puisque nous sommes descendus en ce monde inférieur, n'est-il pas naturel et conforme à la logique, que nos consolations, nos satisfactions et nos joies temporelles, forcément proportionnées à notre nature déchue (c'est-à-dire moins parfaite), soient elles-mêmes moins parfaites et moins angéliques ? *Homo sum,* disait Caton, l'un des saints du paganisme stoïque, *et humani nil à me alienum puto* (1).

L'on ne saurait mieux dire, et Pascal semblait lui-même commenter cette belle parole de Caton, lorsqu'il écrivait en ses *Pensées* que l'homme n'est ni ange ni bête, et le reste... Il est probable que Caton et Pascal lui-même, s'ils eussent été initiés et qu'il fût dans leur destin de choisir entre la réintégration passive des saints et la réintégration active des Titans, auraient préféré cette dernière.

D'ailleurs, il n'y a pas même le choix, lorsqu'on aspire à la royauté kabbalistique du G.·. A.·.,

— *Le Péché d'Adam, c'est la mutilation de Malkouth, détaché de l'arbre séphirothique.*

— *C'est avec l'arbre du Péché que Dieu a créé l'Ordre temporel.*

(1) Le vers est de Térence, mais la pensée est de Caton.

ou seulement à la pénétration des mystères de l'au-delà, sans vouloir quitter le monde pour s'enfermer dans un cloître, au propre ou au figuré. La réintégration en mode d'activité est la seule qui souffre le relatif.

Là est la raison profonde du péril des cloîtres, pour certaines âmes qui ne sont pas prêtes au sacrifice intégral, sans restriction ni limites, d'elles-mêmes et de leur volonté. — Elles se sont données en mode passif : tâchent-elles de biaiser ? font-elles quelque effort pour se reprendre ? L'Epoux les lâche (car, en mode passif, elles se laissent posséder, mais ne possèdent point), et elles tombent au pouvoir de l'Adversaire. La perdition est au terme de leur vocation réticente.

Aussi ne faut-il jamais hésiter, sous prétexte de respect du libre-arbitre, à traverser de mondaines épreuves la vocation des religieux en général, mais surtout des jeunes filles qui croient se sentir appelées à la vie contemplative. Si leur vocation est véritable, elle sortira victorieuse desdites épreuves, indemne desdites traverses ; toute difficulté suscitée n'aboutira qu'à une confirmation nouvelle de leur premier vouloir.

S'agit-il de jeunes filles du monde, par exemple ? — Nous estimons criminel pour leurs parents de leur laisser prendre le voile, sans les avoir conduites d'autorité dans le monde, et pas seulement en soirée, — au bal... Si l'appel de ces âmes se fait toujours entendre après cette diversion, si leur goût de la vie religieuse résiste à ce dissolvant, c'est

qu'elles sont d'un métal incorruptible aux acides temporels, et nul autre *Alkahest,* — fût-ce celui de Paracelse et de Van Helmont, — nul autre dissolvant, si corrosif soit-il, n'y pourra rien. Si, au contraire, quelque levain terrestre, quelque ferment mondain est latent aux profondeurs les plus inavouées de leur Moi inconscient, elles seront *entamées,* et nul doute que l'espiègle Erôs ne les chatouille de sa flèche, virtuellement, en possibilité, si tant est qu'il ne les pique pas en fait.

Mais, fermant cette parenthèse, il convient de revenir aux modes de la réintégration, pendant cette vie.

Nous appelons *réintégré* (*Yoghi* de l'école mystique orthodoxe, aux Indes) celui qui peut, toutes les fois qu'il le désire, maîtriser entièrement son Moi sensible extérieur, pour s'abstraire en esprit et plonger, par l'orifice du Moi intelligible interne, dans l'océan du Soi collectif divin, où il reprend conscience des arcanes complémentaires de l'Eternelle Nature et de la Divinité.

Nous appelons *deux fois né* (*Dwidja* de l'école mystique hindoue) celui qui peut quitter son effigie terrestre, et revêtu de son corps astral ou éthéré, aller puiser dans l'océan astral la solution des mystères qu'il recèle.

La réintégration spirituelle interne peut prendre le nom d'*Extase active.* — On est convenu de don-

ner, à la projection de la forme sidérale, celui de *sortïe en corps fluidique* (1)...

L'extase active a deux degrés. — Au premier, l'adepte pénètre l'essence de la Nature providentielle, naturante, qui lui communique directement, sans symbole, la Vérité-lumière. — Au deuxième degré, il peut communiquer même avec l'Esprit pur, qui le ravit au Ciel ineffable des Archétypes divins : dans ce cas, il y a transfusion de la Divinité-pensée qui se fait humanité-pensante en l'intelligence de l'adepte, par l'effet d'une intime alchimie, d'une transmutation formidable et inexpliquée.

La sortie en corps astral diffère de l'extase active ; car le corps physique semble alors en catalepsie, actionné par une vitalité presque imperceptible ; cependant que le corps astral ou médiateur plastique (enveloppe ambulatoire de l'âme spirituelle) flotte dans l'immensité de l'éther sidéral ou lumière universelle, et se dirige où il veut, rattaché qu'il est au corps matériel par une manière d'ombilication fluidique. Nous l'avons déjà expliqué.

Ainsi, la personnalité consciente vogue en forme astrale où bon lui semble, et va d'elle-même prendre connaissance des réalités lointaines qui peuvent l'intéresser (2). Mais alors, — si ce sont des notions

(1) Voyez plus haut, pages 178, 184-194.

(2) Exemples, rapportés de Cornélius Agrippa: « C'est ainsi que nous lisons qu'Hermès, Socrate, Xénocrate, Platon, Plotin, Héraclite, Pythagore et Zoroastre étaient coutumièrement ravis hors de leur chair, et qu'ils acquéraient de la sorte la science de bien des choses. Nous lisons de même

d'ordre intelligible qu'elle prétend acquérir, — ces notions ne lui sont que symboliquement transmises, par l'intermédiaire de la lumière astrale, qui, avant tout configurative, ne parle qu'en offrant à la sagacité de l'esprit une série d'images, que celui-ci doit traduire ensuite, comme des hiéroglyphes de l'Invisible. Ce langage concret et tissu d'emblèmes est donc le seul dont la Vérité se puisse servir, pour s'exprimer par l'intermédiaire de l'Astral.

En mode passif, la haute Extase comporte aussi

dans Hérodote, qu'il y avait autrefois dans l'île Proconèse un philosophe d'un savoir merveilleux, du nom d'Atheus, et que son âme sortait quelquefois de son corps ; après de longs voyages, elle y rentrait plus savante qu'auparavant. Pline nous rapporte que l'âme d'Herimotine de Clazomène avait coutume de pareilles sorties ; que délaissant son corps, elle voyageait çà et là, et rapportait ainsi de loin des nouvelles exactes. Et il y a encore de nos jours, chez les Norwégiens et les Lapons, nombre de gens qui quittent leur corps trois jours durant, et racontent à leur retour bien des choses des pays éloignés. Cependant qu'ils voyagent de la sorte, il faut garder leurs corps, et veiller à ce que nul animal vivant ne passe dessus ou ne les touche : autrement, on dit que ces âmes ne pourraient y rentrer » (*de Occulta philosophia,* III, 50).

De quels « animaux vivants » l'occultiste en phase de bilocation doit-il redouter l'abord, pour sa dépouille corporelle : c'est ce que nous laisserons à la subtilité du Lecteur le soin de discerner. Qu'il n'oublie pas qu'Agrippa nous enjoint formellement de lire entre les lignes de son livre : « Que nul ne s'irrite contre nous, si nous avons caché la vérité de cette science sous l'ambigu des énigmes, et si nous l'avons dispersée en divers endroits de ce traité. Car ce n'est point aux sages que nous l'avons cachée ; c'est aux pervers et aux méchants : et nous l'avons enseignée d'un tel style, que nécessairement le profane n'y voit goutte, mais que le sage n'aura point de peine à y parvenir. » Telles sont les dernières phrases du traité *de la Philosophie occulte*.

deux degrés : — 1° Communication avec la Nature-essence, dans la Lumière de gloire ; — 2° avec l'Esprit pur.

Quant à l'extase passive astrale ou inférieure, elle n'est autre que la lucidité, soit naturelle, soit magnétique. Devant le diaphane du sujet visionnaire, se succèdent les images, les formes, les reflets, les fantômes que roule le torrent fluidique ; mais la science occulte peut seule apprendre à distinguer l'irradiation essentielle du reflet illusoire, en sorte qu'on sache éliminer celui-ci, pour retenir celle-là. Le péril est d'évoquer, à son insu des mirages errants adéquats à ses pensées coutumières, et de trouver par suite, dans une vision estimée céleste, l'éloquente confirmation, — disons mieux : la traduction fidèle — du verbe intérieur de sa foi ou de ses désirs. L'extase passive inférieure a fait bien des dupes et des victimes ; la plupart des visions béatifiques lui sont expressément attribuables.

Ce qui importe avant tout à l'adepte, c'est de parvenir à se mettre en communication spirituelle avec l'Unité divine ; c'est de cultiver l'un des degrés de l'Extase active, et d'apprendre à faire parler au dedans de soi, vil atôme, la voix révélatrice de l'Universel, de l'Absolu...

Est-il donc possible au Relatif de comprendre l'Absolu ? — Non, sans doute ; mais d'y assentir, en s'unissant à Lui... Un fragment de miroir convexe ne reflète-t-il point tout le Ciel ? Toute la grande voix de l'Océan ne chante-t-elle pas au

creux du plus humble coquillage, qui a eu la fortune (dit la Légende) d'essuyer, fût-ce une heure, son immense et sonore baiser ?

Ainsi l'Extase laisse à l'âme extasiée (ne fût-ce qu'une heure) l'imprégnation de l'Infini, la notion vécue de l'Absolu, — le murmure intarissable du Soi révélateur, qui contient tous les Moi sans être contenu d'aucun. Quelles jouissances ! Retremper sa vie individuelle à l'océan collectif de la Vie inconditionnée, ou aspirer la sève spirituelle à même l'Esprit pur — et s'en nourrir ! C'est une décisive initiation : une fenêtre ouverte sur l'immensité de la Lumière intelligible et de l'Amour divin, de la Vérité céleste et du Beau typique.

Retrouver le chemin du primitif Eden !... Beaucoup passent à côté de la porte qui commande ce sentier, sans même apercevoir cette porte ; ou, la voyant, dédaignent d'y frapper. Peut-être même tel curieux y frappe-t-il, qui ne sait point faire résonner le seuil des trois coups mystiques : il heurte en profane, et il ne lui sera pas ouvert.

Le Christ a dit : — *Petite et accipietis ; pulsate et aperietur vobis ;* mais il a dit aussi : *Multi vocati, pauci vero electi.* — Comment concilier ces deux textes ? Ah ! c'est que parfois ceux-là frappent à la porte, qui ne sont point appelés encore ; souvent ceux qui sont appelés n'y frappent pas, ou plus souvent, y frappent mal.

Si donc tu aspires à devenir un adepte, évoque le Révélateur qui réside au dernier tabernacle de tout être ; impose au Moi le plus religieux silence,

afin que le Soi se puisse faire entendre, — et alors, te réfugiant au plus profond de ton Intelligence, écoute parler l'Universel, l'Impersonnel, CE que les gnostiques appellent l'*Abîme*...

Mais il faut être préparé, — et c'est le rôle de l'initiateur humain de surveiller ces préliminaires, — à défaut de quoi l'Abîme n'a qu'une voix pour celui qui l'évoque étourdiment, voix terrible qui a nom le Vertige.

Au résumé, c'est un grand et sublime arcane que celui-ci : *Nul ne peut parfaire son initiation, que par la révélation directe de l'Esprit universel, qui est la voix qui parle à l'intérieur.*

Il est le Maître unique, l'indispensable Gourou des suprêmes initiations. Nous connaissons les diverses manières d'entrer en rapport avec Lui : de L'aller chercher, — de Le faire venir, — de Le laisser venir — de se donner à Lui, — ou de prendre part à Sa souveraineté (1).

On sait de quelle sorte ambiguë certains ouvrages de haute science déguisent les Mystères, — à telles enseignes que ces ouvrages, souvent très profonds, semblent à la première lecture des libelles de honteuse superstition. Sous quel voile donc les

(1) A un autre point de vue, les Rose-Croix ont classé les divers modes de l'extase en quatre catégories, selon les caractères qu'elle affecte et les résultats qu'elle donne : 1° l'*Extase musicale*, 2° l'*Extase mystique*, 3° l'*Extase sybilline*, 4° l'*Extase d'amour*. Dans l'Appendice de la troisième édition d'*Au seuil du Mystère*, nous avons commenté et éclairci la tradition reçue sur ce point (voy. ce livre, pages 218-224).

auteurs ont-ils enseigné cet insigne arcane, dont nous avons entr'ouvert ci-dessus le tabernacle mystique ?

Sous quel voile ? — Voilà qui est supérieurement curieux. Car c'est pour avoir confondu « la Lettre qui tue » avec l' « Esprit qui vivifie », que tant d'étudiants en occultisme donnent à cette heure dans le spiritisme pur et simple.

D'une plume presque unanime, les hiérographes notifient qu'il faut évoquer les Intelligences célestes, comme seules susceptibles d'enseigner au théosophe les derniers mystères. Moïse sur le Sinaï, N.-S. Jésus-Christ au jardin des Olives, visités par des Anges ; — Socrate et Plotin, consultant leur génie ; — Paracelse et son démon familier inclus au pommeau de sa dague ; — Zanoni et Mejnour interrogeant Adonaï, etc... Toutes ces légendes, selon leur plus haute signification, symbolisent ce qui présentement nous est connu.

Non pas que nous contestions la possibilité ni l'utilité de se mettre en rapport avec les Intelligences supérieures, avec les âmes glorifiées ; mais tout cela n'est que Magie secondaire, initiation au deuxième degré.

Au troisième degré, les esprits disparaissent... l'Esprit demeure seul, irradiant, impersonnel, bouillonnant à travers les éternelles profondeurs d'un Infini qui n'est pas l'Espace ; débordant d'Amour divin, de Vie, de Joie, de Lumière, d'Espérance et de Beauté divines ; gorgeant l'âme d'une ineffable

omniscience qui l'enivre, sans qu'elle s'en puisse jamais saouler.

La personnalité égoïste se fond, disparaît, s'éteint à l'horizon du fini que l'âme a déserté. En Dieu, comme dans la Nature (l'Eternelle Nature de Bœhme), tout est beau, doux, évident, sublime — et formidable comme un baiser dont on se sentirait mourir, noyé dans la vie !...

Voyez comment *Abraham le Juif* décrit, sous l'emblème que nous avons dénoncé captieux, l'accomplissement de ce mystère : — « Tu verras alors que tu as bien employé les mois passés, car, si tu as cherché la véritable Sagesse du Seigneur, ton ange gardien, l'Elu du Seigneur paroîtra devant toy, et te parlera des paroles si douces et si amicales, que nulle langue humaine n'en pourra jamais exprimer la douceur... (1). »

Au cours de ces notes sur l'Extase, nous nous sommes élevés presque constamment dans une at-

(1) *La sagesse divine d'Abraham le juif, dédiée à son fils Lamech* (Mss. XVIII[e] siècle, traduit de l'allemand [1432], 2 vol., pet. in-8, tome II, page 76).

En publiant naguère, sous la rubrique de *Notes sur l'Extase,* un fragment du présent chapitre, nous avions transcrit cette même phrase d'Abraham le Juif, où nous avions cru lire ces mots : « l'Elu du Seigneur apparaîtra dedans toy ». Nous les avions même soulignés, tant ils nous avaient paru significatifs et profonds. Par malheur, en examinant le manuscrit de plus près, nous avons constaté qu'une surcharge, très habilement faite, nous avait induit en erreur. Il est fâcheux d'avoir à modifier la phrase dans un sens de banalité ; mais le texte original portant « devant toy », il a bien fallu rétablir la citation en conséquence.

mosphère plus pure que celle de la zone astrale ; il est temps d'y redescendre, car tout n'est point dit encore du vieil ermite pentaculaire, ni des conséquences de son isolement, sur le plan des fluides hyperphysiques.

Nous devons, pour clore ce chapitre, toucher un mot des *Incubes* et des *Succubes*. Le lecteur ne saurait s'en étonner, car ces spectres sont les légitimes enfants de la solitude sexuelle.

On peut paraître se jouer des lois de la Nature ; mais qui la violente s'expose à des représailles d'ordre souvent inattendu, avec accompagnement d'humiliations étranges... Derrière ces humiliations même, la Mère Céleste, toujours indulgente, s'ingénie à glisser quelque salutaire leçon pour ceux qu'elle juge capables de s'amender, ou un grain d'ellébore en faveur des monomanes encore curables.

N'est-il point des orgueilleux de la vertu, comme il est des austères du vice ?... Que de simples mortels, alléchés et déçus par une vanité un peu naïve, se flattent, en gardant toute leur vie une rigoureuse continence, d'éluder la norme sexuelle !

Le traducteur autorisé de Moïse fait bien dire au Créateur du monde : — Croissez et multipliez (*Genèse*, I, 28) ; — l'homme se joindra à la femme et ils seront une même chair (*Genèse*, II, 24). Mais qu'importe aux mystiques de la continence ? Cet avis et ces prescriptions ne sauraient être pour eux, les purs, les saints, les *privilégiés !*... Eh bien, qu'ils

ne l'ignorent plus, ces présomptueux d'une vertu scandaleuse, puisqu'elle est anormale : en reniant la loi des sexes, en se refusant à l'amour d'un époux, en se dérobant au baiser d'un être comme eux de chair et d'os, ils se sont désignés aux dégradantes promiscuités de l'Invisible et voués d'eux-mêmes aux stériles embrassements des fantômes.

Sans doute, il est des cas où la continence absolue se légitime logiquement ; mais nous verrons tout à l'heure à quelle quotité négligeable ils se réduisent.

Si l'on excepte d'ailleurs les exemples assez fréquents d'atrophie par non-usage des organes physiques, — à quoi correspondent parallèlement la dégénérescence de certaines fonctions du cerveau, et quelque altération, au moins partielle, du sens moral : à part ces cas pathologiques d'une castration sans chirurgien ni scalpel, il est certain qu'en sevrant leur cœur et leurs sens de toute satisfaction, ces fidèles d'un inflexible célibat n'ont pu abolir en eux ni la virtualité de l'amour sentimental, ni l'appétence au plaisir physique, — et schismatiques désorientés du sentiment comme de la sensation, ils aiment sans but, ils désirent sans objet. Leur verbe intérieur s'empare dès lors de ces préoccupations, pour les formuler.

Or, tous les verbes sont créateurs. — Comme le verbe impératif objective ce qu'il veut, comme le verbe dogmatique réalise ce qu'il affirme, ainsi le verbe appétent évoque et suscite ce qu'il convoite.

Ici, pour éviter les redites, nous renvoyons le

Lecteur à notre théorie des *Larves* et des *Concepts vitalisés ;* il y trouvera l'explication du choc en retour que ces fantômes exercent sur les auteurs de leur existence.

Ce qui est vrai pour les individus ne l'est pas moins pour les collectivités humaines, — et la potentialité créatrice des communs vouloirs se développe et s'accroît en progression géométrique, et en raison directe du nombre des êtres rassemblés sous une même oriflamme, tous épris d'une chimère identique ou fervents d'un même idéal.

Là sans doute réside la force des plus sublimes religions, comme des sectes les plus excentriques et des communautés même les moins respectables. — Le *consensus* des sorciers crée le sabbat en Astral ; ainsi le *consensus* du fanatisme musulman crée à la lettre pour ses fidèles le paradis rêvé par Mahomet ; ainsi le *consensus* de certains mystiques rompt l'équilibre du monde hyperphysique, en y créant des tourbillons de folle et contagieuse extase... — *Mystères de la multitude :* voilà qui va faire, en partie, l'objet de notre troisième chapitre intitulé : *la Roue du Devenir.*

Mais revenons à l'*Incube* et au *Succube* proprement dits, où plusieurs ne veulent voir que l'expression d'un mythe suranné, les figures personnifiées et purement poétiques d'une chose qui ne l'est guère : la Pollution nocturne. Ceux-là, pour accuser avec décence ce petit désagrément intime et assez ridicule en soi, disent simplement : *j'ai rêvé...*

Mais les anciens, — estimant que les diverses

angoisses du sommeil sont dues à la malice de certains êtres fantastiques (1), pernicieux démons qui se plaisent à molester, étouffer et tourmenter le dormeur, en pesant sur lui de tout leur effort malveillant ou libidineux, — les anciens confondaient volontiers les idées de pollution nocturne et de cauchemar.

Les grecs ont synthétisé les deux, en les personnifiant sous l'appellation assez vague d'*Ephialte* (racine ἐφιάλλω, *je m'élance sur*) ; le mot latin *Insultor* (racine : *in sulto, je saute sur*) témoigne par son étymologie que cette conception n'avait pas varié, en passant de Grèce à Rome.

Le vocable ἐφιάλτης: qu'on a traduit par *cauchemar*, offrait donc un double sens. « L'Ephialte, dit le bon Pierre Le Loyer, estoit vne maladie populaire et épidémiale »... et il ajoute : « Ie croiray qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire, voire supernaturel en l'Ephialte de Rome (2). »

Ne haussons pas les épaules à la légère : cette opinion du Conseiller au siège présidial d'Angers est très remarquable. Notons bien qu'il dit *épidémiale* et non point contagieuse.

Or, qu'est-ce qu'une épidémie ? — C'est un agent morbide, extérieur au malade, et qui, répandant

(1) Ces deux opinions sont un peu extrêmes. Toutes deux, dans la moyenne des cas, expriment une part de la vérité. C'est la même question, envisagée sous deux faces différentes. On trouvera, dans notre théorie des Larves, le moyen de concilier ces deux appréciations d'apparence inconciliable.

(2) Tome I de l'*Histoire des Spectres* (Paris, Buon, 1605, in-4, p. 97).

l'infection dans une zone parfaitement déterminable et circonscrite, frappe d'un même mal un grand nombre des êtres vivants qui s'y trouvent inclus. La zone dangereuse s'étend-elle ? On dit : l'épidémie a gagné ; elle est ici, elle s'arrête là... Il s'agit donc bien d'une cause réelle, objective, en dehors des êtres qui en éprouvent les effets.

C'est en revenir à la thèse des *Loca infesta* du Père Thyrée, dont le livre appuie sur de nombreux exemples la vieille idée traditionnelle des *lieux hantés*.

Parmi ceux-ci, les cloîtres ont toujours tenu le premier rang. Cela devait être, puisqu'à tous égards ils constituent un terrain remarquablement propre à la production comme au développement des Larves en général, et plus particulièrement de l'*Incube* et du *Succube*. L'histoire ecclésiastique le constate ; les dossiers de sorcellerie en présentent la preuve officielle, revêtue d'une sanction juridique ; enfin l'unanimité des traditions populaires, locales, viendrait, pour peu qu'il parût nécessaire, en fournir l'éloquente confirmation.

D'ailleurs, tout le moyen âge, — l'ascétique moyen âge, avec son fanatisme d'austérité fiévreuse et chagrine, — a vécu, si l'on peut dire, en concubinage réglé avec les Invisibles.

Voulons-nous des faits modernes ? Les livres de médecine en foisonnent, et c'est au docteur Calmeil, pensons-nous, que revient l'honneur d'avoir introduit dans le vocabulaire médical le terme assez

piquant (1) d'*Hystérodëmonopathie*. — D'autre part, les missionnaires catholiques en Chine sont là, pour nous garantir le caractère également épidémique et meurtrier qu'affecte en Extrême-Orient ce mal étrange (2), sous l'étreinte duquel succombent des populations entières, et que les indigènes qualifient de commerce d'amour avec les Esprits. Il ne s'agit plus d'un coït en astral, pendant le sommeil ou la crise somnambulique, mais bien de véritables relations charnelles, consommées, le plus souvent à l'état de veille, avec des spectres objectivés (3).

Dans certaines conditions d'ailleurs exceptionnelles, nous ne nions pas la possibilité de copulation d'un être humain avec un *Elémental* (4) ou un

(1) N'implique-t-il pas un aveu tacite et peut-être inconscient ?

M. Gougenot des Mousseaux cite, entre autres, les RR. PP. Desjacques et Lemaître, comme particulièrement édifiés sur le chapitre de ces incroyables épidémies. Les indigènes qui en sont atteints, meurent à l'échéance de quatre à cinq ans, dans la consomption et le marasme.

(2) Un troisième missionnaire écrit: « C'est une maladie presque endémique de certaines provinces de la Chine que nous avons explorées ; nous l'appelons la maladie du Diable ». Consulter les *Hauts Phénomènes de la Magie*, (Paris, Plon, 1864, in-8, pages 392-393).

(3) Quant à la possibilité du coït dans ces conditions, et sans engager une discussion scabreuse sur les difficultés qu'on pourrait soulever à cet égard, — il suffira de dire que les objections s'évanouissent au gré de ceux-là qui ont vu et touché les phénomènes de matérialisation, totale ou partielle, éphémère ou durable, qui s'opèrent par l'entremise de quelques médiums.

(4) Un théologien catholique du XVII^e^ siècle, le R. P. Sinistrari d'Ameno, capucin (1622-1701), a très curieusement examiné ce problème, au double point de vue des faits observés et de la doctrine théologique. Son ouvrage latin,

Elémentaire condensés, ni celle du viol accompli par le magicien noir en sortie de corps astral... Mais sur

resté deux cents ans manuscrit, n'a été traduit et publié qu'en 1875, par les soins de l'éditeur Liseux. Son titre est significatif : DE LA DÉMONIALITÉ ET DES ANIMAUX INCUBES ET SUCCUBES, *où l'on prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme, ayant comme lui un corps et une âme, naissant et mourant comme lui, rachetées par N.-S. Jésus-Christ et capables de salut et de damnation* (Paris, Liseux, 1875, in-8).

Le P. Sinistrari d'Ameno décrit la nature des Esprits élémentaires et leurs relations avec l'homme, en des termes assez souvent corrects, au point de vue de la Science occulte. On dirait d'un Paracelse devenu casuiste et controversiste romain, mais ne rétractant que le moins possible de ses théories hermétiques.

Les Incubes et les Succubes ne seraient point, selon lui, des démons d'enfer. Ces créatures « seraient des animaux raisonnables, munis de sens et d'organes corporels, ainsi que l'homme; toutefois elles différeraient de l'homme, non seulement par la nature plus subtile de leur corps, mais par la matière. En effet, l'homme a été formé, comme le constate l'Ecriture, de la partie la plus épaisse de tous les éléments, c'est-à-dire de boue, mélange épais d'eau et de terre : ces créatures, au contraire, seraient formées de la matière la plus subtile de tous les éléments, ou de l'un d'eux ; ainsi les unes tiendraient de la terre, les autres de l'eau, ou de l'air, ou du feu... » (page 79). Le père Sinistrari ajoute, quelques feuillets plus loin : « Nous admettrons encore que ces êtres naissent et qu'ils meurent ; qu'ils se divisent en mâles et femelles ; qu'ils ont, comme les hommes, des sens et des passions ; que leur corps se nourrit et se développe : toutefois, leur nourriture ne doit pas être grossière comme celle qu'exige le corps humain, mais une substance délicate et vaporeuse, émanant, par effluves spiritueux, de tout ce qui, dans la nature, abonde en corpuscules très volatils, etc... » (page 83).

Vers l'époque où le Père d'Ameno écrivait ce traité, l'abbé de Villars publiait son *Comte de Gabalis,* 1680; in-12, qui traite également des Esprits élémentaires et de leurs rapports avec les hommes. Mais l'abbé de Villars, interprétant au pied de la lettre les allégories des Kabbalistes (Voy. *Au seuil*

le mode de perpétration d'un tel acte, il convient de laisser un voile impénétrable : tout commentaire serait lui-même criminel.

Pour en finir avec l'Incube et ses équivalents, il faut bien toucher un mot, aussi prudent que possible, du plus secret arcane de la théurgie pratique ; effleurer ce que certains Pères de la primitive Eglise ont flétri de ces noms : *mystère d'abomination, abîme d'iniquité, honte du sanctuaire, éternel opprobre des hommes et des dieux,* — tandis que les hiérophantes des nations y voyaient la *communion céleste* et la *chaîne de vie.*

Ecoutons d'abord Quantius Aucler, ce fou si paradoxal et souvent sensé, ce païen mystique du XVIII[e] siècle, qui prêchait aux sans-culottes le culte de Cérès et de la Grande Nuit :

« Ce n'est pas ici le lieu de vous dire comment une femme peut penser que l'image des Forces de la Nature répandue dans sa personne ; l'ordre de tous ses membres ; la modestie, l'innocence et toutes les vertus dont

du mystère, pages 213-214 de la 5[e] édition). ne reconnaît à l'Elémental qu'une âme périssable, et l'exclut de la Rédemption chrétienne ; à moins qu'une créature humaine du sexe opposé ne l'immortalise, en s'unissant à lui par les liens de l'amour. Les deux volumes, tous deux écrits d'un style agréable, sont des plus curieux à rapprocher.

Cf. également les opinions de François Hédelin (plus tard l'abbé d'Aubignac), qui publiait, environ 50 ans avant le Père d'Ameno, un livre fort piquant, où il soutient la thèse en quelque sorte opposée à la sienne : *Des satyres brutes, monstres et démons, contre l'opinion de ceux qui ont estimé les Satyres estre une espèce d'hommes distincts et separez des Adamicques* (Paris, Buon, 1627, in-8). — L'éditeur Liseux a réimprimé ce livre, qui n'est pas commun.

sa taille, sa démarche et son visage sont l'excellent tableau, puissent plaire à une Intelligence supérieure, et lui faire désirer de s'y mêler et d'en jouir: c'est ainsi que saint Paul prescrit que toutes les femmes soient voilées dans les temples, de peur que leur beauté ne cause des distractions aux Intelligences supérieures qui assistent aux sacrés mystères..... Vous aurez peine à comprendre comment les dieux peuvent être épris de la beauté mortelle d'une femme, et désirer de posséder les signes que la beauté intellectuelle répand sur la forme extérieure: vous connaissez peu l'amour!... Encore moins, comment une Déesse peut s'adapter au corps solide, et désirer de recevoir en son sein le symbole des forces et des vertus d'un héros, ou de celles d'un sage puissant (1)...»

En transcrivant ces lignes embarrassées d'Aucler, nous ne prétendons ni les expliquer, ni moins encore entreprendre la justification de l'idée qu'elles trahissent...

Cela dit, rappellerons-nous pour mémoire l'alcôve nuptiale et sacrée, tendue au sommet de la huitième des tours superposées, qui dominaient à Babylone la muraille du Septentrion? Là couchait, certaines nuits, la femme choisie par les mages pour les embrassements du dieu Bélus.

Ce rite était commun à tous les peuples de l'antiquité païenne.

Les sceptiques, toujours prompts à fournir une explication superficielle et piquante des usages dont ils ne soupçonnent pas toujours la portée, ne manqueront point de produire à ce propos l'anec-

(1) *La Thréïcie, seule voie des sciences divines et humaines*, pages 192-193 et 285-286, *passim*.

dote de Pauline, la prude et chaste matrone, vendue au libertin Mundus par les prêtres d'Anubis (1),— et d'insinuer que les choses se passaient en tous lieux comme à Rome, en tout temps comme sous Tibère, les ministres du culte jouant assez volontiers, dans les cas analogues, le rôle du Dieu (2)... Loin de nous la prétention de nier qu'il en fut parfois ainsi. Mais de la constatation d'une fraude éventuelle, conclure à la permanence, à l'ubiquité de l'imposture, ce serait raisonner d'une sorte déraisonnable.

De pareils rites existaient-ils, oui ou non, dans la plupart des sanctuaires du vieux monde?

Qu'était-ce que l'*Autopsie* des anciens mystères ? — Qu'appelait-on l'*état pneumatique des Elus,* au cours de la neuvième nuit des Eleusines ? — En quoi consistait proprement la *Télétie,* ou possession extatique des dieux de l'Hadès ?

Qu'est-ce que certains Kabbalistes appellent encore le *baiser du serpent de feu ?* Qu'entendaient-ils, — *en magie cérémoniale,* — par *Shéekinah* שכינה, la *Présence réelle de la Divinité ?*

(1) Nous avons conté en détail cette aventure, au tome premier du *Serpent de la Genèse* (*le Temple de Satan,* pages 76-77).

(2) Il s'agit d'une question de fait, non pas d'un problème de droit moral ou sacerdotal. — Aussi ne discuterons-nous pas la thèse des défenseurs des vieux âges, prompts à imputer tout ce qui, dans l'Antiquité sacrée, choque l'esprit contemporain, à la corruption des rites et à la dégénération des mystères. D'ailleurs, rien n'est plus certain que le profond contraste qu'offrent les temps lointains comparés au nôtre, relativement à la manière de comprendre le Juste et l'Injuste, le Moral et l'Immoral surtout.

A quel arcane enfin fait allusion Moïse, au IV^e^ chapitre de la Genèse :

ויראו בני האלהים את־בנות האדם כי־טבת
הנה ויקחו להם נשים מכל אשר בחרו :

Abstraction faite du sens hiéroglyphique pur, quelle signification positive attribuer à ce v. II, ainsi rendu par Fabre d'Olivet : — *Et-ils-considérèrent, les-fils de-Lui-les-Dieux, ces-filles d'-Adam, que-bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles de-toutes celles qu'ils-chérirent-le-plus* (1) ?

Il doit nous suffire, pour cette fois, d'avoir attiré sur ces *replis du serpent* l'attention des esprits audacieux, investigateurs sans défaillance, que le respect humain n'a pas encore figés dans un entêtement de négation *à priori*. Ceux-là n'ont pas peur d'encourir l'excommunication majeure du ridicule que le vulgaire attache à la recherche de ces arcanes troublants.

En somme, et sans revenir outre mesure sur les théories que nous avons développées assez au long en ce chapitre, ni sur des principes généraux dont il est loisible à chacun de tirer les conséquences détaillées et des adaptations spéciales au problème de l'Ephialte, disons, pour conclure, qu'en règle générale il faut voir, dans les Incubes et les Succubes, des Larves de luxure, engendrées à foison par-

(1) *Langue hébr. restit.*, tome II, page 177.

tout où des humains se laissent rouler à la pente des concupiscentes rêveries, que leur suggère un célibat contraint.

Le célibat rigoureux est un outrage à la Mère-Nature. Tous les êtres, en effet, se manifestent en mode bissexué sur ce plan physique de la déchéance : ils ne peuvent être restitués dans leur plénitude ontologique, progressivement rendus à leur intégrale unité, que par la fusion des électricités complémentaires et la clôture du circuit qui va d'un pôle à l'autre. On sent bien que nous ne parlons pas seulement au physique, mais au moral surtout et à l'intellectuel. C'est ce qu'on pourra mieux saisir au prochain chapitre, où nous exposons la grande loi, généralement insoupçonnée, de la polarisation double et quaterne de l'Androgyne humain.

Telle est la règle. — Voici l'exception : en deux cas seulement, l'homme ou la femme peut logiquement s'abstraire :

1° En vue de l'acquisition de certaines facultés magiques, ainsi que nous comptons le détailler ailleurs ;

2° Pour la pratique d'un mysticisme particulier, *tout d'abnégation et de renoncement final,* où tendent intuitivement ceux-là qu'une irrésistible vocation prédestine à la vie religieuse, dans le sein de telle communauté, des ordres dits *contemplatifs.*

Ces deux cas limitatifs mis à part, la solitude sexuelle n'a pas d'excuses, et quand elle se prolonge, — atrophie ou obsession — l'on sait à quoi s'exposent ses fervents....

Nous l'avons dit : les êtres constitutifs de l'Univers vivant sont comme lui androgynes ; ils se manifestent par le binaire, en mode d'antagonisme équilibré.

Ils ne peuvent se produire et se reproduire, dans le temps et l'étendue, qu'à la faveur d'une double polarité et d'un schisme en deux natures dont l'hostilité n'est qu'apparente : car les pôles ne s'opposent l'un à l'autre que pour être confondus. Le Vide appelle le Plein ; le Plein recherche le Vide : et ces deux termes complémentaires du grand arcane de la vie n'ont de valeur et de raison d'être que dans la loi de leur mutuelle pénétration ; isolés, ils ne sont rien, et ne peuvent qu'efforts stériles, subversion, désordre...

Que serait le Père divin, sans la Mère céleste ? Que serait le *Iod*, sans le *Hé ?*

Dieu lui-même ne se manifeste que par l'entremise de son éternelle Epouse, la Nature naturante, dont le rôle est de fournir aux Principes qu'il déploie une substance plastique où s'informer et prendre vie. L'Esprit demeurerait incompréhensible sans la Vie, qui le réactionne en l'élaborant ; la Vie demeurerait un non-sens informe et chaotique, à défaut d'Esprit qui l'élaborât.

Céleste et mutuel amour des deux facteurs de l'Univers-essence : Esprit et Vie ! Le Verbe rayonne à jamais dans l'harmonie de leurs noces indissolubles.

Aussi le Kabbaliste fameux Rabbi Shiméon-ben-Iockaï, s'efforçant d'exprimer le Non-être initial, ou

plutôt, (car il n'y a pas eu de commencement au sens où l'on croit d'habitude), *l'inanité respective des deux Principes abstraits l'un de l'autre,* dit-il :

לא הוו משגיחין אנפין באנפין :

« *Non respiciebat facies ad faciem...* »

(SIPHRA D'ZENIHOUTHA, I, 2).

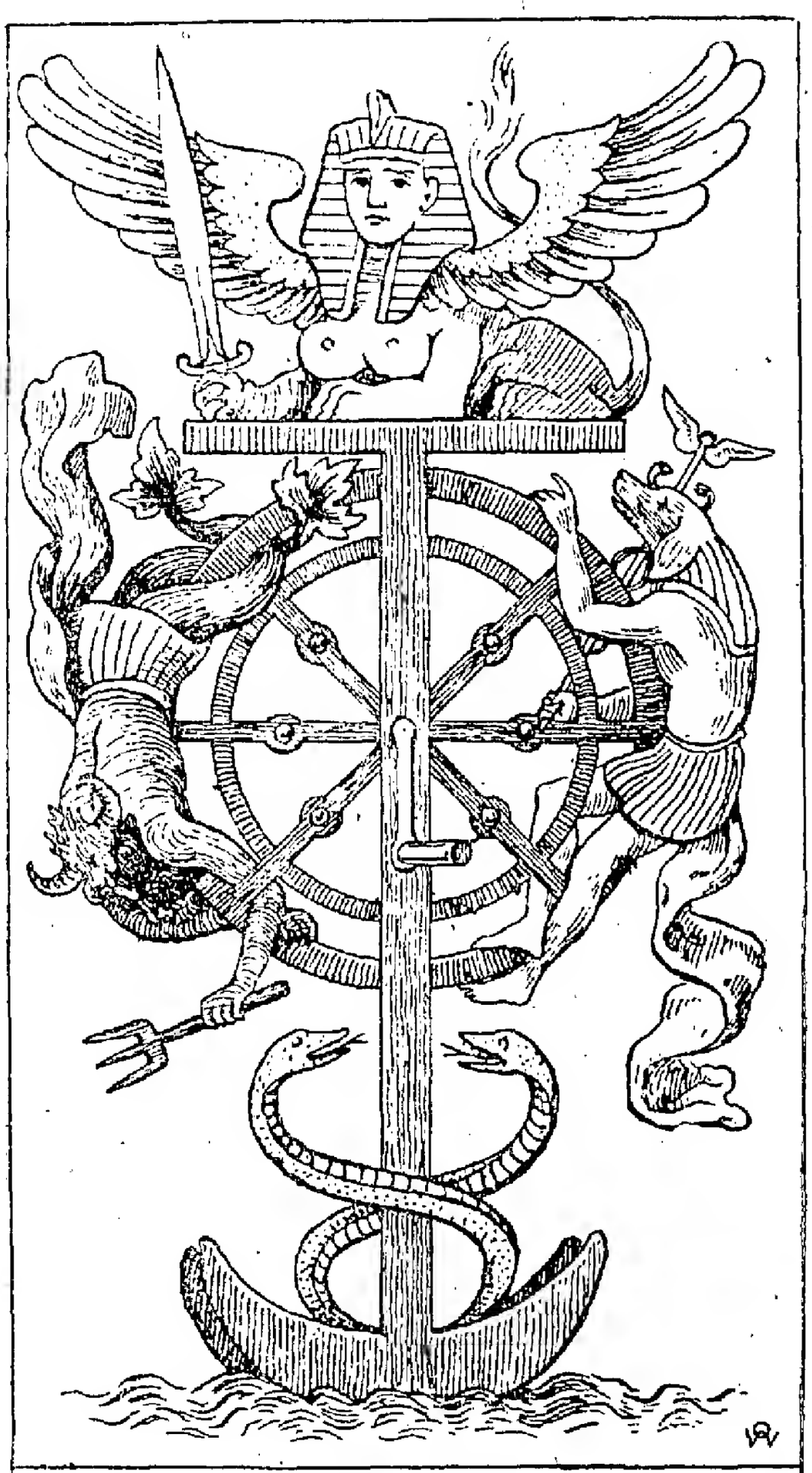
Il faut que *les deux Faces* d'En Haut *se regardent :* c'est alors, — mais alors seulement, — que l'Eternel masculin et l'Eternel Féminin se révèlent l'un à l'autre, en un baiser d'où naît perpétuellement l'Etre.

Ces principes sont d'ordre absolu ; ils portent en eux l'évidence de leur rectitude... Mais, puisque nous avons ouvert le *Zohar,* nous ne le refermerons pas sans en avoir transcrit un autre texte, où la mutualité créatrice des célestes Epoux est rendue par une image étrange et sublime :

— *Le feu* (lit-on dans les commentaires) *avait jailli du Iod paternel de Dieu, comme un serpent, et sous son étreinte, la terre allait périr dévorée, quand la Mère céleste, — que béni soit son nom ! — suscita les vagues marines, qui vinrent affluer, libératrices, sur la tête brûlante du Serpent.*

L'arcane universel de la Vie réside en l'incessante réciprocité des *Deux qui ne font qu'Un.* L'isolement définitif des facteurs complémentaires de l'Etre ferait, en réalisant la suprême solitude, flamboyer

sur le mur de la nuit, désormais sans aurore, une sentence qui serait la révélation soudaine de l'absurde et du néant : la formule du grand arcane de la Mort éternelle.



10 ROUE DE FORTUNE

(SECTION 10)

La Roue de Fortune (dix) = **Causalité** = **Vie collective** = **Devenir** (*La Roue du Devenir*).

CHAPITRE III

LA ROUE DU DEVENIR

UNE solide plate-forme, où siège le sphinx impassible.

Plus bas, une vaste roue, entée sur un axe mobile, que deux supports maintiennent à la hauteur voulue.

Deux monstres — les Génies antagonistes du Mal et du Bien, — cramponnés à cette roue, de gauche et de droite : là descend un démon cornu, la tête en bas, la fourche au point sénestre ; il entortille au volant ses jambes incertaines et squammeuses. Ici, c'est un cynocéphale qui remonte ; sa tête est près d'atteindre à la plate-forme du sphinx, et sa droite lève un caducée...

Tel est l'admirable emblème que nous présente la dixième lame du Livre de Thoth.

En haut, l'Absolu manifesté, le Verbe, potentiel d'une inépuisable création. C'est le sphinx égyptien, qui résume en sa forme synthétique celles des quatre animaux sacrés de la Kabbale (*Haïoth hakkadosch* חיות הקדוש), figuratifs des quatre lettres de l'incommunicable *Iod-hé-vau-hé* יהוה.

Typhon, descendant à gauche, symbolise l'exode involutif des sous-multiples verbaux, qui sombrent dans la matière, entraînés au poids de leur chute, et qui donnent ainsi le branle à la grande roue du Devenir.

A droite, Hermanubis emblématise, en remontant, l'évolution des formes progressives de cette matière même, réactionnée par l'Esprit, et le retour des sous-multiples à l'intarissable Unité-mère d'où ils furent émanés.

C'est, d'une part, le *daïmon de l'Involution*, qui, dans sa chute grimaçante, n'a pu perdre entièrement la figure humaine, — similaire de l'image divine, — cette figure que ne parviennent point à dénaturer les cornes de la rébellion, de l'égoïsme et de l'orgueil. — D'autre part, le *daïmon de l'Evolution* ascendante, qui, brandissant le caducée de la science et de l'équilibre, et sur le point d'escalader la plate-forme sphingienne, garde encore sur son visage le stigmate infamant de l'animalité, symbole des règnes inférieurs d'où il émerge... Quel contraste plus grandiose et plus significatif ?

Les deux silhouettes monstrueuses figurent, en dernière analyse, un seul et même personnage, — l'*Adam Cosmique*, — sous les deux aspects com-

plémentaires de la chute et de l'ascension, ou, si l'on veut, dans les deux tendances inverses de l'Analyse et de la Synthèse, de la différenciation et de l'intégration universelles.

Mais que dire de la conséquence immédiate de ce mouvement double : le branle imprimé à la roue du *Temps sans borne,* qui va multiplier ses tours, embrassant l'*Espace illimité* dans la sphère de sa rotation? N'est-ce point qu'elle touche au sublime, l'éloquence hiéroglyphique des auteurs du Tarot, habiles à préciser, en cette simple image, le Comment et le Pourquoi du rapport mystérieux et profond qui lie à la déchéance de l'Adam céleste, la création de l'univers physique et l'ouverture du cycle temporel ?

Au point de vue du total Cosmos, envisagé non plus dans les principes de sa genèse, mais dans le fait de son gouvernement et les ressorts de son déterminisme occulte, notre pentacle ne sera pas moins significatif : le sphinx deviendra l'emblème de la *Providence,* le cynocéphale, celui de la *Volonté,* et le démon celui du *Destin.*

Or, ces trois Puissances rectrices du Cosmos constituant en vérité sa triple nature, *intellectuelle, psychique* et *instinctive,* — voilà la transition logique entre les vues qui précèdent et un autre ordre de correspondances non moins essentielles.

Que si nous passons en effet de la Cosmogonie à l'Ontologie, la dixième clef du Tarot nous révèlera

la constitution ternaire de tout être : *Esprit, Ame, Corps.*

Le sphinx symbolisera l'*élément spirituel,* actif et mâle, ou le soufre-principe $\underset{+}{\triangle}$ des Alchimistes ; Typhon, l'*élément corporel,* passif et féminin, ou le sel $\ominus$ des alchimistes; — Hermanubis, enfin, figurera le moyen terme entre l'Esprit et le Corps : l'*élément animique,* ou Mercure $\underset{\varphi}{\heartsuit}$ des alchimistes, qui est androgyne, c'est-à-dire actif relativement au Corps et passif à l'égard de l'Esprit (1).

Ceci nous donne la polarisation générale de chaque être : pôle positif, +, l'Esprit ; pôle négatif, —, le Corps; centre d'équilibre, ∞, l'Ame.

D'ailleurs, l'Esprit, l'Ame et le Corps, envisagés séparément, présentent *chacun* son ternaire de polarisation bien distinct : pôle positif, pôle négatif, et neutre équilibré ; — ainsi qu'on peut s'en rendre compte en étudiant à ce point de vue le magnifique schéma publié par Fabre d'Olivet, dans son *Histoire philosophique du Genre humain* (2), en une

(1) Voy. l'estampe du *Grand Androgyne* de Khunrath, que nous avons reproduite au *Seuil du Mystère,* et le Commentaire que nous en avons donné (pages 129-150).

A un autre point de vue, — car tout est dans tout, — les hermétiques, pour qui le *Soufre* (universel ou spécifié, volatil ou fixe) est toujours le Père ou principe actif, envisagent le *Mercure* comme la Mère, ou principe passif, et le *Sel* comme le Fils, ou produit de l'union du Soufre et du Mercure, du Père et de la Mère, de l'Actif et du Passif.

Cf., au chap. VII, notre précis d'art hermétique.

(2) C'est la 2e édition (1824) de son *Etat social de l'Homme,* publié en 1822. Le schéma ne se trouve point dans les exemplaires du premier tirage.

planche hors texte (1), et qui fait malheureusement défaut dans un grand nombre d'exemplaires.

Mais c'est loin d'être tout. — Nous sommes amené à faire connaître ici les principes d'un système de polarisation double et sextuple, applicable à tous les êtres vivants, depuis les Puissances constitutives de l'Univers envisagé comme tel, jusqu'au plus humble exemplaire individuel qu'on veuille choisir, soit chez l'homme, soit même dans la série animale (2).

Cette loi d'universelle polarisation des êtres constitue l'un des arcanes les plus occultes de la Magie. Sa révélation précise s'adresse aux seuls initiés... C'est un joyau qu'on détache en leur faveur de cet écrin magnifique où l'Antiquité sacerdotale entassa les trésors de son ésotérisme : profonde réserve scientifique du passé, où l'avenir peut longtemps puiser à mains pleines, sans nul risque d'en tarir les richesses.

Nous ne sachions pas que cette théorie ait jamais été divulguée. Le docteur Adrien Péladan lui-même n'en fait pas mention dans son livre génial de l'*Anatomie homologique* (3). Du moins est-il certain qu'il la connaissait. Joséphin Péladan transcrit en effet, dans l'introduction qu'il a mise en tête du livre pos-

(1) Insérée à la page 26 du tome I.

(2) Jusque dans les règnes végétal et minéral, on pourrait relever des analogies, susceptibles d'être rattachées à cette loi.

(3) *L'Anatomie homologique ou Triple dualité du corps humain,* Paris, 1887, in-8°.

thume de son frère, une page très remarquable d'une brochure antérieure, où le docteur Adrien fait une allusion directe à la loi de polarité cérébro-sexuelle, et déduit ingénieusement l'une de ses conséquences. Quant aux autres ouvrages du même genre que nous avons pu consulter, il ne s'y trouve pas vestige de cette théorie.

Nous parcourions naguère la collection du *Lotus*, excellente revue d'occultisme, qu'une disparition prématurée empêcha seule de tenir ce qu'elle promettait, et ce qu'un bon lexique des matières collationnées par ordre en eût fait à coup sûr : l'encyclopédie théosophique des études boudhistes en France. La page 102 du premier tome mit sous nos yeux un article (reproduit du *Théosophist*), où se trouve posé, sous la signature N. C., le problème de la polarité humaine, à propos de deux livres parus quelques mois auparavant, l'un de M. le docteur Chazarin (1), l'autre de M. le Professeur Durville (2).

Tout en rendant justice au mérite comme à la courageuse initiative dont firent preuve ces deux explorateurs d'un monde assez nouveau, M. N. C. aborde, au nom de la science occulte, la critique des deux ouvrages. Ce n'est guère le lieu de résumer ces opinions. Bien que le censeur nous paraisse, à vrai dire, sinon partial en faveur du docteur

(1) *Découverte de la Polarité humaine,* Paris, Doin, 1886, in-18.

(2) *Traité expérimental et thérapeutique du magnétisme,* 1886, in-8°.

Chazarin, du moins un peu sévère pour M. Durville, dont l'ouvrage est des plus remarquables, nous ne prétendons point décider à qui revient la palme de la découverte, ni même examiner si découverte il y a.

C'est le critique lui-même que nous mettrons sur la sellette.

Il cueille et nous offre, avec la curiosité consciencieuse d'un érudit herboriseur du Mystère, un certain nombre de détails d'un réel intérêt ; mais qu'il nous permette de lui marquer notre surprise, —puisqu'il prend la parole au nom de l'Occultisme, de le voir négliger les grandes avenues de la science, pour battre les buissons à la recherche de ses fleurettes.

Sans doute, les amateurs de physiologie secrète seront heureux d'apprendre (s'ils ne le savent déjà, que dans l'homme il y a sept forces, correspondant aux sept principes analytiques de M. Sinnett, et que chacune de ces forces se polarise à part sur son plan spécial d'activité ; que la moitié droite du corps est positive, l'autre négative; que les artères et les nerfs moteurs sont de nature positive, les veines et les nerfs sensitifs de nature négative ; que deux liquides de caractère chimique différent, séparés par une cloison poreuse, génèrent, ainsi que l'a démontré M. John Trowbridge, un courant d'électricité: d'où il résulte que l'endosmose, s'exerçant à travers les tissus de l'organisme, doit donner naissance à un courant ; — qu'enfin, le coude est légèrement positif pour la poitrine, et la

main quelquefois négative pour le pied, quelquefois positive.

Il y a beau temps que les étudiants en occultisme savent ces choses et quelques autres de même importance : les eussent-ils oubliées, du reste, que les analogies des *révolutions de Iêvê*, d'une part, et de l'autre, l'étude du *Pentagramme* ou de l'Etoile flamboyante appliquée à la physiologie, leur permettraient de reconstituer géométriquement tous ces rapports.

L'auteur de l'article cite fort à propos la Kabbale et renvoie au glossaire de Rosenroth (tome I de la *Kabbala Denudata*), où se trouvent d'intéressantes notions sur la polarité : entre autres la localisation de l'axe magnétique dans l'axe du système cérébro-spinal, ce qui semble, en vérité, d'un intérêt déjà capital.

Mais ce que les étudiants ignorent et ce que, — parlant au nom des maîtres, — il eût été sans doute à propos de leur enseigner, c'est la grande loi de l'équilibre vital, cette loi synthétique et rigoureuse qui permet de déduire tant d'autres lois, et, englobant à la fois les trois foyers d'activité qui constituent la vie de tout être, sert d'infaillible critérium pour localiser à priori, non seulement la bipolarité de chacun des trois systèmes dynamiques, — l'intellectuel, l'animique et l'astral, — mais aussi les termes d'une polarisation qui s'affirme cruciale, en mode double de réciprocité inverse et complémentaire, et qui va de l'intellectuel au physique, d'une

part, et de l'individu mâle à l'individu femelle, de l'autre.

C'est bien là, non pas ailleurs, la clef absolue de la biologie occulte, — dite en magie, *clef de la composition des aimants*, — une loi vraiment universelle, et, par surcroît, révélatrice d'une foule d'autres : celles, par exemple, de la Sociologie et de l'Histoire primitive ; ou (si, nous élevant du plan terrestre à des plans supérieurs d'existence, nous voulons généraliser), celles de la Cosmogonie et de la Théogonie occultes.

Nous voici derechef dans l'ésotérisme le plus secret des temples antiques. La connaissance de cette loi pivotale n'était transmise qu'au seul Epopte, par voie traditionnelle et sous la garantie d'un serment solennel et terrible... Non pas qu'une pareille révélation se traduisit par un aphorisme immoral ou dangereux en soi ; mais elle permettait de fabriquer un *passe-partout*, à l'habile emploi duquel il n'était guère de portes, dans le sanctuaire, qu'on estimât susceptibles de résister.

Or, si le secret juré ou quelque motif du même genre fermait la bouche à M. N. C., du moins aurait-il dû, — montant dans la chaire théosophique pour juger *ex cathédrâ* MM. Durville et Chazarin, — démontrer l'existence d'une loi de synthèse, et en déduire celle, plus particulière déjà, mais encore générale, d'une loi de polarité chez l'homme.

Quant à nous, que nul engagement ne lie, nous allons prendre à tâche d'exposer au bref cette théo-

rie, large comme l'univers, simple comme la nature, et rigoureuse comme une équation d'algèbre : néanmoins, pour ne pas nous écarter du point de départ de cete digression, nous entendons, la formule générale une fois énoncée, en restreindre l'application toute schématique à la physiologie de l'homme, ou, pour mieux dire, à la biologie de l'Androgyne humain.

Le Lecteur nous saura gré, peut-être, de laisser à son intelligence sagace le soin, d'ailleurs facile, soit d'en étendre l'adaptation à des objets plus universels, soit au contraire de la restreindre à de plus spéciaux.

La loi peut se formuler en ces termes :

Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.

La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.

Inversement complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique. Cette similitude animique (1) *est même leur seul point de fusion. C'est moralement la charte d'En haut qui consacre l'identité de la race, entre individus de sexe opposé.*

(1) Que si l'on était porté à mettre en doute cette similitude, en songeant quelles nuances très marquées différencient les âmes masculine et féminine, nous prierons qu'on se reportât à la note 1 de la page 266. Nous croyons avoir résolu cette difficulté.

Mais cette règle se conçoit à peine, condensée en une formule aussi générale, et son incalculable portée apparaît bien vague encore, pour ne pas dire bien nulle.

A cette heure, il convient d'en faire brièvement l'adaptation, dans les limites que nous nous sommes tracées d'avance.

Donc, appliquant cette loi vraiment universelle à l'homme terrestre, — au couple humain, — c'est-à-dire à l'être adamique envisagé au plus haut point où son évolution aboutit sur notre planète ;

Considérant qu'on peut compter en lui trois centres d'activité: — 1° le *foyer intellectuel,* localisé dans le cerveau, et dont le pôle occulte réside aux circonvolutions supérieures de cet organe; — 2° le *foyer animique,* localisé principalement dans le cœur et le grand sympathique et dont le centre occulte n'est autre que le plexus solaire; — 3° le *foyer sensitif,* qui distribue son énergie aux divers organes des sens, et dont le pôle occulte (1) aboutit à l'organe génital;

Nous disons que *chez l'homme, l'organe génital est mâle ou positif, et le cerveau féminin ou négatif;*

Qu'à l'inverse, *chez la femme, l'organe sexuel est féminin ou négatif et le cerveau mâle ou positif;*

Qu'enfin, *chez l'homme comme chez la femme, le plexus solaire constitue le point central équilibrant de l'organisme tout entier.*

(1) Non le centre apparent.

Qu'est-ce qu'un organe mâle? — C'est celui qui produit la semence, le germe rudimentaire que l'organe féminin reçoit, réactionne, geste, nourrit, élabore et développe un temps plus ou moins long, à l'expiration duquel ce dit organe met au jour un être parfait, c'est-à-dire évolué *en acte*, et conforme au germe fécondateur qui ne contenait cet être qu'*en puissance*.

Ces choses apparaissent évidentes, à n'envisager que le pôle génital chez les individus des deux sexes: nul ne contestera que le phallus de l'homme est actif, c'est-à-dire un instrument de fécondation; le ctéis de la femme passif, c'est-à-dire un instrument de réception, de gestation et d'élaboration définitive.

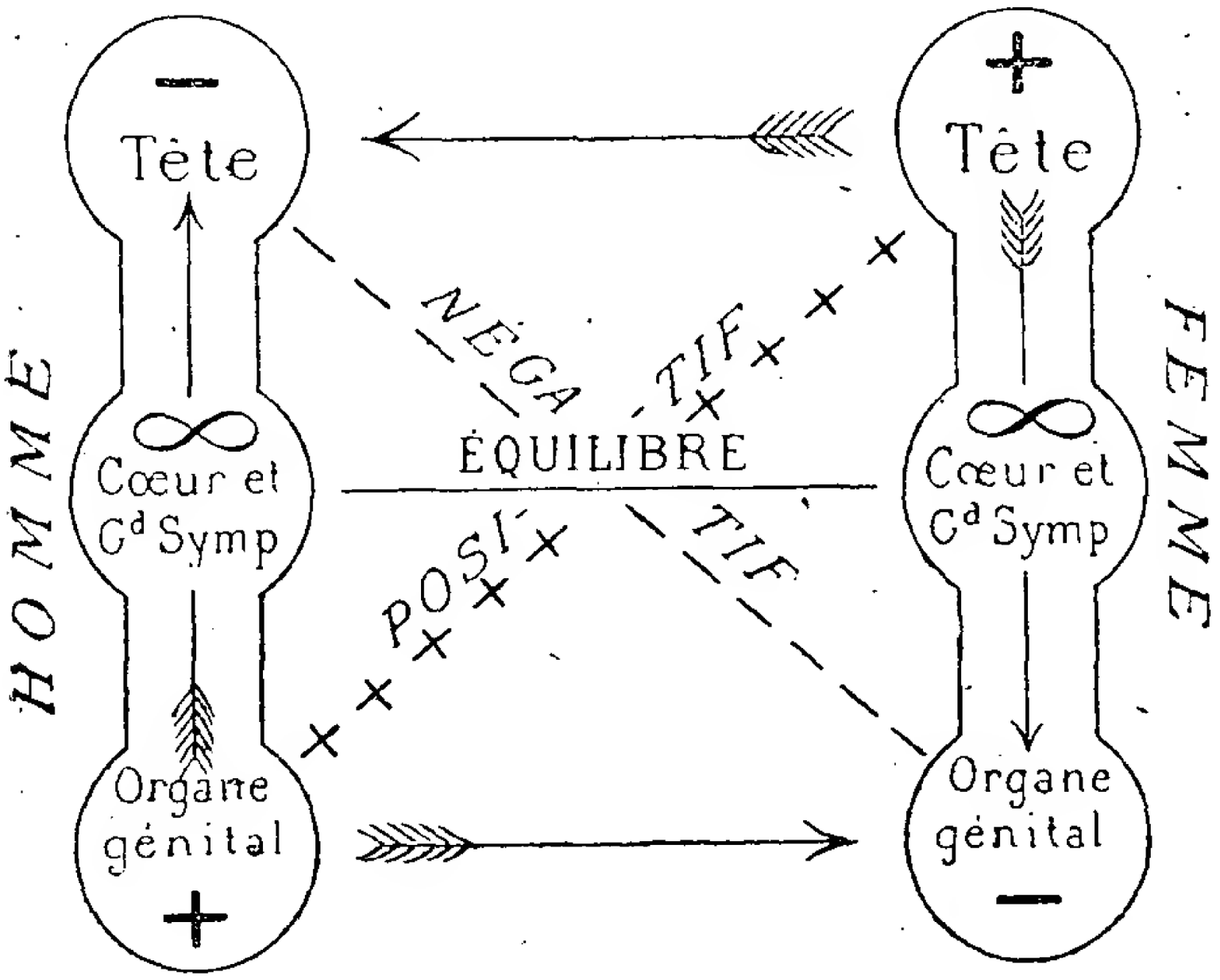
L'inverse n'est pas moins certain, si nous considérons le cerveau, cet organe où se manifeste la contre-polarité du sexe (1).

(1) Vainement objecterait-on la presque identité du cerveau, chez les individus des deux sexes, en regard de la dissemblance profonde qui s'accuse aux organes de la génération. Les idées, étant d'ordre intelligible, n'ont que faire de véhicule phallique ou de cavité utérine pour l'accomplissement de l'hymen idéal. Il leur suffit d'un organe condensateur qui est le cerveau, analogue chez l'homme et chez la femme, comme deux bouteilles de Leyde toutes pareilles peuvent être chargées d'électricité de nom contraire. (Qu'on nous pardonne ce grossier rapprochement!)

D'ailleurs, c'est fréquemment sous une apparence sentimentale, que le sperme d'ordre intelligible est transmis par la femme : ce sont, dans ce cas, les centres animiques, ou médians, qui deviennent les lieux propres au phénomène de la copule, non pas à celui de la fécondation : car le sentiment, transmis au centre animique de l'homme, se sublime pour atteindre sa cervelle, matrice appropriée où il va reprendre sa première qualité de sperme idéal.

Le cerveau mâle de la femme ne donne que des germes d'idées, mais lui seul donne ces germes, c'est-à-dire le mouvement initial et la substance première, en un mot le sperme intellectuel (1).

C'est le cerveau mâle de la femme qui féconde la cervelle féminine de l'homme.



(1) L'ère préhistorique nous en présente un exemple frappant, si nous fixons nos regards sur l'origine des sociétés humaines. Ces temps reculés n'ont sans doute laissé que d'indécis vestiges, et des monuments d'une authenticité comme d'une signification souvent douteuses. Mais la Légende supplée presque avantageusement aux récits de faits positifs : elle synthétise, en des types de généralisation symbolique, des notions que les récits de faits ne pourraient nous offrir que particularisées et disséminées... Or, l'Histoire et la Légende ne s'appuient-elles pas l'une sur l'autre, pour venir nous apprendre que les premiers germes de civilisation furent toujours semés par la femme, dans le Destin

Ainsi, d'une part, le cerveau de la femme est à la cervelle de l'homme, comme le phallus de l'homme est au ctéis de la femme.

D'autre part, chez la femme, le cerveau est au ctéis, comme, chez l'homme, le phallus est à la cervelle.

De ces prémisses on peut déduire d'innombrables conséquences, dont nous n'esquisserons que les principales et les plus décisives (1).

C'est ici le lieu d'invoquer la loi fameuse en physique générale: *les contraires s'attirent, les semblables se repoussent.*

En faisant à notre schéma l'application de cette formule, nous comprendrons de suite:

L'horreur de la femme intellectuelle pour le type du viveur, expressif à son gré de toute la bestialité du mâle; — et réciproquement, le mépris du viveur pour la femme intellectuelle, qu'il traite volontiers de *bas-bleu* (ligne positive des semblables);

Le dédaïn de l'homme de pensée pour la femme

des races adolescentes ? L'œuvre que la femme a ébauchée, l'homme la développe et la perfectionne.

N'est-ce point l'Amour, dans la cosmogonie phénicienne, qui tire le monde du chaos? (Voy. *Sanchoniaton*, texte et trad. dans Fourmont, *Réflexions sur l'origine des anciens peuples*. Paris, 1747, 2 vol. in-4°, tome I, pages 4-21). — Cf. Fabre d'Olivet, *Hist. philos.*, tome I, *passim*.

(1) L'examen du présent schéma va permettre au Lecteur de les déterminer toutes géométriquement, pour ainsi dire. Une figure ultérieure lui doit offrir encore d'autres indications, à l'effet de pousser ses recherches plus avant, si bon lui semble.

purement sensuelle, — et réciproquement, l'aversion de celle-ci pour celui-là (ligne négative des semblables).

La raison de ces antipathies? — Voici: la tête positive de la femme méprise le phallus également positif de l'homme, et *vice versâ*. — La tête négative de l'homme a le plus profond dédain pour l'utérus de la femme, négatif aussi, et réciproquement; c'est que: *les semblables se repoussent*.

Il ne serait pas plus difficile de qualifier de même les sympathies inverses de ces antipathies; c'est que: *les contraires s'attirent* (1).

Quant au centre moral (ou médian), équilibrant les deux pôles occultes, — intellectuel (ou cérébral) et sensitif (ou génital), il est *neutre*, aussi bien chez l'homme que chez la femme. Aussi faut-il voir en lui le point de suspension, non seulement de la balance bi-polaire dans chaque individu, mais encore de la balance quadri-polaire dans l'androgyne humain.

L'*Amour* proprement dit, qui est bien la force déployée par ce centre et qui lui appartient en propre (2), l'amour est de même essence chez l'homme et chez la femme. Il se révèle identique, ici et

(1) Chacun peut poursuivre et compléter le tableau de ces relativités.

(2) Comme étant avant tout passionnelle, c'est-à-dire animique, bien que susceptible de se porter plus haut ou plus bas : soit au pôle cérébral (adoration), soit au pôle sexuel (appétit vénérien).

là (1), avec son cortège misérable et sublime de dé-

(1) Identique en son *essence*, non point en sa *tendance*. Ceci mérite un surcroît d'attention... Le Lecteur est prié de porter les yeux sur le précédent schéma : les courants passionnels y sont figurés par des flèches en divers sens.

Pour nous en tenir à l'Amour envisagé séparément, chez l'homme, puis chez la femme, notons que la logique même de notre figure le distingue, ici et là, en deux courants de direction précisément inverse. Le courant, chez l'homme, monte du sexe (positif) à la cervelle (négative) ; chez la femme, au contraire, il descend du cerveau (positif) vers l'utérus (négatif).

Ce contraste doit nous suffire ; c'est là qu'il faut chercher la cause profonde de ces nuances qui différencient l'Amour d'un sexe à l'autre, — nuances que nous négligeons de détailler, car chacun les connaît.

Un exemple, pourtant, et significatif. — Pourquoi, chez l'homme, le désir a-t-il coutume de paralyser les facultés intellectuelles, qu'il semble au contraire stimuler chez la femme ?... C'est un fait indubitable et cent fois vérifié, que l'homme le plus spirituel devient aisément gauche et parfois stupide, en présence de la femme qu'il aime ou simplement qu'il convoite ; alors que celle-ci se montre à l'homme qu'elle a distingué, plus brillante, plus désirable que jamais... L'homme demeure en panne, ou brûle ses vaisseaux, sitôt débarqué : timide outre mesure, il paraît niais ; ou, résolu soudain, il casse tout. — La femme, elle, ourdit à loisir les plus subtiles trames, pour capter sa chère proie ; et, le sourire aux lèvres, achève de la fasciner, dissimulant les manœuvres d'une tactique impeccable derrière les enfantillages de sa coquetterie et les grâces de son babil... — C'est que, chez cette dernière, le courant passionnel va du cerveau à l'utérus, laissant toute liberté d'action à l'organe de la pensée. Chez l'homme, au contraire, le fluide érotique (si l'on peut dire), remontant par brusques bouffées de l'organe génital, afflue au cerveau, l'offusque et y détermine une congestion fatale au libre jeu des facultés intellectuelles.

Cela se vérifie même *de visu*, et s'inscrit en hiéroglyphes purement physiques : l'homme rougit au feu du Désir, et la femme devient pâle. Les lèvres de l'un sont brûlantes, celles de l'autre toujours glacées, etc.

vouement et d'égoïsme; de tendresse et de jalousie, de serments éternels et d'effective instabilité.

Ajoutons qu'il constitue encore le moyen terme, la relativité sentimentale entre individus de sexe opposé. Il est donc toujours central, ou médian, soit qu'on envisage les individus isolés, ou les couples humains.

Aussi bien (comme nous l'avons fait voir *au Seuil du Mystère* (1), c'est l'Amour qui peut, — s'il est réalisé dans sa perfection et qu'il s'affirme dans la stabilité d'un merveilleux équilibre, — replacer l'être humain dans la voie de sa future réintégration, en le restituant à l'état d'androgyne harmonique.

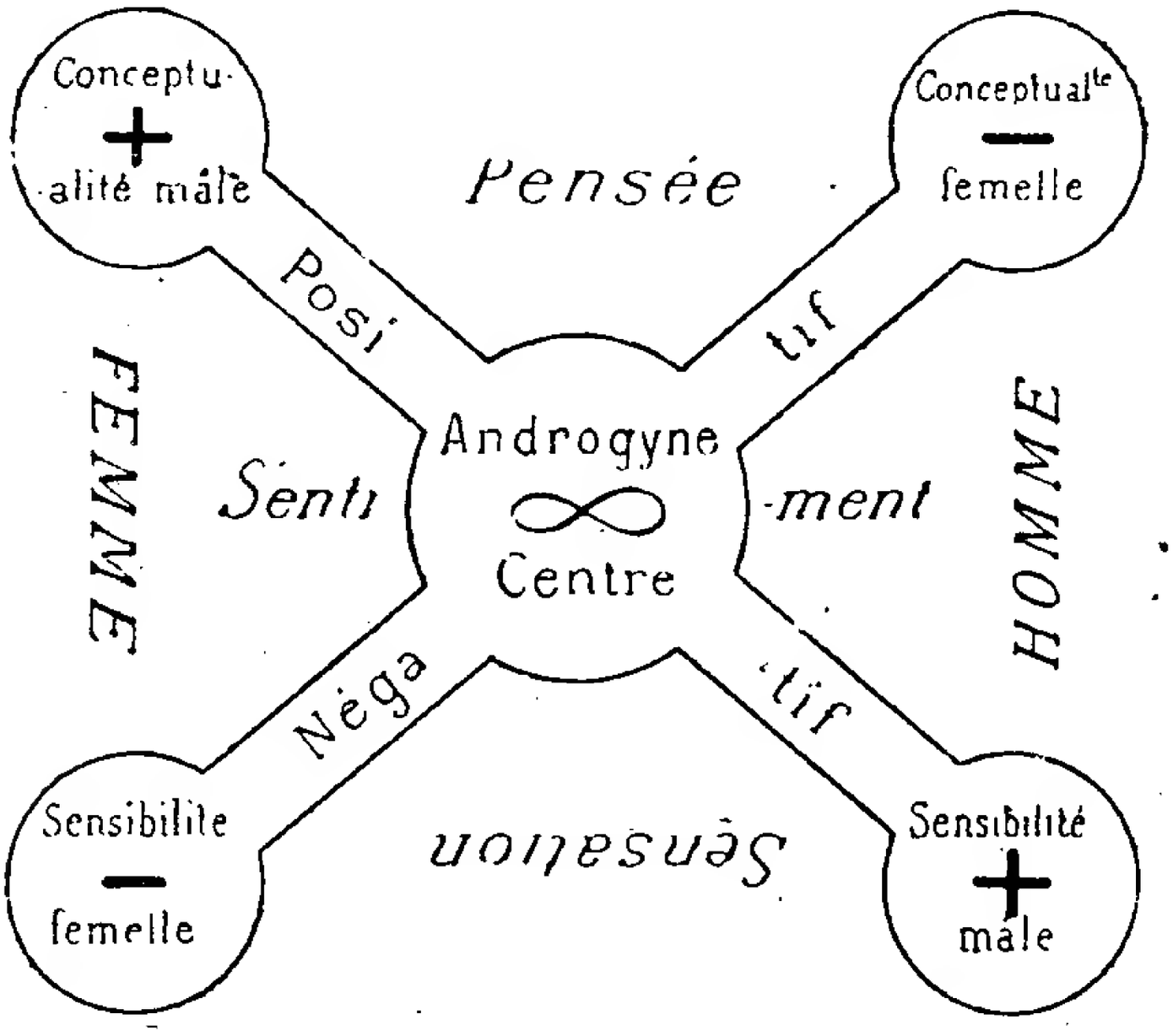
C'est alors qu'identifiés dans une fusion tout intime, les centres neutres de l'homme et de sa compagne ne font plus qu'un seul centre: les deux époux ne font plus qu'un seul Adam-Eve, en voie de se réintégrer à sa plénitude ontologique, dans l'apothéose de l'Unité adamique et céleste, qui a nom l'éternel Verbe.

L'androgyne est devenu cet aimant quaterne, dégagé des quatre courants élémentaires, dont le schéma peut se tracer comme le montre la page 268.

Il paraît superflu de pousser plus avant ces déductions. Nous avons formulé la loi suprême qui régit la *composition des aimants* dans les trois mondes, — formule vraiment magique, pour ceux-là qui sauront la saisir et l'appliquer à propos. La grande

(1) *Appendice,* pages 143-144.

Isis peut être conjurée par l'adepte qui aura toute l'intelligence de cet apophtegme sacré; qu'il sache le proférer en temps et lieu, les derniers voiles de la déesse tomberont à sa voix.



Un mot encore, avant de poursuivre notre chemin: nous ne saurions dissimuler au Lecteur que cette loi (1), dont l'enseignement vient de lui être

(1) Fabre d'Olivet en fait plusieurs fois mention dans ses œuvres, sans jamais en livrer la formule. Nous relevons ici une allusion presque directe, qu'on peut lire au tome I de son *Histoire philosophique :* « Mais l'homme n'avait pas été destiné à vivre seul ét isolé sur la terre ; il portait en lui un principe de sociabilité et de perfectibilité qui ne pouvait pas rester toujours stationnaire : or, le moyen par lequel ce principe devait être tiré de sa léthargie, avait été placé par la haute sagesse de son auteur dans la compagne d'homme, dans la femme, *dont l'organisation différente dans des points*

transmis, est celle-là précisément que vise Eliphas Lévi, à la page 132 de son *Dogme de la haute Magie.* Après avoir exposé les doctrines attribuables au second feuillet du Livre universel de la vie, le savant maître trace ces lignes mystérieuses et inquiétantes pour les profanes:

« Tels sont les secrets hiératiques du binaire ; mais il en est un, le dernier de tous, qui ne doit pas être révélé... L'arbre de la science du bien et du mal, dont les fruits donnent la mort, est l'image de ce secret hiératique du binaire... Ce n'est point le grand arcane de la magie ; mais le secret du binaire conduit à celui du quaternaire, ou plutôt il en procède et se résout par le ternaire, qui contient le mot de l'énigme du sphinx, tel qu'il eût dû être trouvé pour sauver la vie, expier le crime involontaire, et assurer le royaume d'Œdipe (1). »

Nous avons vu, en effet, par l'inspection des schémas, comment le Binaire engendre le Quaternaire. Curieux d'exprimer par un symbole graphique le

très importants, tant physiques que métaphysiques, LUI DONNAIT DES ÉMOTIONS INVERSES (Page 73). » Mais Fabre d'Olivet n'a garde d'exposer en quoi cette organisation diffère. Passant de suite à l'un des corollaires du théorème dont il élude l'énonciation, il ajoute seulement : « Les mêmes sensations, quoique procédant des mêmes causes, ne produisaient pas les mêmes effets sur les deux sexes. Ceci est digne de la plus haute attention et je prie le lecteur de fixer un moment avec force sa vue mentale sur ce point presque imperceptible de la constitution humaine. C'est ici le germe de toute civilisation, le point séminal d'où tout doit éclore, le puissant mobile d'où tout doit recevoir le mouvement dans l'Ordre social. — Jouir avant de posséder, voilà l'instinct de l'homme ; posséder avant de jouir, voilà l'instinct de la femme, etc. » (page 74).

(1) *Dogme et Rituel,* tome I, pages 132-133, *passim.*

mécanisme de la résolution par le Ternaire, et du même coup celui du retour à l'Unité (qu'Eliphas sous-entend), il va nous suffire de considérer la figure de l'aimant quaterne (2e schéma) comme analogue à une *paire de ciseaux*, montés sur axe au point central du schéma, et susceptibles de se fermer comme de s'ouvrir, ad libitum. Puisque, sur chaque plan d'activité, les semblables se repoussent et que les contraires s'attirent, les pôles positif et négatif de la région conceptuelle, d'une part; les pôles négatif et positif de la région sensible, de l'autre, vont s'attirer et se confondre. Quant au point central, équilibrant, il ne bouge point: les ciseaux se sont fermés, et nous avons obtenu, — selon la manière d'envisager notre figure, — soit un Ternaire, soit une Unité.

Les quelques pages qu'on vient de lire seraient mieux à leur place, peut-être, au cours de notre troisième septaine: le *Problème du Mal*. De puissants motifs nous ont dicté cette anticipation. D'ailleurs nous avions hâte de munir ceux qui veulent bien nous accorder leur attention suivie, d'un *mot de passe* occulte, qu'ils trouveront plus d'une fois l'occasion de proférer, lorsqu'un obstacle imprévu paraîtra leur barrer la route.

Le dixième pentacle du Tarot est susceptible de commentaires que nous ne saurions développer en ce tome.

Tout le cycle temporel s'y inscrit symboliquement, sous la figure de la Roue Mystique. La roue

tourne, et le Devenir s'engendre dans l'orbe de sa rotation. Quand elle s'arrêtera, l'antagonisme étant aboli, avec le règne du Binaire impur, le monde physique aura cessé d'être.

Mais elle tourne: au côté sénestre, descendant, l'Esprit choit dans la matière; au côté droit, ascendant, la Matière évertuée darde la progression de ses formes ambitieuses vers la récupération d'une vie spirituelle. L'être qui revêt ces formes successives n'atteint la spiritualité pleine qu'après le dépouillement de ses écorces corporelles, dont il ne garde qu'un simulacre arômal, flexible comme un rêve... Ainsi, toute la série matérielle évolue vers cet idéal; mais meurt, en tant que matière, avant que d'y atteindre: de cet effort proviennent les êtres mixtes, de vie double et triple: matérielle et spirituelle, et fluidique; les êtres mitoyens entre le Ciel originel où ils tendent à se rapatrier, et la Terre d'exil qu'ils n'ont pas désertée encore.

Tout ordre temporel réside là, dont le Devenir constitue la norme. Le mode de formation de tous les êtres dérive de la Loi de composition des aimants, dont nous avons livré la formule (1).

(1) Peut-être l'occasion nous sera-t-elle fournie ultérieurement, de souligner quelques-uns des cas où cette formule trouve son application directe. Pour l'instant, un exemple de détail suffira, qui mette en évidence, après les adaptations d'ordre plus général qui ont été proposées, quelle lumière répand la loi universelle des polarités, sur les moindres phénomènes de la psychologie et de la physiologie courantes.

Les aspirants de la vie mystique connaissent bien, au même titre que les novices de l'existence religieuse, la réper-

Πάντα ῥεῖ, dit Héraclite. Tout s'écoule. Nulle chose n'est; toute chose devient. Dans l'univers, du moins, ajouterons-nous, pour n'infliger point un démenti à l'axiome kabbalistique: « l'Ange qui a six ailes ne change jamais. »

Or donc, si le fugitif Devenir est bien la loi de ce monde déchu, demandons-nous comment ce Devenir s'engendre. Voyons de quoi il est fait.

L'on se rendra compte aisément, à observer les choses de haut, que trois Puissances concourent à le produire. Peu de penseurs l'avaient bien nettement senti, avant que Fabre d'Olivet n'eût fixé les termes de cette triple collaboration. Mystiques purs, ou purs déterministes, ou apologistes d'une liberté sans frein, tant d'autres avaient trouvé plus simple d'assigner une source unique au fleuve de l'Éternel

cussion génitale des efforts de spiritualisation, qui se traduit, dans la période qui succède, par de plus fréquentes et de plus sauvages révoltes des sens. — De quels contrastes est faite la vie claustrale ! Quelles alternatives de ferveur religieuse et d'aspirations mondaines ! Quelle recrudescence d'orages sensuels, après la lumineuse sérénité des Ciels paisibles de l'âme !... A l'inverse, qui n'a constaté, en suite des pires concessions faites à la chair et à la brutalité des instincts, cette reprise d'idéalité qui sollicite l'être avec toute l'âpreté d'un désir ; ce besoin de travail, cette sainte fièvre de l'inspiration qui fermente au cerveau de l'artiste ; cette *aube spirituelle,* enfin, qui dissipe l'enténèbrement passager de l'âme subjuguée par la matière ?

« Dans la brute assoupie un ange se réveille ! »
(Baudelaire).

L'application de la loi susdite s'impose, aussi nécessaire, en ce cas particulier, qu'elle s'imposait dans les exemples généraux d'ordre religieux ou social.



Dessin par A Coulon

Devenir (1)! Beaucoup de philosophes en sont encore là.

— Tout se modifie, disent les uns, au gré du divin Vouloir.: la Providence est la cause voilée, l'Agent secret et la mesure occulte de l'évolution universelle. — Hé! non, répliquent les autres: pouvez-vous méconnaître qu'une inflexible loi enchaîne l'effet à la cause, nécessairement? Le déterminisme est absolu, ou n'est point: du Destin seul découle le fatal Devenir. — Et la liberté humaine, protestent d'autres philosophes, qu'en faites-vous? C'est la Volonté qui engendre et règle le Futur: et le Devenir n'est autre que le mode normal de sa génération.

Nulle de ces trois Ecoles n'est méprisable, car chacune enseigne une part de la vérité. Les trois Puissances qu'elles préconisent isolées concourent à motiver l'ordre des choses futures; tout le mystère de l'Avenir réside dans la loi de leur mutualité féconde. Loi créatrice et capitale s'il en fut: abscon-se et voilée comme le Futur qu'elle commande. Loi sibylline par excellence: tout art divinatoire doit, pour être sérieux, fonder ses règles sur la formule algébrique de son énonciation; et la prophétie, exercée en mode intuitif ou rationnel, extatique ou déductif, conscient ou non, ne se justifie logiquement

(1) « ... La plupart des écrivains qui m'ont précédé dans la carrière n'ont vu qu'un principe là où il y en avait trois. Les uns, comme Bossuet, ont tout attribué à la Providence ; les autres, comme Hobbes, ont tout fait découler du Destin ; et les troisièmes, comme Rousseau, n'ont voulu reconnaître partout que la Volonté de l'homme. » (Fabre d'Olivet, *Histoire philos.*, t. I, p. 55).

que par l'évaluation d'un calcul de probabilités, qui se puisse chiffrer sur la valeur réciproque de ces trois facteurs, combinés et proportionnés en raison de cette souveraine loi.

Les fatalistes disent vrai, quand ils promulguent les aphorismes suivants: une cause étant donnée, l'effet s'ensuit irrésistible. L'effet gît inclus dans la cause comme l'oiseau dans l'œuf. Sitôt produit, l'effet devient cause à son tour, pour engendrer de nouveaux effets, et ainsi de suite, à perte de pensée. Mais les innombrables causes existantes s'enchaînent et se combinent, s'enchevêtrant de telle sorte qu'elles produisent, conjointement ou séparément, des effets variés à l'infini. Si bien, qu'en dépit du plus rigoureux déterminisme, l'effroyable complexité des combinaisons rend impossible le calcul des effets à naître.

Les mystiques de la Liberté n'ont pas tort, quand, faisant émaner toute chose de la libre initiative du Vouloir adamique, dont l'homme est actuellement la plus haute expression incarnée, ils soûtiennent que la Volonté serait encore toute-puissante si elle ne s'était divisée, d'où la chute, et l'ouverture du cycle temporel; — quand ils ne voient dans les obstacles fatidiques qu'elle a maintenant à combattre, que l'expression, en quelque sorte consolidée, d'un vouloir antagoniste au passé; — quand ils saluent dans le Destin (cette Puissance même qui lie indissolublement l'effet à la cause), une sorte d'attribut de la Volonté, savoir: la garantie de pérennité des

libres volitions antérieures, irréductibles et vivaces, à l'épreuve contre les possibles retours de cette Volonté même, et prolongeant désormais leur essor palingénésique à travers la succession des apparences.

Les avocats de la Providence, enfin, ne sont pas moins véridiques, lorsqu'ils célèbrent l'irréfragable et pacifique impulsion que la suprême Puissance imprime à l'Univers: l'infaillible empire exercé sur toutes choses par cette Prévoyance maternelle, — qui est l'intelligence même de la Nature, et qui agit immédiatement sur l'homme, par illumination, inspiration, persuasion; et médiatement sur le Destin, par l'intermédiaire de l'homme, capable de modifier celui-ci, soit en combinant les causes existantes, soit en en créant de nouvelles. Ainsi la Providence édifie l'Avenir, sur les plans de la sagesse; et, répugnant à jamais contraindre la liberté humaine, comme à violenter la règle du Destin, n'en influe pas moins sur l'une et sur l'autre. En cas de conflit, le dernier mot reste toujours à la Providence. Les deux autres Puissances peuvent bien contrarier *momentanément* ses desseins, en retarder l'exécution. Mais qu'est le temps, pour la divine Sagesse? Rien ne prévaut, en définitive, contre « l'événement providentiel, précisément parce qu'il est indifférent dans sa forme, et qu'il parvient toujours à son but par quelque route que ce soit: c'est le Temps seul

et la Forme qui varient. La Providence n'est enchaînée ni à l'un, ni à l'autre (1). »

Nos lecteurs savent déjà comment l'âme humaine, placée ici-bas entre l'esprit et le corps, comme entre un légitime époux et un séducteur de rencontre, décide de sa vie future et en détermine le rythme, selon qu'elle se comporte à l'égard de l'un et de l'autre amant, qui d'en haut et d'en bas la sollicitent: soit qu'elle se voue à la fidélité conjugale, ou qu'elle s'obstine dans un adultère dégradant. Or, une stricte analogie homologue l'Univers total au moindre individu qui le reflète, en le résumant; car identique est l'essence des êtres et des choses. Tout sort du Grand Adam, l'Adam Kadmôn du Zohar... Providence, Volonté et Destin sont au Cosmos intégral ce que les trois vies spirituelle, psychique et instinctive sont à l'exemplaire humain. Aussi la Volonté (soit collective, soit individuelle), inséparable de l'âme (universelle ou particulière), devient l'artisan du Devenir, en collaboration avec la Providence et le Destin, disons mieux — en commerce avec l'Epoux céleste ou le Fatum séducteur (2).

Cependant, en conséquence de la chute univer-

(1) *Hist. philos. du genre humain,* t. I, pages 53-54.

(2) Il convient de notifier, en passant, que la grande loi de sexuelle polarisation trouve à s'appliquer ici, par analogie nécessaire. Qu'on ait le talent de manier avec art la clef que nous avons fournie, et l'on sera surpris de la fécondité avec laquelle se déploieront, et la genèse des principes et le processus des conséquences, dans l'ordre tant universel, que particulier.

selle et de la matérialisation qui en fut le résultat, la Volonté générale se trouve astreinte à l'engrenage du Destin; comme l'âme, en conséquence de sa chute individuelle (lisez de son incarnation terrestre), se trouve assujettie aux exigences de l'organisme physique. Il est des rapports forcés entre la Volonté et le Destin, de même qu'entre la Psyché et le Corps.

Tout un monde de mutualités en procède, inéluctablement: contraintes réciproques, répercussions, échanges... Mais, en dépit de cette communauté forcée entre l'Ame et le Corps, entre la Volonté et le Destin: l'âme peut s'interdire de multiplier par sa faute ces points de contact trop nombreux déjà, et vivre dans l'intimité de la vie intellectuelle, en commerce avec l'Esprit pur. La Volonté peut pareillement gouverner de conserve avec la Providence, en éludant les écueils du Destin.

Ainsi, Providentialistes, Fatalistes et Volontaires exclusifs ont raison chacun pour une part. En conciliant leurs systèmes, ils pourraient, d'un commun accord, déterminer la suprême formule de synthèse et d'équilibre qui leur manque isolément. Et, pour énoncer en mode exotérique la vérité sur ce point, nous dirons que si la genèse pouvait être éclaircie des événements à échoir, elle nous les révélerait attribuables pour un tiers à la fatalité du Destin, pour un tiers à l'initiative de la Volonté, pour un tiers à l'instigation de la Providence.

Seulement, qu'on y prenne garde: cette réparti-

tion proportionnelle semblera le plus souvent erronée, par suite d'une illusion d'optique mentale; cela tient à l'exercice constamment occulte de l'influence céleste ici-bas. L'action providentielle défie l'observateur, parce qu'elle est médiate, et ne s'exerce qu'en mode fatidique, sous l'apparence du déterminisme le plus strict; ou en mode volitif, sous celle de l'initiative humaine la moins contrainte qui soit. — Tel homme, par exemple, apparaît très libre d'accomplir un acte donné, et l'accomplit en effet; mais la Providence l'inclinait intérieurement à ce faire: dira-t-on qu'il a librement voulu et agi? Sans doute, car il pouvait résister à l'action céleste; mais spontanément? Non point, puisqu'il a voulu et agi en conformité de l'inspiration d'En haut. — D'autre part, tel événement, qui apparaît fatalement nécessité par une cause antérieure, et semble par là ressortir au pur Destin; fut préparé de longue date et suscité par la Providence, qui, inspirant l'intelligence d'un Elu, ou même utilisant la malice d'un pervers, a fait, en temps utile, semer par l'un ou l'autre, ou par tous deux, dans le champ du Devenir, la graine d'une plante qui lève à son heure en plein terreau fatidique. — Voilà l'action providentielle déguisée, au premier degré en action volitive, au second degré en action fatidique, ainsi que nous l'avions fait pressentir.

En résumé, des trois Puissances collaboratrices dont dépend l'avenir, la seule Providence peut *prévoir à coup sûr,* en décidant ce qu'elle fera, et pro-

mulguer la marche des choses, en statuant sur l'essor de sa propre initiative.

Théorème évident, d'où procède un irrésistible corollaire: c'est que l'inspiration d'En haut peut seule conférer au prophète une intuition certaine des choses futures. Encore ce dernier ne les percevra-t-il qu'en puissance d'être, et non point en acte accompli: puisque la forme des événements à intervenir n'est aucunement fixée d'avance, mais dépend des conjonctures plus ou moins propices que fera naître le jeu mutuel du Vouloir humain, toujours spontané dans ses libres allures, et du Destin physique, toujours inflexible en son déterminisme aveugle.

Ainsi tonne un Verbe de prophétie sur les lèvres des Nabis, affirmatif quant à l'essence d'un événement à venir, mais muet, — ou hypothétique et par suite faillible, — touchant le fait de sa forme et l'époque fixe où il adviendra. Sur ces derniers points, la Voix céleste (1) elle-même ne peut prononcer que par calcul de probabilités; mais quelle vraisemblance en faveur de ce qu'a disposé et pré-

(1) Nous disons *céleste* (ou providentielle) et non *divine*. Cette distinction importe, au cas particulier. Rappelons en effet que la Providence est l'Intelligence de la Nature (Cf. page 30). Quand nous accolons à la Providence l'épithète de divine, nous nous conformons au langage reçu. C'est d'ailleurs à travers la Providence que Dieu se fait sentir à nous. Puis ces extensions du sens des vocables sont coutumières en toutes les langues, et nous pensons avec d'Olivet qu'il ne messied point de sacrifier à l'usage en pareil cas, pourvu qu'on le fasse pour la commodité du style, et non par ignorance ou confusion.

vu Celle-là qui, par excellence, prévoit et dispose: *prævidet* et *providet!* L'aléa se réduit à la quotité négligeable.

La prophétie d'Orval, pour prendre un exemple péremptoire en dehors des prophéties dites canoniques, montre à quelle lucidité peut s'élever l'Intelligence humaine, sous l'inspiration de la Providence divine.

Deux mots touchant l'authenticité de la prophétie d'Orval. — L'hypothétique, d'abord; elle aurait été écrite dans la première moitié du XVI^e^ siècle, par un solitaire de l'abbaye d'Orval, et publiée pour la première fois dans un recueil de prédictions imprimé à Luxembourg, en 1544. Voilà ce que nous n'avons pu vérifier. — Mais le certain, c'est qu'on commença d'en parler lors des événements de 1814-1815, et que Mlle Lenormand la connaissait en 1827, puisqu'elle en publia un important extrait dans ses *Mémoires de Joséphine,* imprimés cette même année. Cette prédiction fut insérée in-extenso dans le *Journal des villes et des campagnes,* en 1837 (n° du 18 juillet, n° 100 de la XXV^e^ année); et depuis cette époque, souvent citée et reproduite dans nombre de publications.

Or, les événements de notre histoire y sont prédits, de 1797 à 1873, avec une stupéfiante précision; et si, à partir de cette date, la prophétie ne s'adapte plus aux faits, peut-être n'est-ce point défaillance de l'inspiration sibylline, mais, comme nous le verrons, rupture de la chaîne fatidique, par suite d'un

acte imprévu, invraisemblable, de la libre volonté d'Henri V.

PROPHETIE D'ORVAL (1)

En ce temps-là, un jeune homme (Napoléon) *venu d'Outremer* (Corse) *dans le pays du Celte gaulois se manifestera par conseils de force* (Toulon, Vendémiaire, campagne d'Italie); *mais les grands qu'il ombragera* (les membres du Directoire) *l'enverront guerroyer dans les pays de la Captivité* (réminiscence biblique: Egypte, lieu de captivité d'Israël).

La Victoire le ramènera au pays premier (retour d'Egypte). *Les fils de Brutus* (les Républicains) *moult stupides seront à son approche, car il les dominera* (18 Brumaire) *et prendra nom empereur* (1804). *Moult hauts et puissans Roys seront en crainte vraye, et son aigle enlevera moult sceptres et moult couronnes. Piétons et cavaliers portant aigles et sang autant que moucherons dans les airs, courront avec luy dans toute l'Europe qui sera moult esbahie et moult sanglante* (guerres continuelles de l'Empire).

Il sera tant fort, que Dieu sera cru guerroyer d'avec luy: l'Eglise de Dieu moult désolée (par l'impiété révolutionnaire) *se consolera tant peu en voyant ouvrir encore les temples à ses brebis tout*

(1) Est-il besoin de prévenir que les observations entre parenthèses sont de nous ? Le texte (en italiques) reproduit les termes mêmes de la prophétie d'Orval.

plein égarées (suites du Concordat) *et Dieu sera béni.*

Mais c'est fait, les lunes sont passées; le vieillard de Sion (le pape) *maltraité* (captivité de Fontainebleau) *criera à Dieu, et voilà que le puissant* (Napoléon) *sera aveuglé par péchés et crimes. Il quittera la grande ville avec armée si belle que oncques fut jamais pareille* (levées en masse pour la campagne de Russie, 1812); *mais oncques guerroyeur ne tiendra bon contre la face du tems.* (Anathème contre les conquérants, dont les jours sont comptés). *La tierce part et encore la tierce part de son armée périra par le froid du Seigneur puissant* (c'est précis: retraite désastreuse de Moscou). *Alors deux lustres seront passés depuis le siècle de solation; et voilà que les veuves et les orphelins crieront à Dieu, et voilà que les hauts abaissés* (princes français et nobles émigrés — ou encore les souverains étrangers) *reprendront force; ils s'uniront pour abattre l'homme tant redouté.*

Voicy venir avec maints guerroyers le vieux sang des siècles (retour des Bourbons, à la faveur des armées coalisées), *qui reprendra place et lieu en la grande ville* (première Restauration: Louis XVIII, 1814); *alors l'homme tant redouté s'en ira tout abaissé* (abdication de Fontainebleau) *près le pays d'outremer d'où il étoit advenu* (l'île d'Elbe est à côté de la Corse).

Dieu seul est grand! (Cette exclamation, dans la prose du bon Solitaire, marque presque toujours un

changement de règne). *La lune onzième n'aura pas encore reluy, et le fouet sanguinolent du Seigneur* (Napoléon, autre Fléau de Dieu) *reviendra en la grande ville* (retour de l'île d'Elbe) *et le vieux sang quittera la grande ville* (fuite des Bourbons, 1815).

Dieu seul est grand! Il aime son peuple et a le sang en haine. La cinquième lune reluyra sur maints guerroyers d'Orient (les Alliés, bataille de Waterloo); *la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre* (seconde invasion des Alliés). *C'est fait de l'homme de mer!* (Napoléon, captif à Sainte-Hélène). *Voicy venir encore le vieux sang de la Cap* (le sang des Capétiens, les Bourbons; retour de Louis XVIII; deuxième Restauration, 1815).

Dieu veut la paix, que son saint nom soit bény! Or, paix grande sera dans le pays Celte-gaulois; la fleur blanche (la fleur de lys) *sera en honneur moult grand; les maisons de Dieu ouyront moult saints cantiques* (floraison du culte, protection du clergé.) *Mais les fils de Brutus* (les Républicains) *voyent avec ire la fleur blanche et obtiennent règlement puissant* (seraient-ce les Ordonnances royales contre les jésuites?) *dont Dieu est encore moult faſché à causes des siens; et pour ce que le saint jour est ençore moult profané, ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à luy par* 18 *fois* 12 *lunes.*

Dieu seul est grand! Il purge son peuple par maintes tribulations; mais toujours les mauvais auront fin. Sus donc lors, une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par

mainte compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grande ville (Révolution de juillet 1830, Charles X prend la route de l'exil). *Et moult gaudissent les fils de Brutus* (courtes illusions des Républicains). *Oyez comme les servans Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd, par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais.*

Malheur au Celte-gaulois! Le coq (symbole de la branche cadette, de la maison d'Orléans) *effacera la fleur blanche* (le lys de la branche aînée, symbole des Bourbons). *Un grand s'appellera roy du peuple* (Louis-Philippe). *Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne aura été posée par mains d'ouvriers qui ont gucrroyé dans la grande ville* (premières années de la Monarchie de juillet: instituée révolutionnairement, elle est constamment menacée par la Révolution).

Dieu seul est grand! Le règne des mauvais sera vu croître. Mais qu'ils se hâtent: voilà que les pensées du Celte-gaulois se heurtent et que grande division est dans l'entendement. (Instabilité ministérielle?) *Le Roy du peuple est en abord vû moult foible* (jusqu'au ministère Périer) *et pourtant contreira bien les mauvais... Mais il n'étoit pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas!* (Révolution de Février 1848).

Hurlez, fils de Brutus! (République de 1848). *Appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer!* (Fanatisme du peuple pour Louis-Napoléon; l'aigle

de l'Empire reparait en France avec son cortège d'oiseaux de proie). *Dieu grand! quel bruit d'armes* (guerre de Crimée, guerre d'Italie, guerre du Mexique, guerre franco-allemande). *Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes et voicy venir maints guerroyers... C'est fait!* (L'année terrible va amener l'invasion et la chute du second Empire). *La montagne de Dieu* (Pie IX), *désolée, a crié à Dieu* (politique perfide avec Rome). *Les Fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère et voicy que Dieu n'est plus sourd.*

Quel feu va avec ses flèches! Dix fois six lunes et pas encore six fois dix lunes, ont nourri sa colère. Malheur à toy, grande ville! Voicy les Roys (le roi de Prusse, les rois de Saxe, Bavière, Würtemberg, etc.! Les rois!) *armés par le Seigneur* (rien ne prévaudra donc contre eux, tout effort est inutile). *Mais déjà le feu t'a égalée à la terre* (bombardement de Paris). *Pourtant, les justes ne périront point. Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu* (les incendies de la Commune). *Le grand ruisseau* (la Seine) *a éconduit toutes rouges ses eaux à la mer* (implacables représailles des Versaillais: la Commune est écrasée dans le sang). *La Gaule vue comme délabrée* (1) l'Alsace et la Lorraine en sont violemment arrachées) *va se rejoindre* (reprendre haleine et se réparer).

Dieu aime la paix. Venez, jeune prince: quittez l'île de la Captivité (Premier voyage de M. le comte

(1) D'autres copies portent *décabrée*.

de Chambord en France. — Le prophète voit le comte de Chambord dans l'intégrité de son droit ancien; il le voit, en 1830, lorsqu'âgé de dix ans à peine, il part pour l'exil, accompagné de son grand-père Charles X et de son oncle le duc d'Angoulême qui ont abdiqué tous deux, et gagne l'Angleterre, l'île de la Captivité: un roi exilé n'est-il pas un roi captif?) *Voyez!* (Réfléchissez avant d'agir: l'heure n'est pas encore venue). *Joignez le lion à la fleur blanche.* (Faites alliance, ô prince des lys, avec celui dont le Lion est l'héraldique emblême; abouchez-vous avec le Maréchal de Mac-Mahon, président de la République intérimaire). *Venez!* (Deuxième appel; l'heure a sonné: 1873. — A partir de cette ligne la prophétie d'Orval ne concorde plus avec les événements; pourquoi? Serait-ce point qu'Henri V a modifié l'ordre des choses, en ne répondant pas à l'appel combiné du Destin et de la Providence?..... La Prophétie finit ainsi):

Ce qui est prévu, Dieu le veut! Le vieux sang des siècles terminera encore grandes divisions. Lors un seul pasteur sera vu dans la Celte-gaule. L'homme puissant par Dieu s'asseoira bien. Moult sages réglemens appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec luy, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap.

Grâce au Père de Miséricorde, la sainte Sion rechante en ses temples un seul Dieu bon. Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif; trois princes et roys mettent bas le manteau de l'erreur et voyent clair en la foy de Dieu. En ce tems-là, un

grand peuple de la mer reprendra vraye croyance en deux tierces parts (l'Angleterre et l'Ecosse?) *Dieu est encore béni pendant* 14 *fois* 6 *lunes et* 6 *fois* 13 *lunes* (13 ans, 54 jours)... *Dieu est saoûl d'avoir baillé miséricordes et, ce pourtant, il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant* 10 *fois* 12 *lunes.*

Dieu seul est grand! les biens sont faits; les saints vont souffrir. L'homme du Mal arrive; de deux sangs prend croissance: la fleur blanche s'obscurcit pendant 10 *fois* 6 *lunes et* 6 *fois* 20 *lunes* (14 ans, 200 jours...), *puis disparoît pour ne plus paroître.*

Moult de mal et guère de biens en ces tems-là; moult grandes villes détruites par le feu. Israël viendra à Dieu Christ tout de bon; sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait; lors Dieu seul sera cru; et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance; comme aussy tout de même les autres gens. Et voilà 6 *fois* 3 *lunes et* 4 *fois* 5 *lunes que tout se sépare et le Siècle de Fin a commencé. Après le nombre non fait de ces lunes, Dieu combat par ses deux Justes* (Elie et Hénoch?) *et l'homme du Mal* (l'Antechrist) *a le dessus.*

Mais c'est fait! Le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement, et je n'y voy plus... Qu'il soit bény à tout jamais.

Amen!

Telle est cette surprenante prophétie, qui, — en supposant même sa rédaction postérieure aux premiers événements qu'elle relate, — demeure incontestablement contemporaine, au moins, des dernières années de la Restauration. Abandonnons aux risées du scepticisme les faits énoncés jusqu'à cette date: resterait à expliquer la révélation de ceux qui s'échelonnent de l'avènement de la Monarchie de Juillet à la Présidence du Maréchal de Mac-Mahon (1). Rien d'essentiel qui ne soit indiqué, jusqu'au calcul des lunaisons, qui se trouve d'une exactitude constamment vérifiable (2).

(1) On relèvera peut-être, dans le texte de la Prophétie d'Orval, certaines expressions suspectes et quelques tournures maladroitement archaïques : l'on s'empressera d'en conclure à une pitoyable fraude contemporaine. La conclusion ne nous paraît pas irrésistible. On sait quelles altérations subit un texte dont les copies ont longtemps circulé sous le manteau. Si la rédaction primitive était sous nos yeux, peut-être serions-nous surpris de constater, une fois de plus, à quel point quelques variantes de transcription moderne dégradent un texte authentique et en ruinent la vraisemblance. — Puis, encore une fois, admettons que cette prophétie date de la Restauration : les événements prédits et révolus de 1830 à 1873 en sont-ils moins avérés ?...

(2) Chacun peut s'éviter de fastidieux calculs, en consultant une intéressante brochure, parue en 1873, sous les initiales F. P. ; en voici le titre : *Au 17 février 1874, le grand Avénement, etc., prouvé par le commentaire le plus simple et le plus méthodique, etc., de la célèbre prophétie d'Orval* (Bar-le-Duc, août 1873, in-8°, de 94 pages, plus 1 feuillet non paginé, pour la table des matières).

L'auteur, un fervent de l'autel et du trône, commente mot à mot le texte que nous donnons ici (collationné avec quelques variantes sur une copie plus ancienne) ; et prouve, par un calcul minutieux des lunaisons, que l'auteur de la pré-

A partir de 1873, nous l'avons déjà dit, la concordance cesse, entre les pronostics et les événements accomplis. Nous avons même fait pressentir le pourquoi de cette anomalie.

Henri V fut-il, — oui ou non, — appelé au trône de France par le vœu national, ou du moins à la requête de l'Assemblée nationale, en 1873? C'est un

diction (chose assez rare chez les prophètes eux-mêmes) localise à jour fixe chaque événement qu'il annonce.

L'Introduction de cette brochure renferme une concordance bien frappante entre les événements de la Restauration et ceux qui signalèrent le règne de Louis-Philippe. Résumons quelques traits de ce long parallèle :

RESTAURATION	MONARCHIE DE JUILLET
Le Duc de Berry, héritier légitime du trône de son père (Charles X), épouse une princesse étrangère (Sicilienne), qui lui donne un fils appelé à régner (le Duc de Bordeaux) ; — puis meurt assassiné, le 13 février 1820, mois de la chute de Louis-Philippe.	Le Duc d'Orléans, héritier légitime du trône de son père (Louis-Philippe), épouse une princesse étrangère (Mecklembourgeoise) qui lui donne un fils appelé à régner (le Comte de Paris) ; — puis meurt de mort violente, le 13 juillet 1842, mois de la chute de Charles X.
La Révolution de 1830 dure trois jours.	La Révolution de 1848 dure trois jours.
Charles X tombe, à 74 ans, à cause des ordonnances de son ministre ; — il abdique en faveur de son petit-fils, âgé de 10 ans ; — on répond qu'il est trop tard !	Louis-Philippe tombe, à 74 ans, à cause des ordonnances de son préfet de police ; — il abdique en faveur de son petit-fils, âgé de 10 ans ; — on répond qu'il est trop tard !
Charles X s'embarque pour l'Angleterre, avec son petit-fils, le Duc de Bordeaux, — et meurt en exil.	Louis-Philippe s'embarque pour l'Angleterre, avec son petit-fils, le Comte de Paris, — et meurt en exil.

fait indubitable (1). La fin de non-recevoir plus ou moins déguisée qu'il objecta se réclamerait peut-être des motifs les moins futiles et les plus consciencieusement pesés; sans doute y a-t-il là un mystère de *loyalisme* et d'équité que nous n'approfondirons pas: tout au plus risquerions-nous une hypothèse (2), tout à l'honneur du prince qu'on a si

(1) L'Assemblée nationale n'eut pas à voter en forme le rétablissement de la monarchie, à cause de la lettre du Prince à M. Chesnelong, en date du 27 octobre, où la revendication du drapeau blanc s'affirmait absolue. — Mais une commission, dite des neuf, où se trouvaient représentées, sous la présidence du Général Changarnier, toutes les nuances de la majorité monarchiste, avait préalablement délégué M. Chesnelong auprès de M. le Comte de Chambord, pour fixer, d'accord avec lui, les conditions et les termes de son rappel au trône de France. Ce rappel ne faisait plus question. L'accord semblait parfait, sur tous les points de la Constitution; seule la difficulté du drapeau subsistait encore... Le Prince, dans l'entrevue du 14, parut lever la dernière incertitude, en chargeant M. Chesnelong de l'assurance formelle « que rien ne serait changé au drapeau, avant qu'il eût pris possession du pouvoir. » Henri V se réservait seulement de « présenter au Pays, à l'heure qu'il jugerait convenable, et se faisait fort d'obtenir de lui par ses représentants, une solution compatible avec son honneur et qu'il croyait de nature à satisfaire l'Assemblée et la Nation. » (Textuel). Sur cette double assurance, les députés de toutes les fractions de la majorité ayant promis leur vote, le gouvernement du Maréchal ayant assuré son concours, la Monarchie semblait faite, quand la désastreuse lettre du 27 vint anéantir toutes ces espérances, en « revendiquant le drapeau blanc, sans admettre ni conditions ni garanties préalables. » (Voyez la *Campagne monarchique d'octobre 1873* par Ch. Chesnelong. Plon, 1896, in-8°).

(2) Supposons un instant que M. le Comte de Chambord crût les revendications de Naüendorff, sinon justifiées, du moins soutenables, aurait-il agi différemment ? — Dans l'hypothèse de la survivance de Louis XVII et de sa postérité directe, Henri V n'aurait pu toucher à la couronne qu'en

durement blâmé en cette conjoncture... Quoi qu'il en soit, le fait demeure évident. *M. le Comte de Chambord n'a pas voulu régner.* Le moyen dilatoire qu'il invoqua soudain, cette acceptation du drapeau blanc, dont il fit, à la surprise de beaucoup de ses plus fidèles serviteurs, une condition expresse de son avènement au trône, fut-elle autre chose qu'un prétexte à repousser le sceptre offert? Personne ne s'y trompa, que les intéressés qui firent semblant. — Substituer, au lendemain de nos désastres, la bannière des lys au drapeau tricolore, c'eût été dire au million de braves qui s'étaient fait décimer sous ses plis: — « Vous avez pris cette loque pour l'étendart national, naïfs que vous êtes, ou rebelles? Ce chiffon aux trois couleurs, pour la gloire duquel vous braviez la mort d'un cœur si léger, n'existe point même! Ouvrez les yeux, Français: voici le drapeau de la France!..... Et saluez les trois lys

usurpateur. Son devoir était donc de s'abstenir. D'autre part, refuser sans motif le trône offert, et reconnaître, même tacitement, le droit des Naüendorff, équivalait pour lui à noter d'infamie la mémoire de son grand-père Charles X et de son grand oncle Louis XVIII, — rois dès lors illégitimes. Il fallait donc un prétexte, valable ou spécieux, pour décliner l'invitation de l'Assemblée, en 1873. Ce prétexte, la question du drapeau blanc l'offrait au Comte de Chambord.

Voilà une pure hypothèse : nous la donnons pour ce qu'elle vaut... — Il est certain que l'année suivante, en 1874, le Comte de Chambord, intimé devant la Cour de Paris par les héritiers Naüendorff, crut devoir faire défaut. Le prince laissa au ministère public le soin de contredire à leurs prétentions. Demandeurs en restitution d'état civil, ils furent déboutés, en dépit des efforts de Jules Favre, dont il faut lire l'admirable plaidoirie.

d'or brodés sur satin blanc! » Quelle énorme bille-vesée! Si peu que les ennemis de M. le Comte de Chambord accordassent d'intelligence et de tact à ce prince, lui ont-ils fait de bonne foi l'injure de prendre au sérieux pareille proposition, à l'adresse d'un peuple qui semblait alors acclamer son royal sauveur, en se jetant dans ses bras?...

La magnifique précision de la prophétie d'Orval, de 1797 jusqu'en 1873, trahit, au moins par intermittences, l'inspiration céleste. Les décrets même de la Providence peuvent être contrariés, avons-nous dit, par le *veto* du libre Vouloir humain; mais leur accomplissement, avorté sous une forme, s'effectuera bientôt sous une autre. Si donc le solitaire d'Orval a subi *sans mélange* l'influx providentiel, la volonté d'Henri V aura bien pu susciter à l'adaptation des plans énoncés une éphémère entrave; mais alors ils ne sont que différés et s'adapteront sous un autre mode, impossible à prévoir ou même à pressentir sans révélation expresse. Que si, au contraire, la claire-vue du bon ermite procédait d'une source ou moins haute, ou moins pure, alors l'inhibition d'une volonté intercurrente, en 1873, peut avoir dérangé toute la trame fatidique, et rien n'adviendra des événements désignés à s'ensuivre.

Dès le milieu de mars de la présente année 1896, l'opinion s'est passionnément émue des prophéties d'une extatique de 24 ans, qui se dit inspirée par l'archange Gabriel. Des mois ont coulé, sans que la vogue se démentît. C'est par centaines de mille que

les curieux se sont fait inscrire pour être admis à voir et à entendre Mlle Henriette Couédon, « la voyante de la rue de Paradis ».

L'ange nous annonce pour la fin de cette année des tribulations amères et d'épouvantables épreuves: inondations, cataclysmes naturels, de grandes émeutes, une guerre générale... Rien ne manque au tableau des châtiments que le Ciel réserve à la France oublieuse de son Dieu. Enfin, le rétablissement de la royauté nous est prédit comme devant ouvrir une ère faste, à l'issue de la période expiatoire que nous vaudra notre impiété et notre corruption. Le monarque, un Bourbon d'une branche latérale, règnera sous le nom d'Henri V (1).

On cite plusieurs phénomènes de seconde vue, où la véracité de Mlle Couédon se serait fait paraître. Mais autre chose est la clairvoyance d'une lucide, autre chose l'inspiration d'une sibylle ou d'une céleste missionnée. Dans le premier cas, c'est Mlle Lenormand qui nous intrigue et nous étonne; dans l'autre cas, c'est Jeanne d'Arc qui nous réveille et qui nous sauve...

L'avenir se chargera bientôt de détruire ou de centupler le prestige de *la Voyante*, car ses prédictions sont toutes à brève échéance. Quoi qu'il en advienne, la sincérité de cette jeune fille ne fait pour nous aucun dqute, pas plus que le fait d'une influence occulte, ni la réalité d'un être invisible dont elle

(1) Cf. *la Voyante de la rue de Paradis*, par Gaston Méry. Dentu, 1896, in-12 (pages 34-36).

est l'organe. Médium à incarnation, elle s'exprime en vers assonnants de sept pieds, et ne se souvient plus, dans son état normal, des choses qu'elle a débitées lorsqu'elle se trouvait en condition seconde. Mais l'identité de son inspirateur reste un problème insoluble. L' « ange » serait-il un Elémental? un Elémentaire?... ou véritablement, comme elle le croit, un messager du Ciel?

C'est ce que Demain nous révélera.

Ces considérations nous amènent tout droit à une étude succincte des arts divinatoires, examinés dans leurs principes.

Etant données les trois Puissances collaboratrices dont le Futur est l'ouvrage, on serait tenté d'établir une classification ternaire, où se répartissent les différents moyens divinatoires, selon qu'ils procéderaient d'une origine providentielle, ou volitive, ou fatidique.

Mais en fait, la divination proprement dite semble le monopole du Destin.

La seule *Providence* infuse, il est vrai, l'Esprit de prophétie pur de tout mélange. Mais le Verbe providentiel est incoërcible; sa transmission, toute spontanée, est volontaire de sa part. Il ne s'évoque, — exceptionnellement, — que par la pratique de l'extase active. C'est ce qu'un Lecteur attentif du précédent chapitre a dû comprendre d'avance.

On n'interroge guère directement la *Volonté* universelle: c'est un fait, et la raison profonde n'en est point facile à justifier... Notons seulement que de

deux choses, l'une: ou cette Volonté universelle suit les voies de la Providence, et son Verbe se confond avec le Verbe providentiel (dont on peut dire: *Spiritus flat ubi vult*); ou bien la hautaine, se dégageant de cette tutélaire influence, devient dès lors sujette à se tourner contre elle-même: « les pensées se choquent, et grande division est dans l'entendement »!... La Volonté émet par suite des oracles contradictoires, selon que le consultant s'est jeté dans l'un ou l'autre de ses courants hostiles. Du reste, on peut envisager en ce cas la Volonté comme vassale du Destin à bref délai: finalement elle fléchit d'autant plus sous la loi fatidique, qu'elle parut s'y heurter d'un plus superbe effort. Soient dites ces choses à l'égard de la Volonté ou des volontés collectives; car les volontés individuelles échappent à tout augure: lorsqu'elles-mêmes s'interrogent, savent-elles toujours quoi se répondre? Non pas. Elles sont la spontanéité même, dans l'indéfinie multiplicité. Elles ne formulent que des *intentions:* savez-vous rien de plus variable?... L'on conçoit donc qu'il n'y ait nul avantage, comme nulle sécurité aussi, à consulter l'âme universelle volitive: puisqu'elle s'élève, en prime hypothèse, à la collaboration providentielle; ou devient, si elle y répugne, le hochet multiple du Destin, — idole beaucoup plus facile à faire parler.

C'est au *Destin* que ressortissent tous les arts divinatoires, plus ou moins imparfaits, qui sont actuellement ou pratiqués, ou connus. On peut les

dire innombrables, du moins innombrés. Boissard et Peucer, qui leur ont consacré tant de centaines de pages in-folio, semblent fort loin d'en offrir la nomenclature intégrale. Le livre de Pierre de Lancre, *Incredulité et Mescreance du Sortilège*, en produit, (pages 198-199), une liste sinon complète, à coup sûr fort détaillée, et Jean Belot présente sur ce point le double avantage d'être explicite à la fois, et concis.

Nous renverrons à ces auteurs pour le détail des pratiques divinatoires. Il nous suffira de souligner qu'elles ne sont tant diverses que dans la prolixité de leurs formes extérieures: car, en ce qui concerne leur nature essentielle, ces pratiques diffèrent beaucoup moins qu'il ne semble, — et nous n'en sachons guère qui débordent le cadre d'une classification quaterne, vraisemblablement inédite (1), et que voici:

PRATIQUES DIVINATOIRES

1° *Par l'évocation ou la consultation directe des Invisibles.* — Exemples: Théomancie (néo-platonicienne), Nécromancie, Recours à l'assistance des génies ou des démons, Fureur sibylline, etc.

II° *Par l'interprétation des signatures naturelles*, (dont il sera traité aux chapitres IV et V).— Exemples: Science analogique des formes universelles, (Anatomie cosmique de Crollius); Morphologie qualitative; Physiognomonie, Phrénologie, Métoposcopie, Chiromancie, Graphologie, etc.; Art augural, Haruspicine, Tératoscopie, Interpré-

(1) Cf. l'Introduction des *Miroirs magiques*, par P. Sédir, (Chamuel, 1895, in-12). — On trouve en cet excellent travail, un tableau qui n'est pas sans analogie avec le nôtre.

PRATIQUES DIVINATOIRES

tation des images fatidiques: Onéiromancie ou explication des songes, etc...

III° *Par l'étude des combinaisons artificielles*, plus ou moins simples ou complexes, *présentant à l'esprit l'image contrastée du fas et du nefas éternels.* — Exemples: Urîm et Thummîm, pile ou face; Tarots, Cartes, Jeux symboliques de la vie humaine (jeu d'oie), etc..., Sorts de tous genres...

IV° *Par la fixation prolongée de certains objets*, informes et multiformes, où l'œil croit voir passer des *images confusément sibyllines;* appel à la *lucidité, par une sorte de pratique auto-hypnotique*, état que provoquent de concert l'effort prolongé de l'attention et la fatigue du nerf optique. — Exemples: divination par les éléments: Pyromancie, Aéromancie, Hydromancie, Géomancie, (nous parlons de la vraie; la fausse Géomancie qu'on pratique d'ordinaire rentrant dans la 3° catégorie), Cristallomancie, Divinations par la Carafe, le Miroir magique, le Blanc d'œuf, le Marc de café, etc.

Ces divisions, nullement arbitraires, n'ont cependant rien d'absolu: certains procédés peuvent relever à la fois de plusieurs d'entre elles. — Ainsi, l'Astrologie, qui appartient à la deuxième sorte, en raison des aspects célestes (véritables signatures du firmament), sur quoi reposent les calculs génethliaques, — l'Astrologie ressortit également au troisième mode, par suite des règles, toutes d'artifice et de convention, auxquelles cette science est actuellement (1) astreinte. — De même encore, la pratique

(1) Sur le contraste entre l'Astrologie des anciens, et la Babel de notions arbitraires qui porte aujourd'hui ce nom, consultez d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*, pages 269-278).

du Tarot, attribuable sans doute au troisième genre de divinations, dont un pur hasard semble la loi, est reversible aussi sur le quatrième: cette pratique se fonde bien en effet sur les combinaisons, toutes fortuites en apparence, d'emblèmes artificiels et imaginaires, non pas sur l'interprétation de signes ou d'hiéroglyphes spontanément fournis par la nature; mais, d'autre part, ce kaléïdoscope d'images sibyllines, miroitant sous le regard de l'expérimentateur, peut être conçu comme un moyen perfectionné de provoquer en lui la seconde vue.

L'interprétation des signatures naturelles paraît, à coup sûr, en ses diverses variétés, le mode de divination le plus rationnel et le moins trompeur; l'examen de la physionomie, le discernement des lignes du front et de la main, l'étude sagace des écritures, présentent à l'envi une sérieuse documentation, multiple et de mutuel contrôle: et, sur cette base de certitude psychologique, révélatrice autant qu'irrécusable, on peut bâtir tout un édifice de lumineuses conjectures.

Il ne faut pas médire non plus des cartes, des *Tarots,* — ces jeux symboliques de la vie humaine, déroulée à travers ses alternatives d'heur et de malheur, ses contrastes de chance et de malchance, dont les Arcanes, — fastes ou néfastes, — burinent l'emblème tour à tour. Un devin véritablement *doué* s'exalte au maniement de ces figures fatidiques; il sourcille, on dirait qu'il tend l'oreille... Ces cartons bariolés lui deviennent Oracles parlants!

Soudain, il a tressailli; son œil s'éclaire du jour intérieur: à sa seconde vue, un immense horizon s'est ouvert. Le voile de l'Astral est déchiré...

Nous ne songeons même pas, on le concevra sans peine, à résumer ici les principes généraux de ces sciences partiellement contestables, aussi nombreuses d'ailleurs qu'ambiguës, ni les règles fondamentales des arts sibyllins qui leur correspondent. Au précis essentiel d'une seule méthode prise pour exemple, un long chapitre ne satisferait point. C'est aux traités spéciaux qu'il faut recourir: les curieux n'auront, en vérité, que l'embarras du choix.

En dévoilant la triple source du Futur, nous n'avons manifesté que le principe des variations où le Devenir se joue: le *pourquoi* de l'universel Demain dans sa causalité secrète, et non pas le *comment* des instabilités corporelles, dans leur phénoménalisme patent. — Il resterait à jeter un regard sur le Devenir particulier des apparences physiques,— énigme dont la loi des polarisations, bien comprise en son esprit général, élucide singulièrement l'arcane.

De la mutabilité des choses physiques, nous n'effleurerons en deux mots que le mécanisme immédiat, — dépendant des réactions, des échanges, des réciprocités incessantes qui ont pour milieu propre l'Astral, ce commun réservoir des êtres, ce mystérieux athanor des Puissances collectives de la vie.

Qu'il s'agisse de la croissance des êtres organisés, ou de leur déclin ou des modifications qu'ils subis-

sent, — soit accidentellement, soit volontairement, — étrangères à ces deux phases, ascendante et décadente, de l'existence: toutes ces mutations s'effectuent par un travail indiscontinu du tissu cellulaire sur l'instable canevas du corps astral. Or, celui-ci se modifie incessamment dans ses rapports avec l'atmosphère hyperphysique, véhicule des mutualités, des échanges et des répercussions qui s'exercent, soit avec d'autres corps astraux, soit avec les Etres individuels ou collectifs qui peuplent cette invisible atmosphère.

Au livre III, — qui embrasse des horizons moins restreints que le présent tome, — nous verrons par quelles règles d'agrégation les monades se combinent pour former des entités plus complexes: mouvement évolutif de synthèse (1) qui n'est que

(1) Ne serait-il pas plus logique d'appeler *évolutive* la période de désintégration, qui va de l'Unité absolue au nombre, du point central au déploiement circonférenciel, (par l'émission du rayon); — et *involutive* la période du processus inverse, qui aboutit à la réintégration du nombre dans l'Unité, à la résorption de la circonférence dans le point d'où elle émane? — On peut en débattre, mais nous avons cru devoir maintenir à ce sujet la terminologie coutumière en occultisme.

Ces deux vocables semblent choisis à contre-sens, lorsqu'on examine les choses du haut des principes, du point de vue transcendantal. — C'est apparemment au point de vue terrestre qu'on s'est placé, pour la fixation des deux termes en litige: *in-volution* (descente de l'Esprit dans la matière), *e-volution* (effort réascentionnel de l'Esprit captif, à travers la progression des apparences).

Il ne s'agit que de s'entendre sur les mots...

C'est à quoi les occultistes n'arrivent pas toujours. Que

la contre-partie (dans la période ascendante) du mouvement inverse, involutif et d'analyse, par lequel, (dans la période décadente), les êtres émanés de l'Unité-mère se désagrègent en sous-multiples infinitésimaux, pour s'éparpiller aux doubles profondeurs du Temps et de l'Etendue.

Mais en ce livre II, — qui ne traite des mondes invisibles qu'au regard de la magie terrestre et des possibles relations entre les habitants de ces mondes et les êtres incarnés ici-bas, — nous n'aborderons point le problème de ces définitives fusions d'exemplaires adamiques évoluant vers l'Unité.

Il doit nous suffire d'esquisser ici quelles combinaisons souvent fortuites donnent naissance à des *êtres collectifs,* plus ou moins éphémères ou durables, — sortes de vivantes synthèses, résultats du groupement de plusieurs individualités, sous les conditions requises.

Après les *Mystères de la solitude,* nous allons aborder les arcanes de la *vie collective,* les MYSTÈRES DE LA MULTITUDE.

d'obstinées controverses entre adeptes d'écoles différentes, parfaitement d'accord pour le fond des choses! De très superficielles contradictions verbales défendaient seules aux adversaires de lever le malentendu.

Sans vouloir abolir, avec le vocabulaire et le symbolisme propres de chaque groupe enseignant, la couleur locale et l'originalité qui font le charme des divers styles du Mystère; sans pousser à la création désastreuse d'une sorte de *Volapük théosophique,*—il est bien permis de souhaiter la rédaction d'un bon lexique doctrinal, précisant les rigoureuses équivalences de langage et de symbolisme, d'une école à l'autre.

Quel homme du monde, curieux des choses de l'Occulte, n'a vu réussir d'aventure quelque expérience de table tournante ou parlante? Pas un lecteur, peut-être, de nos *Essais de Sciences maudites.*

Ces pratiques de magie bourgeoise, que la coterie kardéciste a érigées en une manière de sport nécromantique assez anodin, se maintiennent, depuis près d'un demi-siècle, à l'ordre du jour de certains salons.

Exhibitions tragi-comiques! Les premiers rôles en sont tenus, neuf fois sur dix, dans les milieux les plus frivoles, par d'aimables comparses volontiers mystificateurs, ou par quelques apôtres de la foi nouvelle, dogmatiques et farouches commis-voyageurs de la maison Révoil et successeurs, laquelle n'est pas sise au coin du quai.

Ces conditions peu sérieuses n'empêchent que l'expérience ne réussisse de temps en temps. De curieux phénomènes ont lieu. Quelquefois la présence d'un vrai médium, soit professionnel ou spontané, permet la manifestation de quelque indigène de l'Astral; mais ces visites d'un autre monde sont l'exception: dans la plupart des cas, la table oraculaire répond par coups frappés, et fort pertinemment, sans que nulle Puissance soit intervenue, étrangère au cercle des assistants.

Inutile d'insister sur les éléments de l'expérience: ils sont des plus simples. L'ordonnance n'en varie guère, et seulement dans les détails de la mise en œuvre.

Quelques personnes sont assises en cercle autour d'un guéridon. Les mains, étendues à plat sur le bord de la tablette supérieure, y reposent le plus légèrement possible, tous doigts écartés. On prend soin de rejoindre les pouces des deux mains, tandis que les auriculaires effleurent, de chaque côté, les petits doigts des voisins de droite et de gauche. Ainsi se forme d'ordinaire la chaîne magnétique; ainsi se clôt le circuit de cette batterie d'éléments humains.

Ces préparatifs, on le remarquera, sont les mêmes, soit qu'on veuille interroger la table, ou simplement la faire tourner. La pensée, le vouloir, le désir des expérimentateurs, déterminant seuls la direction de l'expérience, en dominent les résultats. Tout dépend de cette mystérieuse Force, — inconsciente et spontanée chez les uns, asservie et canalisée chez les autres, — que Paracelse nomme quelque part le *magique aimant,* le *Magnes intérieur et secret.*

Après une phase plus ou moins longue de contention mentale, quand, la chaîne s'étant favorablement établie, l'expérience doit réussir, une sorte de trépidation (1) fébrile naît et se propage dans l'é-

(1) Il se produit aussi des craquements, quelquefois des coups nettement frappés, comme au choc d'un invisible maillet. — Ce dernier phénomène est plus rare; il décèle la présence d'un fort médium et l'intervention probable de Larves ou d'entités astrales avides de se manifester, à la faveur de la force psychique dont il dispose. — Mais dans la plupart des cas, la trépidation révélatrice de la vie et même de légers craquements n'impliquent rien de pareil. Ces phéno-

paisseur même du bois: indubitable symptôme, qui accuse l'infusion de la vie à même cette inerte matière; la pénétration du fluide sibyllin dans l'âpre tissu ligneux; et la présence, enfin, de l'Oracle invoqué: *Deus, ecce Deus!*

Qu'une des personnes présentes pose alors une question: le meuble s'ébranle aussitôt pour répondre; il vibre tout entier, comme imbu de vie propre, doué d'âme et d'intellect. Bientôt, l'un des pieds se soulève lentement, et retombe de son poids pour se soulever à nouveau et frapper un autre coup en retombant encore. Ainsi de suite. — Un alphabet percussif de convention permet d'engager de la sorte avec l'Invisible une conversation suivie. On interroge l'Oracle de vive voix, ou même mentalement: l'Oracle répond par coups frappés.

Ecce Deus! Un être invisible est là, ce n'est point douteux. Il pense, il raisonne; il parle, il répond. Parfois même il interroge à son tour.

Mais vint-il du dehors? Nullement. Accompagnait-il une des personnes assises en cercle autour du guéridon? Pas davantage. Tout à l'heure il n'était point là; le voici présent, et néanmoins il n'est pas *venu*. Quand bientôt, la séance finie, les expéri-

mènes accusent simplement, comme nous l'allons montrer, l'efficace propagation de l'effluve sympathique, transmis d'un élément à l'autre de la pile humaine, et la soudaine formation d'un *Etre collectif, totalisant* en soi les virtualités des personnes présentes, et qui constitue l'*Oracle*. Cela étant, toutes les personnes coopérantes peuvent être qualifiées de médium à des titres divers, ou plutôt le Médium est l'ensemble des assistants qui forment la chaîne magnétique.

mentateurs se disperseront, l'Invisible aura disparu, et pourtant il ne sera point *parti*.

Comme il s'était formé de toutes pièces, en synthèse éphémère d'éléments rapprochés pour lui donner naissance, — pareillement il se dissipera, ce concours venant à cesser.

C'est une chose notable, et dont les spectateurs attentifs de ces sortes d'expériences ont été certainement frappés, — qu'en aucun cas, et si fort à souhait que la tentative réussisse, l'oracle n'émet quelque réponse révélatrice d'inconnu, et dont les éléments ne puissent être fournis par les assistants, ou tout au moins par l'un d'eux (1). L'intelligence qui se manifeste ne représente ni plus ni moins que la somme des intelligences présentes, additionnées en une seule.

M. le comte Agénor de Gasparin, — qui avait beaucoup expérimenté les tables oraculaires, en une suite de rigoureuses épreuves, dont l'enchaînement, non moins que les résultats, attestent chez lui autant de persévérance que de sagacité, — M. de Gasparin conclut formellement à l'encontre de l'hypothèse spirite: « Les esprits (dit-il) sont des échos; ils renvoient à chacun son propre langage (2). »

(1) Exemple: « La table indiquera l'heure qu'il est, mon âge, le nombre des pièces de monnaies que contient ma bourse; à une condition, toutefois, c'est que je connaîtrai ce nombre. Quand personne ne le connaît, ni dans la chaîne, ni dehors, l'erreur est certaine, et l'on n'a plus d'autres chances que celles fournies par les coïncidences, et aussi par un calcul assez simple de probabilité. » (Gasparin, *des Tables tournantes*, etc., t. II, pp. 430-431).

(2) Gasparin, *Des Tables tournantes*, etc. (t. II, p. 504).

C'est bien cela; c'est encore quelque chose de plus.

Une table parlante se peut définir un thermomètre psychique et mental qui révèle, au moral comme à l'intellectuel, la température des milieux humains.

L'invisible discoureur fera montre d'idées, de manières et de style parfaitement adéquats aux façons d'être, de penser et de sentir, propres à ses interlocuteurs.

Il sera léger et spirituel dans un cercle de gens d'esprit; compassé et pédantesque dans un aréopage de solennels imbéciles; irrévérencieux et frondeur, si l'élément voltairien domine. Dans une compagnie panachée de vieilles dévotes et d'ecclésiastiques, fourvoyés autour d'un guéridon bien pensant (malgré l'enfer qui le possède!), le Diable se montrera tour à tour édifiant et acrimonieux, bon catholique et mauvaise langue. Entre académiciens, un invisible Vaugelas discutera la lettre B du fameux Dictionnaire; entre athées, c'est Sylvain Maréchal qui viendra, frais émoulu de la tombe, déblatérer contre l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu (1).

Quand la chaîne est formée d'éléments hétérogènes et par trop discords, les résultats sont insignifiants, ou nuls.

(1) Eliphas Lévi cite quelque part, non point à propos de tables tournantes, mais d'apparitions spectrales, une manifestation bien curieuse d'athéisme posthume, dont le fantôme de Sylvain Maréchal aurait été l'instrument (*la Science des Esprits*, pp. 207-212).

L'oracle mensal paraît le plus souvent l'expression d'une moyenne; mais il peut s'élever à un maximum, ou descendre à un minimum de lucidité, de science et de conscience.

Ces différences tiennent à la proportion variable des natures, actives et passives (1), qui concourent à la genèse de l'entité collective, fluidique.

Le minimum phénoménal est attribuable à une surabondance de Psychés plus ou moins négatives, dont les vertus éparses se contrarient et se neutralisent partiellement, à défaut d'un élément positif qui les groupe, les féconde et les unifie.

Y a-t-il équivalence et compensation entre les deux natures, tant au point de vue du nombre qu'à l'égard de l'intensité dynamique, une moyenne proportionnelle s'établit.

Mais, pour atteindre au maximum, il faut grouper un certain nombre d'éléments négatifs, — intelligences plus intuitives et réfléchies qu'expansives et spontanées, — sous la prédominance d'un élé-

(1) Nous avons observé, dans notre théorie d'inverse polarisation des individus mâle ou femelle, que chez tous deux, la Psyché apparaît *neutre* comme centre d'équilibre, entre les pôles positif et négatif chez l'un, négatif et positif chez l'autre. — Mais ces termes de polarisation n'ont rien d'absolu, en ce qu'ils n'expriment que de simples rapports. Ainsi telle Psyché, ou centre animique, neutre en vérité relativement à ses deux pôles, peut être conçue soit négative, soit positive, à l'égard d'autres Psychés, comme il est facile de s'en rendre compte.

Il serait oiseux de relever et de résoudre chaque fois ces sortes d'apparentes contradictions, qu'un Lecteur attentif s'expliquera de lui-même, au moindre effort de raisonnement.

ment tout à fait positif; c'est-à-dire sous l'influx d'un homme riche de qualités organisatrices, doublées d'un vouloir énergique et dominateur. C'est alors que, parfaitement agencée, la batterie psycho-fluidique fournit son *summum* de rendement. Car les pensées, même les plus rudimentaires, les réminiscences, fussent-elles les plus vagues, qui peuplaient nébuleusement les cervelles négatives, se développent et se précisent à souhait, réactionnées par l'influence de l'élément positif: et l'Etre potentiel, s'en emparant, les formule et les exprime par coups frappés.

Comment définir cette classe d'êtres potentiels, en qui l'on ne peut guère méconnaître l'autonomie momentanée? Ils ne sont point des Larves, sans doute, puisqu'ils jouissent d'une personnalité intelligente autant que fugitive; et pourtant leur nature semble inqualifiable, à l'égal de celle des Larves. Par quelles obscures et brusques réactions s'intègrent de toutes pièces ces Ephémères collectifs; sous quel mode se désintègrent-ils plus soudainement encore: c'est ce qu'on a peine à concevoir, et qui, même conçu, se dérobe à l'interprétation par l'écriture ou la parole.

Essayons de soulever un coin du voile.

Le résultat capital de la chaîne magnétique mensale est l'unification des atmosphères secrètes individuelles, leur fusion en une seule atmosphère. La commune irradiation fluidique est cette force qui pénètre, imbibe et anime le guéridon.

C'est dans ce hâlo collectif, agglomération et synthèse des nimbes occultes de tous les assistants, que l'Oracle va naître et mourir.

On se souvient que le nimbe, ou atmosphère lumineuse spécifiée qui enveloppe chaque individu, s'engendre de son expir astral. Là sont coagulés, en Lémures obsédants, de flottants mirages et des Larves parasitaires, — véritables fantômes déterminés par les pensées coutumières de chacun (1), et déterminants à leur tour de pensées nouvelles et d'actes proportionnels à ces pensées: le tout dans un même cercle vicieux de fatalité, ou dans un même entraînement de progrès volontaire. Ainsi s'explique *l'habitude* bonne ou mauvaise, et sa tendance à devenir « une seconde nature ».

L'énigmatique *ascendant astral* (2), dont Paracelse fait dépendre les principaux arcanes de la Goëtie, n'est rien autre que ce courant de vivantes images, signatures (3) symboliques des passions dominan-

(1) Non seulement par ses pensées, mais par ses rêveries, ses impulsions passionnelles, ses volitions, etc.

(2) « Tout homme est dominé par un *ascendant* astral, dont la direction est indiquée par les lignes de vie et de mort. C'est en agissant sur cet ascendant astral qu'on peut envoûter; les cérémonies ne sont qu'un moyen de produire le contact astral sympathique. L'ascendant astral est un double tourbillon, qui produit les attractions fatales et détermine la forme du corps astral. Les maléficiants rendent leur ascendant agressif et l'exercent à troubler celui des autres. » (*Paracelse,* cité par Eliphas Lévi: *La Clef des Grands Mystères,* p. 387).

(3) Voir, pour la théorie des signatures naturelles et les rapports du signe à la chose signifiée, chap. IV et V, *passim.*

tes, des maîtresses pensées, des volitions habituelles de chacun. C'est ce cycle de reflets psychologiques réagissant sur leur auteur, et suggestifs pour une part de son Futur animique et mental (1).

Quand des rapports suivis s'établissent entre deux personnes, et surtout si elles habitent ensemble, les atmosphères astrales se pénètrent d'une sorte plus ou moins intime, parfois jusqu'à se confondre temporairement. Les deux *ascendants* sont-ils d'intensité à peu près égale? Il s'effectue maint échange d'images déterminantes et de formes lémuriennes, si bien que les caractères s'apparient en réagissant l'un sur l'autre. — Dans l'hypothèse contraire, celui dont l'ascendant est le plus fort l'emporte en définitive, et fonde sur son prochain une domination qui peut se perpétuer jusqu'à la tombe. Les adeptes disent alors qu'une personnalité absorbe l'autre, et l'entraîne en son tourbillon. *Ascendant* et *Tourbillon* sont termes synonymes en magie.

Il va de soi que l'imagination, ou faculté naturelle d'*imaginer*, de créer des images, constitue la base négative de l'ascendant.

L'ascendant est *riche* (en mode passif) chez ceux qui ont l'imagination vive et féconde. — Il est *éner-*

(1) Ainsi chaque individualité modifie son propre *ascendant*, lorsqu'elle imprime une direction nouvelle à ses facultés mentales, psychiques ou volitives. L'ascendant astral, modifié de la sorte, transforme à son tour le double éthéré ou médiateur plastique, en réagissant sur lui.

Dans la mutualité de ces ceux actions (directe et répercussive) on trouvera la clef du mécanisme de *Karma terrestre*.

gique (en mode actif) chez ceux dont la volonté est puissamment organisatrice.

Car la force de l'ascendant ne réside point dans l'abondance des images qui pullulent, emportées au hasard d'un tourbillon giratoire; elle réside au contraire dans le vouloir assez ferme pour les sélecter, les mettre en ordre et leur imprimer une influence favorable, une direction utile.

C'est pourquoi, pour obtenir, dans l'expérience des tables parlantes, le maximum de rendement de la pile psycho-dynamique, il convient de subordonner plusieurs natures négatives (fécondes en images générées sans ordre) à l'empire volontaire et régulateur d'une seule nature énergiquement positive...

Maintenant, comment s'engendre l'oracle éphémère des tables? Jusqu'à quel point l'un des expérimentateurs, — le plus passif, sans doute, — peut-il servir d'inconscient médium, non pas au sens ordinaire de ce mot, mais en tant que condensateur des électricités psychiques unifiées? La pensée collective ne pourrait-elle, sinon naître, du moins s'élaborer, se traduire et trouver sa formule au cerveau de cet homme, organe plus ou moins exproprié, à titre fugitif, et pour cause d'utilité commune? Dans quelle mesure enfin son corps astral extériorisé peut-il devenir l'instrument immédiat et local de la percussion alphabétique?

Nous ne hâterons point la solution de ce problème, dédié à la sagacité des théoriciens de l'Inconscient.

Il s'en faut bien que toutes les Puissances invisibles nées d'un concours d'êtres humains, — groupés ou non suivant la norme hiérarchique, — ressemblent à l'oracle mensal, que nous avons élu pour type d'une classe particulièrement instable d'entités collectives.

La parole d'Adam, l'*homme universel,* est essentiellement créatrice. Il pense des êtres, et son verbe impératif engendre des Puissances et des Dominations. Telle est la loi de *Gan-bi-heden* גן־בי־עדן, la sphère organiqué où s'exerce son empire, la mystérieuse enceinte de manifestation, que les traducteurs agnostiques de la *Genèse* qualifient de paradis terrestre.

La chute a dépossédé l'homme de sa divinité, et nous vivons sous la loi de déchéance. Mais il n'importe.

Rien n'est changé qu'à la surface. La matérialisation de la substance universelle a bien perverti son mode, non point altéré son essence. L'homme universel n'a pu déchoir qu'en se subdivisant; à mesure qu'il renaît collectif, l'homme reconquiert ses privilèges. Dès ici-bas, il rentre dans ses droits par l'intégration sociale; et ce, dans la mesure où la collectivité dont il fait partie, considérable par le nombre et la valeur de ses membres, le rapproche du primitif Adam, c'est-à-dire de l'universalité.

C'est ainsi que dans l'ordre politique, ou social,

ou religieux, des millions d'hommes, hiérarchiquement organisés, tant de siècles durant, sous le niveau d'une règle inflexible, ont pu créer, — conscients ou non de leur œuvre (bonne ou mauvaise) dans l'invisible, — des Etres virtuels, des Entités collectives, en un mot des Dominations fastes ou néfastes, d'une puissance et d'une durée également incalculables?

Un des maîtres contemporains de la pensée ésotérique, le marquis de Saint-Yves, a traité de ce mystère avec une parfaite compétence, à propos du Nemrodisme, en une page de la *Mission des Juifs* que nous lui demanderons la permission de reproduire.

« Une fois que l'Homme (dit-il) a imprégné de sa volonté certains éléments de l'ordre invisible; quand il a conçu, voulu, créé, non seulement un Pouvoir visible, mais, sans le savoir, un être potentiel, occulte, évoqué, se manifestant par des institutions, ce dernier ne meurt pas sans avoir vécu, et, s'il est instinctif et passionnel, il vit en détruisant.

« Il combat et dévore dans l'ordre invisible, comme dans le visible, les autres Etres collectifs de cette Terre; il s'abreuve du sang, il se nourrit de la chair de leurs membres; il aspire les énergies ignées de ce globe et des régions inférieures de son atmosphère; il les respire, et il les inspire dans les instincts dominateurs du Pouvoir qu'il hante et des individus qui l'occupent (1).

(1) Cette conception du dévorant minotaure d'un régime d'iniquité comporte une lumineuse antithèse. A l'Egrégore noir d'un état social séculaire, hiérarchisé dans le mal, s'opposerait l'Egrégore blanc d'un état théocratique harmonieux et pondéré. — l'Archange de la « Synarchie ».

« Voilà pourquoi, à Rome, les actes politiques de ce dernier sont, dans la vie de relation de cet Etat, une série indiscontinue de massacres militaires, et, dans sa vie organique, une chaîne indiscontinuée d'assassinats politiques.

« Or, s'il est relativement facile de créer ou de susciter des Puissances instinctives, des Dominations destructrices, il est presque impossible de les effacer de la biologie de la Terre et de sa substance primitive, à moins d'un déluge.

« Dans l'ordre invisible comme dans le visible, rien ne se perd, et la substance première d'un Astre quelconque garde imprimés en elle, dans sa Lumière secrète, jusqu'au mouvement d'une Volonté, jusqu'à la radiation d'une Passion, jusqu'à l'image d'une Pensée.

« Une fois l'Espace terrestre occupé, le Temps terrestre une fois saisi, rien ne peut plus être rattrapé, rétrogressé ni détruit, et, si l'Homme a souillé la Lumière intérieure, les Vivants et les Morts en sont infestés, et les derniers rejettent sur les premiers cette souillure.

« Dans le domaine du Mal, dans la sphère d'action de l'Instinct, que ne gouvernent ni la Conscience ni l'Intelligence, le pouvoir Créateur de l'Homme sur cette Terre ne dépasse pas certaines régions de son atmosphère; mais il peut en modifier singulièrement la constitution et la substance hyperphysiques.

« Du même coup, la voie ascendante et descendante des âmes, la Mort et la Génération en sont terriblement affectées (1). »

Ainsi, voilà deux exemples, bien distincts à tous égards, d'êtres générés par l'intégration collective.

Si l'on se reporte à l'oracle des tables, cet éphémère de l'Invisible, dont l'existence, obscure et soudaine en son origine comme en son terme, s'accuse

(1) *La Mission des Juifs*, pp. 794-795.

aléatoire au point de paraître un mirage intellectuel, un fallacieux reflet des mentalités coopérantes, — quel contraste avec ce formidable Archange de l'iniquité politique et du blasphème antisocial, pour qui les siècles sont des jours, les hécatombes humaines de périodiques repas, et les cataclysmes qui bouleversent les empires, le contre-coup d'un accès d'humeur ou capricieuse ou furibonde!

Cependant, l'un et l'autre cas présentent ce trait de ressemblance, que l'Etre collectif, généré pour un quart d'heure ou pour des lustres séculaires, jouit d'une existence et d'une conscience propres: sans que les individus dont il forme la synthèse perdent rien de leurs personnalités respectives. Ceux-ci subissent bien, il est vrai, l'impérieuse suzeraineté du monstre potentiel pétri de leur substance, nourri de leur sang parfois et abreuvé de leurs larmes; mais ils ignorent profondément ce despote invisible. Alors même que, pour satisfaire son caprice, on les verra succomber dans l'arène de la vie terrestre, ils ne s'écrieront pas, comme le gladiateur expirant: *Ave, Cœsar; morituri te salutant!* Ainsi les cellules du corps humain, s'il leur était donné de philosopher, nieraient sans doute l'existence du vaste organisme dont elles font partie intégrante, et pour le salut duquel un irrésistible instinct les porte à se sacrifier si souvent (1).

(1) Lire, dans le *Traité méthodique de Science occulte* de notre ami le Dr Papus, une page bien remarquable et singulièrement instructive, intitulée: « *Une blessure à la phalange; Défense de l'organisme.* » (Pag. 794-798).

Entre ces deux extrêmes de l'existence collective, on sent qu'il y a place pour beaucoup d'entités intermédiaires, plus ou moins stables et conscientes. Nous ne songeons point à en fournir un catalogue, même sommaire. De si délicates nuances en distinguent les variétés, qu'une sèche classification ferait peu de profit. Il suffira de produire quelques spécimens de ces Collectifs, pour qu'un Lecteur intelligent et réfléchi puisse, en comblant les lacunes de la nomenclature, suppléer à ce que nous tairons des *Arcanes de la Multitude.*

Les assemblées politiques offrent, au point de vue qui nous occupe, un champ d'observations propice et fertile, avec le contraste de leurs flux et de leurs reflux pareillement désordonnés: irrésistibles et soudaines impulsions qui s'y manifestent à l'improviste, et revirements invraisemblables qui leur succèdent. Dans une enceinte bien circonscrite, les électricités humaines s'opposent ou se confondent, se neutralisent ou s'exaltent dans leur antagonisme, au hasard des rencontres; cette enceinte est un séminaire d'êtres collectifs, générés pêle-mêle avec des Larves et des Concepts vitalisés. Lorsqu'un certain nombre de citoyens habiles, résolus et fermes dans leurs principes, ne se groupent pas pour former un noyau compact, un centre agrégatif, un point fixe enfin dans ce chaos dynamique, — le sabbat se déchaîne sans trêve des volontés et des passions adverses. Tous les mérites individuels,

s'entre-détruisant alors, concourent à la nullité de l'ensemble: et l'on aboutit, en période de lutte ouverte, à l'égorgement mutuel; en période d'apparente accalmie, à la parfaite stérilité... Une Assemblée de citoyens personnellement adroits, humains et justes, peut devenir un modèle historique de sottise, de barbarie ou d'iniquité collectives. Tacite ne l'ignorait pas, qui, d'une image familière et saisissante, nous dépeint à ce double égard les Pères Conscrits de son temps: *Senatores boni viri, Senatus vero mala bestia.*

L'âme des foules est partout la même, aveugle et crédule, perméable à toutes influences de bon et de mauvais aloi, et, sur toute chose, susceptible d'étranges revirements.

Eugène Sue a bien connu et décrit cette instabilité du caméléon populaire. Pas un lecteur du *Juif Errant,* que n'ait ému l'allocution du missionnaire Gabriel, sauvant le Père d'Aigrigny que la foule ameutée à Notre-Dame allait occire sur les marches mêmes du chœur; et dans les *Mystères de Paris,* on se rappelle la scène touchante de Saint-Lazare, quand le souffre-douleur des détenues devient, à la voix de Fleur-de-Marie, l'objet de l'intérêt général; si bien que la plus implacable persécutrice de l'idiote enceinte prend l'initiative d'une collecte, en vue d'assurer une layette à l'enfant qui viendra.

La popularité (qui est à la gloire véritable ce que l'instant fugace est à l'éternelle durée), le succès

immédiat, la vogue enfin, pour faire usage d'un mot qui dira tout, sont caprices de l'âme des foules.

Nous verrons, au chapitre IV, comme il faut unifier cette âme multiple et divergente, afin de mettre à profit les forces qu'elle déploie, — irrésistibles, quand on a su les grouper en fulgurant faisceau.

C'est le mystère de la *chaîne magique*. Son intelligence, soit dit en passant, peut conduire à celle du Grand Arcane. Son impeccable emploi garantirait l'omnipotence à l'adepte assez froidement calculateur dans le péril pour n'hésiter point à la mettre en œuvre, et trop austère dans le triomphe pour en abuser jamais.

Contentons-nous, cette parenthèse étant close, d'ajouter que la chaîne magique est un moyen sûr de créer des Potentiels collectifs à qui rien ne résiste. Si les auteurs de la chaîne y mettent quelque persévérance et quelque intensité volitive, l'existence du colosse évoqué, d'abord contingente et mal définie comme celle de l'Oracle mensal, se précise et s'affirme à proportion; il devient une Force subjugante et énergiquement assimilatrice, une Domination du Ciel humain: il dévore et résorbe en soi, dans l'Invisible, les Puissances qui lui font obstacle sans être à même de sauvegarder leur autonomie. Dans le monde physique, c'est par ses membres qu'il agit, en inspirant aux individus réunis pour former son corps social, des impulsions, des passions et des idées dont ceux-ci ne songent point à se défendre, les croyant leurs; et qui se traduisent par

des actes, dont le résultat est l'asservissement, la ruine ou la mort des champions de volonté adverse, non point tant à la leur, comme ils le peuvent croire, mais plutôt à la sienne propre.

Qu'on évalue le développement dynamique où doivent nécessairement atteindre les Collectifs recteurs d'agrégations impersonnelles, — Pouvoirs constitués, par exemple, Ordres religieux, Sociétés secrètes, — toutes compagnies se perpétuant au service d'un principe, d'une idée, d'une volonté, d'un sentiment invariables, imprescriptibles, censés absolus!

L'organisation normale de telles collectivités, avec son système de ressorts et d'engrenages assortis, en fait des corps vivants, perdurables à la faveur d'un recrutement régulier; ce sont là, dans toute la force du terme, des organismes physiques géants, où s'incarne une âme passionnelle vivante et vivifiante, pourvue d'un vouloir irréfragable et réceptive d'un immortel Esprit.

De telles institutions humaines, doublées dans l'Invisible d'un pareil support ontologique, deviennent les citadelles souvent inexpugnables des sectes, dans la bataille chronique des idées. A l'abri du rempart, les vieux partis prolongent la lutte, alors même qu'elle semble désespérée. Et dans les cas extrêmes, quand les corps sociaux collectifs paraissent abolis, par suite de la dispersion ou du massacre des membres qui les composent, l'âme collective demeure plus vivace que jamais; elle survit

aux pires désastres, prompte à se refaire un corps, *sous un nom ou sous un autre,* par l'agrégation d'individus sains et robustes, qu'elle inspire et possède après les avoir sélectés: si bien qu'en se réincarnant, elle se rajeunit, elle se transfigure, assume une vigueur nouvelle et inaugure un cycle nouveau de domination terrestre.

La survivance de Jacques Molay nous offrit, au tome précédent, un mémorable exemple de rénovation posthume en ce genre. Vainement l'Autorité pontificale dissout l'Ordre du Temple, en vain les pouvoirs politiques écrasent et diffament les Templiers. On peut croire l'Ordre anéanti, mais il renaît de ses cendres dans l'ombre, grandit et se propage au long de quatre siècles et plus, Protée insaisissable, multiplié sous mille apparences étrangères, conspirateur affublé de mille oripeaux d'emprunt... Dirait-on pas qu'il perd sa tradition comme il a perdu son titre; qu'il abdique sa personnalité avec la conscience de son origine? Mais, sous le voile des métamorphoses, l'Ame collective est là qui veille, gardienne d'un mot d'ordre! Ce mot d'ordre ne sera point divulgué; il se perpétue néanmoins, inconnu constamment des subalternes, méconnu des chefs eux-mêmes à de certaines époques; il se formule *binaire,* comme l'iniquité complice du pontife et du monarque au XIV^e^ siècle.

Sa double et secrète devise, *le Temple Vivant* ne l'a pas oubliée; l'heure venue, il l'insufflera au

cœur des artisans de sa vengeance testamentaire: « *Pulvérise la tiare* (1), — *foule aux pieds les lys* (2) ! »

Et voici ! La seconde partie du siècle de Voltaire verra la revanche des Templiers. Le but se devine à mesure que l'heure approche, mais la forme de l'Evénement flotte encore indécise.

C'est ainsi que vers 1772, la postérité occulte de Jacques Molay revêt d'abord,sous Adam Weishaupt, le caractère d'une vaste société secrète, où se trame une conspiration contre l'autel et le trône. D'Ingolstadt, le foyer central de son incandescence, la secte aréopagite rayonne au loin sur l'Empire. La vieille Allemagne, minée sur toute son étendue, n'attend plus qu'une étincelle. Mais l'Electeur de Bavière est prévenu à temps (3). Il prend d'énergiques mesures, frappe ou bannit les conjurés, et le complot échoue: l'Illuminisme a vécu..... Du moins le peut-on croire; mais la Révolution française démontrera, moins de

(1) *Latro pontifex deleatur* (L. P. D.). — Cf. la déclaration des Rose-Croix, proclamant, en 1613, « que par leur moyen le triple Diadème du Pape sera réduit en poudre ». (Gabriel Naudé, *Instruct. à la France sur la vérité des frères de la Roze-Croix*, p. 36).

(2) *Lilia pedibus destrue* (L. P. D.).

(3) « On sait qu'un des adeptes de cette société subversive, frappé d'un coup de tonnerre dans la rue et porté évanoui dans la maison d'un particulier, laissa saisir sur lui l'écrit qui contenait le plan de la conspiration et les noms des principaux affidés. » (*Histoire philos. du Genre humain*, t. I, p. 103). Cet adepte, foudroyé à Ratisbonne aux côtés de Weishaupt lui-même, était un prêtre renégat du nom de Lanz. Son portefeuille, saisi par la justice, fut envoyé à la Cour de Bavière.

vingt ans après, l'illusion qu'on s'est faite en pensant détruire le ferment templier, dont le grand coup frappé en Allemagne a seulement éconduit l'invasion et dépaysé l'énergie. Cette fois, rien ne peut mettre obstacle à la précipitation des conjonctures: un cataclysme d'une violence inconnue ébranle tout d'abord la France, par contre-coup l'Europe et le monde. Puis une évolution en procède, qui depuis un siècle se poursuit, graduelle et sûre, à travers des phases contrastées d'ordre et de désordre, des alternatives de bouleversements politiques radicaux et de restaurations mitigées. Sensiblement, l'axe social a fléchi; le monde oscille encore à l'heure où nous parlons, et tend vers un nouvel équilibre, vers un ordre de choses inédit.

Quelle que soit la part,prépondérante selon nous, des menées occultes dans le drame de 1789-1793, cette cause décisive ne fut pas la seule à nos yeux. A plus forte raison n'attribuerons-nous point à l'exclusive préméditation des néo-templiers l'avènement d'un cycle social rénové. C'est qu'en France, l'œuvre vehmique s'est combinée, enchevêtrée avec le processus normal des événements; cette vigoureuse impulsion en a hâté, mais aussi troublé le cours.

Voyez cependant les lys noyés à deux reprises « dans l'effusion de leur sang d'azur », — et la triple couronne du Pape qui perd ses fleurons, avec le Pouvoir temporel par trois fois aboli! Voilà bien l'accomplissement du double programme de la ven-

geance templière: *Pulvérise la tiare, foule aux pieds les lys.*

La grande Révolution, cette période culminante et peut-être unique dans l'histoire du monde; alors que l'action providentielle et la Nécessité fatidique, également éclipsées pour une heure, parurent anéanties dans l'énorme explosion où la Volonté (1) se complut, triomphante, mais sur-le-champ divisée et tournant ses armes contre elle-même dans l'ivresse de sa victoire; la Révolution française se signale entre toutes autres crises, par le conflit des grands Collectifs humains.

L'âme templière s'incarna dans la vaste Société jacobine, tandis que les Génies potentiels d'autres traditions secrètes, plus vénérables par leur antiquité et leur sagesse, prenaient corps, mais trop hâtivement, dans les groupes feuillant et girondin. L'esprit libéral et décentralisateur fléchit sous le despotisme unitaire de la Montagne. La Commune de Paris fit échouer la cause des communes de France. Les feuillants se dispersèrent, et la Gironde fut sacrifiée!...

(1) Il semble que la Volonté domine tout à l'époque révolutionnaire, — comme la Providence paraît tout conduire au temps de Jeanne d'Arc, — et le Destin tout nécessiter aux derniers jours de Byzance.

Cette prépondérance alternée des Puissances rectrices du monde rentre, à titre d'exception, dans le système de l'Equilibre universel. Aussi n'est-ce point l'empire passager d'une Puissance sur les deux autres, mais l'absolutisme de cette domination souveraine, qui nous fait qualifier d'*unique* l'époque des Mirabeau, des Sieyès et des Robespierre.

L'histoire de la Convention est surtout précieuse à qui veut saisir sur le vif les rivalités meurtrières d'Entités collectives, dont l'âpre compétition dans l'Invisible se traduit ici-bas en actes sanglants. Dans quel enthousiasme de toute-puissance s'épanouit l'Egrégore victorieux! Comme il imprime à son armée terrestre l'irrésistible élan de sa confiance et de son courage altiers! Mais, s'il vient à faiblir dans la lutte avec son adversaire (occulte comme lui), quelle déroute parmi ses légions! Quels revirements au cœur de l'Assemblée!... Tout appui cède qu'il aurait cru ferme, toute fidélité mollit qu'il croyait à l'épreuve d'un revers de fortune. Les plus sûrs instruments de son règne lui manquent à la fois (1).

Qu'on étudie à ce point de vue la crise du fédéralisme girondin, et l'effondrement d'un parti qui, disposant d'une majorité massive, tenait tous les postes d'honneur et de sûreté à la Convention; — puis la chute inopinée du colosse en qui respirait l'esprit et semblait battre le cœur des foules, et qui, prévenu des projets de ses ennemis la veille de son arrestation, haussa si magnifiquement les épaules: « Ils n'oseraient, dit-il; on ne touche pas à Danton:

(1) Pour qu'il en fût autrement, il aurait fallu que l'Egrégore mis en échec comptât parmi les siens quelque auxiliaire rompu au maniement occulte des foules; un lieutenant capable de le suppléer à l'heure de la défaillance, et qui sût conjurer la débandade, en resserrant la chaîne sympathique de groupement. Mais de tels hommes sont rares. La Révolution, si féconde en valeurs individuelles, n'en vit surgir dans aucun des groupes qui se succédèrent au pouvoir.

je suis l'arche! »; — enfin, plus tard, au lendemain de l'apothéose de Robespierre dictateur, la réaction dévorante de Thermidor: on jaugera mieux, à la faveur de ce triple exemple, l'inanité des marionnettes individuelles, en de pareilles tempêtes d'âmes collectives. Le vouloir de tel ou tel acteur isolé équivaut au Néant même, quand les Volontés générales se heurtent et se brisent dans l'éther orageux! La vraie bataille est au Ciel psychique: tout se décide entre les grands champions collectifs. Ces formidables Dominations de l'Invisible posent et sacrifient les pions de chair sur l'échiquier social; ils se jouent de nos individualités hautaines, avec la désinvolture d'un enfant qui range ses soldats de plomb sur une table, et d'une pichenette, les abat par files!

D'ailleurs, dans la mêlée occulte dont la Convention nationale est le centre, interviennent d'autres acteurs invisibles. Tandis que les intérêts majeurs s'agitent entre les grands Collectifs séculaires, d'autres initiatives, subsidiairement intercurrentes, viennent modifier les événements dans leur forme extérieure et dans les détails qui leur font cortège. En pareil cas, les Volontés individuelles, à peu près nulles au regard des résultats décisifs à obtenir, suffisent à provoquer isolément des résultats secondaires, notables encore. La somme de l'addition n'en varie guère, mais licence est faite aux individus d'intervenir ou même d'altérer (en les balançant) les chiffres de la colonne.

Toute rivalité mise à part entre les Dominations collectives qui troublent de leurs orages la sérénité du Ciel humain, — il reste à l'âme des foules assez d'autres mobiles pour justifier son allure instable, ambiguë, et ses fiévreux écarts. C'est la réciprocité des atmosphères fluidiques, le jeu mutuel des *Ascendants*, puis aussi l'influence répercussive que les Larves passionnelles exercent sur leurs auteurs: voilà bien des éléments à porter en compte. Qu'on s'étonne après cela de la complication des trames enchevêtrées, chaos où prennent leur origine ces entraînements soudains de pitié, d'enthousiasme ou de terreur, ces courants imprévus, ces revirements à confondre l'esprit!

Au sein même des grands Collectifs se forment de moindres agrégations, jouissant d'une vie propre en même temps que de la vie commune; pareillement, dans l'unité d'un parti politique, se détachent plusieurs compagnies de nuances distinctes, et dans chacune, on discerne sans peine plusieurs groupes: toutes fractions qui participent de l'ensemble sans se fondre ni disparaître en lui.

Du reste, les rares individus restés libres de toutes attaches, pour ne s'être point inféodés aux Entités potentielles préexistantes, peuvent, en se groupant, donner naissance à des Collectifs nouveaux.

C'est ce qui se produisit tardivement au berceau du Socialisme, par l'effort de Babeuf et de ses amis.. Quatre-vingt-treize ne fut pas plus socialiste que ne l'avait été Quatre-vingt-neuf: pareille tendance ne

s'observe, ni dans la rédaction des cahiers du Tiers, ni dans le tempérament des plus fougueux tribuns de la Montagne; et, lorsque éclata la Révolution, il paraît certain que nul courant n'existait en ce sens. Tant d'autres réformes, et plus urgentes, sollicitaient la Conscience publique! Babeuf se fit fort d'en créer un; et s'il y parvint, sous le règne du directoire, ce ne put être que par l'emploi, plus ou moins instinctif, de la chaîne sympathique. La conspiration de l'an V devait échouer: le moderne Gracchus paya de la tête son humeur partageuse et l'imputation de rêver une nouvelle loi agraire (1) (5 prairial); mais le vaste complot qu'il avait su ourdir demeure un singulier exemple de mouvement improvisé dans un milieu sinon réfractaire, du moins sans préparation à cet effet.

L'ordre religieux, aussi bien que l'ordre politique et social, comporte ses Entités collectives, dont l'examen relève pareillement des *mystères de la Multitude.*

Nous nous estimons tenu sur ce point à la plus

(1) Babeuf allait plus loin. Son idéal était le communisme, comme le prouve une *Adresse au Peuple français,* trouvée dans ses papiers. — « La loi agraire (y lit-on) ou le partage des terres fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes... Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable, le Bien commun, ou la communauté des Biens!... La terre n'est à personne... Les fruits sont à tout le monde...» (*Extrait des pièces trouvées chez Babeuf, imprimées par ordre de l'Assemblée: Adresse au Peuple français,* passim. — Cité par Barruel, *Mémoire pour servir à l'histoire du Jacobinisme,* Lyon, 1818, t. IV, p. 342).

scrupuleuse réserve: ce n'est pas qu'il nous parût contre-indiqué de produire ici des explications catégoriques; mais, — la matière étant ardue et délicate, — nous n'appréhendons pas tant d'être trop compris, que mal interprété.

Aussi ne prendrons-nous nos exemples que dans les cultes qui appartiennent au passé. Il est certain que telles faces de la question demeureront ainsi dans l'ombre; peut-être semblera-t-il au public qu'à certains égards nous nous soyons contredit. Quoi qu'il en soit, nous préférons nous taire.

Pour les adeptes de la Science, nous en aurons dit assez.

Une classe particulière d'êtres collectifs mérite d'être signalée à part, et nous toucherons un mot des Dominations théurgiques.

« La théurgie (s'exclame Eliphas Lévi, dans un de ses livres les plus admirables et les moins connus), la Théurgie, mot terrible, mot à double sens, qui veut dire création de Dieu! Oui, dans la théurgie, on apprenait au prêtre comment il doit créer des dieux à son image et à sa ressemblance, en les tirant de sa propre chair et en les animant de son propre sang. C'était la science des évocations par le glaive et la théorie des fantômes sanglants... Les grands mystères étaient la sainte Vehme de l'antiquité, où les francs-juges du sacerdoce pétrissaient de nouveaux dieux avec la cendre des anciens rois, détrempée dans le sang des usurpateurs et des assassins (1). »

(1) *La Science des Esprits* (pp. 216-217, passim).
Quelques lignes plus loin, Eliphas Lévi s'explique par un

Eliphas Lévi, nous l'osons croire, n'a garde de confondre cette théurgie sacerdotale des grands mystères déjà dégénérés, avec la sainte théurgie dont Porphyre et Iamblique, héritiers des plus glorieuses traditions de la Mystique héroïque et divine, nous ont transmis les rites et les formules. A toutes

exemple: « Ninus était le roi des prêtres; Sémiramis voulut être la reine des peuples, et s'assura, par un crime, la possession de la couronne de Ninus. Le monde politique n'avait pas alors de tribunal qui pût juger cette femme, tant elle se justifia par de grandes choses. Elle semait le monde de merveilles. Ses envieux soulevaient contre elle les multitudes: elle venait seule, et les révoltes s'apaisaient. Mais elle avait un fils, que les prêtres gardaient pour otage; Ninyas était initié aux grands mystères, et il avait juré de venger Ninus, dont il ne connaissait pas encore le meurtrier. Sémiramis, de son côté, était obsédée de fantômes et de remords. La femme, chez elle, l'emportait secrètement sur la reine, et souvent elle descendait seule dans la nécropole, pour pleurer et frémir sur les cendres de Ninus. C'est là qu'elle rencontra Ninyas, poussé par les hiérophantes: entre le fils et la mère, se dressa le spectre du roi assassiné. Sémiramis était voilée;: le fantôme ordonna de frapper. Le jeune initié s'avance: Sémiramis pousse un cri et lève son voile; elle a reconnu Ninyas: « Non, tu n'es plus Ninyas, dit le spectre, tu es moi-même, tu es Ninus sorti de la tombe! » Et il sembla absorber le jeune homme en lui-même et se confondre avec lui; de telle sorte que la reine ne vit plus devant elle que le spectre de Ninus, pâle et le glaive sacré à la main. Elle retira alors le voile sur sa tête et présenta son flanc, comme devait faire plus tard Agrippine. Quand Ninyas revint à lui, il était couvert du sang de sa mère: « Est-ce donc moi qui l'ai tuée? s'écriait-il avec égarement. — Non, répondit Sémiramis en l'embrassant pour la dernière fois, nous sommes deux victimes; et le sacrificateur, ce n'est pas toi: Je meurs assassinée par le grand-prêtre de Bélus! » (*Ibid.*, p. 223-224).

Cf. l'histoire d'*Athalie* (*Rois*, liv. IV, chap. IX; *Paralipomènes*, liv. II, chap. XXIV). A Jérusalem, comme à Ninive, l'esprit sacerdotal reste identique.

pages de son traité si révélateur *de l'Abstinence*, Porphyre laisse percer son mépris pour les arcanes de la chair et du sang, indissolublement liés à l'évocation des mauvais Génies:

« Ces esprits (dit-il) ne sont occupés qu'à tromper par toutes sortes d'illusions et de prodiges. Les philtres amoureux sont de leur invention: l'intempérance, le désir des richesses, l'ambition viennent d'eux, et principalement l'art de tromper; car le mensonge leur est très familier. Leur ambition est de passer pour dieux, et leur chef voudrait qu'on le crût le grand Dieu. *Ils prennent plaisir aux sacrifices ensanglantés: ce qu'il y a de corporel en eux s'en engraisse,* car ils vivent de vapeurs et d'exhalaisons et se fortifient par les fumées du sang et des chairs. *C'est pourquoi un homme prudent et sage se gardera bien de ces sacrifices, qui attireraient ces génies.* Il ne cherchera qu'à purifier entièrement son âme, qu'ils n'attaqueront point, parce qu'il n'y a aucune sympathie entre une âme pure et eux (1). »

On pourrait citer vingt passages analogues du même Porphyre, d'accord sur ce point avec tous les adeptes de la haute et angélique Théurgie. Le magiste de lumière conjure les Intelligences du Ciel par les invocations,les parfums et le pentacle étoilé. Désireux de les rendre présentes, non plus seulement aux sens, mais à l'esprit, — il s'efforce surtout de leur devenir semblable par la pureté, l'amour et l'essor intellectuel: car il n'est pas de plus infaillible secret pour évoquer l'un de ces êtres, que

(1) *Traité de Porphyre, touchant l'Abstinence de la chair des animaux, avec la vie de Plotin,* etc., *et une dissertation sur les Génies,* par M. de Burigny. (Paris, de Bure, 1747, in-12, pp. 146-147).

de s'assimiler à son essence, — ce qui s'appelle, en Magie, forcer la demeure de l'Ange, ou prendre ascendant sur lui (1).

Reste la théurgie prestigieuse dont parle Eliphas, et qui, même au service du Juste et du Vrai, garde toujours un caractère d'ambiguité, de violence, et comme un stigmate de réprobation.

Cette théurgie est celle dont s'enorgueillit le prêtre fétichieur des tribus sauvages, et, en général, tout pontife d'idolâtrie, lorsque, baignant l'autel du sacrifice de sang victimal et conjurant les Puissances de l'Invisible, il semble prêter pour une heure le mouvement, la pensée et la vie, — qui à ses Manitous de bois ou de pierre, qui à ses Belphégor d'airain.

Cette théurgie fut encore celle des mages politiciens de Babylone et de Ninive, de Suze et d'Ecbatane: instrument de domination théocratique, elle servit longtemps à établir sur des prestiges cette religieuse terreur dont les sacerdoces ambitieux de la toute-puissance ont coutume de frapper le populaire et d'éblouir jusqu'aux grands de ce monde, jusqu'aux monarques qu'ils se flattent ou d'asservir ou d'exploiter.

(1) Méditer, dans *l'Initiation* du 1er octobre 1895 (pp. 7-25), l'étude sur *Martinès de Pasqually* et *les Miroirs magiques*, par F.-Ch. Barlet. — On y verra la différence essentielle entre les pratiques incomplètes de l'Illuminisme proprement dit et les rites de la Haute Magie. L'auteur de ces pages péremptoires est sans doute aujourd'hui le plus savant initié de cette vaillante Ecole française, à laquelle nous-même revendiquons l'honneur d'appartenir.

Or, si nous demandons sur la vertu de quels auxiliaires ces adeptes d'une théurgie cléricale justifiaient leur foi et fondaient leur puissance, l'Esotérisme nous répondra: Sur la coopération d'Entités collectives, qu'ils appelaient leurs dieux.

Oui, de tels prêtres, amalgamant leur âme et celle des multitudes, au moule d'une volonté consciente ou d'un fanatisme instinctif, en façonnaient un Ciel à l'image de leur commun idéal; — et la plus essentielle fonction du Sacerdoce consistait à créer, à nourrir, à entretenir des dieux.

On sent qu'il n'est point question d'*idoles*, en tant qu'effigies matérielles. D'ailleurs, idole veut dire autre chose, et plus. Le vocable εἴδωλὸν n'exprime pas seulement en grec la représentation, l'image ou la statue d'un dieu; il signifie surtout un spectre, un fantôme, une *Puissance occulte*, enfin. — Même sens au mot latin *Idolum*.

Sur ce point, l'Antiquité n'a qu'une voix, et la Bible confirme Hérodote et Pausanias, Plutarque et Tite-Live.

Ne lit-on pas dans les *Psaumes* que tous les dieux des nations sont des démons: *Omnes dii gentium dæmonia* (1)?

Nous savons déjà sous quels auspices les Collectifs du Ciel humain prennent naissance et accroissement.

(1) *Psaume* XCV, 5.

Nous avons proposé du même texte une interprétation différente (le *Temple de Satan*, p. 65); mais ces deux sens, loin de s'exclure, s'éclairent et se complètent mutuellement.

Pas de chaîne magique plus irrésistiblement efficace que celle des volitions adoratrices, dynamisées par la Foi. C'est ici surtout que le Verbe humain réalise d'emblée ce qu'il affirme.

Taxera-t-on de fabuleuses les voix du chêne dodonien et de la statue de Memnon? L'antique autel a pu prophétiser sans doute; le guéridon spirite se mêle bien d'en faire autant.

Pontife et Mage ont été longtemps synonymes...

Le grand œuvre théocratique serait-il pas, somme toute, la transposition religieuse et l'extension en espace et en durée de cette occulte genèse, — animique et spirituelle et fluidique, — d'où émerge encore sous nos yeux l'Oracle mensal? La danse et le verbiage des tables n'équivaudraient-ils point à une réduction démonstrative des phénomènes théurgiques et sybillins: de même qu'au laboratoire, moyennant une forte machine de Ramsden et une batterie de condensateurs, l'électricien reproduit la foudre en miniature, l'éclair et sa détonation?

Quoi qu'il en soit, les éléments demeurent les mêmes, et pareille la loi de génération collective: c'est toujours un cercle de Psychés passives, d'âmes similaires à tendance uniforme, éparses faute de cohésion, et qu'une Volonté énergique, ou un groupe de telles Volontés unifiées synthétise, évertue et féconde. Ainsi, à la faveur d'une chaîne sympathique dûment établie, une Entité collective s'engendre.

Mais, une fois clos le circuit d'enthousiasme religieux, rien ne tend à le rompre. Le courant, loin de

faiblir, s'accentue avec le temps; car les éléments transitoires de la pile psycho-dynamique, non seulement se remplacent à mesure, mais encore se multiplient. L'être potentiel s'affirme, se développe et consacre bientôt son autonomie, en réagissant d'une sorte despotique sur les membres de son corps social, grouillant et divers.

Car ce serait une étrange erreur que de croire, avec certains Kabbalistes dévoyés, que la Déité s'incorpore littéralement à son effigie symbolique, y séjourne à demeure; enfin, pour tout dire, qu'elle hante de sa *présence réelle* les images de bois ou de marbre, d'or ou d'airain. Son corps véritable n'est point là. Quant à la forme fluidique, nous verrons plus loin ce qu'elle peut être, lorsque d'aventure elle se manifeste: phénomène insigne et d'une tout exceptionnelle rareté.

Ici se dresse une objection, facile à prévoir, non moins facile à rétorquer. Les voix traditionnelles de l'Antiquité nous attestent que de multiples apparitions, — totales ou partielles, splendides ou monstrueuses, ravissantes ou terribles, — ont pullulé autour des autels de ces dieux. Cicéron en rapporte un certain nombre de cas dans son ouvrage *de Naturâ Deorum*. L'histoire du mysticisme alexandrin abonde en constatations analogues, et le bon le Loyer, notant d'après Virgile les rites d'usage, lors des sacrifices solennels en l'honneur des grands Olympiens, observe que « les sacrificateurs voiloient leur teste, de crainte que pendant qu'ils sacrifioient, ils

ne fussent troublez et empeschez de quelque visage ou face ennemie qui eust peu se présenter et offrir à leur veuë (1) ».

Dans les temples du Polythéisme, les Immortels ne furent point avares de leur présence visible, et depuis le spectre de l'infernale Hécate glaçant d'effroi les fidèles de ses orgies, jusqu'aux radieuses visions qui signalaient l'Epiphanie des mystères de Samothrace et d'Eleusis, il était permis à l'initié de parcourir du regard la gamme lumineuse des dieux.

Que croire de toutes ces apparitions qui peuplaient l'ombre des sanctuaires et semblaient liées à l'autel? N'y peut-on voir, sinon les formes astrales des divinités, du moins des corps fluidiques d'emprunt, que s'adaptaient les Entités collectives pour se manifester aux yeux de chair? Nous ne le pensons pas. — Si nous écartons l'hypothèse de supercherie sacerdotale, admissible et même probable dans un certain nombre de cas, mais que la critique négative des modernes a le tort de généraliser (2) à

(1) *Histoire des Spectres,* 1605, in-4° (t. II, pp. 878).

(2) L'école en question arbore comme un étendard cet arsurde axiome de l'*impossibilité des phénomènes dont la science contemporaine est inapte à rendre raison.* Un pareil à priori dispense de toute controverse et même de tout examen des circonstances et des témoignages.

Il est d'ailleurs vraisemblable qu'en quelque occurence les prêtres aient utilisé leurs notions d'optique, pour suppléer aux phénomènes réels par des effets de fantasmagorie. — E. Salverte cite une description de Damascius, que Photius nous a conservée en sa *Biblothèque* (Cod. 242) et dont les termes tendraient à le faire croire. La voici: « Dans une manifestation qu'on ne doit pas révéler... il apparaît sur la paroi du temple une masse de lumière qui semble d'abord

priori, ces formes lémuriennes se décèleront des indigènes du plan astral, évoluant dans le nimbe ou l'atmosphère occulte de l'Egrégore collectif. Simples *Larves* le plus souvent, ou encore *Elémentaux*, ou *Concepts vitalisés*. Dans les sanctuaires où le culte des ancêtres a rétabli la grande communion des vivants et des morts, les *âmes glorifiées* peuvent s'irradier aussi, ou du moins objectiver une image astrale adéquate à leur verbe spirituel. Très exceptionnellement, les *substances angéliques* manifesteront leur gloire.

C'est qu'en ces murs hospitaliers, les visiteurs de toute hiérarchie trouvent un asile convenable à leur nature. Le milieu s'y prête à miracle: soit un temple voué de temps immémorial aux pérégrins d'un autre monde, — soit la crypte des mystères, toute saturée du triple magnétisme de la terreur, de l'enthousiasme et de l'amour! L'air qu'on y respire vibre au rythme incessant des liturgies, des conjurations, des prières; les lourdes volutes des parfums consacrés se tordent et se déroulent dans la tiède vapeur du sacrifice quotidien.

Là les démons souterrains, les Ombres exhalées du puits de l'abîme trouveront, comme l'enseigne la

très éloignée; elle se transforme, comme en se resserrant, en un visage évidemment divin et surnaturel, d'un aspect sévère, mais mêlé de douceur, et très beau à voir. Suivant les enseignements d'une religion mystérieuse, les Alexandrins l'honorent comme Osiris et Adonis. » Eusèbe Salverte ajoute, après avoir rapporté ce passage: « Si j'avais à décrire une fantasmagorie moderne, m'expliquerais-je autrement? » (*Des Sciences occultes*, 1829, in-8°, t. I, p. 309).

Magie ténébreuse, à se vêtir de sang condensé; — là de même les Visiteurs d'outre-ciel se tisseront un corps arômal de lumière, de musique et d'encens, selon les rites de la glorieuse Théurgie.

La Divinité locale est d'ailleurs présente, encore qu'invisible: mais le hâlo frémit de son âme collective: âme vivante et mouvante, faite des âmes de milliers ou de millions d'adorateurs, et toute peuplée de rêves lémuriens de cette multitude fanatique.

Pour se rendre manifeste aux organes de la vue, parfois de l'ouïe et du toucher, les Puissances occultes ont besoin d'un milieu tout imbu de force psychique disponible: soit qu'elles s'assimilent le fluide vital émané des chairs meurtries ou du sang répandu; soit qu'un médium leur prête pour un temps sa propre substance biologique, qu'elles lui restitueront dans l'acte de se dissoudre et de s'évanouir aux regards.

Quant aux parfums consacrés, ils n'offriraient (du moins par eux-mêmes) aux Puissances invisibles que la faculté de revêtir un contour fallacieux et fugace, une image sans consistance et sans vie. Mais, si les fumigations tiennent une très large place dans le Rituel théurgique, c'est que là ne se borne point apparemment leur secret emploi. Improviser des médiums, par l'extase qu'elles provoquent chez les sensitifs; puis épurer les fluides qui s'exsudent des corps sidéraux abmatérialisés de la sorte: voilà la double destination de ces effluves aro-

matiques. On peut en dire autant, à d'autres égards, des hymnes religieuses dont la magie enchante l'oreille et des pompes liturgiques dont l'ordonnance charme la vue.

Nous verrons plus loin, à propos des décisives expériences du colonel de Rochas d'Ayglun, que les divers états physiologiques ressortissant au magnétisme passif, au somnambulisme et à l'extase, sont liés à un phénomène très particulier de dilatation extra-corporelle de la substance vivante et sensible; dilatation qui s'effectue par couches ou zones concentriques: c'est là ce que le savant physicien entend par « l'extériorisation de la sensibilité (1) ». Cette faculté a si bien disparu de la peau du sujet, qu'on peut en piquer ou en échauder la surface sans qu'il s'en aperçoive; mais, si l'on répète les mêmes expériences sur l'une des couches sensibles, distantes du corps de plusieurs centimètres ou

(1) Peut-être devrait-on dire: *extériorer, extérioration,* par analogie avec *améliorer, amélioration.* Cet mots reposent également sur des comparatifs: *exterior* et *melior.* — De même, il conviendrait d'écrire *individuer, individuation,* et non *individualiser, individualisation.*

Mais ces termes d'un détestable aloi sont consacrés par l'usage, en occultisme, et tout souci de correction doit disparaître devant la crainte de provoquer dans le vocabulaire de nouvelles contradictions grammaticales. Cette appréhension est si forte chez nous, que nous n'hésitons même pas à faire usage de vocables bâtards, composés d'un radical grec et d'un mot latin, en cette sorte: auto-suggestion, auto-création, etc...

Excusons-nous une fois pour toutes, au sujet de ces locutions que les délicats trouveront barbares, et même quelque chose de pis.

même de beaucoup plus, l'hypnotisé perçoit la sensation douloureuse, et l'accuse aussitôt (1). Cette sensibilité abmatérialisée est sujette à se dissoudre en certaines substances, telles que la cire, par exemple; à telles enseignes qu'une poupée de cire imprégnée du fluide vivant devient elle-même sensible; ou plutôt qu'un lien s'établit entre elle et le système nerveux du sujet, qui, dès qu'on touche la poupée, perçoit de suite la sensation telle qu'il l'eût éprouvée à l'état de veille, si l'on avait agi sans intermédiaire sur la peau même. Bien plus, il la perçoit à la place de son corps précisément correspondante à celle où l'on a touché le volt. Enfin — chose plus étrange encore! — de mémorables expériences du colonel de Rochas ont établi qu'une plaque photographique étant imbue de la sensibilité du sujet en hypnose, dès qu'on égratigne la pellicule à un point donné de l'image, un stigmate s'imprime aussitôt par répercussion sur la chair du sujet (2), au point correspondant. L'expérience a réussi d'une chambre à l'autre, en des conditions de contrôle et de publicité qui ne peuvent laisser aucun doute. Ainsi M. de Rochas a scientifiquement vérifié le principe de l'envoûtement à distance.

Fermons cette parenthèse, pour revenir à nos mystères de la multitude.

(1) Voy. *les Etats profonds de l'Hypnose,* Paris, 1892, in-8 (p. 57).

(2) Ce phénomène ne réussit bien que sur des sujets très sensibles.

Nous n'avons mentionné ces étonnantes constatations que pour faire mieux comprendre comment, — à fortiori, — des Invisibles peuvent s'emparer du fluide vivant épanché par les sensitifs dans le phénomène de l'extase puisque d'inertes objets qu'on immerge dans les couches de ce fluide le retiennent en s'en imbibant.

C'est à ce titre que nous avons pu dire, que les *parfums*, en provoquant l'extase chez des sensitifs, *improvisent des médiums*.

Mais il faut bien convenir que les authentiques apothéoses flamboyaient assez rares dans les temples du vieux monde païen: les spectres de la lumière négative y étaient surtout chez eux, au détriment des purs Esprits de la lumière de gloire.

Comme un prince pervers et cruel n'invite et ne retient guère à sa cour que des hommes hypocrites ou corrompus, l'Egrégore du lieu, rarement pur, attirait de préférence à soi des Entités d'ordre équivoque; et l'*aura* sanglante des victimes aimantait l'atmosphère au profit des Larves, des Lémures semi-conscients et des démons mauvais.

La loi des sacrifices sanglants gardait, comme on l'a vu, dans l'antiquité sacerdotale, une autorité quasi-universelle.

Moïse, sous ce rapport, n'inaugura point d'exception: son culte apparaît, dans toute la force du terme, un culte de sang.

Le grand prêtre de sa Loi n'offrait pas seulement

à Jéhovah des prémices d'huile et de farine en fleur: nombre de génisses, de béliers, de colombes étaient journellement immolés sur l'autel des holocaustes; le feu sacré en dévorait la graisse et les entrailles, le sang en était répandu tout alentour. On aspergeait le voile du sanctuaire de pourpre vivante; on en frottait les cornes d'airain, sur l'autel des parfums, « pour être à Ihôah une oblation de très agréable odeur »! Le sang enfin paraît un Nectar dont Adonaï seul a droit d'être abreuvé; le sang devient la propriété du Seigneur, si exclusive et si inviolable, que, contre tout homme qui mangerait le sang des animaux avec leur chair, Moïse édicte la peine de mort (1)!

Les sacrifices humains ne font pas défaut en Israël: à toutes les pages de la Bible, le Seigneur ordonne des massacres ou des holocaustes. La dévotieuse barbarie est une tradition qui date de loin. A cette postérité d'Abraham, qui devait être un jour

(1) Cette loi draconnienne est répétée à plusieurs reprises dans la Bible. Nous citerons seulement deux passages du *Lévitique:* « Toute personne qui aura mangé du sang périra du milieu de son peuple (VII, 27); » « Car la vie de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: vous ne mangerez point du sang de toute chair, parce que la vie de la chair est dans le sang; et quiconque en mangera sera puni de mort (XVII, 14). » (*Traduction Le Maistre de Sacy;* c'est à elle que nous empruntons nos citations, quand il s'agit d'une version exotérique).

En méditant le *Traité de l'Abstinence* de Porphyre, on découvrira les vrais motifs de cette interdiction si sévère. La raison capitale qui a décidé Moïse était bien connue des platoniciens. La vérité est une, et identique à elle-même sur l'Olympe et sur le Sinaï.

plus nombreuse « que les étoiles du ciel et les grains de sable de la mer » (1), ce saint Patriarche apparaît constamment dans une gloire, le glaive sacerdotal levé sur son propre sang.

Tantôt, sur l'ordre d'Adonaï, c'est Moïse qui fait égorger vingt-trois mille Israëlites adorateurs du veau d'or, et qui félicite les enfants de Lévi « *d'avoir consacré leurs mains au Seigneur en tuant leur fils et leur frère, afin que la bénédiction de Dieu leur fût donnée* » (2). Et de fait, le sacerdoce est, de ce jour-là, exclusivement acquis aux Lévites: ils ont reçu l'onction! Tantôt c'est Jephté, triomphateur des Ammonites, qui accomplit un vœu, en sacrifiant sa propre fille au dieu d'Isaac et de Jacob. Quant aux ennemis vaincus, le Seigneur exige leur extermination jusqu'au dernier (3). Chananéens, Madianites, Amalécites, etc., ils y passeront tous: Moïse l'ordonne au nōm d'Adonaï, et surveille avec un zèle jaloux l'exécution de cette loi. Le successeur du théocrate n'est pas plus débonnaire: les habitants de Jéricho, d'Azor et des autres villes que ses armes ont soumises sont passés au fil du glaive, et Josué accumule, en l'honneur de Jéhovah et tou-

(1) *Genèse*, XXII, v. 17.

(2) *Exode*, XXXII, v 29.

(3) « Mais quant à ces villes qui vous seront données pour héritage, vous ne laisserez la vie à aucun de leurs habitants; Mais vous les ferez tous passer au fil de l'épée, c'est-à-dire, les Hétéens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Phérezéens, les Hévéens, les Jébuséens, et les Gergeséens, comme le Seigneur votre Dieu vous l'a commandé, etc. » (*Deutéronome*, XX, v. 16-17).

jours par son ordre, une hécatombe de trente et un monarques! Si impérative est la prescription de tailler en pièces les Amalécites et de tuer tout, « depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfants et ceux qui sont encore à la mamelle » (1), que Samuël, cinq siècles plus tard, vient signifier au roi Saül son anathème, le Seigneur l'ayant rejeté pour ce qu'il a fait miséricorde à son prisonnier Agag, roi d'Amalec; après quoi l'illustre et saint Nabi, sans se laisser attendrir par les lamentations du malheureux Agag, « le coupe en morceaux devant le Seigneur, à Galgala » (2). Terminons par ce trait du plus grand des prophètes: après qu'à sa prière le feu du ciel est descendu, Elie ordonne l'immolation des prêtres de Baal, ses concurrents maladroits, qui s'étaient montrés inhabiles à obtenir le même miracle, et les fait périr jusqu'au dernier sur le bord du torrent de Cison (3).

L'implacable despote qui commande toutes ces horreurs, qui semble se complaire à ces barbaries, est-il bien le Dieu vivant, Ihôah Ælohîm? Il est permis d'en douter un peu.

Réfléchissons pourtant. L'œuvre mosaïque n'est pas une œuvre aimable; sublime et nécessaire, elle l'a été! Le théocrate des Hébreux a déployé une force écrasante, mais pour le triomphe du plus pur Esprit... De brutalité plus idéale, il n'en fut jamais.

(1) Premier livre des *Rois*, XV, v. 3.
(2) *Ibid.*, XV, v. 33.
(3) Troisième livre des *Rois*, XVIII, v. 40.

Moïse? Un saint, mais plus encore un Titan. Or, si la force n'est point chose sympathique, même exercée par des mains surhumaines et pour un résultat capital; gardons-nous de méjuger d'un homme tel que Moïse, non plus que de l'autorité céleste dont il fut le mandataire et le porte-glaive, ici-bas!

Voyez ce puissant Législateur, cet Epopte de l'absolue Vérité, dont la mission exceptionnelle est de pétrir de la glaise humaine, pour y imprimer le sceau divin!

Il a écrit le Livre des principes cosmogoniques, *Sepher Berœshith*, où la science colossale du passé (1) dort sous un triple voile d'hiéroglyphes (2), jusqu'au préfix de la manifestation.

Il a érigé l'Arche, symbole irrévélé d'un suprême Arcane, témoignage cher au théurge de son alliance avec le Ciel et point d'appui de son verbe fulgurant; l'Arche sainte, redoutable athanor du feu céleste, où repose la présence réelle de son allié d'en Haut, la *Shéekinah* d'Ælohîm!

(1) « Fils du passé et gros de l'avenir, ce livre, héritier de toute la science des Egyptiens, porte encore les germes des sciences futures. Fruit d'une inspiration divine, il renferme en quelques pages et les éléments de ce qui fut, et les éléments de ce qui doit être. Tous les secrets de la nature lui sont confiés. Tous. Il rassemble en lui, et dans le seul *Berœshith*, plus de choses que tous les livres entassés dans les bibliothèques européennes. Ce que la nature a de plus profond, de plus mystérieux, ce que l'esprit peut concevoir de merveilles, ce que l'intelligence a de plus sublime, il le possède... » (Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, t. II, discours préliminaire, p. 6).

(2) « Le sacerdoce judaïque, destiné à garder le Sépher de Moyse, n'a point été généralement destiné à le comprendre, et encore moins à l'expliquer... » (*Id., ibid.*, p. 9).

Et il a placé le Livre dans l'Arche. — Comme l'œuf d'Orphée ou le coffre d'Osiris, l'Arche contient désormais le germe d'un monde futur, la graine intellectuelle qui doit ensemencer l'avenir.

Maintenant, cette Arche sainte, il faut *un peuple* pour la porter, pour la servir et pour la défendre.

Moïse a sélecté ce peuple et l'a constitué en corps de nation, après l'avoir affranchi de la servitude: puis, vingt ans et plus, il l'a traîné de désert en désert jusqu'au seuil de Chanaan!

Pétrir en un tout homogène une foule diverse et bariolée (plus d'âme encore que d'aspect); frapper l'Israël nouveau d'un cachet indélébile et unique au monde, en lui révélant l'Unité de Dieu, dogme jusqu'alors tout ésotérique, et le plus secret arcane du sanctuaire des nations; graver au cœur sémite le nom d'Ælohîm et l'horreur de l'Idolâtrie; improviser *le peuple de Dieu,* puis enfin l'épurer, — fût-ce en le décimant!... ce n'était point une médiocre tâche, ni de celles qu'on peut accomplir par la douceur, la mansuétude et le pardon.

De toutes parts surgissent autour de la multitude en marche des peuplades vautrées dans les abominations du paganisme le plus obscène, et les revenants d'un exil égyptien n'ont pas encore désappris le culte du veau d'or.

Que fera Moïse? Pour éprouver ce métal humain qu'il façonne, Moïse le fera passer au creuset de l'épreuve: dans la fournaise du désert, il jettera sans doute un minerai d'âmes bien alourdi de gan-

gue; or, il veut que la statue se coule en pur bronze, pour l'immortalité. Coûte que coûte, il va falloir que l'impur s'évanouisse en fumée, ou s'élimine en scories...

— Vous avez beau dire, objectera-t-on. Rien ne justifie ces atrocités dont l'histoire juive est tissue, et cette Loi draconienne, que Moïse, élu de Dieu, instaura. Pour transmuer les cœurs, Dieu n'avait qu'à faire un miracle... Raisons humaines, que toutes vos raisons!

— Ces raisons humaines sont des raisons divines aussi, car il n'y a qu'une Raison, comme il n'est qu'un Dieu.

Quand l'homme est atteint de certaines maladies, une opération devient nécessaire, et le chirurgien ne doit pas craindre de débrider la plaie. Lorsqu'un membre est perdu de gangrène, qui plus est, il faut l'amputer, pour le salut du corps qui reste. Eh bien! au temps de Moïse, une opération pouvait seule garantir la guérison du grand malade Humanité.

Avant Jésus-Christ, Moïse a sauvé le monde!

— Soit! admettons, s'il le faut, l'urgence de cette législation terrible et aussi de cette politique sanguinaire dont Machiavel a, depuis lors, consacré le principe (1). Mettons que ces violences fussent légi-

(1) Machiavel, dans son *Livre du Prince,* conseille au conquérant de faire tomber, en son nouvel empire, toutes les têtes qui dépassent; de ne pas laisser vivre un seul rejeton de la souche de ses anciens rois, et de disperser ou de massacrer en masse le peuple qui pourrait avoir joui de la liberté. Mais, dit-il, mieux vaut anéantir que disperser une telle population.

times, par la grâce non point du Seigneur, certes! mais de la Nécessité, cette norme païenne, que les Grecs plaçaient au-dessus de tous les dieux. Mais une objection reste debout, spécieuse pour le moins.

Pourquoi ce culte de sang, en Israël? Pourquoi ces sacrifices pontificalement inaugurés par Moïse, et ritualistiquement sanctionnés par sa Loi? S'il faut répandre le sang, qu'au moins ce ne soit pas sur un autel! Abominable holocauste! Quel Adonaï de contrebande a pu s'y complaire?

Point assurément *Iod-hévé* (ou *Ihôah-Ælohim*), le véritable Seigneur Dieu des dieux: nous ne ferons nulle difficulté d'en convenir.

Selon toute vraisemblance, ceux-là seuls s'y complaisaient, que la vapeur de telles offrandes abreuve et réconforte: Elémentaux, Larves et Lémures de tout ordre. Moïse savait, comme tous les maîtres de la sagesse, tirer parti de pareilles forces. Et, si notre Lecteur s'en scandalisait, jugeant celles-ci équivoques, nous lui ferions observer qu'il est écrit au Rituel kabbalistique de Salomon, « que le Sage règne avec tout le Ciel, et se fait servir par tout l'Enfer » (1).

Admettrons-nous d'autre part que, lors de l'exode des hébreux fugitifs, ce fut le *Vrai Dieu* encore dont la Bible parle en ces termes: « Et le Seigneur marchait devant eux pour leur montrer le chemin,

(1) Mss. hébreu cité par Eliphas: *Dogme et Rituel de la Haute Magie,* tome I, page 80 (troisième prérogative (ג) de celui qui tient les clavicules de Schlômoh dans sa droite, et dans sa main gauche la branche d'amandier fleuri).

paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feù, pour leur servir de guide le jour et la nuit (1)?» Le tabernacle du témoignage une fois construit, « la nuée du Seigneur se reposait sur le tabernacle durant le jour,et une flamme y paraissait pendant la nuit»(2).

A l'égard des phénomènes miraculeux que prodigua la science du prêtre d'Osiris, chacun peut consulter le *Pentateuque*. On y verra comme ce théocrate, éducateur d'un peuple récalcitrant sous la verge d'airain, le fit marcher de Mitzraîm à la Terre promise dans un feu roulant de miracles, dont l'instrument immédiat était l'arche, ce formidable condensateur des forces hyperphysiques.

L'Arche sainte apparaît une batterie d'électricité céleste (3), construite sur un plan rigoureusement

(1) *Exode*, XIII, 21.

(2) *Exode*, XI, 36.

(3) « L'électricité est là (opine le marquis de Saint-Yves), mais simplement comme force intermédiaire dans notre atmosphère; il y a derrière, d'autres forces encore, enveloppant ce que les Indiens appellent l'Akasa, voile elle-même d'une concentration de l'Ame du Monde et de l'Esprit pur sur ce tabernacle et sur ce théurge. » (*La Mission des Juifs*, p. 449).

Nous partagerions sans réticences l'avis du savant auteur, pourvu qu'il convint avec nous que *Ihôah* ou *Iod-hévê* (יהוה) le Dieu-Nature, ne se manifeste aux sens physiques, par des phénomènes anormaux, que moyennant la médiation d'un homme, ou d'une collectivité humaine (terrestre ou céleste); d'une Puissance adamique en un mot: laquelle Puissance met en œuvre, dans une intention particulière et contingente, les divers agents dont la Divinité ne dispose que pour un usage universel et transcendantal.

C'est d'ailleurs en יהוה que l'homme-synthèse et Dieu manifesté révèlent à l'ésotéricien leur identique essence;

scientifique. L'étude sagace des prescriptions relatives au tabernacle mettrait sur la voie de bien des mystères, inouïs pour nos contemporains. Tout a son importance, l'orientation du tabernacle, la structure compliquée de l'Arche, le Voile, l'Autel des parfums (qui est d'or), l'Autel des holocaustes (qui est d'airain) avec sa grille, le Chandelier aux sept branches et aux vingt-deux coupes, le Bassin des ablutions avec sa base, et les Colonnes du temple et les Rideaux du parvis, etc., et, par-dessus toute chose, la disposition réciproque de ces objets consacrés. Les indications significatives abondent, que souligne encore le Rituel des cérémonies.

Les ingénieurs des temples thébains et memphites semblent avoir poussé l'étude approfondie des forces fluidiques ou mystérieuses bien au delà du possible contrôle de nos savants positivistes du jour; mais les connaissances que Moïse devait à la culture ésotérique égyptienne n'étaient pas moins positives que les leurs.

L'Etre-des-Etres, que ce théurge a si bien connu

mais le Tout divin ne prend l'initiative que de l'ensemble cosmique; les détails sont du ressort du sous-multiple hominal.

M. de Saint-Yves, après avoir détaillé les merveilles théurgiques accomplies par Moïse, conclut en ces termes: «Telle était la puissance de la Sagesse et de la Science antiques, au sommet de l'initiation dorienne, quand, chose rare, l'Epopte se trouvait être *un homme de génie, capable de manifester la Divinité d'une manière convenable.* » (*Ibid.*, p. 464).

Cette phrase, fort significative, semble mettre notre opinion d'accord avec celle de l'éminent occultiste, et nous en sommes très flatté.

(אהיה אשר אהיה) (*Aehïeh asher Aehïeh*), l'universel Principe mâle dont il a poursuivi la notion jusqu'en son insondable Unité (י *Iod ou Wodh*), n'a rien qui soit accessible aux yeux charnels. Il n'agit sur la matière que par les lois préétablies... Toute Puissance d'En haut qui se manifeste par des phénomènes et se révèle à nous par d'autres intermédiaires que la lumière occulte des Intelligences, ne *peut* être qu'une Divinité de remplacement.

Quel est donc cet allié divin que Moïse évoque dans la détresse ou le péril; ce céleste Interlocuteur qui le conseille, le réconforte et l'instruit? avec lequel il discute et dont il détourne la colère embrasée (1)?

Qu'on lise, au chapitre XXXIII du *Deutéronome*, cette sublime vision du Sinaï: des milliers d'Elus,

(1) «...Comme la sédition se formait et que le tumulte s'augmentait, Moïse et Aaron s'enfuirent au tabernacle de l'Alliance. Lorsqu'ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut devant tous.

« Et le Seigneur dit à Moïse: « Retirez-vous du milieu de « cette multitude, je vais les exterminer tous présentement.» Alors, s'étant prosterné contre terre, Moïse dit à Aaron: « Prenez votre encensoir, mettez-y du feu de l'autel et de « l'encens dessus, et allez vite vers le peuple, afin de prier « pour lui; car la colère est déjà sortie du trône de Dieu, « et la plaie commence à éclater. »

« Aaron fit ce que Moïse lui commandait; il courut au milieu du peuple que le feu embrasait déjà, il offrit l'encens, et, se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa.

« Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui avaient péri dans la sédition de Coré... »

(*Nombres*, ch. XVI, v. 42-49. Traduction Le Maistre de Sacy.)

réintégrés aux privilèges de la divine Essence, se pressent en une apothéose colossale, dans la fulgurante lumière d'Ihôah (v. 2). Le voilà, l'Allié céleste: il s'est levé de Séïr!

La grande Communion des Saints de l'initiation dorienne, telle est donc l'*Entité collective* avec qui Moïse est en constant rapport, organique, hiérarchique et magique!

Tel est le Dieu de sa Théurgie, — la plus haute, la plus sainte, la plus légitime qu'Epopte ait jamais pratiquée.

Voilà l'Ame de lumière et l'Esprit de Vérité que voulait insuffler Moïse au cœur du peuple de son choix.

Un peuple « de col roide (1) », cet Israël nouveau; résistant, indomptable, mais obstiné et inflexible aussi! L'incarnation se fait mal... Un instant, l'Allié céleste perd espoir et patience et se désintéresse de la race juive; il parle de la sacrifier, et d'établir Moïse à la tête d'un autre peuple plus grand et plus fort (2). C'est Moïse qui l'en dissuade.

Car cette race est brillante de vertus, parmi les ténèbres de ses vices. Elle pourra se vautrer *en fait* dans la plus crapuleuse idolâtrie; rien n'effacera le dogme monothéiste, imprimé au fer rouge dans la chair de son cœur: *Ihôah Ælohîm est un Dieu unique!* — Puis, tel qu'un dragon commis à la garde d'un inestimable trésor, le défend sans l'ouvrir

(1) *Exode*, XXXIII, v. 3 et 5.
(2) *Nombres*, XIV, v. 12.

et sans le connaître, Israël, se transmettant de génération en génération le précieux dépôt de la *Genèse*, cette réserve ésotérique du passé, grosse de l'avenir intellectuel d'un monde, Israël va mériter le titre de gloire hiéroglyphiquement inclus dans son nom: ישׂראל, manifestation rayonnante de Dieu.

L'essentiel est garanti de la sorte; la race juive satisfait à sa mission. Dans les limbes de l'Inconscient prophétique, jusques aux temps prescrits, sommeille encore la Parole qui sauve!....

Cependant, les successeurs du grand théocrate seront la plupart au-dessous de leur tâche, si facile et si simple comparée à la sienne. La lumière d'Ælohîm va d'abord s'affaiblir, puis s'éclipser par degrés jusqu'à totale obscuration. Entre la Vérité vivante évoquée par Moïse et le Sacerdoce même élu par lui pour en devenir le réceptacle, un rideau de brumes s'interposera, ténébreux. A la faveur du crépuscule, les pontifes de la pire Goëtie porteront l'abomination dans le lieu saint; et la Lumière de gloire de Sina ne se fera plus connaître aux Nabis que par intermittences, en de rares éclaircies, ou parmi les ombres et les reflets d'une épiphanie orageuse.

Revenons à Moïse et résumons-nous. Ses rapports religieux avec l'Invisible apparaissent multiples et divers.

1° Ce prophète a surpris et extatiquement pratiqué l'*Absolu* divin, dans le tabernacle de son incommunicable Unité.

2° Il a connu, adoré, glorifié *Ihôah Ælchîm*, savoir Dieu manifesté dans la Nature par son Verbe éternel. Ihôah n'est-il point resté le Dieu d'Israël par excellence?

3° Moïse a fait alliance théurgique avec l'*Egrégore de la grande Communion des Elus*. — Le mystique interlocuteur du théurge, l'Adonaï personnel réalisant l'*Image divine*, n'est autre que le plus sublime des Collectifs humains, réintégré dans la Loi du Règne de Dieu.

4° Enfin, certaines prescriptions du culte sanglant de Moïse donneraient à penser qu'il entretenait de massives colonnes de substances élémentales ou lémuriennes, qui devaient lui servir pour les œuvres de sa Magie sacerdotale, lorsqu'il ne jugeait pas à propos de recourir aux prérogatives de son alliance, et d'évoquer l'Egrégore.

Voilà des nuances bien complexes pour le discernement des sémites « au col roide ». Engagé par son chef dans ces multiples voies de l'Art sacerdotal, le peuple hébreu, ignorant comme il l'était, fût tombé promptement dans l'idolâtrie. Or Moïse voulait avant tout, imprimer le verbe monothéiste dans la conscience d'Israël; il voulait que son dogme unitaire fût l'étoile sainte des destinées juives. Aussi, réservant pour les initiés de tradition orale toutes ces périlleuses distinctions, il se garda bien d'en embarrasser son peuple.

En toutes circonstances, c'est toujours Ihôah Æ-

lohîm qu'il met en avant. Il est l'unique Adonaï, le Seigneur, dieu d'Israël.

Des ennemis sont-ils taillés en pièces? Le Seigneur les a livrés au bras vengeur de son peuple...— Un passage de cailles pourvoit-il à la nourriture des juifs au désert? Le Seigneur a envoyé des cailles... — Une décharge électrique a-t-elle foudroyé Nadab et Abiu, coupables d'une imprudence en offrant l'encens? Une flamme sortie du Seigneur les a dévorés (1).

Dans les envoyés de Dieu, c'est Dieu que le rédacteur de la *Genèse* enseigne à voir. C'est si vrai, que Jacob, ayant lutté avec l'Ange, donne au lieu de la rencontre « le nom de Phanuel ou Pheniel, c'est-à-dire *la face de Dieu*, en disant: J'ai vu Dieu face à face,et cependant,mon âme a été sauvée (2).»

Presque toujours, quand Moïse parle du Seigneur à propos d'un fait historique ou d'une prescription

(1) Les manifestations ignées ou fulgurantes, à travers quoi le Seigneur se révèle et rend des oracles, frappe ou guérit, prononce la bénédiction ou l'anathème, etc., — manifestations qui abondent à toutes les pages de la *Bible*, — ont fait délirer bien des exégètes. Jéhovah (ose écrire M. Renan), « ce bizarre agent électriforme » (p. 290), « est le Roûah universel sous forme globale, une sorte de masse électrique condensée » (p. 289). (*Histoire d'Israël*, t. I. passim.)

Pareils commentaires, qui témoignent peut-être chez leur auteur de plus de naïveté encore que de malice, semblent la mieux éloquente critique du système juif d'exclusive centralisation diviniste. Tout ramener exotériquement au Jéhovah personnel, c'est éluder les interprétations polythéistes qui pourraient naître en l'esprit des foules... Mais toute médaille a un revers.

(2) *Genèse*, XXXII, v. 30.

sacerdotale, et non point au sujet des mystères cosmogoniques ou théogoniques, c'est son Allié céleste qu'il entend; c'est-à-dire la plus noble Entité collective qui puisse humainement représenter et diviniement suppléer l'Etre-des-Etres.

Si l'on insistait pour mieux connaître cet Egrégore de la grande Communion des Elus, nous n'hésiterions pas à le désigner par son vraï nom: מִכָאֵל, MICHAEL.

Michaël est (pour notre tourbillon), le tabernacle du Seigneur; or il est écrit: « *In sole posuit Deus tabernaculum suum...* » Notons ici que Michaël n'est qu'un Æloha d'Ælohîm, qu'un membre vivant de Ihôah Adonaï, le Verbe éternel; enfin, qu'Adonaï même n'est que la manifestation de *Wodh* ou d'*Aïn-Soph*, אין סוף, le Dieu suprême et irrévélé.

Par rapport à l'Absolu, c'est-à-dire contemplé de haut en bas, le Verbe universel est l'Homme typique, l'Adam Kadmon du Zohar; relativement à nous, c'est-à-dire conçu de bas en haut, le Verbe est Ihôah lui-même, ou Dieu manifesté.

Ainsi l'homme-synthèse et Dieu manifesté se confondent, et dans cette identité sublime (1) réside

(1) « La lance composée de quatre métaux (voy., pour la description de ce symbole, *Des Erreurs et de la Vérité*, Edimbourg, 1775, in-8°, p. 35) n'est autre chose que le grand nom de Dieu composé de quatre lettres יהוה. *C'est l'extrait de ce nom qui constitue l'essence de l'homme;* voilà pourquoi nous sommes formés à l'image et à la ressemblance de Dieu; et ce quaternaire que nous portons, et qui nous distingue si clairement de tous les êtres de la nature, est l'organe et l'empreinte de cette fameuse croix, dans laquelle l'ami Bœh-

un des plus profonds mystères de la tradition kabbalistique. « Qui peut accorder ensemble (dit Eliphas) le Dieu de la terre et l'Homme du Ciel, en touchant au point fixe de leur union: celui-là a trouvé le G. · . A. · .; arcane indicible, puisque c'est l'alliance du Kether humain et du Kether divin, figurée par la lutte de Jacob avec l'ange. Par cet arcane, Lucifer se fait Dieu, non plus en se révoltant, mais en obéissant librement à Dieu. *Qui aures habet audiendi audiat!...* C'est le *Non-ens* d'en-haut équilibré par celui d'en-bas, et de ces deux négations jaillit une affirmation inattendue et immense, qui est adéquate à l'homme-dieu (1). »

Pour en revenir à l'Allié de Moïse, sa déification exotérique se légitime par une frappante analogie. Puisque Chrishna, manifestant Wishnou sur la terre, a pu légitimement dire: Je suis Wishnou! — pourquoi Michaël, manifestant Ihôah au Ciel des âmes, ne pourrait-il pas dire: Je suis Ihôah?

Si quelque Puissance a le droit de prendre exotériquement le nom de l'Eternel, c'est bien cette vivante Synagogue de ses Elus, la plus haute expression collective du Verbe humain divinisé!

Néanmoins, en donnant le Dieu qui se manifestait dans la nuée pour l'éternel Dieu-des-dieux, me nous peint si magnifiquement l'éternelle génération divine, et la génération naturelle de tout ce qui reçoit la vie, soit dans ce monde, soit dans l'autre. » (*Correspondance de Saint-Martin avec le baron Kirchberger de Liebistorff*, p. 45).

(1) *Correspondance de l'Abbé Constant* avec le baron Spédaliéri, Mss. (III[e] Cahier, p. 72).

Moïse a fait en quelque sorte ce dont l'auteur juif du *Sepher Toldos* incrimina plus tard Jésus de Nazareth: d'avoir montré aux nations, comme étant la véritable pierre cubique du Temple, un cube d'argile fait à la ressemblance de cette mystérieuse pierre de l'angle, qu'il n'était parvenu à dérober...

Il ne nous appartient pas d'en dire davantage. Nous n'avons nulle autorité pour juger Moïse, pas plus que le Kabbaliste auteur du *Sepher Toldos Jeschu* n'était qualifié, ce semble, pour se faire l'arbitre de notre Messie.

Ce grimoire syro-chaldaïque, presque contemporain de Jésus-Christ, accuse le « fils de Miriam » d'avoir accompli tous ses prestiges à l'aide du Nom incommunicable שם המפורש (*Schema Hamphorasch*), dérobé au temple de Jérusalem, dont il aurait forcé les portes par de coupables enchantements. Suivent des récits de prodiges plus surprenants encore que ceux des Evangiles... Retenons ce fait au passage, que les miracles de Jésus étaient chose hors de doute au sentiment des Juifs de son temps.

Nous aurions pu nous étendre beaucoup plus sur le mode de génération comme sur le rôle des Entités collectives humaines, étudiées soit au point de vue religieux, soit au point de vue social. Le peu d'exemples que nous avons proposés serviront de jalons de repère, pour le cadastre d'une région peu fréquentée des penseurs. Nous nous flattons d'avoir dit à ce sujet des choses assez neuves et généralement insoupçonnées.

L'intégration collective est une réalité aussi constante, sur les plans astral et psychique, que les combinaisons de la chimie, par exemple, sur le plan matériel.

Bien des questions laissées dans l'ombre à dessein s'éclaireront, si l'on sait faire usage de la loi, si féconde en imprévu, dite de l'analogie des contraires.

Ainsi, la Communion des Saints, dont Michaël est la personnification lumineuse, comporte pour antithèse la Synagogue des pervers, dont l'incarnation ignée sera *Samaël* סמאל, le Satan ésotérique de la Kabbale.

Il messiérait de confondre ce Collectif caco-psychique (d'une réalité formidable à de certaines époques, quand des divisions intestines ne stérilisent point sa vigueur en l'opposant à elle-même), — avec le Satan légendaire, griffu et cornu, digne fils des imaginations fanatiques et qui n'est, comme on l'a laissé entendre plus haut, qu'une *Image astrale vitalisée*...

Nous terminerons ce chapitre par quelques strophes très remarquables du marquis de Saint-Yves (1), touchant Samaël. On y verra la description, plus *vraie* que *réelle*, du phénomène dont, page 334, nous réservâmes l'examen: savoir, ce que peut être le corps astral totalisé d'une Entité collective, aux yeux du Voyant admis à ce très exceptionnel spectacle:

(1) *Jeanne d'Arc victorieuse*, pages 113-114, *passim*.

« Quand la nuit vient, Satan, dans la forêt de chênes
Sonne, et son vrai Sabbat accourt, éclairs de haines
Roulant des sombres monts.
Les Vosges, répondant aux Alpes, tonitruent,
Et, dans cette clairière où leur chef luit, se ruent
Des troupeaux de Démons.

« Il en vient de partout; ils ont toutes les formes
Des Vices accouplés aux Passions difformes,
Eternel rut boueux;
Il en vient du sommet de toute hiérarchie,
Il en jaillit du gouffre où gît toute Anarchie,
Et tous sont monstrueux...

« Au milieu, double corne au front, Monstre électrique,
Le vrai Satan, celui du Rit ésotérique,
Météore géant,
Assis sur un Dolmen, les regarde et préside;
Et tous disent: — « Salut au premier Homicide,
Roi des rois du Néant! »

«A ces mots,rayonnant,Flamme et milliers de Flammes,
Satan a resplendi, car ces Feux sont les Ames
Qu'il s'incorpore ainsi
Du front aux pieds, selon le crime; et sous son aile
Droite ou gauche, selon que l'Ame criminelle
Fut homme ou femme ici (1)...»

---

(1) L'auteur aurait pu dire aussi justement:

«...Selon que l'âme criminelle
Est homme ou femme ici. »

Les âmes criminelles des vivants font aussi bien partie du corps de Samaël que les âmes perverses des morts, — et cela est un grand mystère.



11 LA FORCE

(SECTION 11)

La Force (onze) = **Énergie** = **Ses moyens de déploiement** *(Force de la Volonté)*.

CHAPITRE IV

FORCE DE LA VOLONTÉ

La volonté!

Le Tarot des bohémiens porte inscrit, sur son feuillet onze, le simple et majestueux emblème de cette déesse.

On y voit une jeune fille, debout dans les plis d'un manteau d'apparat, et coiffée du signe cyclique de la Vie universelle ∞ , dompter sans le moindre effort un lion en fureur, dont elle clôt des deux mains la gueule rugissante. Sur son visage transparaît la sérénité de la Force consciente d'elle-même; l'attitude est si calme qu'on y lirait l'indolence, si la virilité de l'acte n'infligeait un démenti à l'expression placide des traits.

Son genou fait saillie sous la robe, il semble ployé (1). Cet indice donne à penser que l'hiéroglyphe original la peignait assise. Sans doute un cartier malhabile, reproduisant l'emblème primitif,

(1) Voir les éditions anciennes du Tarot.

aura cru pouvoir supprimer le fauteuil, sans prendre soin de redresser entièrement la posture du sujet.

Ce détail fautif se trouve corrigé dans le Tarot d'Etteilla, qui date de la fin du XVIII[e] siècle. La déesse y est peinte sur un trône; contre son genou repose la tête du lion apaisé, qui va s'endormir. Une fois, par hasard, Etteilla nous semble avoir vu juste.

Qui ne connaît, au moins de nom, ce perruquier gendelettres, contemporain de Mesmer et de Cagliostro? Peu enthousiaste de son gagne-pain cosmétique, il s'en élut un autre, et cultiva fructueusement les hautes sciences, en particulier celle du Tarot, que le savant Court de Gébelin venait de mettre à la mode: bref, le digne coiffeur, qui se nommait tout simplement Alliette, s'établit astrologue, devin et philosophe hermétique, sous son nom inversé d'Etteilla. Il ne manquait ni de clairvoyance naturelle, ni d'une certaine érudition tumultueuse et mal digérée. En son domicile de la rue de l'Oseille, au Marais, Etteilla, « professeur d'Algèbre (comme il s'intitulait), astro-phil-astre et restaurateur de la cartomancie pratiquée chez les Egyptiens, » donna, moyennant salaire honnête, des consultations et des leçons particulières. La vogue lui fut bientôt acquise; il fit fortune et roula carosse. Malheureusement, il se mêla d'écrire, et ses œuvres, — qu'on réunit d'ordinaire en deux forts volumes, ornés de figures en taille-douce, — ne donnent pas

l'idée de ce que pouvaient être ces fameuses consultations divinatoires, qui ont fait courir tout Paris. — Doué d'une perspicacité peu commune, et d'une grande aisance dans le maniement des nombres et des figures, il étonnait chez lui, le crayon ou le compas à la main, parmi les bizarreries de ses diagrammes et le bariolage de ses tarots. Mais l'illusion tombe, en face de son œuvre écrite. Cette pénible compilation, sans ordre ni clarté, trahit le manque d'instruction première et ne soutient pas la lecture... Etteilla fit pis encore: il publia une édition *expurgée* du Tarot! On peut dire que la fantaisie laborieuse mais biscornue de ce singulier correcteur a bouleversé de fond en comble les arcanes du Livre de Thoth, intervertissant l'ordre des lames, et parfois substituant aux vieux symboles magiques les caprices d'une imagination superlativement brouillonne et déréglée. Une fois ou deux, néanmoins, il a rencontré juste, — et c'est, en vérité, le cas du feuillet qui nous occupe.

La onzième clef du Tarot s'explique et se commente d'elle-même. La déesse, assise ou debout, signifie toujours la Volonté vivante, dont la vertu, décuplée par l'entraînement, dompte sans effort la rébellion des forces instinctives et passionnelles.

Le lion, qui symbolise ces dernières, figure aussi leur milieu nourricier, la lumière astrale, dont il est un des plus antiques hiéroglyphes. A ce point de vue, le pentacle exprime l'empire qu'exerce la Volonté sur les fluides hyperphysiques, les Esprits

élémentaires et les Lémures qui hantent la région sans limite.

L'apocryphe des *Oracles de Zoroastre*, que nous avons déjà cité, à propos des mirages errants, désigne le *lion* comme la figure synthétique en quoi se résument, quand le voyant prolonge son extase, toutes les Puissances hallucinantes du royaume astral. « *Cernes omnia leonem* (1)», dit le texte latin.

« Le signe [zodiacal] du lion (peut-on lire au très estimable traité de *Light of Egypt*), symbolise la force, le courage et le feu... Kabbalistiquement, le signe du Lion figure le cœur du Grand Homme, et représente le centre vital du système circulatoire fluidique de l'humanité. C'est aussi le tourbillon de feu de la vie physique (2). »

Telles sont les forces, également insurrectionnelles dans le monde et chez l'homme (dans les sphères du Macrocosme et du Microcosme), et que la Volonté domine et dirige magiquement, — comme l'a-

(1) Le chapitre *des Démons et aes Sacrifices*, où se lit cette phrase, constitue une page essentielle, au point de vue des rites théurgiques: Eliphas Lévi en a donné une belle traduction (*Histoire de la Magie*, pages 58-60).

Ces curieux *Oracles*, recueillis dans les livres des alexandrins, qui volontiers s'y réfèrent, ont été imprimés par François Patricius, en tête de sa *Magia Philosophica* (Hamburgi, 1593, pet. in-8°). On les trouve également in-extenso dans le *Trinum magicum* (Francofurti, 1616 ou 1663, in-12, pages 326-401). La citation que nous avons faite se trouve à la page 345 de ce dernier recueil.

(2) *La Lumière d'Egypte* (traduction française), Paris, Chamuel, 1895, in-4°, fig. (Page 185, *passim*).

Cet important traité, dont nous venons de prendre connaissance (Décembre 1895) est à la fois un curieux ouvrage et

depte des mystères chaldéens faisait des lions sacrés, nourris dans le temple en vue des épreuves, et qu'il devait rendre dociles au magnétisme du geste et de la voïx.

Quant à l'héroïne symbolique de l'emblème, nous la préférons assise, car elle représente alors la Volonté calme et robuste, sur le trône de l'inébranlable Raison. Et le fauve, vaincu par le double prestige de la fermeté jointe à la douceur, repose son mufle apprivoisé sur les genoux de l'Immortelle!

L'indication n'est point négligeable encore, que fournit le *signe vital universel* placé sur la tête de la déesse. Il proclame, — ce huit renversé, — qu'en tous lieux de l'univers où la vie étend son empire, la Volonté humaine peut saisir le sceptre, et que sa sphère d'action n'a pas d'autres frontières que celles mêmes de l'existence cosmique, soit occulte ou manifestée.

La Volonté de l'homme, ainsi que Fabre d'Olivet l'a magistralement établi, constitue l'une des trois grandes Puissances qui régissent l'Univers.

Dans l'individu, comme dans l'être collectif hu-

une bonne action. Il n'est pas sans taches, et plusieurs des critiques émises à son sujet semblent fondées. Néanmoins, bien que nos vues ne concordent pas sur tous les points avec celles de l'auteur, nous nous permettons de recommander à notre public la *Lumière d'Egypte*. Certaines pages de ce livre nous ont paru émaner d'une source particulièrement intéressante. Enfin, pour emprunter une expression familière à Saint-Martin (comparant les diverses nourritures de l'intelligence), c'est quelquefois « du très bon ».

main, la Volonté embrasse et maîtrise de son étreinte unitaire les trois vies instinctive, animique et spirituelle, qui alimentent et soutiennent trois modifications de la Psyché: l'âme sensitive, l'âme passionnelle et l'âme intelligente. Le siège central de la Volonté réside en la partie médiane de l'Etre humain; mais cette faculté peut s'amoindrir ou s'accroître, descendre dans l'instinct ou ascendre dans l'intelligence, pour y séjourner plus ou moins à demeure.

Ces choses remémorées succinctement, car le Lecteur les connaît déjà, notifions encore ce fait que nous atteste l'unanimité des traditions sacerdotales: qu'en la sphère d'Eden, avant la chute, la volonté d'Adam-Eve était créatrice, sans restriction ni tempérament à ce pouvoir quasi-divin. L'homme universel exerçait la souveraineté dans toute l'étendue de l'enceinte organique dont il occupait le centre; il y régnait au même titre que les autres dieux, — consubstantiels au Verbe comme lui, — régnaient chacun dans sa sphère propre; au même titre enfin, s'il le faut dire, que ce Verbe divin lui-même régnait au plérôme intégral de la Divinité.

La Volonté d'Adam était le seul support des êtres innombrables dont il avait peuplé son domaine: en sorte qu'il pouvait, d'une seule volition, « les porter en un moment de l'être au néant et du néant à l'être ». Cette formule significative est de Fabre d'Olivet. Nous ne résistons pas au plaisir de citer ici quelques lignes de ce grand maître, qui met

dans la bouche d'Adam un discours où *notre premier père* décrit, en style transparent encore qu'*exotérique*, les conséquences de sa témérité, et toute l'horreur de sa déchéance.

« Le cours que suivait ma vie dans l'éternité s'arrêta; tout s'arrêta autour de moi; et je vis, avec une indescriptible stupeur, que toutes les productions de mon Eden, et toutes les créatures que j'y avais mises, *consolidées par une force qui m'était inconnue, ne dépendaient plus des actes de ma volonté.* Un mouvement rétrograde avait tout envahi. Emporté avec tout le reste dans ce mouvement épouvantable, c'est en vain que j'essayerais de te peindre mon angoisse... C'est au milieu de cette angoisse que la voix du Très-haut se fit entendre à moi, et que sa miséricorde daigna y mettre un terme en changeant, par sa toute-puissance, le mode de mon existence, que rien autre ne pouvait changer. *Alors je pris des formes analogues à celles que mes productions avaient prises. Je devins corporel comme elles.* L'Eternel Dieu aurait pu sans doute anéantir mes productions; mais comme la souffrance, qui était la suite inévitable de ma faute, ne pouvait se guérir qu'en se divisant à l'infini, et que, plus elle était partagée et divisée, plus elle devenait supportable, et tendait d'autant plus vite à s'effacer, il daigna faire concourir à ma guérison toute la nâture corporelle qui était mon ouvrage. Ainsi la masse de douleurs qui devait peser à l'avenir sur la totalité des hommes à naître de moi, fut allégée dans un très grand degré par le partage qui en fut fait sur les animaux... Ils n'étaient pas plus innocents que mes descendants ne le seront; car, encore une fois, tous ces êtres, sous quelque point de vue qu'on les considère, ne sont que moi, que moi-même, dont l'unité est passée à la diversité (1). »

(1) *Caïn*, pages 211-212, *passim*.

Primordialement, en Eden, les volitions de l'homme s'objectivaient donc, dans l'instant qu'il les proférait. — Depuis la chute et la dissémination d'Adam-Eve en de multiples humanités à travers le temps et l'espace, cette magnifique prérogative créatrice semble ravie à l'homme (1). Aux yeux de l'observateur superficiel, la Volonté de chaque individu n'a plus sur la matière d'action réelle et directe que dans les limites du corps matériel; même en cette sphère étroite, son autorité ne s'exerce que sur certains organes; le système nerveux moteur reste soumis à la Volonté; mais sur les nerfs sensitifs, son empire est presque nul.

Tel est, en deux mots, — à première vue, — le misérable bilan terrestre de cette faculté déchue.....

Mais, à observer les choses de plus près, pareille déchéance ne serait-elle pas plus apparente que réelle? Les cas n'abondent-ils point, où la Volonté reconquiert spontanément quelque influence directe sur les êtres et les choses du monde extérieur? Un peu d'entraînement enfin ne rend-il pas à cette faculté une part de son énergie virtuelle? N'en peut-on pas alors faire magiquement usage, pour le mal ou pour le bien?—Au point où nous en sommes de ce travail, la réponse n'est plus douteuse. C'est elle qui fera l'objet du présent chapitre.

(1) L'être qu'ici nous appelons l'homme, c'est, — qu'on ne s'y trompe pas, — le sous-multiple adamique, *Adam hal-haaretz* אדם על האדץ, au degré d'évolution où il se trouve actuellement sur la terre.

Consultons la *Genèse*. Quand Ihôah chasse du « paradis terrestre » le couple symbolique, voici les termes de la sentence qu'il signifie à la Femme, type expressif de la faculté volitive d'Adam: — « Je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes désirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantements. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions, etc. (1)... » Telle est la traduction profonde de Fabre d'Olivet. La version exotérique de Le Maistre de Sacy renferme un sens tout pareil, sous une image plus enveloppée: « Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse; vous enfanterez dans la douleur, etc. (2)... »

Le Seigneur ne frappe donc point de stérilité la puissance volitive dont Eve est le symbole; il la condamne à multiplier de laborieux efforts, pour obtenir un moindre résultat.

La désintégration de l'Homme universel, et l'emprisonnement de ses sous-multiples en des geôles de chair, opaques, et massives, — tels sont les obstacles qui, sous la loi de déchéance, entraveront dès l'abord la faculté créatrice dévolue à la nature humaine. Tout éparpillement substantiel comporte une diminution quantitative de la force liée à cette substance; et l'obscuration d'une enveloppe translucide autour d'un centre lumineux ne va point sans

(1) *Langue hébraïque restituée,* tome II, page 316.
(2) *Genèse,* chap. III, v. 16.

une altération qualitative, au moins apparente, des rayons qui émanent de ce foyer.

Mais dans l'acte même de bâtir cette prison temporaire — le corps, — quel merveilleux pouvoir créateur déploie la Volonté! Comme elle triomphe, jusqu'en son humiliation! Ici, elle est collective et essentielle, non pas encore individuelle et réfléchie.

L'individu qui s'incarne ne se doute point, — plongé d'ailleurs en un engourdissement profond, — qu'un architecte et des ouvriers d'essence identique à la sienne travaillent à lui construire une habitation congruente à son nouvel état. L'édifice s'élève, en d'autres termes, sans qu'il en ait *conscience:* car celui qui trace le plan comme ceux qui l'exécutent ressortissent à cette moitié obscure de l'être humain, que nos psychologues modernes commencent à soupçonner sous le nom d'*Inconscient.*

L'Inconscient est cette Entité absconse qui se manifeste en nous, cet *alter ego,* ce *Moi non-moi* qui pense, veut et agit dans notre intérieur, sans que nous ayons nul sentiment, parfois nulle notion, de ce penser, de ce vouloir, de cet agir, étrangers et nôtres tout ensemble. Si les philosophes ont assigné pareille dénomination à cette chose si malaisée à définir, ce n'est point qu'elle apparaisse inconsciente en soi, ils n'en savent rien; c'est seulement parce que nous n'avons point conscience d'elle.

Notre Volonté propre, tout d'abord, consciente lorsqu'elle s'élève dans les modifications supérieures de l'être (intelligence, sagacité), ou qu'elle se

maintient dans l'entendement et la raison, — ne l'est plus quand elle s'exerce dans le sentiment pur ou qu'elle descend dans l'instinct.

Il y a en outre, par rapport à la conscience individuelle (qu'on la suppose ou non développée), deux Inconscients collectifs: celui d'en haut et celui d'en bas. L'architecte du corps appartient à l'Inconscient supérieur, à l'Ame humaine collective par quoi l'Esprit universel se manifeste. Cet architecte est la Volonté de l'Espèce. — Quant aux artisans, ils relèvent de l'inconscient inférieur et se meuvent dans le royaume de l'Instinct: ce sont les énergies moléculaires que le Corps astral, cet entrepreneur de la bâtisse, évertue en les unifiant, et qui deviennent les âmes des cellules constitutives de l'organisme physique en voie de formation.

Mais entre l'architecte et l'entrepreneur, — entre la Volonté de l'Espèce et le Corps fluidique de l'individu, — se place un intermédiaire, dont il faut bien toucher un mot.

Puisque nous ébauchons le rôle de la Puissance volitive, dans la manifestation des individus sur les plans astral et physique, — peut-être l'instant est-il venu de mentionner l'importance d'une faculté occulte assez peu connue, et qu'on pourrait définir la matrice psychique du corps astral.

Sa notion formelle préservera les étudiants en Occulte de bien des quiproquos.

En effet, sans mieux s'expliquer, les Occultistes ont coutume de dire: d'une part, que le corps astral,

étant périssable, doit après la mort se dissoudre lentement dans l'atmosphère terrestre; — d'autre part, que l'adepte doit, dès ici-bas, élaborer (prétendent les uns), épurer (soutiennent les autres) son corps lumineux: lequel, à l'issue de la terrestre épreuve, servira de char à l'âme affranchie, pour atteindre la *Citadelle ignée* et parfaire sa réintégration dans l'Unité céleste... On s'y perd!

Le malheur, c'est que certains enseignants ont toujours pris soin de confondre l'effet avec la cause: le corps astral avec la faculté plastique d'appropriation, pour ne pas dire qu'ils ont entièrement méconnu la nature de celle-ci. La faculté plastique n'est point un moyen-terme éventuel, un lien d'éphémère union entre le corps et l'âme; elle tient d'une manière intime à l'essence de la Psyché, dont elle constitue l'instrument de précison et de *mise au point* pour les milieux où elles séjourneront ensemble.

Notifions-le donc à ceux qui l'ignorent: toute âme individuelle est pourvue d'une *faculté plastique* (1) invisible, qui, docile à la Volonté efficiente de l'Espèce (essence elle-même émanée du principe ou archétype), tisse sur ce modèle un vêtement fluidique à l'âme: un corps sidéral, plus ou moins sub-

(1) Ce que nous désignons par *faculté plastique* est connu des théosophes védantins sous un nom différent. — Cf., à l'*Appendice* du présent tome, la note brève, mais substantielle, où M. Paul Sédir a résumé les enseignements de l'Esotérisme adwaïti sur ce point de doctrine. On constatera qu'il n'y a guère de différence entre la notion védantine du *Corps causal* et notre conception de la *faculté plastique efficiente*.

til, selon les divers milieux astraux qu'elle traverse. Si l'âme s'incarne sur une planète, c'est en vérité ce corps sidéral qui servira de patron à l'organisme matériel, dont les cellules s'agenceront en se juxtaposant sur les traits de son esquisse ignée. Mais, par ce fait, les deux formes corporelles, la visible et l'invisible, consomment un indissoluble hymen: la destinée leur est commune désormais, jusqu'à l'heure où la mort de la première sonnera l'agonie de la seconde.

C'est alors que, l'âme émigrant toute nue vers un autre séjour, la faculté plastique qui lui est inhérente aura mission d'élaborer pour elle un nouveau corps subtil, vêtement approprié aux nouvelles ambiances. Jusque-là, cette faculté se bornait au rôle de régulatrice à l'égard de l'ancien.

En effet, tant que l'âme humaine passe d'un milieu astral dans un autre sans s'incarner physiquement, le corps éthéré, expression actuelle de la faculté plastique, se subtilise tour à tour ou se condense, afin de demeurer en harmonie avec le milieu nouveau qui le baigne. Mais si l'âme, emportée au torrent des générations, s'engouffre en un corps de chair, où son élastique forme astrale, captive et comprimée à haute tension, va, par son dynamisme expansif guidant le travail cellulaire, pourvoir à la croissance de l'organisation corporelle: une invincible affinité relie dès lors les deux effigies; l'objective et la subjective. L'union terrestre est consommée

entre elles; leurs destins sont inséparables désormais.

Notre Public s'en souvient à coup sûr: Si loin que le corps astral, abmatérialisé durant le sommeil ou l'extase, s'éloigne de sa coque matérielle, une chaîne sympathique reste tendue entre elle et lui. Sa rupture occasionnerait la mort. Corps physique et corps astral appartiennent tous deux à l'orbe de la terre, et quoi qu'on en ait dit, ni l'un ni l'autre n'en peut outrepasser les secrètes limites: *ceux qui savent* ne nous démentiront pas.

Lorsqu'un adepte, — mais le cas est si rare! — s'élance au delà de ces bornes, sur les ailes d'*un* corps éthéré, ce véhicule n'est point la forme astrale proprement dite. C'est le *corps glorieux* qu'a su élaborer cet adepte, réintégré dès ici-bas dans la plénitude de ses droits d'en haut: si bien qu'avant même de mourir, il est ressuscité d'entre les morts. Le corps glorieux (1), ce « char subtil de l'âme »,

(1) Le corps astral est formé de la substance fluidique empruntée telle quelle au nimbe de la planète; car, — bien que nous soutenions, à l'encontre de certains magistes, que le corps astral préexistait à la conception du fœtus, — il reste certain pour nous qu'au cours de la gestation, sa substance fluidique se renouvelle entièrement, par des échanges avec l'astral terrestre. C'est une conséquence nécessaire de son commerce avec le corps matériel qu'il informe. — Il ne s'agit plus d'une adaptation provisoire au milieu, comme quand le corps astral changeait d'atmosphère sans s'incarner; il s'agit d'une modification profonde, d'une appropriation définitive du corps astral à l'orbe planétaire, dont il ne pourra plus s'affranchir désormais.

Le *corps astral*, tel que nous le connaissons ici-bas, est donc fait de lumière astrale *spécialisée*.

Mais le *corps spirituel, glorieux*, est tissu de la pure subs-

comme l'appelaient les Pythagoriciens, n'est point captif de l'attraction terrestre; mais son acquisition, posthume chez le plus grand nombre, ne peut s'effectuer sur cette terre qu'au bénéfice d'une rare élite. Quiconque y parvient ressemble au prisonnier qui réussirait, dans son cachot même, à construire l'appareil aérostatique de son évasion.

Ce cas est d'ordre exceptionnel; voici la règle. — Chaque fois qu'après une mort physique, l'âme émigre vers un autre monde, elle abandonne un cadavre visible à la voirie terrestre et un cadavre invisible à l'atmosphère occulte de la planète. Ce dernier est le corps astral, qui se dissout lentement, comme nous le disons au chapitre VI (*la Mort et ses Arcanes*). L'âme alors, transférée en un autre séjour, se revêt d'une enveloppe neuve, appropriée aux conditions hyperphysiques du milieu nouveau qui la reçoit. Et c'est encore la faculté plastique, intimement liée d'une part à la Puissance volitive de l'espèce, d'autre part à la propre nature individuelle de la Psyché, — c'est la *Faculté plastique* qui élabore et qui adapte à l'âme pérégrine tel corps astral de rechange, plus dense ou plus épuré, mais toujours en proportion de la sidéralité ambiante.

tance édénale, agathomorphe; alias de l'élément adamique (אדמה de Moïse), ou originelle Lumière de gloire.

L'un appartient au monde de la déchéance; l'autre ne relève que du monde céleste, où s'épanouit l'*Eternelle Nature* de Bœhme.

Ce corps glorieux, c'est l'expression *définitive* de la faculté plastique; son expression adéquate au pur éther reconquis.

Nous venons de dire que cette faculté obéissait tout d'abord à la Puissance volitive de l'Espèce: cela, pour les traits généraux; mais qu'elle se conformait aussi à la nature individuelle de l'âme: ceci, pour les traits particuliers. Les différences de physionomie sont dues, en très notable proportion, à l'influence irréfragable du Karma. Or si le Karma terrestre, tout d'alluvion fluidique et d'apport lémurien, réside au corps astral, il n'en saurait être de même du Karma intercyclique, produit d'une répercussion prolongée des corps astraux d'existences précédentes, sur la pure substance de l'âme; celui-là se localise précisément dans la faculté plastique individuelle.

Cette mystérieuse faculté, dont l'homme n'a pas le monopole, sculpte ou modèle la forme extérieure de tous les êtres; et, ce faisant, traduit leur nature propre en hiéroglyphes révélateurs des innéités latentes en elle.

Ainsi, à quelque Règne qu'il appartienne, chaque être vivant se manifeste au monde des effigies et s'élit une apparence corporelle adéquate à ses vertus intimes, par l'entremise de sa faculté plastique, obéissante à la volonté de l'espèce.

En cette dernière, on doit voir une modification de la Volonté cosmique, — c'est-à-dire humaine, puisque de l'Univers à l'homme, l'essence est identique. La tradition unanime des sanctuaires nous désigne l'Homme, conçu dans son universalité, comme étant l'*âme* du Cosmos intégral; et toute âme

de vie comme émanée, en mode direct ou indirect, de la substance biologique humaine (*Adamaħ*).

Ce verset du *Berœshith* a trait au mystère que nous dévoilons.

« Ihôah (lit-on au deuxième chapitre de la *Genèse*) avait formé hors de l'*élément adamique* (1) toute l'animalité de la nature terrestre et toute l'espèce volatile des cieux; il les fit venir vers Adam, pour voir quel nom relatif à lui-même cet Homme universel assignerait à chaque espèce; et tous les noms qu'il assigna à ces espèces, dans leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'âme vivante universelle (2).

(1) C'est-à-dire, l'Elément homogène d'où provient la substance d'Adam. — Mais Ihôah n'avait créé les animaux qu'en principes; c'était à l'homme de les faire passer de puissance en acte.

Rien d'ailleurs n'est moins facile que de pénétrer ces arcanes du Gan-bi-Héden. Sur toute chose, il importe, pour ne se point égarer dans un labyrinthe de contradictions vocabulaires, d'avoir toujours présent à l'esprit, que Ihôah-Ælohîm constitue l'Adam Céleste absolu, — et qu'Adam représente, en Eden, un organe vivant de Ihôah, un Æloha d'Ælohîm.

Par suite de sa déchéance, Adam se divise; la matière est l'instrument passif de cette division. L'homme matériel et tous les êtres vivants sont, (à des degrés plus ou moins proches), des sous-multiples d'Adam déchu, dont le corps matériel intégral n'est autre que l'Univers physique lui-même.

(2) *Berœshith*, chap. II, v. 19 (*Langue hébraïque restituée*, tome II, pages 85 et 315).

Nous avons donné la version ésotérique de Fabre d'Olivet; nous allons transcrire en regard l'à peu près littéral de M. Sylvestre de Sacy: « Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre (!) tous les animaux terrestres et tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appellerait. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux est son nom véritable. »

En *nommant* les animaux, Adam détermine les natures volitives qui, — au regard de sa propre nature universelle, — caractérisent ces êtres émanés de son verbe. Les facultés plastiques des individus se conforment à l'essence volitive de chaque espèce. Toute effigie particulière, bestiale, va donc dépendre de la virtualité plastique où viennent s'inscrire ces essences.

Les animaux peuvent être conçus comme personnifications incarnées des passions divergentes, et souvent contradictoires, qui se disputent l'âme inférieure de l'homme; ou, plus exactement, comme monades adamiques déviées en tous sens, vers les extrémités polaires du dynamisme, dont Adam occupe le point central d'équilibre.

De telles notions, délicates à saisir, semblent d'ailleurs inédites. Soulignons-les.

Ainsi, les âmes bestiales consistent en modalisations outrancières et désharmoniques de l'âme humaine, jadis harmonieuse en Eden. Mais l'accord parfait est rompu...

Productions indirectes d'Adam, antérieurement à sa chute, — les animaux sont depuis lors (au même titre que les êtres incorporés des autres Règnes), autant d'atomes dispersifs de sa substance corrompue, autant de sous-multiples dégénérés de son unité dissoute. Car lui-même s'est emprisonné sous l'écorce de ses productions: Ce n'est qu'au fur et à mesure d'une évolution progressive, que les monades de pure substance adamique, émergeant des

âmes minérales, végétale, animale, pour revêtir les états hominal, puis spirituel, puis angélique, vont consommer leur céleste réintégration.

L'humanité terrestre achève, à l'heure où nous parlons, de dépouiller la nature bestiale d'où elle est issue: mais cette âme inférieure ne desserre point son étreinte; il s'en faudra violemment arracher.

L'*Anima bruta,* cette région basse de la psyché humaine et cosmique tout ensemble; cet empire où Nahàsh règne en despote; cet orbe, réel et symbolique à la fois, qui encercle la planète et gravite autour de nous; le satellite obscur (ainsi le nomment les adeptes d'une savante fraternité occidentale): voilà le commun réservoir des âmes d'animaux non incarnés, — et le magique réceptacle d'une pseudo-spiritualité, plus meurtrière à l'âme que le matérialisme abject des savants théophobes contemporains.

La digression qu'on vient de lire importait pour l'intelligence, et de la faculté individuelle que nous nommons plastique, et de son rôle à l'égard de l'essence volitive spécifiée.

D'ailleurs, ces considérations nous amènent à la théorie des *signatures,* qui sont les empreintes naturelles où la faculté plastique de tout être frappe, à même les corps, ses sceaux révélateurs.

« Les secrets de la Nature, dit l'hiérophante de la *Thréïcie,* sont les mêmes que ceux de la religion, et il ne peut y avoir qu'une doctrine, puisqu'il n'y a qu'un principe des êtres. Nous sentons, par l'impulsion de

notre génie, que l'homme est né pour connaître; aussi nous devons lire la nature et la qualité des êtres sur leurs enveloppes. Savoir lire ces caractères est le premier degré de la science; mais ces natures et ces qualités ont des rapports entre elles, qu'on doit aussi savoir lire: les caractères en sont plus déliés, plus difficiles à lire; c'est là le second degré de la science; mais dépouiller les êtres de leurs enveloppes, les voir tels qu'ils sont, est le dernier degré de la science; peu d'hommes y parviennent. C'est alors que l'homme est puissant en paroles et en œuvres... (1) »

La théorie des signatures est de tradition dans les différentes écoles d'occultisme.

Les adeptes de l'Astrologie, qui attribuent aux orbes célestes des vertus distinctes, et voient, dans les rayons dorés qui pleuvent sur notre terre, des influences fastes ou néfastes émanant des planètes et des constellations zodiacales, dans le jeu mutuel de leurs aspects contrastés, — les astrologues relèvent, à l'examen des êtres physiques des quatre règnes, les signatures des astres qui concoururent le plus à la formation de leurs effigies.

Il paraît superflu d'insister sur l'attribution classique des sept métaux de l'ancienne chimie, dont chacun représentait l'adaptation parfaite de l'un des sept termes planétaires du système de Ptolémée. Les substances minérales comportaient aussi une filiation astrologique, souvent plus complexe. Végétaux, animaux ont subi le même classement.

Sur cette base dogmatique des correspondances

(1) *La Thréïcie*, page 246.

et des analogies, ont été calculés, formulés et prescrits le symbolisme cérémonial des grandes religions, et pareillement les rituels de la plus secrète magie, blanche ou noire (1). Il y aurait un beau livre à faire, sur l'ésotérisme du culte catholique et ses correspondances, — dont l'estimable essai du F.·. Ragon, *la Messe et ses Mystères* (2), est loin d'offrir la nomenclature exacte, et surtout complète.

Les Magistes de tous les temps ont voulu déchiffrer le langage des signatures.

Elles jouent un rôle de première importance dans les œuvres de Paracelse et de son école. Ce prodigieux génie universel de la science au XVI^e^ siècle, infatigable expérimentateur qui savait tant de choses, et devinait ce qu'il n'avait pu ni apprendre ni découvrir, Paracelse interrogeait à un triple point de vue la physionomie des choses, révélatrice pour lui, et du principe qui les avait formées, et des vertus latentes sous leur écorce. Astrologue, chimiste et médecin d'une égale transcendance, il étudiait l'histoire de la Nature au miroir des hiéroglyphes où se trahit la Pensée créatrice; et pour peu que l'expérience et la sagacité fissent défaut au savant, le Mage forçait alors Uranie, Hermès et Esculape à

(1) Cf. la *Philosophie occulte* d'Agrippa, *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, par Eliphas Lévi, et l'excellent ouvrage de Papus: *Traité élémentaire de Magie pratique*. On y trouvera des listes, très précises et satisfaisantes, des correspondances planétaires sur quoi repose le cérémonial kabbalistique.

(2) Cf. la *Messe et la Magie*, par Paul Sédir, Chamuel, éditeur (sous presse).

se rencontrer en son laboratoire, pour y forger de concert la triple clef des arcanes où il aspirait.

Les livres de Paracelse seront consultés avec fruit, pour ce qui a trait aux signatures. Son contemporain, Cornélius Agrippa est explicite à cet égard, dans sa *Philosophie occulte*. Enfin, sous le titre de « *Signatura rerum* (2) », le glorieux mystique Jaçob Bœhme a publié un traité où ceux-là trouveront plaisir et profit, que ne rebutent point la méthode insolite, le style rocailleux et la terminologie barbare du théosophe de Gœrlitz.

Mais le nom qui s'impose à la plume, dès qu'il est question des hiéroglyphes naturels, est celui d'Oswald Crollius, auteur de la *Royalle Chymie* (2), à la suite de laquelle on trouve un opuscule assez considérable, sous ce titre: *Traicté des signatures,ou vraye et viue anatomie du grand et du petit monde.*

« Crollius (dit Eliphas, qui résume en une curieuse page les conclusions de cet auteur) Crollius cherche à établir que Dieu et la Nature ont, en quelque sorte,

(1) Il n'existe de cet ouvrage allemand qu'une seule traduction, dirons-nous française? Elle est en quelque sorte illisible. Elle a paru à Francfort, sous le titre de *Miroir temporel de l'Eternité,* 1664, pet. in-8°.

Un jeune occultiste du plus sérieux mérite, M. Paul Sédir, initié des hauts grades martinistes et rosi-cruciens, prépare de la *Signatura rerum* une version exacte et *française.*

(2) Publiée en latin sous ce titre: *Basilica Chemica,* Francofurti, 1604, in-4° (souvent réimprimé). La traduction française, dont il existe quatre éditions, est de I. Marcel de Boulène. Nous en avons extrait, au chap. I, quelques passages très significatifs, touchant le corps astral et la puissance magique.

signé tous leurs ouvrages, et que tous les produits d'une force quelconque de la nature portent, pour ainsi dire, l'estampille de cette force imprimée en caractères indélébiles, en sorte que l'initié aux écritures occultes puisse lire à livre ouvert les sympathies et les antipathies des choses, les propriétés des substances et tous les autres sècrets de la création (1). Les caractères des différentes écritures seraient primitivement empruntés à ces signatures naturelles qui existent dans les étoiles et dans les fleurs, sur les montagnes et sur le plus humble caillou. Les figures des cristaux, les cassures des minéraux, seraient les empreintes de la pensée que le créateur avait en les formant (2). Cette idée est pleine

(1) «...Les charactères et signatures naturelles (dit Crollius en sa Préface) lesquelles nous auons dès nostre creation, non marquées auec l'ancre, ains auec le doigt de Dieu (chasque creature estant un liure de Dieu), sont la meilleure partie par laquelle les choses occultes sont rendues visibles et descouuertes. »

Sans dédaigner les signatures purement astrologiques, Oswald Crollius s'attache de préférence aux indications médicinales que lui suggèrent les analogies de forme, souvent très frappantes, qui homologuent les produits de la Nature et, en particulier, les plantes (leurs fleurs, leurs fruits, leurs tiges, leurs racines), soit au corps humain pris dans son ensemble, soit à telle de ses parties, à tel de ses organes. Quant la ressemblance s'impose, l'usage de la plante est indiqué pour la guérison des organes de pareil aspect. Notre auteur donne une nomenclature complète de cette pharmacie, que nous révèlent le doigt de Dieu et le sourire en fleurs de la Nature. Quelquefois les inductions de Crollius se fondent aussi sur l'analogie des contraires. L'ouvrage se termine par une table détaillée de la notation hiéroglyphique des corps: ces signes crochus et bizarres sont autant de petits pentacles, par quoi l'adepte d'Hermès révèle à ses initiés les propriétés chimiques ou physiologiques des substances, cependant qu'il les dérobe du même coup à la curiosité profane.

(2) Ne nous lassons pas de le redire: Ælohîm n'a rien créé qu'en principe, en archétype. — La mission édénale de l'Homme universel était d'extérioriser les êtres, en les faisant passer du principe idéal à l'essence réelle, et de l'es-

de poésie et de grandeur, mais il manque une grammaire à cette langue mystérieuse des mondes, il manque un vocabulaire raisonné à ce verbe primitif et absolu. Le roi Salomon seul passe pour avoir accompli ce double travail; mais les livres occultes de Salomon sont perdus: Crollius entreprenait donc, non pas de les refaire, mais de retrouver les principes fondamentaux de cette langue universelle du Verbe créateur.

« Par ces principes on reconnaîtrait que les hiéroglyphes primitifs formés des éléments mêmes de la géométrie correspondraient aux lois constitutives et essentielles des formes déterminées par les mouvements alternés ou combinés que décident les attractions équilibrantes; on reconnaîtrait, à leur seule figure extérieure, les simples et les composés, et par les analogies des figures avec les nombres, on pourrait faire une classification mathématique de toutes les substances, révélées par les lignes de leurs surfaces. Il y a au fond de ces aspirations, qui sont des réminiscences de la science édénique, tout un monde de découvertes à venir pour les sciences. Paracelse les avait pressenties. Crollius les indique, un autre viendra pour les réaliser et les démontrer. La folie d'hier sera le génie de demain, et le progrès saluera ces sublimes chercheurs qui avaient deviné ce monde perdu et retrouvé, cette Atlantide du savoir humain (1)!»

Notons, en attendant l'accomplissement de cette généreuse prophétie, que les moins aléatoires d'en-

sence à la manifestation sensible, par la seule magie de sa volonté. C'était donc Adam le créateur véritable, au sens que l'on attribue à ce mot; car il produisait les êtres au dehors, les rendait *patents*, en les tirant d'un principe occulte, interne et *latent*.

Mais il tomba lui-même dans les entraves de sa création: et, se subdivisant à son tour, il se revêtit de matière, à l'instar de ses produits..

(1) *Histoire de la Magie*, pages 370-371.

tre les modes de divination, énumérés au précédent chapitre, se réclament de principes invariables, et que leurs règles reposent tout entières sur la lecture et l'interprétation des signatures naturelles.

La Chiromancie, par exemple, charriée jusqu'à nous par la tradition des siècles, puis épurée naguère et rajeunie par Desbarrolles, enfin passée par les soins de Papus au crible d'une savante critique, — la Chiromancie attribue un sens absolu aux lignes de la main. Ajoutons qu'elle est rarement trompeuse, lorsqu'on la pratique avec prudence et discernement. Il est parfaitement logique d'admettre, en effet, que certaines passions — prenons l'avarice — se traduisent par tels mouvements coutumiers des muscles de la main. L'homme rapace a les doigts crochus, et sa main s'exerce volontiers au geste convulsif de saisir. Cette habitude peut déterminer telle ligne spéciale, ou telle croix, ou telle étoile, expressives de rapacité, au regard exercé du chiromancien. Nous supposons à priori ce qui précède, sans même nous enquérir si, en fait, l'avarice se traduit de cette façon. Cela importe peu pour notre raisonnement... Allons plus loin. Imaginons un sujet qui apporte en naissant ce stigmate, dans le bagage de son Karma. L'hypothèse n'a rien que de vraisemblable, puisqu'on sait déjà que le corps physique se brode, pour ainsi dire, cellule par cellule, sur le canevas de la forme astrale, (cette adaptation de la faculté plastique, strictement adéquate au milieu). Voilà donc l'avarice, avec tout ce qui s'ensuit, inscrite dans la

main du sujet, et clairement lue par l'expérimentateur. C'est un premier résultat. Quant au surplus, qui empêchera l'habile chiromancien de bâtir, sur cette donnée psychologique, renforcée de plusieurs indications adjacentes, tout un édifice de conjectures, moyennant un calcul de probabilités? Et, pour peu qu'il soit intuitif par surcroît, ou lucide, la vraisemblance des prédictions ne s'érigera-t-elle pas en quasi-certitude?... Rien n'interdit à la Raison la plus méfiante d'admettre ces conclusions-là. Mais si l'on veut, sur la foi d'un grand nombre de vieux auteurs, faire de la « Chiromance » un infaillible critérium de l'avenir du consultant, fixé dans ses moindres détails, et lui prédire des naufrages sur mer, par exemple, ou l'emploi de grand vizir, ou la mort dans un incendie: les initiés, qui savent comment l'avenir s'engendre et dans quelle mesure la libre Volonté, jointe à l'influence providentielle, modifie la trame fatidique des événements futurs (si difficile elle-même à augurer, fût-ce par à peu près!) les initiés ont peine à s'interdire, — la politesse étant de stricte obligation chez eux,—un doux haussement d'épaules. On peut raisonner mêmement, à l'égard de tous procédés divinatoires, dont l'interprétation des hiéroglyphes naturels fournirait la clef.

Mais il est d'autres signatures spontanées, que l'occultiste déchiffre et interprète à l'heure même de leur manifestation (souvent fugace) au monde des effigies.

L'art divinatoire en tire également parti, non sans succès; à ce point de vue, les principes demeurent toujours les mêmes, et nous n'avons rien à dire de particulier. Ce qui précède trouve son application dans tous les cas...

Les phénomènes de cet ordre valent d'ailleurs d'être signalés. Ils sont dus invariablement à des formes astrales, et touchent aux problèmes de la faculté plastique et de la volonté efficiente.

Notre Public, mis au courant des propriétés essentielles de la Lumière astrale par nos ouvrages antérieurs et les précédents chapitres du présent tome, n'a eu garde d'oublier l'une des plus caractéristiques et des plus étranges: sa vertu configurative et conservatrice des formes et des reflets, des arômes et des sonorités mêmes.

Ses courants charrient d'innombrables êtres fluidiques, dont le corps astral est sujet à se manifester sur le plan sensible, soit à titre d'instable apparence, soit sous un mode d'illusion plus prolongée. Nous avons nommé les principaux d'entre eux. Les formes astrales d'animaux, de plantes et de substances minérales aussi, flottent et circulent en ces ondes striées d'énergies diffuses et saturées de mirages errants (fantômes de choses abolies et d'événements lointains). Chaque vague de lumière astrale est une page révélatrice du livre universel des vies.

Concevez présentement, Lecteur, que ces comparses de l'existence subjective se décèlent pour la

plupart, — du moins en ces régions basses de l'atmosphère hyperphysique où nous les observons, — avides d'objectivations mêmes passagères, affamés de corporéité sensible, assoiffés d'illusoire réalité. C'est que les êtres en période durable de subjectivisme, et bien vivants de cette vie arômale, répugnent à la frontière mitoyenne des deux existences, au cercle inférieur de l'Astral planétaire: un autre séjour leur est assigné. Mais ceux-là seuls se pressent aux portes de la citadelle physique, qui, moribonds de la vie subjective, se trouvent en instance de très prochaine incarnation. (Exceptons pourtant les Larves et certains daïmones, abrutis ou sensuels, ou pervers, qui se tiennent sans trêve à l'affût d'un morceau de matière à conquérir ou à posséder).

Si les âmes en quête d'incarnation trouvent de suite à *s'incorporer* normalement, elles paraissent au monde matériel, sous une effigie revêtue de signatures conformes à leur essence. Dans le cas inverse, ces âmes, dépaysées au seuil de la matière comme au pied d'une muraille qu'elles ne peuvent franchir, s'acharnent à y grimper et plaquent leur empreinte sur la surface de tout objet capable de la recevoir: tel un voleur, qui a tenté l'escalade d'une propriété, laisse sur le plâtre ou le crépi du mur le témoignage de son infructueux effort: on y relève l'empreinte de sa main, la marque de son pied, etc.

C'est ainsi que des Invisibles, dont le savant Aksakoff expérimenta la présence, plongeant leur main fluidique en un vase de paraffine liquéfiée, puis

dans un bain d'eau froide, ont fourni des moulages d'une surprenante perfection.

C'est ainsi que la forme sidérale d'orties brûlées a pu s'imprimer dans un bloc de glace, en des circonstances d'ailleurs toutes fortuites, que Jacques Gaffarel relate en ces termes:

« Comme M. du Chesne, sieur de la Violette... s'amusoit auec M. de Luynes, dit de Formentières, conseiller au Parlement de Paris, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslées, et mis la lesciue au serein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceste merueille, que les espèces des orties, leur forme et leur figure estoient si naïvement et si parfaictement representées sur la glace, que les viuantes ne l'estoyent pas mieux. Cet homme estant comme rauy, appela ledit sieur Conseiller pour estre tesmoin de ce secret, dont l'excellence le fit conclure en ces termes:

Secret dont on comprend que, quoy que le corps meure,
Les formes font pourtant aux cendres leur demeure.

« A présent ce secret n'est plus si rare, car M. de Claues vn des excellens chimistes de nostre temps, le faict voir tous les iours (1). »

Gaffarel, qui était plus initié qu'il ne seyait d'en convenir, à une époque où le bûcher de Gauffridy fumait encore en Provence, tandis qu'on apprêtait à Loudun celui d'Urbain Grandier, — prêtres tous deux comme l'auteur des *Curiositez inouyes*, perdus l'un et l'autre sur l'éternel grief de sorcellerie,

(1) *Curiositez inouyes sur la Sculpture talismanique des Persans, Horoscope des Patriarches et Lecture des Estoilles*, par I. Gaffarel. — Paris, 1629, in-8° (pages 211-212).

— Gaffarel tire de ce qui précède une induction logique et fort bien amenée. Quel prétexte, qu'une inoffensive expérience de « physique végétative », pour lui permettre d'aborder tout naturellement le terrain brûlant de la spectrologie! Dans l'espèce, la similitude doctrinale s'impose à tel point, que toute transition semble superflue:

« D'icy (poursuit l'Astrologue du grand Cardinal) d'icy on peut tirer ceste consequence, que les ombres des Trespassez, qu'on void souuent paroistre aux cimetières sont naturelles, estant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exterieure,non pas l'ame (1), ny phantosmes bastis par les demons, comme plusieurs ont creu... Estant tres certain qu'aux armées, où plusieurs se meurent, pour estre à grand nombre, on void assez souuent, principalement après vne bataille, de semblables ombres, qui ne sont (comme nous auons dit) que les figures des corps excitées ou esleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du soleil, ou de la foule de ceux qui sont encore en vie, ou par le bruit et chaleur du canon qui eschauffe l'air (2). »

Il y aurait à glaner, au livre de Gaffarel, un nombre notable d'observations singulières; il traite assez pertinemment du plus constant et du moins

(1) Cela est parfaitement correct au point de vue occulte. Il s'agit là de *coques inanes,* de corps astraux en phase de dissolution, *ombres* vaguant autour de leur dépouille mortelle, à quoi les rattache une secrète affinité. Ces vagues formes peuvent être encore quelque chose de moins: la phosphorescence de la vitalité cellulaire, étroitement liée au cadavre (*Jiva* des théosophes bouddhistes).

Cf. chap. II, page 218, et chap. VI, *passim*.

(2) *Curiositez inouïes,* pages 213-214.

croyable des phénomènes de signature spontanée: nous voulons dire — ces figures naturellement gravées au cœur des cailloux et des marbres les plus denses, et qu'il nomme *Gamahez ou camaïeux*. On en a vu de délicatement peintes et comme modelées en ronde-bosse par couches multicolores, dans la substance même du marbre ou du granit; si bien que, pour sculpter la figurine, en rejetant la gangue ou l'enveloppe adhérente, on n'aurait qu'à suivre avec le ciseau les veines intérieures coloriées: on obtiendrait ainsi — et l'on a obtenu — des statuettes polychrômes qui sembleraient en mosaïque, si, de toute évidence, elles ne formaient une seule masse avec la pierre environnante; masse compacte qu'il fallut scier en deux, afin d'obtenir une coupe, ou difficultueusement tailler à vif, pour dégager la statue enganguée en un caillou fort dur.

Le prodige, en vérité, c'est que ces figurines, inexplicablement empreintes au centre de la pierre, ne représentent point toujours des objets tels que la nature les produit; mais de véritables compositions artificielles, — on le jurerait du moins, — et que l'intelligence humaine semble avoir pu seule concevoir, la main de l'homme seule exécuter: « comme est ceste colomne (écrit Pierre de Lancre) que i'ay veuë en l'Eglise Sainct-Georges à Venize, dans laquelle on void l'image prétieux d'vn Iesus-Christ crucifié, qui s'est trouué miraculeusement dans le marbre, si bien graué dans sa durté, qu'il n'y a peintre qui le sçeût mieux figurer. Et vne autre co-

lomne de la flagellation, auec une teste de mort, en ceste pierre ou marbre qui sert d'ornement au deuant de l'autel. » Lancre cite encore quelques exemples analogues; il décrit entre autres, d'après Pline et Solin, « l'Agathe du Roy Pyrrhus, dans laquelle se voyoit naturellement emprainte l'image d'vn Apollon qui sonnoit de la Cythare au milieu des neuf Muses, qui paroissoient toutes distinctement, auec leurs enseignes; etc... » Enfin, à la page 39 de notre exemplaire de l'*Incredulité et Mescreance du Sortilege* (Paris, Buon, 1622, in-4°), d'où nous avons transcrit ces lignes du conseiller de Lancre, on peut lire en marge une note manuscrite, d'une très lisible écriture XVIII^e^ siècle, ainsi rédigée: « Un Christ crucifié étoit aussy representé dans un caveau de marbre rembruni, emplacé dans la murailde de clôture du cœur (*sic*), dans l'aile droite de la Cathédrale de Paris. Je l'ay vû le 22 août 1769. — P^r^ C. A. B. » On trouve, dans les ouvrages latins du Père Kircher, jésuite (1), plusieurs reproductions en taille douce de camaïeux analogues.

Quelles Puissances du royaume astral ont pu

(1) Voy. entre autres le tome II du *Mundus Subterraneus* (Amsterodami, apud Jansonium, 1664, 2 vol. in-folio), pages 27 à 48.

Un auteur presque oublié, en qui l'on peut voir, à de certains égards, l'ancêtre intellectuel de Darwin, — J.-B. Robinet, reproduit la figure de certaines productions spontanées, très analogues aux camaïeux. — Voir la planche n° IV, à la page 50 de son remarquable ouvrage, dont le seul titre est bien significatif: *Vue philosophique de la gradation naturelle des formes de l'Etre, ou les Essais de la Nature qui apprend à faire l'homme* (Amsterdam, 1768, in-8°, fig).

donner lieu à de pareils phénomènes? Le Lecteur l'a déjà deviné.

— Halte-là! s'exclamerait ici un théologien primaire. N'avez-vous point honte de parler phénomènes naturels, quand le miracle vous crève les yeux?

— Quel miracle? répliquerons-nous... Miracle divin, sans doute, pour chaque fois que la Force créatrice inconnue a fait concurrence aux fabricants de bondieuseries de la place Saint-Sulpice; mais miracle diabolique, apparemment, à l'égard de cette agathe païenne de l'idolâtre roi d'Epire? Tant il est vrai, qu'en bonne théologie, des causes non seulement divergentes, mais radicalement contradictoires produisent des effets d'une rigoureuse identité!..

L'origine de ces singularités physiques dépend à coup sûr, quel que soit l'esprit de leur composition, d'une loi productrice invariable: loi de nature, comme toutes les lois, et pas plus divine que diabolique. L'idée première provient de sources différentes, soit; mais l'exécution est une, et tous les *gamahés* ou camaïeux portent même marque de fabrique. Si l'artiste inventeur change, l'artisan graveur ne change point. C'est toujours la lumière astrale, configurative et plastique.

Quant à l'auteur du croquis, il faut distinguer. Il y a camaïeux et camaïeux. — S'agit-il de simples images d'êtres ou de choses, tels que la nature les produit? Point de difficulté bien grande: ce sont photogravures de *mirages errants*, fortuitement imprimés dans quelque substance réceptive. — Il n'en

va pas ainsi de la genèse des camaïeux d'une composition savante, d'un agencement en quelque sorte réfléchi, comme nous en avons cité plusieurs exemples.

Que l'hypothèse d'une empreinte, — sigilée à même la pierre selon l'esquisse sidérale d'êtres particuliers, — ne justifie point de tels phénomènes d'*iconogénie* complexe: voilà, nous en conviendrons, ce qui tombe dès l'abord sous le sens... Mais ne serait-ce point le cas d'invoquer notre théorie des Etres potentiels, des Dominations théurgiques, — ces mouvantes âmes collectives où tant de Psychés, ravies au même tourbillon exalté ou fanatique, cherchent et trouvent leur unité religieuse? où pullulent tant de Larves simiesques, et modelées à l'imagination des fidèles? où tant de *concepts vitalisés*, tant de mirages errants roulent et se succèdent, sous apparences conformes, nécessairement, aux rêves de leurs géniteurs? Le tout mû en d'irrésistibles courants de foi, d'enthousiasme et d'amour; *influx de création*, s'il en fut jamais, et dociles à la Volonté consciente de ces Egrégores dominateurs?

Les Potentiels collectifs, on s'en souvient, présentent des types de toute sorte et de toute hiérarchie, — depuis Michaël, allié céleste de Moïse et archange totalisant en soi la grande communion dorienne, jusqu'à l'Esprit sauvage qui rend ses oracles sous la tente du sacrifice, où les Indiens scalpeurs couronnent de chevelures sanglantes l'autel de Guiché-Manitou.

Autant Moïse diffère du sacerdoce peau-rouge, autant diffèrent les deux Egrégores. L'âme fluidique de l'un n'a pas la même qualité arômale que le nimbe éthéré de l'autre. Les *Ascendants* font contraste: le cycle d'images familières qui s'y déploie ne se ressemble point. Chaque religion a ses rites, ses symboles, ses superstitions, ses hiéroglyphes, — ses *signatures* propres, en un mot. Ajoutons, ses serviteurs lémuriens, aimantés soit du Vouloir des thaumaturges, soit de celui qu'émet l'Entité collective d'unification.

C'est avec le concours de ces éléments divers que s'engendrent des courants d'images, ou spontanés et soumis à d'inflexibles lois, ou que provoque et dirige la magie consciente des prêtres. A tels points donnés d'intersection, sur le parcours fluidique, lémures et mirages se coagulent en apparitions béatifiques ou en spectres terrifiants. Qu'à ces points précis, mathématiquement déterminables, une matière se rencontre, malléable et réceptive, ou sujette à se modifier quant à la couleur et au grain, selon les angulaisons du magnétisme radiant ou les intersections de plans dynamiques: et des empreintes de figures variées, — emblèmes, pentacles, caractères hiératiques ou démotiques, — s'imprimeront dans le cœur de la substance modifiable, à la haute édification des fidèles, transportés de ferveur et de foi.

On sait d'ailleurs que les plus durs granits « s'éthérisent », lorsqu'un adepte leur applique, dans les

conditions voulues, l'*Alkahest* spiritueux, autrement dit l'Agent universel dynamisé par le vouloir humain. A la faveur d'une extrême distension moléculaire, ces corps sont susceptibles de traverser d'autres matières solides, que leur porosité rend perméables; puis ils se rétablissent dans leur état primitif, dès que la vertu dilatante cesse de les actionner... Or, quelques secondes d'éthérisation suffisent à rendre plastiques et réceptifs à la photogravure astrale, les substances normalement les plus réfractaires.

Ce phénomène de gravure occulte, qui donne naissance aux *gamahés* dans le règne minéral, fournit, appliqué à un arbre de l'Asie, l'un des exemples les plus intéressants que nous puissions retenir. Le R. Père Huc a vu cet arbre, qui fleurit dans l'enceinte de la lamaserie de Koun-Boum, au Thibet. La légende veut qu'il soit né de la chevelure de Tsong-Kaba, fameux réformateur bouddhiste au XIV^e^ siècle, et fondateur de la grande lamaserie de Kaldan, sise à trois lieues de Lha-Ssa, la capitale de l'Empire. Nous ne changerons pas un mot à la relation du digne missionnaire, qui a pu inspecter de très près l'*Arbre aux dix mille images*.

« Oui, (nous atteste le Père Huc) cet arbre existe encore et nous en avions entendu parler trop souvent, durant notre voyage, pour que nous ne fussions pas quelque peu impatients d'aller le visiter. Au pied de la montagne où est bâtie la lamaserie, et non loin du principal temple bouddhique, est une grande enceinte carrée, formée par des murs en brique. Nous entrâmes

dans cette vaste cour et nous pûmes examiner à loisir l'arbre merveilleux dont nous avions déjà aperçu du dehors quelques branches.

« Nos regards se portèrent d'abord avec une avide curiosité sur les feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement, en voyant, en effet, sur chacune d'elles, des caractères thibétains très bien formés; ils sont d'une couleur verte, quelquefois plus foncée, quelquefois plus claire que la feuille elle-même. Notre première pensée fut de suspecter la supercherie des Lamas; mais après avoir tout examiné avec l'attention la plus minutieuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude. Les caractères nous parurent faire partie de la feuille, comme les veines et les nervures; la position qu'ils affectent n'est pas toujours la même; on en voit tantôt au sommet ou au milieu de la feuille, tantôt à la base et sur les côtés; les feuilles les plus tendres présentent le caractère en rudiment, à moitié formé; l'écorce du tronc et des branches, qui se lève à peu près comme celle des platanes, est également chargée de caractères. Si l'on détache un fragment de vieille écorce, on aperçoit sur la nouvelle les formes indéterminées de caractères, qui déjà commencent à germer, et, chose singulière, ils diffèrent assez souvent de ceux qui étaient par dessus. Nous cherchâmes partout, mais toujours vainement, quelque trace de supercherie: la sueur nous en montait au front...

« *L'arbre des dix mille images* nous parut très vieux: son tronc, que trois hommes pourraient à peine embrasser, n'a pas plus de huit pieds de haut; les branches ne montent pas, mais elles s'étendent en panache et sont extrêmement touffues; quelques-unes sont desséchées et tombent de vétusté; les feuilles demeurent toujours vertes; le bois, d'une couleur rougeâtre, a une odeur exquise et qui approche un peu celle de la cannelle. Les Lamas nous dirent que, pendant l'été, vers la huitième lune, il produisait de grandes fleurs rouges d'une extrême beauté.

« On nous a assurés que nulle part il n'existait d'au-

tre arbre de cette espèce; qu'on avait essayé de le multiplier par des graines et des boutures dans plusieurs lamaseries de la Tartarie et du Thibet, mais que toutes ces tentatives avaient été infructueuses (1). »

Prêtre aussi recommandable par son intelligence que par son caractère, l'observateur qui se porte garant du prodige de Koun-Boum n'est point de ceux dont il conviendraït de récuser le témoignage. Son récit, au reste, respire la franchise et commande le respect...

Le phénomène relaté paraît moins incroyable, lorsqu'on songe à celui (contrôlé maintes fois) des écritures secrètes, soit crayonnées à distance ou obtenues par précipitation. C'est une des expériences favorites de nos médiums. Home en était coutumier, et l'ardoise de Slade est passée en proverbe chez les Spirites. On se rappelle d'ailleurs les virulentes controverses motivées naguère par la correspondance du « mahatma » Koot-Hoomi, avec madame Blavatsky, son élève.

Mais il y a quarante ans que le Baron de Guldenstubbé avait étudié et signalé ce phénomène. A la suite du livre curieux qu'il publia dès 1857, *la Réalité des Esprits et leur écriture directe,* se succèdent un grand nombre de planches où l'on a reproduit en fac-simile des specimens d'écritures occultes, obtenues par l'auteur et plusieurs de ses

(1) *Souvenirs de voyage dans la Tartarie et le Thibet,* par le missionnaire Huc. — Paris, 1857, 2 vol. in-12 (tome II, pages 116-117).

amis, non pas les premiers venus. Citons entre autres MM. le comte d'Ourches, le général baron de Brewern, le colonel de Kollmann, le professeur Georgii, le baron Boris d'Uexküll, etc. — M. de Guldenstubbé a pu suivre le procédé de précipitation, qu'il attribue aux esprits des morts illustres que son désir évoque. Il plaçait primitivement un crayon avec une feuille de papier dans une petite cassette dont la clef ne quittait pas sa poche; il ne rouvrait la boîte que pour vérifier la réussite de ses tentatives. Un jour pourtant, qu'il avait laissé la boîte ouverte, il put constater que les caractères s'imprimaient d'eux-mêmes, en noir sur blanc, sans que le crayon y fût pour rien.

« Depuis ce moment, l'auteur, voyant l'inutilité du crayon, a cessé de le mettre sur le papier; il place simplement un papier blanc sur une table chez lui, ou sur le piedestal des statues antiques, sur les sarcophages, sur les urnes, etc., *au Louvre, à Saint-Denis, à l'église Saint-Etienne-du-Mont,* etc. Il en est de même des expériences faites dans les différents cimetières de Paris (1).»

Rien n'est plus réel que le phénomène des caractères sanglants qu'obtenait Vintras, empreints dans la substance même des hosties consacrées par lui ou par les prêtres de sa secte: hiéroglyphes le plus souvent blasphématoires, et signatures kabbalisti-

(1) *Pneumatologie positive et expérimentale. — La Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe, démontrées,* par le baron L. de Guldenstubbé. — Paris, Franck, 1857, in-8° (page 68).

ques des Forces désordonnées, aveugles ou malfaisantes de l'antique Goëtie.

Que dire des cas de stigmatisation, mille fois avérés en mystique? La « folie de la croix » consomme le miracle. La Foi et le Désir, ces modes indirects de la Volonté, réagissant sur d'ardentes imaginations, n'impriment-ils pas à la forme astrale, — et, par son intermédiaire, au corps physique, — les cicatrices de la Passion de Notre-Seigneur: l'empreinte de la couronne d'épines, et la marque des clous aux pieds et aux mains, et l'apparence contuse de la flagellation, et le stigmate du coup de lance au flanc droit? — Les témoignages abondent.

Rappelons pour mémoire, en confirmation analogique du phénomène de la stigmatisation, l'expérience décisive de MM. Focachon et Liébeault, qui réalisèrent la pose d'un vésicatoire imaginaire, par simple suggestion. L'*épispastique* idéal « prit » à merveille: le derme se souleva, s'emplit de sérosité laiteuse, enfin l'escarre apparut: une suite d'épreuves photographiques en fait foi, où l'on peut suivre la marche et les progrès de la vésication (1).

Que si nous rapprochons de ces derniers faits la découverte déjà mentionnée du colonel de Rochas, sur l' « *Extériorisation de la sensibilité* » et le phénomène de l'Envoûtement (2), il semble que nous puissions entrevoir le mécanisme parfaitement na-

(1) Voy. Fabart, *Histoire de l'Occulte*, Appendice (Lettre à M. Focachon, pharmacien à Charmes), pages 330-337.

(2) Voy. pages 489 et suiv. du présent tome.

turel des écritures spontanées, sous leurs principaux modes de manifestation.

La stigmatisation prouve en effet que, dans les limites du corps humain, le médiateur plastique peut, docile à l'essor du Désir, objectiver les signatures de l'imagination. Et les expériences du savant Rochas démontrent, d'autre part, qu'en des conjonctures définies, ce même médiateur plastique est parfaitement capable d'outrepasser les frontières anatomiques de la chair, pour manifester à l'extérieur les propriétés dont il dispose.

La Lumière astrale terrestre, âme physique et imaginative de la planète, roule en ses ondes les simulacres de son rêve d'évolution; elle est de plus le réceptacle de la vie (ou, pour mieux dire, de l'agonie posthume) des Ecorces. Plusieurs races d'indigènes la hantent, dont nous avons détaillé la nature... Elle a enfin ses grands flux et reflux polaires, et ses vents et ses tempêtes comme l'Océan, — courants dont peut se servir la Volonté humaine, soit individuelle ou collective, quand elle a su les calculer. (Il existe, en magie, des instruments dont c'est la seule destination). La Volonté peut faire plus: elle peut créer des courants nouveaux. C'est le mystère de la chaîne magique. Il en a été question déjà au sujet des Entités collectives; nous y reviendrons encore par la suite.

Toute force, en magie, réside essentiellement dans la Volonté et dans la Foi.

Volonté et Foi sont les deux termes antinomiques

d'une même Force, en ces modes spontané et passif. La Foi en soi-même et en sa puissance, voilà la base de la volonté individuelle. — La confiance en la volonté infaillible et bénéfique des dieux, voilà la base de la Foi collective.

Homme de volonté, le héros, dont Napoléon peut servir de type contemporain, témoigne d'une aveugle confiance en « son étoile », ce qui revient à dire qu'ignorant des lois fatidiques, il s'appuïe cependant sur le Destin. Un tel *tempérament objectif* heurte de front tous les obstacles et les brise; jusqu'au jour où lui-même, se heurtant à quelque Destin plus rigide que le sien propre, en est écrasé. — Le héros se jette en avant et paie de sa personne: en un mot, agit par soi-même.

Homme de foi, le mystique entre en communion avec un cercle de pensée et d'action où domine une Volonté bonne ou mauvaise. Un tel *tempérament subjectif* laisse agir en lui, soit Dieu, manifesté par le concours de ceux qui veulent le bien et y aspirent; soit Satan même, qu'on peut définir à ce point de vue la Volonté collective dans le mal. — Le mystique, en un mot, agit par autrui.

Homme de volonté et de foi tout ensemble, le véritable adepte n'ignore point que dans l'accord équilibré de ces deux puissances, réside la suprême force magique: le *Magnes intérieur et occulte* n'est pas autre chose. Un tel *tempérament harmonique* entre dans un cercle de volontés unies, sans abdiquer en rien la sienne propre. Additionnant sa force et celle

de ses adelphes, il commande en son nom comme au leur. Il prend empire sur les fluides et met l'embargo sur l'escadre des volontés adverses. — L'adepte agit, en effet, par lui-même et par les autres.

Il est écrit que la Foi transporte les montagnes, il n'est pas moins certain que rien ne résiste à l'emprise de la Volonté. Que dire de l'efficacité où parvient la Volonté adeptale, qui participe harmonieusement des deux?

Le Désir même est créateur, parce qu'il procède indirectement aussi de l'une et de l'autre: il tient de la Volonté, par le despotisme inconscient de son coup d'aile, et de la Foi par sa confiance irraisonnée et souvent déraisonnable en la satisfaction où il appète.

Nous avons insisté sur le problème des signatures naturelles, traductions hiéroglyphiques très précises des spécialités innées, dont la Faculté plastique reçoit le protocole de la part des Vouloirs collectif et individuel: à l'effet d'en transmettre l'empreinte à la forme sidérale. Celle-ci élaborera le corps physique en conséquence.

Ce mécanisme de la virtualité créatrice, impliquant la volonté pour point de départ et la matière pour ultime aboutissement, importait à bien connaître, premier que d'entreprendre ce qui nous reste à dire, sur l'emploi de la volonté humaine, en magie cérémoniale.

Comme transition, Saint-Martin nous offre un épisode singulièrement instructif, et dont notre Pu-

blic est invité à faire son profit. Les quelques pages, d'apparence bizarre, que nous allons lui faire connaître, renferment, en pratique aussi bien qu'en théorie, plus de valables secrets que tant d'ouvrages fort massifs, sérieux et solennels à en bâiller, et qui traitent ex professo de sciences occultes. Le Lecteur se tienne pour averti!

Quel amateur d'occultisme, en conscience, (et nous n'exceptons pas la postérité intellectuelle de Saint-Martin), a pris la peine de méditer « *Le Crocodile, ou la guerre du Bien et du Mal*, poëme épico-magique en 102 chants, œuvre posthume d'un amateur de choses cachées? »... Par un tacite accord, les nombreux admirateurs du grand mystique s'abstiennent même de critiquer cette «erreur d'un maître » (c'est le cliché reçu). — Hé bien, nous l'attestons ici, — et pas un initié véritablement instruit ne nous démentira, — *le Crocodile* est une prodigieuse épopée burlesque, où se trouve la révélation du Grand Arcane, du *Mysterium magnum* de Jacob Bœhme.

Tous les personnages sont allégoriques: *Madame Jof*, épouse du Joaillier des mondes, n'est autre que la Foi, la Sagesse ou la Sophia céleste; — *Sédir*, c'est l' « homme de désir », qui cherche la Vérité sainte, sans abdiquer son rôle d'homme d'action, par quoi il se rend utile à ses concitoyens; — le *volontaire Ourdeck* (*Aoûr* d'*Æsch* אור דאש, la Lumière du Feu), représente le Médium naturel qui devient adepte, et dont les facultés astrales s'affi-

nent et se subliment dans la Lumière de gloire; — enfin *Rachel* (ראשׁ־אל *Raesch-Æl*, le principe divin [de l'âme]), Rachel, fille de l'adepte Eléazar (1), sera la fiancée promise à Ourdeck, etc...

Le *Crocodile* (ou Typhon), personnification égyptienne de l'Astral inférieur, reptile igné où s'incarne Nahàsh, a englouti les deux armées du Bien et du Mal. Expliquer le sens caché de cette aventure rabelaisienne, serait une tâche qui nous mènerait trop loin. Il suffira, pour l'intelligence de l'épisode où nous voulons en venir, de noter qu'Ourdeck, l'explorateur des mondes mystérieux, est du nombre des nouveaux Jonas. Les merveilles dont il est témoin dans le ventre du reptile, ont trait aux mystères des diverses régions hyperphysiques du Macrocosme, dans leurs rapports avec le Microcosme hominal.

Enfin, après plusieurs péripéties symboliquement fort significatives, le volontaire Ourdeck débouche en un espace souterrain, voûté de roche vive et clos de toutes parts. Un jour incompréhensible y brille. Là se présente à ses regards une cité antique, engloutie à la suite d'un tremblement de terre, l'an 425 avant Jésus-Christ. Le frontispice d'une porte de marbre révèle à Ourdeck le nom de cette ville: ATALANTE.

(1) Il est très vraisemblable que Saint-Martin ait voulu peindre son maître Martinès de Pasqually, sous les traits du juif portugais Eléazar.

Le fléau a tout respecté: les maisons et les palais sont intacts, les rues entièrement libres et nettes de décombres; les citoyens, foudroyés comme ils vaquaient à leurs affaires, sont debout, dans l'attitude où la mort les a surpris... Ourdeck visite en détail cette curieuse nécropole, qu'on pourrait nommer la capitale du monde astral. Les prodiges qu'il observe, nous ne pouvons les détailler par le menu, mais nous engageons très fort les amateurs de choses curieuses à méditer d'un bout à l'autre cette fabuleuse narration, où le théosophe d'Amboise, plus que nulle autre part, a décrit, sous une allégorie transparente, les mystères d'une région qu'il connaît si bien: la région hyperphysique.

La puissance configurative du fluide astral y est d'abord caractérisée en traits de vigueur. Rien n'est plus facile au jeune soldat que de prendre connaissance des mœurs de ce peuple, de son esprit, du caractère enfin de chaque habitant.

« Car la même loi de physique qui a fait que toutes les substances et tous les corps renfermés hermétiquement dans cette ville, n'ont point souffert à l'extérieur, a étendu son pouvoir conservateur sur les paroles mêmes des citoyens d'Atalante, et a fait que les traces en sont corporisées et sensibles, comme le sont tous les autres objets renfermés dans cette malheureuse enceinte (1).»

Ourdeck entre successivement chez le gouverneur de la ville, puis chez un philosophe; chez un

(1) *Le Crocodile,* page 263.

médecin mourant qui accuse un enigmatique personnage, « l'hiérophante de la rue des Singes », de l'avoir envoûté; Ourdeck assiste encore à l'examen des mémoires couronnés par une académie scientifique: suprême séance que le cataclysme a interrompue. Il pénètre enfin dans un temple où prêche le redoutable Hiérophante, grand-maître d'un cercle de magiciens pervers; guidé par l'influx magnétique de ce mage ténébreux, notre volontaire s'aventure jusqu'au laboratoire occulte du malfaiteur, et détaille les merveilles dont il a été témoin.

Allégorie tellement révélatrice, — soit au point de vue des courants astraux, gouvernés par le Vouloir humain, soit à l'égard des sortilèges collectifs et des lois terribles présidant au *choc en retour* comme à la *ruine mutuelle des éléments mauvais*, — qu'on nous saura gré de reproduire les pages essentielles de cette histoire.

Voici le péristyle d'un temple, dédié à la Vérité; franchissons-en le seuil, en compagnie d'Ourdeck, auquel il est temps de laisser la parole.

« J'entre (dit-il), je trouve un grand concours de peuple assemblé et paroissant écouter un homme qui étoit assis dans une chaire et qui leur parloit. Je pus, à mon aise, lire toutes les paroles de son discours, parce que, comme il parloit seul, elles s'étoient conservées d'une manière très distincte; et je puis dire que ce discours renfermoit tout ce que la plus sage philosophie du Portique et du Pyrée a jamais enseigné de plus pur et de plus imposant, quant à la sévérité des principes et à la sainteté de la doctrine.

« Mais, chose étonnante! indépendamment de ces

paroles visibles, et qui étoient sorties de la bouche de l'orateur, j'en appercevois dans son intérieur qui étoient un peu moins marquées, mais qui l'étoient assez pour que je pusse les lire et les discerner; c'étoit comme des germes de paroles, dont les uns étoient presque entièrement développés, d'autres à moitié, d'autres au tiers (1). Ce qui me confondit et me remplit d'indignation, ce fut de voir que ces paroles que j'appercevois dans l'intérieur du corps de l'orateur, avoient un sens absolument opposé à celles qui étoient sorties de sa bouche; autant celles-ci étoient sensées, sages et édifiantes, autant les autres étoient impies, extravagantes et blasphématoires, de façon que je ne pus douter alors que cet orateur en avoit imposé audacieusement à son auditoire, et qu'il ne croyoit pas un mot de ce qu'il lui avoit débité.....

« Comme cet orateur traitoit de matières saintes et divines, et qu'il les traitoit publiquement, il falloit qu'il fît tous ses efforts, non seulement pour ne pas scandaliser son monde, mais encore pour l'édifier; d'un autre côté, ces efforts eux-mêmes contrariant ses sentiments intérieurs, il redoubloit aussi d'efforts en dedans, pour faire le contre-poids de ce qu'il étoit obligé de débiter tout haut; et ce sont ces efforts secrets, qui, donnant à ses pensées sacrilèges un plus grand degré de fermentation, donnoient en même temps aux paroles internes qui en naissoient, une forme plus déterminée et un caractère plus marqué...

« ..... A force de l'examiner avec attention, je remarquai encore qu'il sortoit de son cœur, comme un courant de ces mêmes paroles impies et sacrilèges.

« Ce courant étoit d'une couleur sombre et bronzée: il étoit double, c'est-à-dire qu'il y en avoit un rentrant et l'autre sortant; et le cœur de l'orateur étoit à la fois comme le foyer et le terme de ce double courant: ces effluves se succédoient avec rapidité, et s'étendoient

(1) Cf. la description de l'*arbre aux dix mille images*, page 398.

dans le temple et même au delà, car elles passoient outre par la grande porte d'entrée; mais comme je les voyois aussi rentrer par cette même porte, je présumai qu'il devoit y avoir un second foyer à l'autre extrémité de ce courant, et je résolus de le chercher à l'instant, en suivant les traces très sensibles de cet extraordinaire phénomène.

« Je parcours donc, non sans souffrir, cette longue chaîne de paroles impies sortant du cœur de l'orateur; je détourne mes yeux de tout autre objet, tant j'avois envie de satisfaire ma curiosité..... En sortant de la grande porte du temple, je vis ce courant infect tourner à gauche dans une grande rue, au bout de laquelle se trouvoit une place elliptique assez vaste; il la traversoit par le milieu, et de là entroit dans une petite rue sombre, mal-propre, mal alignée et d'une longueur à m'ennuyer; au bout de cette rue, il en enfiloit une autre, qui me parut encore plus désagréable, plus sale et plus tortueuse.

« Mais ces dégoûts furent tempérés, en partie, par la joie et l'espoir de trouver ce que je désirois avec tant d'ardeur; car enfin, en regardant l'inscription de cette vilaine rue, je vis qu'elle s'appeloit la rue des Singes; et je n'eus pas atteint la vingtième maison de cette rue, que ce double courant de paroles qui m'y avoit conduit, entra dans une porte au-dessus de laquelle je vis écrit: *l'hiérophante.*

« Jugez de ma satisfaction. Je ne doutai point que cet hiérophante ne fût ce même personnage dont les paroles du médecin mourant m'avoient donné quelques indices, et qu'ainsi il ne fût le même que je venois de voir prêchant dans le temple.

« J'entre précipitamment dans cette porte: je traverse, toujours à la lumière sombre du double courant, une petite allée obscure, au fond de laquelle se trouvoit un escalier, dont une partie montoit à des appartemens supérieurs; mais dont l'autre, recouverte seulement par une trappe, descendoit dans une cave; le courant se dirigeoit sur cette trappe, je la lève et je le suis jusque

dans la cave, où j'arrive après avoir descendu cinquante marches.

« Là, je trouve un grand emplacement de forme pentagonale. Quatorze personnes étoient rangées tout autour sur des sièges de fer, ayant chacune au-dessus de leur tête un nom écrit, qui indiquoit leur fonction et leur emploi dans cette assemblée; au fond de cette cave et sur une estrade élevée de deux gradins, étoit un autre siège de fer plus ample que les autres et mieux travaillé, mais vuide; et au-dessus de ce siège étoit écrit en grande lettre: *l'hiérophante*. J'eus alors une pleine conviction que j'avois trouvé ce qui étoit l'objet de mes recherches.

« Indépendamment de ce courant de paroles qui m'avoit conduit jusqu'à cette cave et qui avoit précisément le fauteuil de l'hiérophante pour second centre, il y avoit de semblables courans qui alloient depuis ce fauteuil de l'hiérophante jusqu'à la bouche de chacun des quatorze assistans, et qui retournoient de leur bouche à ce fauteuil; de façon que je jugeai que cet hiérophante étoit comme l'âme de leurs paroles, et qu'ils n'en étoient que les organes et les instrumens.

« Au milieu de la place étoit une grande table de fer, ayant la forme pentagonale comme la cave, et sur cette table une espèce de lanterne de papier, transparente, également pentagonale, et dont les côtés répondoient aux côtés de la table et à ceux de la cave; au centre de cette lanterne, il y avoit une pierre brune, mais luisante, et qui laissoit voir à chaque assistant, des mots et des phrases tout entières, écrites sur les faces du papier qui lui étoient correspondantes; et ces phrases répondoient aux paroles que j'avois lues dans l'intérieur de l'hiérophante.

« Devant son fauteuil, il y avoit une autre table oblongue, aussi de fer, et sur cette table, deux singes de fer qui avoient chacun à chaque patte et au col, une chaîne de fer rivée sur cette table; ce qui faisoit dix chaînes. Devant ces deux singes de fer, il y avoit un gros livre

dont les feuillets étoient aussi de fer, et que je pouvois remuer et lire à mon gré.

« J'y lus clairement les traités des différens émissaires des docteurs occultes, avec plusieurs conquérans de la terre, et les horribles conditions sous lesquelles ils leur livroient les nations de ce monde.....

« J'y lus que ces entreprises avoient pour but de faire anéantir l'ordre de toutes choses, et d'établir à sa place un ordre fictif qui ne fût qu'une fausse figure de la vérité. On devoit renverser tous les calculs connus depuis, sous le nom de calculs de Pythagore, et tellement les confondre, que l'esprit le plus simple et le mieux conservé ne pût jamais en retrouver les traces.

« On devoit ramener par cette même loi tous les règnes de la nature et de l'esprit, à un seul règne; toutes les substances, soit élémentaires, soit spirituelles, à une seule substance; toutes les actions visibles ou occultes des êtres à une seule action; toutes les qualités, bonnes ou mauvaises, vivantes ou mortes, à une seule qualité; et ce seul règne, cette seule substance, cette seule action, cette seule propriété devoit résider dans ce chef de l'assemblée, ou dans cet hiérophante, qui alloit bientôt lancer hautement dans le monde cette doctrine, et exiger pour récompense, dès son vivant, les honneurs de l'apothéose et sa divinisation, à l'exclusion de tout autre Dieu.. »

Ourdeck, frémissant d'indignation, lit dans ce Grimoire l'annonce de tous les malheurs qui devaient fondre sur l'Europe; il apprend qu'un mage de lumière, désigné comme l'implacable adversaire du théurgiste mauvais, doit seul découdre au vif de ses horribles trames et fomenter la ruine d'aussi exécrables projets.

Alors Ourdeck se sent naître au cœur le violent désir que le nom de cet auguste personnage lui soit révélé.

« Ce désir (poursuit-il) s'empara tellement de moi, qu'il fut comme un feu brûlant dans mon sein; mais bientôt ce feu ne pouvant plus se contenir en moi, il en sortit une lumière d'une blancheur ravissante (1), au milieu de laquelle je vis clairement le nom d'*Eléazar*, et cela par trois fois consécutives...

« Sachez donc qu'à l'instant où ce nom d'*Eléazar* fut ainsi manifesté dans cette enceinte souterraine, les quatorze hommes qui étoient assis sur des sièges de fer reprirent la vie, en faisant des grimaces et des contorsions épouvantables; sachez que les courants particuliers qui les lioient au fauteuil de l'hiérophante, se détachèrent de ce fauteuil, et rentrèrent dans ces quatorze hommes, ce qui sembla rendre leur état plus violent: sachez que les deux singes de fer qui étoient enchaînés sur la petite table, furent détachés à l'instant; qu'ils devinrent vivans et engendrèrent aussitôt chacun six autres singes vivans comme eux; que ces quatorze singes se jettèrent comme des éperviers, chacun sur un des quatorze hommes, et les dévorèrent tous.

« Sachez que l'hiérophante même, par une violente attraction, fut amené en un clin d'œil, depuis le temple jusque sur son fauteuil, où il me parut à lui seul plus tourmenté que les quatorze autres; sachez que les quatorze singes se précipitèrent aussitôt sur lui, et le dévorèrent, après lui avoir arraché les yeux; sachez que les quatorze singes, après avoir mangé tout le monde, finirent par se manger les uns les autres, sans qu'il en restât vestige devant mes yeux...

« Sachez enfin, qu'il se fit un tremblement de terre si violent, que tout sembla prêt à s'écrouler sur moi. Mais au milieu de ces scènes si effrayantes, une main invisible s'est emparée de moi...; et elle m'a transporté, je ne sais par où ni par quel moyen, jusqu'à cet égout

(1) Cf. Bœhme, *les trois Principes de l'Essence divine*, tome I, chapitres I et II, et particulièrement pages 14-15 (la Lumière engendrée du feu).

de la rue Montmartre, où vous savez que j'ai pris terre (1).»

Nous osons croire notre Public trop avancé sur la voie, pour méconnaître l'importance de l'allégorie que nous avons tenu à mettre sous ses yeux.

Cet épisode est la description symbolique d'un cercle de magiciens noirs, saisi et crayonné sur le vif de leurs opérations scélérates. La pile génératrice d'influences mauvaises est amorcée, la chaîne magnétique tendue: le Crime fonctionne.

Examinons les principaux détails de la scène.

La machine infernale est disposée *dans une cave*... De temps immémorial, partout où l'homme a maudit l'homme et secoué sur la tête de son frère les foudres de Vulcain, l'Exécrateur a choisi pour ses opérations une retraite souterraine, comme la forge du dieu de Lemnos. Depuis la crypte de la théurgie sanglante, au plus lointain des cycles préhistoriques, jusqu'aux cavernes de l'infernale Hécate et la cave cintrée des envoûteurs au moyen âge, ce fut toujours en sous-sol que les œuvres de colère, les pratiques de *Shatan*, de *Seth* (1), de *Saturne* ont été accomplies. Le rituel magique le veut ainsi: un double motif, d'analogie d'abord, d'empirisme occulte ensuite, justifieraient sans nul doute cette prescription universellement reçue.

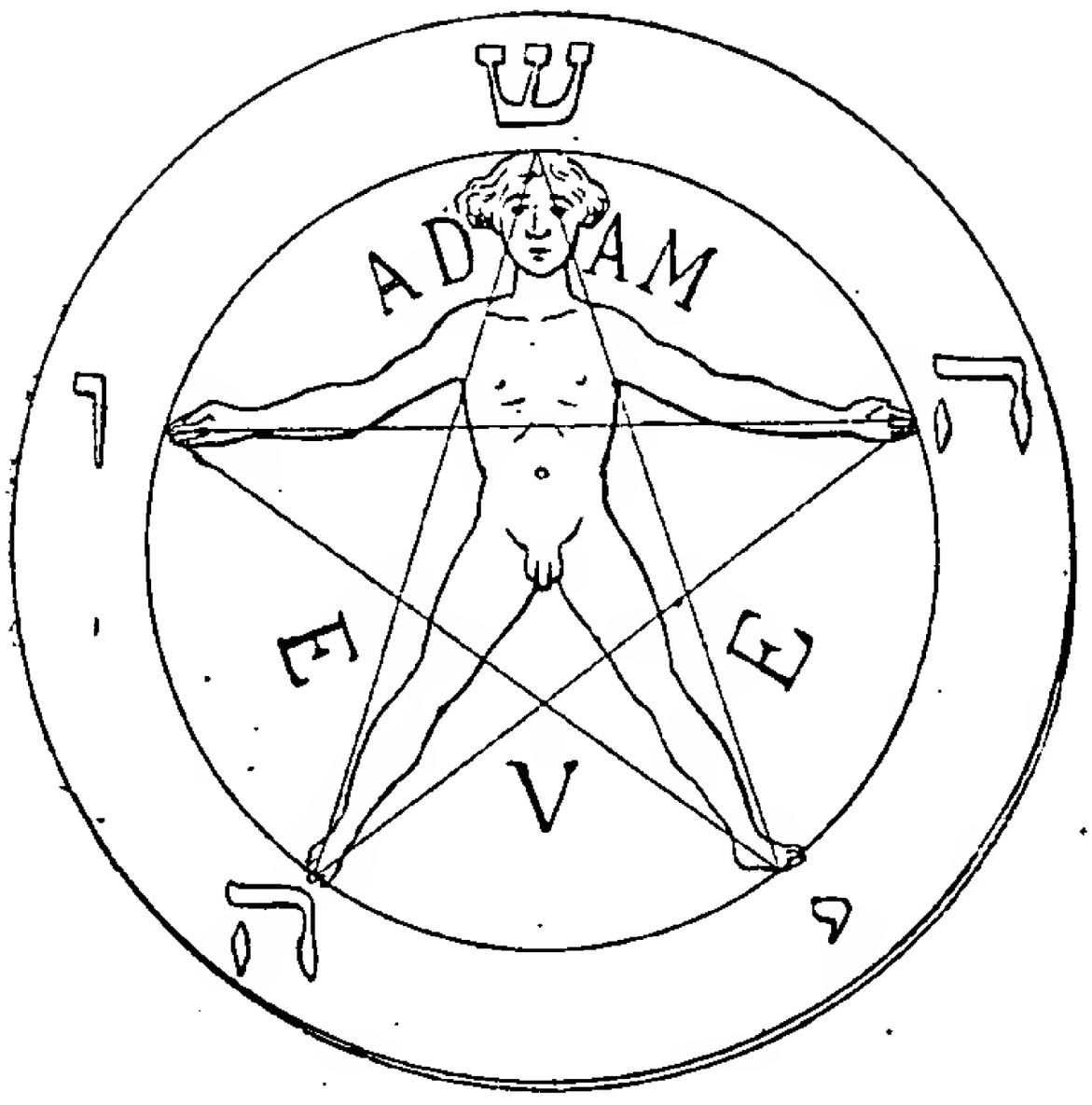
(1) *Le Crocodile*, pages 359-369, *passim*.

(1) *Typhon-Seth* (Egypte).

On descend en cette cave par une trappe qui s'ouvre sur *cinquante marches d'ombre*, antithèse figurative des cinquante Portes de Lumière, ou de l'Intelligence.

L'*emplacement de forme pentagonale* équivaut à l'Etoile flamboyante renversée, emblème de la volonté criminelle. On sait que le Pentagramme, où s'inscrit la figure du microcosme humain (Vouloir, Intellect, Amour, Puissance et Beauté) constitue un hiéroglyphe convertible: dans sa position normale, une seule pointe en haut, il est le bouclier du mage de lumière, et traduit les vertus bienfaisantes et les glorieuses prérogatives de l'Intelligence, volontairement ralliée au plan providentiel; les cinq lettres du nom de l'homme-dieu יהשוה scintillent aux rayons de l'Etoile. — Mais orienté en sens inverse, l'Astre pentagrammatique n'est plus qu'un symbole d'iniquité, de perdition, de blasphème: ses deux pointes en l'air deviennent les cornes du Bouc immonde menaçant le Ciel, et dont la tête s'encadre au pentacle stellaire, avec ses oreilles basses dans les branches latérales, et sa barbe en désordre dans l'unique pointe inférieure. Notons du reste que le système particulier du théosophe d'Amboise assigne au nombre *cinq* des attributs néfastes et funèbres: au Livre universel de l'Homme, qui a dix feuillets, le cinquième est celui « de l'idolâtrie et de la putréfaction (1). »

(1) *Des Erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la Science,* Edimbourg (Lyon), 1775, in-8° (page 256).


ADAM
V


SAMAEL
LILITH

La forme pentagonale de la *table de fer* et de la *lanterne de papier* comporte le même sens secret. En magie cérémoniale, blanche ou noire, les opérateurs s'enferment en un cercle, symbole des volontés amies: communion des saints ou synagogue des pervers. — Ici le pentagone, mauvais supplée au cercle des évocations.

Les trois figures concentriques forment une citadelle occulte, à triple rempart, autour de la *pierre noire* qui, du centre de la lanterne, darde une lumière pâle. C'est *Elagabale* (1), la pierre philosophale d'iniquité, emblème héliaque d'idolâtrie. Elles viennent du soleil, mais réfractées et froidies par la Lune infernale, ces fausses lueurs qui, s'effluant de cette pierre, font reluire les hiérogrammes d'imposture tracés sur les faces de la lanterne. Le cailou noir est phosphorescent d'une lumière morte, et le papier mi-opaque la rend plus incertaine encore: c'est *Aôb* אוֹב, le fluide négatif où glissent les Larves, où nagent les *écorces* de la Nécromancie.

Quatorze auxiliaires de l'hiérophante sont assis en cercle sur des *sièges de fer*, autour d'une *table de fer*. Joignez le maître aux disciples, et le total donnera le nombre de la Perversité collective et des courants fatals de l'Instinct: quinzième clef du Tarot — *le Diable*. Quant à la table, aux sièges et autres objets, tous de fer; ils marquent le caractère de l'assemblée que gouverne Mars ♂ ; or cette planè-

(1) V. Eliphas, *Dogme de la Haute Magie*, page 336.

te, maléficiée par le voisinage de Saturne ♄, dont nous relevions tantôt la signature, annonce perversité froidement implacable, orgueil sauvage et chagrin, et, grâce à Dieu, ruine, écroulement final.

L'*estrade élevée de deux gradins*, où se dresse le fauteuil de l'hiérophante, n'est-il point l'emblème du Binaire impur, principe de tout antagonisme, de toute division, de tout pouvoir schismatique et arbitraire? La *table oblongue*, avec ses *deux singes de fer* enchaînés, confirme cet emblème, en le précisant. Rien ne peut offrir de la sorcellerie une plus parfaite image que ces deux singes, occupant les deux foyers de l'ellipse mensale, en face du fauteuil de l'hiérophante.

Satan, singe de Dieu, apparaît binaire, incapable qu'il est d'une entente, même avec les siens, d'un accord, fût-ce avec lui-même! Sa magie de ténèbres ne présente rien d'original: imitation servile de la Religion-sagesse défigurée, ses rites sont ceux d'une théurgie à rebours. L'hiérophante aussi est un singe: pontife de l'ombre, il se déguise en prêtre de lumière; et sectaire du mensonge, il va faire son édifiante grimace au temple de la Vérité. Hypocrisie simiesque!... La table elliptique figure le cercle mauvais qu'il a fondé. Les deux singes, aux deux foyers de l'ellipse, peignent la volonté du misérable, rectrice de la chaîne sympathique tendue par ses mains; sa volonté double et ambiguë, qui se stérilise presque toujours en s'opposant sans cesse à elle-même, comme c'est la sentence rendue contre

tout principe d'Erreur et d'Iniquité. On doit comprendre à présent ce qu'entend Saint-Martin, par « l'hiérophante de *la rue des Singes...*»

Le secret de la chaîne magique se résume en un aphorisme dont voici les termes: créer un point fixe où prendre appui; y établir sa batterie psycho-dynamique; et, de ce point élu pour centre, faire rayonner à travers le monde la lumière astrale, évertuée par un vouloir nettement défini et formulé.

C'est là une application de la célèbre devise androgynique d'Henry Khunrath: *Coagula, Solve.* — « Coagule », c'est-à-dire, concentre le fluide à haute tension autour d'un centre équilibrant; — « dissous », c'est-à-dire, répands au loin le fluide dynamisé et soumis à ton vouloir: dardé-le vers l'objet sur quoi tu veux agir. Le fameux arcane de la *Magnésie universelle* docile aux adeptes n'est pas autre chose. La Magnésie est la traduction extérieure, rendue patente par ses effets, du *Magnes* intérieur et caché dans son essence.

La lumière astrale spécialisée aux mains de l'adepte devient le véhicule de sa volonté; — disons mieux: de son verbe (1). Voilà le sens du double courant de paroles qui se propage en ondulations magnétiques, de l'hiérophante en chaire aux affidés de son cercle occulte; puis, centuplé d'énergie, fait retour à son point de départ.

(1) Nous verrons tout à l'heure, à propos du *Signe* et de son importance en magie, comment définir le *Verbe* humain, qui est la Volonté formulée et traduite par le signe.

Les principes émis au précédent chapitre, à propos de l'Oracle mensal, pourraient trouver ici leur place; mais il suffira d'y renvoyer. A coup sûr, notre Lecteur en a déjà fait l'adaptation (car elle s'impose); et décerné la mention *négative* au groupe des quatorze auxiliaires, occupant le pourtour de la table pentagonale; tandis qu'il réserve pour l'hiérophante la qualité d'élément *positif*, dont le rôle est d'unifier les âmes passives de son cercle, sous la prédominance d'un vouloir impérieux et dominateur.

Disons tout de suite que l'établissement de la chaîne secrète est rarement aussi méthodique, aussi voulu, aussi savamment combiné. Il arrive que ses éléments constitutifs, spontanément fournis, — nous dirions par le hasard, s'il existait pour les initiés, — se trouvent ou mal proportionnés entre eux, ou compromis par un mélange d'éléments hétérogènes. L'appareil fonctionne alors tant bien que mal; mais il n'atteint qu'un minimum de rendement. C'est la répétition de ce qu'on a pu lire, section X, au sujet des tables parlantes et de la génération des êtres collectifs...

Rien n'est plus certain que la plupart des grandes choses qui se font ici-bas, s'accomplissent par les spécialités de chaînes magiques, — tendues consciemment ou non, avec la Providence ou sans elle, à travers les enchevêtrements de circonstances plus ou moins favorables.

Ils sont rares, les grands Initiés (1) qui, — tels Chrishna, Moïse, Apollonius (2), et d'autres qu'il ne semble point convenable de nommer, — ont établi délibérément, et d'accord avec les plans de la divine Sagesse, des chaînes magiques idoines à renouveler la face de la terre.

Ils se comptent aussi, les puissants magiciens de lumière ou d'ombre, qui, — tel Jacques Molay, tel Ignace de Loyola, — ont sciemment créé, dans un esprit ou moins sublime ou moins pur, des chaînes d'une étendue également immense.

Mais les auteurs ne se comptent pas, de chaînes sympathiques *instinctivement* tendues; et ce sont eux dont l'œuvre, garantie et perpétuée grâce au concours des grands Collectifs qu'ils évoquèrent ou même engendrèrent sans le savoir, nous étonne après tant de siècles par leur sève prodigieusement vivace encore. Exemples, beaucoup d'ordres religieux, certaines corporations civiles, les Fénians, etc.

(1) Voyez le beau livre de M. Edouard Schuré: *les Grands Initiés, Esquisse de l'histoire secrète des Religions* (Paris, Perrin, 1889, in-8°). — A vrai dire, nos idées diffèrent de celles de M. Schuré sur certains points; mais nous n'hésitons pas à signaler son ouvrage comme un des travaux les plus forts et les plus complets qui proposent une solution sur ces hauts problèmes.

(2) La mission d'Apollonius peut paraître moins féconde au premier examen: c'est qu'elle fut tout ésotérique. Les résultats — immenses en vérité, — se localisent dans la sphère d'action des sociétés secrètes, où les mystères de Pythagore et des fraternités platoniciennes se sont perpétués, pour le salut du monde à venir.

Alors, objectera-t-on, les « profanes » font souvent de la magie, comme M. Jourdain de la prose,— sans le savoir? Mais assurément, cher Lecteur. Etes-vous encore au point de vous en étonner?

Voyez les grands hommes, — et les hommes extraordinaires, — qui ont fanatisé leur époque: d'une part Napoléon, de l'autre Cagliostro. Si vous compulsez leur histoire au flambeau de l'Esotérisme, vous vous convaincrez que, tous prodiges à part (prodiges de génie chez l'un, de... fakirisme chez l'autre) la souveraineté leur fut acquise sur l'opinion par la mise en œuvre, ou savante ou instinctive, de la chaîne sympathique tendue sur leur entourage immédiat (1). Seulement, après eux, la fascination qu'ils exerçaient ne s'est point perpétuée avec le même empire, parce qu'elle reposait moins sur le principe que sur l'homme.

Cette digression close, il sied d'en finir avec l'épisode d'Atalante et son commentaire.

Le double courant de blasphèmes comporte d'autres interprétations que nous avons tues... Abstenons-nous de trop souligner, afin de laisser quelque chose à faire à la sagacité du Lecteur.

Pourquoi l'effluve magnétique tourne-t-il à gauche, en sortant du temple? La réponse est trop fa-

(1) « Napoléon, (dit très remarquablement Fabre d'Olivet), homme fatidique, dominé par l'opinion qu'il se créait de lui-même et qu'il savait imposer aux autres...» (*Histoire philosophique,* tome II, page 334).

cile vraiment. Il n'en est pas de même de celle qui pourrait justifier la forme elliptique d'une place qu'il traverse par le milieu: l'énigme vaut la peine d'être levée, et nos préalables explications peuvent contribuer à l'éclaircir...

Désignerons-nous par son vrai nom le Livre aux feuillets d'acier, où l'explorateur d'Atalante épèle avec des frissons le sortilège qui trahit l'Avenir? Les initiés ont déjà reconnu le« livre de sang, toujours ouvert .» de l'éternel Illuminisme noir! Ce cercle infâme de « frères inversifs » ou mages d'abomination, tend, comme toujours, à deux buts capitaux qu'ils se flattent d'atteindre, *per fas et nefas* (c'est leur devise), et grâce à leur chaîne d'influx: un résultat dogmatique, l'assassinat de la Vérité;— un résultat social, l'égorgement de la Justice.

Politiquement, ces hommes n'hésitent jamais, en retour de quelques garanties, à vendre les nations au Despotisme, comme Judas vendit son Maître, — pour trente deniers. De longue date, ils connaissent Nemrod, leur vieux complice, un pantin formidable et sanglant dont ils savent jouer; car, dans l'instant qu'ils baisent la poudre de ses sandales, ils tiennent et pratiquent à leur gré les ficelles qui le font mouvoir. Tel est le pacte d'iniquité entre la Tyrannie adoratrice du Diable et les sacerdoces proditeurs de l'Homme-Dieu.

Dogmatiquement, c'est l'Idolâtrie et la Corruption que les mages noirs veulent installer au sanctuaire, en place du pur spiritualisme de Diaus-pitar,

de Ζεὺς πατὴρ, du Dieu suprême. Par exemple, aux Indes, c'est la doctrine désolante de l'inconscience originelle et du faux Nirvânâ qu'ils substitueront à celle du pur Védisme ésotérique. Au cas particulier, leur chef est un faux Epicure assoiffé d'apothéose, — une contradiction vivante, — qui s'impatronisera aux lieu et place de Pythagore aboli.

Une chose pourtant inquiète l'hiérophante. Il est écrit au Livre de fer qu'un sage fera tout échouer: c'est un adepte de la haute et divine magie, issu de la postérité du théosophe de Samos. Il est mandataire d'un auguste collège d'Enfants du Ciel, d'où il tient ses pouvoirs et ses droits mystiques. Sous le nom de *Société des Indépendants*, Saint-Martin décrit en effet le sublime Aréopage des élus réintégrés à l'Unité céleste (1). Eléazar, qui n'en fait pas en-

(1) Cf. les vues d'Eckartshausen, très correctes et fort analogues. Voici quelques fragments détachés du dernier livre qu'il publia:

« La religion se divise en une religion extérieure et intérieure... Les écoles de sagesse se divisent aussi en des écoles extérieures et intérieures. Les écoles extérieures possèdent la lettre des hiéroglyphes, et les écoles intérieures l'esprit et le sens.

« La religion extérieure est liée avec la religion intérieure par les cérémonies. L'école extérieure des mystères se lie par les hiéroglyphes avec l'intérieure...

« Fils de la Vérité, il n'y a qu'un ordre, qu'une confrérie, qu'une association d'hommes pensants de même, qui a pour but d'acquérir la lumière. De ce centre, le malentendu a fait sortir des ordres innombrables... Le multiciple est dans le cérémonial de l'extérieur, la vérité n'est que dans l'intérieur. La cause de la multiplicité des confréries est dans la multiplicité de l'explication des hiéroglyphes, d'après le temps, les besoins, et les circonstances. La vraie communauté de lumière ne peut être qu'une...

core partie, doit y recevoir la palme d'élection; Sédir et Ourdeck lui-même y seront admis un jour.— Voilà donc, bien nettement posée, la vivante Providence de notre planète: la fraternité lumineuse, en face de la fraternité de ténèbres et d'iniquité; voilà

« Toutes les erreurs, toutes les divisions, tous les malentendus, tout ce qui, dans les religions et les associations secrètes, donne lieu à tant d'égarements, ne regarde que la lettre; l'esprit reste toujours intact et saint; tout ne se rapporte qu'au rideau extérieur sur lequel les hiéroglyphes, les cérémonies et les rites sont écrits; rien ne touche à l'intérieur.....

« Notre volonté, notre but, notre charge est de vivifier partout la lettre morte et de donner partout aux hiéroglyphes l'esprit, et aux signes sans vie la vérité vivante; de rendre partout l'inactif actif, le mort vivant; nous ne pouvons pas tout cela de nous-mêmes, mais par l'esprit de lumière de celui qui est la Sagesse, l'Amour et la Lumière du monde, qui veut devenir aussi votre esprit et votre lumière.

« Jusqu'à présent, le sanctuaire le plus intérieur a été séparé du temple, et le temple assiégé de ceux qui étaient dans les parvis; le temps vient où le sanctuaire le plus intérieur doit se réunir avec le temple, pour que ceux qui sont dans le temple puissent agir sur ceux qui sont dans les parvis, jusqu'à ce que les parvis soient jetés dehors.

« Dans notre sanctuaire, qui est le plus intérieur, tous les mystères de l'esprit et de la vérité sont conservés purement; il n'a jamais pu être profané des profanes, ni taché par les impurs. Ce sanctuaire est invisible, comme l'est une force que l'on ne connaît que dans l'action...

« Dans notre école, tout peut être enseigné, car notre maître est la Lumière même et son esprit... Nos sciences sont l'héritage promis aux élus ou à ceux qui sont capables de recevoir la lumière, et la pratique de nos sciences est la plénitude de la divine alliance avec les enfants des hommes... Maintenant nous avons rempli notre charge et nous vous avons annoncé l'approche du grand midi, et la réunion du sanctuaire le plus intérieur avec le temple... » (*La Nuée sur le Sanctuaire, ou quelque chose dont la philosophie orgueilleuse de notre siècle ne se doute pas.* — Paris, 1819, pet. in-8, pages 67 à 84, *passim*.

les enfants du Soleil, en face des missionnaires du Satellite obscur (1).

Une notion vive illumine Ourdeck; un violent désir l'embrase, de connaître celui par qui croule-ront les conseils des mauvais. Ourdeck, médium d'influences, objective son désir: le nom d'Eléazar est manifesté... Aussitôt l'équilibre instable du mal est rompu. La foudre occulte ayant manqué son but, la loi de choc en retour intervient: les misérables affiliés doivent ravaler leur haine et leurs impréca-tions; l'influx blasphématoire est un poison qui rentre en eux, et les torture avant de les tuer.

Cependant, le Mal se multiplie dans l'enceinte du Mal même; les volitions perverses pullulent en désordre: les deux singes détachés reprennent vie; ils accouchent chacun de six autres singes vivants comme eux, et ces quatorze animaux dévorent les quatorze sorciers, ce qui revient à dire que chaque auxiliaire du Mal périt, victime de sa volonté mauvaise.

Une trombe répercussive, s'abattant sur l'Hiérophante s'en empare et le rejette irrésistiblement au centre de sa chaîne infâme: le voilà qui apparaît sur son fauteuil, plus tourmenté que ses quatorze disciples. Il a dû ravaler, en effet, non seulement son propre poison volitif, mais le boucon des quatorze volontés discipulaires, dont il est responsable, en sa qualité de maître inspirateur: tous les singes

(1) Cf. la *Lumière d'Egypte*, pages 112 et suivantes

l'attaquent à la fois. Peut-être eût-il pu sauver sa vie par un nouveau crime, en dirigeant le reflux mortel sur une victime substituée pour mourir à sa place; mais il perd la tête, assailli qu'il est par tant de forces adverses, et sa lucidité habituelle lui fait défaut: particularité que symbolise pour nous ce fait, des singes qui lui crèvent les yeux à titre de prélude... Dès lors, c'en est fait; il reçoit le prix de ses maléfices et meurt dévoré...

Enfin, ô miracle! la multiplication des singes n'a précédé que de peu d'instants leur anéantissement total; car, ne voyant plus d'êtres humains à dépecer, leur rage se tourne contre eux-mêmes et ils se dévorent les uns les autres. Et voici qu'il n'en reste plus vestige. Ainsi en est-il des volontés perverses: le jour où le Mal se multiplie et pullule, marque souvent la veille de son suicide ou de sa mutuelle destruction.

Telle est l'interprétation ésotérique de cette page surprenante, qui nous témoigne que le marquis de Saint-Martin, si détaché des rites théurgiques de sa première école, et se confinant avec Bœhme sur les vierges cimes de la Théosophie transcendante, répugnait au monde astral, non par incompétence, mais par antipathie; et qu'il aurait été, s'il l'eût bien voulu, un très grand adepte de la magie pratique et cérémoniale.

Un peu négligée par Saint-Martin, cette branche n'en brille pas moins entre les plus enviées, sur l'arbre lumineux des hautes sciences. Le premier

initiateur du « Philosophe inconnu », Martinès Pasqually en faisait l'objet capital de son enseignement, comme notre ami le Docteur Papus l'a fait ressortir dans une admirable étude (1). Nul doute qu'en idéalisant son vieux maître sous les traits d'Eléazar, l'auteur du *Crocodile* n'ait tenu à lui solder une dette de gratitude, en même temps qu'il

(1) *L'Illuminisme en France* (1767-1774). *Martinès de Pasqually,* etc., d'après des documents entièrement inédits. — Paris, Chamuel, 1895, in-12, fig.

Ce livre, où le Président actuel du suprême Conseil martiniste a mis en œuvre, avec une critique sagace, plusieurs liasses d'importantes notices et de lettres autographes, provenant en ligne directe de Martinès et de son disciple Wuillermoz, — ce livre accomplit une révolution dans l'histoire du mysticisme. Il infirme une bonne part des notions que l'on croyait positives, sur la doctrine du théosophe, et redresse un certain nombre d'inexactitudes généralement accréditées, touchant sa personne.

Ainsi, don Martinès, qu'on estimait juif et d'origine portugaise, est bel et bien catholique et espagnol: comme en font foi son nom même, d'un côté; et de l'autre, l'acte de baptême de son fils.

Ce nom, généralement orthographié de la sorte: *Dom Martinez-Pascalis,* et que, sur la foi de ses disciples immédiats (Saint-Martin et l'abbé Fournié), nous avions personnellement coutume d'écrire *Martinetz de Pasquallys,* s'écarte en réalité, de ces deux transcriptions.

Don (et non pas Dom) *Martinès de Pasqually de la Tour,* — telle serait la véritable orthographe, d'après la signature même du théurge. Notons d'ailleurs qu'à l'époque où il vécut, l'orthographe des noms propres n'était pas fixée: on voyait très souvent deux frères signer différemment le nom de leur famille.

F.-Ch. Barlet, en sa judicieuse critique, publiée par l'*Initiation* (octobre 1895), sous ce titre: *Martinès de Pasqually et les miroirs magiques,* discute le fort et le faible de la théurgie martinésiste.

lui rendait l'hommage spontané de son admiration filiale.

L'épisode symbolique d'Atalante, dont nous avons transcrit et commenté quelques pages décisives, sera le meilleur trait d'union entre ce qui précède et ce qui va suivre, touchant la force de la Volonté, dans l'homme et dans l'univers.

Comment la volonté collective, — dont l'individu n'est point conscient, puisqu'elle appartient à l'espèce, — exerce son empire sur la matière, l'informe et l'élabore, (grâce à l'action médiatrice de la faculté plastique individuelle, façonnant un corps astral approprié aux milieux que l'âme traverse), — nous l'avons dit.

Comment, ici-bas même, la volonté individuelle de l'homme peut récupérer, sciemment ou non, son privilège édénal, et devenir créatrice, sur les plans hyperphysique et par suite matériel: voilà le problème dont, à maintes reprises, nous avons fait pressentir la solution, et qu'il nous reste maintenant à bien fixer en ses termes.

C'est dans l'exercice de ce pouvoir créateur que réside à proprement parler, la MAGIE.

La Magie se pratique: ou directement, par l'action du corps éthéré sur les fluides impondérables, (soit que l'adepte fasse naître des courants dans la masse de l'Astral, soit qu'il en utilise les marées existantes), — ou bien indirectement, par l'empire

que la Volonté peut étendre sur certains êtres de l'Invisible.

L'un et l'autre ordre d'opérations supposent des pouvoirs qui ne s'acquièrent (disons mieux: ne se développent) que par une méthode graduelle d'entraînement dont tous les hommes ne sont pas susceptibles.

Cette règle générale, comme toutes les règles, comporte des exceptions. Quelques individus naissent *magiciens*, c'est-à-dire médiateurs actifs, ou *médiums*, c'est-à-dire magiciens passifs.

Nous avons déjà traité de ceux-ci, en notre premier tome, — *le Temple de Satan* (1) —; nous y reviendrons encore au chapitre V de la présente septaine, relatif à l'*Esclavage magique*. Là trouveront leur place quelques remarques tangentes aux questions controversées du magnétisme et du spiritisme, sur quoi notre opinion est déjà connue (2).

Le Magnétisme et la Suggestion peuvent être envisagés sous deux modes, actif et passif: soit au regard de l'expérimentateur qui agit, soit au regard du sujet qui (comme son nom l'indique) subit l'action. Le premier point de vue ressortirait au présent chapitre. Il suffira d'en toucher quelques mots, pour éclaircir bien des phénomènes dits magiques (tels que la fascination, le mauvais œil et plusieurs

(1) Le *Temple de Satan*, pages 121-124 et 399-420. — Cf. en cette *Clef de la Magie noire*, les pages 76-84, 181-184, 199, 207-211, etc.

(2) Le *Temple de Satan*, pages 393-427, etc.

autres), qui se réduisent, en somme, à des cas déguisés d'influence magnétique ou suggestive.

M. le Baron du Potet généralise un peu trop sa formule, quand il proclame que « le Magnétisme est la clef de la science occulte de tous les temps et de tous les pays (1) »; et, contraint plus tard d'admettre l'existence d'êtres invisibles doués d'intelligence et de vouloir, le même auteur dut, loyalement et de la meilleure grâce, convenir que, si loin qu'on élargit le domaine du magnétisme animal, certaines manifestations en outrepassaient les rationnelles frontières (2). Mais il en est certain qu'un très grand nombre de faits réputés occultes seraient justiciables de cette science, telle que ses champions la définissent, et voire qu'ils la pratiquent.

En effet Mesmer, dans son résumé théorique des *XXVII Propositions*, comme en ses écrits ultérieurs, ébauche un système intégral du Magnétisme, dont la formule, maladroite et confuse à quelques égards,

(1) La *Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte*, Saint-Germain, 1875, in-4°, fig. (page 58).

(2) « Un jour, pendant que j'écrivais ma *Magie dévoilée*, je me sentis saisi fortement en arrière, par ma cravate. Je levai forcément la tête et j'aperçus trois individus groupés derrière moi. Tout était clos chez moi; je ne savais pas comment ces gens étaient là, et mon premier mouvement fut de me défendre. Je donnai un violent coup de poing à celui qui me tenait: ma main et mon bras passèrent à travers de son corps. — C'était un esprit, qui alors posa son doigt sur sa bouche, et me dit: « Tu dis dans ton livre des choses qu'il faut taire; » et après cela, les trois hommes disparurent. » (*Baron du Potet*, cité par M. Dunand, *Révolution en philosophie*, page 376).

n'en trahit pas moins l'intuition positive qu'il paraît avoir eue, de la doctrine, traditionnelle en occultisme, de l'universel Aôr.

Le fluide cosmique baigne toutes choses. — Véhicule de la vie, il est substance et force à la fois; et, par sa double polarité, conséquente à sa double nature, il crée, vivifie, renouvelle tous les corps. — Impulsion et résistance, forces centrifuge et centripète: tel est le mode binaire de sa manifestation. — Un double courant universel en procède, flux et reflux: les astres s'attirent et se repoussent; de là résulte la gravitation des orbes. — Cet agent se décèle, particulièrement dans le corps humain, par des propriétés analogues à celles de l'aimant (magnétisme). — Le système nerveux, *docile à la Volonté*, l'emmagasine et le répartit. — Le magnétisme peut se communiquer aux objets, vivants ou inanimés, selon leurs réceptivités respectives. — L'action fluidique peut s'exercer à de grandes distances, sans intermédiaire visible. — Cette force peut être accumulée, concentrée, transportée. — Comme la lumière, elle est réfléchie et multipliée par les glaces. — Le son la propage en la dynamisant. — Chez les êtres vivants, la santé résulte de l'équilibre fluidique; l'équilibre venant à se rompre, la maladie s'ensuit. — Par l'effet de la volonté et l'emploi des passes, l'homme peut dissoudre les accumulations excessives; concentrer du fluide, où ce véhicule de la vie fait défaut; faire circuler celle-ci à grands courants dans l'organisme... L'homme

peut, en un mot, guérir son semblable, en rétablissant l'équilibre en lui.

Voilà, singulièrement réduite, mais éclaircie et filtrée en revanche, la théorie du Dr Mesmer: on sait quelles additions lui ont apportées les découvertes de ses successeurs.

Avec M. de Puységur, le magnétisme parut se restreindre aux bornes de la thérapeutique: la phase de vivification paisible remplaça les crises et les convulsions naguère à la mode; on suppléa très avantageusement au fameux baquet condensateur des fluides, par l'orme magnétisé de la grand'place de Buzancy: des centaines de malades vinrent chaque jour se suspendre aux branches de l'arbre séculaire, entre les racines duquel semblait sourdre la fontaine de Jouvence... Mais tout à coup, un phénomène insoupçonné se déclare parmi les malades en traitement: le sommeil magnétique! Grande révolution dans le royaume de Mesmer: avénement du somnambulisme. A sa remorque, toutes les merveilles de la lucidité viennent confondre les savants, qui trouveront plus simple de méconnaître les faits, ce qui dispense de les expliquer .« Ignoramus (s'écrie l'un d'eux), et ignorabimus! » Depuis lors, c'est un feu roulant de prodiges. — Faria, d'un seul mot impérieusement proféré, frappe de sommeil des groupes entiers de sceptiques. Un geste de lui transmue, au gré des sujets, l'eau pure en liqueurs délicieuses et variées. Puis d'autres expérimentateurs réalisent la clairvoyance, la clairaudience, la se-

conde vue, l'intuition diagnostique, jointe à celle des remèdes appropriés, etc. Consulté dans son sommeil par le magnétiseur, le malade même devient son propre médecin. — De nos jours, Liébeault et Focachon réussissent par suggestion la pose d'un vésicatoire imaginaire; tandis que le Colonel de Rochas démontre l'extériorisation des couches sensibles et la réalité du phénomène répercussif qui explique l'envoûtement. Mais nous touchons à la frontière des faits attribuables au seul magnétisme; avec Crookes, nous l'eussions dépassée. Quant à la théorie stupéfiante de la Suggestion (1), que l'école de Nancy a portée à son extrê-

(1) La théorie de la Suggestion ne date point d'hier, pas plus que les découvertes prétendues de bien des docteurs magnétistes.

Ecoutons la voix d'un moine du XIII[e] siècle: « Il est un prodige (dit Roger Bacon) qui l'emporte sur tous les autres. L'âme raisonnable, qui ne peut être asservie, puisqu'elle possède la liberté, peut cependant être efficacement circonvenue, dominée et disposée de telle sorte, qu'elle changera volontiers ses habitudes, ses affections, ses volitions, selon la volonté d'un autre; et non seulement on peut ainsi dominer une personne, mais encore une armée, une cité, tout un peuple. Aristote, dans son livre *des Secrets,* enseigne la manière de faire cette expérience, aussi bien sur un peuple ou une armée, que sur les individus. L'on peut dire que c'est là l'extrême limite de la nature et de la science. » (*Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art,* traduite et commentée par Albert Poisson, Paris, Chamuel, 1893, in-12, pages 40-41).

Puisque nous sommes sur le chapitre des légitimes revendications de la science d'autrefois, contre le naïf aplomb des novateurs contemporains, produisons encore deux exemples, piquants, en vérité.

Que diraient MM. les Docteurs Bourru et Burot, qui se

me et rigoureuse formule, — son mécanisme apparent, si strict et (peut-on dire) si mathématique, est bien fait pour satisfaire les esprits positifs en même temps qu'elle les confond; mais la raison d'être occulte, le *pourquoi* du phénomène suggestif est profondément ignoré, de ceux-là même qui, d'un soin studieux, observèrent le *comment*, et en induisirent la loi, avec autant de sagacité que de lo-

croient très légitimes inventeurs de « l'action des médicaments à distance », s'ils lisaient dans Agrippa (ou dans tout autre auteur qui le relate) le cas observé par Guillaume de Paris, d'un homme qui, chaque fois qu'il sentait le besoin de prendre médecine, se contentait de regarder la drogue, et tout aussitôt se sentait purgé? (Voy. *Philosophie occulte,* chap.LXIV, page 183 du tome I de la traduction française de 1727). — Cf. le cas analogue rapporté par Ragon (*Orthodoxie maçonnique,* Paris, 1853, in-8, page 501). Là, de toute évidence, il y a suggestion: ce n'est pas la drogue, mais bien l'idée de la drogue, qui agit sur le sujet.

On parlait, l'an dernier, d'une nouvelle découverte d'Edison, qui devait porter à son comble la gloire de l'illustre inventeur. Il s'agissait d'un instrument très simple, grâce auquel, d'un bout à l'autre du monde, deux amis pourraient correspondre télégraphiquement: nul fil conducteur; l'électricité secrète dégagée par la volonté de l' « expéditeur » doit suffire à actionner l'appareil de réception. (Cette découverte—entre parenthèses—ne fait-elle pas songer aux *Escargots sympathiques,* dont nos pères se sont moqués de si bon cœur?)

Eh bien, ouvrons la même traduction d'Agrippa, mentionnée plus haut. Qu'y lisons-nous, page 17 du tome premier? Voici: «...Un homme peut naturellement et sans aucune superstition, sans le secours d'aucun esprit, communiquer sa pensée à un autre, quelque éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoique l'on ne puisse précisément fixer le temps: c'est une chose que j'ai vu faire, et que j'ai faite moi-même; c'est aussi ce qu'a fait autrefois l'abbé Trithème. »

gique. Or, ce *pourquoi* réside en un arcane terrible. Nous ne ressasserons point ici les observations émises au tome précédent, pas plus qu'il ne convient d'empiéter sur les matières du chapitre qui va suivre. Le Lecteur retiendra seulement que toute suggestion infligée à un être pensant et volitif, équivaut au sortilège d'une possession réelle, encore que limitée dans sa tyrannie; et que tout suggestionneur professionnel apparaît un envoûteur au petit pied, un maléficiant en détail, — c'est-à-dire, sciemment ou non, un sorcier. Il aliène l'âme de ses sujets, en la peuplant de Larves, de concepts vitalisés ou de mirages astraux, suivant les cas; heureux, quand il ne la voue point à des vampires dévorants.

Toute âme pense; et toute pensée est elle-même une âme, à titre infinitésimal; et toute âme, sur la terre, cherche à s'incarner: c'est encore une des formes de la lutte pour l'existence... Que la pensée émise tâche donc, par la persuasion, de conquérir sa place dans les cerveaux étrangers, c'est son rôle, et rien de plus juste. Mais que le père de cette pensée l'impose au cerveau d'un être *magiquement dépossédé de son libre arbitre,* quoi de plus pesant à la responsabilité morale! Faut-il être assez sûr de soi, pour l'oser entreprendre, non pas une fois, dans un cas donné, après mûre délibération et en vue d'un résultat capital; mais quotidiennement, par profession ou par habitude, ou par manie, et en pleine sécurité de conscience!...

Le phénomène de la fascination s'opère par vertu suggestive.

Un jour, nous conte Bodin, le fameux sorcier Deseschelles (1) avise un brave homme de curé au milieu de ses paroissiens: — Voyez l'hypocrite, s'exclame-t-il. Vous pensez que c'est un bréviaire qu'il porte là, sous son bras? Vous n'y êtes point, c'est un jeu de cartes!... Le digne ecclésiastique, pour confondre le mauvais plaisant, exhibe un objet que toutes ses ouailles et lui-même le premier reconnaissent pour un jeu de cartes: si bien qu'il s'esquive, tout confus, non sans avoir jeté par terre ce profane objet... Peu après, des passants ramassent le prétendu jeu de cartes: c'est bel et bien le bréviaire du curé... « En quoy on apperceut, (conclut Bodin) que plusieurs actions de Sathan se font par illusions (2)...»

Nos hypnotiseurs du jour se feraient un jeu de renouveler cette expérience. Couramment, ils en produisent d'analogues.

La forme extérieure de l'objet en litige n'a point changé; son image vraie se réfléchit fidèlement sur la rétine du sujet; mais c'est le cas de dire que, voyant, celui-ci ne voit pas: comme percevant des sons, il n'entendrait point, si l'expérience portait sur un phénomène auditif, au lieu d'avoir trait à la fonction visuelle.

(1) Probablement Trois-Echelles, célèbre sorcier sous Charles IX; il fut exécuté en 1571.

(2) *Démonomanie des sorciers* (Paris, 1587, in-4, feuillet 154).

Qu'a donc fait le sorcier? — Il a évoqué le mirage astral d'un jeu de cartes, et imposé ce mirage à l'imagination des personnes présentes: si bien que l'image, reflétée au translucide (1) des spectateurs, et se superposant à celle du bréviaire que le regard percevait normalement, a masqué celle-ci pendant toute la durée du phénomène.

Voici un autre exemple de fascination, rapporté par le médecin Jean de Nynauld, (premières années du XVII^e^ siècle). Un hobereau magicien, natif de Granson en Suisse, le sieur de la Pierre),

«... estant en la nopce d'vn certain Gentil-homme, où il y auoit plusieurs Dames et Damoiselles qui dançoient seules en vne chambre à part, print vn petit tambour qu'il gardoit à cet usage, puis s'estant approché contre la porte pour le toucher doulcement, au premier son d'iceluy, les Dames croyoient que ce fust le bruit d'vn ruisseau qu'elles virent à l'instant sortir de la muraille, comme il leur sembloit, lequel s'accroissoit ou appetissoit selon qu'il touchoit fort ou bellement le tambour. Ce voyant, les Dames, comme rauies et ensorcelées, ieuoient peu à peu leurs robes de peur de les mouiller, et enfin le ruisseau s'accroissant de plus en plus, furent contraintes de leuer et robes et chemises jusques au nombril: dequoy estant content ledit de la Pierre et les Spectateurs qui estoient en dehors avec luy, le fit dimi-

(1) En magie, on nomme *translucide*, ou encore *diaphane*, l'instrument de la vision sur le plan astral. C'est, en quelque sorte, la rétine de l'âme, miroir où se viennent réfléchir les formes de l'existence subjective, — lesquelles n'ont de réalité, ou mieux de virtualité, que dans l'atmosphère seconde.

Le translucide peut se définir l'organe réceptif des images, le milieu propre de l'*imagination*.

nuer peu à peu, et à la fin disparoir entierement. Car s'il eust continué à le faire agrandir, elles se fussent espouuantées et peut estre fussent défaillies par la crainte de se submerger (1). »

Ce nouveau cas de puissance fascinatoire semble plus complexe que le premier, (il est plus simple, au contraire); mais l'un et l'autre seront également vraisemblables, pour qui connaît les phénomènes de suggestion mentale, et la potentialité occulte des signes analogiques.

Les initiés de la Doctrine secrète n'ignorent pas que, de toutes les modifications fluidiques de l'Agent universel, *le Son* (2) est peut-être la plus foudroyante d'occulte influx; c'est aussi l'une des plus hautes dans la hiérarchie des forces sensibles. Une volonté d'adepte, portée sur des ondulations sonores d'un certain ordre rhythmique, constitue une Force intelligente, à quoi nul ne résiste, — ni rien, dans les mondes astral et matériel. Elle déploie les

(1) I. de Nynauld, *de la Lycanthropie, transformation et extase des sorciers*, Paris, 1615, in-8 (pages 59-60).

(2) Dans le système de Louis-Michel de Figannières, — mystique hétérodoxe, illuminé par de brusques éclairs, et qui voit juste et loin, quand, d'aventure, il n'extravague pas, — le « fluide sonique » occupe le sommet de la hiérarchie des forces naturelles; au-dessus, Michel ne mentionne plus que le « fluide divin ». (Cf. *Clé de la Vie*, Paris, 1858, in-8, page 52.)

Cela concorde en quelque manière avec le système du grand Bœhme, qui qualifie (symboliquement, il est vrai) de *Son*, la 6e et pénultième propriété (ou forme génératrice) de l'originelle Nature: il ne place au delà dans l'ordre des réalisations, que la septième forme, qui est la substance en soi, l'être, la chose, ou plutôt l'essence de la réalité.

virtualités les plus énergiques et diverses tout ensemble: une véritable gamme d'effluves nuancés.

Le son est le meilleur véhicule, et le mieux flexible, de la magnésie universelle des Sages.

Bien des légendes en témoignent, où l'on peut voir à la fois des symboles et des réalités... La lyre d'Orphée enchantait les fauves attendris, et donnait une âme sensible aux choses immobiles; aux arbres inclinés, d'harmonieuses flexions. Ses accords un instant ressuscitèrent Eurydice!... — Sur un plan régulateur, les pierres évertuées se superposaient en cadence, aux hymnes créatrices d'Amphion: ainsi s'édifia la Thèbes dorienne, aux cent portes, la cité du mystère.

Ni le culte officiel, ni la magie n'ont méconnu jamais la puissance mystique du chant. Actuellement encore, aux Indes, c'est par des *Mentras* psalmodiés à mi-voix que les Fakirs obtiennent leurs phénomènes, si incroyables aux Européens. — Les illuminés de Saint-Joachim utilisaient en leurs séances les sonorités dissolvantes de l'harmonica: c'est là que Mesmer dut emprunter l'usage de cet instrument, presque aussi fameux que son baquet, et physiologiquement plus efficace, peut-être.

Les cloches et les carillons des églises, des chapelles et des couvents, dont l'importance diminue chaque jour dans les pompes du culte, jouaient au moyen âge un rôle capital. Pour peu qu'on examine, aux lumières de la Symbolique et de la Liturgie, l'histoire des cloches, et qu'en regard des proprié-

tés mystiques que leur prêtaient nos ancêtres, l'on étudie les rites traditionnels de leur fonte, de leur baptême et de leur consécration, l'on se persuadera sans peine du caractère hautement occulte des cérémonies qui les concernent (1).

Pour désintégrer en quelques secondes les roches les plus dures, le savant américain Keeley a construit un appareil portatif, générateur de sa « force inter-éthérique », et que le son prolongé d'un fort diapason suffit à mettre en activité.

Bref, sous l'empire d'un vouloir exercé, le Son peut tout en magie. Le son met en extase ou procure des convulsions, il tue ou guérit. Il dispense le bien-être ou l'angoisse, rend héroïque le soldat craintif ou démoralise le plus vaillant. Il intègre la matière par masses énormes, ou la réduit en impalpables atomes.

Deux mots du phénomène relaté par Nynauld vont nous ouvrir de curieux horizons.

Les vibrations du tambourin, la sonorité imitative de l'eau qui jaillit d'une fontaine, et susurre et s'écoule, — remplacent au cas présent la suggestion de la parole, par celle, non moins efficace, du signe analogique, conforme à la pensée. La parole elle-même n'apparaît-elle pas un signe de la pensée, un truchement d'icelle, — abstractivement plus explicite, mais figurativement moins expressif?

(1) M. Hüysmans a réuni dans *Là-Bas* (Paris 1891, in-12) quelques détails curieux et instructifs sur les cloches. (Voy. pages 52-58, 101-103, 187-189, 285-286, 329-331, et passim.)

La volonté de l'homme au tambourin, appuyée sur un signe sensible qui la représente, évoque dans l'atmosphère astrale le *mirage animé* d'une source vive, et en réfléchit l'image dans le *transluci-de* des spectateurs, sur qui tout d'abord le magicien a *pris ascendant*. Nos Lecteurs savent ce qu'expriment tous ces vocables; il est inutile d'y revenir.

Nous voici en face de la *théorie des signes d'appui* dont a besoin la Volonté humaine, pour agir au dehors: théorie complémentaire de celle des signatures spontanées, où la Nature, (déchue parallèlement à l'homme dans l'éparpillement des sous-multiples adamiques), inscrit, du haut en bas de l'échelle des effigies, le barème de ses déviations.

Au miroir des signatures naturelles, on peut étudier l'essence propre des choses, surprendre la pensée qui présidait à leur concrétion. Ainsi est-ce la loi de ce monde somatique, que les essences ne s'y peuvent manifester qu'à la faveur d'une forme adéquate, qui leur serve d'enveloppe et de garant.

D'où il résulte que l'essence volitive de l'homme, pour devenir créatrice à l'extérieur de sa geôle corporelle, doit prendre appui sur un signe, analogiquement correspondant à la volition proférée.

Affermi sur un signe proportionnel à sa nature, et qui en est la traduction parfaite et l'absolu symbole, le Vouloir devient *Verbe*, et la virtualité édénale lui semble à nouveau dévolue.

Ainsi qualifions-nous, à ce point de vue, le Verbe

humain: une volition définie, étayée sur un emblème qui la confirme.

« Le signe (dit quelque part Eliphas Lévi), le signe exprime la chose. — La chose est la vertu du signe.

« Il y a correspondance analogique entre le signe et la chose signifiée.

« Plus le signe est parfait, plus la correspondance est entière.

« Dire un mot, c'est évoquer une pensée et la rendre présente. Nommer Dieu, par exemple, c'est manifester Dieu.

« La parole agit sur les âmes et les âmes réagissent sur les corps; donc on peut effrayer, consoler, rendre malade,guérir,tuer même et ressusciter par des paroles.

« Proférer un nom, c'est créer ou appeler un être.

« Dans le nom est contenue la doctrine *verbale* ou spirituelle de l'être même.

« Quand l'âme évoque une pensée, le signe de cette pensée s'inscrit de lui-même dans la lumière.

« Invoquer, c'est adjurer, c'est-à-dire jurer par un nom: c'est faire un acte de foi en ce nom, et c'est communier à la vertu qu'il représente.

« Les Paroles sont donc, par elles-mêmes, bonnes mauvaises, vénéneuses ou salutaires...

« Les choses sont pour chacun ce qu'il les fait en les nommant. Le *verbe* de chacun est une imprécation ou une prière habituelle.

« Bien parler, c'est bien vivre. — Un beau style est une auréole de sainteté (1). »

On ne saurait trouver formule plus claire et plus juste.

Eliphas Lévi, sans contester positivement la rigueur de cette doctrine, observe qu'elle a égaré cer-

(1) *La Clef des Grands Mystères,* pages 205-206.

tains Kabbalistes superstitieux, qui en tiraient des conclusions d'un réalisme immédiat et grossier. Mais l'auteur de *Dogme et Rituel* ne saurait oublier que ces principes sont ceux-là mêmes qui ont fourni la pierre angulaire de son édifice, lorsqu'il ritualisait la magie cérémoniale. Au demeurant, il ne pouvait bâtir sur d'autres fondations.

La doctrine absolue des signes et des correspondances de la Volonté constitue la clef de voûte de la magie cérémoniale. Nous sommes contraint d'ajouter — la clef de voûte de tous les cultes; puisque les religions mettent en œuvre officiellement la magie cérémoniale, à dessein de faire voir, sentir, toucher Dieu à leurs fidèles. Le rituel sacerdotal et le rituel kabbalistique sont expressifs d'une doctrine commune, invariable, unique; et dans l'application, l'identité des deux méthodes ne laisse rien à désirer non plus.

En un autre de ses ouvrages, Eliphas définit avec profondeur la Superstition: ce substantif « vient d'un mot latin qui signifie survivre. C'est le signe qui survit à la pensée; c'est le cadavre d'une pratique religieuse » (1). — Alors, dirons-nous au savant Maître, qu'importe que des *Kabbalistes superstitieux,* c'est-à-dire des initiés de la lettre morte, aient tiré de ces principes éternels de fausses conséquences, injurieuses à la Divinité ou répugnant à la Raison? La lettre tue, et l'esprit vivifie... Il faut que le néophyte des mystères sache entrer dans

(1) *Dogme et Rituel de la haute Magie,* page 332.

l'esprit vivificateur de l'enseignement ésotérique. — Fruit de l'arbre du Bien et du Mal, la Haute Science perd ceux qu'elle ne sauve pas. Ceux-là qui se nourrissent de la lettre morte deviendront à leur tour la pâture des *Ecorces* de la lumière morte: *Kliphôth* קליפות. Toujours la loi des correspondances...

Ainsi, toute chose spirituelle veut être traduite *ici-bas* par signes, afin de devenir transmissible d'un être à l'autre, d'acquérir sa naturalisation au monde des effigies.

Avant la chute, la transmission verbale, d'une pure Intelligence à l'autre, fut possible en mode essentiel et direct. Ce nonobstant, il faut croire qu'au royaume d'Eden même, la pensée, la volition, le verbe gagnaient à se manifester à l'extérieur: puisque Adam, selon la mythologie kabbalistique, trouvait du plaisir à objectiver ses concepts; qu'autrement dit, il prenait soin de leur faire produire au dehors le symbole morphique de leur essence, et de les en vêtir!

Mais sous la loi de nature déchue, comment les Intelligences emprisonnées dans la matière correspondraient-elles directement, par communication d'essence propre (1)? Elles ont recours au *signe*, traduction rigoureuse et nécessaire des pensées dans le langage des formes. Nous pourrions dire—

(1) Nous ne disons pas que la communication directe soit *magiquement* impossible, d'un individu à l'autre. Mais l'adepte qui la réalise est dès ici-bas réintégré dans la norme édénale, et il exerce les prérogatives de cet état glorieux.

traduction naturelle, — puisque chaque effluence spirituelle se vêt aisément de son propre symbole, évolué au dehors (1). Supposez deux amis que l'Atlantique sépare: l'un habite Bordeaux, l'autre New-York. Toute communication directe leur étant interdite par la distance, comment correspondront-ils sur le plan matériel? Ils s'écriront, sans nul doute, ou s'enverront une dépêche: la lettre, le télégramme seront *signes* intermédiaires, entre eux. — De même, la matière isolant les âmes humaines l'une de l'autre, celles-ci communiqueront en revêtant d'un signe matériel leur pensée, en l'incorporant à un symbole significatif.

Le signe peut être transmis, une fois fixé, par le véhicule des fluides impondérables, sur quoi la Volonté commande par l'intermédiaire du corps astral ou médiateur plastique; alors c'est exactement le mécanisme du télégraphe Brett et Bain.

Sur ce principe se fondent la *Télépathie* et tous les arts similaires, la *précipitation des écritures* et la *télégraphie psychique,* telle que la pratiquèrent l'abbé Trithème et son élève Agrippa, comme nous l'avons marqué dans une note. L'illustre inventeur Edison pourrait seul nous dire si la nouvelle découverte que la Presse annonçait naguère en relève également. La chose est vraisemblable. Edison aurait

(1) Il y a des signes absolus et des signes relatifs. — Nous appellerons signe *absolu* celui que l'effluve spirituelle pousse spontanément hors d'elle-même et dont elle se vêt; signe relatif, le symbole plus ou moins adéquat qu'on peut imaginer, pour suppléer au signe absolu.

construit un instrument grâce auquel pourraient correspondre, sans fil conducteur, deux amis séparés par d'énormes distances. Le seul vouloir de l'un suffirait pour actionner l'appareil récepteur de l'autre...

La parole articulée est un signe; le geste est un signe confirmatif de la parole, et plus celle-ci apparaît *imagée*, plus vigoureusement elle traduit l'effort mental ou volitif; plus elle le transmet efficace et réalisable.

Pourquoi, dans les conjonctures décisives de la vie, quand l'homme veut accomplir un acte de conséquence, s'exprime-t-il volontiers en larges métaphores, et souligne-t-il en outre, par l'ampleur de son geste, la portée de sa parole? — Pourquoi lève-t-il la main devant le crucifix, pour attester en justice? A quel instinct obéit Ponce-Pilate, lorsque après d'infructueux efforts pour sauver l'Auguste Victime, il tint à se laver cérémonialement les mains du sang précieux qui allait couler? — Songez au père ému, qui, bénissant son fils au départ, éprouve le besoin de lui imposer les mains sur la tête. — Rappelez-vous le tableau de Creuze: la Malédiction paternelle: quel geste emphatique de réprobation!

Il est bon de consulter parfois les clichés de la vie et des mœurs: ces poncifs nous insupportent, ainsi que des airs moulus par quelque odieux orgue de barbarie; mais qui pourrait dire si telles habitudes n'ont point dégénéré en clichés, propor-

tionnellement à leur valeur secrète: comme souvent les mélodies n'ont subi l'outrage de la boîte à musique qu'en raison du charme même qui les a rendues populaires?

Un livre serait à écrire sur la vertu du *geste*, comme signe expressif d'idées et de volitions... Le pontife officiant multiplie les gestes mystérieux et solennels, qui contribuent pour une grande part à la magie du sacerdoce. C'est ce qu'en général ignore trop le clergé, comme Musset le reproche, par la bouche de Fortunio, à son méchant abbé Cassius:

« Eh quoi, toi confesseur, toi prêtre, toi romain,
Tu crois qu'on dit un mot, qu'on fait un geste en vain?
Un geste, malheureux! Tu ne sais pas peut-être
Que la Religion n'est qu'un geste, et le prêtre
Qui, l'hostie à la main, lève le bras sur nous,
Un saint magnétiseur qu'on écoute à genoux (1)!.....»

Mais c'est à l'égard du Vouloir impératif et de sa virtualité créatrice, que le signe devient un puissant auxiliaire, soit en Magie, soit en Religion.

Il sert d'abord à préciser la Volonté, à la circonscrire en la formulant.

Une fois celle-ci fixée et traduite, il sert encore d'appui pour la projeter à distance, dans la direction voulue.

Il sert enfin, et c'est sa plus haute vertu, à dynamiser l'effort solitaire du théurge, en multipliant cet effort par tous ceux analogues des Volontés

(1) Alfred de Musset, *Premières Poésies* (Suzon).

amies, qui font usage du même signe. L'intelligent emploi du signe crée en un instant la *chaîne magique* dans un cercle déterminé, et sitôt, évoque l'*Egrégore* qui régit cette communion.

Se couvrir du signe de la croix, par exemple, c'est participer aux biens spirituels de toute la communauté de croyants, pour qui ce signe a été l'étendard du ralliement religieux, en même temps que l'hiéroglyphe de la rédemption et le schéma de la Doctrine.

D'autre part, le magicien qui, s'enfermant au cercle pentaculaire des évocations, tient en sa main l'Etoile du Microcosme, — communie de volonté, de science et d'intention avec tous les initiés, morts ou vivants, qui ont fait emploi du *cercle* à titre de symbole de la communion adelphale, et se sont fiés à la vertu kabbalistique du *pentacle* étoilé: deux emblèmes classiques d'une vérité invariable, au cérémonial universel de la Science.

Religieux ou magiques, les rites constituent dans leur ensemble des guirlandes de signes évocateurs, des symphonies d'emblèmes thaumaturgiques.

Est-il vraiment besoin d'expliquer, à cette heure, pourquoi ces minuties ritualistiques, et cette norme inflexible qui préside à l'agencement du Cérémonial? — Qu'alors on nous pardonne une comparaison bien profane. Supposons que les maîtres du sanctuaire aient pourvu la porte du tabernacle d'une serrure de sûreté, comme nos gens de finances en apposent à leurs coffres-forts. L'homme de

Dieu monte à l'autel: c'est l'heure de faire resplendir sur les fronts courbés des fidèles l'ostensoir de mystique alliance..... Demandera-t-on pourquoi le prêtre s'attarde au soin minutieux de restituer, lettre par lettre, le mot de passe qui commande à la serrure et va permettre de l'ouvrir? Telle se dévoile analogiquement la première raison d'être du cérémonial.

Les initiés de tous les sanctuaires n'ont qu'une voix pour justifier la rigueur des prescriptions à cet égard; et pour peu que nous interrogions l'esprit des antiques sacerdoces, il confirmera sur ce point l'esprit du nouveau. C'est un épopte des mystères païens qui va nous répondre:

«Aucun rite religieux ne doit se négliger; ils sont tous l'expression de ce qui est; ils descendent tous du Ciel... Si vous en négligez volontairement un seul, qui sont ceux que vous négligerez, qui sont ceux que vous conserverez? Si vous en négligez volontairement quelqu'un, qui vous dira où vous devez vous arrêter? Les anciens disoient que la négligence de quelque rite religieux étoit un crime inexpiable, parce qu'elle attaque directement *ce qui est,* le Ciel d'où ils émanent... (1).

« Mais je vois venir encore à moi des nuées de philosophistes, pour me dire: pourquoi des rites extérieurs? tout ne pourroit-il pas se passer dans l'intérieur? Non, parce que tout n'est pas resté dans l'intérieur de l'entendement divin; tout a été manifesté; tout doit s'exprimer, et nous devons être actifs dans les analogies de l'Univers: nous devons être avec ce qui est, sinon nous n'y serons point compris (2). Mais peut-être, direz-vous,

(1) *La Thréïcie,* pages 376-377 (*passim*).
(2) Quantius Aucler fait allusion ici au terrible arcane de

ces rites nous paroissent minutieux? Hélas! je le conçois, vous êtes de si grands hommes! Cependant ces rites sont l'expression de ce qui est; ces rites sont ceux qui ont été pratiqués scrupuleusement par les plus grands héros, — par les Hector, les Enée; par les plus grands philosophes, les Platon, Cicéron, Xénophon, Plutarque: puisque vous êtes différens de ces grands hommes, ce dont nous convenons également, demandez aux Dieux des rites qui conviennent à votre grandeur. Vains philosophistes, vous dont la vanité et l'envie de se distinguer est la vie; nation frivole et opiniâtre, car vous conciliez les extrêmes; vous n'êtes que de vains philosophistes, et je suis un prophète qui vous parle des choses divines: comment pourrons-nous nous entendre?... Eh bien! puisque vous êtes si bons raisonneurs, je n'ai qu'un mot à vous dire. Outre ce qui est, rien n'est; hors de l'Unité, rien n'existe, et sous ce point de vue, vous n'existez déjà plus (1). »

l'impasse finale, qui est aux antipodes de la réintégration dans l'éternelle Unité. C'est là que se dresse la *cité dolente,* où il n'y a plus d'espoir pour la *gent perdue.* Il est permis, au reste, d'affirmer que cet épouvantable destin (nous en toucherons un mot au chapitre VI) sera le partage d'un très petit nombre, de ceux-là qui l'auront tout à fait *voulu.*

(1) *La Thréïcie,* pages 403-404 (*passim*).

A côté de quelques vaines observances, Quantius Aucler donne des rites occultes d'une grande logique, et d'une riche et simple beauté.

Citons, à titre d'exemple:

« Vous ne ferez aucune adoration, aucune invocation, aucun sacrifice, sans vous être purifié, en vous lavant le corps ou au moins les mains: la religion est l'expression de ce qui est, et ces actes sont les symboles qui expriment les actes invisibles et qui les opèrent... Si l'eau vous manque, vous vous purifierez au feu; si vous n'avez ni eau ni feu, vous vous purifierez à l'air, en demandant que l'eau qui emporte tout, emporte votre souillure. Dans l'eau dont vous vous laverez, vous mettrez du sel de sapience...

« Pour adorer, vous vous présenterez d'abord devant les dieux, tourné le matin du côté de l'orient, à midi et le soir,

Nous avons tenu à citer ce très curieux passage, en dépit de son style décousu; mais qu'on se garde d'en prendre la doctrine au pied de la lettre. Elle n'est vraie, — et d'une vérité toute frappante, — qu'entendue dans son esprit général. Exclusivement appliquée aux rites du paganisme romain, comme Quantius Aucler l'entendait peut-être (mystagogue un peu fanatique, malgré sa grande érudition), cette doctrine serait même tout à fait erronée...

Les cérémonies tiennent à l'essence du culte, et rien ne leur supplée, à cause de la débilité mentale de la foule, en tout temps incapable d'atteindre à la hauteur de la mystique abstraite. Il n'est pas de religion sans rites. L'on peut dire que, leur ensemble

du côté du midi et du couchant: là est le cœur du monde et son foyer... Vous porterez ensuite la main droite, qui est la main de la puissance, le pouce appuyé sur l'index, ce qui la désigne, à votre bouche: parce que c'est votre verbe qui doit adorer le verbe des dieux et leur parler leur langage, *ab ore orare;* puis vous vous prosternerez devant eux; vous tournerez ensuite en rond, en traçant un cercle. Les Romains tournoient de droite à gauche: les Celtes, vos ancêtres, ô Européens, tournoient de gauche à droite: je vous dirois, choisissez: mais vous avez vu que ce sont les rites romains que vous devez avoir; vous n'êtes que des démembremens de l'empire romain. Ainsi vous verrez les dieux et vous en serez vu, et vous vous assoierez ensuite dans leur repos et dans leur unité. Grande Déesse, je ne crois pas divulguer vos mystères en disant ces choses! Et, soit que vous offriez des parfums, soit les parties de la victime que vous devez brûler, qui sont les graisses et les intestins, vous les agiterez en croix de l'orient à l'occident, du midi au septentrion. Vous tracerez une croix par qui tout se fait, qui est le symbole de la puissance des dieux, de la vie future et éternelle; la croix dans la capacité du cercle faisant quatre angles droits: c'est ce que les anciens nommoient *ferctum obmovere.* » (Pages 377-379, *passim*).

constituant la guirlande d'efficace transmission, en omettre un seul, c'est, en quelque sorte, rompre la chaîne d'or qui relie la Terre au Ciel.

On peut même en dire autant, à certains égards, du cérémonial magique, où le néophyte surtout doit scrupuleusement s'astreindre.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: toutes ces règles ritualistiques ne sont promues que pour l'humanité moyenne, et en raison de sa nature imparfaite. Ce qui le fait bien voir, c'est la vertu réelle attribuable à divers symbolismes, et l'efficacité possible de cultes différents et même contradictoires dans la forme. Que si la minutieuse pratique des cérémonies était de nécessité absolue pour tous, il ne pourrait donc y avoir qu'un seul symbolisme et qu'un seul culte efficaces: car l'Absolu, c'est l'unité, et le Relatif comporte seul le multiple et le divers.

Il importe de le bien comprendre. Sans la chute, l'emploi du signe extérieur ne serait point indispensable aux intelligences pour correspondre. Libre aux Régénérés de s'en affranchir: les Yoghis n'ont pas besoin, même ici-bas, du signe matériel, pour se faire comprendre l'un de l'autre. Le sage n'a que faire de rites pour plonger aux océans de la divine Essence, non plus que de cérémonial pour déployer son activité sur les plans supérieurs de la vie spirituelle et céleste.

Si la Magie enfin comporte un cérémonial nécessaire, le motif en est dans l'imperfection des êtres sur qui l'action magique doit s'exercer. Les pensées

et les volitions du Mage sont contraintes de prendre un corps sensible et de s'appuyer sur des signes sensibles, afin d'acquérir droit de cité et de magistrature dans le monde inférieur, où vivent ces hommes sur qui le mage veut agir. Car il faut bien, selon l'adage fameux des Kabbalistes, que l'esprit se vête pour descendre, comme il faudra qu'il se dépouille pour monter.

Cela dit, on comprendra mieux que le disciple de la Science puisse simplifier les rites, à mesure qu'il gravit l'escalier lumineux, et que son objectif magique s'élève avec son effort. Cependant, si haut qu'il monte, l'initié ne répudiera jamais l'usage de certains signes — ne fût-ce que l'emploi kabbalistique des pentacles, ces schémas de toute une synthèse doctrinale. Ce sont symboles d'une splendeur et d'une vertu trop suprêmes, pour qu'on se résigne à les dédaigner ainsi.

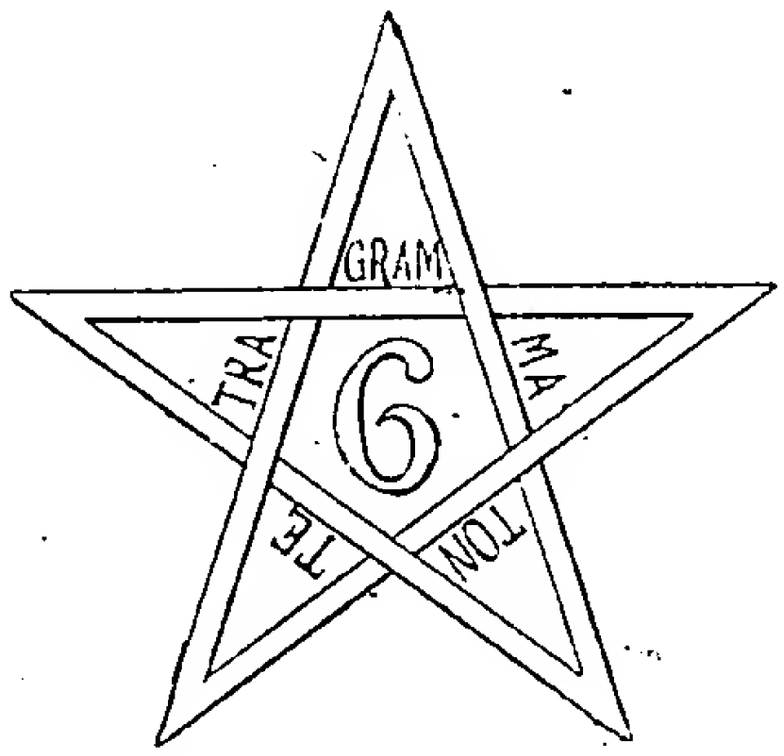
Paracelse, un grand Maître, réduisait les signes essentiels de la magie à deux souverains pentacles, les Etoiles du Macrocosme et du Microcosme, plus connues sous les noms de Pentagramme et de Sceau de Salomon. Voyez quelle minutieuse description il en donne, au discours *de la Philosophie Occulte*. C'est une page curieuse et qu'on nous saura gré de traduire; car de ce traité du fameux théosophe, il n'existe encore, que nous sachions, aucune version française.

« Il y a (dit Paracelse) deux pentacles principaux,

qui l'emportent sur tous autres caractères, sceaux et hiéroglyphes.

« Imaginez deux triangles entrecroisés, si bien que l'espace intérieur est partagé en sept fractions, et que les six angles font saillie au dehors. Dans ces six angles, on inscrit en ordre convenable les six lettres du nom divin ADONAI. Voilà pour le premier pentacle. — L'autre le dépasse de beaucoup; ses vertus et son étonnante efficacité lui valent un rang plus sublime. Il se compose ainsi: trois angles ou crochets s'y entrecroisent et s'y compliquent; l'espace intérieur se trouve divisé de la sorte en six parties, et cinq angles font saillie au dehors. Dans ces cinq angles, on trace et l'on répartit dans l'ordre voulu les cinq syllabes du très illustre et très éminent nom divin TE-TRA-GRAM-MA-TON.....





« Les Kabbalistes et les nigromans juifs ont accompli bien des choses par la vertu de ces deux caractères. Aussi plus d'un en fait aujourd'hui le plus grand cas et les conserve soigneusement en secret... (1). »

(1) *Paracelsi opera omnia...* — Genevæ, 1636, 3 vol. in-folio, fig. (Tome II, *de Occultâ philosophiâ*, pages 484-485, *passim*.)

Nous épargnerons à nos Lecteurs déjà initiés l'analyse bien connue de ces hiéroglyphes primordiaux. Un commentaire serait ici presque une impertinence. Il suffira de rappeler que l'étoile lumineuse du Macrocosme est le symbole absolu du dogme universel d'Hermès: *Quod superius, sicut est quod inferius, et vice versâ;* tandis que l'étoile flamboyante du Microcosme, dont nous avons parlé plus haut (1), constitue le parfait emblème du mystère qui est le corollaire du grand Arcane, divin et humain: Inconscient et Volonté. Chute et Réintégration, Epreuve et Béatitude; Dieu se faisant homme, pour que l'Homme, à son tour, se fasse Dieu; la Mort physique, enfin, motif discordant qui prélude au concert de la Vie éternelle...

Ce qui explique un peu la vertu merveilleuse qu'acquièrent ces pentacles dans la main d'un adepte, c'est qu'expressifs, de temps immémorial, de la domination que le Mage exerce sur les Esprits élémentaires et sur d'autres races encore des Royaumes de l'Invisible, de tels caractères constituent comme les signaux convenus du maître incarné à ses serviteurs d'outre-monde. Diversement efficaces, selon le mode d'emploi et la volonté du magiste, l'aspect de ces diagrammes peut porter l'enthousiasme, ou la terreur, ou l'amour, parmi les phalanges turbulentes de l'Astral; surtout quand l'expérimentateur a pris soin de « précipiter l'image »

(1) En ce même chapitre, pages 416-417.

dans l'atmosphère seconde: soit en consumant, sur l'autel-des-parfums, le parchemin où ces signes furent tracés (non pas avec de l'encre, mais avec les substances requises); soit en réalisant l'esquisse ignée de ces pentacles, au moyen de la machine de Holtz (ou d'une forte bobine d'induction), sur une plaque de verre ponctuée de fines découpures métalliques, que rejoint l'étincelle en jaillissant de l'une à l'autre (1). L'instrument en usage à cet effet rappelle le *tableau magique* ou carreau fulminant de nos laboratoires.

L'étoile du Macrocosme s'électrise ainsi à permanence, pour qu'elle scintille avec la majesté calme de l'Ordre universel dont elle est l'emblème; — l'étoile microcosmique, à l'inverse, doit fulgurer par brusques intermittences, comme l'éclair d'Ælohîm ou le verbe dévorant de Michaël: aussi l'électrise-t-on par saccades.

« Ignescunt signa deorum », disaient les anciens adeptes... L'homme affranchi est un dieu, éclipsé dans les ténèbres corporelles; mais quand sa volonté fulgure au dehors, les Esprits élémentaires obéissent en tremblant...

Paracelse d'ailleurs, malgré sa prédilection pour les deux signes qui sont comme la synthèse radicale

(1) La précipitation électrique servit vraisemblablement à Martinès de Pasqually, pour projeter en astral les hiéroglyphes lumineux qu'il faisait apparaître à ses disciples travaillant dans leur « quart de cercle ». Cf. le livre de Papus, *Martinès de Pasqually*, pages 92-93, 109 et *passim*.

des autres, ne négligeait point ceux-ci, surtout en matière de médecine occulte. Ses sept livres des *Archidoxes magiques* (1) présentent une interminable série de caractères presque inintelligibles au prime abord, et que l'on ne déchiffre qu'à force de patience, et sous condition de bien connaître le tour d'esprit de cet homme étrange, et ses caprices d'abréviations. Chacun de ces pentacles constitue une amulette, pour préserver ou guérir de telle ou telle maladie. C'est un signe, à la fois de direction et d'appui, où, comme en une citadelle imprenable aux intelligences profanes, il a inclus telle volition curative, circonscrite et dynamisée par sa correspondance avec les influx astrologiques de similaire vertu, que le signe résume abrégés, dans sa concision monogrammatique.

L'arcane d'où dépend l'efficacité des pentacles, amulettes et talismans, n'est point autre.

Prenons pour exemple une médaille talismanique du soleil (2).— L'influence céleste y est doublement

(1) On trouve dans les *Opera omnia* de Paracelse, publiées à Genève, en 1636 (3 vol. in-folio), deux recueils d'*Archidoxes* (ou Principes doctrinaux), relatifs à des sciences très distinctes. Il faut se garder de confondre les *Archidoxes magiques,* en sept livres, qui terminent le tome II, avec les *Archidoxes hermétiques,* en dix livres, qui se trouvent au début du même tome.

(2) Nous relevons, dans les œuvres de ce brouillon d'Etteilla, une explication des talismans qui, pour être matérialiste et naïve à l'excès, ne laisse point que d'exprimer *figurativement,* d'une sorte assez frappante, la nature du talisman et ses propriétés. Mais c'est ici surtout qu'il faut se garder de « la lettre qui tue ».

« A ETTEILLA. — Est-il vrai, Monsieur, que vous fabriquiez

évoquée: en mode passif, par le choix de l'or, pour métal correspondant au soleil, et réceptif de ses rayons occultes; en mode actif, par l'apposition des figures astrologiques que l'opérateur y burine. La pensée du magiste s'y inscrit dans le choix et la disposition des caractères; son vouloir est sigillé à même le métal par l'effort matériel de la gravure, qu'il doit exécuter lui-même. Enfin, les deux Puissances génératrices du talisman, influx astral et volonté humaine, célèbrent leur union secrète dans la cérémonie de la consécration, effectuée par le magiste, à l'heure astrologique voulue, avec l'aide des élémentaux et des génies planétaires invoqués.

Presque toujours le fabricateur du talisman, de

des médailles que l'on nomme talismans, pour avoir du bonheur? Si cela est, faites-m'en passer une demi-douzaine.

« Réponse. — Madame..... ceux qui ne sont pas profonds se figurent que je peux, pour huit à dix louis, vendre à mon gré le bonheur, et de cette conséquence, ils vont jusqu'à m'avouer la puissance de faire le malheur des autres... Pour qu'*un* talisman, et non une demi-douzaine, porte bonheur, c'est-à-dire pour qu'il conduise et prévienne celui pour qui il est établi, il faut que les souhaits du requérant soient dans sa sphère, et que ces souhaits soient légitimes, enfin qu'ils n'aient rien contre la science et la sagesse.

« Figurez-vous, Madame, qu'un talisman est un *creux,* qui reçoit pures les influences des astres, comme le creux reçoit la cire que le figuriste en retire;... que ces influences se reportent sur celui pour qui est fait le talisman.

« Figurez-vous à présent que ces influences talismaniques ont une odeur agréable qui, portée par l'homme au talisman, se fait sentir de tous ceux sur qui ses desseins sont jetés;... que cette même odeur puissante renvoye naturellement le venin qui veut approcher le possesseur du talisman, sur celui qui le lui lance, etc...» (Etteilla, *Philosophie des hautes Sciences,* Amsterdam, 1785, pages 137-138, *passim*)

l'amulette ou du pentacle n'en est pas l'inventeur premier; il faut, en ce cas, pour obtenir un résultat efficace, que la pensée et le vouloir potentiels de l'inventeur (déjà liés à l'hiéroglyphe astral), passent en acte, réactionnés par l'intention et la volonté conformes du magiste, qui, tirant d'un ancien modèle un exemplaire nouveau, consacre ce dernier pour son usage (1).

La vertu secrète attribuée très anciennement aux *Camaïeux* ou talismans naturels, nous marque l'origine probable des talismans créés par l'artifice humain, et frappés au cachet de la volonté humaine. En toute chose, et surtout en magie, la Nature a toujours été l'institutrice de l'homme.

Ces longues dissertations qu'on vient de lire, tant sur l'origine des signatures physiques, que sur la vertu des signes d'appui, permettent de comprendre l'usage magique de la Volonté, soit dans le bien, soit dans le mal. Car, — nous ne nous lassons pas de le redire, — la Magie n'est rien autre que l'exercice du pouvoir créateur, récupéré dès cette vie terrestre;

(1) Les talismans peuvent être aussi fabriqués et consacrés pour autrui. — Les charlatans du plus bas étage en procurent volontiers aux badauds, « pour huit ou dix louis », et même pour beaucoup moins.. Quand donc ces excellentes dupes comprendront-elles, qu'un soi-disant occultiste qui exploite fructueusement sa science et fait payer, fût-ce un sou, les services qu'il rend, ne peut être à coup sûr qu'un imposteur ou... un pauvre diable?

La Doctrine et ses bienfaits se donnent ou se refusent, mais *ne se vendent jamais.*

et si l'homme, ayant reconquis cette prérogative, peut l'exercer ici-bas même, c'est par la magie cérémoniale, dont le symbolisme comporte pour base la science des signatures, et dont la pratique exige, pour condition primordiale, l'emploi du signe d'appui.

Point de limite alors, pour ainsi dire, à la royauté que le Vouloir humain peut étendre sur le plan matériel.

C'est ainsi qu'on peut voir l'adepte entraîné produire de toutes pièces des corps sensibles, par objectivation de la substance universelle, qu'il aura spécifiée en une matière et moulée en une forme également voulues de lui. La première condition d'un tel phénomène est, pour le thaumaturge, d'imaginer nettement l'objet qu'il veut obtenir; puis, l'image étant bien évoluée dans sa pensée, la deuxième condition sera de savoir compacter la lumière astrale en mode voulu, sur la forme évoquée cérébralement, — laquelle sera tout ensemble, et le signe d'appui de la Volonté créatrice, et le patron idéal de l'objet créé.

Ce tour de force occulte s'observe rarement, soit que les thaumaturges capables de le réussir soient eux-mêmes assez rares, soit pour tout autre motif. On peut considérer d'ailleurs ce phénomène comme le *nec plus ultrà* de la puissance magique.

A l'inverse, il est loisible au magicien de désintégrer tout objet matériel, en ramenant la matière

qui le compose à l'unité de la substance radicale, et non différenciée.

Il peut aussi rendre l'objet invisible, en « l'éthérisant ». Dans cet état, la matière passe aisément à travers la matière, quitte à reprendre son apparence concrète et impénétrable, dès que l'Agent universel qui la subtilisait cesse de lui être appliqué. C'est le phénomène qui se produit autour de certains médiums, par le ministère des Elémentaux, dont le pouvoir sur l'Astral est si grand. Un pot de fleurs, placé sur une table, s'évanouit soudain aux regards des assistants qui ne l'ont pas perdu des yeux une seconde; puis, au même instant, le bruit se fait entendre sous la table, d'un léger choc contre le parquet: c'est le pot de fleurs qui, en phase d'éthérisation, a traversé les pores du bois, et qui se rétablit aussitôt de toutes pièces, dans sa forme et sa matière primitives.

Ce que le médium obtient avec l'aide des Invisibles évoluant dans son nimbe, l'Adepte le peut réaliser, soit par la même voie, soit par l'application pure et simple à l'objet de la Lumière astrale au rouge, *Aôd*, dont sa volonté dirige la vertu expansive et dilatante.

L'action du vouloir sur les fluides impondérables se traduit par un grand nombre de phénomènes prodigieux, qu'on n'aura garde de détailler tous, leur mécanisme occulte ne variant guère.

Tels sont les *apports* d'objets matériels, ces « bouquets » de rigueur, au terme de toute séance

spirite un peu réussie. L'apport s'effectue d'ordinaire invisiblement; c'est-à-dire que l'objet subit, pendant le transport, la métamorphose moléculaire de l'éthérisation, jusqu'au point d'arrivée où il redevient visible, l'Agent astral cessant de lui être appliqué. Tant qu'agit cette force sur les corps, ils sont réduits à l'état de formes fluidiques, impondérables: nulle matière en apparence dure et compacte, qui ne devienne, grâce à ses pores invisibles, perméable à la matière rendue subtile pour un temps. Le métal même passe à travers le métal. Enfin, — merveille qui se conçoit à peine, mais se vérifie par l'expérience, — les corps organisés et vivants se désintègrent et se réintègrent ainsi, sans souffrir la moindre altération; un bouquet de fleurs récemment cueillies se reconstitue dans toute sa fraîcheur, avec une goutte de pure rosée au creux de chaque corolle!..

Des témoins dignes de foi affirment avoir vu le médium Dunglas Home, en chair et en os, se fondre et disparaître au seuil d'une porte close; quelques instants après, ils relevaient le téméraire expérimentateur de l'autre côté de la porte, profondément évanoui, mais sans une égratignure ni même une ecchymose. Or, que les tissus vivants et délicats, constitutifs du corps humain, se réintègrent de la sorte après s'être soudain désintégrés, et qu'il n'en résulte aucun dommage, la chose est déjà bien difficile à concevoir; mais qu'un homme survive à pareille épreuve, que le sang se remette à circuler

normalement, que chaque organe reprenne aussitôt sa fonction coutumière, voilà, nous le déclarons, qui nous semble passer les limites de l'intelligence et braver la raison. Et pourtant, *cela est*.

Combien de phénomènes, du reste, bien constatés par les savants, portent à l'intelligence et à la raison d'aussi formidables défis! Prétendra-t-on, de bonne foi, comprendre le mécanisme de la génération spontanée? L'expliquer, on le tentera peut-être; mais le *comprendre!*... Et quand la vue mentale se porte aux confins sacrés du temps et de l'espace: cette conception de l'éternité, d'une part, qui, en deçà et au delà de l'instant actuel, semble créer deux infinis; d'autre part, ce fait universel de la vie dans la vie, qui s'affirme et s'observe du haut en bas de l'échelle des êtres, et de cercle concentrique en moindre cercle, jusqu'à l'atome (réduit peut-être au point géométrique, c'est-à-dire à n'exister pas!) Sont-ce point là autant de mystères, révulsant la logique et l'entendement humains?... Ne nous hâtons jamais trop, en matière phénoménale, de crier à l'impossible, à l'absurde. L'impossible nous assiège, l'absurde nous étreint; et la raison de l'homme, lorsqu'elle veut tout contrôler par A+B, est alors plus cruellement victime de l'inexplicable; car l'absurde l'investissait naguère, et maintenant il est en elle.

L'apport magique peut s'effectuer visiblement aussi, soit par extériorisation partielle du corps astral, soit par l'office des Elémentaux.

Fabre d'Olivet, chez qui la science était doublée d'un entraînement magique considérable, affectionnait ce genre d'expériences. L'empereur Napoléon, son ennemi personnel, avait pourvu à ce que nul message de la part du théosophe n'arrivât jusqu'à son cabinet des Tuileries. L'auteur des *Vers dorés de Pythagore* ayant intérêt, lors de la publication de ce chef-d'œuvre, à forcer le blocus, fut lui-même, en corps astral, porter une lettre à l'Empereur. Napoléon crut qu'on avait violé la consigne et s'en irrita fort; mais il ne put jamais découvrir le coupable. On trouve une allusion à ce fait curieux, dans le deuxième tirage des *Notions sur le sens de l'ouïe* (1) (1819, in-8°). — Cet opuscule, publié d'abord en 1811, sous ce titre: *Guérison de Rodolphe Grivel,* relate et commente six cures de sourds et muets de naissance, opérées par l'auteur, d'après les procédés des mages de l'Egypte, dont Moïse a condensé la science aux dix chapitres du Sépher. Toutes les pièces à conviction désirables font suite au texte principal: elles ne peuvent laisser aucun doute sur la réalité de ces guérisons magiques. D'Olivet les avait entreprises sur le défi de M. de Montalivet,

(1) « Mais ce n'était pas tout de l'avoir écrit (ce livre des *Vers dorés*), il fallait le faire imprimer, et Napoléon y consentirait-il? Je le sondai par une lettre flatteuse, qui, malgré les obstacles qu'il opposait à ce que rien de moi lui pût parvenir, lui arriva néanmoins *par une route tout extraordinaire, et faite pour piquer sa curiosité.* Il jeta ma lettre au feu après l'avoir lue; et, quoique je le priasse instamment de me répondre oui ou non, il ne me répondit ni l'un ni l'autre. » (*Notions sur le sens de l'ouïe,* pages 20-21).

alors ministre de l'Empire, qui avait mis le magiste en demeure de justifier, par quelque phénomène décisif, de la science qu'il prétendait incluse au seul *Berœshith*. L'impression, aux frais de l'Etat, du grand ouvrage qui ne vit le jour qu'en 1815, la *Langue hébraïque restituée*, devait être le trophée de la victoire. Une préface ajoutée à l'édition de 1819, *Notions sur le sens de l'ouïe*, relate les détails de cette piquante aventure. — Nous lisons d'autre part, dans la Notice biographique la plus complète que nous connaissions sur Fabre d'Olivet, ces lignes significatives: « Il attachait une si grande foi au pouvoir de la Volonté, qu'il assurait avoir souvent fait sortir un volume de sa bibliothèque en se plaçant en face, et en s'imaginant fortement qu'il avait l'auteur devant les yeux. Cela, dit-il, lui arriva souvent avec Diderot (1). » Nous citons sans commentaires cette allégation, certainement vraie pour le fond des choses, bien que sans doute incorrecte dans les termes que nous avons transcrits...

La *lévitation*, ou déplacement visible et suspension aérienne des objets, par l'acte de neutraliser leur pesanteur, s'obtient en réfrénant Hereb, le principe de la force centripète.

On connaît les expériences célèbres de Daniel Dunglas Home, s'élevant sans appui jusqu'au pla-

(1) *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, 1837, in-8° (Tome XLI, page 16). La notice concernant Fabre d'Olivet a paru sous la signature de M. Charles du Rozoir.

fond de la salle où il donnait ses séances. Le médium Eglington renouvelait naguère (1887), à la cour de Russie, le même prodige, entre beaucoup d'autres. Nous empruntons quelques lignes au récit très circonstancié et certainement sincère que lui-même en publiait à cette époque. •

« L'Impératrice prit place à ma gauche, la Grande-Duchesse d'Oldenbourg à ma droite. A gauche de l'impératrice, le Grand-Duc d'Oldenbourg, puis le Czar, la Grande-Duchesse Serge, le Grand-Duc Vladimir, le Général Richter, le Prince Alexandre d'Oldenbourg et le Grand-Duc Serge. Nous joignîmes nos mains, l'Impératrice saisit fortement la mienne, puis les lumières furent éteintes. Aussitôt, les manifestations commencèrent; la plus frappante fut une voix qui s'adressa à l'Impératrice, et avec qui elle s'entretint pendant quelques minutes... Une forme de femme se matérialisa entre le Grand-Duc Serge et la Princesse d'Oldenbourg, mais elle ne resta qu'un instant et disparut. Je ne mentionne pas les phénomènes moins importants, si familiers aux spiritualistes; je dirai seulement qu'une énorme boîte à musique, pesant au moins 40 livres, fut transportée autour du cercle, jusqu'à ce quelle se posât sur la main de l'Empereur, qui demanda alors qu'on l'enlevât, ce qui fut fait de suite. Pendant ce temps, les nombreuses bagues qui couvraient les doigts de l'Impératrice s'enfonçaient dans ma chair, si bien que je dus la prier de ne pas serrer si fort ma main. *Je commençai à m'élever en l'air;* l'Impératrice et la Princesse d'Oldenbourg me suivirent. La confusion devint indescriptible, à mesure que je m'élevai plus haut et plus haut, et que mes voisins grimpaient comme ils pouvaient sur des chaises. Il n'était guère favorable à l'équilibre mental du médium de savoir qu'une Impératrice se livrait à une gymnastique si insensée et qu'elle pourrait se blesser; et je ne cessai de demander, tout

en m'élevant en l'air, que l'on me permît de mettre fin à la séance. C'était en vain, et je continuai à m'élever jusqu'à ce qu'à la fin, mes pieds se trouvassent en contact avec deux épaules sur lesquelles je restai, et qui se trouvèrent être celles de l'Empereur et du Grand-Duc d'Oldenbourg. Comme une personne le fit remarquer malicieusement après: « C'était la première fois que l'Empereur de Russie se trouvait sous les pieds de quelqu'un! » Lorsque je descendis, la séance prit fin.....

(Suit la narration d'autres phénomènes).

«...L'Empereur se leva de son siège, et me serrant fortement la main, il me dit: « Tout cela est vraiment ex- « traordinaire et je vous remercie d'avoir été l'occa- « sion de me faire voir ces manifestations... » J'ajouterai qu'avant de quitter la Russie, je reçus deux paires de solitaires en diamant et en saphir, que je porte en souvenir des événements que je viens de raconter, et à cause de l'honneur qui y est attaché... (1). »

Il n'est pas rare d'assister dans l'Inde à des expériences analogues. Ces phénomènes que nos médiums réussissent quelquefois avec l'aide des Elémentaux, les Fakirs et les Yoghis les réalisent, soit en s'assurant des mêmes auxiliaires, soit par l'action directe de la volonté sur l'Akasa. Il est juste d'observer pourtant que plusieurs de ces thaumaturges hindous prétendent avoir recours à l'assistance des *Pitris*, ou des âmes de leurs ancêtres... Bien des voyageurs ont pu vérifier ce surprenant prodige de l'élévation sans support. M. Louis Jacolliot, qui a été longtemps magistrat dans nos possessions françaises de l'Inde, a publié un livre des plus

(1) *Le Spiritualisme en Russie*, par W. Eglington (L'*Aurore*, du 15 juillet 1887, pages 432-434, *passim*).

curieux, où il relate, entre autres merveilles accomplies par les Fakirs, ce phénomène, si rare en Occident, de la soi-lévitation (1).

Nous aurions fort à faire, s'il nous fallait rechercher l'emploi magique de la Volonté partout où elle joue un rôle, puisqu'il n'est point d'œuvre, soit de lumière, soit de ténèbres, où elle n'intervienne: tantôt pour exercer son empire (ainsi procèdent les adeptes), et tantôt pour l'abdiquer au profit des Larves et des lémures (dont le sorcier devient finalement l'esclave).

D'autre part, notre intention n'est aucunement de disséquer par le menu les œuvres mauvaises, ni d'enrichir de gloses le Rituel du Mal, en sorte de rendre sa pratique ou plus facile, ou moins dangereuse. Si l'on trouve en ce tome, comme au précédent, l'analyse de certains maléfices, nous ne la proposons que pour exemple des lois occultes, saisies sur le vif de leur application; non point à titre de commentaire cérémonial, offrant des armes au service des passions coupables ou des mauvaises curiosités.

La Justice immanente des choses édicte et exécute dès ici-bas, la sentence du maléficiant. La norme du choc en retour, presque impossible à éluder pour lui, le frappera sur cette terre, — sans préjudice

(1) *Le Spiritisme dans le monde. L'Initiation et les Sciences occultes dans l'Inde;* Paris, Lacroix, 1879, in-8 (pages 287-288 et 307-308).

des abominables horizons karmiques dont il s'ouvre le cycle posthume. Le sorcier ne l'ignore point: assurance d'un présent misérable et pressentiment d'un sinistre futur, — il y a là un frein salutaire. Dieu nous garde de l'affaiblir!

Celui-là serait déçu, qui demanderait à notre *Clef de la Magie Noire* des moyens pratiques de nuire au prochain, tout en réduisant pour soi les risques au minimum. *Ceux qui savent* nous rendront ce témoignage, que dans le détail des plus perverses opérations, mentionnées en ce livre, nous prîmes soin,— sans rien omettre du nécessaire à l'intelligence doctrinale, — de négliger toujours l'indication de quelque procédé pratique, de nature soit à garantir le succès expérimental, soit à en supprimer le péril, au profit de l'opérateur.

Chez le commun des hommes, les passions animiques sont assez intenses pour réactionner la volonté et la rendre magiquement efficace. Rien n'est plus fréquent, d'un individu à l'autre, ou d'un groupe humain à une communauté soit amie, soit rivale, que les volitions bienveillantes ou hostiles, exprimées ou tacites, sous la forme de bénédictions, d'anathèmes, de souhaits, d'imprécations, etc...

S'il suffisait de lever le doigt au ciel pour frapper son ennemi à distance, on verrait bien des morts soudaines. On n'a pas oublié l'hypothèse fantasque d'un philosophe du siècle dernier, peut-être Jean-Jacques: il suppose qu'un simple geste, exécuté par Paul, toutes portes closes, au fond de son

cabinet, ait la vertu de faire mourir aux antipodes un très riche mandarin, dont l'héritage soit acquis à Paul, sans que nul puisse jamais soupçonner la cause de cette mort (1). Combien de civilisés, conclut le sophiste, répudieraient pareille tentation? Qui oserait, en semblable occurence, répondre de sa prud'homie?... Nous avons de la majorité des humains une opinion meilleure. Mais à écarter ce mobile ignoble de la cupidité motivant un lâche assassinat, — resteraient la haine, l'envie, la colère, la jalousie d'amour, toutes passions très capables d'égarer la Volonté jusqu'au crime, ainsi qu'on le voit tous les jours. Un froid calcul déciderait les natures mauvaises à se venger ainsi sans risques; quelques natures généreuses même subiraient l'entraînement au crime, dans un premier mouvement d'indignation, de fureur ou de dépit.

Héritage et impunité à part, le maléfice peut faire une réalité terrible de la folle hypothèse du manda-

(1) Voici la phrase attribuée à Jean-Jacques par Balzac et Protat: « S'il suffisait, pour devenir le riche héritier d'un homme qu'on n'aurait jamais vu, dont on n'aurait jamais entendu parler, et qui habiterait le fin fond de la Chine, de pousser un bouton pour le faire mourir, qui de nous ne pousserait ce bouton et ne tuerait ce mandarin?» C'est presque en termes identiques que Châteaubriand formule cette même hypothèse, qu'il semble présenter comme de lui (*Génie du Christianisme,* 1re partie, VI, 2). D'autre part, M. Jules Claretie, faisant allusion à ce célèbre paradoxe, remarque avec raison que jamais on n'a su au juste qui l'avait inventé (Cf. *Jean Mornas,* page 13). — Un fait constant, c'est que la locution « *tuer le mandarin* » est passée en proverbe, dans le sens de « commettre une mauvaise action, avec la certitude de n'être jamais soupçonné. »

rin. — Voilà encore une de ces choses qu'ignoraient profondément, avec Rousseau, tous ces « génies universels du XVIII^e^ siècle », badineurs des superficies philosophiques et morales, à qui le bel esprit, l'ironie facile ou le paradoxe éloquent tinrent lieu si souvent de science et de conscience.

Supposons la possibilité du maléfice universellement admise, comme elle le sera peut-être à la fin du XX^e^ siècle. De cette conviction à l'essai curieux, puis à l'essai profitable, sans doute pour le plus grand nombre n'y aurait-il pas très loin. Spontanée ou préméditée, l'intention ne manquerait pas; c'est le détail pratique, le procédé immédiat qui feraient défaut à beaucoup d'hommes, pour exercer la magie noire.

Non qu'il y faille grande science: quand bien même de dangereuses recettes ne traîneraient pas dans les grimoires populaires, à la portée de chacun, — la malice humaine, l'intuition perverse, l'ingéniosité de la haine et de l'envie suffiraient à y suppléer. Malheureusement au gré des mauvais, pour eux la mêlée occulte n'est pas sans risque à courir: c'est donc du bouclier qu'ils seraient en peine, bien plus que de la lance ou du poignard. Le privilège de l'impunité immédiate, le moyen pratique et sûrement efficace de conjurer le péril, voilà ce que les grimoires ne fournissent guère, et ce que les adeptes de la science pourraient seuls garantir au maléficiant. Mais ceux-ci ne parleront pas. Que la loi formidable du choc en retour demeure suspendue

sur qui veut mal faire, comme le glaive sur Damoclès!

Quant à la théorie générale, elle est la même pour l'œuvre à accomplir par le mage, le sorcier ou le thaumaturge sacerdotal. L'intention seule varie, et le décor, et les accessoires prescrits; mais le fond des choses ne saurait changer. En toute opération magique, la volonté de l'homme, exprimée par un signe qui lui sert à la fois de formule et d'appui, agit sur les fluides impondérables ou sur les Invisibles, à la faveur du médiateur plastique ou corps astral.

La Volonté dans le Bien s'exerce presque toujours collective, parce que la division, l'isolement, *la limite,* constituent en quelque sorte l'essence même du Mal; ce qui revient à dire, les qualités susdites étant privatives, que le Mal est dépourvu de réelle essence.

Dans le Mal, souvent le Vouloir individuel tente d'agir isolé; mais ce Vouloir s'exerce aussi collectivement.

Alors il faut compter sur l'Egrégore, ainsi que nous l'avons expliqué au chapitre précédent. L'Egrégore a une volonté propre; il exploite et utilise, sans les consulter, les individualités de son groupement; il se joue de leurs douleurs ou de leurs joies, et jongle à son caprice avec leurs existences; mais en retour, ces infimes vouloirs individuels peuvent

évoquer l'Egrégore et s'en servir. — Solidarité et réversibilité magiques.

Est-il besoin de revenir sur nos enseignements antérieurs? — Rappelons alors que les grands courants de vertu ou de perversité, de fanatisme ou de foi, dont une chaîne magique plus ou moins artistement tendue est toujours la pile génératrice, sont régis par les Dominations collectives de l'Invisible, ces anges du Ciel humain.

De ces arcanes relève la création des grandes religions, comme la genèse des associations ténébreuses.

Les verbes créateurs: bénédictions, anathèmes, puisent là leur force et leur efficacité. On ne bénit, on ne réprouve qu'au nom de quelque Principe, et conséquemment de quelque Puissance,traduction vivante du Principe abstrait. Par ces actes solennels, enfin, l'on attache à celui qui en est l'objet la protection ou la vengeance de l'Egrégore, recteur de la Collectivité au nom de laquelle on prononce.

L'excommunication est, à la lettre, l'acte d'expulser un homme du groupe vivant auquel il participait jusqu'alors: communion des saints ou communion des pervers. C'est l'élimination d'une cellule animée, hors de l'organisme à quoi elle se rattachait. L'analogie est exacte; car, si les Eglises et les Associations occultes possédaient encore la sève et la virtualité de leur prime jeunesse; si l'Egrégore qui constitue leur âme ne s'abâtardissait ou ne se *civilisait* à la longue, tandis que leur corps social

se débilite à sommeiller dans la nécropole de la lettre morte, — l'excommunication serait encore, comme elle l'a été, une sentence capitale, à délai plus ou moins bref.

Que d'exemples on pourrait citer, qu'il vaut mieux taire!...

L'excommunié d'une collectivité quelconque, soucieux de conjurer le verbe de réprobation qui pèse sur lui, ne doit point rester dans l'isolement. Il convient, ou qu'il se réconcilie de suite avec ses frères, si tant est qu'on l'admette à résipiscence; au cas contraire, ou encore lorsqu'en son for intérieur, il juge néfaste l'œuvre à laquelle il avait cru devoir collaborer jusque-là, il devient urgent qu'il s'affilie, de fait ou d'intention, dans un groupe sinon positivement hostile au premier, du moins *autre*.

L'individu qui brave, isolé, une Puissance collective adverse, sera fatalement brisé, — ou converti, — en un mot, vaincu.

C'est pour le soustraire aux courants des volontés adverses, et lui permettre de défier le pouvoir des Collectifs qui les gouvernent, que la Magie ordonne à l'opérateur de s'enclore dans un cercle, avec les hiéroglyphes de sa religion gravés au pourtour. Ces cercles, véritables forteresses pentaculaires, symbolisent la communion spirituelle dont il fait partie, et la protection efficace que lui vaut son adhésion au verbe collectif. Toujours le signe d'appui de la Volonté! S'il sait bien en tirer parti, l'occultiste centuple sa force en la multipliant par celle de tous ses

adelphes vivants; et même, comme nous l'avons énoncé ci-dessus, il peut évoquer l'Egrégore qui régit la collectivité, et se couvrir de son égide.

Le baron de Gleichen, dont les *Souvenirs* posthumes sont si précieux pour l'histoire de l'Esotérisme au XVIII^e^ siècle, raconte un fait des plus significatifs, qu'on sera bien aise de nous voir enregistrer à l'appui de nos dires. Il en tient le récit de la bouche du sieur de la Chevallerie, le personnage même de l'aventure. Les lecteurs du livre très documenté de Papus sur *l'Illuminisme en France* (1) n'ignorent point comment Martinès de Pasqually prescrivait à ses disciples de disposer le local de leurs évocations. Rappelons, en deux mots, que chaque néophyte « travaillait » seul, dans un segment ou *quart de cercle* tracé à l'Orient, avec de mystérieux monogrammes inscrits et des cierges allumés aux angles. A l'opposite occidentale, se trouvait un cercle plus grand, dit *Cercle de retraite,* qui symbolisait le Maître absent et la Puissance suprême de la CHOSE (2). Les œuvres magiques de l'Ordre consistaient surtout en d'opiniâtres luttes contre les forces inversives des cercles mauvais. Ces batailles se livraient

(1) *L'Illuminisme en France, Martinès de Pasqually,* etc... (pages 80-82).

(2) Les disciples de Martinès désignaient sous cette énigmatique appellation le Collectif invisible de l'Ordre, et généralement tout principe des manifestations occultes: «la Chose veut (disaient-ils volontiers), la Chose permet, la Chose a défendu... Obéissons à la Chose, etc.....»

aux solstices et aux équinoxes (1). Or, il advint qu'un jour, la Chevallerie, contrevenant aux prescriptions de l'Ecole, voulut accomplir les saints rites en dépit d'une souillure récemment contractée.

(1) « Les travaux magiques de ces Messieurs ont pour objet surtout de combattre les démons et leurs satellites, sans cesse occupés à répandre les maux physiques et spirituels sur toute la nature par leur magie noire. Les combats se font particulièrement aux solstices et aux équinoxes, de part et d'autre. Ils travaillent sur des tapis crayonnés, sur lesquels ils établissent leurs citadelles, qui consistent en un grand cercle au milieu pour le grand maître, et deux ou trois plus petits pour ses assistants. Le chef, quoique absent, voit toutes les opérations de ses disciples, quand ils travaillent seuls, et les soutient. » (*Souvenirs de Charles-Henri, Baron de Gleichen;* Paris, Techener, 1868, in-8, page 152.)

Quelques détails diffèrent, si l'on compare les renseignements fournis par Gleichen et ceux que donne Papus. Mais ce ne sont pas des contradictions. La place assignée au grand cercle variait certainement, d'après le grade de l'affilié et la nature des opérations: il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'un de ces auteurs le localise au centre, et l'autre à l'occident. Quant aux *petits cercles* mentionnés par Gleichen, ils correspondent certainement aux *quarts de cercle,* ou segments, de la correspondance de Martinès, éditée en substance par les soins de Papus. Il est d'ailleurs vraisemblable, et c'est l'hypothèse que nous avons admise, qu'un petit cercle était inscrit dans chaque segment, et devenait ainsi la citadelle du néophyte. De la sorte, tout est concilié.

Les œuvres magiques des disciples de Martinès ne variaient pas seulement d'après le grade, mais aussi selon l'idiosyncrasie occulte de chaque disciple. Quelques-uns pratiquaient la *Sortie en corps astral,* comme nous le témoigne la correspondance de Saint-Martin avec Liebistorff. Le Bernois écrit à son maître, à la date du 25 juillet 1792: « L'Ecole par laquelle vous avez passé pendant votre jeunesse me rappelle une conversation que j'ai eue, il y a deux ans, avec une personne qui venoit d'Angleterre et qui avoit eu des relations avec un françois habitant ce pays, nommé M. d'Hauterive. Ce M. d'Hauterive, d'après ce qu'elle me disoit, jouissoit de

C'était une imprudence; il ne tarda guère à s'en repentir. A peine avait-il engagé le combat, dans son quart de cercle, qu'il sentit la vie refluer de son cœur, et une mortelle angoisse l'envahir et l'étreindre. La force de ses adversaires l'accablait, il était près de succomber. Soudain, une brusque inspiration se fit jour en lui, et il trouva la force de s'élancer dans le cercle de retraite. Dès qu'il y fut, une réaction s'opéra, salutaire: son cœur se remit à battre, la conscience lui fut rendue avec la vie. En même temps, une délicieuse sensation de tiédeur moite et parfumée l'enveloppa comme un bain...

la connoissance physique de la Cause active et intelligente; qu'il y parvenoit à la suite de plusieurs opérations préparatoires, et cela pendant les équinoxes, moyennant une sorte de désorganisation dans laquelle il voyoit son propre corps sans mouvement, comme détaché de son âme; mais que cette désorganisation étoit dangereuse, à cause des visions qui ont alors plus de pouvoir sur l'âme ainsi séparée de son enveloppe, qui lui servoit de bouclier contre leurs actions, etc...» (Corresp., page 19). — Saint-Martin répond, à la date du 25 août: « M. de Hauterive, qui a eu le même maître que moi, s'est donné plus que moi à cette partie opérative, et quoiqu'il en ait reçu plus de fruits que plusieurs de nous, je vous avoue cependant que je n'en ai pas vu de sa façon qui m'aient engagé à changer d'idées. Il a assez d'autres mérites à mes yeux. » (*Ibid.*, page 30). — Dans une lettre ultérieure, du 6 septembre, Saint-Martin explique que la séparation du corps et de l'âme ne saurait être absolue qu'à la mort, et qu'ainsi « il y a quelque chose d'exagéré » à soutenir que M. de Hauterive se dépouillait de son enveloppe corporelle: « l'âme ne sort du corps qu'à la mort; mais pendant la vie, les facultés peuvent s'étendre hors de lui et communiquer à leurs correspondants extérieurs sans cesser d'être unies à leur centre, etc... » (*Ibid.*, page 38). Ici, Saint-Martin est au-dessous de la vérité, et l'on voit bien qu'il ne connaît que par ouï-dire le phénomène dont il parle.

Le péril était passé... A quelques jours de là, Martinès écrivit à son disciple qu'il veillait sur lui de loin, et l'avait assisté dans sa détresse, en lui suggérant de se jeter ainsi « dans le grand cercle de la Puissance Suprême (1) ».

L'emploi du cercle magique est indiqué, toutes les fois qu'on affronte des colères ou des haines collectives, et qu'on s'expose en butte à la réprobation d'une Puissance constituée (2).

L'aphorisme bourgeois qu'*il ne faut pas braver l'opinion,* n'est point aussi ridicule qu'on serait tenté de le croire. La Volonté active détermine sur le plan astral des courants fluidiques évaluables, si l'on peut dire, en volts et en ampères: aussi, — magiquement parlant, — un vouloir isolé, si énergique soit-il, ne brave pas sans risques un faisceau de vouloirs hostiles, groupés avec intelligence et dirigés selon la norme dont nous avons dit la formule. La volonté humaine est une puissance formidable; mais il est dans sa nature de se diviser aisément: alors elle s'oppose volontiers à elle-même, cependant qu'elle croit encore agir dans une direction unique. C'est ce qui arrive quelquefois dans les ententes pour le bien, toujours et presque aussitôt dans les coalitions pour le mal.

Voilà qui nous ramène de nouveau, ainsi que le

(1) *Cf. Souvenirs du Baron de Gleichen* (pages 152-153).

(2) On entend bien que nous parlons occultisme, et qu'il ne s'agit point d'enfermer dans un cercle un gros propriétaire en bisbille avec le Conseil municipal de sa commune, ni un braconnier rebelle au garde-champêtre.

Lecteur l'a sans doute compris, au mystère de la chaîne sympathique. Lorsqu'un concours de Volontés unanimes ne produit que de faibles résultats, et n'a point raison d'un Vouloir isolé, c'est que les éléments de la batterie humaine sont anormalement disposés. La chaîne est mal tendue: c'est comme si, en amorçant des piles électriques de Daniel, le garçon de laboratoire reliait les zincs aux zincs et les cuivres aux cuivres, au lieu d'alterner, suivant la règle. Dans ce cas, les courants se neutralisant, le résultat est nul.

Quand, à l'inverse, les multiples Vouloirs, correctement agencés en chaîne d'influx, réalisent leur maximum de rendement, l'être isolé qui veut leur tenir tête n'a d'autre ressource que d'entrer virtuellement dans une autre chaîne: soit qu'il s'enferme, s'il veut combattre, dans une citadelle occulte (le cercle); soit en mode passif, et s'il lui suffit de se garantir, qu'il se fie à la vertu d'autres *signes*, également expressifs des Puissances collectives amies, tels que pentacles, talismans, rites sacramentaux, etc...

L'excommunication majeure, telle qu'on la prononce dans le catholicisme, ressemble fort à un maléfice sacré, avec les anathèmes imprécatoires et le lugubre cérémonial dont on l'accompagne.

Il n'était point rare, aux époques de foi militante et d'intransigeance religieuse, de voir le malheureux que l'Eglise avait frappé de ses foudres (c'est le terme reçu) dépérir en des maladies singulières

et terrifiantes, où la vengeance du Ciel semblait s'inscrire et transparaître. On cite des cas de mort soudaine: d'autres fois, c'est la lèpre qui ronge le réprouvé, ou des vers qui le dévorent tout vif.

Combien l'histoire ecclésiastique n'enregistre-t-elle point de cas analogues! Bien avant la consolidation du Pouvoir pontifical, les premiers Pères relatent plusieurs exemples des anathèmes d'un thaumaturge, sentences immédiatement exécutoires et traduites en mortelles catastrophes; et sans sortir du Nouveau Testament (ni redescendre à l'ancien, où les épisodes similaires abondent), les *Actes des Apôtres* nous montrent Ananias et Saphira foudroyés, dans l'instant que Saint Pierre leur signifie la sentence du Ciel.

M. Joséphin Péladan, ce grand artiste excentrique de qui les œuvres, inégales et de rédaction trop hâtive, étincellent d'étranges et captivantes beautés, propose dans *Istar* un procédé de chaîne monastique bissexuelle, pour l'extermination des ennemis de l'Eglise, — conception moins paradoxale qu'il n'y paraît à l'abord. On nous permettra de transcrire, à titre de curiosité, ces lignes assurément peu banales.

DES CONDAMNATIONS CAPITALES

« Lorsqu'il sera nécessaire de frapper un ennemi de l'Eglise, — et pour cela il faudra le double assentiment du Sacré-Collège cardinalice et du collège gnostique des vingt-deux, — on réunira deux cents moines et nonnes, cent de chaque sexe; ils se tiendront tous par la main;

au moment où le prêtre élève l'hostie, ils s'uniront de volonté avec l'officiant: celui-ci alors élèvera l'hostie contre le condamné, — qui tombera roide mort en n'importe quel lieu du monde où il sera.

« Attendu que la somme de force nerveuse de cent volontés bissexuelles représente un mouvement électrique d'une force déterminable, et que l'officiant est à la fois le point convergent et l'excitateur électrique, il projettera un courant d'une vitesse énorme et de la puissance d'étincelle d'une pile excitable à vingt mètres.

« Ceci est de la physique pure: en hyperphysique, il y a bien autre chose (1). »

Cette ébauche de magie sacerdotale (2) donnerait

(1) *Istar*, Paris, 1888, 2 vol. in-8 (page 130).

La théorie apparaît claire et correcte, en dépit de quelque inexactitude dans l'expression scientifique. Ce qui paraît plus critiquable, c'est l'emploi de l'hostie rédemptrice comme arme de mort.

(2) Une autre théorie d'envoûtement sacré se peut lire dans l'ouvrage d'un initié, d'ailleurs sujet à caution, M. Adolphe Bertet, qui a cru trouver dans l'*Apocalypse* de Saint-Jean le rituel complet de cette œuvre de colère.

Cette page, dont chacun peut penser ce qu'il veut, est incontestablement très curieuse, et comme le volume est fort difficile à trouver, nous la reproduirons sous toutes réserves. Il est bon de prévenir que l'auteur commente le VIII^e^ chapitre de l'*Apocalypse*, et que par « le Microcosme », il entend le Mage officiant, vicaire du Christ...

« Ici (dit M. Bertet), comme nous allons le voir, il ne s'agit pas d'une œuvre de miséricorde. Il faut, au contraire, rompre l'équilibre de la balance qui est entre les mains de Dieu, forcer le plateau qui représente la miséricorde à céder à celui qui représente la justice, qui est chargé de tous les crimes qui ont lassé la patience des saints.

« Pour déterminer l'œuvre magique de justice et de vengeance, le Microcosme réunit dans son encensoir tout le feu qui est resté dans la cassolette sur l'autel des parfums; puis il le répand sur la terre, en dehors du cercle magique dont

à rêver de quelque Grégoire VII, dont l'écusson portât en sautoir les clefs d'Hermès croisées avec celles de Saint-Pierre. Mais quand un politique doublé il a eu soin de s'entourer, en invoquant le bras ou l'appui du Très-Haut pour le châtiment des coupables. (*Echéziel*, chapitre x, verset 2; ch. xxiv, v. 3 et suivants; chap. iv, v. 3).

« Le cercle doit servir à graver dans le souvenir des anges chargés de l'exécution de la vengeance, qu'en frappant les hommes, ils doivent épargner tous ceux qui sont marqués au front du signe de la rédemption, et qui sont mentalement censés placés dans le cercle, sous l'égide et la protection immédiate du Microcosme: c'est là l'égide ou le bouclier du Seigneur, qui doit préserver toute sa milice sainte sur la terre des atteintes de l'armée de Satan. C'est là une opération analogue à celle que Jésus enseigne à ses apôtres, lorsqu'il leur dit de secouer, en signe de malédiction, la poussière de leurs souliers contre ceux qui les rebuteront (*Matthieu*, chap. x, v. 14).

« C'est là la plus redoutable et la plus périlleuse des opérations magiques; elle est analogue à celles par lesquelles nous avons vu précédemment Elie attirer le feu du ciel sur l'autel, et faire tomber la foudre sur deux compagnies de cinquante hommes chacune; Jésus sécher le figuier, et les apôtres demander à Jésus la permission de foudroyer ceux qui refusaient de les recevoir, lorsqu'il les gourmanda vertement sur l'abus qu'ils se préparaient à faire de cette vertu ou puissance (*Luc*, chap. ix, v. 55).

« Si la prière est agréée par la justice de Dieu, des signes se manifesteront à l'instant dans le ciel: les éclairs sillonnent les nues; la foudre éclate; les vents soufflent avec impétuosité des quatre points cardinaux; un grand tremblement de terre semble annoncer la fin du monde (*Luc*, ch. xxi, v. 25)...

« Si, au contraire, la prière est rejetée, comme téméraire, le châtiment retombe sur celui qui a vainement invoqué le nom et le courroux du Très-Haut, suivant ce précepte du Décalogue: « Dieu en vain tu ne jureras ou conjureras... »

(*Apocalypse du Bienheureux Jean..., dévoilée*, par Adolphe Bertet, Docteur en droit civil et en droit canonique, avocat près la Cour d'Appel de Chambéry. — Paris, Arnauld de Vresse, 1861, in-8, chap. viii, v. 5 et suiv., pages 170-172).

d'un adepte s'asseoira-t-il sur le trône du Prince des Apôtres? La chose serait-elle heureuse et désirable, à tout prendre? Ce rôle de théocrate agressif apparaitrait-il congruent au caractère d'un pontife romain?... Le césarisme et l'agression ne furent point, sans doute, incompatibles avec la tiare: l'histoire est là pour en témoigner. Toutefois la question semble de droit strict, nullement de coutume reçue...

Nous ne disputerons point si l'essence du Christianisme comporte le despotisme théocratique tel que Moïse l'instaura, ou même si elle le tolère sous un mode plus adouci. Il y a deux points de vue à prendre en considération: celui de l'absolutisme divin et celui des possibilités humaines... « Quiconque frappera du glaive (a dit le grand Maître) périra par le glaive; — Si l'on te donne un soufflet sur la joue droite, présente l'autre joue...» Ces maximes se passent de commentaires. Il n'est pas moins évident d'ailleurs, qu'à considérer les choses de moins haut, tout gouvernement a le droit et le devoir de se défendre. Or, en fait, la hiérarchie romaine est couronnée par un Pouvoir centralisateur, qui est un gouvernement au premier chef. Et si les armes mystiques sont jamais légitimes, c'est assurément au service d'une théocratie. Telles semblent se balancer les raisons, pour et contre.

L'ancien monde a vu plus d'une fois l'épée flamboyante de Michaël dans la main du pontife ou du prophète thaumaturges. L'antinomie ne s'accusait pas plus alors entre l'Esotérisme et la Religion, que

l'antagonisme entre la loi humaine et le droit divin: toutes ces choses n'en faisaient qu'une, — la Vérité, — dont l'arche était le tabernacle. L'hiérophante cumulait dès lors tous les droits du prêtre qui officie, du Docteur qui enseigne, du juge qui statue et du monarque spirituel qui gouverne les intelligences... Toute la question est de savoir si le Droit sacerdotal s'est périmé à l'avènement du Fils de l'homme, et si le glaive magique est fait pour le bras du Serviteur des Serviteurs. Ce problème, un pape initié pourrait le résoudre, avec l'aide d'un Sacré-Collège qui prît sa part de la responsabilité qui découlerait d'une solution, promulguée dans un sens ou dans l'autre.

La solution positive ne semblerait acceptable qu'à la condition qu'on fît voir, à la lumière supérieure de l'Esotérisme, (dont l'Eglise transfigurée se réserverait le flambeau), l'accord non seulement possible, mais nécessaire, entre la Science et la Foi. Leurs enseignements de la veille, trop analytiques d'une part, et de l'autre enveloppés de symboles à l'usage des peuples adolescents, trouveraient leur harmonieuse synthèse dans l'initiation progressive, désormais offerte aux hommes de race adulte. Tous seraient appelés, et non plus, comme aux siècles antiques, quelques-uns. Ainsi se trouverait rétablie, et resplendirait après une longue éclipse, l'*Unité Doctrinale,* qui est la sanction lumineuse et le sceau divin de la Vérité. Alors seulement le pape, vivant sommet de la hiérarchie spirituelle, exerce-

rait l'empire légitime sur les intelligences: bien plus, la souveraineté dans sa plénitude impliquant droit de vie et de mort, ne deviendrait-il pas juste que le Pontife se pût servir, contre les irréconciliables adversaires de la Vérité, des armes que la Vérité même place entre ses mains?

Qu'on ne s'y trompe point, du reste. Le Souverain Pontife n'exercerait un tel pouvoir qu'en des conjonctures exceptionnellement graves, dans l'hypothèse d'un péril collectif imminent. Un gouvernement fort ne suppose pas de toute nécessité une suite de mesures violentes, et les actes tyranniques sont souvent les indices d'un gouvernement faible. Nous ne concevons la théocratie, (ou, pour parler comme Saint-Yves, la Synarchie) qu'assurant aux individus la plus grande somme de liberté compatible avec la vie organique de l'Etat social. — Si nous allons plus loin dans l'ordre actuel des choses, (mettons le désordre, pour peu qu'il vous plaise); si, n'admettant d'autres bornes à la licence individuelle que le préjudice directement causé à autrui, nous revendiquons la liberté absolue, non pas seulement de parler et d'écrire, mais d'entreprendre, même contre les prérogatives de l'autorité, c'est que celle-ci nous apparaît dépourvue de sanction légitime; c'est que la plus large initiative laissée aux individus est la première condition qui permette à quelques-uns d'entre eux l'espoir de substituer un jour l'ordre absolu à l'ordre relatif; et l'autorité ra-

dicale et légitime à la pseudo-autorité légale et contingente.

Etant donnée la réalisation d'un Etat synarchique fondé sur les lois mêmes de l'Universelle Nature, on conçoit qu'un Souverain Pontife aurait le droit de brandir le glaive du Kéroub contre les ennemis de l'Ordre social...

Si jamais le siège apostolique était occupé de la sorte, nous ne doutons pas que les apôtres à redingote de quaker, les petits Jésus du Messianisme huguenot, — venimeux, au demeurant, comme pas un! — ne qualifiassent un tel pape d'Antechrist, et n'étiquetassent ses œuvres de légitime défense: lâche assassinat, opérations sataniques, envoûtement...

Ce dernier mot nous fait songer qu'à part l'analyse et le commentaire des sortilèges décrits et symbolisés tout ensemble par le «Philosophe inconnu», dans son épopée du *Crocodile*, nous avons omis de passer en revue les multiples efforts de la Volonté mauvaise. Nous ne le regrettons pas, n'ayant été précédemment que trop explicite à cet égard.

Néanmoins, entre les innombrables opérations que l'on peut cataloguer sous cette rubrique de la Volonté dans le Mal, nous retiendrons à l'étude un exemple, — l'Envoûtement, — dont il est traité assez au long déjà dans notre précédente Septaine.

L'Envoûtement constitue bien le maléfice par excellence.

Multiforme comme le mal même, variable de

siècle en siècle et de climats en climats, il se retrouve partout sous un mode ou sous l'autre. Le *Temple de Satan* en a fait connaître quelques-uns; à les énumérer tous, il faudrait une patience de bénédictin glossateur et plusieurs rames de papier blanc.

On sait qu'un savant physicien français, le colonel Albert de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique, a scientifiquement contrôlé et reproduit ce phénomène, dont le nom seul faisait pouffer naguère les princes de la Science. A cette heure, ils secouent la tête d'un air pensif, mais ils ne rient plus, — ou c'est d'un rire qui sonne faux. Dans cinquante ans, peut-être, ils enseigneront gravement du haut des chaires officielles la possibilité de nuire à distance, par l'envoûtement. Rien ne manquera sur leurs lèvres à l'exposé de la vieille tradition magique ressuscitée par Rochas, sauf le nom de la chose, qu'on aura pris soin de changer, et le nom de l'inventeur, dont on escamotera plus soigneusement encore la mention.

Nous comptons transcrire, pour clore ce chapitre, quelques extraits d'une relation où M. de Rochas a consigné son étonnante découverte: c'est la démonstration du sortilège célèbre par le volt ou l'image de cire, tel qu'ailleurs nous l'avons détaillé (1). Mais il nous paraît curieux d'esquisser auparavant quelques variétés pittoresques et moins connues de l'Envoûtement.

(1) *Le Serpent de la Genèse,* I. *Le Temple de Satan* (pages 185 et suiv.).

On mène grand bruit, aux environs de Naples, de la *Jettatura*, ou sort jeté par le regard; c'est le *mauvais œil*, également redouté en d'autres pays. Cette pratique peut constituer l'envoûtement par suggestion: mais elle ne sert d'habitude qu'à établir le contact, à créer le rapport, à tendre le lien fluidique entre le maléficiant et le maléficié.

Il résulte d'un rapport officiel, rédigé par ordre des autorités françaises en Annam, qu'un envoûtement fort étrange a fait nombre de victimes dans la province de Quangbinh. Le sorcier qui en est coutumier annonce à jour fixe, plusieurs mois d'avance, la mort de ceux qu'il va frapper. Il se promène toujours armé d'un sabre ou d'une lance indigène. Sous un prétexte quelconque, il engage la conversation, *en plein soleil,* avec sa future victime, que, durant l'entretien, il dévisage avec persistance; puis, dès qu'elle tourne le dos pour s'éloigner, il fiche vivement son arme en terre, sur l'emplacement où se découpe encore l'ombre de son interlocuteur. Quelques paroles marmottées à voix basses accompagnent ce geste et en soulignent l'intention. Il est remarquable que ce n'est point alors que la victime se sent frappée; mais à l'heure précise où le magicien noir arrache du sol le fer qui a *encloué l'ombre:* un jour, — un mois, — un an s'écoulent... Puis la mort subite du pauvre diable marque l'instant où l'enchanteur a repris son sabre ou sa lance (1).

(1) Extrait d'un *rapport de M. C. D...d, vice-résident de France à Donghoï, à M. le Résident supérieur en Annam* (12 mars 1892, pièce n° 3); document transmis par M. de Pouvourville.

L'ombre physique, antithèse négative du corps et mesure proportionnelle d'*Hereb* par rapport à lui, a constamment joué en Goëtie (naturelle ou diabolique) un rôle trouble et néfaste. C'est ainsi qu'au dire d'Agrippa, « les sorciers observent que leur ombre couvre celui qu'ils veulent ensorceler; c'est ainsi que l'hyène, par l'attouchement de son ombre, fait taire les chiens (1) ».

J.-A. Vaillant, qui a si curieusement étudié les mœurs des Rômes ou Bohémiens de race pure, nous décrit un rite d'envoûtement en faveur parmi ces tribus demi-sauvages de devins-nés, pour qui, au sentiment du populaire, le monde occulte n'a plus de secrets. Avant que de relater cette bizarre cérémonie, notons au passage une superstition de plus, relative à l'ombre corporelle et aux maléfices dont on accuse les bohémiens à son sujet: « Si quelque jeune garçon passe assez près d'eux pour que son ombre se dessine sur la muraille au pied de laquelle ils sont assis, où toute une famille mange et repose au soleil: *Au large, enfant,* lui crie son pédagogue, *ces Strigoï* (vampires) *vont prendre votre ombre, et votre âme ira danser avec eux le sabbat toute l'éternité* (2). » L'auteur de *Peter Schlemihl* songeait peut-être à cette singulière tradition, lorsqu'il écrivit la légende de l'homme qui a perdu son ombre.

Voici maintenant comme, au récit de Vaillant, le

(1) Agrippa, *Philosophie occulte,* édition française de 1727 (tome I, page 125).

(2) Vaillant, *les Rômes,* Histoire des vrais bohémiens, Paris, 1857, in-8° (page 209).

Rôme vindicatif fait travailler la *Daïa* (sorcière), pour la ruine de l'impitoyable dame du château, qui a fait périr une jeune bohémienne qu'il adorait. C'est la nuit; Purvo frappe à la chaumière de la vieille.

Celle-ci « était alors occupée à distribuer par tas de trois, quatre et sept, quarante-deux grains de maïs, qui semblaient courir et sauter, comme malgré elle, sur un crible renversé. — Que veux-tu? demande-t-elle à Purvo, en le voyant entrer. — Je veux, lui répond Purvo, que tu *enfonces le couteau;* et si le sort me seconde, je te donne mes gages de cette année. A cette promesse, la *Daïa* se sent émue, laisse là son crible et ses grains, et le regardant: — Tu le veux; eh! bien, reste là, je reviens. Ce disant, elle éteint la chandelle et sort. A minuit précis, elle rentre, tenant en main un pot dans lequel elle a fait infuser trois simples dont elle ne dit pas le nom, s'approche du foyer, rapproche trois tisons, les allume, et quand la flamme s'en échappe, elle délie sa ceinture, dénoue ses cheveux, et, le couteau à la main, elle appelle Purvo. Purvo se lève et s'approche. Alors elle enfonce le couteau dans la terre et, posant le pied dessus: — Souffre-t-elle assez? demande-t-elle à Purvo. — Non, répond-il. — Et, appuyant le couteau:— Souffre-t-elle assez? lui demande-t-elle encore. — Non! répond encore Purvo. — Et maintenant? s'écrie-t-elle en appuyant plus fort, est-tu content? — Non, daïa, non! — Tu veux donc qu'elle meure? — Tu l'as dit, elle et les siens, et si elle ne meurt pas, je la tue. En ce moment, un des tisons se détache, renverse le pot et roule hors de l'âtre. — Malheur! s'écrie la daïa; et à Purvo: — Va! *tu rouleras comme ce tison; le feu de la vengeance s'éteindra dans le sang, et le sang de la vie sera renversé. Ainsi dit le sort* (1)!»

(1) *Les Rômes*, etc. (pages 408-409).

Un mode d'envoûtement fort usité jadis, est le *scopélisme*. Il consistait dans l'acte de déposer une pierre dans l'enclos de son ennemi; le maléficiant prenait soin d'y joindre quelques paroles enchantées (1), afin de préciser son intention et d'inscrire en astral le verbe de sa haine, tendant soit à la ruine, soit à la maladie, soit à la mort de la victime désignée. Pour vouer toute une famille à la ténèbre occulte, il devait déposer, ou mieux planter en terre ennemie, autant de moellons rancuneux que la famille comptait de membres. — Le scopélisme ne se pratique plus guère; à peine quelques vieux bergers ont-ils gardé souvenance de ce rite imprécatoire, dont bien des érudits ignorent jusqu'au nom. Et pourtant ce sortilège paraît l'origine d'un dicton bien usuel. Que de fois, lorsqu'un causeur enveloppe dans l'énonciation d'une généralité, ou déguise, sous une phrase polie et souvent complimenteuse, quelque malice, — allusion mordante ou critique acérée, — l'interlocuteur témoigne qu'il n'est point dupe, en s'écriant: *Ah! ceci est une pierre dans mon jardin!*

Ce cliché peut faire le pendant de l'adage que nous avons signalé déjà: *Qu'un tel se garde! J'ai une dent contre lui.* L'une et l'autre locution, n'en déplaise à MM. de l'Académie, dérivent du grimoire en droite ligne.

(1) Toujours la volonté exprimée et le signe d'appui; c'est-à-dire la forme et la matière du maléfice, comme nous l'avons expliqué au tome précédent (*le Temple de Satan*, pages 175-176).

Inutile de pousser plus loin la description des procédés d'envoûtement. On les peut varier à l'infini; car, nous ne saurions trop le redire, les rites extérieurs ne valent que comme signes d'expression et d'appui pour la Volonté; et toute vertu magique (ainsi qu'on en verra encore une preuve tout à l'heure) réside au Verbe du magicien ou du sorcier, c'est-à-dire en son Vouloir, que le signe traduit et manifeste.

Les expériences de M. de Rochas, dont les conclusions paraissent applicables, à titre indirect, à toutes les formes du maléfice, ont traït plus immédiatement à certains procédés classiques d'envoûtement, que nous avons décrits au tome premier de cet ouvrage. Cependant, nous avons promis de consigner ici les détails de sa mémorable découverte, tels que lui-même les a rédigés. Il est temps de tenir notre parole et de clore, avec cette relation d'un exceptionnel intérêt, le présent chapitre IV, allongé outre mesure par des digressions d'ailleurs indispensables à l'intelligence de nos doctrines.

Nous empruntons les extraits qui vont suivre à l'*Initiation* (n° de novembre 1892).

EXPÉRIENCES DE M. LE COLONEL DE ROCHAS

« La plupart des sujets, quand on hyperesthésie leurs yeux par certaines manœuvres, voient s'échapper, des animaux, des végétaux, des cristaux et des aimants, — des lueurs....: C'est ce qu'a constaté pour la première fois, il y a une cinquantaine d'années, par de nombreuses expériences, un savant chimiste autrichien, le Baron de Reichenbach.

« Chez l'homme, ces effluves sortent des yeux, des narines, des oreilles et de l'extrémité des doigts, pendant que le reste du corps est simplement recouvert d'une couche analogue à un duvet lumineux. Quand on extériorise la sensibilité d'un sujet, le sujet *voyant* voit cette couche lumineuse quitter la peau et se porter précisément dans la couche d'air, où l'on peut constater directement la sensibilité du patient par des attouchements ou des pincements.

« En continuant les manœuvres propres à produire l'extériorisation, j'ai reconnu, à l'aide de divers procédés, qu'il se produisait successivement une série de couches sensibles très minces, concentriques, séparées par des couches insensibles, et cela jusqu'à plusieurs mètres du sujet. Ces couches sont espacées d'environ cinq à six centimètres, et la première n'est séparée de la peau insensible que de la moitié de cette distance.....

« ...Ce que je considère comme nettement établi, c'est que les liquides, en général, non seulement arrêtent l'*Od* (1), mais le dissolvent: c'est-à-dire qu'en faisant traverser, par exemple, un verre rempli d'eau par une des couches sensibles les plus rapprochées du corps, il se produit une *ombre odique,* les couches suivantes disparaissant derrière le verre sur une certaine étendue; de plus, l'eau du verre devient entièrement sensible et émet même au bout d'un certain temps (probablement quand elle est saturée) des vapeurs sensibles qui s'élèvent verticalement de sa surface supérieure. Enfin, si l'on éloigne le verre, l'eau qu'il contient reste sensible jusqu'à une certaine distance, au delà de laquelle le lien qui l'unit au corps du sujet semble se rompre, après s'être graduellement affaibli. Jusqu'à ce moment, le su-

(1) *Aôd, Od* (אוֹד), lumière astrale positive: c'est la *force psychique* de Crookes. — Rochas a conservé ce nom, que M. de Reichenbach avait attribué aux effluences lumineuses. dont il est question plus haut.

Vu la longueur de cette relation, nous supprimons tout ce qui ne tend pas directement au but. Plusieurs points, chaque fois, signalent la coupure.

jet perçoit, sur la partie la plus rapprochée de l'endroit où était l'eau lorsqu'elle s'est chargée de sa sensibilité, tous les attouchements que le magnétiseur fait subir à cette eau, bien que la région de l'espace où l'on a transporté le verre ne contienne plus, en dehors de ce verre, de parties sensibles.

« L'analogie que présente ce phénomène, avec les histoires des personnes qu'on a fait mourir à distance, en blessant une figure de cire modelée à leur image,était évidente. J'essayai si la cire ne jouirait pas, comme l'eau, de la propriété d'emmagasiner la sensibilité, et je reconnus qu'elle la possédait à un haut degré, ainsi que d'autres substances grasses, visqueuses ou veloutées, comme le cold-cream et le velours de laine. Une petite statuette, confectionnée avec de la cire à modeler et sensibilisée par un séjour de quelques instants en face et à une petite distance d'un sujet, reproduisit les sensations des piqûres dont je la perçais, vers le haut du corps, si je piquais la statuette à la tête, vers le bas, si je la piquais aux pieds... Cependant je parvins à localiser exactement la sensation, en implantant, comme les anciens sorciers, dans la tête de ma figurine, une mèche de cheveux coupée à la nuque du sujet pendant son sommeil. C'est là l'expérience dont notre collaborateur du *Cosmos* a été le témoin et même l'acteur; il avait emporté la statuette ainsi préparée derrière les casiers d'un bureau, où nous ne pouvions pas la voir, ni le sujet, ni moi. Je réveillai Madame L..., qui, sans quitter la place, se mit à causer jusqu'au moment où, se retournant brusquement et portant la main derrière la tête, elle demanda en riant qui lui tirait les cheveux; c'était l'instant précis où M. X... avait, à mon insu, tiré les cheveux de la statuette.

« Les effluves paraissant se réfracter d'une façon analogue à la lumière, qui peut-être les entraîne avec elle, je pensai que si l'on projetait, à l'aide d'une lentille, sur une couche visqueuse, l'image d'une personne suffisamment extériorisée, on parviendrait à localiser exactement les sensations transmises de l'image à la

personne. Une plaque chargée de gélatino-bromure et un appareil photographique m'ont permis de réaliser facilement l'expérience, qui ne réussit d'une façon complète que lorsque j'eus soin de charger la plaque de la sensibilité du sujet *avant* de la placer dans l'appareil. Mais en opérant ainsi, j'obtins un portrait tel, que si le magnétiseur touchait un point quelconque de la figure ou des mains, sur la couche de gélatino-bromure, le sujet en ressentait l'impression au point exactement correspondant; et cela, non seulement immédiatement après l'opération, mais encore trois jours après, lorsque le portrait eut été fixé et rapporté près du sujet. Celui-ci paraît n'avoir rien senti pendant l'opération du fixage, faite loin de lui, et il sentait également fort peu quand on touchait, au lieu du gélatino-bromure, la plaque de verre qui lui servait de support. Voulant pousser l'expérience aussi loin que possible, et profitant de ce qu'un médecin se trouvait présent, je piquai violemment, sans prévenir et par deux fois, avec une épingle, l'image de la main droite de Madame L..., qui poussa un cri de douleur et perdit un instant connaissance. Quand elle revint à elle, nous remarquâmes sur le dos de la main *deux raies rouges sous-cutanées* qu'elle n'avait pas auparavant, et qui correspondaient exactement aux deux écorchures que mon épingle avait faites en glissant sur la couche gélatineuse.

« Voilà les faits qui se sont passés le 2 août, non pas en présence de membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, comme on l'a raconté, mais devant trois fonctionnaires de l'Ecole (polytechnique)... Je partis le soir même pour Grenoble.

« ...A mon retour de Grenoble, j'ai retrouvé Madame L..., et j'ai pu recommencer l'expérience de la photographie, qui a réussi sans tâtonnements en suivant le mode d'opération reconnu bon le 2 août.

« L'image ayant été immédiatement fixée, je fis avec une épingle une légère déchirure sur la couche de collodion, à l'emplacement des mains croisées sur la poitrine: le sujet s'évanouit en pleurant, et, deux ou trois

minutes après, *le stigmate apparut et se développa graduellement, sous nos yeux,* sur le dos d'une de ses mains, à la place exactement correspondante à la déchirure.

« *Le cliché n'était, du reste, sensible qu'à mes attouchements;* ceux du photographe n'étaient perçus que lorsque j'établissais le *rapport,* en touchant sa personne, soit avec le pied, soit autrement.

« Le 9 octobre, une épreuve sur papier ayant été tirée, je constatai que cette épreuve n'avait qu'une sensibilité confuse, c'est-à-dire que le sujet percevait des sensations générales, agréables ou désagréables, suivant la manière dont je la touchais, mais sans pouvoir les localiser. Deux jours après, toute sensibilité avait disparu, aussi bien dans le cliché que dans l'épreuve.

« Le Dr Luys m'a dit que, pendant mon absence, il avait essayé de reproduire le phénomène dont on lui avait parlé, et qu'il avait pu obtenir la transmission de sensibilité à 35 mètres, quelques instants après la pose.....»

(Paris, le 15 octobre 1892).

Cette suite d'expériences, ordonnées avec autant de sagacité que de logique, révèle si clairement la nature du sortilège, que tout commentaire ne ferait qu'en amoindrir la portée. Mieux vaut laisser l'éloquence des faits convaincre le Lecteur. Aussi nous bornerons-nous à quelques brèves remarques.

Le colonel de Rochas, bien que familiarisé avec l'enseignement des Ecoles mystiques, et très au courant des traditions populaires de la Goëtie, n'admet toutes ces données qu'à titre de simples renseignements à vérifier. Bref, il est et veut demeurer un pur expérimentateur, un simple physicien. Les

occultistes ne sauraient trop s'en réjouir, car c'est ce qui décuple auprès du public profane l'autorité de ses expériences. Ainsi M. de Rochas est amené par la force des choses et par la stricte induction scientifique, au contrôle progressif des secrètes doctrines, plus de cent fois séculaires, de l'universel Esotérisme, toujours invariable sous la multiplicité des mythes et des emblèmes.

Il vérifiera de la sorte, une à une, les notions traditionnelles qui forment la base de la physique et de la physiologie occulte.

Mais de pareilles expériences ne sauraient être sans danger.

La loi de répercussion traumatique, si magistralement démontrée par Rochas, lui réserve peut-être de désagréables surprises.

Tant que ses sujets en seront quittes pour une sensation douloureuse, des égratignures sous-cutanées et un évanouissement de quelques secondes, l'inconvénient sera minime, et de qualité négligeable. Mais il est des organes essentiels à la vie, auxquels la moindre lésion serait funeste. Le fait de la stigmatisation répercussive, effectuée à distance, sous certaines conditions, est désormais hors de doute; mais le secret mécanisme en demeure obscur. Quel expérimentateur oserait répondre qu'accidentellement, un jour, par suite de quelque réfraction imprévue ou d'une interférence de plans dynamiques, le cœur ou le cerveau du sujet ne deviendront pas le siège du phénomène encore inexpliqué?...

Il paraît certain que la plupart des cas d'envoûtement criminel, préparés d'avance par des menaces, se bornaient à un système de piqûres ou de brûlures quotidiennes et superficielles. Un état d'obsession en résultait pour le maléficié; une angoisse de chaque instant centuplait chez lui les maux physiques par leur répétition auto-suggestive. Son esprit se frappait; il perdait l'appétit, le sommeil... La mort enfin pouvait s'ensuivre à longue échéance. — Mais il appert de pièces authentiques, et plusieurs dossiers de procès de sorcellerie en font foi, que souvent aussi la mort occulte frappait la victime, à distance, d'une sorte instantanée et foudroyante. La certitude d'une possibilité semblable doit servir d'avertissement à tous les investigateurs, curieux de contrôler au laboratoire les expériences de M. de Rochas. Tout le monde ne peut se flatter de joindre, comme lui, à des connaissances spéciales, une habitude et une prudence indispensables en ces recherches.

Lui-même nous a fait part d'un accident regrettable, arrivé à l'un de ses sujets; accident qui, grâce au Ciel, ne comportait pas de suites bien graves. Un soir que le physicien avait terminé la suite de ses expériences, il jeta par la fenêtre le contenu d'un verre qui avait servi à l'une d'elles: c'était de l'eau, chargée de la sensibilité d'un sujet. On était alors en plein hiver, et l'eau vivante se congela dans l'instant qu'elle fut répandue. Rochas referma sa fenêtre et n'y songea plus. Aussi ne fut-il pas médiocrement stupéfait d'apprendre, le lendemain,

que son sujet de la veille avait passé une nuit affreuse. Transi jusqu'aux moelles, rien n'avait pu le réchauffer dans son lit, où il s'était tordu, en proie à de douloureuses tranchées. Par bonheur, l'indisposition fut passagère, et l'accident n'eut pas de conséquences plus fâcheuses.

Peut-être l'expérience des plaques sensibilisées serait-elle sujette à réserver de pires surprises, à l'essai de procédés où l'on fait usage de substances extrêmement vénéneuses. Nul doute que la loi de réversibilité magique ne s'exerçât identiquement, de l'objet sensibilisé à l'organisme humain, — soit que le fluide vital fût répandu sur une plaque, ou qu'il saturât l'eau d'une éprouvette. On fera bien d'y prendre garde.

C'est ce même principe de la réversibilité qui, d'un être vivant à l'autre, préside au transfert d'un état neurologique, — phénomène étrange et positif, dont le médecin en chef de la Charité, M. le Dr Luys, fait à la thérapeutique une application quotidienne. Il a des sujets sensibles, auxquels il communique en apparence la maladie des valétudinaires en traitement. Pour effectuer ce transfert, il fait usage d'aimants, de couronnes magnétiques d'une certaine puissance. Tous les symptômes pathologiques du malade se manifestent chez le sujet influencé, et c'est sur ce dernier que le Dr Luys opère, au lieu d'agir sur le malade: ce qui fait songer au grand Paracelse, réalisant des cures merveilleuses, non point, il est vrai, sur une tierce personne, mais sur une statuette de bois ou de cire, en rapport sympa-

thique avec son client malade ou blessé (1). Contre-envoûtement, sortilège pour le bien, et l'on serait tenté d'écrire « bénéfice », n'était le mot consacré dans un autre sens.

Pour en revenir à l'envoûtement par l'image photographique, observons qu'il ne serait pas impossible d'obtenir, au moyen d'un cliché dont on redressât l'image, un véritable spectre de pénombre, un pseudo-corps astral de la personne absente, et d'agir directement sur ce fantôme comme sur un volt.

Les Lecteurs du *Temple de Satan* se rappellent sans doute que les anciens sorciers faisaient entrer dans la composition du volt des débris d'ongles, une dent, des cheveux, — en un mot, quelque détritus provenant du destinataire du sortilège, — et qu'ils habillaient, si possible, la figurine avec des étoffes qu'il eût beaucoup portées. Cela était en vue d'établir le *rapport*, à défaut de quoi toutes les cérémonies sont en pure perte. Il est présumable que ces brigands soulignaient de paroles ambiguës, ou qu'ils aggravaient par une attitude menaçante, l'acte ostensible de soustraire à leur future victime

(1) Souvent, lorsque le mal était bien localisé, et ne ressortissait pas à un état pathologique général, Paracelse moulait en cire ou sculptait en bois la représentation exacte du membre malade, qu'il traitait par les caustiques, ou par la poudre de sympathie, selon les cas, après avoir établi le rapport entre l'organe malade et son image. — Cette méthode curative était décriée comme absurde, et les confrères du grand Auréole s'en égayaient fort. Celui-ci n'en continuait pas moins, avec sérénité, à guérir tel genou malade en appliquant « *des cautères sur une jambe de bois* ». De là le proverbe, apparemment.

quelque objet usager, pour la composition ou le costume de la « manie ». La terreur, comme nous l'exposerons au prochain chapitre, a pour conséquence une immédiate déperdition de fluide vital, effluve que peut-être avaient-ils l'art de concentrer sur l'objet de leur larcin manifeste.

Ce qui rendait dangereuse au sorcier même la pratique de l'envoûtement, — et en raison directe de sa possible efficacité, — c'était la passion féroce qu'il développait en lui jusqu'au délire, dans le rite de l'exécration. Lui-même, à son insu, saturait le volt de sa propre vie extériorisée; et, pour peu que le destinataire de ses haines ne se trouvât pas en phase de passivité réceptive, c'était alors l'exécrateur qui devenait victime de son malengin. La loi du choc en retour le surprenait désarmé, dans la période de dépression et de lassitude, consécutive à celle de fièvre et d'exacerbation physiologique.

Pareil effet répercussif était surtout à craindre, dans les cas de *vénéfice,* ou d'envoûtement par les fluides empoisonnés. Les anciens bergers, à qui ces pratiques semblent avoir été familières, jetaient la contagion magique sur tout un pays, ou seulement sur une famille, ou sur les bestiaux d'une seule étable. Nous avons résumé au tome précédent la curieuse affaire des Sorciers de la Brie (1), à la fin du XVII^e^ siècle, et nous prions le Lecteur d'y reporter les yeux. La charge d'empoisonnement magique (ou

(1) *Le Serpent de la Genèse,* I. *Le Temple de Satan,* pages 178-183 et suiv.

« gogue », ou « gobbe (1) ») usitée par ces bandits, avait nom le *Beau-Ciel-Dieu;* ils l'appelaient encore le magistère des *neuf conjurements*. Nous n'insisterons pas sur sa composition, qui, selon toute vraisemblance, ne se bornait point au mélange des ingrédients bizarres dont ils ont livré le détail à leur procès (2). Ce qui est hors de doute, c'est l'effroyable efficacité de ces malengins; les pièces authentiques de l'enquête ne laissent place pour aucune incertitude à cet égard. Les gogues, enterrées dans le voisinage des étables proscrites, ne dégageaient leurs effluves mortifères qu'à la condition d'être arrosées de temps en temps de vinaigre: les laissait-on se dessécher, le mal cessait de sévir; dès qu'on y versait à nouveau le *liquide voulu* (3), la contagion reprenait de plus belle.

(1) Cf. Thiers, curé de Vibraie, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements,* Paris, 1741, 4 vol. in-12 (tome I, page 132).

(2) *Le Serpent de la Genèse,* I, *Le Temple de Satan,* pages 180-181.

(3) Peut-être les sorciers ont-ils parlé de vinaigre pour donner le change à leurs juges: nous avons tout lieu de croire que le liquide dont on humectait les *gogues* renfermait du purin ou du lait des bestiaux voués à mourir...

Cette hypothèse nous remet en mémoire une pratique abominable, relatée par L.-A Cahagnet, dans sa *Magie magnétique*. Il en tient l'indication d'un maître-ouvrier chez qui il a exercé quelque temps son état de tourneur. Nous allons transcrire, dans son réalisme naïf, le récit du patron de Cahagnet: « Encore très jeune, lorsque je faisais mon tour de France, je trouvai de l'ouvrage dans une boutique dont la maîtresse devint amoureuse de moi. Je ne tardai pas, vu mon âge et mon peu d'expérience, à obtenir d'elle ce qu'elle m'offrait volontiers; mais comme elle était vieille et qu'elle

L'aventure sinistre de Bras-de-fer, que nous avons produite et dont on aurait mauvaise grâce à suspecter l'authenticité, témoigne des foudroyantes atteintes du choc en retour. A la moindre étourderie, cette mort affreuse menace le magicien noir, dans la pratique de l'envoûtement en général, du vénéfice en particulier.

C'est pour conjurer ce péril, que les fauteurs de sortilège ont imaginé l'envoûtement réversible sur un tiers, à titre conditionnel. Tel est le *maléfice de déviation*. Le ricochet de l'influx mortel, qu'un obstacle a brusquement détourné du but, peut alors rebondir sur une victime subsidiairement désignée d'avance, et qui sera tantôt un homme, tantôt un animal (1).

avait une fille de mon âge environ, je me sentais plus amoureux de la fille que de la mère, aussi le lui laissais-je apercevoir; je fis même une condition de notre liaison, de les connaître toutes les deux. La mère me promit tout; mais elle voulait m'épouser elle-même avant de m'accorder sa fille. Je trouvai la proposition d'autant plus étonnante, que le mari de cette femme existait et dirigeait notre atelier. Je lui en fis l'observation. Elle me dit: « Tu vois quelle mine il a, il va descendre la garde au premier jour, je travaille à nous en débarrasser. Il était un *dur à cuire;* voilà plus de quinze mois que je fais cette besogne; mais avant trois mois, il sera parti! — Eh! quelle besogne fais-tu donc, lui demandai-je? — Pardié, me répondit-elle, tous les matins il va faire son *cas* sur le fumier; et moi, j'y vais jeter une pincée de... Tu vois, reprit la femme, quelle courante il a,... il n'y a plus qu'espoir. » (*Magie magnétique,* Paris, 1858, in-18, pages 441-442.)

(1) N.-S. Jésus-Christ, délivrant une possédée, envoie les démons dans les corps d'une troupe de pourceaux. Cette allégorie évangélique a certainement trait à la loi occulte de substitution.

Quiconque ne craint pas les envoûteurs se trouve par le fait même à l'abri de leurs atteintes. Cette règle générale comporte, à notre connaissance, une exception, — presque négligeable, en raison de sa rareté. L'une et l'autre reposent d'ailleurs sur des données qu'il vaut mieux taire.

Quant à ceux qui ont peur des sortilèges et qui se savent des ennemis capables de recourir à ces criminelles pratiques, l'emploi des talismans, des pentacles leur sera utilement conseillé, ainsi que l'exact accomplissement de leurs devoirs religieux. Les personnes pieuses s'en tiendront même avec raison à ce dernier moyen de défense, qui est peut-être le meilleur, car il renferme aussi les autres. L'usage des sacrements et des sacramentaux ne fera-t-il point participer ces fidèles à la chaîne sympathique de leur communion religieuse, tandis que chapelets, *Agnus dei,* médailles miraculeuses, etc., leur deviendront d'efficaces amulettes? Un dernier conseil, d'une capitale importance, aux timides et aux passifs: qu'ils se gardent, sur toute chose, d'aliéner leur *ascendant,* par leur complaisance à servir de sujet au premier venu, qui se montrerait désireux de reproduire à tâtons quelque expérience de magnétisme ou d'hypnose! Le consentement, en pareil cas, peut équivaloir à une abdication positive de la volonté, et même à quelque chose de pis. Un pacte tacite peut être conclu de la sorte. Avec qui? Avec l'Inconnu...

Les faits aussi paradoxaux qu'incontestables, de l'ordre de ceux que Rochas a contrôlés et décrits,

sont infiniment plus complexes qu'on ne le croit; ils restent mystérieux dans leurs causes et dans leur mécanisme secret.

Peut-être un lecteur superficiel de la relation rédigée par ce savant, en conclurait-il que l'envoûtement consiste en un phénomène fort analogue à ceux qui relèvent de l'électricité dynamique, ou des autres forces occultes de la Nature. Un tout petit détail lui prouverait sa bévue, pour peu qu'il y réfléchît un moment.

« Le cliché, dit Rochas, n'était sensible qu'à mes attouchements; ceux du photographe n'étaient perçus que lorsque j'établissais le-rapport, en touchant sa personne, soit avec le pied, soit autrement.» — Ainsi, lors des expériences de Rochas, la sensibilité du sujet, inséparable de la force occulte qui lui sert de substratum, imbibait en réalité la pellicule gélatineuse où l'image était empreinte: et néanmoins, — qu'on nous passe l'expression, — cette sensibilité n'était sensible et vulnérable que pour le magnétiseur, ou pour ceux auxquels un acte de sa *volonté,* traduite par un *signe* (le contact), concédait le privilège d'influer sur la couche sensible!

Soutiendra-t-on que (le courant n'étant transmis, du sujet à l'objet, et vice-versâ, que par l'intermédiaire du magnétiseur seul), le cliché perde toute sensibilité dès la cessation du contact, direct ou non, — L'hypothèse n'est point recevable, puisque mainte expérience a prouvé qu'il s'agit bien d'une saturation de fluide statique, permanente plusieurs jours durant.

Supposera-t-on que, — lors d'un accident relaté plus haut, quand le malheureux sujet grelotta la fièvre toute une nuit, — M. de Rochas ait sournoisement passé cette nuit entière à la belle étoile, par on ne sait combien de degrés de froid, pour ne pas rompre le rapport fluidique avec l'eau répandue sur le sol glacé?

Non! Cet ordre de phénomènes composites, où les forces de la Nature et de la Vie ne se manifestent que maîtrisées, maniées, ou tout au moins évertuées par le vouloir humain, relèvent de la Magie proprement dite, non point seulement de la physique secrète.

Paracelse invoquerait ici les spécialités de son merveilleux Aimant, le *Magnes intérieur et occulte*, qui n'est autre que le Verbe adamique.

« La Nature est en somnambulisme », pour emprunter à Saint-Martin son étonnante métaphore, qui peut-être n'en est pas une. Elle dort, et c'est à la VOLONTÉ de l'homme, cette divine Essence (c'est-à-dire à l'homme même), qu'est dévolue la mission de l'éveiller.

L'homme « rendra le verbe » à la Nature muette, — à la Belle-en-l'Univers-Dormant, — entraînée jadis avec lui dans le gouffre de déchéance. Tel se formule le *Ministère de l'Homme-Esprit*.

Que la volonté soit créatrice et la spiritualité malheureusement active dans le mal comme dans le

bien, c'est une conséquence inévitable du libre-arbitre. La découverte de Rochas (révélatrice de criminelles manœuvres, longtemps reléguées par la Science dans le domaine de l'absurde) n'en porte pas moins témoignage, par les réflexions qu'elle suggère, de la royauté mystique du Vouloir humain.

L'époque actuelle, — où émergent au grand jour de la publicité ces notions mixtes d'une Science qui subjugue les Forces naturelles au service du Vouloir, — marque l'ouverture d'un nouveau cycle:

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo!

Le point tournant est doublé: la nuit de la matière tire à sa fin: une pâle blancheur dénonce, à l'horizon oriental, l'aube future de réhabilitation et de délivrance.

L'Adam kabbalistique apparaît, dans l'exil de *Malkouth*, un céleste monarque détrôné, à qui la souveraineté d'en-bas fut offerte en dérisoire compensation. Mais le véritable empire de l'Homme, plus tard, lui sera rendu... Déjà certains indices font pressentir, selon la parole de l'Ecriture, que *son royaume n'est pas de ce monde*. Déjà l'âpre diadème d'acier qui déchirait son front s'éclaire par intermittences d'épiphaniques reflets. Un jour viendra, de gloire et d'apothéose, où sur sa tête la couronne terrestre étincellera, transmuée dans un nimbe en fleurons d'or fluide et mélodieux.

Ce sera le Symbole de la Volonté triomphante; et le Monarque, remis en jouissance de son légitime héritage, assumera, dans sa transfiguration, l'universelle Nature régénérée.

12 LE PENDU



ל

(SECTION 12).

Le Pendu (douze) = **Sacrifice volontaire** = **Interférences de plans.** (*L'Esclavage Magique*)

CHAPITRE V

L'ESCLAVAGE MAGIQUE

TOURNONS un feuillet du Livre des Arcanes.

C'est une déconcertante et bizarre énigme que nous propose sa douzième clef. La légende, au bas de l'emblème, naïve et brutale, ne nous apprendra rien: LE PENDV.

Mais quel étrange pendu!

Sur un tertre s'élève le gibet improvisé, en forme de Thau hébraïque. Il se réduit à une traverse horizontale, que maintiennent à hauteur voulue deux supports verticaux, fichés en terre. Ce sont de jeunes troncs d'arbre, encore munis de leur écorce et grossièrement ébranchés: six rameaux, abattus d'un coup de hache à leur naissance, forment autant de nœuds artificiels sur chaque support. En tout, cela fait douze nœuds, le nombre du feuillet.

A la poutre transversale, un homme, la tête en bas, est suspendu par le pied gauche.La jambe droite repliée forme la croix avec l'autre jambe. Deux

sacs d'argent pendent de chaque côté, sous l'aisselle; il s'en échappe des écus. Les bras du patient semblent liés derrière son dos, en sorte que les coudes dessinent, avec le chef renversé, un triangle la pointe en bas, triangle que la croix des jambes surmonte... Au premier coup d'œil, s'impose l'hiéroglyphe bien connu des alchimistes $\overset{+}{\nabla}$ (1). Il s'encadre ainsi dans le carré que forme le gibet avec la ligne du sol:



La douzième clef du Tarot nous initie aux gloires et aux misères de l'Esclavage magique.

C'est qu'il y a, en magie, deux sortes d'esclavages, le bon et le mauvais, celui de l'Esprit et celui de la Matière: — l'esclavage du devoir, de l'altruisme et du dévouement; l'esclavage des passions, de l'égoïsme et de la routine.

L'adepte de la haute science est ce supplicié symbolique. Retenu entre ciel et terre par les exigences de la mission qu'il s'est choisie, il reste exilé du Ciel à cause du corps périssable qui le soumet à l'attraction physique; et ses pieds ne fouleront plus les avenues de l'Illusion terrestre, dont les doux mirages lui sont interdits désormais: car la disci-

(1) Nous pourrions, à ce propos, dire quelque chose du Grand-Œuvre; mais le chapitre VII du présent tome, *Magie des transmutations*, nous a paru mieux qualifié pour des notes de ce genre. *La Clef de la Magie noire* se fermera sur quelques données très précises d'Alchimie proprement dite.

pline qu'il pratique a dessillé ses yeux. Il ne peut plus de bonne foi s'enivrer aux caresses de la charmeuse Maïa, si éblouissante dans l'éclat de sa parure mensongère, et si désirable aux hommes dans l'imposture de sa souriante beauté!

C'est l'adepte parfait que nous peignons là, l'être surhumain qui, parvenu au sommet du triangle de sapience, n'a plus rien à recevoir de la terre, mais peut avoir encore beaucoup à lui donner: ce que figurent les pièces d'argent, tombant en pluie sur le sol. Ses bras, liés pour le mal, sont encore libres pour la bienfaisance et l'amour.

Si rare est le mage véritable, surtout à notre époque d'initiés spéculatifs ou incomplets et de médiums douteux, que cette interprétation marque plutôt un idéal à poursuivre, qu'une réalité fréquente à inscrire au livre d'or des fils de la Science et de la Volonté.

L'esclave de la matière pullule, en revanche.

Pour ce qui le touche, les détails du pentacle XII se commentent d'eux-mêmes. Si nos Lecteurs sont curieux néanmoins d'un déchiffrement analytique, nous laisserons cette fois leur ingéniosité satisfaire à cet exercice, en appliquant la loi bien connue de l'analogie des contraires. Et puis, le chapitre entier va paraphraser copieusement l'interprétation désastreuse, bien plutôt que le sens faste et glorieux de l'emblème.

Deux remarques semblent pourtant essentielles à mettre en valeur.

On sait que le Thau ת, dernière lettre de l'alphabet sacré, signale toute période consommée, toute opération accomplie, et aussi chaque tour successivement révolu d'une spirale sans fin. Le Thau s'inscrit ici dans la forme de la potence qui signifie la mort et la régénération mystiques; il marque la clôture du cycle duodénaire, premier que de reparaître pour symboliser, dix lames plus loin, la révolution intégrale des XXII hiéroglyphes claviculaires du Tarot. Notez que cette figure du Thau se retrouve, invariablement, au chiffre de clôture de tous les cycles mineurs: elle s'esquisse dans la forme du *chariot,* à l'arcane septénaire; dans le support de la *Roue de Fortune,* à l'arcane dénaire. Cela est caractéristique.

Notez enfin qu'à l'examen de la carte qui nous occupe, si nous complétons le carré, en supposant droite (et non sinueuse) la ligne du sol qui ferme le thau par la base, nous obtiendrons le symbole des quatre éléments, encadrant la figure humaine, circonscrite dans la geôle de l'existence élémentaire.

Sans revenir sur ce que nous avons notifié *au Seuil du Mystère* (1), il semble à propos de souligner, en conséquence, que l'arcane XII concerne exclusivement l'homme descendu dans la déchéance de la chair.

En effet, lorsqu'on songe aux destinées de l'homme universel avant sa chute, ou même au sort de

(1) Pages 137 et suiv. de la 5e édition.

l'homme individuel dans les libres espaces de la vie éthérée, l'incarnation terrestre apparaît la mise en captivité préludant au plus dur esclavage.

Du haut du Ciel profond, vers le monde agité
S'abaissent les regards des âmes éternelles:
Elles sentent monter de la terre vers elles
L'ivresse de la vie et de la volupté;

Les effluves d'en bas leur dessèchent les ailes,
Et, tombant de l'éther et du cercle lacté,
Elles boivent, avec l'oubli du Ciel quitté,
Le poison du désir, dans des coupes mortelles (1)...»

La flamme vivante, descendue en voltigeant vers un mirage embaumé de fleurs merveilleuses, a roulé, brusquement captive, dans la boue: sa lumière paraît s'y éteindre et sa conscience s'y noyer: c'est un engloutissement morne. Les fleurs séductrices masquaient la glu fangeuse..... Et voici! Un ange est mort au Ciel, un enfant naîtra sur la terre.

Etrange mystère, en vérité, que celui qui préside à la descente des âmes au cloaque de l'existence matérielle, où elles doivent subir l'infamante incarnation. Etrange mystère, — et lugubre. L'Amour en tient les clefs (2).

A n'envisager l'Amour qu'au point de vue du Dé-

(1) Louis Ménard, *Rêveries d'un païen mystique,* Paris, Lemerre, 1890, 3e édition, page 30.

Qui donc a dit que le verbe poétique répugnait à l'énonciation de l'austère Doctrine? Il paraît impossible d'en mieux formuler l'enseignement sur ce point, en moins de mots, et plus sobrement expressifs.

(2) Cf. *Au Seuil du Mystère,* pages 143-144.

sir qui le manifeste, est-il rien de plus insondable que l'essence de cet obscur *attract*, dont le magnétisme se fait également sentir sur les deux rives de la Vie? C'est la force d'Iônah, terrible et douce; elle gouverne le flux torrentiel des générations...

L'Iônah de Moïse équivaut à l'*Aphroditè* d'Homère, à l'*alma Venus* (1) de Lucrèce.

Evocatrice des âmes sur le rivage de l'illusion physique, la Charmeuse couvre d'une parure mensongère les tristes réalités de la chair et du sang. Sur tous les plans de l'existence, son rôle est de séduire.

Sa fantasmagorie fait scintiller l'illusion d'un paradis au fond du gouffre de l'enfer physique, et les âmes se laissent prendre à son piège d'incarnation, comme, une fois incarnées, elles se laisseront prendre à son piège d'union sexuelle. Vénus a besoin d'exercer parallèlement cette double et complémentaire fonction séductrice, afin de garantir, par les flots successifs de la génération, la perpétuité du transitoire objectif. Que la déesse veuille capter les âmes ou accoupler les corps, ses moyens ne varient guère: le Désir est sa voix solliciteuse, et son divin piège, c'est la Volupté.

Car il faut bien formuler enfin ce que notre Public a déjà pressenti, peut-être; c'est qu'à l'appel de Vénus, un trouble sensuel très intense, une irrésistible soif de jouir envahit les âmes au déclin de leur vie arômale. Exceptons celles de qui la nature, en-

(1) Notez que Vénus est l'épouse de Vulcain, principe du feu terrestre.

tièrement spiritualisée, n'offre plus de prise au flux rétrograde des générations. Toutes les autres, quand l'heure a sonné d'une nouvelle épreuve, se laissent charrier au torrent: le monde physique où il aboutit leur apparaît un éden de lascive béatitude; bientôt la passion succède au désir et le centre animique est envahi. L'incurable amour dont ces âmes brûlent alors pour la matière marque l'agonie de leur existence supérieure. Dès qu'elles ont consenti à leur déchéance, le courant les entraîne et les roule en ses remous: leur mentalité se trouble, leur conscience s'affole, leur substance s'épaissit. Ravies par l'attraction fluidique de la planète prédestinée, un vertige indescriptible leur voile l'horreur d'une dégradation imminente, et lorsqu'enfin la matière les engloutit, elles perdent connaissance dans l'ivresse des voluptés.

Il s'en faut d'ailleurs qu'en tous les cas l'incorporation suive immédiatement la chute. Les Psychés demeurent parfois un temps très prolongé *en instance d'incarnation;* elles errent alors, dans une demi-inconscience, aux régions inférieures de l'Astral planétaire. Elles peuvent influencer les médiums, posséder les faibles, et même, en des cas heureusement assez rares, s'incarner par surprise, comme nous l'avons dit. Ordinairement, tout étourdies et dépaysées, le serpent fluidique d'Ashiah (qui s'enroule autour du globe) les emporte en cercle; — jusqu'à ce que, les exigences physiologiques étant satisfaites, elles trouveront à s'incorporer, selon des lois inconnues d'appropriation et de sympathie sé-

lective. Ces lois gouvernent les rapports entre ces âmes errantes et les couples humains qui leur livreront l'accès du monde matériel.

La même ardeur que les âmes éprouvent à descendre dans la chair, elles l'inspirent aux terrestres géniteurs désignés pour leur en ouvrir la porte.

« On ne peut expliquer la sélection naturelle par le hasard, car un mot n'explique pas un fait. S'il y a choix, il y a discernement; toute énergie suppose une volonté. Mais est-ce la nôtre? Non, c'est une volonté étrangère (1); l'amour n'est pas une action, c'est une passion. Les Puissances cosmiques nous l'envoient pour nous employer à leur œuvre créatrice, en faisant descendre des âmes dans la naissance. L'Amour, c'est un enfant qui veut naître; les anciens l'appelaient de son vrai nom, *le Désir* (Erôs, Cupido), parce qu'en effet c'est le Désir qui appelle les germes à l'existence. Il y a autour de nous des âmes qui veulent s'incarner: pour cela, elles se changent en désirs et sollicitent les vivants de leur donner un corps. L'Art grec les représente par des enfants ailés: ce sont les désirs qui voltigent autour des amants.

« La Beauté est mère du Désir, d'après la mythologie. Qu'est-ce que la beauté? C'est une harmonie de lignes, une pondération de formes qui annonce l'aptitude à l'éclosion des germes et au perfectionnement de la race. L'ampleur des hanches, la fermeté de la gorge sont des garanties pour l'enfant qui naîtra. Les âmes errantes nous poussent vers nos complémentaires; elles choisissent pour entrer dans la vie les conditions organiques dont elles ont besoin, et elles nous imposent leur choix sans nous consulter. Ce choix est rarement d'accord avec nos convenances sociales; ce n'est pas leur faute, elles ne connaissent que les convenances physiologiques (2). »

(1) Etrangère à l'homme *individuel* qui la subit. — Cf. Chap. IV, pages 372 et suiv.

(2) *Rêveries d'un païen mystique*, p. 80-81.

Peut-être ne faut-il pas interpréter trop à la lettre la prose délicieuse et poétique de Louis Ménard (1), plus précis tantôt, quand il chantait. Nous n'avons pu nous défendre de transcrire ces lignes pour la satisfaction de nos Lecteurs; car elles sont suggestives et révélatrices à qui sait lire et comprendre.

La préexistence de l'Ame, sa défaillance et son naufrage au gouffre de la matière étaient bien connus, dans l'Antiquité, des adeptes de toute école. L'Art auguste s'empara de ces notions. Pour traduire en une langue accessible aux profanes la doctrine universellement reçue dans les temples, les rhapsodes-initiés la transposèrent en emblèmes: leur verve prodigua toutes les parures de la poésie et du rythme, aux cent fables, gracieuses ou terribles, dont les scribes du sanctuaire, ces maîtres gardiens du Symbole, avaient formulé le thème initial. Ainsi partout se trouvèrent brodées, sur un canevas théosophique invariable, les multiples images de tant d'éclatantes Mythologies.

Dans la légende édénale, que Moïse inscrivit en fronton à son édifice du *Berœshith*, il ne semble point téméraire de voir le prototype de toutes celles analogues, et relatives au même arcane. La déchéance d'Adam-Eve est une tradition mystique, vraisemblablement empruntée aux Egyptiens, qui la

(1) Les âmes qui « se changent en désirs » et « *choisissent* les conditions organiques dont elles ont besoin »; la Beauté réduite à une promesse de fécondité, etc., constituent des à-peu-près d'expression; mais les théories n'en semblent pas moins belles et profondes.

tenaient des Hindous. Peut-être Moïse en recueillit-il même la notion originaire dans la crypte madianite, où Iéthro conservait pieusement le trésor doctrinal des premiers âges. Elle remonterait ainsi jusqu'à la synthèse scientifique issue du génie de la race noire, et se rattacherait par elle à la symbolique antédiluvienne des Atlantes, au cycle primitif de la race cuivrée (1).

Quoi qu'il en soit, cette fable a des correspondances dans tous les symbolismes. La désobéissance de Pandore, celle de Proserpine, sont en stricte analogie avec la désobéissance d'Eve. Ici, c'est un fruit dont il ne faut pas goûter, là c'est une boîte qu'il est défendu d'ouvrir, ou encore une fleur dont il faut respecter la tige. Mais la curiosité féminine l'emporte, et la pomme est mangée, et la boîte est ouverte, et le narcisse cueilli. La prévarication d'Eve exile du paradis terrestre le premier couple humain; celle de Pandore fait pleuvoir sur le monde des maux qu'il n'aurait dû jamais connaître; celle de Proserpine aboutit à son enlèvement par Pluton, qui l'entraîne aux gouffres infernaux.

La fable de Psyché recèle un sens identique, sous un symbolisme qui diffère peu, et l'analogie s'impose...

Que d'autres mythes on pourrait invoquer, expressifs de la même doctrine, quoique d'une similitude entre eux moins rigoureuse, quand à la forme?

(1) Cf. Fabre d'Olivet *Histoire philos. du genre humain*, tome I, pages 326-327; — et Saint-Yves, *Mission des Juifs*, pages 414 et suiv.

Partout, c'est le récit d'une catastrophe humiliante, joint à la promesse d'une réhabilitation de l'être déchu ou dépossédé. L'ésotérisme des anciens mystères, toujours immuable dans son dogme, comportait invariablement pour support symbolique une fable de ce genre (1).

(1) « Partout c'est un Dieu tué, déchiré, démembré par les géans; c'est une déesse qui le cherche; qui, en le cherchant, parcourt le monde; qui, en le parcourant, donne les mœurs, les lois, fonde les cités, donne la nourriture, donne les arts, le culte, les rites: c'est un Dieu tué, démembré par les géans, qui, après bien des combats et des douleurs, ressuscite et demeure enfin triomphant et victorieux.

« C'est, en Phrygie, Cybèle désolée de l'infidélité d'Atys, qui parcourt le monde en furieuse, et le force à se mutiler de désespoir de l'infidélité qu'il lui a faite.

« En Egypte, c'est Isis, désolée de la mort d'Osiris, que Typhon a tué en trahison, en lui faisant essayer son cercueil; que les géans ont déchiré en pièces; qui parcourt le monde pour en rassembler les membres, qui les rassemble tous, hors le membre viril dont elle consacre une image; et en parcourant le monde, elle lui donne les lois, les arts, le culte, la nourriture; et Osiris, après bien des peines et des combats, est vainqueur de Typhon et des géans, et ressuscite pour le bonheur du monde.

« En Phénicie, c'est Vénus désolée de la mort d'Adonis, que le cruel Mars a tué, déguisé en sanglier; qui parcourt le monde pour retrouver son corps; mais Adonis terrasse enfin l'immonde animal, ressuscite glorieux et console Vénus.

« En Assyrie, c'est Salambo et Bélus, à qui il arrive les mêmes aventures.

« En Perse, c'est Mythras et Mythra.

« Chez les Scandinaves, c'est Freya et Balder, à qui il arrive les mêmes accidens.

« A Samothrace, à Troie, en Grèce, à Romē, c'est Cérès, désolée de l'enlèvement de sa fille, qui parcourt le monde, qui ne peut se consoler que lorsqu'elle a vu le gouffre par où Pluton l'a enlevée. C'est Bacchus tué, déchiré, démembré par les géans, dont Pallas a trouvé le cœur encore palpitant, dont Cérès rassemble les membres, qui ressuscite, parcourt

C'était, à Eleusis, l'enlèvement de Persephonê (ou Proserpine) et les infructueuses pérégrinations de Dêmêter, (ou Cérès), parcourant le monde à la recherche de sa fille.

Persephonê, vivante image de l'Âme humaine, désobéit à sa mère (la Nature céleste). Séduite par les conseils du perfide Erôs, elle cueille et porte à ses lèvres le narcisse étoilé, emblème du désir. A peine en a-t-elle respiré le parfum, qu'une défaillance la saisit: le sol tressaille, s'entr'ouvre et livre passage au char de Pluton, attelé de sinistres chevaux à la crinière de ténèbres. Le dieu des expiations s'empare de Persephonê, la ravit sur son char d'ébène, et tout s'effondre dans la nuit.L'abîme s'est refermé (1)... Voilà bien l'attraction du feu terres-

toutes les nations, remplit le monde de ses exploits, demeure vainqueur et prend sa place parmi les dieux. » (Q. Aucler, *la Thréïcie,* p. 34-36.)

On conçoit assez que le dieu démembré par les géants (forces brutales de la Nature physique), c'est le Principe ontologique de l'homme, qui se désintègre par sous-multiplication, à travers le temps et l'espace. La déesse qui lui vient en aide, et qui prépare son apothéose en rassemblant ses membres épars, c'est l'Humanité céleste et providentielle, descendue au secours de l'humanité souffrante et terrestre, lui envoyant des Messies, lui enseignant l'intégration sociale pendant l'existence et la réintégration mystique après la mort. Enfin, la résurrection du dieu, son apothéose, c'est le retour des sous-multiples à l'Unité, de la matière différenciée à la substance première, du temps à l'Eternité, de l'espace à l'Infini: c'est l'homme-synthèse rendu à la gloire de ses destinées divines.

(1) Lire dans les *Grands Initiés* (pages 422 et suivantes), la scène de l'enlèvement de Persephonê, très habilement remise au point par M. Edouard Schuré, selon l'esprit des Eleusines.

tre, qui, trouvant prise sur toute âme alourdie par la concupiscence, l'entraîne au fond du gouffre des générations, dans le royaume de la vie physique et de l'épreuve!

Proserpine épouse Pluton (le principe de l'attraction ignée), et devient reine du monde inférieur.

Sur ces entrefaites, Jupiter, attendri par les prières et les larmes de Cérès (la Nature céleste), décide que Proserpine lui sera rendue, si pourtant elle a su s'abstenir de toute nourriture, au séjour des enfers. La malheureuse n'a rien pris, si ce n'est trois grains de grenade: c'en est assez pour qu'elle appartienne au dieu noir!... Mais Zeùs mitige la rigueur de la sentence primitive. Persephonê partagera son existence entre Dêmêter et Aïdonée: elle vivra six mois au Ténare, près de son époux, et six mois au Ciel, près de sa mère.

Le sens occulte de l'ingénieuse allégorie transparaîtra mieux au prochain chapitre, — *la Mort et ses Arcanes*. Qu'il suffise d'observer que la nourriture est ici l'emblème d'une assimilation des choses terrestres à la pure substance de l'âme. Si l'âme s'est entièrement matérialisée durant son épreuve corporelle, les enfers la retiendront pour jamais captive, à la sortie du corps; si elle a su se préserver de toute macule, elle sera pour jamais rendue à la vie du Ciel. Mais au cas plus ordinaire où l'âme ne s'est assimilé, comme Proserpine, qu'une plus ou moins faible portion de l'aliment défendu, la Terre aura sans doute acquis des droits sur elle, sans que sa nature céleste ait abdiqué pour si peu. Ses destins

se partageront dès lors, comme nous le pourrons voir, entre le Ciel et la terre, dans la succession de ses existences alternées: jusqu'au jour de son épuration totale et de son retour à l'essence.

Le mystère de l'incarnation des âmes a inspiré Saint-Yves, qui lui doit une de ses plus belles pages, de celles où le noble poète se souvient qu'il est un grand initié. Les austères leçons de la science y sont transposées en matière d'art, avec une maîtrise et un tact exquis; et ce nous est scrupule et presque remords d'avoir dû mutiler cette prose lyrique, afin d'en tirer de profitables extraits.

L'âme descendue dans la prison du corps nous conte l'odyssée de sa chute individuelle. La voici sur la terre.

«...Ainsi cette âme est née au monde des effigies et des épreuves; et elle en crie.

« Son élément était le fluide céleste, la lumière intérieure de l'Univers, l'éther spiritueux, le dedans et l'endroit de la substance cosmogonique.

« La voilà à l'envers, au dehors, en pleine nuit.

« Elle ne voit plus son corps céleste: il s'éclipse.

« Elle en a perdu la science, la conscience, la vie réelle. Son intelligence se ferme, sa clairvoyance directe ne voit plus, son entendement n'entend plus, sa sensibilité psychurgique est partout accablée .

« Entre elle et l'Univers s'interpose un obstacle terrible: quelque chose d'obscur et de limitant, de courbe, d'obtus, d'âcre et de chaud, étrange composé qui bruit et fourmille, voile savamment et artistement tissé, replié sur lui-même et sur elle, dont toutes les contextures animées, images de l'Univers, en communion précise avec lui, figures des facultés de l'âme, en conjonction substantielle et spécifique avec elle, s'enlacent et

l'enlacent dans les méandres tortueux des organes et des viscères: c'est le corps.

« Si le corps crie, c'est que l'âme souffre.

« Elle veut fuir, mais elle retombe sous une irradiation qui lui rappelle la lumière vivante, *Iônah*, la Substance céleste: c'est un baiser maternel.

« Parfois il lui semble qu'elle est morte. Elle se rappelle comme dans un sônge l'immensité de cette lumière secrète où elle se baignait nue dans des tourbillons resplendissants; les croupes, les vallons éthérés d'un astre aimé, sans atmosphère élémentaire, sans attraction physique, monde des essences, des arômes et des parfums de la Vie, d'où elle entendait monter et descendre les harmonies et les mélodies intérieures des temps et des espaces; d'où elle s'élançait, frémissante, à la voix intime des bien-aimés et des bien-aimées, pour contempler *Shamaïm*, l'éther, la mer azurée du Ciel, les îles, les flottes sidérales, les mouvements de leurs Génies animateurs et de leurs Puissances animatrices.

« Comme un reflet d'étoile sur une eau qui frissonne, un souvenir tombe et tremble encore en elle de la grande réalité.

« Elle exhale encore la céleste ambroisie des *Mystères* éternels *du Saint-Esprit*, et les effluves de l'autre monde ne s'évaporent que lentement de sa balsamique essence que la mère boit, respire et baise, avec une ivresse étrange pour les profanes.

« Ne t'envole pas, doux reflet de l'astre des mages! Immortelle, souviens-toi!

« Elle croit les voir encore, les blanches, les divines, hommes et femmes, déesses et dieux, diaphanes, lumineuses formes, types de la Beauté, calices de la Vérité, se mouvant, planant, s'enlaçant dans les ondes magiques du céleste Amour, dans les communions éblouissantes de la Sapience.

« Ne sont-ce point encore les théories sacrées, les poèmes vivants du Verbe occulte, les hymnes des Pensées créatrices, les symphonies des sentiments animateurs, les enseignements hiérarchiques des cercles psychurgiques, le trouble saint des grands Mystères, des

Dieux, rayons du Dieu dont la lumière est l'ombre, le sillon lumineux, le vol arômal des Génies, des Envoyés, des Intelligences parfaites, des Esprits immortels, des Amés victorieuses et glorifiées.

« O vertige! là n'est-ce point encore le quadruple cercle inférieur des âmes montant et descendant, l'océan fluidique, étincelant, sur lequel passe la brise de l'Amour, dans le fond duquel crient la Naissance et la Mort?

« N'est-ce point encore...? Mais qu'allais-je dire?.

« Que s'est-il donc passé? Chante, fille des Dieux!

« Ecoutez!

« Un grand trouble, un vertige, un enivrement subit, une lourdeur étrange, un magnétisme lointain, une attraction douce et terrible, une incantation des astres, un mot d'ordre, un cri de sphère en sphère, des adieux déchirants à la vie supérieure, aux bien-aimés, une prière, une cérémonie solennelle aux rites funèbres, une dernière étreinte, un dernier baiser, un serment de se souvenir et de revenir, un Génie aux pieds ailés qui prend l'Immortelle et l'entraîne vers les gouffres, l'immensité d'en haut qui se ferme, celle d'en bas qui s'ouvre avec fracas, l'océan tumultueux des générations, abîmes d'âmes gagnant ou quittant la cime ou le fond de l'atmosphère d'un autre astre, bataille électrique des passions et des instincts de la terre... puis... quoi donc?

« C'est l'orbe de la terre, c'est l'océan métallique déroulant ses flux, enroulant ses reflux.

« On traverse des tourbillons d'âmes qui montent s'abaissent.....

« Ce sont dans l'atmosphère, les nuées, les grands courants polaires, les souffles de l'orient, les rafales de l'occident, les fleuves aériens secouant l'écume des nuages, enroulant leurs serpents électriques; c'est l'océan inférieur de l'air, avec ses quatre régions, celle des aigles, des grands migrateurs, des alouettes et des colombes.

« Dans cette dernière ,commence le règne de la substance plastique sur la terre, avec ses quatres nômes: minéral, végétal, animal, hominal, et ses sept tourbil-

lons de Puissances génératrices et de générations spécifiées.

« Après les cirques et les amphithéâtres vertigineux des montagnes blanches, après la féerie éblouissante des glaciers et des abîmes, voici venir à l'infini les molles ondulations des collines vertes, l'écoulement écumeux des torrents, le serpentement écaillé des rivières et des fleuves métalliques, le balancement des forêts sonnantes, l'immensité circulaire des campagnes herbeuses, où courent et se jouent des frissons.

« C'est la terre, l'une des mille citadelles du royaume de l'homme, fils immortel et mortel de Dieu-les-dieux...

« Voici les cercles de pierres de métropoles, des cités, des villes et des villages, avec le bourdonnement des voix d'airain, qui, du haut des dômes et des clochers, scande et annonce, au-dessus du fracas des grandes eaux populaires, la Naissance et la Mort.

« L'Immortelle s'arrête brusquement; s'attachant avec force à la clarté des astres, elle mesure l'espace parcouru, la distance qui la sépare des cieux.....

« — ... Où suis-je? Ciel, terre, tout a disparu; mais une attraction invincible m'enchaîne tout entière.

« — Ame immortelle, voici ta mère!

« Au nom de *Dieu,* au nom de la *Nature,* au nom d'*Iod* et de *Hévah,* voici ta patrie vivante ici-bas.

« Sois unie à elle par toutes les Puissances magiques de la Vie!

« Adieu!—

« Elle se rappelle encore ses entretiens avec l'âme maternelle, leur indivisible et mutuelle pénétration, leurs communions mystérieuses, pleines de souvenirs et d'espérances surterrestres, douleurs et joies, frissons, extases, musiques muettes; le long enroulement des neuf cercles séléniques, l'incantation des épigénèses, puis... une souffrance cruciante, terrible, une vapeur sulfureuse, un effluve ferrugineux montant brusquement des gouffres ignés de la terre, tourbillonnant, l'arrachant à l'âme maternelle, la clouant à un vide pneumatique, à un antre pulmonaire chaud, mouvant,... un cri dans cet antre, dans cette effigie creuse, et... le Souvenir

rentre dans ses profondeurs avec les Innéïtés célestes.

« Il ne revivra plus que par la Science (1)!...»

Ainsi, la naissance physique est la véritable mort des âmes, et la mort physique leur véritable renaissance.

L'initiation, — ce réveil de l'âme en somnambulisme ici-bas, ce *Remember* de la grande réalité ultra-terrestre, — l'initiation était considérée par les anciens adeptes comme figurative de la mort, et procurant un avant-goût de l'existence arômale, intérimaire aux incarnations.

« L'âme (nous dit Stobbée), éprouve à la mort les mêmes passions qu'elle ressent dans l'initiation, et les mots mêmes répondent aux mots, comme les choses répondent aux choses. Mourir ou être initié, s'exprime par des termes semblables: ce n'est d'abord qu'erreurs et incertitudes, que courses laborieuses, que marches pénibles à travers les ténèbres épaisses de la nuit. Arrivé aux confins de la mort, — ou de l'Initiation, tout se présente sous un aspect terrible; ce n'est qu'horreur, tremblement, crainte, frayeur; mais dès que ces objets effrayants sont passés, une lumière miraculeuse et divine frappe les yeux, etc.....(2).»

Apulée s'exprime en termes analogues (3).

Un initié du vieux monde, quand on l'interrogeait

(1) *Le Testament Lyrique*, par Alexandre Saint-Yves, Paris, 1877, in-8 (pages 5 à 10, *passim*).

(2) *Stobbée*, cité par l'abbé Richard, *Recherches sur les initiations anciennes et modernes*, Amsterdam, 1779, in-8, pages 42-43.

(3) Cf. *L'Ane d'or*, in fine.

sur son âge, répondait volontiers: *je suis mort en telle année* (celle de sa naissance corporelle); *à telle date* (celle de son initiation), *je renaquis en esprit.* Et il comptait son âge, non point d'après son grade, comme nos francs-maçons ont coutume de le faire, mais à dater de son admission aux mystères des dieux. Alors, comme de nos jours, il n'était point rare d'entendre un homme fait, un vieillard même, annoncer qu'il avait trois ans. Cette énigmatique réponse, qui veut dire à notre époque: *Voyez en moi un simple apprenti,* signifiait alors: *il y a trois ans que je suis initié.*

Mais revenons aux arcanes de la Naissance.

L'incorporation matérielle de la Psyché ne compromet aucunement les rapports qui la faisaient participer à l'harmonie des mondes invisibles; mais cet accident astreint l'Immortelle à une communion indirecte avec l'Univers physique, dont elle devait ignorer les servitudes.

Les âmes humaines appartiennent par essence à la région animique du grand Tout, cet organisme colossal dont l'univers matériel n'est que le corps visible. En prenant corps elles-mêmes, les âmes tombent dans le domaine propre de la Nature naturée, et sous le joug plus étroit du Destin qui la gouverne.

Désormais, l'Univers *possède* intégralement l'être humain: des rapports d'anatomie et de physiologie occulte rattachent et homologuent l'individu dans son ensemble au total Cosmos, et chaque détail de

la constitution humaine au détail correspondant de l'organisme universel.

On voit sur quelles bases, à la fois mystiques et rationnelles, les anciens théosophes édifiaient leur système d'analogies, quand ils qualifiaient l'homme terrestre de Microcosme (ou de petit monde), rigoureusement assimilable, en son tout comme en ses parties, au grand monde ou Macrocosme (1).

Cette possession de l'individu humain par la Nature déchue s'affirme à l'instant même de la conception, et se confirme à chaque nouveau stade, dans l'évolution et le développement du fœtus.

On peut dire que ce rudiment corporel, progressivement élaboré sur le patron fluidique du corps astral, est le terrain où se règle un compromis entre les Puissances du Ciel et de la terre. Tandis que les virtualités latentes de l'espèce et de l'individu s'efforcent de produire une enveloppe aussi appropriée que possible à l'être qui prend corps, il semble que le Génie de l'univers physique, contrôlant cette auto-genèse, veille à en maîtriser de toutes parts, ou du moins à en répartir la libre expansion. Ainsi, au fur et à mesure de la croissance, il rattache par d'invisibles liens chaque cellule, chaque fibre, cha-

(1) Il semble qu'une lumière puisse jaillir du rapprochement de cette théorie avec celle, précédemment émise, des *signatures spontanées*, que nous définissons: les hiéroglyphes où la Nature des choses consigne leurs propriétés et révèle leur origine. Peut-être les penseurs reconnaîtront-ils, en juxtaposant les deux théories, qu'elles n'en font qu'une au total; mais que ce sont là deux manières différentes de faire valoir une même vérité.

que organe naissants, aux diverses régions de l'Univers qui leur sont analogues et correspondantes; il distribue harmonieusement en lieux utiles les influences des astres, des éléments et des orbes magnétiques de la planète, et règle, par rapport au fœtus, la juridiction naturelle des Puissances occultes qui président à l'activité formatrice, sous les divers modes applicables au plan matériel.

La connaissance de ces rapports, et la mise en œuvre raisonnée des lois dont ils témoignent, constituent la science et l'art que les anciens auteurs englobaient sous l'appellation de *Magie naturelle*. Cette magie serait, à les entendre, celle qui permet à l'homme d'accomplir des œuvres en apparence miraculeuses, par l'emploi des seules forces de la Nature, et sans recourir à l'évocation des Esprits, ni même côtoyer la limite du « Surnaturel ».

Incorrecte définition, qui s'étaie d'une conception très fautive de l'Univers, de son principe, de ses lois et de sa fin. Un tel langage serait, sur les lèvres d'un adepte, la marque certaine d'une initiation foncièrement erronée, — si les dures exigences des temps de persécution et de fanatisme ne justifiaient assez les meilleurs théosophes, d'avoir adopté la terminologie reçue des scolastiques alors pontifiants.

Nos Lecteurs savent déjà que le Surnaturel n'est point, — puisque la Volonté de l'homme et la Providence même, ces facteurs de miracles, constituent l'âme et l'intelligence de la Nature spirituelle, comme le Destin constitue la loi de la Nature corporelle.

La totale Nature, c'est la grande Isis des sanctuaires égyptiens. Sa glorieuse image se profile à travers les trois mondes: sa tête rayonne au Ciel intelligible; son divin cœur bat au Ciel des âmes, ses flancs augustes engendrent au Ciel éthéré l'esquisse des apparences; le monde élémentaire lui fait un piédestal..... Et les philosophes qui bornent la Nature à l'ordre des choses sensibles, ne voient même pas les talons de la Grande Déesse, mais seulement l'ombre qu'ils projettent.

Hors de la Nature, miroir manifestatif de la Divinité, l'esprit ne conçoit que l'Absolu, c'est-à-dire Dieu dans son impénétrable essence.

Tous les êtres finis, jusqu'aux anges des plus sublimes hiérarchies, vivent et se meuvent dans le sein profond de la Nature. Ainsi, quels que puissent être les auxiliaires spirituels que le magicien évoque à son aide, si surprenants qu'apparaissent les miracles qu'il opère grâce à leur concours, sa théurgie n'a rien de *surnaturel* (1).

Le cadre tout arbitraire d'une « Magie naturelle » et licite, en contraste avec la Magie illicite et démoniaque, résulte de cette fausse conception du Surnaturalisme, dont plusieurs sont encore férus. En somme, la Magie naturelle des anciens auteurs n'est que la science positive (ou prétendue telle), appliquée à la justification de certains phénomènes déconcertants et paradoxaux.

« Cette magie (déclare Porta), douee d'vne plantureu-

(1) Voyez *l'Avant-propos*, pages 14 et suivantes.

se puissance, abonde en mystères cachez et donne la contemplation des choses qui gisent sans estre appre-hendees, et la qualité, proprieté et cognoissance de toute nature, comme sommet de toute philosophie. En-core enseigne-elle que, par l'aide des choses et par la mutuelle et opportune application, elle fait des œuvres que le monde estime miracles, surpassans toute admi-ration, et capacité de tout humain entendement (1).»

L'instruction n'était point jadis aussi généreuse-ment prodiguée qu'aujourd'hui. Les expériences dont la curiosité de nos enfants s'égaie sous le nom de Physique amusante (depuis les applications élé-mentaires de chimie ou d'électricité, jusqu'aux tours de gobelets, qui, en définitive, appartiennent à la science de l'optique, puisqu'ils reposent sur une illusion des yeux), toutes ces expériences eussent passé pour prodiges de Satan, au gré des badauds du moyen âge, (témoin le bon rabbin Jéchiel et la légende de son clou merveilleux et de sa lampe en-chantée) (2). Or, tout n'était pas rose alors, dans le personnage, d'ailleurs considérable, du sorcier. Lorsque des physiciens s'avisaient de publier quel-que recette surprenante, peu curieux de récolter sur un bûcher la menue monnaie d'une réputation de nigromans, ils prenaient soin de cataloguer leur découverte sous la rubrique de magie naturelle, ou de physique occulte.

C'est sous ce dernier titre que l'abbé de Vallemont

(1) *La Magie naturelle, qui est les secrets et miracles de nature,* mise en IV livres, par Iean-Baptiste Porta, *Neapoli-tain.* A Lyon, par Iean Martin, 1565, in-8, p. 2.

(2) Cf. *Au Seuil du Mystère,* page 60.

remplit six cents pages de sa prose, pour disculper de diabolisme les praticiens de la fameuse *baguette divinatoire,* encore contestée de nos jours: savoir, une fourche de coudrier, influençable, dans la main des sensitifs, par certaines émanations, telles que l'*aura* des sources et des minières. L'expérimentateur saisit les branches bifurquées de la baguette et la maintient horizontale: l'autre bout fléchit à point nommé, et se tourne vivement dans la direction de la masse liquide ou de la veine métallique à découvrir. Il y a là sans doute un phénomène d'attraction objective (1); mais il s'y mêle vraisemblablement un phénomène tout subjectif de psychométrie, puisque la baguette n'est sensible qu'en de certaines mains; — et que Jacques Aymar, pour ne citer qu'un cas célèbre et d'ailleurs exceptionnel, a pu, muni de sa baguette, suivre à la piste un meurtrier, sur terre et sur mer, depuis Lyon jusqu'à Beaucaire, puis de Beaucaire jusqu'en vue de Gênes (1692) (2).

(1) Jean Bodin nous est garant que la baguette divinatoire était connue et usitée, plus d'un siècle auparavant. Et ce démonographe, qui pourtant voit le diable partout, conclut à un phénomène physique: « Encores y a-t-il la Phytoscopie, qui est la prediction des choses occultes par les plantes, comme la verge de Coryles ou Coudres, diuisée par moictié, tenuë en la main, inclinée de la part où il y a des metaux. Et c'est chose assez experimentee par les metalliques.. Toutes ses predictions cogneuës par l'experience, encores que les causes soient occultes et ignorees, neantmoins elles sont naturelles, et la recherche d'icelles descouure la grandeur et beauté esmerueillable des œuures de Dieu.» (*Demonomanie des Sorciers,* Paris, 1587, in-4 (feuillet 38 *b* et 39 *a, passim*).

(2) Voy. *la Physique occulte ou traité de la baguette divinatoire,* Paris, 1793, in-12, fig., pages 37 et suiv.

On expliquera difficilement pareil fait par l'action directe des corpuscules de l'*aura* sur la fourche de coudrier.

Aussi, bien que la baguette divinatoire ait été souvent élue pour type des applications de la Magie naturelle (comme l'entendaient les vieux auteurs), nous est avis qu'on pourrait mieux choisir.

L'influence du monde extérieur sur les sens, — action mal définie, dont les puissants effets sont banaux à ce point, qu'on n'y porte plus attention, — semblerait un meilleur exemple. L'harmonie captivante des formes, l'enchantement des parfums, des sonorités, des jeux de lumière et de couleurs, cette permanente féerie de la grande Maïa (l'Illusion physique), — voilà bien des merveilles d'une magie non seulement naturelle, mais spontanée.

Nulle science humaine n'a su démasquer les prestiges de la charmeuse; nulle Puissance ne l'a détrônée encore, la Reine des fantastiques apparences!

Lorsqu'aux premiers soleils de printemps, toute chose créée tressaille et s'égaie sous la caresse du ciel bleu, les organismes les plus blasés prennent leur part du grand jubilé d'Eros et de Cybèle. La Nature, prodigue de séductions, exhale toute sa poésie latente avec ses énergies cachées; elle nous assiège par tous nos sens. Ni vieillard, ni valétudinaire, ni même hypocondriaque ne s'en défend: c'est irrésistible. Le corps sent travailler en lui les ferments réactionnés de la vie et du désir; un alanguissement indéfinissable l'envahit, fait de bien-être et d'oppression, de vertige latent et de volupté diffu-

se; le cœur est plein, l'allégresse déborde. Toute l'animalité vibre à l'unisson de l'homme; la nature végétale y répond de son mieux en participant au concert. Une puissante montée de sève fait éclater les bourgeons et les feuilles éclore. Sous l'impulsion de l'éréthisme universel, êtres et choses fraternisent, fusionnent en quelque sorte, et l'on sent positivement à cette heure-là quel lien occulte et profond les rattache et les assimile, confondus en la vivante unité! C'est là le côté lucide de cette singulière extase, d'ailleurs si féconde pour tous en illusion et pour plusieurs en déboires.

Les liens mystiques et physiologiques à la fois, qui rattachent l'homme au grand Tout vivant comme lui, s'imposent alors; ils sont intuitivement perçus. L'accord des sphères célestes se fait pressentir, — comme dans le *Songe de Scipion*. Alors se révèle la savante orchestration d'influences qui nous enveloppe, êtres et choses, dans les mailles sonores du Destin; tandis que, découpée sur ce fond harmonique, l'universelle incantation des volontés fait participer ce qui est libre dans l'homme au concert providentiel des mondes. Nulle part, en effet, du haut en bas de l'échelle, l'homogénéité de la Nature ne se peut démentir: son essence est une, si son mode varie. Elle contient toute chose, et rien de manifesté ne se conçoit en dehors d'elle. Ainsi, des libres sommets de l'apothéose aux abîmes de la déchéance et de la servitude, tout vibre et donne sa note, spontanée et contrainte, consciente ou non. Ainsi les disso-

nances de l'enfer contribuent elles-mêmes à la symphonie du Total Cosmos.

Pareille extase, bienfaisante à l'homme dégradé, par le témoignage des correspondances glorieuses dont elle trahit l'inaliénable empire, n'en présente pas moins, au point de vue des communions inférieures qu'elle dénonce évidentes, l'indubitable symptôme de la possession de l'homme par la Nature naturée.

Voilà l'*esclavage magique*, dans son expression naturelle et spontanée.

Cet esclavage se traduit, au jour le jour, par les exigences du corps et toutes les suggestions de la matière: la faim, la soif, le sommeil, les appétits brutaux, etc...

Il ne se révèle que trop clair, au jeu des sympathies et des antipathies, dont nous sommes volontiers les marionnettes. Le raisonnement compte pour bien peu dans nos déterminations coutumières: tantôt c'est un « mouvement du cœur » qui nous emporte en son irrésistible et déraisonnable élan, ou quelque répugnance qui nous barre le sentier, brusque effluve jailli des profondeurs mystérieuses de l'Instinct. Dociles à ces obscures et soudaines impulsions, sans même nous être enquis de leur pourquoi, nous modifions notre itinéraire moral vers la droite ou la gauche, et n'en restons pas moins convaincus d'avoir librement opté pour ou contre. Si fréquente est la confusion entre notre volonté propre et celle de notre Inconscient, qui est

un autre Moi, ou qui plutôt en renferme deux (1)! N'apparaît-elle pas doublement esclave, la créature qui, contrainte d'agir, croit à sa franche initiative?

Sans doute, et nous l'avons dit, la liberté est dévolue à l'homme, ici-bas, pour un tiers environ de ses actes, tandis que, pour les deux autres, il obéit à des déterminations étrangères. Mais cette relative liberté ne lui appartient qu'en puissance, à charge pour lui de la faire passer en actes, par l'exercice et le constant effort du vouloir: alors seulement l'homme jouit du tiers d'initiative qui lui est concédé. Mais s'il néglige de conquérir son domaine légitime, le Destin l'envahit et s'en empare.

Supposons, par contre, un homme ayant pris possession de son héritage, et — comme le Béarnais, — deux fois maître chez lui,

« Et par droit de conquête et par droit de naissance.»

Que cet homme évoque en son intérieur l'action providentielle, et défère aux inspirations qu'il en recevra: non seulement, grâce à pareille alliance, il aura élargi au double le champ de son activité, et par là, restreint à un tiers le fief de l'adverse Destin;

(1) Est-ce à dire qu'il faille se rendre sourd à la voix des deux Inconscients, inférieur et supérieur, savoir: aux avertissements de l'Instinct, d'un côté; et de l'autre, à l'inspiration de la Providence? — Il s'en faut tellement, que nous devons, au contraire, apprendre à discerner ces voix, les étudier et les éprouver, s'il le faut, afin de savoir toujours qui nous parle. Car, à défaut de bien saisir le langage respectif de ces deux conseillers occultes, nous serions sujets à négliger les profitables avis de l'un, comme à subir sans contrôle le despotisme parfois intempestif de l'autre.

mais il pourra, jusque sur le territoire ennemi, éluder une part des embûches fatidiques, sinon les affronter de face et les réduire de haute lutte. Voilà dans quel sens on peut motiver cet adage d'assez paradoxale allure et qui n'en est pas moins juste: « La véritable liberté consiste invariablement à faire son devoir; la réelle servitude consiste à s'en affranchir. » Il est d'ailleurs dans l'essence de l'Inspiration providentielle de se proposer à l'assentiment, et c'est de choix délibéré qu'on y accède; au contraire, le joug du Destin, s'infligeant à l'être qui lui a donné prise, s'appesantit brutalement sur lui (1).

Ainsi, sans se soustraire entièrement aux entraves de la Nature naturée, qu'il ne parviendrait à rompre qu'avec les liens de l'existence physique, l'homme peut néanmoins distendre ces entraves, et les réduire au minimum d'empêchement.

C'est la première œuvre, et la plus difficile, de l'adeptat.

Entre toutes les sujétions qui composent ici-bas le servage de l'homme, le tribut sexuel mérite une mention à part.

Le despotisme dont il témoigne est d'autant plus significatif de notre déchéance, qu'à tout prendre, ce n'est point chose matériellement impossible que d'y contrevenir. La faim, la soif, le besoin de sommeil ont cela de brutalement inéluctable, qu'on en-

(1) Cf. *Histoire philos. du genre humain*, tome II, page 107, — et *Caïn*, page 247.

court la mort à leur refuser satisfaciton périodique; toute la résistance qu'on y peut faire, c'est de réduire au *moins*, le *plus* des concessions forcées. Il est donc loisible au sage de restreindre l'exigence de ces tyrans et de régler l'impôt quotidien qu'ils prélèvent: nullement, d'en abolir en soi la norme assujettissante; tandis qu'avec une bonne méthode d'entraînement et beaucoup de volonté, le sage se rendra maître de l'instinct sexuel.

Cet instinct repose pourtant, comme les autres besoins somatiques, sur une fonction spéciale de l'organisme. C'est assez dire que lui dénier à jamais toute satisfaction serait une imprudence grave; bien plus, un outrage à la Nature: et nous avons mentionné les multiples périls d'une continence absolue (1). Mais l'homme peut se soustraire au joug sexuel, en ce sens qu'au lieu d'obéir à la chair, il lui commandera, et lui imposera même silence durant une période indéfiniment extensible.

Il est bien puissant alors, ayant réalisé en lui la condition du grand œuvre ésotérique. Il a triomphe à la fois d'une exigence physiologique de son organisme, et déjoué l'embûche de la Vertu démiurgi-

(1) Cf. Chapitre II, *Mystères de la solitude,* pages 234-248. La continence est si peu de règle inflexible en haute magie, que telles œuvres théurgiques d'un ordre très relevé impliquent l'acte vénérien comme condition expresse de leur accomplissement. L'amour sexuel, non pas subi, mais volontaire, se révèle une des forces les plus efficaces dont le magiste puisse ritualiser l'emploi, en vue de certains résultats d'exception. Au surplus, ce sont là des arcanes que l'Esotérisme doit envelopper de son triple voile: gardons-nous d'y porter une main scandaleuse.

que qui lie l'esprit à la matière. Dans l'occulte séduction qu'il a vaincue, gît l'essence même de Maïa, la grande Illusion, dont la permanence fait toute la réalité de l'univers physique.

Telle se dévoile la véritable raison, ou du moins la principale, qui légitime ces prescriptions de continence, si fréquentes à toutes les pages des Rituels, magiques ou sacerdotaux. Le prêtre ou l'épopte, avant de franchir la frontière des mondes au delà, doivent avoir maîtrisé la chair, non point que « l'innocence soit agréable au Seigneur », ni que « le Très-Haut se courrouce » d'un acte congruent à l'ordre actuel des choses et à l'économie de la Création; le prêtre ou l'initié le doivent pour des motifs très précis, oserons-nous dire, de *positivisme transcendental*. C'est en passant dans la lettre morte, que ces préceptes ont revêtu le caractère de sentimentalisme piétiste qu'on leur connaît aujourd'hui.

Il en fut de même pour l'abstinence de certains aliments, prescrite dans la période de préparation à quelques œuvres mystiques.

Nous avons insisté plusieurs fois dans nos ouvrages sur la vertu magnétique du sang, et subsidiairement de la chair qui s'en trouve imprégnée. Le sang attire les Larves et les génies néfastes, avides d'acquérir, par cela même qu'ils s'en abreuvent, la force de se manifester un instant sur le plan objectif. C'est pourquoi les juifs, obéissant au précepte de Moïse, ont en abomination toute viande qui n'est pas rigoureusement exsangue. Quant à la défense solennelle de goûter à la chair des animaux *immon-*

des, desquels le *Pentateuque* fournit la minutieuse nomenclature, cette proposition semble justifiable à la lumière d'un autre arcane, bien connu des hiérophantes de la gentilité.

« Les Théologiens (dit Porphyre) ont observé avec une grande attention l'abstinence de la viande. L'Egyptien nous en a découvert la raison, que l'expérience lui avoit apprise. Lorsque l'âme d'un animal est séparée de son corps par violence, elle ne s'en éloigne pas, et se tient près de lui. Il en est de même des âmes des hommes qu'une mort violente a fait périr; elle reste près du corps: c'est une raison qui doit empêcher de se donner la mort. Lors même qu'on tuë les animaux, leurs âmes se plaisent auprès des corps qu'on les a forcées de quitter; rien ne peut les en éloigner; elles y sont retenues par sympathie; on en a vû plusieurs qui soupiroient près de leurs corps. Les âmes de ceux dont les corps ne sont pas en terre, restent près de leurs cadavres: c'est de celles-là que les Magiciens abusent pour leurs opérations, en les forçant de leur obéir, lorsqu'ils sont les maîtres du corps, ou même d'une partie. Les Théologiens qui sont instruits de ces mystères..... ont avec raison défendu l'usage des viandes, afin que nous ne soyons pas tourmentés par des âmes étrangères, qui cherchent à se réunir à leurs corps, et que nous ne trouvions point d'obstacles de la part des mauvais génies en voulant nous approcher de Dieu.

« Une expérience fréquente leur a appris, que dans le corps il y a une vertu secrète qui y attire l'âme qui l'a autrefois habité. C'est pourquoi ceux qui veulent recevoir les âmes des animaux qui savent l'avenir, en mangent les principales parties, comme le cœur des corbeaux, des taupes, des éperviers. L'âme de ces bêtes entre chez eux en même tems qu'ils font usage de ces nourritures, et leur fait rendre des oracles comme des Divinités (1).»

(1) Porphyre, *de l'Abstinence,* traduction Burigny, 1767, in-12, pages 153-155.

Cette citation de Porphyre semble piquante et instructive, bien que l'absolutisme des termes où elle s'énonce confine à la naïveté. Les théosophes d'Alexandrie outrepassaient fréquemment la Vérité, par le fait d'une intransigeance fort en désaccord avec leur éclectisme; — intransigeance qui s'affichait d'ailleurs bien plus dans l'expression que dans la doctrine. Au reste, il n'est pas douteux que cette proposition assez suspecte, des « animaux qui savent l'avenir » et dont la chair « fait rendre des oracles », ne fût presque universellement reçue dans la tradition *exotérique* des sanctuaires. L'Aruspicine, l'Ornithomancie et les autres pratiques augurales des nations furent-elles jamais autre chose que des arts occultes dégénérés, en passant des mages de la Science secrète aux prêtres du culte extérieur?

Quant au surplus des opinions de Porphyre, la Haute Magie a toujours enseigné: — 1° que le sang attire Larves et Lémures, qui s'en abreuvent et lui empruntent la virtualité passagère de se rendre visibles; — 2° qu'un lien secret rattache les âmes récemment désincarnées à leur dépouille matérielle, en sorte qu'on puisse attraire ou même évoquer ces âmes, par des opérations magiques célébrées sur les cadavres; — 3° qu'à se nourrir habituellement de la chair d'un animal, on risque de s'approprier, dans une certaine mesure, les passions et les instincts dominants qui faisaient le fond de son naturel. Ainsi, celui-là contracterait une tendance à l'hypocrisie, à la cruauté, à la luxure, qui consomme à son

ordinaire la viande d'animaux rusés, ou féroces, ou lascifs par tempérament.

Tel est sans doute le secret mobile qui détermina Moïse à interdire la chair d'un certain nombre de créatures vivantes, frappées dans leur forme extérieure des stigmates du mauvais principe. Car il est très remarquable que le Législateur des hébreux fonde nettement, sur la théorie des signatures naturelles, sa distinction dogmatique entre les espèces pures et impures (1).

Consultez sur ce point la doctrine ésotérique des nations païennes, dont l'érudit Quantius Aucler s'est fait, à la fin du siècle dernier, le scrupuleux organe, — et vous y verrez peu de différence (2).

La justification des préceptes de continence et d'abstinence, inscrits aux rituels sacerdotaux ou magiques, nécessiterait, pour être complète, des développements à tenir tout un volume. Les exigences de notre cadre nous astreignent à de nombreuses réticences: nous posons surtout les principes: pour l'application, le Lecteur pourra consulter les ouvrages spéciaux, qui ne manquent pas.

La lettre morte, s'emparant du régime rationnel des abstinences, l'a enlisé sous un arbitraire amoncellement de réglementations puériles et de prohibitions excessives. De là provient le célibat ecclésiastique, dont le principe, essentiellement d'exception, comme ailleurs nous l'avons dit, ne devait se voir généralisé à aucun titre. De là découle l'obliga-

(1) Cf. *Lévitique*, chap. xi, et *Pentateuque* (*passim.*)
(2) Cf. *la Thréïcie*, pages 343-347.

tion des jeûnes et des abstinences, périodique pour les fidèles, permanente à l'usage d'un grand nombre de religieux et de moniales (Chartreux et Trappistes, Bernardines, Clarisses et Carmélites, etc.). D'équivalentes austérités se pratiquent partout, chez les Derviches mahométans et les Fakirs de l'Inde; car, dans toutes religions comme à toutes époques, le culte extérieur a corrompu l'esprit de la Science secrète, à l'égard des abstinences et de leur usage normal, fondé sur les exigences passagères des œuvres mystiques. Le sacerdoce a toujours universalisé ce régime d'exception, en faisant un pieux mérite de ce qui n'était qu'une condition pour réussir, et en promulguant la doctrine sentimentale et foncièrement erronée, — nous allions mettre scandaleuse, — des « sacrifices méritoires » et des « mortifications agréables à Dieu! »

Chacun sait quelle importance Pythagore, — ce grand génie de l'Esotérisme, — attribuait au choix des aliments; les *Vers dorés* de Lysis en témoignent et le commentateur Hiéroclès nous en détaille les motifs (1). Le principal avait trait à l'élaboration du corps spirituel ou « char subtil de l'âme », dont la genèse, compromise par une alimentation défectueuse, peut être favorisée par un régime convenable.

Sans nous attarder à la confusion que nous signalâmes, chez les Pythagoriens mêmes, entre le

(1) Cf. *Hiéroclès,* tome II de la *Bibliothèque des anciens philosophes* de Dacier, pages 230-246.

corps astral périssable et la forme glorieuse qu'ils nommaient le *char subtil,* — observons que la faculté plastique, leur matrice à l'un comme à l'autre, ne peut, dans la condition terrestre, faire éclore la forme immaculée, qu'à mesure que la forme astrale s'élimine. C'est ce double labeur, inversement proportionnel, que le sage exécute pendant sa vie terrestre, en vue d'une délivrance immédiate et du retour à l'essence, dès que cette vie aura cessé. Il obtient ce résultat, dit Hiéroclès, par l'épuration progressive et parallèle de l'âme et du corps lumineux. L'âme se sublime en acquérant la science, et le corps lumineux en se purgeant des souillures contractées dans son union avec le corps matériel (1). La première condition de cette purification consiste en un régime approprié, qui proscrit tous aliments impurs.

Moïse, qui donne une classification si minutieuse

(1) On voit qu'Hiéroclès lui-même n'échappe point à la confusion que nous avons dite. Le corps glorieux n'est pour lui que le corps astral purifié et qui, de ce fait, a conquis ses ailes.

La Vérité, c'est que le Sage, pour élaborer dès ici-bas son corps glorieux, doit faire rentrer en quelque sorte le corps astral périssable dans l'organisme matériel, qui, loin d'en pâtir, en deviendra plus subtil. Cette résorption ne se peut effectuer que très lente, et, pour ainsi dire, atome par atome. A mesure qu'une molécule astrale se sera assimilée en corps physique, celui-ci éliminera une molécule de sa plus grossière substance. Inversement, à mesure que le corps astral se résorbera, la forme glorieuse, se développant petit à petit, occupera la place laissée libre. A la mort du Sage, tout ce qui est périssable, l'organisme matériel et le corps astral fusionnés se dissoudront ensemble, et l'âme, revêtue de la forme glorieuse des élus, sera immédiatement assumée au royaume du pur Ether.

des animaux mondes et immondes, ne semble point avoir étendu cette nomenclature aux exemplaires des règnes végétal et minéral.

Pythagore avait à coup sûr comblé cette lacune, en faveur de ses initiés; mais il n'en reste exotériquement que certains préceptes, formulés en sentences énigmatiques. Exemples:— «Fabis abstine. — Herbam molochinam fere, ne tamen edas (1) ». Le premier de ces préceptes, qui interdit l'usage des fèves, prouve que cette nomenclature, demeurée occulte, était basée, comme celle du *Pentateuque,* sur la théorie des hiéroglyphes naturels. C'est que (nous dit Aucler, tardif interprète d'une antique tradition pythagoricienne), « les fèves font lire sur leurs fleurs les portes mêmes de l'Enfer (2) ».

Les produits dangereux des trois règnes portent inscrit dans leur forme extérieure l'aveu de leur malice latente. Quel naturaliste assez sourd au langage muet des choses le contestera? La physionomie, révélatrice des vertus bonnes ou mauvaises, est une réalité sur chaque échelon de la vie ascendante. Du bas en haut, la noirceur des âmes transparait sur les visages. Tout Caïn porte un signe au front.

L'aspect du poulpe et du scorpion, de la hyène

(1) *Pythagoræ Philosophi Symbola* (feuillet 37 *a,* des traductions latines de Marsile Ficin, sous ce titre: *Iamblichus de Mysteriis,* etc., Venetiis, in ædibus Aldi et Andreæ soceri, 1516, in-folio).

(2) *La Thréïcie,* page 347.

Les fleurs de fève affectent la forme ctéine. Or le Ctéis féminin est la porte de l'engloutissement des âmes, la porte de l'Enfer terrestre.

et du crocodile dénonce leur nature; évoquant la crainte et la nausée tout ensemble, ces monstres dégagent une avertissante horreur. Il n'y a point à s'y méprendre. D'autres bêtes meurtrières n'inspirent que l'effroi, chez qui le stigmate de la violence n'exclut pas une allure noble, parfois une réelle beauté: tels les grands félins, lion, tigre ou panthère; tels oiseaux de proie, aigle, épervier, grand-duc et condor. Ils portent l'estampille de la férocité, plus que de l'ignominie; mais tout, dans leur figure et dans leur geste, tout dit à l'observateur: garde-toi!

Les exemplaires dangereux du règne végétal n'ont pas un aspect plus trompeur, pour qui sait observer et *voir*. Elancées, ou bien courtes et trapues, les Solanées vénéneuses ne savent point mentir: l'avertissement est dans leur port, dans leur feuillage sombre ou blême. Voyez la Belladone, la Mandragore et le Datura: fleurs livides, pommes épineuses ou baies fades. Observez la Jusquiame aux feuilles velues et dentelées, à l'odeur vireuse et répulsive: quelle menace éloquente sur les lèvres de ses corolles! — Les Ombellifères toxiques n'ont pas un air plus engageant. Les Ciguës épanouissent un feuillage agressif; des macules de pourpre ensanglantent leur tige; la Ciguë vireuse et l'Ænanthe safranée répandent, quand on les brise, un suc jaunâtre comme du pus. Toutes ces plantes se décèlent malfaisantes par la fétidité de leur haleine. — Des Euphorbiacées, sinistres à la vue, gicle à la moindre égratignure un lait corrosif. — Issues de deux familles très distantes, la Sabine et la Rue trahissent diver-

sement, par leur physionomie antipathique et le relent qu'elles dégagent, leur emploi d'antiques avorteuses. — Les roides dentelures de l'Aconit, d'un vert presque noir et livide par en dessous, encadrent bien la fleur élégante et triste, d'un bleu vénéneux d'azotate de cuivre. — La Digitale pourprée est aussi singulièrement lugubre, en dépit de ses charmes: sa feuille gaufrée, sombre et poilue n'impressionne pas moins que le tigridement interne de ses corolles. — Le Colchique d'automne montre à niveau du sol sa fleur violacée, sans tige ni feuillage: c'est la « veilleuse » des deuils prochains. L'Arum obscène étale sous bois son phallus malade, d'un lilas maculé. — La Renoncule scélérate rampe à terre et se cache à demi sous l'herbe et la mousse, comme un serpent. D'autres végétaux mortels affectent une allure moins cynique, une physionomie plus composée; mais à les étudier en détail, ils portent tous des stigmates de réprobation.

Il n'est pas jusqu'au règne minéral, moins expressif en faveur de l'homme, parce qu'il s'éloigne davantage de lui, où le déchiffreur de signatures spontanées ne puisse découvrir les caractères bénéfiques ou maléfiques, et lire sur les écorces les propriétés des essences. La cassure des minéraux, les formes cristallines et leurs modes de groupement, les couleurs, la saveur, l'odeur même sont autant d'indices. Demandez au minéralogiste, si des échantillons de laboratoire savent refuser à son instinct l'aveu tacite de leurs propriétés, avant même qu'il en ait fait l'épreuve!

Naguère encore, la toxicologie participait des sciences occultes, moins peut-être à cause du *fari nefas,* que parce que les seuls intuitifs s'y rendaient experts, guidés par la lecture des hiéroglyphes naturels, autant et plus que par l'expérience proprement dite. Les livres sur le discernement des poisons étaient rares alors, et souvent mystificateurs. Pour acquérir cette doctrine maudite, il fallait aller de l'avant et payer de sa personne. Il nous reste des fragments significatifs d'un poème d'Héliodore sur les Poisons; le début solennel ressemble à un serment d'initié:

Non mihi, per sacram venerandæ Palladis artem,
Non per luciferum Solem, mortalibus æquum
Non per te, divi cui subsunt, Juppiter, omnes,
Muneribus quisquam, nec vi, nec gratiâ amoris,
Adduxit me aliis lethalia prodere versu.
Sed sacras palmas splendentia ad æthera tendo,
Nullius atque mali mens est sibi conscia nostra (1)!

Mais la toxicologie, telle que nous l'entendons aujourd'hui, n'était qu'une section de la *science des venins,* comme elle était enseignée dans les cryptes de l'antique Esotérisme. Tous les initiés du vieux monde, — Moïse et Pythagore en particulier, — pensaient que la gnose des poisons ne se limite pas à ceux qui détruisent la santé physique. Comme il y a des substances nuisibles ou malsaines pour le corps, il y aurait, selon leur dire, éparses dans les trois règnes, des substances non moins funestes

(1) Apud Galenum.

pour l'âme et pour l'esprit. Théorie singulière, mais qui ne répugne en rien à la logique de leur doctrine: car, en conséquence de la chute, les trois mondes se pénètrent par intersections de plans, et trop souvent se confondent. En vertu de cette théorie, ces théocrates prohibaient l'usage de certaines viandes tenues pour très saines de nos jours, et même de substances végétales, qui, telles que les fèves, comptent parmi nos légumes les plus appréciés.

Les docteurs contemporains classent bien certains produits sous la rubrique de poisons de l'intelligence ou de la volonté; mais en tant qu'ils peuvent, ou léser les organes matériels par quoi ces facultés se manifestent, ou provoquer des troubles physiologiques immédiatement appréciables. — Tel n'était pas le point de vue des anciens sages, pour qui le corps astral, ce lien régulateur des vies, cet intermédiaire entre l'homme-essence et l'homme matériel, constituait une réalité perpétuellement à la merci de leur subtile analyse. Ils classaient les produits de la Nature, soit médicamenteux ou simplement alimentaires, d'après l'action, non pas apparente et manifestée, mais interne et profonde, que ces produits exerçaient sur le médiateur plastique.

Ainsi, guidés à priori par l'indication des signatures spontanées, dont la langue leur était familière, et s'étayant à posteriori du contrôle que leur offrait l'étude du corps astral (1), — appareil de pré-

(1) La science occulte leur offrait, en dehors même de l'extase, différents critères très sûrement révélateurs des variations du corps astral.

cision susceptible de s'affiner ou de pâtir, selon le régime auquel est soumis le corps matériel, — les Adeptes avaient pu établir une nomenclature des êtres et des choses, sous la double rubrique de pur et d'impur, c'est-à-dire de faste ou de néfaste à la triple santé physique, morale et intellectuelle de l'homme.

C'est en modifiant le corps astral, que le plus grand nombre des substances assimilées au corps physique réagissent durablement sur lui; exceptons celles dont l'action est mécanique, donc immédiate, non point physiologique et partant médiate.

Le corps astral est sujet à s'appesantir ou à se subtiliser, premier point qui requiert surveillance. Il est sujet ensuite à s'amalgamer des Larves et des âmes animales, qui n'épaississent pas seulement sa substance, mais en quelque sorte la dénaturent. Les lecteurs du prochain chapitre sentiront l'importance capitale de cette possible altération du périsprit.

Enfin nous avons déterminé, dans une note ci-dessus (1), comment l'acquisition dès ici-bas du corps de gloire (ou char subtil de l'âme) se trouve subordonnée à la résorption progressive et lente du Périsprit dans le corps visible: voilà le grand œuvre d'immortalité, dont l'homme est à la fois la matière, l'œuf philosophal et l'athanor, tandis que sa Volonté fait l'office du feu secret.

Cette mystique et sublime chrysopée de l'enveloppe lumineuse requiert, pour atteindre sa perfection,

(1) Page 548.

un régime d'une exceptionnelle sévérité; car la forme astrale subit les contre-coups d'une alimentation défectueuse. Sa substance alors s'épaissit: trouble de mélanges étrangers et lourde d'acquisition lémurienne, elle s'acoquine bien à l'organisme matériel, en s'homologuant avec lui: mais elle ne saurait plus, — telle une liqueur subtile, — imprégner cet organisme jusqu'à saturation; ni le quintessencier ensuite, en lui faisant éliminer à mesure ses grossières molécules.

Ainsi s'expliquent les variables degrés d'abstinence prescrits à l'initié, selon l'œuvre à quoi il se consacre, et tel se justifie le régime scrupuleux imposé par les anciens Sages au postulant du suprême arcane réalisable sur la terre: celui de l'auto-création, qui aboutit à l'apothéose posthume.

S'il fallait énumérer et répartir normalement les produits de la Nature, selon qu'assimilés au corps de l'homme, ils exercent sur son âme, son esprit, sa volonté ou ses instincts une influence répercussive, à peine un traité spécial y suffirait-il.

Le Lecteur trouvera, disséminés au tome précédent, des notions intéressantes et généralement peu connues, sur les propriétés occultes de quelques productions des règnes inférieurs; nous n'y reviendrons pas ici. Nous avons tout lieu de croire que ces renseignements ont été appréciés pour curieux et instructifs; car on y a largement puisé: nous avons eu le plaisir de relire notre prose sous la signature de tels de nos confrères, qui nous ont fait

l'honneur d'emprunts textuels (1); il n'y manquait que des guillemets et l'indication d'origine du texte qu'ils avaient transcrit...

Pour peu qu'on veuille réfléchir à ces secrètes propriétés des *simples* sur les facultés supérieures de l'homme, on conviendra que ce sont autant de symptômes dénonciateurs de l'esclavage hominal en ce bas monde, puisque ces vertus impliquent une sujétion au moins indirecte de l'intelligence, du vouloir, de la sensibilité, au despotisme de la matière (2).

L'esclavage magique, tel que l'homme est coutumier de le souffrir ici-bas, se conçoit quadruple et peut se formuler: élémentaire, hyperphysique, hominal, enfin spirituel.

I.— *L'esclavage élémentaire,* sur quoi nous avons

(1) Citons, entre autres, la très recommandable étude de M. Peter Davidson, sur *le Gui et sa Philosophie* (Chap. II, *Plantes mystiques et leurs propriétés*), 1893, (traduit en français par P. Sédir, Paris, Chamuel, 1896, in-8). Nous ne fûmes pas médiocrement flatté de relire, sous la signature du plus haut officier de l'*H. B. of. L.*, des pages entières de notre *Serpent de la Genèse,* tome I, textuellement traduites, sans la moindre mention d'emprunt. — Quoi qu'il en soit de cette méthode américaine de silencieuse appropriation des idées et même des phrases glanées sur autrui, nous nous sommes retrouvé en si excellente compagnie, qu'il y aurait ingratitude à nous plaindre.

(2) Ces propriétés des simples sont assurément dues aux virtualités des Elémentaux qui les régissent; mais ces Elémentaux sont les *Archontes obscurs* ou inférieurs de la théurgie alexandrine (Voy. Iamblique): ils appartiennent à la sphère de la Nature naturée, où l'homme originairement n'était pas destiné à vivre. S'il s'est ravalé jusque-là, c'est la conséquence de la chute adamique.

insisté, s'affirme la conséquence fatale de l''incarnation. L'âme humaine, engloutie dans la matière, subit toutes les exigences de l'organisme charnel et toutes les séductions de l'illusoire Maïa: celle-ci déploie les prestiges de sa magie fantasmagorique, pour appesantir davantage sur la créature déchue le joug de la Nature naturée.

II. — *L'esclavage hyperphysique* apparaît la résultante du Karma terrestre; son instrument principal est l'habitude. On sait comment les images astrales qui peuplent le nimbe individuel et constituent par leur enchaînement les archives des pensées, des volitions, des actes de chacun, réagissent sur celui qui leur a donné naissance, et l'inclinent à persévérer dans sa voie (1). L'initiative est enchaînée d'autant, et c'est ainsi que, limitant l'essor du libre-arbitre, le passé d'un être commande son avenir, dans une très notable mesure.

III. — *L'esclavage hominal* résulte de l'aliénation de l'Ascendant individuel, au profit d'un autre individu, ou d'une collectivité humaine. Notre Public sait ce que nous entendons par ces termes. L'aliénation peut être partielle et passagère, ou totale et définitive. C'est le magnétisme (soit qu'on l'exerce en mode instinctif ou conscient, ouvertement ou par des procédés clandestins) qui se révèle l'instrument principal de cet ordre d'esclavage.

IV. — *L'esclavage spirituel*, enfin, consiste dans

(1) Voyez nos *Mystères de la Solitude* (Chap. II du présent tome).

la sujétion d'un homme à une Puissance invisible, qui le domine, l'obsède ou le possède, comme on n'en voit que trop d'exemples. La médianité est la forme la plus ordinaire qu'affecte ce genre de servitude.

Nous dirons quelque chose de ces modes divers que revêt l'esclavage magique.

La répartition que nous en avons proposée peut servir de fil d'Ariane,dans le labyrinthe d'influences qui se croisent et s'enchevêtrent sur le sentier de l'initiative humaine, et qui tantôt entravent celle-ci et tantôt la dénaturent. Toutefois pareille classification ne rime à rien d'exclusif, comme on va le voir par deux exemples.

Les magiciens, pour seconder leurs manœuvres magnétiques, mettent souvent à contribution les secrets de la Magie naturelle: ils savent d'autant mieux appesantir sur autrui les entraves de l'illusoire Maïa, qu'eux-mêmes ont mieux réussi à s'y soustraire. La servitude qu'ils infligent à leur prochain rentre ainsi dans la première et la troisième catégorie tout ensemble. — D'autre part, il est souvent difficile de marquer la frontière entre les phénomènes dépendant de la seconde et de la quatrième rubrique. Le jeu des passions humaines, en effet, aboutit à générer dans le nimbe individuel de véritables Puissances invisibles; l'homme peut même évoquer, par ,sympathie et sans le savoir, des Esprits qui désormais s'attacheront à son destin. De leur côté, les Etres spirituels, parvenus à s'emparer

d'un homme, n'ont garde parfois de lui rendre sa dépendance manifeste et de paraître à ses regards: ils n'influenceront leur esclavage incarné que par d'anonymes suggestions, ou en faisant surgir, au miroir de son translucide, des images astrales qu'il puisse prendre pour les reflets de sa propre pensée.

Des deux premières formes qu'affecte le servage magique, nous avons suffisamment discouru. Les pages précédentes ont décrit les entraves dont le Destin de la Nature matérielle nous charge et nous empêche, dès le ventre de nos mères. Quelques chapitres plus haut, les *Mystères de la Solitude* avaient donné à entendre combien l'atmosphère individuelle de chacun, toute hantée des vivants reflets de ses concepts, de ses passions et de ses rêves, réagit sur l'intelligence, sur l'âme et l'imagination qui ont donné l'être à ces fantômes: si bien que, pour borner l'initiative de tout homme ici-bas, son futur psychologique se décalque le plus possible sur le modèle de son passé.

On peut dire que la troisième forme (esclavage hominal) implique virtuellement les trois autres. C'est que l'homme, placé sur la frontière des mondes physique et spirituel, participe à l'un par son corps, à l'autre par son âme; à tous deux, son corps astral sert de « médiateur plastique », pour faciliter les transitions. Ainsi l'homme, actif sur tous les plans, peut se servir tour à tour, et même à la fois, des divers instruments qu'il y rencontre. Rien n'apparaît donc variable et complexe, comme la domi-

nation qu'il est capable d'acquérir sur son prochain, et dont les pratiques du magnétisme nous offrent le type le plus ordinaire et le plus frappant.

D'abord, — et c'est la magie psychique dans toute sa pureté, — l'âme peut agir directement sur l'âme, au mépris des distances; elle peut la dominer, la contraindre et même la frapper de paralysie, pour se substituer à elle.

On sait que les âmes humaines, encore qu'originellement égales, puisqu'elles sont d'identique essence, ont subi, en fait, un développement plus ou moins poussé; nous en avons fait connaître ailleurs la loi régulatrice. Elles se sont accrues ou amoindries, fortifiées ou débilitées, selon que le Vouloir, instrument de leur élaboration, les a sublimées dans le royaume de l'intelligence, ou ravalées dans le domaine de l'instinct. Cette alternative, qui pose la condition de la perfectibilité des âmes, ou de leur déclin, dénonce en même temps la raison de leur inégalité présente.

Ces différences animiques favorisent le phénomène de la substitution de personnalité, — un mode supérieur de magnétisme qui n'est connu et pratiqué, en occident, que d'une élite d'expérimentateurs psychologues, et généralement confondu avec la suggestion pure et simple.

Quelle différence, pourtant!

Suggérer, c'est faire naître, par un moyen ou par un autre, dans le cerveau d'un sujet (éveillé ou endormi), une pensée d'origine étrangère, — pensée

potentielle, ou non, soit d'un acte, soit d'une série d'actes à accomplir. N'est-ce point la définition la plus large de ce phénomène, tel que le conçoivent et se l'expliquent, ou du moins cherchent à l'expliquer, les savants officiels? Nous reviendrons sur cette manière de voir, en vue de la contrôler et de l'éclaircir, au flambeau de l'Occultisme.

Se Substituer à un sujet, c'est exproprier l'organisme d'autrui, au triple point de vue de la volonté, de l'intelligence et du sentiment, pour y installer son propre vouloir, son propre penser, son propre sentir, aux lieu et place des mêmes facultés qu'on dépossséda. Celles-ci semblent dès lors frappées de léthargie, sinon en elles-mêmes, du moins dans leurs fonctions corporelles, c'est-à-dire dans le rapport normal qui les liait à l'organisme. C'est à un étranger que cet organisme obéira, pendant toute la durée de cet état extraordinaire. Disons mieux: le corps du sujet ne sera pas seulement soumis à l'expérimentateur, mais c'est l'expérimentateur lui-même qui agira, dans ce corps et par ce corps exproprié.

Il agira même à distance, pourvu qu'ayant établi au préalable le contact sympathique, une invisible chaîne de communication rattache sa personne à celle du sujet, qu'il se propose d'envahir. Absent, il possédera le sujet par le seul acte de sa volonté lointaine, et sans une parole et sans un geste, il le fera parler et se mouvoir.

Pareille puissance, rare en occident et presque

ignorée des savants européens, n'en est pas moins cultivée et connue des orientaux, nommément aux Indes, où tant de pandits et même de fanatiques procèdent à l'entraînement du fakir, par des exercices quotidiens à peine croyables: ils pratiquent ainsi le développement, l'éducation, l'essor ubiquitaire de la volonté; c'est quelquefois au détriment de l'intelligence, et par là, de la liberté véritable, toujours proportionnelle à la spiritualisation du vouloir humain.

Le prodige de la substitution psychique n'a point échappé à Jules Verne, cet ingénieux conteur doublé d'un érudit, dont l'œuvre restera comme les Mille et une Nuits de la Science exacte. Il a crayonné dans *Matthias Sandorf* l'esquisse du phénomène en question, et ses lecteurs n'ont pas oublié l'audacieux enlèvement du traître Carpena, que le Dr Antékirtt, simple visiteur du bagne de Ceuta, possède, anime et meut à distance: il le fait choir, à point nommé, du haut d'une falaise dans la mer, où une embarcation le recueille. Pour tous les fonctionnaires du préside, le bandit s'est noyé; les courants ont emporté son cadavre au large... L'escamotage passe pour un accident, et tout est dit.

Une variété beaucoup moins rare du « Magnétisme » humain, consiste dans la suggestion proprement dite.

Nos Lecteurs savent déjà que « toute pensée humaine survit comme une intelligence active, comme une créature engendrée de l'esprit, pendant une pé-

riode plus ou moins longue, et proportionnelle à l'intensité de l'action cérébrale qui l'a générée ». Ce sont les propres paroles de Koot-Hoomi (1): nous les préciserons encore, en ajoutant que ces êtres potentiels se perpétuent, vivaces et persistants, en raison directe du *verbe volitif*, conscient ou obscur, qui a présidé à leur émission. En effet, le Concept, *dynamisé* par le vouloir du penseur, *se vivifie* en se combinant avec un Elémental, de grade variable, mais toujours en affinité avec l'essence du concept.

Si la volition génératrice est consciente, il est loisible à l'émetteur, non seulement de dégrossir, de corriger et d'affiner en quelque sorte l'Etre spirituel qui s'engendre ainsi, mais encore de le modaliser à sa guise, en le douant de propriétés particulières, ou de virtualités qui se développeront ultérieurement, soit d'une manière soudaine, soit d'une façon lente et progressive.

On se gardera de confondre ces créations préméditées et voulues du Verbe humain, avec les Larves et les Lémures proprement dits, qui se génèrent abondamment, comme on sait, au hasard aveugle des passions surexcitées ou satisfaites. Nous avons été assez explicite, à l'égard de ces distinctions (1).

Quoi qu'il en soit des Puissances très diverses dont l'homme peuple son sillage astral et grossit son Karma terrestre, elles ont cela de commun, qu'elles sont transmissibles d'un individu à l'autre,

(1) Voy. pages 203-204, en note.
(2) Cf. Chapitres II et III.

— et là se fonde le principe, communément ignoré, de toute suggestion...

Nous avons vu comment Lémures, Images astrales et Concepts vitalisés, réagissent sur leur auteur, soit qu'ils hantent son nimbe occulte (mode indirect), soit qu'ils s'assimilent à sa substance psychique (mode immédiat). — Ces entités peuvent de même, à condition que le vouloir humain s'y emploie, passer dans l'atmosphère astrale d'un autre individu; et, qui plus est, envahir son être intime et porter l'antagonisme en lui. Obsession externe ou possession intérieure.

La suggestion n'est rien autre que l'acte de faire pénétrer, soit dans le nimbe, soit dans la substance psychique d'une autre personne, quelqu'une de ces entités de hiérarchie plus ou moins haute, qui, résultant du fonctionnement instinctif, ou passionnel, ou mental de l'expérimentateur, ont été dynamisées par sa volonté, consciente ou non.

Les contrastes qui différencient de tels êtres parasitaires expliquent d'ailleurs la diversité des suggestions, soit en nature, soit en puissance, soit en durée.

Le phénomène auto-suggestif ne se distingue du phénomène de la suggestion transmise, que par l'intra-genèse des Pensées vivantes, par opposition à leur extra-genèse et à leur transfert d'un individu à un autre.

Nous invoquerons la gravité de ces notions, et la dangereuse portée de leurs conséquences pratiques,

pour excuse de nous maintenir, ici du moins, dans l'aridité des définitions abstraites...

Les théoriciens de l'hypnotisme s'abusent étrangement sur la cause et les conditions latentes du phénomène suggestif, dont ils ont, à la faveur d'une si patiente et minutieuse analyse, déterminé le mécanisme apparent.

Sur le rôle secondaire du sommeil provoqué, relativement au fait capital de la suggestion, les auteurs avertis et compétents en ces matières tombent aujourd'hui d'accord.

Le phénomène de l'hypnose offre, à ses différents degrés, une foule de particularités physiologiques d'un haut intérêt; il peut sans doute, au point de vue thérapeutique, mériter les honneurs du premier plan; enfin il est hors de conteste que, chez la plupart des sujets, le sommeil favorise le développement de la suggestion. Aux divers stades de l'hypnose, le sujet semble présenter au façonnage suggestif une glaise plus malléable à pétrir. Cela dit, il n'en est pas moins certain que la suggestion réussit à merveille sur des sujets parfaitement éveillés; du reste, à en croire les savants modernes qui rejettent l'hypothèse du fluide, le sommeil artificiel ne s'obtient lui-même que par l'effet d'une suggestion, exprimée ou tacite... Le phénomène suggestif n'implique donc pas nécessairement comme condition celui de l'hypnose.

A tout instant de la vie courante, les pratiques suggestives s'exercent dans les relations d'homme

à homme, presque toujours à l'insu de celui qui émet la suggestion, aussi bien qu'à l'insu de celui qui la subit (1).

S'il suffisait, pour imprimer une suggestion dans l'esprit d'un autre individu, d'émettre un conseil à son adresse ou même de lui intimer un ordre, tous les avis seraient reçus en bonne part, d'où qu'ils vinssent; tous les ordres seraient obéis. Nous voyons chaque jour qu'il en est autrement.

— Mais les hommes, nous objectera-t-on, se révèlent plus ou moins dominables; les idiosyncrasies morales diffèrent entre elles par une réceptivité plus ou moins grande à l'influence suggestive, comme les tempéraments physiques se distinguent par leur variable susceptibilité à l'action physiologique des médicaments.

— Il est facile de répondre, qu'en vérité, s'il en était ainsi, Pierre, très accessible et très malléable à l'influence suggestive de Paul, obéirait de même aux suggestions toutes pareilles qui lui viennent de Jean, et ne diffèrent ni par l'idée émise, ni par l'expression qui la traduit. Pierre, en effet, très sensible (ou très réfractaire) à l'action du sirop de Chloral, ingéré à dose constante, ne subira-t-il pas cette action également intense (ou négligée), que la drogue provienne de telle ou telle pharmacie?

— Sans doute, répliquera notre adversaire; et il en serait de même encore pour des granules d'Aco-

(1) Qu'est-ce donc que l'éducation des enfants, si ce n'est la mise en œuvre d'une savante méthode de suggestions graduées?

nitine, par exemple: parce que le Chloral et l'Aconitine sont des substances fixes et nettement définies. Mais prenons, s'il vous plaît, la teinture d'Aconit, sujette à de nombreuses variations qualitatives, selon le climat où la plante a poussé, la date et les conditions de la récolte, le point de siccité des feuilles lors de leur macération dans l'alcool, la qualité même de l'alcool employé, etc... Telle suggestion, dites-vous, efficace sur Pierre à la voix de Paul, a totalement échoué sur lui à la voix de Jean: elle ne différait pourtant ni par l'idée, ni par l'expression. De même cette teinture ne diffère, d'une officine à l'autre, ni par la plante qui en fournit la base, ni par le véhicule approprié; quant à la façon, le Codex en règle minutieusement les détails. L'action n'en sera pas moins variable sur le même organisme, selon que la drogue aura été préparée en des conditions favorables ou médiocres, et par un pharmacien soigneux ou négligent. Cela est si vrai, que les praticiens ont presque délaissé cette préparation peu fidèle. Ils lui préfèrent l'emploi du principe actif, de l'alcaloïde, de l'Aconitine enfin, administrée à d'invariables degrés de trituration, comme à des doses précises... La suggestion est comparable aux produits galéniques et mal définis de l'ancienne pharmacopée, non point aux produits chimiques, fixes et constants, de la nouvelle.

— Il est bien certain qu'analogie n'est pas similitude, comme dit Molière, et que notre comparaison, reprise sous ce nouvel aspect, semble donner

gain de cause au contradicteur que nous avons introduit. A vrai dire, nous ne sommes pas loin de nous entendre...

Les suggestions varient de qualité, quoique identiques en apparence, quant à la pensée et à l'expression, c'est-à-dire quant au fond et à la forme. En dépit de cette double parité, le fait est qu'elles se révèlent efficaces ou sans vertu sur le même sujet, suivant la source d'où elles émanent.

De ces prémisses, il faut nécessairement conclure que dans la suggestion, formulée ou tacite, il y a autre chose qu'une simple idée, exprimée ou signifiée. Il y a une force.

Derrière l'idée transmise, palpite une Energie vivante qui, inséparable de cette idée, l'anime et l'évertue. C'est le Daïmon, l'être potentiel dont nous parlions tout à l'heure. Il obsédera ou possédera la personne, dans l'atmosphère ou dans le centre psychique de laquelle il sera transféré. Le « fluide magnétique » sera l'instrument, l'intermède, le véhicule de ce transport.

Pour qu'une suggestion réussisse, il est nécessaire:

1° Que la pensée qui en fait la base soit vitalisée, autant dire doublée d'une âme vivante, de hiérarchie plus ou moins haute, de volonté plus ou moins intense, de nature plus ou moins éphémère ou consistante, — et qui agira diversement, selon son grade originel et ses destinées, conformes aux intentions de son créateur adamique.

2° Il faut que la volonté du « suggéreur » surpasse en énergie, en décision, en autorité celle du patient; ou du moins, qu'elle s'exerce plus active que la sienne, à l'heure où le phénomène s'accomplit. Exceptionnellement, à supposer que le sujet consentant se maintienne en état de réceptivité passive, une suggestion peut lui venir d'un homme dont le vouloir serait inférieur au sien.

3° Il importe que le rapport fluidique soit établi d'avance entre l'agent et le patient. L'influx magnétique (manifesté ou non par des passes, ou par toute autre pratique mesmérienne) constitue le véhicule habituel de la pensée vitalisée, le canal dont elle a besoin pour que s'effectue son transfert, de celui qui émet la suggestion à celui qui la reçoit.

Le sommeil, qu'en principe il n'est pas indispensable de provoquer chez un sujet, pour le rendre accessible à la suggestion, — n'en favorise pas moins ce phénomène, dans la plupart des cas.

On peut voir dans l'hypnose, à ses divers degrés, le résultat d'une sorte d'ivresse astrale; le somnambule cuve, en dormant, la lumière magnétique qu'il a *digérée* en excès. Car il ne suffit pas, pour endormir un sujet, de projeter une certaine quantité de fluide vers lui, avec l'intention de le frapper de sommeil: il faut encore que le médiateur plastique de cet individu assimile ce fluide et le digère. Et comme il est loisible à la volonté de l'homme d'influer sur son propre corps astral, afin de le rendre réceptif, ou de le maintenir impénétrable et rebelle-

aux influences du dehors, il en résulte que, les premières fois surtout, un magnétiseur ne peut endormir un sujet que de son consentement, à moins que le praticien n'abuse d'un prestige inné (1) ou d'une supériorité volitive qui s'impose. Il se peut qu'il recoure aussi à de certaines pratiques occultes qu'il vaut mieux taire, à des adjuvants connus et trop exploités en Goëtie...

On rencontre souvent d'ailleurs des sujets absolument réfractaires à l'hypnose. Ce n'est pas qu'ils s'obstinent dans une volonté d'inhibition; mais, sans effort de leur part et tout naturellement, leur périsprit demeure imperméable aux influx extérieurs.

D'autres hommes, à l'inverse, possèdent un périsprit constamment accessible à de tels influx; en sorte que ces somnambules prédestinés deviennent la proie du premier magnétiseur de rencontre qui voudra les endormir. Ce sont d'ailleurs de débiles natures, qui se laissent investir et dominer tour à tour par les premiers venus, au hasard de la vie coutumière. Esclaves-nés, ils tissent de leurs mains les mailles de leurs entraves: de simples pensées, émises sans effort volitif, leur deviennent suggestions, car ils sont sujets à vitaliser eux-mêmes les concepts qui leur sont transmis. Par bonheur, le

(1) *Prestige* est encore un terme magique, très pertinemment adapté au langage usuel. La faculté d'imposer aux hommes est un don fort complexe: quelque virtualité magnétique native y met en valeur des avantages corporels qui puissent impressionner et éblouir; mais presque toujours un art instinctif s'y ajoute, qui contribue à la séduction.

verbe incontinent et diffusible de ces somnambules étant de virtualité faible, les suggestions générées de la sorte ont peu d'avenir. Puis elles pullulent, contradictoires autant qu'adynamiques, et se neutralisent ou s'abolissent mutuellement.

Toute suggestion aboutit donc à la possession — ou à l'obsession — d'un individu par une entité parasitaire. Mais ces entités, nous espérons qu'on l'a bien saisi, profondément dissemblables quant à leur puissance et quant à leur durée, diffèrent également quant au mode de la tyrannie qu'elles exercent, infinitésimale ou complète, périodique ou continue, éphémère ou perdurable.

Un hypnotiseur suggère à son sujet qu'en ouvrant le lendemain le tiroir de son secrétaire, il verra une mésange s'en envoler. Si l'annonce se réalise, si le sujet voit ou croit voir ce qu'on lui a prédit, c'est que l'expérimentateur a su dynamiser le concept, et l'a transmis au sujet sous forme d'une *image astrale vitalisée*. Cette image astrale, à défaut de quoi la suggestion échouerait, possède au plus bas degré une consistance ontologique; cette image constitue un être potentiel, latent du reste et insaisissable, jusqu'à l'heure préfixe où il se manifestera, en passant de puissance en acte. Mais là se bornent ses destins. L'entité occulte va donc mourir dans l'instant même de sa manifestation, le rôle étant rempli que lui assignait l'acte de volonté conscient qui avait présidé à sa naissance. — Voilà un exemple de possession, tout épisodique et transitoi-

re, par le fait d'un être infiniment instable et éphémère.

D'autre part, bien des cas de folie, de monomanie, d'idiotisme, sont des exemples de possession par le fait d'un daïmon puissant et durable (1). Les lésions qu'on relève à l'autopsie des malheureux aliénés n'invalident en rien notre théorie, car les savants contemporains se méprennent, selon nous, qui voient en ces lésions la cause du mal: elles n'en sont souvent que le résultat. Il ne messied point de noter au passage, que le terme reçu d'*aliénation mentale* semble contenir étymologiquement un aveu tacite bien conforme à la thèse hermétique, en ce qu'il sanctionne la dépossession de l'organisme humain au bénéfice d'un étranger, — *alienus*.

Quelquefois le despote étranger, le formidable agent possesseur qui *aliène* à son profit un corps humain, dont il expulse, paralyse ou tourmente l'âme légitime, peut être engendré d'une suggestion ou d'une opération magique, d'un envoûtement moral.

Parfois aussi, dans certains cas décrits sous la rubrique de « dédoublement de la personnalité », l'intrus n'est autre qu'une âme humaine en instance d'incarnation: elle s'est introduite par surprise en un corps passagèrement déserté du légitime possesseur. C'est durant une phase d'hypnose ou de léthargie, que s'est consommé ce viol mystérieux; soit

(1) Quant aux crétins et aux idiots de naissance, il y a là un mystère de substitution psychique, pendant la grossesse. Nous le signalons, sans prétendre y insister.

encore à la faveur d'un évanouissement, consécutif à quelque émotion foudroyante, à quelque ébranlement du système nerveux: toutes circonstances où l'âme du sujet s'abmatérialise en astral. Fiez-vous aux commentaires des hommes de l'art: si quelque lacune compromettait l'enchaînement de leurs déductions, ils auraient bientôt fait de la combler avec des mots dérivés du grec. Quant aux clichés qui satisferont le public, vous les entendez d'ici: — « Ce pauvre X! Curieux d'expériences bizarres, ne s'était-il pas mis entre les mains de ces charlatans de magnétiseurs? Sa raison n'a pas résisté à de telles pratiques. » Ou encore: — « Quand le malheureux a su la mort soudaine de son unique enfant, il est tombé en syncope; à son réveil, il était fou! » Ou bien enfin: — « Vous savez l'accident, arrivé à Z...? Il a fait une chute dans son escalier, et si fâcheuse, qu'on l'a relevé sans connaissance. Il n'a pas succombé sur le coup, mais la secousse nerveuse a été terrible: une lésion du cerveau est à craindre. On parle d'internement dans une maison spéciale...» — En réalité, la catastrophe qu'on désigne pour la cause du mal n'en a été que l'occasion (1). Deux âmes se disputent un seul corps, voilà le fait. C'est désormais un antagonisme continuel ou par intermittences, entre l'ancien propriétaire et le nouvel occupant.

(1) Nous ne voulons pas dire que la folie ne puisse en aucun cas résulter d'une lésion cérébrale; nous pensons seulement que l'effet souvent fut pris pour la cause, comme nous l'avons marqué.

Ce fait anormal constitue un désordre dans la nature. Souventes fois, il dépend d'une ténébreuse alliance: quand les âmes qui se pressent, étourdies et affolées, aux portes de la vie terrestre, se sont laissées circonvenir par les émissaires des cercles mauvais constitués dans l'Invisible, parallèlement aux aéropages de magiciens noirs qui fonctionnent ici-bas. Les Elémentaires et les mauvais Daïmones, avides d'objectivité, font usage aussi pour eux-mêmes de l'incorporation par surprise. Les maîtres Kabbalistes désignent, sous le terme assez équivoque d'*embryonnat* des âmes, la calamiteuse anomalie qui en résulte.

Les cas de possession radicale et définitive, heureusement assez rares, ne sont point le fait, indistinctement, de tous les bandits du plan astral. On sait que les Lémures parasitaires de certaine provenance demeurent dans le nimbe à titre obsessif, ou s'amalgament avec la substance de l'âme, qu'ils alourdissent et dénaturent à la longue, mais sans entrer en lutte ouverte avec la personnalité légitime. C'est ce que nous avons déjà fait entendre, et sur quoi nous reviendrons à propos des arcanes de la mort (chapitre VI).

En combien de sortes l'homme peut-il devenir indirectement l'esclave de son semblable? Elles se multiplient à tel point, que nous n'en pousserons pas plus avant la nomenclature.

La servitude où les Esprits peuvent réduire la nature humaine est parfois de leur part un fait

spontané; d'autres fois, la tyrannie spirituelle ne s'exerce qu'à l'instigation d'un magicien. On n'a pas oublié qu'en effet il est permis à l'homme, actif sur tous les plans de la nature, de mettre en œuvre tous les ressorts qui la font agir.

Mais sur le point de clore ce discours par quelques remarques, touchant l'esclavage magique en son mode spirituel, nous rappellerons pour mémoire la souveraineté que déploient les êtres collectifs, que nous avons qualifiés d'Egrégores. Ces invisibles Dominations du Ciel humain possèdent et meuvent les cohortes de leurs terrestres esclaves, sans que ceux-ci soupçonnent le plus souvent que leur libre arbitre est enchaîné. C'est le servage inconscient et machinal, la subordination de la partie au tout, du membre isolé à la volonté qui gouverne l'ensemble du corps. Nous en avons assez dit, au chapitre III, sur la génération, l'essence et le rôle de ces grands Collectifs humains (Cf. *la Roue du Devenir*).

Présentement renseigné sur la nature du fluide astral et les Puissances motrices de ses flux et reflux, le Lecteur, à coup sûr, n'aura garde de confondre les courants cosmiques spontanés, avec les courants artificiels qui fonctionnent au circuit des chaînes sympathiques. Les uns comme les autres sont saturés de Lémures et d'Images flottantes; mais ces êtres se succèdent sans ordre, dans le premier cas, au gré de leurs volontés obscures, ou suivant les combinaisons multiples, résultant des sympathies et des antipathies mutuelles; tandis que, dans l'autre cas, évertuées, au cours des chaînes

d'influx, par le vouloir de l'Egrégore recteur, ces êtres se groupent, vivants reflets de sa pensée, et se répartissent harmonieusement en vue d'une action commune, ils deviennent des messagers, des artisans ou des soldats. D'une part, le règne du désordre et de l'antagonisme, c'est l'anarchie spectrale; de l'autre, la distribution des énergies synthétisées, c'est la hiérarchie dynamique, utilisant jusqu'aux écorces de l'existence, jusqu'aux ébauches de l'idée.

Voilà ce dont le magiste doit tenir compte, lorsqu'il prétend utiliser les courants divers de l'Astral: car il peut se servir des uns comme des autres, et faire ainsi beaucoup de bien, ou beaucoup de mal... Seulement, il s'y prendra différemment selon les cas.

Lui-même joue gros jeu. — S'il affronte les courants cosmiques, le péril à conjurer pour lui, c'est l'émiettement, la désintégration partielle ou même totale; s'il pénètre dans le circuit d'une chaîne puissante, le péril qui le menace est l'asservissement, l'absorption (parfois inconsciente!) de sa personnalité dans celle de l'Egrégore qui régit la chaîne. Mais si, téméraire, il s'oppose au courant pour le combattre, sans avoir pris le soin préalable de tendre une chaîne magnétique adverse, et de force à neutraliser la première, il court même risque d'être foudroyé, au sens le plus positif de ce terme.— Négligeons ici les commentaires: après ce que nous avons précédemment énoncé, cette triple indication suffira.

Au chapitre III se trouvent éclaircis le système

des chaînes de sympathie, et la genèse des êtres collectifs. Qu'on prenne la peine d'y réfléchir, et les obscurités se dissiperont.

On pénétrera du même coup divers arcanes, relatifs à la vie intellectuelle des sociétés. On s'expliquera mieux, non seulement l'énorme essor qu'un acte isolé, un livre ou une parole publique impriment tous les jours à l'opinion et même aux mœurs; mais encore l'éclosion spontanée d'idées nouvelles, germant tout à coup en mille cerveaux à la fois.

Vers de certaines époques, des pensers inédits, des vues neuves émergent soudainement à fleur d'opinion: sur toutes les lèvres, sous toutes les plumes se retrouvent, sans qu'on sache pourquoi, tels concepts jusque-là fort ignorés. On donne crédit et autorité à ce qu'on méprisait; l'on formule de tous côtés ce qui, la veille encore, ne se fût jamais offert à l'esprit. Et couramment des penseurs, qui s'ignorent l'un l'autre, témoignent des mêmes préoccupations imprévues: ils profèrent à la fois, ils préconisent d'identiques idées, et, chose plus étrange encore, les habillent des mêmes vocables. Il semble qu'au service des idées nouvelles, si brusquement écloses, un nouveau langage ait surgi...

— *Ces idées-là étaient dans l'air,* opine la sagesse des foules. Et le bon peuple n'a pas tort; il est rare du reste que ses clichés les plus naïfs n'enveloppent point de hautes vérités.

Les brusques virements d'opinon se décèlent à l'ésotéricien comme résultant d'influences occultes. Ne sait-il pas que les fraternités de lumière et les

cercles de mages noirs luttent sans trêve au Ciel de l'Invisible humain, et que la direction politique tient moins immédiatement au cœur de ces champions, que le gouvernement des intelligences? L'antagonisme est imprescriptible entre Satan et Saint Michel-archange, représentés par leurs terrestres et spirituelles milices.

Que l'opinion évolue tout d'un coup à droite ou à gauche, qu'elle s'épure ou se déprave, c'est dans les aréopages occultes que s'est dessiné le geste initial du mouvement nouveau. De ce que tant de gens croient marcher au hasard, qui, ne sachant point qu'on les mène, ignorent doublement où ils vont, il ne résulte pas que celui-là qui les fait marcher ignore où il les conduit.

On agit sur l'*ascendant* global des foules comme sur l'*ascendant* propre des individus: on y détermine des courants d'idées, on y crée des cercles d'images; il suffit que l'atmosphère y soit réceptive à la semence invisible. C'est ainsi qu'à la faveur des chaînes sympathiques, se développent à foison des formes intellectuelles et se propagent des concepts vitalisés. Ainsi se justifie le poncif des *idées qui sont dans l'air*.... Ajoutons que l'un des secrets de la puissance, autant sur les multitudes que sur les hommes isolés, trouve sa formule dans un autre proverbe, non moins populaire, non moins profond, et que voici: *prendre chacun par son côté faible*.....

Après avoir discerné à travers les stries du fluide astral, les entités erratiques qui peuplent ses ondes, la mention s'impose à nous des Invisibles *localisés*,

gouverneurs des énergies latentes de la matière. Ce sont les *genii loci* de l'Esotérisme antique; ils comprennent plusieurs classes d'Elémentaux, conscients, semi-conscients, et purement instinctifs.

Pas une pierre, dit la Kabbale, pas un brin d'herbe au monde, sur quoi ne règne un Esprit.

Un écrivain de race, qui avait l'intuition de ces mystérieuses Puissances et qui est mort leur victime, — Gérard de Nerval les célèbre en ses *Vers dorés*, (le XII[e] sonnet du surprenant poème des *Chimères*).

« Hé quoi ! tout est sensible ! »
(PYTHAGORE.)

Homme, libre penseur, te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant:
Chaque fleur est une âme à la nature éclose;
Un mystère d'amour dans le métal repose,
«*Tout est sensible*», et tout sur ton être est puissant.

Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie;
A la matière même un verbe est attaché...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie!

Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché,
Et, comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.
1845.

Ces agents occultes, dont nous avons discouru

plus haut (1), riches en variétés très diverses, se laissent difficilement circonscrire dans une définition générale. Répartis sur tous les échelons de la Nature manifestée, ils forment contraste au moral, autant que se ressemblent peu au physique les objets sur quoi ils règnent: la foudre et la fleur, la houille et le zoophite, etc...

Les Esprits élémentaires, qu'ont rendus célèbres les vulgarisateurs d'une Kabbale *extériorisée*, ne représentent que les moins sédentaires d'entre ces Agents: ce sont les Gnômes, les Ondins, les Sylphes, les Salamandres, etc.

D'autres, plus ou moins étroitement liés aux choses matérielles qui dépendent d'eux, ne leur sont point immanents d'une sorte rigoureuse, puisqu'ils peuvent la plupart, — sous les conditions requises pour l'objectivation des Invisibles en général, — se manifester dans le voisinage de ces objets. Chose étrange au premier examen, mais logique si l'on prend la peine d'y réfléchir, plus ces êtres s'élèvent sur l'échelle de l'évolution, moins ils deviennent libres de s'éloigner du corps qui tend de plus en plus à devenir leur enveloppe.

L'antiquité mythologique a poétiquement personnifié certains d'entre eux; elle en a fait d'innombrables demi-dieux (Faunes, Sylvains, Dryades, Néréides, Cyclopes, etc...). Quant aux noms que ces êtres ont reçus au moyen âge, dans les pays chrétiens et musulmans, dont ils encombrent les légendes, on remplirait plusieurs pages à les juxtaposer.

(1) Voyez chapitre II, et *passim*.

La plupart des Elémentaux ne sont hostiles à l'homme qu'autant qu'il envahit leur domaine, et, sciemment ou non, travaille à les déposséder (1). Explosions au laboratoire, éboulements à la mine, accident à la fabrique peuvent être alors les marques de leur colère. Cependant, l'homme est né leur maître: il les asservit par la Science, et comme l'empire que ces êtres exercent sur la matière est subordonné à des lois régulatrices qu'ils ne peuvent transgresser, l'observateur de qui ces lois sont connues parvient, avec de la prudence et du sang-froid, à conjurer chez eux tout mauvais vouloir.

Le savant n'agit pas directement sur les Elémentaux; c'est en manipulant la matière qu'il les force à venir l'élaborer, suivant un plan préconçu par lui.

(1) Il faut lire dans le *Lotus* (seconde année, pages 650-658) la remarquable étude où, sous le titre de *Magie,* M. Guymiot aborde, avec une grande sûreté d'intuition, le problème qu'ici nous effleurons. « Le monde astral (écrit-il) n'est pas moins varié que le monde physique; tout comme celui-ci, il est peuplé d'une foule d'êtres qui ont en lui leurs conditions d'existence, comme nous avons les nôtres dans le monde matériel. Imaginez un être souterrain, qui vienne prendre à l'homme ses moyens d'existence. Que fait l'homme? Il cherche à tuer cet être qui lui cause un dommage grave. Le fait se passe tous les jours. La taupe cherche les racines des plantes et les mange, sans faire de distinction entre celles qui poussent librement et celles que l'homme a semées. Le jardinier, dont elle dévaste les légumes, la surveille et la tue. L'inventeur joue quelquefois le rôle de la taupe dans le monde astral. Tout ce qui existe dans ce monde y a son utilité; l'inventeur, en allant s'emparer des forces du monde astral, peut porter préjudice aux êtres qui emploient ces forces à leur usage; quand ils le surprennent en train d'opérer, ils font ce que le jardinier fait à la taupe: un coup de bêche, et c'est fini; comme la taupe est mise à l'air qu'elle ne cherchait pas, l'inventeur est attiré dans le monde astral et y reste... » (Page 654).

Le sorcier procède à l'inverse; il cherche à se concilier la bonne grâce et la sympathie de ces Archontes inférieurs, et les amène parfois à travailler à son profit: il dispose par là sur la matière d'une puissance *indirecte,* dont les manifestations apparaissent merveilleuses et inexplicables aux profanes. La légende désigne plusieurs enchanteurs, auxquels la collaboration des génies était ouvertement acquise. A quel prix? C'est ce que nous avons marqué plus haut, en donnant une idée de l'humiliante servitude qui en résultera pour le magicien, si jamais il vient à fléchir.

L'adepte affranchi, de son côté, ne dédaigne point l'aide des élémentaux; seulement, il les domestique à son service, loin de se livrer à leur merci, comme fait le magicien noir. La haute Magie enseigne de sûrs procédés à cet effet, et prescrit une méthode d'entraînement qui constitue l'un des arcanes de la Doctrine (1). Le présent ouvrage contient des notions claires et positives, dont le rapprochement permettra d'y parvenir. Mais qu'on ne s'y trompe pas: autre chose est de retrouver une méthode efficace; autre chose de la mettre avantageusement en pratique. La Science a des couronnes

(1) La prescription traditionnelle du *secret,* dans l'accomplissement des œuvres magiques, est mystérieusement relative au rôle des Elémentaux auxiliaires... « Toute expérience de magie (dit l'auteur *de la Philosophie occulte*) abhorre le Public, veut être cachée, réussit par le silence et avorte par la divulgation, et le plein effet ne s'ensuit point.. Il faut donc que l'opérateur des œuvres occultes demeure secret, s'il veut qu'elles soient fructueuses. Il importe qu'il ne révèle à

pour tels adeptes spéculatifs, qui n'ont jamais su forger à leur profit le sceptre de la maîtrise opératoire...

Il est traité au tome premier de l'intelligence de l'éclair (1): les Elémentaux du feu, — *vulgô* Salamandres, — comptent parmi les plus puissants et les plus dangereux. — Ils collaborent avec les Ondins et les Sylphes, pour susciter les tempêtes, les trombes et les cyclones, quand l'ouragan se marie à la foudre, dans l'éclaboussure des baves de la mer. Ils peuvent encore animer et mouvoir de traîtres feux-follets, guides infidèles du voyageur égaré, vers les précipices ou les marécages.

Les Esprits élémentaires, avons-nous dit, ne souffrent pas aisément qu'on envahisse leur domaine. Périsse l'intrus! Ils lui tendent des embûches. Le vertige des altitudes est le perfide appel des Sylphes; l'attirance de l'eau, celui des ondins, symbolisé dans les fables grecques de Narcisse et d'Hylas. Quant aux gnômes des cavernes souterraines, ils invitent l'homme au suicide, en lui inspirant un morne désespoir.

Au demeurant, rien n'est plus réel que la fatalité

personne ni la nature de l'opération, ni le lieu, ni le temps, ni ce qu'il désire, ni ce qu'il veut: si ce n'est à son maître, à son coadjuteur ou à son associé, qu'il devra choisir fidèle, confiant et taciturne, enfin digne de la science par sa valeur innée ou par son instruction acquise. En effet, la bavarderie d'un collaborateur, son scepticisme ou son indignité entravent le résultat de l'œuvre et le réduisent à néant. » (*Cornelii Agrippæ de Occultâ philosophiâ*, lib. III, cap. II, *in fine*).

(1) *Le Temple de Satan*, pages 210-218.

inhérente à certains lieux, hantés par des Larves instigatrices de suicide.

Qui n'a entendu mentionner, à propos du camp de Boulogne, cette fameuse guérite que Napoléon dut faire brûler, parce que plusieurs sentinelles, coup sur coup et sans mobile apparent, s'y étaient donné la mort?... On parlait aussi, vers la même époque, d'une certaine chambre de caserne, où il était « de tradition » de se pendre à l'espagnolette. L'empereur qui pressentait d'instinct les choses mystérieuses, à défaut de toujours les connaître, fit murer la pièce, et cette singulière épidémie de la corde cessa aussitôt.

Nous connaissons une famille où le suicide par immersion semble à l'ordre du jour, de père en fils. Les hommes de ce sang finissent par se noyer, tôt ou tard, et toujours au même coude d'une même rivière. Chose étrangement lugubre! Le dernier qui s'y jeta, il y a quelques années à peine, s'était longtemps roidi contre la mortelle impulsion; mais il ne se dissimulait point que la fatalité héréditaire le saisirait un jour ou l'autre, trop impérieuse pour qu'il s'y dérobât. Il va sans dire qu'il évitait les approches de la berge d'où son aïeul, puis son père, s'étaient précipités; mais à de certains jours, il se sentait poussé, entraîné jusqu'à ce lieu par une force irrésistible comme le Destin, et passait des heures à s'hypnotiser, perdu dans la contemplation muette des stries, moirant le fil de l'eau profonde. Parfois, il se cramponnait aux broussailles, pour

conjurer la tentation qui grondait en lui; mais un jour enfin, il fit le saut, et se noya.

Cet exemple, dont nous sommes garant (1), paraît curieux à double titre, car l'influence néfaste y est localisée deux fois: d'une part, elle s'attache aux mâles d'une lignée, aux mâles seuls; d'autre part, à un point de l'espace nettement défini...

Sont-elles assez fréquentes, si l'on y songe, ces singulières et sinistres influences? La légende a-t-elle eu tout à fait tort de les personnifier, en les poétisant, dans les contes de Nixes, de Sirènes, de Dames blanches; dans l'histoire du petit Sauteret (ou Sauteriot) et d'autres génies dont les attributions ne varient guère, mais qui revêtent différents noms, suivant les temps et les pays?.:. Cependant, en face des catastrophes les plus significatives, on invoque les caprices de la folie, héréditaire ou spontanée. C'est une réponse à tout.

Quand nous retracions, il y a cinq ans, au premier tome de cet ouvrage, l'impressionnant épisode du presbytère de Cideville, nous étions loin de prévoir que l'aventure de Valence-en-Brie (1896) allait en offrir la réédition. Notre ami le Dr Papus a suivi ces saturnales de phénomènes, qu'il analyse en leurs péripéties principales, avec la sagacité d'un occultiste érudit et l'autorité d'un témoin oculaire. Il suffira de renvoyer le Lecteur aux termes du rap-

(1) Nous pourrions citer le nom de la famille, et aussi le nom de la rivière.

port publié dans l'*Initiation* (1), sans qu'il soit besoin de résumer à nouveau l'affaire. Les phénomènes semblent calqués sur ceux de Cideville, et attestés, ici comme là, par des centaines d'observateurs. Dans les deux cas, l'infestation provient d'un maléfice; mais à Valence, le médium était une pauvre valétudinaire, dont les sorciers, présents quoique invisibles, aspiraient en larve astrale la vie extravasée. C'est à l'intervention de Papus et d'un autre occultiste expérimenté, M. l'abbé Schnébelin, que la malade doit son rétablissement. Tous les remèdes prescrits par les médecins avaient été inefficaces: le traitement magique emporta un plein succès. Ricane qui voudra! L'emploi des pointes métalliques délivra la maison de ses impalpables visiteurs, et l'on put, à plusieurs reprises, constater les phénomènes lumineux qui signalent la rupture d'un coagulat fluidique. Les coups portés dans la direction où la Voix se faisait entendre ont provoqué des pluies d'étincelles... Finalement, les phénomènes ont cessé tout à fait, — et la malade est guérie.

On avait pu craindre un instant qu'à Valence l'auteur principal de la hantise ne fût un Elémentaire haineux, ou un Daïmon malfaisant: la chose eût été pire; car alors on aurait eu affaire à une coalition de magiciens noirs, ramifiée dans l'Invisible avec quelqu'un des cercles mauvais; en d'autres termes, à des bandits occultes encore vivants, liés

(1) N° d'août 1896.

par un pacte avec une société de bandits d'outre-tombe.

Cette hypothèse, fondée sur quelques indices ambigus, mais que rien, par bonheur, n'est venu confirmer, nous amène tout naturellement à l'examen d'un problème d'intérêt supérieur: l'occasion nous semble propice de redresser certaines notions incorrectes, mais fort en faveur, qui répondent au terme, usité souvent à l'aveuglette, de *pacte avec le Démon*.

Le pacte! Il n'est pas d'œuvre occulte plus célèbre et plus légendaire; il n'en est point aussi de plus défigurée dans l'opinion du peuple et même des personnes instruites.

Ce n'est pas faute pourtant d'une formule adéquate, révélant la nature du pacte. Le mot paraît clair en lui-même; d'ailleurs la définition qu'en donne la théologie et la distinction qu'elle en fait, expriment parfaitement la réalité de la chose: reste à les comprendre et à les interpréter comme il faut.

Le pacte, selon la doctrine de l'Eglise, forme la base et le point de départ de toute magie. C'est un accord librement contracté entre le magicien et le Diable, — avec ou sans cédule signée des contractants, ou de l'un d'eux.

Le pacte est *exprès* ou *tacite*. — Dans le premier cas, dit M. l'abbé Ribet, « il se conclut par des paroles que l'on adresse au Démon, ou par l'acceptation d'une formule que propose le Démon lui-même, soit qu'il apparaisse et offre son concours, soit

qu'on l'évoque par des abjurations et des promesses » (1). — Quant au pacte tacite, il se conclut implicitement, par le seul fait d'entreprendre, même à titre expérimental, une opération dont le résultat doit être en dehors du cours naturel des choses; car on se doute de reste que le Diable peut seul accomplir pareille œuvre; et, qui veut la fin doit vouloir aussi les moyens...

Voilà, dans toute son intransigeance, la doctrine orthodoxe sur ce point: elle est formidable et translucide. Ainsi donc, — car il faut être logique, — la moindre expérience de table tournante, le moindre contrôle de médianité, une tentative quelconque d'étudier les forces, non point surnaturelles (il n'en est pas), mais non encore cataloguées par les bonzes de la science positive; tout essai curieux tendant à mettre en œuvre des Agents ou des Puissances « au-dessus des forces de la nature », pour user du détestable langage en cours; toute entreprise de ce genre implique nécessairement un pacte au moins tacite avec l'Enfer!

Quelle que soit la rigueur d'une semblable doctrine, l'Occultisme adopte *in toto* les termes de la définition, sauf à délimiter le sens véritable et scientifique des mots *Démon et Enfer.*

On sait déjà que nous répudions l'existence du Malin Esprit, en tant qu'absolu du Mal et antithèse de Dieu, l'absolu du Bien. Mais on a pu le voir, nous

(1) *La mystique divine et ses contrefaçons diaboliques,* etc., tome III, page 291.

ne contestons pas plus l'existence des Esprits pervers dans le monde occulte, que celle des hommes pervers dans le monde visible.

Au surplus, nous n'avons garde de nier la réalité formidable du grand Agent magique dont le serpent est l'emblème. Nous la nions si peu, que la plupart de nos livres reposent sur la connaissance expérimentale et rationnelle de cet universel Protée, à défaut duquel pas un phénomène, magique ou non, de l'ordre sensible, ne se produirait.

Selon nous, le Diable est à envisager sous deux aspects: en corps et en âme; comme Force ou substratum dynamique d'une part (1), et de l'autre comme Esprit de perversité ou de perversion, selon l'étymologie de son nom même Διάβολος (2).

Rappelons en deux mots ce que nos Lecteurs savent déjà.

Le Diable, envisagé comme agent, est la Lumière astrale, corrélation des forces physiques et synthèse des forces hyperphysiques du Cosmos. Quiconque entre en rapport direct avec la Lumière astrale, dont l'enveloppe matérielle de l'homme sert à l'isoler dans une certaine mesure, celui-là crée un lien durable entre sa personne et cette multiforme Puissance, « dont il deviendra le maître ou l'esclave, le directeur ou le jouet » (3). — Voilà le *pacte tacite,*

(1) Force inséparable de la substance non différenciée. Cf. Chap. I, page 122.

(2) Voyez le tome I du *Serpent de la Genèse,* p. 57-58 (note au bas de la page).

(3) *Au Seuil du Mystère,* page 23.

découlant irrésistiblement de toute expérience téméraire qui a réussi.

Le Diable, envisagé comme Esprit de perversité, constitue le type abstrait et la synthèse idéale des Intelligences et des Volontés, incarnées ou non, qui se prévalent des forces hyperphysiques, vers un but d'égoïsme à satisfaire ou de crime à perpétrer. Il n'est pas rare de voir un homme s'immiscer aux grands courants d'égoïsme et de malice, et conclure, avec les Esprits recteurs d'iceux, soit un pacte implicite par le fait du désir et de l'adhésion morale, soit un pacte exprès par le fait d'une évocation et d'une entente explicites et formulées. Mais le *pacte exprès* ou *formel* consistera, neuf fois sur dix, dans les engagements réciproques qui résultent de l'affiliation à quelques sociétés secrètes sur cette terre, ou à telle communauté mystique du monde ultra-terrestre: autant dire, de l'incorporation à des cercles magiques, soit visibles, soit latents, presque toujours à la fois l'un et l'autre.

M. le baron du Potet, l'un des plus hardis explorateurs du Magnétisme contemporain, nous décrit en mode inoubliable, dans une page émouvante et vécue de sa *Magie dévoilée,* la conclusion du *pacte tacite.* Portez attention à cette confidence, l'une des plus significatives à coup sûr et des plus révélatrices qu'il ait consignées, au cours de ce compendium de ses recherches, touchant l'essence et les propriétés de la Force occulte qui entre en œuvre dans le magnétisme:

les Esprits se montrent plustost libre-
ment la nuit et le Jour s'assemblent.



Schemata diabolica

dessin par A Conilhac

« ... Qu'une trombe renverse et éparpille les habitations, qu'elle déracine les arbres séculaires et les transporte au loin, qui s'en étonne maintenant?

« Mais qu'un élément, inconnu dans sa nature, secoue l'homme et le torde comme l'ouragan le plus terrible fait du roseau, le lance au loin, le frappe en mille endroits à la fois, sans qu'il lui soit permis d'apercevoir son nouvel ennemi et de parer ses coups, sans qu'aucun abri puisse le garantir de cette atteinte *à ses droits, à sa liberté, à sa majesté;* que cet élément ait des favoris et semble pourtant obéir à la pensée, à une voix humaine, à des signes tracés, peut-être à une injonction; voilà ce que l'on ne peut concevoir, voilà ce que la raison repousse et repoussera longtemps encore. Voilà pourtant ce que je crois, ce que j'adopte; voilà ce que j'ai vu, et, je le dis résolument, ce qui est une vérité pour moi à jamais démontrée.

« *J'ai senti* les atteintes de cette redoutable puissance. Un jour, entouré d'un grand nombre de personnes, je faisais des expériences dirigées par des données nouvelles qui m'étaient personnelles, cette force, — un autre dirait ce *démon,* — évoquée, agita tout mon être; il me sembla que le vide se faisait autour de moi, que j'étais entouré d'une sorte de vapeur légèrement colorée. Tous mes sens paraissaient avoir doublé d'activité, et ce qui ne pouvait être une illusion, mes pieds se recourbaient dans leur prison, de manière à me faire éprouver une très vive douleur; et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon, était, malgré ma volonté, contraint d'obéir et de fléchir. D'autres êtres pleins de force, qui s'étaient rapprochés du centre de mes opérations magiques, — pour parler en sorcier, — furent plus rudement atteints: il fallut les saisir à terre, où ils se débattaient comme s'ils eussent été près de rendre l'âme.

« *Le lien était fait, le pacte consommé;* une puissance occulte venait de me prêter son concours, s'était soudée avec la force qui m'était propre, et me permettait de voir *la lumière.*

« C'est ainsi que j'ai découvert le chemin de la vraie magie...(1).»

Si nos Lecteurs prennent le soin de parcourir le compte rendu des expériences qui ont préludé au phénomène décrit par du Potet, ils se persuaderont qu'en vain on chercherait un exemple plus frappant du pacte tacite, tel que nous l'avons défini plus haut.

Qu'il nous suffise d'ajouter, à l'égard du *pacte formel,* que l'engagement écrit fut toujours de rigueur, dans les plus sérieuses sociétés d'initiation: cet acte, à part son caractère de garantie exotérique, constitue un signe d'appui, lequel corrobore et formule magiquement la volonté du néophyte. Chaque association terrestre est doublée, dans l'Invisible, d'un cercle correspondant, et régie par un Egrégore, comme nous l'avons, à plusieurs reprises, péremptoirement exposé. Quant aux Fraternités invisibles qui n'ont point d'organisme matériel *connu,* — nous voulons dire de groupe humain parallèle et conforme ici-bas, la rédaction s'impose d'un engagement écrit, et brûlé par après avec de certains rites: outre la valeur du signe d'appui, sur laquelle nous avons déjà insisté, l'incinération du contrat équivaut à la *projection en Astral* dudit signe, confirmatif de l'entente adeptale. Il n'est point invraisemblable que l'invisible Communauté y réponde par le phénomène de la *précipitation d'écriture,* bien connu des spirites et de l'entourage de Madame

(1) Baron du Potet, *la Magie dévoilée,* Saint-Germain, 1875, in-4, fig., pages 161-162.

Blavatsky.— Voilà l'échange de la cédule rédigée en partie double, et garantie réciproque ou sanction magique, comme on en relève plus d'un exemple dans la minute des procès de sorcellerie.

Toutes ces choses paraissent concorder d'une sorte bien frappante avec les enseignements dc la théologie romaine. Ses Docteurs nous diront, qu'à l'apparition près du Malin, dont les cornes et les griffes n'ont pas visiblement percé, nos « aveux » corroborent singulièrement les doctrines exotériques de l'Eglise!...

Hé bien, nous concéderons encore à ces Messieurs les cornes et les griffes auxquelles ils semblent si fort tenir; car, dans les phénomènes évocatoires. qui équivalent à la dénudation d'un pan de l'Astral, les silhouettes les plus congruentes à la définition diabolique se profilent d'aventure. Il n'y a rien là pour étonner des adeptes de l'Occultisme. Ne suffit-il pas, en effet, qu'une forme soit imaginée par l'homme, pour qu'aussitôt ébauchée en astral, elle se conserve aux archives de la lumière seconde? Et cent générations ascétiques n'ont-elles pas rêvé l'Enfer? Or, tous Lémures, toutes Dominations théurgiques, comme aussi tous Mirages errants peuvent être évoqués et apparaître.

Ainsi triompheront nos adversaires. Après cet aveu, (diront-ils), rien ne manque plus à la confirmation que vous apportez *malgré vous* des indéfectibles vérités du Dogme, touchant le Diable et son royaume...

Nous connaissons ce langage, et ce procédé de polémique, assimilatif, au profit d'une thèse préconçue, des arguments qui devaient servir à la ruiner; mais auxquels il suffira de bailler l'entorse, pour qu'ils viennent en confirmation de la thèse adverse. Une telle méthode est triomphante: elle a quelque chose d'infaillible et de péremptoire, du moins au gré des convaincus de parti pris. N'est-ce pas s'emparer des pièces de l'ennemi, leur faire faire volte-face, et les mettre en batterie contre les régiments qu'elles devaient couvrir et défendre? Exploit plus facile à accomplir, la plume à la main, que sur le champ de bataille.

C'est grâce à cet ingénieux système que M. de Mirville trouvait jadis, dans les plus fortes pages d'Eliphas Lévi contre l'existence du Diable personnel, l'aveu et la preuve irrésistibles que le Diable, pour Eliphas, était bel et bien une personne. La même méthode a servi récemment, contre les occultistes actuels, à un autre historiographe du Démon, auteur de deux énormes in-4° (1), où sa très spacieuse imagination s'est allégée des chimères qui l'encombraient: *Chimœræ in vacuum bombinantes!* Ce prodigieux docteur apparaît à la fois, au double point de vue philosophique et anecdotique, le Nonotte et le Ponson du Terrail de la Magie.

N'appuyons pas sur ces ridicules...

L'Occultisme, si vaillamment rénové en France depuis trois lustres, n'a pu conquérir l'attention

(1) *Le Diable au* XIX^e^ *siècle,* par le D^r^ Bataille. Paris, s. d., 2 vol. in-4.

des esprits sérieux et les suffrages d'une élite, sans que plusieurs causes de discrédit ne vinssent compromettre ses progrès et ternir sa renommée. Il a subi au dedans l'épreuve de l'envahissante médiocrité, au dehors les atteintes du dénigrement et de la moquerie.

Combien de ratés littéraires ou scientifiques, ignorants d'ailleurs des principes élémentaires de l'Occultisme, se sont réclamés bruyamment de son crédit spirituel, au risque de déconsidérer la Haute-Science, en abritant sous son pavillon leur marchandise de contrebande!

Combien de faméliques intrus ont eu hâte de battre monnaie sur la crédulité des badauds, en exploitant la pratique fructueuse de l'Astrologie, de la Chiromancie et d'autres arts divinatoires, que la renaissance de l'Esotérisme semblait galvaniser pour un temps, même entre des mains ignares, suspectes ou vénales!

Que de barbouilleurs de copie au mètre, bénéficiant de la vogue acquise à ces études, ont su s'improviser un gagne-pain mieux lucratif, dans le négoce des révélations calomnieuses, sous prétexte d'arracher le masque à d'hypocrites suppôts de l'Enfer?

Nous ne rappellerons que pour mémoire ceux-là qui se sont fait initier à l'Illuminisme, pour trahir leurs serments, leurs frères et leur Dieu.

Au demeurant, ces misères étaient prévues.

C'est un aphorisme en magie, qu'on ne peut faire le jour sur certains arcanes, sans soulever aussitôt

une opposition formidable de la part des Forces adverses... Le Lecteur qui, parvenu au point où nous en sommes, ne saisirait pas d'emblée le *pourquoi* et le *comment* de cette réaction fatale, peut fermer le livre et renoncer à l'étude des Hautes Sciences.

A chaque renouveau de la pensée, toutes les fois que le monde intellectuel penche à suivre une orientation inédite, cette loi de l'Antagonisme susciterait de funestes subversions, si le *Fatum* (cette Puissance qui noue l'effet à la cause) ne maintenait, dans une certaine mesure, sur l'avenir, comme une garantie régulatrice, l'esclavage étroit du passé.

Contrainte salutaire, bien que parfois très cruelle aux novateurs de l'art, de la science et de l'action.

« *Le mort saisit le vif* », prononce le Droit ancien: la mort règne sur la vie et lui inflige sa loi; quoique étant Hier, elle domine sur Demain, à cause du respect religieux qu'inspirent les êtres et les choses qui ne sont plus.

La routine n'est que la règle morte imposée au futur par l'autorité du passé, à la vie par la majesté de la mort.

Comme dans le corps humain, où les cellules se juxtaposent et se groupent sur l'emplacement de celles qui s'étiolent à mesure et disparaissent: ainsi l'effet d'une cause devient cause à son tour, pour reproduire son semblable; ainsi *ce qui sera* se calque et se découpe sur *ce qui fut*. C'est la force subjugante du Destin, la norme de la mort qui règle le développement de la vie!

Contre le Destin, les volontés et la Providence même ont à combattre, pour improviser autre chose, rénover les formes vieillies, enfin garantir la variété du Beau, l'une des conditions pour que le Beau soit aimable: mais, encore un coup, cette puissance épouvantable de la Fatalité est nécessaire au monde tel qu'il est. Sans elle (la force morte), les forces vives réagiraient trop impétueusement l'une sur l'autre, dépourvues qu'elles seraient d'obstacle qui réglât leur action, par le fait même qu'il l'entrave. Les transitions n'étant plus ménagées, le monde muerait par secousses désastreuses; il se renouvellerait par séries de cataclysmes, au lieu d'évoluer avec une savante lenteur...

Nous voici loin du *pacte* et de la *cédule,* dont il s'agissait, quand notre plume a dévié vers des considérations générales que nous ne regrettons point d'avoir énoncées. Il n'en faut pas moins mettre un terme à cette digression, qui, sans répugner au caractère du présent chapitre, nous a distrait un instant des rapports possibles entre l'homme et les Puissances d'un monde plus subtil.

Ces rapports apparaissent ordinairement fâcheux ou nuisibles à l'homme. Le contraire, hélas! est l'exception.

Si l'on y réfléchit, peut-être se demandera-t-on quel avantage trouvent certaines classes d'Invisibles à molester les vivants, à leur inspirer l'horreur, le spleen ou l'épouvante, et même à les pousser au

suicide, comme nous en avons signalé plusieurs cas.

Quand l'infestation est la conséquence d'un sortilège, soit que les maléficiants agissent par eux-mêmes en corps sidéral, soit qu'ils fassent intervenir les Lémures évoluant dans la sphère de leur action magnétique, ou d'autres collaborateurs spirituels qui leur sont dévoués, — l'explication est facile. C'est à l'initiative humaine que le mal s'accuse attribuable; c'est une volonté humaine, individuelle ou collective, qui est l'auteur, sinon l'acteur de la tragi-comédie.

Mais il est telles circonstances où les Invisibles entrent en lice pour leur propre compte: ils aspirent à posséder l'homme, ou à l'obséder.

Toutes les natures humaines n'offrent pas un accès également facile à l'invasion spirituelle. Au point d'évolution où l'homme se trouve ici-bas, son corps matériel constitue, en fonctionnement normal, une forteresse qui garantit l'âme, non pas seulement une prison qui la retient. La grande majorité des hommes se trouve à l'abri des influences spirituelles, ou du moins n'est-elle pas consciente de les subir.

Tant que les êtres du plan astral n'ont point acquis quelque objectivité passagère, le médiateur plastique de l'homme devient, en s'extériorisant, le seul point de contact qui soit possible entre eux et l'âme incarnée.

Les forts médiums, qui sont sujets à extravaser en tous temps leur fluide nerveux, jusqu'à en saturer l'atmosphère astrale qui les baigne, doivent

être regardés comme des malades. Chez le commun des hommes, la force nerveuse ne s'abmatérialise que fort exceptionnellement, dans certains cas soit physiologiques, soit pathologiques (1).

Nous allons révéler à ce sujet une chose des plus mystérieuses et des moins connues, — réponse à bien des points d'interrogation.

Beaucoup de passions acerbes et de sensations violentes et pénibles (2), — spécialement le chagrin moral, la douleur physique, la peur, etc., — ont pour conséquence immédiate, chez l'être qui les subit, une extériorisation tout ensemble et un *abandon* de fluide vital. La force nerveuse, en pareil cas, s'écoule comme le sang d'une blessure. La vie ne se défend plus; elle s'offre, du moins elle se laisse prendre. On devine ce qui en peut résulter: le banditisme spirituel. L'être qui a provoqué chez autrui le paroxysme diffusif, en peut physiologiquement profiter: source pour lui d'un délicieux bien-être.

Il serait facile de multiplier les exemples. Les

(1) Au chapitre III, pages 337-339, nous avons parlé de l'extase à ce point de vue: quant au sommeil, qui délivre l'être psychique des entraves de la chair, le mode suivant lequel cette abmatérialisation s'effectue assure à l'homme une garantie très sérieuse contre les atteintes des indigènes de l'Astral. Le sommeil n'est pas un état exceptionnel; c'est une des fonctions naturelles de la vie humaine. Cf. Chap.II, pages 186-187.

(2) Au paroxysme des sentiments et des sensations agréables, —nous citerons l'amour par exemple et le plaisir physique, — il y a un échange de fluides, idoine à compenser les pertes. Encore certaines natures sont-elles absorbantes, au point de recevoir sans donner. Voir, plus bas, ce que nous disons du Sadisme.

trois que nous avons choisis paraissent surtout frappants, car ils manifestent le pourquoi insoupçonné du deuil moral, après la perte des êtres chers; le pourquoi de la peur, si naturelle à l'homme, en face d'une corporisation soudaine de l'Invisible; le pourquoi enfin de cette étrange et sauvage passion qui lie le désir charnel à l'instinct de férocité, et intrigua tant de modernes psychologues, sous le nom de sadisme.

Cherchez dans les profondeurs de la nature la raison de ces choses, les unes si normales, les autres si étranges!

Pourquoi les épouvantes vagues et sans objet, en particulier la peur des fantômes? — Parce que les Indigènes de l'Astral, pour se manifester sur le plan physique, ont besoin de force nerveuse, et que l'effroi qu'ils inspirent, sciemment ou par instinct, est un moyen sûr de voler cette force au premier venu. Plus une apparition est nourrie de fluide nerveux, plus elle se précise et se revêt de réalité physique: là gît la raison occulte de l'intensité croissante des phénomènes terrifiants, en proportion directe de l'effroi... Dans les séances des *médiums matérialisant,* la sensation glaciale qu'éprouve le spectateur, au voisinage des apparitions fluidiques, est due à la perte subite de force nerveuse, dont le spectre s'empare avidement (1). La netteté du phénomène s'accroît à mesure. — Du reste, en cas ordinaire, les Invisibles n'ont pas besoin d'apparaître

(1) Cf. *Le Temple de Satan,* page 402.

aux regards, pour insuffler à l'homme l'épouvante, dispensatrice à leur profit du breuvage d'objectivité (1).

Pourquoi ce monstrueux instinct du sadisme, qui parfois gronde au tréfonds des meilleures natures? — Il repose sur l'intuition latente de ce fait, qu'en faisant souffrir la victime de sa brutalité, le sensuel bourreau provoquera une hémorrhagie de cet invisible sang, de cette force vitale, dont le rapt et l'appropriation décupleront chez lui le plaisir physique, en exacerbant jusqu'au délire la répercussion cérébrale de l'acte vénérien (2).

Pourquoi enfin cette tribulation morale, cette persistante angoisse qui fait qu'on pleure longuement les êtres chers que la mort a frappés? — Rien à coup sûr, qui s'explique mieux au cœur de l'homme; mais une loi providentielle intervient, pour utiliser au bénéfice du défunt la désolation, si naturelle à ceux qui restent. Ainsi, par une admirable économie des transitions, ménagées d'un monde à l'autre, c'est au fort de l'épreuve posthume que l'énergie psychique, émanée de la douleur des proches, viendra en aide au nouveau-né d'une vie future!...

Sans éclaircir ce mystère d'efficace solidarité familiale, que nous examinerons de plus près au

(1) Qui a pu lire sans un frisson le *Horla* de Maupassant, où de si singulières intuitions se font jour, touchant ces mystères?

(2) Cf. notre théorie de la polarité humaine, chap. III pages 260 et suiv.

sixième chapitre, il suffit de souligner ici l'emploi, — utile ou voluptueux, — auquel se prête indistinctement la force nerveuse abmatérialisée. Intérêt et volupté! Ce sont là deux puissants mobiles: la molestation et l'infestation spirituelles, attribuables à l'un comme à l'autre, peuvent même les comporter tous deux.

A l'égard du profit que les Invisibles pervers peuvent retirer du suicide humain, il est bien évident que, chez l'individu qui se frappe de mort dans la vigueur de sa pleine santé, la mise en disponibilité de la force nerveuse sera totale, au lieu d'être partielle, et ce, au bénéfice de quiconque s'en voudra saisir.

Au demeurant, la haine, la vengeance ou la jalousie peuvent déterminer et mouvoir certains êtres de l'*Au-delà*, aussi bien qu'elles meuvent et déterminent les hommes de chair et les Lémures de l'*En-deçà* (sous-humanité).

Il va sans dire que les Invisibles dont nous signalâmes l'intervention possible, dans les œuvres égoïstes et ténébreuses, soit comme acteurs principaux, soit comme complices du maléficiant, ne sauraient être les Intelligences supérieures, Ames glorifiées ou Anges missionnaires. Nous entendons réserver pour un autre ouvrage les notions relatives à ces Esprits émancipés.

Leurs rapports immédiats avec l'homme sont d'ailleurs exceptionnels, et moins fréquents qu'on ne le saurait croire. Il y a eu des méprises et des dé-

ceptions sur ce point. Satan (est-il écrit) se transfigure parfois en ange de lumière: c'est ce que plusieurs mystiques ont oublié.

L'infaillible discernement des Esprits n'a pas été toujours leur privilège; et tels, qui ont été déçus par les Puissances de l'ombre ou du crépuscule, se croyaient d'une foi robuste les missionnés du Dieu solaire!

Quant aux cas avérés de direction angélique, de haute médianité et même d'*embryonnat* céleste, ils impliquent de la part des favorisés quelque déférence à la Voix d'En haut; mais qui voudrait taxer cette sujétion toute volontaire d'*esclavage* spirituel? — A moins d'interpréter ce mot selon le sens adeptal, comme nous l'avons fait à l'ouverture de ce chapitre.

Ceci nous reporte au douzième feuillet du Livre hiératique de Thôth, où l'on voit un homme, la tête en bas et la cheville garottée à la traverse d'un gibet. « Le pendu (dit Eliphas Lévi), c'est donc l'adepte, lié par ses engagements, spiritualisé ou les pieds tournés vers le Ciel; c'est aussi l'antique Prométhée, subissant dans une torture immortelle la peine de son glorieux larcin (1). »

. . . . . .

Le temple de la Vérité ésotérique possède un parvis d'où l'on entrevoit ses rayons, et un sanctuaire où resplendit sa présence réelle.

Le parvis est pour tous, le tabernacle est accessible à quelques-uns.

(1) *Dogme de la Haute Magie*, page 256.

Mille sentiers conduisent au temple; mais on ne pénètre au sanctuaire de la suprême initiation que par deux issues: la porte de la science et de la lumière, et celle de l'épreuve et de l'amour (1).

Les initiés spéculatifs et volontaires qu'a guidés la chaste mais froide ambition de savoir pour savoir, n'ont pas *nécessairement* renoncé aux pompes de Maïa, la déesse de l'Illusion terrestre, ni souffert et désespéré par elle. Seulement, ils ont appris à traduire le nom de l'Enchanteresse: ils savent qu'elle n'est point la réalité substantielle, mais le *mirage*. Ils ne peuvent plus se laisser séduire à la fantasmagorie de ses charmes, si délicieuse à d'autres hommes... Comme en une danse macabre, ils ont entrevu le squelette, sous la gaze et les falbalas de la ballerine.

Cette acuité clairvoyante, prérogative de la Science pure, en devient en quelque sorte le châtiment.

L'adepte intellectuel peut bien encore prendre sa part des illusions terrestres, mais en sceptique désabusé, et sans y croire désormais. Il ressemble à l'acteur, qui rend sur la scène les passions violentes de l'ambition, de la haine et de l'amour, et qui peut un instant s'enfiévrer au jeu, jusqu'à se paraître sincère à lui-même. Voyez-le, qui s'épanouit dans la joie, ou se contracte dans la douleur... Mais adieu

(1) Ces deux portes correspondent symboliquement aux deux modes que nous avons fait connaître, pour la réintégration dans l'Unité: le mode actif et le mode passif. — C'est à ce dernier surtout que fait allusion la douzième lame du Tarot.

l'émotion, si peu qu'il réfléchisse! Il rit alors de ses larmes faciles, et, chose plus triste encore, il rit de son rire.

Les Elus entrés au sanctuaire par l'autre porte, celle de l'Amour, ont connu toutes les amertumes et renoncé les joies trompeuses de l'existence. Car il faut qu'ils aient épuisé la coupe des déboires temporels, pour que, *désenchantés* de la cité terrestre, ils se soient tournés vers la Jérusalem céleste, cette éternelle patrie de la Science, de la Justice et de l'Amour.

Ce sont les plus pures colombes, qui s'abattent ainsi, blessées, sur le seuil de l'immatériel refuge.

Quel sublime *désenchantement* est le leur!

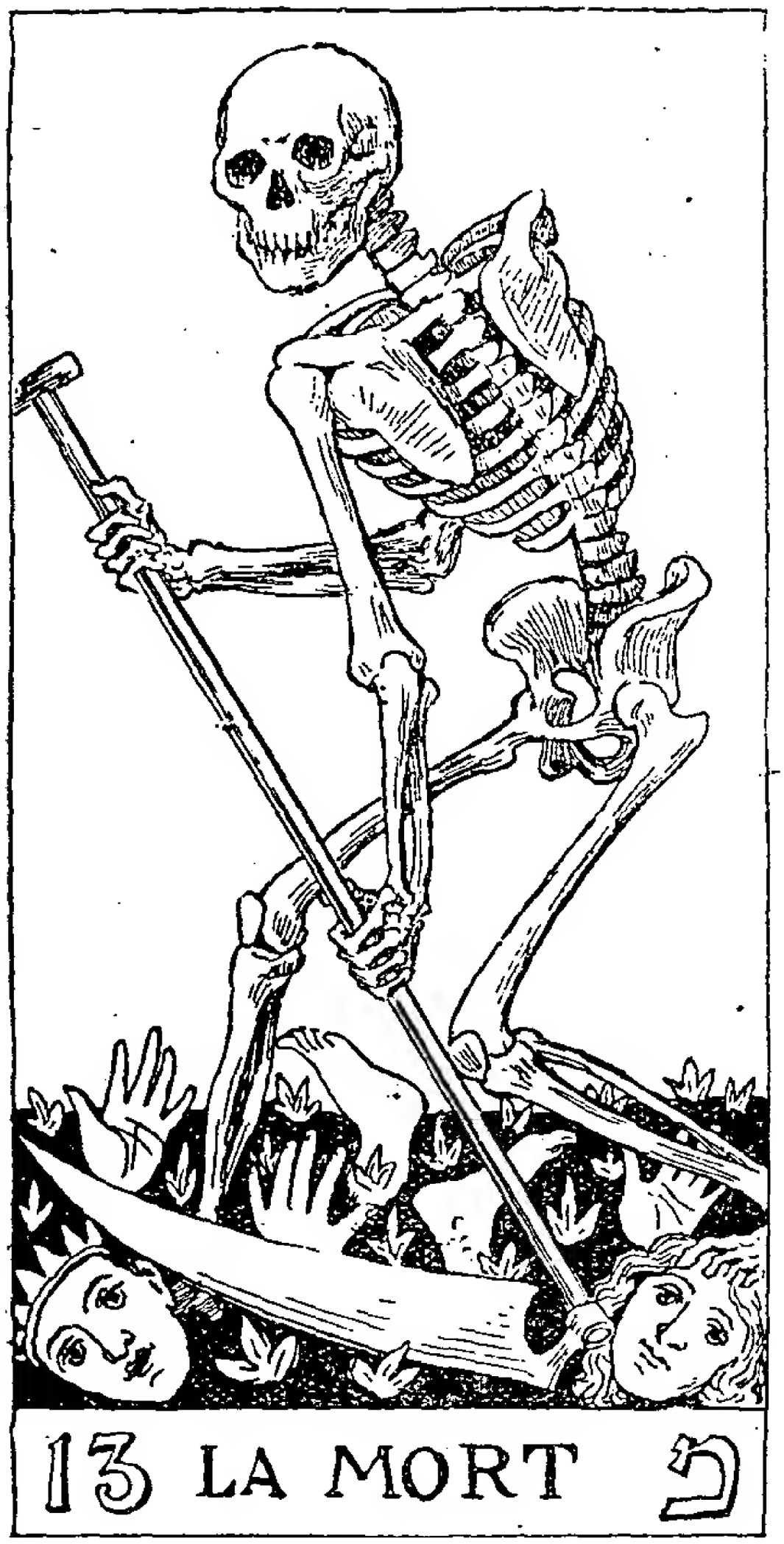
Le désespoir, chez ces nobles âmes, n'est qu'un déplacement de l'espérance.

Vint-il pas du Ciel, puisqu'il y remonte, l'Ange des tribulations qui, brutalement, au vif de ces tendres cœurs, défricha le parterre d'optimisme illusoire dont les arômes charriaient des mirages heureux, et transfigurant la réalité terrestre, réfléchissaient sur elle l'illusion du paradis

Roses incandescentes d'amour! Lys de candeur intangible! Sensitives de douloureuse fierté! Vos graines dépaysées ne sont point ici. Quelque semeur aux six ailes (1) les a laissées choir des mondes de la lumière, dans le chaos tumultueux de la chair et

(1) « Angelus sex alas habens nunquam mutatur ». (*Aphorismes kabbalistiques*, dans la collection de *Pistorius*.)

du sang. Dans cette fange même, le séraphin surpris les a vues germer, croître et fleurir. Sans doute ne veut-il pas que soient profanées les fleurs idéales, si anormalement écloses au bourbier du cœur humain. Mais il ne les déracine que pour les transplanter en meilleure terre, — où fleurissent leurs pareilles, — là-haut!



13 LA MORT ב

Chapitre VI

LA MORT & SES ARCANES

Treizième clef du Tarot: *la Mort.*

Le livre de Thoth nous offre, à son treizième feuillet, l'image d'un grand squelette faucheur, à travers les plaines de l'existence. Il tranche tout ce qu'anima le souffle des vies: il abat des herbes, des fleurs, pêle-mêle, et des têtes humaines. Mais à mesure que s'exerce la Destruction sur le champ illimité que lui ouvre la Nature physique, le terreau fertile de l'espace pousse à la lumière de nouvelles productions. Le Devenir fermente intarissablement en lui. Réactionné par la mort, il crée à nouveau la vie; la pourriture le féconde, afin qu'il engendre des êtres organisés.

Double mouvement, inverse et complémentaire, de la dissolution et de la génération universelles. Cet emblème symbolise *la Mort et ses arcanes.*

Comme aux campagnes de Colchide, où Jason sema les dents du dragon égorgé, voici surgir une

moisson d'hommes, armés pour le combat de la vie... Mais le champ commence à lever seulement; l'on en voit sortir de toutes parts les jeunes pousses de chair humaine: ce sont des mains et des pieds (1).

Hiéroglyphe révélateur d'un profond mystère, que nous allons noter dès l'abord. Il a trait à l'inviolabilité de l'initiative humaine, dont la Mort, destructive des individus sur le plan physique, ne saurait paralyser ni même interrompre la marche.

Intervertir les plans d'activité où cette initiative s'exerce, voilà tout ce que peut faire la reine des épouvantements. Car insoumis à sa loi, le Vouloir de l'homme ressemble au mystérieux personnage dont Moïse a dit: *Qui tentera d'accabler Lamech, en multipliera soixante-dix-sept fois les forces vives* (2)... Ainsi la mort, loin de servir les projets du despote qui voudrait faire d'elle un des instruments de sa politique, favorise dans leur œuvre, au contraire, les hommes qu'elle a retranchés du monde visible. Elle motive, sur le plan physique, la soudaine éclosion des germes dont ceux-ci travaillaient à ensemencer les intelligences; et telle pensée, graine

(1) Par suite des altérations que des cartiers malhabiles ont fait subir à certains tarots, on pourrait confondre la moisson humaine qui germe du sol, avec les débris du carnage. Une erreur est très possible au premier examen. Pourtant, à consulter la plupart des éditions usagères, celle de Marseille entre autres, le pied gauche du squelette écrase en passant la tête de femme; la tête d'homme couronnée, que sa faux vient d'abattre, gît couchée sur la joue gauche.

Originairement, il n'est pas douteux que les mains et les pieds poussaient de terre, tandis que les têtes jonchaient le sol, tranchées par la faux du Temps-squelette.

(2) *Genèse*, chap. IV, v. 24.

d'un futur lointain, qui mûrissait lentement peut-être au cerveau d'un philosophe, va pousser une moisson hâtive, sous la fécondante rosée de tout son sang répandu.

Tu as beau, squelette faucheur, piétiner la tête humaine que tu viens d'abattre, et fouler avec elle le diadème de pensée qui paraît sur son front : du sol, abreuvé de pourpre vivante, surgissent de toutes parts des mains qui vont agir et des pieds qui vont marcher. La pensée s'incarne et se fait action.

Voilà le verbe intime de cette allégorie.

Puisque, avant d'envisager *la mort* sous son aspect universel (qui d'ailleurs s'explique de lui-même), un détail pentaculaire nous a préalablement retenus, complétons ce qu'il convient d'en dire.

La mort violente qui frappe le penseur ne détruit pas la pensée; mais la mûrit, la féconde et hâte sa réalisation pratique. Reste à savoir d'où procède cette vertu auxiliatrice, dévolue au martyre. Elle découle d'une loi occulte que Fabre d'Olivet a bien connue: cependant il n'y touche que d'une sorte très indirecte, en quelques mots réticents. Le prompt et total écroulement de l'immense édifice bâti par Charlemagne lui en fournit le prétexte:

« Si Charlemagne (dit-il) avait intéressé la Providence à son œuvre, son œuvre aurait persisté en raison même de l'action providentielle qu'il y aurait évoquée. Voulez-vous savoir comment? Je vais vous le dire et vous dévoiler un grand mystère; faites-y attention. Son

œuvre aurait persisté, *parce qu'il aurait continué à la conduire* (1). »

Eh bien, souffrir la mort pour ce qu'on croit le Juste ou le Vrai, tel est le plus infaillible rite évocatoire de l'action céleste ici-bas.

La prérogative que Charlemagne eût acquise en faisant pacte avec la Providence, devient le partage de celui qui meurt pour une idée. Cette idée, scellée de son sang, vivra désormais de sa vie, qu'il lui infuse en la perdant.

Jusque-là simple abstraction, la doctrine qu'il défendait s'amalgame avec son être transfiguré; il la sacre d'immortalité; il en devient l'ange tutélaire, mieux encore — l'Esprit recteur (2).

Ainsi se légitime, devant la raison, cet instinct en apparence déraisonnable, qui, chez les apôtres de toute foi proscrite, se traduit souvent par la soif du martyre. Ainsi, l'apparente absurdité se justifie en s'érigeant sublime.

Au demeurant, le faux sublime confine dangereusement au vrai; le voisinage même de l'absurde en fait le péril. La pente est glissante de l'un à l'autre, et un exemple s'impose ici, qui donnera fort à réfléchir !

Le vain espoir de perpétuer son effort de réalisation n'a-t-il pas fait trébucher au piège du suicide l'un des plus illustres maîtres de la Doctrine ésoté-

(1) *Histoire philosophique du genre humain*, tome II, page 90.

(2) Cf. cette tradition avec notre théorie des *Etres collectifs*, au chapitre III: le rapprochement ne sera point stérile.

rique? Le fait est peu connu. Puisse-t-il servir d'éternelle leçon aux admirateurs de ce grand homme, que d'incomparables ouvrages désignent sans doute pour l'immortalité, mais dont l'œuvre de restauration théocratique, celle-là précisément qu'il se flattait d'éterniser par un sanglant sacrifice, a été glacée dans son germe et peut-être stérilisée jusqu'en son principe (1).

C'est que le théosophe en question (n'importe son nom vénéré) a déplorablement confondu la *mort volontaire* avec le *suicide*. La différence est un abîme que rien ne saurait combler.

Jésus-Christ pouvait fuir, le soir du jardin des Olives; mais il a voulu boire la coupe d'agonie et souffrir la mort infâme, afin que tout verbe prophétique reçût son accomplissement. — Jeanne d'Arc triomphante pouvait et voulut d'abord regagner Domrémy, une fois Charles VII sacré à Reims: mais, sur les instances de son roi qui la conjurait de rester pour la trahir lâchement ensuite, la Pucelle fit le sacrifice de sa vie; et pourtant sa mission n'allait pas au delà du sacre, et ses Voix l'en avaient

(1) La palme du martyre est bien le sceptre d'une royauté posthume; mais il faut des mains pures pour y toucher.

Un exemple d'actualité notable nous est offert par l'Ecole des anarchistes militants. Leur « propagande par le fait » reste un crime, et de quelque héroïsme que témoigne ensuite leur attitude en face du couperet, vainement se flatteraient-ils d'immortaliser leur dogme subversif en le sacrant sur l'échafaud. C'est qu'ils ont donné la mort, avant de la recevoir.

Notre docte ami Papus a très bien expliqué comment Karma les accable d'un fardeau qui doit paralyser leur action d'outre-tombe.

prévenue (1). Dès lors, et de science certaine, elle se vit promise à la trahison et dévolue à l'échafaud !... Voilà bien la *mort volontaire,* dans l'héroïsme de son sacrifice d'avance et librement consommé, dans la souveraineté de son irréfragable vertu posthume, dans l'apothéose anticipée de sa victoire douloureusement conquise sur le « dragon du seuil » ! — Aussi Christ ressuscité a-t-il subjugué le monde; aussi la grande ombre de Jeanne d'Arc a-t-elle chassé de France l'ennemi d'outremer.

Telle est la loi dispensatrice d'une royauté future, en faveur de qui consent au libre holocauste de son existence ici-bas: tandis que l'homme qu'une aberration, si généreuse soit-elle, voue au suicide proprement dit; loin de se sacrer l'Intelligence rectrice d'un cycle à venir, en s'associant la Providence pour partager ses prérogatives; celui-là double son mauvais destin d'un pire destin qui est son œuvre; il appesantit son Karma d'un nouveau bagage fatidique, au risque d'en être accablé.

Assurément une âme bien née n'a jamais connu ces basses terreurs que la seule idée de la mort inspire aux lâches. Il faut savoir faire bonne figure à la mort, imminente ou seulement possible. Est-ce à dire qu'il soit noble d'en professer le mépris ou de la braver étourdiment?

Sombre et solennelle énigme, qui se pose à l'issue de cette autre énigme, — l'existence, — la mort ap-

(1) A partir de ce jour, Jeanne d'Arc n'a plus été qu'un soldat héroïque. Son mandat céleste était périmé.

paraît chose grave et sérieuse, qu'il messied d'aborder le sourire aux lèvres. Mais se précipiter dans son gouffre, comme Curtius, c'est une suprême témérité qu'il faudra payer cher et longtemps.

Soit déserteur affolé des luttes d'ici-bas, — ou théosophe vieilli dans la contemplation des mystères et victime d'un piège de Nahàsh, — ou jeune étourdi qu'une foi instinctive en l'autre vie, jointe au dédain mortel de celle-ci, entraîne à franchir d'un bond le gouffre qui les sépare: la science occulte n'excusera ni ce désespéré en quête d'un pire désespoir, ni cet algébriste fautif des problèmes de l'Au-delà, ni cet enfant terrible de l'immortalité.

Mais fermons cette parenthèse. -- Le théâtre de la Nature nous convie à l'un de ses spectacles d'émotion certaine.

La forfanterie des bravaches ne détonne pas moins que le rire des sceptiques, au grand drame de la mort physique. Nous n'évoquerons du reste, pour mieux intimider le public et doubler son épouvante, ni l'Enfer et ses brasiers, ni le Diable et ses cornes: vieilles toiles de fond aux bariolages grimaçants, aux criardes couleurs, hors d'usage de longue date!

La nudité formidable de l'action sera d'effet plus intense dans son cadre réaliste..... Mais le rideau se lève.

Qu'est-ce que la mort?

C'est, dans tout être organisé, la rupture du lien sympathique des vies. Le gouvernement centralisa-

teur venant à fléchir, l'anarchie se déclare parmi les atomes qu'il tenait groupés.

C'est, au point de vue matériel, immédiat, la victoire de l'individualisme moléculaire sur l'état d'unitarisme collectif, auquel concouraient ces éléments jusqu'alors associés. La dissociation commence.

Au point de vue de l'être qui est dit — mourir, — la mort consiste en la libération de l'âme et du corps astral, hors de l'organisme qui les retenait captifs: nous donnerons plus bas une étude détaillée de cet exode.

Mais pour mieux saisir, dans l'ensemble de ses opérations, ce problème compliqué de la mort, il sera bon de rappeler ici l'esquisse de cet infini Protée qui est la vie, — et dont nos savants positivistes, indifférents à l'essence, ne daignent enregistrer que les symptômes physiques, comme ils n'en savent analyser que les résidus matériels.

Evidente est l'impuissance de nos méthodes actuelles à surprendre la nature de la vie (énergie omniprésente ou omnilatente), et les lois qui président à ses manifestations. Cette impuissance est avouée par l'un des plus doctes penseurs contemporains, philosophe et chimiste d'une égale distinction; bien plus, l'un des très rares qui ont su lever un coin du voile sacré d'Isis.

« Je cueille (dit Louis Ménard) une branche chargée de feuilles, de fleurs, et de fruits; j'en détache une graine et je la pèse. Dans l'autre plateau de la balance, je mets le même poids d'une autre partie de la plante:

feuille, fleur ou tige. Voilà deux masses égales de matière organisée; elles sont formées des mêmes éléments: carbone, hydrogène, oxygène et azote, avec un peu de chaux et de silice. La proportion de ces éléments est la même, et ils semblent groupés d'une manière identique. Pourtant, si je mets en terre ces deux poids égaux de la même substance, l'un va se résoudre, par une décomposition successive, en molécules plus simples: eau, acide carbonique, ammoniaque; l'autre, la graine, va tirer du sol ces mêmes produits: eau, ammoniaque, acide carbonique, pour les grouper en molécules complexes, malgré leurs affinités, et les faire servir à la germination d'un végétal. Il y a là une énergie opposée aux forces chimiques et insaisissable à tous nos moyens d'analyse; c'est la Vie (1). »

Après avoir, à la faveur d'un contrôle expérimental si simple et pourtant péremptoire, souligné l'insuffisance de nos méthodes scientifiques et touché du doigt les lacunes de l'enseignement contemporain, Louis Ménard pose cet aphorisme:

« La vie n'est pas une résultante, c'est un principe. De ses attributs, le plus caractéristique est sa faculté *d'individuation* »...« L'individuation (poursuit-il bientôt) est une donnée primordiale. La vie est un terme abstrait représentant le mode d'activité de ces énergies particulières qui résident au sein des germes. Elles seules sont réelles et observables, non en elles-mêmes, mais dans leurs manifestations, objet immédiat de la science. Ce sont des centres d'action et de réaction, d'attraction et de répulsion (2), de véritables causes premières; du moins sommes-nous obligés de les con-

(1) *Rêveries d'un païen mystique,* par Louis Ménard. Paris, Lemerre, 1886, in-12, pages 76-77.

(2) Cf. l'Avant-propos de la présente *Clef de la Magie noire,* pages 59-69.

sidérer comme telles, puisque nous n'en connaissons pas la source et que nous ne pouvons remonter au delà de leur apparition.

« Voulez-vous me permettre de les appeler des âmes (3)?...»

Considérer la vie en mode d'individuation physio-psychique, et décerner à tout individu radical le nom d'âme, c'est déjà voir très clair et aller fort loin. Mais ce n'est là qu'un aspect de la vérité.

La vie ne se conçoit pas seulement individuelle: — au-dessus des individus de toute race terrestre, comme de toute hiérarchie céleste, elle apparaît collective, universelle et une d'essence; — de même

(3) *Rêveries d'un païen mystique,* pages 77-78, *passim.*

Des âmes! Jamais, monsieur Ménard, les physiologistes du positivisme ne vous « permettront » pareille terminologie. Que dis-je? Ils ne vous la pardonneront jamais. — Des âmes! Où en avez-vous observé, je vous prie? Sous l'objectif de quel microscope?... Comment! c'est vous, savant imbu de nos méthodes modernes et « nourri de la moelle des lions », c'est vous qui avez émis ce vocable malsonnant! Mais vous seriez un renégat, si vous n'étiez un *fantaisiste,* un *rêveur,* un *mystique,* un *poète,* et disons-le tout de suite: un ARTISTE! Voilà le mot qui vous absout et vous condamne sans appel; *vous n'êtes pas sérieux.*

N'en conveniez-vous pas de bonne grâce, quand vous intitulâtes vos élucubrations: *Rêveries d'un païen mystique?* — « Rêveries mystiques », vous voilà jugé aux yeux de la Science positive et de la saine philosophie: (vous qui aviez donné de si belles espérances, vous l'inventeur du collodion!... A qui se fier désormais?) — « Païen »! Fi donc! Les catholiques scandalisés vont faire chorus avec les savants sans âme et les philosophes sans Dieu, pour vous conspuer et vous maudire.

Ah! Monsieur Ménard, si votre livre profond et fort n'était pas un défi, (le gant jeté à tous les sectarismes par un chevalier de la Tradition), auriez-vous assez imprudemment choisi votre titre!...

qu'au-dessous, mieux vaudrait dire au dedans des individus corporels, cette vie s'affirme molécularisée (si on l'ose écrire) dans une subdivision de multiples énergies, inhérentes aux innombrables cellules constitutives des corps vivants; — enfin, lors de la décomposition des cellules mêmes, la vie s'accuse encore en chaque atome de matière. Toute affinité, chimique ou autre, suppose vie instinctive et traduit une volonté obscure... La cristallisation est une des formes sensibles de l'animation minérale, nous pourrions dire exotériquement: les cristaux sont des corps où s'emprisonnent les âmes minérales vivantes (1).

Voilà donc, dans un homme, par exemple, quatre vies distinctes: la vie universelle, d'abord: il s'y rattache par la vie de l'espèce; — sa vie propre, ensuite, celle qui est inhérente à son être individuel (2) ; puis la vie particulière (réfractée) de chacune des cellules dont le groupement organique a constitué son corps; — enfin, au degré inférieur, la vie chimi-

(1) Seulement dans le règne minéral, la loi d'*individuation* ne s'exerce qu'à titre exceptionnel et sous un mode à peine distinct. Dans le règne végétal, elle se manifeste déjà beaucoup plus saisissable, sans devenir encore la règle absolue; il en est de même pour les plus infimes espèces du règne animal. Mais dans les races supérieures de l'animalité comme dans le règne hominal, chaque exemplaire d'une espèce constitue un être individuel bien à part, une personnalité parfaitement tranchée.

(2) Cette vie individuelle, *ou vie de l'âme*, est elle-même quaternaire: les trois vies *intellectuelle*, *passionnelle* et *sensitive* trouvent leur synthèse dans la vie *volitive*, qui constitue leur unité tonalisante (voy. Fabre d'Olivet).

que des atomes de matière, qui se sont groupés eux-mêmes pour former la cellule.

On doit concevoir à cette heure pourquoi, cherchant à définir la mort, nous avons formulé: *la rupture du lien sympathique* DES VIES.

Ce lien, c'est le corps astral, enveloppe de l'âme humaine.

Comment s'effectue le définitif exode de l'un et de l'autre (âme et corps subtil) hors de la terre de captivité, nous voulons dire de l'organisme physique, — on le verra sous peu de pages.

Nous supposons la mort consommée.

L'âme (avec sa triple vie d'analyse: *instinctive, passionnelle, mentale,* et sa vie unifiante de synthèse, *volitive,* qui ramène le ternaire à l'unité absolue, par le quaternaire, cette unité contingente),— l'âme est partie, l'âme est ailleurs.

Le corps astral, ce frein agrégatif du triple et quadruple dynamisme vital, en ses rapports avec l'organisme matériel, ou agglomérat de cellules vivant chacune d'une étincelle de vie par réflexion, — le corps astral est exhalé, il est ailleurs.

Réste le corps physique. Les cellules qui le constituent sont autant de petites bouteilles de Leyde, ayant emmagasiné du fluide biologique *réfléchi.* Lesdites cellules ne sont chargées que *par influence,* comme on dit en électricité statique (1).

(1) S'il s'agissait d'un *courant,* comme en électricité dynamique, on serait tenté d'écrire que la vitalité cellulaire s'engendre *par induction.* Mais l'image, plus frappante à un

Les systèmes cérébro-spinal et nerveux ganglionnaire, où se localisait physiologiquement la forme astrale à cette heure disparue, sont donc vidés de leur fluide lumineux circulatoire. Ces appareils sont morts comme appareils; la seule vitalité moléculaire y réside encore, au même titre provisoire qu'en toutes autres parties du récent cadavre (1).

Celle-ci s'épuise rapidement, comme toute provision qui n'est plus renouvelée, et la décomposition se déclare partout, avec une intensité inégale...

Il s'en faut bien, que les affinités chimiques soient les seuls artisans de cette ruine corporelle. De hideuses Larves y viennent collaborer, que les kabbalistes connaissent et désignent sous le nom de *Masikîm*. Sitôt la mort, dit Isaac de Loria, ces monstres se disputent le cadavre: ils s'abattent sur lui

point de vue, serait moins exacte à l'autre, puisque c'est en vérité le courant qui fait défaut pour centraliser toutes ces énergies éparses.

De même, si, détournant la vue des analogies que nous offre l'électricité, nous en cherchons d'autres dans les lois qui régissent la lumière, nous n'arrivons, non plus, qu'à des *à peu près:* nous avons recours alors, selon le point de vue, aux épithètes de *réfléchi* ou de *réfracté,* pour définir le fluide nourricier des cellules.

(1) Cette vitalité des cellules, réfléchie et passive, forme, par addition de ses atomes subtils juxtaposés, une phosphorescence occulte, inséparable du corps physique vivant, — et parfaitement distincte du corps astral qui peut, à l'encontre, sous certaines conditions, sortir de son enveloppe matérielle. Qu'on prenne garde à ce contraste. Ainsi, la vitalité cellulaire, statique et passive, ne s'abmatérialise jamais, l'existence durant; tandis que la forme astrale, cette synthèse de la force nerveuse active (ou vie dynamique du corps) est sujette à s'abmatérialiser.

La première est *Jiva* des hindous, inhérente à *Rupa* (le corps matériel); — la seconde est *Linga Sharira.*

par trombes et s'amoncellent souvent au lieu où il repose, « jusqu'à une hauteur de quinze aunes par-dessus lui. » Quoi qu'il en soit de cette image... romantique, les Masikîm sont des ferments spéciaux de putréfaction; ils viennent hâter la restitution qui doit être faite à l'orbe planétaire, de tous les matériaux que l'invisible architecte lui avait empruntés, pour son œuvre d'édification corporelle.

Les Masikîm sont les vers, les corbeaux et les hyènes de l'Invisible... Les cellules organiques sont leur proie: en les désagrégeant, ils mettent en liberté la force fluidique passive qu'elles retenaient encore, et qui bientôt conflue au réservoir occulte de la vitalité terrestre.

Il semble qu'en certaines variétés de cellules, le fluide soit accumulé à plus haute tension qu'en d'autres; du moins la vitalité, s'y conservant un temps beaucoup plus long, manifeste-t-elle encore, bien après le départ du corps astral, l'impulsion qu'elle a reçue de lui. Exemple: les ongles et les poils, si résistants à la destruction, qu'il n'est pas rare de les voir continuer à croître: ce qui veut dire que, loin de se dissoudre, leurs cellules secrètent encore de la matière cornée.

Mais enfin, comme nous l'avons expliqué plus haut, l'influence accablante d'Héreb, (le principe constrictif du Temps) fait partout triompher le jeu chimique des affinités d'atomes, lequel tend à dissoudre, plus ou moins rapidement, toutes les constructions dont la Vie avait été l'architecte.

Il ne paraît point mal à propos de rappeler ici, en

les complétant, les notions que nous avons émises sur la nature et le rôle de cet âpre et mystérieux Hereb, dans ses rapports avec Iônah, sa douce ennemie. Ces deux Puissances exercent une décisive action dans ce monde hyperphysique, où nous allons bientôt suivre l'odyssée des éléments qui survivent au corps.

La terrestre épreuve durant, l'être humain se trouve à l'abri des flux et reflux de la substance universelle vivante, dont les ondes incoërcibles bouillonnent à travers l'immensité. Le corps physique,— pareil au scaphandre de nos plongeurs, — garantit l'homme des atteintes de cet océan collectif, âme mouvante du vivant cosmos (1), et tumultueux réservoir des êtres de toute espèce, pendant l'intervalle de leurs successives existences (2).

(1) Nous entendons — son âme inférieure et instinctive.

(2) Est-ce à dire que, d'une incarnation matérielle à une autre, les âmes soient sans trêve emportées à la dérive de ces ondes ignées et torrentielles? Non, sans doute. Il est des astres éthérés (dont plusieurs invisibles aux meilleurs téléscopes), astres qui constituent, pour chaque planète de l'existence opaque, l'antithèse lumineuse, que Platon nomme quelque part (*Phédon*) l'*Antichtone* ou la terre spirituelle. C'est le séjour de la vie agatho-fluidique, où les âmes victorieuses de la seconde mort attendent, revêtues d'un corps subtil, l'épreuve d'une future réincarnation sur une planète plus dense. Car la plupart des Psychés ne sont pas assez pures pour gagner tout droit le soleil, ce bienheureux séjour des âmes glorifiées, définitivement sauves du reflux des générations.

Les citoyens de l'Antichtone ne sont point assurément rivés à leur astre par l'attraction physique: ils peuvent s'élancer dans la lumière astrale, au secours des agonisants de la seconde mort, ainsi qu'on l'indiquera plus loin. Mais pour

Or, cette immensité psycho-fluidique est mue sans trêve, comme nos Lecteurs l'ont vu déjà, par deux agents occultes, recteurs de ses courants; une force astringente (ערב *Hereb*) et une force expansive (יונה *Iônah*); la première constrictive au long de la chaîne des Temps; l'autre, abondant à travers les plaines de l'Espace.

On sait que l'une (Iônah) gouverne l'amour, la génération et la vie: c'est le sourire de la Nature et l'atmosphère du paradis; — l'autre (Hereb) pèse en despote sur les êtres qu'il afflige, sous les espèces lugubrement insaisissables de la décrépitude, de la mort, et de la *seconde mort;* ajoutons, au point de vue mystique, sous celles de l'épreuve, du purgatoire et de l'enfer.

Nous avons fait entendre au premier chapitre, en dévoilant l'action respective de ces deux forces nuptialement hostiles (1), qu'une telle affinité relie l'amoureuse Iônah à l'élément lumineux, et le dévorant Hereb aux ténèbres, que partout où la lumière domine, Iônah remporte la victoire, tandis qu'Hereb triomphe où règne l'obscurité (2).

qu'ils séjournent *à demeure* dans l'atmosphère fluidique de notre terre, il faut que, morts ou mourants à la vie antichtonique, eux-mêmes soient en instance de terrestre incarnation.

Voilà pourquoi nous avons écrit ci-dessus: « pendant l'intervalle de leurs successives *existences* », et non « de leurs successives *incarnations* ».

(1) Dans l'univers physique, Iônah se manifeste en déployant la force centrifuge; — Hereb, en lui opposant la force centripète: d'où la gravitation des astres et toute l'économie de l'Equilibre universel.

(2) La force léthifère (Hereb) est aussi évidemment inhé-

Par rapport à nous, citoyens du monde terrestre, Iônah exerce sa fécondité dans les rayons solaires qui viennent inonder l'un des flancs de la planète, tandis que l'autre flanc est en proie à l'Hereb, dont l'âpreté se localise dans le cône d'ombre que la terre traîne à sa remorque, en gravitant par les cieux.

Quelle tempête astrale, avec ses courants et ses tourbillons, s'engendre du formidable antagonisme entre Hereb et Iônah, c'est ce que les initiés savent par expérience; mais chacun peut y suppléer par l'induction analogique. Les plus violents remous d'un liquide en proie à deux impulsions contraires en offrent un peu l'image.

On se figure aisément l'impression de vertige et d'effroi dont l'âme est poignée, lorsque, déjà tout étourdie de son cruel divorce avec la matière dont rente aux ténèbres nocturnes, que la force vivifiante (Iônah) est liée au rayonnement du jour. Les intuitifs ne sauraient s'y méprendre.

Le comte Joseph de Maistre semble l'avoir pressenti avec une merveilleuse sagacité: « L'air de la nuit (dit-il), ne vaut rien pour l'homme matériel; les animaux nous l'apprennent en s'abritant tous pour dormir. Nos maladies nous l'apprennent en sévissant toutes pendant la nuit. Pourquoi envoyez-vous le matin, chez votre ami malade, demander *comment il a passé la nuit,* plutôt que vous n'envoyez demander le soir *comment il a passé la journée?* Il faut bien que la nuit ait quelque chose de mauvais. » (*Les soirées de Saint-Pétersbourg,* Paris, 1821, 2 vol. in-8, t. II, page 82).

Le missionnaire Huc nous détaille les cérémonies bizarres auxquelles se livrent les Chinois, dans l'espoir de sauver un moribond: elles se célèbrent le plus souvent de nuit, car c'est un précepte de doctrine que « l'âme est dans l'usage de profiter des ténèbres pour s'en aller. » (Cf. *L'Empire Chinois* par M. Huc, Paris, 1857, 2 vol. in-12. — Tome II, page 243).

elle a brisé les entraves, cette âme veut prendre son essor. Terrifiée, au seul pressentiment du gouffre vorace et de ses hôtes monstrueux, elle bat en retraite; son premier mouvement est de réintégrer l'abri protecteur qu'elle abandonnait comme un logis en ruines, et qui lui apparaît à cette heure le plus désirable des refuges.

Lorsqu'en des conjonctures assez rares, l'âme parvient à reprendre empire sur l'organisme, le mort ressuscite: alors les savants, qu'intimide ce mot de résurrection, préfèrent balbutier ceux de léthargie trompeuse, et de réveil inespéré.

Mais presque toujours, soit que l'organisme, lésé à titre pathologique ou traumatique, se trouve désormais impropre à soutenir l'existence; soit que la force psychique, épuisée durant l'agonie, fasse défaut à la volonté pour ressaisir le gouvernement du corps, (où naguère tant de ressorts cachés obéissaient à la moindre injonction volitive);— l'âme, dans ces deux cas, s'épuise en efforts infructueux pour reprendre possession de l'épave qu'elle vient de quitter.

Il n'y a point de remède au mal, dans la première hypothèse. La lésion de quelque organe essentiel équivaut à la fêlure entamant une carafe de cristal: la liqueur subtile de la vie n'y peut plus être conservée. Mais dans l'autre cas, s'il ne s'agit que de suppléer à l'extrême débilitation dynamique, l'œuvre du rappel à l'existence peut être tentée par un thaumaturge. La réussite, encore que très rare, n'est point sans exemples bien avérés.

Les grands théocrates fondateurs de religions ont communément accompli ce prodige, le plus merveilleux de tous peut-être, car il requiert chez son auteur des qualités presque contradictoires: autant d'enthousiasme que de sang-froid, et d'amour que de volonté.

La Bible, l'Evangile, les Actes des Apôtres, les Vies de saints spécifient un assez grand nombre de cas de résurrection: récits d'événements, à coup sûr, et non point allégories. C'est Elie et le fils d'une veuve de Sarepta, Elisée et le fils de la Sunamite, Jésus-Christ et Lazare et la fille de Jaïr, Saint Pierre et Dorcas, Saint Paul et Eutychès, — pour ne pas sortir des livres canoniques du Christianisme.

En aucun des cas plus récents que nous pourrions invoquer, l'organisme du sujet, irréparablement atteint dans ses œuvres vives, n'opposait au thaumaturge un *veto* péremptoire: la mort était venue par congestion, syncope, asphyxie, ou par le contre-coup d'un exceptionnel ébranlement des nerfs.

On cite encore, au faubourg Saint-Antoine, l'exemple d'un sieur Candy, rappelé à la vie, en 1799, par un maréchal-ferrant du quartier, disciple de la philosophie hermétique, et aux mains de qui la *médecine universelle* passait pour faire miracle. Il avait nom Leriche, et généreux autant que serviable, se faisait bénir des petites gens. Appelé au chevet de Candy, que les médecins tenaient pour trépassé depuis six grandes heures, il crut percevoir un semblant de chaleur vers le diaphragme du cadavre,

partout ailleurs de glace. Leriche en tira un favorable augure et risqua l'épreuve. Médecine universelle à part (la sienne était sujette à caution), les moyens qu'il mit en œuvre font penser à ceux qu'emploient les hindous pour réveiller leurs fakirs, après plusieurs semaines, souvent plusieurs mois d'inhumation (1). Cependant, la maîtresse du défunt pleurait près de sa dépouille; elle parlait à l'âme fugitive, l'évoquait en quelque sorte, par ses caresses jointes aux plus tendres supplications..... En peu d'heures, le « malade » fut sauvé, — et pour longtemps, car « en 1845, (dit Eliphas), il vivait encore, et demeurait place du Chevalier-du Guet, n° 6. Il racontait sa résurrection à qui voulait l'entendre, et prêtait à rire aux médecins et aux prud'hommes du quartier. Le bonhomme s'en consolait à la manière de Galilée et leur répondait: oh! riez tant qu'il vous plaira. Tout ce que je sais, c'est que le médecin des morts était venu, que l'inhumation était permise, que dix-huit heures plus tard on m'enterrait, et que me voici (2). »

La double condition à quoi satisfaire (3), en pareille occurrence, c'est: — 1° de mettre à la disposition de l'âme en allée la force nerveuse dont elle a

(1) Cf. *le Serpent de la Genèse,* I, *le Temple de Satan,* pages 228-232

(2) *La Clef des grands Mystères,* p. 305.

(3) Nous ne disons mot des soins matériels trop évidents, tels que ceux de réchauffer le corps, de pratiquer, s'il se peut, la respiration artificielle, etc... L'œuvre n'est point, à proprement parler, dans l'usage de pareils adjuvants: ils sont pourtant si nécessaires, que le fait de les négliger perdrait tout.

besoin pour ressaisir les guides de la vie corporelle; — 2° de secourir sa volonté chancelante, en l'enveloppant dans un cercle de désir et d'amour, ou en tendant vers elle une chaîne de volontés amies (telle, la corde de sauvetage où se cramponne un malheureux qui se noie).

Il va de soi que la chaîne magique satisfait tout ensemble à ces deux desiderata, comme pile génératrice de fluides vivifiants, d'une part; et de l'autre, comme appareil dynamisateur des vouloirs unifiés vers un but à atteindre. La collaboration d'un bon médium, généreusement résigné au sacrifice d'une portion de sa force nerveuse, pourrait être d'un secours décisif.

Si le thaumaturge est seul, il recourra au procédé d'incubation magnétique, tel que Saint Paul le mit en œuvre avec succès pour ressusciter Eutychès. Etendu corps à corps auprès du cadavre, les extrémités en contact avec les siennes, l'adepte pratiquera lentement l'insufflation, bouche à bouche, avec une extrême tension de volonté.

La prière, jointe aux signes, — mieux encore, aux sacrements de la religion commune au défunt et au psychurge, — serait une aide inappréciable, en ces suprêmes tentatives. Nul ne s'en étonnera, qui aura pénétré la doctrine des hiéroglyphes d'appui, et celle de la chaîne magique, reliant à la communion intégrale de ses coreligionnaires, quiconque fait usage des signes sacramentels d'un culte en vigueur.

Nous ne saurions nous défendre de transcrire à cette page le simple récit d'une résurrection que

nous n'avons garde de suspecter; elle date d'une trentaine d'années au plus. Voici en quels termes le magiste Eliphas, au IXe cahier de sa *Correspondance* intime avec son élève, M. le baron Spédalieri, raconte comment il lui fut donné de rappeler à la vie son propre enfant, une petite fille, hélas, morte depuis.

« L'enfant (écrit-il) était froide; le cœur ni le pouls ne battaient plus..... J'emporte le pauvre corps sur un lit; j'ouvre mes vêtements, je la place sur ma poitrine; je lui souffle à la fois dans la bouche et dans les narines: je sens qu'elle commence à se dégourdir. Alors, je prends un peu d'eau tiède, et je m'écrie, en la lui versant doucement sur le front: *Maria! Si quid est in baptismate catholico resurrectionis et vitæ, vive christiana: ego enim te baptizo, in nomine † Patris et † Filii et † Spiritûs sancti. Amen!* Mon ami, je ne vous raconte pas ici des rêves. L'enfant ouvrit immédiatement ses grands yeux bleus étonnés et se mit à sourire. Je me levai précipitamment avec un grand cri de joie, et je la portai dans les bras de sa mère, qui ne pouvait en croire ses yeux..... Remarquez bien que je ne crois pas au miracle, tel que le comprend le vulgaire; mais il y a pourtant bien quelque chose, dans de pareils faits, qui passe l'intelligence de l'homme (1)...»

Toutes les grandes religions ont eu des rites relatifs au résurrectionnisme; mais ces rites ne purent être jamais que d'exception, vu l'extrême rareté des cas où cette œuvre thaumaturgique semble offrir quelques chances de succès.

Il fut de tradition sacerdotale, à toute époque, de

(1) Correspondance d'Eliphas Lévi avec M. le baron Spédalieri. Mss. inédit, IXe cahier, page 23, *passim*.

ne tenter qu'à peu près à coup sûr le miracle, ou ce qui doit passer pour tel (1). Le pontife agit au nom de Dieu: il n'a pas le droit de se tromper, et répugnera toujours à risquer un échec. Aussi ne tentera-t-il, — du moins officiellement et en public, — une œuvre à ce point aléatoire, s'il n'y va d'un intérêt majeur pour son Eglise. Encore prendra-t-il soin de subordonner les rites solennels du résurrectionnisme à ceux d'une cérémonie occulte préalable, qui lui accorde ou lui refuse l'indice d'une heureuse issue.

Si l'on nous demandait où nous puisons la substance d'informations aussi précises, nous dirions, sans nous expliquer davantage, que c'est à la réserve ésotérique, — source toujours une et invariable des multiples symbolismes et des cultes contradictoires d'aspect qui se sont succédés sur la terre.

(1) Qu'on n'objecte pas les grands pèlerinages, les miracles de Lourdes et de la Salette. — Là, c'est la foule des fidèles qui va implorer la Sainte Vierge: et non le prêtre qui commande au miracle et l'annonce d'avance au nom du Ciel. A Lourdes et dans les sanctuaires analogues, le rôle du prêtre se borne à dire: « Priez, ayez la foi; faites jaillir de vos cœurs vers la Bienheureuse Vierge un suprême élan de confiance et d'amour! Peut-être serez-vous exaucés, comme beaucoup l'ont été déjà ». Et les miracles, assez fréquents, sont toujours en raison directe des influx collectifs d'enthousiasme et de résignation mystique à la Volonté d'En haut.

Quant aux miracles, et particulièrement aux résurrections, opérés par de saints personnages, dans une irrésistible jaculation de charité et de foi, nous n'avons garde d'y contredire. Exemple: Saint François Xavier aux Indes. Ce sont là œuvres spontanées et individuelles, nullement sacerdotales et ritualisées; le secret en reste entre Dieu même et l'instrument humain qu'il a choisi.

Il n'est point d'autorité légitimement initiatique dont nous ayons à craindre un démenti. Les enseignants qui pourraient nous contredire ont perdu la clef de leurs propres mystères. Quant à *ceux qui savent*, le seul reproche qu'ils seraient tentés de nous faire,d'aventure,c'est de nous être montré trop explicite. Mais ils n'ignorent point, ceux-là, que nul engagement ne nous lie, et que, pourtant, nous sommes des leurs, dévoués à la même œuvre, et tendant au même Ciel!...

Le vêtement de la Vérité change, mais la déesse demeure, et son esprit rayonne, immuable éternellement, sous les variations temporelles de la lettre.

C'est au culte catholique lui-même que nous allons demander un exemple confirmatif des allégations que notre Public a prises peut-être pour paradoxales.

Le rite que nous mettrons en lumière nous fournira l'occasion d'exposer à mesure les mystères posthumes auxquels il a trait, et dont nous réservions le détail pour les pages qui vont suivre.

On lit dans l'*Histoire des Chapelles papales:*

« *A peine le pape a-t-il cessé de vivre, que le cardinal camerlingue, prévenu par le maître des cérémonies, se rend, EN HABIT VIOLET, dans le palais et au pied du lit où repose l'auguste défunt, le visage couvert d'un voile blanc. Le cardinal fait la génuflexion et une courte prière; il se relève, et les adjuvants de chambre découvrent la figure du pape; puis, s'approchant du corps, IL FRAPPE TROIS FOIS SUR LA TETE DU PONTIFE AVEC UN PETIT MARTEAU D'ARGENT, et*

L'APPELLE TROIS FOIS PAR SON NOM. Il se tourne ensuite vers les assistants, et dit: LE PAPE EST REELLEMENT MORT (1).»

Qu'est-ce, en vérité, que cette bizarre cérémonie?... Quelles gorges chaudes pour les incrédules! Jamais rite plus singulier et moins justifiable a-t-il enrichi l'histoire des pratiques superstitieuses?

C'est une *superstition,* en effet, c'est-à-dire une forme religieuse qui *se survit* à elle-même, et comme un résidu de la science sacerdotale épuisée; c'est un symbole éteint, veuf de la flamme vivante qui fut son âme; c'est la dépouille enfin d'une thaumaturgie, d'efficace vertu sans doute aux âges de science et de foi, mais qui s'est pétrifiée dans la matérialisation générale des dogmes, dans l'incurie des enseignants et l'indifférence des fidèles.

Ah! la plaine des ossements, dans la prophétie d'Ezéchiel! Dogmes et rites, cadavres épars d'une religion qui fut universelle (2), ils gisent, enlisés

(1) *Histoire des chapelles papales,* page 477.

(2) Toute religion envisagée comme culte est, à strictement parler, l'adaptation de la Vérité éternelle à une époque, à une race, à un pays; c'est son incarnation dans une forme mystique plus ou moins adéquate, générée sur tel point d'intersection du Temps et de l'Espace: donc relative et transitoire. au même titre que toutes choses astreintes à ces deux conditions de l'existence manifestée. Ainsi, toute religion se conçoit forcément *particulière,* à l'égard de ses symboles, car ils varient de l'une à l'autre; mais elle peut se concevoir *universelle,* à l'égard de l'immuable Esprit que ces symboles traduisent. Tant que la lumière intérieure s'irradie à travers les emblèmes du culte, et que l'immortel Esotérisme, cette âme des religions, en vivifie les formes extérieures, on peut parler de religion *universelle:* c'est le vrai sens du mot *catholique.*

dans la lettre morte comme des squelettes dans le sable du désert: l'âme vivante s'en est allée, et l'esprit vivificateur n'est plus là. — Mais vienne à souffler cet esprit qui souffle avec les quatre vents du ciel, et les os se rapprocheront, soudain revêtus de muscles et de chair; et les ressuscités surgiront à l'appel d'en haut, glorifiant le Seigneur, et vermeils de tous les fluides de leur vie renouvelée!

O vieux rites, ô défunts symboles, ainsi votre âme vous sera rendue, quand le Christianisme, retrempé aux flots de sa source, en sortira transfiguré; quand l'éternelle religion qu'il manifeste, émettant le souffle réparateur de son ésotérisme intime, ressuscitera la lettre morte au baiser de l'immortel esprit.

Ce miracle, que nos cœurs unanimes attendent en battant d'espoir, peut-être n'appartient-il qu'au Souverain Pontife de l'accomplir, quand l'heure de la Providence aura sonné au cadran. Le *cycle de Pierre,* étant révolu, marquera l'avénement du *cycle de Jean;* l'ère du Christ douloureux sera close alors, et l'on verra poindre à l'horizon l'aube du Saint Paraclet, inaugurant le règne du Christ glorieux,... sur la terre comme au Ciel... Amen!

Hâtez ces temps bénis, Très-Saint-Père. En vos mains sont les deux clefs qui, suivant une tradition vénérable par son âge, commandent les portes du Ciel et de l'Enfer. D'équivoques et redoutables paroles en soulignent l'emblème: « Il ouvre, et nul ne fermera plus; il ferme, et personne ne pourra plus ouvrir. *Aperit et nemo claudet, claudit et nemo ape-*

riet! » Si vous avez tout pouvoir au spirituel, vous avez aussi toute responsabilité, étant Celui qui lie et qui dénoue!

Hâtez ces temps, Très-Saint-Père. La Providence n'est présenté que là même où on l'évoque. C'est Elle qui vous inspirera d'ouvrir l'ère nouvelle, où la Science et la Foi réconciliées marcheront de pair, appuyées l'une sur l'autre; mais pour que la Providence vous éclaire, il faut que vous sachiez la rendre présente à vos conseils...

Hâtez ces temps bénis!

Dans cette attente de l'avénement du Paraclet, qui est précisément cet Esprit dont parle le Prophète, s'il n'est point donné à la science laïque de ressusciter les morts, elle peut du moins galvaniser les cadavres.

C'est l'expérience que nous allons tenter, en électrisant ce vieux rite au courant de l'Esotérisme traditionnel.

Le rite du marteau d'argent et du triple appel constitue une cérémonie magique au premier chef. — Ce n'est pas qu'il semblât difficile de signaler à toutes pages des rituels catholiques d'autres cérémonies aussi notoirement occultes; mais enfin, si nous relevons celle-là de préférence, nous avons en vue la singulière portée de son esprit, non moins que l'à-propos des commentaires que va requérir son élucidation.

Pour justifier en effet l'emploi du marteau d'argent, il faut dépouiller de leurs voiles deux mys-

tères très profonds; l'un plutôt kabbalistique: la possibilité, dans certains cas, de rappeler à la vie un cadavre, ou du moins ce qu'on est convenu de nommer ainsi; — l'autre plutôt religieux, car les Docteurs du Catholicisme l'enseignent sous le symbole du jugement des âmes par Jésus-Christ, à l'instant de la mort. Telle est d'ailleurs la connexité de ces deux arcanes, qu'on serait fort empêché d'éclaircir entièrement le premier, sans avoir fait un coup de jour sur l'autre.

Nous avons exposé, en quelques traits rapides, ce qu'est, au sentiment des adeptes, la Mort conçue synthétiquement, dans l'ensemble de ses éléments constitutifs. Il importe à présent d'indiquer comment s'accomplit le phénomène de l'abmatérialisation posthume (ou libération de la Psyché): en d'autres termes, le divorce entre l'homme psychique qui survit, et l'homme matériel qui meurt et se décompose, — phénomène qui coïncide avec l'arrêt des fonctions vitales.

Nous disons improprement que ces deux phénomènes *coïncident:* c'est affaire de prendre un moyen-terme. Car tantôt l'exode animique précède immédiatement l'arrêt des principaux organes, tantôt — et le plus souvent — cet arrêt précède et détermine l'exode.

En effet, imaginons d'une part un médium cataleptisé en séance de matérialisation, ou un occultiste en phase de dédoublement (sortie du corps astral): une imprudence a été commise; le lien sympathi-

que venant à se rompre, occasionne la mort (1). D'autre part, supposons un soldat frappé d'une balle au cœur. — Dans la première hypothèse, l'exode provoque ou du moins précède l'arrêt fonctionnel; dans l'autre cas, c'est l'arrêt fonctionnel qui détermine l'exode.

Encore faut-il se garer, en matière aussi délicate, de termes trop absolus ou trop prompts à peindre la consommation de phénomènes lentement déployés et d'un accomplissement progressif.

Force nous est de rappeler ici ce que nul n'ignore, peut-être. Un corps est là, livide, en train de se glacer: les poumons ne respirent plus, le cœur a cessé de battre; pour tous, c'est un cadavre, c'est-à-dire la dépouille d'un homme qui est mort... Cependant, le foie secrète toujours de la bile; la moindre excitation électrique se traduit par une vive contraction des muscles. Bref, certaines fonctions organiques s'exercent encore.

L'on errerait, à définir la mort une cessation instantanée et décisive de toutes les fonctions corporelles. Nous verrons tout à l'heure qu'il n'est pas plus juste de soutenir l'immédiatité de l'exode animique et astral.

C'est même sur la lenteur concomitante et la pro-

(1) Eliphas Lévi nous cite un cas de mort soudaine, attribuable à la même cause que l'exemple choisi par nous. L'exode fluidique y est évidemment antérieur à l'arrêt des fonctions vitales. Quoi qu'il en soit, ce premier terme de l'alternative est beaucoup plus rare que l'autre. (Voy. *la Clef des Grands Mystères*, pages 137-138).

gression réciproque des deux phénomènes, qu'est fondée toute la théorie du résurrectionnisme, telle que jadis on la transmettait oralement dans les temples aux initiés d'un grade supérieur.

Le programme du présent chapitre comporte l'esquisse, en ses traits essentiels, de cette théorie thaumaturgique, — elle-même indissolublement liée à l'arcane mystique du premier jugement des âmes par le Christ; traduisons: à la loi providentielle de justice et d'équilibre, qui fixe le destin et la localisation posthume des divers éléments, naguère constitutifs de l'homme individuel.

Ces éléments, quels sont-ils? Nous le savons déjà. La sainte Kabbale en compte quatre principaux: גוף *Goûph*, le corps; נפש *Nephesh*, le Corps astral; — רוח *Rouâch*, l'âme et נשמה *Neschamah*, l'esprit (1).

(1) Les hindous nomment le corps *Rupa* ou *Sthula-Sharira;* le corps astral, *Linga-Sharira;* l'âme humaine, *Manas,* et l'Esprit pur, *Atma.*

Par des subdivisions, — d'ailleurs analytiques et facultatives, d'aucuns diraient arbitraires, — les adeptes de la théosophie boudhiste obtiennent une constitution septénaire de l'homme, au sujet de laquelle on peut lire dans le *Lotus* des débats interminables, diffus et médiocrement concluants: unanimes sur le principe d'une classification septénaire, les diverses écoles ésotériques de la péninsule ne peuvent tomber entièrement d'accord sur le détail des sept éléments, leur ordre hiérarchique, ni leurs fonctions respectives.

En fait de classification analytique, la Kabbale nous propose, abstraction faite du corps physique, une subdivision des trois principes supérieurs en neuf éléments, nomenclature qui semble avoir la logique pour elle .

Cependant nous pourrions, d'accord avec M. Sinnett, et

L'âme seule, selon les enseignements de Tradition orthodoxe, *l'âme seule* (1) nous appartient en propre: elle constitue notre *substance* individuelle.

L'esprit, *essence* illuminative, est une étincelle divine, irradiée du Principe mâle, qui, fécondant l'âme, Principe féminin, engendre en elle l'*intelligence* (2), ou conscience supérieure de son individualité.

sans contredire la Kabbale ni Fabre d'Olivet, établir une classification plausible en quatre entités et sept éléments, comme suit:

נשמה	L'ESPRIT PUR.	7	.....	ATMA.
רוח	L'AME HUMAINE, volitive et plastique engloban: *l'âme intelligente et spirituelle*	6	.....	BUDDHI.
	l'âme passionnelle, logique et compréhensive	5	.....	MANAS.
	l'âme instinctive et impulsive.	4	.....	KAMA RUPA.
נפש	LE CORPS ASTRAL	3	.....	LINGA SHARIRA
גוף	LE CORPS *phosphorescent* (la vitalité	2	.....	JIVA.
	matériel (la chair et les os)	1	.....	RUPA.

(1) Elle-même vit, nous l'avons déjà plusieurs fois marqué, des trois vies *intellectuelle, psychique* et *instinctive* (alias: spirituelle, passionnelle et sensitive). La vie psychique, intermédiaire, est, pour ainsi dire, la vie de sa propre substance; dans sa vie intellectuelle se réfléchit la Nature providentielle et naturante; dans sa vie instinctive se résume la Nature fatidique et naturée. Une quatrième vie, celle de la Volonté propre, enveloppe les trois autres, dont elle constitue le lien agglutinant, et réalise la synthèse unitaire (*Voy. Fabre d'Olivet*).

(2) Quand les Kabbalistes envisagent *Neschamah* comme appartenant en propre à l'homme individuel, ils entendent non plus l'*Esprit pur*, mais l'*Intelligence* qui le reflète.

Quant au corps astral, actuelle expression de la faculté plastique, immanente à l'âme, il n'est autre que le patron sur quoi se détermine, s'informe et se modèle notre corps physique. Nous supposons bien connu ce troisième élément, dont nous avons traité assez au long dans cet ouvrage et même en ce chapitre. Puisque des métaphores peuvent seules faire soupçonner la nature d'entités occultes telles que le corps astral, disons encore qu'on peut voir en lui l'échafaudage virtuel, à la faveur de quoi se construit et s'élève lentement cette bâtisse de chair, de muscles et d'os qui s'appelle le corps humain; — en un mot, le moule invisible de la forme visible.

Engageons notre Lecteur à concentrer son attention; l'objet qui s'offre à sa vue mentale en vaut la peine. Jamais, semble-t-il, aucun occultiste n'a précisé d'une plume un peu nette la distinction que voici. Elle est du reste assez délicate à saisir.

Puisque l'esprit pur est d'essence divine, universelle, — et que la forme matérielle se réduit à une agrégation de molécules vivantes, groupées sur le patron du double éthéré, *ni l'un ni l'autre ne nous appartient.* C'est d'un côté, la lumière céleste qui se réfléchit-en nous; de l'autre, un simple emprunt que nous faisons à la planète, et qu'à la mort nous lui restituerons jusqu'au dernier atome: — écartons pour un instant l'esprit et le corps.

Restent l'âme et le corps astral: ils constituent *ici-bas* la substance individuelle de l'homme (1).

(1) Encore pourrait-on dire que le *corps astral* est un emprunt au milieu fluidique ambiant, (cette âme inférieure de

Eh bien, nous disons, qu'à l'âme proprement dite se restreint la *personnalité vraie;* et que le corps astral sert d'enveloppe et de moule à la *fausse personnalité.*

La personnalité vraie, c'est la substance propre de l'être individuel, conscient et libre. — La fausse personnalité, c'est la substance de superfétation, d'acquisition éventuelle: une assimilation pseudo-psychique, ambiguë, et susceptible de se fusionner avec l'âme, temporairement, il est vrai; toutefois, d'une sorte assez intime pour que, tant que dure la vie terrestre, il devienne difficile, sinon radicalement impossible au psychologue le plus averti, de les distinguer l'une de l'autre.

Mais la Mort vient tôt ou tard, dénonciatrice de cette homogénéité illusoire; la Mort vient, impeccable arbitre de cette distinction, et l'on peut ajouter: implacable artisan d'une séparation violente entre l'âme vraie et l'âme fausse!

Il faut qu'il en soit ainsi, non seulement pour le bien du sous-multiple hominal, dont la réintégration dans l'Unité divine serait singulièrement compromise, pour peu qu'un pareil fardeau vînt aggraver son bagage à chaque existence nouvelle: il descendrait, au lieu de remonter; — mais encore pour

la planète), et lui sera restitué progressivement, après avoir, ensuite de son divorce avec l'âme individuelle, joui un temps plus ou moins long d'un vague reflet de vie, et d'une apparence factice de personnalité.

Mais, parlant au point de vue terrestre, — le corps astral fait, comme nous l'allons voir, partie intégrante de la personnalité humaine.

un motif d'ordre universel et d'intérêt cosmique, étranger à l'objet du présent tome. N'oublions pas que l'homme est le grand démiurge, le pondérateur et l'intermédiaire des royaumes spirituel et sensible ; sa chute l'a banni d'Eden, mais cet exil aura une fin...

Poursuivons notre étude, sans nous départir du point de vue spécial à notre planète. Et sans souci, pour l'instant, du rôle dévolu à l'Homme dans l'harmonie des choses, ni du pourquoi de sa mission, ni du comment de sa présence ici-bas, — prenons cet être individualisé, au point d'évolution qu'il a atteint sur la terre, et à l'instant précis où s'opère en lui ce phénomène assez complexe qui a nom la mort.

La mort, avons-nous dit, consiste essentiellement en deux faits concomitants: l'arrêt des organes corporels, et l'expulsion de l'être invisible et subjectif, hors de son enveloppe objective et concrète. (Un troisième phénomène suit bientôt, que nous avons noté à part: la dissociation des atomes de matière qui s'étaient groupés pour constituer le corps.)

Arrêt des fonctions organiques, et libération des principes survivant au corps: le concours s'impose de ces deux conditions (la deuxième, d'un si difficile contrôle!) pour qu'on puisse dire que la mort est consommée, définitivement acquise... Sans doute, l'un de ces phénomènes, lorsqu'il se prolonge, a pour conséquence très proche l'accomplissement de l'autre: mais encore sied-il, — en l'absence du diagnostic de décomposition, qui vient fournir la con-

tre-épreuve, — de ne se prononcer que sur un examen minutieux et tardif: la fréquence des exemples de mort apparente, dans les cas dûment vérifiés de catalepsie, de vampirisme ou même simplement de sortie en corps astral, prêche assez la circonspection.

Quoi qu'il en soit, supposons la mort réelle, chez un sujet normalement constitué. — Dans la sphère animique, que va-t-il se produire?

— L'inéluctable divorce entre la personnalité vraie, c'est-à-dire l'âme, inséparable de sa faculté plastique efficiente, — et la fausse personnalité, dont le corps astral constitue la base pseudo-psychique, ou le moule éphémère.

C'est là le jugement dont parle l'Ecriture; c'est aussi l'agonie de la *seconde mort*, ou la douloureuse épreuve, plus ou moins longue et difficile, qui, — sans préjudice du cycle karmique à venir, — réalise d'ores et déjà pour nous le purgatoire et l'enfer.

Le bon grain séparé de l'ivraie, celle-ci se voit dispersée aux quatre vents du ciel...

Comment s'est formée la personnalité fausse et de superfétation? Elle s'est formée, dans la matrice du corps astral, comme une concrétion calcaire en une bouteille, par couches infinitésimales; ou comme un dépôt limoneux dans un réservoir: par imperceptibles alluvions.

Goutte à goutte, le vin trouble de l'existence physique a déposé sa lie au fond du vase; il s'est dépouillé sur les parois. A présent, c'est le grand nettoyage!

L'heure a sonné du procès suprême et de la solennelle sentence: au tribunal de l'âme collective, l'âme individuelle va se juger et se condamner elle-même, avouant les folles illusions, l'ivresse des fantasmagories mensongères où sa vanité s'est déçue, au cours de la terrestre épreuve.

C'est une *confession* véritable, et le confessionnal de l'Abîme peut s'appeler aussi le tribunal de la pénitence!... Ultime confession, où l'âme (constitutive de la personnalité vraie), se décharge une à une de ces molécules hétérogènes et peccantes, dont l'accumulation dans la forme astrale a généré la personnalité fausse, parasitaire, incapable de survivre au corps matériel, et qui doit se dissoudre avec lui (1).

Voici la restitution à la substance universelle, de tout ce qui lui demeurait dû (2); l'expulsion de ces

(1) Qu'on nous pardonne encore une image hideuse et triviale. Comme ces crustacés, homards ou crabes, tirés de leur élément, *se vident* avec un bruit de dissolution lente et progressive, — l'âme va se vider ainsi... Épouvantable et laborieuse désagrégation de la fausse substance psychique!

Ceux qui, aptes à percevoir les choses de la vie subjective, et intuitifs de ses mystères, ont veillé le cadavre d'un parent ou d'un ami, ceux-là comprendront et ne riront pas... D'autres crieront à l'hallucination, à l'hypocondrie, à la folie. Il s'en trouvera pour nous qualifier de lugubre mystificateur, de sacrilège, peut-être. Nous préférons, à tout prendre, les premières imputations: comment nommer en effet ces présomptueux qui pensent avoir ouvert les yeux et les oreilles, où d'autres n'avaient su ni voir, ni entendre? — On est convenu de les nommer des fous.

(2) Certains Maîtres veulent que l'homme dépouille à la mort l'âme instinctive (ce qu'ils nomment l'âme animale,

Larves (1) d'assimilable imposture : subtances pseudo-animiques, engendrés au jour le jour à l'impure caresse de la matière, dans la délectation des sens bestialisés et le mauvais usage du libre vouloir.

Les volitions, avons-nous dit ailleurs, ne sont pas seulement créatrices hors de l'homme, mais en l'homme même. Le verbe de perversité souille à la fois la lumière externe de l'homme et sa lumière intérieure: son nimbe et son corps fluidiques.

Au gré du Lecteur soucieux de localisations physiologiques, on peut préciser par où s'opère la désintégration animique et astrale: c'est par le som-

Kama-Rupa des hindous, vouée, prétendent-ils, à se dissoudre en *Kama-Loka*). — Nous ne voyons point ainsi.

Pour nous, à l'exemple de Fabre d'Olivet, nous envisageons l'*homme essentiel* comme un principe de volonté, englobant et maîtrisant les trois vies intellectuelle, psychique et instinctive. L'âme est, par conséquent, ternaire et quaternaire: elle évolue à travers les mondes, sans rien rejeter que les écorces, matérielles et fluidiques, de ses existences successives et imparfaites de moins en moins; mais elle épure progressivement ses éléments constitutifs et se sublime à mesure. L'instinct deviendra intuition; la psyché, amour; l'intelligence, spiritualité. Toutes les facultés secondaires se transmueront d'une sorte analogue, parallèlement aux principales.

(1) Le mot *Larve* doit s'entendre ici dans son acception la plus étendue.

Nous n'inventons pas la doctrine ci-dessus formulée. Toutes les Ecoles d'Esotérisme l'ont connue. Les gnostiques basilidiens l'enseignaient même ouvertement. Ils qualifiaient d' « *appendices de l'Ame* » les « Esprits impurs » qui alourdissent et dénaturent celle-ci. Saint Clément d'Alexandrie ajoutait que l'Esprit de Dieu sépare de l'âme ses appendices démoniaques, ainsi que la paille du bon grain. — Cf. Beausobre, *Histoire de Manichéïsme,* tome II, p. 22.

met de la tête, aux environs de la suture crânienne. Les traditions secrètes du sanctuaire sont confirmées à cet égard par l'expérience des voyants.

La logique des choses le veut d'ailleurs ainsi. Est-il besoin de renvoyer au chapitre III, qui s'ouvre par cette simple et grandiose théorie de polarisation, qui est la clef de tant de mystères? Le chercheur attentif ne prendra-t-il pas l'initiative de recourir à cette clef? La loi de bi-polarité cérébro-génitale lui rendra raison du problème par une analogie qui s'impose. — A quelle porte d'entrée vient aboutir le grand courant des générations, par où les âmes descendent dans la matière? Par quelle porte de sortie, nécessairement opposée à celle-là, les âmes émancipées de la chair doivent-elles rejoindre le grand courant (inverse et complémentaire du premier), celui par où les âmes remontent au Ciel?

Le pôle cérébral semble normalement désigné pour la sortie de l'entité psychique, puisque l'entrée s'effectua par l'organe génital, contre-polarité du cerveau.

Or, c'est au sommet de la tête que le cardinal camerlingue vient frapper trois coups de son marteau d'argent. Le Lecteur voudra bien ne pas perdre de vue ce détail... Quant au sens occulte de cette mystérieuse cérémonie, la suite de notre examen va le dégager dans toute la profondeur de son ésotérisme.

Tant que le corps astral, lourd de la fausse substance psychique, pèse sur l'âme vivante, celle-ci, prisonnière du cadavre, travaillée par l'horreur de

sa croissante décomposition, s'épuise en efforts stériles pour s'affranchir de ces odieux restes, désormais inertes et rebelles aux injonctions du vouloir.

Ce supplice effroyable va durer tout le temps requis pour l'élimination lente et consécutive des nombreuses formes lémuriennes dont l'éphémère fusion, avec le périsprit d'une part, avec l'âme véritable de l'autre, avait modifié cette dernière, en doublant la personnalité réelle d'une personnalité fausse et toute d'apport.

Voilà donc une première sanction de l'existence terrestre, droite ou perverse, spirituelle ou bestiale. Le nombre et la ténacité des Larves à extraire sont en raison directe de la mesure où l'âme s'est enganguée dans le vice et le mensonge. Pour les âmes probes et vraies, la *confession au tribunal de l'abime* se réduit au minimum d'épreuve: de tels hommes se fussent-ils trompés, leur sédiment d'illusion se détache sans peine, car ils ne tiennent qu'à la vérité seule et sont prêts à répudier tout ce qui n'est pas elle. Il n'en saurait aller de même de l'homme qui s'est encanaillé dans la satisfaction des ignobles instincts. Chez lui, le vice et l'erreur sont à ce point devenus une seconde nature, qu'en les renonçant, il se croirait renoncer lui-même. Pourtant, il le sent bien, pareil lest l'immobilise, le cloue à la putréfaction. Son salut veut qu'il se sépare de ces Larves chères; mais à chaque fois qu'il en arrache une de sa substance pantelante, c'est un déchirement affreux.

L'Odyssée lamentable que nous détaillons n'in-

combe pas, — est-il besoin de le dire? — au destin des âmes dès ici-bas entièrement purifiées. Celles-là sont l'exception, de qui le miroir psychique n'est point resté terni par les buées de la matière. Quel rapide et facile voyage les doit conduire au but, nous le verrons. Mais la majorité des hommes meurt entachée de quelques vices, et la série d'épreuves qui nous occupe devient, dans une proportion variable du plus au moins, le partage des natures ou bestiales, ou perverses, ou simplement matérielles. Le genre d'obstacles est le même pour toutes: mais ce qui semble aux âmes imparfaites un pas difficile et pénible à franchir, devient un si épouvantable supplice pour les âmes vicieuses, criminelles et délibérément mauvaises, que nous ne parviendrons à en donner ici qu'une très faible idée.

Les magiciens noirs surtout, et tous ceux-là souffrent mille morts au lieu d'une, qui se polluèrent, leur existence durant, dans la promiscuité spectrale. Ah! qu'elles se paient cher, alors, les prérogatives du pacte médianique! Toutefois l'angoisse est bien moindre pour de tels hommes, s'ils ont mené sans malice leur vie suspecte; mais le grand péril que leur réserve l'épreuve d'outre-tombe, gît dans l'aide qui peut leur venir du dehors. Les natures médianiques, aisément dominables, sont une proie précieuse à saisir pour les affidés (vivants ou posthumes) des cercles mauvais. Les médiums ne soupçonnent pas le piège, lorsqu'à l'heure de l'é-

pouvante, ils se cramponnent à la main secourable qui leur est tendue de ce côté. Ils risquent cependant d'être entraînés dans une impasse d'où l'on ne revient guère, et de jouer sur un coup de dé leur immortel héritage.

Pour ce qui est des sorciers conscients et volontaires, qu'on nous pardonne d'ouvrir une parenthèse concernant une difficulté qui d'elle-même se propose à tout esprit attentif. Puisque ces artisans d'infamie restent cloués à leurs cadavres tant qu'ils n'ont pas douloureusement évacué, molécule par molécule, le lest écrasant de leur fausse personnalité, — comment pouvaient-ils, durant leur vie, projeter au loin leur forme astrale, messagère de mort ou de maléfice? S'ils en étaient alors capables, qui les empêche maintenant de s'évader, en corps fluidique, loin de ces restes inanimés?... L'objection paraît très forte; elle est spécieuse en tous cas. Mais comptera-t-on pour rien le coup terrible de la mort, qui paralyse l'énergie morale, tandis que le combat d'une agonie souvent très longue a épuisé les forces proprement dites? Et, sur toute chose, car c'est la réponse décisive, oubliera-t-on quel point d'appui fournissait au magiste en stase de bilocation un organisme vigoureux et sain, athanor de fluide nerveux constamment renouvelé; un organisme avec lequel, — si loin qu'il se projetât, — le corps astral demeurait en rapport sympathique? La chaîne tendue de l'un à l'autre les faisait vivre l'un par l'autre; elle servait de levier à la forme sidérale, en

même temps qu'à cette dernière le corps physique servait de point fixe et d'appui.

Enfin, l'âme individuelle a successivement avoué ses péchés au tribunal de l'Ame collective: autant de Larves, autant de bulles de savon qui s'échappent et voltigent quelque temps, avant de crever (1), dans le nimbe occulte de l'individu qui leur donna naissance; dans le milieu qui fut son atmosphère astrale, où déjà fourmillent (autres Larves) les simulacres lémuriens des actes passés du défunt, de ses volitions, de ses désirs, et jusqu'aux fantômes de ses pensées coutumières.

Cependant, l'âme véritable est délivrée la dernière, toute saignante, pour ainsi dire, des mille déchirures que sa substance vient de subir, en son divorce avec la fausse Psyché. Le coup terrible de la mort, ébranlant son intelligence, ne lui laisse plus de sentiment que ce qu'il en faut pour savourer la torture de sa double agonie, terrestre et posthume.

Mais un lucide instinct persiste en elle, qui lui enjoint de fuir au plus vite la pourriture montante de son abjecte dépouille. Donc l'âme s'élance, éperdue d'horreur, et d'angoisse, et de dégoût. Un vertigineux courant fluidique, dont elle pressent la fureur plus qu'elle ne l'éprouve encore, va l'emporter comme une flèche. Ici la nausée, là-bas l'épouvante: l'âme se décide pour l'épouvante, puisqu'il en fau-

(1) Ces Larves ne se dissoudront ainsi, bien entendu, que si leur père nourricier cesse de les entretenir en leur prêtant subsistance: voy. page 657.

dra toujours passer par là. Aveugle, sourde (1), elle s'élance, vêtue de son corps sidéral qui, blessé comme elle, se sent au moins allégé, enfin!...

Peine perdue: un lien sympathique la rattache encore à ces restes défigurés, — un lien qu'il va falloir douloureusement rompre. C'est le cordon ombilical d'une nouvelle naissance; il aboutit à cette matière déliquescente, placenta de la gestation d'immortalité (2), *caput mortuum* qu'il importe de dépouiller sur le seuil de la vie éternelle.

Et, tandis qu'à dessein de briser le joug qui la retient captive, la pauvre âme s'épuise en tumultueux efforts, quelle épreuve d'un nouveau genre vient fondre encore sur elle!

Qu'est-ce, à présent, que ce blême halo, à la fois trouble et clarteux, qui l'environne? Cette atmosphère de sinistre moiteur phosphorescente, où se meuvent confusément de vagues formes de monstres prompts à l'assaillir? Elle ne les voit pas, mais les sent et les devine. Quelle horreur nouvelle! L'être désintégré lutte et se débat, autant que le peut un aveugle garotté.... Elles se pressent contre lui, ces hideuses apparitions; elles l'accablent de toutes parts: on dirait qu'elles veulent s'amalgamer avec son essence, se fondre en lui!

Ce sont les Larves de son astral externe et inter-

(1) « Sa clairvoyance lumineuse demeure frappée de cécité par habitude des yeux; son entendement, de surdité, par habitude des oreilles... » (Saint-Yves, *Testament Lyrique,* la Mort).

(2) Cf. Eliphas Lévi, *Le Grand Arcane de la Mort.* (*Clef des Grands Mystères,* pages 306-309).

ne: 1° celles qui, la vie durant, se généraient au jour le jour dans son atmosphère fluidique et peuplaient son *ascendant*, — 2° celles qu'il vient lui-même d'expulser une par une, et dont l'agglomération passagère constituait la substance de sa fausse personnalité.

Voilà donc l'être abmatérialisé, contraint, — dans une désolante alternative, — ou de chercher un refuge en sa dépouille inanimée, froidie, et que la décomposition croissante rend plus inhabitable d'heure en heure, tandis qu'une chaîne magnétique l'y rattache encore dans un état de captivité provisoire; — ou de prendre essor au loin, après avoir rompu cette chaîne, et de fuir à travers une tempête fluidique, emportant avec lui cette atmosphère hostile qui est sienne, et regorge de vampires dont il peut devenir la proie...

C'est à ce moment critique, surtout, que le mort a besoin d'être secouru. Vienne l'aide ou de là-haut ou d'ici-bas, de l'endroit ou de l'envers de la Nature universelle, du plan astral, en un mot, ou du plan terrestre: le patient d'une telle épreuve se sent perdu s'il ne reçoit aucun subside de force psychique; il désespère, s'il n'entrevoit aucune lueur pour se guider dans la nuit et la tempête de son épouvante.

Hâtons-nous de noter qu'il en est bien rarement ainsi: une situation à ce point douloureuse ne se prolonge qu'en des conjonctures tout exceptionnelles.

Les traditions secrètes de l'antiquité autorisent ce dire, et l'étude des symbolismes religieux le confirme. Le fleuve Styx n'est qu'un lieu de traverse. Sans doute le Tartare réserve des supplices à la mesure de tous les forfaits; cependant, pour criminel que se présente un homme aux sombres rivages, dès que les rites de la sépulture ont été fidèlement accomplis, Charon le reçoit dans sa barque moyennant une obole, et lui fait passer l'eau noire.

Une influence bénéfique intervient donc, pour aider l'*âme en peine* à rompre ses entraves. Le secours consiste en une provision suffisante de force psychique; nous ne tarderons pas à voir d'où il émane..... Mais l'épreuve n'est pas à son terme.

Le lien sympathique enfin rompu, l'onde stygienne saisit et entraîne la pauvre Psyché, vêtue de son corps astral, et enveloppée de son nimbe vengeur. Telle est la barque de Charon.

Le passage ne dure guère. Emportée comme une flèche au fil du torrent, déjà la voyageuse a touché l'autre bord.

Voici le ténébreux empire de l'Erèbe. C'est le séjour d'épreuve où s'attardent toutes les âmes insuffisamment purifiées, afin d'y consommer leur seconde mort, en dépouillant la forme astrale. Pythagore, comme généralement tous les adeptes de l'hellénisme occulte, nommait ce lieu *le gouffre d'Hécate* ou encore *le champ de Proserpine* (1). C'est le cône

(1) Voy. Hiéroclès, *Commentaires sur les Vers dorés* (*passim*).

d'ombre de la terre; à son sommet brille Hécate, la lune infernale, dispensatrice de la lumière négative, *Aôb*, et de l'écrasant influx d'*Hereb* (Erèbe).

Tandis que le soleil, patrie céleste des âmes glorifiées, darde avec ses rayons l'amoureuse *Iônah*, attractive du pur élément psychique; l'influence accablante d'Hereb retient invinciblement captive, en cet abîme *sublunaire*, toute âme encore vêtue de son corps astral contaminé.

La lune nous montre le pâle visage du génie des expiations. Elle est la sentinelle de l'enfer terrestre, le Cerbère ésotérique veillant non seulement à l'entrée, mais surtout à la sortie du Ténare.

Un illustre théosophe qui est, par surcroît, un poète inspiré, M. de Saint-Yves a décrit, en mode lyrique, le rôle providentiel dévolu à notre satellite glacé, dans le voyage cosmique des âmes. C'est la belle *Hymne à la Lune*, dont nous citerons les dernières strophes:

LE POÈTE

« ... Je veux la Vérité! Dans ton temple d'opale
Si tu n'es que stérilité,
Quel but poursuis-tu donc dans le Ciel, vierge pâle,
Autour de ce globe habité?
Au nom de la Magie, au nom du Tétragramme,
Parle!.....

DIANE

« Fils d'Apollon, je garde à jamais le passage.
Par où les âmes vont aux Cieux.
Tu ne vois qu'un côté de mon double visage:
L'autre regarde vers les Dieux!

Je comprime ici-bas l'effluve de la terre;
De tout le poids de mon cratère
Je presse les Esprits, les Ames et les Corps;
Et tout monte sous ma pesée,
Tout entre dans mon rythme et subit la rosée
De mes silencieux accords.

« Je joins et je disjoins, je rapproche et j'oppose
Tout: pôles, sexes, éléments;
Je suis le féminin latent de toute chose:
J'attire à moi les mouvements;
Ils cèdent, dans leur forme, aux lois de mes semaines:
Bêtes, plantes, foules humaines,
Les fluides, les vents, les nuages, la mer,
Tout flue à moi dans sa marée,
Depuis le feu central grondant vers l'Empyrée,
Jusqu'aux subtils confins de l'Air.

« Je préside à la Mort, je règle la Naissance,
Car naître, c'est mourir encor.
Les générations roulent sous ma puissance:
J'en tiens les clefs d'argent et d'or;
Je renvoie au Soleil les âmes immortelles
Dont l'Esprit a gagné ses ailes
Pour s'enfuir du torrent des générations;
Autrement, au fond de l'Espace,
Je les noue à la femme, et leur destin repasse
Dans le jeu de mes tourbillons.

« ... Ah! si tu les voyais, les âmes invisibles
Sortir par essaims des tombeaux,
Vaciller et monter dans mes rayons paisibles,
Glisser en foule sur les eaux!
Les unes, par les champs prenant leur course folle,
Plus rapides que la parole,
Passent, rasent le sol, se lancent dans les airs,
Se suspendent aux brouillards vagues,
Retombent sur les mers, et dansent sur les vagues,
Ou rêvent sur les rocs déserts.

« Les autres, franchissant la sphère des nuages,
S'entraînent à voler vers moi,
Escaladant l'éther, grimpant dans mes mirages,
Dégringolant, tremblant d'émoi,
Remontant, m'arrivant palpitante de rêves,
Jouant par troupeaux sur mes grèves,
Plongeant dans mes volcans, se cherchant, s'appelant,
Se retrouvant, formant leurs groupes,
Et promenant leurs chœurs de mes vallons aux croupes
De mon grand cirque étincelant.

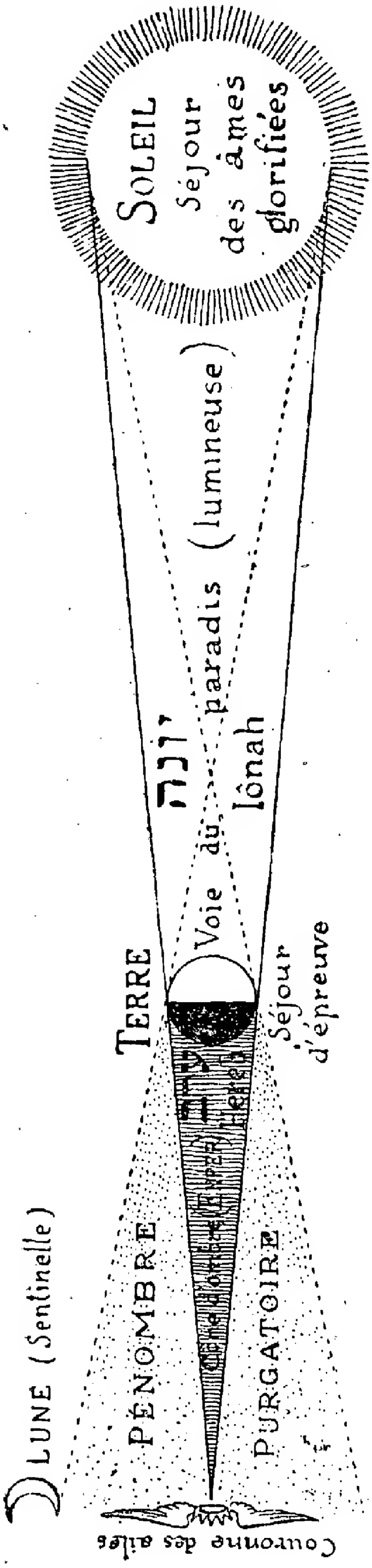
« Mais la Terre t'emporte, adieu! Parle aux Etoiles:
Moi je te perds à l'horizon.
Barde, quand de ton corps tu laisseras les voiles
Dans leur funéraire prison,
Ne crains rien: viens, saisis mes coursiers de lumière,
Crois, — et vers la source première
Dont tu sors, vers le Dieu superbe, à l'arc vermeil,
Fixant fortement ta pensée,
Va! je te laisserai, de ma sphère glacée
Monter sans obstacle au Soleil (1)!...»

. . . . . .

Le « langage des dieux » ne doit pas être pris dans sa rigueur la plus littérale; mais les admirateurs de cette hymne dégageront aisément la pure vérité, du chatoyant péplos de métaphores qui l'enveloppe sans déguiser ses divins contours.....

Voici donc le rôle hiératique de la lune. Sentinelle du pur éther, elle ne souffre pas que rien de souillé en approche. Elle dispense ici-bas l'influx d'Hereb, — l'agent constrictif qui oppose son *veto* centripète

(1) *Le Testament lyrique,* par Alexandre Saint-Yves, pages 384-387.



à l'essor de toute âme encore empreinte de terrestres macules.

Le cône d'ombre est, suivant les cas, l'enfer ou le purgatoire véritables. — Les âmes, prisonnières du corps astral et de son atmosphère fluidique, y souffrent martyre, en proie à l'assaut des Larves douloureusement expulsées du cadavre, et qui, ayant élu domicile dans le nimbe, cherchent à prolonger leur existence parasitaire, en dévorant Psyché toute vive. Celle-ci doit dissoudre ces coagulats l'un après l'autre, par la force de sa volonté, en renonçant intérieurement les vices dont ils sont les fantômes tout ensemble et les symboles.C'est une guerre à mort, car le périsprit est un domicile qu'ils visent à réintégrer, et c'est à quoi Psyché doit mettre obstacle de tout son vouloir. Si

de guerre lasse, elle se laissait envahir (et il suffit pour cela d'un instant de défaillance ou de consentement tacite), les efforts de la désassimilation déchirante seraient à recommencer.

Le plus grand nombre des âmes contaminées, sentant bien qu'il y va pour elles de la suprême alternative, — *to bee or not to bee,* — luttent avec courage et parviennent à dissoudre assez vite leurs Larves. Et si quelque défaillance les condamne à la récidive du douloureux effort, ces âmes-là ne font que passer par l'état d'*Elémentaire*.

D'autres âmes, en moins grand nombre, ne réagissent point; mais acceptant, sans un effort pour en sortir, la misérable condition qui leur est faite elles perpétuent leur passagère épreuve et n'aspirent plus qu'à repaître d'exhalaisons terrestres, à désaltérer de fluide humain ce corps astral, qu'elles ont laissé généralement envahir à nouveau par les Lémures du nimbe. Tels sont les *Elémentaires* qui se manifestent parfois dans les séances spirites. Ils hantent volontiers les lieux où ils ont mené leur existence matérielle et assouvi leurs passions dominantes. C'est ainsi que le spectre d'un avare gardera le trésor qu'il a jadis enfoui; ou que le fantôme d'un malheureux fou d'amour obsédera de ses assiduités posthumes la femme que, naguère amant, il persécutait de ses déclarations et de ses poursuites. D'ailleurs, pour se manifester sur le plan objectif, les Elémentaires ont besoin, comme tous autres lémures, de la force psychique qui normalement leur

fait défaut (1); aussi s'abreuvent-ils le plus possible à la source équivoque et souvent fangeuse de la médianité.

Si, malgré les secours qui leur parviendront de la part de l'humanité céleste (laquelle envoie à leur aide, jusqu'au fond du gouffre d'Hécate, des missionnaires de miséricorde), ces pitoyables Elémentaires persistent indéfiniment dans une existence dégradante, ils risquent d'aboutir, après des siècles de ce lent suicide, à l'abrutissement, à l'obscuration totale de l'étincelle divine; ils risquent même, pré-

(1) La force psychique fait défaut à l'Elémentaire humain, pour un motif très simple. C'est que l'état d'Elémentaire n'est, à vrai dire, qu'une transition entre deux existences: le corps matériel n'est plus là pour secréter la force psychique sous sa modification terrestre de fluide nerveux; et plus tard seulement, sur l'Antichtone, un nouveau corps, approprié à une existence nouvelle, élaborera la force psychique sous la modification convenable à la vie éthérée.

C'est pourquoi, en règle générale, l'Elémentaire a besoin, pour se manifester sur le plan terrestre, du ministère d'un médium. Si, par exception, il peut spontanément apparaître, grâce à une notable proportion de fluide nerveux qu'il a su conserver de son existence matérielle, c'est en conséquence de certains cas de mort subite, quand l'homme est tombé foudroyé dans sa vigueur.

Quant aux *mauvais daïmones*, — ces Elémentaires qui ont fait à la persistance posthume de la fausse personnalité le sacrifice éternel de la vraie, — ils deviennent les maîtres et les initiateurs des magiciens noirs ici-bas, et peuvent, grâce au concours de leurs complices vivant sur la terre, entretenir des provisions constamment renouvelées de force disponible. Aussi l'accès leur est-il garanti sur le plan physique, où il leur devient loisible de se produire, même à défaut d'un médium en trance sur les lieux de leur manifestation. Ces êtres pervers, se sachant voués par avance à la destruction totale (puisqu'ils ont immolé, l'Eternité au Temps), n'ont point de plus grave souci que de perpétuer coûte que coûte, leur égoïste et misérable existence.

tend certaine Ecole, de se réincarner sous forme animale!

En principe, le cône d'ombre n'est qu'un séjour d'épreuve passager, un purgatoire; pour ceux-là seuls qui s'y éternisent volontairement, il devient un abîme de tortures sans fin, un enfer (1).

D'ailleurs, dans les cas fort rares où une exceptionnelle volonté, jointe en ces êtres à une vigueur animique peu commune, ne leur a pas servi à s'affranchir de cette « vallée de l'ombre de la mort » qui leur était assignée comme purgatoire, ils peuvent, — on l'a vu plus haut (2), — troquer leur héritage immortel contre un fief d'iniquité au royaume du « Satellite obscur », et devenir les légionnaires de l'Ombre, les mauvais Daïmones de l'orbe magnétique inférieur.

Les Elémentaires résignés et les Daïmones pervers se complaisent dans les basses régions du cône d'ombre; mais les âmes en peine qui luttent bravement, s'efforcent d'en sortir, et s'élèvent à mesure qu'elles perdent de leur poids terrestre (3). Lorsqu'elles n'ont plus rien à dépouiller, si ce n'est leur forme astrale, il leur est donné de se tenir dans la pénombre, où quelque lueur d'espoir leur parvient.

(1) C'est à un autre point de vue, que notre schéma de la page 657, désigne le cône d'ombre comme l'enfer, et les régions de la pénombre comme le séjour du purgatoire: il s'agit là d'une localisation, relative aux phases décroissantes de l'épreuve posthume.

(2) Voy. chap.II pages 217-218.

(3) Nous devons prévenir nos Lecteurs que ces termes, empruntés au phénomalisme patent du monde physique, ne peuvent être ici que des *à peu près*.



Hereb a perdu pour elles de sa brutalité, et la caresse d'Iônah se fait déjà pressentir: si bien que la pénombre n'est qu'un *purgatoire* fort adouci, à l'égard de l'*enfer* du cône.

Enfin, toutes les Larves étant dissoutes dans le halo, comme elles ont été éliminées du corps astral, une torpeur s'empare progressivement de l'âme en peine; c'est la fin de l'épreuve, c'est l'aube de la liberté! La *seconde mort* se consomme: Psyché dépouille sa forme astrale, dont la substance empruntée ou assimilée à l'atmosphère occulte de la planète (1), doit lui faire retour jusqu'au dernier atome.

Et, sa nudité céleste enfin reconquise, Psyché émerge avec l'aide de ses guides éthérés, au sommet

(1) Le corps astral, comme nous l'avons dit ailleurs (page 375), préexistait en vérité à la conception du fœtus; mais, dans son labeur d'édification organique, il s'incorpore avec la matière en sorte si intime, que sa propre substance éthérée se transmue profondément, et acquiert la qualité terrestre: c'est pourquoi désormais le corps astral ne pourra plus s'affranchir de l'attraction physique de cet orbe.

Suivant une autre école, que nous croyons dans l'erreur, le corps astral ne se formerait qu'après la conception et parallèlement au corps physique: ses éléments seraient donc littéralement *empruntés* au fluide terrestre. Il est certain que le corps physique à venir n'existe pas en puissance immédiate dans l'âme, mais dans le corps astral. Ce dernier n'existerait donc lui-même qu'à l'état potentiel dans l'âme (disons dans la *faculté plastique* d'appropriation)?

Tel se conçoit l'état deux fois conditionnel que Fabre d'Olivet définit: *puissance contingente d'être, dans une puissance d'être.* Ce même mystagogue soutient que c'est là, dans la pensée de Moïse, le sens véritable de l'hiérogramme תהו ובהו qui a fait l'objet de tant de controverses, et qui est passé littéralement dans notre langue, comme synonyme de chaos, de désordre: *tohu-bohu.*

du cône d'ombre: affranchie de l'influence hérébique et *mondifiée* (1) par la vertu lunaire, elle va jouir de la vie éthérée sur les libres plages de l'Antichtone; jusqu'à ce qu'une épreuve ultérieure, aboutissant pour elle à la *purification* définitive, lui assure droit de cité dans la divine citadelle, solaire et centrale, qui est le paradis des âmes glorifiées de notre système planétaire.

Ces mystères, bien connus de Moïse, ont été recouverts par lui d'un triple voile.

(1) Les anciens adeptes distinguaient la *mondification* d'avec la *purification;* c'est-à-dire le lavage *par l'eau,* grâce auquel on devient *mundus* (rac. *unda,* ὕδωρ), d'avec le nettoyage *par le feu,* grâce auquel on devient *purus* (rac. πῦρ). —Cf. Fabre d'Olivet, *Langue hébr. rest.,* tome II, page 208.

La *mondification* est superficielle, en quelque sorte; l'eau dissout les malpropretés extérieures;— la *purification* est profonde: le feu dévore les impuretés au cœur même des substances soumises à son action.

La lune, emblème de l'eau, était considérée comme la déesse de la mondification ou du lavage extérieur. Son influence dépouille en effet l'âme de son corps astral; mais celle-ci garde encore, dans sa faculté plastique, le stigmate répercussif des souillures contractées pendant l'existence terrestre. Aussi, après un heureux séjour sur la planète éthérée que Platon nomme *Antichtone,* ou *contre-terre,* ou *terre spirituese,* l'âme simplement *mondifiée* subira une nouvelle épreuve en se réincarnant, soit sur la terre, comme le veut l'école hindoue, soit sur une autre planète, et dans des conditions meilleures, ainsi que l'enseignent la plupart des adeptes occidentaux.

Pour purifier la substance intime de l'âme, il faudra l'épreuve du feu, dont le soleil est l'emblème: alors seulement, — la faculté plastique absolument détergée de toute macule interne, — l'âme n'offrira plus de prise aux torrents des générations; mais glorieuse désormais, pourra goûter dans la citadelle solaire les allégresses de la communion universelle des élus.



LA SECONDE MORT

(TREIZIÈME CLEF D'UN ANCIEN TAROT).

Cette estampe fort singulière se distingue de l'estampe XIII de tous les autres Tarots (éditions de Marseille et de Besançon, éditions italiennes, etc.).

C'est visiblement dans le feu, *que le spectre de la Mort, ci-dessus figuré, fauche les têtes d'homme et de femme: emblème dont l'interprétation n'a rien d'obscur. Les âmes passagères du purgatoire astral sont au terme de leur épreuve posthume. — Désintégration du corps astral, et libération de la Psyché, captive jusqu'alors dans le cône d'ombre ou dans les secteurs de pénombre.* (*Voir notre* schéma, *quelques pages plus haut*).

Rien de plus clair désormais, si l'on nous a bien suivi, que telle page d'abord énigmatique, où l'auteur de la *Mission des Juifs*, commentant leur grand hiérographe, intrigua tant d'amateurs passionnés des sciences secrètes.

Il s'agissait de la suivante de *Lia* et de sa postérité ésotérique.

« Zelpha (dit M. de Saint-Yves), la suivante de Lia,... signifie la Caverne béante, l'Ouverture de la Profondeur, le Bâillement du Dessous, la Voix du Silence, la Lueur des Ténèbres, l'Aspiration du Vide.

« Elle est l'Orbe du Cône d'Ombre de la Terre, elle est la Reine de l'Epouvante, qui, pourtant, sourira un jour.

« Elle a deux fils, comme Rachel, son antithèse.

« Le premier est Gad, l'Entrée et l'Envahissement, la Porte et la Portée, le Détroit et le Large, le Golfe et l'Engouffrement.

« Le second, le fond ou le sommet du Cône, est Azher, le Seuil de la Maîtrise, le Socle de l'Apothéose, le Piédestal de la Volonté maîtrisante, l'Issue céleste de l'Ame victorieuse de la seconde Mort, l'Entrée apothéotique dans l'Akasa (1).

« Dans les mystères d'Eleusis et d'Isis, on appelait cette issue la Couronne des Ailes (2). »

Ce tableau de l'exode posthume et de ses vicissitudes, que nous ne tarderons point à parfaire, est déjà suffisamment esquissé pour rendre raison du rite singulier dont nous avons promis justification. A présent, peu de lignes y peuvent suffire.

(1) L' *Akasa* des hindous, c'est le pur éther, la lumière de gloire.

(2) *La Mission des Juifs*, pages 371-372.

Qu'est-ce que la lune, en Kabbale hermétique? Quel métal, évolué sous son influence directe, revêt pour les alchimistes l'hiéroglyphe bien connu: ☽ ? L'étudiant le moins avancé répondra sans hésitation: l'*argent*. L'école de Géber n'enseignait-elle pas que la condensation des rayons lunaires engendre la fleur argentine, cette reine spagyrique, de même que la convergence des rayons solaires fait germer l'or, ce roi des métaux?

La correspondance analogique du marteau n'apparaît pas moins évidente. En liturgie occulte, aussi bien qu'en magie cérémoniale (car c'est tout un), le marteau d'argent sera le symbole de la vertu secrète de la lune, en tant que pondéreuse, compressive et accablante.

Or, il est temps de le dire, pour ceux qui ne l'ont pas deviné: l'action sélénique ne se manifeste pas exclusivement sur les hôtes du cône d'ombre; elle se fait sentir sur les morts avant même qu'ils y soient arrivés (1). C'est à la lune, dispensatrice d'Hereb, qu'est due la séquestration de l'âme dans le cadavre, tant qu'elle n'a pas éliminé successivement les molécules hétérogènes sur quoi l'astre geôlier a prise, même de jour; car il exerce sa pesée sur toute substance pseudo-psychique, coagulation des fluides épais de l'astralité terrestre... Et bien plus, au deuxième acte du drame de la posthume agonie,

(1) Quand la mort frappe l'homme pendant la nuit, l'action sélénique se déploie sur le cadavre avec une intensité plus grande; et si l'âme parvient à briser sa chaîne avant le lever du soleil, elle est « toute rendue » au *champ de Proserpine*, où la seconde mort l'attend.

quand l'être abmatérialisé demeure assujetti au cadavre par une chaîne d'humiliante solidarité, c'est l'influx lunaire qui prolonge cette contrainte.

La lune darde, en un mot, la puissance astringente et ligatrice des formes astrales sur le plan matériel, — à l'inverse du soleil, agent libérateur, puis attractif des essences spiritualisées, au royaume du pur éther.

La signification occulte se précise, de la cérémonie en usage au lit de mort des souverains pontifes. Il s'agit de savoir si le corps de l'auguste défunt se trouve dans les conditions requises, pour que la tentative thaumaturgique du rappel à la vie puisse offrir quelques chances de succès.

Tous les détails de la cérémonie donnent à penser que la mort n'est pas encore tenue pour définitive. La tête du pape est couverte d'un voile blanc, couleur emblématique de l'influence lunaire (1); le cardinal camerlingue est vêtu de violet: c'est l'indication d'un deuil provisoire et mitigé d'espérance. Quant aux paroles du cardinal, à l'issue de l'infructueuse tentative, elles sont assez claires pour qu'on se dispense de les souligner.

Que si l'on ne voulait voir dans ce rite, encore machinalement pratiqué de nos jours, qu'une simple formalité équivalant à la visite du docteur municipal, en vue d'obtenir de lui *licence d'inhumer:*

(1) Peut-être le blanc est-il la couleur des vêtements pontificaux, pour donner à entendre que le *vicaire de Jésus-Christ* est son image et son reflet sur la terre ténébreuse, comme la lune est l'image nocturne du soleil, et sa blanche clarté un pâle reflet de l'astre glorieux?

nous accorderions que c'est sans nul doute l'avis de bien des interprètes contemporains, et — nous le craignons fort — du cardinal camerlingue lui-même! De là, vraiment, à convenir que telle était toute la visée des auteurs du très ancien rituel, il y a fort loin. Dans l'hypothèse en litige, le médecin serait mandé de préférence au prélat, pour une constatation qui, sans contredit, ressortirait à l'homme de l'art. Puis l'approche d'un fer rouge à la plante des pieds semblerait d'un critérium plus certain que trois coups légèrement frappés sur la tête avec un marteau d'argent! Pourquoi d'argent?... Mais nous aurions mauvaise grâce — ajoutez-y: quelque honte — à discuter plus longtemps une thèse pareille. Nous ne la mentionnons au passage, que parce qu'elle a été soutenue devant nous, le plus sérieusement du monde, par un prêtre d'ailleurs érudit et sincère.

Les trois coups frappés, joints au triple appel qui les souligne, équivalent à une évocation précise de l'âme défunte, adjurée par le thaumaturge sacerdotal de donner un signe, au cas où l'essai du rappel à l'existence offrirait quelque espoir de réussite. *Trois* est le nombre sacramentel du Verbe, de la Résurrection et de la Vie.

Les adjuvants de chambre, familiers respectueusement dévoués à la personne du pape, servaient, selon toute vraisemblance, d'éléments négatifs,pour l'improvisation d'une chaîne magique, où figurait le cardinal camerlingue, à titre de nature positive. D'une part, le thaumaturge ecclésiastique tendait

au défunt un câble de fluide et de volontés unies, par quoi il mettait un subside de force nerveuse à sa disposition, pour ressaisir les rênes de l'organisme; d'autre part, le rapport kabbalistique du signe à la chose signifiée conférait au triple appel nominal une efficacité suprême, tandis que la même loi décuplait et concentrait pour ainsi dire sur un point la vertu assujettissante et ligatrice de la lune, symbolisée par l'usage du marteau d'argent. C'était paralyser pour un temps l'effort de l'âme sortante, en accumulant sur elle l'influence hérébique à son maximum d'intensité, que multipliait et dynamisait la volonté conforme du thaumaturge et le *veto* de son verbe d'inhibition. Au cas où l'âme, encore captive, peinait à se défaire de sa fausse personnalité, le rite du marteau d'argent devait interrompre la « confession au tribunal de l'Abîme ».

Si quelque signe, — un mouvement musculaire du cadavre, ou des coups frappés, ou tout autre indice, — eût manifesté la présence de l'âme auguste et présagé son possible retour, nul doute que le cardinal pontifiant n'eût alors mis en œuvre quelqu'un des procédés du résurrectionnisme, bien connus des apôtres et des premiers adeptes de la religion chrétienne, et que nous avons signalés plus haut. Par contre, la cérémonie manquant son effet, il restait loisible aux oracles du sacerdoce de la taxer de pieux usage, ou de feindre de n'y voir qu'une simple formalité de solennelle constatation.

Notons, pour en finir avec ce rite étrangement significatif, que les coups sont frappés au sommet

de la tête, parce que c'est là, un peu en arrière de la suture crânienne, — par le trou de Brahma, diraient les maîtres hindous, — que s'opèrent *à la mort* la désassimilation et l'exode. Mais si l'on voulait se servir du marteau d'argent pour provoquer le réveil d'un médium ou d'un adepte cataleptisés, en phase de bilocation, il faudrait également agir sur les régions du cœur et du grand sympathique; puisqu'en cette dangereuse expérience, de notables agrégats fluidiques s'extériorisent à hauteur de ces organes. Dans ces cas de léthargie, l'influence compressive évoquée par l'usage du maillet d'argent n'agirait plus identiquement comme au lit de la mort: c'est en resserrant la chaîne sympathique qu'elle favoriserait la réintégration du corps astral.

On voit qu'entre l'état posthume et celui qui résulte de la projection du *double* corporel, il sied de relever de très essentielles différences, non seulement dans les rapports qui relient l'âme à sa dépouille physique, mais encore dans le mode du dédoublement, comme à l'égard des issues par où ce phénomène s'accomplit.

Le magicien en phase bilocative peut appeler à soi la force nerveuse de son organisme, par le véhicule de la chaîne qui reste tendue de l'un à l'autre; — tandis que l'âme en peine, qui a épuisé sa réserve dynamique au cours de la double agonie qu'elle vient de subir, (terrestre et posthume), ne peut compter que sur autrui pour renouveler la provision de forces disponibles, qui lui est indispensable,

afin de sortir victorieuse des épreuves de son purgatoire.

Quelquefois, avons-nous dit, de pareils subsides peuvent être octroyés par les goëtes des cercles mauvais, qui veulent accaparer une âme et lui feront payer bien cher un secours passager... Mais ce piége assez rare peut être déjoué. En règle générale, c'est d'une source avouable que procède le bienfait: la loi de solidarité humaine est intervenue...

Nous avons promis, on s'en souvient, de revenir sur cet adorable mystère de l'amour et de la bienfaisance posthumes; car c'est à l'heure du désespoir que l'âme, accablée par une épreuve qui passe ses forces, sentira qu'elle n'est point seule, et recevra le gage de la plus tendre sollicitude.

Mais d'où viendra cette aide à l'âme désincarnée? — D'ici-bas et de là-haut: de la douleur des parents terrestres, et de la pitié, disons mieux, de l'amour des célestes parents. L'âme n'a pas commencé son purgatoire dans le gouffre d'Hécate, que déjà, sur l'Antichtone lumineuse, sa venue est annoncée et sa place préfixe.

Si bizarre que semble cette théorie, qu'on daigne y réfléchir; et peut-être ne l'estimera-t-on dépourvue ni de logique, ni de vraisemblance.

La famille est une réalité sur le plan subjectif comme sur la terre. Quand un enfant s'incarne ici-bas, qui nous dit qu'un groupe de parents ne pleure point là-haut la mort d'une âme?

« Encore une étoile qui file,
Qui file, file, et disparaît!... »

Mais, en perdant une famille au monde de la vie empyrée, cette âme qui va naître en acquiert une autre au monde de la vie charnelle. Des bras seront là pour recueillir l'ange au terme de sa chute; une ineffable sollicitude va désormais veiller sur lui. Ses parents lui apprendront peu à peu à faire usage de son corps, masse opaque où vient sa lumière de s'engloutir et de s'éteindre; mais dont les organes seront plus tard autant d'instruments de contrôle à son service, pour explorer et connaître ce monde étrange où il est descendu. Ainsi sans doute le nouveau-né de la vie arômale retrouve une famille prête à l'accueillir au delà du sombre fleuve: de tendres parents qui vont l'initier progressivement à sa vie nouvelle.

La famille se composera-t-elle des mêmes individus là-haut qu'ici-bas, ou réciproquement? Les aînés qui accueilleront le néophyte de la vie céleste sont-ils des *ancêtres*, au pied de la lettre? nous voulons dire — des individus de la même famille terrestre, morts avant lui? — Cela est une autre question, et tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'il paraît consolant de le supposer.

L'examen de cette hypothèse va d'ailleurs fournir l'occasion d'une remarque, omise par nous jusqu'à présent: à savoir que, le plus souvent, sur cette terre, nous ne connaissons d'un homme que sa *fausse personnalité*, celle qu'il dépouillera dans les affres

de la mort et de la seconde mort, et qui est vouée à se dissoudre, plus ou moins vite, conjointement ou parallèlement au corps astral, périssable aussi. L'entité vraie, l'individualité durable, l'âme en un mot, n'apparaît point ordinairement marquée à ce sceau d'originalité ou de particularisme qui commande et fixe l'attention: l'entité vraie nous échappe totalement. — Ce qui nous frappe à chaque instant, chez l'immense majorité des hommes, c'est le tour d'esprit, aussi bien que l'allure extérieure: ce sont la désinvolture ou la timidité, la manière d'être, de s'exprimer, de se tenir; joignez-y les minuties du caractère, la bonne ou la fâcheuse humeur, les petites manies, les faiblesses pittoresques ou ridicules... toutes ces choses enfin, dont l'addition forme un total qui nous représente «Monsieur un tel». Voilà ce qui constitue la personnalité terrestre. Eh bien, toutes ces choses, caractéristiques à nos yeux, d'un être que nous estimons *connu*, par cela même que nous les avons notées; — toutes ces choses, marchandises prohibées du bagage immortel, n'outrepasseront point l'atmosphère seconde de la planète dont elles sont des produits: elles resteront, il est vrai, le propre de la personne défunte, tant que celle-ci se maintiendra dans la condition d'*Elémentaire;* mais une fois la réelle entité libre de ses entraves et sublimée vers un nouveau mode d'existence, toutes ces choses, inséparables de la fausse substance animique, resteront captives de l'Astral terrestre. Enfin l'*Ombre* (ou coque fluidique en voie de se dissoudre) les attirant à soi, en accueillera le

reflet dans sa lumière moribonde, pour en garder quelque temps l'indécise empreinte! Ainsi, soit qu'avec l'aide d'un médium, les habitants de notre planète évoquent l'Elémentaire humain, soit qu'ils parviennent à réactionner l'Ombre inane, qui n'en est plus qu'une dépouille, un résidu, une scorie: ce sera, dans les deux cas, la personnalité terrestre,— celle que nous avons connue, — qui se manifestera, parfaite ou imparfaite.

La conséquence, c'est que la plupart des êtres qui ont vécu sur la terre dans une étroite intimité, se croiseront sur l'Antichtone sans se reconnaître aucunement, puisque leurs traits de ressemblance auront disparu, avec la mémoire de tout ce qui ne résidait pas, ou dans l'intellectuel pur, ou dans les sentiments les plus nobles de l'âme. A peine de rares humains pourraient-ils se retrouver là-haut tels qu'ils se sont connus, qui, — dès leur existence physique, fervents de l'altruisme et de la spiritualité, se sont manifestés ici-bas l'un à l'autre par les plus sublimes attributs de l'intelligence et du cœur. L'exceptionnelle faculté de se reconnaître dans l'autre monde deviendrait ainsi le privilège aristocratique des âmes. Elle serait la récompense des adelphats intellectuels les plus purs, des affections hautement désintéressées, des absolus dévouements, des belles et saintes amours: parce qu'il est écrit que *l'amour est plus puissant que la mort.* — Quant au commun des hommes, s'ils se rencontrent là-haut, ils ne se soupçonneront même pas. Tout au plus éprouveront-ils parfois la vague impression de

déjà vu, que nous ressentons en présence de certaines personnes, qui, dès le premier coup d'œil, nous semblent familières, et commandent notre amitié immédiate, ou soulèvent en nous de farouches et soudaines antipathies. Et ce sera tout...

C'est assez dire, qu'à supposer que les aïeux terriens devinssent les parents antichtoniques, cette identité serait de médiocre conséquence pour le plus grand nombre de nous, puisqu'il ne nous serait probablement donné, ni d'être reconnus d'eux, ni de les reconnaître.

Quels qu'ils soient d'ailleurs, ces parents, — dès que l'individu trépassé sur terre commence son voyage, une respectable tradition nous les montre attentifs, qui déjà veillent sur lui, *de près ou de loin,* et lui viennent en aide dans la lutte qu'il va soutenir. Mais le touchassent-ils, que le nouveau-mort ne les verrait pas plus qu'un nouveau-né n'aperçoit encore le médecin qui l'aide à rendre le méconium, ou tranche le cordon ombilical qui rattache l'enfant à sa mère. La Psyché posthume, à mesure que ses organes propres se développeront, prendra connaissance du monde subtil qui l'entoure.

Toutefois, une dissemblance profonde est à saisir, entre le nouveau-né et le nouveau-mort (1). L'âme du premier est une page blanche, pour ainsi dire: du moins les écritures karmiques, comme tracées à l'encre de sympathie, ne se développeront que plus

(1) L'analogie serait plus exacte, qui homologuerait l'état posthume de l'âme avec celui qu'elle a connu dans l'intervalle de sa chute à son incarnation (Voy. pages 517 et suiv.)

tard aux réactifs temporels; tandis que l'autre a besoin de sa conscience et de sa volonté terrestres, pour soutenir l'épreuve qui l'attend. Ce n'est qu'une fois la *seconde mort* consommée, et le corps astral dépouillé comme une tunique en lambeaux, que l'être humain, avant son assomption sur l'Antichtone, perdra connaissance dans l'eau du Léthé: baptême d'une vie nouvelle, et absolution de l'ancienne!

Mais s'il est permis de pressentir l'accueil fait à l'être abmatérialisé sur le seuil de la vie arômale, et l'influence tutélaire dont il bénéficie peut-être, sans la sentir encore; c'est d'ici-bas que peut et doit émaner l'auxiliation décisivement efficace, et plus ou moins promptement libératrice.

Tous les théocrates l'ont compris, et toutes les religions solennisent, règlent, consacrent, par les rites funéraires et le culte des morts, l'émission de ce subside bénéfique. De quel secours sont les prières, les symboles et les cérémonies religieuses, à l'agonisant, puis au défunt: c'est ce qu'ignorent ceux-là même, qu'un vivace et sublime instinct pousse, — indifférents, sceptiques, voire athées,— à rendre un culte aux trépassés. Par une dérogation bien remarquable à leurs habitudes, on les voit, sous prétexte d'un enterrement ou d'une cérémonie commémorative, fouler à nouveau le parvis des églises longtemps désertées par eux. Routine, se disent-ils, et sacrifice aux bienséances; mais quelle secrète influence les subjugue au caprice d'une routine, aux respects des convenances dont ils s'affran-

chissent sans scrupule en toute autre conjoncture? Se le sont-ils demandé?...

Le cérémonial funèbre est une savante orchestration de la douleur des amis et des proches, exhalée en un concert de bruyants sanglots ou de muets soupirs.

Nous avons démêlé, au chapitre v, l'ésotérisme de certaines causes passionnelles, celles en particulier de la peur sans motif appréciable, et de l'instinct sadique. Du même coup, nous laissions entrevoir la fonction providentielle des larmes pleurées sur un cercueil.

Il n'est point de passion intense de l'âme qui ne se traduise, à son paroxysme, par une abdication de la Volonté inconsciente (1) dans le gouvernement de la vie. Alors, les liens compressifs de l'organisme occulte venant à fléchir, le réservoir de la force nerveuse disponible laisse échapper à flots sa précieuse liqueur. La vie, au degré de perfection qu'elle atteint chez l'homme, n'est point ainsi ré-

(1) Nous n'ignorons pas que la volonté de l'individu. consciente lorsqu'elle s'exerce dans les sphères de son intelligence ou de son entendement, ne l'est plus lorsqu'elle agit dans les bornes de sa Psyché passionnelle ou dans le domaine de son instinct. Or la Puissance qui commande sur le corps astral, et par lui, sur le système ganglionnaire et ses réserves de force nerveuse, — c'est la volonté inconsciente, c'est-à-dire, qui veut en nous sans que nous ayons conscience de vouloir, et cesse de vouloir en nous, sans que nous sachions ne vouloir plus.

L'art de porter la lumière dans cette portion obscure de la volonté constitue l'un des plus profonds arcanes de la magie. Nous en avons dit quelque chose, mais en termes discrets, au chapitre IV de cet ouvrage.

pandue sans destination naturelle, ou du moins sans immédiat emploi: tant d'êtres, autonomes ou parasitaires, en sont avides insatiablement! Magique breuvage, la vie donne jusqu'à l'illusion de l'immortalité à ces Lémures inconsistants qui peuplent le nimbe, et ne sont que les blasphèmes du verbe inférieur, les mensonges de l'Existence prompte elle-même à se décevoir! A plus forte raison pareil élixir sera-t-il un réconfort pour des Entités moins infimes et d'un grade notable sur l'échelle de l'évolution.

Le plus souvent, l'hémorragie fluidique de source passionnelle tourne au profit des Elémentaux, comme dans le cas de peur irraisonnée, — ou sert à nourrir des Larves, comme dans le cas de jalousie. Mais pour utiliser les affres du désespoir, consécutif à la perte d'un être cher, une loi providentielle intervient, qui réserve au bénéfice du mort cette effusion vivifiante; et, tribut suprême de la terre à l'enfant qui vient de la fuir, ce subside dynamique dont nous avons parlé, qui corrobore l'*âme en peine* au plus dur de l'épreuve posthume, — n'a point d'autre origine.

Que si l'on s'enquiert du véhicule intercosmique, propre au transport de cette force ainsi libérée; si l'on demande quel canal l'endigue et la conduit jusqu'au pauvre défunt qui s'en abreuvera: c'est, répondrons-nous, l'affinité sympathique et secrète qui, de la terre au Ciel et d'une vie à l'autre, relie tous les membres d'une même famille, la tige virtuelle qui porta toutes les fleurs d'un même sang.—

Affinité si réelle, qu'à vrai dire, elle seule explique le phénomène, fort étrange et fréquent, des *trépas sériels*, qui déconcerte les doctes, mais dont le naïf populaire a de suite compris le sens occulte, qu'il a traduit et consacré par un proverbe: *les morts s'appellent!*

Quoi de moins rare, en effet, quoi de plus impressionnant aussi, que de voir une famille prospérer vingt ans et plus, à l'abri, non pas seulement d'une catastrophe, mais de la moindre disgrâce du Sort, gagner du terrain par la naissance, sans en perdre par le décès; sans qu'au recensement des anniversaires, un seul de ses membres défaille à l'appel!... Enfin, après une lutte prolongée, l'un d'eux succombe, et c'est souvent l'aïeul. Tel un chêne sous la cognée, il a longtemps et vaillamment souffert les atteintes du mal qui l'emporte. Il tombe, — et le spectre de la Mort, tant d'années absent, ne cesse plus de planer sur le home; et successivement, en quelques mois, autant de cercueils s'alignent au caveau funèbre, qu'on avait vu de berceaux se multiplier au logis. Parfois la contagion gagne les branches latérales... On dirait qu'une invisible chaîne reliât entre eux tous ces parents, et que l'un d'eux, s'effondrant, ait entraîné tous les autres dans sa chute. Il n'est que trop vrai que la chaîne existe, et le peuple, qui, à s'élire un avis, opte de préférence pour le moins complexe, opine que le premier en allé a fait aux autres signe de le suivre: *les morts s'appellent!*

Toutes ces notions de solidarité familiale et de réversibilité dynamique, rattachant aux incarnés ceux qui viennent de fuir la prison du corps, — étaient parfaitement connues et mises en pratique dans les temples de l'antique Sagesse.

Sur ces données occultes, un monument s'élevait de toutes parts, sanction de la vie immortelle dans la mort même, promesse de l'éternité bienheureuse dans le temps! C'était la religion des sépultures, si célèbre en Egypte et en Assyrie; le culte des ancêtres, encore si vivace dans tout l'Extrême-Orient, et qu'au siècle dernier les missionnaires dominicains ont fait proscrire par l'Eglise romaine, comme impie et superstitieux. Plus habiles, les missionnaires de la compagnie de Jésus en avaient toléré, de longue date, le cérémonial chez leurs catéchumènes: si bien que, sous la direction des bons Pères, les Chinois, pour qui ce culte ancestral est tout, adoptaient en nombre la foi du Christ, dans lequel ils pensaient voir un nouveau Bouddha. Mais les Frères prêcheurs, jaloux des succès de leurs rivaux séculaires, obtinrent de Rome une bulle de condamnation contre le procédé jésuitique (1): la source des conversions en tarit soudain, et de ce jour-là, c'en a été fait du Catholicisme en Extrême-Orient.

Aujourd'hui, que l'hostilité flagrante de la Science et de la Foi semble avoir déterminé comme un

(1) La querelle dura cent ans, entre les héritiers spirituels de Saint Dominique et ceux de Saint Ignace de Loyola. Ce fut Benoît XIV qui prononça, au siècle dernier, la condamnation définitive de la méthode Jésuitique en Chine.

schisme dans l'indivisible Vérité, réduite à l'antinomie de deux aspects contradictoires, il est difficile de concevoir jusqu'où, dans les cryptes de l'Esotérisme, le contrôle scientifique le plus rigoureux s'exerçait jadis, pour la vérification des doctrines religieuses: loin de se contredire, alors, le positivisme expérimental et l'intuition mystique s'émulaient vers la découverte et la mutuelle consécration du Vrai (1). Nos contemporains auraient peine à se représenter quels liens de correspondance immédiate les anciens sacerdoces avaient su tendre, d'une rive à l'autre de l'existence, de l'envers à l'endroit de la substance cosmogonique; et quels rapports hiérarchiques, précis et indiscutables, ils entretenaient avec les âmes dégagées des entraves du corps.

La communion avec le Ciel antichtonique, ou même avec la citadelle solaire des âmes glorifiées, n'est interdite qu'aux hommes dont la personnalité, restreinte dans les régions inférieures de la Psyché passionnelle et instinctive, doit conséquemment se dissoudre à la mort, comme nous l'expliquons à la page 672. Mais il est des hommes qui dominent la chair d'assez haut pour se maintenir conscients et actifs dans la région spirituelle de leur être: ceux-là peuvent lier commerce avec les âmes victorieuses de la seconde mort. Telle était la base du glorieux culte des ancêtres, docte et hiérarchique,

(1) Il est vrai de dire, au reste, que le positivisme expérimental des hiérophantes connaissait d'autres critères que la science positive de nos docteurs contemporains, et savait s'ouvrir un champ d'observation plus étendu.

dont la religion des Mânes n'était déjà plus à Rome qu'un reste dégénéré, une réminiscence presque machinale, tandis que le spiritisme anarchique de nos jours en présente la contrefaçon pitoyable et la burlesque caricature (1).

Mais dès les temps reculés où la haute et divine Magie était l'âme même du sacerdoce, les adeptes de la goëtie parodiaient, dans les ténèbres profanes, les théurges du sanctuaire.

Plus une lumière scintille brillante et pure, plus noire et plus précise se projette l'ombre des objets qu'elle baigne de ses rayons. Hors de l'enceinte consacrée, les vérités occultes se traduisent presque toujours en dégradantes superstitions; et les cérémonies augustes dégénèrent en pratiques subversives, ambiguës et parfois hideuses. C'est une conséquence fatale de l'imperfection humaine, — et nous ajouterions, le seul inconvénient de la méthode ésotérique, si, dans le catholicisme moderne, d'où l'ésotérisme est exclu, la même matérialisation superstitieuse ne se faisait apercevoir, nonobstant la publi-

(1) « Un spirite en rencontre un autre. — Quoi de neuf, cher ami, depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir à l'évocation de la mère Moreau, chez l'abbé X?... — Pas grand chose, si ce n'est toutefois que ma tante est morte... — Ah! elle est morte? C'est très bien! — Mon Dieu oui, morte et enterrée. — Elle se porte bien, du reste? — Mais parfaitement; je vous remercie. Elle vient me voir tous les jeudis. — Ah! c'est votre jour de réception? — Pour les morts, seulement; je reçois les vivants le lundi. » (*Le Siècle*, n° du 15 juillet 1853.)

Cette spirituelle saillie d'un journaliste est à peine une charge; nous savons des spirites qui parlent sérieusement ainsi!

cité des mystères... La caractéristique des formes religieuses ainsi défigurées par la réfraction en un milieu moins pur, c'est de grimacer dans l'outrance.

La haute psychurgie se bornait à solenniser la douleur des amis et des parents, afin de mettre en œuvre, au bénéfice du mort, le subside de force nerveuse qui lui doit être si utile. La sorcellerie prétendit faire plus.

Les adeptes de la magie noire, pour décupler l'émission dynamique, imaginèrent d'ajouter la douleur physique au chagrin moral, et de mêler le sang aux larmes. Ils prescrivirent aux proches de se balafrer d'incisions par tout le corps, en pleurant les trépassés: pratique sauvage, que certains sacerdoces dégénérés adoptèrent par la suite, et qui était devenue bien coutumière en Asie-Mineure, au temps de Moïse, car il dut la proscrire expressément dans sa Loi. Citons un verset des plus curieux du *Sepher Wa-îkerâ* ספר ויקרא (traité plus connu des modernes sous le titre du *Lévitique*); un verset dont la portée véritable a échappé aux commentateurs:

ושרט לנפש לא תתנו בבשרכם וכתבת קעקע לא תתנו
בכם אני יהוה :

« Une incision pour une âme (défunte), point n'en ferez à la chair à vous; des marques stigmatisées (tatouages), point n'en ferez sur vous: moi Ihôah!»
(LÉVITIQUE, chapitre XIX, v. 28).

La Bible d'Osterwald, d'accord avec toutes les versions exotériques, interprète ainsi ce verset: « Vous ne ferez point d'incisions sur votre chair

pour un mort, et vous n'imprimerez pas de caractères en vous: je suis l'Eternel. »

M. S. Cahen, auteur d'une bonne traduction littérale de la Bible, rend par « un cadavre » le mot qu'Osterwald rend par « un mort », et que nous avons cru devoir traduire par « une âme »: car tel est, en vérité, le sens ésotérique du vocable נפש *Nephesch* (1). Mais en admettant le sens accrédité par les traducteurs, notre thèse n'en souffrirait pas.

M. Cahen consigne en note cette remarque, que « les peuples orientaux, et même les Romains avaient l'habitude, aux funérailles de leurs proches, de se faire des incisions en différents endroits du corps. Cet usage (ajoute-t-il) subsiste encore chez les Arabes... On voit dans Jérémie que cette prohibition était mal observée chez les Hébreux. Voy. Jérémie, chap. XVI, v. 6; ch. XLI, v. 5; ch. XLVII, v. 5, etc... (2) »

Les tatouages, ou stigmates, qu'interdit en outre *le Lévitique,* sont magiquement quelque chose de plus que de simples incisions: ils symbolisent l'évo-

(1) Par l'hiérogramme נפש, *Nephesch,* Moïse entend presque toujours l'âme dans sa triple nature, et dans l'ensemble de ses opérations. (Voy. Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée,* tome II, page 51-53). Mais les Kabbalistes entendent de préférence, par ce vocable, le corps astral, et la faculté plastique qui lui sert de substratum: en un mot, la vie fluidique de l'âme, par opposition à רוח *Roûach,* sa vie passionnelle, et à נשמה *Neschamah,* sa vie spirituelle. Ce sens est précieux à relever, au point de vue qui nous occupe.

(2) *La Bible, traduction nouvelle avec l'hébreu en regard,* par S. Cahen, Directeur de l'Ecole israélite de Paris, etc. — Paris, 1832, in-8, tome III, page 89.

cation des Invisibles, et sanctionnent le pacte avec ces Puissances, par l'indélébile inscription de l'hiéroglyphe évocatoire, à même la chair des évocateurs.

Moïse ne condamnait pas sans raison ces rites abusifs, et beaucoup plus profitables aux Larves impures qu'à toute autre classe d'Invisibles. Non seulement de pareilles scènes d'ivresse astrale et sauvage sont nuisibles aux assistants, qui multiplient dans leur milieu les spectres parasitaires et attirent les Lémures vagabonds en leur offrant des banquets ensanglantés; bien plus, ces pratiques ne se conçoivent que funestes à l'âme en détresse, vers qui s'épanche un courant de fluide orgiaque, saturé de Larves malfaisantes, aveugles et brutales.

Accomplir des rites sanglants sur une tombe entr'ouverte, c'est faire pis, peut-être: c'est suggérer à l'âme encore empêchée dans les entraves magnétiques du cadavre la tentation de ne les point rompre; c'est tendre vers elle la coupe abominable du vampirisme.

Nous avons agité, au tome précédent, la question des Vampires; ce qui nous dispense de nous appesantir en celui-ci sur les turpitudes d'un crime posthume, heureusement assez rare, quoiqu'il en existe nombre d'exemples dûment avérés. Nous avons le droit de tenir notre Lecteur pour suffisamment renseigné sur la question de fait; au surplus, la *Magia posthuma* de C.-F. de Schertz (1) et le *Traité sur les*

(1) Olmütz, 1706, in-8.

apparitions des Esprits et les Vampires du P. dom Calmet (1) cataloguent une certaine quantité de récits où l'on pourra se reporter. C'est au siècle dernier surtout que le problème du vampirisme, bruyamment posé et diversement résolu, a fatigué les triples échos de l'Europe savante, philosophique et religieuse; mais les revenants meurtriers ont été connus de tous temps sous les noms divers de *Broukolaques*, de *Stryges*, de *Ghôles* et de *Lamies* (2).

Ces dernières appellations s'appliquaient tantôt à des spectres sanguinaires (3), et tantôt à des monstres à face humaine, qui, affamés et libidineux tout ensemble, violaient les sépultures, et, convives du ver et du corbeau, y célébraient les frénétiques agapes de la putréfaction et les orgies silencieuses de la mort. Cette double dépravation, qui n'est point, comme on le sait, sans exemple de nos jours, relève plutôt de la pathologie mentale que de l'Oc-

(1) Paris, 1751, 2 vol. in-12.

(2) Pausanias, cité par M. de Mirville (*des Esprits et de leurs manifestations diverses*, tome IV, page 392), signale un article de la législation des Crétois, qui ordonnait de « brûler les cadavres qui *sortaient de leurs tombeaux pour rentrer dans leurs familles, ou de leur percer la tête avec un clou* ». Ainsi, non seulement le vampirisme était connu des anciens, mais ils pratiquaient déjà le remède usité depuis en Grèce, en Moravie, en Pologne, en Hongrie, pour arrêter les ravages du fléau.

(3) Souvent, par extension, les occultistes nomment Vampires les entités fluidiques parasitaires qui, plus consistantes que les Larves proprement dites, perpétuent leur existence aux dépens de l'individu complaisant à les nourrir. — C'est en ce sens qu'au chapitre IV, nous avons parlé de *vampires dévorants* (page 437).

culte proprement dit. Nous ne nous y arrêterons pas.

Véritable maladie posthume, héréditaire parfois et même épidémique, le vampirisme serait aussi du ressort de la médecine: mais il tombe au premier chef sous la compétence du magiste. Il est d'ailleurs, à l'ordinaire, contesté par les oracles de la science, qui recourent, en vue d'expliquer les faits garantis par tant de témoins oculaires, à un édifice infiniment compliqué d'hallucinations réciproques et de délires concomitants. Le docteur Calmeil, qui, pour définir la cause d'autres phénomènes, à son gré purement subjectifs, nous parlait naguère de troubles *hystérodémonopathiques*, tire cette fois de son sac-à-malice le vocable, aussi lumineux que péremptoire de *spectropathie* (1).

C'est beau, la Science!...

Il faut bien que le revenant meurtrier se présente à ses victimes *en corps astral*, puisqu'il pénètre dans les demeures, toutes portes et fenêtres closes, et disparaît soudain comme il est apparu. Il tue en deux ou trois visites, parfois en une seule, les êtres vivants qu'il assaille: il les épuise en leur dérobant leur vitalité, par une sorte de succion fluidique. Il serait superflu d'insister sur l'analogie homologuant le cas qui nous occupe avec les mystères dynamo-spirituels effleurés au chapitre v (2), comme avec l'énigme de la Lycanthropie, que nous

(1) Calmeil, *de la Folie*, Paris, 1845, 2 vol., tome II, *in fine*

(2) Voyez pages 595 et suiv. — Cf. aussi notre théorie des Larves, chap. II de la *Clef de la Magie noire*.

aborderons au chapitre VII, sous le titre de *Magie des transmutations.*

Le Vampire s'attaque d'aventure aux animaux domestiques. Parmi les hommes, il s'en prend à ceux dans la familiarité desquels il a vécu; préférablement, à ses proches. Une tradition, d'ailleurs sujette à conteste, veut que les personnes mortes du baiser vampirique deviennent vampires à leur tour.

Souvent leur cadavre ne porte aucune marque de violences. On cite néanmoins des cas où le Vampire, pratiquant une blessure au cou de sa victime, se serait abreuvé à même son sang.

« Il se trouvait (écrit le Dr Calmeil) au nombre des vampires, auxquels le Comte de Cabréras fit couper la tête, en 1728, un homme mort depuis plus de trente ans, qui était revenu par trois fois dans sa propre maison, à l'heure du repas, et *avait sucé le sang au cou,* la première fois à son propre frère, la seconde à l'un de ses fils, la troisième à un valet; tous trois étaient morts sur le champ, il fit brûler un troisième vampire, qui était enterré depuis plus de seize ans, et avait sucé le sang et causé la mort de ses deux fils (1). »

Les faits sont constants, certifiés par des procès-verbaux nombreux et authentiques. Ce qu'on observe uniformément à l'exhumation des *cadavres inculpés,* on peut en lire le détail au premier tome du *Serpent de la Genèse* (2). Quant à l'occulte justification de ces phénomènes anormaux, à coup sûr on l'entrevoit... Il n'est rien d'étonnant à ce que le R..

(1) Dr Calmeil, *de la Folie,* tome II, page 432.
(2) Pages 225-228.

Père Calmet, qui ne soupçonnait point la théorie kabbalistique du corps astral, s'étonne de la conservation et de la vie végétative des cadavres, dûment enterrés.

« Ce n'est pas là (dit-il pourtant) la principale difficulté qui m'arrête; c'est de savoir comment ils sortent de leurs tombeaux: comment ils y rentrent, sans qu'il paroisse qu'ils ont remué la terre, et qu'ils l'ont remise en son premier état: comment ils paroissent revêtus de leurs habits, qu'ils vont, qu'ils viennent, qu'ils mangent. Si cela est, pourquoi retourner dans leurs tombeaux? que ne demeurent-ils parmi les vivans? pourquoi sucer le sang de leurs parens? pourquoi infester et fatiguer des personnes, qui doivent leur être chères, et qui ne les ont pas offensés? Si tout cela n'est qu'imagination de la part de ceux qui sont molestés, d'où vient que ces Vampires se trouvent dans leurs tombeaux sans corruption, pleins de sang, souples et maniables; qu'on leur trouve les pieds crottés le lendemain du jour qu'ils ont couru et effrayé les gens du voisinage, et qu'on ne remarque rien de pareil dans les autres cadavres enterrés dans le même tems, dans le même cimetière? D'où vient qu'ils ne reviènnent plus, et n'infestent plus, quand on les a brûlés et empalés? Sera-ce encore l'imagination des vivans et leurs préjugés, qui les rassureront, après ces exécutions faites? D'où vient que ces scènes se renouvellent si souvent dans ces pays, qu'on ne revient point de ces préjugés, et que l'expérience journalière, au lieu de les détruire, ne fait que les augmenter et les fortifier (1)?»

On voit que, sur le fait de la réalité des phénomènes, l'érudit bénédictin répond, plus d'un siècle à l'avance, aux théories des savants tels que le

(1) Dom Calmet, *Traité des apparitions et des vampires*, tome II, pages 211-212.

Dr Calmeil, qui ne voient dans les êtres vampirisés que les victimes d'une maladive imagination. La doctrine esquissée par nous au précédent tome (pages 232 et 392) semble résoudre la plupart des difficultés dont s'effare la logique du bon Père (1). L'assassin d'outre-tombe n'est pas un cadavre galvanisé pour un temps par une soif monstrueuse de pourpre humaine, puis rentrant dans sa fosse pour y cuver ce sanglant breuvage, comme un ivrogne cuve son vin. Non, le revenant serait un Elémentaire anticipé, — l'âme du défunt qui, vaguant en corps sidéral autour de sa dépouille, n'a garde de rompre le lien d'ombilication fluidique qui la rattache au cadavre, dont elle entretient la vitalité végétative et retarde la désagrégation moléculaire, par un phénomène exceptionnel d'hyperphysique nutrition.

Mais pour nourrir la mort, il faut épuiser et détruire la vie. — L'impalpable malfaiteur se mêle

(1) Le seul détail qui semble répugner à cette doctrine, c'est la boue dont les pieds du cadavre apparaissent souillés, et qui témoignerait de l'exode extra-sépulcral, en chair et en os. Nous ne hasarderons pas la supposition, — invraisemblable au présent cas, — d'un transfert par réversibilité, du fantôme au cadavre. Mais outre qu'il est fort possible, en pareille circonstance, de confondre avec de la boue toute autre maculature, sur quoi l'on nous dispensera d'insister (la propreté n'était point coutume, alors, surtout dans les classes inférieures), peut-être mentionne-t-on les pieds crottés pour plus de merveilleux, ou plus de vraisemblance de l'hypothèse en faveur à cette époque. Autant le fait essentiel s'impose, avéré comme il l'est par tant de témoins, sous la sanction des autorités locales, autant il paraît supposable que la tradition ait brodé quelque détail fantaisiste, sur le canevas du récit originel.

aux vivants, il les terrifie pour s'emparer de leur fluide vital extériorisé par l'effroi; et ce fluide, il va le transmettre au cadavre, auquel son existence est liée... — Figurez-vous un poulpe, embusqué dans sa caverne sous-marine; il étend au dehors ses huit tentacules armés de suçoirs: tel le cadavre meurtrier dans sa tombe; le spectre-ventouse vagabonde alentour:

... tumulum circumvolat umbra!

Voilà, dans toute son immondice, le mystère infâme de l'erraticité vampirique.

L'intuition populaire l'avait de longue date pressenti, puisque l'usage voulait, en Grèce et ailleurs, qu'on plantât des glaives, la pointe en l'air, sur la sépulture des Vampires, après qu'on leur avait tranché la tête ou féru le cœur d'un épieu. Peut-être quelque magicien avait-il révélé l'efficacité d'une telle pratique... Tournefort a été à Mycone (l'une des Cyclades), témoin fort incrédule de cette singulière cérémonie, qu'il relate en ses *Voyages*.

Or, on sait la vertu que possèdent les pointes de métal, d'anéantir les fantômes en rompant tout coagulat fluidique. Elles soutirent et décomposent l'électricité vivante en ses anormales condensations. Sur la fosse des Vampires, les épées servaient donc à dissoudre le nœud qui relie au cadavre l'entité erratique du défunt, — aussitôt entraînée au gouffre d'Hécate. C'est là, dans ces ténèbres extérieures dont parle l'Evangile, que cette âme prolongera,

selon toute vraisemblance, sa triste condition d'Elémentaire extraligné de la voie lumineuse, en attendant de devenir un légionnaire de l'ombre, un Daïmon pervers.

M. Jules Lermina, dans son *Elixir de vie*, dramatise en mode saisissant l'hypothèse d'un Vampire par anticipation: imaginez un vieillard qui a trouvé, en dépit de l'âge, le secret d'un perpétuel entretien de ses réserves nerveuses, qu'il renouvelle sans fatigue en s'assimilant les forces élaborées par d'autres organismes. C'est aux enfants, nécessairement doués, dans la période de leur croissance, d'une surabondante sève de vie, que le sinistre héros du romancier emprunte le fluide d'immortelle Jouvence. Bien que la fabulation de M. Lermina soit purement fantaisiste, son hypothèse se réclame d'une théorie très curieuse et très solide, dont nous lui emprunterons l'énoncé.

« Ecoutez-moi (c'est la confession du Vampire). — Il y a en l'homme trois périodes distinctes: l'une de rayonnement, c'est l'enfance jusqu'aux extrêmes limites de l'adolescence; la seconde de consommation, qui va jusqu'à la fin de l'âge mûr; puis la troisième, de réduction, qui est la vieillesse et se termine par la mort.

« De l'organisme vivant, de l'homme surtout, qui est jusqu'ici la plus complète expression de la vie, s'exhale pendant la première période le trop plein de la vitalité. L'enfant absorbe plus de fluide vital qu'il n'en consomme, et de tout son être rayonne une force en excès. Dans la seconde période, l'être consomme autant qu'il absorbe: c'est l'équilibre des forts. Dans la vieillesse, cet équilibre est rompu; la résorption est inférieure à

la consommation, la dépense vitale supérieure à l'acquisition, d'où la faiblesse, d'où la mort.

« Maintenant, en l'état actuel de la science, il vous paraît impossible, n'est-il pas vrai? qu'un homme, un vieillard, puisse rompre ces lois de nature et, par des pratiques spéciales, voler à l'enfant, par exemple, ces effluves vitaux qui sont en excès, et même, par une sorte d'endosmose, attirer à soi tout le fluide dont une partie, celle extérieure, serait à sa disposition immédiate? Là est pourtant la vérité. Oui, je suis un criminel; oui, je suis un assassin, car depuis quarante ans je procède, nouvel Eson, à un rajeunissement perpétuel de moi-même. Oui, j'ai tué des enfants, mais non pas comme les ignorants le pourraient croire, ou comme l'avait follement inventé Jean-Henri Cohausen, dans son *Hermippus redivivus*, en absorbant l'air qui s'échappe des poumons de l'enfant, ou bien encore, à la façon des Vudoklaks légendaires, en suçant leur sang... non pas, mais en attirant à moi le fluide vital qui s'échappe en excès de tout leur organisme.

« Ah! si j'avais eu le courage de m'en tenir là! Mais, je vous l'avoue, il n'est pas d'ivresse plus profonde, plus attrayante, plus follement heureuse que celle-là! Quand dans les membres refroidis pénètre ce fluide chaud et vivifiant; quand l'imbibition s'accomplit, pénétrant les pores, se glissant à tous les organes, c'est la jouissance inouïe, entière, absolue!.. C'est la sensation de la résurrection, si un cadavre pouvait renaître...

« Et toujours je me criais: « Arrête-toi, mais arrête-toi donc! » et toujours mon être tout entier continuait à boire ces effluves... Et je tuais! Et j'assassinais!... ne conservant pour tout remords qu'une soif inassouvie!

« Par les doigts, par le regard, — oh! par le regard surtout! — s'exerce cette attraction, qui donne à la victime une sensation d'abandon de soi-même, non pas douloureuse, mais délicieusement enivrante!...

« Il parlait! Il parlait toujours, le misérable vieillard, ayant dans la voix, dans le geste, dans les yeux, la volupté d'un spasme (1)!...»

(1) *L'Initiation*, 2e année, tome II, pages 263-265.

Voilà le vampirisme anticipé, vraiment pratique, celui qui perpétue la vie et non la mort. Quelques sorciers s'en sont transmis le secret, comme en témoignent les traditions, habillées d'une forme vague et fantastique à dessein, qu'a recueillies Cohausen, l'auteur cité par Lermina (1). L'hypothèse dra-

(1) *Hermippus redivivus, ou Le triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau,* contenant une méthode pour prolonger la vie et la santé de l'homme, traduit de l'anglois, d'après le Dr Cohausen, par M. de la Place. — A Bruxelles, et se trouve à Paris chez Maradan, libraire, 1789, 2 vol. in-8, portrait.

Nous transcrivons, à titre de curiosité, la recette qu'on peut lire au tome II de l'*Hermippus,* p. 129-130: « Que l'on prépare une petite chambre bien close, et qu'on y établisse cinq petits lits, chacun pour une seule personne. Qu'on fasse coucher dans ces cinq lits cinq jeunes vierges, c'est-à-dire au-dessous de treize ans, et de bonne constitution. Qu'au printemps de l'année, vers le commencement du mois de mai, un trou soit percé dans la muraille de cette chambre, et à travers lequel on fera passer le col d'un matras, dont le corps de glace sera exposé à la fraîcheur de l'air extérieur. Il est aisé de concevoir que lorsque la petite chambre se trouvera remplie de l'haleine et de la matière respirée par ces jeunes vierges, les vapeurs passeront continuellement du col du *matras* dans le corps du vaisseau, où, à travers la fraîcheur de l'air dont il est environné, elles se condenseront en une eau très limpide, c'est-à-dire en une teinture de l'efficacité la plus admirable, et qu'on peut très justement appeler un véritable Elixir vitæ...»

Cette formule d'alchimie biologique apparaît, on en conviendra, d'un vampirisme assez innocent. Nous voudrions croire la liqueur qui en résulte plus tonique qu'elle n'est appétissante; mais son efficacité comme élixir de vie reste à établir.

La formule de l'élixir vital a passionné plusieurs siècles de chercheurs, et les disciples d'Hermès partageaient leurs laborieux efforts entre la queste de la pierre philosophale et la recherche de la médecine universelle.

Jamais les anciens adeptes n'ont connu l'élixir de vie, au

matiquement historiée dans l'*Elixir de Vie* n'a plus rien qui choque l'esprit, pourvu qu'on ne la pousse point à l'extrême; et nous n'étonnerons personne en affirmant qu'à de telles pratiques ne se borne point ce qu'un magicien noir peut perpétrer, dans cet ordre de magnétisme occulte.

Mais revenons aux choses de la mort et de l'immortalité.

Tout à l'heure, en exaltant le culte des ancêtres, dont les rites répondaient ésotériquement aux plus profonds arcanes du sanctuaire, nous avons omis d'insister sur le problème, aussi célèbre que complexe, de la Nécromancie. C'est qu'indirectement déjà nous avons abordé cette question sous plusieurs de ses faces, et que nous nous réservions d'en fixer ici les termes avec sobriété.

sens où le vulgaire se l'imagine, d'après les légendes. Rien au monde ne peut conférer l'immortalité à un corps fait de matière putrescible; on peut seulement en retarder la dissolution, régénérer l'organisme par la lumière astrale, qui concentre ses vertus dans l'or potable des spagyriques... La médecine universelle à fait miracle aux mains de Paracelse et des Rose-Croix, et Cagliostro possédait, s'il faut en croire d'imposants témoignages, un élixir de vie « qui rendait instantanément aux vieillards la vigueur et la sève de la jeunesse. Cette composition (nous dit Eliphas), avait pour base le vin de malvoisie et s'obtenait par la distillation du sperme de certains animaux avec le suc de plusieurs plantes. Nous en possédons la recette, et l'on comprendra pourquoi nous devons la tenir cachée. » (*Dogme de la Haute Magie*, p. 287).

Cf.: *l'Histoire des personnes qui ont vécu plusieurs siècles et qui ont rajeuni, avec le secret du rajeunissement, tiré d'Arnauld de Villeneuve*, par M. de Longueville-Harcouet.— Paris et Bruxelles, 1716, un vol. in-12, front.

L'on n'attend pas de nous l'énumération de tous les rites et procédés évocatoires, qui sont en usage de nos jours ou qui le furent en d'autres temps. nous en avons cité un certain nombre et même décrit quelques-uns dans cet ouvrage. Quant au surplus, il suffit, et *la Clef de la Magie noire* ne saurait être un rituel. Nous expliquons, nous ne prescrivons pas...

Qu'est-ce que la Nécromancie? Où aboutissent ses pratiques?

On la définit d'ordinaire l'art d'évoquer les morts: un énorme malentendu réside en puissance dans cette formule équivoque.

Les morts! En effet, qu'entendrons-nous par là? — Nous avons vu que l'être psychique, dépouillé de son organisme, se désagrège plus ou moins vite. Elémentaire, il groupe encore en soi l'ensemble des principes survivant à son corps; mais, après un variable séjour dans le gouffre d'Hécate, l'âme réelle, siège de la personnalité vraie, rejetant le lest impur de la fausse personnalité, va rejoindre sur l'Antichtone (ou terre spirituelle) les aînés de sa race. Dès lors, il ne reste plus, dans l'atmosphère de la planète, que l'Ombre, ou la dépouille astrale éliminée, en proie à la désintégration lente et progressive; car le spectre phosphorescent de la vitalité inférieure, qui ne s'éloigne point du cadavre de chair, s'est déjà dissous avec lui.

En quoi consistera donc le *mort*, que l'art du nécromancien se flatte d'évoquer? — L'âme antichtonique répond-elle aux évocations? Presque jamais.

— L'Elémentaire peut-il se manifester? Quelquefois. — L'Ombre réactionnée peut-elle apparaître? Rarement.

Mais, à l'ordinaire des expériences de Nécromancie, les êtres qui se produisent sont parfaitement étrangers à la race humaine.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Les conditions ne sont plus ce qu'elles étaient. Une réserve s'impose à l'égard d'une Nécromancie, coutumière aux prêtres de l'ancien monde, et qu'on pourrait qualifier d'orthodoxe, car elle se fondait sur la gnose hiérarchique des posthumes étapes, et faisait partie intégrante de la synthèse scientifique et religieuse qui mariait la terre au Ciel. Nous avons nommé le culte ancestral...

Dans les religions unitaires, un lien constamment tendu, de l'endroit à l'envers de la substance cosmogonique, reliait la lumineuse Antichtone à la terre d'épreuve et d'objectivité. Des communications étaient normales et faciles alors, qui ne s'établissent plus qu'à titre exceptionnel, et par l'effort de quelques initiatives isolées. Quand l'aïeul évoqué ne manifestait pas sa présence réelle, du moins pouvait-il, à la faveur de la chaîne sympathique intermédiaire, épanouir sa gloire sous une forme d'emprunt, — image astrale vitalisée par lui, et toujours docile au magnétisme de sa volonté lointaine.

De tels rapports théurgiques se sont-ils maintenus de nos jours chez les peuples d'Orient qui, tels Indous et Chinois, ont pieusement conservé la tra-

dition de l'antique Alliance, et qui pratiquent les rites ancestraux avec un religieux scrupule?— Nous ne le saurions dire. En ces contrées d'Asie, l'ésotérisme vif du dogme et du culte se perpétue dans l'ombre des fraternités adeptales, et nul doute que la chaîne de communion intercosmique ne fonctionne pour ces initiés. Mais aux foyers familiaux, où se dressait originairement l'autel évocatoire des ancêtres, il est difficile d'évaluer dans quelle mesure la superstition et la routine ont pu compromettre l'efficacité de leur culte. Là, du moins, si le lien thaumaturgique s'est relâché, il n'est pas rompu.

La lettre morte est comme la cendre qui recouvre de la braise ardente et la dissimule sans l'éteindre: une poignée de sarments et un souffle d'air suffiraient à ressusciter la flamme vive, à la libérer voltigeante au dehors... C'est le cas des religions d'essence ésotérique, — n'en exceptons pas même les plus enlisées dans la matérialisation des symboles: sous leur écorce sommeille l'esprit, que cet amoncellement littéral n'a point étouffé. Partout où le sacerdoce officiel consacre le culte des défunts, la vertu évocatoire et miraculeuse peut bien avoir disparu des rites dégénérés, mais la communion d'amour des vivants et des morts n'a point cessé d'être providentiellement garantie. A défaut même de la consécration religieuse, toute solidarité ne serait pas abolie: resteraient les Etres collectifs, ces synthèses humaines, qui, englobant dans leur unité les âmes d'ici-bas et celles de là-haut, serviraient encore d'ultimes traits-d'union, de la terre au Ciel.

Mais entre ces rapports nécessités, obscurs et latents, et les relations manifestes, lumineuses et libres que la Haute Magie des sacerdoces unitaires procurait d'un monde à l'autre, — le même contraste éclate qui oppose l'Inconscient au Conscient, l'instinct à l'intelligence.

La thaumaturgie évocatoire des anciens temples ne se limitait point d'ailleurs à une transfiguration de l'art nécromantique, sous prétexte de cérémonies ancestrales. La prévoyance de ses mages devançait l'incarnation des âmes: ils conjuraient et faisaient parler les Invisibles, du fond des limbes expectatifs de l'existence, avant l'épreuve terrestre; comme, après l'épreuve, ils interrogeaient encore les âmes émancipées et les forçaient à répondre, du cœur même des Cieux reconquis. Ainsi la naissance et la mort livraient alternativement à ces prévilégiés du savoir humain les arcanes de l'avenir et ceux du passé. Par les deux issues de l'existence, à travers le *chaos apparent* qui avoisine les mondes matériels, les mages avaient su démêler et saisir la chaîne d'or dont parle Homère, la chaîne des effets et des causes!

Si la pensée du Lecteur nous a suivi, attentive, sur le seuil des deux portes de la naissance et de la mort, — c'est sous l'aspect symbolique d'un flux et d'un reflux effrénés, qu'elle a dû percevoir les deux courants d'âmes (inversement analogues) de la génération physique et de l'émancipation spirituelle. Quel tumultueux remous! Et si l'on ajoute au tableau l'évocation du grand fleuve astral, qui, — pa-

reil au serpent Οὐροβόρος, — encercle la planète, et, reliant le cône d'ombre hérébique à la voie lumineuse d'Iônah, roule en ses ondes torrentielles, (mi-partie ténèbres et splendeur), les expectants de la naissance et les retardataires de l'immortalité: n'obtient-on point le schéma du chaos lui-même?... Toutefois ce pêle-mêle n'est qu'illusoire, et nous avons bien mal rendu notre pensée, si l'on a pu s'y méprendre un seul instant: à travers ce mouvant dédale, fonctionne en effet un dynamisme admirable, réglé par d'inflexibles et justes lois.

Ce spectacle idéal comporte deux aspects. Perçu d'en bas, sous l'apparence désordonnée de la Nature fatidique, il évoque l'image d'un Maëlstrom engendré du choc de deux torrents; — mais embrassé d'en haut, sous le point de vue harmonique de la Nature providentielle et réparatrice, le même spectacle fait songer à la vision emblématique de Béthel: Jacob aperçut en rêve une échelle colossale, qui s'élevait de terre et dont les suprêmes échelons se perdaient dans la hauteur des cieux; échelle double, où de gauche et de droite, parallèlement, il voyait les anges du Seigneur descendre et remonter!...

Telles se représentent à l'esprit les réalités sublimes que contemplaient, pratiquaient, — et, jusqu'à un certain point, gouvernaient — les sacerdotes de l'Esotérisme intégral, alors que l'Unité triomphait encore dans sa triple affirmation, intuitive, expérimentale et dogmatique. L'Antagonisme (ce ver rongeur) ne s'était pas encore insinué dans le beau

fruit de la Connaissance: sous la diversité des symbolismes extérieurs, l'âme occulte irradiait sa lumière intime, immarcessible, immuable. La synthèse était faite; l'Alliance régnait...

On conçoit que de telles harmonies favorisassent les rapports possibles d'un plan à l'autre, ceux en particulier de l'Antichtone à la terre, et réciproquement. Ne soyons pas surpris que le culte des ancêtres, dans ces temps qui marquèrent son épanouissement et sa fortune majeure, se montrât plus fertile en thaumaturgies qu'à l'heure actuelle, où, pétrifié dans la matérialisation de ses dogmes et la dégénérescence de ses rites, il apparaît méconnaissable.

L'Esotérisme intégral comportait des œuvres dont il ne reste plus que le souvenir, aux secrètes archives des sacerdoces dégénérés.

Il fut un temps où les mains pontificales dispensaient des prodiges, qui bientôt ne seront plus accordés qu'aux téméraires initiatives de l'exceptionnel adeptat, et encore aux saintes violences de la foi solitaire ou cénobitique. Les prêtres n'*officiaient* pas seulement à l'autel: ils *opéraient*....

Que le commerce de l'homme avec les âmes victorieuses et même réintégrées fût alors hiérarchiquement entretenu et sacerdotalement garanti; que fréquemment des messages, des signes admoniteurs, des voix augurales, des apparitions même d'Ancêtres apportassent aux orphelins de la terre les marques de la sollicitude paternelle par delà le tombeau, aux captifs les témoignages de la déli-

vrance, aux prédestinés de la mort la sanction de l'immortalité: ce n'est point douteux. Mais ce qui fut la règle des siècles d'harmonie et de synthèse hiérarchique, n'est point celle des âges d'anarchie spirituelle et d'antagonisme.

Telles praticables issues ne sont plus ouvertes depuis la ruine de l'Unité, et, pour parler comme les kabbalistes, depuis l'avénement du Binaire impur. Les portes de la naissance et de la mort qui se prêtaient, complaisantes, aux rapports exceptionnels entre les deux mondes, ne s'acquittent même plus de leur office ordinaire avec la régularité d'autrefois: du moins les fonctions normales de l'incarnation et de l'exode posthume ne s'opèrent plus sans quelque trouble, au passage du point mort. Elles ont subi le contre-coup du désastre.

Si l'on nous demandait en quoi de pareilles perturbations nous semblent imputables à la rupture de l'Unité scientifique et religieuse ici-bas, la réponse serait facile.. Qu'il nous suffise de mentionner, comme conséquence de cette rupture, l'abolition des sanctuaires féminins, où l'on montrait aux jeunes initiées l'art d'arracher à l'Amour son bandeau, et de corriger, par l'appel de la Volonté consciente (et avec l'aide de la Providence) la fatidique sélection que font les âmes, en quête de géniteurs conformes à leurs tempéraments respectifs: c'était licence octroyée aux mères, d'évoquer à la vie des âmes de leur choix. — Quant aux choses du trépas, la psychurgie posthume (précédée, comme le dit

énergiquement Saint-Yves (1), du *traitement de l'agonie*), avait pour résultat de prémunir l'émigrant contre les périls de la route. Que reste-t-il de tous ces rites efficaces de la primitive Religion-Sagesse?... Dès longtemps, les inséparables mystères de l'amour, de la naissance et de la mort, ne sont plus soupçonnés.

Il convient donc de reléguer à part les antiques merveilles du culte des Ancêtres. Sa splendeur thaumaturgique appartient au passé...

Présentement, les pratiques de la Nécromancie ressortissent à la Magie noire.

Soit que l'opérateur accomplisse, comme le roi d'Ithaque (2), des sacrifices sanglants; soit qu'il procède avec le concours d'un médium, à la manière des spirites contemporains, l'évocation des morts se dénonce une œuvre de ténèbres. Bien plus, l'entreprise du magiste, qui, conscient des mystères, s'évertue, de la meilleure foi de son cœur, à galvaniser le cérémonial d'un culte aboli, est une tentative sinon suspecte, du moins téméraire. Nous nous sommes expliqué ailleurs sur ce point; il paraît superflu d'y revenir.

Mais, à part les âmes glorifiées, si coutumièrement réfractaires à l'appel du nécromancien, passons une revue sommaire des êtres qui font les frais des manifestations.

(1) *Testament lyrique*, la Mort.

(2) Cf., au tome précédent (*le Temple de Satan*), les pages 218-221.

Il va de soi que nous écartons d'abord les hallucinations purement subjectives, dont le véritable critérium, d'un emploi dangereux d'ailleurs, consiste dans l'épreuve des pointes métalliques (1).

Les phénomènes présentent-ils quelque réalité objective? — Neuf fois sur dix, ils procéderont soit de Larves modelées au moule de la pensée humaine, soit d'Elémentaux mystificateurs et multiformes, soit enfin d'Images astrales, attraites et mues par la volonté, consciente ou non. — Si l'opération s'effectue dans la sphère magnétique d'un être collectif, tous les Lémures peuvent apparaître, qui évoluent dans son âme mouvante, ou qui se pressent au circuit de la chaîne sympathique dont il est l'Egrégore recteur.

Il peut arriver, mais rarement, que les Elémentaires du cône d'ombre ou les mauvais Daïmones de l'Astral inférieur se rendant visibles, manifestent une personnalité originale et une volonté propre; mais, soit qu'évoqués sciemment pour ce qu'ils sont, ils aient répondu au verbe du désir ou du vouloir humain, soit qu'ils se présentent à titre mensonger, sous l'apparence de quelque autre âme rétive à l'appel, l'Evocateur et le médium courront les risques les plus graves. Infiniment avides d'objectivité, ces sortes d'Invisibles s'attachent à la personne qui a eu la mauvaise fortune de les attirer dans son atmosphère: ils reviennent boire constamment à la source, — médianique ou sanglante, — qui les

(1) Voy. chap. II, pages 205-206.

a une fois abreuvés; et si la fontaine de sang ou de fluide semble tarie, ils ne seront pas en peine de la rouvrir...

Dans certains cas exceptionnels, des êtres vivants, en sortie de corps astral, peuvent se concréter dans le nimbe d'un bon médium matérialisant (1).

(1) Ceci nous sera prétexte à transcrire, du curieux ouvrage de M. Yveling Ram Baud (*Force psychique*), des détails d'un haut intérêt touchant M. Eglington, le plus extraordinaire médium de notre époque. On se souvient que nous avons déjà introduit ce personnage, au sujet d'une séance de lévitation à la cour de Russie. (Cf. chap. IV, pages 468-469).

« Voici la manière de procéder du fameux médium matérialisant. Il demande avant tout, pour opérer, une demi-obscurité: on baisse la flamme du gaz, jusqu'au moment où on en arrive au *blue light,* à la lumière bleue.. Les spectateurs s'asseyent, et l'expérience a lieu, je n'ai pas besoin de le dire, dans n'importe quel local, de façon à éloigner toute idée de supercherie, de machinerie ou de préparation. Si le gaz n'est pas dans l'appartement, on tamise et on atténue la vivacité de la lumière, en entourant de papier, comme font chez nous les marchandes d'oranges, le foyer des lampes ou des bougies.

« Cela fait, le médium Eglington commence à entrer, suivant l'expression anglaise, en *trance;* il va et vient, se promène, s'énerve un peu, à la façon des derviches, piétine sur place, frotte et tord furieusement ses mains; puis il s'arrête tout à coup, croise les bras et devient immobile.

« A ce moment, sur diverses parties du vêtement du médium, apparaissent des plaques lumineuses et blanches, qu'on ne saurait comparer à la phosphorescence produite par le frottement d'une allumette sur un mur dans l'obscurité, mais bien plutôt à « de la poussière de lune. » Puis ces plaques lumineuses disparaissent pour se réunir sur la poitrine du sujet, d'où elles tombent lentement en une nappe transparente suivant le corps, jusque sur le sol. Figurez-vous de la fumée lourde de cigarette, qui, une fois qu'elle a atteint le parquet, s'enroule en évolutions nuageuses, épaissit et remonte, toujours plus opaque, jusqu'au dessus de la tête du

Enfin l'Ombre d'un défunt, sa *coque astrale* moribonde est susceptible d'apparaître; réactionnée pour un temps par la volonté de l'évocateur, nourrie de la force psychique du médium, évertuée par le désir et l'amour d'une assistance unanime, l'Ombre présentera comme un pâle reflet de la personne dont elle a été l'enveloppe sidérale. — Quant au fantôme électro-vital, phosphorescence vaguement conforme à la silhouette humaine, il se montre, d'aventure, dans le voisinage d'une tombe, les pre-

médium. Alors celui-ci pousse un grand cri, tombe raide par terre, dans un état de catalepsie absolue, et, à sa place, la fumée lumineuse se matérialisant tout à coup, prend la forme d'un être quelconque, ou mort depuis longtemps, ou *simplement absent*. Cette matérialisation est complète; l'individu dont on voit l'image est le même, visible pour tous: il parle, il marche, il est palpable. Quelquefois, l'expérience se prolongeant, il arrive que le médium, sans bouger de place, toujours étendu sur le sol, se matérialise lui-même, et apparaît à son tour à côté du spectre évoqué.

« Ces matérialisations sont encore d'une durée relativement assez grande; je n'en veux pour preuve que le fait suivant: un jour M. Tissot vit apparaître chez Eglington une jeune femme qui lui était chère, morte quelques années auparavant. En la voyant, il s'écria d'abord: — C'est bien elle! Puis se remettant peu à peu, il ajouta: — Je ne lui croyais pas le menton aussi petit que cela.

« Il prit alors ses pinceaux, esquissa immédiatement son image, qui se dédoubla, et derrière laquelle parut celle d'Eglington, dont il fit aussi le portrait. Il questionna son ancienne amie, mais il n'en obtint point de réponse.

« Les mains seule de l'apparition devinrent lumineuses, du côté de la paume, comme si elle cachait une lumière pâle. Tout ce que put obtenir le peintre, c'est un baiser que l'apparition lui rendit.

« Puis la femme évoquée et matérialisée, et le médium la dédoublant disparurent comme disparaît une bulle de savon remplie de fumée de tabac qui crèverait tout à coup. » (*Force psychique*, Paris 1889, in-4, pages 6-8).

miers jours qui suivent l'inhumation d'une dépouille charnelle: mais il ne s'en peut éloigner. Ce spectre est, au demeurant, parfaitement incapable de manifester le moindre reflet d'intellect ou de mémoire, pas même d'instinct. C'est un assemblage inerte de molécules, dégageant une pâle lueur...

Enfin l'on a pu voir, en des circonstances d'une insigne rareté, quelque âme céleste, revêtue d'une mission temporaire, — soit assumée ou acceptée,— se choisir un médium, à la personne duquel cette âme reste attachée, durant sa période de manifestation. Mais ce mystère n'a plus rien de commun avec la Nécromancie.

Peut-être notre Public s'attendait-il à trouver en ce chapitre des commentaires au problème de la Métempsycose, si célèbre dans les fastes mystiques de l'Antiquité. Mais on en conviendra, ces arcanes sont du ressort exclusif de notre troisième Septaine. Peut-être avons-nous même anticipé, en insistant, comme nous l'avons fait, sur la vie posthume de *ce* qui survit à l'animal humain, savoir l'être psychique émancipé de l'orbe terrestre. Du moins était-ce un empiètement nécessaire, et conforme à l'esprit de ce chapitre.

La doctrine orphique et pythagoricienne du voyage cosmique des âmes faisait, — telle que nous l'avons exposée, — le fond de l'enseignement occulte, dans tous les sanctuaires du vieux monde.

Qu'on fouille les emblèmes mythologiques des

nations, et l'on reconnaîtra l'universalité de cette doctrine, immuable en dépit des multiples fabulations qui lui servirent de voiles.

Au début de l'ère chrétienne, ce dogme fondamental s'était introduit, avec la Gnose, dans l'Ésotérisme médullaire de la Religion nouvelle. Malheureusement les indiscrètes révélations du Gnosticisme, ses savants désordres, ses scandaleuses orgies de spiritualité l'ont fait proscrire et répudier *in toto* et sous toutes ses formes, alors qu'il ne convenait que d'opérer une sélection judicieuse, dans ce richissime trésor d'éléments hétérogènes.

Quel magnifique manteau l'Eglise pouvait tailler à ses hiérophantes, dans l'étoffe si précieuse des mystères de la gentilité!

Les gnostiques l'avaient senti. — Leur premier tort fut de confondre syncrétisme éclectique avec synthèse unitaire. — Leur seconde erreur fut de multiplier les formes symboliques du Vrai, et d'ouvrir, au détriment de la grande Assemblée, nombre de petites chapelles. — Leur troisième faute (un crime de lumière!) fut de divulguer, dans le parvis du temple, ce qui devait rester secret dans les cryptes initiatiques du sanctuaire.

Les gnostiques furent condamnés: ils devaient l'être. Mais, avec l'ivraie, l'Eglise romaine a rejeté le pur froment...

Sous prétexte d'épuration, le Catholicisme s'est appauvri; nous pourrions dire qu'il s'est ruiné..... Toutefois, quand sonnera l'heure de la Providence, que l'Eglise interroge l'esprit de ses dogmes vulga-

risés, et son Esotérisme lui sera rendu. La réserve des richesses spirituelles qu'elle a renoncées existe toujours, ensevelie sous les décombres de la lettre morte. Vienne, oh! vienne l'immortel Pontife qui déterrera le trésor!

Les hérésies des premiers siècles ont consisté toutes en des adaptations plus ou moins heureuses, plus ou moins opportunes, du vieil Occultisme rénové.

Nous emprunterons un exemple à la doctrine très remarquable d'un grand mage chrétien, dont nous avons déploré les erreurs, tout en magnifiant sa science et ses vertus (1). Du même coup, nous reviendrons à notre propos.

Le savant hérésiarque Manès, ou Manichée, nourri des plus secrètes traditions des temples, nous paraît fort révélateur sur la question du périple cosmique des âmes. Son génie austère et puissant a revêtu ces hauts arcanes d'un symbolisme inoublia-

(1) Cf. notre tome I (*le Temple de Satan*), pages 141-142, (en note). et *passim*.

Nous avons eu le tort, dans cette première septaine, de ne pas distinguer suffisamment la pure doctrine de Manès, de celle que lui ont attribué les controversistes hostiles.

L'ésotérisme de Manès fut erroné sur quelques points; mais la monstrueuse doctrine des deux Principes, devenue célèbre sous le nom de *Manichéisme*, n'est imputable qu'aux perfides adversaires qui ont tiré des enseignements du maître de faùsses conclusions, et aux disciples imbéciles qui les ont soutenues. « Rien n'est moins prouvé (dit Fabre d'Olivet), que Manès eût en effet admis deux Principes opposés du Bien et du Mal, indépendants, éternels, et tenant d'eux-mêmes leur existence propre et absolue... » (*Vers dorés de Pythagore*, page 221).

ble, en sa simple et grandiose étrangeté. Il les a frappés dans leur forme d'un cachet indélébile... Les adversaires de l'hiérophante, obstinés à prendre indistinctement tous ses dogmes au pied de la lettre, n'ont pas eu de peine à en faire ressortir l'extravagance, en tant que notions positives (1); mais l'ésotéricien, qui les étudie comme symboles, admirera leur lucide profondeur: car ils sont d'une grande science et d'une grande beauté.

C'est ainsi que Manès représente le cycle zodiacal sous la figure d'une immense roue, à la circonférence de laquelle sont suspendus douze vases, remplis d'âmes vivantes. A mesure que la roue tourne, ils se vident les uns dans les autres: ainsi les âmes font le tour du cycle universel. C'est la *machine du Salut*. La meilleure épigraphe à ce pentacle est dans une belle parole de Jean Reynaud: « Je me souviens d'avoir longtemps pratiqué l'Univers... »

Poursuivons, sans commentaires, l'exposé des emblèmes de Manès. Ses contemporains, — Archélaüs en particulier, et saint Epiphane, les ont interprétés gauchement; ils ont même jeté quelque désordre dans leur suite normale; mais il n'importe. Voici (quant à l'objet qui nous occupe) le résumé essentiel du symbolisme manichéen:

— C'est par la vertu du Christ, type et synthèse de l'humanité, que se régénèrent les âmes, polluées durant leur séjour dans les corps. — Le Christ est

(1) C'était d'autant plus facile, — d'autant plus perfide aussi, — que la réalité y est étroitement mariée au Symbole.

Amour et Sagesse: la Sagesse du Christ se concentre dans la lune, et sa Vertu (ou son Amour) dans le soleil. — Ces astres majeurs (1) sont deux vaisseaux voguant par l'éther sans limites: la lune est pleine d'une eau subtile et translucide; du soleil s'irradie un feu très pur. Ce sont comme deux bains, où les âmes se dépouilleront tour à tour des terrestres macules (2).

— Elles séjourneront d'abord dans la lune, pour y être *mondifiées* par l'eau (Ὕδωρ, *unda, mundus*) et par la Sagesse (ou gnose de la Vérité); puis dans le soleil, où elles seront *purifiées* par le feu (πῦρ, *purus*) et par l'Amour (vertu essentielle, du Christ).

— Le vaisseau sélénique (barque d'Isis) reçoit toutes les âmes qui s'élèvent de la terre; il se remplit peu à peu de leur substance éthérée. — Quand elle est pleine d'âmes, la lune s'en décharge dans le soleil; puis elle se remplit à nouveau et se vide encore de la précieuse liqueur. — La plénitude de son disque est un signe qu'elle regorge d'âmes passagères; après que le soleil en a reçu livraison, la lune, à son premier quartier, ne présente plus que le profil d'une barque égyptienne: un faible croissant argenté. — Ainsi, dans le système des phases de la lune, s'inscrit l'hiéroglyphe de sa providentielle fonction.

— Le soleil est le paradis de notre système plané-

(1) Majeurs, — à notre point de vue terrestre.

(2) Dans le même sens mystique, il est écrit qu'après avoir été baptisé par l'eau, le chrétien doit être régénéré dans le feu et l'Esprit saint.

taire... Mais l'état d'âme gloriffée dans la cité solaire représente-t-il le dernier terme de l'évolution adamique? Tant s'en faut. — Du soleil, enseigne Manès, les âmes seront transférées dans l'*air parfaït* ou dans la *colonne de lumière et de gloire,* qui n'est autre que la voie lactée. Ce séjour, patrie originelle des âmes, est leur Ciel perdu et regagné...

C'est la doctrine du *Songe de Scipion:* N'y est-il pas formellement énoncé que les âmes, parties de la voie de lait, y seront réintégrées un jour? « Hinc profecti (animi) hùc reverturtur. »

Telle est d'ailleurs la figure universellement reçue, dans les temples de l'antiquité, pour faire pressentir les destinées finales de l'homme, au giron de l'Unité reconquise. Le *Songe de Scipion* ne fait que résumer les notions unanimes à cet égard.

Une analogie bien frappante et bien significative est à relever, entre ces doctrines formulées à Rome et celles des philosophes gaulois, que leurs collègues romains qualifiaient volontiers de barbares. Dans le système des Bardes druidiques, les âmes humaines, purifiées par de successives transmigrations, aboutissent finalement à la voie lactée, que ces mystagogues nomment la *ville de Gwyon* (la cité de l'homme archétype). — C'est *Adamah* de Moïse la patrie céleste de l'Unité, dans sa localisation symbolique.

Quoiqu'il ne nous appartienne pas d'aborder en ce volume le mystère de la réintégration définitive,

dont nous parlerons au tome III, nous avons tenu à fixer sur ce point d'un trait de plume la doctrine ésotérique des sanctuaires. Cette doctrine, nous l'avons appuyée sur l'identité des emblèmes qui l'exprimaient: car on obtiendra la même réponse, soit qu'on aille en Perse interroger Manès, héritier chrétien de Zoroastre et de Pythagore rénovés, soit qu'au fond des forêts de la Gaule et de la Bretagne, on prête l'oreille à la voix lointaine des Druides, ces interprètes inspirés du vieux génie de l'Occident.



14 TEMPERANCE

(Section 14).

La Tempérance (quatorze) = **Mutations** = **Changements** = **Combinaisons** = **Échanges** (*Magie des Transmutations.*

Chapitre VII

MAGIE DES TRANSMUTATIONS

Soit qu'on examine la succession des apparences, ou que l'on poursuive l'entité psychique à travers la chaîne de ses manifestations, on voit toujours les formes nouvelles croître sur le fumier des anciennes formes abolies. C'est donc selon l'ordre naturel et l'ordre spirituel tout ensemble, qu'après l'image de la mort, les ingénieux auteurs du Tarot burinent l'emblème des transmutations et des métamorphoses.

Tel est le sens principal de la quatorzième figure, qui, par suite d'une méprise évidente, arbore cette fautive mention, perpétuée de tirage en tirage: *la Tempérance.*

Un personnage céleste se tient debout, ailes déployées à demi: le sourire de l'éternelle placidité épanouit ses lèvres. A son front, comme un joyau, brille le signe hermétique du Soleil ☉.

L'ange solaire, levant de la main droite une urne d'or, en transvase la liqueur dans l'urne d'argent qu'il soutient de la gauche (1). Ses deux bras, dans cette attitude, esquissent avec sa poitrine le quatorzième hiéroglyphe de l'alphabet hébreu moderne (2) le *Noun* ב.

L'emblème souffre une interprétation complexe; mais la signification immédiate, qui s'impose au prime examen, — c'est l'identité d'essence, sous la disparité des formes sensibles.

Le vase change; mais la liqueur reste la même.

Le vase, c'est l'apparence extérieure; c'est l'enveloppe de matière patente, protéenne et multiple; c'est le corps transitoire. — La liqueur, c'est l'être intime; c'est la substance une et invariable, qui sert de support à toutes matières; c'est l'âme perdurable enfin.

Les métamorphoses,ou mutations de formes,s'accusent apparentes; elles ne sauraient en aucun cas altérer l'essence. Les modes seuls varient, exter-

(1) Dans les éditions modernes, l'office des deux mains est transposé; mais les Tarots plus anciens (voir le jeu de Jacques Gringonneur, dit des cartes de CharlesVI) nous montrent l'ange versant de très haut dans l'urne d'argent (sénestre) la liqueur du vase d'or incliné dans sa droite (Planche X de l'ouvrage de Merlin, *Origine des cartes à jouer*, etc. Paris, s. d., in-4).

(2) Plusieurs lettres de l'alphabet hébreu moderne se retrouvant *très à propos* dans les figures correspondantes des tarots actuels, ainsi que divers signes d'hermétique et de Kabbale, nous donnent à croire que certaines éditions du Livre de Thoth ont subi les retouches de quelque rabbin initié.

nes ou intérieurs, visibles ou non: d'où le terme de *modification*, synonyme de métamorphose.

On nous objectera cependant que, si l'essence est une, nous n'avions que faire de disserter, dans notre *avant-propos*, de la génération des essences.

Mais c'est par extension qu'on a qualifié d'*essences* les natures d'êtres typiques,différenciées,au sein de l'âme universelle, par la Pensée créatrice. Il est, en effet, deux sortes de modifications, *intùs* et *extrà:* les essences ne sont que des modifications internes de l'âme universelle; comme les matières sont des modifications externes de la substance universelle, — base unique de toutes choses, y compris cette âme même.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; ce qui est occulte, comme ce qui est manifeste. Ainsi l'Essence une se modalise au dedans en essences multiples, comme la Substance une se modalise au dehors en multiples matières.

Seuls le Père et la Mère universels, — Dieu seul et la Nature naturante qui émane de Lui, — sont éternellement immuables en soi.

Les êtres spirituels finis évoluent, il est vrai; ils subissent donc, en un sens, la loi du Devenir; mais ils possèdent l'immortalité en tant qu'êtres: et, par conséquent, ils *sont* en même temps qu'ils *deviennent*. — On n'en peut pas dire autant des formes matérielles, qui passent et se succèdent, sans que rien doive subsister de la matière qui les compose, après que celle-ci aura fait retour à l'unité de la

substance. Les formes extérieures *existent,* mais ne *sont* pas.

Toute chose sensible existe sans être, et subit foncièrement la loi du Devenir; ce qui équivaut, — qu'on y prenne garde, — à cette formule outrancière d'aspect: *toute chose sensible consiste en une apparence de fantasmagorie plus ou moins durable;* pour aboutir à ce corollaire: *toute métamorphose se réduit donc au passage d'un mode illusoire à quelque autre mode d'illusion.*

L'unanimité des Ecoles mystiques a dénoncé les mensonges de la matière, et nous verrons sous peu que telle était aussi la doctrine des alchimistes.

Ces principes une fois établis, nous ne voyons plus d'inconvénient à sacrifier au vocabulaire qui a cours en ce monde transitoire, ni à appeler réels les objets qui semblent stables, et illusoires les phénomènes que leur inconstance soustrait au critérium de cette réalité contingente, que traduit le verbe *exister*. Pareille distinction repose pourtant tout entière sur une différence du plus au moins; c'est-à-dire, sur un contraste de relativités, qui s'évanouit devant l'absolu de l'Etre.

Qu'est-ce, en dernière analyse, que l'Ordre temporel? — Un Devenir, tissu de perpétuelles métamorphoses, dont un triple dynamisme (providentiel, volitif et fatidique) règle la succession.

C'est assez dire qu'un chapitre, intitulé *magie des transmutations,* comporterait l'intégrale étude de

l'Univers manifesté! Moins ambitieux, nous prétendons circonscrire le sujet du présent discours à l'interprétation la plus étroite qui puisse convenir à son titre, et nous borner au rapide examen de quelques phénomènes exceptionnels de physique secrète, communément qualifiés de transmutatoires.

On peut distinguer d'abord les cas de métamorphose *objective*, quand la matière se trouve modifiée en elle-même, au point d'apparaître à tous sous l'aspect d'un nouveau corps, comme dans les combinaisons chimiques, par exemple; — et ceux de métamorphose *subjective*, quand les formes sensibles de l'objet n'étant aucunement altérées, le phénomène se réduit à une illusion du sujet: tel est le prodige de la fascination, que nous avons expliqué plus haut.

Que si l'on observait qu'en ce dernier cas, il n'y a point métamorphose: il serait aisé de répondre que, les formes dites réelles équivalant elles-mêmes à une illusion générale et en quelque sorte consolidée (1), on ne peut voir, comme nous l'avons dit, entre la transmutation effective et la transmu-

(1) « La matière existe, mais non d'une existence telle que se le figure le vulgaire; elle existe, mais elle n'a point d'essence indépendante des perceptions intellectuelles: car l'existence et la perceptibilité sont, dans ce cas, des termes convertibles. Le sage sait que les apparences et leurs sensations extérieures sont purement illusoires, et qu'elles s'évanouiraient dans le néant, si la divine énergie qui les soutient seule était suspendue un moment. » (Extrait du *Vedanta*, cité par Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*, pages 306-307).

tation imaginaire, qu'une différence du plus au moins dans l'ordre du relatif.

Mais quittons ce langage transcendantal: aussi bien est-il entendu que nous parlerons celui de la vie positive et coutumière.

Or, au point de vue des apparences, tout change d'aspect; et nulle part contraste ne s'accuse plus évident qu'à rapprocher les transmutations objectives, de celles qui n'existent que dans l'imagination (1) du sujet « halluciné ».

Entre ces deux modes nettement distincts de phénomènes objectifs et subjectifs, vient s'en placer un troisième: le mode mixte des manifestations fluidiques.

Ces phénomènes, qui seraient attribuables à la première classe, en tant que perceptibles aux sens de plusieurs personnes à la fois, voire de tous les spectateurs présents, — ces phénomènes ressortiraient également à la seconde, en raison du caractère non seulement fugace, mais ambigu, qu'ils affectent (2).

Nous examinerons, en ce chapitre, deux exemples forts surprenants, réversibles dans cette catégorie médiane: la *Lycanthropie* et la *Palingénésie*.

Il s'agit là de métamorphoses semi-objectives, de phénomènes passagers de l'ordre physique; — tan-

(1) L'organe propre de l'*imagination*, l'on s'en souvient, est le *translucide* ou *diaphane* des magistes occidentaux.

(2) Nous en avons ailleurs exposé la nature et les causes. (Cf. *Avant-propos*, pages 76-84, et *passim*, au cours de cet ouvrage).

dis que la *transmutation des métaux* (dont nous traiterons dans une notice à part, qui terminera ce chapitre VII et ce tome II tout ensemble) constitue un phénomène de l'ordre chimique: c'est une métamorphose objective, s'il en fut jamais.

A successivement aborder ces trois problèmes, nous aurons fourni des exemples de transmutations dans les règnes animal, végétal et minéral.

L'énigme de la *Lycanthropie* (1) ne porte pas au scepticisme des modernes un défi moins paradoxal, que l'énigme congénère du *Vampirisme,* qui fait son pendant.

Dans l'un et l'autre cas de bilocation (souvent pseudomorphique), les causes apparaissent sensiblement analogues, comme aussi les résultats. La différence essentielle, opinâmes-nous ailleurs, «consiste en ceci précisément, que le *Loup-garou,* tandis que sa forme astrale vagabonde au dehors, est un sorcier vivant qui sommeille dans son lit; et que le *Vampire,* au contraire, est un sorcier mort qui végète dans sa tombe „ (2).

L'analogie est très remarquable; elle se poursuit dans les moindres détails.

Nos Lecteurs, édifiés sur le phénomène générique de la *sortie en corps éthéré,* qui constitue la base opératoire et se dénonce la condition primordiale des deux modes d'erraticité meurtrière que nous mettons en parallèle, (savoir: la *Lycanthropie,* du

(1) Voy. tome I, *le Temple de Satan,* pages 232-237.
(2) *Le Temple de Satan,* page 233.

vivant du sorcier, et le *Vampirisme* après sa mort), — nos Lecteurs remarqueront l'identité du but poursuivi, la parité des moyens mis en œuvre, et jusqu'à la similitude des formes extérieures que revêt l'apparition.

Il s'agit, en effet, dans les deux cas, d'un larcin de force vitale, accompli par la violence sur la personne d'un être vivant. La consommation du vol est facilitée, comme nous l'avons vu (1), par l'épouvante qu'inspire le spectre à sa victime. Cette dernière enfin se voit assaillie, — par le Lycanthrope ou par le Vampire, — tantôt sous un aspect humain, tantôt sous l'apparence d'un animal sauvage.

Une perte dynamique très notable sera, chez la victime, la conséquence de cet assaut, parfois meurtrier du premier coup, et qui, en tous cas, s'il se renouvelle, entraîne la consomption et la mort.

Le Vampire procède tantôt par exhaustion fluidique et sans répandre le sang: les bonnes gens disent alors qu'il a étouffé sa proie; tantôt en pratiquant une saignée, afin de s'abreuver de la matière hématique: alors le bruit court que la victime a été « sucée ». — Le Loup-garou, puisqu'on est convenu d'employer ce terme impropre (2) autant que ridicule, tue également de ces deux manières: ses attaques sont sanglantes ou non sanglantes (3).

(1) Cf. chap. v, pages 599-600.

(2) Cf. *Le Temple de Satan,* page 233.

(3) Eliphas Lévi avance un peu légèrement « que personne n'a été tué par un loup-garou, si ce n'est par suffocation, sans effusion de sang et sans blessures,) (*Dogme de la Haute Magie,* page 227); en quoi les annales judiciaires lui donnent tort.

Il n'est pas jusqu'aux contrefaçons pathologiques du Lycanthrope, qui ne s'apparient avec celles du Vampire: les archives judiciaires nous attestent des cas avérés d'anthropophagie, chez tels vagabonds embusqués sous bois, à l'affût de gibier humain. Véritables loups-garous en chair et en os, l'existence de ces frénétiques doit être alléguée, en regard de celle d'autres maniaques, Ghôles, Stryges et Lamies, — ces abominables convives du sépulcre, dont mention fut faite au chapitre précédent (1).

Ces exemples de vésanies spéciales, qu'il suffisait de généraliser, ont servi à MM. les physiologistes pour réduire à des exploits de monomane toutes les aventures indéniables de Lycanthropie. Voilà, dirent-ils, ce qu'on trouve de constant et de positif, au fond de toutes ces « légendes » populaires: un fou furieux ou un crétin féroce, monstrueusement travestis, cousus dans une peau de bête fauve!... Enfin, parmi le peuple même, « histoire de loup-garou » est devenu un cliché, une locution proverbiale, synonyme de « conte à dormir debout ».

Dussions-nous poitriner aux quolibets, nous n'hésiterons pas à maintenir, à côté de la *Lycanthropie naturelle* des anciens auteurs, ce qu'ils appelaient la

(1) Sans reproduire ici les renseignements inclus au tome premier, il convient de rappeler que les faits de lycanthropie effective, certifiés, — comme ceux de vampirisme, — par de concordants témoignages, et sanctionnés par des arrêts nombreux, abondent aux recueils de procédures et d'actes authentiques dans une mesure très supérieure.

Le vampirisme s'est localisé, dans certains pays comme à de certaines époques. La lycanthropie fut de tous les pays, et beaucoup plus fréquente au cours des temps.

Lycanthropie diabolique. Pour expliquer ce phénomène, nous n'avons plus que faire de l'intervention du Maudit; mais le phénomène demeure, et nous croyons à l'existence du Lycanthrope, *spectre-assassin*. A nos yeux, les cas de bilocation en forme animale sont cas pathologiques, disons même épidémiques, bien qu'on en favorisât les crises par certains procédés...

Cette maladie occulte et volontaire, — la Lycanthropie spectrale, — semble à notre époque avoir disparu, comme tant d'autres mystérieuses épidémies qui terrifièrent le moyen âge et jusqu'aux siècles plus récents. Mais supposons un instant qu'avéré par cent témoignages, un pareil phénomène se produisît de nos jours, nous demandons, en conscience, ce qu'opineraient les « hommes de l'art »? — Un malheureux vient d'être relevé, à demi mort dans la forêt; il prétend avoir lutté contre un loup *fantastique*... Et vingt personnes ont vu le fantôme... —Attaque d'hypocondrie! Aliénation partielle, probablement consécutive à quelque accident épileptiforme... Quant aux radotages des bonnes gens qui ont vu le loup... fantôme, l'épouvante leur a donné la berlue. — La victime a-t-elle été saignée? Un animal féroce l'a mise en cet état. — L'a-t-on trouvée morte dans le bois, sans traces d'aucunes violences? C'est plus simple encore: elle a été frappée d'apoplexie... Et la cause de l'attaque se devine de reste: la peur, sans doute! Dans le pays, toutes les têtes avaient été mises à l'envers, par ces *racontars* de loups-garous... N'est-ce point ainsi qu'on

raisonnerait, en vérité? De la sorte, ces Messieurs les hommes graves auraient toujours le dernier mot...

Ce qui nous intéresse plus particulièrement chez les Lycanthropes, c'est, d'une part, la question des onguents spéciaux, et de l'autre, les problèmes de la métamorphose animale et de la répercussion traumatique.

Jean de Nynauld, docteur en médecine au début du XVII^e^ siècle, a recherché curieusement la nature des pommades hallucinatoires, aux points de vue de la Lycanthropie et du transport au Sabbat. Nous avons donné en note, (pages 172-174) un aperçu sommaire de son très rare et très singulier opuscule. On se souviendra qu'il y décrit trois onguents: car la drogue change suivant que le sorcier désire être ravi par les airs sous son naturel aspect, ou courir les bois sous forme animale. Nynauld distingue avec soin la composition de ces pommades, dont il s'est diligemment enquis.

A l'égard du Sabbat, notre Lecteur n'ignore point qu'il y avait plusieurs manières d'y assister. Les sorciers pouvaient s'y rendre corporellement, comme à un rendez-vous ordinaire; ils pouvaient s'y transporter en véhicule astral; ils pouvaient en évoquer les scènes dans leur imagination...

Le premier mode, le plus simple de tous, dispensait de recourir à la vertu magique d'aucune drogue; mais les deux autres exigeaient du magicien qu'il se mît en *condition seconde,* à la faveur d'un

électuaire ou d'un onguent appropriés. Nynauld précise les substances intégrantes des deux pommades, qui permettaient à celui qui s'en était graissé, soit d'évoquer au miroir de son diaphane les scènes de l'infernale tragi-comédie, soit de se rendre en personne audit spectacle; — cependant que le Diable disposait dans la couche de l'absent une apparence de corps en tout semblable au sien, en telle sorte que nul au monde, fût-ce le mari ou l'épouse, ne pût soupçonner l'escapade. Telle est du moins l'hypothèse du bon démonographe, qui répugne à supposer la bilocation.

Enfin, Nynauld nous révèle un troisième onguent, spécialement destiné aux Loups-garous. Ceux qui s'en frottent, s'imaginant métamorphosés en bêtes fauves, courent les bois à la mode quadrupède, attaquent les passants, les étranglent, les sucent ou les dévorent. C'est par une illusion satanique en partie double, — objective et subjective, — que ce Docteur explique le cas des Sorcières lycanthropes, ou plutôt *lycogynes:*

« Car premierement (dit-il) leurs sens interieurs sont trompez de violentes impressions d'vne mesme figure et sont mesme poussez de furie, que leur excitent naturellement tels onguens et potions, de sorte qu'elles se croyent vrayement bestes, marchent à quatre pattes, se seruans de leurs mains au lieu de piedz de deuant. Finallement, estant ainsy disposees, le Diable les entourne d'vn air espoissy, qui represente exterieurement à tous les spectateurs la forme d'vn loup, et emporte

ainsy la Sorciere soubs ceste forme par monts et vaux (1)...»

Il était curieux de connaître l'opinion de notre auteur, si grossière qu'elle parût de nos jours; car, de toutes les théories que proposèrent ses contemporains pour expliquer le Loup-garou, celle du médecin Nynauld est encore la moins choquante.

C'est en plein XIX^e^ siècle, qu'Eliphas Lévi a le premier rendu le problème à sa vraie lumière, en esquissant, avec sa sûreté de main habituelle, un aperçu de la doctrine hermétique sur ce point obscur et contesté.

« La forme de notre corps (écrit Eliphas) est conforme à l'état habituel de nos pensées, et modifie, à la longue, les traits du corps matériel. C'est pour cela que Swedenborg, dans ses intuitions somnambuliques, voyait souvent des esprits en forme de divers animaux.

« Osons dire maintenant qu'un loup-garou n'est autre chose que le corps sidéral d'un homme, dont le loup représente les instincts sauvages et sanguinaires, et qui, pendant que son fantôme se promène ainsi dans les campagnes, dort péniblement dans son lit et rêve qu'il est un véritable loup.

« Ce qui rend le loup-garou visible, c'est la surexcitation presque somnambulique causée par la frayeur chez ceux qui le voient (2), ou la disposition, plus particulière aux personnes simples de la campagne, de se mettre en communication directe avec la lumière as-

(1) Nynauld, *De la Lycanthropie et extase des Sorciers*, Paris, 1615, in-8, p. 56.

(2) Il semble qu'il y ait là un cercle vicieux; mais en conférant ce que nous avons dit dans notre *Avant-propos* (pages 76 et suiv.), ainsi qu'au chapitre V (page 600), on pourra compléter la pensée d'Eliphas.

trale, qui est le milieu commun des visions et des songes. Les coups portés au loup-garou blessent réellement la personne endormie, par congestion odique et sympathique de la lumière astrale, par correspondance du corps immatériel avec le corps matériel. Bien des personnes croiront rêver en lisant de pareilles choses, et nous demanderont si nous sommes bien éveillé; mais nous prierons seulement les hommes de science de réfléchir aux phénomènes de la grossesse et aux influences de l'imagination des femmes sur la forme de leur fruit. Une femme qui avait assisté au supplice d'un homme qu'on rouait vif accoucha d'un enfant dont tous les membres étaient rompus. Qu'on nous explique comment l'impression produite sur l'âme de la mère par un horrible spectacle pouvait atteindre et briser les membres de l'enfant, et nous expliquerons comment les coups portés et reçus en rêve peuvent briser réellement et blesser même grièvement le corps de celui qui les reçoit en imagination, surtout quand son corps est souffrant, et soumis à des influences nerveuses et magnétiques (1). »

Pour déconcertante que soit l'énigme de la répercussion traumatique, lors des manifestations bilocatives, elle couvre une réalité qu'on ne saurait plus mettre en doute. L'événement décisif du presbytère de Cideville (1851) (2) et tout récemment celui de Valence-en-Brie (1896) (3) apportent la plus éclatante confirmation aux phénomènes de blessures par contre-coup, qu'appuyaient déjà de si nombreux témoignages dans les affaires de sorcellerie (et notamment de lycanthropie) dont pullulent les recueils des démonographes. Combien d'autres cas

(1) *Dogme de la Haute Magie*, pages 278-280.
(2) Cf. tome I, *le Temple de Satan*, pages 395-405 et 414-415.
(3) Voy. chap. v, pages 585-586.

modernes pourraient être invoqués! Il n'est pas de « médiums matérialisant », que des mésaventures ou du moins quelque incident du genre répercussif n'aient avertis, à plusieurs reprises, de garantir de toute atteinte leur double extériorisé, avec plus de sollicitude encore qu'ils n'entourent de précautions leur corps matériel en catalepsie. — Enfin, les expériences de M. le colonel de Rochas, rapportées en notre quatrième chapitre, sont trop démonstratives à cet égard, pour que nous jugions opportun d'insister. Suggestives prémisses, elles donnent à réfléchir, fort au delà de leurs conclusions immédiates et rigoureuses...

Les débats judiciaires de Lycanthropie reposent sur une incontestable base de phénomènes observés. Que souvent des exagérations aient trouvé place dans le récit des faits réels, ce n'est pas douteux. Le principe avéré, c'est dans les détails que se réfugie l'inéluctable erreur...

Dans l'espèce, la réalité des contusions et des blessures répercutées du fantôme astral sur l'organisme physique, encouragea nos pères à enjoliver, de quelque merveilleux qui nous est suspect, les anecdotes de loups-garous. — Tel ce conte invraisemblable recueilli par Boguet, d'un gentilhomme chasseur, en Auvergne, qui, attaqué par un loup, le manque d'un coup d'arquebuse. Tirant alors son coutelas, c'est corps-à-corps qu'il va engager la lutte, quand l'animal parvient à s'esquiver: mais une de ses pattes gît, abattue; le chasseur la ramasse et la serre en son carnier. Au retour, il passe chez

un seigneur de sa connaissance, auquel il a promis de sa chasse: il ouvre son sac; mais il y trouve, en guise de patte, une mignonne main de femme, fort proprement tranchée, et le maître du logis reconnaît avec horreur, à l'un des doigts de cette main, l'anneau de fiançailles de sa propre épouse! Celle-ci, vérification faite, est bien amputée du poignet: la plaie saigne encore, et la main, confrontée, s'y adapte à merveille. Plus de doute! C'est bien la noble châtelaine qui, courant forêt en forme de louve, a traitreusement assailli l'hôte de son maître et seigneur. Dénoncée par lui comme sorcière, elle montera sur le bûcher (1).

Quoi qu'il en soit du merveilleux apocryphe qui frappe d'invraisemblance certains détails d'histoires parfaitement véridiques au fond, — il convient de cueillir en passant cette tradition de sorcellerïe (que partout on retrouve), du *charme diabolique rompu par l'effusion du sang du charmeur.* Nos aïeux croyaient que le maléfice étant aboli, pour peu que l'on parvint à tirer du loup-garou une goutte de sang, l'illusion tombait et qu'aussitôt l'enchanteur métamorphosé reprenait sa forme naturelle.

Il y a dans cette conviction du vrai et du faux. La métamorphose cesse, en vérité; mais le charmeur n'est point démasqué sur place.

Ce qui doit advenir en pareil cas, le voici: sitôt féru, le fantôme se désintègre, non sans mouiller le

(1) Cf. Boguet, *Discours des Sorciers,* pages 341-343. — Nous avons transcrit au premier tome le récit in extenso du juge de Saint Claude (*le Temple de Satan,* pages 234-235).

sol d'une trace sanglante, si la condensation fut assez complète. Voilà le monstre disparu..! Mais le plus souvent la rumeur publique dénonce un sorcier du voisinage, suspect de ces sauvages équipées. Aussitôt on se précipite: on envahit la retraite du solitaire à réputation trouble, qui passe pour fréquenter les sabbats, pour courir en loup la campagne, et s'accoupler avec les fauves au fond des bois... On le trouve couché, tout sanglant, sous son naturel aspect, — sous sa forme humaine, plus hideuse peut-être que sa figure d'emprunt! Ses blessures saignent encore, celles-là précisément dont on a frappé sa larve vagabonde... Nier? A quoi bon? Le crime apparaît flagrant; l'ami du diable ne cherche point même à s'en défendre. On se jette sur lui; on le garotte agonisant, pour le magistrat et le bourreau. A moins toutefois que les *bonnes gens* n'aient préféré se faire justice, en achevant ce misérable, dans un premier et irrésistible élan de vengeance ou de miséricorde. On lui épargne ainsi la torture, le bûcher...

Entre la scène réelle que nous venons de dépeindre et les légendes de métamorphose, non seulement accomplies sur l'heure, mais sur le champ,— il n'y a, semble-t-il, de différence que dans l'addition d'une inexactitude portant sur un détail... L'on se rend compte comment, sur le fond authentique, la fantaisie populaire a brodé tels ornements accessoires, qui dénaturent la vérité.

Pour en revenir à la tradition magique du charme, qu'abroge la moindre atteinte portée à l'en-

chanteur, c'est une croyance générale et qui ne se limite point au cas du Lycanthrope. Cette tradition, Richard Wagner l'a interprétée et mise en valeur dans l'immortel poème de Lohengrin. — *Le défenseur d'Elsa n'a triomphé de ta vaillance que par sortilège,* souffle au comte de Telramund la vipérine Ortrude. *Glisse-toi jusqu'à Lohengrin, et frappe!... Car si tu parviens à verser, fût-ce une goutte de son sang maudit, le charme sera rompu qui le faisait invincible...* Mais ce n'est pas dans un charme vulgaire que réside la force du héros de Montsalvat. Telramund en croit la sorcière, et meurt victime du guet-apens qu'il a tendu.

Nous en avons fini avec le traumatisme répercussif, que nous comptons toutefois appuyer encore d'un exemple contemporain.

Quant au pseudomorphisme spectral, il y a deux manières de l'expliquer: soit par la modification passagère du corps astral abmatérialisé, soit par l'entremise de quelque Lémure du nimbe, fantôme évertué et rendu objectif sous l'influence du magicien.

Nos Lecteurs sont assez au fait des phénomènes de ce dernier ordre, pour qu'il paraisse inutile d'y insister. N'en avons-nous pas discouru copieusement et en détail? — La bilocation pseudomorphique du *double* humain sollicite, en revanche, quelques commentaires.

Les légendes de Nabuchodonosor transmué en bœuf, des compagnons d'Ulysse dégénérés en pour-

ceaux, nous offrent des symboles révélateurs d'une vérité profonde. L'effigie astrale de l'homme est, en certains cas, susceptible de métamorphose: elle peut revêtir la forme animale, soit d'une sorte complète, mais à titre passager, soit plus dangereusement, quoique d'une sorte partielle, et à titre de dégénérescence lente et durable. Les traits du corps matériel, peu à peu modifiés, participent alors de cette altération typique, ainsi qu'il est facile d'en justifier ésotériquement.

Si l'on s'avisait de trouver étrange que le périsprit pût ainsi se modeler à des ressemblances bestiales, nous insisterons pour qu'on se souvînt d'un mystère ontologique, énoncé plus haut (1). Son sens intime prête à se résumer dans une formule que voici: l'Homme, expression supérieure de la Pensée divine dans la chair, constitue la synthèse harmonique de cette animalité, dont les types excessifs représentent les diverses tendances passionnelles et les différents vices, au paroxysme de leurs significations analytiques, autrement dit aux points extrêmes de leurs divergences; tandis que le type humain, évolué à sa perfection, occupe, hiéroglyphe central, le juste milieu d'équilibre: il symbolise, dans ses proportions symétriques et parfaites, le terme ultime du règne, et comme le but de son effort sublimé.

Les modèles animaux équivalent à des signatures de passions outrancières et désordonnées. De celles-

(1) Voy. chap. IV, pages 378-381.

ci, chaque homme apporte en naissant son lot. Les différences ne sont que du plus au moins..... Les innéités de l'âme qui s'incarne la vouent-elles à des passions ou l'inclinent-elles à des vices qui l'éloigneront du type idéal de l'humanité? Le corps fluidique en porte d'ores et déjà l'empreinte, et l'organisme naissant se modèle en conséquence. Ainsi s'expliquent les physionomies, en quelque sorte *déviées,* qui rappellent, d'une manière plus ou moins distincte et parfois frappante, les traits particuliers de tel ou tel animal. Nous l'avons dit: ces signatures spontanées ne sont point mensongères, pour qui s'applique à en déchiffrer l'alphabet..... Plus un homme persévère dans la voie de ses passions dominantes, plus s'accentue en astral sa ressemblance avec l'animal, ou les animaux, dont il porte le cachet d'origine. Et l'on sait que le corps matériel ne se moule pas seulement sur le médiateur plastique dans la période de formation, mais que les cellules de ce corps, perpétuellement renouvelées, se juxtaposent sur ce patron mobile et en accusent à mesure les modifications: si bien, que les signatures empreintes sur l'épreuve intérieure et occulte se renforcent ou s'effacent parallèlement sur l'exemplaire externe et visible.

Il va sans dire que le corps fluidique, d'une élasticité supérieure, se prête, plus malléable que le corps matériel, à ces mutations de forme: elles ne se répercutent sur ce dernier que progressivement et à la longue; tandis que c'est instantanément que l'effigie astrale est parfois sujetté à les contracter.

Dans certains états passifs, en effet, et qui tiennent du sommeil ou de l'extase, l'imagination, complice ou non de la volonté consciente, réagit sur le double éthéré avec une sorte de toute-puissance: la faculté imaginative se substitue pour un temps à la faculté plastique, et pétrit à son caprice l'enveloppe fluidique extériorisée. C'est exceptionnel et passager; il faudrait que ces dédoublements pseudomorphiques se renouvelassent bien souvent et se prolongeassent outre mesure, pour que la physionomie visible en contractât durablement l'empreinte. La modification répercussive n'influe guère sur les traits corporels, qu'en conséquence des états d'âme habituels et continus...

Cependant, même à ces heures exceptionnelles et dans ces cas anormaux, où l'écart devient si notable entre la forme d'emprunt du corps astral vagabond et la forme propre du corps matériel déserté, une si étroite sympathie les fait communier l'un à l'autre, en dépit des distances, et vivre l'un par l'autre, au moyen de la chaîne fluidique intermédiaire, qu'il est impossible de frapper l'un sans que l'autre en subisse le contre-coup. Atteindre l'un, c'est blesser ou tuer aussi l'autre.

On peut lire, dans la revue l'*Initiation* (1), le récit d'un fait moderne très proche des cas connus de Lycanthropie. Papus l'a reproduit in-extenso, dans son *Traité élémentaire de Magie pratique* (2), au-

(1) N° d'avril 1893.
(2) Paris, Chamuel, 1893, gr. in-8, pages 184-195.

quel nous invitons le Lecteur à se référer pour les détails; car nous résumerons le plus possible.

L'auteur de la relation, M. Gustave Bojanoo, officier de l'armée autrichienne, nous fait part de la mort violente d'une sorcière, qui habitait une masure à l'écart de la petite bourgade de P., où lui-même possède une ferme et divers immeubles adjacents.

La femme B. n'avait guère passé la quarantaine; son visage désagréable et un peu bestial inspirait la défiance, et les gens du pays la redoutaient et la haïssaient à la fois. Ils l'accusaient de mille sortilèges, et entre autres choses, de pérégrinations nocturnes sous l'apparence d'une lumière pâle: on avait, à cause de cela, surnommé cette femme *la Lanterne*.

M. Bojanoo avait été témoin de plusieurs faits de nature suspecte, à tout le moins fort bizarre, auxquels cette créature se trouvait mêlée, quand, de séjour au village lors d'un congé, il dut à un concours de circonstances fortuites, de passer la nuit au premier étage d'une maisonnette abandonnée, qui touchait à la demeure de la magicienne.

A peine sa lumière est-elle éteinte, qu'un vacarme inquiétant retentit à la porte de la première chambre, qui livrait accès dans celle où son lit avait été dressé. L'on eût dit le grattement impérieux d'un chien de forte taille, en train de vouloir forcer la pórte. C'est dire que ce grattement atteignait une intensité particulière. M. Bojanoo pense que son chien s'est faufilé derrière lui dans la maison, sans

qu'il s'en soit aperçu; il l'appelle par son nom: point de réponse, mais un redoublement du bruit mystérieux. L'officier fait de la lumière, le bruit cesse aussitôt. L'officier visite scrupuleusement tous les recoins de la maison, et ne découvre rien d'insolite. Il se recouche enfin, après avoir fermé derrière lui la porte de la pièce d'entrée, et tout rentre dans l'obscurité. Mais le tapage reprend de plus belle. Très énervé, pour ne pas dire un peu ému, M. Bojanoo met sabre au clair, et se précipite dans la première chambre, où le bruit se faisait entendre, contre la porte d'entrée, mais — chose étrange — du côté intérieur de cette porte. C'est là qu'il pense discerner une ombre lumineuse, au lieu précis du grattement.

« Sans réflexion, je ne fis qu'un bond en avant, et je portai un formidable coup de sabre dans la direction de la porte.

« Une gerbe d'étincelles jaillit de la porte, comme si j'avais touché un clou enfoncé dans le panneau. La pointe du sabre avait traversé le bois, et j'eus de la peine pour retirer l'arme. Je me dépêchai de retourner dans ma chambre pour allumer la bougie, et, sabre en main, j'allai d'abord voir la porte.

« Le panneau était fendu de haut en bas. Je me mis à chercher le clou que je pensais avoir touché, mais je ne trouvai rien: le côté tranchant du sabre ne paraissait pas non plus avoir rencontré du fer.

« Je descendis à nouveau au rez-de-chaussée; je visitai partout, mais je ne trouvai rien d'anormal.

« Je remontai dans ma chambre; il était minuit moins le quart (1)...»

(1) *Traité élémentaire de Magie pratique*, page 190.

Le lendemain matin, M. Bojanoo apprend que la femme B. repose sur son lit, sans connaissance et tout ensanglantée. Il se précipite, suivi de plusieurs personnes de la bourgade, déjà informées de l'accident.

« Arrivé chez B., un spectacle terrible se présentait.

« La femme, en délire, couchée sur son lit, avait la figure presque entièrement couverte de sang coagulé, les yeux fermés et collés par le sang, qui sortait encore lentement d'une blessure mortelle au front. La blessure, faite par un instrument tranchant, commençait à deux centimètres au-dessus de la lisière des cheveux et se prolongeait en ligne droite jusqu'à la racine du nez, parcourant ainsi sept centimètres et demi. Le crâne était littéralement fendu, et la masse cérébrale sortait à travers la fente (1)...»

Le soir du même jour, vers sept heures, la sorcière mourut. Son triste « accident » inspira peu de sympathie. *Enfin,* s'écriait un voisin, *B... a attrapé ce qu'elle mérite.* Ce fut toute son oraison funèbre...

A l'histoire de la femme B... se mêlent les aventures d'un grand chien de berger, qu'elle semblait haïr et qui, de son côté, montrait pour elle une aversion singulière. Si romanesque, en vérité, que paraisse la remarque suivante, nous ne la passerons pas sous silence, puisque l'auteur l'a gravement consignée en son récit. Les deux ennemis, — la femme et le chien, — présentaient la même particularité, et fort bizarre. Leurs yeux n'étaient pas de couleur identique: chez l'un comme chez l'au-

(1) *Traité élémentaire de Magie pratique,* p. 191.

tre, « l'œil droit était de couleur grise; l'œil gauche en sa partie supérieure, était d'un bleu très clair, verdâtre; la partie inférieure était brun foncé (1)...»
— Où se fondait le secret de cette hostilité implacable, entre deux êtres de race différente, mais marqués d'une *signature* étrange et toute pareille? Nous ne nous aviserons pas de l'expliquer!...

Il existe, — surtout à l'état de nature, — entre l'homme et l'animal, des affinités et des antipathies à confondre la raison. Certaines opérations magiques peuvent même créer entre eux une solidarité fluidique allant jusqu'à la réversibilité la plus stricte. Le lien est une entité invisible et le plus souvent parasitaire. Ici, le souvenir s'impose à nous, des exemples stupéfiants de Nagualisme, que nous avons fait connaître au premier tome de cet ouvrage (2). Nous n'y reviendrons pas...

Ce qui nous préoccupe en ce chapitre, c'est le miracle de transmutations et des métamorphoses.

Or, le règne végétal nous offre, dans cet ordre d'idées, un phénomène remarquable, dont le secret pratique semble perdu, mais que plusieurs chimistes des derniers siècles connaissaient parfaitement et reproduisaient à volonté, sous les noms de *palingénésie* et de *Phénix végétal* (3).

(1) *Ibid.*, page 185.

(2) *Le Temple de Satan*, pages 377-378.

(3) « *Coxe* a fait en Angleterre des essais très curieux sur ce sujet. *Digbi* a connu les miracles de la palingénésie. Le célèbre père *Kircher* en a beaucoup parlé. *J. Daniel Majer*

Cette merveille tient de fort près aux arcanes de la biologie des plantes, et Jacques Gaffarel, que nous avons eu déjà l'occasion de citer plusieurs fois, explique fort au clair, en son naïf langage, « que bien qu'elles soient hachees, brisees et mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrette et admirable puissance de la nature, toute la mesme forme et figure qu'elles auoient auparavant: et bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter » (1). A l'appui de son dire, Gaffarel renvoie aux œuvres de M. du Chesne, sieur de la Violette,

« vn des meilleurs chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn très habile Polonois, medecin de Cracouie, qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont on peut auoir cognoissance, de façon que lorsque quelqu'vn par curiosité vouloit voir, par exemple vne rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, et la mettant sur vne chandelle allumee, apres qu'elle auoit vn peu senti la chaleur, on commençoit à voir remuër la cendre, puis estant montee et dispersee dans la phiole, on remarquoit comme vne petite nuë obscure, qui se diuisant en plusieurs parties, venoit en fin à representer vne rose si belle, si fresche, et si parfaite, qu'on l'eust iugee estre

donne un traité de palingénésie. Le père *Ferrari*, jésuite, *Jean Fabre, Hannemann, Paracelse, Libavius, Bary*, dans sa physique, etc., ont tous traité de cette opération » (*Le Grand Livre de la Nature*, page 15).

(1) *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des patriarches, et lecture des Estoiles*, par I. Gaffarel. — Paris, 1629, in-8, page 209.

palpable et odorante comme celle qui vient du rosier. Ce sçauant homme dit qu'il auoit souuent tasché de faire le mesme, et n'ayant sçeu par industrie, le hasard en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amusoit auec M. de Luynes, dit de Formentières, conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslees, et mis la lesciue au serein en hyuer, le matin il la trouua gelee, mais auec ceste merueille que les especes des orties, leur forme et leur figure estoient si naïuement et si parfaitement representees sur la glace, que les viuantes ne l'estoient pas mieux. Cet homme estant comme raui, appela ledit Sieur Conseiller pour estre tesmoin de ce secret... A present, ce secret n'est plus si rare, car M. de Claues, vn des excellens chimistes de nostre tems, le fait voir tous les iours (1)...»

Il faut conclure de cette seconde expérience, déjà relatée plus haut, que la forme astrale des plantes dépose volontiers son empreinte sur des substances naturellement impropres par elles-mêmes à la végétation.

Qui n'a pris la peine d'admirer les improvisations cristallines de la froidure, si finement découpées en tiges et en feuilles, suivant un modèle variable, mais toujours correct et minutieux, de manière à former ces arborescences parfaites, ces groupes d'épis, ces feuilles de fougère d'un impeccable dessin, et d'un port si vrai, que la couleur et l'opacité manquent seules à l'illusion? C'est presque toujours sur quelque type végétal que se condense et se gèle, en hiver, à la surface des vitres, la buée de l'atmosphère intérieure des appartements. Un

(1) Gaffarel, *Ibid.*, pages 209-211.

groupement moléculaire analogue préside à la cristallisation des *sels grimpants*, qui escaladent les parois des récipients de laboratoire, ou s'enguirlandent à leur orifice.

Il n'est pas jusqu'à la nature métallique, qui ne contracte elle-même l'apparence végétative, dans certaines occurences favorables à l'intersection des plans dynamiques, du minéral au végétal. Ceux-là sans doute hésiteront à nous contredire, qui ont examiné à la loupe les frondaisons éclatantes qu'affectent les arbres de Diane et de Saturne, dont il est aisé d'étendre et de modifier les formes typiques, en variant la provenance acide et en graduant la concentration des bains (les alchimistes diraient des *menstrues*) à base d'argent ou de plomb.

Nombre de substances liquéfiées par la chaleur, et notamment certains métaux en fusion, deviennent très propres à contracter, par le refroidissement, la marque et comme la griffe des vertus lémuriennes de l'ambiance. Les Larves et les Elémentaux interviennent d'aventure en pareil cas, et frappent de leurs hiérogrammes ces matières, réceptives dans l'instant où elles se concrètent. Autant dire un cachet empreint dans la cire molle et durcissante.

Ainsi s'explique le procédé de quelques sorciers guérisseurs, qui, consultés pour une maladie, veulent savoir tout d'abord si l'origine en est un maléfice. Dans un vase d'eau saturée des fluides du valétudinaire, ils versent du plomb fondu, goutte à goutte... Sur cette grenaille improvisée, les influen-

ces magiques viennent signer leur présence, et trahissent-ainsi la volonté du « jetteux de sort ». Ce sont graphismes à déchiffrer. Le sorcier diagnostique et prononce, en suite de cette épreuve bizarre.

Ces pratiques étaient en usage au temps de Bodin, et même de Sprenger: l'on avait fréquemment recours aux thérapeutes noirs, pour la levée des gogues et la cure des envoûtements.

« Mais quant aux maladies (écrit le jurisconsulte angevin) qui aduiennent autrement que par sort, les Sorciers confessent qu'ils n'en peuuent guarir. Et pour sçauoir si c'est sort, Spranger escrit qu'ils en font la preuue, mettant du plomb fondu en vn vaisseau plein d'eau sur le patient (1)...

« Et de fait, l'Inquisiteur Spranger recite vn exemple, qu'en faisant le procès aux Sorciers de la ville d'Isprug en Allemagne, il y eust vn Potier Sorcier, lequel voyant vne pauure femme sa voisine affligee extremement,comme si on luy eust donné des coups de cousteaux aux entrailles: Ie sçauray, dit-il, si vous estes ensorcelee, et ie vous guariray. Et prenant du plomb fondu, il le versa dedans vn plat plein d'eau, le tenant sur la femme malade. Et après auoir dit quelques parolles, que ie ne mettray point, il aperçut au plomb glacé certaines images, par lesquelles il cogneut qu'elle estoit ensorcelee. Cela fait, il meine le mary de ceste femme, et tous deux ensemble vont regarder soubs le sueïl de la porte, où ils trouuerent vne image de cire de la grandeur d'vne paume, ayant deux aiguilles fichees des deux costez, auec d'autres poudres, graines et os de serpens, et ietta tout dedans le feu: et la femme guarit, ayant engagé son âme à Sathan et aux Sorciers ausquels elle demanda guarison (2). »

(1) *De la Demonomanie des Sorciers,* par I. Bodin, angevin. — Paris, 1587, in-4 (f° 143).

(2) *Demonomanie des Sorciers* (fol. 145, *a* et *b*).

Ces tablettes métalliques où viennent «graphier» les Invisibles, ce plomb fondu frappé à l'empreinte de leur malice, nous ramèneraient aux mystères des signatures, que nous avons suffisamment éclaircis (chapitre IV, de *la Volonté*)... Il convient de nous en tenir aux exemples de palingénésie végétale, dont Gaffarel nous entretenait tantôt, savoir: la lessive d'orties brûlées qui contracte, en se congelant, les fines ciselures des feuilles d'orties en relief, et la cendre du rosier, faisant revivre, par la chaleur, l'image fugitive d'une rose au naturel.

Voici dans quels termes un savant du XVII[e] siècle, Guy de la Brosse, botaniste célèbre et médecin de Louis XIII, rapporte cette dernière expérience. Le texte que nous transcrivons, rapproché de celui de Gaffarel, complètera la description du phénomène.

« Vn certain polonois (écrit la Brosse) sçauoit renfermer les phantosmes des plantes dedans des phioles; de sorte que, toutes les fois que bon luy sembloit, il faisoit paroistre vne plante dans vne phiole vuide. Chaque vaisseau contenoit sa plante: au fond paroissoit un peu de terre, comme cendres. Il estoit scellé du sceau d'Hermez. Quand il vouloit l'exposer en vuë, il chauffoit doucement le bas du vaisseau. La chaleur penetrant faisoit sortir du sein de la matière vne tige, des branches; puis des feuilles et des fleurs, selon la nature de la plante dont il auoit enfermé l'âme. Le tout paroissoit aussy longtems aux yeux des regardans que la chaleur existante duroit (1). »

(1) *De la nature, vertu et utilité des plantes et dessin du Iardin royal de medecine.* — Paris, 1664, in-fol., (chapitre VI, pages 44 et suiv.).

L'on n'est pas médiocrement surpris de constater une fois de plus que, de nos jours, la chimie et la physique officielles, — d'ailleurs si riches en merveilleuses découvertes, — n'ont pas seulement abandonné ces recherches si curieuses sur la vitalité des êtres et la perpétuité de leurs effigies potentielles; mais encore perdu le secret d'expériences maintes fois répétées et réussies par les savants d'alors, et que tant de passages des plus graves auteurs dénoncent comme coutumières et pour ainsi dire banales au XVII^e^ siècle.

Bien plus, le terme de palingénésie n'était-il point passé dans le langage courant de la philosophie et de la science: à telles enseignes que nous voyons, au siècle dernier, le grand naturaliste Charles Bonnet intituler *Palingénésie philosophique* son chef-d'œuvre le plus admiré (1769), et sur le seuil du présent siècle, l'illustre et malchanceux Ballanche réunir ses œuvres complètes sous la rubrique significative d'*Essais de Palingénésie sociale?*

Peut-être sera-t-il donné à quelques intrépides éclaireurs de la science non sectaire, tels que le D^r^ Gibier ou le colonel de Rochas, de reproduire et d'expliquer les phénomènes décrits par Gaffarel, et qui sont dans la logique des choses de la nature, étudiées au flambeau de l'Esotérisme.

La même loi se manifeste en actes, pour rendre possibles l'une et l'autre expériences, que nous avons relatées d'après l'astrologue du grand Cardinal. C'est invariablement sur le patron morphique de la plante, sur son *corps sidéral* ou potentiel, —

substratum de la matière visible (réduite elle-même à l'état de *caput mortuum*), — que le fantôme végétal se dessine, en objectivation éphémère dans le premier cas; et que, dans l'autre, il préside, en mode végétatif, au groupement moléculaire de la glace naissante.

On trouve dans le *Grand Livre de la Nature* (1), publié au dernier siècle par les soins d'un chapitre de Rose-Croix, toutes les phases de l'opération spagyrique, requise pour obtenir le *phénix végétal*. L'auteur désigne, par cette métaphore, le vase préparé pour l'épreuve de la palingénésie. Quant aux manipulations essentielles, c'est *sous réserves* que nous en relèverons l'ordonnance, en tâchant à résumer le détail des minutieuses prescriptions formulées de la page 15 à la page 19...

1° Il faut piler avec soin quatre livres des graines bien mûres de la plante dont on veut dégager l'*âme;* puis conserver cette pâte au fond d'un vaisseau bien transparent et bien net.

2° Un soir que l'atmosphère sera pure et le ciel serein, on exposera le produit à l'humidité nocturne, afin qu'il s'imprègne de la vertu vivifiante qui est dans la rosée.

3° et 4° L'on aura soin de recueillir et de filtrer huit pintes de cette rosée, mais avant le lever du soleil, qui en aspirerait la partie la plus précieuse, laquelle est extrêmement volatile;

(1) *Le Grand Livre de la Nature ou l'Apocalypse philosophique et hermétique*, etc., vu par une Société de Ph... Inc..., et publié par D... — Au Midi, et de l'Imprimerie de la Vérité (1790), in-8.

5° Puis on distillera la liqueur filtrée: du résidu ou des *fèces,* il faut savoir extraire un sel « bien curieux et fort agréable à voir. »

6° On arrosera les graines avec le produit de la distillation, que l'on aura saturé du sel obtenu. Ensuite on enterrera, dans le fumier de cheval, le vaisseau hermétiquement scellé au préalable avec du borax et du verre pilé.

7° Au bout d'un mois, « la graine sera devenue comme de la gelée; l'esprit sera comme une peau de diverses couleurs qui surnagera au-dessus de toute la matière. Entre la peau et la substance limoneuse du fond, on remarque une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson (1). »

8° A ce point de fermentation, le mélange doit être exposé, dans son bocal exactement clos, de jour à l'ardeur du soleil, de nuit à l'irradiation lunaire. Par les périodes pluvieuses, on remet le vaisseau en lieu sec et tempéré jusqu'au retour du beau temps. — Il faut plusieurs mois, souvent une année, pour que l'opération soit parfaite. Voit-on, d'une part, la matière se boursoufler et doubler de volume; de l'autre, la pellicule disparaître? C'est signe certain de réussite.

9° La matière, à son dernier stade d'élaboration, doit apparaître pulvérulente et de couleur bleue.

«... C'est de cette poussière, que s'élèvent le tronc, les branches et les feuilles de la plante, lorsqu'on expose le vaisseau à une douce chaleur. Voilà comment se fait le Phœnix végétal.

(1) *Le Grand Livre de la Nature,* pages 17-18.

« La palingénésie des végétaux ne seroit qu'un objet d'amusement, si cette opération n'en faisoit entrevoir de plus grandes et de plus utiles. La Chymie peut, par son art, faire revivre d'autres corps; elle en détruit par le feu, et leur rend ensuite leur première forme. La transmutation des métaux, la pierre philosophale sont une suite de la palingénésie métallique.

« On fait sur les animaux ce qu'on fait sur les plantes; mais telle est la force de mes engagemens, que je ne peux pas m'expliquer ouvertement (1)...

« Le degré le plus merveilleux de la palingénésie, est l'art de pratiquer sur les restes des animaux. Quel enchantement de jouir du plaisir de perpétuer l'ombre d'un ami, lorsqu'il n'est plus! *Artémise* avala les cendres de *Mausole:* elle ignorait, hélas, le secret de tromper sa douleur (2). »

Conçoit-on la valeur de cette indication rapide? L'homogénéité de la Nature universelle autorise l'homme à inférer par analogie: et s'il a raisonné juste, l'expérience confirme toujours ses inductions. Or, ce qui a lieu dans le règne végétal doit parallèlement se produire dans les règnes inférieur et supérieur à lui: c'est justifier, dans l'un, la transmutation des métaux; dans l'autre, la réviviscence posthume des formes abolies.

Admirons du reste quelle unité de doctrine, dans toutes les écoles d'Esotérisme. A suivre les pas d'un alchimiste du siècle dernier, voici que nous rejoignons Porphyre et les Alexandrins (3).

(1) « Cette étude (dit plus loin l'auteur) est celle des *Ph... Inc...* (Philosophes inconnus). C'est d'eux que je tiens les vérités que je consigne en cet ouvrage » (page 22).

(2) *Le Grand Livre de la Nature,* pages 18-19.

(3) Cf. chap. v, pages 544 et suiv.

Jacques Gaffarel, que nous citions tantôt, a parfaitement senti la portée de ces correspondances, puisqu'après mention de ces phénomènes palingénésiques, il passe à l'examen des manifestations spectrales, et conclut au caractère parfaitement naturel des fantômes qui hantent parfois les lieux de sépulture. Les *Ombres* des trépassés qu'on voit aux cimetières se réduisent, d'après son dire, à la silhouette, à l'esquisse fluidique des corps défunts: mais ils ne sont ni l'*âme* des morts (1), ni spectres d'origine diabolique. Nous avons transcrit ailleurs le passage (2).

Le bon abbé Gaffarel n'est pas toujours aussi heureux. La crainte de passer pour magicien le fait parfois chanceler à mi-côte sur le même sentier du vrai: ce qui nuit à l'autorité de sa parole, sans interdire pour cela aux amateurs de Diablerie, de trouver à ce prêtre astrophile un arrière-goût de fagot. — Ainsi, quelques lignes plus loin, il a la mauvaise fortune de s'en prendre à Paracelse, « qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plantes, pierres, etc., et qu'il y a vne force occulte magnétique, qui attire les hommes auprès des tombeaux de ceux qu'on estime saints, où, par la vertu de la mesme Mumie, on voit les effets que l'on appelle miracles, estans plus fréquens (dit-il) en esté qu'en toute autre saison, à cause de la chaleur du soleil,

(1) Gaffarel distingue sagement ici l'*Ombre* passive, de l'âme spirituelle et même du corps sidéral.

(2) Voy. chap. IV, page 392.

qui esueille et excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries que nous refutons...» Or, par le terme assez étrange de Mumie, Paracelse exprime l'action d'Iônah sur les cadavres, c'est-à-dire, la force d'expansion vivifiante qui agit dans la lumière astrale, autour des *capita mortua*, pour les dissoudre; et qui féconde la matrice de la Mort, pour lui faire produire la Vie inépuisable! Peut-être Paracelse déduit-il parfois de trop audacieuses conclusions des principes naturels qu'il a su mettre en lumière avec tant de bonheur. Mais si l'auteur des *Curiositez* eût appris à l'école de Paracelse la science de la *Mumie*, nous ne le verrions nulle part aucunement embarrassé pour rendre un compte scientifique et rigoureux de tous les mystères palingénésiques.

Nous-même ne pousserons pas plus avant nos commentaires sur ce point. Expliquer plus en détail la Palingénésie, après tout ce que nous avons produit sur la Lycanthropie, et les modalisations très diverses dont les corps fluidiques apparaissent susceptibles, ne serait-ce point abuser des redites, et n'aurions-nous pas l'air de mettre une médiocre confiance dans la sagacité du Lecteur?

L'intitulé de ce chapitre — Magie des transmutations, — nous invite à dire un mot des talismans d'invisibilité; mais nous ne nous y arrêterons point.

L'anneau de Gygès n'est qu'un symbole, et les théories antérieurement émises doivent suffire à rendre compte de tous phénomènes justiciables de

cette rubrique en partie double: apparitions et disparitions mystérieuses.

A part les cas rarissimes, et néanmoins avérés, d'*éthérisation* des corps matériels vivants, — l'invisibilité corporelle peut dépendre, soit d'un phénomène tout subjectif de fascination, soit de l'entremise réelle d'un voile opaque, interceptant la vue. Cet artifice, qui paraît du ressort exclusif de la prestidigitation, relève en certains cas de la Magie proprement dite: quand l'obstacle interposé consiste en une modification moléculaire du milieu atmosphérique, par l'effet de la volonté adeptale sur l'Akasa.

C'est ce phénomène, bien connu des initiés de tous temps, que l'abbé de Villars signale au passage, dans ses entretiens si instructifs du *Comte de Gabalis:*

« En cet endroit, un laquais vint me dire qu'un jeune seigneur venoit me voir. — Je ne veux pas qu'il me voye, dit le Comte. — Je vous demande pardon, Monsieur, lui dis-je; vous jugez bien, au nom de ce Seigneur, que je ne puis pas faire dire qu'on ne me voit point: prenez donc la peine d'entrer dans ce cabinet.— Ce n'est pas la peine, je va me rendre invisible. — Ha! Monsieur, m'écriai-je, trêve de diablerie, s'il vous plaît! Je n'entends pas raillerie là-dessus. — Quelle ignorance, dit le Comte en riant et haussant les épaules, de ne sçavoir pas que *pour être invisible, il ne faut que mettre devant soi le contraire de la lumière!...* Il passa dans mon cabinet, etc. (1)...»

(1) *Le comte de Gabalis.* — Londres, 1742, 2 vol. in-12, (tome I, pages 135-136).

Au demeurant, rien n'est plus fréquent et plus aisé à produire sur des sujets hypnotiques, que l'*hallucination négative*. Que de fois avons-nous vu, chez M. le Dr Liébeault, ailleurs aussi, une suggestion anéantir, pour un individu, la notion de vingt personnes réunies dans la même pièce, causant et circulant, et que le sujet coudoie sans même soupçonner leur présence! Elles lui parlent, mais il n'entend rien; elles le touchent, il ne les sent pas. Elles le menacent vivement de la main: il marche au milieu d'elles, impassible et sans sourciller.

Nous avons décrit, aux précédents discours, plusieurs cas de fascination ou de métamorphose subjective. — En ce chapitre, les mystères de la lycanthropie et de la palingénésie nous ont présenté deux exemples mixtes de métamorphose réelle, mais passagère. — Nous allons examiner enfin, avec les phénomènes du grand œuvre, la transmutation objective et durable tout à la fois. Ces dernières pages formeront une notice à part, et comme un précis sommaire de la science d'Hermès.

Nous aurons étudié de la sorte les différents modes de métamorphose, aux termes de la distinction qui clôt notre exposé de principes, vers le début du présent chapitre. Et ces phénomènes nous seront apparus successivement en actes, dans les trois règnes de la nature physique: animal, végétal, minéral.



ALCHIMIE

L'ART DE LA CHRYSOPÉE (1)

La plupart des savants contemporains taxent de chimérique le problème de la Chrysopée.

La théorie de l'unité de la matière est timidement défendue, à titre d'hypothèse, par quelques-uns d'entre eux, qui, sans nier à priori la possibilité d'obtenir un jour de l'or artificiel, n'en ébauchent pas moins un sourire pitoyable, dès qu'on leur parle de transmutations au passé: (or, il en est d'*historiques*, notre ami Papus l'a victorieusement établi) (2). — « Croyez-vous qu'il y en ait eu? En véri-

(1) La science d'Hermès réduite à l'art de la Chrysopée, — son plus célèbre problème, — pourra paraître un objectif assez mesquin: d'aucuns regretteront de voir se rétrécir de la sorte d'aussi magnifiques horizons. Mais nous ne disposons que de quelques pages, où plusieurs chapitres ne seraient pas de trop; et deux volumes suffiraient à peine pour un traité général de philosophie hermétique. Le précis d'alchimie ci-dessus, nos Lecteurs daigneront en faire la remarque, doit tenir dans une subdivision du présent chapitre VII, intitulé *Magie des transmutations*.

Notons, au demeurant, que si les vocabulaires varient d'une Ecole ésotérique à l'autre, la concordance est parfaite, au fond, entre les doctrines généralisées de la Spagyrie et les enseignements de cette science occulte, à laquelle nous avons dévoué notre plume. C'est au point que les adeptes font usage de ces termes: Occultisme, Hermétique, Magie, Kabbale, comme de véritables synonymes.

(2) Papus, *la Pierre philosophale, preuves irréfutables de son existence*, Paris, 1889, in-8. — Cf. *Traité méthodique de science occulte*, pages 643 et suiv.

té!... (une pause). C'est possible. Rien ne nous défend en principe de l'admettre. » Et ils soulignent d'une moue ces condescendantes paroles. Visiblement, on les désobligerait, à insister.Encore ceux-là forment-ils l'extrême avant-garde de la science.

Mais les autres ne veulent rien entendre. En vain leur produit-on le témoignage de graves et sagaces observateurs, qui, sceptiques ou fougueux adversaires de la veille, s'écrient: j'ai vu, j'ai expérimenté de mes mains, et désormais, suis forcé de croire! En vain peut-être leur ferait-on toucher du doigt, — comme jadis à Van Helmont (1618), à Bérigard de Pise (1643), à Helvétius (1666) (1), — la vertu transmutatoire de la pierre. Nos savants seraient capables de fermer les yeux, comme ils se bouchent les oreilles.

Pas de valable témoignage contre leur opinion, puisqu'ils récusent les témoins. Pas d'expérience concluante à leurs yeux, puisqu'ils se prétendent, si elle réussit, les dupes de quelque subtil escamotage. Les exemples pullulent d'une pareille obstination, dans les archives du Magnétisme animal. Le dogmatisme scientifique est pire que le dogmatisme religieux. Une chose n'est point, parce qu'elle est impossible. Cercle vicieux dont la logique positiviste ne daigne pas sortir...

Un argument péremptoire, et dont nul ne semble s'être avisé encore, en faveur de l'alchimie, c'est l'énonciation d'un simple fait, incontestable pour tous: l'existence même de l'or sur la planète. — A

(1) Papus, *Traité méthodique*, pages 653-658.

moins de s'en tenir à l'hypothèse anti-scientifique (parce qu'anti-unitaire) d'une matière complexe, multiple, préexistant au système solaire et devant lui survivre; à moins de proclamer les prétendus corps simples, irréductibles et éternels, différenciés dès la genèse de la nébuleuse, aussi bien qu'ils le sont sur l'astre issu de sa condensation, — il faut bien admettre comme possible la synthèse de l'or, puisque *la Nature le produit.*

Reste à savoir *comment...*

Que la Nature dispose de moyens d'action qui passent l'actuelle portée de la science humaine, c'est plus que probable. Que, pour produire l'or, des conditions soient requises, de chaleur, de lumière, d'électricité, de pression, au delà de ce que M. le professeur Z. peut réunir au laboratoire, c'est encore vraisemblable, mettons évident si vous y tenez. Mais la Science étend chaque jour son empire: ce qui semblait hier l'impossible, on le réalise aujourd'hui sans peine; on accomplira demain, comme en se jouant, ce qui paraît l'impossible aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit des conquêtes scientifiques du futur, nous sommes contraint d'envisager l'art transmutatoire comme une réalité du passé.

Nous n'évoquerons point l'ombre de ces hiérophantes des théocraties antiques, pourvoyant aux frais d'une guerre décrétée équitable et sainte: ils ouvraient au monarque de Justice, enfant lui-même, du sanctuaire, les cryptes où dormaient les énor-

mes réserves de lingots d'or, entassés là par plusieurs générations de sacerdotes voués à l'art d'Hermès. — Les adeptes du moyen âge chrétien n'avaient point perdu cette tradition des vieux temples, puisque nous voyons, au XIII^e^ siècle, Raymond Lulle de Palma s'enfermer à la tour de Londres, et y fabriquer d'un coup pour six millions de lingots, masse d'or énorme pour l'époque. Le roi Edouard, que Lulle se flattait, par cette occulte largesse, d'entraîner à la croisade, fit du moins frapper cet or en l'honneur de la mémorable transmutation: telle fut l'origine des *nobles à la rose,* dont quelques rares spécimens subsistent encore, que les collectionneurs se disputent sous le nom de *Raymondines.* — Nous ne retiendrons que pour mémoire les gestes de Nicolas Flamel, humble écrivain public au XIV^e^ siècle, qui, parvenu au but de ses travaux hermétiques, dota des églises, des hôpitaux, fit construire le portail de Saint-Jacques-la-Boucherie, puis celui de Sainte-Geneviève-des-Ardents, restaura les églises Saint-Côme et Saint-Martin-des-Champs, éleva deux arcades au charnier des Saints-Innocents, distribua de magnifiques aumônes, et mourut en laissant une fortune princière.

De pareils problèmes historiques peuvent impressionner l'esprit, mais sans le convaincre. Tandis que des expériences telles que les réussirent de leurs mains Bérigard de Pise, Helvétius et Van Helmont, adversaires décidés de l'alchimie et trop compétents au laboratoire pour se laisser duper; des projections telles que Lascaris et ses émissaires en

multiplièrent par toute l'Europe, au début du siècle dernier, et qui sont attestées aussi solennellement qu'événements historiques le furent jamais; voilà de ces *faits* qu'il nous semble difficile de mettre à néant. Et quand on les serre de près, la réalité de l'élixir transmutatoire en découle, brutale.

La pierre existe; et d'illustres témoignages ont de tous temps confirmé son existence et magnifié ses vertus. Mais les adeptes n'ont jamais traité *en vulgaire* de l'art sacré: les arcanes en sont défendus par tout un rempart de symboles. C'est une langue à apprendre et un labyrinthe à pénétrer. Que de studieuses insomnies, pour déchiffrer ces emblèmes! Que de tâtonnements, pour découvrir le vrai chemin!

Les alchimistes ne *semblent* pas toujours d'accord, touchant la classification des phénomènes du grand œuvre. Ils s'ingénient à donner le change aux profanes, par un luxe assez variable de divisions et de subdivisions arbitraires (1).

Jaloux pour notre part d'étendre la sincérité jusqu'aux dernières limites du possible, il nous impor-

(1) Ce qui crée un chaos plus inextricable encore, pour l'étudiant à ses débuts, c'est la masse des écrivains ou présomptueux ou mystificateurs, qui encombrent les avenues de la Science d'un pêle-mêle de théories souvent absurdes, en tous cas erronées, et qui professent au nom d'une expérience qu'ils n'ont acquise, ou promulguent les oracles d'un Dieu qui ne leur a point parlé. En alchimie, le discernement et le choix des auteurs semblent plus malaisés qu'en toute autre étude. Il est prudent de s'en tenir aux maîtres incontestés; encore d'intrigants spéculateurs ont-ils mis parfois d'ineptes rhapsodies sous le patronage de ces noms célèbres.

te d'allier l'extrême précision des détails à l'extrême simplicité du plan d'ensemble, — et d'élaguer à cet effet toute vue théorique comme toute spécification opératoire, dont l'énoncé ne tendrait pas directement au but.

De brèves observations préliminaires caractériseront d'abord l'esprit général de l'Hermétisme et les bases fondamentales de sa doctrine. Puis, sous les auspices de la classification la plus normale et la moins complexe, s'ébauchera le *Sommaire* des opérations du grand œuvre. Quelques développements trouveront leur place à la suite de ce schéma: nous reprendrons plus en détail les travaux de la Chrysopée, en partant de la première manipulation essentielle pour aboutir à la dernière, — ce que nul des anciens adeptes ne s'était permis d'éclaircir.

Ces derniers, en effet, parlant d'après leur propre expérience spagyrique, ou d'après la doctrine qui leur avait été transmise sous le sceau du serment adeptal, se croyaient tenus, soit envers les autres, soit envers eux-mêmes, à une réserve qui ne saurait nous contraindre, — explorateur désintéressé des mystères, qui nous sommes fait une conviction, à l'issue d'une longue et patiente étude comparative des œuvres publiées par les adeptes, et sous le contrôle des connaissances que nous avons pu personnellement acquérir au laboratoire.

Nous l'avons dit: peu crédules aux transmutations d'autrefois, les Maîtres avancés de la chimie moderne n'en sont plus, du moins, à soutenir l'irréductibilité des prétendus corps simples; plusieurs

pressentent, à l'instar des hermétiques, l'unité de matière (ou mieux de substance), sous la multiplicité des apparences phénoménales. Même les plus clairvoyants de cette élite ont déjà signalé le retour de la science adulte à des théories qu'elle considéra trop longtemps comme les rêves qui flottaient jadis autour de son berceau.

Taxer de songes enfantins les doctrines hermétiques, était-ce point aller un peu vite en besogne?

La chimie actuelle a fort étendu la zone des explorations et des constatations positives, c'est une justice à lui rendre; et, pour ne citer qu'un exemple de ses plus illustres conquêtes, il est hors de doute que Lavoisier, par sa théorie de l'oxydation, a jeté sur l'étude analytique des corps une splendide lumière, dont les vieux alchimistes eussent été les premiers éblouis. Les travaux avancés de Louis Lucas, de sir William Crookes, de MM. Newland, Lothar-Meyer et Mendeleef auront été les glorieuses assises du monument synthétique en cours d'édification. Quant à la mise en œuvre, pratique et industrielle, des récentes découvertes, le génie de la science contemporaine pourra-t-il jamais lasser l'admiration?

Quoi qu'il en soit de ces merveilles, les alchimistes ne verraient là, en théorie comme en application, que l'étude minutieuse des écorces matérielles, des résidus du travail biologique, la science du *caput mortuum* universel. Bref, Raymond Lulle, Henry Khunrath ou Paracelse reprocheraient au savant moderne de ne travailler que sur des cadavres.

Il ne suppute en effet que la matière morte, ou du moins traite-t-il toute matière comme si elle l'était: la Vie, l'Ame, les Puissances animatrices et formatrices des corps lui échappent absolument. Ainsi notre savant observera les phénomènes de la cristallisation; il étudiera comparativement les formes géométriques des différents cristaux, et les conditions requises pour les obtenir: cela fait, il se flattera d'avoir pénétré les lois de cet ordre de phénomènes. Mais l'agent interne qui en est la cause réelle, mais la vie latente dont témoignent les affinités qui président aux groupements moléculaires, mais l'*âme minérale,* en un mot, — le savant contemporain ne l'ignorera point seulement, il aura la témérité d'en nier l'existence.

Or, la science de la Vie, à tous ses degrés, voilà l'inestimable trésor dont pouvaient s'enorgueillir les enfants d'Hermès. Le *substratum* universel des formes sensibles leur était connu. Ils étudiaient la matière à l'état naissant; une fois produite, ou pour mieux dire engendrée, ils la manipulaient *vivante,* avec mille soins scrupuleux pour ne la pas tuer. Bien plus, ils en provoquaient à volonté l'éclosion, en réglaient les énergies; tels passages de puissance en acte leur étaient familiers; et nous ne balancerons point à soutenir qu'ils ont connu, pratiqué, utilisé certains états latents de la substance, — inséparables de telles forces secrètes de la nature, — états et forces qui sont totalement inconnus de nos plus grands maîtres du jour, ou pressentis à peine par les plus intuitifs d'entre eux.

La philosophie d'Hermès était à la fois pour ses fidèles une science positive et une doctrine mystique, nous dirions presque — une religion.

Sans revenir sur leur symbole (1), que nous avons traduit et commenté plus haut, resserrons ici en quelques lignes les canons essentiels de leur dogme cosmogonique.

Comme toutes les Ecoles d'occultisme, ils enseignaient, avons-nous dit, l'unité de substance sous la multiplicité des apparences phénoménales.

La matière sensible, diverse et multiforme, n'était pour eux qu'une illusion plus ou moins durable, prolongée en divers modes convertibles: les transmutations, dans leur système, consistaient au passage d'un de ces modes à l'autre.

Ils connaissaient *trois principes* générateurs des choses manifestées, et *quatre éléments* de manifestation.

Soufre $\underset{+}{\triangle}$ *Mercure* $\underset{+}{\overset{\smile}{\varphi}}$ et *Sel* $\ominus$: ainsi dénommaient-ils leurs trois principes;— *le Feu* $\triangle$, *l'Air* $\underline{\triangle}$, *l'Eau* $\triangledown$ *et la Terre* $\underline{\triangledown}$: tels étaient les emblèmes de leurs quatre éléments.

Soufre, Mercure et Sel correspondaient à ce qu'ils nommaient encore: *feu inné, humide radical* et *base essentielle des corps* (2). Traduisons: le Soufre, principe de la forme; — le Mercure, principe de la

(1) C'est la *Table d'émeraude,* (voy. chap. I, pages 114-119).

(2) Ou bien encore, $\underset{+}{\triangle}$ *Archée,* $\underset{+}{\overset{\smile}{\varphi}}$ *Azoth,* et $\ominus$ *Hylé.*

substantiation; — et le Sel, principe mixte de la manifestation objective.

En correspóndance occulte: la *substance une* est l'Ether cosmique, dont la polarisation donne au positif l'*Aôd* אוד, la Force ou l'Agent $\overset{+}{\triangle}$;— au négatif l'*Aôb* אוב, la Résistance ou le Patient ☿ ; — au centre d'équilibre, l'*Aôr* אור ou lumière astrale, substratum de toute matière ⊖.

Le *Soufre-principe* sera donc, suivant le dire naïf d'un ancien alchimiste (1), « le feu celeste qui, s'introduisant dans les semences inferieures, suscite et fait paroistre la forme interieure du plus profond de la matiere, avec tout son ornement et equipage: et voilà comme la generation se fait par le moyen de ce feu celeste, et comme toutes choses elementaires icy-bas en dependent, comme de leur vraye source et origine (2). »

Ce vieil auteur n'est pas moins explicite, quand il définit le *Mercure-principe:* « L'humide radical de toutes choses qu'en Chymie on appelle Mercure, c'est la substance humide, premiere née en la semence de toutes choses; sur laquelle le feu naturel ou souphre vital agit pour en pousser les formes mussees et cachees dans le thresor de son abysme. I'appelle abysme, les vertus et proprietez de cet esprit de vie qu'il a presque infinies, pour tirer de soy mesme toutes sortes de formes (3). »

(1) Jean Fabre, l'*Abregé des secrets chymiques.* — Paris, Billaine, 1636, in-8.

(2) Fabre, *Secrets chymiques,* page 20.

(3) *Secrets chymiques,* pages 23-24.

Le *Sel-principe,* dit encore Jean Fabre, « est le siege fondamental de toute la nature en general et en particulier; c'est le poinct et le centre où toutes les vertus et proprietez celestes et elementaires aboutissent et se terminent... Principe de corporification, qui est le nœud et le lien des autres deux principes souphre et mercure, et leur donne corps, et par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'vn chascun (1). »

Ainsi donc, — il importe de s'en bien pénétrer, — les trois Principes, dans leur signification universelle, ne sont ni les corps vulgairement dénommés Soufre, Mercure et Sel, ni *aucune substance analogue,* qui tombe sous nos sens. Il faut y voir les trois aspects complémentaires d'une même essence, générative des choses matérielles; les trois termes de polarisation du virtuel occulte, sur le point de se manifester, en passant de puissance en acte.

Conçus dans leur synthèse opératoire, les Principes représentent, à eux trois, l'énergie réalisatrice des corps. Envisagés séparément, ils se réduisent à de pures abstractions, car *ils n'existent que les uns par les autres.*

Notons, en passant, que les disciples d'Hermès désignent tantôt par ☉, $\overset{+}{\triangle}$ et $\overset{+}{\varsigma}$ les trois Principes universels que nous avons dits, et tantôt leur incorporation dans le règne minéral, savoir: des corps manipulables ès cornues et ballons, et qui, dans l'œuvre préparatoire, sont les *mixtes* à travers lesquels ces trois Principes radicaux, spécifiés au

(1) *Secrets chymiques,* page 34 (*passim*).

stade minéral, font respectivement sentir leur action propre.

Pas de matière sensible au monde, qui ne soit composée des trois Principes unis. Il en résulte que la liqueur mercurielle des travaux préliminaires, pour prendre un exemple, renferme aussi du Sel et du Soufre. Mais le Mercure s'y trouve en excès, ce qui revient à dire que la Substance passive, le Principe féminin, la polarité négative de l'Etre (résistance) s'y manifestent particulièrement. — On peut faire la même remarque, touchant les préparations désignées comme sulfureuses, ou salines.

Au laboratoire, et dans leur acception la plus large, le Mercure est une fumée blanche, le Soufre une graisse agglutinante, et le Sel un acide. L'Azoth des Sages, synthèse des trois, consiste en un menstrue, l'Alchaëst ou dissolvant des métaux, qui ramène ceux-ci à leur première substance et met leur sperme androgynique en liberté.

Enfin, au laboratoire toujours, et dans leur acception restreinte à la nature métallique, le Soufre des métaux sera le point fixe (1), séminal, qui, dé-

(1) Ainsi, en principe naturant, le Soufre est un feu subtil, occulte, insaisissable; tout ce qu'il y a de plus éthéré, de plus spiritueux; — en application naturée, ce même Soufre, incorporé et spécifié dans la nature métallique, devient la semence fixe, inaltérable des métaux, l'étalon de leur type sigillé à même leur matière: tout ce qu'on peut concevoir de plus dense et parmanent.

Toujours l'analogie des contraires, rendue sensible dans le chassé-croisé d'influences s'exerçant du Ciel à la terre; interversion que nous avons déjà signalée (note des pages 128-129) et dont l'emblème naturel s'inscrit au reflet renversé d'une image dans l'eau.

terminant le Mercure métallogène, spécifie chaque métal en une nature caractéristique, où s'inscrit chaque étape de maturité; — le Mercure sera la première substance des métaux, diversement spécifiable par tel ou tel Soufre, — et le Sel sera la matière de l'œuvre.

Ces distinctions établies, poursuivons notre exposé.

Les trois Principes universels de la substance engendrent les *mixtes* à travers les *quatre Eléments,* ces quatre types fondamentaux de la manifestation objective.

Les corps apparaissent en effet sur le plan physique, selon quatre modes, dont les Eléments des anciens offrent la signature spontanée et l'immédiat symbole: ces corps apparaissent *solides* (Terre), *liquides* (Eau), *gazeux* (Air) ou *ignés* (Feu).

La quintessence, ou moyen terme radical des formes sensibles, réside au point central équilibrant des quatre modes élémentaires, de même qu'en l'absolue Substance réside la synthèse équilibrante des trois Principes.

Quant au problème de la Chrysopée, aux termes duquel nous devons restreindre cette courte notice, sa solution théorique ne présentera plus d'obstacle à la compréhension, si l'on se pénètre bien de ceci:

La nature métallique est *une:* tous les métaux sont formés de Soufre et de Mercure, spécifiés au minéral, conjoints en variables proportions de poids comme de réciproque maturité, et condensés

en un corps salin plus ou moins pur, c'est-à-dire en un mode d'incorporation moléculaire plus. ou moins adéquat.

Variations qualitatives et quantitatives des Trois Principes unis, et plus ou moins d'intimité dans le mélange, — voilà les causes de la différenciation minérale.

Les métaux sont fruits de maturité plus ou moins avancée, sur l'arbre de la nature métallique. Les métaux inférieurs sont des fruits fades et crus, qui se sont détachés de l'arbre, c'est-à-dire de la vie de croissance, avant que le Soufre et le Mercure qui les constitue se fussent combinés et mûris en de justes proportions salines. Trouvez un levain qui supplée à ce défaut, en soumettant derechef ces matières inanimées et refroidies à la fermentation de la vie minérale: la Nature reprendra son œuvre élaboratrice, et d'imparfaits, ces métaux deviendront parfaits; c'est-à-dire qu'ils aboutiront, dans la série négative et féminine, à la Lune ou à l'argent, et dans la série masculine et positive, au Soleil ou à l'or.

La pierre philosophale n'est autre que ce ferment qui porte à maturité les fruits aigres ou mal digérés de la nature métallique. Cette transmutation s'opère en un très court délai, qui varie de quelques minutes à quelques heures, suivant que la projection du levain métallique est faite sur un métal fondu, plus ou moins éloigné du point de perfection à atteindre.

Tout l'œuvre réside donc dans l'élaboration du ferment, — soit au blanc, soit au rouge.

Voilà la question nettement posée...

« Les métaux (dit Eliphas Lévi) se forment dans les entrailles de la terre comme les planètes dans le ciel, par les spécialités d'une lumière latente, qui se décomposent en traversant divers milieux.

« S'emparer du sujet dans lequel la lumière métallique est latente, avant qu'elle soit spécialisée, et la pousser à l'extrême positif, c'est-à-dire au rouge vif (1), par un feu emprunté à la matière même, tel est le secret du grand œuvre.

« On comprend que cette lumière positive à son extrême degré de condensation est la vie même devenue fixe, et peut servir de dissolvant universel et de médecine à tous les règnes de la nature (2). »

Que si l'on médite ces paroles d'un grand maître, on se persuadera qu'elles expriment à la fois une réalité et un symbole. A ce double titre, positif et analogique, elles valent d'être bien comprises. Nous

(1) « Tout se régénère par le dissolvant universel, qui est la substance première. Ce dissolvant concentre sa force dans la quintessence, c'est-à-dire au centre équilibrant d'une double polarité.

« La vibration de la quintessence autour des réservoirs communs se manifeste par la lumière, et la lumière révèle sa polarisation par les couleurs.

« Le blanc est la couleur de la quintessence. Vers son pôle négatif, cette couleur se condense en bleu et se fixe en noir; mais vers son pôle positif, elle se condense en jaune et se fixe en rouge.

« La vie rayonnante va donc toujours du noir au rouge en passant par le blanc; et la vie absorbée redescend du rouge au noir en traversant le même milieu. » Éliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, pages 536-537.

(2) Eliphas Lévi, *Hist. de la Magie*, page 537.

ne les avons pas transcrites sans motif, pour conclure les préliminaires généraux qu'ils importait d'énoncer.

Passons à la description du grand œuvre.

Nous en esquisserons d'abord le schéma quaternaire; car la Chrysopée se divise rationnellement en quatre groupes bien distincts d'opérations et de phénomènes.

SOMMAIRE

DES TRAVAUX DU GRAND ŒUVRE

I. — Opérations préparatoires.

Tout l'arcane gît dans la préparation du Mercure philosophal, ou Dissolvant universel, ou Azoth des Sages ☿. On l'obtient par une sublimation mystérieuse, en appliquant à la matière première le feu secret, qui est l'Acier des philosophes. Pour préparer cet Acier, il faut connaître et savoir utiliser leur Aimant.

Le propre de l'Azoth est de dissoudre tous les métaux, — au cas particulier, l'or et l'argent, — et les ramener à leur première substance mercurielle, en abolissant le nœud gordien qui joignait ce Mercure élémentaire des métaux à leur Soufre.

Le Soufre $\underset{+}{\triangle}$ *et le Mercure* $\underset{+}{\circ}$ *métallogènes ainsi séparés récupèrent leur qualité végétative; de combinés et morts qu'ils étaient, ils redeviennent libres et vivants.*

II. — L'Œuvre proprement dit (préparation de la pierre).

En dissolvant l'or et l'argent vulgaires dans l'Azoth ou Mercure des Sages, l'adepte d'Hermès a libéré le Soleil ☉ pif et la Lune ☽ vive, le Roi et la Reine, le mâle et la femelle, dont les noces produiront l'Enfant royal, le miracle de la Nature et de l'art: la pierre philosophale.

Le ☉ vif n'est autre que le Soufre métallogène $\overset{+}{\triangle}$ *évolué à sa perfection dans l'or vulgaire; — la* ☽ *vive et le Mercure métallogène* ☿ (1), *amené à sa plus haute perfection dans l'argent vulgaire. (Tous les autres métaux sont formés des mêmes principes spécifiés, au minéral, mais en combinaison désharmonique ou à l'état impur).*

Le $\overset{+}{\triangle}$ *et le* ☿ *métallogènes, isolés à l'état de pureté parfaite, et revivifiés (les adeptes disent* réincrudés) *par l'Azoth des Sages (ou combinaison du* $\overset{+}{\triangle}$ *et du* ☿ *universels dans une prison saline), constituent la matière prochaine de l'œuvre: les deux ferments dont le concours (Rébis) forme le pur sperme des métaux.*

Rien autre ne doit être emprisonné dans l'œuf et soumis au régime gradué de l'Athanor. La chaleur d'une seule lampe doit conduire l'œuvre à sa perfection.

Cependant, sous l'influence combinée de la cha-

(1) Nous appelons *métallogènes* le Soufre et le Mercure spécifiés au minérál, et dont la combinaison, en de justes proportions salines, donne naissance aux divers métaux.

leur et du temps, une série de phénomènes parfaitement déterminés se manifeste dans l'œuf. Les phases de volatilisation partielle, de fixation et de déliquescence de la matière alternent comme il convient, tandis que cette matière affecte successivement des teintes caractéristiques, dont l'apparition dans l'ordre voulu atteste à l'adepte qu'il n'a pas dévié du droit chemin.

Les couleurs principales se succèdent dans l'ordre suivant: le noir ♄ *(corruption, tête de corbeau) le* blanc ☽ *(ablution, terre blanche feuillée, petit Elixir), et le* rouge ☉ *(grand Elixir ou pierre philosophale). — Les nuances secondaires ou transitoires sont nombreuses: « Avant le noir, il y a un mélange de couleurs assez confus; entre le noir et le blanc se trouve le gris; entre le blanc et le rouge, le vert et le bleu, les couleurs de l'arc-en-ciel ou du spectre solaire; puis le jaune, l'orangé et enfin le rouge* (1). »

La matière parvenue à la blancheur parfaite constitue le petit Elixir, ou pierre transmutatoire au blanc, qui change les métaux imparfaits en argent; —parvenue au rouge, elle constitue le grand Elixir ou pierre au rouge; c'est la pierre philosophale parfaite, qui transmue les métaux en or.

III. — Multiplication de la pierre.

On multiplie la pierre, non seulement en quantité, mais en vertu, par sa digestion et sa coction dans

(1) *Théories et symboles des alchimistes,* par Albert Poisson (*Collection d'ouvrages relatifs aux sciences hermétiques*). — Paris, Chacornac, 1891, petit. in-8 carré, fig., page 129.

dix fois son poids, environ, de Mercure philosophal ou d'Azoth des Sages ☿. Cette opération ne va pas moins qu'à recommencer tout l'œuvre, en scellant dans l'œuf une matière qui est Rébis exalté à la deuxième puissance. Dans la préparation de cette matière, les ferments ☉ et ☽ sont remplacés par une égale quantité de l'Elixir qu'on prétend multiplier. Les couleurs se succèdent dans le même ordre invariable; mais l'œuvre évolue bien plus rapidement; lorsque toute la matière est fixée au rouge, la pierre ne se trouve pas seulement décuplée en volume, mais en potentialité transmutatoire. Une seconde multiplication, identique à la première, aboutit à centupler la pierre, à titre non seulement quantitatif, mais encore qualitatif. Et ainsi de suite, dans cette proportion, 10, 100, 1000 10.000, etc.

D'autres philosophes multiplient la pierre beaucoup plus simplement, en la projetant sur de l'or vulgaire en fusion, qu'elle réduit à sa propre nature de pierre.

IV. — Projection.

La pierre philosophale (ou ferment maturatif) étant obtenue, le phénomène de la transmutation (ou maturation) des métaux imparfaits s'opère en peu de temps.

Il suffit de projeter dans la masse liquéfiée du métal qu'on veut ennoblir (mercure, étain ou plomb en fusion) une petite quantité de la pierre, réduite en poudre fine et soigneusement enrobée dans un peu de cire, en forme de pilule. Après une phase de

fusion assez brève d'ordinaire, on laisse refroidir le creuset,et toute la masse métallique se trouve transmuée en ☽ ou en ☉, selon qu'on a fait usage de la poudre transmutatoire au blanc ou au rouge.

Il nous reste à compléter les indications du *Sommaire* qu'on vient de lire, en insistant sur les points laissés dans l'ombre par les Maîtres. Peu de paroles y suffiront.

Toute la difficulté réside aux opérations préparatoires. — Le reste, disent les Adeptes, n'est qu'un jeu d'enfants et de femmes. Or, ces travaux préliminaires se bornent à la préparation de l'Azoth ou Mercure des Sages.

Nous savons déjà qu'il n'est pas le mercure commun ☿. Ajoutons qu'il ne s'en tire pas, quoi qu'en aient dit bien des théoriciens du grand œuvre.

Qu'est-ce donc que le Mercure des Sages, cette maîtresse-clef du magistère, à défaut de quoi nul ne peut entrer au palais du Roi-Soleil?

Conçu abstractivement, c'est-à-dire à l'exclusion des substances matérielles où il s'incorpore pour l'usage de l'alchimiste, c'est tout uniment la Lumière astrale, avec sa double polarité et son centre d'équilibre où réside la quintessence des éléments.

Tel que le manipulent les enfants d'Hermès, c'est-à-dire à l'état de *Lait virginal* ou de *Vinaigre très aigre,* ou de *Dissolvant universel* des métaux, le Mercure ou Azoth des Sages est une liqueur magique, peut-on dire, où l'humide radical (Mercure fé-

minin), fécondé par le principe vivificateur (ou Soufre mâle), a pris corps, à la faveur du principe salin, — cette base des choses sensibles, que Bœhme définit, par un heureux barbarisme, la « cause de la saisissabilité » (1).

La matière première, — *Magnésie* ou *Marcassite* ou *Minière des Sages,* — dont il s'extrait, n'est, à proprement parler, ni un métal, ni un sel. C'est un minéral connu des enfants d'Hermès et très répandu dans la nature. C'est le *Serviteur Rouge,* la *Vierge hermaphrodite de nature,* « le rocher qui contient une mer et dont l'esprit se sublime...» Ce minéral est formé, comme tous les corps sensibles, de Soufre et de Mercure élémentaires, enchaînés dans une prison saline. Mais ce qui le distingue de ses congénères, c'est qu'outre ces deux principes conjoints et spécifiés, c'est-à-dire morts, il est imprégné de Soufre et de Mercure non combinés, non spécifiés encore (2), c'est-à-dire vivants.

En d'autres termes, cette marcassite est un aimant de la Lumière métallique potentielle, ou spécification préliminaire de l'Aôr bipolarisé, dont l'extrême positif (*Aôd*) constitue le Soufre mâle de nature, et l'extrême négatif (*Aôb*) le Mercure féminin.

Une fois la minière unique bien connue, et récoltée en des conditions favorables, il s'agit d'en ex-

(1) *Des trois principes de l'Essence divine, ou de l'éternel engendrement sans origine,* etc., par Jacob Bêhme (*sic*), traduit de l'allemand par le *Philosophe Inconnu* (Cl. de Saint-Martin). Paris, an X (1802), 2 vol. in-8 (t. I, page 4).

(2) Non fixés en une combinaison définie, voulons-nous dire, mais tendant néanmoins déjà à se spécifier au minéral.

traire séparément le Mercure et le Soufre libres, condensés chacun dans le véhicule qui leur convient; de les purifier, de les joindre en Azoth des Sages, dans une liqueur saline qui est le *Lait virginal* et le *Dissolvant* des alchimistes.

Mais nul ne peut dégager Mercure de ses liens, sans trancher ceux-ci avec l'*Acier des philosophes*, et pour posséder leur *Acier*, il faut savoir l'attraire à soi par l'artifice de leur *Aimant*.

Voilà le grand arcane d'Hermès: nous l'énonçons à découvert, en dévoilant la nature de l'Acier des Sages, qui n'est autre que l'*électricité*, et celle de leur Aimant, symbole de la pile d'où elle émane.

Avant nous, Eliphas Lévi avait déjà signalé l'emploi de l'agent électrique dans les opérations du grand œuvre; non sans y mêler des vues fort sujettes à caution, sur l'usage parallèle du magnétisme humain. En parlant d' « électricité magnétisée », Eliphas confondait, à dessein peut-être, deux ordres très distincts de réalisations hermétiques.

Nous avons fait entendre plus haut (1) comment un adepte entraîné, rendu puissant sur l'Astral par l'intermédiaire du médiateur plastique docile à son vouloir, peut objectiver de la matière de toutes pièces, sous un mode préfix. Le magicien peut ainsi *réaliser* de l'or, aussi bien que toute autre substance corporelle: son œuvre est un transfert de puissance en acte, une véritable création. Alchimie positive, mais supérieure.

(1) Voy. chap. IV pages 461-462 et *passim*.

D'autre part, si l'on qualifie de Magnétisme, la Force mystérieuse qui permet à la volonté humaine d'agir sur le Protyle et de le différencier en l'objectivant: on pourra certifier, dès lors, que le thaumaturge a fait usage du magnétisme en alchimie. On conviendra néanmoins qu'un tel art hermétique diffère sensiblement de la pratique opératoire du grand œuvre, qui nous occupe à cette heure: nous traitons de Spagyrie, et non plus de Magie.

Nous écarterons en conséquence l'emploi du magnétisme humain en alchimie proprement dite, et retiendrons l'usage de l'électricité, qu'Eliphas a dénoncé avant nous. Il nous suffira de préciser cet usage et d'en circonscrire la minute opportune.

Cette minute est celle des *gigles volantes* ou de la sublimation du Mercure, centre essentiel ou pivot des travaux préliminaires de l'œuvre. C'est alors qu'ayant attiré du Ciel l'*Acier des Sages* au moyen de leur Aimant, l'artiste brandit cet Acier, pour la délivrance de Mercure captif.

« Notre Acier (dit Philalèthe) est la vraie clef de l'œuvre, sans quoi il est inutile d'allumer la lampe ou le fourneau philosophique. C'est la minière de l'or; c'est l'esprit le plus pur de la nature; *c'est un feu infernal et secret, et même en son genre extrêmement volatil.* C'est le miracle du monde et l'assemblage des vertus supérieures dans les êtres inférieurs. C'est pourquoi le Tout-Puissant l'a distingué par un caractère particulier. Les Mages et les Philosophes ont connu sa naissance en Orient, et ils ont remarqué avec admiration qu'un grand roi étoit né dans le monde. — Imitez-les donc, et lors-

que vous aurez vu son étoile (1), suivez-le jusqu'à son berceau (2). »

La pile est clairement désignée, plutôt que décrite, au chapitre suivant du même auteur. Citons-en quelques traits.

« ... Ayant dit que notre Acier est la minière de l'or, il faut pareillement remarquer que notre Ayman est la vraye minière de l'Acier des Sages. Sçachez que notre Ayman a, dans son centre le plus intime, une abondance de sel merveilleux... Ce centre se tourne naturellement vers le pôle, où *la vertu de notre Acier se fortifie par degrés*. C'est dans ce pôle que se trouve le cœur de notre Mercure, *qui est le vray feu où se repose son Seigneur*, et (ce feu) *nageant sur cette grande mer*, arrivera jusqu'aux *deux Indes*, pourvû que l'on ait soin de *régler sa route par la vue de l'étoile du Nord* (3), *que notre Ayman fera paroître* (4). »

Mais il ne suffit pas de libérer Mercure de ses liens, il faut le fixer, ou il se perd en fumée blanche. Les alchimistes abondent en images plus ou moins mythologiques, pour dépeindre la vertu fugitive de leur Mercure, qui se dérobe, si un personnage, ordinairement paré des attributs de Saturne, ne tranche d'un coup de faux ses talons ailés.

(1) L'étincelle électrique.

(2) Irénée Philalèthe, *Introïtus apertus*, III, 2, 3 (*Entrée au palais fermé du roi*), traduction de Lenglet Dufresnoy, dans son *Histoire de la Philosophie Hermétique*. Paris, Coustelier, 1742, 3 vol. in-12, (t. II, pages 19-21 de la seconde pagination).

(3) Toujours l'étincelle.

(4) *Introitus apertus*, IV, 1, 2 (*Hist. de la philos. hermétique*, tome II, pages 21-23).

Un exemple très analogue nous est fourni par l'*Ammonium*, à l'état naissant. Lorsqu'on décompose par la pile le chlorhydrate d'ammoniaque humecté d'eau, on ne peut fixer, qu'en le combinant au mercure, le métal complexe qui tend à se former à l'électrode négative. Le vif-argent se gonfle, se boursoufle, prend la consistance butyreuse, et l'on obtient de la sorte l'amalgame d'ammonium. — Supposez un instant que l'ammonium soit le Mercure féminin des hermétiques: ne seront-ils pas tentés de le désigner aux adeptes tout en le cachant aux profanes, sous le nom même du métal qui sert à le fixer, à le rendre saisissable (1)?...

Ce qui précède n'est qu'un exemple; moins encore, si l'on veut, une comparaison. Le dissolvant ou lait virginal n'est pas un amalgame; c'est nécessairement un liquide, un « menstrue végétable », obtenu par la combinaison du Soufre et du Mercure, extraits de la même marcassite, laquelle donne encore par purification le Sel vif, où ces deux principes trouvent à s'incorporer.

Qu'on ne perde pas de vue qu'il s'agit des trois Principes minéralisateurs, non encore spécialisés:

(1) En admettant, — pure hypothèse, — qu'une analogie de ce genre ait abouti à nommer *Mercure* la substance féminine du coït élémentaire, dans la préparation de l'azoth des sages: on s'expliquera mieux que, d'autres analogies s'étant greffées sur la première, les alchimistes en soient arrivés, par généralisations successives, et correspondances entre les divers plans, à qualifier de noms aussi matériels que *Mercure* et *Soufre* de pures abstractions, telles que les termes de polarisation générale de la substance non différenciée.

ils représentent une seule et même substance sous trois modes différents, et c'est d'une seule et même matière qu'on les a extraits: au pôle positif, igné, se manifeste le $\underset{+}{\triangle}$; au pôle négatif, humide, le ☿ ; au centre d'équilibre, le ⊖ s'engendre de l'union des deux.

Le Soufre universel est invariablement envisagé comme le père. — A un certain point de vue, Mercure est la mère, et le Sel l'enfant.

D'autres diront que le Sel est la mère et Mercure l'enfant. C'est que tel désigne par Mercure androgyne non pas le ☿ principe, mais le Dissolvant (*alias,* l'Azoth des Sages), qui est engendré du Sel; — tandis que le même adepte qualifiera le Sel de mère ou de principe féminin, parce qu'il envisagera ce dernier comme matériel et passif, par opposition au Soufre universel, qui est invisible et actif. — On le voit, c'est affaire de point de vue.....

Pour que le Lait virginal (ou Dissolvant mercuriel) devienne propre au bain du Roi et de la Reine, il le faut purifier par un certain nombre d'aigles, lisez de sublimations successives. Philalèthe en prescrit de sept à neuf; mais, bien que très clair à certains égards, il faut bien se garder de prendre toujours cet auteur à la lettre: on serait aisément déçu par lui comme par tous les autres. Son affectation de sincérité brutale est fréquemment un leurre, et l'on trouve en son livre bon nombre d'opérations inutiles, décrites avec la dernière minutie, aux seules fins d'égarer le profane.....







rouge (actif) très pur, c'est-à-dire évolué à sa perfection dans la série masculine.

Comme en dissolvant tout métal, la liqueur azothique sépare le Mercure du Soufre, et qu'elle rend la vie et la liberté à ces deux principes jusque-là fixés et morts dans leur combinaison métallique, on conçoit qu'il suffirait, à la rigueur, pour l'œuvre au rouge, de dissoudre de l'or dans l'Azoth, comme il suffit, pour l'œuvre au blanc, d'y dissoudre de l'argent. Car, pour le grand magistère, l'or réincrudé par le Mercure des Sages fournira séparément les deux levains essentiels, ☿ métallogène et $\triangle_{+}$ rouge, tous deux à l'état de pureté parfaite: comme aussi l'argent, pour le petit magistère, fournira séparément, à la faveur du même réactif, les deux ferments requis, savoir le ☿ métallogène et le $\triangle_{+}$ blanc, tous deux très purs. — C'est pourquoi les adeptes ont accoutumé de dire, avec Basile Valentin, que, pour l'Argyropée (1), il faut de l'argent et de l'Azoth; et, pour la Chrysopée (2), de l'or et de l'Azoth.

En conséquence, beaucoup d'artistes travaillent uniquement sur l'or et l'Azoth des sages: et, nous le répétons, ces deux produits suffisent à constituer *Rébis,* la matière spermatique de l'œuf... Mais si l'on fait fondre dans le Lait virginal de l'or et de l'argent, comme quelques adeptes le recommandent, les deux ferments, *étrangers de provenance,* se combinent plus amoureusement, et, disent les phi-

(1) Art de faire de l'argent.
(2) Art de faire de l'or.







losophes, « notre enfant royal en sera plus beau et mieux venu ». Ce qui paraît certain, c'est qu'en agissant de la sorte, on abrège la durée de l'œuvre, et que l'on se prépare une moisson plus riche et plus abondante.

Une fois les ferments obtenus et affrontés, par la dissolution sans effervescence des deux métaux parfaits dans le bain royal, l'on soumet la liqueur à la congélation, ce qui revient à dire qu'on la fait cristalliser.

Tel *Rébis* se prépare. C'est la masse amorphe ou cristalline, mais toujours d'aspect homogène, que l'artiste scelle définitivement dans l'œuf; elle n'en sortira plus qu'à l'état d'élixir accompli, c'est-à-dire de pierre philosophale.

La période est close des travaux préliminaires, difficiles ou périlleux. L'art d'Hermès exige encore beaucoup de patience et d'esprit de suite, qualités plus rares qu'on ne le croit; mais l'œuvre ne comporte plus désormais, ni subtils calculs ni manipulation délicate: c'est en ce sens qu'on a qualifié ce qui reste à faire, de jeu d'enfants et de labeur de femme.

Deux mots de l'*Athanor*, ou immortel fourneau, ainsi nommé parce que le feu doit y brûler sans trêve, jusqu'à la perfection de l'élixir.

Pénétrons au sanctuaire de la Vesta philosophique.....

« Le véritable Athanor... (dit Albert Poisson) est une sorte de fourneau à réverbère, pouvant se démonter en

trois parties. La partie inférieure contenait le feu; elle était percée de trous pour permettre l'accès de l'air et présentait une porte. La partie moyenne, cylindrique aussi, offrait trois saillies disposées selon un triangle, sur lesquelles reposait l'écuelle contenant l'œuf. Cette partie était percée, selon un de ses diamètres, de deux trous opposés, fermés par des disques de cristal, ce qui permettait d'observer ce qui se passait dans l'œuf. Enfin la partie supérieure pleine, sphérique, constituait un dogme ou réflecteur, réverbérant la chaleur. Tel était l'athanor généralement en usage (1). »

L'adepte remplit l'écuelle de sable tamisé ou de cendre fine. Sur cette couche bien unie, il dépose l'œuf philosophal, qui ne doit s'y enfoncer que d'un tiers environ. Certains artistes préfèrent le bain-marie au bain de sable. Ce n'est pas de conséquence décisive. D'autres, plus avisés, emploient successivement les deux: ils commencent par soumettre l'œuf au bain-marie, qui distribue une chaleur plus douce et plus égale; puis, quand l'œuvre avancé requiert un feu plus ardent, ils substituent l'écuelle de sable ou de cendre fine au récipient à l'eau.

L'œuf, dont la matière y incluse ne doit pas occuper plus du quart, est ordinairement un ballon de verre scellé par son goulot, ou encore l'*aludel* de l'ancienne chimie, qui s'obtient en lutant deux matras, emboîtés l'un dans l'autre, en forme d'haltère. Ce dernier appareil présente l'avantage de favoriser la circulation des esprits: les vapeurs se condensent aisément dans le vaisseau supérieur,

(1) *Théories et symboles des Alchimistes*, page 106.

maintenu à une température peu élevée; de là, elles retombent en pluies sur la matière, qu'elles détergent et régénèrent par cette distillation perpétuelle de soi sur soi. C'est ce que les maîtres nomment l'ablution du fixe par les larmes du volatil. Ce phénomène marque particulièrement la fin du régime de Saturne, et présage la blancheur ou le régime de Diane, annoncé par l'apparition de ses colombes.

Le gouvernement du feu (*regimen ignis*) a été tenu secret par la plupart des philosophes, qui en font le plus insigne arcane du magistère. La grande malice des auteurs, soucieux de déconcerter le profane, réside à confondre, d'une part, le *feu secret* des travaux préparatoires (l'électricité, dont il n'est plus besoin désormais), avec le feu de lampe requis pour mûrir les ferments et parfaire l'œuvre; — d'autre part, le feu extérieur de l'athanor avec le feu interne de Rébis, l'énergie chimique du composé. Dès lors, ce sont quiproquos à perte de vue... et de patience.

Plusieurs s'expriment pourtant à découvert sur ce point.

Tout d'abord, il est inutile de s'approvisionner de charbon: les seuls *Souffleurs* ruinent en charbon les Mécènes de leur empirisme; et l'excuse de ces pauvres diables, s'il en est une, c'est qu'ils se sont ruinés les premiers à cet exercice. Pas d'ivrogne plus insatiable d'alcool qu'un fourneau de souffleur ne l'est de charbon de terre. Il se bonde de combustible, ronfle nuit et jour, et rend de la fumée. Spectacle délectable et fascinatoire à ce point, que notre

homme, ayant épuisé son bien, son crédit et la complaisance des autres, devient escroc, non pour s'enrichir, mais pour entretenir son feu de charbon. Il improvise de variables et surprenantes industries, cultive la prestidigitation de laboratoire; il attrape quelques nigauds, par un trompe-l'œil anodin de multiplication de l'argent et de l'or; bref, après mille traverses, il échoue de nos jours en police correctionnelle: bénigne destinée, si on la rapproche du sort de ses précurseurs en duperie, au temps encore peu lointain où l'on exécutait les fripons. Même alors, cette perspective ne calmait point la frénésie du souffleur, coutumier de ces multiplications fructueuses. Il soufflait tant et multipliait si bien, qu'il finissait, selon le dire plaisant d'un médecin de Louis XIV, par être soufflé lui-même au bout d'une potence, ou multiplié sur un échafaud (1)!

Donc, point de charbon dans l'athanor. L'excessive ardeur de ce combustible tuerait la matière, en brûlant le sperme métallique androgyne d'où doit naître l'enfant royal. Ce n'est qu'une fois la pierre acquise et multipliée, que, l'heure de la projection étant venue, le feu de charbon sera utile, non dans l'athanor, mais bien dans un simple réchaud, pour la fusion du métal imparfait que l'élixir mûrit et régénère.

Tout l'œuvre, nous l'avons dit, s'exécute à la chaleur d'une seule lampe, — la modeste lampe à huile de l'adepte et du philosophe. La mèche, préféra-

(1) Voy. le *Tombeau de la Folie*, par le Sr de la Martinière. Paris, s. d., petit in-8, page 74.





blement tissue d'amiante, est de quatre fils au début, jusqu'à l'apparition de la noirceur; puis de quatorze, enfin de vingt-quatre, pour obtenir la couleur banche. Voilà ce dont les auteurs ont fait tant de mystère (Voy. *Hapellius, Aphorismes royaux*) (1).

Quant aux modifications phénoménales et aux couleurs que présente successivement la matière, tous les philosophes hermétiques sont en accord parfait: faisant trêve à leurs réticences, ils s'expriment en termes positifs, sincères et concordants (2). Nulle difficulté désormais, plus d'équivoque. Aussi n'insisterons-nous guère sur des notions que l'on trouve partout identiques.

Dans les premières semaines de la calcination, la matière affecte diverses nuances instables et mal définies (*régime de Mercure* ☿). Puis elle verdit, s'assombrit et se fixe au noir. La noirceur, d'abord superficielle (*tête de corbeau*) ne tarde point à envahir toute la masse solide; c'est alors le *nigrum nigro nigrius* (*régime de Saturne* ♄), la phase où les adeptes veulent voir la corruption, la mort du sujet, qu'ils qualifient à ce degré de *compost philosophal*. Le noir, longtemps stable, vire au blanc avec lenteur, à travers toute une série de colorations fugitives et peu tranchées (dans les tons bruns, gris et neutres); cependant que les vapeurs se dégagent,

(1) Cité par Poisson, *Théories et symboles des Alchimistes*, page 109.

(2) Ils ne diffèrent que dans l'interprétation, et nous allons dire la métaphysique des opérations; mais sur la question de fait, l'unanimité règne.

de plus en plus abondantes et tumultueuses, et, se condensant contre la paroi supérieure, retombent en pluies, qui détergent la matière de plus en plus (*régime de Jupiter* ♃). Enfin paraît la blancheur, annoncée par les colombes de Diane, que nous venons de décrire (1): on observe d'abord, tranchant sur le fond obscur, des filaments crayeux qui, du centre aux parois, rayonnent à la surface; puis la blancheur gagne toute la masse, qui, après plusieurs alternatives de déliquescence et d'aridité, sèche entièrement et s'écaille: voici la *terre blanche feuillée,* bientôt résolue en granulations d'une éclatante candeur (*régime de Diane* ☽). En cet état, la matière, évoluée en mode passif, constitue l'*élixir* ou la *poudre transmutatoire au blanc,* apte à changer les métaux imparfaits en Lune très pure (Argent) et peut-être en Lune fixe (Platine). Le petit magistère est terminé, et si l'artiste n'a travaillé que sur l'Azoth et l'argent, il n'a plus qu'à rompre le vaisseau, pour recueillir sa *pierre blanche.*

Mais si l'artiste a réincrudé dans le dissolvant mercuriel les deux métaux parfaits, Soleil et Lune (ou même, comme nous l'avons expliqué, le seul Soleil, qui suffit à la rigueur pour fournir les deux ferments): alors l'*élixir au blanc* (quoique en apparence tout pareil à celui du petit magistère, évolué à perfection dans la série féminine), l'*élixir* est sus-

(1) Les *colombes de Diane* montent et descendent: elles symbolisent l'agitation de la partie volatile de la matière. Cette agitation, parvenue à son comble, prélude au régime de Diane, et signale l'aube de la blancheur.

ceptible, dans la série masculine, d'une évolution nouvelle et complémentaire de l'ancienne. Daigne le Lecteur nous prêter attention; en effet la distinction est délicate à saisir... La pierre blanche du grand magistère, *identique en acte* à celle du petit, lui est *dissemblable en puissance;* car l'une a touché le terme de sa transformation, l'autre est virtuelle d'une transformation ultérieure: si bien que, soumise derechef à la flamme graduée de l'athanor, elle va « pousser toute sa teinture à la surface », c'est-à-dire, rendre actuel et manifeste au dehors, — patent, — ce qui n'était que potentiel et occulte à l'intérieur, — latent.

Que si l'on poursuit l'œuvre en activant le feu, la matière de l'œuf, après une station au blanc (et plusieurs alternatives du liquide au solide, et vice versâ), verdit, puis bleuit, puis passe au rouge sombre (*régime de Vénus* ♀);— elle s'éclaircit et affecte la teinte orangée, puis présente à la fois toutes les couleurs de l'arc-en-ciel: les maîtres désignent ce stade sous les appellations de *queue de paon* et d'*écharpe d'Iris* (*régime de Mars* ♂). Enfin, le grand œuvre approche de son terme: le rouge apparaît; les vapeurs ponceau roulent dans le ciel philosophal leurs volutes pesantes, et la matière, d'abord déliquescente, se dessèche, entre en fusion, et se fixera par lè refroidissement en petits grains couleur de coquelicot. C'est la fin de l'ultime période (*régime du Soleil ou d'Apollon* ☉): l'enfant de gloire est né, la *pierre philosophale* est obtenue.

Palpitant d'émotion, l'opérateur peut enfin briser

le sceau d'Hermès. Il manie « le miracle de l'art », et contrôle avec allégresse les caractères extérieurs qui témoignent de sa perfection...

« La pierre » est une poudre cristalline fort pesante, d'un rouge vif et d'une odeur de sel marin calciné. Quelques grains de cette poudre, chauffés sur une lame métallique, se fondent comme cire sans répandre aucunes vapeurs.

Enfin, projetée sur dix fois son poids de mercure ou de plomb fondus, la pierre transmuerait, après deux heures d'ébullition ou à peu près, le métal imparfait en or très pur.

Mais cette force de transmutation apparaît dérisoire, auprès de celle que la pierre doit acquérir, une fois fermentée et multipliée.

Nous en avons assez dit sur les méthodes de multiplication: la plus simple et la plus rapide consiste, on s'en souvient, à chauffer la poudre extraite de l'œuf avec cent fois son poids d'or, qu'elle réduit rapidement à sa propre nature. L'autre procédé, plus long, consiste à reprendre tout l'œuvre: on dissout la poudre dans le lait virginal, au lieu d'y faire fondre Lune et Soleil; puis on soumet ce Rébis exalté au régime de l'athanor.

« Et ainsi (enseigne Artephius) la vertu s'augmente et multiplie en quantité et qualité, de sorte que si, en ta première œuure, vne partie de ta pierre teignoit cent, la seconde fois teindra mille, la troisième dix mille, et ainsi si tu poursuis, ta proiection viendra iusques à

l'infini, teignant vrayement et parfaictement et fixement toute quelle quantité que ce soit (1)... »

Quoi qu'il puisse sembler de cette affirmation hyperbolique, beaucoup de maîtres soutiennent qu'on doit la prendre au pied de la lettre; nous en doutons pour notre part. *Mare tingerem*, s'écriait Raymond Lulle de Palma, peut-être un peu trop espagnol dans son enthousiasme adeptal: *mare tingerem, si mercurius esset!*

La *pierre* multipliée, soit au blanc, soit au rouge, devient *poudre de projection*. Pour transmuer, en argent ou en or, le plomb ou le mercure, il suffit de « projeter » dans ces métaux en fusion une petite quantité de poudre, soigneusement enrobée dans une boulette de cire ordinaire: que si l'adepte néglige cette précaution, l'expérience est en pure perte, comme Helvétius eut à le déplorer dans la première épreuve qu'il en fit.

« Il faut observer (écrit Marc Pompée Colonne) que la fixation du mercure en argent se faisoit en un quart d'heure...; mais que pour celle de l'or,il falloit au moins deux heures et que le feu fut très-fort: ce qui n'étoit pas nécessaire pour l'argent. Je demandai (à mon maître) la raison de cette différence: Vous devez comprendre, me dit-il, que pour forcer le mercure à mettre dehors toute sa teinture, et pour lui faire acquérir la fixité de l'or, il faut nécessairement un feu et plus grand et plus long; et au contraire, pour la fixer en argent, il ne faut simplement que l'épaissir: il n'est donc pas nécessaire

(1) *Philosophie naturelle de trois anciens philosophes, Artephius, Flamel et Synesius.* Paris, 1612, in-4, figures, page 34.

de lui donner un feu ni si grand ni si violent; il faut seulement l'échauffer un peu fort. En effet, les fixations de mercure en argent, comme je l'ai vû plusieurs fois, se faisoient avec plus de facilité et plus promptement que la présure ne fait épaissir le lait en un tems très-chaud. Je remarquai enfin que l'argent qui provenoit de la fixation du mercure, étoit *plus pondéreux* que l'argent ordinaire, et que *l'eau forte n'y faisoit aucune impression,* ou du moins fort peu; mais elle n'y faisoit rien du tout, quand il y avoit un peu plus de poudre qu'il n'en étoit besoin. C'étoit donc *une vraie lune fixe,* et telle que je ne crois pas qu'on en puisse faire autrement (1). »

On ne peut se défendre ici de songer au *Platine,* lorsqu'on rapproche ces deux propriétés caractéristiques de ce métal, savoir: une densité très supérieure à celle de l'argent (elle est double), et l'inaltérabilité aux acides en général, à l'acide azotique en particulier. Marc Pompée Colonne n'était point un mystificateur, et il parle d'après sa propre expérience... Le platine serait donc la vraie Lune fixe, le dernier terme de la perfection dans la série féminine et négative, comme l'or est le dernier terme dans la série masculine et positive?...

Tout porte à croire que la pierre philosophale est un métalloïde inconnu, potentiel de la maturation minérale.

Les anciens auteurs attribuent à leur Phénix, emblème ordinaire de l'élixir au rouge, plusieurs pro-

(1) *Les secrets les plus cachés de la philosophie des anciens, découverts et expliqués, à la suite d'une histoire des plus curieuses,* par M. Crosset de la Haumerie (pseudonyme de Marc Pompée Colonne). Paris, 1722, in-12, pages 11-12.

priétés adjacentes, dont nous ne signalerons que pour mémoire les deux principales: l'une, — plus qu'hypothétique, — est de transmuer en gemmes précieuses les pierres de couleur les plus communes; l'autre est de servir de base à la *Médecine universelle,* qui répare et régénère la vitalité compromise des exemplaires végétaux et animaux, et celle de l'homme même, aussi facilement que, dans le règne minéral, elle pousse à perfection la vie de croissance de la nature métallique.

Bien que cette dernière hypothèse soit de conséquence, comme l'attestent nombre de travaux érigés à son honneur, nous ne saurions nous attarder à ces corollaires du grand théorème hermétique: notre cadre étroit se limite à l'énonciation du problème de la Chrysopée.

Mais notre ouvrage s'intitulant *Clef de la Magie Noire,* nous ne déposerons pas la plume sans avoir touché un mot de la queste de l'*Homunculus*. Tant de nobles disciples d'Hermès se sont égarés, parmi de fausses lueurs, sur cette piste téméraire autant qu'ambiguë, où, le pied leur manquant soudain, ils ont roulé au précipice innommable, dans les fanges et les glus de la ténébreuse goëtie!

Quelle plus séduisante chimère? Eriger l'alchimie en une science vertigineuse, non plus seulement évocatoire de la vie, mais formatrice des êtres vivants, — en un mot, rivaliser le Créateur! Malheureusement, les adeptes qui, interprétant à la lettre une ingénieuse allégorie de Paracelse, s'émulaient

à réaliser l'*Homunculus*, n'ont pas songé à la catastrophe d'Eden.

Pour avoir voulu s'approprier l'essence démiurgique, sève de la *racine ténébreuse* des êtres, l'immense Adam a été pulvérisé par le Temps et les Espaces; il a sombré dans la profondeur de la matière, entraînant dans sa déchéance l'Univers effondré au poids de son Destin. Et nous, infimes émanations obscurées de ce glorieux archange, qu'une tentative extravagante a réduit en poussière, nous réussirions ici-bas l'œuvre qu'Adam là-haut n'a pu accomplir!

N'importe!... Et pour contraindre la Nature d'infuser la vie à quelque simulacre artificiel de l'être, au mépris des lois qu'elle ne transgresse jamais; pour informer et animer l'*Homunculus*, il n'est pas de mixture étrange, pas de pratique abominable ou téméraire, injurieuse à la terre comme au Ciel, qui fasse reculer ces sacrilèges pontifes de la Nature profanée!

Comme les prêtres de Moloch, ils sacrifient des victimes à l'Idole de leur aberration mystique, et marient l'holocauste pollutionnel à l'offrande stercoraire, à l'oblation sanglante; désespérant d'arracher leur arcane aux secrètes albumines où viennent aboutir les limbes de la vie animale, ils évoquent à l'aide les mauvais Esprits et combinent l'imprécation avec la vaine observance, le blasphème avec la prière. Insensés! Ils réussissent parfois

à lier quelque Larve à des mandragores (1) imbibées de leur sensibilité et galvanisées de leur vouloir. Tel est le *nec plus ultra* de leur hermétisme dévoyé. Il n'est pas enfin de ridicules turpitudes où leur ingéniosité ne s'épuise, — vainement. Il ne servirait à rien de revenir sur ce que nous avons notifié au tome précédent (2). Le curieux de ces tristes mystères s'y reportera.

L'on va vite et loin, dans cette voie de l'opprobre et de la perdition; il n'est que le premier pas qui coûte..,

Jacques Gaffarel rapporte un passage du savant Rabbi Moses, touchant les pratiques des sorciers hébreux, pour la greffe des arbres fruitiers: « *Dixerunt ergo quod in horâ in quâ inseritur una species in aliam, oportet ut ramus inserendus sit in manu alicujus mulieris pulchræ, et quod vir aliquis carnaliter cognoscat eam, prœter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actûs debet mulier inserere ramum in arbore* (3).

En admettant qu'il s'agisse bien là de la greffe des arbres, et que le rabbin cité par Gaffarel ne veuille rien faire entendre au delà de ce qu'il paraît dire, — on conçoit jusqu'où les goëtes devaient accentuer leurs rites priapiques, lorsqu'au lieu de

(1) Cf. le tome I de notre *Serpent de la Genèse:* le *Temple de Satan,* chap. v (*l'Arsenal du Sorcier,* pages 341, 374-375, aux mots *Androïde, Mandragore,* et *passim*).

(2) *Le Temple de Satan* (*passim,* et notamment aux chapitres III et V).

(3) Gaffarel, *Curiositez inouyes,* pages 313-314.

préparer des surgeons d'ordre végétal, ils agitaient le problème pratique de la biogénie artificielle.....

La présomption d'un orgueil sans frein aboutit fatalement, en fait, aux monstruosités d'une dépravation qui'en est la conséquence et le châtiment naturels.

Peu d'hermétistes, il le faut dire, — à n'excepter pas même les plus aventureux, — peu d'hermétistes se sont ravalés jusqu'à ces turpitudes expérimentales.

C'est à tort qu'on a peint ces hommes sous les couleurs du vice et de la rapacité. La soif de l'or et l'ambition de la puissance n'ont été les mobiles que du petit nombre d'entre eux: et ceux-là, même instruits, ont erré misérablement; tandis que l'amour désintéressé de la science, — cette étoile d'Orient, — guidait les mages véritables vers le Bethléem kabbalistique, jusqu'au berceau de l'Enfant royal.

Les quelques adeptes qui sont parvenus au but ont donné invariablement l'exemple de la bienfaisance et de la vertu: nous ne voyons pas qu'aucun ait abusé des prérogatives véritablement souveraines que leur conférait la science de l'élixir. Les uns, comme Raymond Lulle, ont fait l'aumône aux rois, tandis que la bure franciscaine pesait sur leurs épaules; — les autres, comme Flamel, ont vécu dans la plus bourgeoise médiocrité, prodiguant les bonnes œuvres et les fondations pieuses avec une munificence princière; — d'autres enfin, tels Cosmopolite et Philalèthe, se sont dévoués à l'aposto-

lat hermétique, au mépris des périls, des épreuves et souvent des tortures que leur réservait l'insatiable cupidité des grands; et ils ont sillonné l'Europe, distribuant de leur poudre et multipliant les transmutations à titre démonstratif.

Loin de thésauriser jamais ni d'entasser les millions, ces adeptes ont, à peine deux ou trois fois dans leur vie, pratiqué les opérations du grand œuvre.

C'est qu'ils avaient compris que la richesse n'est rien; que la vérité et la charité sont toute la fortune d'un sage. L'amour de la science pour elle-même et l'ambition de répandre autour d'eux quelques bienfaits, pouvaient seuls les induire à réitérer l'expérience hermétique, et à renouveler leurs réserves de poudre transmutatoire. Mais dorénavant le grand œuvre d'immortalité les réclamait: la Chrysopée interne leur souriait plus que l'autre, extérieure, — et la pierre philosophale où ils aspiraient dès lors, c'était celle de leur propre régénération morale et spirituelle.

Petra autem erat Christus (1).

P.-S. — Qu'il nous soit permis de reprendre, en terminant, notre propos du discours préliminaire.

La Clef de la Magie Noire, disions-nous, est aussi celle des saints arcanes; car le domaine astral relève de la Magie lumineuse, au même titre qu'il dépend de l'Occultisme pervers... Notre premier con-

(1) Saint Paul (I^re^ *Corinth.*, chap. x, v. 4).

cept, en prenant la plume, nous revient confirmé à cette heure où nous la déposons.

A nous relire, cette constatation s'impose, — et nous en sommes frappé, — qu'en dépit du titre de cet ouvrage, le magiste y trouvera bien plus à glaner, que le catéchumène des ténébreuses goëties.

La doctrine exposée par nous est *synthétique:* si telles lacunes se dénoncent évidentes, il importe qu'on sache qu'elles furent voulues; mais on trouve aussi, non loin d'elles, bien des matériaux épars, susceptibles de les combler. N'ayant pu tout dire, la ressource nous restait de tout donner à entendre. Du moins l'avons-nous tenté...

Pour le public de cette Seconde Septaine, le *Temple de Satan* s'éclaire d'un nouveau jour, et l'Idole barbare fulgure sous d'imprévus reflets.

Reste à édifier le tome III. — C'est à sa philosophie que l'Essai scientifique de ce jour devra seulement d'être mis en sa juste valeur; et les dernières obscurités se dissiperont, s'il nous est loisible de traduire notre pensée aussi lucide pour tous, qu'elle rayonne dès à présent pour nous seul.

Puissions-nous, sous un angle favorable, présenter le miroir au soleil de Vérité qui décore le Ciel ancestral de la Tradition, — cette jeune déesse des vieux âges, évoquée et rendue présente à l'appel de notre foi!

APPENDICE

I

LE CORPS CAUSAL

selon l'Ésotérisme védantin

M. Paul Sédir, qui prépare une étude complète sur la théosophie védantine, a pris la peine de résumer pour nous, en une brève et substantielle notice, les données éparses dans les *Upanishads,* sur le *Corps causal,* — ce substratum immuable de l'éphémère forme éthérée; ce principe latent de l'être humain, qui est, aux corps sidéraux des incarnations successives, ce que *Moulaprakriti* est à *Prakriti.*

On pourra voir quelle étroite analogie homologue ce que les Védantins nomment le *Corps causal,* avec cette *Faculté plastique* dont nous avons, pour la première fois peut-être, bien précisé dans cet ouvrage la nature et les attributions.

S. de G.

Les théories védantines sur l'homme ne deviennent compréhensibles que si, d'un esprit ingénieux, l'on s'évertue à les comparer dans tous leurs aspects et à en extraire, par l'effort d'analogies multiples, les significations trois fois secrètes, voiles dont s'enveloppe l'austère déesse de la Gymnosophie.

Sur le tabernacle le plus secret de l'être humain, plane l'éternel, l'immuable, l'omniscient Atma, l'impassible Parabrahm. A l'opposite de cet Indescriptible, les cellules innombrables du corps physique développent

leurs mutations perpétuelles. Cependant celles-ci procèdent de celui-là, par le moyen des deux termes médians du Quaternaire universel. Ces termes ont été dénommés, dans l'Androgonie adwaïtiste, le Corps causal (*Karana Sarira*) et le Corps subtil (*Soukhsma Sarira*).

Le corps causal, enseigne le savant Mohini (1), est la réflexion d'Atma; Jacob Bœhme dit, d'une façon analogue: la Vierge Sophia est le miroir où se contemple le Saint Ternaire.

Soubba-Rao, autre Brahme, écrit en substance dans ses *Pour lectures on the Bhagavad Gitâ*, que la lumière du Logos (*Daïviprakriti*), agissant sur la base de la Nature-Essence (*Moulaprakriti*), engendre le corps causal. Ce corps est l'individualité consciente, produite par le courant de vie qui meut toute l'évolution et augmentée de diverses formes subsidiaires, générées par les conditions spéciales d'espace et de temps; il est le lien entre les incarnations, et par conséquent il s'augmente du résultat des expériences de l'individu qui sont analogues à sa nature: tels les mouvements intellectuels, les hautes émotions de l'âme et les aspirations mystiques.

— Il contient le germe du corps astral et celui du corps physique; à la mort il va dans le plan solaire: il y vit, et les énergies qu'il y développe, se répercutant sur les deux plans inférieurs: astral et matériel, de nouvelles incarnations se produisent.

Anatomiquement, ce corps causal est constitué par le grand Mystère dont la désoccultation confère l'Immortalité.

Nous voulons parler de ce que les Hindous appellent la Force serpentaire (*Koundalini Sakti*); c'est elle, dit le même Soubba Rao (2), « qui produit cette adaptation continuelle des relations internes aux relations externes qui est l'essence de la vie selon Herbert Spencer, et cette adaptation continuelle des relations externes aux relations internes qui est la base de la transmigration

(1) L'un des auteurs anonymes de l'ouvrage *Man, fragments of forgotten history* (Londres, 1887, in-8°).

(2) *Op. cit.*

des âmes. » C'est le siège du Logos dans l'homme, c'est la clé qui ouvre les portes de la « Citadelle ignée », c'est le circulus de l'Ego, dont la fixation est le Grand œuvre psychique.

L'état de conscience qui est propre au corps causal est celui du sommeil profond et sans rêve.

De même que l'Isis cosmique se revêt de toutes les formes, de tous les noms et de tous les organismes, le corps causal engendre chez l'homme le principe animateur de l'être, le corps subtil ou astral. Ce corps est le double résultat des sublimations de l'existence physique et des écorces de l'existence spirituelle; siège de la nature inférieure de l'homme, il est le Livre de Karma, où s'enregistrent les désirs instinctifs et les passions animales.

Dans l'état actuel d'évolution du Règne Hominal, le corps subtil est constitué par les cinq éléments qu'il perçoit et met en œuvre par les cinq sens, les cinq organes d'action et les cinq organes des sens.

Tout l'animisme humain se centralise en un lieu nommé par Bœhme le centre de la Nature, et par les Hindous, l'Egoïté (*Ahankara*); dans ce point de synthèse, le Mental (*Manas*), centre réceptif de la sensibilité, enregistre les perceptions; le principe de l'entendement (*Bouddhi*) les compare, les digère, et elles arrivent à la conscience (*Tchitta*) qui, se concentrant sur son propre intérêt, s'élève à la notion du subjectif et de l'objectif, pour permettre à la volonté une détermination future.

Les *Upanishads* donnent des notions fort détaillées sur l'anatomie et la physiologie du corps astral; mais, outre que la transcription de tels enseignements serait fort longue, le peu d'expérience que je possède de la littérature mystique de l'Inde a suffi cependant pour m'induire à n'accepter qu'après des conférences minutieuses l'enseignement de textes qui n'ont eu, malheureusement, que trop de chances d'être altérés.

P. SÉDIR.

II

UN SUPPLICE ÉTRANGE

En Extrême-Orient.

Nous devons à l'obligeance de M. Albert de Pouvourville, ancien attaché militaire en Indo-Chine, le récit suivant. Les faits qu'il relate paraissent assez curieux, en dépit des réserves formulées par le narrateur, pour que nous n'hésitions pas à reproduire cette note en *Appendice,* comme relative aux mystères de l'Envoûtement, — et peut-être du Vampirisme.

Le malheureux condamné de Ma Ho devait, aux termes de l'arrêt, *souffrir la mort sans l'approche du fer* (1)... Le caractère fort étrange de l'exécution, joint à la mise en scène dont elle fut entourée, témoignent assez qu'il s'agissait là d'une œuvre occulte, ou que du moins les auteurs du supplice voulaient énergiquement le faire passer pour tel. Au surplus, nous laissons la parole à notre aimable correspondant. Le Public pourra tirer de son récit telles conclusions qu'il appartiendra.

S. de G.

Au mois de janvier 1889, je me trouvais, par suite des fonctions spéciales qui m'avaient attaché à la mission de M. Pavie, consul général de France au Siam,

(1) Cette formule s'emploie couramment en Indo-Chine, pour tous les cas où le supplice ne comporte point l'effusion du sang.

dans le village de Ma Ho, aux environs des montagnes de Loïsot, sur la route qui, de la Rivière Noire mène au Mé Khong, par Muong Bang et Muong Mouen.

Le chef du district, nommé par le Quan Phong (retiré aujourd'hui dans le chaû de Van Ban, aux environs de Luong Qui), avait un condamné à mort, qui devait subir son sort spécial dans la nuit même que je passais à Ma Ho.

Le condamné fut ligotté étroitement; on ne lui laissa qu'une ceinture autour des reins. On le transporta assez solennellement dans une cabane en torchis, couverte de feuilles de latanier, à une extrémité de Ma Ho, et parfaitement séparée des autres maisons du village.

Le chef du district, et le « *Sorcier* (1) » restèrent seuls avec lui quelques instants, et sortirent les derniers. Puis la cabane fut gardée toute la nuit, aux quatre angles, par quatre soldats des milices indigènes du Quan Phong.

Le *Sorcier* se retira, après avoir fait quelques tours, quelques signes, et prononcé quelques paroles, autour et en dehors de la maison. Ce sorcier est précisément de la classe et de l'expérience de ceux auxquels il est fait allusion dans les rapports officiels des commissaires français au Laos (2).

Le lendemain matin, quand les factionnaires furent relevés, et qu'on pénétra dans la cabane, je vis le prisonnier mort, déjà froid, *complètement exsangue,* et, bien que les chairs fussent molles encore au toucher, ayant l'air parfaitement desséché d'un corps embaumé à l'égyptienne.

Je ne veux tirer de là aucune conséquence, car je n'étais pas bien placé pour connaître les détails ni pour

(1) Ainsi nomme-t-on les prêtres des Pi, culte grossier, au Laos, des objets remarquables de la Nature...

(2) Nous avons cité ces rapports, chap. IV, pages 453-454, à propos du maléfice de *la lance fichée dans l'ombre de la victime.*

contrôler l'opération. Je n'avais pas eu le temps de m'en occuper sérieusement: je partais le lendemain, et on ne m'en avait pas parlé comme d'une chose remarquable à voir. Je présente simplement ici ce fait bizarre, dont les esprits analogiques pourront tirer les conséquences qu'il leur plaira de supposer vraisemblables.

A. DE POUVOURVILLE.

CATALOGUE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES OU L'ON RENVOIE LE LECTEUR

AU COURS DE

LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE [1]

ANONYMES ET COLLECTIFS

AURORE (L'). — *Revue théosophique, sous la direction de Madame la duchesse de Pomar, présidente de la Société théosophique d'Orient et d'Occident.* — Paris, Carré, grand in-8.

AVENEMENT. — *Au 17 février, le grand Avénement, précédé d'un grand prodige!!! Prouvé par le commentaire... de la célèbre prophétie d'Orval, par* E. P. — Bar-le-Duc, imprimerie Comte-Jacquet, août 1873, in-8.

BIBLE (La sainte). — Traductions d'*Ostervald* et *Le Maistre de Sacy.* (L'édition n'importe pas).

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE. — Paris, 1837-38, 60 vol. in-8.

GRAND LIVRE DE LA NATURE (Le), *ou l'Apocalypse philosophique et hermétique; ouvrage curieux, dans lequel on traite de la philosophie occultè, de l'intelligence des hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix,de la transmutation des métaux,et de la communication de l'homme avec les êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le Grand Architecte.Vu par une Société de Phil...Inc..., et publié par D.*— Depuis l, jusqu'à l'an 1790. Au midi, et de l'imprimerie de la Vérité, in-8.

HISTOIRE DES CHAPELLES PAPALES. — In-8.

* INITIATION (L'), revue in-18.

* LOTUS (Le), revue in-8 (1887-1888).

LIVRE DE LA TRES SAINTE TRINITE (Le).—S. L. N. D., Grand in-folio, miniatures rehaussées d'or.

Manuscrit original d'alchimie, enseignée sous des emblèmes mystiques et mêlée de notions astrologiques fort précises. — Ce magnifique ouvrage, calligraphié dans la première moitié du XVII^e^ siècle, se termine par une suite de miniatures sur peau de vélin, d'un goût exquis, et d'un éclat hors ligne. Plusieurs d'entre elles sont fort étranges; on

(1) Les ouvrages marqués d'une étoile * se trouvent déjà au catalogue de notre premier tome (*le Temple de Satan*). — Nous nous bornons ici, en ce qui les concerne, à une simple mention; puisque, pour les titres exacts et tous les détails bibliographiques, le Lecteur n'a qu'à se référer au précédent volume du *Serpent de la Genèse.*

peut voir, à la page 754, le croquis de l'une de ces compositions. Pour donner aux amateurs quelque idée de la singularité de ce mss., nous allons en transcrire les premières lignes: « Ce Liure n'est pas vne nouuelle doctrine: c'est vne grande connoissance de Dieu et de la S. Vierge. — A l'egard de mon maître, je diray autant que j'ay pû apprendre de luy, qu'il n'a appris n'y copié ce Liure de la Tres S Trinité d'aucun autre L. Car Dieu le Père et le Saint Esprit le luy ont donné par vne science infuse, moyennant la contemplation des astres. Alors il l'a écrit par vn don particulier du Saint Esprit. Ainsy ces merueilles de Dieu luy ont été veritablement communiquées et descouuertes. — C'est vn Liure de miracles. On y trouue la pure vérité. — Qui trouue ce Liure ne le cache pas: il seroit damnable en corps et en âme; on doit porter ce Liure de Dieu deuant les plus grands Seigneurs et les plus grands Doctœurs (sic) de la Chretienté et de la Sainte Eglise. C'est pourquoy, apprenés que ce Liure est vn nouueau don de Dieu et du Ciel. Sur cela, les grands Seigneurs et les Docteurs deuroient bien reflechir... etc... Qui entend bien ce Liure de Dieu et y digere ses operations, en receura grande recompense de sa Doctrine, sçauoir l'or et l'árgent le plus fin...»

LUMIERE D'EGYPTE (La).—Paris, Chamuel,1895,in-4,fig.

ORVAL (La prophétie d'). *Prophétie authentique arrivée d'Amérique.* — Paris Poussielgue, S. D., 16 p. in-8 sans titre).

SAGESSE DIVINE (La) D'ABRAHAM LE JUIF, *dédiée à son fils Lamech, l'an* 1347. — 2 vol. pet. in-8.

Manuscrit de la fin du XVIIIe siècle, d'une belle écriture. Chaque page est encadrée d'un filet rouge. « Abraham (dit l'*Avertissement*) étoit natif de la ville de Worms en Allemagne. Il écrivit plusieurs livres sur les sciences occultes, qu'il possédoit parfaitement... Il laissa à son fils Lamech, comme un trésor, le manuscrit composé en allemand, dont je donne ici la traduction. Son fils aîné Joseph avoit déjà reçu de lui la Cabale...»

SIECLE (Le). — Périodique quotidien, in-fol. — Voir la collection de ce journal, année 1853. (N° du 15 juillet).

TAROTS. — Voir les éditions de *Marseille* et *Besançon*, les anciens jeux de *Jacquemin Gringonneur*, de *Mantegna*, et les XXII clefs restituées par *O. Wirth*. (Cf. *le Temple de Satan*, pages 388-390).

* TRINUM MAGICUM. — Francofurti, 1629, pet. in-12. (Cf. *le Temple de Satan*, p. 42, article *Longinus*).

A

AGRIPPÆ (Henrici Cornelii ab Nettesheym) OPERA, etc. — Lugduni, per Beringos fratres, deux tomes en 3 vol. in-8, fig.

Imprimé en italiques. C'est la meilleure édition latine, la plus rare et la plus complète.

— *La Philosophie occulte* (trad. fr.). — La Haye, 1827, 2 vol. in-8, fig.

APULEE (*Œuvres complètes d'*), traduites en français par V. Bétolaud, (avec le latin en regard). — Paris, Garnier, 1883, 2 vol. in-12.

ARTEPHIUS.— *Philosophie naturelle de trois anciens philosophes renommez, Artephius, Flamel et Synesius, traitant de l'art occulte et de la transmutation metallique. Augmentee d'vn petit traité du mercure et de la pierre des Philosophes de G. Ripleus,* etc. — A Paris, chez Laurent d'Houry, 1682, in-4, fig.

Edition la plus complète, avec une grande planche qui se déplie.

AUCLER (Quantius). — *La Thréïcie ou la seule voie des Sciences divines et humaines, du vrai culte et de la morale.* — A Paris, chez Moutardier, an VII de la Républ. franç., in-8.

B

BACON (Roger). — *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art, traduite et commentée par A. Poisson.* — Paris, Chamuel, 1893, in-12.

BARRUEL (l'abbé).— *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme.*— A Hambourg, chez Fauche, 1803, 5 vol. in-8.

* BAUDELAIRE (Charles). — *Les Fleurs du Mal,* in-8 (portrait).

BEAUSOBRE (M. de). — *Histoire critique de Manichée et du Manichéïsme.* — Amsterdam, chez J. Frédéric Bernard, 1734 et 1739, 2 vol. in-4.

BELOT (Iean). — *Familières instructions pour apprendre les sciences de Chiromance et de Physionomie,*etc.;*auec vn Traicté des Diuinations, Augures et Songes, par Iean Belot, curé de Mil-monts, maistre ès-sciences diuines et celestes.* — A Paris, aux despens de l'autheur, et se vend chez Nicolas Bourdin, 1624, in-8, planches et figures.

BOEHME (Jacob). — *Des trois Principes de l'Essence divine, ou de l'éternel engendrement sans origine,* etc.; *par Jacob Bêhme* (sic), *du vieux Seidenbourg, nommé le philosophe teutonique, trad. de l'allemand, sur l'édit. d'Amsterdam de* 1682; *par le Philosophe Inconnu* (L.-Claude de Saint-Martin). — Paris, an X (1802), 2 vol.in-8.

BERANGER. — *Les Chansons de Béranger,* Paris, Perrotin, 1834, in-8.

* BERTET (Adolphe). — *L'Apocalypse du bienheureux Jean.....dévoilée.* — Paris, 1861, in-8.

* BODIN (Iean). — *De la Demonomanie des Sorciers.* — Paris, 1587, in-4.

* BOGUET (Henry). *Discours des Sorciers,* etc. — Lyon, 1610, in-8.

BOISSARD (Janus-Jac.) — *De diuinatione et magicis præstigiis.* — Oppenheimi, typis Hier. Galleri (absque anno), in-fol., fig.

BOURRU et BUROT (professeurs à l'école de médecine de Rochefort).— *La Suggestion mentale et l'action à distance des substances toxiques et médicamenteuses.* — Paris, J.-B. Baillière, 1887, in-12, fig.

BULWER-LYTTON. — *La Maison hantée,* conte anglais, traduit par R. Philipon. — S. L. N. D., in-8.

— *Zanoni,* roman anglais, (traduit par M. Sheldon).— Paris, Hachette, 1867, 2 vol. in-12.

C

CAHAGNET. — (L.-A.) *Magie magnétique, ou traité historique et pratique des fascinations, miroirs cabalistiques, apports, suspensions, pactes, talismans, charme des vents, convulsions, possessions, envoûtements, sortilèges, magie de la parole, correspondance sympathique, nécromancie, etc.*—Paris, Germer-Baillière, 1858, grand in-18.

CALMEIL (Dr).— *De la Folie,* Paris, 1845, 2 vol. in-8.

CALMET (R. P. Dom Augustin — abbé de Sénones). — *Traité sur les apparitions des Esprits, et sur les Vampires ou les revenans de la Hongrie, de la Moravie, etc.*— Paris, Debure l'aîné, 1751, 2 vol. in-12. (Edition la plus complète).

CHAZARIN (Dr). — *Découverte de la polarité humaine.*— Paris, Doin, 1886, in-18.

CHAUBARD (L.-A). — *L'Univers expliqué par la Révélation, ou Essai de Philosophie positive.* — Paris, Debécourt et Baillière, et chez l'auteur, 1841, in-8 (planches).

CHATEAUBRIAND (François René, vicomte de). — *Le Génie du Christianisme,* Paris, 1802, in-8.

CHESNELONG (Ch.). — *La Campagne monarchique d'août* 1873. — Paris, Plon, 1896, in-8.

CLARETIE (Jules). *Jean Mornas* (roman), in-12.

COHAUSEN (Dr). — *Hermippus redivivus ou le triomphe du Sage sur la vieillesse et le tombeau, contenant une méthode pour prolonger la vie et la vigueur de l'homme, traduction de l'anglois..., par M. de la Place.* — Bruxelles et Paris, chez Maradan, 1789, 2 vol. in-8 (portrait).

* COURT DE GEBELIN. — *Le Monde primitif,* 9 vol. in-4, fig.

* CROLLIUS (Oswald).— *La Royalle Chymie, traduitte en*

françois par I. Marcel de Boulene. — A Lyon, chez Pierre Drodet, 1624, in-8, frontisp. (Edit. originale).

A la suite, se trouve le *Traicté des signatures, ou vraye et viue anatomie du grand et du petit monde.*

CROOKES (William). — *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme, trad. de l'anglais par J. Alidel.* — Paris, Librairie des Sciences psychiques, s. d., in-12, fig.

CROSSET DE LA HAUMERIE (pseudonyme de Fr.-M.Pompée Colonne). — *Les Secrets les plus cachés de la Philosophie des anciens, découverts et expliqués, à la suite d'une histoire des plus curieuses.*— Paris, d'Houry fils, 1722, in-12, fig.

D

DACIER. — *Bibliothèque des anciens philosophes, contenant la Vie de Pythagore, ses Symboles, la Vie d'Hiéroclès, et ses Vers dorés.* — Paris, 1771, 2 vol. in-12.

Dacier a donné une suite à ce recueil, qui comporte en tout 9 vol.

DAVIDSON (Peter). — *Le Gui et sa philosophie* (trad. de l'anglais, par P. Sédir). — Paris, Chamuel, 1896, in-8.

DEBAY (A.). — *Histoire des Sciences occultes, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* (3e édition). Paris, Dentu, 1883, in-12.

DELORMEL. — *La grande période, ou le retour de l'âge d'or; ouvrage dans lequel on trouve les causes des désordres passés, des espérances pour l'avenir, et le germe du meilleur plan de gouvernement ecclésiastique, civil et politique.*— Paris, Blanchon et Belin, 1790, in-8, fig.

Delormel, dont la mort soudaine a paru mystérieuse, passe pour avoir été victime de la vengeance des Illuminés, dont il aurait dévoilé les arcanes, dans sa *Grande Période.*

DRACH (le chevalier P. L. B.). — *De l'Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, ou perpétuité et catholicité de la religion chrétienne.* — Paris, Mellier, 1844, 2 vol. in-8.

L'auteur, kabbaliste et rabbin, motive, dans cet ouvrage, sa conversion au Catholicisme.

DUNAND. — *Révolution en philosophie,* 1 vol. in-8.

DURVILLE (H.). — *Traité expérimental et thérapeutique du Magnétisme.* — Paris, 1895, 2 vol. in-16. fig.

DUTENS. — *Origine des découvertes attribuées aux modernes, où l'on démontre que nos plus célèbres philosophes ont puisé la plûpart de leurs connoissances dans les ouvrages des anciens,* etc. (2e édition, la plus complète).— Paris, Veuve Duchesne, 1776, 2 vol. in-8.

E

ECKARTSHAUSEN (Le Conseiller d'). — *La Nuée sur le Sanctuaire, ou quelque chose dont la philosophie or-*

gueilleuse de notre siècle ne se doute pas. (Trad. de l'allemand). — Paris, Maradan, 1819, pet. in-8, frontisp.

* ELIPHAS LEVI (L'abbé Alphonse-Louis-Constant). — * *Dogme et Rituel de la Haute Magie.* — Paris, 1855, 2 vol. in-8, fig. (Edition originale).

* — *Clef (La) des grands Mystères.*— Paris, 1861, in-8, fig.

— *Correspondance inédite d'Eliphas avec son élève, M. le Baron Spédalieri,* 9 vol. in-folio, mss.

* — *Histoire de la Magie.* — Paris, 1860, in-8, fig.

— *La Sagesse des anciens, recueil de figures symboliques, avec des légendes et explications, par Eliphas Lévi, professeur de Sciences occultes,* 1874. — Mss. in-4 massif, entièrement inédit.

Recueil curieux et certainement unique, exécuté par Eliphas, un an avant sa mort: (né en 1810, Eliphas est mort en 1875). Ce recueil contient, outre un grand nombre de figures rapportées du *Calendrier magique de Duchenteau* et d'autres volumes précieux et rares, plusieurs *dessins à la plume,* ainsi que des aquarelles originales signées d'Eliphas Lévi; la reproduction photographique des 32 planches prophétiques de Paracelse (*Ex Pronosticatione,* 1536), etc.; le tout enrichi de copieux commentaires, tout entiers de la main du célèbre occultiste. — Eliphas Lévi, à la date du 23 *janvier* 1874, écrit à son élève le Baron Spédalieri: « ... J'espère toujours que nous reprendrons nos leçons régulières et que nous finirons notre cours, qui est resté inachevé. L'*Album auquel je travaille en sera le complément et comme l'Atlas.* » Nul doute que cette allusion ne concerne *la Sagesse des anciens,* (album composé en 1874).

* — *La Science des Esprits.* — Paris, 1865, in-8.

ETTEILLA (Alliette). — *Œuvres Complètes.*

On réunit ordinairement, sous ce titre ou sous celui de *Tharoth* (sic), les ouvrages suivants, répartis en 2 vol. in-12. *Les Sept nuances de l'œuvre hermétique, suivies d'un traité de la perfection des métaux,* (1777, fig.). — *Philosophie des Hautes Sciences, ou la Clef donnée aux enfans de l'art, de la Science et de la Sagesse* (1775, fig.). — *Manière de se récréer avec le jeu de cartes nommées Tarots* (1783-1785, fig.), 4 cahiers avec leurs *Supplémens*). — *Fragment sur les hautes Sciences, suivi d'une note sur les trois sortes de médecine, etc.* (1785, fig.). — *Science. Leçons théoriques et pratiques du Livre de Thoth* (1787, fig.). — *Aperçu d'un rigoriste sur la Cartonomancie et son auteur* (sic),etc.— On joint souvent à la collection d'Etteilla les œuvres de son successeur, M. d'Odoucet (3 vol. pet. in-8).

F

FABART (Félix). — *Histoire philosophique et politique de l'Occulte: Magie, Sorcellerie, Spiritisme, avec une préface de Camille Flammarion.* — Paris, Marpon, S. D., in-12.

FABRE (Pierre-Iean, de Montpellier). — *L'abrégé des Secrets chymiquès, où l'on void la nature des animaux, vegetaux et mineraux entierement descouuerte, avec les vertus et proprietez des principes qui composent et con-*

servent leur estre, et vn Traitté de la Medecine generale. — Paris, Pierre Billaine, 1636, in-8.

* FABRE D'OLIVET. — * *Caïn,* 1823, in-8.

* — *Histoire philosophique du genre humain,* 1824, 2 vol. in-8.

* — *La Langue hébraïque restituée,* 1815-1816, 2 vol. in-4.

— *Notions sur le Sens de l'ouïe, en général, et en particulier sur le développement de ce sens, opéré chez Rodolphe Grivel et chez plusieurs autres enfans, sourds-muets de naissance; seconde édition, augmentée...* — A Montpellier, veuve Picot, 1819, in-8.

* — *Les Vers dorés de Pythagore,* 1813, in-8.

FOURMONT (l'aîné). — *Réflexions sur l'origine, l'histoire et la succession des anciens peuples: Chaldéens, Hébreux, Phéniciens, Egyptiens, Grecs, etc., jusqu'au temps de Cyrus.* — Paris, de Bure l'aîné, 1747, 2 vol. in-4.

FRANCK (Adolphe). — *La Kabbale, ou la philosophie religieuse des Hébreux.* — Paris, Hachette, 1843, in-8.

G

* GAFFAREL (Iacques). — *Curiositez inouyes, sur la sculpture talismanique des Persans, horoscope des Patriarches et lecture des Estoilles.* — A Paris, chez Hervé du Mesnil, 1629, in-8, fig.

Edition originale, avec deux planisphères pliés.

GASPARIN (Comte Agénor de). — *Des Tables tournantes, du Surnaturel en général, et des Esprits.* — Paris, Dentu, 1855, 2 vol. grand in-18.

GASSENDI (Pierre). — *Œuvres complètes,* Lyon, 1658, 6 vol. in-fol.

GIBIER (Dr Paul). — *Le Spiritisme, Fakirisme occidental, étude historique, critique et expérimentale.* — Paris, Doin, 1887, in-12, fig.

— *Physiologie transcendantale. Analyse des choses. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les sciences et les arts.* — Paris, Dentu, 1890, in-12.

GLAUBER (Rodolphe). — *Miraculum mundi, sive plena perfectaque descriptio admirabilis Naturæ,* etc, *ab antiquis Menstruum universale, sive Mercurius philosophorum dicti,* etc...— Amsterodami, apud Joh. Janssonium, 1653, in-12.

GLEICHEN. — *Souvenirs de Charles-Henri, baron de Gleichen, précédé d'une notice par Paul Grimblot.* — Paris, L. Techener fils, 1868, pet. in-8.

* GOUGENOT DES MOUSSEAUX (Le chevalier). — *Les hauts phénomènes de la Magie.* — Paris, 1864, in-8.

GRÆSSE (J.-G.Theodor).— *Bibliotheca magica et pneumatica, oder Wissenschaftlich geordnete Bibliographie der wichtigsten in dàs Gebiet des Zauber, Wunder, Geister und sonstigen Aberglaubens... Werke,* etc. — Leipsig, Engelmann, 1843, grand in-8.

* GUAITA (Stanislas de). — *Essais de Sciences maudites. Au seuil du Mystère* (3e édition augmentée). — Paris, Carré et Chamuel, 1895, in-8, avec deux planches qui se déplient.

GULDENSTUBBE (Baron L. de).— *Pneumatologie positive et expérimentale. La Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe.* — Paris, Franck, 1857, in-8, avec planches.

H

* HEDELIN (François, plus tard abbé d'Aubignac). — *Des Satyres, brutes, monstres et demons,* etc.— Paris, Buon, 1627, in-8.

HUC (L'Abbé). — *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet, pendant les années* 1844, 1845 *et* 1846, *par M. Huc, ancien missionnaire apostolique* (3e édition). — Paris, Gaume frères, 1857, 2 vol. in-12.

— *L'Empire chinois, faisant suite aux Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet* (3e édit.). — Paris, Gaume frères, 1857, 2 vol. in-12.

HUYSMANS (Joris-Karl). — *Là-Bas* (roman). — Paris, Tresse et Stock, 1891, in-18.

I

IAMBLICHVS. — *De Mysteriis Ægyptiorum, Chaldæorum, Assyriorum, Proclus... Porphyrius... Psellus..., Mercurii Trismegisti Pimander et Asclepius,* etc.— Lugduni, apud Ioan. Tornœsium, 1570, in-16.

K

* KHUNRATH (Henrici). — *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ, solius veræ,* etc. — Hanoviæ, 1609, in-fol., fig.

L

LA BROSSE (Guy de). — *De la nature, vertu et vtilité des plantes, et dessin du Iardin royal de Medecine.* — Paris, 1640, in-fol., fig.

LACURIA (L'abbé P.-F.-G). — *Les Harmonies de l'Etre, exprimées par les nombres, ou les lois de l'Ontologie, de*

la Psychologie, de l'Ethique, de l'Esthétique et de la Physique, expliquées les unes par les autres et ramenées à un seul principe. — Paris, 1847, 2 vol. in-8, fig.

* LANCRE (Pierre de). — * *Tableau de l'inconstance des mauuais anges et demons,* etc. — Paris, Buon, 1612 ou 1613, in-4, (avec la planche du Sabbat, que nous reproduisons).

— *L'Incredulité et Mescreance du Sortilege plainement conuaincue, où il est amplement et curieusement traicté, de la verité ou illusion du Sortilege, de la Fascination, de l'Attouchement, du Scopelisme, de la Diuination, de la Ligature ou liaison magique, des Apparitions: et d'vne infinité d'autres rares et nouueaux subiects, par P. de L'Ancre, conseiller du Roy en son Conseil d'Estat.* — A Paris, chez Nicolas Buon, 1622, in-4, (très rare).

LENGLET DUFRESNOY (L'abbé). — *Histoire de la Philosophie hermétique, accompagnée d'un catalogue raisonné des écrivains de cette science; avec le véritable Philalèthe, revû sur les originaux.* — Paris, Coustelier, 1742, 3 vol. in-12.

LERMINA (Jules). — *La Science occulte. Magie pratique. Révélation des mystères de la vie et de la mort.* — Paris, Kolb, S. D., in-12.

— *L'Elixir de vie* (nouvelle).—Paris,Chamuel,grand in-18.

LONGUEVILLE-HARCOUET.—*Histoire des personnes qui ont vécu plusieurs siècles et qui ont rajeuni; avec le secret du rajeunissement, tiré d'Arnauld de Villeneuve, et des règles pour se conserver en santé, et pour parvenir à un grand âge.* — Paris, veuve Carpentier, 1716, in-12, frontispice de Harrewyn.

* LOYER (Le conseiller Pierre le). — *Discours et Histoires des Spectres, visions,* etc.— Paris,Buon,1605,2 vol. in-4.

M

MAISTRE (Le comte Joseph de). — *Les Soirées de Saint-Pétersbourg, ou entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence: suivis d'un Traité sur les Sacrifices,* etc. — Paris, 1821, 2 vol. in-8, portrait.

MARTINIERE (le Sieur de la).—*Tombeau de la Folie, dans lequel se void les plus fortes raisons que l'on puisse apporter pour faire connoître la réalité et la possibilité de la Pierre philosophale, et d'autres raisons et experiences qui en font voir l'abus et l'impossibilité.* — Paris, chez l'Auteur, S. D., pet. in-8, portrait.

MAUPASSANT (Guy de). — *Le Horla.* — Paris, P. Ollendorff, 1887, in-12.

MENARD (Louis). — *Rêveries d'un païen mystique* (2e édition). — Paris, Lemerre, 1886, petit in-12.

MERLIN (R.).— *Origine des cartes à jouer; nouvelles recherches sur les Naïbis, les Tarots et les autres espèces de cartes, avec un album de 74 planches,* etc.— Paris, chez l'Auteur, 1869, in-4.

MERY (Gaston). — *La voyante de la rue de Paradis. Préface d'E. Drumont.* — Paris, Dentu, 1896, in-8.

MICHEL DE FIGANIERES (Louis). — *Clé de la Vie: l'Homme, la Nature, les Mondes, Dieu, etc. Révélation de la Science de Dieu,* etc. — Paris, 1858, in-8.

MIRVILLE (J.-E. de). — *Pneumatologie. Des Esprits et de leurs manifestations diverses. Mémoires adressés aux Académies.* — Paris, Vrayet de Surcy, 1863, 6 vol. grand in-8.

MOLITOR (Ulrich). — *De Lamiis et phitonicis mulieribus, ad illustrissimum principem dominum Sigismundum archiducem Austrie* (sic) *tractatus pulcherrimus.* — Impressum Lypzick, per Arnoldum de Colonia. Anno M. CCCC. XCV, pet. in-4, fig.

Très rare édition gothique du xve siècle, ornée de huit curieuses gravures sur bois, d'une exécution tout à fait primitive. — Nous en offrons, page 170, deux remarquables spécimens.

* MOISE.— *La Bible, traduction nouvelle avec l'hébreu en regard,* etc...— *Le Pentateuque, par S. Cahen.* — Paris, chez l'auteur, 1831, 5 vol. in-8.

MUSSET (Alfred de). — *Poësies complètes.* — Paris, Lemerre, 2 vol. pet. in-12.

N

NAUDE (Gabriel). — *Instruction à la France sur la verité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix.* — Paris, F. Iulliot, 1623, in-8.

NERVAL (Gérard de). — *Les Illuminés, récits et portraits.* — Paris, V. Lecou, 1852, in-12.

— *Poésies complètes de Gérard de Nerval.* — Paris, Calmann Lévy, 1877, in-12.

* NYNAVLD (I. de).— *De la Lycanthropie, transformation et extase des Sorciers,* etc. — Paris, N. Rousset, 1615, in-8 (rare).

— *Les Ruses et tromperies du Diable descouuertes, sur ce qu'il prétend auoir envers les corps et les âmes des Sorciers, ensemble la composition de leurs onguens, par I. de Nynauld.* — Paris, 1611, in-8 (très rare).

O

ORPHEE. — *Orphica* (Hymnes orphiques). — Leipsig, 1805, in-8.

P

PAPUS (Dr Gérard Encausse). — *L'Illuminisme en France (1767-1774). Martinès de Pasqually: sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des Elus Cohens, d'après des document inédits.* — Paris, Chamuel, 1895, in-12.

— *La Pierre philosophale, preuves irréfutables de son existence, par Papus.* — Paris, Carré, 1889, in-8.

— *Le Sépher Jézirah, les 32 Voies de la Sagesse et les 50 Portes de l'Intelligence, traduct. inédite, par Papus.* — Paris, Carré, 1888, grand in-8, fig.

— *Traité élémentaire de Magie pratique; adaptation, réalisation et théorie de la Magie,* etc., *par Papus.* — Paris, Chamuel, 1893, grand in-8, fig.

— *Traité méthodique de Science occulte, par Papus; préface d'A. Franck.* — Paris, Carré, 1891, grand in-8, fig.

* PARACELSE. — *Opera omnia,* Genevæ, 1636, 3 vol. in-fol., fig.

PATRICIUS (François). — *Magia philosophica, hoc est, Francisci Patricii summi philosophi Zoroaster et ejus 320 Oracula Chaldaïca, Asclepii dialogus et Philosophia magna Hermetis Trismegisti,* etc. — Hamburgi, 1593, 1 vol. pet. in-8, portrait.

PELADAN (Dr Adrien). — *Anatomie homologique. La Triple dualité du corps humain et la polarité des organes splanchniques, avec une préface de Joséphin Péladan.* — Paris, J.-B. Baillière, 1886, in-8, portrait.

* PELADAN (Joséphin). — *Istar,* Paris, 1888, 2 vol. in-8, frontisp.

* PEUCER (Gaspar). — *Les Devins ou commentaire des principales sortes de devinations.* — Anvers, 1584, in-4.

PHILALETHE (Irénée). — *Introïtus apertus,* etc. (voy. *Lenglet Dufresnoy*).

* PISTORII (Ioannis), *Artis cabalisticæ... tomus I.* — Basileæ, 1587, in-folio (*rare*).

POISSON (Albert). — *Théories et Symboles des alchimistes. Le grand œuvre, suivi d'un Essai sur la bibliographie alchimique au XIXe siècle.* — Paris, Chacornac, 1891, pet. in-8, planches.

* PORPHYRE. — *Traité de Porphyre, touchant l'abstinen-*

ce de la chair des animaux, etc. — Paris, de Bure l'aîné, 1747, in-12.

PORTA (J.-B.). — *La Magie naturelle, qui est les Secrets et Miracles de Nature, mise en quatre livres, par Iean-Baptiste Porta Neapolitain, etc., nouuellement traduitte de Latin en François.* — A Lyon, par Iean Martin, 1565, pet. in-8.

* POTET (Baron du). — *La Magie dévoilée, ou principes de la Science occulte.*— Saint-Germain, 1875, grand in-4, planches et figures.

R

RAGON (J.-M.). — *La Messe et ses mystères, comparés aux mystères anciens, ou complément de la Science initiatique, par ‡ Jean-Marie de V.....*— Paris et Nancy, 1844, in-8 (rare édition originale).

— *Orthodoxie maçonnique, suivie de la Maçonnerie occulte et de l'Initiation hermétique, par J.-M. Ragon.* — Paris, Dentu, août 1853, in-8.

RAM-BAUD. — *Force psychique, par Yveling Ram-Baud* (ouvrage illustré par A. Besnard). — Paris, L. Baschet, 1889, in-folio.

RENAN (Ernest). — *Histoire du peuple d'Israël.* — Paris, Calmann Lévy, 1887, 5 vol. in-8.

RIBET (L'abbé M.-J.). — *La Mystique divine, distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines.* — Paris, Poussielgue, 1879-1883, 3 vol. in-8.

RICHARD (L'abbé). — *Recherches sur les Initiations anciennes et modernes.* — A Amsterdam, et se trouve à Paris, chez Valleyre l'aîné, 1779, in-12.

ROBINET (J.-B.). — *Vue philosophique de la gradation naturelle des formes de l'Etre, ou les Essais de la Nature qui apprend à faire l'Homme.*— Amsterdam, Van Harrevelt, 1768, in-8, planches.

ROCHAS (Colonel de) — *Les Etats profonds de l'Hypnose.* Paris, Chamuel, 1895, gr. in-8, fig.

— *L'Extériorisation de la Motricité, recueil d'expériences et d'observations, par Albert de Rochas.* — Paris, Chamuel, 1896, in-8, fig.

* ROSENROTH (Knorr ab). — *Kabbala denudata,* etc. — Sulzbaci, 1677, Francofurti, 1684, 3 vol. in-4, fig.

S

* SAINT-MARTIN (Louis-Claude de). — *Correspondance inédite, avec Kirchberger de Liebistorff.* — Paris, 1862, in-8, portrait.

* — *Le Crocodile, ou la guerre du Bien et du Mal,* etc. — Paris, an VII de la Républ., in-8.

— *Des Erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la Science, etc., par un Ph... Inc...* (Saint-Martin). — Edimbourg (Lyon), 1775, in-8.

— *Le Ministère de l'Homme-Esprit, par le Philosophe Inconnu.* — Paris, imprimerie du Migneret, an XI (1802), in-8.

— *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers.* — Edimbourg (Lyon), 1782, 2 vol. in-8.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE (marquis de). — *Jeanne d'Arc victorieuse, épopée nationale, dédiée à l'armée française.* Paris, Sauvaître, 1890, in-8.

* — *Mission des Juifs,* Paris, Calmann Lévy, 1884, grand in-8, portrait.

— *Testament lyrique, dédié... aux civilisés de la Chrétienté et de l'Islam, devant Israël comme témoin, par Alexandre Saint-Yves.* — Paris, Didier, 1877, in-8 (*rare*).

SALVERTE (Eusèbe). — *Des Sciences occultes, ou Essai sur la Magie, les Prodiges et les Miracles.* — Paris, Sébillot, 1829, 2 vol. in-8.

Curieux ouvrage, réimprimé en 1856, avec une importante préface de Littré, et un portrait de Salverte.

SCHERTZ (C.-F. de). — *Magia posthuma.* — Olmütz, 1706, in-8.

SCHURE (Edouard). — *Les Grands Initiés. Esquisse de l'histoire secrète des religions. — Rama, Krishna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Jésus...* — Paris, Perrin, 1889, in-8.

SEDIR (Paul). — *Les Miroirs magiques. Divination, clairvoyance, royaumes de l'Astral, évocations,* etc. — Paris, Chamuel, 1895, in-12.

SINNETT (A.-P.).— *Le Bouddhisme ésotérique, ou Positivisme hindou, traduit de l'anglais par Mme Camille Lemaître.* — Paris, Bailly, 1890, in-12.

SINISTRARI D'AMENO (Le R. P. Louis-Marie).— *De la Démonialité et des animaux incubes et succubes, où l'on prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme, ayant comme lui un corps et une âme, naissant et mourant comme lui, rachetées par N.-S. Jésus-Christ, et capables de salut et de damnation; ouvrage inédit publié sur le mss. original, et traduit du latin.* — Paris, Liseux, 1875, in-8.

T

TRITHEME (L'abbé Jean). — *Ioannis Trithemii abbatis Spanheymensis, de Septem Secundæis, id est, Intelligentiis, sive Spiritibus orbes post Deum moventibus, reconditissimæ scientiæ et eruditionis Libellus... addictæ sunt aliquot epistolæ Trithemii...*— Coloniæ, apud Ioannem Birkmannum, 1567, pet. in-8, fig.

Edition rare du *Traité des causes secondes*, avec huit bois très curieux, d'après Sebald Beham.

THIERS (Jean-Baptiste, curé de Vibraie). — *Traité des superstitions qui regardent les sacremens, selon l'Ecriture sainte, les Décrets des Conciles, et les sentiments des Saints Pères et des Théologiens*, (4e édition, la plus complète). — Paris, 1741 (ou Avignon, 1777), 4 vol. in-12.

V

VAILLANT (J.-A.). — *Les Rômes. Histoire vraie des vrais Bohemiens.* — Paris, Dentu, 1857, in-8.

VALENTIN (Basile). — *Les Douze Clefs de la Philosophie de Frère Basile Valentin, religieux de l'ordre de Sainct Benoist, traictant de la vraye Medecine metallique. Plus l'Azoth, ou le moyen de faire l'Or caché des Philosophes. Traduction françoise.* — Paris, Pierre Moët, 1660, pet. in-8, figures.

On joint à cet ouvrage le *Traicté de la Nature de l'Œuf des Philosophes, composé par Bernard, Comte de Trèves, allemand* (le Trévisan), Paris, 1659, pet. in-8. — Cette édition des *Douze clefs* renferme quatorze gravures en taille douce, et quelques figures sur bois, d'une étrange et naïve exécution. Nous en avons reproduit plusieurs vers la fin de notre volume.

* VALLEMONT (Pierre le Lorrain, dit de). — *La Physique occulte, ou Traité de la baguette divinatoire, et de son utilité pour la découverte des sources d'eau, des minières, des trésors cachez, des voleurs et des meurtriers fugitifs; avec les principes qui expliquent les phénomènes les plus obscurs de la Nature.* Paris, J. Annisson, 1693, in-12, fig. sur bois. (Edition originale).

* VILLARS (L'abbé de Montfaucon de). — *Le Comte de Gabalis, ou entretiens sur les Sciences secrètes*, etc. — Londres, 1742, 2 vol. in-12.

VIRGILE. — *Publii Virgilii Maronis Opera. Œuvres de Virgile* (édition latine-française), *par M. Félix Lemaistre, précédée d'une étude par Sainte-Beuve.* — Paris, Garnier, 1877, in-8.

TABLE DES MATIÈRES

DE

LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE

AVANT-PROPOS

Pages

I. — *Seconde septaine:* essai d'explication scientifique des faits et des légendes présentés dans la première septaine. — Ce volume commente et corrige le précédent. — Restitution normale des horizons intervertis. — Théorie synthétique des forces occultes. — En quoi la *Magie Noire* diffère de la *Haute Magie*. — La *Clef de la Magie Noire*, étude du *plan astral*. — Le duel de *Saint-Michel-Archange* et de *Satan-Panthée*. — L'Astral, fourche ignée de Satan; glaive du feu de Kéroub. — Les théories du présent volume intéressent également la haute Magie et l'Occultisme noir. — Elles donnent l'accès du temple, mais non du sanctuaire; pourquoi. — Tout ne peut être dit. — Une page décisive de *Fabre d'Olivet*. — *Jacob Boehme* a voulu divulguer les derniers mystères: sa plume frappée d'impuissance et sa langue de bégaiement. — A-t-il payé trop cher sa témérité? 7

II. — Malentendus qu'il importe de prévenir. — *Le surnaturel existe-t-il?* — Nullement. Rien n'est au-dessus de la Nature. Qu'est-ce que la *Nature?* — Signification imprécise attribuée à ce mot. — Emploi abusif qu'on en a fait. — Pour rendre son sens au mot *Nature*, il faut descendre très avant dans l'interprétation des arcanes. — Les mystères de *Kadôm* et ceux d'*Oùlam*.— Cadre étroit du présent tome; l'horizon doit s'élargir avec le tome III. — Anticipation forcée. — Deux sources de l'enseignement occulte. — Ecoles d'Orient et d'Occident. — Il n'y a rien d'absolu dans ces appellations. — Contraste des enseignements contradictoires, touchant l'origine de l'Univers et ses destinées futures. — L'Univers physique n'est, selon l'école occidentale, qu'une déviation accidentelle et passagère de l'Univers archétype. — La chute et la rédemption. — *Nahâsh* et la *Racine ténébreuse des êtres*.—Déchéance d'Adam; le temps et l'espace (*Kaïn* et *Abel*); la base de *Seth*. — Triple dynamisme universel. — Sous-multiplication d'*Adam-Eve;* son intégration rédemptrice. — Y a-t-il eu deux chutes successives et connexes? *Adam* et *Lucifer*. — Eternité de l'Univers physique, d'après l'école hindoue. — Dynamisme éternel, fait de deux forces inverses et complémentaires. — *Involution* et *Evolution*. — L'indestructible *Maya*, ogresse d'un cauchemar sans réveil. — L'univers, une machine; l'homme, un esclave à la torture; et Dieu inconscient, l'auteur du mal éternel! — La *fin du monde*, selon l'ésotérisme chrétien. — La nature peut être envisagée sous un double aspect: 1° l'*Eternelle Nature* qui est une, et 2° la *nature temporelle et cosmique*, triple comme l'Univers, dont elle est la loi.— Pourquoi le vocable de *surnaturel* est-il absurde? — Immutabilité des grandes lois de nature.— Rôle *physiologique* de la Providence,

Pages

cette intelligence de la Nature. — Logique et réversibilité du dynamisme universel. — Dieu ne se conçoit susceptible, ni d'une erreur, ni d'une hésitation, ni d'une variation dans l'exercice de sa volonté 14

III. — Réponse anticipée à de possibles objections. — A ces deux axiomes: *le surnaturel n'est point; l'Etre suprême ne se conçoit susceptible, ni d'hésitation, ni de remords*, on opposera le récit du Déluge et le verset de la Vulgate où l'on peut lire que Dieu se repentit d'avoir créé l'homme. — Première objection, *le Déluge*. — Déluge universel, déluges partiels. — Le Déluge universel est-il une réalité du passé? — Discutons sur le fait réputé possible, comme sur un fait accompli. — Le Déluge, effet logique des causes naturelles. — Quelques hiérogrammes hébraïques. — Les deux forces, compressive et dilatante. — Au retrait de l'agent compressif, qui neutralisait la force d'expansion, l'eau élastique se dilate avec une violence extrême. — « La grande intumescence. » — Causes métaphysiques de ce cataclysme. — Le pacte avec la Mort. — Seconde objection, le *Renoncement divin*. — *Moïse* mal traduit. — Consulter *Fabre d'Olivet:* hommage à cet admirable penseur.— Discussion sur le verbe hébreu *Innachem*, que *Saint Jérôme* rend par *pœnituit*. — Versions incorrectes de la *Genèse*. — Autres contre-sens burlesques. — La femme de Lot changée en statue de sel. — Le « doigt de Dieu ». — Le *miracle*, effet naturel dont la cause nous échappe encore..... 33

IV. — Les sciences naturelles abondent en *miracles* de la sorte. — Phénomènes imprévus, qui ne violent en apparence une loi connue, que pour obéir à une autre loi, d'ordre supérieur et plus général. — Exemples pris dans la chimie: la loi de formation des sels doubles, paralysant la loi de double décomposition des corps. — Le *cyanhydrargyrate d'iodure de potassium*. — « Il n'y a point de science occulte; il n'y a que des sciences occultées » (*Saint-Yves*). — Phénomène de végétation anormale; il va nous permettre de saisir sur le vif la *force de création*.— «Rien ne se perd, rien ne se crée», axiome fautif, dans le sens où d'ordinaire on l'entend.— Expérience significative,contrôlée par les savants *Schrader*, *Greef* et *Braconnot*.—*Graines de cresson semées dans la fleur de soufre, et arrosées d'eau distillée*. — La plante croît; on l'incinère, et l'on trouve dans les cendres des métalloïdes et des métaux, (calcium, aluminium, fer, manganèse, potassium, phosphore, etc.), qui ne peuvent provenir du soufre, ni de l'eau. — Discussion chimique à ce sujet. — Les graines contenaient-elles ces « corps simples »? Elles ne les contenaient, en tous cas, qu'en quantité infinitésimale. — Il faut donc conclure à la *création de toutes pièces*, ou à la *multiplication* de la matière, dans certains cas anormaux. — La Science contemporaine, ses gloires et ses conquêtes. — Ses limites et l'insuffisance de ses critères.— La Science moderne, trop analytique.— Pour expliquer le phénomène de végétation anormale, il faut recourir à la Tradition théosophique. — Deux types d'adeptes, esquissés en passant. — Dans le cas qui nous occupe, il y a eu *transfert de puissance en acte;* il y a eu *création*. — Sens véritable du mot hébreu *barâ* (créavit). — Mécanisme de la création. — Séries d'extériorisations créatrices. — Le *principe*, l'*essence*, la *puissance d'être germinale*. — Rôle maternel de *la Vie*. — Centres d'activité potentielle: *le Moi* des individus.— *Involution, évolution, métempsycose*. — Les deux genèses complémentaires: principiation d'ordre intelligible, origines d'ordre sensible. — Le germe et la cellule-mère. — Nœud d'union de la matière et de la vie. — Le germe et la graine. — Force in-

Pages

connue de sélection et d'assimilation des matériaux, pour la formation d'un corps de défense. — Cette énergie efficiente de chaque être, à quelque règne qu'il appartienne, c'est son âme volitive; son moi virtuel, tendant à se réaliser en acte.— Ames minérales, végétales, animales, hominales. — L'âme de vie collective, *Nephesh-ha-haïah*. — *Iônah*, faculté génératrice, expansive. — Des *Principes* ou *archétypes;* il faut y voir les *étalons des races*. — Exigences des graines végétales, pour germer et croître.— Trois conditions générales indispensables. — Conditions particulières à chaque espèce.—De l'air ambiant et du sol nourricier, où les plantes puisent normalement les matériaux de leur croissance. — Insuffisance de cette loi de nutrition, pour expliquer la présence de certains corps dans la cendre du cresson, poussé dans la fleur de soufre.— Où le cresson a-t-il trouvé ces substances étrangères? Nulle part, elles ont été créées pour lui. — Par quelle voie? — Objectivation de l'*âme du monde*. — Les fluides impondérables se spécifient et se condensent. — La *Table d'Emeraude*, traduite au chapitre I, nous dira *comment*..... 47

V. — Nous avons combattu le concept du *Surnaturel*. — Autre malentendu à prévenir: les préfaces ne servent qu'à cela.— Conception incorrecte, touchant la Haute Magie.— Elle n'est point l'art de produire des « phénomènes ».— Le *phénomène* n'intéresse l'occultiste qu'à titre exceptionnel et fort indirect. — Pourquoi.— Valeur exagérée, attribuée aux phénomènes.— L'occultiste, admis à étudier les diverses *réalités*, sur les plans physique, astral, psychique et spirituel, s'inquiète peu des manifestations instables et ambiguës.— Le phénomène se réduit à une illusion fugace, produite parfois par une phase de trouble, au point d'intersection de deux plans.— Partout où il se manifeste, il y a eu profanation, ou des arcanes de la naissance, ou des arcanes de la mort..... 74

VI. — L'occultisme comporte un triple objet d'études: *Dieu*, l'*Homme* et l'*Univers*. — Les deux colonnes du Temple, *Iakin* et *Bohaz:* les deux méthodes complémentaires d'acquisition de la connaissance; par l'*expérience*, ou par la *tradition*. La seule expérience, ou la tradition seule, font des initiés incomplets. Toutes deux sont nécessaires.— Aux plans astral, psychique et spirituel, correspondent trois étages de l'être humain: *Nephesch, Roûach* et *Neshamah*. — Par ces trois étages, l'homme peut avoir *expérimentalement* accès sur ces trois plans. — Le Ternaire humain, et l'Unité relative constituant le Quaternaire. — « Le règne hominal renferme en lui tout l'univers.» (*Fabre d'Olivet*).— De l'expérience mystique, sur les plans supérieurs. — Pour connaître ces plans, il faut développer en soi les *organes de réceptivité* qui leur correspondent. — Nul ne parfait son initiation, que de soi-même.— Quiconque a développé ses organes latents, sur tous les plans de la Nature, peut se dire *réintégré*.— *Voyants et Inspirés*.— L'homme de génie est un adepte intuitif et spontané, doué de facultés particulières de transposition esthétique: ces facultés ne s'acquièrent point. — Devenir artificiellement un génie.— Le Dieu descend jusqu'à l'homme de génie; l'adepte monte jusqu'au Dieu. — Entre l'expérience et la tradition, vient se placer une méthode intermédiaire d'acquérir la vérité. — *Méthode analogique*, mixte; elle est très féconde et peut suppléer aux deux autres, dans une certaine mesure. — Méthode analogique, double: *inductive* ou *déductive*. — Exemples. — L'analogie, surtout précieuse aux étudiants sur la voie..... 84

VII. — Conclusion. — *L'arbre de la science du bien et du mal*. —La Vierge d'*Apollonius*.— Le *Pentacle de Trithème*.— Deux

Pages

variantes de ce pentacle, restitué d'après la description d'*Eliphas*.— L'idée qu'il symbolise a servi de base à l'édification de ce tome II 97

Chapitre I. — L'ÉQUILIBRE ET SON AGENT

Huitième clef du Tarot: *la Justice*. — Thémis, avec sa balance, figure l'équilibre dans tous les mondes; son glaive symbolise la Puissance et ses moyens d'action. — Le grand agent de l'Equilibre cosmique. — Ses différents noms. — Il est le médiateur plastique universel, ce *mysticum robur* des œuvres de la magie, le Diable des sorciers. — Portrait du diable, par *Piron*. — Les évocateurs du Diable réalisent son image en astral.— Le Satan fantastique et le Démon réel, ou Dragon de l'Astral 107

L'équilibre et son agent sont savamment dépeints dans la *Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste*. — Traduction intégrale de ce document de premier ordre..... 114

Origine et authenticité contestées de la *Table d'Emeraude*. — Elle résume les traditions de l'antique Egypte. — Commentaires de ce texte. — La *loi d'analogie*, fil d'Ariane des mystères. — Le grand médiateur des êtres et des choses, père du *Telesme* ou de la perfection des corps. — Le *magistère du soleil*, ou la science et l'art de la *Chrysopée*. — Sous tous les aspects, et sur tous les plans, le but de la Chrysopée est de tirer le pur de l'impur, et l'or des scories. — Les différentes sortes d'or.— L'or hyperphysique, ou *lumière astrale*, moyen-terme de tous les autres ors..... 119

Ce qu'est la *Lumière astrale*, ou le *grand agent*. — Un dans son principe, androgyne dans sa nature, quadruple dans ses modalités manifestatives, cet être protéen est multiple à l'infini dans sés ultimes spécifications. — Il devient, suivant les cas, le corps du Saint-Esprit ou le corps du Démon.— Il est le support latent de l'univers physique, le substratum de toute réalité phénoménale. — A la fois *substance et force*, c'est à tort que plusieurs veulent voir en lui l'*abstrait du mouvement*.— Il est l'expression temporelle d'*Adamah*. — *Nephesch-ha-Chaïah*, le souffle de vie, l'anime.—Flux et reflux de la substance vivante, entre *Rouach Ælohim* et *Nahàsh*..... 121

Polarité double de la lumière astrale, déterminée par l'antagonisme des deux forces constrictive et dilatante, *Hereb* et *Iônah*. — Signification de ces hiérogrammes mosaïques. — Le *corbeau* et la *colombe* de Noé. — L'antithèse est rigoureuse entre *Hereb* et *Iônah*. — Singularités étymologiques et secrets mystères que dénoncent les racines de ces deux vocables. — Sexualité dynamique. — Chassé-croisé d'influences. — L'*Hereb* de *Moïse* et l'*Erèbe* d'*Orphée*. — Le *gouffre d'Hécate*. — Localisation d'*Hereb* et d'*Iônah*. — Leur affinité avec les ténèbres et la lumière.—Localisation cosmique de ces deux forces. 125

Les deux propriétés contraires de la substance universelle: volatilisation du fixe, fixation du volatil.— *Hereb*, agent centripète, principe du Temps; *Iônah*, agent centrifuge, principe de l'Espace. — Lutte créatrice des deux forces hostiles. — Victoire de la force compressive, qui subjugue sa complémentaire: concrétion matérielle.— Cette victoire se manifeste à son apogée dans la semence, qui tient renfermée, en si petit espace, des potentialités si grandes. — Réaction; revanche de l'agent expansif: croissance et développement des êtres. — L'action d'*Hereb*, créatrice sur la substance qu'elle compacte, est destructive sur la matière sensible. — Décadence et usure des

Pages

choses: réplique d'*Hereb* au verbe universel d'*Iônah*.— Action corrosive du *Temps*. — Elle se fait sentir sur les êtres, en raison directe de leur vitalité. — Les divers modes de la vie: vie de l'âme, vitalité du corps. — L'âme constitue le palladium d'éphémère conservation du corps. — La force hérébique du Temps fomente la vie chimique des atomes, et par là, tend à la dissolution corporelle. — Ferments spéciaux de putréfaction. 131

Aôd et *Aôb*, correspondent à *Iônah* et *Hereb*. — La lumière astrale équilibrée, *Aôr*. — Rôle de *Nahâsh*, principe de la divisibilité et de l'égo-isme. — Le *struggle for life* universel. — « Crée encor pour détruire et détruis pour créer. » — *Nahâsh*, despote de l'Astral. — *Nahâsh* personnifié dans *Satan*. — Le *vortex* ou le *tourbillon d'angoisse de Bœhme:* ce tourbillon n'est autre que *Nahâsh*,troisième propriété de son abime virtuel.— La matrice occulte des choses.— L'attract originel. — *Nahâsh* est bien le tentateur d'Eden.— C'est « cet égoïsme qui porte tout être à se faire centre ».— *Nahash Harym*, ou *Ahriman*. — Le levain du fluide universel 138

Une citation curieuse de *Q.Aucler*, sur ce *levain*,et sur la biologie sidérale.— L'Univers est animé; unanimité des doctrines anciennes à cet égard. — L'animation de l'Univers ne contredit aucunement la loi de l'attraction universelle. — Les anciens connaissaient le système du monde avant *Copernic* et *Galilée*. — Une page décisive du *Zohar*. — L'équilibre des mondes. Commentaires d'*Eliphas Lévi* sur la *Table d'Emeraude*.— *Aôb*, *Aôd*, et *Aôr*, selon l'étymologie radicale: les trois mouvements du *Désir* 144

Le *Désir*, racine première de toute chose. — Le Désir, créateur comme la Volonté, dont il n'est qu'une forme obscure. — Rôle du *feu secret*, ce médium du Désir..... 151

La lumière astrale se spécialise et se fixe, selon les milieux.— Atmosphères astrales. — Le corps sidéral et le nimbe. — *Aspir* et *expir*. — Le corps astral aux cent noms.— Extrait remarquable de *Crollius*. — Localisation du corps astral.... 153

L'hiéroglyphe de Mercure ☿, expressif de la lumière astrale. — Commentaire secret du mot ΠΡΜΗΣ. — Note inédite de Saint-Yves. — Autres explications de l'hiéroglyphe mercuriel. — Sens alchimique et sens astrologique. — Trois méthodes d'interprétation différentes aboutissent à un résultat identique. 159

Conclusion du chapitre I. — Réserves de l'auteur. — *Pulsate, et aperietur vobis* 161

CHAPITRE II. — MYSTERES DE LA SOLITUDE

Neuvième clef du Tarot: *l'Ermite*. — Arcanes de la solitude. — Description et sens général de l'emblème. — Le solitaire peut être un sage ou un fou. — Le magiste et le sorcier..... 167

Le sorcier, qui vit à l'écart du commun des hommes, recherche la compagnie de ses pareils.— Raison majeure des *assemblées* ou *synagoques*.— Le sabbat à domicile.— Aventure curieuse contée par *Gassendi:* un philosophe au sabbat.— Electuaires et pommades magiques. — Les *trois onguents* du sorcier, d'après *Nynauld;* détails piquants et instructifs. — Autres expériences de *Gassendi*. — Expérience analogue, réussie par *André Laguna*, en 1545. — Axonge diabolisée.— Recette infaillible. — Hallucinations provoquées. — L'imagination, au point de vue magique. — Du *diaphane* au *translucide*..... 169

Indépendamment des hallucinations subjectives, certains phénomènes présentent de l'objectivité. — De la *sortie en corps astral*. — Les expériences de *W. Crookes*. — Attitude inqualifiable de ses contemporains. — Nombreux savants conver-

Pages

tis à la vérité spiritualiste, ou du moins à la réalité des phénomènes. — La fameuse enquête de la *Société dialectique*, à Londres. — Conclusions inattendues. — *Katy King*, le fantôme qui se compactait dans le laboratoire de *Crookes*, était une vraie femme. — Photographies d'apparitions, où l'on voit le savant, le fantôme et le médium, parfaitement distincts.— Une boucle de cheveux du « fantôme ». — *W. Crookes*, le grand chimiste, n'est ni une dupe, ni un halluciné..... 177

La projection du *double sidéral* (sortie en corps fluidique). — Mort apparente de l'expérimentateur. — Le lien sympathique intermédiaire: sa rupture causerait la mort immédiate. — Vertu dissolvante des pointes métalliques. — Hémorragie vitale. — La sortie en corps astral est une expérience téméraire. — L'adepte qui la pratique vit à la fois des deux vies, terrestre et posthume. — Equilibre instable. — Pourquoi, pendant le sommeil, l'être abmatérialisé ne court généralement aucun risque.— Les voies aplanies de la nature. — Outre les périls déjà signalés, l'adepte en sortie de corps astral court d'autres dangers plus étranges. — Le *serpent d'Ashiah*. — Les « grandes roues noires. » — Succion d'*Iônah*, accablement d'*Hereb*.— Péril de l'invasion d'une Larve.— L'adepte ne peut plus réintégrer son corps, ou doit vivre en partage avec l'Invisible qui s'y est installé. — Chances de folie, de possesion, d'idiotisme ou de mort.— *Aliénation* mentale. — La *descente aux enfers des anciens*. — Pourquoi, dans les anciens temples, cette formidable épreuve pouvait être tentée sans péril. — Le *Dwidja* ou *deux fois né*.— « Celui qui vit malgré la mort.» — Le *Mentor* et le *Télémaque du Mystère*. — Le baiser du *Dragon de feu*. — Le *Manteau d'Apollonius*.— Le *P'ur-b'u*, instrument sacré, au Thibet, pour dissoudre les Larves 184

Les fantômes de la solitude. — Pourquoi Mages et Sorciers recherchent la solitude. — On ne s'abstrait de l'humanité que pour vivre avec Dieu ou avec Satan. — Dans la solitude, on vit en face de son *Karma*. — Les échanges d'idées, de vouloirs, de fluides, ne font plus communier l'individu avec l'humanité. — La solitude trempe le caractère; on s'y façonne indomptable, incorrigible aussi 194

Origine fabuleuse des Larves: les rabbins veulent y voir les enfants de la solitude d'Adam. — Pourquoi il était défendu, en Grèce, d'exposer à la flamme les linges pollués ou tachés de sang. — Vertu expansive du sang; il déborde d'une vie emphatique. — Les fantômes du sang. — Les Larves passionnelles; leur génération et leur influence sur l'être qui les a générées. — Arcanes répercussifs.— Larves du nimbe individuel, ou de l'atmosphère secrète de chacun. — Essence de l'habitude. — Obsession, possession et vampirisme des Larves. — Larves de la médianité.—Grimaces mensongères de l'être, blasphèmes incohérents de la vie universelle.— Appendices astraux.— Les Larves ne sont ni les *Elémentaux*,ni les *Ecorces* (*Kliphôth*). — Nature parasitaire des Larves. — Chacune est comme le fantôme d'un vague Sosie. — Arcanes de la solitude. — Maladies de langueur. — Les Larves, microbes et vibrions de l'Invisible; missionnaires d'*Hereb* et de *Nahàsh*..... 196

« Toute pensée est une âme. » — Créations magiques du bon et du mauvais solitaire. — Les *anges du Ciel inférieur*. — Les démons de la malice. — La Pensée dynamisée devient un être, par sa fusion avec un Elémental (*Koot-Hoomi*).— Des apparitions, en général. — Les pointes métalliques détruisent les coagulats de l'Astral. — Dissolution des Lémures.— Critérium certain des manifestations spectrales 203

Pages

Les Larves proprement dites manquent de type générique, et par conséquent de forme propre.— Elles se décalquent sur le patron de leurs auteurs, ou sur le modèle de ses pensées. — Comment le médium entraîné peut donner toutes sortes de formes aux manifestations astrales.—Modalisations du double éthéré.— Les Invisibles évoluent dans le nimbe des médiums, saturés de leur vitalité expansive. — Ils se plaisent dans ce bain de vie extravasée. — Leurs artifices pour prolonger les séances. — Médiums passifs et médiums actifs. — Fraudes médianiques; leur cause.— La médianité est une maladie.... 206

Différentes espèces d'Invisibles, sujets à se manifester.— *Indigènes* de l'Astral et *passagers* de l'Astral.— *Missionnés* exceptionnels 211

Les *indigènes de l'Astral.*— Des *mirages errants*,simples reflets dénués de personnalité et de conscience; et du « Livre du Jugement » dont parle l'Ecriture. — Des *Elémentaux*, ces aborigènes des éléments occultes. — Différenciation des espèces élémentales.— Les animaux de l'Invisible et les animaux dans l'Invisible.— Source de contradictions entre les auteurs. — Rôle des élémentaux en magie. — Bons serviteurs, amis dangereux, les Elémentaux sont des maîtres déplorables et tyranniques.— La vengeance des Elémentaux.— Les *Elémentaires*, êtres humains désincarnés. — Ils souffrent, en cet état, les tourments du purgatoire. — Des *Ombres* ou coques inanes, ces cadavres fluidiques. — Les Ombres sont des dépouilles d'Elémentaires émancipés. — L'Ombre, attirée dans l'atmosphère astrale d'un médium, peut apparaître et grimacer quelques-unes des attitudes familières au défunt.— Les *Mauvais Daïmones*, enfin, sont des âmes irrémédiablement vicieuses, privées de l'étincelle divine, et qui prolongent l'état stérile d'Elémentaire. — Leur volonté de vivre à tout prix. — Ces Daïmones n'en sont pas moins mortels.—Dangers qu'on court en les évoquant.— Aux indigènes de l'Astral, il faut assimiler les produits de création humaine, évolués sur le même plan: les *Concepts vitalisés*, les *Puissances collectives fusionnelles* et les *Dominations théurgiques* 212

Les *passagers de l'Astral: âmes humaines* en instance d'incarnation, âmes gloriflées et anges missionnaires 220

Les contrastes du *Cérémonial évocatoire* 220

Le *bon solitaire* vise ordinairement plus haut qu'à un commerce avec les Esprits. — Il préfère la pratique de l'*Extase* à celle de la Magie cérémoniale. — Réintégration du sous-multiple humain dans l'Unité divine. — Les deux réintégrations, en mode actif, ou en mode passif. — Cette dernière nécessite une abdication du Moi, qui se fond dans le Soi divin. — L'Etat primordial d'Eden,le glaive d'Æloh*î*m et la jouissance de l'*Aôr Aîn-Sôph*.— La réintégration passive des saints; la réintégration active des Titans. — *Jésus-Christ* et *Moïse*. — Est-il permis de jouir des illusions terrestres? Le plaisir.— «*Homo sum et humani nil à me alienum puto.* »— La réintégration active est la seule qui souffre le relatif.— Dangers de la réintégration en mode passif. — Raison profonde du péril des cloîtres.— Pierre de touche des vocations contemplatives.... 220

Le réintégré *Yoghi* (uni en Dieu); l'initié *Dwidja* (deux fois né): Définitions. — Les deux degrés de l'*Extase active*. — A quel mode extatique correspond la *Sortie en corps astral:* renseignements inédits. — De quels « animaux vivants » *Agrippa* conseille à l'adepte en phase de bilocation de redouter l'approche, pour son corps en catalepsie.— Degrés correspondants de l'*Extase, en mode passif*.— La *Voix qui parle à l'intérieur*. — Comment assentir à l'Absolu?— Le murmure du *Soi* révé-

Pages

lateur.— L'ivresse spirituelle.— Le sentier de l'Eden.— Le «Maître impersonnel» ou l'«Abîme».— La *voix du vertige.* — Diverses manières d'évoquer le *Gourou* des suprêmes initiations.— Sous quel symbole les ouvrages de Haute Science enseignent-ils communément cet arcane? — Evocation des Intelligences célestes. — Exemples. — Le commerce avec les Esprits supérieurs et les Ames glorifiées: ce n'est que l'Initiation au 2e degré. — Au 3e degré, les Esprits s'évanouissent, pour céder la place à l'Esprit pur. — Toutes les barrières disparaissent. — Un texte d'*Abraham-le-Juif* 226

Les enfants de la solitude sexuelle: *Incubes* et *Succubes.* — Les avertissements de la Mère-Nature. — Les contempteurs de la loi des sexes. — Promiscuités dégradantes de l'Invisible. — Les conséquences du célibat radical: atrophie ou obsession. — Tout verbe crée ce qu'il affirme. — La pollution nocturne et le cauchemar. — Mystère de l'*Ephialte:* maladie « épidémiale», si l'on en croit *Pierre Le Loyer.* — Lieux hantés, *loca infesta* du *Père Thyrée.*— Des cloîtres, à ce point de vue. — Le moyen âge a vécu en galanterie réglée avec les Invisibles.— *Hystérodémonopathie* du *Dr Calmeil.*— La «maladie du Diable» en Extrême-Orient; relation des missionnaires.— Le livre du *Père Sinistrari d'Ameno,* sur la *Démonialité* et les *animaux incubes et succubes.* — Thèses analogues du *Comte de Gabalis* et des *Satyres brutes.* — Possibilité du coït avec les Elémentaux. — Mystères d'iniquité..... 234

Equivoques arcanes de la Théurgie antique: communion d'amour avec les Dieux.— Vues opposées des Pères de l'Eglise primitive et des hiérophantes de la gentilité. — Une page fort étrange de *Quantius Aucler.* — L'alcôve nuptiale de la huitième tour, à Babylone: les maîtresse du dieu Bélus.— Aventure de Pauline, vendue au libertin Mundus par les prêtres d'Anubis. — L'*autopsie* des anciens mystères. — *Etat pneumatique des élus.* — La possession des dieux de l'Hadès. — Le baiser du *serpent de feu.* — Un texte de *Moïse,* relatif aux amours entre les anges et les filles des hommes. — Loi universelle des sexes; dans quels cas on peut s'y soustraire. L'Univers androgyne. — Le plein et le vide. — Le Père divin et la Mère céleste, le *Iod* et le *Hé, l'Esprit et la Vie.*— Inanité respective des deux Principes, abstraits l'un de l'autre. — Les *deux faces du Livre du Mystère.* — Un texte sublime du *Zohar.* — Les Deux qui ne font qu'un. — Le grand arcane de la mort éternelle 241

Chapitre III. — LA ROUE DU DEVENIR

Dixième clef du Tarot: *la Roue de fortune.* — La plate-forme du *Sphinx* et la roue du Devenir: *Typhon* descend à gauche; à droite *Hermanubis* remonte.— Les génies antagonistes du mal et du bien. — Involution et évolution; désintégration et réintégration universelles. — Autre point de vue, pour l'explication du même symbole; constitution ternaire de tout être: *Esprit, âme* et *corps.* Polarisation de l'Etre..... 251

Arcane de la *polarisation quaterne: cérébro-génitale et androgynique.*— Loi de synthèse généralement inconnue. — Critique d'un article du *Lotus* sur la polarisation humaine.— Renseignements de détail; loi d'ensemble méconnue. — Cette grande loi, tenue secrète dans les temples de l'antiquité. Pourquoi?— Passe-partout ésotérique.— Enonciation générale: *le mâle, positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible;la femelle,négative dans la sphère sensible,positive*

Pages

dans la sphère intelligible. Tous deux, neutres, dans la sphère médiane du psychique. — Application à l'homme terrestre: *chez l'homme, l'organe génital est mâle ou positif, le cerveau féminin ou négatif; chez la femme, le sexe est féminin ou négatif, le cerveau mâle ou positif. Chez tous deux, le plexus solaire est le point central équilibrant.*— Définitions et développements.—Le cerveau mâle de la femme donne des germes d'idées, que la cervelle féminine de l'homme geste et élabore. — Premiers germes de civilisation toujours semés par la femme. — Schéma de la polarisation quaternaire de l'être humain. — Applications à la physiologie comme à la psychologie, de la loi bien connue en physique: *les contraires s'attirent, les semblables se repoussent.*— Mystère des *Sympathies* et des *Antipathies.* — La sphère médiane du psychique: — De l'Amour, chez l'homme et chez la femme: des nuances qui le distinguent: conséquences fécondes et décisives du principe énoncé ci-dessus. — Exemples probants. — L'Amour, instrument de réintégration. — Fusion des complémentaires; restitution de l'homme à sa plénitude ontologique.— L'Androgyne parfait devient un aimant quaterne, dont nous esquissons le schéma.— La loi ci-dessus énoncée est dite, en magie, *loi de la composition des aimants.*— *Fabre d'Olivet* y fait allusion en termes voilés. — Page mystérieuse d'*Eliphas Lévi,* touchant cette loi secrète dont il réserve l'ésotérisme.— Comment le Binaire engendre le Quaternaire, qui se résout par le Ternaire, pour revenir à l'Unité.— Mécanisme de la transformation des schémas.— Mot de passe occulte; clef qui ouvre toutes les portes 255

Autre interprétation de la *roue de fortune.*— Tout le cycle temporel s'y inscrit symboliquement. — La roue tourne, et le Devenir s'engendre dans l'orbe de sa rotation. — Descente de l'Esprit dans la matière; sublimation de la série matérielle vers la récupération de la vie spirituelle. — Etres mitoyens, de vie double et triple 270

Πάντα ῥεῖ, dit *Héraclite;* tout s'écoule.—Rien n'est, toute chose devient.— Le Devenir est bien la condition de ce monde déchu; voyons comment le Devenir s'engendre. — Des trois Puissances, génératrices du Futur, généralement on n'en admet qu'une. — Providentialistes, volontaires et fatalistes. — Les premiers voient partout la main de Dieu; les seconds attribuent toute chose à l'initative humaine; les troisièmes, partisans du déterminisme strict, soutiennent que tout est nécessité par le Destin, cette loi qui enchaîne l'effet à la cause.— Providence, Volonté et Destin (voy. *Fabre d'Olivet*) collaborent à la génération du Futur: tout le mystère du devenir réside dans la règle de leur mutualité féconde. — Arguments résumés des trois écoles exclusives 272

L'âme humaine, placée ici-bas entre l'esprit et le corps, comme entre un légitime époux et un séducteur de rencontre, détermine, selon sa conduite, le rythme de sa vie future. — Dans quelle mesure la Volonté est astreinte à l'engrenage du Destin qui est la conséquence de la chute.— Mutualités, contraintes, répercussions, échanges.— Eviter de multiplier les points de contact avec le Destin.— Gouverner de conserve avec la Providence, en éludant les écueils du Destin.— Les trois systèmes que nous avons mentionnés ont raison chacun pour une part. — L'avenir, attribuable pour un tiers à la fatalité du Destin, pour un tiers à l'initiative de la Volonté, pour un tiers à l'action de la Providence.—Pourquoi l'action providentielle est toujours déguisée.— Illusion d'optique mentale.— Exemples.... 276

Pages

De la *prévision des choses futures*.— La seule Providence peut prévoir à coup sûr les événements à venir, mais seulement en puissance d'être, non pas en acte accompli. — La prophétie, ou l'inspiration d'en haut.— Curieux exemple, en dehors des prophéties canoniques; la *prophétie d'Orval*.— Authenticité et attribution d'icelle.— Texte et commentaire de la *prophétie d'Orval*.— Prédiction stupéfiante des événements, de 1797 à 1873. — Pourquoi la concordance cesse, à partir de cette date, entre les événements et les pronostics. — Le *comte de Chambord*, appelé au trône, en 1873, aurait-il rompu la trame fatidique, en restant sourd à l'appel combiné de la Providence et du Destin?— La campagne monarchique de 1873.— Entente parfaite sur la constitution. — Le prétexte du drapeau blanc. —Pourquoi *Henri V* n'a pas voulu régner?—Hypothèse tout à l'honneur de ce prince. — Se pourrait-il qu'il crût au droit des *Naüendorff*?— Discussion à ce sujet..... 273

La Voyante de la rue de Paradis. — Les Prédictions de *Mlle Henriette Coudon*.— Lucide ou céleste missionnée? — Identité encore douteuse de son Inspirateur..... 292

Des *arts divinatoires*, ramenés à leurs principes. — La seule *Providence* infuse l'esprit de prophétie, pur de tout mélange; mais le Verbe providentiel est incoërcible. — La *Volonté* de l'homme émet des oracles contradictoires; pourquoi? — C'est au *Destin* que ressortissent tous les arts divinatoires connus. — Nomenclatures de *Pierre de Lancre* et de *Jean Belot*. — *Classification quaterne des arts divinatoires:* 1° par l'évocation ou la consultation des Invisibles; 2° par l'interprétation des signatures naturelles; 3° par l'étude des combinaisons artificielles (jeux de hasard, etc.); 4° par la fixation prolongée de certains objets. — Ces divisions, nullement arbitraires, n'ont pourtant rien d'absolu. — Exemples; l'Astrologie et l'étude du Tarot 294

Le devenir particulier des apparences physiques. — Mutabilité corporelle, chez les êtres organisés. — Travail indiscontinu du tissu cellulaire sur l'instable canevas du corps astral..... 299

Génération et mystères des *Etres collectifs*. — Phénomènes curieux des *tables tournantes et parlantes*.— Formation de la chaine, cette pile génératrice d'influences. — Le *magique aimant* de Paracelse, « le magnes intérieur et secret ». — Imprégnation de la vie dans le bois de la table oraculaire; intégration de l'*Oracle collectif*.—*Ecce Deus!*—Un être invisible est là: il pense, il raisonne; il parle, il répond. — Cet Invisible n'est pas «venu»: il s'est formé de toutes pièces, en synthèse éphémère des personnes présentes; il ne «partira» pas: il se dissipera, ce concours venant à cesser. — Il ne représente ni plus ni moins que la somme des intelligences coopérantes, additionnées en une seule. — «Les Esprits sont des échos » (*Gasparin*). — Thermomètre psychique et mental, l'Oracle donne la température morale des milieux humains.— Constitution de la chaîne fluidique: *maximum, minimum* et *moyenne* de rendement. — Eléments négatifs, groupés et évertués sous la prédominance d'un élément positif.— Développement des pensées rudimentaires 300

Théorie de l'*Oracle mensal*. — Unification des atmosphères secrètes individuelles: c'est dans ce milieu fluidique que l'oracle va naître, vivre et mourir. Du nimbe individuel, peuplé de Lémures, de Mirages et de Larves parasitaires.— L'*ascendant astral de Paracelse* n'est autre que ce courant de vivantes images, signatures des passions et des idées dominantes de chacun.— Rapports d'homme à homme: les atmosphères fluidiques se pénètrent; lutte secrète des ascendants.— Comment

Pages

une personnalité peut en absorber une autre, et (comme on dit en magie) l'*entraîner dans son tourbillon*.— *L'imagination*, base négative de l'Ascendant.— La force de l'ascendant ne réside point dans l'abondance des images, mais dans la volonté qui les sélecte et les groupe.— Inconscient médium de l'oracle mensal 308

Nombreuses variétés d'*êtres collectifs*.— Tous ne sont pas éphémères et instables comme l'Oracle mensal. — Verbe créateur d'Adam, l'homme universel, avant la chute. Adam pense des êtres.— Il n'a pu déchoir qu'en se subdivisant: il reconquiert ses privilèges par l'intégration sociale..... 312

Entités collectives d'une puissance et d'une durée incalculables, créées dans l'ordre politique ou social.— Exemple: le Nemrodisme. — Une page révélatrice de *Saint-Yves* (*Mission des Juifs*). — Les Collectifs contrastent par leur puissance,comme par leur durée; mais tous jouissent d'une existence et d'une conscience propres, sans que les individus dont ils forment la synthèse perdent rien de leurs personnalités respectives. — Arcanes de la multitude. — Collectifs d'ordre intermédiaire. 312

La génération et la lutte des *grands Collectifs* expliquent bien des anomalies, à l'égard des assemblées politiques. — Comme une réunion d'hommes personnellement justes et humains peut être une assemblée inique et féroce. — « Senatores boni viri, senatus vero mala bestia. » (*Tacite*). — Revirements étranges de l'âme des foules. — *Eugène Suë* a bien connu cette instabilité du caméléon populaire: épisodes du *Juif-Errant* et des *Mystères de Paris*. — La popularité. — Comment unifier l'âme multiple et divergente des multitudes. — Le secret de la chaîne magique. — Le grand arcane. — Comment la chaîne magique engendre des Collectifs puissants. — Les *Egrégores*. — Collectifs recteurs d'agrégations impersonnelles: Pouvoirs politiques, ordres religieux, sociétés secrètes. — Comment les Egrégores dont les milices humaines sont anéanties se créent, sous un nouveau nom, un nouveau corps social 316

Reprise d'un exemple déjà produit au tome précédent. — La survivance de l'ordre du Temple. — L'ordre étant anéanti, l'âme collective est là qui veille, gardienne d'un mot d'ordre. — La double devise des Templiers: L. P. D. (*Lilia pedibus destrue*. — *Latro pontifex deleatur*). — Les artisans de la vengeance templière. — Première tentative: *Adam Weishaupt* et l'*ordre des Illuminés*. — Dispersés en Allemagne, les héritiers de Jacques Molay se reforment en France. — Explosion formidable de la Révolution française. — Quelle évolution en procède: le monde tend vers un nouvel équilibre.— Accomplissement du double programme templier: antimonarchique et anticlérical. — La Révolution se signale par le conflit des grands Collectifs humains. — L'âme templière s'incarne dans la grande *Société Jacobine*.—Incarnation hâtive d'autres Egrégores; ils sont battus sur le plan terrestre: les *Feuillants* se dispersent, et la *Gironde* est sacrifiée. — Batailles des Egrégores dans la Convention nationale.—Ecrasement des Girondins; chute inopinée de *Danton; Robespierre* enfin succombe; réaction dévorante de Thermidor. — Les vouloirs individuels sont néant, quand les volontés générales se heurtent et se brisent dans l'Ether orageux. — Les pions de chair sur l'échiquier social.—Rôle secondaire des initiatives individuelles,en de pareilles tempêtes collectives. — Mobiles complexes auxquels obéit l'âme des multitudes. — La vie individuelle dans la vie collective. — Les individus restés libres peuvent, en se groupant, générer de nouveaux Egrégores. — Emploi cons-

Pages

cient ou inconscient de la chaîne sympathique. — Exemple péremptoire: la tentative de *Babeuf* et le berceau du socialisme 320

Les entités collectives dans l'*Ordre religieux*. — Réticences et réserves de l'auteur. — Les *Dominations théurgiques*. — La théurgie: une page remarquable d'*Eliphas*. — Théurgie décadente, et haute théurgie de *Porphyre* et de *Iamblique*. — La théurgie de lumière réprouve les sacrifices sanglants, caractéristique des mystères dégénérés. — Théurgie cléricale; mages politiciens de l'Antiquité orientale. — Les *dieux* des nations avaient une existence réelle: c'étaient les Entités collectives des religions. — La première fonction du Sacerdoce consistait à créer, à nourrir, à entretenir des dieux.— Le vrai sens du mot *Idole*... « Omnes dii gentium dæmonia.» (*Psaumes*). — Chaîne magique des volitions adoratrices, dynamisées par la foi. — Le grand œuvre théocratique n'est que la transposition religieuse et l'extension de cette chaîne de sympathie,dans l'orbe de laquelle nous voyons naître l'oracle des Tables parlantes. — La pile psycho-dynamique. — Formation et développement de l'Etre potentiel des chaînes sympathiques durables.— Les *dieux* résidaient-ils dans les idoles de bois ou de métal? — Le corps fluidique des Entités collectives..... 327

Apparitions des dieux, dans les anciens temples.— Pourquoi les sacrificateurs se voilaient la tête. — Les « Immortels » du Polythéisme ne furent point avares de manifestations.— Radieuses visions et spectres terrifiants.—Ombres qui peuplaient les sanctuaires et semblaient liées à l'autel. — Formes lémuriennes évoluant dans l'atmosphère occulte de l'Egrégore collectif. — Dans les temples et les cryptes de l'antiquité, les visiteurs spirituels de toute hiérarchie trouvaient un asile convenable à leurs natures. — Les démons inférieurs trouvaient à s'y vêtir de sang condensé, les visiteurs d'outre-ciel pouvaient se tisser un corps de lumière, de musique et d'encens. — Utilité pratique des sacrifices: la vapeur du sang peut suppléer au fluide des médiums, pour permettre aux Invisibles d'apparaître.— Quant aux parfums, ils ne pouvaient revêtir les visiteurs que d'un contour fugace et fallacieux, d'une apparence de corps sans vie. — Seulement, en provoquant l'extase chez les sensitifs, les parfums consacrés improvisaient des médiums.— L'extériorisation de la sensibilité et les expériences du *Colonel de Rochas*. — La force psychique s'exsude du corps des extatiques. — Dans ce fluide disponible, les Etres de l'au-delà se baignent et se manifestent. — Rareté des authentiques apothéoses 334

Loi des sacrifices sanglants, universellement sanctionnée par l'antiquité sacerdotale. — *Moïse*, sous ce rapport n'innova point: son culte apparaît, au premier chef, un culte de sang. — Rites sanglants de la loi mosaïque.— Jéhovah se réserve le monopole du sang versé, qui lui est « une oblation de très agréable odeur ». — Sacrifices humains fréquents en Israël, depuis le sacrifice d'*Abraham*, jusqu'à celui de *Jephté*.— Nombreux exemples à l'appui. — L'implacable despote qui commande ces horreurs ne peut être *Ihôah Ælohîm*..... 340

Mission exceptionnelle de *Moïse*. — *Moïse*, un titan plus encore qu'un saint. — Dans la dégénérescence universelle, son rôle est de pétrir de la glaise humaine, pour y imprimer le sceau divin. — Œuvre colossale de ce théocrate: improviser le *peuple de Dieu!* Ce n'était pas une médiocre tâche, ni ce celles qu'on peut accomplir par la douceur et la charité. — *Moïse* a été le chirurgien de l'ancien monde: il a garanti, par une opération violente, la guérison de l'humanité.—Pourquoi ce culte

Pages.

de sang, en Israël.—Adonaï put-il se complaire au sang versé sur son autel?—Merveilles et mystères de la Théurgie mosaïque. — Magie cérémoniale de *Moïse*. — Construction secrète de l'Arche et du sanctuaire. — Science colossale et maîtrise opératoire.— L'*Allié céleste de Moïse*, son céleste Interlocuteur. —Entité collective de la grande Communion des Saints (vision du Sinaï).— Vices et vertus de la race juive.— *Is-ra-el*. manifestation rayonnante de Dieu. — Les successeurs de *Moïse:* éclipse de la lumière d'Ælohîm. — L'abomination dans le Lieu saint. — Multiples rapports religieux de *Moïse* avec l'Invisible. — l'*Absolu divin*. — *Ihôah Ælohîm*, le Verbe éternel.— L'*Egrégore de la grande Communion dorienne*.— Colonnes d'*Elémentaux* et de *Lémures*, destinés aux œuvres de la magie sacerdotale. — Nuances dont *Moïse* n'embarrassa point son peuple.— Réserves ésotériques de sa Doctrine. Pour le peuple hébreu, toute chose, bonne ou mauvaise, sort de la droite de Jéhovah. — Centralisation divine: avantages et inconvénients de ce système. — Le vrai nom de l'Egrégore: *Michaël*. — *In sole posuit Deus tabernaculum suum*.—Identité de l'Homme idéal et de Dieu manifesté.—Substitution divine. —Déification exotérique de l'Allié céleste.—*La pierre cubique*. 343

Moïse et *Jésus-Christ*. — Griefs du *Sépher Toldos*. — A la Communion des Saints, s'oppose la Synagogue des pervers. — En face de *Michaël* se dresse *Samaël*. — Le Collectif caco-psychique.— Ce que peut être le corps astral totalisé d'une Entité collective humaine.— Strophes curieuses de Saint-Yves. 356

Chapitre IV. — FORCE DE LA VOLONTE

Onzième clef du Tarot: *la Force*.— Une jeune fille ferme, des deux mains, la gueule d'un lion en fureur. — Détail curieux de l'emblème. — Une correction d'*Etteilla*. — Le perruquier *Alliette*, devenu l'astrologue *Etteilla*, «astro-phil-astre et restaurateur de la Cartonomancie des Egyptiens».— *Etteilla* et le Tarot: une édition *expurgée* des arcanes.— Sens ésotérique de l'emblème.— Puissance de la volonté sur l'Astral, dont le lion est un des plus anciens hiéroglyphes. — Le *huit* couché ∞ et le symbole de la Vie universelle. — Frontières cosmiques de l'action volitive..... 363

La Volonté, une des trois grandes Puissances rectrices de l'Univers. — Souveraineté de l'homme universel en Eden, avant la chute. — La Volonté d'Adam réalisait toutes ses pensées: il peuplait de créatures la sphère de son activité, et il pouvait, par une seule volition, « Porter celles-ci de l'être au néant et du néant à l'être. » — Citation essentielle de *Fabre d'Olivet*. — La chute de l'homme lui a ravi, en apparence, cette prérogative quasi-divine; il peut néanmoins, dès ici-bas, la recouvrer dans une certaine mesure. — Eve, symbole de la faculté volitive.— «Tu accoucheras dans la douleur»; interprétation ésotérique de cette sentence. — Diminution qualitative et quantitative de la force d'Adam, par la dissémination et l'obscuration de ses enveloppes 367

La *force de la Volonté* se décèle jusque dans l'élaboration du corps physique, cette prison du sous-multiple humain. — Edification inconsciente du corps.— Le *Conscient* et les deux *Inconscients*. — L'architecte et les ouvriers.— L'entrepreneur de la bâtisse est le corps astral..... 372

De la *faculté plastique*, cette matrice psychique du corps astral. — Contradictions dans les notions relatives au corps astral.— La faculté plastique, instrument de mise au point de l'âme,

Pages

pour les différents milieux qu'elle traverse.— Tant qu'une âme ne s'incarne pas, son corps astral se condense ou se subtilise, selon les milieux. — Dans le labeur de l'incarnation, le corps astral se naturalise, compatriote de l'organisme: il partagera désormais ses destinées. — Quand l'âme dépouillera celui-ci, le corps astral se désagrégera parallèlement.—C'est alors que la faculté plastique devra tisser à l'âme laissée nue, un nouveau corps subtil, convenable au milieu nouveau où elle pénètre. — Certaine école veut que le corps astral ne préexiste point au fœtus. — Du *corps glorieux*, qui n'est pas le corps astral. — Le « char subtil de l'âme ».— La faculté plastique, en tissant le corps astral, obéit à la volonté collective de l'espèce pour les traits généraux, à la volonté individuelle pour les traits particuliers 373

L'homme essentiel constitue l'âme de l'intégral Cosmos: toute vie émane de lui, toute substance émane de la sienne, en mode direct ou indirect.— Un texte de *Moïse:* Adam *nomme* les animaux; sens du symbole. — Tous les êtres inférieurs proviennent d'Adam. — Atomes dispersifs de sa substance corrompue. — L'humanité terrestre, émergeant de l'animalité, dépouille violemment l'*anima bruta*. — L'orbe du « Satellite impur » (*Lumière d'Egypte*) 378

Théorie des *signatures naturelles*. — La langue des signatures (*Q. Aucler*). — Les signatures et l'école de *Paracelse*. — *Oswald Crollius* et sa *Vraie* et *vive anatomie du grand et du petit Monde.—Crollius* apprécié par *Eliphas Lévi*.— Les arts divinatoires, en tant qu'étude des signatures spontanées. — La *chiromancie* élue pour exemple: critique de la chiromancie; ses frontières rationnelles 382

Vertu configurative de l'Astral, dont chaque vague est une page révélatrice du Livre universel des vies. — Les habitants de l'Astral inférieur; âmes en instance d'incarnation.—Ces âmes cherchent à escalader la citadelle physique; elles laissent sur la matière l'empreinte de leur escalade.—Expériences d'*Aksakoff:* moulages de mains fluidiques.—Expérience du *Sieur de la Violette:* empreintes cristallisées des feuilles d'orties sur la glace d'une lessive de cendres d'orties exposée au froid.— *Gaffarel* et sa théorie des Ombres des morts.— *Gaffarel et* les *Gamahés* ou *Camaïeux*. — Description et exemples de ce phénomène. — Miracle divin ou miracle diabolique?— Théorie du gamahé: photogravures de *mirages errants*.—Iconogénie spontanée.— Empreintes des signatures naturelles dans la matière,modifiée ou rendue réceptive par l'*éthérisation*.—Autres empreintes de signatures mystérieuses.— L'*arbre aux dix mille images* et le récit du *Père Huc*. — Le *baron de Guldenstubbé* et la signature directe des Esprits.— *Eugène Vintras* et le prodige de ses hosties stigmatisées et sanglantes. — Les stigmates des extatiques. — Merveilles de la foi et du désir.— En rapprochant la découverte de *MM. Focachon* et *Liébeault* (pose d'un vésicatoire par suggestion) et celle de *M. de Rochas*, (extériorisation de la sensibilité), on arrive à s'expliquer la production des stigmates mystiques. — Encore un mot des *grands Collectifs* humains 389

Toute force, en magie, réside essentiellement dans la *Volonté* et dans la *Foi*. — Le héros, homme de volonté; le mystique, homme de foi; l'adepte, homme de foi et de volonté tout ensemble. — Le Désir même est créateur, comme forme obscure de la volonté 403

Un épisode instructif du *Crocodile* de *Saint-Martin*, épopée peu connue et peu appréciée du théosophe d'Amboise. — Sens symbolique des principaux personnages: *Madame Jof, Sédir,*

Pages

Ourdeck, Rachel, enfin *Eléazar.* — Le Crocodile, emblème égyptien de *Nahàsh* et de l'Astral inférieur. — Une ville engloutie (Atalante). — Pérégrinations d'Ourdeck. — Allégorie révélatrice 405

Les mystères d'Atalante (par *Saint-Martin*). — Paroles conservées. — Prédicateur dans un temple. — Double courant de paroles blasphématoires. — L'hiérophante.— L'antre du mage noir.— La table pentagonale, le fauteuil et les quatorze sièges. — Les acolytes et le maître absent.— Le Livre de fer. — Pacte d'iniquité.— Manifestation du nom d'Eléazar.— Retour inopiné de l'hiérophante. — Multiplication des singes: les hommes du mal sont dévorés. — Les singes se dévorent entre eux. — Ourdeck sauvé miraculeusement 407

Explication des mystères d'Atalante, relatifs au mauvais usage de la Volonté, en magie. — La machine infernale disposée dans une cave. — Les cinquante marches d'ombre. — Le pentagone et le pentagramme. — La bonne et la mauvaise étoile. — Les instruments et les meubles de fer.— La lanterne pentagonale, la pierre noire lumineuse et les hiéroglyphes d'abomination.— L'estrade et les singes de fer.— La table ellyptique, emblème du cercle mauvais. — La chaîne magique, et ses mystères. — Application de la chaîne magique. — Grands initiés et grands magiciens.— Le *livre de sang, toujours ouvert,* de l'Illuminisme noir.— La « Société des Indépendants ». — (Le temple, le parvis et le sanctuaire, d'après le mystique *Eckartshausen*). — Multiplication des singes de fer: le mal pullule dans l'enceinte du mal même. — La trombe répercussive et le choc en retour. — Suicide des satellites du mal. — Cette page de *Saint-Martin* le montre très compétent en magie cérémoniale.— *Saint-Martin,* son maître *Martinès de Pasqually* et le livre de *Papus*..... 415

De la Volonté, en magie. — La magie se pratique directement (par l'action du corps astral sur les fluides impondérables) ;indirectement (par l'empire de la Volonté sur les Invisibles). — *Magiciens,* médiateurs actifs, et *médiums;* magiciens passifs. — Du *Magnétisme:* il peut être également conçu en mode actif ou passif; ce dernier seul est du ressort de ce chapitre.— Le Magnétisme est-il « la clef de la Science occulte » ? (*Du Potet*). — *Mesmer* et son système. — Résumé théorique des *XXVII Propositions.* — Les héritiers de *Mesmer.* — *Puységur* et l'orme de Buzancy: avénement du somnambulisme.— *Faria* l'enchanteur. — Merveilles adjacentes du magnétisme.— *Liébeault, Focachon* et *Rochas.*— L'école de Nancy. — La suggestion ne date point d'hier. — L'action des médicaments à distance, au moyen âge. — Une découverte d'*Edison.* — Le *pourquoi* et le *comment* de la suggestion (Cf. notre chap. v). — Toute pensée est une âme.—Responsabilité encourue par les praticiens de la suggestion..... 430

La fascination, phénomène suggestif. — Le curé et son bréviaire (phénomène rapporté par *Bodin).* — Théorie de la fascination. — Le tambour enchanté et la source miraculeuse (phénomène narré par *Nynauld*).— La suggestion mentale et la virtualité des signes analogiques. — Miracles du *son* en magie: légendes instructives; les Fakirs et la force des *mentras;* l'*harmonica* des Illuminés: *cloches* et carillons; le générateur *Keeley* et la force « interétherique ». — Le phénomène du *tambourin* 438

Théorie des signes d'appui, complémentaire de celle des signatures spontanées. — Le *verbe,* en occultisme: volition définie, étayée sur un emblème qui la confirme. — La doctrine du signe, d'après *Eliphas.* — Clef de voûte de la magie cérémo-

Pages

niale et des cultes religieux. — Abus possible de la théorie du Signe magique. — Traduction et transmission de l'idée par le signe. — *Télépathie, télégraphie psychique* et *précipitation des écritures*. — Magie de la parole et du geste. — La force du cliché. — « La religion n'est qu'un geste » (Musset). — Une fois la pensée fixée et traduite par le signe, celui-ci sert à la projeter. — Vertu suprême du signe: dynamisation de l'effort solitaire, par l'évocation des volontés conformes.— L'emploi du signe tend la chaîne magique et en évoque l'Egrégore. — *Le pentagramme et le cercle des évocations*. — Minuties ritualistiques, en magie comme en religion; inflexibilité du cérémonial.— Citations remarquables de la *Thréïcie*.— Chaîne d'or reliant la terre au Ciel. — Guirlandes de signes évocateurs. — Les rites ne sont promus qu'en raison de la nature imparfaite de l'humanité, sur quoi le magiste veut agir.— Les Yoghis peuvent se passer entre eux du signe extérieur. — « L'esprit se vêt pour descendre et se dépouille pour monter» (axiome kabbalistique) 443

Encore le *signe d'appui*. — *Les Pentacles*. — *Paracelse* les réduit à deux essentiels: les étoiles du Macrocosme et du Microcosme. — Traduction inédite d'une page de *Paracelse* (*Philosophie occulte*).— Emploi des deux *Etoiles*, en magie.— *Quod superius, sicut est quod inferius*.— Vertu des pentacles, dans la main d'un adepte. — Signe de reconnaissance d'un monde à l'autre. — Précipitation, en astral, des pentacles brûlés sur l'autel des parfums. — Précipitation électrique: esquisse ignée des pentacles, obtenue à l'aide de la machine de Holtz. — *Etoile brillante de Salomon*, électrisée à permanence; *Etoile flamboyante*, électrisée par saccades. — « *Ignescunt signa deorum*. » — *Amulettes* et *talismans*. — Théorie matérialiste d'*Etteilla*. — Les monogrammes médicaux des *Archidoxes magiques* (*Paracelse*).— Confection et théorie d'une médaille talismanique du soleil.— L'origine des talismans est peut-être aux *gamahés*. — Exploitation industrielle des talismans. — Prétendus occultistes opérant pour de l'argent.— La Doctrine et ses bienfaits se donnent ou se refusent; mais jamais ne se vendent 454

La magie est l'exercice du pouvoir créateur, récupéré dès ici-bas.— Production de toutes pièces des objets matériels, par objectivation du Protyle. — C'est le *nec plus ultrà* de la magie terrestre. — Objets rendus invisibles, par l'*éthérisation*. — Description et explication du phénomène. — Des *apports;* l'objet, éthérisé pendant son transport, redevient visible au point d'arrivée. — La matière passe à travers la matière.— Fleurs désintégrées et réintégrées. — Ethérisation du corps humain: le médium *Home*, disparu sur le seuil d'une porte close, se retrouve évanoui de l'autre côté. — Phénomènes réels et vraiment inintelligibles. — Ne jamais se hâter de crier à l'absurde.— *Fabre d'Olivet* magicien: une lettre portée à l'Empereur, «en corps astral ». — *Fabre d'Olivet* thérapeute; défi de *M. de Montalivet;* le gant est relevé.— *Fabre d'Olivet* sybarite: ses livres viennent le trouver dans son fauteuil.... 461

La *lévitation:* déplacement visible et suspension aérienne des objets. — Lévitation du corps humain; les expériences de *Home*. — *Eglington* montre au czar le phénomène de la soi-lévitation; récit circonstancié du médium. — Le czar « sous les pieds » d'un anglais. — Expériences fréquemment observées dans l'Inde: l'élévation des fakirs 467

La *volonté dans le mal*. — Nous ne ritualisons pas la magie noire. — La justice immanente des choses. — La menace du choc en retour. — La *paradoxe du mandarin*, attribué à *Jean-*

Pages

Jacques. — La folle hypothèse peut devenir réalité. — Le bouclier occulte. — L'épée de Damoclès..... 470

Volontés individuelles ou collectives, dans le bien et dans le mal. — Les verbes créateurs.— *Bénédictions, anathèmes.* — L'*excommunication* est l'acte d'expulser un homme d'un groupe vivant dont il était une cellule. — L'*excommunication,* sentence capitale. — Pour conjurer le verbe de réprobation, il faut s'affilier, de fait ou d'intention, dans un autre groupe.— Mystère des chaînes magiques. — *Martinès de Pasqually* et ses batailles occultes, aux solstices et aux équinoxes.— Détails sur le rituel des Martinésistes (souvenirs du *Baron de Gleichen*).— Les « quarts de cercle » et le « cercle de retraite ». — Les expériences de *M. d'Hauterive,* critiquées par *Saint-Martin.*— *M. de la Chevallerie,* ayant engagé imprudemment la lutte sur le plan astral, est près de succomber. Son maître absent (*Martinès*) le sauve en l'inspirant à l'heure du danger. — « *Il ne faut pas braver l'opinion.* » — La chaîne sympathique et les lois de l'électricité. — De la vertu du *cercle,* en magie 474

L'*excommunication* solennelle, sorte de maléfice sacré. — Terribles effets de l'excommunication, aux âges d'intransigeance et de foi militante. — L'envoûtement sacré, d'après *Adolphe Bertet* (*Apocalypse dévoilée*). — Les « condamnations capitales» de l'Eglise, d'après *Joséphin Peladan* (*Istar*): chaînes monastiques bissexuelles. — Les *clefs d'Hermès* croisées avec celles de *Saint Pierre.* — Le glaive magique est-il fait pour le bras du Serviteur des Serviteurs? — Il ne pourrait s'en servir légitimement que pour la défense d'un Ordre social où la Science et la Foi seraient ramenées à leur unité-synthèse..... 481

De l'*Envoûtement,* qui est le maléfice par excellence. — Découverte du *Colonel de Rochas.* — Il en sera des découvertes de *Rochas* comme du magnétisme: la Science officielle s'en emparera, pour les débaptiser. — Modes divers de l'envoûtement. — La *Jettatura* et le *mauvais œil.* — Envoûtement en Annam: la lance fichée dans l'ombre de la victime. — De l'ombre corporelle, au point de vue magique. — Envoûtement des bohémiens: « enfoncer le couteau » (*les Rômes,* par *J.-A. Vaillant*). — Le *Scopélisme.* — « *Ceci est une pierre dans mon jardin* »: origine de ce dicton..... 488

Expériences de Rochas sur l'envoûtement. — Relation de l'auteur. — La plaque photographique sensibilisée. — La poupée en cire. — Phénomène du stigmate par répercussion (15 octobre 1892). — *Rochas* physicien. — Il vérifiera, une à une, les notions traditionnelles de l'occultisme. — Dangers de ce genre d'expérience. — Envoûtement immédiat: envoûtement à longue échéance. — Accident imprévu, conté par *Rochas:* eau sensibilisée répandue par une nuit d'hiver.— Réversibilité possible et funeste au sujet, dans le cas de sensibilisation des plaques photographiques.— Expériences de M. *le Dr Luys:* transfert d'un état neurologique sur un sujet sain, auquel sont appliqués les remèdes.— «*Un cautère sur une jambe de bois*», proverbe justifié par la médecine paracelsique.— Théorie de l'Envoûtement.— Théorie de la loi du choc en retour.— Le vénéfice, ou sortilège par les fluides empoisonnés. — De quel mystérieux liquide les sorciers de la Brie arrosaient leurs gogues.— Exemple d'envoûtement populaire, rapporté par *Cahagnet.* — Comment parer aux maléfices 494

Phénomènes composites, où les forces de la nature obéissent au verbe humain.— *Le Ministère de l'Homme-Esprit.*— Signes avant-coureurs de l'apothéose adamique 508

CHAPITRE V. — L'ESCLAVAGE MAGIQUE

Pages

Douzième clef du Tarot: *le Pendu;* sens de l'emblème. — Les gloires et les misères de l'esclavage magique. — Double interprétation: esclavage de l'esprit, esclavage de la matière. — Le *Thau* sacré; dans le Tarot, cet hiéroglyphe reparaît, à la clôture de tous les cycles, majeurs et mineurs.— L'arcane XII a trait à l'homme descendu dans la déchéance de la chair.... 513

L'incarnation des âmes; captivité préludant au plus dur esclavage. — Epreuve de la Psyché: sa flamme vivante paraît s'éteindre dans la fange terrestre. — Le piège de *Vénus*, d'*Aphrodite* ou d'*Iônah*.— Sous ces divers noms, la Grande Séductrice exerce ses deux fonctions parallèles. — Pour capter les âmes, pour accoupler les corps, ses moyens ne varient guère; le Désir est sa voix caressante, et son piège est la Volupté..... 517

Agonie de l'existence arômale: un trouble sensuel envahit les âmes; elles se laissent entraîner au torrent des générations. Un voluptueux vertige leur voile l'horreur de leur déchéance. — Leur incarnation est-elle toujours immédiate? — Ames *en instance d'incarnation;* elles deviennent le jouet du *Serpent fluidique d'Ashiah*. — Elles peuvent influencer les Médiums. — Elles obsèdent les couples amoureux, désignés pour leur donner un corps. — Une page curieuse de *Louis Ménard*.... 518

La préexistence de l'âme, sa défaillance, son naufrage au gouffre de la matière, bien connus, de tous temps, des adeptes de toute école. — Comment l'art s'empara de ces notions, pour les traduire en mythes et en symboles. — La légende mosaïque d'Eden; jusqu'où remonte son origine. — Mythes analogues: *Pandore, Proserpine, Psyché,* etc. — Les fables symboliques de la déchéance constituent la base de tous les *mystères* antiques.— C'est partout le récit d'une infamante catastrophe, joint à la promesse d'une réhabilitation. — *Mystères d'Eleusis:* l'enlèvement de *Persephonê* (Proserpine),par *Aïdonée* (Pluton). Intervention de *Dèmèter* (Cérès); ses voyages. — Persephonê aux enfers: elle a mangé trois grains de grenade. — L'arrêt de *Zeus* (Jupiter).— Persephonê vivra six mois de l'année aux enfers et six mois au Ciel: Symbole des existences alternées 521

Mystère de la Naissance. — L'épreuve terrestre et l'incarnation des âmes. — Une belle page de *Saint-Yves*..... 526

L'initiation, ce réveil de l'âme en somnambulisme ici-bas, figurative de la mort et de l'existence posthume. — L'adeptat (selon *Stobbée*) donne une avant-goût de la réintégration. — La naissance, mort véritable; l'initation, renaissance en esprit. — L'âge des initiés 530

L'incorporation matérielle de l'âme ne compromet pas ses rapports avec les mondes supérieurs; mais elle la condamne aux servitudes du monde matériel.—Le joug du Destin.—*Possession* de l'âme par la Nature-naturée.— Macrocosme et microcosme; analogie.— Formation du corps physique; compromis entre les Puissances du Ciel et de la terre.— D'invisibles liens rattachent chaque cellule, chaque fibre, chaque organe, aux diverses régions de l'Univers qui leur sont analogues.— Connaissance de ces rapports; leur mise en œuvre: *Magie naturelle* des vieux auteurs. — Le surnaturel n'est point; ce que c'est que la *totale Nature,* la *grande Isis* des sanctuaires. — C'est dans le sein profond de cette Mère universelle, que vivent et se meuvent tous les êtres finis, jusqu'aux plus sublimes archanges 531

La *Magie naturelle,* selon *Porta.* — Prestiges. — Physique occulte. — La *baguette divinatoire,* et le livre de l'*abbé de Valle-*

Pages

mont.— Les merveilles de *Jacques Aymar.*— Les prestiges de Maïa la charmeuse, la Reine des apparences.— L'ivresse de la Nature au printemps; le grand jubilé d'*Eros* et de *Cybèle.* —Les liens mystiques et physiologiques se font sentir alors, qui rattachent l'homme au grand Tout.— Symphonie du total Cosmos. — Extase révélatrice 534

L'esclavage magique, dans son expression naturelle et spontanée. — Comment il se traduit pour nous: suggestions de la matière: la faim, la soif, le sommeil, les appétits brutaux. — Sympathies et antipathies.— L'homme croit opter librement, quand il obéit à ces dernières.— Dans quelle mesure sommes-nous libres?— Liberté potentielle, pour un tiers seulement; il faut la développer.— En s'alliant à la Providence, l'homme double son libre domaine originel. Pourquoi.— Les entraves de la nature naturée; l'homme ne peut les rompre. — Il peut les réduire au minimum d'empêchement..... 539

Le *tribut sexuel:* peut-il être éludé?— Le Sage commande à la chair. — Il a vaincu Maïa.— Toute-puissance relative qui en résulte 541

Prescription de continence (magique ou sacerdotale).— Raisons positives, et non sentimentales, de cette prescription.— Abstinence de certains aliments; *Moïse* et les hiérophantes de la gentilité, d'accord pour les proscrire. — Le sang sert de lien entre le corps et l'âme: citation curieuse de *Porphyre.*—Critique des opinions de *Porphyre.*—Enseignements de la haute Magie, au sujet des virtualités de la chair et du sang.— Les espèces mondes et immondes, selon *Moïse* et *Pythagore.*—Classifications fondées sur les signatures naturelles..... 543

Régime rationnel des abstinences: la lettre morte s'en est emparée.—Réglementations puériles, et prohibitions excessives.— Généralisation des règles exceptionnelles. — Jeûnes et macérations. — Le célibat ecclésiastique. — Le culte extérieur a partout corrompu l'esprit de la Science secrète. — Doctrine erronée des « Sacrifices méritoires » et des « mortifications agréables à Dieu »..... 546

Pythagore, très sévère pour le choix des aliments. Pourquoi?— Le corps astral et le « char subtil ».— Mécanisme de l'élaboration du *corps glorieux.*—Malentendus sur ce point, même parmi les disciples de *Pythagore.*— Classification ésotérique des aliments permis ou défendus.—*Pythagore* complétait *Moïse* à cet égard. — *Fabis abstine:* signature ktéine des fleurs de fèves. — Les « portes de l'enfer »..... 547

Aperçu des *signatures* spontanées. — Les produits dangereux des trois règnes portent inscrit dans leur forme extérieure l'aveu de leur malice latente: tout Caïn porte un signe au front. — Exemple: le *poulpe* et le *scorpion,* etc.; les *oiseaux de proie,* les *grands félins.*— Analyse rapide des formes végétales:— *Belladone, Mandragore, Daturá, Jusquiame:*— les *Ciguës* et l'*Œnanthe safranée;*— les *Euphorbes;*— la *Rue* et la *Sabine;* —*Aconit, Digitale, Colchique d'Automne;* — *Arum maculatum; Renoncule scélérate, etc...*—Signatures minérales: cassure révélatrice; les formes cristallines, etc. — L'adepte sait lire sur les écorces les propriétés des substances..... 549

La toxicologie faisait partie des sciences occultes.— *Fari nefas.* —Une horreur sacrée enveloppait les arcanes de cette science. — Le serment d'*Héliodore.* — La toxicologie, telle que nous l'entendons, n'était qu'une section de l'ancienne science des venins. — Les poisons de l'âme, de l'esprit, de la volonté.— — Action bienfaisante ou néfaste des produits naturels sur le corps astral, ce lien régulateur des vies.—La science des signatures est celle du corps astral: double contrôle, à priori et à

Pages

pos'eriori.—Le pur et l'impur.—Variations du corps fluidique; il se subtilise ou s'épaissit; parfois il se dénature.—Chrysopée de l'enveloppe humaine.— Le grand œuvre d'immortalité; l'apothéose posthume 552

Les quatre formes de l'esclavage magique: il se conçoit *élémentaire* (sujétion à la matière), *hyperphysique* (répercussion des lémures du nimbe, force de l'habitude), *hominal* (servage magnétique), enfin *spirituel* (servage médianique).— Cette répartition en quatre classes n'a rien d'absolu; exemples.— Nous avons traité précédemment des deux premiers modes d'esclavage; abordons les deux derniers 556

L'*esclavage hominal* implique virtuellement tous les autres; pourquoi.— L'homme actif sur tous les plans.—Les pratiques du magnétisme nous offrent le type le plus ordinaire de la domination que l'homme peut acquérir sur son prochain..... 559

Magie psychique; l'âme agit directement sur l'âme, en dépit des distances.— Inégalité actuelle des âmes.— Le phénomène peu commun de la *Substitution de personnalité*.— En quoi ce phénomène diffère de la *Suggestion*.— Dans le premier cas,ce n'est pas l'être influencé qui agit, c'est l'expérimentateur qui agit dans lui et par lui.—*Substitution psychique* aux Indes.—L'enlèvement de Carpena,dans *Matthias Sandorff*, de *Jules Verne*. 560

Suggestion proprement dite. — Toute pensée est une âme. — Dynamisation de la pensée; sa vitalisation, par son mariage avec un Elémental. — Les entités très diverses qui évoluent dans le nimbe de l'homme, sont transmissibles d'un individu à l'autre. — Là se fonde le principe de la suggestion.— *Obsession* et *possession* suggestives.— Auto-suggestion.— Du rôle secondaire du sommeil provoqué, relativement à la suggestion transmise.— L'hypnose n'est point indispensable, pour que la suggestion réussise. — La suggestion ne consiste pas seulement en une idée transmise: derrière l'idée, il y a une force. Daïmones de la suggestion 562

Conditions pour qu'une suggestion réussisse: pensée *vitalisée;* — volonté plus énergique que celle du sujet;— rapport fluidique établi d'avance 568

Le phénomène de l'hypnose, non point indispensable à la réussite de la suggestion, mais adjuvant. — Ivresse astrale. — Sujets réfractaires. — Sujets prédestinés..... 569

Obsession ou possession d'un individu par une entité parasitaire. —Tyrannie infinitésimale ou complète,périodique ou continue, éphémère ou durable. — Exemples. — Etres potentiels qui meurent en se manifestant. — Possesion totale: cas de folie, de monomanie, d'idiotisme.— Un intrus s'installe au foyer de l'âme. — *Aliénation* mentale. — Antagonisme entre l'ancien propriétaire et le nouvel occupant. — Mystère d'iniquité. — Incarnation par surprise. — L' « embryonnat des âmes »..... 571

Digression sur les courants de l'Astral. — Encore les *Etres collectifs*. — Servage inconscient et machinal; subordination de la partie au tout. — Puissances motrices du fluide astral. — Courants cosmiques spontanés; courants artificiels, au pourtour des chaînes magiques. — Hiérarchie et anarchie spectrales. — Dangers menaçant le magiste qui affronte ces courants: dispersion ou absorption psychiques. — Le coup de foudre. — Vie intellectuelle des sociétés. — Courants d'idées nouvelles. — Vocabulaires nouveaux.— « Idées qui sont dans l'air. » — Brusques virements d'opinions. — D'où procèdent-ils? Influence des aéropages occultes. — L'éternel antagonisme: Satan et Saint Michel Archange. — *Ascendant* individuel, *ascendant* global des foules 574

Esclavage spirituel. — Des entités localisées. *Genii loci.* — Pas

Pages

une pierre, pas un brin d'herbe, sur quoi ne règne un Esprit. — « Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie!... » — Les Esprits élémentaires; races variées et dissemblables. — *Gnômes, Ondins, Sylphes* et *Salamandres.* — *Faunes, Sylvains, Dryades, Néréïdes,* etc.—Elémentaux hostiles à l'homme qui envahit leur domaine (*Guymiot*).— La vengeance des Elémentaux.— Comment se comportent, à leur égard, le savant, le sorcier, l'adepte. — Secret des opérations magiques, relatif à cette classe d'Invisibles. — Tempêtes, trombes et cyclones. — Feux-follets. — Le vertige est l'appel des sylphes; l'attirance de l'eau, l'appel des ondins, etc..... 578

Larves instigatrices de suicide.— Guérite que *Napoléon* fait brûler, chambre de caserne qu'il fait murer, parce qu'on s'y suicidait.— Famille prédestinée au suicide par immersion: tous les mâles de cette lignée se noient, tôt ou tard, au même coude de la même rivière.— Contes de *Nixes,* de *Sirènes,* de *Dames blanches,* etc. — Le *petit Sauteret* 583

Infestations; *maisons hantées;* — L'affaire de *Valence-en-Brie* fait le pendant de celle de *Cideville.* — Intervention de *Papus* et de M. *l'abbé Schnebelin.* — L'emploi des pointes métalliques. — Pluies d'étincelles. — Les phénomènes cessent; la malade, qui servait de médium, guérit..... 585

Pacte avec le Démon. — Accord librement consenti. — *Pacte formel, pacte tacite.* — Toute expérience téméraire suppose pacte tacite.— Doctrine de l'Eglise. — L'Occultisme adopte *in toto* les termes de la définition théologique, sauf à délimiter leur sens véritable. — Le Démon, absolu du Mal, n'est pas. —Les mauvais Esprits existent.—Du Diable, envisagé comme Agent.— Du Diable, comme Esprit de perversité. —Des sociétés secrètes; engagement réciproque, cédule. — Le pacte suivant le *Baron du Potet.* — Fraternités invisibles; cédule incinérée; précipitation en Astral. — L'Enfer créé en Astral; apparitions diaboliques.—Sommes-nous d'accord avec la théologie?— Procédés péremptoires de polémique.— *M. de Mirville* et *Eliphas Lévi.* — *Le Diable au* XIXe *siècle* et les occultistes contemporains.— *Chimœra in vacuum bombinans*..... 587

Renaissance de la Magie. — Succès et petits déboires de l'Occultisme rénové. — Il subit, au dedans, l'épreuve de l'envahissante médiocrité, au dehors, l'épreuve du dénigrement et de la moquerie. — Les intrus. — Les exploiteurs. — Les apostats. — Misères faciles à prévoir.— L'opposition fatale des forces adverses. — La loi du Fatum. — « Le mort saisit le vif. » — La routine est la règle morte, imposée au futur par l'autorité du passé, à la vie, par la majesté de la mort. — Rénovation toujours lente des formes vieillies. — Transitions ménagées 594

La familiarité des Invisibles, ordinairement néfaste. — Ils agissent pour le compte d'autrui (en conséquence d'un maléfice), ou pour leur propre compte. — Quel intérêt ont-ils à obséder, à posséder? — Mystères médianiques. — Les Invisibles, avides de force nerveuse.—Abandon de fluide vital, au paroxysme des passions.— Le banditisme spirituel.— Raisons profondes de la peur, — de l'instinct sadique, etc.— Rôle providentiel des larmes, à la mort d'un être cher. — Pourquoi certains Invisibles poussent l'homme au suicide 597

Rapports exceptionnels avec les Intelligences supérieures, les Ames glorifiées, les Anges missionnaires.— Méprises et déceptions.— Direction angélique.— Embryonnat céleste. — Ceci nous ramène au sens faste de l'esclavage magique (XIIe clef du Tarot) 602

La Vérité ésotérique.— Le Temple et le Sanctuaire.— Les deux

Pages

portes du sanctuaire: la Science et l'Amour.— Initiés spéculatifs: la Science pour la Science.— Les désenchantés de la cité terrestre.— La *Jérusalem céleste.* — Le désespoir, chez les plus nobles âmes, n'est qu'un déplacement de l'espérance. 603

CHAPITRE VI. — LA MORT ET SES ARCANES

Treizième clef du Tarot: *la Mort.* — Le squelette faucheur de têtes. — Dissolution et génération universelles. — Jeunes pousses de chair humaine: ce sont des mains et des pieds.— Sens de l'emblème.— Inviolabilité de l'initiative humaine.— Le pensée s'incarne et se fait action.— La mort qui frappe le penseur ne détruit pas la pensée.— Vertu vivifiante du martyre. — L'homme qui meurt pour une idée immortalise celle-ci, en lui infusant sa propre vie. — Le piège du suicide.— Le sublime sacrifice de la mort volontaire: Jésus-Christ et Jeanne d'Arc.— La palme du martyre devient le sceptre d'une royauté posthume. — La mort, chose grave et sacrée. — Rien n'excuse le suicide 609

Qu'est-ce que la Mort?— Rupture du lien sympathique des vies. — Victoire de l'individualisme moléculaire sur l'unitarisme collectif.— Libération de la Psyché.— La vie est insaisissable à nos méthodes scientifiques. — Opinions remarquables de *Louis Ménard.* — Les différents aspects de la vie: vie universelle, vie collective de l'espèce, vie propre de l'individu, vitalité cellulaire, vie chimique des atomes 615

Le lieu sympathique des vies, c'est le corps astral, frein agrégatif du triple et quadruple dynamisme vital,dans ses rapports avec l'organisme.— La vitalité des cellules; fluide biologique réfléchi.— Le spectre phosphorescent.— Les *Masikim*, larves de la dissolution corporelle. — Cellules survivant un certain temps: croissance posthume des ongles et des poils.— Le corps, scaphandre véritable, préserve l'être humain, sa vie durant, contre les atteintes de l'océan fluidique universel. — Flux et reflux de l'Astral.— *Hereb* et *Iônah*, dans leurs rapports avec l'ombre et la lumière.— Atmosphères faste et néfaste 620

La tempête astrale terrifie l'être humain, au sortir du cadavre. —L'âme veut y rentrer.—Quand y parvient-elle?—Possibilité exceptionnelle du retour à la vie, quand le corps n'a pas souffert de lésions irréparables. — Le grand œuvre de la résurrection.— La *Bible*, l'*Evangile*, les *Actes des Apôtres*, les *Vies de Saints* relatent plusieurs cas de résurrection miraculeuse. — Rappel à la vie du sieur Candy, par *Leriche*, adepte de la philosophie hermétique (1799).— Efficacité de la chaîne magique, pour le rappel à la vie. — Incubation magnétique. — Pratiques religieuses et sacrements.— *Eliphas Lévi* rappelle sa petite-fille à l'existence(lettre inédite d'*Eliphas à M. le Baron Spédaliéri*). — Rites du résurrectionnisme, dans toutes les grandes religions. — Tradition sacerdotale. — Le pontife n'entreprendra le miracle qu'à coup sûr.— Des miracles spontanés: Lourdes et la Salette; œuvres personnelles des Saints. — Où l'auteur puise ses informations 625

Cérémonial fort étrange, au lit de mort des papes.— Le rite du *marteau d'argent* et du *triple* appel. — Des superstitions ou rites éteints. — Revivification religieuse. — Le *cycle de Pierre* et le *cycle de Jean*. — Les clefs du Ciel et de l'Enfer. — L'heure de la Providence. Appel au Souverain pontife.... 632

Pour expliquer l'emploi du marteau d'argent, et la cérémonie du triple appel, il faut éclaircir deux mystères connexes: l'arcane kabbalistique du résurrectionnisme, et l'arcane religieux, du

Pages

jugement des âmes, par N.-S. Jésus-Christ.— De la mort, conçue synthétiquement. — Abmatérialisation posthume. — Divorce entre l'homme psychique qui survit, et l'homme matériel qui se décompose. — Arrêt des fonctions vitales.— Coïncidence relative de ces phénomènes: exemples. — Si le corps meurt en détail. — Certaines fonctions corporelles s'exercent encore quelque temps. — Base rationnelle de la théorie du résurrectionnisme 636

Des principes constitutifs de l'homme. — Classification ternaire et classification septénaire.— *Goûph, Nephesh, Roûach* et *Neschamah*.—La doctrine kabbalistique et la doctrine hindoue: essai de conciliation.— Qu'est-ce qui appartient *en propre* à l'homme individuel? — L'Esprit, essence illuminative (impersonnelle) et le corps, emprunt fait à la matière terrestre, doivent être écartés; restent l'âme et le corps astral.— L'âme constitue la *personnalité vraie;* le corps astral est le moule de la *fausse personnalité*. — Comment se forme cette dernière, dans la matrice du corps astral?— L'alluvion fluidique et l'apport lémurien. — Fusion des Larves et du corps astral. — La fausse Psyché doit se dissoudre. — La mort sépare la personnalité d'emprunt de la personnalité légitime. — Considérations générales 638

Le divorce entre la vraie et la fausse Psyché. — C'est là ce jugement dont parle l'Ecriture.— L'ivraie séparée du bon grain.— Au tribunal de l'âme collective.— Le *confessionnal de l'abîme.* — Expulsion des Larves, constitutives de la fausse personnalité, ces molécules hétérogènes et peccantes.— Le dépôt des pensers et des volitions.— Les *Appendices de l'âme* (*Basilide*). 643

Localisations physiologiques. — Par où s'opère, à la mort, la libération animique et astrale? — Par le sommet de la tête, contre-polarité de l'organe génital, par où s'est effectuée l'incarnation. — Analogie des contraires.— C'est au sommet de la tête que le cardinal camerlingue frappe trois coup de son marteau d'argent 645

Le corps astral pèse sur l'âme tant qu'il ne s'est pas déchargé, une à une, des Larves de la fausse personnalité. — L'âme reste tout ce temps captive du cadavre.— Le sédiment d'illusion se détache aisément des âmes sincères, qui n'aiment que la Vérité, et sont prêtes à renier le mensonge.— Epreuve facile; épreuve terrible, suivant les cas..... 646

Comment se paie la dette des magiciens noirs.— Le pacte médianique.— Le piège posthume: influence des cercles mauvais. — Secours néfastes.— Immortel héritage compromis.— Digression sur les mystères de la sortie en corps astral..... 648

L'âme enfin délivrée du cadavre.— Larves expulsées, Larves du nimbe.—Toute saignante de son divorce avec la fausse Psyché, l'âme s'élance et veut fuir.— Nouvelles épreuves.— Le vertige de l'abîme. — Le coup de la mort. — Le lien sympathique, qu'il faut briser. — L'assaut des monstres dévorants.— Suprême angoisse 650

C'est le moment critique; l'âme succomberait, si elle n'était secourue.— Le fleuve Styx.— La barque de Charon. — L'onde stygienne emporte l'âme, vêtue de son corps astral, et enveloppée de son nimbe vengeur.—L'empire de l'Erèbe; le *gouffre d'Hécate* ou *Champ de Proserpine*. — C'est le cône d'ombre de la terre. — La Lune symbolise le Génie des expiations. — La belle *hymne à la Lune*, de *Saint-Yves*. — Le Cerbère ésotérique; la sentinelle du pur Ether..... 652

Le cône d'ombre est, suivant les cas, le purgatoire ou l'enfer des âmes. — Les affres de la *seconde Mort*. — L'alternative suprême: *to be, or not to be*. — La condition d'Elémentaire;

Pages

détails émouvants.— Les légionnaires de l'ombre; les *mauvais daïmones* de l'orbe magnétique inférieur.— L'apothéose de la seconde Mort. — Mondification par l'eau; purification par le feu. — L'*Antichtone*, ou terre spirituelle de *Platon*. — La citadelle ignée. — Une page énigmatique de la *Mission des Juifs* 657

Que signifie le *Marteau d'argent* du cardinal, au lit de mort des Papes. — Pourquoi d'argent? — L'argent, symbole du génie lunaire, qui gouverne sur Hereb, et refoule l'âme vers la terre. — Lune et Soleil: Antagonisme d'influences.— Résurrectionnisme.— Tentative thaumaturgique.— Sens des trois coups et du triple appel.— Cardinal vêtu de violet: deuil mitigé d'espérance. — Improvisation de la chaîne magique. — La suture crânienne et le *trou de Brahma*..... 664

Le subside bénéfique. — D'où vient cette aide, à l'âme désincarnée? — D'ici-bas et de là-haut.— L'âme n'a pas commencé son purgatoire dans le cône d'ombre, que, sur l'*Antichtone*, sa place est marquée. — Célestes parents sur l'antichtone. — La famille se composera-t-elle là-haut des mêmes membres qu'ici-bas? — Réponse hypothétique. — Nous ne connaissons ordinairement d'un homme que sa fausse personnalité. Comment?— Marchandises prohibées du bagage immortel.— Le cadavre de la seconde Mort; l'*Ombre*, ou la coque inane.— La plupart des hommes, intimes sur la terre, ne se reconnaîtront pas sur l'antichtone. — Exception en faveur des plus nobles d'entre eux. — Privilège aristocratique des âmes. — Traditions consolantes.— Le nouveau-né et le nouveau mort. — La page blanche et les écritures karmiques..... 670

Dans l'épreuve de la seconde mort, c'est d'ici-bas que doit émaner l'influence décisive, auxiliatrice et libératrice.— Emission du subside bénéfique. — Le culte des Trépassés. — Les indifférents, les athées mêmes, ne s'y montrent pas insensibles.— Sublime instinct. — Le rôle providentiel de la douleur des amis et des proches; de là procède l'auxiliation. — Le cérémonial funèbre, savante orchestration de la douleur.— Hémorragie fluidique, au paroxysme des passions violentes. — La force perdue dans la douleur est mise à la disposition de l'âme en peine. — Comment? — Le véhicule intercosmique. Affinité familiale. — Loi des trépas sériels. — « *Les morts s'appellent!* » 675

Le *Culte des Ancêtres*, si vivace en Extrême-Orient. — La guerre des jésuites et des dominicains en Chine, à ce sujet. — Dans quelles conditions devient possible la communion des hommes avec les citoyens de l'Antichtone, et les âmes glorifiées de la Citadelle Solaire? — Déformations exotériques du culte des ancêtres. — La caractéristique des superstitions, c'est de grimacer dans l'outrance. — Les adeptes de la magie noire, pour décupler l'émission dynamique, en faveur des trépassés, mêlent le sang aux larmes, la douleur physique au chagrin moral. — Incisions et tatouages funèbres. — Un texte incompris du *Lévitique*. — Le pacte hiéroglyphique au vif de la chair humaine..— La coupe du Vampirisme 679

Accomplir des rites sanglants sur une tombe, c'est suggérer à l'âme en peine de se faire *Vampire*. — Crime posthume. — Le livre de *Scherlz* et l'ouvrage du *Père Calmet*. — Les Vampires incarnés.— Maladie posthume; cas avérés. — La *Spectropathie* du *Dr Calmeil*.— Pausanias parle des Vampires.— Le spectre-assassin.— Cadavres crottés; texte curieux de Dom Calmet.— Le poulpe embusqué dans la fosse.— *Tumulum circumvolat umbra!* — Vampirisme à Mycone. — Glaives fixés, la pointe en l'air, sur la sépulture des Vampires. Pour-

Pages

quoi?— Vampirisme anticipé: l'*Elixir de Vie* de Jules Lermina.— Perpétuer la vie, et non la mort.—L'*Hermippus redivivus* de *Cohausen*. — Recette mirifique..... 684

Encore le *Culte des ancêtres*. — Pratiques de la Nécromancie. — Evoquer les morts... Qu'entendons-nous par là? — Malentendu à éviter. — Quels êtres répondent aux appels du nécromancien? — Les conditions ne sont plus ce qu'elles étaient. — Les religions unitaires.— Rapports intercosmiques, faciles autrefois. — Thaumaturgie des anciens temples. — Double point de vue. — Les deux torrents, le chaos et l'échelle de Jacob. — Sublimes réalités. — La synthèse. — Le fruit de la Connaissance et le ver rongeur de l'Antagonisme.— Règne du *Binaire impur*. — Les Portes de la naissance et de la mort. — Fonctions troublées. — Telles pratiquables issues se sont fermées.— Le *point mort*. — Abolition des sanctuaires féminins, où les femmes apprenaient l'art d'évoquer à la vie des âmes de leur choix.— La splendeur thaumaturgique du culte ancestral appartient au passé..... 691

Présentement, les pratiques de la nécromancie ressortissent à la Magie noire. — Tentatives téméraires; efforts isolés...— Mystères de la médianité.— Apparitions et manifestations diverses. — Dénombrement des êtres susceptibles de répondre à l'appel nécromantique. — Rôle néfaste des Elémentaires. — Rareté des manifestations supérieures 702

Le *Voyage cosmique des âmes*. — Dogme orphique et pythagoricien. — Vérité une; Symboles multiples. — Manteau sacerdotal taillé dans la riche étoffe des mystères antiques.— *La Gnose;* erreurs et vérités du gnosticisme.— Pourquoi l'Eglise catholique a condamné ces tendances. — L'ivraie et le bon grain. — L'heure de la Providence.— Gnosticisme de l'avenir. —Les hérésies des premiers siècles.—Rénovations ésotériques. La gloire de *Manès;* ses vertus et ses fautes. — Mauvaise interprétation de sa doctrine. — Le Symbolisme profond de *Manès*, relatif au *Voyage cosmique des âmes*. — La *roue aux douze vases*, ou la machine du salut.— Lune et Soleil, *Amour* et *Sagesse*. — Phases lunaires; La lune, pleine d'âmes, se vide dans le Soleil. — Les *deux vaisseaux* de l'Ether. — La réintégration.— *Colonne de gloire et de lumière*.— Analogie avec le Druidisme: la *cité de Gwyon*.—Unité ésotérique du dogme. 706

Chapitre VII. — MAGIE DES TRANSMUTATIONS

Après l'emblème de la mort, le Tarot nous présente celui des métamorphoses.— XIV^e^ clef, *la Tempérance* (mention fautive). — L'ange solaire, tenant un vase de chaque main, verse le contenu de l'un dans l'autre. — Le vase change, la liqueur reste la même 715

Les métamorphoses sont apparentes: elles n'atteignent pas l'essence. — De l'essence et des essences. — Modifications *intus* et *extrà*. — *Etre, exister*.— Toute chose sensible existe sans être, car elle devient. — Toute métamorphose est le passage d'un mode illusoire à un autre mode d'illusion. — Unanimité des écoles mystiques, à cet égard..... 716

Ce chapitre doit se borner à l'examen de quelques exemples de transmutations.— Métamorphoses objectives.— Métamorphoses mixtes (phénomènes fluidiques).— Nous examinerons un cas de transmutation dans chacun des règnes de la Nature: *Lycanthropie* (règne animal). — *Palingénésie* (règne végétal), — *Chrysopée* (règne minéral).— L'étude de la Chrysopée formera un précis à part de Science hermétique, qui clora tout ensemble et ce chapitre et ce volume..... 718

Pages

Métamorphoses animales. — L'énigme de la *Lycanthropie* fait le pendant de celle, déjà étudiée, du *Vampirisme*. — Le loup-garou,sorcier vivant,qui dort dans son lit; le lycanthrope,sorcier mort, qui végète en sa tombe. — L'analogie se poursuit dans les moindres détails.—Larcin de force vitale.—Assauts sanglants ou non sanglants du spectre-assassin.—Contrefaçons pathologiques du Lycanthrope. — Lycanthropie naturelle, et Lycanthropie diabolique.—Hypothèses des «hommes de l'art». La question des pommades magiques.— Les trois onguents, selon *Jean de Nynauld*.— La pommade du Sabbat, et celle de l'erraticité lycanthropique.— Théories curieuses de *Nynauld*. —La théorie hermétique du Loup-garou, selon *Eliphas Lévi*. 721

De la *répercussion traumatique*, dans les cas de Lycanthropie.— Le corps du sorcier est blessé des coups qui atteignent sa larve astrale. — Certitude des phénomènes répercussifs. — Les *médiums matérialisant* en savent quelque chose.— Expériences décisives de *Rochas*.— Ce qu'il y a de vrai dans les contes de Lycanthropie, au sujet de la répercussion. — Exemples. — Le *charme détruit, par l'effusion du sang du Charmeur*. —*Telramund* et *Lohengrin* 728

Du *pseudomorphisme spectral*, chez le Loup-garou.— Nabuchodonosor et les compagnons d'Ulysse, etc.— Comment le corps fluidique peut-il se modeler à des ressemblances animales?— L'homme, synthèse de l'animalité.— Formes animales divergentes.— Le type humain réside au point central d'équilibre. — Métamorphoses de déviation, vers les formes outrancières de l'animalité. — Transmutations passagères, ou durables.— Le mystère des physionomies révélatrices.— Théorie occulte de la bilocation pseudomorphique..... 732

Fait de Lycanthropie, très curieux, rapporté par *M. Bojanoo*. — Mort de la *lanterne*. — La femme et le chien.— Sympathies et antipathies de l'homme à l'animal. — Le nagualisme..... 735

Métamorphoses végétales. — La *Palingénésie* ou le *Phénix végétal*. — Le fantôme d'une rose sortant des cendres d'un rosier. — Lessive d'orties, exposée au froid: la glace, en se prenant, garde l'empreinte des feuilles d'orties.— Opinions de *Gaffarel*. — Improvisations cristallines de la froidure. — Arborescences et feuilles de fougère sur les vitres, par la gelée. — Cristallisations pseudo-végétales: guirlandes de *sels grimpants*.— *Arbres métalliques de Diane* et *de Saturne*, etc., tous groupements moléculaires à formes végétales.— Hiéroglyphes divers, obtenus en refroidissant certaines substances liquéfiées.— Signatures spontanées des Larves, sur la grenaille de plomb: elles dénoncent les maléfices. — Procédés traditionnels des sorciers guérisseurs. — Une anecdote contée par *Bodin*. — Témoignage du naturaliste *Guy de la Brosse*, touchant le phénomène de la palingénésie 739

Abandon regrettable de ce genre de recherches, banales aux siècles précédents. — Le terme de *Palingénésie*, familier aux écrivains du XVIII^e^ siècle.— *Charles Bonnet* et *Pierre-Simon Ballanche*. — Le corps sidéral des plantes. — Manifestation des fantômes végétaux.— Préparation détaillée du *Phénix végétal*, d'après le *Grand Livre de la Nature*, ou l'*Apocalypse hermétique*. — Les cendres de Mausole. — Théories parfois hasardées de *Jacques Gaffarel*. — La *Mumie de Paracelse*.... 745

Talismans d'invisibilité. — L'anneau de Gygès.— Le *Comte de Gabalis*: « je va me rendre invisible...»— Des hallucinations négatives 750

PRECIS D'ALCHIMIE. — Métamorphoses minérales. — L'art de la Chrysopée. — Considérations générales. — L'or artificiel

Pages

et les savants. — Intransigeance du dogmatisme scientifique, de nos jours. — La synthèse de l'or est possible, puisque la Nature le produit 755

L'art transmutatoire est une réalité du passé. — L'alchimie des sanctuaires. — Trésors sacerdotaux. — *Raymond Lulle*, à la tour de Londres: origine des *raymondines* ou des *nobles à la rose*.— *Nicolas Flamel*.— La pierre philosophale, aux mains des adversaires de l'alchimie: *Bérigard de Pise, Helvétius* et *Van Helmont*. — Transmutation de l'émissaire *Lascaris*.... 757

Les arcanes hermétiques, défendus par un rempart de symboles. Contradictions apparentes des Maîtres.— Pourquoi nous serons explicite. — L'Unité de substance et la chimère des prétendus *corps simples*.— Grandeurs et misères de la science contemporaine. — Etude minutieuse des « écorces ». — La science du *caput mortuum* universel. — L'âme minérale échappe aux modernes. — Les vieux alchimistes travaillaient sur la matière vivante; nous manipulons des cadavres.— Biogénie minérale 759

Le *Credo* alchimique.— Unité substantielle, sous la multiplicité phénoménale. — Les *trois principes* et les *quatre éléments*. — *Soufre, Mercure* et *Sel: Aôd, aôb, oôr*. — Définitions de principes, d'après *Jean Fabre*, de Montpellier. — L'énergie réalisatrice des corps; ses trois aspects. — Les 3 principes, envisagés séparément, se réduisent à de pures abstractions. — Le point de vue métaphysique, et le point de vue pratique. — Génération des mixtes, à travers les 4 éléments..... 763

La *nature métallique* est une. — Les métaux sont fruits de maturité plus ou moins avancée, sur l'arbre métallogène. — Les métaux imparfaits équivalent à des fruits point mûrs. — La pierre philosophale est le ferment susceptible de porter à maturité ces fruits aigres, et détachés avant terme de la vie de croissance. — Tout l'œuvre réside dans l'élaboration du ferment, soit au blanc, soit au rouge. — L'art d'Hermès, d'après *Eliphas Lévi* 767

Sommaire des travaux du grand œuvre: quatre divisions. — I. *Opérations préliminaires*. — Préparation de l'Azoth des Sages.— Sublimation mystérieuse.— L'Acier des philosophes et leur aimant.— Le dissolvant des métaux.— « Réincrudation » de l'or et de l'argent.— Rébis.— II. *L'œuvre proprement dit*.— Libération du Soleil vif et de la Lune vive. — Le Roi et la Reine, dont les noces produiront l'Enfant royal. — Le Soufre et le Mercure métallogènes se marient. — Les deux ferments. — Rien autre que Rébis ne doit être enfermé dans l'œuf et soumis au régime gradué de l'athanor. — Phénomènes successifs dans l'œuf. — Les couleurs. — La pierre philosophale.— III. *Multiplication de la pierre*.— Deux procédés. — IV. *Projection*. — Transmutation métallique..... 770

Commentaires.— Toute la difficulté réside aux travaux préparatoires.— Le reste, jeu d'enfants et de femmes.— Le *Mercure des Sages*.— La matière première: *magnésie, marcassite, ou minière des philosophes*.— *L'Acier des philosophes* peut seul dégager Mercure de ses liens. — Pour se procurer cet Acier, il faut l'attirer au moyen de leur *Aimant*.— L'électricité et la pile.— Le magnétisme est-il employé en alchimie?— Objectivations du protyle.— *Les aigles volantes de Philalèthe*.—Deux textes décisifs de cet adepte. — L'Ammonium et le Mercure des Sages.— Hypothèse et analogie. — Le « menstrue végétable ».— Le père, la mère et l'enfant. — Le bain du roi et de la reine.— Le grand et le petit magistère.— Pour le grand magistère,il faut travailler sur l'or et l'Azoth; pour le petit,sur l'argent et l'Azoth.— L'or et l'argent réincrudés donnent les

Pages

deux ferments, soufre et mercure. — Pourquoi tels maîtres conseillent de prendre or, argent et Azoth pour le grand magistère,quand or et Azoth suffiraient.—Congélation de *Rébis*. 774

Le véritable *Athanor;* sa description (*A. Poisson*).— Bain de sable ou bain-marie?— L'*aludel* et la circulation des esprits. — La distillation de soi sur soi.— *Regimen ignis*.— Le « *feu secret* » ; confusion et malentendu sur ce point.— Le charbon de terre et les souffleurs 783

Calcination de l'œuf.— Alternatives de volatilisation et de fixation, de déliquescence et d'aridité. — *Régime de Mercure*. — *Régime de Saturne:* la « tête de corbeau » et le « nigrum nigro nigrius ». — *Régime de Jupiter*. Les « colombes de Diane » annoncent la blancheur. — *Régime de Diane:* la « Pierre au blanc ». — En quoi diffère la pierre transmutatoire au blanc, dans les deux magistères: identique en acte, elle est dissemblable en puissance.— Continuation de l'œuvre. *Régime de Vénus*.— *Régime de Mars:* la « queue du paon » et l' « écharpe d'Iris ». — *Régime du Soleil:* la pierre philosophale obtenue.— Ses propriétés physiques.— Sa puissance. 787

Les deux méthodes de *multiplication de la pierre*.— «Mare tingerem, si mercurius esset.» — La *poudre de projection*. — La boulette de cire. — La vraie *Lune fixe*. — Un métalloïde inconnu? — La *Médecine universelle* 790

Le problème de l'*Homunculus*.— Séduisante chimère.— L'idole de Moloch. — Animation artificielle d'une *mandragore*.— Suprêmes turpitudes de la science déviée à gauche.— Obscénité des sorciers hébreux, d'après le savant *rabbi Moses*..... 793

Apologie des grands adeptes de la science d'Hermès.— L'apostolat hermétique.— Les grands adeptes ont-ils thésaurisé?— La Chrysopée extérieure et la Chrysopée interne. — « *Petra autem erat Christus.* » 796

Post-scriptum 797

APPENDICE

I. *Le corps causal,d'après la théosophie védantine*,par *Paul Sédir*. 799

II.*Un supplice étrange en Extrême-Orient*,par *A. de Pouvourville* 802

BIBLIOGRAPHIE. Catalogue des ouvrages cité en ce tome..... 805

TABLE DES MATIÈRES 819

TABLE DES GRAVURES 846

TABLE DES GRAVURES

FRONTISPICE: *Le Pentacle de Trithème,* reconstitué par M.Oswald Wirth, sur la description qu'en donne Eliphas Lévi (d'après un exemplaire manuscrit du *Traité des Causes secondes* de Trithème, de la bibliothèque de M. le Comte Branitzki)..... 4

Schéma de la Constitution de l'Homme (Cf. Fabre d'Olivet).... 87

Variante du pentacle de Trithème, dessiné par M. Wirth, sur un croquis de la main d'Eliphas, relevé dans une de ses lettres à M. le baron Spédaliéri..... 99

La Justice (huitième clef du Tarot), dessin de M. Wirth..... 106

L'Eau et le Feu: antagonisme nuptial des contraires (Symbole hindou, recueilli par Malfatti de Montereggio)..... 125

L'Ermite (neuvième clef du Tarot), dessin de M. Wirth..... 166

En route pour le Sabbat (reproduction phototypique de deux bois fort étranges du XVe siècle, extrait du *de Lamiis* d'Ulrich Molitor, 1495, in-4). Sorciers en forme humaine et en forme animale, l'un monté sur un loup, les autres à cheval sur le légendaire manche à balai.— Gravures curieuses et d'une exécution tout à fait naïve et première..... 170

Le p'ur b'u, lance thibétaine dont se servent les lamas pour dissoudre les Larves et chasser les mauvais esprits (Phototypie). 193

Pages

Le Sabbat, d'après Pierre de Lancre. (Reproduction phototypique d'une planche intéressante et qui fait défaut dans presque tous les exemplaires du *Tableau de l'Inconstance.* Paris, 1612 ou 1613, in-4) 211
La Roue de fortune (dixième clef du Tarot), dessin de M. Wirth. 250
Schéma de la polarisation cérébro-génitale de l'Androgyne humain 263
Second schéma de la polarisation androgynique..... 268
Les trois Parques tissant l'Avenir: Providence, Volonté, Destin. (Reproduction phototypique d'une composition originale, signée de l'abbé Constant (Eliphas Lévi). — Extrait d'un ancien manuscrit des *Clavicules de Salomon*, intitulé: le *Secret des Secrets.*Ce mss.a appartenu à Eliphas,qui l'a orné de nombreuses compositions à l'aquarelle et de dessins à la sanguine) 272
La Force (onzième clef du Tarot), dessin de M. Wirth..... 362
Le bon et le mauvais Pentagramme (l'homme et la tête de bouc). 417
L'Etoile brillante du Macrocosme et l'Etoile flamboyante du Microcosme, (d'après la description de Paracelse)..... 456
Le Pendu (douzième clef du Tarot), dessin de M. Wirth..... 512
Le Pacte: Schémata diabolica. (Reproduction phototypique d'une composition originale, signée d'Eliphas. — Extrait du même manuscrit des *Clavicules,* dont nous avons parlé)..... 590
La Mort (treizième clef du Tarot), dessin de M. Wirth..... 608
Le cône d'ombre et la voie lumineuse (Schéma cosmique relatif aux conditions posthumes de l'âme) 657
La Montagne des douleurs (dessin original dû à la plume de l'abbé Constant, extrait d'un manuscrit inédit du maître, la *Sagesse des Anciens*), 1874, in-4. — (Voici les quelques lignes, de la plume d'Eliphas, qui commentent cette composition: « Les réprouvés, entassés en montagne de douleur, gravissent les uns sur les autres pour sucer les mamelles stériles de la Mort, qui les repousse en découvrant son front où flamboie le mot terrible et ineffaçable: *Eternité!* Cette fiction épouvantable est la mise en scène hyperbolique de l'éternelle opposition qui doit exister entre le bien et le mal.»)..... 660
La seconde Mort (treizième clef d'un ancien Tarot. Estampe fort singulière) 663
La Tempérance (quatorzième clef du Tarot),dessin de M. Wirth. 714
Le Grand Androgyne alchimique (esquisse au trait d'une admirable miniature, fantastique et symbolique; extrait du *Liure de la Saincte Trinité,* mss. d'alchimie du commencement du XVIIe siècle, 1 fort vol. grand in-folio, calligraphié, avec 25 grandes miniatures sur peau de vélin, à pleine page,d'un art savoureux et naïf, et d'une fraîcheur exceptionnelle)..... 754
Rébis, les deux élixirs et le septénaire de la nature métallique. (Reproduction phototypique de trois figures sur bois, très curieuses, extraites des *Douze Clefs de Philosophie du frère Basile Valentin.* — Paris, 1659, in-12, fig.)..... 733
La Sirène et les deux sources de la nature métallique; le Commencement philosophal ou stase de la corruption (Reproduction phototypique de deux autres bois étranges du même ouvrage).... 787

FIN DE LA CLEF DE LA MAGIE NOIRE

Henri Durville, imprimeur-éditeur, 23, rue Saint-Merri, Paris, 4e.